(Re)connaître le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines. Diversification des parcours des habitants et des échelles du changement urbain à Bogotá (Colombie).

Guillaume Le Roux

▶ **To cite this version:**

Guillaume Le Roux. (Re)connaître le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines. Diversification des parcours des habitants et des échelles du changement urbain à Bogotá (Colombie).. Géographie. Université de Poitiers, 2015. Français. NNT : . tel-01176054

HAL Id: tel-01176054

https://theses.hal.science/tel-01176054

Submitted on 14 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Poitiers
U.F.R. Sciences Humaines et Arts
Département de Géographie

Thèse pour l'obtention du Doctorat en Géographie
Présentée et soutenue publiquement le 6 juillet 2015

(Re)connaître le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines

Diversification des parcours des habitants et des échelles du changement urbain à Bogotá (Colombie)

Guillaume LE ROUX

Illustration : Charline Bourguignon

Sous la direction de Françoise DUREAU et Christophe IMBERT

Membres du jury :

Françoise DUREAU, Directrice de recherche honoraire, IRD
Christophe IMBERT, Maître de conférences, Université de Poitiers
Jean-Pierre LÉVY, Directeur de recherche, CNRS
Evelyne MESCLIER, Directrice de recherche, IRD
Marie PIRON, Chargée de recherche, IRD
Lena SANDERS, Directrice de recherche, CNRS

Université de Poitiers
U.F.R. Sciences Humaines et Arts
Département de Géographie

Thèse pour l'obtention du Doctorat en Géographie
Présentée et soutenue publiquement le 6 juillet 2015

(Re)connaître le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines

Diversification des parcours des habitants et des échelles du changement urbain à Bogotá (Colombie)

Guillaume LE ROUX

Sous la direction de Françoise DUREAU et Christophe IMBERT

Membres du jury :

Françoise DUREAU, Directrice de recherche honoraire, IRD
Christophe IMBERT, Maître de conférences, Université de Poitiers
Jean-Pierre LÉVY, Directeur de recherche, CNRS
Evelyne MESCLIER, Directrice de recherche, IRD
Marie PIRON, Chargée de recherche, IRD
Lena SANDERS, Directrice de recherche, CNRS

Remerciements

Mes premiers remerciements sont tout naturellement adressés à Françoise Dureau et Christophe Imbert. Leur suivi actif et assidu, leurs nombreux conseils et la transmission de leur savoir(-faire) m'ont offert un cadre essentiel à l'aboutissement de cette thèse et ont constitué pour moi une réelle formation à la recherche et à la rigueur de l'écriture. La stimulation intellectuelle qu'ils ont su susciter lors de nos diverses rencontres et qui a nourri mon travail de recherche a démontré à de nombreuses reprises la valeur ajoutée de la réflexion partagée. Je leur suis reconnaissant pour avoir su me faire franchir les différents obstacles de ce long travail avec toute la rigueur et l'exigence que cela suppose.

Je tiens également à remercier Marie Piron et Florence Boyer pour avoir accepté d'être membres de mon comité de thèse et pour leurs conseils promulgués lors de nos rencontres et de nos différents échanges. Je renouvelle mes remerciements à Marie Piron, auxquels j'associe également Jean-Pierre Lévy, Evelyne Mesclier et Lena Sanders, pour avoir accepté de faire partie de mon jury et de me faire l'honneur de leur présence. Merci encore à Evelyne Mesclier et Lena Sanders pour avoir accepté d'être les rapportrices de ce travail.

Mes remerciements sont également adressés aux membres de l'équipe METAL qui m'ont intégré et avec qui j'ai pu partager différents travaux collectifs, qui se sont avérés constructifs pour ma propre recherche. Un merci particulier à Thierry Lulle, qui m'a accueilli à l'Universidad Externado de Colombia à Bogotá et offert des opportunités pour partager mes travaux sur place, ainsi qu'aux membres de son équipe (Processos sociales, territorios y medio ambiente), tout particulièrement Amparo et Paola, pour leur accueil. Je tiens également à y associer Vincent Gouëset, Harold Cordóba et Nicolás Cuervo pour leur amitié, leur soutien et le partage de leurs connaissances sur Bogotá.

Je souhaite aussi remercier très sincèrement les chercheurs et chercheuses bogotain·e·s qui ont accepté de me rencontrer et m'ont apporté de précieux conseils sur mes recherches. Je pense tout particulièrement à Oscar Alfonso, non seulement pour les discussions stimulantes que nous avons partagé mais également pour avoir su me donner la confiance et la motivation nécessaires à la poursuite de mon travail dans les meilleures conditions. Mes remerciements vont également à Melba Rubiano, Patricia Rincón Avellaneda, Marco Cortés, Carmen Elisa Flórez et Jorge Enrique Torres.

Merci également aux membres du laboratoire Migrinter pour la confiance qu'ils m'ont accordée et plus généralement pour leur soutien aux doctorant·e·s. Un merci aux différents membres de la direction et de la gestion qui m'ont assisté dans la partie administrative/technique de la recherche : William Berthomière, Kamel Doraï, Cédric Audebert, Maurad Hamaïdi, Alexandra Brunaud, Emmanuel Demaury, Gilles Dubus et Carole Tardif. Merci par ailleurs à David Lessault pour ses relectures. Une pensée aux différentes générations de doctorant·e·s, à nos entreprises collectives, à nos moments partagés et un grand merci aux poitevin·e·s qui m'ont permis de vivre dans la mobilité, tout particulièrement Sarah, Marine, Martine, Chloé, Julie, Elé et Colette. Je remercie également l'Ecole Doctorale SORG et l'Institut des Amériques pour leur soutien financier aux missions réalisées à Bogotá.

Un grand merci à mes parents pour leurs relectures de grande valeur, accaparant le temps précieux de la retraite, et à mes grands-parents pour leur soutien face aux difficultés induites par la condition de doctorant. Une pensée à la famille et aux amis de Caen, Paris et Ouagadougou (fouka-fouka), qui m'ont encouragé, taquiné ou chicoté durant ces années.

Un merci tout particulier à Lola et Raphaël pour leur soutien, leur compréhension et leur patience au cours des derniers moments de la rédaction.

Sommaire

Introduction générale 1

Partie 1 : Décrypter le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines à travers le cas de Bogotá 9

Chapitre 1 : Dynamiques de peuplement et recompositions intra-urbaines : un stade latino-américain 13

Chapitre 2 : Comprendre les dynamiques urbaines de Bogotá par l'étude des parcours des habitants 53

Chapitre 3 : Bogotá, un cas d'école pour la mise en œuvre d'une approche diachronique et multiscalaire 85

Partie 2 : La complexification récente des dynamiques urbaines à Bogotá (1993 – 2005) 123

Chapitre 4 : Une phase de densification rapide et de métropolisation accrue 131

Chapitre 5 : La diversification des échelles spatiales des divisions sociales 171

Partie 3 : Les dynamiques urbaines à l'épreuve de la diversification des parcours des habitants de Bogotá (1993 - 2009) 207

Chapitre 6 : La diversification des expériences migratoires et des parcours résidentiels des habitants 211

Chapitre 7 : La gentrification en mosaïque des espaces centraux 257

Chapitre 8 : Le repositionnement des espaces intermédiaires au sein du système métropolitain 301

Chapitre 9 : La maturation à différentes vitesses des périphéries 353

Conclusion générale 409

Annexes 417
Bibliographie 487
Glossaire des mots étrangers 513
Liste des sources 514
Liste des sigles 515
Table des photographies 516
Table des tableaux 517
Table des encadrés 519
Table des figures 520
Table des matières 525

Introduction générale

Cette thèse puise ses origines dans des expériences et des rencontres qui n'ont cessé d'attiser mon intérêt pour les problématiques urbaines : elles m'ont conduit de Ouagadougou à Bogotá, du statut d'assistant de recherche statisticien à celui de doctorant en géographie. Mon travail à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) entre 2007 et 2009 (projet MOBOUA[1]), qui consistait notamment en la mise en place d'enquêtes biographiques à Ouagadougou et en de nombreuses sorties de terrain, constitue ma première expérience en géographie. A cette époque, le quartier d'élites appelé « Ouaga 2000 », aux formes architecturales innovantes, se construisait à proximité immédiate de vastes quartiers d'habitat spontané « non-lotis ». Derrière ce contraste saisissant, les enquêtes de terrain dévoilaient une situation bien plus complexe que la dichotomie apparente entre quartiers riches et quartiers pauvres. En effet, tandis que « Ouaga 2000 » semblait alors presque davantage occupé par des gardiens et des employés domestiques que par les véritables propriétaires résidant pour certains à l'étranger, les quartiers non-lotis abritaient une grande diversité de populations, aux histoires de vie variées, et étaient au cœur de stratégies familiales d'accession à la propriété formelle dans des périphéries qui étaient alors légalisées et équipées au compte-goutte. Je découvrais comment l'analyse des histoires de vie et des comportements de mobilité spatiale proposait une lecture pertinente des transformations urbaines. S'en suivent une série d'expériences et de rencontres qui m'ont conduit à intégrer une équipe de recherche travaillant sur trois grandes villes latino-américaines (Bogotá, Santiago, São Paulo) dans le cadre du projet METAL[2], aux approches et aux méthodes très semblables à mon expérience de recherche ouest-africaine, et à y démarrer cette thèse. Dans un premier temps, mon intégration dans une équipe de recherche très active à un moment avancé du projet m'a fait me questionner sur la possibilité d'apporter une contribution originale au projet, de m'émanciper des manières de faire des chercheurs confirmés et de rédiger une thèse dans un contexte où la production de travaux collectifs remet sans cesse en question mes propres avancées. Ces doutes se sont finalement évaporés d'eux-mêmes du fait des particularités de l'exercice de thèse et de l'investissement personnel que celui-ci suppose. Au contraire, cette dynamique d'équipe a nourri mon propre travail et a permis de le remettre continuellement en perspective avec d'autres travaux. Mon choix pour Bogotá, capitale colombienne de 8 millions d'habitants, s'est trouvé conforté par l'existence d'un corpus de données particulièrement riche et adapté à une approche particulière des questions urbaines qui m'avait séduit depuis mon expérience ouest-africaine et m'offrait les conditions nécessaires pour approfondir ma compréhension des transformations des grandes villes des pays du Sud. Deux missions à Bogotá (deux mois en 2012 et un mois en 2013) m'ont permis, outre le fait d'échanger au sujet de mes recherches avec des spécialistes de la ville, de mieux comprendre les réalités quotidiennes des habitants et les ambiances urbaines des différents quartiers, et d'explorer les quartiers étudiés dans ma thèse dont je n'avais alors qu'une vision parcellaire et préconçue à travers des lectures et des données.

[1] Le projet MOBOUA « Mobilités ouest-africaines » est un programme financé par l'ANR et coordonné par M. Bertrand entre 2008 à 2011. Il comporte deux axes scientifiques : le premier portant sur les filières et les projets des migrants, le deuxième sur les articulations urbaines de la mobilité.

[2] Le projet METAL « Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique », est un programme financé par l'ANR (Agence Nationale de la Recherche) et l'AIRD (Agence Inter-établissements de Recherche pour le Développement) et dirigé par F. Dureau entre 2007 et 2011. L'objectif principal était d'étudier les recompositions socio-spatiales en cours depuis les années 1980 dans trois métropoles latino-américaines (Bogotá, Santiago de Chile, São Paulo). Pour cette étude, deux entrées sont combinées : l'une par les comportements des habitants (les pratiques de l'espace urbain et les systèmes de mobilité) et l'autre par différents registres de l'action publique (politiques migratoires, planification urbaine, action sur le logement et les transports) (Dureau, Córdoba *et al*, 2011). Le projet a regroupé environ trente chercheurs répartis sur les trois sites.

Quel que soit l'intérêt que l'on porte aux villes, celles-ci s'imposent dans le paysage mondial. Le XXI[e] siècle marque un tournant symbolique, comme le signale M.-A. Gervais-Lambony en introduction de l'ouvrage *Les très grandes villes* (2001 : 15) : plus d'un habitant du monde sur deux vit désormais en ville et la planète compte dorénavant plus de 150 agglomérations de plus de 2 millions d'habitants. Les villes sont, de fait, de plus en plus au centre d'enjeux politiques, économiques et sociaux. Si la ville peut être considérée comme un lieu où se multiplient les opportunités économiques ou culturelles, elle n'en est pas moins un lieu sujet à des « injustices sociales » et à des « fragilités écologiques » (Bairoch, 1997-a : 1045). La ville est tantôt dénoncée comme un lieu où se concentrent les problèmes sociaux et environnementaux, tantôt présentée comme l'objet principal sur lequel agir pour résoudre ces mêmes problèmes : dans certains discours politiques par exemple, la mixité sociale en ville est ainsi revendiquée comme la solution pour maintenir une forme de cohésion sociale, voire résoudre certains problèmes affectant l'ensemble de la société ; et le modèle de « ville durable » est parfois désigné comme une solution au réchauffement climatique global[3].

Si la formation de très grandes villes s'observe dans des contextes très variés à travers le monde (par exemple New York, Londres, Tokyo, México, Bombay, Lagos), le XXe siècle est surtout marqué par la croissance exceptionnellement rapide de très grandes villes au Sud. Ces villes dites « tentaculaires » n'ont pas toutes eu la capacité (ou la volonté politique) « d'absorber » économiquement les flux intenses de populations issues du monde rural. Dans nombre d'entre elles, d'immenses quartiers d'habitat spontané se sont constitués et l'économie informelle y occupe une place importante. Ce phénomène, largement médiatisé et parfois dénoncé sous le terme de « bidonville global » (Davis, 2006), représente toujours l'un des défis de l'urbanisation des pays du Sud. Cette lecture de la ville fait écho au concept de « ville duale », développé par S. Sassen (2001) sur des métropoles globales du Nord, qui opposerait, dans le cas de ces grandes villes du Sud, les populations pauvres des quartiers informels aux nantis des quartiers sécurisés. Cependant, si l'on s'attache à décrire plus finement les formes de différenciation socio-spatiale ou les processus de peuplement des quartiers au sein des grandes villes du Sud, force est de constater que les réalités sont bien plus complexes. Même dans des villes latino-américaines comme Santiago et Bogotá, où la ségrégation résidentielle relève d'une longue histoire, des travaux récents mettent en évidence l'existence d'un certain mélange social au sein des îlots ou des bâtiments (Dureau, Contreras *et al*, 2014-b). Les villes se transforment, les quartiers d'habitat spontané se consolident au point que, pour certains d'entre eux (par exemple les plus anciens à Bogotá), leurs morphologies physiques et leurs connexions aux services domiciliaires (eau, électricité, égouts) sont assez proches de ceux de quartiers formels (Lulle, Contreras *et al*, 2014). A partir des années 1990, le terme de « fragmentation », emprunté à la sociologie nord-américaine, se diffuse dans la recherche urbaine latino-américaine (Vidal, 1995 ; Prévot-Schapira, 2005) et française (Rhein et Elissalde, 2004). Si au départ cette notion décrit un processus purement social d'émiettement de la structure sociale en lien avec la transformation de l'économie capitaliste et la perte de cohésion de la société dans les très grandes villes des pays du Nord, elle est utilisée en Amérique latine pour décrire de nouveaux types d'organisation socio-spatiale des villes ou encore des changements de pratiques et de représentations de l'espace de leurs habitants. Cette notion ne sera pas centrale dans cette thèse (bien qu'une partie de la démarche consiste en l'étude de « fragments » de ville), notamment en raison du caractère changeant et flou de son acception. Son utilisation parfois abusive témoigne, selon les auteurs cités ci-avant, d'un épuisement des outils théoriques pour penser les transformations de la ville contemporaine. Ainsi, les termes de « ville fragmentée » utilisé en Amérique latine et de « ville éclatée » utilisé en France renvoient à l'émergence de nouveaux modèles urbains[4], quand les plus anciens[5] présentent des limites pour

[3] Les préconisations d'ONU-Habitat vont en faveur de la ville dense, compacte, décrite comme nécessaire au développement durable (http://unhabitat.org/urban-themes/planning-and-design/).

[4] Le terme de modèle est compris, selon l'acception de P. Hagget (cité dans Durand-Dastès, 1991 : 212), comme « une représentation schématique de la réalité élaborée en vue d'une démonstration ». Les modèles urbains sont donc des représentations de l'organisation ou de la dynamique interne des villes, certains travaux reconnaissant des différences fondamentales entre différents modèles culturels, européen, états-unien, latino-américain, asiatique, africain (Gervais-Lambony, 2001).

parvenir à décrire les phénomènes observés aujourd'hui. Devant la complexité des recompositions urbaines contemporaines, imposant la prise en compte de temporalités et d'échelles spatiales multiples, les chercheurs se heurtent à la difficulté de formaliser de nouveaux modèles.

Sans avoir la prétention d'y remédier et sans négliger l'apport des modèles existants, cette thèse propose d'abord de s'en distancier pour offrir d'autres éléments de compréhension des recompositions urbaines en cours dans les grandes villes latino-américaines, voire dans d'autres régions du monde. Un des apports de ces modèles est d'ailleurs, que ce soit à travers l'accumulation de différents travaux au cours du temps ou par leur conception-même, la mise en évidence du caractère évolutif des formes urbaines et du fait qu'une ville passe par différents stades au cours de son développement (Newling, 1969 ; Bussière et Stoval, 1981 ; Bonnafous et Tabourin, 1998 ; Dupont et Pumain, 2000). Si ce phénomène est souvent admis, il est plus rare de le voir explicitement formalisé[6]. Sans postuler l'existence d'un mode d'évolution unique des villes, ma position à travers l'introduction du terme de « **stade** » consiste à reconnaître l'existence d'une certaine logique historique tout au long du développement d'une ville, liée à son vieillissement, à sa taille, à sa croissance démographique et à tout un ensemble de processus macroscopiques (nationaux voire mondiaux) qui orientent la transformation des sociétés. Ainsi, le stade correspond à un point particulier dans la trajectoire d'une ville. Ce point est caractérisé par les dynamiques du moment mais également par l'accumulation des différents processus historiques qui ont affecté la ville (Roncayolo, 1997).

Par ailleurs, tandis que la grille de lecture des transformations en cours repose le plus souvent sur l'intervention des différents acteurs économiques et politiques dans un contexte de globalisation, de démocratisation et de transformation de l'économie capitaliste (Sabatini, Cáceres *et al*, 2001 ; Borsdorf, 2003), cette thèse entend restituer aux habitants leur rôle d'acteurs à part entière des recompositions des grandes villes latino-américaines. Cette approche est d'autant plus pertinente qu'en Amérique latine l'importance de l'urbanisation informelle positionne clairement les habitants comme des co-producteurs de la ville. Elle repose également sur l'intuition que des processus sociaux aussi bien « mécaniques » (en lien avec le processus d'urbanisation et les étapes de constitution de la ville) qu'associés à un nouveau contexte économique, politique et social contribuent à une diversification des manières d'habiter dans les villes. Le terme de « **peuplement** » est alors introduit pour désigner, à différentes échelles spatiales, non seulement l'inscription des individus dans l'espace à travers leurs mobilités, mais également leurs manières d'agir sur l'espace, de participer à l'aménagement et à la production de la ville.

La notion de **stade de peuplement** recouvre alors l'idée d'un continuum entre l'échelle macroscopique des dynamiques de peuplement des villes, liées entre autres à la position d'un pays dans la transition démographique et dans la transition urbaine (Zelinsky, 1971 ; Pumain, 1997), et l'échelle microscopique des manières d'habiter en ville des individus. Ainsi, par exemple, l'avancée d'un pays dans la transition démographique et dans la transition urbaine s'accompagnerait d'une modification des comportements de mobilité spatiale des habitants des villes, à travers non seulement les changements de composition de leur population mais aussi du fait des évolutions des expériences que leurs habitants ont pu vivre, de leurs parcours. Ces changements de comportement entrent également en interaction avec les caractéristiques et les temporalités propres des villes. Les âges et les rythmes de croissance des villes contribuent par exemple à modeler les caractéristiques et les configurations de l'offre de logements (l'offre neuve comme le vieillissement et la transformation du parc ancien). Les pratiques résidentielles des habitants sont alors influencées ou contraintes par

[5] Je fais référence ici aux modèles des fondateurs de l'écologie urbaine américaine et de leurs héritiers, notamment ceux de E. Burgess ([1925]2004), H. Hoyt (1939), C. Harris et E. Ullmann (1945). Mais l'on comprendra également par la suite l'ensemble des modèles, notamment ceux issus de l'économie spatiale, qui ont vocation à décrire/modéliser la répartition de la population et/ou des différentes catégories sociales dans l'espace urbain.

[6] Il semble toutefois nécessaire de mentionner l'existence de travaux sur les cycles urbains qui traitent de ce sujet (Van den Berg, Brewett *et al*, 1982) ; ceux-ci expliquent principalement l'entrée dans de nouveaux stades du cycle urbain par le niveau de développement socio-économique des régions et la taille des villes en Europe.

les caractéristiques de cette offre et participent aux recompositions des différents quartiers, notamment à travers des processus de ségrégation résidentielle (Brun et Rhein, 1994 ; Bacqué et Lévy, 2009).

A travers une inscription forte dans les disciplines de la démographie et de la géographie, ma thèse défend donc l'idée qu'une **ville passe par différents « stades de peuplement »,** autrement dit qu'il existe une cohérence historique entre une conjonction de processus macroscopiques liés au peuplement des grandes villes et les évolutions des pratiques spatiales individuelles au sein de ces villes, **et qu'une partie des dynamiques intra-urbaines est liée à ces stades**. Pour étayer cette thèse, je m'en tiendrai au stade de peuplement contemporain de nombreuses grandes villes latino-américaines à travers le cas de Bogotá. En effet, Bogotá connaît des temporalités d'urbanisation et un contexte historico-culturel comparables à de nombreuses grandes villes latino-américaines. Par ailleurs, elle offre un cadre méthodologique propice au développement de cette thèse grâce à un corpus de données particulièrement riche, que je détaillerai par la suite, permettant la mise au point d'un système d'observation de ces phénomènes. L'entrée proposée dans cette thèse, avec l'introduction de la notion de stade de peuplement (qui rend compte entre autres de l'âge, de la taille, du rythme et des facteurs de la croissance démographique d'une ville), offre un cadre à travers lequel il est possible de penser l'évolution des villes en termes de temporalités ou de cycles urbains[7] et ouvre des comparaisons possibles à différents contextes nationaux. **L'objectif** n'est donc pas uniquement de mieux comprendre les transformations à l'œuvre à Bogotá, mais aussi de produire de la connaissance sur son stade de peuplement particulier et ses liens avec les recompositions en cours pour éclairer les transformations d'autres grandes villes, latino-américaines voire d'autres régions du monde. Différents travaux montrent en effet l'existence de récurrences entre phénomènes et processus observés dans différentes villes du monde et de problématiques communes entre villes du Nord et du Sud (Dureau, Dupont *et al*, 2000 ; Dureau et Lévy, 2007).

Bien entendu, les contextes historiques, culturels, politiques, économiques et sociaux, bien que leurs particularités tendent à s'amenuiser avec la mondialisation, contribuent aux spécificités locales du changement urbain. La notion de stade de peuplement inclut l'idée qu'une conjonction de processus, bien souvent liés les uns aux autres (à titre d'exemple, la transition démographique, le processus d'urbanisation, la transformation de l'économie, l'évolution de la scolarisation, le développement des technologies) impulse des transformations constantes à l'échelle des villes elles-mêmes. Si ces processus conservent une certaine autonomie et des temporalités propres, les agencements temporels, même s'ils varient d'une ville à l'autre, restent comparables au sein de grandes régions du monde. En conséquence, il sera souvent plus aisé de discuter du cas des villes latino-américaines, voire de l'existence d'un modèle urbain spécifiquement latino-américain : au-delà de temporalités de leur peuplement comparables, les grandes villes latino-américaines s'inscrivent dans une histoire largement commune, dans un contexte socioculturel et politique relativement proche, et pour certaines d'entre elles, dans des dynamiques récentes partagées (régularisation des quartiers d'origine informelle, libéralisation de l'économie et transformation du marché du travail, transferts d'innovations dans la production de logements, de systèmes de transport urbain, etc). La recherche urbaine latino-américaine est ainsi traversée par des préoccupations communes[8] telles que le devenir de l'habitat populaire, la multiplication des ensembles résidentiels fermés, des grands centres commerciaux et de loisirs, la mise en place de nouveaux systèmes de transport, et la transformation de l'économie, des politiques publiques et des inégalités sociales (Sabatini, Cáceres *et al*, 2001; Janoschka, 2002 ; Borsdorf, 2003 ; Figueroa, 2005 ; Duhau, 2013).

[7] Cette entrée par des phénomènes démographiques permet de se démarquer des études sur les cycles urbains expliquant les évolutions des formes urbaines en fonction du développement socio-économique des régions, mis en évidence en Europe (Van den Berg, Drewett *et al*, 1982), mais certainement moins vérifiés dans d'autres contextes urbains, et tout particulièrement dans les pays du Sud.

[8] Ces problématiques seront traitées dans le cadre de la ville de Bogotá où je discuterai certaines « idées reçues » (par exemple, ensembles fermés = micro-ségrégation ; urbanisation informelle = expansion ; politiques d'aménagement urbain = densification) à partir de données quantitatives.

Alors que la Colombie entre dans des phases de transition démographique et urbaine avancées, les dynamiques de peuplement de Bogotá sont à un stade de plus en plus comparable à celles d'autres grandes villes, latino-américaines ou européennes par exemple : **la ville passe, pendant la seconde moitié du XX^e^ siècle, d'un stade de croissance démographique très rapide, largement alimentée par la migration d'origine rurale, à un stade de croissance ralentie où les recompositions intra-métropolitaines sont davantage le résultat de mobilités résidentielles intra-urbaines**. Si autrefois les habitants de Bogotá étaient en majorité des migrants natifs de zones rurales, aujourd'hui les migrants sont d'origines plus variées, en partie issus de villes. Les habitants sont par ailleurs relativement plus nombreux à être nés à Bogotá, à avoir grandi dans certains quartiers, à y avoir construit des réseaux de relations sociales et familiales. Un changement de composition de sa population est également amorcé, notamment son vieillissement. Selon la thèse développée, l'ensemble de ces changements contribuerait à faire évoluer les comportements en termes de mobilités spatiales des habitants à Bogotá, et en conséquence, produirait de nouvelles configurations urbaines. Ainsi, deux questions sont centrales dans ma thèse. **Comment se matérialise l'avancée dans ce nouveau stade en termes d'évolution des comportements de mobilité spatiale ? Et dans quelle mesure ces évolutions impulsent-elles de nouvelles configurations urbaines ?**

Le développement de cette thèse passe également par la reconnaissance d'une certaine complexité des dynamiques urbaines (circonscrites à l'expansion spatiale, à la redistribution des densités de population et aux évolutions des divisions sociales de l'espace) associée au stade de peuplement des grandes villes latino-américaines et à l'histoire de l'urbanisation. En effet, ces villes ne connaissent plus aujourd'hui un peuplement synchrone avec le déroulement de la vie des habitants comme cela pouvait être le cas au milieu du XX^e^ siècle : en conséquence, les parcours individuels n'épousent plus les temporalités de ces villes. A cela s'ajoute les temporalités propres des villes, notamment le vieillissement, la transformation et le renouvellement de leurs parcs immobiliers, qui conduisent à impulser d'autres rythmes aux recompositions urbaines. Ces différents facteurs de complexification ne se combinent pas de la même manière dans les quartiers plus anciens ou plus récents et contribuent à faire que les différentes parties de ces villes n'évoluent pas à la même vitesse. Ainsi, à Bogotá, au début des années 1990, divers travaux font le constat d'une complexification des dynamiques urbaines : poursuite de l'expansion spatiale doublée d'une densification de l'espace déjà urbanisé et renforcement du regroupement de ménages de mêmes catégories sociales à une échelle spatiale fine (Dureau, 2000-a et 2000-c). Une des hypothèses centrales de la thèse repose donc sur l'idée que la **complexité des dynamiques urbaines serait une caractéristique de ce nouveau stade de peuplement**, à travers le télescopage de différents registres de temporalités et l'emboîtement des différentes échelles spatiales en jeu.

Pour éclairer ces recompositions et le rôle spécifique du stade de peuplement, les dynamiques urbaines seront analysées à travers le prisme des **mobilités spatiales individuelles**, en combinant une approche globale des mobilités (*ie* en considérant différentes formes de mobilité - migrations internationales et internes, mobilité résidentielle intra-urbaine, mobilité quotidienne -) et une approche biographique (*ie* en considérant les pratiques sur l'ensemble de la vie des individus). Ces approches présentent de nombreux intérêts. D'une part, les parcours résidentiels intra-urbains représentent, au sein d'un système d'échelles, le niveau de désagrégation le plus fin des dynamiques urbaines (Sanders, 2009). Et, d'autre part, l'ensemble des expériences vécues au cours de la vie des individus (liées au stade de peuplement) contribuent à forger des choix résidentiels et des manières d'habiter en ville, plus ou moins contraints, directement en interaction avec la recomposition des espaces urbains (Authier, Bensoussan *et al*, 2001 ; Authier, Bonvalet *et al*, 2010).

Le dispositif méthodologique mis en œuvre pour étudier ce stade de peuplement à Bogotá appréhende l'agglomération dans sa globalité. Ainsi, l'idée n'est pas seulement de s'intéresser à des changements urbains localisés mais d'appréhender aussi l'ensemble des transformations de l'agglomération à différentes échelles considérées comme interdépendantes et de discuter de l'évolution du « modèle » bogotain. L'originalité de l'approche consiste à faire dialoguer les échelles

d'analyse et de lier des transformations globales à des comportements individuels au sein de certains quartiers. Cette position est complémentaire d'autres travaux qui appréhendent les changements urbains de manière fine, qualitative, dans des quartiers particuliers : elle s'en nourrit, et elle leur offre également une perspective plus large par une description du contexte voire du système dans lesquels ces quartiers s'insèrent. Deux sources principales sont exploitées : deux enquêtes biographiques « Mobilités » réalisées à 16 ans d'écart (1993 et 2009) selon une méthodologie très largement commune et ayant abouti à l'application de questionnaires auprès d'environ 1000 ménages répartis dans douze zones d'étude ; et des données de recensements, géoréférencées, à différentes dates (principalement 1993 et 2005). Les deux enquêtes, produites dans le cadre d'un projet CEDE-ORSTOM[9] en 1993 et du projet METAL en 2009 permettent, sans être toutefois représentatives de l'ensemble de l'aire métropolitaine de Bogotá, d'étudier de manière précise les pratiques de mobilités des individus. Une méthode d'analyse diachronique et multiscalaire est proposée pour étudier conjointement les changements observés à l'échelle de l'aire métropolitaine et les changements qui s'opèrent à une échelle spatiale plus fine, sur des quartiers illustrant des dynamiques particulières.

La thèse s'organise en trois parties. La **première partie** posera les bases théoriques et méthodologiques de la recherche. Le développement théorique répondra à deux objectifs : préciser les contours de l'objet étudié, le stade de peuplement actuel de Bogotá, dans une perspective historique ; et montrer dans quelle mesure une approche par les mobilités spatiales permet d'analyser les relations entre ce stade de peuplement et les dynamiques urbaines contemporaines. Cette réflexion se fera en deux temps. Tout d'abord, un état des lieux sur les modèles et les processus en jeu dans les dynamiques urbaines sera réalisé à partir d'une lecture guidée par l'histoire du peuplement des grandes villes latino-américaines et de Bogotá (chapitre 1). Il présentera les acquis sur l'étude des formes et des dynamiques urbaines, montrera dans quelle mesure ceux-ci rendent compte de différentes étapes d'évolution des villes et positionnera Bogotá par rapport aux modèles urbains formalisés dans la littérature. Dans un deuxième temps, je montrerai, en mobilisant un corpus bibliographique sur les mobilités spatiales, ce qu'une approche globale et biographique des mobilités apporte à l'analyse des liens entre stade de peuplement et dynamiques urbaines, en mettant en relation l'échelle macroscopique des dynamiques de peuplement de Bogotá et l'échelle microscopique des pratiques individuelles dans la ville (chapitre 2). En réponse à ce développement théorique, une méthode d'analyse sera proposée, combinant données d'enquête et de recensement et consistant en des allers-retours entre échelles globales et locales (chapitre 3). Je montrerai les apports de cette méthode à l'analyse des compositions d'échelles spatiales et temporelles du changement urbain, maillon essentiel dans la compréhension des dynamiques urbaines.

La **deuxième partie** constituera le premier volet de l'analyse. Elle aura pour objectif de vérifier que le stade de peuplement actuel de Bogotá se caractérise par une complexification des dynamiques urbaines. Pour cela, je réaliserai un diagnostic précis des dynamiques urbaines sur la période intercensitaire 1993-2005, en prenant en considération l'ensemble de l'aire métropolitaine. Les traitements reposeront principalement sur des méthodes statistiques et cartographiques appliquées aux données de recensement. Dans une première approche (chapitre 4), les évolutions de la répartition de la population seront analysées sans tenir compte des caractéristiques de la population. La deuxième approche (chapitre 5) se centrera sur la question de l'évolution des divisions sociales de l'espace. Une attention particulière sera accordée à la diversité des méthodes de mesure utilisées et aux échelles spatiales en jeu dans les phénomènes observés.

La **troisième partie** mettra à contribution les enquêtes biographiques de 1993 et 2009 pour analyser le stade de peuplement de Bogotá à partir des pratiques de mobilité spatiale des habitants et les mécanismes qui aboutissent aux évolutions des dynamiques urbaines identifiées dans la partie précédente en faisant dialoguer échelles globales et locales. Dans un premier temps, les évolutions

[9] Programme intitulé « *La movilidad de las poblaciones y su impacto sobre la dinámica del área metropolitana de Bogotá* » sous la direction de F. Dureau et C.-E. Flórez entre 1992 et 1998.

générales, entre 1993 et 2009, des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains des habitants seront décrites et mises en relation avec des changements de comportements et de composition de la population métropolitaine (chapitre 6). En accord avec le développement théorique sur les temporalités urbaines réalisé dans la partie 1, une place importante sera accordée aux temporalités de ces changements, tant en fonction des générations successives qu'en réponse à des phénomènes conjoncturels. La manière dont ces évolutions se répercutent dans les choix résidentiels et les manières d'habiter sera ensuite évaluée. Les trois chapitres suivants (7, 8 et 9) aborderont plus finement les relations entre les parcours des habitants et les dynamiques urbaines à l'échelle de quartiers, avec une entrée par grand type d'espace (centre, espaces intermédiaires, périphéries) caractérisé par son ancienneté, sa position au sein de l'aire métropolitaine et la combinaison de processus qui s'y joue. Je m'attacherai dans ces chapitres à la contextualisation des phénomènes, ce qui permettra dans une certaine mesure une montée en généralité des processus observés localement.

1ère partie

Décrypter le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines à travers le cas de Bogotá

Introduction de la première partie

Cette recherche a pour objectif de décrypter finement le stade de peuplement actuel de Bogotá et de montrer en quoi il se caractérise par une complexification des dynamiques urbaines[1]. Il s'insère à la croisée de deux approches, l'une qui appréhende les évolutions des villes à l'échelle globale et l'autre qui appréhende des changements urbains localisés à travers l'étude de quartiers illustrant des dynamiques particulières. Une des ambitions de cette thèse est d'articuler ces deux échelles, métropolitaine et locale, pour comprendre les liens qu'elles entretiennent vis-à-vis des changements urbains à un stade de peuplement particulier. Cette démonstration servira de base pour discuter l'existence de stades de peuplement, *ie* d'une forme de continuum entre les dynamiques de peuplement des villes et les pratiques spatiales individuelles au sein de ces villes, et dégager les apports de cette thèse à la compréhension des recompositions urbaines dans différents contextes métropolitains.

Cette première partie pose les bases théoriques et méthodologiques de la recherche. Elle a pour objectif de construire le concept de « stade de peuplement » à partir d'éléments issus de la littérature, d'en montrer les liens avec les dynamiques urbaines et d'en proposer une méthode d'analyse à partir du cas de Bogotá. L'enjeu est d'apporter un éclairage nouveau sur les recompositions contemporaines au sein des grandes villes latino-américaines.

Le premier chapitre aura pour objectif de mettre en évidence l'existence de « stades » d'évolution des villes en montrant la synchronie qui peut exister entre les dynamiques d'urbanisation et les dynamiques internes des grandes villes. Il fera un état des lieux succinct des outils théoriques utilisés pour appréhender les reconfigurations socio-spatiales des villes et mettra en relation l'histoire du peuplement des grandes villes latino-américaines avec l'évolution de leurs formes urbaines. Il fera le point, d'une part sur les modèles urbains conceptualisés depuis les travaux d'écologie urbaine et d'autre part, sur les processus des changements urbains étudiés dans la littérature affectant les formes urbaines en discutant de leur validité et de leurs limites pour étudier les reconfigurations actuelles des grandes villes latino-américaines. Après avoir décrit les dynamiques que connaît et qu'a connues la métropole étudiée, Bogotá, comparativement aux autres grandes villes du monde et plus spécifiquement d'Amérique latine, l'enjeu sera de situer Bogotá au sein de ces modèles, de déterminer ses spécificités et ses points de convergence avec d'autres villes au cours de son histoire et durant les dernières décennies.

Le deuxième chapitre fera un pas de plus vers la conceptualisation de la notion de « stade de peuplement ». Il montrera comment une approche biographique et globale des mobilités permet d'analyser de manière fine les dynamiques urbaines. Ce chapitre mettra également en relation les dynamiques de peuplement des villes avec l'évolution de leurs dynamiques internes en montrant en quoi l'évolution récente des parcours migratoires et résidentiels des habitants des grandes villes latino-américaines permet de mieux comprendre la complexité des recompositions urbaines contemporaines.

Le troisième chapitre présentera la méthodologie mise en place pour décrypter le « stade de peuplement » de Bogotá et montrer en quoi il se caractériserait par une nouvelle complexité des dynamiques urbaines. La question de l'articulation des échelles d'analyse des changements urbains sera au centre de cette méthodologie. Plusieurs points essentiels à l'étude du changement y seront développés : celui de la comparabilité des sources de données, ainsi que ceux plus théoriques concernant l'espace et les temporalités. Le corpus de données sur les mobilités spatiales collectées à Bogotá à 16 ans d'intervalle constitue une opportunité rare pour l'étude des évolutions des pratiques de mobilité et permettra ainsi d'éclairer finement son stade de peuplement.

[1] Ces dernières sont comprises comme les changements de répartition des populations dans l'espace urbain : expansion spatiale, redistribution des densités de population, évolution des divisions sociales de l'espace.

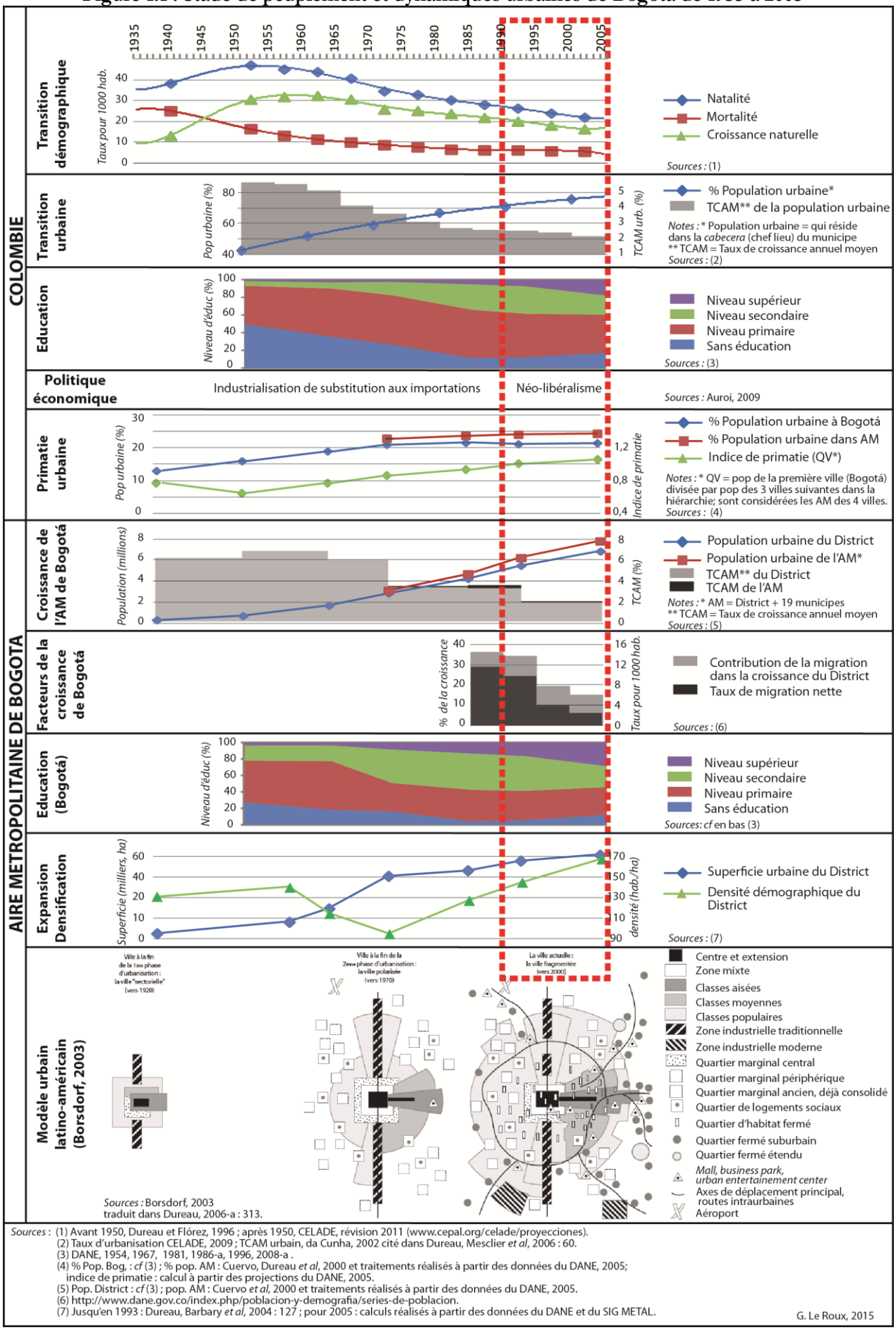
Chapitre 1 : Dynamiques de peuplement et recompositions intra-urbaines : un stade latino-américain

Les grandes villes sont des objets difficiles à appréhender ne serait-ce que par la complexité de leur organisation sociale et de leurs dynamiques. La complexité d'organisation tient en partie à la diversité sociale des populations qui y vivent : « un des effets de la dimension, c'est la diversité » (Park, [1926] 2004-a: 198). Depuis les modèles de E. Burgess ([1925] 2004) destinés à schématiser l'organisation sociale des villes et la manière dont le processus d'expansion l'affecte, de nombreux modèles ont été élaborés pour décrire les formes spatiales observables et les mécanismes qui orientent les recompositions urbaines (Hoyt, 1939 ; Harris et Ullmann, 1945 ; Mangin, 2001). Certains auteurs remettent en question la pertinence de ces modèles en argumentant qu'ils ne rendent compte que de spécificités locales et résistent mal à l'épreuve du temps. S'il convient de tenir compte des spécificités historiques, économiques, politiques et culturelles locales sur les formes urbaines, l'apport de ces modèles réside cependant dans leur dimension dynamique (Bacqué et Lévy, 2009) : ils ne figent pas les formes urbaines et décrivent, pour certains, des processus qui guident les recompositions urbaines.

Ce premier chapitre a pour vocation de faire un état des lieux de ces modèles urbains et des principaux processus guidant les recompositions urbaines. Il s'agit de les replacer dans leur contexte et dans leur histoire afin d'en questionner les apports et les limites pour comprendre les dynamiques urbaines contemporaines des grandes villes latino-américaines. Il a aussi pour objectif de mettre en évidence des synchronies entre les dynamiques de peuplement des villes et leurs dynamiques internes à partir du cas de Bogotá. Deux positions sont adoptées. Premièrement, à l'image de M. Roncayolo, qui pense la ville comme le résultat d'une « somme d'expériences historiques » (1997 : 28), la forme urbaine peut être envisagée comme le produit de l'histoire de son peuplement, de l'intensité et des temporalités des processus d'urbanisation et de métropolisation qui l'ont affectée. Deuxièmement, les travaux comparatifs sur différentes grandes villes du monde (Dupont et Pumain, 2000 ; Lévy et Brun, 2000) tendent à expliquer en partie les différences (ou les ressemblances) de leurs formes et de leurs dynamiques internes par certaines caractéristiques telles que leurs tailles, leurs rythmes de croissance démographique et ses composantes (migration, croissance naturelle). Mon positionnement rejoint ces auteurs dans le sens où le stade d'un pays dans la transition démographique et son stade dans la transition urbaine (Encadré 1.1) participent à définir un « stade de peuplement » qui est lié aux formes et aux processus des recompositions urbaines. La Figure 1.1 illustre ces positionnements sur le cas de Bogotá en montrant la synchronie ou la cohérence qui peut exister entre différents phénomènes observés de l'échelle nationale à l'échelle intra-métropolitaine. Ainsi, beaucoup de modèles urbains font référence (même si ce n'est pas toujours évoqué de manière explicite) à une histoire et à un stade particuliers de la trajectoire d'une ville, certains d'entre eux intégrant même différentes étapes dans la modélisation, selon qu'ils étudient l'usage du sol et la ségrégation (Taylor, 1945), l'expansion et la localisation résidentielle (Newling, 1969; Hagget, 1979) ou l'évolution conjointe des dynamiques démographiques et des mobilités spatiales (Zelinsky, 1971).

Le chapitre se décompose en trois sections. Dans la première section, je chercherai à qualifier les dynamiques de peuplement de Bogotá dans une perspective historique et à positionner Bogotá dans les dynamiques mondiales et latino-américaines afin d'en déterminer les spécificités et les similarités. La deuxième section dressera un état des lieux des modèles urbains depuis les travaux de l'écologie urbaine et de certains processus du changement urbain ; j'interrogerai la validité d'un modèle latino-américain et préciserai la place de Bogotá par rapport à ces modèles. Dans une troisième section, l'attention sera portée sur une période récente (des années 1990 jusqu'à aujourd'hui) et je montrerai à partir d'éléments issus de la littérature quels sont les principaux phénomènes qui amènent à penser à une complexification des dynamiques urbaines au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá.

Figure 1.1 : Stade de peuplement et dynamiques urbaines de Bogotá de 1935 à 2005



Sources : (1) Avant 1950, Dureau et Flórez, 1996 ; après 1950, CELADE, révision 2011 (www.cepal.org/celade/proyecciones).
(2) Taux d'urbanisation CELADE, 2009 ; TCAM urbain, da Cunha, 2002 cité dans Dureau, Mesclier *et al*, 2006 : 60.
(3) DANE, 1954, 1967, 1981, 1986-a, 1996, 2008-a .
(4) % Pop. Bog. : *cf* (3) ; % pop. AM : Cuervo, Dureau *et al*, 2000 et traitements réalisés à partir des données du DANE, 2005; indice de primatie : calcul à partir des projections du DANE, 2005.
(5) Pop. District : *cf* (3) ; pop. AM : Cuervo *et al*, 2000 et traitements réalisés à partir des données du DANE, 2005.
(6) http://www.dane.gov.co/index.php/poblacion-y-demografia/series-de-poblacion.
(7) Jusqu'en 1993 : Dureau, Barbary *et al*, 2004 : 127 ; pour 2005 : calculs réalisés à partir des données du DANE et du SIG METAL.

G. Le Roux, 2015

Encadré 1.1 : Définitions des transitions démographiques, urbaines et de la mobilité

Transition démographique : « passage d'un régime traditionnel où la fécondité et la mortalité sont élevées et s'équilibrent à peu près, à un régime où la natalité et la mortalité sont faibles et s'équilibrent également » (INED cité dans Dureau, Mesclier *et al*, 2006 : 49). Ce passage s'opère généralement par une diminution de la mortalité suivie, après une période plus ou moins longue, d'une baisse de la natalité. Pendant cette transition, la croissance naturelle de la population peut devenir très élevée.

Transition urbaine : « basculement d'une majorité de population rurale à une majorité de population urbaine » (Dureau, Mesclier *et al*, 2006 : 59). Ce basculement se décrit plus largement en quatre phases : 1/croissance lente de la proportion de population urbaine ; 2/ accélération de type exponentiel ; 3/au dessus d'un certain seuil, ralentissement ; 4/la proportion de population urbaine approche un seuil et sa croissance devient presque nulle.

Transition de la mobilité : hypothèse formulée par W. Zelinsky (1971) qui met en relation l'avancée d'un pays dans la transition démographique et la transition urbaine avec la transformation des pratiques de mobilité des individus liée au peuplement des villes. La transition à proprement parler est décomposée en trois phases principales : 1/ fort mouvement des campagnes vers les villes, émigration importante et augmentation de différentes formes de circulation (en début de transition démographique) ; 2/ diminution du mouvement vers les villes, émigration importante et intensification et complexification des circulations (en transition démographique avancée) ; 3/ augmentation de la mobilité résidentielle qui oscille à un haut niveau, maintien des migrations des campagnes vers les villes à un niveau bas, nombreuses migrations inter-urbaines, immigration en provenance de pays moins développés, émigrations ou circulations internationales des individus qualifiés, circulations intenses et plus rapides notamment pour des raisons économiques et de loisirs mais également pour d'autres motifs (en fin de transition démographique).

1.1 Bogotá dans l'urbanisation mondiale et latino-américaine

Le modèle de Burgess ([1925] 2004) qui explique la croissance et l'expansion spatiale de la ville de Chicago décrit à la fois une division sociale de l'espace en cercles concentriques à un instant donné mais aussi la manière dont ce modèle évolue. Cette évolution est alimentée à la fois par des migrations, qui engendrent une expansion spatiale de la ville, et des mobilités résidentielles intra-urbaines au cours du cycle de vie, qui modifient les divisions sociales de l'espace. « La croissance urbaine ne se traduit pas seulement par un accroissement numérique ; elle entraîne tous les changements et les mouvements inévitablement associés aux efforts de chaque individu pour trouver sa place dans la complexité immense de la vie urbaine » (Park, [1926] 2004-a : 200). Ainsi, à l'image des modèles d'auto-organisation appliqués au champ urbain (Lepetit et Pumain, 1993), une ville doit être considérée comme un système ouvert ; les migrations et la croissance naturelle entraînent des « perturbations » constantes dans l'organisation spatiale d'une ville. De même, une ville ne peut pas être considérée isolément : elle fait elle-même partie d'un système de villes[1] qui évoluent de manière cohérente, voire en concurrence les unes par rapport aux autres (Paulus, 2004 ; Pumain, 2006). Par ailleurs, selon W. Zelinsky (1971), la position d'une population dans la transition démographique et dans la transition urbaine, redéfinit le peuplement des villes de manière quantitative et qualitative à travers une transformation des mobilités spatiales.

Ainsi, l'évolution d'une ville doit être mise en regard des dynamiques démographiques en cours et d'un stade spécifique dans l'histoire de son peuplement. L'objectif de cette section est de retracer cette histoire du peuplement urbain en Amérique Laine, en Colombie et à Bogotá afin d'affiner la compréhension des recompositions urbaines actuelles.

[1] Les termes de « système de villes » et « de réseau de villes » font référence à l'interdépendance forte de villes au sein d'un territoire régional, national, continental ou encore mondial (Pumain, 2006). L'utilisation dans la thèse de ces deux termes sera différenciée : celui de « réseau de villes » sera préféré pour désigner l'ensemble des villes d'un même pays qui évoluent de manière plus ou moins cohérence ; tandis que celui de « système de villes » s'affranchira de l'échelle nationale, pour désigner plus globalement l'ensemble des villes qui évoluent de manière interdépendante (dans le cas de métropoles entrées dans un processus de mondialisation comme Bogotá, le système de villes peut inclure d'autres grandes villes du continent voire du reste du monde).

Trois processus globaux permettent de mieux comprendre les changements qu'ont connus et que connaissent les grandes villes : l'urbanisation, la concentration urbaine et la métropolisation. Ils expriment des phénomènes distincts qui sont associés à l'histoire du peuplement des villes. Le premier se définit comme le « processus de concentration de la population et des activités dans des agglomérations de caractère urbain » (Moriconi-Ebrard, 2003 : 961). Les deux autres sont parfois désignés sous un même terme, « métropolisation », mais ayant deux acceptions différentes dans la littérature : il est défini selon l'acception de F. Ascher, comme la « concentration de valeur à l'intérieur et autour des villes les plus importantes », processus « réduí[sant] le poids relatif des villes petites et moyennes » (Ascher, 2003 : 612) ; mais il est aussi défini comme « le processus de diffusion des hommes et des activités à la périphérie des grandes villes », phénomène d'expansion continue ou diffuse dépassant les limites administratives des villes centres (Gouëset, 2002 : 84). Pour distinguer ces deux acceptions, j'utiliserai le terme de concentration urbaine pour la première acception et celui de métropolisation pour la seconde. Ces trois processus ne s'expriment pas avec la même intensité partout, ne sont pas constants dans le temps et n'obéissent pas à des temporalités comparables selon les régions du monde (Dubresson, 2000). Or, comme je chercherai à le montrer dans les sections suivantes, l'intensité et les temporalités de ces processus ne sont pas sans conséquences sur la structure des formes urbaines.

1.1.1 Une urbanisation particulièrement rapide en Amérique latine et en Colombie au cours du XX^{e} siècle

L'urbanisation est un processus complexe, qui renvoie à divers phénomènes qui peuvent légèrement différer selon que l'on parle de pays du Nord ou du Sud. L'intensité et les temporalités de ce processus permettent de mieux comprendre les évolutions qui se jouent au niveau des villes elles-mêmes, leur croissance, le changement de composition de leur population. Mettre en perspective les formes du processus d'urbanisation dans les différentes régions du monde permet de mieux comprendre la spécificité des villes latino-américaines et, plus particulièrement, colombiennes.

Mesures et moteurs de l'urbanisation dans les pays du Sud et du Nord

L'urbanisation se caractérise par la concentration de la population en ville. La définition même de la ville n'est pas simple. Elle fait référence à une certaine forme d'organisation sociale, à une certaine concentration de population, de fonctions, d'activités et même parfois se réfère à une forme de culture ou de mode de vie (Park [1925] 2004-b : 83 ; Grafmeyer et Authier, 2008 : 11 ; Marchal et Stébé, 2009 : 8). Un critère de seuil en termes de population est souvent utilisé, notamment par les organismes internationaux tels que l'Organisation des Nations Unies (ONU) ; mais cette solution présente de nombreuses limites, dont celle de fixer des seuils constants dans l'histoire de l'urbanisation (Roncayolo, 1997 : 35-40). De plus, les limites de l'urbain et du rural sont souvent questionnées (Arnould, Bonerandi *et al*, 2009). Les notions de ville et d'urbain ne se superposent d'ailleurs pas (Wirth, [1938] 2004). Les modes de vie longtemps attribués aux villes se diffuse dans le monde rural. On peut dorénavant habiter à la montagne ou à la campagne et avoir un mode de vie urbain. Les limites spatiales de l'urbain ne correspondent pas à l'emprise physique des villes mais dépendent des flux de mobilités (Kaufmann, 2008). Mesurer l'ampleur du processus d'urbanisation n'est donc pas une tâche aisée. Les statistiques produites par l'ONU, qui comptabilisent la population urbaine dans chaque pays, s'appuient sur la définition donnée par les organismes en charge des recensements nationaux : elle varie donc d'un pays à l'autre.

Les mesures usuelles pour décrire le processus d'urbanisation sont : le taux d'urbanisation, correspondant au rapport entre la population urbaine et la population totale ; et la croissance urbaine, mesurée en effectif ou en taux correspondant à la mesure de l'augmentation de la population urbaine (Roncayolo, 1997 : 40-44). Ces deux mesures ne doivent pas être confondues. Le taux d'urbanisation rend compte de la position d'un pays dans le processus d'urbanisation, des changements de répartition de la population entre villes et campagnes, alors que la croissance urbaine ne traduit que l'augmentation de la population urbaine indépendamment de la croissance de la population rurale.

La répartition de la population entre villes et campagnes dépend principalement des migrations, et, dans une moindre mesure des différentiels de mortalité et de fécondité que produisent les conditions de vie rurales et urbaines. Les facteurs les plus importants qui conduisent les populations rurales à migrer vers les villes ne sont pas exactement les mêmes si l'on considère les pays du Nord au XIX^{e} siècle ou les pays du Sud au XX^{e} siècle (Bairoch, 1997-b : 756-776). Au Nord, à partir du XIXe siècle dans les pays d'Europe du nord-ouest, l'industrialisation et la modernisation du travail agricole ont constitué les bases de l'urbanisation de ces pays. L'urbanisation s'est largement exprimée par la création de nouvelles villes industrielles reposant sur l'exploitation des ressources naturelles. Les industries participent alors à la production de logements pour leurs ouvriers. A cela, s'ajoute l'essor du capitalisme marchand qui contribue à une transformation profonde des structures sociales (Bairoch, 1997-a : 199-203) : les sociétés traditionnelles principalement composées de petits agriculteurs indépendants se transforment à travers le développement de l'emploi dans le commerce et l'industrie en ville.

Les pays du Sud se sont urbanisés plus tardivement, principalement au cours du XX^{e} siècle, mais la plupart ont très largement rattrapé leur retard par rapport aux pays du Nord. A la différence de ces derniers, leur urbanisation ne s'est pas réellement appuyée sur un processus d'industrialisation et l'amélioration de la productivité agricole n'y est que modérée (Bairoch, 1997-b : 761-762). Plus qu'à l'attractivité des villes (comme en témoignent certaines villes qui n'ont bien souvent pas la capacité d' « absorption économique » de la population migrante), le mouvement vers les villes peut être attribué en partie à l' « instabilité du peuplement rural, mis en mouvement par l'ébranlement des structures économiques et sociales et le surpeuplement qui se reporterait ainsi dans ces villes » (Roncayolo, 1997 : 49). Bien que dans les pays du Nord comme du Sud, l'urbanisation a reposé sur une conjonction complexe de processus, la position du pays dans la transition démographique a été un facteur important dans les pays du Sud. La forte croissance de la population rurale en début de transition démographique s'ajoute aux effets des transformations économiques et sociales pour favoriser ce changement de répartition (Zelinsky, 1971). D'autres facteurs sont à signaler : les différences de salaires entre zones rurales et urbaines, l'amélioration de l'éducation, ainsi que différents phénomènes liés aux processus de décolonisation (Bairoch, 1997-b : 769-775).

La croissance urbaine, elle, rend compte de la croissance numérique de la population urbaine. Elle possède deux composantes : la croissance naturelle et les soldes migratoires (internes et internationaux). Elle reste liée au taux d'urbanisation : la croissance urbaine est alimentée par la migration du rural vers l'urbain et les pays très fortement urbanisés voient leur croissance urbaine diminuer du fait de l'épuisement des réserves de population rurale. W. Zelinsky, de ce fait, évoque dans son modèle de la transition urbaine, l'existence d'un point de saturation urbaine ([1971] cité dans Dureau, Mesclier *et al*, 2006 : 61) où les migrations internes existent toujours mais principalement au sein du monde urbain. La croissance des villes est, à ce point, fortement dépendante de la croissance naturelle de leur population. Les plus forts taux de croissance urbaine s'observent lorsque se cumulent forte fécondité, faible mortalité et exode rural important. Les vagues de migrations internationales jouent aussi un rôle important et expliquent les taux de croissance urbaine relativement modérés que l'Europe occidentale a connus pendant sa période d'industrialisation du fait d'importantes vagues migratoires notamment vers les Amériques (Roncayolo, 1997 : 42-43), d'une anticipation de la baisse de la fécondité en ville et d'une surmortalité urbaine (Bairoch, 1997-a : 207-210). A l'inverse, ces vagues de migrations ont participé « aux rattrapages démographiques des régions [d'Amérique latine] vidées par la conquête » et contribué aux « accélérations » démographiques du XX^{e} siècle (Mesclier, 2006 : 38). Dans les pays du Sud, la croissance urbaine a été d'autant plus forte, et tout particulièrement pendant la période de transition démographique, que la croissance naturelle des villes a été beaucoup plus élevée que dans les pays du Nord étant donné la forte chute de la mortalité et la diminution plus lente de la natalité. Par ailleurs, dans les pays du Sud, ce sont les plus grandes villes qui absorbent la croissance urbaine du fait de la faible industrialisation relative de ces pays et, pour les anciens pays colonisés, du fait de la forte centralisation des fonctions et des infrastructures héritées de la colonisation : on assiste alors

au cours du XX[e] siècle à une « explosion [démographique] des grandes villes » du Sud (Bairoch, 1997-b : 762).

Une urbanisation particulièrement importante et rapide en Amérique latine

Ces différents phénomènes permettent de comprendre l'intensité et les temporalités de l'urbanisation dans les différentes régions du monde et de montrer la spécificité de l'urbanisation en Amérique latine. A la fin du XVIII[e] siècle, les villes sont largement minoritaires avec un taux d'urbanisation mondial d'environ 3% (Bairoch, 1999), 5 % aux Etats-Unis, 12 % en Europe (Véron, 2006) et 15 % en Amérique latine, continent le plus urbanisé à cette époque (Bataillon *et al* cité dans Dureau, Mesclier *et al*, 2006 : 58). Ce fort taux d'urbanisation pour l'époque serait le résultat des « vides » provoqués par la conquête espagnole et les grandes épidémies qui suivirent chez les peuples indigènes (Mesclier, 2006) et de la création par les colons d'un réseau urbain pour l'exploitation minière puis agro-alimentaire (Leboutte, 1993). Quelques grandes villes d'Europe et d'Asie qui dépassent le demi-million d'habitants constituent des cas exceptionnels : Tokyo, Pékin, Istanbul, Londres, Paris (Roncayolo, 1997 : 41).

Le XIX[e] siècle annonce de grands changements en Europe occidentale et aux Etats-Unis. La phase de transition démographique amorcée, la révolution agricole et la révolution industrielle participent à l'accélération de l'exode rural. Cependant, tous les pays n'entament pas leur industrialisation au même moment ni ne connaissent les mêmes rythmes d'urbanisation : pour les deux premiers grands pays européens à s'industrialiser, l'Angleterre et la France, la population devient majoritairement urbaine respectivement en 1850 et 1929 (Roncayolo, 1997 : 43). Les pays précocement industrialisés se trouvent parmi ceux qui étaient les moins urbanisés (Bairoch, 1993) et parmi ceux qui ont connu une transition urbaine plus lente (Roncayolo, 1997 : 43). Cette urbanisation s'est réalisée d'une manière relativement lente en Europe : les plus forts taux de croissance urbaine ne dépassent guère les 2 %. Les vagues de migrations vers les Etats-Unis et l'Amérique latine pourraient en partie l'expliquer. Les conséquences aux Etats-Unis sont importantes : croissance démographique et industrialisation se cumulent, faisant passer le taux d'urbanisation de 5 % en 1800 à 42 % en 1910 (Bairoch, 1993 : 9). Cependant, l'Amérique latine, qui n'a pas encore débuté sa phase d'industrialisation passe simplement d'un taux d'urbanisation de 15 % en 1800 à 25 % en 1925 (Dureau, Mesclier *et al*, 2006 : 58). Le monde n'est alors urbanisé qu'à 20 %. C'est à partir du milieu du XX[e] siècle que l'urbanisation s'accélère, s'exprimant de manière plus intense dans les pays du Sud.

La population urbaine enregistre entre 1950 et 1990 des taux de croissance jamais connus en Europe : le taux annuel moyen dans les pays du « Tiers Monde » est alors de 4 % soit environ 2 fois plus que le maximum atteint en Europe à la fin du XIX[e] siècle (Bairoch, 1993 : 10). Le principal facteur explicatif semble être l'explosion démographique que connaissent les pays du Sud en général, due à une diminution importante de la mortalité, du fait du transfert des technologies modernes, et à des taux de natalité qui restent élevés. Croissance démographique et migrations importantes vers les villes se cumulent : la fécondité urbaine et la fécondité rurale ne se distinguent pas autant que dans l'Europe du XIX[e] siècle (Roncayolo, 1997 : 45), ce qui contribue à la croissance rapide des villes. Dans ce contexte de transformation rapide, **l'Amérique latine se distingue par l'intensité et la rapidité du processus d'urbanisation** : d'une part, elle enregistre les transformations les plus rapides, passant de 25 % à 75 % de population urbaine entre 1925 et 2000, d'autre part, elle fait désormais partie des régions les plus urbanisées de la planète, se situant entre l'Amérique du Nord (77 %) et l'Europe (75 %) (Dureau, Mesclier *et al*, 2006 : 58). En dépit de taux de croissance urbaine très élevés, les pays d'Asie et d'Afrique ont toujours, pour la plupart, une population majoritairement rurale. Cet écart est pour partie le résultat de « types de colonisation et de rapports entre les sociétés » (Roncayolo, 1997 : 46) distincts : le réseau urbain hérité de la colonisation espagnole a favorisé la croissance urbaine rapide de l'Amérique latine alors que la colonisation en Asie et en Afrique a ralenti l'urbanisation de ces continents (Leboutte, 1993 : 22-23).

La Colombie, des temporalités d'urbanisation dans la « moyenne » du continent latino-américain

La spécificité de l'urbanisation du continent latino-américain tient à son caractère rapide. Cependant, il serait réducteur de considérer que tous les pays d'Amérique latine ont connu et connaissent les mêmes dynamiques et il convient de situer la Colombie dans cet ensemble.

Les différents pays latino-américains ne sont actuellement pas dans la même phase de transition urbaine (Encadré 1.1). Pour montrer la grande diversité des situations, on peut classer les pays latino-américains en plusieurs groupes, selon la date d'entrée dans la transition urbaine, l'intensité de la croissance urbaine durant la phase de transition et le taux d'urbanisation atteint (Tableau 1.1). L'Uruguay, l'Argentine et le Chili ont connu une transition urbaine plus précoce que les autres pays avec les taux d'urbanisation les plus élevés atteignant 90 % et plus en 2014. Au Venezuela, le taux d'urbanisation atteint est le même ; la transition urbaine y a été plus tardive mais d'une intensité (au cours des années 1950 et 1960, boom pétrolier) sans égale sur le reste du continent (Dureau, Mesclier *et al*, 2006 : 60). Cuba correspond à une dynamique particulière puisque l'urbanisation y est précoce mais le pays ne connaît qu'une croissance urbaine relativement modérée pendant la deuxième partie du XX^{e} siècle. Le Brésil, la Colombie, le Mexique et le Pérou ont vécu des dynamiques assez proches : ces pays ont atteint le seuil des 50 % de population urbaine dans les années 1960 et 1970, un pic de croissance urbaine suivi d'une décélération, des taux d'urbanisation en 2014 allant de 76 à 85 %. Des dynamiques similaires, mais avec un démarrage plus tardif, ont caractérisé la transition urbaine de la Bolivie, de la Jamaïque et du Panama, où les taux d'urbanisation en 2014 sont compris entre 55 et 68 %. Viennent ensuite des pays aux transitions plus longues, la plupart étant très peu urbanisés au milieu du XX^{e} siècle. L'Equateur, le Nicaragua, le Paraguay, la République Dominicaine et le Costa Rica sont des pays qui sont partis d'un taux d'urbanisation bas et qui ont connu un pic de croissance élevé, supérieur à 4%, sur une période assez longue. Ces pays rattrapent leur « retard » et atteignent en 2014 des taux d'urbanisation entre 58 et 78 %. Pour le Salvador, les dynamiques sont un peu différentes avec un taux de croissance urbaine assez stable, autour de 3 % sur la seconde partie du XX^{e} siècle, pour atteindre un taux d'urbanisation de 66 %. Enfin, le Guatemala, Haïti et le Honduras font partie des pays à transition tardive dont les taux de croissance urbaine restent élevés depuis des dizaines d'années, et leurs taux d'urbanisation passent le cap des 50% seulement depuis quelques années.

Tableau 1.1 : Classification de quelques pays d'Amérique latine selon leurs temporalités d'urbanisation depuis 1950

Pays*	Passage des 50% de % de pop urbaine (1)	Intensité du « pic » de croissance urbaine (1)	Durée du « pic » (1)	Taux d'urbani-sation en 1990 (2)	Taux d'urbani-sation en 2014 (2)
Uruguay, Argentine, Chili	Avant 1950	Avant 1950	Avant 1950	83 - 89 %	89 - 95 %
Venezuela	Avant 1950	>6 %	Longue	84 %	89 %
Cuba	Avant 1950	<4 %	Longue	73 %	77 %
Brésil, **Colombie**, Mexique, Pérou	1950 -1970	4 - 6 %	Moyenne	68 - 74 %	76 - 85 %
Equateur, Nicaragua, Paraguay, République Dominicaine, Costa Rica	1970 - 2000	4 - 6 %	Longue	50 - 59 %	58 - 78 %
Bolivie, Jamaïque, Panama	1970 - 2000	4 - 6 %	Moyenne	49 - 56 %	55 -68 %
Salvador	1970 - 2000	<4 %	Longue	49 %	66 %
Guatemala, Haiti, Honduras	Après 2000	4 - 6 %	Longue	29 – 41 %	51 - 57 %

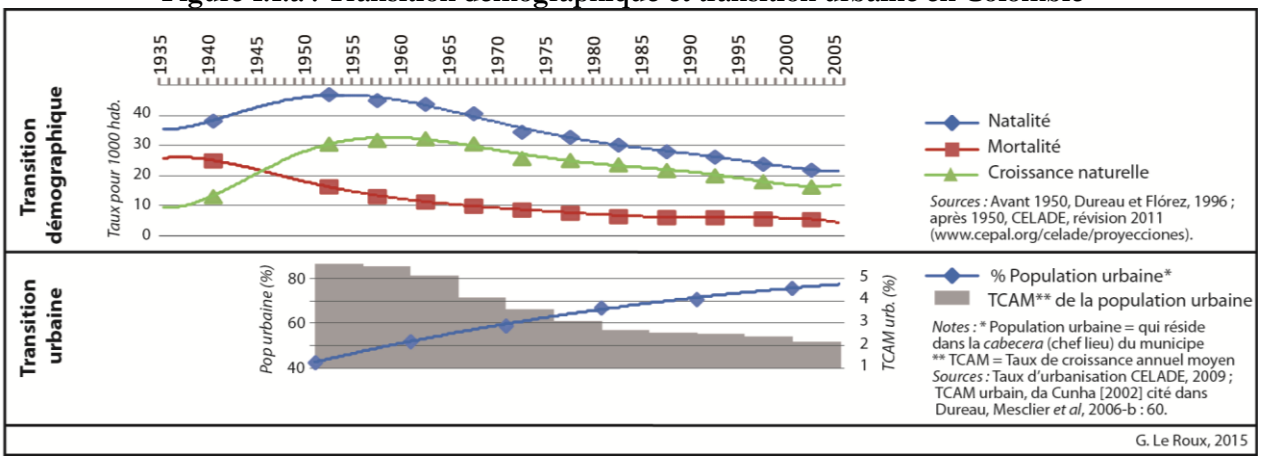
Sources : (1) CELADE, 2005-a : 26-27 ; (2) ONU, 2014.
Notes : * L'échantillon des pays évoqués ne couvre pas l'ensemble de l'Amérique latine.

Ces différences de rythmes dans la transition urbaine dépendent de nombreux facteurs : calendrier, rythme et intensité de la transition démographique, intensité de l'exode rural, différences des dynamiques démographiques entre zones rurales et urbaines, conflits internes, avancée dans le processus d'industrialisation, configuration du réseau urbain à l'origine, etc.

La Colombie, à l'image de l'ensemble du continent latino-américain, a connu une urbanisation particulièrement rapide à partir du milieu du XX^{e} siècle, qui s'explique par la

juxtaposition de la forte croissance démographique causée par l'entrée dans la transition démographique et d'une migration importante du rural vers l'urbain, auquel a pu contribuer en partie (sans oublier les autres facteurs caractéristiques des pays du Sud évoqués précédemment) le processus d'industrialisation (Flórez, 2000). La moitié de la population colombienne devient urbaine à la fin des années 1950, alors qu'un individu sur trois l'était en 1938. Entre 1951 et 1964, le taux annuel moyen de croissance urbaine est de plus de 5 % (Figure 1.1.a) et la population urbaine double sur la période (Flórez, 2000 : 65-66). Même si ce taux de croissance diminue continuellement pour se situer sur la période récente autour de 2 %, ce qui reste un taux supérieur à ce qu'ont connu les pays européens, il reste que, au début des années 2000, trois individus sur quatre vivent en ville, ce qui situe la Colombie approximativement dans la moyenne du reste du continent (CELADE, 2005-a : 26).

Figure 1.1.a : Transition démographique et transition urbaine en Colombie



La Colombie appartient aux nombreux pays latino-américains en fin de transition urbaine qui fait suite à une période de croissance urbaine extrêmement rapide au milieu du XX^{e} siècle, sous le double jeu de la transition démographique et de la modernisation de l'agriculture. L'Amérique latine fait désormais partie des régions les plus urbanisées du monde avec l'Amérique du Nord et l'Europe. Selon l'hypothèse de W. Zelinsky (1971), de nombreux pays latino-américains, dont la Colombie, arriveraient à un stade de « saturation » de population urbaine et les recompositions se joueraient de plus en plus entre villes du pays. Il faut toutefois préciser que les temporalités de l'urbanisation très différentes pour l'Amérique latine ou les pays du Nord ont pu conduire à des différences fondamentales que ce soit dans la constitution et la modification de l'armature urbaine ou au sein même des villes qui ont dû absorber une croissance sans précédent.

1.1.2 Un renforcement du poids démographique de Bogotá au sein d'un système migratoire en évolution

Comme l'ont notamment montré les travaux de D. Pumain (1993 ; 2006), principalement dans des contextes de pays du Nord, la croissance d'une ville est dépendante de la dynamique du système de villes (*cf* note 1) auquel elle appartient. Selon ce modèle, les villes croissent en fonction de la proximité de centres de taille supérieure et de la concurrence de villes plus éloignées du système pour capter les innovations économiques. Le processus de concentration urbaine (défini comme la concentration de la population dans les plus grandes villes) est un phénomène qui affecte la forme du réseau de villes national et traduit l'existence de dynamiques migratoires interurbaines et entre villes et campagnes polarisées par certaines villes. Si ce phénomène a été observé dans certains pays du Nord, il est caractéristique du développement des grandes villes du Sud au cours du XX^{e} siècle, dans un contexte de transition urbaine rapide. Ainsi, pour mieux appréhender les évolutions du peuplement des grandes villes, il est nécessaire de déterminer la place qu'elles occupent dans leur réseau de villes et dans les dynamiques migratoires nationales et internationales : celle-ci détermine, à

l'échelle de la ville elle-même, les facteurs de sa croissance démographique et les caractéristiques de son peuplement.

Un réseau de villes colombiennes, initialement quadricéphale, de plus en plus dominé par Bogotá

De nombreuses études se sont intéressées à la forme et à l'évolution des réseaux urbains nationaux. Différents types de réseaux sont décrits (Clark [1967] cité dans Gouëset, 1998 : 4) : les réseaux primatiaux, dominés par une grande ville, les réseaux oligarchiques dominés par un nombre réduit de grandes villes et les réseaux anti-primatiaux où les grandes villes sont sous-représentées. Les villes du réseau urbain national ne connaissent, en général, pas toutes les mêmes dynamiques au cours de la transition urbaine. Cependant, les modèles de Gibrat et Zipf (cités dans Pumain, 2006) ont montré que la distribution de la taille des villes dans un réseau urbain est hiérachisée selon une distribution lognormale. Le modèle de Gibrat permet d'aboutir à une distribution hiérarchique par une simulation sur le temps long qui part d'une distribution des taux de croissance urbaine selon une loi normale, indépendante de la taille des villes. L'ordre des villes dans la hiérarchie peut donc être modifié selon cette dynamique (Pumain, 1993). Des observations au niveau mondial ont montré que les villes situées en haut de la hiérarchie urbaine sont « trop peuplées » et que les modèles ne sont donc pas toujours bien adaptés pour ces exceptions (Moriconi-Ebrard, 2000). Que ce soit dans les pays du Nord ou ceux du Sud, on observe en effet un phénomène de concentration de la population dans les plus grandes villes, qualifié comme la « forme contemporaine du processus d'urbanisation » (Ascher, 2003 : 612). Ce processus trouve le plus souvent son fondement dans des théories économiques liées à la transformation de l'économie capitaliste et à la globalisation (Sassen, 1991). Les réseaux urbains dominés par les métropoles, que l'on observe dans les pays du Sud et tout particulièrement en Amérique latine trouvent également des explications dans les théories de l'urbanisation dépendante[2]. Mais elle peut aussi s'expliquer en partie par la réorganisation du réseau urbain suite à un choc colonial et la forte concentration des fonctions politiques et économiques dans les capitales des pays en développement (Bretagnolle, Pumain *et al*, 2007).

Cette concentration de la population dans les plus grandes villes se mesure généralement à l'aide d'indices de primatie urbaine qui évaluent le poids de la plus grande ville dans la population urbaine[3]. Dans les pays d'urbanisation ancienne comme les pays européens, une croissance continue et modérée a abouti à des réseaux « distribués » avec des indices de primatie en général faibles. Dans les pays restructurés par la colonisation, la réorganisation du réseau s'est faite de manière primatiale du fait d'une transition urbaine tardive et de la concentration des fonctions dans les capitales. Les pays d'Amérique latine connaissent des taux de primatie urbaine parmi les plus forts du monde même si ils tendent à se faire rattraper par les pays d'Asie. En Europe en 2000, le rapport entre la taille de la première ville et de la seconde est en moyenne de 2 ou 3 alors qu'en Afrique subsaharienne elle peut atteindre 6 ou 7 par exemple en Côte d'Ivoire et au Mali (Bretagnolle, Pumain *et al*, 2007) et dépasser 7 dans certains pays d'Amérique latine comme le Chili, l'Argentine et le Pérou (ONU, 2014).

Depuis 1970, environ 20 % de la population urbaine d'Amérique latine et des Caraïbes vit dans des villes de plus de 5 millions d'habitants (CELADE, 2005-b : 50). Cela a conduit, dans la très grande majorité des pays, à des hiérarchies urbaines très fortement dominées par une très grande ville. Citons notamment le Guatemala, l'Uruguay, le Pérou dont la population de la première ville est égale à, respectivement, 9, 6 et 4 fois la somme de la population des trois villes suivantes en 1990 (CELADE, 2005-b : 51). La Colombie se distingue de ce schéma général : l'indice de primatie des quatre villes (rapport entre le poids de la première ville et ceux des trois villes suivantes) n'y excède

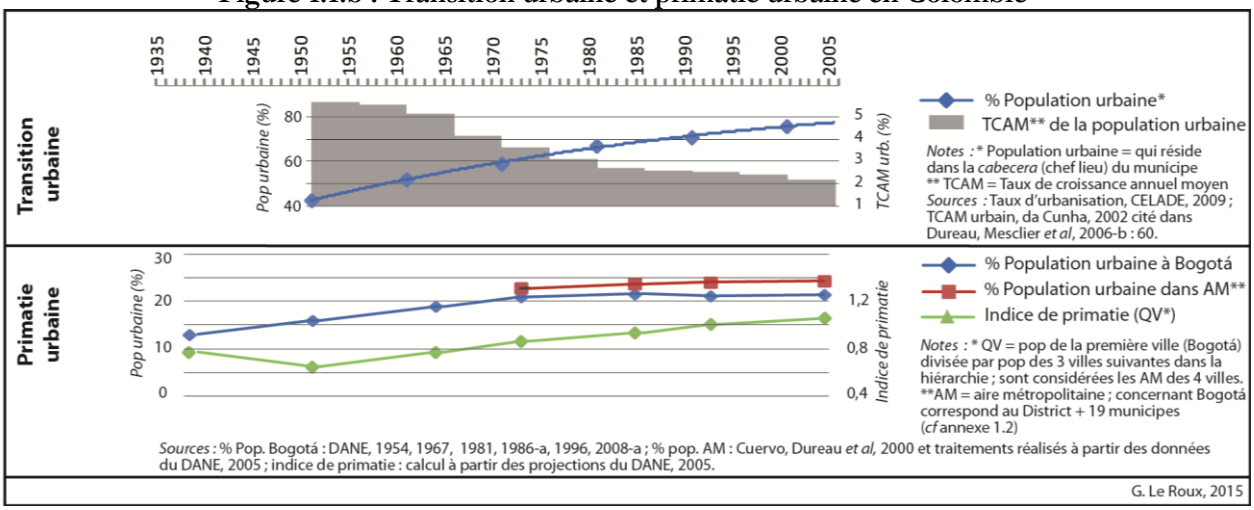
[2] La théorie de l'urbanisation dépendante permet d'expliquer les formes et les temporalités que prend l'urbanisation des pays « sous-développés » ou du Sud. Elle décrit la diffusion sélective, spatialement et temporellement, des innovations à partir de pôles mondiaux dominants vers des périphéries dont la modernisation des structures est dépendante (Paix, 1972).

[3] Parmi les indices couramment utilisés (Gouëset et Mesclier, 2004 ; Bretagnolle, Pumain *et al*, 2007 ; ONU, 2014) : la proportion de population urbaine dans la première ville du pays, le rapport entre la population de la première et de la seconde ville, le rapport entre la population de la première et les trois villes qui suivent dans la hiérarchie.

que légèrement l'unité depuis les années 1990 (Figure 1.3). La Colombie n'est pas la seule à s'éloigner d'une configuration primatiale : le Venezuela, le Brésil, l'Equateur et la Bolivie ont des indices de primatie urbaine qui témoignent de la présence de plusieurs très grandes villes à la tête de la hiérarchie urbaine (CELADE, 2005-b : 51).

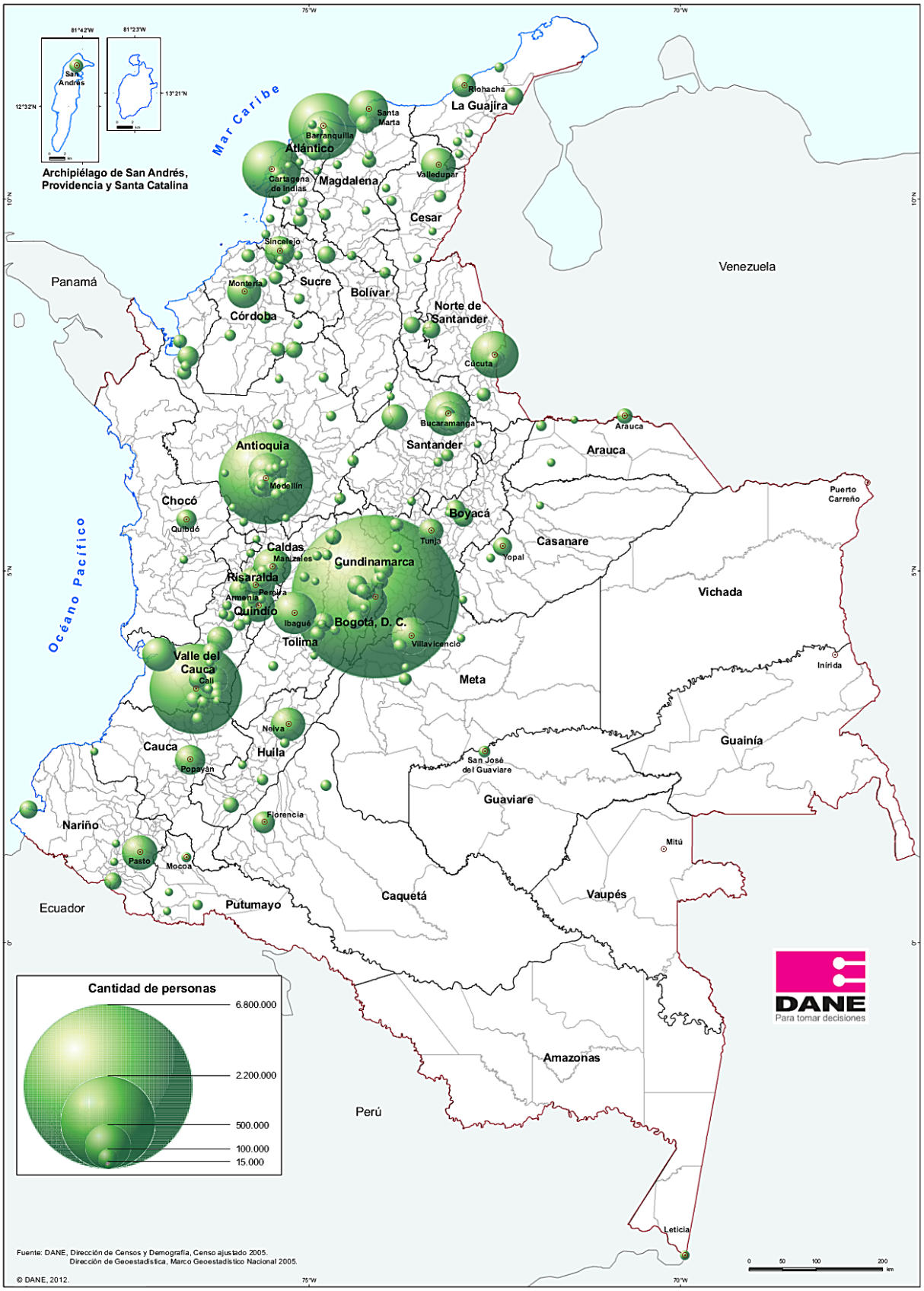
Le réseau urbain colombien est dit « quadricéphale » : la présence de quatre très grandes villes (Bogotá, Medellin, Cali, Baranquilla) équilibre la répartition de la population urbaine sur le territoire national (Figure 1.2). Lorsque l'on considère conjointement la proportion de population urbaine dans l'aire métropolitaine de Bogotá et le rapport entre sa population et celle des trois villes suivantes dans la hiérarchie, plusieurs périodes peuvent être distinguées (Figure 1.1.b). Avant les années 1960, pendant la période de très forte croissance de la population urbaine, le poids démographique de Bogotá augmente moins rapidement que celui des autres grandes villes du pays, témoignant du relatif équilibre du réseau urbain. Cette configuration pourrait s'expliquer par la répartition initiale du peuplement au sein du pays et par l'existence de systèmes économiques régionaux relativement autonomes (Gouëset et Mesclier, 2004). Les années 1960 et 1970 marquent le « *viraje primacial* » (Gouëset, 1998 : 127) du réseau urbain colombien : Bogotá, qui accueillait environ 15% de la population urbaine colombienne au début des années 1950, totalise en 1973 (en sortie de transition urbaine) plus du cinquième de la population urbaine. **Depuis les années 1970**, malgré le ralentissement important de la croissance urbaine, **le poids démographique relatif de l'aire métropolitaine de Bogotá progresse plus rapidement que celui des trois autres très grandes villes du pays**.

Figure 1.1.b : Transition urbaine et primatie urbaine en Colombie



Ces différentes phases qui ont contribué à renforcer le poids de Bogotá dans le réseau urbain national et par rapport aux autres grandes villes du pays peuvent être lues à travers la transformation des politiques économiques nationales et l'insertion de Bogotá dans un système de villes globales (Sassen, 1991 ; Alfonso, 2001-b ; Alfonso, 2009 ; De Mattos, 2010). Dans la période allant de la seconde guerre mondiale jusqu'à la fin des années 1970, la grande majorité des pays latino-américains ont suivi des politiques d'industrialisation par substitution des importations. Globalement, la planification régionale n'est alors pas parvenue à lutter contre l'installation des industries dans les plus grandes villes (De Mattos, 2010). Ainsi, le besoin de main d'œuvre des industries se combine au fort exode rural de la période pour renforcer la forme primatiale des réseaux urbains nationaux. La Colombie fait donc figure d'exception puisqu'avant les années 1960, la croissance démographique de Bogotá était moindre que celle des trois autres grandes villes du pays. Par ailleurs, si les réseaux urbains d'autres pays ont commencé à se diversifier vers les années 1970 en Amérique latine (De Mattos, 2010), ce qui vaut pour la Colombie (Gouëset et Mesclier, 2004 : 48), avec une croissance accélérée des villes intermédiaires, il n'en reste pas moins que Bogotá amorce à cette époque son *viraje primacial*.

Figure 1.2 : Villes colombiennes de plus de 15 000 habitants en 2005



Sources : DANE, 2012 (www.dane.gov.co).

Plusieurs facteurs économiques ont contribué à renforcer l'attractivité de Bogotá par rapport aux autres villes du pays (Gouëset, 1998). D'une part, Bogotá concentre une grande partie de l'activité industrielle (surtout dans les années 1960), les réseaux de transport s'améliorent, désenclavant sa position antérieurement difficile d'accès au sein du pays[4] et son ouverture internationale est alors bien meilleure que celle du reste du pays. D'autre part, Barranquilla, Medellin et Cali affrontent différentes difficultés économiques à partir des années 1960 et 1970. A partir des années 1980, la Colombie, à l'image de nombreux pays latino-américains (De Mattos, 2010), entre dans une phase de désindustrialisation et ouvre son économie au marché mondial en 1990 (Ortiz, Uribe *et al*, 2009). La Colombie se spécialise alors dans l'exportation de matières premières et de produits agro-industriels. Ces transformations contribueraient à renforcer la place de Bogotá dans la concurrence avec les autres villes du pays : son industrie plus diversifiée lui permet de mieux réagir aux crises de l'industrie ; et Bogotá s'affirme comme porte d'entrée vers l'extérieur du pays (transports et télécommunications) et se voit accorder une place centrale, grâce à la proximité au marché interne et aux instances de décision, dans la restructuration de l'économie capitaliste. De plus, le développement des activités tertiaires supérieures, bien plus concentrées dans les grandes villes, et tout particulièrement à Bogotá, constitue un facteur d'attractivité pour les individus qualifiés et les investissements (notamment les capitaux étrangers), ce qui participerait à la concentration de plus en plus importante de la population colombienne en son sein (Alfonso, 2009). En 2008, Bogotá entre en 43ème position dans le classement des villes globales en 2008 de la *Revista Foreign Policy* (cité dans Alfonso, 2009 : 56).

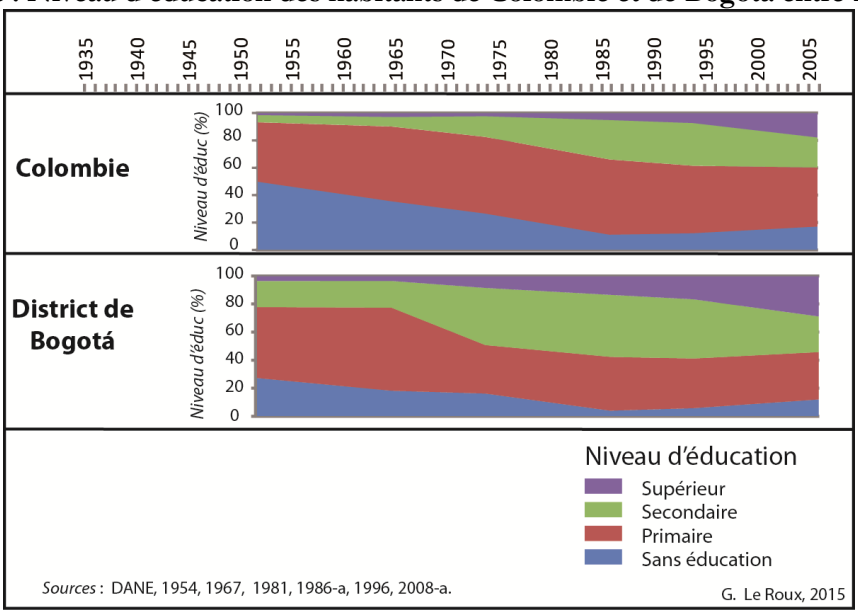
Une reconfiguration des flux migratoires et des facteurs de la croissance de Bogotá

En 2005, presque un citadin colombien sur quatre vit dans l'aire métropolitaine de Bogotá (soit près de 8 millions d'habitants contre moins d'un million au début des années 1950). Dans un pays dont le rythme d'urbanisation diminue, le renforcement de Bogotá à la tête de la hiérarchie urbaine suggère l'existence de redistributions importantes du peuplement entre les villes du pays et d'une transformation des dynamiques migratoires nationales internes, ce qui n'est pas sans rappeler l'hypothèse de transition de la mobilité de W. Zelinsky (1971).

Les différentes études sur les dynamiques migratoires colombiennes montrent comment s'est constitué le réseau urbain colombien pendant la seconde moitié du XXe siècle et comment se sont diversifiés les flux migratoires depuis l'exode rural du milieu du siècle (Martínez et Rincón, 1997 ; Jaramillo, 1998 ; Gouëset et Mesclier, 2004 : 47-54 ; Martínez, 2006 ; Rubiano et González, 2007 ; Dureau, Contreras *et al*, 2014-a ; Fusco, Dureau *et al*, 2014). Le processus d'exode rural massif s'enclenche autour des années 1950. Il se caractérise par des migrations de courte distance. Les quatre plus grandes villes du pays, dont Bogotá, puisent dans des bassins migratoires de proximité relativement disjoints et polarisent très largement les flux migratoires. La composition démographique particulière de ces flux, majoritairement féminins et de jeunes adultes, contribue à l'accélération de la croissance urbaine, celle-ci étant en effet alimentée par la migration mais également par l'accroissement naturel de la population urbaine auquel contribuent les migrants arrivés en ville. Dans les années 1970 et 1980, les flux se diversifient à mesure que la Colombie entre dans un stade de transition urbaine avancée. Aux migrations d'origine rurale s'ajoutent de plus en plus de migrations interurbaines. Les parcours se complexifient et la composition sociale des flux se diversifie. Les migrations se masculinisent progressivement, plus spécifiquement lorsqu'il s'agit de flux en direction de départements « développés » comme Bogotá (Martínez, 2006 ; Fusco, Dureau *et al*, 2014). La comparaison du niveau d'éducation des habitants de Bogotá au niveau d'éducation national suggèrerait une sélectivité sociale de la capitale qui se renforce à partir des années 1970 (Figure 1.1.c). Il faut néanmoins signaler que les différences entre ces niveaux sont également la conséquence d'une offre éducative plus développée à Bogotá.

[4] Bogotá est en effet située au centre de la Colombie, loin des côtes et des frontières, à plus de 2 600 m d'altitude sur un plateau de la Cordillère Orientale des Andes.

Figure 1.1.c : Niveau d'éducation des habitants de Colombie et de Bogotá entre 1951 et 2005



Si l'on peut parler de déconcentration de la migration à partir du milieu des années 1980, avec notamment un rôle accru des villes moyennes dans le système migratoire colombien, **Bogotá renforce néanmoins sa position au sein de ce système** : la capitale continue d'accueillir des migrants issus de son bassin migratoire traditionnel ou déplacés par le conflit en zone rurale[5], auxquels s'ajoutent des migrations d'origine urbaine de plus en plus lointaines. Entre 1988 et 1993, la moitié des migrants vers Bogotá proviennent d'une capitale départementale (Jaramillo, 1998). Depuis les années 1990, la tendance se poursuit (Fusco, Dureau *et al*, 2014). Néanmoins, à mesure de l'avancée du pays dans la transition urbaine et plus particulièrement à partir des années 1970, les migrations prennent de moins en moins d'importance dans la croissance des grandes villes. Entre 1985 et 2005, la part des migrations dans la croissance de Bogotá chute considérablement, passant de 36 % sur la période 1985-1990 à environ 15 % sur la période 2000-2005[6] (Figure 1.1.d). **La croissance naturelle est donc depuis les années 1990 de loin le principal facteur de la croissance démographique de Bogotá**.

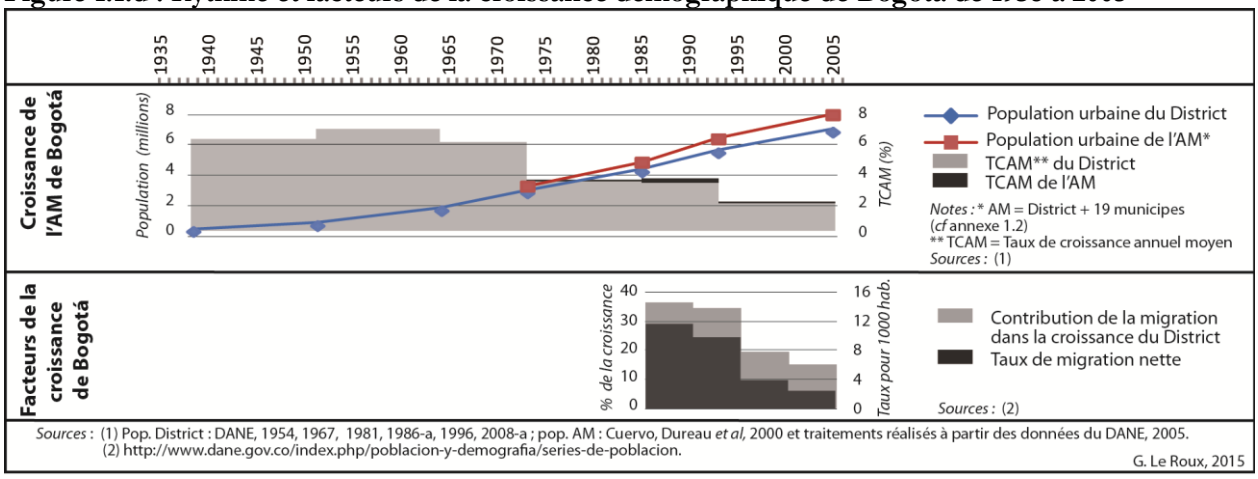
L'urbanisation très rapide du continent latino-américain s'est caractérisée, comme c'est le cas de nombreux pays du Sud, par une très forte concentration de la population dans les plus grandes villes. La forme des réseaux urbains nationaux dépend de nombreux facteurs historiques, économiques, de la taille du pays, tout comme des particularités du réseau urbain à l'origine. Très schématiquement, certains pays latino-américains ont des réseaux très largement dominés par une ville dès l'entrée dans la transition urbaine, comme l'Uruguay et le Paraguay, puis ont tendance à voir leur réseau urbain se

[5] La Colombie s'inscrit dans un contexte économique et social particulier marqué par un conflit engagé à partir des années 1960, qui fait suite à la guerre civile nommée *Violencia* qui a compté plus de 180 000 morts entre 1946 et 1957(Pécaut, 1986 : 333). Le conflit actuel se cristallise entre des groupes de guérilla marxistes constitués dans les années 1960, l'armée nationale et des groupes paramilitaires apparus dans les années 1970. Sans entrer dans le détail de cette situation très complexe, ce conflit interne s'est développé en zone rurale (Duriez, 2014 : 61-74). Le narcotrafic qui se développe dans les années 1970 (et qui gagne de l'importance suite au choc pétrolier de 1979) a participé à la multiplication de groupes illégaux armés et à étendre la violence aux villes jusqu'au milieu des années 1990 (notamment à travers le développement de Cartels, le plus important étant celui de Medellin mené par Pablo Escobar, abattu en 1993). Le conflit en zone rurale a conduit au déplacement forcé de populations depuis son apparition et à l'appropriation de terres agricoles par des groupes armés. Les gouvernements successifs ont adopté des stratégies différentes vis-à-vis du conflit armé (entre interventions militaires et négociations) sans parvenir à le régler. De 1980 à 2010, on estime la surface de terre abandonnée ou usurpée à 6,6 millions d'hectares (Duriez, 2014 : 71) et les déplacés forcés représenteraient, en 2010, 10% des citoyens colombiens (HCR cité dans Duriez, 2014 : 9)

[6] On notera que la part des migrations dans la croissance n'est calculée qu'au niveau du District de Bogotá. La diminution est en réalité plus faible si l'on considère l'ensemble de l'aire métropolitaine de Bogotá, étant donné que les municipes périphériques accueillent, sur la période, une plus grande part de migrants internes (Alfonso, 2010).

diversifier. D'autres, comme la Colombie, mais c'est également le cas de l'Equateur ou du Brésil, ont eu très tôt des réseaux régionaux centrés sur leur capitale, mais leurs réseaux nationaux ont tendance avec le temps à être de plus en plus dominés par une ville unique (CELADE, 2009). Bogotá s'impose progressivement, depuis les années 1970, comme la première ville de Colombie, tant d'un point de vue démographique que par sa capacité à s'adapter et à profiter des transformations économiques et sociales qui ont eu lieu tout au long de la seconde moitié du XX^{e} siècle. Ainsi, Bogotá se positionne au cœur de dynamiques migratoires nationales mais également au cœur de restructurations économiques liées à l'ouverture de la Colombie au marché mondial. Ces transformations et l'entrée dans une phase de fin de transition urbaine ont pour effet de modifier qualitativement et quantitativement les dynamiques de peuplement de Bogotá : les migrations vers la capitale sont plus diversifiées tant par les origines géographiques que par leur composition sociale mais contribuent de moins en moins à la croissance démographique de la ville.

Figure 1.1.d : Rythme et facteurs de la croissance démographique de Bogotá de 1938 à 2005



1.1.3 Des phénomènes qui dépassent les limites administratives du District de Bogotá

Certaines évolutions des dynamiques migratoires vers Bogotá décrites dans la section précédente ne sont pas sans lien avec le phénomène de métropolisation que connaît la ville depuis le début des années 1970. En effet, si les municipes proches du District de Bogotá faisaient partie du bassin migratoire traditionnel de Bogotá, certains d'entre eux accueillent aujourd'hui des ménages issus de Bogotá ou polarisent des flux migratoires en direction de la capitale (Onofre, 2008 ; Dureau et Flórez, 2011). Ces phénomènes sont le reflet d'une réorganisation spatiale tant du point de vue de la localisation de la population que des activités humaines. Les dynamiques de peuplement de Bogotá, tout comme celles de nombreuses autres très grandes villes, ne peuvent plus être comprises sans prendre en considération ce processus. Après avoir précisé les contours du processus de métropolisation et sa manifestation à Bogotá, je montrerai comment a évolué le phénomène depuis les années 1970 à Bogotá.

Un processus d'intégration fonctionnelle, sans reconnaissance administrative à Bogotá

La concentration urbaine, tant du point de vue de la population que des activités économiques, est souvent associée, dans des contextes de pays du Nord ou du Sud, au processus de métropolisation. Celui-ci correspond à l'apparition de fortes relations d'interdépendance entre une grande ville et les centres urbains et zones rurales environnants (Jaramillo et Alfonso, 2001). La croissance et la taille atteinte des villes sont des facteurs sous-jacents du phénomène : l'expansion spatiale dans la continuité du centre principal s'y double d'une expansion plus diffuse, discontinue, caractéristique des très grandes villes. « L'aire des déplacements s'est trouvée dilatée, assouplie dans ses formes […], la ville s'accroît par une série de bourgeonnements, englobant d'autres unités urbaines, accrochant à telle ville ancienne des nouvelles zones d'emploi ou de résidence » (Roncayolo, 1997 : 103). Ainsi, ce

phénomène n'est pas déconnecté des processus de périurbanisation et de rurbanisation, qui décrivent les transformations qui se jouent en périphérie des grandes villes. Mais il ne s'y résume pas et comprend l'ensemble des interactions socio-spatiales qui créent une certaine forme d'unité entre la ville et son environnement proche, voire également de nouvelles formes d'organisation spatiale des activités économiques[7]. Cette unité est couramment appelée aire métropolitaine.

Même si le phénomène de métropolisation revêt des formes variées à travers le monde, il s'appuie généralement sur le développement des moyens de transport et de communications (Bassand et Kaufmann, 2000 : 138 ; Ascher, 2003 : 612). Les flux de mobilité rendent possible la constitution de ces grandes agglomérations (Rémy, 2000). J. Rémy propose un modèle aréolaire pour expliquer le développement de noyaux urbains discontinus en périphérie des grandes villes, inter-reliés par des flux intenses et polarisés par la ville traditionnelle (Rémy, 2002). Ce modèle sert à expliquer les logiques spatiales des habitants des métropoles qui s'appuient sur les modes de communication rapides permettant « d'une part, une utilisation sélective des services dispersés dans l'espace et, d'autre part, un souhait de services de voisinage » (Rémy, 2002: 306). En Amérique latine, la métropolisation a globalement été permise par l'amélioration des infrastructures routières, notamment à travers la construction d'autoroutes (De Mattos, 2010), et assez peu par d'autres alternatives de transport rapide.

La métropolisation conduit à l'unification de certains marchés, les plus importants étant le marché du travail et celui du logement (Jaramillo et Alfonso, 2001). Mais, en Amérique latine et à Bogotá en particulier, la périphérie métropolitaine est également le lieu d'installation de bases de loisirs, d'universités, de parcs industriels et parfois de grands centres commerciaux. La ville-centre et la périphérie métropolitaine possèdent des propriétés différentes (caractéristiques du marché foncier, densités, accessibilité, pollution, taxes, etc), parfois complémentaires, qui peuvent plus ou moins attirer certains ménages ou certaines entreprises. Malgré cette unité « fonctionnelle », le processus fait que la ville dépasse les frontières administratives en place ; en résulte un morcellement de l'administration des métropoles entre différentes communes qui peut s'ajouter à la multiplicité des échelles économiques et politiques qui interfèrent. Si les premières phases d'expansion de Bogotá ont conduit à la création du *Distrito Especial* en 1954 par annexion de plusieurs municipes périphériques, les limites du District de Bogotá (converti en *Distrito Capital* en 1991, dans un processus de décentralisation avec la création de 20 localités) ne se sont plus étendues depuis. Malgré un processus de métropolisation en cours depuis plus d'une trentaine d'années, et contrairement à d'autres villes latino-américaines comme Santiago au Chili ou São Paulo, l'aire métropolitaine de Bogotá ne correspond à aucune unité administrative en tant que telle. Les municipes périphériques font partie d'un département différent, nommé Cundinamarca (Annexes 1.1 et 1.2). Au début des années 2000, les tentatives de négociations pour la créer officiellement se sont soldées par des échecs, du fait de la résistance des municipes périphériques qui désirent pour la plupart conserver leur autonomie (Gouesët, 2005). Les politiques de décentralisation mises en place depuis les années 1990 n'ont pas eu pour effet de stimuler l'équité territoriale dans le partage de biens publics communs entre les différentes unités administratives de l'espace métropolitain, mais au contraire de renforcer des comportements non-collectifs et de lutte contre tout pouvoir centralisateur (Alfonso, 2001-b).

Un approfondissement des relations entre le District de Bogotá et sa périphérie

Les municipes périphériques les plus concernés par le phénomène de métropolisation se situent dans la *Sabana* (savane). Ce terme se réfère à des propriétés topographiques du site (le haut bassin de la rivière Bogotá) et à une formation socioculturelle historique (sous la colonisation, les villages

[7] Sous l'angle d'analyses économiques, les aires métropolitaines peuvent être considérées comme des « nodalités » (*cf* le concept de « nodalités post-métropolitaines », Soja, 2004) ou des « îles » (*cf* la notion « d'économie d'archipel », Veltz, 1997), qui correspondent à une restructuration régionale des économies (profitant des économies d'agglomération), interconnectées au sein de réseaux de métropoles mondialisées à travers des flux de marchandises, de capitaux, d'information et de personnes.

traditionnels de la *Sabana* entretiennent déjà des relations particulières avec Bogotá) (SENA, 1992 : 31-33). Selon cette conception, la *Sabana* est composée de 26 municipes périphériques de Bogotá. Ce territoire a été de fait le lieu affecté par le processus de métropolisation de Bogotá à partir des années 1970. Cependant tous les municipes n'ont pas été affectés aussi intensément par le phénomène. Les travaux de spécialistes sur la question de métropolisation à Bogotá, que ce soit à travers l'étude des dynamiques de peuplement (Jaramillo et Alfonso, 2001 ; Onofre, 2008 ; Alfonso, 2010) ou de la localisation des activités économiques (Cuervo et Alfonso, 2001), prennent plutôt en considération, pour définir l'aire métropolitaine à proprement parler, 18 ou 19 municipes (l'un d'entre eux s'étant subdivisé en 1997 ; Annexe 1.2).

Selon cette délimitation de l'aire métropolitaine, la Figure 1.1.d (présentée précédemment) montre clairement le renforcement du poids démographique des municipes périphériques depuis les années 1970. Bogotá a connu sa plus forte croissance entre 1940 et 1970, avec des taux de croissance annuels moyens autour de 6 % (Dureau, Barbary *et al*, 2004 : 127-129), cumulant les effets de la transition démographique et ceux de la transition urbaine. Ensuite, c'est en périphérie du District que la croissance devient la plus importante, celle du District de Bogotá passant en dessous de la barre des 4 % (Tableau 1.2). Dans les années 1980, le taux de croissance annuel de la périphérie passe au dessus de 6%, soit un niveau comparable à ce qu'a connu le District avant les années 1970. Les évolutions entre 1993 et 2005 montrent un ralentissement de la croissance de Bogotá mais aussi des municipes périphériques même si leur taux de croissance reste presque deux fois supérieur à celui de Bogotá. En 2005, sur une population totale de 8 millions d'habitants, 1 million d'entre eux vivent dans la périphérie hors District, soit 12% de la population métropolitaine contre 5% en 1973.

Tableau 1.2 : Taux de croissance annuel moyen de la population de l'aire métropolitaine de Bogotá entre 1973 et 2005

	1973/1985*	1985/1993*	1993/2005**
District de Bogotá	3,27	3,23	1,86
Périphérie hors District	4,57	6,15	3,41
Aire métropolitaine*	**3,38**	**3,54**	**1,91**

Sources : * Cuervo, Dureau *et al*, 2000 ;
**Calculs réalisés à partir des données du DANE, 1993 et 2005 (populations ajustées).
*Note*s : Aire métropolitaine = District de Bogotá+19 municipes périphériques (Annexe 1.2).

Cette forte croissance périphérique témoigne du processus de métropolisation. Selon O. Alfonso (2010), le meilleur indicateur pour mesurer le processus de métropolisation est la mobilité humaine, c'est-à-dire les dynamiques migratoires et résidentielles intra-métropolitaines ainsi que les mobilités quotidiennes. La périphérie accueille en effet des ménages natifs de Bogotá et des migrants à destination de la capitale. Ces indicateurs montrent un approfondissement des relations entre le District et sa périphérie depuis les années 1990. Par exemple, alors que la périphérie accueillait 12% des migrants récents (*ie* qui résidaient 5 ans avant le recensement hors de l'aire métropolitaine) en 1993, cette proportion passe à 20% en 2005 (Dureau et Flórez, 2011 : 7). Les mobilités résidentielles de Bogotains vers la périphérie contribuent à la croissance des municipes périphériques à hauteur de 29% en 2005 contre 19% en 1993 (Alfonso, 2010 : 9). Ces redistributions se réalisent dans un univers fortement polarisé quotidiennement par le District : les soldes d'entrées-sorties pour des motifs de travail et d'études sont largement en faveur de Bogotá dans la plupart des municipes, si l'on excepte les quelques municipes où l'emploi est très développé.

En somme, les dynamiques de peuplement de Bogotá s'organisent depuis le début des années 1970 à une échelle métropolitaine, en incluant une grande partie des municipes de la *Sabana*. Ces municipes, qui ont connu des rythmes de croissance supérieurs à ceux du District depuis les années 1970 (deux fois supérieurs à partir des années 1980), ont un poids démographique relatif de plus en plus important au sein de l'aire métropolitaine et accueillent chaque année de plus larges proportions de migrants vers la capitale et de ménages natifs de Bogotá. Ce renforcement du processus de métropolisation de Bogotá est spontané et s'effectue sans intervention politique globale.

Au cours des dernières décennies, Bogotá, en fin de cycle de transition démographique, entre dans un stade de transition urbaine avancé, concentre une part croissante de la population urbaine colombienne et connaît un approfondissement de son processus de métropolisation. Ces phénomènes se traduisent par une croissance démographique ralentie de l'aire métropolitaine de Bogotá et un apport migratoire relatif qui diminue et se diversifie. Ce stade peut être mis en relation avec celui que connaissent de nombreuses métropoles du Nord et du Sud aux dynamiques similaires (Dupont, Dureau *et al*, 2000). Les temporalités et l'intensité des processus d'urbanisation et de concentration urbaine en Amérique latine, y compris en Colombie, font néanmoins des grandes villes latino-américaines des cas particuliers où de nombreux phénomènes se superposent ou se succèdent dans des laps de temps relativement courts. Ainsi, en un peu plus d'un demi-siècle, Bogotá a vu sa population multipliée par huit, est passée d'une phase de croissance très largement alimentée par la migration à une phase de croissance beaucoup plus lente et endogène, d'un peuplement très largement d'origine rurale à un peuplement majoritairement d'origine urbaine, d'une ville circonscrite à ses limites administratives à une ville incorporant dans son fonctionnement (notamment à travers une intégration des marchés du logement et de l'emploi) différents municipes périphériques. Ces temporalités ont nécessairement des conséquences importantes sur la composition du peuplement de la ville et ses recompositions à l'échelle intra-métropolitaine.

1.2 Processus et modèles de développement des grandes villes : des spécificités latino-américaines

La section précédente a montré comment certaines dynamiques externes à la ville impulsent des transformations à l'échelle de la ville elle-même. Cette section étudie à présent les transformations qui se jouent à l'échelle intra-urbaine. Aborder la ville comme un objet de recherche, chercher à comprendre l'organisation spatiale et l'évolution des villes et ne pas considérer la ville « comme un [simple] milieu parmi d'autres » est sans doute l'un des apports majeurs de l'écologie urbaine américaine (Lévy J., 2003 : 991). Depuis lors, des modèles ont été créés pour décrire formes urbaines et processus du changement dans le but de comprendre l'organisation des villes et les mécanismes qui contribuent à leur transformation. La thèse se centre sur l'étude de la forme sociale et de ses dynamiques, dont je donnerai les définitions dans un premier temps. L'objectif de la section est ensuite de montrer comment les modèles urbains et les processus mis en lumière dans la littérature permettent d'appréhender les transformations des villes, après les avoir situées dans une histoire et par rapport à des dynamiques de peuplement particulières.

Il existe deux grandes manières de modéliser l'évolution de la forme sociale d'une ville : la première s'intéresse à la distribution de la population dans l'espace sans tenir compte de ses caractéristiques ; la seconde, à la répartition des groupes sociaux dans l'espace. En conséquence, je m'intéresserai principalement à deux grandes approches qui cherchent à expliquer les différentiels de répartition de la population dans l'espace urbain : les théories des choix de localisation résidentielle des ménages portées par la Nouvelle Economie Urbaine (Richardson [1977] cité dans Cornuel, 2010 : 16), qui se réfèrent aux processus d'expansion spatiale et de redistribution des densités au sein de l'espace urbain ; et les différents travaux portant sur la ségrégation, depuis le modèle de Burgess ([1925], 2004) jusqu'à sa diffusion dans les différentes disciplines, qui renvoient au processus de séparation des groupes sociaux dans l'espace urbain.

1.2.1 Quelques définitions de cadrage des recompositions urbaines

La thèse s'attache principalement à étudier les « recompositions urbaines » contemporaines à Bogotá, terme qui doit être précisé. Pour cela, il est nécessaire de définir successivement ce que l'on entend par « formes urbaines » puis par « dynamiques urbaines ». Cette seconde notion introduisant la dimension temporelle, sa définition sera complétée par une réflexion sur le changement urbain et ses temporalités.

La forme sociale au premier plan dans l'étude des recompositions urbaines

La forme urbaine est une notion polysémique, comme en témoigne la multiplicité des registres de formes urbaines qui peuvent être définies, allant du tissu urbain aux représentations qu'ont les citadins de leur environnement (Lévy A., 2005). La forme d'une ville est souvent pensée comme matérielle, composée de rues, de bâtiments, d'espaces publics, mais la question des usages de cette forme matérielle par la population est primordiale pour en comprendre ses transformations. Ainsi, à la forme matérielle d'une ville se superpose la forme sociale. Celle-ci est pensée comme l'inscription de la population dans l'espace, qui à l'image du bâti pour la forme matérielle, « se solidifie, se fait matière »[8] (Halbwachs, 1938 : 37). La forme sociale peut ainsi se définir comme la manière dont la population et les différents groupes démographiques et sociaux occupent l'espace urbain. Cette forme n'est pas complètement dissociable de la forme matérielle (trames physiques, caractéristiques et fonctions du bâti, configuration de l'habitat, *etc*). Plus généralement, les formes urbaines peuvent faire référence à différents « registres » (forme sociale, forme du paysage urbain, forme bioclimatique, forme des tissus urbains, forme des tracés) mais ces différents types de formes urbaines sont interdépendants et composent à eux-tous la forme urbaine globale (Lévy A., 2005 : 30).

Formes matérielles et formes sociales sont en effet liées puisque « les structures matérielles sont, avant tout, construction sociale et lieux de pratiques » (Roncayolo, 2002 : 9). Les trames des rues, le bâti, son usage, les pratiques et représentations des habitants évoluent de manière dépendante les uns des autres, mais ils obéissent à des temporalités différentes. Alors que les trames des îlots possèdent une grande inertie face au changement, le bâti peut s'y transformer plus rapidement (Roncayolo, 1997 : 91). Un bâtiment peut voir son usage changer au cours du temps sans qu'il soit détruit. Les pratiques des habitants peuvent évoluer sans que le bâti se transforme et peuvent de même évoluer plus rapidement que leurs représentations. « La ville et sa morphologie se transforment, en même temps que les ensembles sociaux se façonnent. Et tout ne va pas au même pas » (Roncayolo, 2002 : 10).

Dans cette thèse, l'approche envisagée placera la forme sociale au premier plan et la forme matérielle sera considérée sous l'angle de son usage par la population. Lorsque l'on observe la répartition des personnes et des activités dans une ville, deux phénomènes, plus ou moins liés, sont presque toujours observables : une spécialisation fonctionnelle et une inégale distribution résidentielle des populations. Le premier est la conséquence de la planification quasi-générale des grandes villes en zones monofonctionnelles (fonction résidentielle, administrative, industrielle, commerciale, culturelle, etc), et de l'histoire du développement des villes autour d'un centre historique regroupant de multiples fonctions. Une telle organisation des villes a largement été influencée par une conception de l'urbanisme portée par Le Corbusier et la charte d'Athènes, qui ont eu une influence considérable à travers le monde[9]. Cette organisation a pour conséquence une inégale répartition des ressources et des activités dans l'espace. Liée à ces distributions différentielles, aux valeurs foncières associées et à la concurrence établie entre ménages pour l'accès au sol, mais aussi à d'autres processus d'agrégation et de ségrégation que nous détaillerons plus loin, on observe une inégale distribution des densités de population et des groupes sociaux dans l'espace (Grafmeyer et Authier, 2008). Cette inégale répartition des groupes sociaux est ce qu'on appellera par la suite les divisions sociales de l'espace urbain, qui au côté des densités de population, constituent les deux dimensions sur lesquelles porteront principalement l'analyse des formes urbaines.

Ces deux dimensions sont liées l'une à l'autre, mais de manière complexe et non monotone : des études sur la question dans des contextes différents (France, Etats-Unis) montrent que de fortes densités ne garantissent pas une mixité sociale (Bouzouina, 2008) et qu'il n'existe pas de relation

[8] J'ai choisi dans ce paragraphe de citer M. Halbwachs mais il est important de souligner que ses réflexions sur la « morphologie sociale » sont la continuité de celles initiées par E. Durkheim (Rhein, 1984).

[9] Le Corbusier a notamment participé au plan d'urbanisme de Bogotá entre 1949 et 1953. Même si celui-ci s'est soldé par un échec, Le Corbusier y a laissé un héritage en ce qui concerne la manière d'appréhender la planification urbaine (Tarchópulos, 2006).

linéaire entre les deux (Pendall et Carruthers [2003] cité dans Cornuel, 2010 : 22). Il reste néanmoins que les différents groupes sociaux ne sont pas autant « consommateurs » d'espace. Une étude sur le cas de Bogotá à partir de données datant des années 1960 (Amato, 1969) montrait que les populations les plus aisées vivaient dans des espaces de faible densité, les classes populaires dans des espaces de densité moyenne et les classes moyennes dans les espaces aux densités les plus élevées. Cependant, ce résultat masquait le fait que ce sont les classes populaires qui ont une plus forte tendance au regroupement : elles résidaient en plus grande proportion dans des espaces périphériques de plus faibles densités en raison de ressources insuffisantes pour accéder à certains espaces centraux. Plus généralement, les densités urbaines renvoient à des normes tant juridiques (normes urbanistiques) que sociales (les densités sont connotées de manière différente selon les contextes culturels et les catégories sociales) : en conséquence, leurs niveaux sont variables d'une ville à l'autre (renvoyant ainsi à différents modèles urbains) et sont modulés au sein d'une même ville par la présence des différentes catégories sociales (Le Gléau, Pumain *et al*, 1996 ; Fouchier, 1997).

Le rôle des échelles spatiales et temporelles dans l'étude du changement

L'étude des « dynamiques spatiales », en tant que concept fort, fait appel à la théorie des systèmes (Moriconi-Ebrard et Stock, 2003). La ville peut être pensée comme un système d'éléments liés par de fortes interactions, et ouvert sur des éléments extérieurs qui communiquent avec le système (entre autres, les migrations vers et depuis la ville). Les éléments qui le composent peuvent faire référence à des échelles différentes et hiérarchisées, par exemple les habitants, les quartiers, les différentes parties (centre, péricentre, périphérie). Ainsi, le terme de « dynamiques urbaines » ne fait pas seulement référence aux évolutions des formes urbaines présentées précédemment (répartition des densités de population et divisions sociales de l'espace) ; il rappelle également que ces évolutions font partie d'un système de lieux et d'échelles spatiales.

L'étude des dynamiques urbaines conduit à la question du changement et donc à la prise en compte du temps dans l'analyse. Le changement dans ce cadre s'exprime par le passage d'un système à un autre ; ce passage peut être « brutal » et donner lieu à une discontinuité temporelle, ou « graduel », et exprimer une transition de manière relativement stable (Moriconi-Ebrard et Stock, 2003 : 282). F. Moriconi-Ebrard et M. Stock dénombrent quatre logiques différentes dans l'étude des dynamiques spatiales, celles-ci pouvant s'appliquer plus précisément à l'étude des dynamiques (intra-)urbaines : un changement de position relative des lieux (par exemple par les changements d'accessibilité des quartiers liés au développement des transports), un changement des interactions spatiales (par exemple, diffusion de la centralité en périphérie), un changement des différenciations spatiales (par exemple, un changement d'échelle des divisions sociales de l'espace), un changement de qualité des lieux (par exemple, une ancienne zone industrielle réhabilitée en zone résidentielle). L'approche dynamique ne doit pourtant pas faire oublier l'importance des phénomènes d'inertie dont l'effet devra être pris en considération.

Sur la question du changement urbain, il est utile de rappeler quelques notions issues de la théorie des systèmes et mobilisées dans l'étude des *Temporalités Urbaines* (Lepetit et Pumain, 1993), dont l'apport majeur a été de renouveler la réflexion sur le rôle des compositions d'échelles d'espace et de temps dans les dynamiques urbaines. L'application des modèles d'auto-organisation s'appuie sur le constat d'une stabilité des structures sur le long terme et de fluctuations locales permanentes sur le court terme (Sanders, 1993 : 3). Dans le cas intra-urbain, on peut faire référence à la stabilité des divisions sociales macroscopiques sur le long terme et de changements de profils socio-économiques de certains quartiers sur le court terme. Parfois, la somme de petits changements peut modifier la structure de manière profonde et l'on parle alors de « bifurcation ». La bifurcation se distingue du changement de sens ou de tendance d'une évolution car elle repose sur les fondements du changement : pendant une période d'instabilité un choix se présente au système (Sanders, 1993 : 11). Ainsi, un retournement de tendance peut simplement être associé à un cycle sans modifier le système de manière qualitative. L'évolution des villes est en relation avec des cycles longs comme par exemple les cycles de contribution de la migration à la croissance des villes mis en évidence aux Etats-Unis, les cycles de construction de logements étudiés en Grande Bretagne, les cycles de

croissance relative entre les centres urbains et leurs banlieues (Pumain, 1993 : 139-147). On observe que la population sur un certain territoire passe par une phase de croissance rapide puis ralentie. Le passage d'un cycle à un autre peut, par exemple, être engendré par des vagues d'innovations, par exemple dans les techniques de production du logement (Pumain, 1993 : 146).

En réalité, l'interprétation du changement (entre bifurcation ou changement de tendance) est ambigüe : elle dépend de l'échelle de temps de référence (Lepetit B., 1993 : 122-13). Le changement n'est intelligible qu'à partir d'une conception d'un temps multiple et structuré. En premier lieu, la conception du temps dans l'analyse ne doit pas être déconnectée de son objet ou de ses objets, et de fait, se situer à l'opposé d'une conception du temps uniforme et linéaire (Lepetit B., 1993 : 123). Les temps sont propres aux objets : « la mesure du temps est donnée par la durée de vie de ces objets, par le temps nécessaire à leur construction, à leur destruction, à leur renouvellement, par les rythmes de leur croissance » (Pumain, 1993 : 136). A l'échelle intra-urbaine, la diversité des cycles associés aux objets est d'autant plus marquée : « le système des rues est plus résistant au changement que le bâti, lui-même beaucoup plus stable que l'utilisation des bâtiments… » (Pumain, 1993 : 147), et ce jusqu'au niveau des activités humaines quotidiennes. Ce sont ainsi les interactions et la superposition de ces différentes temporalités qui produisent le changement (Sanders, 1993 : 35). Le temps est structuré par une combinaison de temporalités, n'ayant pas nécessairement de concordance entre elles, mais pouvant être décomposées selon des tendances de longue durée, des mouvements cycliques, des mouvements saisonniers (Lepetit B., 1993 : 122) jusqu'aux mouvements quotidiens.

L'interprétation du changement dépend aussi de l'échelle spatiale considérée : le changement social d'un quartier, interprété comme une bifurcation à cette échelle, peut être insignifiant à l'échelle de la ville dans sa globalité (Guérin-Pace, 1993 : 274). Les relations entre échelles sont essentielles pour comprendre les phénomènes observés. Pour étudier les phénomènes de redistribution de la population dans l'aire métropolitaine, on parlera d'échelle microscopique pour ce qui concerne les comportements individuels, d'échelle mésoscopique au niveau des quartiers et d'échelle macroscopique à l'échelle de la ville dans sa globalité. Les processus sociaux, tels que celui de ségrégation qui produit les divisions sociales de l'espace, s'expriment et s'interprètent de manière différente aux diverses échelles. L'évolution d'une ville n'est pas la simple agrégation de parcours individuels. Les comportements individuels et les phénomènes macroscopiques suivent des logiques propres en même temps qu'ils sont en étroite interaction (Pumain, 1993 : 157). Les individus sont influencés dans leurs actions par les contextes qu'ils contribuent à produire à des niveaux agrégés (Sanders, 2009). De plus, pour comprendre les évolutions affectant une ville dans sa globalité, on ne peut se limiter à une échelle globale du fait de la non-synchronie de ses parties : « à l'échelle d'une ville ou d'un réseau urbain, les différents territoires n'évoluent nécessairement ni au même rythme ni dans le même sens. Leurs caractéristiques propres et leurs positions respectives leur confèrent des destins singuliers, dont la combinaison affecte l'évolution même de l'ensemble qu'ils forment » (Lepetit et Pumain, 1993-a : VII).

Au final, l'étude du changement ne peut pas séparer les questions d'espace et de temps : « Dans le réel, les bifurcations sont d'autant plus nombreuses qu'elles concernent une échelle de niveau inférieur. Le quotidien est marqué d'une multitude de petites bifurcations au niveau de chaque individu, le plus souvent sans aucune conséquence sur le monde environnant » (Sanders, 1993 : 37). Le changement doit donc être appréhendé selon le « couplage espace-temps », relatif aux objets, de la forme matérielle aux pratiques sociales et aux perceptions des individus (Pumain, 1993 : 147-152). Le terme de dynamiques urbaines, qui sera utilisé de nombreuses fois dans la thèse s'affranchit des questions du changement et désigne, à l'échelle intra-urbaine, l'évolution de la répartition de la population et des divisions sociales de l'espace au sein du « système-ville ». Ce n'est que par l'étude des processus (qui guident les évolutions des formes urbaines) en eux-mêmes qu'une réflexion sur le changement urbain peut être développée.

1.2.2 Expansion spatiale et redistribution de la population dans l'espace urbain : une densification à Bogotá depuis les années 1970

Deux processus modifient la distribution de la population dans l'espace : l'expansion spatiale et la redistribution des densités de population. Ces deux processus participent de concert à la forme de la métropole : dans une métropole à croissance nulle, l'expansion urbaine entraîne une dé-densification ; alors que dans une métropole à croissance même modérée, une expansion nulle correspond à une densification de l'espace déjà urbanisé. Le phénomène de métropolisation complique ce schéma puisqu'il associe expansion dans la continuité de la ville-centre et expansion diffuse dans les communes périphériques (section 1.1.3). Ces processus sont au centre des débats d'urbanisme sur les formes de ville idéales, « compactes » ou « étalées » (Fouchier, 1997 ; Guérois, 2003). Après avoir fait un bilan des mesures et des modèles proposés dans la littérature pour décrire la distribution de la population dans l'espace urbain et ses dynamiques, je me pencherai sur les tendances observées et les moteurs de ces processus dans les grandes villes latino-américaines et à Bogotá.

Les mesures de la distribution de la population au sein de l'espace urbain

La mesure classique pour étudier la répartition de la population dans l'espace est la densité de population. Celle-ci mesure le rapport entre le nombre de personnes et l'espace occupé considéré. Il existe donc une multitude de mesures possibles selon le choix du dénominateur et l'échelle spatiale considérée (Fouchier, 1997).

La mesure la plus simple est le calcul de densités « brutes », c'est-à-dire en prenant en considération la surface au sol totale sur laquelle on cherche à mesurer la densité. Au niveau des villes dans leur ensemble, elles sont très variables d'une métropole à l'autre selon les spécificités topographiques, culturelles, architecturales ou encore selon le développement des infrastructures de transport (Berroir, 1997 ; Bretagnolle, 1999). Mais elles sont également très différenciées au sein d'une même agglomération. Les centres historiques, qui témoignent d'un modèle de ville traditionnelle sont en général compacts, alors que les densités des espaces agglomérés périphériques sont beaucoup plus faibles. Calculée au niveau des quartiers, la densité « brute » dépend de la surface des voiries, des espaces publics, des terrains vagues, de la présence d'activités. Par l'étroitesse de la voirie et la faible présence d'activités et d'espaces publics qui les caractérisent, les quartiers informels des villes latino-américaines peuvent par exemple atteindre des densités élevées, même s'ils sont uniquement composés de maisons individuelles.

La densité de population « nette » correspond au calcul de densité selon la surface effectivement occupée. Ainsi, cette mesure rend davantage compte du type d'habitat et de la densité d'occupation des logements puisque sont exclus les voiries, les espaces publics et les zones d'activités. Fouchier propose également un indicateur de « densité humaine nette », prenant en compte la population et les activités économiques (en totalisant la population et le nombre d'emplois), pour rendre compte de l'intensité d'occupation des espaces par l'homme (Fouchier, 1998). Cette mesure permet de mieux rendre compte de l'intensité d'usage du bâti urbain, notamment dans les centres des villes.

Ces différentes mesures mettent en évidence la multiplicité des échelles en jeu lorsque l'on cherche à caractériser la distribution de la population dans l'espace urbain et son évolution. Le logement, le bâtiment, la parcelle, l'îlot, le quartier sont des unités spatiales sur lesquelles on peut mesurer des densités mais qui témoignent de phénomènes différents : les modes d'occupation des logements, le type d'habitat, son mode de production, la densité et la hauteur du bâti, les usages du bâti, la présence de jardins et d'espaces publics, la taille de la voirie, etc. Ce sont ces mêmes propriétés qu'il faut prendre en considération lorsque l'on cherche à projeter l'évolution des densités dans le temps : les différentes configurations définies par l'ensemble de ces caractéristiques n'ont en effet pas toutes le même potentiel de transformation.

Les modèles économiques de localisation résidentielle

L'économie spatiale a théorisé les choix de la localisation résidentielle des individus au sein de l'espace urbain en reprenant des mécanismes élaborés par Von Thünen ([1826] cité dans Cornuel, 2010 : 16). Les hypothèses des premiers modèles sont simples. Ils reposent sur une organisation monocentrique des villes et mettent en concurrence les ménages sur deux plans : l'avantage de la proximité au centre et le désir d'espace qui se raréfie lorsque l'on s'approche du centre, arbitrage qui est alors dépendant du prix que le ménage est disposé à payer. Des modèles de localisation résidentielle ont été construits en reprenant ces mécanismes (Clark [1951], Alonso [1964], Wingo, [1961], Muth [1969], Mills [1967] cités dans Dupont et Pumain, 2000 et Cornuel, 2010) ; certains relâchent des hypothèses ou en ajoutent de nouvelles, comme par exemple l'âge et le type des constructions pour rendre compte des temporalités de la ville (Brueckner [1985] cité dans Berroir, 1996 : 359) ou encore l'effet de phénomènes de ségrégation (Rose-Ackerman [1975] cité dans Abramo, 2010 : 189) ; d'autres modélisent les dynamiques de redistribution des densités en fonction de la croissance urbaine (Newling, 1969 ; Bussière et Stovall, 1981 ; Bonnafous et Tabourin, 1998). Ces modèles ont en commun d'avoir été construits dans une logique de distance au centre et se sont révélés particulièrement bien adaptés à la réalité dans de nombreuses villes (Dupont et Pumain, 2000 : 52). Ils présentent de manière systématique une décroissance des densités en fonction de la distance au centre plus forte qu'une décroissance linéaire, résultant de courbes de densité de population semblables à des volcans, avec des « cratères » dans le centre qui s'expliquent par la forte concentration des activités, les entreprises ayant un avantage en termes de capital dans la concurrence pour la proximité au centre. Une des difficultés de ces modèles, et tout particulièrement dans le cas d'une aire métropolitaine, est de modéliser les densités aux limites de l'agglomération, problème qui n'a été que partiellement résolu jusqu'à aujourd'hui (Berroir, 1996).

L'accumulation de ces différents modèles permet de comprendre l'évolution des courbes de densité, à différents stades de peuplement, soit parce que les modèles sont réalisés en prenant en considération la croissance de la ville ou les rythmes de croissance, soit parce qu'ils prennent progressivement en considération des phénomènes qui apparaissent dans les très grandes villes telles que le développement des infrastructures de transport, la formation d'un creux de densité et d'une diffusion des activités centrales et la formation de centres secondaires. Ainsi, Newling (1969) émet l'hypothèse, à partir de données sur des villes d'Europe et des Etats-Unis, de la variation du modèle de densités de Clark en fonction de la croissance de la ville, en mettant l'accent sur le développement et l'expansion des activités à partir du centre dans une ville elle-même en expansion. Bonnafous et Tabourin (1998) montrent sur le cas de Paris l'intérêt que peuvent avoir les modèles pour étudier la répartition de la population de manière dynamique : l'expansion de 1876 à 1906 se fait par concrétion alors que de 1911 à 1968, l'expansion se double d'une transformation de la ville dans son ensemble ; les densités, alors plus faibles au centre, diminuent de manière plus douce en périphérie, situation qu'ils attribuent au développement d'un réseau de transport performant. Ils mettent de plus en exergue, en appliquant un modèle de Bussière à la ville de Lyon, le rôle des axes de transport dans la déformation des courbes de densité. Les apports de Casetti ([1973] cité dans Berroir, 1996 : 362) permettent de relativiser ces observations faites dans des villes de pays du Nord à partir de modèles d'évolution différents selon les contextes socio-économiques et culturels. Par exemple, dans ses travaux, les villes de « pays en voie de développement » ne montrent pas de baisse du gradient de densité au fur et à mesure de leur croissance. Des travaux plus récents sur des très grandes villes du Nord et du Sud présentent néanmoins un constat quasi-général de desserrement des centres-villes au fur et à mesure de l'étalement urbain (Dupont et Pumain, 2000), notamment du fait du déclin de leur fonction résidentielle.

D'autres modèles ont été élaborés pour rendre compte de la diffusion des fonctions centrales et de la délocalisation en périphérie de certaines activités en considérant la distribution spatiale des activités (pas seulement au centre) ; ils semblent mieux s'ajuster à certaines grandes villes (Anas, Arnott *et al*, 1998 : 19-27). La courbe des densités se trouve alors déformée par la présence de centres secondaires ou *subcenters* dont la définition est complexe et discutée par G. Giuliano et K. A.

Small (1991). La suprématie économique du centre principal reste cependant souvent affirmée (Anas, Arnott *et al*, 1998 : 23).

S. Berroir (1996) relève un manque qui a son importance par rapport au stade de peuplement dans lequel sont susceptibles d'entrer de nombreuses villes latino-américaines et caractéristique de certaines villes de pays du Nord : l'absence de modélisation des dynamiques de redistribution des densités dans des contextes de villes de croissance nulle.

Expansion et densification en Amérique latine et à Bogotá pendant le XX^e^ siècle

En Amérique latine, l'expansion spatiale des villes pendant la transition urbaine a été bien supérieure à leur croissance démographique. Le résultat, à la fin du XX^e^ siècle, est la constitution de villes très étendues et relativement peu denses par rapport aux autres métropoles du Sud, notamment d'Asie (Dureau, 2006-a : 295 et 303 ; ONU-Habitat, 2012 : 34). Leurs densités se situent dans la moyenne des villes d'Europe occidentale et restent largement supérieures aux densités des villes nord-américaines. Les dernières décennies sont toutefois marquées par des processus de densification importants au sein de l'espace déjà urbanisé. Les phénomènes mis en lumière par les modèles présentés précédemment et les spécificités latino-américaines en termes historiques, culturels, architecturaux et politiques jouent un rôle important pour comprendre la forme particulière et l'évolution de ces processus.

A la lecture des travaux sur les processus d'expansion spatiale et de redistribution des densités à Bogotá (Montezuma, 1998 ; Rincón Avellaneda, 2006), trois grands groupes de facteurs ont principalement contribué de concert à remodeler sa forme tout au long du XX^e^ siècle : la croissance démographique et la taille de la ville ; le développement des infrastructures de transport et l'évolution des modes et des politiques de transport ; les modes de production du logement dans des contextes changeants en termes de politique du logement et d'aménagement urbain.

Ces phénomènes sont en grande partie communs à de nombreuses autres villes latino-américaines (Dureau, 2006-a), mais le cas de Bogotá permet de préciser les choses et de montrer les imbrications entre les trois groupes de facteurs. Au début du siècle, la forme de Bogotá est compacte, comme en témoignent les niveaux de densité relativement élevés au sein du District (environ 130 habitants/ha ; Figure 1.1.e). **Jusqu'à la fin des années 1950**, alors que la croissance démographique est à son apogée, l'expansion de l'aire urbanisée s'accompagne d'une densification modérée. On pourrait rapprocher cette phase du modèle dynamique des villes de pays « en voie de développement » de Casetti ([1973] cité dans Berroir, 1996 : 362), où la croissance de la ville modifie peu le gradient de densité.

De la **fin des années 1950 au milieu des années 1970**, un changement radical s'opère : la surface urbanisée est multipliée par quatre tandis que la densité moyenne de la ville passe en dessous de 100 habitants/ha. De nombreux facteurs entrent en jeu dans ce processus d'expansion rapide. Cette période correspond à une transition en termes de modes et d'infrastructures de transport (Montezuma, 2000-a), notamment l'avènement de l'automobile et le développement de compagnies de bus. Après l'annexion de six municipes périphériques en 1954 jusqu'au début des années 1970, les politiques d'aménagement se concentrent sur le développement de la voirie et sur la construction d'*autopistas* (autoroutes) qui permettent un accès rapide au centre de la ville. Cette nouvelle accessibilité a notamment permis le départ des élites du centre de la ville vers des localisations périphériques peu denses au nord de la ville (Jaramillo, 2006). Cela n'a pas pour autant contribué au dépeuplement du centre. En effet, la pénurie de logements et la pauvreté d'une grande proportion de ménages ont conduit nombre d'entre eux à la sur-occupation des logements, avec notamment la multiplication d'*inquilinatos* (anciennes maisons subdivisées et mises en location pour un grand nombre de ménages) : entre 1951 et 1973, plus d'un ménage sur deux partage son logement (Dureau, 2006-b : 252). Le mode de production du logement populaire a également largement contribué à l'expansion de la ville. Classiquement, en Amérique latine, on distingue **quatre modes de production du logement** (Jaramillo, 1981 ; Jaramillo et Cuervo, 2009) : la **promotion capitaliste** correspond à l'intervention d'un promoteur privé qui achète un terrain et y construit des

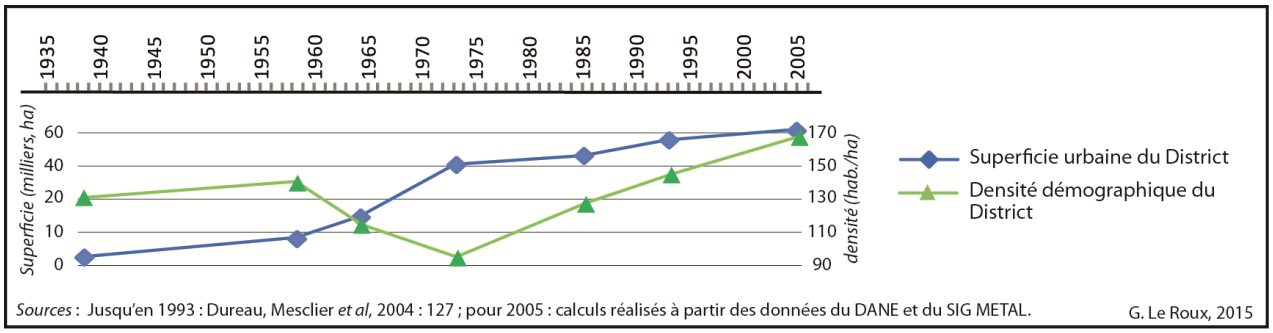
logements qu'il met en vente ; la **production sur commande** est l'œuvre du futur usager du logement qui achète une parcelle et fait construire son logement par un prestataire de services (maçon, architecte) ; la **production publique** est la production de logements sur commande d'une entité publique (généralement l'Etat), plus ou moins impliquée dans les différentes phases de production, pour mettre à disposition des logements pour les populations les plus démunies, sans logique de rentabilité ; l'**autoconstruction** recouvre deux processus distincts : le lotissement clandestin, le plus courant à Bogotá, est le fait d'acteurs qui acquièrent des terrains dans des zones non autorisées à l'urbanisation et les lotissent pour les revendre (sans connexion aux services ni infrastructures), et l'invasion, qui correspond à l'occupation illégale de terrains sans l'intervention d'un acteur intermédiaire. Ce denier mode de production est illégal mais a été historiquement, à Bogotá, le plus fréquent. Mis à part l'exception chilienne où la production de logements sociaux a été massive, la très grande majorité des villes latino-américaines ont été concernées par ce phénomène (Dureau, Contreras *et al*, 2014-a). Pendant cette période de très forte croissance démographique de Bogotá qui fait alors face à un important déficit de logements, l'autoconstruction a été massive et a contribué à l'urbanisation périphérique vers le sud, de fait, hors des limites légales de la ville. Ce phénomène a été soutenu par la flexibilité des compagnies de bus privées permettant la desserte de ces quartiers dès leur apparition (Montezuma, 1997 : Dureau, 2006-a).

Depuis les années 1970, même si l'expansion de la ville est difficilement mesurable puisque Bogotá entre dans un processus de métropolisation, celle-ci se poursuit, à un rythme moins soutenu qu'auparavant. Au sein du District, les densités ne cessent d'augmenter pour dépasser, à partir du début des années 1990, les valeurs moyennes du milieu du XX^{e} siècle. Cette densification n'exclut pas des disparités internes au sein de la ville : le centre, par exemple, commence à se dépeupler à partir des années 1970 (Dureau et Delaunay [2005] cité dans Dureau, 2006-a : 299). Ce dépeuplement est notamment le résultat d'un recul de la fonction résidentielle du centre (Jaramillo, 2006), ce qui n'est pas sans rappeler le modèle de Newling (1969) qui décrit le report des densités des centres vers des zones péricentrales du fait du développement des activités. Sans négliger le caractère principalement spontané de la densification de l'espace déjà urbanisé de Bogotá, certains changements de politiques publiques ont accompagné ou favorisé le processus. Premièrement, devant la nécessité de ralentir l'expansion de faible densité de Bogotá signalée par différents rapports à cette époque, les pouvoirs publics ont eu pour stratégie de modifier les normes urbanistiques et de laisser faire le marché (Rincón Avellaneda, 2006 : 47-54). Cela a eu pour conséquence de concentrer l'activité immobilière dans les quartiers aisés, du fait d'investissements plus rentables. D'autre part, à cette époque, le regard sur les quartiers autoconstruits a changé, non seulement en Colombie mais dans un grand nombre de pays latino-américains. D'abord condamné, puis reconnu comme une solution de logements populaires et considéré à partir des années 1970 comme un phénomène durable et structurel (Durand-Lasserve, 2003 : 113), les quartiers autoconstruits ont fait l'objet d'améliorations et de régularisations. Ce fut le cas à Bogotá, avec une accélération du processus de régularisation à la fin des années 1990. Ce changement de politique a pu contribuer à la consolidation de ces quartiers et à leur densification. L'étude des « modalités » de densification de la ville montre finalement le rôle central du niveau socio-économique de la population résidente des différents quartiers, des modes de production des logements à l'origine et de l'évolution des types de logements construits (Rincón Avellaneda, 2006 : 143-145). Ainsi, les quartiers aisés du nord se sont principalement densifiés par remplacement des maisons anciennes par des immeubles tandis que les quartiers populaires du sud se sont densifiés à travers l'agrandissement progressif, horizontal et vertical, du bâti dans les quartiers autoconstruits et par la subdivision des parcelles suite à des changements de normes dans les quartiers d'origine formelle.

Les théories de l'économie spatiale ont permis de montrer des régularités dans les formes de distribution de la population dans les villes à travers le monde et de mettre en évidence certains phénomènes structurants : les logiques foncières, le rôle des infrastructures de transport et du développement de centres secondaires. Malgré certains manques, notamment sur leur capacité à rendre compte du phénomène de métropolisation ou de stades de peuplement de villes à croissance ralentie, leur apport majeur consiste à alimenter la réflexion sur l'évolution de la forme des villes au

cours de leur croissance. Ces modèles ont néanmoins été construits principalement à partir d'expérience de villes du Nord et certaines spécificités des villes latino-américaines, illustrées ici par Bogotá, semblent prendre une importance particulière et montrer certaines limites des modèles. D'une part, l'absence dans la très grande majorité des modèles, déjà signalée par P. Abramo (2010 : 202-204), d'hypothèses d'interactions entre les acteurs (les ménages) dans leur choix de localisation se heurte au phénomène de ségrégation résidentielle, particulièrement marqué dans les villes latino-américaines où les inégalités sociales sont accusées et ne répondent souvent pas uniquement à des logiques concentriques. Et, d'autre part, les hypothèses selon laquelle « l'ordre urbain » est régi par l'économie de marché peuvent être mises à mal par d'autres logiques liées aux particularités du marché informel du logement en Amérique latine et à sa capacité à se densifier fortement avec le temps (Jaramillo, 2008). C'est justement la mise en évidence de ces limites qui permet d'alimenter la réflexion sur les formes particulières d'expansion et de redistribution des densités dans les grandes villes latino-américaines.

Figure 1.1.e : Superficie et densité de population de l'aire urbanisée au sein du District de 1938 à 2005



Sources : Jusqu'en 1993 : Dureau, Mesclier *et al*, 2004 : 127 ; pour 2005 : calculs réalisés à partir des données du DANE et du SIG METAL. G. Le Roux, 2015

1.2.3 Divisions sociales de l'espace et processus de ségrégation : un modèle latino-américain ?

Une autre manière d'étudier la morphologie sociale est de s'intéresser à la répartition des groupes sociaux dans l'espace. Cela nous amène à aborder les notions de ségrégation et de divisions sociales de l'espace. Le terme de ségrégation, qui s'est diffusé dans la recherche urbaine en France depuis une cinquantaine d'années, renvoie à des emplois et des définitions multiples. Dépassant la définition première d'interdictions imposées à des populations dominées, elle renvoie davantage à l'exclusion spatiale de groupes. La ségrégation est davantage entendue comme un processus que comme un résultat (Brun, 1994 ; Brun, 2008). Le résultat constaté du processus peut s'écarter d'une séparation complète des populations : « par ségrégation, on entend non pas la séparation complète de groupes mais leur mélange imparfait » (Le Bras, 1994 : 181). J'utiliserai donc le terme de ségrégation pour désigner le processus et celui de « divisons sociales de l'espace » comme le résultat, la forme. Ce dernier terme est utilisé au pluriel pour rappeler les multiples caractéristiques de la population sur laquelle la différenciation spatiale est notable (âge, structure des ménages, niveau socio-économique, origine géographique, etc.). Après avoir décrit le processus en question, nous reprendrons quelques modèles urbains en étudiant les liens qu'ils entretiennent avec les stades de peuplement. Enfin, une attention particulière sera portée aux modèles latino-américains et à leurs apports pour étudier Bogotá.

Le processus de ségrégation et ses mécanismes

C'est à partir de la diffusion des travaux d'écologie urbaine, principalement des schémas de E. Burgess (2004 [1925]) qui décrivent la ville en aires résidentielles concentriques socialement homogènes, que se sont multipliés les travaux sur les divisions sociales de l'espace aux Etats-Unis puis en France à partir de la deuxième moitié du XX^{e} siècle (Bacqué et Lévy, 2009). L'essentiel de sa démarche ayant été négligé, la plupart des travaux se sont attachés à vérifier empiriquement l'adéquation de ses schémas sur différentes villes plutôt que de s'intéresser aux processus ou aux

dynamiques qui aboutissent aux divisions sociales de l'espace. Ce n'est que plus tardivement (en France, à partir des années 1970) que se sont développés les principaux travaux sur le processus de ségrégation.

La production de la recherche sur la ségrégation urbaine semble avoir été, dans un premier temps, fortement restreinte à la ségrégation résidentielle. Les principales avancées sur la compréhension du processus sont liées à l'étude conjointe de la mobilité résidentielle (*cf* chapitre 2) et de la mobilité sociale et du processus « d'écrémage social » qu'elles induisent. En effet, les théories structuralistes ou celles qui reposent uniquement sur des logiques foncières échouent à expliquer les séparations spatiales incomplètes entre groupes sociaux : elles oublient l'importance des comportements des ménages comme acteurs à part entière des processus et négligent les spécificités de la circulation du « bien » logement (Lévy et Brun, 2000 ; Grafmeyer et Authier, 2008 : 51-52).

M.-H. Bacqué et J.-P. Lévy dans l'ouvrage *Traité sur la ville* (2009) font un état des lieux particulièrement complet de ces mécanismes. Ils dénombrent trois facteurs principaux qui entrent en jeu dans le processus de ségrégation. La « mobilité différentielle » entre groupes sociaux est un de ces trois facteurs. Celle-ci aboutit soit à des concentrations de groupes à la recherche d'un entre-soi (pouvant être relatif à différents critères socio-démographiques) ou ayant des aspirations communes, soit à des phénomènes de relégation du fait du maintien d'habitants ne pouvant pas réaliser ses aspirations résidentielles et du départ des autres. Ce mécanisme repose en partie sur le fait que les ménages déménagent dans le but d'améliorer leurs conditions de logement et leur environnement, d'adapter leur position résidentielle à leur position sociale. Mais le choix du logement peut également reposer sur des effets de contexte, qui attirent ou repoussent certaines catégories de population. Ainsi, les divisions sociales de l'espace sont générées par la somme de comportements individuels dont les effets ségrégatifs ne sont pas recherchés par les acteurs eux-mêmes (Grafmeyer et Authier, 2008 : 40).

Le second facteur est « l'enchaînement des mécanismes de peuplement », qui rend compte du caractère systémique des processus d'agrégation et de relégation, où un changement dans une partie de l'agglomération se répercute sur l'ensemble des quartiers. Par exemple, l'apparition d'une nouvelle offre résidentielle provoque une mobilité différentielle dans le reste de l'agglomération, par le départ de certaines catégories de population attirées par l'offre et le maintien d'autres. Ainsi les dynamiques du marché immobilier et la construction neuve impulsent des recompositions permanentes. Mais les politiques publiques peuvent également stimuler ce mécanisme : soit en agissant directement sur la ville physique par la réhabilitation ou la rénovation de quartiers, la construction d'espaces publics, la régularisation des quartiers informels, la production de logements sociaux ou encore la production de services ou de transports publics. Entre en jeu également l'évolution des préférences des différentes catégories de population pour certains types d'habitat, une certaine architecture, etc. Par exemple, les classes aisées de Bogotá ont vu leur préférence évoluer, pendant la seconde moitié du XX^{e} siècle, de la maison individuelle à l'appartement de standing en immeuble sécurisé (Bonvalet et Dureau, 2000 ; Alfonso, 2012-b : 156). Ainsi, l'offre immobilière et l'attractivité des lieux évoluent, et participent à la redistribution des populations dans l'ensemble de l'espace métropolitain à travers le tri social qu'elles génèrent. Les mobilités résidentielles sont donc en interaction constante avec les dynamiques du parc de logements (Lévy J.-P., 1998).

Le troisième facteur correspond aux « effets de contexte ». Il conjugue plusieurs éléments, matériels et sociaux, qui produisent des marquages sociaux et contribuent à forger l'attractivité ou la répulsion des espaces urbains pour certaines catégories de population : la structure du parc immobilier, les caractéristiques de la population résidente et d'autres caractéristiques locales telles que l'histoire du lieu, sa localisation, ses infrastructures et ses dynamiques sociales et politiques. Ces effets de contexte favorisent les déménagements, tout au long du cycle de vie des ménages, internes aux espaces de mêmes caractéristiques sociales. Si des auteurs (Bacqué et Lévy, 2009 : 327) ont montré ce phénomène en France, il n'en reste pas moins que les effets de contexte peuvent évoluer, comme on a pu le voir précédemment, par un changement d'offre de logements, par l'influence de politiques publiques ou par le simple jeu de la mobilité résidentielle. En effet, l'emménagement de ménages

imprime le nouveau milieu habité de leurs caractéristiques socio-démographiques, qui peuvent ainsi modifier l'image et l'attractivité du lieu, ce qui peut entraîner, par réaction en chaîne, la mobilité d'autres ménages. Les comportements individuels peuvent ainsi produire des effets collectifs ou produire des « milieux »[10]. Le processus de gentrification (Glass, 1964) montre que les comportements de quelques individus peuvent aboutir à la transformation radicale d'un quartier.

A partir des années 1990, l'étude de la ségrégation s'est étendue à d'autres sphères que la sphère résidentielle. Les inégalités socio-spatiales sont aussi révélées par les pratiques sociales (Roncayolo, 1997: 106) et par les inégalités d'accès aux ressources urbaines (Brun, 1993 ; Lévy et Dureau, 2002 ; Lévy J.-P., 2009). Cette diversification des approches complète la vision souvent figée de la ségrégation résidentielle et renvoie aux différents éléments du mécanisme d'exclusion spatiale : les mobilités individuelles (mobilités résidentielles, mobilités quotidiennes). Ainsi, par exemple en périphérie des villes, la proximité aux services de transport et aux voies de communication est un enjeu important pour les ménages qui désirent s'éloigner des centres : « l'appropriation des opportunités d'activités offertes par les réseaux participent à la structuration sociale, car celle-ci suppose des compétences et des accès qui sont inégalement répartis dans la population » (Bassand et Kaufmann, 2000 : 137). Ce renouveau a permis de se distancier des écueils de certains discours qui préjugent des effets de la ségrégation résidentielle et de se recentrer sur le véritable enjeu de l'étude de la ségrégation urbaine. En effet, l'enjeu est davantage de révéler les inégalités d'accès au parc de logements et aux ressources urbaines en général que d'évaluer la distance à une forme idéale : « proximité spatiale » et « distance sociale » peuvent aussi bien générer des effets socialement positifs (Bidou-Zachariasen, 1997) que des tensions sociales (Chamboredon et Lemaire, 1970).

Pour revenir au fil conducteur de ce chapitre, le processus de ségrégation et les divisions sociales de l'espace sont directement affectés par le stade de peuplement de la ville. Le processus de ségrégation implique en effet une recomposition permanente des formes urbaines, continuellement réactivé notamment par la croissance démographique, les changements de composition de la population et les changements de préférence, l'évolution des modes de vie et des pratiques de mobilité spatiale des ménages (Brun, 1994 : 38 ; Grafmeyer et Authier, 2008 : 35). L'expansion urbaine n'est, de plus, pas sans conséquences sur l'évolution des divisions sociales. Les mêmes mécanismes que dans les centres opèrent en périphérie mais en reconfigurant la forme globale de la métropole : « loin d'effacer les spécialisations sociales antérieures de l'espace, l'étalement urbain a au contraire participé à la construction d'une nouvelle configuration qui les intègre tout en les remodelant » (Lévy J.-P., 2009: 121).

Comme je le détaillerai dans le chapitre 3, l'analyse de la ségrégation et des divisions sociales de l'espace n'est pas simple, en raison notamment de son caractère multiscalaire. Une diversité de catégories sociales sur un territoire peut dans les faits se manifester par la séparation de plusieurs zones homogènes à des échelles plus fines. Une multiplicité d'échelles d'observation est nécessaire : « […] il n'y a pas d'échelle plus « vraie » que les autres pour l'analyse de la ségrégation, […] chaque échelle apporte un certain type d'information complémentaire des autres, correspond à un ensemble différent de pratiques sociales » (Préteceille, 2008: 72 ; Le Bras, 1994).

De modèles de l'Ecole de Chicago à ceux de l'Ecole de Los Angeles

Le modèle de croissance urbaine établi par E. Burgess ([1925] 2004) sur la ville de Chicago est un des premiers modèles qui a décrit la dynamique du processus de ségrégation. Il repose sur l'existence d'aires naturelles concentriques, plus ou moins homogènes selon des critères socio-résidentiels, rayonnant autour du centre d'affaires, allant d'une zone de détérioration ou de transition, qui accueille les immigrants récents, à une zone résidentielle huppée en périphérie. En même temps que la ville croît, chaque aire a alors tendance à s'étendre sur l'aire naturelle immédiatement périphérique. Ce modèle présente, de plus, l'intérêt de décrire les trajectoires individuelles, où chaque famille

[10] « le quartier peut se définir comme un milieu, c'est-à-dire comme le lieu d'une convergence non intentionnelle entre une pluralité de trajectoires individuelles débouchant sur des effets partagés » (Rémy, 2000 : 175).

progresse, sur une ou plusieurs générations, vers les secteurs plus périphériques avec comme objectif d'atteindre l'aire résidentielle périphérique. Burgess intègre à son schéma une zone qui n'obéit pas au modèle radioconcentrique, l'« enclave du quartier noir », mais qui répond à d'autres forces ségrégatives. Ce modèle a été construit dans un contexte d'immigration massive aux Etats-Unis. L'arrivée d'immigrants dans la zone de transition autour d'un centre dominant en est son moteur, et explique principalement les dynamiques spatiales vers la périphérie continuellement en expansion qui se réalisent à travers un processus d'écrémage social (Soja, 2000 : 87-88).

Ce modèle est ensuite repris : par Hoyt (1939), qui y ajoute une dimension sectorielle, basée sur le prix du foncier, les valeurs des loyers et les axes de transport ; puis par Harris et Ullman (1945) qui proposent un schéma à noyaux multiples, spécialisés selon un type d'activité ou de résidence, qui se développent autour des axes de transport. Davantage que de simples « améliorations » du modèle de Burgess, ces modèles mettent en évidence, sans les décrire précisément, des processus plus complexes liés à des « changements intervenus dans la technologie des transports et des modes de vie qui en sont les corollaires » (Racine, 1971 : 408), ou plus généralement du mode de développement capitaliste (Soja, 2000 : 111). Ces schémas descriptifs de la structure interne des villes se complètent plus qu'ils ne se contredisent (Racine, 1971 : 410-414) et leur validité propre dépend des caractéristiques socio-démographiques étudiées (Grafmeyer et Authier, 2008 : 35). Les méthodes d'analyse ayant progressé par la suite, notamment les méthodes d' « écologie factorielle », ont mis en évidence leur champ de validité, qui peut être résumé sommairement en trois dimensions : le statut économique (qui a tendance à suivre des logiques sectorielles), le statut familial (qui suit plutôt des logiques concentriques) le statut ethnique (où le regroupement s'opère plus couramment à l'échelle de quartiers). Cependant, bien qu'ils offrent une meilleure lisibilité de l'organisation socio-spatiale des villes, les modèles qui suivent celui de Burgess perdent la dimension dynamique et l'échelle individuelle initiale, et sont repris et testés dans d'autres villes comme des schémas mettant en évidence « l'existence de formes propres à chacune des agglomérations » (Bacqué et Lévy, 2009 : 313-314). C'est pourtant l'étude des dynamiques qui permet de statuer s'il existe des changements dans la manière dont les villes se structurent.

A partir des années 1990, des chercheurs qui étudient la ville de Los Angeles rompent avec les théories de l'Ecole de Chicago, et se proclament « Ecole de Los Angeles » (Dear, 2002). La cohérence de leurs travaux est difficile à saisir faute de « système d'explication qui puisse tenir lieu […] de paradigme [ou] de métaphore créatrice à « usage réflexif » » (Sénécal, 2007 : 530), à l'image de l'écologie végétale dans le cas de l'Ecole de Chicago. La ville de Los Angeles, « ville globale », « métropole postfordiste », est considérée par ces auteurs comme le laboratoire idéal pour étudier les nouveaux processus d'urbanisation (Soja, 2000). L'évolution des formes urbaines est alors considérée sous l'angle de la mondialisation, des restructurations économiques postfordistes mais aussi de nouveaux changements institutionnels, comportementaux et idéologiques, résumés sous le terme de « mode de régulation social et spatial post-métropolitain » (Soja, 1989 : 173-183 ; Soja, 2000 : 299). Une collection d'images et de discours est développée pour décrire ces reconfigurations des formes métropolitaines (Soja, 2000) : *Exopolis*, qui se caractérise à la fois par un renforcement de l'urbanisation, de la délocalisation de la production, des activités et des lieux de consommation en périphérie, et par un centre qui se renforce et polarise les périphéries matériellement et symboliquement ; *Fractal City*, qui représente la complexification de la mosaïque sociale par la superposition de nouvelles polarités aux anciennes, générées par la restructuration des « frontières » sociales et des logiques de groupes (accroissement des inégalités, diversification ethnique, « compartimentalisation » des divisions sociales du travail) ; *The Carceral Archipelago*, qui fait état du développement de modes de vie insulaires, avec notamment le développement des ensembles résidentiels fermés et les pratiques de consommation dans les grands centres commerciaux (*Malls*), ainsi que tout un ensemble de pratiques favorisant l'entre-soi développées en réponse à la destruction de l'espace public et à la mise en place d'un urbanisme « sécurité-centré » ; *Simcities*, qui correspond à la restructuration de l'imaginaire urbain, par l'effet, entre autres, de la mondialisation, de la modernisation des modes de communication et d'information, de la « dé-territorialisation » et « re-territorialisation » des cultures et des identités, autant de phénomènes qui contribuent à créer

des frontières plus nettes entre les espaces mais aussi de nouvelles manières de penser et d'agir dans l'espace urbain.

L'interprétation de ces phénomènes est mise en relation avec la restructuration de l'économie de Los Angeles, sa position de ville globale, son histoire de ville d'immigration massive et d'hybridation culturelle, et avec des changements politiques et sociaux. Finalement peu de liens explicites sont faits par les auteurs avec le contexte en termes de dynamiques de peuplement de la ville et des moteurs de sa croissance. Cependant, ceux-ci permettent de faire la jonction entre les théories d'écologie factorielle et celles de l'Ecole de Los Angeles, dont la volonté était de décrire les villes de leur temps (Sénécal, 2007) : les modèles de Chicago ont été réalisés pour décrire la transformation de la ville dans un contexte d'immigration massive tandis que ceux de Los Angeles s'inscrivent dans un contexte de ralentissement de la croissance[11] et d'intensification sans précédent des mobilités interurbaines et intra-urbaines, ce qui fait encore ici écho au phénomène de transition de la mobilité décrit par Zelinsky (1971). Bien que les grandes villes latino-américaines s'inscrivent dans un contexte socioculturel différent, les temporalités du peuplement et leur stade actuel, l'influence états-unienne sur les formes d'urbanisation et les styles de vie ainsi que leur entrée dans la mondialisation permettent, comme on le verra par la suite, de tracer certains parallèles.

Le modèle de la ville latino-américaine et le cas de Bogotá

Ces modèles ont fait l'objet de certaines adaptations aux villes latino-américaines. En 1980, Griffin et Ford (1980) proposent un modèle de la ville latino-américaine qui combine un schéma radioconcentrique et une organisation sectorielle s'articulant autour d'axes industriels et tertiaires. Dans un contexte de forte croissance démographique et spatiale, les différentes catégories sociales se retrouvent dans des localisations du parc de logements nettement distinctes : les classes aisées se regroupent dans un secteur privilégié autour d'un axe commercial, tandis que les classes populaires s'installent en périphérie et dans des interstices en dehors de l'urbanisation formelle. Du centre à la périphérie, la qualité des logements décroît : la zone de maturité jouxte le centre, puis vient la zone d'accrétion *in situ*, dont les logements sont de moins bonne qualité mais en voie de devenir une zone de maturité, et enfin les quartiers populaires, caractérisés par la production informelle de logements.

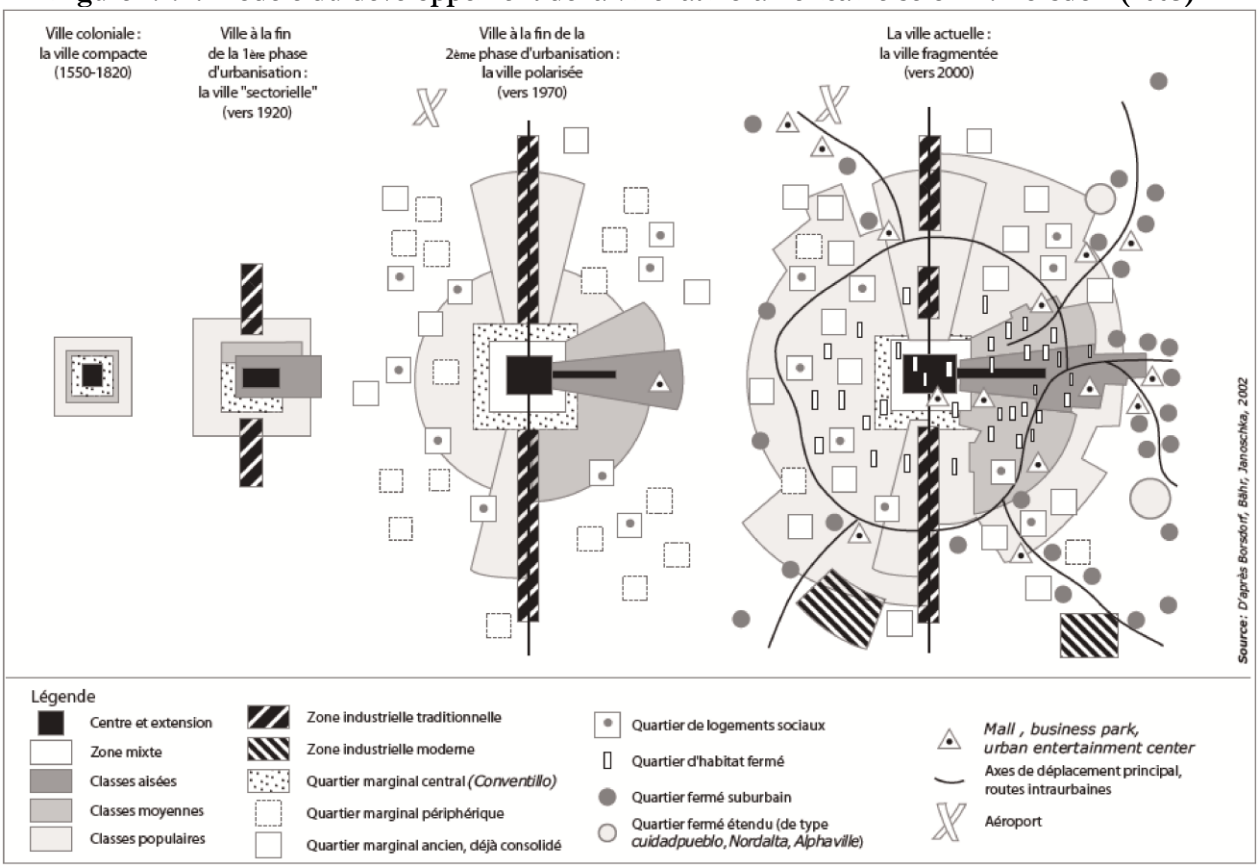
Les modèles qui ont suivi caractérisent les situations observées au moment de leur production. Se basant sur ces différents modèles et à partir de ses propres travaux sur les villes de Mexico, Lima, Quito et Santiago, A. Borsdorf (2003) propose un modèle qui décrit le développement des villes latino-américaines à différents stades (Figure 1.1.f) et s'adapte particulièrement bien à la description des évolutions qu'a connues Bogotá au cours du XX^{e} siècle. La cité coloniale compacte, d'organisation concentrique autour d'un centre concentrant les fonctions, se modifie au début de la transition urbaine et de l'industrialisation en un schéma sectoriel. A Bogotá, autour des années 1930, le schéma sectoriel n'est pas encore affirmé : des lotissements aussi bien pour classes aisées que pour les classes populaires sont construits autour du centre dans toutes les directions (Jaramillo, 2006).

Ensuite, selon A. Borsdorf, pendant la période de forte croissance démographique et d'expansion, le centre se vide des ménages des classes aisées qui, comme les activités tertiaires supérieures, se déplacent progressivement le long d'un axe particulier. Les classes moyennes reprennent les localisations laissées par les classes aisées ou se regroupent autour d'elles et le centre devient une zone mixte. Les classes populaires s'étendent autour des axes industriels et dans les périphéries hors de la ville légale. Logements sociaux et quartiers marginaux quadrillent les périphéries. A Bogotá, les ménages des classes aisées se sont progressivement déplacés vers le nord à partir des années 1950, en même temps que les activités tertiaires et les commerces (Molina, 2001). La sectorisation se renforce avec un déplacement en parallèle des ménages des classes populaires vers le sud. Face à la pénurie de logements et dans le cas de Bogotá d'une production de logements sociaux relativement faible, l'autoconstruction populaire a été massive en périphérie, principalement vers le sud mais

[11] Los Angeles a connu une croissance démographique exceptionnellement élevée pour une ville du Nord entre les années 1940 et 1970. Depuis les années 1970, le taux de croissance a fortement diminué (Soja, 2000 : 135-141).

également dans d'autres directions. A l'image du modèle, l'expansion de la ville a été forte entre 1950 et 1970 et peu dense.

Figure 1.1.f : Modèle du développement de la ville latino-américaine selon A. Borsdorf (2003)



Sources : Borsdorf, 2003 traduit dans Dureau, 2006-a : 313.

Le dernier stade du modèle, plus récent, présente une continuité de l'expansion spatiale périphérique qui repose sur le développement de grands axes autoroutiers, facteur d'attractivité des périphéries pour les classes aisées et moyennes. L'image marquante de cette étape est la fragmentation de l'espace urbain, rappelant des images de l'Ecole de Los Angeles, comme *The Carceral Archipelago* et la *Fractal City*. Le terme de fragmentation a connu un plus large engouement en Amérique latine que le terme de ségrégation (Vidal, 1995 ; Prévot-Schapira, 2005). Il renvoie à des phénomènes beaucoup plus larges et plus disparates que celui de ségrégation : il englobe l'idée de perte de cohésion des groupes sociaux, liée notamment à la multiplication des urbanisations privées. Il se réfère aussi à la fragmentation politique, du fait de la mise en place de politiques de décentralisation et du processus de métropolisation qui affecte les grandes villes ; et à la fragmentation des acteurs économiques et de leur organisation, avec un pouvoir croissant des entreprises nationales et internationales suite au renforcement de politiques néolibérales et à l'entrée dans l'économie mondialisée. Le modèle de la ville fragmentée de A. Borsdorf montre que se développent dans tous les espaces des résidences fermées (de plus ou moins haut standing), des grands centres commerciaux (*malls*) et des centres urbains de loisirs (*urban entertainment centers).* L'expansion spatiale rattrape les noyaux d'anciens quartiers marginaux, qui se consolident à des rythmes différents, et les zones de logements sociaux. Certaines industries modernes se développent en périphérie. Cette phase est caractéristique du développement de Bogotá à partir des années 1970. L'expansion se double d'une densification des périphéries peu denses. A partir de cette époque, se multiplient en périphérie des ensembles résidentiels fermés (Dureau, Barbary *et al*, 2004 : 149-152), luxueux ou à destination des classes moyennes à immédiate proximité de quartiers populaires, et des grands centres commerciaux (Lulle et Paquette, 2007), tandis que des centres de loisirs et de nouvelles industries s'implantent dans la périphérie hors District qui entre dans un processus de métropolisation (Cuervo et Alfonso, 2001).

Bogotá montre ainsi, tout au long du XX^{e} siècle, tous les signes d'évolution comparables à de nombreuses autres grandes villes latino-américaines, où l'on entrevoit une complexification des divisions sociales de l'espace. La lecture de la ville latino-américaine contemporaine par A. Borsdorf rappelle certains aspects des études sur Los Angeles. Il interroge la pertinence d'un modèle latino-américain, devant les phénomènes de globalisation, de dissolution des classes sociales dans des classes de modes de vie (*cf* chapitre 2, section 2.2.3). Cependant, il rappelle que l'effet de la globalisation est à la fois une homogénéisation de certains aspects, mais aussi un renforcement de certaines spécificités locales. Il semble néanmoins que, sans nier la multiplication des modes de vie conduisant à des pratiques urbaines différenciées, les classes sociales conservent une importance particulière en Amérique latine, où la séparation spatiale des groupes sociaux relève d'une longue histoire (Dureau, 2006-a : 310-311). A la lecture de travaux sur les divisions sociales de l'espace dans différentes villes latino-américaines (Sabatini, Cáceres *et al*, 2001 ; Rodríguez et Arriagada, 2004), une des particularités latino-américaines est en effet la conjugaison de fortes inégalités sociales et de taux de croissance démographique très élevés au cours de la transition urbaine ayant conduit à la production d'immenses quartiers d'habitat populaire, peu équipés, tandis que se concentrent les élites dans d'autres quartiers.

La section 1.2 a montré comment les évolutions de la recherche urbaine tout au long du XX^{e} siècle ont contribué à une meilleure description des formes des villes et des processus qui contribuent à les remodeler mais également comment elles ont offert, par l'accumulation des travaux théoriques et empiriques produits à différentes époques, une vision dynamique et contextualisée des différentes stades d'évolution des villes. Ainsi, cet état de l'art a mis en évidence les liens étroits qu'entretiennent les dynamiques urbaines intra-métropolitaines avec l'entrée des villes dans différents stades liés aux rythmes et aux facteurs de la croissance démographique, mais également à d'autres phénomènes comme le processus de modernisation du pays, ou les évolutions politiques, économiques et sociales. Si des grandes villes latino-américaines, dont Bogotá, connaissent des dynamiques comparables à d'autres grandes villes dans le monde, notamment des Etats-Unis ou d'Europe, elles présentent des spécificités telles que l'ampleur des inégalités sociales qui se traduisent dans l'espace par des divisions sociales très marquées, ainsi que le mode de production particulier du logement populaire, qui a toujours été un des principaux modes de production du logement à Bogotá. Les travaux sur l'évolution des formes urbaines en Amérique latine suggèrent une complexification des dynamiques urbaines depuis les années 1990 et 2000, parfois résumée sous le terme de fragmentation, qu'il est nécessaire d'éclaircir dans le cas précis de Bogotá.

1.3 Vers une complexification des dynamiques urbaines à Bogotá depuis les années 1990 ?

Cette section a pour objectif d'essayer de préciser les éléments qui amènent à penser qu'une complexification des dynamiques urbaines s'est produite à Bogotá, de proposer des pistes de réflexion et de formuler des hypothèses sur les évolutions des dynamiques urbaines contemporaines qui s'y jouent. Dans ce cadre, je me placerai sur une période bien délimitée, du début des années 1990 à aujourd'hui, période qui se caractérise par un approfondissement du processus de métropolisation, un ralentissement de la croissance démographique et une diminution de la contribution des migrations à cette croissance, mais également par d'autres évolutions parallèles comme le renforcement de politiques néolibérales, l'entrée dans la mondialisation ou encore une récente valorisation de l'aménagement urbain, à visée inclusive, sociale. Pour compléter la littérature sur Bogotá, les phénomènes étudiés seront parfois mis en perspective avec des travaux portant sur des métropoles latino-américaines qui connaissent des dynamiques comparables ou sur des grandes villes de pays du Nord, qui bien que dans des contextes très différents, peuvent parfois être confrontées à des phénomènes similaires (Dureau et Lévy, 2007). La section 1.2 a fait émerger trois éléments principaux fortement associés à l'évolution les formes urbaines : l'évolution des modes et des infrastructures de transport, l'évolution de la localisation des activités économiques et les

dynamiques du parc de logements. Ces trois éléments sont affectés par des changements d'orientation politique et des interventions des pouvoirs publics susceptibles d'avoir des répercutions importantes sur les dynamiques urbaines.

1.3.1 Politiques d'aménagement urbain et processus de décentralisation : vers une organisation polycentrique de l'agglomération ?

A partir des années 1990, Bogotá, à l'image d'autres grandes villes latino-américaines telles que São Paulo, entre dans des processus politiques qui vont conduire à transformer la manière d'envisager l'aménagement urbain et la participation citoyenne locale et à réaliser différentes interventions urbanistiques plus ou moins importantes (Dureau, Contreras *et al*, 2014-a). En Colombie, plusieurs réformes entre la fin des années 1980 et la fin des années 1990 ont pour effet de placer progressivement l'aménagement territorial au cœur des politiques publiques : cela se concrétise à Bogotá en 2000 par la mise en place du premier *Plan de Ordenamiento Territorial* (POT), devenu obligatoire. Le tournant néolibéral des années 1990 a conduit à impliquer davantage les acteurs privés dans le processus et à la création d'entreprises parapubliques, telles que l'*Empresa de Renovacion Urbana*, *Transmilenio S.A.* et *Metrovivienda,* jouant le rôle d'intermédiaires, respectivement, dans la rénovation du centre de Bogotá, dans la gestion des transports publics et pour faciliter la production de logements sociaux. Par ailleurs, en 1991, la Colombie change de constitution, allant vers une décentralisation de l'Etat, ce qui se traduit à Bogotá par l'élection de maires et de représentants locaux dans les conseils municipaux, appelés *Juntas Administrativas Locales*, pour chacune des 20 localités qui composent le District. D'autre part, différents systèmes sont mis en place pour favoriser la concertation et la participation citoyenne, notamment en ce qui concerne la gestion des services publics et l'aménagement local. Enfin, après de longues décennies de lutte d'organisations populaires locales (*Juntas de Accion Comunal*) pour la reconnaissance et l'équipement en services des quartiers d'origine informelle, les administrations de gauche de Bogotá accélèrent ces processus à la fin des années 1990 à travers de grandes vagues de légalisation et régularisation des quartiers informels. Ces différents changements ont une influence sur les dynamiques urbaines que je chercherai à préciser.

Les interventions dans le centre et la gentrification

A l'image de ce qu'on observe dans de nombreuses métropoles à travers le monde, en Amérique latine, les espaces centraux ont fait l'objet récemment de nombreuses politiques visant à revaloriser ou réhabiliter les centres historiques (Jones et Varley, 1994 ; Orueta, Lourés *et al*, 2003 ; Paquette, 2005 ; Coulomb, 2009). A Bogotá, ces actions se sont principalement consacrées, à partir de la fin des années 1990, à la rénovation et à la valorisation des espaces publics (Jaramillo, 2006) tandis que préexistaient depuis les années 1980 des organes spécifiques de gestion et de valorisation du patrimoine historique du centre (De Urbina et Lulle, 2012). A travers le monde, les motivations des politiques peuvent être diverses : densifier les villes pour lutter contre l'expansion spatiale pour des raisons écologiques ou de coût des services (Bonard et Thomann, 2009), attirer les classes créatives ou les classes tertiaires supérieures dans une dynamique de concurrence entre les villes dans la mondialisation (Smith, 2002), attirer le tourisme à travers la promotion de quartiers historiques et d'offres culturelles (Cattedra et Memoli, 1993). Plus globalement, les politiques sur les centres anciens peuvent être mises en relation avec le phénomène de renforcement du poids symbolique du centre dans une dynamique d'expansion et de métropolisation accrue (Soja, 2000). Ces interventions dans les centres anciens peuvent être interprétées comme des politiques destinées à impulser, stimuler ou accompagner un processus de gentrification (Smith, 2002 ; Bidou-Zachariasen, 2003).

La gentrification pourrait se définir comme une forme spécifique du processus de ségrégation, ayant pour résultat une concentration de ménages des classes moyennes et supérieures dans les centres anciens et une expulsion des ménages des classes populaires. L'abondante littérature sur le sujet en montre néanmoins ses particularités. Phénomène étudié et formalisé à l'origine pour décrire le processus d'embourgeoisement de quartiers ouvriers à Londres par l'accession-rénovation des classes moyennes et aisées et l'exclusion des anciennes populations (Glass, 1964), le modèle général a été remis en cause et son sens a été généralisé pour décrire les transformations sociales observables

dans les centres anciens de nombreuses grandes villes et la transformation du parc immobilier qui en est le levier (Bidou-Zachariasen, 2003), parfois même stimulées par une production neuve de logements (Davidson et Lees, 2005). La littérature offre sur le sujet une multiplicité de points de vue et d'interprétations, parfois divergents, et il est difficile de dresser un portrait commun des villes qui connaissent ce phénomène (Rérat, Södeström *et al*, 2010). Une première raison réside dans la grande diversité des villes étudiées, que ce soit par leur taille, leur position dans l'économie mondialisée, leur histoire, leur peuplement, leur forme, le mode de vie des ménages, etc. Initié par des décisions individuelles, ce processus est aujourd'hui largement stimulé par les politiques, qui se l'approprient ou l'initient à travers les politiques de « régénération urbaine » ou encore de « reconquête urbaine », et par les acteurs du secteur immobilier (Smith, 2002 ; Rose, 2006 ; Bacqué, 2006). Cette volonté politique affichée dans nombre de métropoles tiendrait à une double motivation, locale et globale : une concurrence pour la taxe foncière entre limites administratives qui se partagent l'espace métropolitain (Rose, 2006) et une concurrence généralisée des villes dans l'économie mondiale (Smith, 2002). En conséquence, certaines villes ou certains quartiers ont fait l'objet d'un « marketing des lieux », visant à attirer massivement les classes moyennes et aisées via la promotion de la proximité aux services et parfois la valorisation d'un mode de vie dans un « quartier-village » ou la valorisation d'artères commerciales. A Bogotá, le quartier *La Macarena*[12], parfois présenté comme le quartier « bohème » [13] de Bogotá, est un exemple-type d'un quartier en gentrification qui s'est forgé une identité pour se démarquer d'autres espaces (Rueda Salas, 2013).

Le profil des « gentrifieurs » est une source de débats dans la production scientifique sur le sujet et dépend principalement des villes étudiées. Il est parfois montré comme correspondant aux nouvelles classes sociales mondialisées qui sont rattachées à la fonction de la métropole dans l'économie mondialisée, comme dans le cas de Londres ou de Berlin (Lebreton et Mougel, 2008). Dans le cas d'autres grandes villes moins insérées dans des problématiques de mondialisation comme Lyon, il est montré comme pluriel : accédants des franges supérieures des classes ouvrières, accédants à haut capital culturel, locataires de profils divers (Authier, 2003).

Le processus, souvent faussement qualifié d'inéluctable, est présenté au contraire dans la littérature comme non uniforme, remodelé par des conflits et ne débouchant pas souvent sur un état stable (Bacqué, 2006). Des formes de résistance sont visibles, notamment à travers les pratiques résidentielles et quotidiennes des habitants qui permettent dans une certaine mesure d'établir une « continuité populaire » (Giroud, 2007). Les pratiques de mobilités des habitants de quartiers en gentrification sont alors déterminantes des formes et des temporalités du processus (Authier, 2003). Les modes de co-présence entre gentrifieurs et anciens habitants sont variés. Les gentrifieurs ne s'investissent parfois que peu dans leurs quartiers. De plus, certains habitants ne voient leur installation dans un quartier en gentrification que comme une étape de leur trajectoire résidentielle et donc non vouée à perdurer (Rose, 2006). A Santiago du Chili, Y. Contreras (2012) met en lumière la particularité du processus de gentrification qui s'y joue, sans éviction des ménages populaires et, dans le même temps, l'importance de prendre en considération les pratiques spatiales des habitants : dans certains quartiers centraux, des ménages aux profils socio-économiques comparables se succèdent mais les plus récents se différencient par des pratiques qui valorisent les lieux culturels et la proximité aux espaces rénovés du centre.

En Amérique latine, une particularité de nombreuses métropoles est la proximité entre centre historique et centre commercial populaire. Des travaux portant sur Château-Rouge à Paris ont montré que gentrification et centralité commerciale populaire peuvent coexister durablement dans un même espace (Chabrol, 2011).

[12] Pour éviter les ambiguïtés sur la dénomination des lieux, les noms de quartier sont indiqués en italique à la différence des noms utilisés dans les enquêtes CEDE-ORSTOM et METAL et des dénominations administratives officielles.

[13] Une navigation sur internet suffit pour se rendre compte que la publicité du quartier est faite sous l'étiquette de « *barrio bohemio* », tant par les guides touristiques que par les agences immobilières.

Ainsi, les centres latino-américains pourraient connaître une forme de gentrification plus complexe que la simple éviction des couches populaires. A Bogotá, l'analyse de données de recensement entre 1973 et 2005 montre que, s'il y a eu une arrivée de populations des classes moyennes et aisées entre 1973 et 1993, la période intercensitaire suivante (1993-2005) se caractérise par un renforcement de la mosaïque sociale avec une concentration plus forte de ménages populaires dans certains quartiers ou certains îlots du centre de la ville (Dureau et Piron, 2010).

La mise en place du Transmilenio et le développement de centralités secondaires

Les changements d'accessibilité des lieux impulsent des changements d'organisation interne des grandes villes. Le lien entre expansion spatiale de la ville et accroissement des vitesses de transport (temps de transport au centre constant) a souvent été signalé dans les villes du Nord (Orfeuil, 2000). Ces phases d'expansion se régleraient d'elles-mêmes : l'accroissement du nombre d'habitants des périphéries participe à la saturation et à la congestion des transports qui, au final, consomment le temps qui avait été gagné du fait de l'accroissement des vitesses (Pumain, 1993 : 150). Dans les pays du Sud, ce constat pourrait être moins vrai pour les populations pauvres pour lesquelles, comme le suggèrent des études en Afrique (Godard, 2002), le temps de transport a moins de valeur que son coût et pour qui la priorité est accordée au logement quitte à résider dans des quartiers très faiblement accessibles. Dans l'exemple de Bogotá, si la construction d'autoroutes a certainement contribué au départ des classes moyennes et aisées vers le nord et l'ouest, ce serait au contraire les systèmes de transport collectif qui se seraient adaptés à l'installation des ménages des classes populaires en périphérie (Montezuma, 1997).

A Bogotá, une dégradation des conditions de transport est observée dans les années 1990 (Dureau, 2000-a : 91), liée à l'expansion de la ville et à l'augmentation de la motorisation des ménages. Cette dégradation a conduit à une revalorisation de certains quartiers péricentraux, où s'est concentrée une partie de la production immobilière à destination des classes aisées. En cohérence avec les objectifs du POT de 2000, un nouveau système de transport de masse a été mis en place au début des années 2000, le Transmilenio. C'est un système de bus en site propre sur ses lignes principales (*Bus Rapid Transit*), elles-mêmes alimentées par des lignes de bus extérieures ; il dessert aussi bien des quartiers aisés du nord que des quartiers populaires du sud de la ville. Il est inspiré du modèle brésilien de Curitiba, qui par la suite a également été reproduit à Santiago (Dureau, Contreras *et al*, 2014-a : 46-47).

Le Transmilenio, bien que critiqué dès sa mise en fonction, a permis d'améliorer les conditions d'accessibilité de nombreux quartiers grâce à sa vitesse mais aussi par sa contribution à la diminution de la congestion routière (Dureau, Gouëset *et al*, 2014 ; Gouesët, Demoraes *et al*, 2014). Selon les statistiques produites sur le site du Transmilenio en 2014, il aurait passé le cap du million de voyages par jour de semaine en 2005 et le double en 2014. Cependant, les liens entre expansion spatiale et amélioration de l'accessibilité ne s'avèrent pas aussi évidents à Bogotá. La faible motorisation des ménages des couches populaires, les prix relativement élevés des transports publics, l'importance de l'emploi informel (pouvant parfois s'exercer à proximité du logement) écartent certains ménages des logiques de localisation résidentielle selon la distance-temps de trajet à l'emploi et aux services. Il n'en reste pas moins que la mise en place du Transmilenio s'est accompagnée d'une forte production immobilière et de l'installation de commerces, notamment de grands centres commerciaux, autour de ses terminus (*portales*). Ces transformations contribuent alors au développement de centralités périphériques, accessibles, qui polarisent certaines pratiques des habitants des périphéries et permettent à d'autres d'accéder plus facilement aux lieux d'emploi centraux (Hurtado, 2008 ; Beuf, 2010 ; Dureau, Gouëset *et al*, 2014). Cela conduirait donc à la densification de certaines périphéries et éventuellement à stimuler localement certains processus de ségrégation.

La régularisation des quartiers d'origine informelle et la densification spontanée

En parallèle d'une reconnaissance croissante du droit à la ville pour tous, les pays latino-américains changent progressivement leur regard et leur stratégie vis-à-vis des quartiers d'origine informelle. A Bogotá, des quartiers autoconstruits sont progressivement légalisés et raccordés aux réseaux d'eau,

d'égouts et d'électricité à partir des années 1970 (Lulle, 2000 ; Hataya, 2007). A la fin des années 1990, deux maires successifs de Bogotá, Mockus et Peñalosa, engagent de grands programmes de légalisation et d'équipement de ces quartiers en services domiciliaires mais également en différents services communautaires et infrastructures de transport. Cependant, le niveau de consolidation et d'équipement des quartiers reste très inégal d'un quartier à l'autre et les services restent parfois insuffisants dans les quartiers très densément peuplés (Rincón Avellaneda, 2006 ; Camargo et Hurtado, 2013).

Ces changements de politiques vis-à-vis des quartiers autoconstruits seraient susceptibles de favoriser leur densification, dont le caractère reste spontané (Jaramillo et Parias, 1995 ; Paris, 2008 ; Jaramillo, 2008). En effet, l'une des particularités du bâti de ces quartiers est de se densifier progressivement par ajout d'étages ou de bâtiments sur les parcelles. Ce phénomène est stimulé par l'apport financier, pour les propriétaires, que représente la mise en location d'une partie du logement agrandi, pour accueillir d'autres ménages ou des activités économiques. La légalisation des quartiers et leur équipement pourrait d'une part participer à la consolidation physique des quartiers et d'autre part, constituer une forme de sécurité pour les propriétaires, plus enclins alors à s'engager dans ces processus.

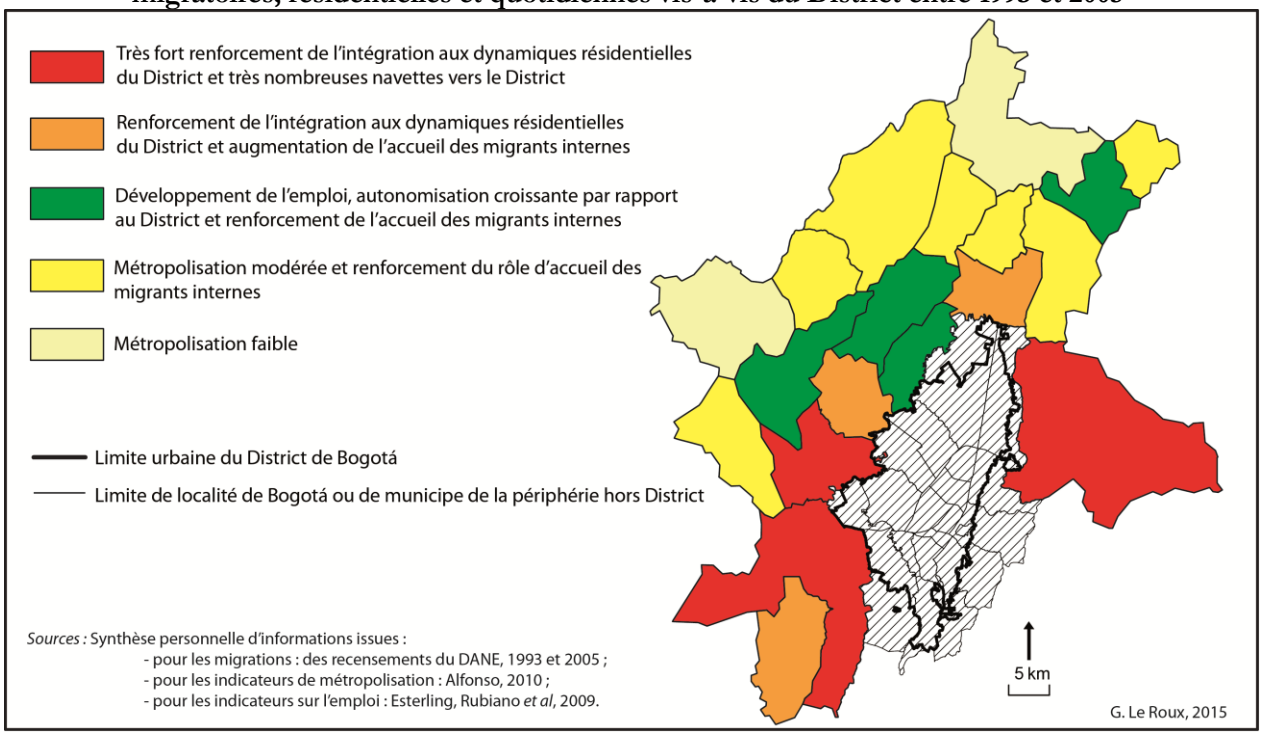
L'approfondissement du processus de métropolisation et la constitution de pôles d'emplois périphériques

L'exécution du *Plan de Ordenamiento Territorial* du District de Bogotá a aussi des conséquences en dehors du District, dans les municipes qui n'y sont pas soumis et qui ont de plus en plus d'autonomie administrative du fait de la décentralisation en cours. D'une part, les habitants des municipes périphériques peuvent profiter d'innovations du District comme la mise en place du Transmilenio, dont le réseau est connecté à des systèmes de bus inter-municipaux (selon les statistiques publiées sur son site, 6% des entrées se font chaque jour au niveau de ces connections en 2014). Et, d'autre part, les entreprises, plus spécifiquement les industries, peuvent profiter d'avantages comparatifs vis-à-vis du District. Ces avantages sont divers (Alfonso, 2010 ; Rubiano, 2010) : l'augmentation de la productivité du travail hors du District du fait de la disponibilité de main d'œuvre peu qualifiée à immédiate proximité et de la flexibilisation du contrat de travail ; les avantages fiscaux, fonciers de la périphérie hors District ainsi que la moindre réglementation vis-à-vis de normes environnementales (renforcées dans le POT de 2000 de Bogotá) ; l'accessibilité à certains axes de transport vers le reste du pays et à l'aéroport, par rapport aux problèmes de congestion du trafic et de certaines réglementations visant à contrôler la circulation au sein du District ; et la saturation des zones d'implantation industrielle au sein du District.

Ainsi depuis les années 1990, les municipes de la périphérie de Bogotá ont bénéficié d'un développement industriel, et plus largement de pôles d'emploi (avec notamment les services qui s'implantent à proximité des industries et la poursuite du développement de la floriculture), dans trois directions : au nord (Chía-Sopó-Tocancipa), à l'ouest (Mosquera-Madrid-Funza), et au sud (Soacha-Sibate). Ces transformations s'articulent plus globalement avec le processus de métropolisation en cours. La Figure 1.3 résume ce phénomène à partir de travaux empiriques sur ces questions (*cf* Annexe 1.3 pour le résumé des indicateurs utilisés).

L'approfondissement du processus de métropolisation depuis les années 1990 se caractérise par une intégration croissance des municipes limitrophes dans les dynamiques résidentielles de la capitale mais également, pour une grande partie des municipes de la périphérie, par un rôle de plus en plus affirmé dans l'accueil des migrants internes, dont une part est attirée par l'offre d'emplois générée par le développement des activités économiques. Se constituent ainsi nettement certains pôles d'emplois polarisant les flux quotidiens de main d'œuvre : le solde des entrées/sorties des municipes pour le travail devient en 2005 très largement positif pour certains municipes tels que Madrid, Tenjo, Cota et Tocancipa (Alfonso, 2010) et les plus grandes industries drainent également quotidiennement des flux de main d'œuvre des municipes voisins (Verdugo, Piñeros *et al*, 2007). Ces phénomènes peuvent donc contribuer à la concentration de populations proches des pôles d'emploi et à la concentration de migrants peu qualifiés dans certains centres urbains périphériques.

Figure 1.3 : Type d'évolution des municipes de la périphérie de Bogotá selon leurs dynamiques migratoires, résidentielles et quotidiennes vis-à-vis du District entre 1993 et 2005



Depuis les années 1990, les politiques d'aménagement urbain et de décentralisation ainsi que l'absence de cohérence politique à l'échelle métropolitaine conduiraient à des réorganisations complexes du peuplement au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá, notamment autour de centralités secondaires au sein du District et de pôles d'emplois en dehors. La structure interne de Bogotá tendrait donc vers une organisation polycentrique avec tous les enjeux qui y sont liés tels que la densification autour de ces nouvelles centralités et les reconfigurations des divisions sociales de l'espace à différentes échelles (localement et dans l'ensemble de l'agglomération). A ce schéma s'ajouteraient également une complexification du processus de gentrification du centre de Bogotá et différents phénomènes liés à la consolidation et la densification des quartiers d'origine informelle.

1.3.2 Politiques de logement et dynamiques du marché immobilier : une (re)production de macro- et micro-ségrégations ?

La production neuve de logements et la transformation du parc ancien sont très directement associées aux évolutions de la répartition de la population (Rincón Avellaneda, 2006) et des groupes sociaux (Duhau, 2013) dans l'espace urbain. L'Amérique latine a été traversée vers les années 1990 par des courants néolibéraux qui ont transformé les modes de production et de financement du logement, et les caractéristiques de l'offre neuve. Bogotá n'y fait pas exception. En outre, le stade de peuplement dans lequel est entrée Bogotá et différents changements sociaux impulsent une transformation de la demande de logements (tant quantitative que qualitative) susceptible de faire pression sur le parc ancien et d'orienter l'offre neuve.

La transformation de la demande de logements : des spécialisations de la production neuve et du parc ancien ?

Comme l'a montré la section 1.1, les grandes villes latino-américaines entrent pour bon nombre d'entre elles dans un stade de croissance de plus en plus endogène qui s'accompagne d'un changement de la composition de leur population. Ainsi, à Bogotá, la sortie de transition démographique et la diminution relative de l'apport migratoire modifient les rythmes de croissance et la structure démographique de la population : la population vieillit et la natalité diminue. Le vieillissement de la population et la diminution de la natalité contribuent à l'évolution des modèles familiaux qui, couplés à une instabilité croissante des unions, se traduisent par une diminution de la

taille des ménages. Cependant, la baisse de la natalité et la transformation des modèles familiaux ne sont pas comparables dans les différentes catégories sociales (en 2010 : 3,2 enfants par femme pour les plus pauvres et 1,4 pour les plus riches, Dureau, Contreras *et al*, 2014-a : 30).

Ces évolutions trouvent un écho dans d'autres grandes villes latino-américaines comme Santiago et São Paulo (Dureau, Contreras *et al*, 2014-a : 32). Bien que les rythmes de croissance de l'aire métropolitaine de Bogotá diminuent, la composition démographique est telle que la croissance du nombre de ménages est plus élevée que celle de la population et augmente en effectif : selon les recensements, le nombre de ménages s'accroît de 67 000 en moyenne annuelle entre 1993 et 2005 contre environ 46 000 entre 1973 et 1993. Cette croissance des ménages n'est pourtant pas soutenue par une production neuve suffisante, le déficit quantitatif de logements s'élevant à environ 280 000 unités en 2005 (Alfonso, 2012-b : 356).

Ces évolutions pourraient avoir deux conséquences : des inégalités croissantes dans l'accès au logement qui produiraient des niveaux de densité toujours plus forts dans les quartiers les plus pauvres ; une spécialisation de certaines sections du parc de logements dans l'accueil des petits ménages.

Politiques du logement et modes de production : une dualisation promotion capitaliste/autoconstruction

Les années 1990 sont marquées à Bogotá par des réformes néolibérales et une réorganisation du système de production de logements sociaux qui ont eu des conséquences importantes sur les dynamiques du parc de logements (Cuervo et Jaramillo, 2009). Après une phase de production massive de logements au début des années 1990 (très largement par la promotion capitaliste, *cf* définitions en section 1.2.2), plus particulièrement d'immeubles à destination des classes moyennes et aisées, le secteur de la construction a connu une longue crise conduisant à une baisse relative de la production et de la circulation des logements. Une reprise de la production formelle est cependant constatée un peu avant 2005. Au début des années 1990, le système de logements sociaux est transformé : l'Etat ne produit plus de logements et procède par des subventions à la demande pour les ménages des couches populaires souhaitant accéder à la propriété à travers la promotion privée. D'un côté, ces réformes ont entraîné une plus forte production de logements à moindre coût par la promotion capitaliste. De l'autre, le système de subvention, ne permettant qu'aux ménages les plus solvables d'accéder à la propriété, a eu pour effet pervers de relancer la production informelle de logements, qui avait atteint les taux les plus bas entre 1985 et 1993 et représente entre 1993 et 2005 44% de la production de logements. La production de logements sur commande qui représentait environ 15% de la production de logements à Bogotá depuis 1938 devient très faible après 1993 et la promotion capitaliste devient le mode de production formelle du logement presque exclusif.

La création en 1999 de *Metrovivienda*, entreprise à capital public chargée de la question du logement social à Bogotá, constitue une innovation dans la production de logements d'intérêt social (pour ménages à bas revenus) et d'intérêt prioritaire (ménages à très bas revenus). Son intervention consiste à acheter des terrains sur de grandes surfaces et à les revendre par morceaux, après les avoir aménagés en services publics et en voiries, à des promoteurs chargés de la construction et de la vente des logements à prix contrôlés. Les économies d'échelle réalisées permettent ainsi la production de logements à moindre coût. Cependant, des problèmes liés à la spéculation et à la difficulté de trouver des terrains ont contrebalancé les côtés bénéfiques de l'action de *Metrovivienda* et ont conduit à une très faible activité (1,65% de la production de logements entre 1993 et 2005) et à la production de logements plus chers que prévu et donc restant en compétition avec la production illégale.

Finalement, cette dualisation des modes de production du logement serait un facteur d'expansion de la ville, l'urbanisation informelle ayant la caractéristique de se produire hors des limites légales de la ville et la promotion capitaliste s'accaparant au début des années 1990 les grands terrains encore disponibles en périphérie (Alfonso, 2012-b : 259-260).

Types de logement produits et divisions sociales de l'espace : un facteur de micro-ségrégations

A Bogotá, l'évolution des modes de production des logements formels et l'évolution conjointe des aspirations résidentielles des habitants ont conduit à un changement radical des types de logements produits à partir du milieu des années 1980 (Rubiano, 2007 ; Alfonso, 2012-b : 260) : la construction de maisons avec accès direct à la rue disparaît presque totalement tandis que la construction d'appartements et d'ensembles résidentiels fermés (très rares avant les années 1980), à niveau à peu près équivalent, la remplace. Les ensembles résidentiels fermés d'abord destinés aux classes aisées se diffusent aux classes moyennes parfois en périphérie populaire (Dureau, 2000-a), tandis que sont construits des immeubles d'appartements de standing pour les classes aisées, certains d'entre eux remplaçant les anciennes maisons du péricentre nord (Rincón Avellaneda, 2006 : 68). Les études de la production formelle de logements et de sa localisation (Rubiano, 2007 ; Alfonso, 2012-b) montrent globalement que celle-ci a contribué à reproduire et à étendre les grandes divisions sociales de l'espace qui existaient au milieu du XX^{e} siècle. Mais la production d'ensembles résidentiels fermés semble avoir également induit de nouvelles divisions sociales à une échelle spatiale plus fine.

Des études récentes sur les divisions sociales de l'espace montrent dans de nombreuses très grandes villes l'apparition de « micro-ségrégations » résidentielles, c'est-à-dire de la multiplication de zones socialement homogènes à une échelle fine (Lévy et Brun, 2000) ; ce phénomène a été notamment démontré à Bogotá entre les années 1973 et 1993 (Dureau, 2000-a ; Salas, 2008). Cette nouvelle échelle de ségrégation ne remet d'ailleurs pas en question les divisions sociales antérieures qui possèdent une forte inertie, mais aux échelles macroscopiques s'ajoutent des divisions plus fines avec l'apparition d'ilots de richesse comme d'îlots de pauvreté (Janoschka, 2002). Le développement des résidences fermées est souvent évoqué, mais leur poids dans le parc de logements ne semble pas suffire à expliquer ce phénomène. En effet, la figure de l'entre-soi et de l'enfermement sécuritaire dépasse le cadre des résidences fermées : elle fait autant référence à une recherche de sécurité qu'à des choix de mode de vie et de consommation, de représentations et d'usages de l'espace. L'individuation du transport permise par la diffusion de l'automobile et le développement des résidences fermées permettent à certains groupes de s'installer dans des quartiers socialement différents. L'élargissement des possibilités de déplacement émancipent les individus des divisions fonctionnelles de l'espace urbain et de la vie quotidienne de proximité sur une métrique piétonne (Kaufmann, 2008). La distance physique ne préjuge d'ailleurs pas des rapports sociaux : des habitants d'un même quartier peuvent avoir des accès très différenciés aux ressources urbaines et au final, ne pas pratiquer les mêmes espaces (Lévy et Brun, 2000) ou encore pratiquer des stratégies d'évitement (Authier, 2008).

Ainsi, la production neuve de logements à Bogotá semblerait avoir contribué à un renforcement des divisions sociales à des échelles larges en même temps qu'à des échelles fines.

Les réformes néolibérales et le retrait de l'Etat dans la production de logement social ont entraîné un changement radical de la production neuve formelle au milieu des années 1980 et une relance de l'autoconstruction. A cela s'ajoutent des changements démographiques et sociaux qui tendraient à renforcer des différences de comportements et des inégalités entre groupes sociaux en termes d'accès et de conditions de logement. Ces transformations auraient contribué d'une part, à une poursuite de l'expansion et d'autre part, au renforcement des divisions sociales macro- et microscopiques.

Pour résumer, les années 1990 marquent un tournant pour Bogotá, non seulement du fait de son entrée dans un stade de croissance de plus en plus endogène et d'une reconfiguration des flux migratoires en direction de la capitale, mais également par tout un ensemble de transformations politiques, économiques et sociales qui ont pesé sur les recompositions urbaines. La circulation, entre pays latino-américains, des expériences et des « innovations », en termes de politiques publiques ou de formes d'urbanisation initiées par des acteurs privés qui traduiraient l'expression de nouveaux modes de vie et de consommation (par exemple, les ensembles résidentiels fermés et les grands centres commerciaux), témoigne d'une relative cohérence et d'échanges au sein de la région.

Ces évolutions semblent bien marquer un pas vers une complexification des dynamiques urbaines, qui s'exprimerait par la superposition de phénomènes à différentes échelles spatiales qui pourraient sembler contradictoires : la juxtaposition de processus métropolitains et de processus locaux, de phénomènes d'expansion et de densification, de renforcement de divisions sociales macroscopiques et la multiplication de nouvelles divisions à l'échelle microscopique.

Conclusion

L'urbanisation s'est déroulée, selon les régions du monde, à des époques et selon des intensités et des temporalités variées. Les pays anciennement industrialisés ont connu une urbanisation relativement lente qui n'a pas chamboulé un réseau urbain assez équilibré et stable. Pendant le siècle dernier, c'est dans les villes du Sud que les changements ont été les plus radicaux. Plus que l'industrialisation des pays, c'est sans doute l'explosion démographique en zone rurale qui a contribué à la constitution rapide de très grandes villes de plusieurs millions d'habitants. Les pays latino-américains se distinguent des autres pays du Sud par les taux d'urbanisation de niveaux équivalents à ceux des pays européens et par leur croissance urbaine sans précédent dans l'histoire. La transition urbaine s'est caractérisée par une concentration de la population dans les plus grandes villes. Cette histoire particulière n'est pas sans effet sur les formes urbaines de ces grandes villes : étalement « incontrôlé » avec de faibles densités et forte ségrégation spatiale font partie de cette histoire encore récente et ont marqué les formes urbaines.

Depuis les années 1990, le ralentissement de la croissance des grandes villes latino-américaines et la diminution de l'apport migratoire ne sont pas sans rappeler le stade dans lequel sont entrées de nombreuses métropoles du Nord. Les redistributions intra-urbaines et interurbaines prennent alors de plus en plus d'importance dans les changements urbains. L'intégration croissante des grandes villes latino-américaines dans la mondialisation, les transformations politiques, économiques et sociales, forment un contexte nouveau, souvent partagé par différents pays de la région, et orientent certaines recompositions intra-métropolitaines. La fragmentation, la micro-ségrégation et l'insularisation par le développement des résidences fermées et des *malls* observés dans les métropoles latino-américaines, bien que loin des extrêmes décrits à Los Angeles, partagent des points communs avec ce dernier modèle. Cependant, certaines spécificités latino-américaines semblent en faire un modèle spécifique : l'ampleur des inégalités sociales et du marché du travail informel doublée d'une forte ségrégation résidentielle, l'importance et les particularités de la production informelle du logement, le maintien de centralités commerciales populaires à proximité des centres historiques, et plus généralement les formes urbaines et architecturales nouvelles et héritées, entre autres spécificités culturelles. Si l'on ne peut nier l'existence de points communs entre un modèle de ville latino-américain et des modèles nord-américains, européens et de villes du Sud (Baby-Collin, 2001 : 89 ; Dureau, 2006-a : 308), une des particularités fondamentales des villes latino-américaines réside dans le rôle majeur des habitants dans la production de la ville, notamment à travers l'autoconstruction. A la lecture de ce chapitre, même si l'on reconnaîtra aisément la variété des histoires et des contextes socioculturels locaux au sein même de la région, Bogotá se positionne comme une grande ville latino-américaine qui témoigne globalement de l'ensemble de cette histoire et de ces transformations récentes. La littérature existante permet de formuler différentes hypothèses sur la complexification des dynamiques urbaines qui s'y joue et qui se caractériserait par la superposition de processus se déroulant à des échelles spatiales très différentes.

En raison de leur complexité, la compréhension fine des dynamiques urbaines contemporaines échappe à de nombreux travaux qui cherchent à décrire les évolutions « post-métropolitaines ». Les redistributions sont parfois qualifiées d'« aléatoires » ou de « chaotiques » à l'échelle globale des agglomérations. Pourtant, les travaux sur les pratiques et les choix résidentiels éclairent ces logiques de redistribution. C'est donc par l'observation des mobilités, et par l'articulation des échelles globales et locales des changements urbains que l'on proposera d'apporter quelques éléments de compréhension des changements urbains contemporains.

Chapitre 2 : Comprendre les dynamiques urbaines de Bogotá par l'étude des parcours des habitants

Réalisé sous Wordle (http://www.wordle.net) à partir du texte du chapitre 2

Suite à une transition démographique et à une transition urbaine rapides, les changements démographiques intervenus ces dernières décennies dans les grandes villes latino-américaines ont considérablement complexifié la compréhension des dynamiques urbaines (*cf* chapitre 1). Dès 1971, W. Zelinsky établit un lien entre ces transitions et ce qu'il a appelé « transition de la mobilité ». Celle-ci serait caractérisée, selon son hypothèse par : le ralentissement de l'exode rural, l'augmentation relative des migrations interurbaines et des mobilités résidentielles intra-urbaines, l'augmentation des circulations internationales. Les données manquent pour vérifier cette hypothèse dans le cas de l'Amérique latine, où la mobilité résidentielle intra-urbaine reste peu étudiée en comparaison des migrations internes et internationales. Néanmoins, une restructuration des pratiques de mobilité s'observerait à l'échelle des villes elles-mêmes, sous l'effet de transitions démographique et urbaine avancées. La croissance des villes ralentit et leur population vieillit. La migration participe de moins en moins à la croissance, et les migrants d'origines géographiques plus diversifiées sont davantage issus du monde urbain. La part relative des natifs, qui déroulent leurs parcours résidentiels dans une ville où ils ont grandi, augmente. Ainsi, le poids croissant des mobilités résidentielles intra-urbaines devient un facteur décisif des recompositions internes des grandes villes.

En suivant F. Ascher à propos de métropoles du Nord, « on peut faire l'hypothèse d'une transformation spécifique de la configuration spatiale [des grandes villes], qui passerait quant à elle d'une figure « segmentée » dominée par la division sociale et économique du travail, à une figure spatiale « chaotique » marquée par des processus d'éclatement et de recomposition divers » (2000 : 207). Certains auteurs vont jusqu'à introduire l'idée de « *keno capitalism* » pour signifier que les métropoles postmodernes seraient structurées spatialement par des processus quasi-aléatoires de segmentation et de décentralisation (Dear et Flusty, 2002). Pourtant, lorsque l'on s'intéresse à la redistribution spatiale de la population et des différents groupes sociaux, les processus en jeu connus ne peuvent se résumer au simple hasard. Dans le cas d'une ville comme Bogotá, dont le taux de croissance de la population passe en dessous des 2% dans les années 1990 et dont les « stocks » de logements et de population sont désormais largement constitués, de nouvelles dynamiques se superposent aux anciennes. L'organisation interne de la ville est la combinaison d'héritages et de nouvelles compositions.

On observe, d'une part que les dynamiques du parc immobilier et l'évolution de la localisation des ressources urbaines (les emplois, les équipements urbains, les commerces) sont en interaction constante avec les mobilités résidentielles des ménages (Lelièvre et Lévy-Vroelant, 1992 ; Lévy J.-P., 2003) ; d'autre part que le (re)positionnement des ménages au sein de l'espace urbain est dicté par

des choix résidentiels qui reposent sur une pluralité de déterminants (Authier, Bonvalet *et al*, 2010-a). Les caractéristiques des habitants, leurs expériences dans et hors de la ville, et la configuration spatiale de leurs réseaux familiaux et sociaux évoluent et influencent les parcours résidentiels intra-urbains. Par ailleurs, dans une ville au périmètre étendu comme Bogotá, les transformations de l'offre de logements, de transports et d'équipements deviennent une préoccupation croissante des habitants et des politiques. Ainsi, la problématique de la ségrégation se pose d'une manière plus globale en termes d'« accès à la ville » (Lévy et Dureau, 2002-a) des différents groupes sociaux.

L'objectif de ce chapitre est donc d'étudier comment une approche par les mobilités spatiales des individus et des ménages permet de mieux comprendre les reconfigurations métropolitaines présentées dans le chapitre 1 ainsi que, plus globalement, les liens entre l'évolution des dynamiques de peuplement des grandes villes latino-américaines et leurs dynamiques urbaines.

Une première section vise à montrer comment la combinaison de deux approches, l'approche globale des mobilités et l'approche biographique, favorise l'appréhension des comportements des individus dans l'espace urbain. L'approche globale est entendue comme la prise en compte des différentes formes de mobilité (migration, mobilité résidentielle intra-urbaine, mobilité quotidienne ; Encadrés 2.1, 2.2 et 2.3). L'approche biographique consiste en la prise en compte des parcours individuels sur le temps long de la vie des personnes.

Je tirerai profit des ces deux approches dans une deuxième section, où j'expliquerai comment les pratiques spatiales interagissent avec les dynamiques socio-spatiales de la ville. D'une part, les individus et les ménages, acteurs (parmi d'autres) des dynamiques urbaines, contribuent à la transformation et à la production des lieux par leurs parcours résidentiels et leurs pratiques quotidiennes. Et, d'autre part, les lieux et la localisation des ressources évoluent, influant sur le positionnement des différents groupes sociaux dans l'espace urbain.

Cette réflexion débouchera, dans une troisième section, sur l'exposé de ma problématique de recherche sur le cas de la ville de Bogotá.

2.1 Une approche globale et biographique des mobilités : des mobilités aux parcours

L'approche développée dans ma thèse articule une approche globale et une approche biographique des mobilités. Ces positions s'insèrent dans la lignée de développements théoriques et méthodologiques construits dans un dialogue entre disciplines et par des expériences sur des terrains variés (GRAB, 1999 ; GRAB, 2006 ; Dureau et Imbert, 2014). L'approche globale des mobilités pose l'existence d'un continuum et d'interrelations entre les échelles spatio-temporelles des mobilités (migration, mobilité résidentielle intra-urbaine, mobilité quotidienne). Elle contribue à la compréhension des comportements des ménages et des manières dont ceux-ci s'ancrent dans l'espace urbain et accèdent aux différentes ressources. Elle permet d'inscrire les individus, sur des temporalités différentes, dans un ensemble de lieux inégalement occupés au cours du temps. L'articulation des échelles de mobilité montre la nécessité d'envisager les comportements sur un temps long. Une approche biographique, qui consiste à appréhender les parcours à l'échelle de la vie des individus, est alors essentielle à la compréhension des recompositions qui se produisent dans les lieux occupés. Elle permet de traduire les manières dont les individus se repositionnent dans l'espace tout au long de leur vie. Les parcours dans leur ensemble expriment des choix et des stratégies des individus et des ménages, en réponse à l'évolution des contextes et aux différents événements relatifs aux histoires individuelles et familiales. La combinaison de ces deux approches permet finalement d'appréhender les comportements des individus comme les produits de leurs expériences résidentielles et migratoires.

Je montrerai d'abord l'intérêt de l'approche globale des mobilités pour appréhender les comportements des individus en termes de stratégies résidentielles et de manière de pratiquer

l'espace. En effet, l'analyse des comportements, en tant que révélateurs d'inégalités d'accès à des lieux ou de différences de pratiques entre individus et entre groupes sociaux, apporte une compréhension fine de la dynamique des lieux. L'intérêt de la perspective biographique sera ensuite mis en avant dans l'analyse des logiques qui sous-tendent les parcours des individus tout au long de leur vie. L'étude des parcours résidentiels nous permet-elle, en particulier à Bogotá, d'analyser les individus et l'espace urbain dans leurs interactions ?

2.1.1 Une approche globale : pour une compréhension des pratiques individuelles de l'espace urbain

La mobilité spatiale s'inscrit dans un continuum spatio-temporel. Un individu est, à un instant donné, localisé dans un lieu unique. Un déplacement depuis ce point peut être décrit dans l'espace et dans le temps. Ce déplacement correspond à des réalités différentes selon l'espace franchi : au sein d'une même agglomération, dans le reste du pays ou à l'étranger. La durée du déplacement intervient aussi en ce qu'elle détermine en partie le caractère réversible ou irréversible, temporaire ou durable du déplacement. Sont distingués classiquement les déplacements quotidiens, les mobilités temporaires et les migrations plus « permanentes » (Kaufmann, 2008). L'étude de ces différents types de mobilités se répartit habituellement dans des champs de recherche autonomes, voire cloisonnés. Par exemple, la migration internationale, la mobilité résidentielle et la mobilité quotidienne constituent des champs encore relativement séparés en France. Ce relatif cloisonnement[1] est le résultat, dans une certaine mesure, de préoccupations et d'objets différents concernant par exemple les frontières, le logement, les transports urbains. Cependant, pour appréhender les dynamiques urbaines, je montrerai que l'articulation de différentes formes de mobilité présente un intérêt considérable. A cet effet, je présenterai d'abord les apports des différents champs de recherche pour la compréhension des dynamiques spatiales à partir d'un état des lieux de la recherche française en France et dans les pays du Sud sur la migration, la mobilité résidentielle et la mobilité quotidienne. Puis, je montrerai en quoi la prise en compte de l'ensemble des mobilités, quelles que soient les distances et les durées, offre une meilleure compréhension des pratiques de mobilités intra-urbaines et un éclairage particulier sur les dynamiques urbaines.

Concepts et mesures des mobilités spatiales

Si la spécialisation des champs de recherche sur la migration, la mobilité résidentielle et la mobilité quotidienne a apporté un approfondissement des concepts et une amélioration des connaissances sur ces différents phénomènes, elle a également montré ses limites. En effet, les définitions et les catégories utilisées pour décrire les phénomènes observés se sont révélées peu adaptées pour saisir certaines formes de mobilités, qui jouent pourtant un rôle primordial dans le fonctionnement des villes (Dupont et Dureau, 1994). Offrant une perspective plus large, le concept de « mobilité spatiale » (Bassand et Brulhardt, 1980 ; Brun, 1993) a contribué à la formulation d'une approche globale des mobilités. L'idée ici est de retracer ce cheminement, au sein de la recherche francophone, pour comprendre l'apport d'une approche globale des mobilités à l'analyse des dynamiques spatiales.

- La migration

Les travaux sur la migration internationale et la migration interne en France ont été assez segmentés. Cependant, la forte proximité des définitions et des concepts utilisés permet de les aborder ensemble.

L'introduction des notions de résidence et de durée de résidence dans la définition démographique de la migration a certainement répondu pour une part à un besoin de mesure des phénomènes de changement de répartition spatiale des populations :

[1] Ce cloisonnement a été maintes fois remis en question par différents chercheurs francophones au sein de différentes disciplines (entres autres, D. Courgeau, J. Brun, H. Domenach, F. Dureau, V. Kaufmann) comme par des chercheurs anglophones (entre autres, J. Urry, M. Sheller, K. Hannam).

- une mesure des flux internes, l'ampleur des flux du rural vers l'urbain étant au centre des préoccupations des chercheurs et de la statistique publique en France dans les années 1950 et 1960 (Bonvalet et Brun, 2002) ; mais aussi peu après en Amérique latine (notamment en Colombie), la mesure étant rendue possible par l'amélioration des sources (Martínez, 2006) ;

- une mesure des flux internationaux, dont l'intérêt est renouvelé au Nord par le phénomène de mondialisation (Tapinos et Delaunay, 1998), mais qui est aussi au cœur des études sur l'évolution des sociétés en Amérique latine dès les années 1970 (Villa et Martínez, 2004). Ces dernières ont pu montrer l'intensité des migrations entre pays voisins mais ont aussi positionné la région latino-américaine comme une région de départ de migrants internationaux.

Encadré 2.1 : Définitions de la migration

En démographie, la migration a été définie comme « un ensemble de déplacements ayant pour effet de transférer la résidence des intéressés d'un certain lieu d'origine, ou lieu de départ, à un certain lieu de destination, ou lieu d'arrivée » (Henry L., 1981 : 106), où la résidence d'un individu est « un lieu où il a coutume d'habiter » (Henry L., 1981 : 51). L'introduction du concept polysémique de lieu peut introduire un flou dans la définition. Cette définition peut être éclaircie ou enrichie par son acception en géographie (Poncet et Lussault, 2003). La migration est un déplacement qui est marqué par le franchissement d'une frontière spatiale à un échelon géographique donné, un changement de contexte d'appartenance et d'environnement social. Elle se traduit par une modification importante de l'organisation spatiale des lieux de pratiques quotidiennes. Ainsi, selon cette approche, un changement de résidence au sein d'une même agglomération n'est pas considéré comme une migration.

On distingue classiquement les migrations internes (ou de longue distance), qui s'effectuent au sein d'un même pays, et les migrations internationales, qui s'effectuent par franchissement d'une frontière internationale. Cela peut se comprendre de par la spécificité de la migration internationale : outre le fait qu'elle s'accompagne généralement d'un changement significatif de contexte politique, économique, culturel et social, elle peut aussi donner au migrant un statut juridique particulier.

L'échelle de temps considérée, ou parfois l'intention des individus (Courgeau, 1988 :13), définit ce que l'on nomme migration « permanente » et migration « temporaire ». Dans l'application stricte des définitions précédentes, la durée du séjour qu'implique la migration doit être assez longue pour qu'il y ait un transfert du lieu de résidence principale. Classiquement dans les recensements, la durée de résidence minimale pour comptabiliser une migration est de 6 mois effectifs, ou moins dans le cas où l'individu a l'intention de s'installer de manière durable (Picouet, 1977). Dans le cas contraire, les démographes évitent le terme de migration pour préférer le terme de mobilité temporaire ou déplacement temporaire. En géographie, dans la recherche francophone, on parle de migration temporaire ou encore de migration circulaire (Boyer, 2005 : 65-71) lorsque le mouvement présente un caractère cyclique. Cependant, la rupture entre les deux formes de migration (permanente et temporaire) est remise en question par de nombreux travaux.

La mesure des flux à l'échelle internationale ou même d'un pays est un exercice difficile. Les grandes études démographiques s'appuient davantage sur les stocks de migrants, plus faciles à mesurer et saisis de manière plus homogène, en s'appuyant sur des registres de population ou des données de recensement. La mesure quantitative de la migration implique d'associer les individus à un lieu unique, d'où l'introduction de la notion de résidence habituelle ou principale dans les grandes opérations statistiques de collecte. Une des limites de la mesure de la migration interne réside dans la définition des lieux. L'échelle des frontières administratives qui séparent lieux de départ et d'arrivée, dépend d'un découpage politico-administratif, qui varie selon les pays et les sources statistiques. Le transfert ou non du lieu de résidence habituelle lors d'un déplacement est déterminé selon des critères de durée (de présence, d'absence), arbitraires et assez peu homogènes selon les pays et les époques (Courgeau, 1988 : 13). Par exemple, en Colombie, les critères utilisés pour définir la résidence habituelle ont légèrement varié lors des derniers recensements du fait de seuils de durée différents ou de la prise en compte de catégories de population particulières (DANE, 1986-b : 26 ; DANE, 1996 : 152 ; DANE, 2005 : 54). Cette catégorisation peut être problématique notamment dans le cas d'individus très mobiles qui peuvent se trouver exclus de tout lieu en raison du seuil de durée de résidence (Courgeau, 1988 : 14). Il est alors apparu, à travers des travaux menés dans

différentes régions du globe, que l'étude des migrations dans son acception stricte ne suffisait pas à éclairer les problèmes de répartition spatiale de la population. En effet, « la migration ne constitue que l'infime partie visible d'un iceberg où toutes les formes de mobilité sont occultées par une définition trop étroite » (Courgeau, 1988 : 2).

La diffusion de la thématique des migrations dans diverses disciplines a participé à améliorer les connaissances sur le phénomène. Il n'est désormais plus interprété uniquement par des considérations économiques. La complexité des relations entre les individus et les lieux a également été mise en évidence. Des études fines des pratiques de mobilité dans les pays du Sud, et plus tardivement en France, ont contribué d'une part, à remettre en question la dichotomie entre migration définitive et migration temporaire et d'autre part, à remettre en question le rattachement des individus à un lieu unique[2]. On pense notamment à la mise en évidence de formes de migration temporaire et circulaire, non saisies par les études statistiques, entre le Mexique et les Etats-Unis, la Bolivie et l'Argentine (Reboratti, 1986), en Afrique de l'Ouest (Amselle, Aghassian *et al*, 1976), et entre villes et campagne en Amérique latine et en Inde (Dupont et Dureau, 1994). La mise en évidence de la réversibilité des migrations et de la multiplicité des résidences a conduit à des travaux visant à comprendre la manière dont s'articulent ces pratiques dans les différents lieux d'implantation (Domenach et Picouet, 1987). Ce n'est que plus récemment en France, dans le champ de la migration internationale, que des concepts sont apparus permettant d'articuler de manière plus souple la multilocalisation des identités territoriales et les différents lieux d'implantations successives plus ou moins éphémères des migrants (Simon, 2006) : le champ migratoire (Simon, 1979), le territoire circulatoire (Tarrius, 1992) et la circulation migratoire (Doraï, Hily *et al*, 1998). Ces différents travaux sur des terrains du Nord et du Sud permettent de mieux appréhender les dynamiques urbaines. Ils rompent avec l'idée d'une ville intégratrice des migrants, idée qui a prévalu dans les travaux d'écologie urbaine (Missaoui et Tarrius, 2006). Ils mettent en évidence l'articulation de différentes formes de mobilités participant aux dynamiques urbaines (Dupont et Dureau, 1994), et l'arrivée en ville n'induit pas forcément une rupture du « migrant » avec son lieu de résidence antérieur.

D. Courgeau, qui s'inscrit dans cette démarche d'assouplissement de la définition de la migration, ne voyant pas de frontière évidente entre migration et mobilité temporaire, propose de remplacer le concept de résidence par celui du logement (1988 : 14-17). En démographie, on glisse alors vers la prise en compte de la mobilité résidentielle.

- La mobilité résidentielle

En démographie, la mobilité résidentielle a donc d'abord été appréhendée à partir de la notion de résidence. L'utilisation du concept de logement comme point de référence permet, à chaque instant, de situer les individus dans un lieu unique. On ne parle alors pas encore de mobilité résidentielle mais de changement de logement.

Encadré 2.2 : Définition de la mobilité résidentielle

Dans son acception large, la mobilité résidentielle est « l'ensemble des changements de logement quelle que soit la distance séparant les logements » (Dureau et Imbert, 2014 : 33). Le logement peut être défini aussi de manière large comme « un local d'habitation formant un tout et destiné à abriter un ménage. Si une partie de la population vit ailleurs que dans des maisons –sous la tente ou à bord de bateaux, etc.- on peut parler d'unité de logement dans un sens comparable » (Henry L., 1981 : 24). Le concept de mobilité résidentielle permet à la fois d'englober migrations internes et migrations internationales (permanentes ou temporaires), et de considérer les changements de logement au sein d'une même agglomération.

Le thème de la mobilité résidentielle a fait l'objet de nombreuses recherches en France dans diverses disciplines, telles que la démographie, l'économie, la géographie, l'histoire et la sociologie (Bonvalet et Brun, 2002). En France, depuis le milieu du XX^{e} siècle, la manière dont a été appréhendée la

[2] Voir Dureau, 2002 et Dubucs et Imbert, 2014 pour un état de l'art plus développé sur la question.

mobilité résidentielle a connu des évolutions en rapport avec les préoccupations du moment. Elle s'est d'abord focalisée sur les migrations en raison de l'ampleur de l'exode rural. Puis, dans les années 1980, le centre d'intérêt s'est déplacé vers les mobilités intra-urbaines, du fait de la « crise urbaine » et de la mise au jour d'inégalités d'accès aux ressources de la ville (Bonvalet et Brun, 2002). En Amérique latine, alors que le thème des migrations internes fait l'objet d'une large production de travaux, ceux qui traitent de la mobilité résidentielle au sein des villes sont plus rares et relativement récents, notamment à Bogotá, São Paulo, Santiago, México et Buenos Aires (Duhau, 2003 : 188 ; Di Virgilio, 2011).

Le terme de mobilité résidentielle s'est diffusé plus largement dans les sciences sociales en France à partir des années 1990. Selon Brun, le passage lexical de la migration à la mobilité résidentielle n'est pas neutre et ne peut s'expliquer par le seul fait de prendre en considération les mobilités intra-urbaines : « [il met] en œuvre implicitement tout un jeu de correspondances potentielles entre ce déplacement géographique et d'autres mobilités. En particulier avec la mobilité sociale » (Brun, 1993 : 4) et il permet d'intégrer « une vision plus globale de la mobilité » (Brun, 1993 : 5).

La mesure de la mobilité résidentielle s'appuie sur différentes sources : les registres de population, les données de recensement et des données d'enquêtes spécifiques (Courgeau, 1988). En France, jusqu'aux années 1980, les analyses consistaient à rendre compte de l'intensité de la mobilité résidentielle à un niveau macroscopique. Ainsi, en France, sont produits des résultats sur l'intensité de la mobilité résidentielle des ménages sur des périodes intercensitaires ou entre les *Enquêtes Logement* (Bonvalet et Brun, 2002 : 18-36). A la fin des années 1990, les variations de la mobilité résidentielle selon le cycle de vie sont assez bien connues : forte aux âges jeunes, elle chute après 40 ans pour remonter après 75 ans. Sont mises en évidence les différences d'intensité et de distance selon la catégorie socioprofessionnelle. Les différences d'intensité des déménagements entre les différents secteurs du parc de logements sont connues : plus forte dans le secteur locatif privé et faible pour les propriétaires, les locataires restant en grande majorité dans le locatif et plus de la moitié des propriétaires restant propriétaires. Les manières d'aborder les questions de mobilité dans la recherche francophone peuvent se classer en quatre grands groupes (Bonvalet et Brun, 2002) : i) les approches économiques sur les choix de migration, de localisation et de statut d'occupation ; ii) les travaux qui établissent les liens entre événements familiaux et professionnels ; iii) les études sur la mobilité en fonction de l'évolution du parc de logements et de la structure socio-spatiale de la population ; iv) les études qui s'intéressent aux liens entre les individus, les lieux et la famille.

A Bogotá, en 1993, une étude a montré que l'intensité de la mobilité résidentielle intra-urbaine se distingue peu socialement : le niveau d'éducation et la catégorie socioprofessionnelle ont peu d'influence (Delaunay et Dureau, 2003). Par contre, l'âge et le statut d'occupation apparaissent comme des critères décisifs. La mobilité résidentielle intra-urbaine est plus forte vers 20-25 ans puis baisse progressivement suivant l'âge, plus fortement pour les propriétaires que les locataires. En cas de déménagement, les trois quarts des propriétaires conservent leur statut et presque la même proportion de locataires restent locataires. La différenciation sociale se situe davantage dans la capacité des classes aisées à être plus mobiles en tant que propriétaires et dans la plus grande instabilité résidentielle des ménages plus pauvres en location, du fait des difficultés pour payer le loyer ou de l'instabilité des unions.

La mesure et l'interprétation des phénomènes de mobilité résidentielle restent difficiles compte tenu de la diversité des éléments à prendre en considération, la complexité des faits et les limites qu'impose la mesure (Bonvalet et Brun, 2002 : 45). Premièrement, la mobilité résidentielle est souvent analysée au niveau individuel ou au niveau du ménage. Pourtant, l'utilisation de la notion de ménage, c'est-à-dire des co-résidents dans un même logement à un instant donné, est remise en question (Bonvalet et Brun, 2002 : 49). Ce groupe est une entité qui se transforme au cours du temps en fonction des décohabitations, des naissances, des décès, des arrivées dans le logement, etc. Aussi, la stabilité résidentielle d'un ménage peut, comme le montre certains travaux en Afrique de l'Ouest, cacher une forte mobilité résidentielle des individus qui lui sont rattachés (Bertrand, 2000). A l'inverse, des études fines sur la mobilité résidentielle ont montré que la mobilité des individus,

rarement isolés, doit être analysée par rapport à leur unité collective ou familiale. En Afrique, la mise en évidence de formes de circulation au sein de l'ensemble des lieux de résidence de la famille élargie, sous le concept de système résidentiel familial[3] (Le Bris, Marie *et al*., 1987), a révélé le caractère pluri-local des stratégies familiales pour faire face à la pénurie de logements en ville et pour tirer parti des différents lieux investis. Le concept de système résidentiel a ensuite été repris de manière plus large en considérant l'ensemble des lieux de séjour des individus et de leurs familles (Dureau, 2002). En Amérique latine, la multi-localisation des individus et des familles a été prise en compte très tôt par des enquêtes au Mexique, en Equateur et en Colombie (Dureau, 2002 : 359-360). La complexité de ces phénomènes de circulation se heurte à des problèmes de mesure, notamment en raison de la finesse des échelles temporelles sur lesquelles ils se déroulent. L'introduction de notions telles que celles de densité de résidence[4] (Barbary et Dureau, 1993) ou d'espace de vie[5] (Chevalier, 1974) témoigne de cette volonté de prendre en considération la circulation des individus entre les différents logements ou les différents lieux de vie, et d'inscrire les individus dans leurs réseaux de relations. Bien qu'encore assez peu mis en pratique, l'usage du concept d'espace de vie en démographie, qui regroupe l'ensemble des lieux de séjour ainsi que tous les lieux avec lesquels l'individu est en rapport, permet de restituer la complexité de l'implantation spatiale des individus au cours du temps en intégrant les relations sociales et les pratiques quotidiennes des individus (Courgeau 1988 : 16-18).

Le caractère multi-local des pratiques spatiales des personnes, mis en évidence par ces différents travaux, renvoie à différentes temporalités, parfois très courtes, et dont l'observation peut se faire sur des temporalités quotidiennes.

- La mobilité quotidienne

Faire l'état des lieux de la recherche sur la mobilité quotidienne en France est un exercice complexe compte tenu de la grande variété des thématiques et des disciplines étudiant les pratiques de déplacement des personnes (Bonnet, 2000 ; Orfeuil, 2002-b ; Dureau, Giroud *et al*, 2014).

Encadré 2.3 : Définition de la mobilité quotidienne

De manière large, la mobilité quotidienne peut être définie comme « l'ensemble des pratiques de déplacement d'une population dans son cadre habituel » (Orfeuil, 2002-a : 300). Cette acception comprend des limites temporelles et spatiales assez souples. Ne sont pas compris uniquement les trajets au sein de la ville mais aussi d'autres déplacements en dehors des limites urbaines, comme par exemple les navettes à longue distance. Les déplacements peuvent aussi s'effectuer sur des rythmes variés, allant par exemple des trajets quotidiens pour se rendre au travail ou à l'école, jusqu'aux visites plus occasionnelles à des amis ou à la famille. Les déplacements relèvent de différents motifs ou activités, qui vont des déplacements quasi-obligatoires comme aller au travail ou faire des achats alimentaires, à des déplacements pour les loisirs ou les visites.
Les déplacements, en eux-mêmes, sont généralement qualifiés par le mode de transport utilisé, par la distance entre le lieu de départ et le lieu d'arrivée, par le coût temporel et financier ou encore par un motif : on se déplace dans le but de réaliser une activité.

La recherche sur les mobilités quotidiennes débute en France dans les années 1970 (Bonnet, 2000). Depuis la diffusion de ce thème, seule une minorité de travaux relativement récents se sont attachés à étudier les espaces de vie individuels et familiaux ou les effets des mobilités quotidiennes sur les transformations de l'espace urbain. Ces travaux reposent principalement sur une estimation des flux à partir de données de recensements et de grandes enquêtes statistiques (Dureau, Giroud *et al*, 2014).

[3] Le système résidentiel familial est défini comme les « ensembles articulés de lieux de résidence des membres d'une famille étendue ou élargie» (Le Bris, Marie *et al*, 1987 : 258).
[4] La densité de résidence correspond à la durée relative que chacun des lieux fréquentés par les individus occupe dans un intervalle de temps défini (Barbary et Dureau, 1993 : 403).
[5] L'espace de vie peut être entendu comme l'ensemble des lieux fréquentés par l'individu. En ce sens, il est beaucoup plus neutre que le concept d'espace vécu (autre concept discuté par J. Chevalier) qui prend en considération l'ensemble des relations et des représentations que l'individu entretient avec cet espace (Chevalier, 1974).

L'utilisation de ces sources reste très limitée concernant l'étude des conditions de déplacement et des espaces de vie. En effet, les données de recensement françaises et latino-américaines ne saisissent que les lieux de travail ou d'études. Sont collectés en France, depuis 1999, le mode de transport utilisé, et en Amérique latine, dans les recensements les plus récents (2005 en Colombie), le temps consacré au trajet. Les grandes enquêtes statistiques, que ce soit en France ou en Amérique latine, renseignent davantage sur les conditions de déplacement (distance, motif, durée) mais restent limitées en ce qui concerne la description des pratiques de déplacement et des modes de vie.

Dans les années 1980, la recherche sur les mobilités quotidiennes dans des pays du Sud a présenté des avancées importantes dans l'appréhension de leurs implications sociales. D'une part, on a vu émerger des réflexions sur l'articulation entre mobilité résidentielle et mobilité quotidienne pour analyser les inégalités d'accès à l'espace résidentiel (Henry E. [1986-a : 13] cité dans Dureau, Giroud *et al*, 2014 : 91). Et, d'autre part, le regard a glissé d'une unité d'analyse généralement individuelle vers une unité d'analyse collective pour comprendre les stratégies déployées par les ménages et les familles, plus spécifiquement des couches populaires, pour accéder aux ressources urbaines (Henry E. [1986-b : 49] cité dans Dureau, Giroud *et al*, 2014 : 91). Ces approches sont poursuivies en Amérique latine, notamment à Bogotá (Montezuma, 2000-b) mais aussi en Afrique (Godard, 2002). En Europe, des avancées significatives récentes sont réalisées sur la question des inégalités de mobilité. V. Kaufmann (2008 : 52) insiste sur l'idée que les inégalités ne sont pas simplement mesurables en termes de déplacements ou en termes d'accessibilité et qu'il faut également prendre en compte la disposition personnelle à se déplacer, ou motilité, qui se décline en trois aspects : les accès aux modes de transport, les compétences individuelles, la réalisation de ses projets. Les mobilités sont décrites comme les résultantes de choix (en tension entre mobilités quotidiennes et localisation résidentielle), plus ou moins maîtrisés, réalisés en fonction de projets et d'aspirations variés. Par ailleurs, par la description de formes articulées de mobilité sur différentes échelles spatiales et temporelles (comme les navettes à longue distance qui peuvent constituer un substitut de la migration et la bi-résidentialité), ces travaux rendent compte que l'espace de la vie quotidienne dépasse les échelles de proximité au lieu de résidence et parfois même l'échelle de la grande ville, ce qui abonde dans le sens d'une remise en question du terme de « mobilité urbaine », trop centré sur des considérations intra-urbaines.

Les recensements et enquêtes nationales de la grande majorité des pays ne permettent pas actuellement de prendre en compte ces approches et d'analyser de manière fine les dynamiques urbaines. La mise en place de méthodes d'observation spécifiques est donc nécessaire. Les mobilités quotidiennes sont alors intégrées dans un système d'observation plus large qui aborde les mobilités spatiales de manière globale.

Approche globale des mobilités et articulation des échelles dans l'analyse des dynamiques urbaines

La production segmentée de connaissances dans les divers champs de recherche a conduit à remettre en question les frontières et les catégories construites ; elle a mis aussi en évidence le fait que chacune des formes de mobilités ne peut se comprendre de manière isolée. Plusieurs constats peuvent être faits. D'abord, « il n'y a aucune « coupure » nette, naturelle ou construite par l'homme dans le spectre spatio-temporel de la mobilité : dans le continuum allant de la mobilité temporaire à la mobilité permanente, il n'y a pas de points de rupture logiques » (Zelinsky, 1983, cité et traduit par Dupont et Dureau, 1994 : 806). Ensuite, du fait du caractère multi-local des pratiques spatiales, il est important d'inscrire l'individu dans tous les lieux avec lesquels il est en relation, et dans son réseau de relations sociales et familiales, du local à l'international. La définition de la mobilité spatiale (Bassand et Brulhardt, 1980) comme ensemble des déplacements des individus dans l'espace indépendamment de leurs durées, distances, moyens, causes et conséquences a contribué au décloisonnement des concepts classiques. L'approche globale des mobilités suppose l'existence d'une articulation entre leurs différentes échelles spatio-temporelles, qui peut être mise en relation avec le peuplement urbain (Dupont et Dureau, 1994 : 809). Cette approche nécessite le développement de méthodes d'observation originales qui seront détaillées en section 2.1.2.

L'articulation entre la mobilité résidentielle et la mobilité quotidienne est peut-être la plus évidente, même si son étude présente certaines difficultés en raison de la nature différente de ces mobilités (Lévy et Dureau, 2002-a). Un changement de localisation du logement restructure les pratiques de mobilité quotidienne, ne serait-ce que par un changement des déplacements vers le lieu d'emploi. A l'inverse, un changement du lieu d'emploi ou un changement des activités quotidiennes modifie les déplacements quotidiens depuis le domicile. Par cette articulation, on peut réinterroger les phénomènes d'expansion spatiale des villes et de ségrégation. L'expansion se manifeste par la mobilité résidentielle des ménages et la mobilité quotidienne permet, pour les ménages s'éloignant des ressources, d'assurer la continuité des pratiques urbaines (Lévy et Dureau, 2002-b). La ségrégation s'exprime autant par un différentiel de mobilité résidentielle entre groupes sociaux que par des inégalités d'accès aux ressources urbaines au quotidien (Brun, 2008). A travers la localisation résidentielle et les mobilités quotidiennes, c'est aussi le choix, plus ou moins contraint, d'un certain mode de vie qui s'exprime (Kaufmann, 2008 : 37-47). Mobilités résidentielles et quotidiennes constituent un indicateur d'un degré d'insertion dans l'espace de proximité, notamment dans le choix d'une localisation plus ou moins proche du réseau de relations familiales et sociales (Lévy et Dureau, 2002-c). L'ambiguïté peut être grande : les habitants ne pratiquent pas (sur le plan résidentiel et quotidien) l'ensemble de l'espace urbain, et l'espace effectivement fréquenté peut être issu d'un choix tout comme il peut être le témoin de difficultés d'accès.

L'articulation entre migration et pratiques urbaines (résidentielles et quotidiennes) est plus complexe. Cependant, elle a fait l'objet de travaux sur les pratiques spatiales et les représentations de l'espace urbain de migrants en géographie, en économie des transports et en psychologie environnementale (Ramadier et Moser, 1998 ; Clément, 2000 ; Dubucs, 2009 ; Moutin, 2010 ; Córdoba et Miret, 2012). Ces travaux tendent à montrer qu'un individu, s'installant en ville et ayant grandi ailleurs, n'a pas les mêmes pratiques qu'un natif de la ville qui a déjà ses repères et un réseau familial et social développé localement. De même, les individus sont porteurs de pratiques et de représentations qui sont différentes selon leur lieu d'origine : la campagne ou une ville plus ou moins grande ; dans le même pays ou dans un pays de culture différente. Enfin, l'expérience d'une migration internationale d'un natif de la ville peut avoir des conséquences importantes sur ses pratiques et ses représentations à son retour : non seulement par l'expérience d'une ville différente, mais aussi parce que la ville et ses réseaux de relations sociales (et de manière plus évidente lorsque les villes se transforment rapidement) peuvent avoir changé entre-temps. L'approche globale des mobilités permet donc d'appréhender les liens entre l'expérience de la migration et les changements urbains. Ces réflexions sont au cœur de travaux sur des métropoles du Nord et du Sud dans le cadre d'études sur les « manières d'habiter en migration » : avec par exemple le cas de japonais à Paris (Dubucs, 2009) ; celui d'expériences de Bogotains en Europe, à Bogotá et dans des métropoles européennes (Córdoba et Miret, 2012 ; Córdoba, 2014 ; Giroud, Córdoba *et al*, 2014) ; ou encore celui du retour à Bogotá de Colombiens ayant vécu au Venezuela (Moutin, 2010).

Ainsi, l'analyse des logiques selon lesquelles les individus et les ménages se positionnent dans l'espace urbain et la compréhension de la manière dont les expériences vécues modifient les façons de pratiquer la ville impliquent une observation sur un temps long. L'approche biographique, qui replace l'ensemble des parcours résidentiel et migratoire des individus dans leur contexte familial et professionnel, permet d'analyser finement les liens entre les comportements individuels et les dynamiques des lieux.

2.1.2 Une approche biographique : les parcours comme successions de transitions et sommes d'expériences

Les phénomènes d'expansion urbaine ou de redistribution de la population d'une ville sont, entre autres, le produit de stratégies d'individus et de ménages qu'il est nécessaire de comprendre. Il en est de même pour l'étude de la ségrégation résidentielle : la concentration de certains groupes sociaux dans des secteurs spécifiques de la ville relève de préférences communes ou d'immobilités résidentielles contraintes, voire de mobilités résidentielles contraintes (*cf* chapitre 1, section 1.2.3).

L'étude de la mobilité résidentielle est d'autant plus importante à un stade de peuplement des grandes villes pour lequel les recompositions internes prennent de plus en plus de poids. L'émergence en France à la fin des années 1980 des termes de « stratégies résidentielles » et de « choix résidentiels » permet de rendre compte de la marge de manœuvre que possèdent les individus et les ménages pour choisir leur logement, sa localisation, ses caractéristiques, son statut d'occupation, dans un contexte de diversification de l'offre de logements (Authier, Bidet *et al*, 2010 : 6-7). Le terme de « stratégie » était déjà présent dans les travaux sur les pays du Sud, pour rendre compte des stratégies de survie et d'intégration à la ville des familles des milieux populaires (Henry E. [1986-b : 49] cité dans Dureau, Giroud *et al*, 2014 : 91). Le terme de « choix » renvoie, de manière plus instantanée, aux différents moments de la vie où intervient un choix de logement, qui définissent au cours du temps un parcours résidentiel. Ce dernier se caractérise par une succession de positions résidentielles (localisation, type et caractéristiques du logement, statut d'occupation). Si l'on suit Y. Grafmeyer et J.-Y. Authier qui énoncent que « les mobilités et immobilités résidentielles ne prennent tout leur sens que par rapport à une trajectoire de vie qui engage de façon plus large les différents domaines d'implication des êtres sociaux » (2008 : 72), le parcours résidentiel doit être interprété de manière plus large, en liaison avec les autres formes de mobilités, familiales, professionnelles, sociales. C'est bien ce que recouvre l'approche biographique de la mobilité résidentielle : « [elle] postule que les choix résidentiels s'inscrivent dans un temps long comprenant les différentes étapes de la socialisation de l'individu » (Authier, Bidet *et al*, 2010 : 12), voire sur plusieurs générations (Gotman, 1999).

Après avoir montré en quoi l'approche biographique a constitué un tournant dans la manière d'appréhender les comportements résidentiels, je me positionnerai par rapport au sens que l'on peut attribuer aux parcours résidentiels.

Evolutions des approches et des méthodes d'observation des comportements résidentiels

L'approche biographique de la mobilité résidentielle s'est construite progressivement à travers des échanges théoriques et méthodologiques entre disciplines. Biographies et récits de vie sont des outils largement utilisés aujourd'hui. Depuis une trentaine d'années, depuis la mise en place de l'approche biographique en démographie, les outils de collecte et d'analyse se sont largement diversifiés et perfectionnés, contribuant à une meilleure connaissance du phénomène de mobilité résidentielle (Dureau et Imbert, 2014). Cette approche est essentielle pour étudier les comportements des individus et des ménages, et les rapports entre les mobilités et les dynamiques des lieux. A partir d'états des lieux non-exhaustifs sur le développement de l'approche biographique (GRAB, 1999 ; Bonvalet et Brun, 2002 ; Courgeau, 2002 ; GRAB, 2006 ; Dureau et Imbert, 2014), je présenterai les éléments principaux qui ont permis une avancée conjointe dans la conceptualisation, les méthodes de collecte et d'analyse des comportements en matière de mobilité résidentielle en relation avec les dynamiques urbaines.

- Développement de l'approche biographique en lien avec l'étude des comportements et des dynamiques urbaines

En démographie, la perspective biographique s'est développée dans la continuité d'autres approches et accompagne « le « retour » de l'acteur individuel sur la scène des sciences sociales » (Bonvalet et Brun, 2002 : 23). Confortée par la mise en place des recensements, l'approche transversale, qui repose sur des statistiques sur des populations agrégées à un instant donné, a été l'approche dominante jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle en France (Courgeau, 2002). Elle permettait de décrire des faits sociaux mais demeurait limitée dans l'interprétation des phénomènes par l'erreur écologique : erreur qui consiste à interpréter à un niveau individuel la corrélation entre deux phénomènes mesurés de manière agrégée. S'est ensuite développée l'approche longitudinale, qui a introduit le temps dans l'analyse. Cette approche consiste dans le suivi rétrospectif ou prospectif de cohortes d'individus homogènes pour étudier l'occurrence des différents phénomènes démographiques, indépendamment les uns des autres.

Néanmoins, cette approche ne permettait pas d'appréhender deux phénomènes primordiaux : l'analyse de l'hétérogénéité des populations et l'analyse des dépendances réciproques entre phénomènes démographiques (Courgeau et Lelièvre, 1989 : 2). Levant cette hypothèse d'indépendance des différents phénomènes démographiques, l'approche biographique met en évidence les interactions qui existent entre les différents parcours résidentiels, familiaux, professionnels. Le regard sur les mobilités se déplace ainsi dans le but de mieux comprendre les comportements individuels, d'« essayer de voir comment un événement d'une existence peut influer sur la suite de la vie de l'individu et comment certaines caractéristiques peuvent pousser un individu à se comporter différemment d'un autre » (Courgeau et Lelièvre, 1989 : 2). L'enquête sur la ville de Monterrey au Mexique mise en place dans les années 1960, pionnière en Amérique latine, fait référence en matière d'observation des mobilités spatiales. Elle a collecté les trajectoires migratoires, professionnelles, éducatives et familiales de plus de 1500 hommes résidant dans la ville (Balan, Browning *et al* [1973] cité dans GRAB, 1999). Depuis la mise en place par l'INED en 1981 de l'*Enquête 3B Triple biographie : familiale, professionnelle et migratoire*, les méthodes de collecte et d'analyse se développent en Europe mais aussi en Afrique, en Amérique latine et en Asie (Dureau et Lévy, 2007 : 138). Une production abondante de recherches portent sur les liens entre mobilité résidentielle et cycle de vie, et entre mobilité résidentielle et mobilité professionnelle (Bonvalet et Brun, 2002 : 19).

Aujourd'hui, les expériences d'enquêtes biographiques dans les pays du Sud sont nombreuses (GRAB, 1999 ; Dureau et Imbert, 2014). Les objectifs et les champs d'étude diffèrent d'une enquête à l'autre. Parmi les enquêtes qui abordent explicitement les comportements des individus et leurs liens avec les recompositions urbaines dans les grandes villes du Sud, j'en retiendrai quelques-unes en Afrique, en Inde et en Amérique latine. Dans les années 1990, deux enquêtes biographiques visent à étudier les comportements résidentiels à Bogotá[6] (Dureau, Flórez *et al*, 1994-a) et à Delhi[7] (Dupont et Prakash, 1999) pour comprendre les phénomènes d'expansion et de recompositions internes au sein des aires métropolitaines. Ces deux enquêtes s'appuient sur des méthodologies proches dans une perspective de comparaison (Dureau et Dupont, 1997). Issues de ces expériences en matière de collecte biographique et plus généralement de celles du GRAB (1999), de nouvelles enquêtes apparaissent plus récemment en Afrique de l'Ouest, à Ouagadougou et à Niamey[8] (Boyer, Delaunay *et al*, 2008 ; Boyer et Delaunay, 2009) ainsi qu'en Amérique latine, à Bogotá, Santiago du Chili et São Paulo[9] (Dureau, Córdoba *et al*, 2011).

De nombreux points communs dans les méthodes d'observation de ces dernières enquêtes[10] (Ouagadougou, 2009 ; Niamey, 2010 ; Bogotá, Santiago et São Paulo, 2009) tiennent à une réflexion commune (Delaunay, Boyer *et al*, 2006). L'ensemble de ces enquêtes tire parti des acquis en matière de collecte biographique avec une saisie matricielle de l'information (type fiche Ageven). Dans ces

[6] Enquête réalisée dans le cadre du programme « *La movilidad de las poblaciones y su impacto sobre la dinámica del área metropolitana de Bogotá* », CEDE-ORSTOM, 1992-1998, sous la direction de F. Dureau et C.E. Flórez.

[7] Enquête réalisée dans le cadre du programme de recherche sur « Les mobilités spatiales des populations de Delhi (Inde). Marché du travail, modes de résidence complexes et impact sur le fonctionnement de la ville », ORSTOM-CSH-IEG, 1993-1999, sous la direction de V. Dupont et du programme de recherche « Pratiques résidentielles et impact sur les dynamiques et la segmentation de grandes métropoles. Etude des formes de mobilité spatiale des populations de Bogotá et de Delhi », ORSTOM, 1992-1994, dirigé par V. Dupont et F. Dureau.

[8] Enquêtes réalisées dans le cadre du programme « Mesure des mobilités spatiales au Sahel (Burkina Faso – Niger) », 2006-2011, dirigé par F. Boyer et D. Delaunay. Ce programme a été réalisé dans le cadre de deux projets : le projet « Mobilités ouest-africaines » financé par l'ANR et coordonné par M. Bertrand et le projet « Ouaga 2009 : peuplement de Ouagadougou et développement urbain » financé par les Services de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France au Burkina Faso.

[9] Enquêtes réalisées dans le cadre du projet METAL « Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique », programme financé par l'ANR et l'AIRD, 2008-2011, dirigé par F. Dureau.

[10] Au contraire, dans l'ensemble des expériences de collecte décrites dans les différents états des lieux (GRAB, 1999 ; Dureau et Imbert, 2014), les méthodes utilisées peuvent être très variables d'une enquête à l'autre selon les objectifs fixés.

enquêtes, l'objectif de saisir finement les recompositions urbaines s'exprime par une approche par l'espace et un mode de sondage particulier : un tirage aréolaire - déjà éprouvé à Quito (Dureau, Barbary *et al*, 1989) – dans le but de garantir une représentativité territoriale à l'échelle de l'agglomération ou d'un ensemble de quartiers, et la volonté de saisir l'ensemble des individus, migrants ou non, en séjour temporaire ou plus permanent, à partir des logements. Afin d'analyser finement les comportements des individus en termes de mobilité spatiale, les questionnaires de ces enquêtes sont conçus de façon modulaire et la collecte biographique fait partie d'une collecte plus large rendant compte de diverses échelles de mobilités.

- L'intégration d'une approche globale des mobilités à l'approche biographique

Les enquêtes en Inde (Delhi 1995), en Amérique latine (Bogotá 1993 et 2009 ; Santiago et São Paulo 2009) et en Afrique (Ouagadougou 2009 ; Niamey 2010) ont introduit progressivement des innovations dans la collecte des mobilités spatiales, en se nourrissant l'une l'autre ou inspirées d'autres expériences, en diversifiant les échelles temporelles.

Les enquêtes à Bogotá en 1993 et Delhi en 1995 ont mis en œuvre un module, nommé « système résidentiel », inspiré d'une enquête menée à Quito en 1987 en y apportant des améliorations (Dureau, 2002 : 361). Il consiste en une collecte des mobilités résidentielles sur les 12 derniers mois précédant l'enquête sur le modèle des matrices biographiques. Ce module permet de mettre en évidence les mobilités plus temporaires et les situations de multi-résidentialité. Celui-ci a ensuite été repris lors d'une enquête dans les villes pétrolières du Casanare (Colombie) en 1996, en y ajoutant, en parallèle, le calendrier des activités (GRAB, 1999). Ce choix a également été réalisé à Ouagadougou (2009) puis à Niamey (2010). Les enquêtes de 2009 à São Paulo et Bogotá ont amélioré la codification de l'information en envisageant les étapes du « système résidentiel » comme des états potentiellement complexes : sont saisis les étapes d'alternance entre différents logements et les rythmes qui leur sont associés.

La prise en compte des mobilités quotidiennes s'est également améliorée au fur et à mesure des expériences de collecte. En 1993, l'enquête de Bogotá collecte uniquement les mobilités quotidiennes vers le lieu de travail et/ou d'études (collecte du lieu, du mode de transport utilisé et du temps de trajet). Les enquêtes des trois villes latino-américaines de 2009 et des deux villes ouest-africaines de 2009 et 2010 se sont attachés à la collecte d'autres informations complémentaires : les moyens de transport dont dispose le ménage pour se déplacer ainsi que les déplacements effectivement réalisés par les individus du ménage sur la semaine précédant l'enquête avec une entrée par motif de déplacement. Les enquêtes ouest-africaines ont de plus mis en place un agenda (sur la base d'horaires) de tous les déplacements effectués par l'enquêté sur la journée précédant l'enquête. Celles réalisées en Amérique latine en 2009 ont, quant à elles, collecté les nombres de déplacements des enquêtés durant l'année écoulée vers des lieux de la ville dits « polarisants », définis au préalable.

Tandis que ces outils de collecte connaissent des améliorations successives en Amérique latine et en Afrique, des innovations dans le même sens ont lieu dans d'autres parties du monde et notamment en France. A titre d'exemple, l'enquête *Biographie et Entourage* mise en place par l'INED en 2001 s'attache également à collecter, en parallèle des biographies, les systèmes de multi-résidence et les mobilités quotidiennes.

- La prise en compte du contexte

Un des risques potentiels de l'approche biographique est de centrer l'analyse sur les individus et négliger ainsi les effets du contexte, objectif (caractéristiques du quartier, de la commune etc.) et relatif aux individus (milieu familial, dispersion de l'entourage dans le quartier, la commune etc.) (Courgeau, 2004 : 76), sur les parcours individuels. C'est sur ces points que se focalisent plus récemment les innovations dans la collecte et l'analyse des biographies (Dureau et Imbert, 2014 : 71-72).

La mise en contexte des parcours est tributaire d'une saisie précise des lieux parcourus. En relation avec l'évolution des problématiques (de la mesure des migrations à l'étude des comportements), la réduction du champ géographique des enquêtes biographiques a favorisé le recueil plus précis des localisations, permettant ainsi une mise en contexte des parcours résidentiels à travers la caractérisation des lieux parcourus par le biais de sources secondaires. Ces considérations sont au cœur de la démarche des enquêtes réalisées à Bogotá (1993 et 2009), Delhi (1995) ainsi qu'à Santiago et São Paulo (2009) à travers un effort de codification précise des lieux, la mobilisation de sources secondaires géolocalisées et la mise en place d'un système d'information géographique favorisant cette démarche. Il reste néanmoins nécessaire de prendre en considération d'un côté, l'évolution des contextes, afin de ne pas commettre l'erreur de caractériser rétrospectivement les lieux selon leur situation actuelle et de l'autre côté, que les lieux évoluent même lorsque les individus sont immobiles (Dureau, Beauchemin *et al*, 2006). Une grande difficulté réside dans le choix des niveaux d'agrégation géographique pertinents pour caractériser l'effet du contexte, question sur laquelle peu de réflexions ont porté (Dureau et Imbert, 2014 : 72).

- La prise en compte du réseau de relations familiales et de l'entourage

Un autre défi est de réussir à restituer l'ensemble des relations familiales et sociales dans lesquelles s'insèrent les individus, en termes de composition et de dispersion géographique. Ce n'est que récemment qu'est pris en compte plus systématiquement, dans la collecte biographique, le groupe familial restreint ou élargi à d'autres personnes importantes dans la vie des individus. Selon F. Dureau et C. Imbert (2014), l'enquête *Biographie et Entourage* (2001) est à ce jour l'enquête la plus aboutie dans cette perspective. A travers le développement de la notion d'entourage[11], elle s'est attachée à la collecte rétrospective d'informations sur les membres de la famille, des différents ménages auxquels l'individu a appartenu et aux personnes-clés dans la vie de l'individu (Bonvalet et Lelièvre, 1995; Lelièvre, Bonvalet *et al*, 1997). Cependant, cette démarche se heurte à des difficultés pratiques : la restitution des parcours par des tiers mettant en question la qualité de l'information collectée et la grande quantité d'informations à collecter sur des durées de passation limitées.

Les manières d'appréhender les parcours résidentiels

Les recueils biographiques présentent une grande quantité d'informations que les méthodes d'analyse ne parviennent pas encore à restituer totalement. La diversité de méthodes existantes reflète des positions différentes dans les manières d'appréhender les parcours résidentiels.

Pour qualifier le parcours résidentiel, de nombreuses études utilisent le terme de « trajectoire ». L'utilisation de ce terme suggère que les positions résidentielles successives d'un individu dans son parcours résidentiel suivent un ordre intelligible (Grafmeyer et Authier, 2008 : 64-65). Les individus passent par différentes étapes : la décohabitation de chez les parents, la mise en couple dans un nouveau logement, l'adaptation du logement à la taille de la famille, l'achat d'un logement après accumulation d'un certain capital, la réadaptation du logement au départ des enfants et à la retraite. Cela suppose qu'il existe des tendances dominantes dans les parcours. Le passage du locatif à la propriété est plus probable que l'inverse et ne se produit généralement pas en début de parcours résidentiel. L'hébergement est un recours qui est davantage utilisé aux âges jeunes. S'installer dans une maison en périphérie correspond davantage à des modes de vie et des situations familiales aux âges plus avancés. Cependant, une des limites de l'utilisation de ce terme serait d'interpréter l'ensemble du parcours résidentiel comme la réalisation d'un projet résidentiel unique, maitrisé et

[11] « De façon opérationnelle, dans l'enquête Biographies et entourage, l'entourage recouvre plusieurs générations d'individus et comprend les parents biologiques et adoptifs, les personnes ayant joué un rôle parental, la fratrie, les conjoints et les parents des conjoints, les enfants de l'enquêté et de ses conjoints ainsi que les petits-enfants. A ces personnes apparentées s'ajoute l'ensemble des individus ayant corésidé au moins un an avec l'enquêté. Enfin, la définition adoptée devait être suffisamment souple pour éviter l'écueil d'une mise aux normes appauvrissant l'information et qui risquait d'éliminer a priori des personnes ayant joué un rôle primordial dans la trajectoire de l'enquêté. Ainsi, aux liens noués dans le cadre de la cohabitation, de la lignée et de la conjugalité, ont été ajoutés des liens d'amitié forts et d'éventuelles personnes-clefs, citées par l'enquêté comme ayant joué un rôle particulier, positif ou négatif, dans sa vie » (Lelièvre et Vivier, 2001 : 1046).

clairement défini à la base, ou encore comme un parcours qui serait le produit d'un certain déterminisme. En effet, de nombreuses contraintes pèsent sur les trajectoires mais les ménages sont capables de développer des stratégies en réponse à ces contraintes (Authier, Bonvalet *et al*, 2010-a ; Bonvalet et Dureau, 2000). Les projets et les aspirations évoluent en fonction des expériences et des évènements associés plus largement aux parcours de vie. Les choix résidentiels effectués peuvent en réalité s'écarter des intentions véritables des ménages. De plus, faisant écho à la mobilité sociale, le terme de trajectoire peut introduire une idée de hiérarchie : en reconnaissant toutefois l'existence de normes et de valeurs guidant les aspirations des individus, qualifier *a priori* les trajectoires d'« ascendantes » ou de « descendantes » n'est pas toujours approprié dans le cas de parcours résidentiels. Prenons l'exemple du statut d'occupation du logement. Passer d'un logement locatif à un logement en propriété est souvent associé à l'idée d'une trajectoire ascendante et l'inverse, le passage d'un logement en propriété à un logement en location comme une trajectoire descendante (Bonvalet et Dureau, 2000 : 136-140). Cependant, les réalités sont plus complexes et les situations que cachent les statuts d'occupation sont très diverses : être propriétaire illégalement de son logement dans un quartier informel est-il mieux que d'être locataire dans un quartier central proche de l'emploi, des commerces et des équipements ? Passer de la propriété au locatif peut donc être le résultat d'un choix maîtrisé pour améliorer ses conditions de vie. De même, l'hébergement renferme une multiplicité de situations, qui peut autant renvoyer à des situations économiquement précaires qu'à des situations transitoires complexes non contraintes économiquement (Golaz, Bonvalet *et al*, 2006). De manière générale, je choisirai d'utiliser le terme neutre de « parcours » résidentiel, dans le but de ne pas préjuger de son sens, dans un contexte où évoluent les normes sociales, les aspirations, les modes de vie. Ce terme fera davantage écho à l'idée d'expériences accumulées.

En termes d'analyse, les biographies ont été étudiées quantitativement selon deux grandes approches : l'une centrée sur l'évènement, dans le cas de la mobilité résidentielle un changement de position résidentielle, et l'autre centrée sur l'ensemble du parcours résidentiel. Elles correspondent à la fois à des questionnements théoriques et à l'emploi de méthodes statistiques différents : les méthodes inférentielles et les méthodes exploratoires (Robette, 2011).

La première approche envisage la survenue d'un évènement dans les parcours. Les méthodes d'analyse permettent non seulement de mesurer la mobilité résidentielle suivant l'âge des individus, mais aussi de mesurer les interactions entre les différents évènements des parcours. La grande partie des travaux relevant de cette approche étudie spécifiquement des moments clefs de la vie des individus : la décohabitation, la première migration, l'accès au marché locatif, l'accession à la propriété. La combinaison de ces outils avec les méthodes d'analyse multi-niveaux a permis de plus d'introduire les effets du contexte sur la mobilité résidentielle. Cependant, ces méthodes se heurtent à différentes difficultés. Les transitions biographiques peuvent être complexes et ne se résument pas à la survenue d'un évènement mais parfois à « des transitions progressives, sans datation précise et [difficilement] mesurables » (Delaunay et Lelièvre, 2006 : 219). Malgré leur grande utilité pour analyser les comportements, l'approche explicative de ces méthodes d'analyse s'adapte mal à l'incertitude, à la part d'aléatoire que suggèrent les études sur les processus du choix résidentiel (Authier, Bonvalet *et al*, 2010-a : 391-392), ainsi qu'à une approche de la construction des choix résidentiels sur un temps long.

L'autre approche consiste à prendre en considération les parcours résidentiels dans leur ensemble et à les classer afin de les comparer ou de repérer des parcours-types. Les méthodes statistiques peuvent s'appuyer sur une production d'indicateurs résumant le parcours de manière simple. Mais elles peuvent aussi mettre à contribution des méthodes de classification, soit à partir d'indicateurs résumant le parcours, soit en rassemblant les parcours semblables selon les séquences d'états qui les composent. Des méthodes variées existent et ont déjà été éprouvées sur des données longitudinales (Robette, 2011 ; Dureau et Imbert, 2014). La principale difficulté rencontrée par ces dernières tient à la manière de définir les séquences et de qualifier les états. Certaines de ces méthodes ont été appliquées aux parcours résidentiels intra-urbains, notamment à Bogotá (Barbary, 1996 ; Barbary et Pinzon Sarmiento, 1998). L'intérêt de cette approche est de restituer l'ensemble du parcours et

qu'elle laisse la possibilité d'étudier ultérieurement la survenue d'un évènement au sein de ces parcours-types. Dans une problématique intra-urbaine, elle permet de conserver la logique des positions résidentielles successives qu'ont connues les individus et de les mettre en relation avec les dynamiques urbaines qui leur sont contemporaines.

Cette section montre l'intérêt particulier d'articuler une approche globale des mobilités à une perspective biographique pour appréhender les mobilités spatiales dans toute leur complexité et pour les mettre en relation avec les dynamiques urbaines. L'approche biographique des mobilités résidentielles éclaire les choix résidentiels successifs des individus en les inscrivant dans leur contexte. Ce contexte se rapporte non seulement à un parcours familial et professionnel, mais aussi aux expériences migratoires et résidentielles qu'un individu a connues depuis l'enfance. En complément, l'observation des parcours résidentiels dans une approche globale des mobilités facilite la compréhension des pratiques résidentielles en interrogeant les relations entre les différentes échelles de mobilité et en rattachant les individus à leurs différents lieux de vie. Les expériences de collecte biographique dans les grandes villes du Sud sont relativement nombreuses aujourd'hui, et les méthodes ont connu des améliorations successives. Bogotá est à ce jour une des rares villes qui a connu deux collectes cumulant ces approches avec un recul historique important (1993 et 2009).

Les mobilités répondent à des logiques propres aux individus. Analyser les dynamiques urbaines à des stades de peuplement particuliers implique de prendre en considération les expériences migratoires et résidentielles différentes des habitants, leurs réseaux de relations sociales plus ou moins dispersés et leurs ancrages familiaux dans la ville plus ou moins forts. Mais la combinaison des parcours individuels dans la ville n'est pas une simple somme de logiques individuelles. Elle présente une cohérence globale dont la complexité renvoie aux interactions qui existent entre les mobilités individuelles et l'évolution des configurations générales du peuplement. C'est ce lien qu'il est nécessaire d'éclaircir à présent.

2.2 Les parcours des habitants, révélateurs des évolutions des dynamiques urbaines

Ma thèse propose d'analyser les dynamiques urbaines (les phénomènes d'expansion et de redistribution de la population et des groupes sociaux au sein de l'espace urbain) à partir d'une approche globale et biographique des pratiques de mobilités des individus et des ménages. Le lien le plus direct se fait à travers les parcours résidentiels intra-urbains (au sein de la ville) : la combinaison des parcours individuels intra-urbains forme les dynamiques urbaines à une échelle agrégée (sans négliger le fait que les mobilités individuelles interagissent entre elles). Ces parcours sont ponctués de choix résidentiels successifs (*cf* section 2.1), influencés par le parcours résidentiel antérieur et par les différentes expériences que les individus ont connues lors de leurs migrations internes ou internationales. Ces choix (ou non-choix) résidentiels sont en relation avec la dimension quotidienne des pratiques spatiales. La notion de « manière d'habiter », qui sera développée par la suite, éclaire les choix résidentiels et la relation entre ces choix résidentiels et les dynamiques des lieux. Parcours résidentiel, choix résidentiel, manière d'habiter font écho à différentes temporalités des comportements individuels : la vie des individus, les transitions dans la vie des individus, le quotidien. Ces comportements sont contraints ou motivés par la production et l'offre de logements, l'évolution du cadre bâti et plus largement les étapes de constitution de la ville, qui renvoient à d'autres temporalités (*cf* chapitre 1, section 1.2.1). Décrypter l'interaction entre l'échelle individuelle et l'échelle globale des configurations spatiales conduit à s'interroger sur les relations entre les individus et les lieux à différentes échelles spatiales mais aussi selon différentes temporalités.

2.2.1 Parcours résidentiels intra-urbains : vecteurs d'inerties et de changements des divisions sociales de l'espace urbain

Un observateur naïf pourrait s'étonner de la relative stabilité des divisions sociales de l'espace au regard du nombre de déménagements important qui s'opèrent chaque année dans les grandes villes. Pourtant, c'est bien la mobilité résidentielle qui garantit le maintien des divisions sociales par le tri qu'elle produit (*cf* chapitre 1, section 1.2.3). La stabilité des divisions sociales repose sur la répétition de parcours résidentiels similaires (Authier, Bidet *et al*, 2010 : 60). Au contraire, leur évolution dépend de l'évolution des parcours résidentiels intra-urbains. La succession des individus et des ménages dans les lieux s'observe à différentes échelles spatiales : le logement, le bâtiment, le quartier, la ville. Ainsi, les lieux sont qualifiés socialement par l'enchevêtrement et la succession des parcours individuels. Les dynamiques urbaines sont donc liées aux parcours résidentiels intra-urbains suivant différentes échelles spatiales et temporelles.

Au niveau le plus fin, les mécanismes de succession des ménages dans les logements peuvent s'étudier à travers l'analyse des chaînes de vacance des logements (Lévy J.-P., 1998) : elle met en évidence les interactions entre les dynamiques du peuplement résidentiel et les dynamiques du parc immobilier. Cette méthode consiste à suivre à partir de la mobilité d'un ménage, généralement dans un logement neuf (mais aussi par le décès ou le départ de l'agglomération), la chaîne de libération et réaffectation des logements que celle-ci entraîne. Cette chaîne s'arrête lorsqu'un logement est détruit ou lorsqu'il y a eu décohabitation (pas de libération de logement dans ce cas). Des travaux empiriques menés dans des grandes villes au Canada, en Angleterre et en France ont montré que les chaînes de vacance constituent des filières de mobilités relativement cloisonnées qui reproduisent globalement les hiérarchies sociales (Bacqué et Lévy, 2009 : 321-322). Les ménages de niveaux sociaux différents peuvent voir leurs conditions de logement s'améliorer au fur et à mesure de leur parcours résidentiel mais au sein de filières distinctes. Les filières sont contraintes par le contexte local et, en retour, les mobilités associées aux chaînes de vacance modifient le contexte pour les chaînes de mobilité futures (Lévy J.-P., 1998 : 65). Ces filières de mobilité contribuent donc au maintien des divisions sociales de l'espace mais peuvent aussi les faire évoluer sur le long terme par leurs conséquences sur les contextes locaux et sur l'offre de logements. Sur ce même principe, en Amérique latine, la plus ou moins forte perméabilité des différents segments du parc immobilier, notamment entre les secteurs formel et informel, constitue un facteur central de la constitution plus ou moins forte de ces filières (Abramo, 2008 ; Duhau, 2013). Les mécanismes décrits permettent de comprendre des phénomènes qui se jouent à d'autres échelles. La libération et la réaffectation de logements, qui constituent le pouls du processus, dépendent non seulement de phénomènes démographiques (décohabitations, décès, arrivées et départs de l'agglomération), mais aussi de la production de logements et de la transformation du parc existant (constructions, destructions, réhabilitations, transformations des logements). Ainsi, dans les grandes villes latino-américaines, les changements démographiques en cours, les caractéristiques de la production neuve de logements et le fort potentiel de transformation des quartiers d'origine informelle (*cf* chapitre 1, section 1.3) ont des conséquences considérables sur ces mécanismes.

Au sein d'un même bâtiment, d'une même rue, il est possible de rencontrer des ménages aux parcours différents et aux perspectives de mobilité résidentielle variées. A l'image des travaux de Chamboredon et Lemaire (1970) dans les grands ensembles en France, l'homogénéité que pourrait suggérer la construction d'édifices à destination d'une certaine couche de la population peut cacher une hétérogénéité des situations et mettre en scène des habitants à des moments de leur parcours résidentiel et de leur cycle de vie différents. La co-présence de ces populations dans un même espace peut créer des effets de contexte particuliers qui à terme peuvent faire évoluer les parcours résidentiels d'une certaine couche de la population et transformer progressivement le peuplement de cet espace. De nombreux travaux en France centrés sur l'étude de quartiers sur un temps long montrent que l'arrivée des générations successives dans ces quartiers tend à les transformer (Authier, Bidet *et al*, 2010 : 60). Les interactions entre les différents groupes sociaux en co-présence, plus ou moins investis dans leurs quartiers et ayant des perspectives résidentielles souvent différentes,

peuvent déboucher sur la dégradation sociale de certains quartiers autant qu'elles peuvent permettre à certains habitants des couches populaires de profiter d'un « classement social par la résidence » susceptible de leur permettre de reproduire les usages des lieux et de valoriser leur parcours (Fournier et Mazzella [2004] cité dans Authier, Bidet *et al*, 2010 : 60).

A une échelle plus large, les parcours résidentiels dans les villes sont fortement influencés par les représentations qu'ont de l'espace urbain les différents groupes sociaux. Chaque groupe a des représentations différentes de la ville sur les lieux à éviter ou les lieux à rechercher pour y établir son domicile. Ainsi, l'étude de parcours résidentiels à Bogotá avant 1993 a montré la forte segmentation dans l'espace des parcours résidentiels entre la partie nord et sud de la ville (Delaunay et Dureau, 2003). La localisation plus ou moins périphérique du logement dépend de la génération des habitants et de la position dans le cycle de vie. Mais ces parcours se déroulent dans des espaces différents, associés à des représentations (de « quartiers populaires » au sud et de « quartiers riches » au nord) très ancrées dans les mentalités des habitants (Saldarriaga, Rivadeneira *et al* [1998] cité dans Delaunay et Dureau, 2003). Aux représentations de l'espace, s'ajoutent des effets qui dépassent le cadre individuel. D'une part, l'entourage intervient dans le choix des localisations des différents logements, notamment la famille qui peut être largement impliquée dans le choix du logement (Bonvalet, 1997 : 33-34). Et, d'autre part, la localisation des logements est un enjeu de positionnement social ; ce facteur est d'autant plus pertinent que la société est hiérarchisée. A Bogotá, le système de stratification socio-économique des îlots[12] permet aux habitants de se positionner très facilement dans la hiérarchie des positions résidentielles. Alors que les parcours des ménages qui possèdent le moins de ressources sont contraints à certains segments du parc immobilier, les parcours des ménages des couches sociales les plus élevées sont aussi contraints, mais par des enjeux de reproduction sociale (Bonvalet, 2010 ; Authier, Bidet *et al*, 2010 : 61).

La répétition des parcours entre générations successives peut être interrompue par des phénomènes conjoncturels ou liés à des transformations économiques et sociales. L'insertion d'une génération dans les espaces résidentiels appropriés par les générations précédentes peut être rendue plus difficile, comme par exemple du fait de la complexification du passage à l'âge adulte, phénomène observé dans les villes belges (Van Criekingen *et al* [2007] cité dans Authier, Bidet *et al*, 2010 : 60).

Une autre dimension des liens entre parcours et divisions sociales de l'espace relève de la (dé-)synchronie entre les temps biographiques et les étapes de constitution de la ville. En effet, seuls les quartiers plus anciens peuvent avoir connu l'arrivée de générations successives. La constitution des villes latino-américaines s'est globalement déroulée à l'échelle d'une vie, ce qui entraîne des parcours résidentiels plus ou moins confinés dans l'espace selon les générations. Cette synchronie accentue la division sociale sur un plan démographique. Dans le même temps, la constitution rapide de nouveaux quartiers entraîne un « enchaînement des mécanismes de peuplement » (Bacqué et Lévy, 2009) qui peut avoir des effets importants sur les divisions sociales dans le reste de la ville (*cf* chapitre 1, section1.2.3).

Ces phénomènes indiquent que les parcours des habitants contribuent à une relative inertie des divisions sociales de l'espace : représentations de l'espace durables, reproductions intergénérationnelles, maintien de filières résidentielles segmentées. Ceux-ci semblent par ailleurs avoir une importance particulière dans les grandes villes latino-américaines. Les changements sont longs et s'opèrent par la succession de générations successives dans les quartiers qui vieillissent. Mais la répétition des parcours n'est pas une constante et peut être remise en question par divers éléments structurels. Rompant avec une vision déterministe des comportements individuels, les travaux sur les choix résidentiels (Authier, Bonvalet *et al*, 2010), apparus en France depuis la fin des années 1980, montrent que les individus et les ménages possèdent une certaine marge de manœuvre pour

[12] En Colombie, un système de classification des îlots (en 6 strates hiérarchisées) selon les caractéristiques physiques de l'environnement de résidence a été mis en place depuis 1968 (avec des évolutions significatives depuis cette date) pour affecter à leurs résidents des tarifs différentiels des services (électricité, eau, gaz, ramassage d'ordures etc.). Voir notamment l'évaluation réalisée par le *Departamento Nacional de Planeación* (DNP, 2008).

conduire leur parcours. De nouveaux choix résidentiels peuvent apparaître dans une couche de la population et se diffuser à d'autres (Authier, 2003). Une nouvelle offre de logements peut attirer dans un même lieu des individus aux choix résidentiels communs et entraîner des transformations dans le reste de la ville (Bacqué et Lévy, 2009). Il importe donc de centrer l'analyse sur les déterminants des choix résidentiels et l'effet de certains choix sur les dynamiques urbaines.

2.2.2 Choix résidentiels : les effets urbains des « petites décisions »[13]

Les parcours résidentiels suivent dans les grandes lignes des logiques qui contribuent au maintien relatif des divisions sociales à une échelle globale. Les générations successives reproduisent certains parcours résidentiels selon des filières résidentielles distinctes et des portions de l'espace urbain peu perméables. Les changements des configurations socio-spatiales se produiraient davantage selon des dynamiques relativement lentes. Pourtant, il est nécessaire de rappeler que chaque parcours individuel est unique et que différents éléments peuvent infléchir sensiblement ce parcours à différents moments de la vie de l'individu. Les parcours sont composés de choix : cette section cherche à évaluer la marge de manœuvre qu'ont les individus dans la conduite de leur parcours résidentiel et les liens entre ces choix résidentiels et les dynamiques urbaines.

Marge de manœuvre et déterminants des choix résidentiels

Différents événements tout au long de la vie d'un individu le portent à changer de lieu de résidence. La dépendance réciproque entre mobilité résidentielle et mobilité professionnelle ainsi que les liens entre changements de résidence et constitution de la famille ont été largement étudiés. Cependant, la localisation du travail n'est pas déterminante dans la mobilité résidentielle au sein d'une même agglomération ; elle influe davantage sur les mobilités de longue distance (Bonvalet et Brun, 2002). Plusieurs raisons sont évoquées dans la littérature française mais sont généralisables à un grand nombre de contextes : la modernisation des transports intra-urbains fait en sorte que l'« on déménage moins pour des raisons liées à l'espace » (Bassand et Kaufmann, 2000 : 135) et l'instabilité du travail qui a fait que « l'habitat s'est substitué à l'emploi comme garantie sociale » (Lévy J.-P., 2009 : 114). Les motifs de déménagement sont davantage liés à la constitution de la famille (décohabitation, mise en couple, naissance des enfants, départs des enfants *etc*) et à l'adaptation du logement à la nouvelle situation familiale (Bonvalet et Brun, 2002). D'autres éléments peuvent motiver les individus à changer de logement : la dégradation de l'environnement de résidence, le désir d'accession à la propriété, la recherche de confort, l'affirmation d'un nouveau statut social ou le choix d'un nouveau mode de vie. Au cours de l'avancée dans le cycle de vie familial et professionnel, les ménages s'efforcent donc d'adapter leur logement à leur situation et à leurs aspirations, et procèdent à des « choix sous contraintes » (Bonvalet et Dureau, 2000).

Les choix résidentiels sont complexes et se déclinent dans le choix d'un type de logement (maison, appartement ; taille, confort, critères architecturaux), d'un statut d'occupation (propriété, location, hébergement chez un tiers), d'une localisation et d'un contexte urbain (sur des critères objectifs et subjectifs). Les ménages, disposant d'un capital économique et social différent, ne possèdent pas la même marge de manœuvre entre ceux qui n'en ont pas ou peu et d'autres dont les choix sont plus libres et peuvent exprimer une logique particulière d'ascension sociale, de reproduction sociale, professionnelle, familiale (Bonvalet, 2010). Le choix relève donc souvent d'arbitrages entre les différents éléments (Bonvalet et Dureau, 2000), d'une hiérarchisation des critères présentant des régularités qui sous-tendent la logique des trajectoires résidentielles (Bonvalet, 2010), ou évoluant au cours du cycle de vie (Authier, Bonvalet *et al*, 2010-b). Cet arbitrage peut être issu d'une négociation entre les différents membres du ménage (Vignal, 2010). D'ailleurs, l'arbitrage peut aussi s'exprimer dans le choix d'un mode de vie qui articule plusieurs logements et le choix résidentiel ne porte plus seulement alors sur celui d'une résidence principale (Kaufmann, 2010).

[13] Expression empruntée à T. Schelling (1980).

Le choix résidentiel est contraint aussi par divers éléments structurels, comme par exemple l'offre de logements et les facilités d'accès au crédit. A Bogotá, la forte segmentation du marché immobilier et le déficit de logements, qualitatif et quantitatif, accusé depuis de longues décennies (Alfonso, 2012-b) constituent des contraintes fortes sur les ménages. Différents systèmes d'aide à l'accession à la propriété ont permis, avec plus ou moins de succès au cours du temps, de satisfaire certaines catégories de population (Lulle, 2000 ; Dureau , Contreras *et al*, 2014-a) : l'UPAC (*Unidad de Poder Adquisitivo Constante*) mis en place dans les années 1970 a faciliter l'accession pour les classes moyennes ; il a été remplacé par l'UVR (*Unidad de Valor Real Constante*) suite à une crise du système à partir du milieu des années 1990 qui a gravement affecté les ménages ne parvenant plus à rembourser leurs échéances.

D'autres contraintes s'exercent sur ces choix qui sont davantage d'ordre culturel et social : les choix effectués sont dans une certaine mesure le produit de mécanismes sociaux façonnant les attentes, les jugements, les habitudes, les attitudes (Grafmeyer, 2010 : 35-36) ainsi que les modèles culturels locaux et les effets de mode pèsent sur les conduites et les choix des ménages (Bonvalet et Dureau, 2000 : 135-135). Malgré les différentes contraintes qui pèsent sur les choix résidentiels, les études empiriques montrent que les ménages même les plus pauvres possèdent tout de même une marge de manœuvre, sont capables d'établir des stratégies pour les contourner (Bonvalet et Dureau, 2000), voire peuvent s'écarter complètement de leur « destinée » résidentielle (Authier, Bonvalet *et al*, 2010-a).

L'une des particularités de ces choix est qu'ils sont influencés par l'expérience vécue par les individus, par des habitus qui « se construisent au fil des ans, dans l'influence réciproque des pratiques et des représentations de l'espace » (Fortin et Després, 2010 : 273). Ainsi, les choix résidentiels se construisent, en partie, en fonction des lieux dans lesquels l'individu a vécu ou qui font sens pour lui : les « espaces de référence » constitués des lieux de l'origine familiale et les « espaces fondateurs » constitués des lieux dans lequel l'individu a vécu pendant l'enfance, l'adolescence, les lieux familiers à l'individu et dans lesquels il a été socialisé (Gotman, 1999). Ils se concrétisent dans l'espace urbain par la préférence des individus pour : une localisation ; un type particulier d'habitat, comme par exemple la plus forte présence de personnes originaires de la campagne à mesure que l'on s'éloigne en périphérie et le retour des aînés ayant grandi dans le périurbain (Fortin et Després, 2010) ; un environnement particulier, comme la présence d'espaces verts (Gueymard, 2006) ; ou même un statut d'occupation, par la transmission intergénérationnelle non uniquement matérielle (Gotman et Bertaux-Wiame, 1993).

La logique s'exprime d'ailleurs autant dans le fait de rester dans le logement actuel que d'en partir (Authier et Lévy, 2010). Cette décision dépend autant des « propriétés sociales » des individus que de « la manière dont ils perçoivent […] leur environnement résidentiel et son évolution […], et [des] rapports effectifs et symboliques qu'ils entretiennent au fil du temps avec leur quartier » (Authier et Lévy, 2010 : 147). « La mobilité peut être appréhendée comme un changement de position relative dans un espace décrit dans de multiples dimensions » (Dureau, Beauchemin *et al*, 2006 : 160) : le logement et ses caractéristiques, la position relative des membres de la famille et du travail, les caractéristiques du quartier, la position relative du quartier au sein de l'aire métropolitaine *etc.* Or, cette mobilité ne suppose pas forcément un déménagement. Les lieux évoluent, la position des lieux relativement au reste de l'aire métropolitaine aussi. Ainsi, un individu, sans changer de logement, peut voir son quartier s'améliorer ou se dégrader, l'accessibilité du quartier changer, son logement se valoriser ou se dévaloriser : « les contextes changent « sous ses pieds » sans même qu'il change de résidence » (Dureau, Beauchemin *et al*, 2006 ; 160). Ce phénomène est d'autant plus important à prendre en considération à Bogotá que des transformations induites par la mise en place d'un nouveau système de transport sont en cours depuis les années 1990 (*cf* chapitre 1, section 1.3).

Choix résidentiels et dynamiques urbaines

Les dynamiques urbaines sont produites par ce double jeu de mobilité de certains et d'immobilité d'autres dans des contextes qui évoluent en permanence. Dans le même temps, les individus

vieillissent, changent, développent différentes relations sociales, connaissent des évolutions de leur statut social, vivent divers événements familiaux, et adaptent (ou non) leur logement et sa localisation en conséquence. Les choix qu'ils opèrent entrent souvent en résonnance avec les attitudes de leur groupe social, mais ils peuvent aussi s'en écarter étant donné le grand nombre de critères entrant dans le processus de choix. De nombreux « aléas » peuvent se produire dans le parcours de vie, notamment dans le domaine familial ou professionnel, et les choix peuvent dépasser « le seul champ du résidentiel pour s'inscrire dans un « choix de mode de vie » avec tout ce que cela comporte comme incertitudes futures » (Authier, Bonvalet *et al*, 2010-a : 391). De nouveaux choix peuvent apparaître et se diffuser dans certaines couches de la population, comme le montrent par exemple des études sur la gentrification (Authier, 2003), mais ils peuvent également naître de l'apparition d'une nouvelle offre de logements. Ces choix peuvent avoir des implications importantes sur les dynamiques urbaines. Pour le montrer, je passerai en revue les principaux déterminants des choix résidentiels identifiés à Bogotá au début des années 1990 (Dureau, 2000-b ; Delaunay et Dureau, 2003 ; Dureau, 2006-c).

A Bogotá, les réseaux de relations sociales et familiales sont décisifs dans les choix de localisation pour toutes les couches sociales (Dureau, 2000-b). Le logement de membres de la famille peut constituer une solution d'hébergement à des moments de transition, comme par exemple l'arrivée en ville des migrants ou les périodes de rupture ou de chômage. Mais la proximité à la famille peut aussi favoriser tout type d'entraide au quotidien. La famille est aussi le cadre de stratégies d'accession à la propriété de ménages populaires, à Bogotá de même qu'en Espagne (Leal, 2010), où l'aide peut être conditionnée par la proximité à la famille. Le choix de la proximité est dépendant de la structure de l'offre de logements, lui-même conditionné par les étapes de constitution de la ville. Ainsi, à partir des enquêtes biographiques de 1993 de Bogotá (*cf* section 2.1), D. Delaunay et F. Dureau (2003) montrent que pendant les phases d'expansion rapide de la ville et de dispersion de l'offre de logements (*cf* chapitre 1, section 1.2.2), les configurations familiales ont tendance à se distendre, ce qui contribue largement à renforcer des divisions démographiques de l'espace. Au contraire, les générations plus récentes, dans un contexte de ralentissement de l'expansion et de diversification de l'offre de logements, parviennent à mieux conserver les proximités familiales et ainsi de contribuer à l'hétérogénéité démographique des quartiers.

Ce phénomène conduit à s'intéresser au choix du statut d'occupation en relation avec la structure et les caractéristiques de l'offre de logements. L'accession à la propriété est une aspiration très forte en Amérique latine. Bien qu'une moindre proportion de ménages y accède à Bogotá que dans d'autres grandes villes latino-américaines (Gilbert, 2001), elle constitue l'un des désirs centraux, principalement pour les classes moyennes et populaires (Dureau, 2000-b). Depuis plus d'un demi-siècle, les difficultés d'accéder à la propriété formelle conduisent les ménages plus pauvres à avoir recours à l'autoconstruction hors des limites légales de la ville, et contribuent ainsi largement à son expansion. Le désir de propriété des ménages des classes populaires peut se comprendre à bien des égards : elle constitue une forme de sécurité, les conditions de logement dans le secteur locatif sont difficiles du fait de la promiscuité et des conflits de voisinage (Dureau, 2006-c), mais elle permet également de créer des ressources complémentaires par la mise en location d'une partie du logement. Ce dernier phénomène est constitutif d'une particularité du marché du logement informel, reposant sur des logiques capitalistes et mercantiles, que l'on retrouve dans divers contextes latino-américains (Jaramillo, 2008 ; Parias, 2008). Les propriétaires construisent un premier logement qu'ils consolident et agrandissent progressivement en fonction des ressources du moment. Puis, ils mettent en location une partie du logement pour accueillir des activités ou d'autres ménages. Ce processus est important sur plusieurs aspects : il contribue à la densification des quartiers autoconstruits et à la diversification de l'offre de logements qui peut générer dans le même temps une diversification sociale.

Etant donné que l'autoconstruction nécessite certaines ressources financières et des réseaux, les nouveaux ménages des classes populaires, migrants ou natifs de la ville, ont recours dans un premier temps au secteur locatif (Dureau, 2006-c). Celui-ci était principalement concentré dans le centre de

Bogotá ; mais, du fait du développement du secteur locatif dans les périphéries populaires que l'on vient d'évoquer, les migrants et les personnes qui décohabitent de chez leurs parents peuvent s'installer directement en périphérie et y conserver ou développer un réseau qui leur permettra d'accéder à la propriété ultérieurement. Ce processus a été décrit dans d'autres villes comme México, où la consolidation des quartiers populaires permet de raccourcir le parcours dans le secteur locatif (Coulomb [1988] cité dans Dureau, 2006-c : 280). Dans cette même ville, la consolidation des quartiers s'est accompagnée également d'un processus de maturation (Valette, 2014). Ce processus, décrit dans différents contextes (Lévy J.-P., 2009 ; Imbert, Brune *et al*, 2011 ; Dureau, Gouëset *et al*, 2014 ; Berger, Aragau *et al*, 2014), renvoie spécifiquement au stade de peuplement dans lequel est entré Bogotá : il se réfère au processus d'autonomisation progressive des dynamiques résidentielles et quotidiennes des périphéries, et du développement d'ancrages territoriaux et familiaux.

Les classes moyennes de Bogotá ont bénéficié de systèmes de crédit depuis les années 1970 permettant une accession facilitée au marché immobilier formel. Si leurs parcours d'accession a contribué jusqu'aux années 1990 à l'expansion de la ville vers l'ouest (Montoya, 2012), à travers la construction de maisons et de petits immeubles, à partir du début des années 1990 de nouveaux choix résidentiels apparaissent : les ménages des classes moyennes peuplent de plus en plus des ensembles résidentiels fermés construits dans les périphéries populaires, y compris dans des périphéries réputées comme très pauvres telles que Soacha (Dureau et Gouëset, 2010). Ces nouveaux choix résidentiels seraient ainsi générateurs de nouvelles divisions sociales, plus fines.

Les classes plus aisées ont davantage de liberté. Le choix de la localisation et du type d'habitat (maison en périphérie, appartement de standing à proximité du centre) peut primer sur le choix du statut d'occupation. Ainsi, après des décennies de localisations de plus en plus excentrées jusqu'aux années 1980, les classes aisées de Bogotá reviennent, dans un contexte de dégradation des conditions de circulation, vers des localisations plus centrales à proximité de l'emploi (Dureau, 2000-b). Ces années marquent dans le même temps un virage dans la production de logements à destination des classes aisées (Alfonso, 2012-b : 156) : les grandes maisons sont délaissées pour des appartements standing dans des immeubles hauts sécurisés. Ce type d'habitat deviendrait recherché tant pour sa localisation que pour des questions de sécurité.

Certains travaux sur les divisions sociales de l'espace étudient, de manière plus globale, les conséquences des changements de composition de la population. On pense notamment à l'importance accordée à la transformation des classes moyennes, en France comme dans d'autres régions du monde (Oberti et Préteceille, 2004). Les implications de ces transformations sont interrogées par rapport aux processus de ségrégation et de gentrification. La lecture en termes de choix résidentiels et de choix de mode de vie qui en est faite amène encore à de nombreuses interrogations sur les liens entre changements de composition et recompositions des territoires urbains.

Pour conclure, les choix résidentiels participent aux dynamiques urbaines à différents niveaux : par les changements de composition des groupes sociaux et de leurs choix résidentiels, par l'apparition de nouvelles aspirations au sein des différents groupes sociaux et par la diffusion de certains choix dans d'autres strates de la population. La complexité des déterminants qui agissent sur le processus de choix peut être éclairée par la dimension quotidienne des pratiques spatiales. La localisation relative à la famille, aux lieux de loisirs, aux services, aux commerces ou à l'emploi peut à la fois décrire des choix de modes de vie particuliers ou des inégalités d'accès à la ville. En retour, les pratiques quotidiennes permettent de comprendre l'effet de la présence des différents groupes sociaux dans l'espace sur les choix résidentiels et les dynamiques des lieux.

2.2.3 Les manières d'habiter : révélatrices d'ancrages territoriaux, d'accès et de rapports à l'espace urbain

La notion d' « habiter » met en évidence les relations réciproques entre les individus et l'espace, les individus réagissant à et agissant sur ce dernier (Lévy et Lussault, 2003 : 440-442 ; Dubucs, 2009 :

47). Prises dans un sens large, « les « manières d'habiter » mettent en jeu des systèmes d'attitudes et de pratiques qui se rapportent à la fois au logement, au voisinage, au quartier et à la ville » (Grafmeyer et Authier, 2008 : 44 ; Authier, Bensoussan *et al*, 2001). Elles se traduisent en pratiques concrètes à différentes échelles de lieux et de temporalités, articulant les dimensions résidentielle et quotidienne des pratiques spatiales. Ainsi, la notion renferme deux pans en relation avec les dynamiques urbaines : l'habiter comme adaptation à l'espace, qui fait référence à la capacité des individus à maîtriser et à articuler plusieurs lieux en réponse à la manière dont l'espace urbain se structure, à se positionner dans la ville ; l'habiter qui renvoie à l'action, non neutre, des individus d'organiser leurs sociabilités, leurs pratiques urbaines, d'affirmer leur présence dans et d'agir sur l'espace urbain.

Les manières d'habiter comme formes d'adaptation à l'espace urbain : accès à la ville et arbitrages

Dans une première approche, on peut considérer l'organisation de l'espace urbain comme une contrainte qui pèse sur les individus dans la réalisation de leurs besoins et de leurs aspirations. Aborder, dans leur articulation, les mobilités résidentielles et les mobilités quotidiennes permet alors d'interroger les problématiques d'inégalité d'accès à la ville (Lévy et Dureau, 2002-a). Le terme de « ressources urbaines » sera utilisé pour désigner l'ensemble des ressources offertes par la ville qui permettent aux individus de subvenir à leurs besoins primaires (se loger, se nourrir), d'y réaliser leurs activités (travailler, étudier, se soigner, consommer, se divertir, etc), et, de manière plus large, de s'y socialiser. Le logement, et sa position relative aux autres ressources, telles que l'emploi, les services, les commerces, est ainsi une ressource élémentaire. Mais les ressources s'élargissent également aux relations sociales construites tout au long de la vie des individus dans les différents lieux de la ville (Dureau, 2002).

Mobilité résidentielle et mobilité quotidienne sont toutes deux soumises à des contraintes économiques et temporelles qui les rendent sélectives économiquement et socialement. Les ménages, selon leurs ressources, sont inégaux face à l'accès au logement, notamment dans leur choix de localisation résidentielle. Les individus sont de plus inégaux, selon leurs ressources et leurs caractéristiques socio-démographiques, face aux déplacements quotidiens, et ce, selon le ménage auquel ils appartiennent mais aussi au sein d'un même ménage (Orfeuil, 2002-b). Les individus ont donc un accès différencié aux ressources de la ville, qui relève autant de l'accessibilité en termes de mobilité quotidienne que de l'accessibilité à l'espace résidentiel (Henry E. [1986-a] cité dans Dureau, Giroud *et al*, 2014 : 91). Le choix du lieu de résidence renvoie sous cet angle à un arbitrage, parfois mal estimé, entre les coûts de l'acquisition du logement et ceux de la mobilité quotidienne (Godard, 2002).

Ainsi, en réponse à l'inégale répartition des emplois, des services, des commerces, la mobilité quotidienne « permet de construire un continuum dans un espace de plus en plus éclaté en unités résidentielles ou de consommation » (Lévy et Dureau, 2002-b : 118). Les inégalités d'adaptation des individus face aux changements d'accessibilité des lieux et aux changements de localisation des ressources qu'offre la ville constituent alors une dimension supplémentaire des inégalités socio-spatiales : « l'appropriation des opportunités d'activités offertes par les réseaux participent à la structuration sociale, car celle-ci suppose des compétences et des accès qui sont inégalement répartis dans la population » (Bassand et Kaufmann, 2000 : 137).

A Bogotá, cette double inégalité est révélée dans les périphéries populaires, notamment à Soacha (Dureau et Gouëset, 2010). Cette périphérie populaire située hors des limites du District, composée de nombreux quartiers d'origine informelle et dotée de faibles équipements, accueille des ménages globalement pauvres n'ayant pas les ressources nécessaires pour accéder à une section du parc immobilier plus centrale. Elle accueille également depuis le début des années 1990 des ménages des classes moyennes venus s'installer dans des ensembles résidentiels fermés. La faible proximité aux lieux d'emploi contraint de nombreux habitants à de longues navettes quotidiennes tandis que d'autres parviennent à développer leurs activités à proximité. Si le fait d'être dépendant des navettes n'est pas lié à la hiérarchie sociale, les modes de transport utilisés renforcent les inégalités sociales :

les ménages les plus pauvres sont contraints à des navettes, parfois à pied, de plus d'une heure tandis que d'autres habitants, aux revenus plus élevés, utilisent des véhicules personnels et rejoignent leur lieu de travail en une demi-heure.

Cependant, les inégalités ne se résument pas simplement en différences de mobilité effective des individus mais de manière plus complexe, dans l'adéquation de leurs possibilités de déplacements à leurs désirs ou à leurs besoins (Rémy, 2000 ; Kaufmann, 2008). Ainsi, les différentes manières d'habiter peuvent être la conséquence de choix (ou non-choix) d'un certain mode de vie ou encore la manifestation d'un certain rapport à l'espace produit par les origines culturelles et les expériences vécues. La notion de manière d'habiter, comme forme d'adaptation à l'espace, peut ainsi renvoyer aux arbitrages en termes de fréquentation, d'investissement entre les différents lieux d'élection d'un individu. Ces arbitrages relèvent souvent d'une dimension collective, familiale, et dépendent des ressources, des compétences et des modèles culturels. La frontière entre les deux façons d'aborder les manières d'habiter présentées ici est, au final, assez ténue.

Les manières d'habiter révélatrices de rapports à l'espace : choix de modes de vie et ancrages territoriaux

Les différentes « manières » d'habiter renvoient à l'existence de différents types de « rapports » à l'espace urbain qui se dessinent selon les caractéristiques socio-démographiques, les expériences propres aux individus, ainsi que le contexte urbain et les caractéristiques de leur lieu de résidence. Tout d'abord, les déplacements et le choix du mode de transport, dans ce qu'ils coûtent en temps et en argent, sont perçus différemment selon les catégories sociales, les niveaux de revenus, les catégories d'âge et les systèmes de valeur qui dépendent des formes de culture (Chombart de Lauwe, 1961). Il en est de même pour les formes de socialisation et de représentation de l'espace : P. Chombart de Lauwe met en évidence, dans les villes françaises, par exemple, des réseaux de relations de voisinage plus développés dans les quartiers ouvriers et un usage de l'espace plus diversifié et plus large pour les classes moyennes et hautes. Cependant, des travaux sur la notion de rapport résidentiel[14] développée dans l'ouvrage collectif *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien* (Authier, Bensoussan *et al*, 2001), plus englobante que celle de manière d'habiter, montrent également que des habitants aux caractéristiques socio-démographiques semblables peuvent déployer des manières d'habiter très différentes. A travers cette notion, les auteurs déclinent les rapports que les habitants entretiennent avec leur logement, leur quartier, leur ville. A partir d'enquêtes dans des villes françaises, ils montrent d'une part, malgré les différents auteurs signalant l'affaiblissement des relations de voisinage dans les grandes métropoles (cités dans Chabrol, 2011 : 72), le maintien toujours important de pratiques au sein des quartiers de résidence et d'attachement affectif au quartier (Authier, 2001), et d'autre part, le rôle structurant des expériences résidentielles antérieures, de la situation sociale et familiale et du contexte d'habitat sur les manières d'habiter.

La localisation et des caractéristiques du logement ont divers effets sur les manières d'habiter. Par exemple, vivre en habitat collectif ou individuel induit des formes de coexistence spécifiques et la localisation du quartier, son image, ses ressources structurent les usages et les sociabilités au sein du quartier (Grafmeyer et Authier, 2008 : 46-47). Ainsi, manières d'habiter et choix résidentiels sont intimement liés : le choix résidentiel peut en effet être lié au choix d'un mode de vie et de formes spécifiques de pratiques spatiales. Ce phénomène peut s'illustrer par deux cas typiques en Amérique latine et à Bogotá (Dureau, 2006-c : 270-271). Premièrement, comme cela a été décrit précédemment, les choix des ménages aisés de vivre en lointaine périphérie dans de grandes propriétés ou dans des appartements à proximité de l'emploi impliquent des manières d'habiter différentes : dans le premier cas, le cadre de vie plus « naturel », le choix de résider dans un environnement moins pollué mais tributaire de l'usage d'un véhicule motorisé pour les déplacements quotidiens engagent des pratiques de l'espace bien différentes que dans le deuxième cas, où la recherche d'une métrique piétonne ou parfois même d'une « vie de quartier » est privilégiée. Le deuxième cas typique correspond au choix de résider en ensembles résidentiels fermés. Celui-ci

[14] Se référer à Chabrol, 2011 : 71-72 pour une discussion de la notion.

engagerait, par sa fermeture sur l'extérieur, un faible usage du quartier et, à l'inverse, un plus fort investissement du lieu de résidence, les ensembles résidentiels fermés offrant souvent différents équipements (jeux pour enfants, terrains de sport, piscines, etc.). Ces deux exemples illustrent également le rôle de la situation familiale, le fait d'avoir des enfants par exemple, pouvant être un motif de choisir un environnement plus naturel ou plus sécurisé. Cependant, un changement de situation familiale peut engager un déménagement et, dans le même temps, des changements dans les manières d'habiter.

Si les manières d'habiter sont structurées par les expériences résidentielles antérieures au sein de la ville (les différents types de logement, les différents quartiers dans lesquels les individus ont vécu), elles le sont également par les expériences vécues en dehors. En effet, les individus peuvent reproduire ou réadapter des manières d'habiter héritées d'un lieu dans lequel ils ont vécu antérieurement. Cela a été discuté dans le cas d'expériences à l'étranger dans des contextes urbains et culturels différents, et prend tout son sens à Bogotá où les migrations internationales sont sujettes à des circulations avec des villes étatsuniennes, vénézuéliennes et européennes (Moutin, 2010 ; Córdoba, 2014 ; Giroud, Córdoba *et al*, 2014). Mais cette considération peut s'étendre à tout type d'expérience autre, bien mis en évidence à travers les difficultés de réadapter ses manières d'habiter dans le cas de personnes qui ont eu des expériences de migrations entre grandes villes et campagnes (Gotman, 1999).

Cette rencontre entre expériences et lieux renvoie à la notion d'ancrage, définie comme l'expérience qu'une personne fait d'un lieu et de l'ensemble des lieux qu'elle fréquente et vue comme un processus « par lequel se fonde l'attachement à un lieu[. L'ancrage peut être] analysé à travers différentes dimensions : les trajectoires résidentielles, les proximités familiales, les pratiques dans le lieu » (Imbert, 2005 : 6). En France, différents travaux ont montré que les relations familiales constituent un élément constitutif de l'ancrage (Gotman, 1999 ; Bonvalet, 2003 ; Imbert, 2005), phénomène d'autant plus central à Bogotá que la proximité familiale est au cœur des stratégies résidentielles de toutes les couches de la population. On parlera alors d'ancrages familiaux pour rendre compte de la manière dont ces jeux de proximité familiale se concrétisent dans certains lieux. Ainsi, les manières d'habiter rendent compte d'ancrages plus ou moins forts dans le quartier, dans la ville, à l'échelle individuelle, comme à l'échelle familiale.

Ces différentes formes de rapport à l'espace se concrétisent par des pratiques effectives qui s'imbriquent avec les dynamiques urbaines. Outre la mobilisation collective d'habitants dans les quartiers, les individus transforment matériellement et symboliquement des lieux par leurs pratiques « ordinaires » (Giroud, 2007 ; Dubucs, 2009 : 48). Ces pratiques, porteuses des marques d'un certain groupe social, se rendent visibles dans l'espace par leur concentration spatiale. Elles transforment non seulement l'image des lieux mais peuvent être un levier de transformation de leur offre résidentielle et commerciale, notamment dans le cas de populations étrangères ou ethniques (Battegay, 1992 : 89 ; Dubucs, 2009 : 228-229). La population résidente, en premier lieu, contribue aux marquages sociaux des espaces urbains. Elle modifie l'image des lieux et agit ainsi sur les choix résidentiels - attraction ou répulsion selon les catégories sociales - (Lévy J.-P., 2003). De même, les images associées aux lieux structurent l'espace des pratiques quotidiennes des différents groupes sociaux (Bordreuil, 2000). Les attitudes peuvent ainsi se refléter dans les manières d'habiter, par exemple à travers la mise en place de stratégies d'évitement de certains lieux. Au marquage social des populations résidentes s'ajoute celui des populations non-résidentes fréquentant le lieu. Dans certains cas, la visibilité dans l'espace des populations résidentes peut être négligeable devant celles des populations non-résidentes, à l'image de certaines centralités commerciales populaires immigrées (Chabrol, 2011). Ainsi, l'appropriation symbolique des lieux repose sur l'ensemble des populations les fréquentant au quotidien et est donc liée aux caractéristiques de l'offre commerciale, de l'offre récréative et de l'offre d'emploi locales.

L'étude des manières d'habiter implique donc d'appréhender les dynamiques des lieux sous différents aspects. De manière globale, elle apporte des éléments importants sur les choix résidentiels, liés au choix d'un mode de vie, d'un rapport à l'espace aussi bien qu'à l'absence de

choix, et aux différentes inégalités sociales qui en découlent, qui conduisent parfois des habitants à la double peine d'une exclusion par la résidence et par l'absence de moyens pour accéder aux autres ressources de la ville. En outre, les manières d'habiter contribuent activement aux dynamiques des lieux à travers l'image que construisent les pratiques de consommation et les formes, plus ou moins conflictuelles, de co-présence entre les différents groupes sociaux.

En conclusion, les relations réciproques qui existent entre les comportements individuels et les configurations générales du peuplement sont complexes. Les individus entretiennent des rapports avec l'espace à différentes échelles spatiales : le logement (Lévy et Lévy-Vroelant, 2001), le voisinage (Grafmeyer, 2001), le quartier (Authier, 2001), la ville (Authier et Grafmeyer, 2001). Ces rapports mettent en jeu différentes temporalités : le temps des pratiques, résidentielles et quotidiennes, le temps des représentations, le temps des usages, etc.. Les approches globales et biographiques des mobilités considèrent les rapports entre le comportement des individus et les dynamiques urbaines avec une conception du temps multiscalaire : les générations successives, la vie des individus, différentes étapes de la vie des individus, le quotidien. Toutes ces échelles de temps sont liées et contribuent aux continuités et aux changements des dynamiques urbaines. Les parcours individuels sont influencés par les parcours des générations antérieures que ce soit par la transmission intergénérationnelle ou par les accès à des espaces résidentiels qu'elles se sont appropriées et le marquage social des espaces qu'elles ont produit. Les choix résidentiels sont construits sur un temps long, qui fait intervenir l'ensemble des expériences vécues antérieurement, mais aussi des temps plus courts liés à la situation en cours et aux contraintes du quotidien. Les manières d'habiter sont dépendantes de la localisation résidentielle, des expériences vécues mais aussi de modèles culturels hérités de générations antérieures. En retour, elles contribuent à l'image des lieux, aux caractéristiques de l'offre locale et ont des effets sur les choix résidentiels et de manière plus large sur les parcours résidentiels intra-urbains. Des changements significatifs dans l'un des maillons de cette chaîne peuvent avoir des conséquences sur les divisions sociales de l'espace.

Les parcours des habitants se composent donc de nombreuses petites décisions, de choix résidentiels et de manières d'habiter, largement influencés par les structures sociales et les contextes urbains mais dont la marge de manœuvre reste affirmée. Les choix et les pratiques se construisent au fil des expériences, des interactions sociales et des « aléas » dans le parcours de vie. Le processus du choix résidentiel tout comme les manières d'habiter ne sont pas régis par des règles fixes. Ils évoluent selon les changements de composition de la population, l'évolution des modèles culturels, les effets de mode, les conjonctures économiques, politiques et sociales et toutes les interactions sociales qui peuvent faire naître de nouvelles aspirations résidentielles ou de nouvelles manières d'habiter. Autant d'évolutions qui peuvent participer à la recomposition des espaces urbains.

2.3 Vers la définition d'un stade de peuplement

Cette section a pour objectif, en tirant parti des acquis des sections précédentes et du chapitre 1, de préciser la problématique de ma thèse. Celle-ci repose sur la définition de la notion de stade de peuplement qui articule des processus macroscopiques présentés dans le chapitre 1 et les comportements individuels de mobilité présenté dans les sections précédentes, et débouche sur la formulation des hypothèses principales de la recherche.

Le chapitre 1 a montré comment les dynamiques de peuplement et les compositions sociales des villes se transforment au fur et à mesure de l'avancée d'un pays dans différents processus tels que, entre autres, la transition démographique et la transition urbaine. Ces divers processus, qui reflètent globalement les étapes de développement des sociétés et des économies, s'observent à travers le monde avec une certaine régularité historique, bien que se déroulant à des époques et selon des intensités et des rythmes différents selon les régions. Ils sont pour la plupart reliés les uns aux autres : par exemple, développement de l'éducation et des technologies et transition démographique, transition démographique et urbanisation, industrialisation et urbanisation, transformation de

l'économie capitaliste et concentration urbaine, concentration urbaine et métropolisation, etc. Mais l'on conviendra aussi de leur relative autonomie, non seulement parce qu'ils relèvent de domaines différents (la santé, l'économie, l'éducation, etc) et font l'objet de politiques spécifiques, mais également parce que leurs moteurs peuvent relever de la conjonction de phénomènes différents (par exemple, dans certains pays du Sud, l'urbanisation s'est amorcée sans industrialisation). En conséquence, les temporalités de ces processus et leurs agencements varient d'un contexte à l'autre, mais peuvent aussi présenter certaines cohérences au sein de mêmes régions du monde. L'Amérique latine se caractérise par la rapidité et l'intensité de différents processus au cours du XX^{e} siècle : transition démographique rapide, urbanisation précoce (pour des pays du Sud), d'une grande intensité et marquée par des phénomènes de concentration de la population dans les plus grandes villes, passage en un siècle d'une économie reposant sur l'agriculture à des phases d'industrialisation puis de tertiarisation/financiarisation et d'ouverture à l'économie de marché mondialisée (*cf* chapitre 1, section 1.1).

Ces processus impulseraient une recomposition des formes des villes elles-mêmes. Expansion et densification de l'aire urbanisée et évolutions des divisions sociales de l'espace présentent une certaine synchronie et une certaine cohérence avec ces processus qui dépassent le cadre des « enceintes » de la ville. Le chapitre 2 permet d'établir un lien entre ces processus macroscopiques et les recompositions urbaines à travers les pratiques de mobilité individuelles. En effet, ces processus, et en tout premier lieu, comme l'énonçait déjà W. Zelinsky (1971), la transition démographique et la transition urbaine, recomposent les flux migratoires vers et à partir des villes, tout comme le poids relatif des mobilités intra-urbaines dans les recompositions internes des grandes villes. A l'échelle d'une ville, l'évolution des dynamiques de peuplement se caractérise par des changements de composition socio-démographique mais aussi par l'évolution des expériences que les habitants ont vécues au cours de leur parcours dans et hors de la ville. Or, ces expériences ont des conséquences directes sur les choix résidentiels et les manières d'habiter et contribuent ainsi en retour aux évolutions des dynamiques urbaines (*cf* section 2.2).

Les aspirations résidentielles des citadins sont néanmoins influencées ou contraintes par les caractéristiques et la configuration de l'offre de logements, de transports, d'emplois, etc. Si les habitants eux-mêmes agissent sur l'offre en participant à la production et à la qualification des lieux, leurs comportements interagissent avec ceux d'autres acteurs (politiques, économiques) et aussi avec les caractéristiques et les temporalités propres de la ville. Ainsi, par exemple, la taille de la ville, les rythmes de sa croissance, son ancienneté (liée notamment à la diversité de son parc de logements), sa modernité et sa capacité à capter différentes innovations technologiques (notamment en matière de transport et de production immobilière) sont autant de facteurs qui jouent sur les caractéristiques et les configurations de l'offre. On « boucle » ainsi sur des processus macroscopiques dont les intensités et les temporalités influent sur les caractéristiques de l'offre et favorisent ou contraignent certains comportements individuels.

C'est pourquoi j'introduirai la notion de « **stade de peuplement** » qui associe l'idée qu'une ville se développe selon une certaine logique historique (Pumain, 1997) et qu'il existe une certaine continuité entre des processus macroscopiques (de développement des sociétés, d'urbanisation, de redistribution du peuplement) et les comportements des citadins. Le terme de « stade » ne doit pas être compris comme une étape d'un mode de développement unique des villes mais plutôt comme un point dans la trajectoire propre d'une ville. Le terme de « peuplement », quant à lui, cherche à rendre compte du rôle des habitants dans la production de la ville à travers leur inscription dans l'espace et leurs pratiques concrètes et vise à condenser sous un même terme l'idée d'un continuum entre des mécanismes de redistribution des populations au sein d'un territoire national et l'échelle microscopique des manières d'habiter en ville. Le passage marqué d'un stade de peuplement à un autre produirait ainsi de nouvelles configurations du peuplement intra-métropolitain, voire une orientation vers un nouveau « modèle urbain » (*cf* chapitre 1, section 1.2).

A partir de ce développement théorique, je soutiens la thèse que **les grandes villes latino-américaines sont actuellement à un stade de peuplement spécifique lié à une conjonction de processus aux temporalités particulières qui font les dynamiques urbaines contemporaines.**

Cette thèse est étudiée sur le cas de Bogotá depuis les années 1990 jusqu'en 2009, période qui se caractérise par des évolutions importantes des dynamiques de peuplement de la ville ainsi que par des évolutions politiques, économiques et sociales. Selon cette thèse, ces phénomènes s'accompagneraient d'évolutions particulières des parcours et des manières d'habiter des Bogotains et, plus largement, des dynamiques urbaines.

Des dynamiques de peuplement aux parcours individuels

La Colombie, à l'image d'autres pays latino-américains, s'est urbanisée très rapidement au cours du XX^{e} siècle pour atteindre un taux d'urbanisation comparable à ceux de nombreux pays européens. Bogotá a concentré une large part des populations qui ont quitté les zones rurales et a vu sa population augmenter très rapidement tout au long du XX^{e} siècle. Depuis les années 1990, la Colombie est entrée dans une phase de transition démographique et de transition urbaine avancées, qui s'accompagne d'une **restructuration des flux migratoires nationaux** et d'un **ralentissement de la croissance des grandes villes**, moins alimentée par la migration.

Premièrement, cela se traduit par un **vieillissement** de la population. Le poids relatifs de personnes âgées, moins mobiles (Delaunay et Dureau, 2003), à un stade avancé de leur parcours résidentiel augmente et les choix résidentiels à des âges avancés[15], notamment suite à la décohabitation des enfants et à la fin de l'activité, prennent une importance croissante dans les recompositions urbaines. Mais le vieillissement de la population conduit également aux évolutions des structures familiales se répercutant sur les modes de cohabitation au sein des logements.

Deuxièmement, le stade de peuplement actuel se caractériserait par une **diversification des origines et des expériences de migration de la population**. L'augmentation de la proportion de natifs de la ville pousse à se poser la question de la spécificité de leurs comportements par rapport aux migrants. Au regard des déterminants des choix résidentiels (section 2.2.2), plusieurs éléments permettent d'émettre des hypothèses sur la spécificité de leurs parcours : le fait d'avoir grandi au sein de la ville, la plus grande expérience et la meilleure connaissance des différents quartiers et du fonctionnement de la ville, ainsi que la plus forte présence de leur réseau de relations sociales et familiales dans la ville. Les travaux sur la notion de capital d'autochtonie (Renahy, 2010), qui correspond à l'ensemble des ressources procurées par l'ancrage local, démontrent la plus grande facilité d'accès au logement des natifs des quartiers et de la ville à travers l'aide des réseaux familiaux et de relations sociales. Paradoxalement, l'allongement de la durée de résidence dans la ville, du fait de l'augmentation relative des natifs, contribue à la diversification de l'expérience des lieux au sein de l'espace urbain. Les réseaux de relations sociales, par le simple effet du temps, sont plus diversifiés et potentiellement plus dispersés. En conséquence, les pratiques socio-spatiales et les représentations de la ville peuvent s'en trouver modifiées, et peuvent émerger de nouvelles aspirations résidentielles ou de nouvelles manières d'habiter. Parallèlement à la baisse de la part de la migration dans la

[15] Différentes études dans d'autres contextes montrent la propension des personnes âgées à déménager vers leurs lieux d'origine, ou vers des lieux à proximité de la famille. A Paris (Cribier, 1992) et Londres (Condon et Warnes, 1992), à partir du milieu du XX^{ème} siècle, les départs à la retraite s'accompagnaient de migrations pour sortir des grandes villes. L'amélioration progressive, pendant la seconde moitié du XX^{e} siècle, des conditions de vie et de logement à Londres a néanmoins contribué au plus fort maintien des retraités dans la capitale. La présence de la famille dans la ville, à Paris et à Londres, est un facteur déterminant dans le choix de rester ou non dans la capitale. D'autres études, notamment en Suède (Lundin, 1992) et au Québec (Fortin et Després, 2010 ; Lord, 2010), montrent la particularité des choix résidentiels des personnes âgées au sein des villes. En Suède, plusieurs facteurs interviennent dans la décision de déménager ou non : le statut d'occupation (les propriétaires quittent moins facilement leur logement), la taille du logement (les grands logements sont moins conservés) et le revenu des ménages (les plus pauvres sont moins mobiles). A Québec, alors que certaines études montrent le retour des populations âgées au centre, proche des commerces et des services, d'autres montrent l'aspiration des propriétaires des pavillons de la périphérie à conserver le plus longtemps possible leur logement : les questions de l'autonomie et de l'accessibilité aux ressources sont alors décisives.

croissance de Bogotá, les observations récentes montrent une **diversification des origines géographiques des migrants** (Dureau et Flórez, 2011). Bogotá continue à puiser dans son bassin migratoire régional mais aussi de plus en plus dans les grandes villes de l'ensemble du pays. Au sein de l'espace urbain, l'agrégation des populations de même origine est un phénomène qui a déjà été démontré à Bogotá au début des années 1990 (Dureau, Barbary *et al*, 2004 : 158-161). L'accès au premier logement des migrants s'appuie généralement sur des réseaux communautaires et influe sur la suite du parcours résidentiel. Le lieu d'implantation des migrants s'est déjà étendu au début des années 1990 à l'ensemble de la ville du fait de l'apparition de l'offre locative dans les périphéries consolidées. Ce mouvement semble se poursuivre plus récemment (Dureau et Flórez, 2011), d'autant plus après les grandes phases de régularisation des périphéries informelles.

Des changements sociétaux aux changements de comportements de mobilité

Au côté de ces évolutions des dynamiques démographiques se déroulent différents **changements sociétaux** liés à l'intégration croissante de Bogotá dans la mondialisation et à différentes transformations politiques, économiques et sociales qui participent à forger un contexte nouveau (*cf* chapitre 1, section 1.3).

Pour commencer, **l'allongement des études pour les jeunes qui suivent des études supérieures, l'instabilité croissante des unions**[16] **plus particulièrement dans les strates populaires, et l'instabilité professionnelle de certains actifs**[17] tendraient vers **une diversification des parcours** liée, d'une part, à la multiplication de transitions résidentielles pour certains (notamment les couches sociales les moins favorisées) : des travaux dans d'autres contextes, français ou de villes du Nord, montrent en effet que les séparations, les recompositions des familles et la perte d'un emploi sont des évènements qui infléchissent largement les parcours résidentiels, qui mettent à mal la « linéarité » des parcours en termes de cycle de vie (Van Noortwijk, Hooimeijer *et al*, 1992; Arbonville, 1998 ; Lévy J.-P., 2001) et contribuent à une complexification du « passage à l'âge adulte », avec des cas fréquents d'allers-retours entre des logements autonomes et le domicile des parents (Golaz, Bonvalet *et al*, 2006 ; Calvès, Bozon *et al*, 2006 ; Tichit et Lelièvre, 2006 ; Kaplan, 2009). La diversification des parcours serait liée, d'autre part, à une autonomie résidentielle plus tardive pour d'autres[18] (notamment pour ceux qui accèdent à l'éducation supérieure) : cela a été montré notamment en France (INSEE, 2009), où l'allongement des durées d'études conduit certains jeunes à rester plus longtemps chez leurs parents et à entrer tardivement dans un mode de vie autonome.

Par ailleurs, la diffusion des études supérieures à une part croissante de la population et le développement de nouveaux secteurs professionnels plus internationalisés sont des facteurs de **diversification des aspirations** et ce plus particulièrement **pour les classes moyennes**[19]. La progression des études supérieures et l'élévation moyenne du niveau de vie, auxquelles se joint le

[16] A Bogotá, selon les recensements (DANE, 1996 ; DANE, 2008-a), la divortialité augmente : on passe entre 1993 et 2005 de 5,8% à 6,6% d'individus de 12 ans et plus en situation matrimoniale « séparé ou divorcé ». L'union libre, davantage pratiquée par les couches populaires, favorise cette instabilité conjugale (Dureau, 2000-b).

[17] La large place que prend le travail informel dans l'économie, la flexibilisation du contrat de travail au début des années 1990 et la crise économique de la fin des années 1990 ont considérablement dégradé le marché du travail bogotain (Gonzales, Fresneda *et al*, 2004). Le taux de chômage a considérablement augmenté à partir de la crise économique : il était en dessous des 10% jusqu'en 1996 et passe au dessus de 18% à partir de 1999, ces chiffres étant très fortement hiérarchisés pour les différentes catégories sociales. Dans le même temps, la durée du chômage augmente : plus de 35% des chômeurs sont dans cette situation pendant la quasi-totalité de l'année depuis 2000 contre un peu plus de 20% avant. Entre 1992 et 2003, le travail informel passe de 50,4 à 55,5% des emplois. Mais les conditions des salariés se dégradent également : les emplois stables ont été remplacés par des contrats temporaires et les contrats de travail sont remplacés par des prestations de services.

[18] A Bogotá, la proportion d'individus de 5 ans et plus de niveau d'éducation supérieure passe de 16% en 1993 à 22% en 2005 (DANE, 1996 ; DANE, 2008-a).

[19] Malgré des inégalités de revenus très marquées et en progression pendant la période de crise économique à la fin des années 1990 (González, Fresneda et al, 2004 : 63), une augmentation du niveau de vie général est observée depuis le début des années 1990 (González, Fresneda *et al*, 2004 : 75).

développement du secteur tertiaire, pourraient conduire à une diversification des classes moyennes, notamment en matière de niveau d'éducation ou de professions exercées. C'est à travers les classes moyennes, notamment en France ou en Grande-Bretagne, que les recompositions urbaines ont été les plus rapides à la fin du siècle précédent, contrairement aux classes plus aisées attachées aux beaux quartiers. Le terme de « classes moyennes nouvelles » largement employés dans la littérature fait référence à de nouveaux modes de vie, « prétendus inventeurs de nouveaux modes d'habiter […] et redécouvreurs de quartiers anciens réputés authentiques et animés » (Léger, 1998). A México, l'émergence de nouvelles classes moyennes montre des profils plus internationalisés et aux modes de consommation particuliers reposant sur des modèles globalisés (Hiernaux-Nicolas, 2003). Mais, comme cela a été montré en France, les évolutions des aspirations concernent aussi les sphères de l'espace résidentiel et du logement (Lévy-Vroelant, 2001). A Bogotá, les programmes de « revitalisation » du centre de Bogotá pourraient aujourd'hui attirer des classes moyennes à la recherche d'un certain mode de vie et de consommation, et favoriser ainsi sa gentrification. Par ailleurs, l'apparition des résidences fermées de classes moyennes dans les périphéries montre la diffusion de certaines manières d'habiter antérieurement observées chez les classes aisées.

Enfin, depuis les vagues de retour dans années 1980 en provenance du Venezuela, il est probable qu'un **nombre croissant d'habitants ait connu une expérience à l'étranger**. La Colombie était et reste un pays d'émigration internationale[20]. La ville devient un centre important de départ et de réception des migrants internationaux. Les lieux de destination se diversifient ainsi que les couches sociales concernées[21]. Différents travaux montrent des phénomènes de retours de migrants des vagues migratoires anciennes vers les Etats-Unis et le Venezuela (Moutin, 2010), ainsi que d'intenses phénomènes de circulations internationales des personnes et de familles (Córdoba, 2014). Selon la typologie de trajectoires migratoires internationales établie par H. Córdoba (2014 : 186) à partir des enquêtes METAL de 2009 à Bogotá, les parcours d'immigration directe depuis l'étranger ne représentent qu'une personne sur dix ayant vécu à l'étranger contre 60% pour les Colombiens ayant connu une émigration puis un retour. Même si cela reste à démontrer, la diversification des lieux de destination, notamment vers les divers pays européens, tendrait à une diversification des manières d'habiter des migrants de retour, l'expérience résidentielle dans une ville à l'étranger ayant des conséquences sur les représentations de la ville et les pratiques urbaines au retour (Moutin, 2010 ; Córdoba et Miret, 2012 ; Córdoba, 2014).

Diversification de l'offre et parcours intra-urbains

A ceci, s'ajoute une diversification de l'offre de logements due :

- au **vieillissement du parc de logements** existant : dégradation ou destruction de certains logements, rénovation ou réhabilitation d'autres, consolidation du bâti de certains logements dans les quartiers informels ou maintien dans des matériaux précaires pour d'autres ;
- à la **transformation des modes de production** : la production formelle devient largement dominée par la production capitaliste, une nouvelle offre de logements formels dans les périphéries populaires se développe et l'autoconstruction reprend de l'importance ;
- à la **transformation des types de logements construits** : les immeubles d'appartements remplacent les maisons ;
- à la **transformation de la localisation de l'offre locative** et la **diversification de cette offre** (qui se développe en périphérie, notamment dans les périphéries populaires).

[20] Les flux de départs augmentent jusqu'aux années 2000 et le stock de Colombiens vivant à l'extérieur passe de 1,5 millions en 1988 à plus de 3 millions en 2005 (Dureau, 2009 : 2). Bogotá, depuis les années 1990, connait un renforcement de sa participation au solde de migration internationale (de 8% dans les années 1985-1990 à 18% dans les années 1990-1995, Dureau, 2009 : 7).

[21] Dans les années 1960 et 1970, l'émigration d'origine populaire était davantage dirigée vers le Venezuela, les Etats-Unis et le Panama. A partir des années 1990, on observe l'apparition de nouveaux lieux de destination : le Canada, l'Australie et l'Europe. En lien avec la crise économique et politique que connaît le pays, à la fin des années 1990, les flux s'intensifient avec une participation croissante des classes moyennes et élevées ayant pour destinations principales les Etats-Unis, l'Espagne, le Venezuela et l'Equateur (Dureau, Contreras *et al*, 2014-a : 37).

De plus, la redistribution spatiale des ressources (services, commerces, emplois) et les changements d'accessibilité des différents quartiers génèrent des changements d'attractivité des lieux pour certaines catégories de population. Les ménages qui disposent de suffisamment de moyens et de compétences sont en mesure d'accéder à une offre plus large et peuvent autant déployer des stratégies de proximité familiale, que conjuguer dans leur espace de vie divers lieux spatialement éclatés.

Hypothèses principales

De ces différents éléments, je tire l'hypothèse d'une **diversification croissante des parcours résidentiels intra-urbains** liée à :

- **une diversification des parcours familiaux, éducatifs et professionnels** : certaines catégories de population cumulent des évènements facteurs d'instabilité résidentielle (divorces, recompositions, pertes d'emploi) alors que d'autres ont des parcours qui retardent la décohabitation ou favorisent la sédentarité (allongement des durées d'études, accès à un emploi stable formel);
- **une diversification des choix résidentiels** qui résulte d'une part des changements de composition de la population métropolitaine (natifs plus nombreux attachés à des secteurs particuliers de l'agglomération ; migrants d'origines et aux parcours plus diversifiés qu'auparavant, dont les localisations dans l'agglomération sont plus dispersées ; développement des classes moyennes qui engendre des comportements plus diversifiés ; augmentation des personnes âgées à la mobilité et aux choix résidentiels particuliers ; et réduction de la taille des ménages qui influe sur la demande de logements) et, d'autre part, de la diversification du parc de logements, produite notamment par la diffusion de l'offre locative en périphérie à destination des différents groupes sociaux ; **une évolution de l'accès à l'espace résidentiel et quotidien des différents groupes sociaux** en découle, dans un contexte de transformation de l'offre de transport et de logements ainsi que de la localisation des emplois, des services et des commerces au sein de l'espace urbanisé ;
- **une diversification des manières d'habiter** qui résulte en partie d'évolutions sociales dans un contexte de mondialisation croissante, des changements de composition de la population métropolitaine (par exemple, la diffusion de l'éducation supérieure dans les classes moyennes, l'augmentation des natifs de la ville), et d'une augmentation et d'une diversification des expériences migratoires internationales (les migrants de retour sont porteurs d'autres manières d'habiter qui sont susceptibles de se diffuser dans le reste de la société urbaine).

Comme le montre la section 2.2.1, la répétition de parcours intra-urbains entre générations successives participe, dans les grandes villes, au maintien des divisions sociales de l'espace à travers le temps. De même, la perpétuation de parcours centrifuges contribue à l'urbanisation continue des franges périphériques. Une diversification des parcours résidentiels intra-urbains pourrait au contraire interrompre la continuité des divisions sociales et des mécanismes de redistribution des densités de population antérieurs.

La diversification des parcours intra-urbains, même si elle concerne l'ensemble de l'aire métropolitaine, se traduit de différentes manières dans ses diverses parties. En effet, les quartiers possèdent des parcs de logements différents, plus ou moins anciens, plus ou moins diversifiés, n'ont pas tous été peuplés à la même époque, par les mêmes générations d'habitants, et ont des positions voire des fonctions différentes au sein de l'aire métropolitaine. Ces facteurs prennent d'autant plus d'importance dans l'étude des changements urbains que la ville et son parc de logements vieillit et que les temporalités de l'expansion de la ville s'écartent de l'échelle de la vie humaine. De nouvelles dynamiques se superposent aux anciennes, que ce soit en termes de renouvellement du peuplement ou du cadre bâti, sur des temporalités variées (Roncayolo, 2002). Or, les stocks de logements et de populations ne sont pas aussi conséquents dans les différentes parties de l'agglomération et ont des potentiels de transformation différents. Ainsi, le changement à l'échelle de l'aire métropolitaine n'est

intelligible qu'à partir de l'étude des transformations qui se déroulent dans chacune des parties de l'agglomération.

Globalement, les configurations et les caractéristiques de l'offre de logements, de transports, d'emplois, de services ont évolué depuis le début des années 1990. D'une part, cela conduit à des mécanismes de tri des populations au sein de l'espace métropolitain (*cf* chapitre 1, section 1.2.3) mettant en jeu des échelles spatiales de plus en plus diverses (*cf* chapitre 1, section 1.3). D'autre part, cela produit une gamme « d'offre de quartiers » plus diversifiée, susceptible d'attirer, dans un contexte de diversification des expériences de migrations et résidentielles intra-urbaines, des populations aux aspirations résidentielles, aux ancrages territoriaux et aux manières d'habiter particuliers.

Pour résumer, l'ensemble de ces changements, qu'ils soient impulsés par le comportement des ménages ou par celui d'autres acteurs **produiraient à l'échelle de l'agglomération une organisation du peuplement et des divisions sociales plus complexes**. Cette complexité se caractériserait par :

- la superposition plus importante de processus de redistribution de la population et des différentes catégories de population se déroulant à des **échelles spatiales différentes** ;
- l'imbrication croissante de **différentes formes de temporalités** (temporalités de la ville, des habitants) s'articulant différemment dans les diverses parties de l'agglomération ;
- la **multiplication d'espaces** peuplés par des ménages aux aspirations résidentielles, aux ancrages territoriaux et aux manières d'habiter particuliers.

Ces hypothèses (la diversification des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains et la complexification des dynamiques urbaines) guideront les analyses et permettront de mieux décrypter le stade de peuplement dans lequel est entrée Bogotá, comme d'autres grandes villes latino-américaines, à partir des années 1990.

Conclusion

Un des objectifs de cette thèse est de participer à la production de connaissances sur les dynamiques urbaines à l'œuvre dans les grandes villes latino-américaines : après plusieurs décennies de croissance démographique et spatiale rapide alimentée par une migration d'origine rurale, ces grandes villes devenues multimillionnaires connaissent un ralentissement de leur croissance démographique et se recomposent de manière plus endogène. Les travaux sur les grandes villes latino-américaines montrent une fragmentation de leur espace résidentiel, industriel et commercial, ainsi qu'une complexification croissante des divisions sociales de l'espace. Les études qui appréhendent les villes de manière globale peinent à fournir des éléments explicatifs de ces reconfigurations et se concentrent sur des explications structuralistes. Décrypter finement les transformations à l'œuvre dans ces grandes villes amène spontanément à se confronter à la complexité des relations entre les échelles spatiales du changement et entre les différentes formes de temporalités urbaines.

Pour répondre en partie à ces défis tant théoriques que méthodologiques, l'étude de ces recompositions sera menée à travers l'analyse des comportements des individus et des ménages en matière de mobilité spatiale. L'écart croissant entre les temporalités de la croissance d'une ville comme Bogotá et l'échelle d'une vie humaine confère une pertinence particulière à la perspective biographique et aux analyses générationnelles. De plus, l'analyse des reconfigurations urbaines à travers l'étude des mobilités spatiales dans des grandes villes où se restructure l'offre de logements, d'emplois et de transports prend tout son sens dans une approche globale des mobilités, cette dernière permettant de décrypter finement les choix résidentiels.

L'introduction de la notion de « stade de peuplement » permet de mettre en perspective l'évolution des comportements de mobilité des habitants dans les villes avec des phénomènes, plus globaux, de

recomposition des flux migratoires et de changements sociétaux. Les hypothèses de ma recherche portant sur la ville de Bogotá ont vocation à montrer comment son entrée dans un nouveau stade de peuplement se traduit dans les pratiques de mobilité des habitants, et comment celles-ci permettent de mieux comprendre la complexité des dynamiques urbaines contemporaines. Grâce à une démarche de mise en contexte précise des phénomènes, la description fine de ce stade de peuplement a pour objectif d'éclairer les transformations d'autres grandes villes, latino-américaines voire d'autres régions du monde

La richesse des données disponibles à Bogotá pour mettre en pratique l'approche par les mobilités développée dans ce chapitre en fait un cas d'étude idéal. Les collectes biographiques CEDE-ORSTOM de 1993 et METAL de 2009 réalisées dans l'aire métropolitaine de Bogotá constituent une opportunité rare d'étudier de manière fine les changements urbains avec une profondeur temporelle de 16 ans. De plus, la tradition déjà ancienne de collecte censitaire en Colombie permet de disposer de sources d'information complémentaires particulièrement importantes et de bonne qualité. Le chapitre suivant présentera donc les méthodes d'analyse mises en place pour répondre aux positionnements et aux questionnements théoriques posés dans ce chapitre à partir des sources de données disponibles.

Chapitre 3 : Bogotá, un cas d'école pour la mise en œuvre d'une approche diachronique et multiscalaire

> "*Es una constante, y probablemente en todos los países, que la gran inversión que se hace para el censo, en gran medida, queda subutilizada. Tal vez este no sea un tema central en esta reunión, pero podrían levantarse propuestas que permitan explorar más en profundidad este problema y sugerir cómo los organismos productores y los usuarios de datos censales se pueden articular mejor, qué tipo de programas se podrían desarrollar para estimular un uso intensivo del censo. Se trata realmente de hacer que esta operación tan costosa sea costo-efectiva y que podamos sacar el mayor beneficio posible en términos de orientar programas y políticas.*[1]"
>
> Discours d'ouverture de Rogelio Fernández au séminaire *Censos 2000: diseño conceptual y temas a investigar en América Latina*, CELADE, représentant du *Fondo de Población de las Naciones Unidas para Perú, Chile y Paraguay* (FNUAP), Santiago, juin 1999.

Comme l'illustre la citation ci-dessus, la production de statistiques publiques à grande échelle s'inscrit, en Amérique latine comme dans d'autres régions du monde, du fait du lourd investissement que l'exercice suppose, dans des logiques de réduction des coûts ou de maximisation de la rentabilité. Malgré le renforcement de politiques de décentralisation réaffirmant le besoin de données localisées à des échelles fines, les méthodes de collecte sont parfois révisées pour alléger les coûts mais en négligeant parfois la production d'information utile localement, par exemple à des échelles intra-urbaines. La division *Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía* (CELADE, division de population du CEPAL[2]) des Nations Unies joue un rôle important de réflexion sur les méthodes de production, d'évaluation, d'harmonisation et de diffusion des données censitaires latino-américaines. Ses efforts favorisent clairement les comparaisons internationales et l'accès libre aux données à distance à travers le système en ligne « Redatam » mis en place depuis les années 2000. Cependant, cet accès aux données se substitue parfois à celui offert auparavant par les organismes nationaux en charge du recensement, comme c'est le cas en Colombie, ce qui conduit à l'apparition de nouvelles contraintes, avec par exemple une perte d'accès aux micro-données. D'autres difficultés apparaissent pour l'étude des grandes villes, telles que l'hétérogénéité de l'information produite dans les aires métropolitaines du fait des particularités des découpages administratifs. La recherche en géographie urbaine quantitative doit s'appuyer sur différentes sources de données et participer à la production d'information. Outre les objectifs spécifiques à la thèse, ce chapitre a vocation à participer à un débat plus général sur l'utilisation des données pour des recherches à l'échelle intra-urbaine (et à différentes dates), et contribuer à la réflexion sur l'information nécessaire pour appréhender correctement les dynamiques urbaines et les pratiques de mobilités.

Pour analyser le stade de peuplement contemporain des grandes villes latino-américaines et son lien avec les dynamiques urbaines, un corpus d'information particulièrement riche est disponible sur Bogotá. Des données censitaires sur la population et les logements (1973, 1985, 1993, 2005 ; pour les dates où les données sont disponibles sous forme informatisée) constituent la première composante importante d'un corpus d'information qui permet d'étudier les évolutions des dynamiques urbaines. L'exhaustivité des données et la disponibilité d'informations selon différents découpages géographiques permettent d'étudier ces dynamiques (ségrégation, densification) à différentes échelles spatiales, en adéquation avec les exigences théoriques développées dans le chapitre 1. Et les collectes biographiques répétées (en 1993 et 2009), élaborées dans la perspective de

[1] « C'est une constante, et probablement dans tous les pays, que l'important investissement réalisé pour les recensements reste largement sous-utilisé. Peut-être que ce n'est pas un thème central de cette réunion, mais vous pourriez soulever des propositions permettant d'explorer davantage cette question et suggérer comment les organismes producteurs et les utilisateurs de données de recensement pourraient mieux fonctionner ensemble, quels types de programmes pourraient être développés pour stimuler un usage intensif du recensement. Il s'agit en réalité de faire que cette opération très coûteuse soit rentable et que nous puissions obtenir le bénéfice maximum pour guider les programmes et les politiques » (traduction personnelle).

[2] CEPAL : *Comisión Económica para América Latina y el Caribe*.

faciliter leur comparaison (Dureau, Córdoba *et al*, 2011 : 21), constituent une opportunité rare pour étudier les évolutions des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains.

L'objectif de ce chapitre est de montrer dans quelle mesure la richesse du corpus d'information disponible à Bogotá permet de répondre, à travers la mise en place d'une méthodologie d'analyse adaptée, aux hypothèses de ma recherche (*cf* chapitre 2, section 2.3). Deux questions principales doivent être considérées : l'articulation des échelles spatiales d'analyse (du niveau global au niveau local) et des temporalités (temporalités urbaines et temporalités individuelles), questions qui sont au cœur des travaux de recherche quantitatifs sur les villes et clairement posées dans les approches modélisatrices (Lepetit et Pumain, 1993 ; Sanders, 2001).

Comme toute source statistique, les données mobilisées présentent certaines limites ou contraintes que j'identifierai dans les deux premières sections. Dans une première section, je mettrai en évidence l'intérêt et les limites des données des recensements colombiens, principalement pour l'étude des configurations spatiales de la population et du parc de logements. Une attention particulière sera portée à la manière dont elles permettent d'étudier l'évolution dans le temps, à travers les questions de comparabilité des méthodes de collecte, des définitions et de la qualité de l'information produite.

Dans une deuxième section, je présenterai les apports et les limites des données des enquêtes biographiques de 1993 et 2009 qui seront au centre de l'étude des parcours résidentiels intra-urbains et, plus généralement, des mobilités spatiales. Je montrerai dans quelle mesure ces enquêtes permettent d'étudier l'évolution récente des comportements de mobilité des individus et des ménages. Une place importante sera accordée à la démarche envisagée pour rendre comparables les deux enquêtes et aux ajustements des données qui en découlent.

Dans une troisième section, la méthodologie générale sera développée avec un premier point sur la démarche envisagée pour répondre aux hypothèses de la recherche en articulant les deux sources principales (recensements et enquêtes) et un second, centré sur les méthodes d'analyse qui seront mises en place. Les questions des échelles spatiales et des temporalités seront discutées tant du point de vue de la démarche d'analyse que des méthodes de traitement des données.

3.1 L'étude des dynamiques urbaines et des contextes des parcours à partir des données des recensements colombiens[3]

Les recensements nationaux ont pour objectif principal de comptabiliser la population et les logements du pays de manière exhaustive à un moment donné. Ils sont réalisés dans la grande majorité des pays du monde sur les mêmes grands principes : « Les quatre grands principes du recensement sont l'*exhaustivité* (il doit toucher tous les habitants d'un territoire donné), le *dénombrement individuel* (il recueille des informations sur chaque individu), la *simultanéité* (l'information recueillie porte sur la situation à une seule et même date et pour ce faire l'opération doit être exécutée en quelques jours) et, enfin, la *périodicité* (le recensement doit être répété à intervalles réguliers) » (Tabutin, 2006 : 29). D'autres objectifs s'y ajoutent comme l'estimation d'indicateurs démographiques relatifs à la fécondité, la mortalité et les migrations permettant notamment de projeter l'évolution de la population, ou l'étude de questions plus spécifiques sur l'activité et l'éducation. Certains recensements nationaux remettent en question ces principes, notamment en ce qui concerne la question de l'exhaustivité à travers la mise en place de méthodes de collecte par sondage. C'est par exemple le cas du « recensement rénové » français, unique en son genre, pour lequel les principes d'exhaustivité et de simultanéité ont été abandonnés depuis les années 2000 pour des motifs d'amélioration de la périodicité et de réduction des coûts. Ces changements ont soulevé de nouvelles difficultés pour la recherche urbaine, notamment pour ce qui a trait à la mobilité ou aux travaux à l'échelle intra-urbaine (Courgeau, 1999 ; Damais, 2001 ; Pan Ke Shon, 2007). Les

3 L'étude détaillée de la comparabilité des recensements de 1993 et 2005 a fait l'objet d'une communication à Bogotá (Le Roux, 2012) dont sont extraits certains résultats présentés ici. Voir aussi l'annexe 3.2.

recensements colombiens respectent globalement les quatre grands principes. Cependant, la manière de les respecter ou de les contourner varie d'un recensement à l'autre (Encadré 3.1) et les conséquences peuvent être importantes dans l'utilisation conjointe de plusieurs recensements.

Encadré 3.1 : Objectifs et caractéristiques générales des recensements colombiens

Le premier recensement colombien a été réalisé en 1770 (DANE, 1981 : 9-10) et le pays dispose actuellement de 22 recensements. Les premiers recensements consistaient en des comptages simples de la population avec peu de caractéristiques autres que le sexe et la race. A partir de 1938, les thèmes abordés sont plus nombreux : apparaissent les thèmes de la scolarité, des revenus et de la fécondité. En 1951, le premier recensement de logements est mis en place. Depuis ce recensement, les différentes unités observées sont les logements, les ménages et les individus, à l'exception du recensement de 1985 où les ménages et les logements sont confondus (DANE, 1986-b : 27-28). Les recensements sont disponibles sous forme numérique depuis 1973, ce qui conduit à s'intéresser plus particulièrement aux recensements depuis cette date. Ils ont des objectifs largement communs : dénombrer la population du pays, saisir ses principales caractéristiques démographiques et socio-économiques; dénombrer les logements et les ménages et déterminer les conditions de logement des ménages ; actualiser les cartographies urbaine et rurale et déterminer la répartition spatiale de la population ; produire de l'information spécialisée pour la prise de décision administrative (DANE, 1981 : 9 ; DANE, 1986-b : 19 ; DANE, 1996 : 10). A partir de 1993, la production de données dans le cadre de la décentralisation aux niveaux national, régional, départemental, municipal, urbain et rural devient un des objectifs principaux, de même que l'élaboration d'un système d'information géographique. En 2005, d'autres objectifs ont été ajoutés : saisir la localisation et les caractéristiques des établissements économiques et des unités de production agricole et améliorer la stratification pour la tarification des services publics (DANE, 2009-a : 23-24).

C'est sans doute en raison de la quantité d'informations produites qu'il a été décidé de collecter par sondage certaines caractéristiques de la population et des logements. En 1985 et en 2005, une partie de l'information a été recueillie uniquement pour une certaine proportion des ménages recensés, selon des plans de sondage qui seront précisés en section 3.1.3.1. Un des autres changements apportés à la méthode de collecte est lié au type de recensement mis en oeuvre. En 1973, le recensement est dit « de fait », c'est-à-dire que la population est comptabilisée dans le lieu où elle se trouve le jour du recensement. Depuis 1985, le recensement est un recensement dit « de droit », c'est-à-dire que la population est comptabilisée sur son lieu de résidence habituel. Par ailleurs, les durées de collecte varient : la collecte des recensements de 1973, 1985 et 1993 s'est déroulée en quelques jours à Bogotá et en quelques semaines sur le territoire national (DANE, 1981 : 16 ; DANE, 1986-b : 60 ; DANE, 1996 : 12), alors qu'en 2005 la collecte a duré plus d'un mois à Bogotá et un an sur le territoire national (DANE, 2008-a : 19). Les effets de ce changement de type de recensement et des durées de collecte seront discutés en 3.1.2.1.

Lors de chacun des recensements, les questionnaires appliqués de manière exhaustive sont différents pour les ménages collectifs, les ménages particuliers et les zones de peuplement indigène. Ces dernières n'étant pas recensées comme telles à Bogotá, elles ne présentent pas d'intérêt dans cette recherche. Les ménages collectifs correspondent aux individus qui vivent dans des institutions - hôpitaux, prisons, internats, couvents, maisons de retraite, etc. – (DANE, 1981 : 60 ; DANE, 1986-b : 214 ; DANE, 1996 : 12 ; DANE, 2007-d : 427). Ces personnes, au nombre de 37 800 à Bogotá en 2005, ont été écartées des analyses, du fait de la particularité de leur situation, de la faiblesse de leurs effectifs et de l'absence ou de la faiblesse de leurs marges de manœuvres dans leurs choix résidentiels.

Le fait que les recensements contiennent une information commune n'implique pas forcément qu'on puisse exploiter celle-ci de manière comparable dans le temps. La façon dont a été collectée l'information peut avoir une incidence sur l'étude conjointe de plusieurs recensements (Courgeau, 1999), qu'il s'agisse de leur mode de collecte (exhaustif ou par sondage), de la qualité de la couverture géographique ou de la validité, à chacune des dates, de l'information à une échelle géographique donnée. Les changements apportés aux définitions des unités statistiques (Toulemon, 2011) peuvent mettre en difficulté la comparabilité des données. Le découpage politico-administratif du territoire colombien connaît aussi des modifications d'un recensement à l'autre. A un certain niveau d'agrégation, à travers l'étude des dynamiques démographiques ou à l'aide de sources secondaires, des ajustements permettent de contrôler ou d'harmoniser les données entre deux recensements (Flórez, 2000). Mais de tels ajustements, qui ne sont envisageables que pour des études sur de grands regroupements de population, ne sont pas possibles à une échelle intra-urbaine.

J'étudierai donc, dans un premier temps, les contraintes imposées à l'analyse infra-métropolitaine, puis la comparabilité des données dans le temps (à travers les différents recensements). Enfin, je présenterai les principaux apports des données des recensements colombiens pour répondre aux hypothèses de ma recherche.

3.1.1 Une dissymétrie de l'information à l'échelle infra-métropolitaine

La production de résultats au niveau des différentes unités administratives est un des objectifs-clefs des recensements (Encadré 3.1) puisqu'elle permet aux instances politiques et administratives de disposer de l'information nécessaire à la gestion des territoires. Les ressources mobilisées sont lourdes, c'est pourquoi certains recensements ne collectent qu'une partie des informations de manière exhaustive, les autres n'étant recueillies que sur échantillon de la population recensée. Cependant, dans le but d'une analyse infra-métropolitaine, la production d'information par sondage peut être problématique, tout comme le niveau d'agrégation des données à disposition. Or, les recensements colombiens de 1985 et de 2005 ont produit une partie de l'information par sondage (Encadré 3.1). Dans un premier temps, j'évaluerai la possibilité de disposer d'une information géographique précise et fiable en ce qui concerne la collecte exhaustive ; je déterminerai ensuite, pour les recensements de 1985 et 2005, la validité des variables collectées par sondage à différents niveaux de division géographique[4].

Changements apportés à la couverture et aux découpages géographiques

Dans le cadre de la collecte exhaustive, deux éléments principaux peuvent affecter la précision d'une analyse infra-métropolitaine : la qualité de la couverture géographique de la collecte et la disponibilité d'une information localisée à une échelle fine.

La qualité de la collecte exhaustive peut être évaluée à partir du taux de couverture (à travers une estimation de la population omise). L'évaluation est faite directement à travers une enquête de couverture ou de manière indirecte en analysant les dynamiques démographiques de la population (DANE, 1981 ; De Llinas, 1990 ; DANE, 1996 ; DANE, 2007-a). Ce taux permet par la suite de réajuster les résultats de la population recensée au niveau des départements. Les taux de couverture estimés dans le District de Bogotá et dans le Cundinamarca[5] sont d'environ 90 % pour les recensements de 1973, 1985 et 1993 et sensiblement plus élevés pour celui de 2005 (Tableau 3.1). Selon le DANE, l'augmentation de la durée de collecte[6], l'utilisation de nouvelles technologies, l'élaboration de nouveaux modes de gestion du personnel et l'implémentation de programmes automatisés d'édition et d'imputation seraient à l'origine de la meilleure qualité de collecte en 2005 (DANE, 2007-a : 2 ; DANE, 2007-d : 32-36). Cependant, ces affirmations peuvent être remises en cause sur plusieurs points. Tout d'abord, la durée de la collecte, de fait, multiplie les risques d'omissions et de doubles comptes. De plus, les procédures de corrections et d'imputations de données développées par le DANE (DANE, 2007-d : 236-239 et 319-335) semblent surestimer la qualité de l'information collectée : l'exceptionnelle régularité des données démographiques laisse à penser que des corrections importantes ont été réalisées[7] (Dureau et Flórez, 2008 : 4). Cette meilleure qualité apparente dissimulerait donc une importante manipulation des données et ne rendrait pas réellement compte des difficultés rencontrées sur le terrain.

[4] Les dynamiques urbaines sont étudiées dans cette recherche à l'échelle de la partie urbaine de l'aire métropolitaine de Bogotá (Annexe 1.2) : l'étude des contraintes qu'imposent les données de recensement se circonscrit donc à cet univers.
[5] Département où sont situés les municipes de la périphérie métropolitaine de Bogotá.
[6] La durée de collecte en 2005 était de plus d'un mois à Bogotá et un an sur le territoire national selon différentes phases (DANE, 2009-a : 37-41).
[7] La phase d'imputation de données manquantes a mis en œuvre des méthodes statiques et dynamiques d'imputation selon les variables et ne semble pas justifier ces résultats. Cependant, l'étape de *conciliación censal* a mis à contribution des méthodes de correction des données démographiques, ce qui pourrait expliquer la raison de ces régularités.

Tableau 3.1 : Taux de couverture des recensements de 1973, 1985, 1993 et 2005

Dates	Taux de couverture	
	Bogotá	Cundinamarca
1973*	90,7%	94,7%
1985**	92,4%	89,6%
1993***	90,2%	88,4%
2005****	98,5%	97,2%

Sources : * DANE, 1981: 44 ; **De Llinas,1990 : 18 ;
*** DANE, 1996 : XVI ; ****DANE 2007-a : 23.

Depuis 1973, les données sont codées selon différents niveaux géographiques emboîtés (Annexe 3.1) : le département, le municipe, la localité, le secteur, la section, l'îlot, le logement, le ménage (DANE, 1981). Les micro-données relatives aux individus et aux logements sont mises à disposition par l'institut en charge du recensement, le DANE (*Departamento Administrativo Nacional de Estadística*), sauf pour le recensement de 2005 où les données mises à disposition des utilisateurs sont au minimum agrégées à l'îlot. Ces différents niveaux d'agrégation sont codés de manière relativement constante à travers les différents recensements. Cependant, la cartographie à des échelles infra-métropolitaines évolue entre chaque recensement : la géométrie de certaines divisions change, d'autres divisions apparaissent, se subdivisent ou passent du rural à l'urbain. Ainsi, le nombre d'unités géographiques de chacun des niveaux s'accroît à travers les différents recensements, en relation avec l'expansion spatiale et la densification des périphéries (Tableau 3.2).

Tableau 3.2 : Correspondances entre les données des recensements et les bases cartographiques

Divisions géogra-phiques	***Recensements*** **Nombre de divisions avec logements (District/hors District)**				***Base SIG METAL*** **Nombre de divisions (District/hors District)**		**Divisions du recensement avec correspondance dans le SIG (%) (District/hors District)**			
	1973	**1985**	**1993**	**2005**	**1993**	**2005**	**1973****	**1985****	**1993****	**2005*****
Localités/ municipes	24 (7/17)	18 (0/18)	37 (19/18)	38 (19/19)	37 (19/18)	38 (19/19)				
Secteurs	571 (509/62)	584 (544/40)	652 (599/53)	695 (627/68)	659 (603/56*)	695 (627/68)	89,3 (93,5/54,8)	97,1 (97,4/92,5)	100 (100/100)	100 (100/100)
Sections	1842 (1668/174)	2092 (1874/218)	2947 (2609/338)	3213 (2802/411)						
Ilots	16661 (15303/1358)	25883 (23507/2376)	44112 (38656/5456)	43566 (37077/6489)		48218 (41067/7151)	79,7 (80/76,7)	73,9 (74,2/71,2)	78,1 (79,1/71,2)	94,9 (94,2/98,6)
Accès aux micro-données	Oui	Oui	Oui	Non (agrégées à l'îlot)						

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE et de la base SIG de METAL
Notes : ***** Secteurs de la périphérie hors District repris de la base cartographique de 2005 hormis pour les municipes de Chía, Tabio, Madrid et Soacha pour lesquels la cartographie du recensement de 1993 est disponible.
** Correspondances entre les données et la base SIG de 1993 pour les secteurs et correspondance entre les données et la base SIG de 2005 pour les îlots.
*** Correspondances entre les données et la base SIG de 2005 pour les secteurs et les îlots.
En grisé : L'information n'existe pas ou n'est pas pertinente.

Le système d'information géographique (SIG) développé au sein du projet METAL par F. Demoraes, T. Serrano, A. Salas et A. Lepetit regroupe les bases cartographiques nécessaires à la géolocalisation des données de recensement : la cartographie des municipes, des localités et des secteurs est constituée pour les recensements de 1993 et 2005 et la cartographie des îlots uniquement pour 2005. Faute de cartographie informatisée plus ancienne, elles constituent les seules ressources disponibles pour travailler avec des recensements antérieurs. La correspondance entre la codification des divisions géographiques des données de recensement et les codes des bases cartographiques à disposition permet d'évaluer la validité du recours à ces bases (Tableau 3.2). La base des secteurs de recensement semble assez adaptée à la géolocalisation des données antérieures à 1993, sauf en 1973 pour ce qui concerne les municipes de la périphérie de Bogotá. L'utilisation de la base des îlots pour la localisation de données antérieures à 2005 nécessite plus de précautions : un

peu plus de 20 % des codes des îlots dans les données de recensement n'ont pas de correspondance dans la base cartographique ; les proportions sont encore plus élevées dans les municipes de la périphérie.

La correspondance entre les codes géographiques ne garantit cependant pas le maintien de la géométrie des unités spatiales. Au sein du projet *METAL*, un travail de comparaison des bases secteurs de 1993 et 2005 a permis la création d'une base cartographique adaptée à l'utilisation conjointe des deux recensements sur le District de Bogotá et le municipe de Soacha (Lepetit A., 2011). Ce travail permet aussi d'évaluer l'ampleur des transformations de la cartographie entre deux recensements. Entre 1993 et 2005, 599 secteurs sont identiques ou ont des modifications légères de leur géométrie sans conséquences, 14 sont créés par expansion, 11 sont fractionnés en 35 secteurs (en grande partie à Soacha et en périphérie au sein du District), 2 secteurs fusionnent et 2 autres changent de code. La cartographie des secteurs est donc assez stable et les principales modifications ont lieu dans les périphéries.

Malgré tout, la qualité des collectes exhaustives semble relativement bonne et l'information géographique disponible permet de travailler à des niveaux d'agrégation assez fins. Cependant, pour certains recensements, la collecte exhaustive ne concerne qu'une partie de l'information recueillie.

Exhaustivité et sondage : évaluation de la possibilité d'analyses infra-métropolitaines

Bien que, pour chacun des recensements, la volonté de produire de l'information pour chaque division administrative ait été affirmée, les méthodes de collecte ont varié : la collecte est entièrement exhaustive en 1973 et 1993 alors qu'en 1985 et en 2005, une partie de l'information est collectée exhaustivement (*formulario básico*) et une autre partie par sondage (*formulario ampliado*). L'objectif de réduire les coûts de collecte est la raison principale évoquée. Le plan de sondage adopté a des conséquences importantes pour la production d'estimations à des échelles infra-métropolitaines.

En 1985, la collecte exhaustive ne concerne que quelques caractéristiques de base des logements et de la population (âge, sexe et relation avec le chef de ménage). Le *formulario ampliado* est plus détaillé : il comporte des questions sur l'éducation, l'activité, les migrations. Pour chaque îlot de l'aire métropolitaine de Bogotá, un ménage sur dix a été tiré aléatoirement et tous les membres des ménages sélectionnés ont été enquêtés, ce qui garantit une bonne représentativité spatiale (DANE, 1986-b : 109-124). Les unités d'extrapolation (selon lesquelles sont calculés les coefficients d'extrapolation calés suivant le sexe et l'âge de la population recensée) correspondent à des regroupements de secteurs dont la population est comprise entre 15 000 et 30 000 habitants, la taille moyenne des secteurs étant d'environ 7 000 habitants. Une production d'estimations au niveau des secteurs de recensement paraît réaliste. La validité des estimations par secteur serait renforcée par la forte homogénéité de la population par secteur constatée sur les données de 1985 à partir d'indicateurs de variance inter et intra-secteurs (Dureau, Flórez *et al*, 1993 : 99).

En 2005, le questionnaire *básico* est plus complet qu'en 1985 : il contient 28 questions sur les logements, les ménages et la population résidente (DANE, 2009-a : 49-50). Les trois quarts des questions sont appliquées par sondage (*formulario ampliado*). De nouveaux thèmes (par rapport aux recensements antérieurs) sont abordés, notamment les revenus du ménage, l'équipement en moyens de transport, les lieux de travail et d'études des membres du ménage, des informations sur la santé. Cependant, contrairement aux recensements précédents, certaines caractéristiques essentielles concernant les conditions de logement ou la situation socio-économique des membres du ménage ne sont saisies qu'à travers le questionnaire appliqué par sondage[8]. Le plan de sondage a été conçu pour garantir la précision des estimations[9] au niveau des municipes (le sondage est stratifié entre le chef-

[8] Par exemple le statut d'occupation, le nombre de pièces et de chambres du ménage, l'équipement de base des ménages, la branche d'activité, la position dans l'activité et la durée du travail des membres du ménage.

[9] La taille de l'échantillon par municipe (ou localité pour les grandes villes) a été déterminée dans le but de garantir une précision des estimations équivalente pour chacun d'entre eux : un nombre minimum de ménages enquêtés est calculé

lieu et le reste du territoire municipal) ou au niveau des localités pour les plus grandes villes. Le questionnaire *ampliado* a été appliqué à environ 12 % des ménages sur l'ensemble du territoire national. Au sein du District de Bogotá, les taux de sondage (proportions de ménages enquêtés) sont très variables d'une localité à l'autre, entre 1,8 % et 40,7 %, plus faibles dans les localités périphériques et plus fortes dans les localités du centre (Le Roux, 2012 : 25). Le plan de sondage de 2005, contrairement au sondage de 1985, ne garantit pas une représentativité spatiale. Cependant, la quasi-totalité des secteurs des périphéries reste a des taux supérieurs à 1 %.

L'étude des tailles des échantillons par secteur, et de la précision des estimations qu'elles permettent, rend compte de la validité d'une analyse à partir des variables du *formulario ampliado* à des niveaux plus fins que les localités (Annexe 3.2.a). Dans l'ensemble, les résultats montrent que les estimations produites au niveau des secteurs de recensement n'ont pas la même précision sur l'ensemble de Bogotá ; mais il s'avère que, si l'on n'exige pas une très grande précision, des estimations peuvent être produites sur la quasi-totalité des secteurs. L'exploitation cartographique sur l'ensemble de Bogotá semble réalisable sans introduire de déformations majeures, ou encore dans le cadre d'études plus localisées, par exemple dans des zones du centre. Cependant, l'exploitation des données à l'échelle des îlots pose davantage de problèmes. Excepté dans de rares zones centrales, les îlots ne sont pas enquêtés de manière systématique et ceux qui sont enquêtés ne le sont pas selon des taux constants. La précision des estimations peut donc être largement remise en question dans la très grande majorité des cas.

Les contraintes qu'imposent les données de recensement et les bases cartographiques à disposition sont de différents ordres et plus ou moins fortes selon les dates de recensement. Les recensements de 1973 et 1993 possèdent l'avantage d'être entièrement exhaustifs (ce qui n'est pas le cas de ceux de 1985 et 2005) et de mettre à disposition les micro-données (ce qui n'est pas possible pour celui de 2005). Des précautions sont cependant nécessaires dans l'utilisation des bases cartographiques des îlots pour les recensements antérieurs à 2005 et pour la base des secteurs pour les recensements antérieurs à 1993, en grande partie en périphérie. L'utilisation conjointe des différents recensements sur la base des secteurs semble cependant possible au sein du District de Bogotá. Le sondage de 2005 impose, pour les variables issues du *formulario ampliado*, de se limiter au mieux au découpage par secteurs de recensement.

3.1.2 Des changements apportés aux méthodes de collecte et aux définitions

Même si de nombreux thèmes sont communs aux différents recensements, la possibilité de travailler à partir d'une information comparable aux différentes dates dépend de divers éléments liés à la collecte. Dans un premier temps, j'étudierai les définitions et les comptages effectifs des unités statistiques (logements, ménages, individus) pour juger de la comparabilité des mesures de densités de population et de logements dans l'espace et de celle des mesures d'occupation des logements par les individus et les ménages. Puis, une comparaison plus fine des définitions des variables et de leurs catégories permettra d'évaluer la possibilité d'étudier un même thème aux différentes dates de recensement.

Des décalages entre les définitions des unités statistiques et leur application sur le terrain

L'évolution du nombre d'habitants, de ménages ou de logements de Bogotá peut s'étudier à partir des données de recensement à condition que ces unités soient définies et dénombrées de manière comparable d'un recensement à l'autre. Cette question peut être traitée à travers les instructions données aux enquêteurs (Annexe 3.2.b) mais aussi empiriquement à partir du traitement des données censitaires.

Les trois unités statistiques dénombrées dans les recensements sont les logements, les ménages et les résidents habituels des ménages. Les définitions employées depuis 1973 sont relativement

afin de garantir l'estimation d'une caractéristique présente pour 10 % de la population avec une erreur d'échantillonnage inférieure ou égale à 7 % (DANE, 2007-d : 79).

constantes. Il existe tout de même des différences sensibles dans les instructions données aux enquêteurs. Le logement est l'unité dont la définition est la plus stable. Deux caractéristiques permettent de les dénombrer : les logements doivent être séparés par des murs ou des cloisons et avoir un accès indépendant sur la voie publique ou à travers un espace de circulation commun (par exemple, un couloir, un escalier, un *patio*). Le recensement de 1985 pose de sérieuses difficultés pour le comptage des logements : l'abandon du concept de ménage a conduit à une définition du logement peu comparable à celle des autres recensements (Cuervo, 2008 : 5 ; Echeverri [1986] cité dans Dureau, Flórez *et al*, 1993 : 88). Le nombre de logements recensés à Bogotá s'apparente davantage à un nombre de ménages (Tableau 3.3). Les cas particuliers de logements subdivisés (comme les *inquilinatos*, Annexe 3.2.b) sont les plus susceptibles d'avoir été traités différemment : alors qu'ils semblent considérés, en 1993 et 2005, comme des logements séparés de type *cuarto* à condition qu'il y ait un accès indépendant, le recensement de 1973 en faisait une catégorie de logement à part entière abritant plusieurs ménages.

Hormis en 1985 où la notion de ménage disparaît, les définitions du ménage dans les autres recensements sont assez proches et reposent principalement, que ce soit dans les manuels ou les questionnaires, sur le fait d'habiter dans le même logement et de partager les repas. En plus du partage des repas, le recensement de 2005 définit le ménage par rapport à un budget commun pour prendre en charge les besoins de base. Pourtant, comme en 1973 et 1993, la question qui fait référence au dénombrement des ménages repose en 2005 sur le nombre de groupes de résidents habituels qui cuisinent séparément : ce qui ferait penser à une application plus ou moins similaire sur le terrain. De manière purement théorique, la seule différence concerne les cas particuliers où des groupes de personnes ne partagent pas la nourriture mais partagent le loyer et les factures : on les considère en 2005 comme faisant partie d'un même ménage (comme par exemple des étudiants en colocation) alors que dans les recensements de 1973 et 1993, ils étaient considérés comme des ménages distincts.

Les ménages sont constitués, hormis pour le recensement de 1973, des résidents dits « habituels ». Ces derniers sont les individus (apparentés ou non, les employés domestiques qui dorment chez leur employeur étant inclus dans les ménages) qui vivent dans le logement de manière permanente, ou temporaire mais qui n'ont pas d'autre logement dans le pays, et se trouvent présents le jour du recensement. Les absents sont aussi recensés, selon des critères de durée d'absence légèrement variables d'un recensement à l'autre, qui prennent en compte certaines professions particulières, comme par exemple les personnels navigants et les marins. Les cas de multi-résidence sont clairement définis en 1985 et 2005 mais ne sont pas clairement évoqués en 1993 : il semble qu'un multi-résident est recensé en 1993 à l'endroit où il se trouve le jour du recensement alors qu'en 1985 et 2005, il est recensé dans le lieu où il passe le plus de temps. Le recensement « de fait » de 1973 est différent : il recense les individus dans le lieu où ils se trouvent le jour du recensement mais une question permet d'établir s'il est ou non dans son lieu de résidence habituelle. Cependant, la faible précision de la localisation géographique du lieu de résidence habituelle ne permet pas de recomposer les ménages de manière comparable à celle des autres recensements.

Le traitement des données censitaires, dans la perspective d'une comparaison du dénombrement des unités statistiques et de l'emboîtement de ces unités (nombre de ménages partageant leur logement et taille des ménages), a permis de révéler certaines discontinuités dans les pratiques effectives de recensement. Outre les spécificités évoquées précédemment sur les changements de définitions, l'étude des comptages des unités statistiques (Tableau 3.3) suscite certaines interrogations, les principales étant la croissance beaucoup plus rapide des logements par rapport à celle des ménages et la chute impressionnante de la proportion de ménages partageant leur logement en 2005. Il est possible que ces phénomènes soient réels ; il se peut aussi qu'ils résultent d'un changement dans la manière de dénombrer les unités de logements ou de ménages. La croissance du nombre de logements peut être remise en question si on la compare au nombre de permis de construire attribués entre 1993 et 2005 (Cuervo, 2008 : 11) : environ 60 % des logements seraient produits par construction de logements informels ou par subdivisions des logements existants, proportion qui

dépasse toutes les estimations depuis 1928. Plusieurs phénomènes peu mesurables peuvent expliquer, dans une certaine mesure, la baisse du nombre de ménages partageant leur logement : changements de comportements des ménages (rapports au logement, arrangements résidentiels), élévation du niveau de vie général, subdivision des logements existants. Une étude plus détaillée montre que cette diminution est peu vraisemblable dans de nombreuses zones de la ville et ne peut être attribuée à un changement de composition de la population (Le Roux, 2012). En revanche, malgré des définitions similaires, la manière de dénombrer les logements peut être incriminée : elle aurait contribué à une surestimation du nombre de logements en 2005 relativement aux recensements de 1993 et 1973.

Tableau 3.3 : Comptage des unités statistiques dans les recensements entre 1973 et 2005 à Bogotá

Caractéristique	Indicateur	1973	1985	1993	2005
Logements	Nombre de logements	338 292	927 644	940 489	1 758 292
	Taux de croissance annuel moyen			5,4 %	
Ménages	Nombre de ménages	484 754		1 251 446	1 927 390
	Taux de croissance annuel moyen			3,7 %	
Population	Nombre d'individus	2 530 451*	3 950 401	4 906 585	6 725 493
	Taux de croissance annuel moyen			2,7 %	
Taille des ménages	% ménages unipersonnels			8,4 %	13,3 %
	% ménages de 6 personnes ou plus			17,2 %	9,9 %
	Nombre moyen d'individus par ménage	5,2	4,3**	3,9	3,5
Ménages partageant leur logement	% ménages qui partagent leur logement	48,7 %		47,4 %	20,2 %

Sources : Calculs réalisés à partir des données du DANE, 1973, 1985, 1993 et 2005.
Notes : * Comprend les résidents habituels et temporaires ; ** Calculé avec le total de logements au lieu des ménages.
En grisé : Les cellules où l'information n'est pas connue ou n'est pas calculée.

En conclusion, les dénombrements des unités statistiques ne sont pas tout à fait constants à travers les divers recensements. Des précautions sont à prendre quant à l'étude de la croissance des différentes unités statistiques : le comptage de la population en 1973 et celui des logements en 1985 et 2005 diffèrent significativement des autres recensements.

Des changements de définitions des variables et des catégories

La possibilité d'étudier une thématique donnée à travers les différents recensements dépend d'une relative continuité dans les thèmes abordés, ainsi que dans les définitions des variables et des catégories des variables utilisées. L'enjeu est donc de cerner les fluctuations dans la qualité, les définitions et les catégorisations de l'information produite aux différentes dates. Dans cette optique, une étude de la définition des variables et des catégories a été réalisée, ainsi qu'une évaluation de la qualité de l'information collectée à travers différents documents d'évaluation post-recensement.

Les thèmes abordés par les différents recensements sont relativement constants : les caractéristiques des logements, les caractéristiques démographiques de la population, les informations sur l'activité, l'éducation et les migrations. De plus, de nombreuses variables sont communes[10]. La qualité de l'information collectée sur ces différents thèmes peut s'évaluer à travers les taux de non-réponse aux questions ou encore à travers l'étude des dynamiques démographiques à des niveaux agrégés (Annexe 3.2.c). Globalement, les informations sur les logements et les ménages sont de bonne qualité. En revanche, en ce qui concerne les autres thèmes, la qualité de l'information collectée est plus variable selon le recensement. L'âge est renseigné avec des omissions importantes pour les enfants en 1973 ; de plus, on observe un phénomène classique d'attraction du chiffre final (les unités

[10] Le type de logement, son occupation ou non par des individus, les matériaux utilisés pour sa construction, sa connexion aux réseaux de services (eau, électricité, ramassage d'ordures etc.), le nombre de pièces à disposition du ménage, le statut d'occupation, l'équipement de base (sanitaires, cuisine) ; l'âge et le sexe des individus, le type d'activité exercée et les caractéristiques de l'activité, l'alphabétisation, le niveau d'éducation atteint et le nombre d'années d'étude validées à ce niveau, si l'individu assiste ou non à des cours, le lieu de naissance et la migration récente (dernière migration ou lieu de résidence 5 ans avant).

sont souvent arrondies à 0 ou 5) dans les différents recensements sauf en 2005, où la qualité de l'information est dissimulée par diverses corrections apportées aux données effectivement collectées. Les données sur la migration (lieu de naissance et lieu de résidence 5 ans avant) sont de bonne qualité en 1973 et 1993, mais de qualité un peu moindre en 1985 et 2005. En ce qui concerne l'éducation, les informations sont bien collectées, mise à part, en 2005, la question sur le fait d'assister ou non à des cours qui présente un fort taux de non-réponse. L'activité principale exercée par les individus est bien renseignée aux différentes dates, mais les informations sur les caractéristiques de l'emploi (branche et secteur d'activité, statut de l'emploi) s'avèrent moins fiables. Ainsi, la **qualité de l'information** produite aux différentes dates permet d'étudier de manière **plus ou moins précise** les différents thèmes au cours du temps.

Les possibilités de comparaison de l'information au cours du temps sont aussi dépendantes **des définitions** données aux différentes variables et à la **catégorisation des réponses**. L'étude fine de ces définitions permet de statuer sur la comparabilité de l'information au cours du temps (DANE, 1981 : 53-70 ; DANE, 1986-b : 199-214 ; DANE, 1996 : 160-163; DANE, 2007-d : 403-445). Pour ce qui est de la **typologie des logements**, les recensements de 1993 et 2005 sont comparables : les types maison, appartement, *cuarto* et autres ont les mêmes définitions. Elles diffèrent légèrement entre les recensements de 1973 et 1985 : les types *cuarto* et logement d'*inquilinato* sont distingués en 1973, et les types appartement et *cuarto* sont regroupés en 1985. Les **matériaux de construction** des logements et la connexion aux réseaux de services relèvent des mêmes définitions mais sont plus ou moins détaillés selon la date du recensement. Concernant le **nombre de pièces** à disposition des ménages, celui-ci est compté de la même manière en excluant la cuisine, la salle de bain et le garage (s'il est bien utilisé pour sa fonction de garage), sauf dans le recensement de 1973 qui n'indique pas comment comptabiliser le garage. Pour le **statut d'occupation** du logement, le recensement de 1985 n'est *a priori* pas comparable aux autres dans la mesure où la notion même de ménage a été supprimée. Pour les autres recensements, les catégories de propriété et de location sont constantes, les catégories autres étant plus ou moins détaillées. La précision de **l'équipement en sanitaires et en cuisine** des ménages varie légèrement d'un recensement à l'autre, la question la plus récurrente étant le partage des sanitaires avec d'autres ménages.

Au niveau des individus, on retrouve presque toujours les thèmes de l'éducation, de l'activité et des migrations, mais ceux-ci sont plus ou moins détaillés selon les recensements. Pour les individus qui suivent une **scolarité**, trois questions sont posées : le caractère formel de l'établissement (qui n'est précisé qu'en 2005), la possibilité de suivre des cours à distance (qui n'est précisée qu'en 1993 et 2005, mais on suppose que ce type d'enseignement n'était pas possible avant) et le type d'établissement pris en considération (les établissements spécialisés pour handicapés ou autres qui ne sont clairement évoqués qu'en 1985 et 1993). Le dernier niveau scolaire atteint est défini de manière constante. Cependant pour le calcul des années d'études du dernier niveau, le recensement de 1993 ne recueille pas le nombre d'années dans le supérieur et le cas de formations universitaires multiples n'est évoqué qu'en 1985 (où l'on comptabilise la somme des années de formation). Les définitions de **population économiquement active et inactive** sont similaires dans les différents recensements, excepté pour les aides familiaux sans rémunération dont le cas n'est évoqué qu'en 1993 et 2005. L'activité principale est définie par rapport à la semaine antérieure au recensement, correspondant pour les recensements de 1973, 1985 et 1993 à une semaine de référence bien définie et commune à tous les enquêtés, alors qu'en 2005, la collecte ayant été effectuée sur une année, c'est la semaine antérieure au jour où la personne a été recensée. Pour ce qui est des catégories proposées, elles sont similaires pour 1973 et 1985 et pour 1993 et 2005. Entre 1985 et 1993, les catégories définies restent les mêmes pour les catégories principales (a travaillé, n'a pas travaillé mais a un travail, a cherché un travail et a déjà travaillé, a cherché un travail pour la première fois, a étudié, s'est occupé des tâches ménagères, était à la retraite, était en incapacité permanente de travailler) et seuls certains détails changent (« vivait de sa rente » passe dans la catégorie « autre situation »).

Pour les **migration**s, la collecte des lieux de naissance et de résidence 5 ans avant est faite au niveau des municipes en 1993 et 2005, au niveau des départements en 1985. En 1973, à la place du lieu de

résidence 5 ans avant, la question porte sur le municipe de résidence antérieur à l'arrivée dans le municipe actuel. Dans aucun recensement, les informations collectées ne permettent d'étudier l'origine rurale ou urbaine de la migration. Seul le recensement de 2005 renseigne sur la mobilité quotidienne pour motif d'études ou de travail, avec des données localisées au municipe.

Les différences qui existent dans le dénombrement des unités statistiques ainsi que dans les définitions des variables et des catégories méritent une attention particulière lors des comparaisons. Bien que les définitions et les catégories soient d'une grande constance, le comptage des unités de logements pose de nombreux problèmes : le recensement de 1985 les définit de manière non comparable aux autres recensements et les différences de dénombrement effectif entre ceux de 1993 et de 2005 ne permettent pas de rendre compte précisément de l'évolution réelle du partage des logements. Au niveau des ménages, les définitions sont relativement proches (sauf en 1985 avec la suppression de la notion de ménage). Au niveau des individus, la particularité de la collecte « de fait » de 1973 biaise légèrement la comparaison. En ce qui concerne les thèmes abordés, de nombreuses informations sont communes à tous les recensements. La mesure de la qualité et de la précision de l'information collectée permet d'évaluer la précision permise lors de la comparaison de certaines caractéristiques de la population aux différentes dates. Au total, sous réserve des différents cas problématiques soulevés dans cette section, les nombreux points communs qui existent entre les recensements colombiens permettent de les exploiter de manière conjointe pour produire des analyses sur des évolutions.

3.1.3 Apports des recensements à l'étude des dynamiques urbaines et des contextes des parcours

Les apports des données de recensement pour ma recherche concernent différents domaines : la caractérisation des configurations spatiales des populations et du parc de logements, la contextualisation des parcours individuels et, de manière secondaire, la caractérisation des parcours migratoires et des mobilités quotidiennes des habitants de Bogotá.

Les dynamiques urbaines sont appréhendées dans cette thèse sous l'angle des changements de répartition de la population (expansion spatiale et redistribution des densités) et des groupes sociaux (divisions sociales de l'espace) au sein de l'aire urbanisée de Bogotá. Ces redistributions ne se déroulent pas sur un terrain neutre, elles sont largement contraintes par la configuration et l'offre de logements. A l'inverse, les dynamiques du parc de logements sont largement dépendantes des caractéristiques des ménages qui occupent les logements (Grafmeyer et Authier, 2008 : 61). Le peuplement résidentiel évolue selon « la dynamique conjointe des évolutions du stock de logements et des mobilités résidentielles des ménages […], il est donc nécessaire de les aborder comme product[rices] d'un seul et même enchaînement causal » (Lévy J.-P., 1998 : 58). Il convient donc d'appréhender conjointement la configuration spatiale de la population et des groupes sociaux, et les caractéristiques du parc de logements. Par leur caractère exhaustif et localisé, les recensements représentent une source précieuse pour caractériser les configurations de la population et du parc de logements, à partir de variables telles que : le nombre et les caractéristiques des habitants (âge, origine géographique, niveau d'éducation, activité), la composition des ménages et leurs conditions de logement (densité d'occupation, statut d'occupation, équipement) et les caractéristiques du parc de logements (nombre de logements, types de logement). Pour étudier l'hypothèse de complexification des dynamiques urbaines, les analyses se centreront sur les deux derniers recensements (1993 et 2005), et les résultats seront remis en perspective à partir de travaux décrivant les dynamiques antérieures à cette période ou dans certains cas, à des traitements qui seront réalisés à partir des recensements antérieurs.

D'autres thèmes abordés comme la migration ou les mobilités quotidiennes constituent un apport pour l'étude des parcours résidentiels des habitants et de leurs choix résidentiels. Cependant, l'information reste limitée aux lieux de naissance et de résidence 5 ans avant le recensement, ces lieux étant collectés au niveau des municipes, et la qualité de la collecte varie selon les différentes dates. Les parcours sont donc décrits de manière très incomplète et ne permettent pas

d'appréhender finement les choix résidentiels. De plus, le codage des lieux au niveau des municipes ne permet pas de saisir les changements de lieu de résidence au sein de Bogotá. Cependant, l'exhaustivité de cette collecte constitue un apport majeur des données de recensement au détriment d'une information plus complète sur les parcours résidentiels. L'introduction d'information sur les mobilités quotidiennes en 2005 complète l'analyse des choix résidentiels uniquement pour ce recensement. Les lieux d'études et de travail et les temps de trajet pour s'y rendre sont collectés. L'information géographique n'est cependant collectée qu'au niveau des municipes. Que ce soit pour les migrations, les mobilités résidentielles intra-urbaines ou les mobilités quotidiennes, l'information est donc hétérogène au sein et hors du District de Bogotá : toute mobilité au sein du District n'est pas mesurée alors que des mobilités entre municipes de la périphérie hors District, qui sont des unités géographiques beaucoup plus petites et moins peuplées, le sont ; en conséquence, il semble difficile de comparer les phénomènes à une échelle métropolitaine, par exemple la mobilité résidentielle pour un individu qui vivait 5 ans avant le recensement dans un municipe périphérique dans lequel il vit au moment du recensement et celle pour un résident du District qui vivait 5 ans avant dans le District mais qui a pu vivre dans une grande variété de quartiers.

Le dernier intérêt des recensements est d'être complémentaire avec les enquêtes biographiques. Ils permettent en effet de contextualiser les parcours, élément important dans la compréhension des mobilités résidentielles (*cf* chapitre 2, section 1.1). Cette contextualisation des parcours nécessite une certaine profondeur temporelle. Les recensements mis à contribution sont ceux de 1973, 1985, 1993 et 2005. La raison principale de ce choix est la disponibilité des données. En effet, avant 1973, les données ne sont pas disponibles sous forme numérique. Un recul de 36 ans avant la date de l'enquête biographique de 2009 semble néanmoins suffisant : l'échantillon d'adultes interrogés avec le module biographique est relativement jeune avec moins de 13 % d'individus de plus de 60 ans en 2009. On est donc en mesure de renseigner la grande partie des décohabitations et des déménagements liés aux différentes étapes familiales, et à des âges (jeunes actifs) où la mobilité résidentielle est la plus forte (Delaunay et Dureau, 2003 ; *cf* chapitre 6, section 6.1). Au final, seules 15 % des étapes résidentielles se sont déroulées avant 1973 pour les biographies recueillies en 2009 et 26 % pour les biographies recueillies en 1993.

La question des échelles spatiales pertinentes pour contextualiser les parcours est une des questions qui restent en suspens en ce qui concerne les méthodes d'analyse des biographies (*cf* chapitre 2, section 2.1.1). Cette question est complexe : la mobilité résidentielle est à la fois dépendante d'une échelle locale qui caractérise le contexte habité mais aussi d'une échelle globale, qui caractérise les configurations de l'offre de logements et de la répartition des groupes sociaux dans l'ensemble de l'aire métropolitaine, qui contraignent ou influencent les choix résidentiels. Les échelles utilisées dépendront donc du phénomène que l'on cherchera à mettre en évidence. Les parcours des enquêtes biographiques sont codés au sein de Bogotá à l'échelle des secteurs de recensement (*cf* section 3.2.3) : les secteurs correspondent donc à la plus petite division géographique permettant la contextualisation des parcours. La relative stabilité de la codification géographique des secteurs à travers les différents recensements au sein de Bogotá (*cf* section 3.1.1) permet d'assurer une bonne qualité de l'information géographique à travers le temps. La caractérisation de contexte doit alors s'appuyer sur des variables qui, d'une part, jouent un rôle dans les choix résidentiels (*cf* chapitre 2, section 2.2.2), mais aussi dont les définitions sont relativement constantes aux différentes dates du recensement. La relative stabilité des thèmes abordés, des définitions des variables et des catégories utilisées permet d'envisager la caractérisation des contextes à travers les données socio-démographiques principales (âge, niveau d'éducation, origine géographique, densité) et quelques caractéristiques du parc et de l'offre de logements (type de logement, statut d'occupation).

En définitive, les apports des données de recensement à ma recherche sont multiples :

- la caractérisation de l'évolution récente (1993-2005) des dynamiques urbaines à travers l'étude des configurations socio-spatiales et du parc de logements de l'ensemble de l'aire métropolitaine de Bogotá, et ce selon différents découpages géographiques allant jusqu'à l'échelle de l'îlot ;

- la description synthétique des parcours migratoires de l'ensemble des habitants de l'aire métropolitaine ;
- la caractérisation, depuis 1973 jusqu'à 2005, des contextes objectifs (caractéristiques socio-démographiques et des logements) des parcours intra-urbains collectés dans les enquêtes biographiques de 1993 et 2009 (que je détaillerai dans la section suivante).

Les recensements constituent ainsi, par leur exhaustivité et par la géolocalisation de leurs données, un élément essentiel pour l'étude des dynamiques urbaines. A Bogotá, les possibilités d'analyse et les contraintes qui pèsent sur les traitements de l'information sont modulées par des changements de méthodes de collecte, de définitions, de modalités d'accès aux données et par l'hétérogénéité de l'information à l'échelle de l'aire métropolitaine. L'ensemble de ces éléments aura des implications dans les choix qui seront faits en termes de traitements (*cf* section 3.3.2), certains d'entre eux permettant de contourner les limites évoquées. Mais ces questions peuvent également être mises en perspective dans une réflexion globale sur les orientations de la statistique publique, en Amérique latine comme dans d'autres parties du monde, et son utilisation pour des travaux de recherche à l'échelle infra-métropolitaine. Si l'on juge la qualité de la collecte censitaire selon son taux d'omission (la non-couverture), celle-ci serait en amélioration constante depuis les années 1950 (Chackiel, 2002 ; Annexe 3.3). Cependant, si la modernisation de la cartographie a pu réellement participer à une amélioration de la qualité de couverture censitaire, ce résultat pourrait être en partie le reflet de changements de méthodes de collecte : de plus en plus de recensements nationaux sont « de droit », c'est-à-dire interrogeant les individus dans leur lieu de résidence habituelle, (environ les deux tiers des pays latino-américains pour les derniers recensements, Annexe 3.3), avec des durées de collecte qui s'allongent, ce qui permet d'un côté de faciliter le retour des enquêteurs dans certains lieux difficiles à enquêter mais présente également les risques d'une détérioration de la qualité de la collecte du fait de difficultés liées à la définition d'un « résident habituel » et à la durée de collecte, avec de plus nombreux risques de double-comptes par exemple. Les logiques de coût-efficacité qui guident de plus en plus de recensements nationaux conduisent à des choix méthodologiques qui peuvent parfois mettre en péril leurs apports tant pour la recherche urbaine que pour la gestion locale, pour lesquels la disponibilité de données fiables à un niveau géographique fin est nécessaire. Dans les années 2000, la Colombie et le Panama ont rejoint l'Argentine, le Brésil et le Mexique dans la liste des pays latino-américains qui ont mis en place une collecte par sondage. Si cette collecte permet d'aborder un plus grand nombre de thèmes et de fournir une information utile à l'échelle de communes, elle peut également nuire à la production d'information localisée, à l'échelle intra-urbaine, par la diminution d'information collectée de manière exhaustive, comme c'est le cas pour la Colombie.

3.2 Les données des enquêtes biographiques sur la mobilité à l'appui de l'étude des parcours individuels

L'évolution du parc de logements et celle de la composition de la population peuvent s'étudier à partir de données censitaires. En revanche, les recensements ne permettent pas l'étude fine des pratiques de mobilité, et des enquêtes spécifiques doivent être mises à contribution. Les enquêtes biographiques de 1993 et 2009 offrent la possibilité d'étudier, selon certaines contraintes qu'il est nécessaire d'identifier, l'hypothèse de diversification des parcours individuels. Les méthodes de collecte n'étant pas totalement identiques dans ces deux enquêtes, je commencerai par comparer les méthodes employées ainsi que l'information recueillie nécessaire à l'approche développée dans le chapitre 2. Puis j'expliciterai les transformations envisagées pour rendre les enquêtes statistiquement comparables, compte tenu des différences relevées dans les plans de sondage. Enfin, je détaillerai la comparabilité de l'information collectée à partir de chacune des enquêtes.

3.2.1 Présentation des enquêtes et comparaison des méthodes de collecte

Les enquêtes biographiques de 1993 et de 2009 réalisées à Bogotá, même si elles s'inscrivent dans des projets de recherche différents, ont été élaborées selon des approches similaires (Encadré 3.2) et leurs méthodes de collecte sont comparables : la possibilité de comparaison des deux enquêtes était un des objectifs lors de la conception de l'enquête de 2009. La disponibilité de deux enquêtes biographiques à 16 ans d'intervalle constitue donc une réelle opportunité d'étudier la diversification des parcours résidentiels. Cependant, les enquêtes ne sont pas exactement identiques pour diverses raisons : l'enquête de 2009 a pris en compte les acquis de celle de 1993 et a intégré quelques modifications et améliorations ; les deux enquêtes ne se sont pas déroulées dans les mêmes conditions techniques, l'enquête de 2009 ayant bénéficié d'une amélioration des technologies et des sources secondaires ; les deux enquêtes ont été réalisées dans des conditions logistiques et financières différentes étant donné leur inscription dans des projets de recherche différents ; l'enquête de 2009 s'inscrit dans une approche comparative avec deux autre villes du projet METAL (Santiago et São Paulo) ; mais surtout les choix méthodologiques ont tenu compte des évolutions réelles qui ont eu cours à Bogotá entre les deux enquêtes, conduisant notamment à la définition de nouvelles zones d'enquête en 2009. La comparaison fine des méthodes de collecte aux deux dates permet ainsi de déterminer selon quelles contraintes les deux enquêtes peuvent être comparées et dans quelle mesure les changements de méthode sont liés à des changements urbains. Les univers d'étude de 1993 et 2009, et les deux plans de sondage, reposant sur un sondage aréolaire stratifié à deux degrés, seront comparés. Je montrerai qu'en dépit de certaines différences, liées à des choix méthodologiques ou à des changements intervenus dans l'aire métropolitaine de Bogotá ou dans les zones d'enquête entre 1993 et 2009, les deux enquêtes restent comparables en de nombreux points.

Les échantillons des deux enquêtes ont été sélectionnés selon des plans de sondage relativement voisins (Dureau, Flórez *et al*, 1994-a : 32-62 ; Dureau, Córdoba *et al,* 2011 : 24-36). Ces derniers ont été mis en œuvre selon quatre grandes étapes (Figure 3.1) : la définition de l'univers d'étude, la délimitation et la stratification interne des zones d'enquête, la sélection d'îlots au sein de chaque strate et la sélection des ménages enquêtés dans les îlots sélectionnés.

La définition de l'univers d'étude s'appuie sur une délimitation de l'aire métropolitaine dont les critères sont communs aux deux enquêtes : distance à Bogotá, rythmes de croissance démographique, densité de population, proportion de migrants, proportion d'individus qui travaillent à Bogotá. En 1993, l'aire métropolitaine est constituée de l'ensemble du District de Bogotá et de 17 municipes périphériques (Figure 3.1). En 2009, l'aire métropolitaine s'étend au municipe de Subachoque tel qu'il était défini en 1993 ; celui-ci s'étant subdivisé en 1997 (en El Rosal et Subachoque), l'aire métropolitaine compte alors 19 municipes périphériques. Ce changement de délimitation de l'aire métropolitaine correspond à des évolutions réelles mises en évidence par des travaux récents (Alfonso, 2002; Onofre, 2008) et n'a aucune conséquence sur le plan de sondage des enquêtes. Des zones d'enquête ont été choisies au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá pour illustrer les dynamiques en cours. En 1993, 11 zones d'enquête, réparties au sein du District de Bogotá (7 zones) et dans la périphérie hors District (4 zones) ont été choisies selon leur localisation géographique, leurs dynamiques de peuplement, la stratification socio-économique du DAPD (*cf* note 12 du chapitre 2), les formes de production des logements. En 2009, la plupart des zones d'enquête de 1993 sont conservées avec cette volonté de faciliter la comparaison entre les deux enquêtes. La zone de Tabio, hors du District, est néanmoins abandonnée (l'enquête de 1993 ayant révélé la redondance de l'information collectée dans cette zone avec celle de Chía) et deux zones d'enquête sont ajoutées, Ciudad Salitre et Calle 80, zones qui ont récemment fait l'objet d'interventions urbanistiques importantes et illustrent des changements en cours en 2009. Ces deux zones auront donc un statut particulier pour l'analyse : pour répondre à l'hypothèse de diversification des parcours des habitants globalement, elles devront être exploitées à part ; en revanche, pour une analyse, zone d'enquête par zone d'enquête, elles pourront être très importantes pour étudier l'effet d'interventions urbanistiques récentes.

Encadré 3.2 : Présentation générale des projets et des enquêtes biographiques CEDE-ORSTOM de 1993 et METAL de 2009

L'**enquête biographique de 1993** a été réalisée dans le cadre du programme « *La movilidad de las poblaciones y su impacto sobre la dinámica del área metropolitana de Bogotá* », développé par le CEDE (*Centro de Estudios sobre Desarrollo Económico*) et l'ORSTOM (Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer) entre 1992 et 1998 sous la direction de F. Dureau et C.E. Flórez. L'objectif principal de ce projet de recherche était d'améliorer la connaissance de la dynamique démographique globale et interne à l'aire métropolitaine de Bogotá, à partir d'une analyse fine des mobilités spatiales de la population et des transformations qu'elles produisent. L'intention était double : produire de l'information sur les mécanismes de peuplement de l'époque des différents espaces de l'aire métropolitaine de Bogotá et développer une méthodologie d'enquête sur la mobilité des populations reproductible à Bogotá et dans d'autres villes du pays ou de la région.
L'enquête a articulé un volet quantitatif et un volet qualitatif permettant de déterminer les directions et la composition socio-démographique des flux de populations depuis, vers et à l'intérieur de l'aire métropolitaine, ainsi que les stratégies individuelles et familiales dans lesquelles s'inscrivent ces déplacements. Le volet quantitatif a été appliqué à 1031 ménages résidant dans 11 zones d'enquêtes réparties dans le District de Bogotá et sa périphérie. Le volet qualitatif a été appliqué à un sous-échantillon d'environ 50 habitants des municipes périphériques, sélectionnés au sein d'une sous-population d'intérêt pour chaque municipe à partir d'un système de quotas.

L'**enquête biographique de 2009** a été réalisée dans le cadre du projet METAL « Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique » (*cf* note 2 de l'introduction générale). La comparaison internationale (un des principaux objectifs du projet), à partir d'une méthodologie commune aux trois villes (Bogotá, Santiago de Chile, São Paulo), porte sur différents éléments : la caractérisation des recompositions socio-spatiales en cours, les dynamiques de la population et les nouvelles formes de différenciation sociale de l'espace ; l'identification des pratiques de mobilités (internationales, résidentielles et quotidiennes) et leur articulation ; la connaissance des politiques publiques.
L'enquête a articulé trois volets : un premier sur les pratiques de mobilité des habitants de Bogotá (avec une enquête quantitative et un approfondissement qualitatif), un deuxième sur les acteurs institutionnels (entretiens) et un troisième sur les migrants colombiens résidant en Europe (entretiens). En ce qui concerne les pratiques de mobilités des habitants de Bogotá, l'enquête quantitative a été appliquée auprès de 881 ménages résidant dans 12 zones d'enquête de Bogotá et de la périphérie hors District. L'enquête qualitative a été appliquée à un sous-échantillon d'environ 10 % des ménages enquêtés, et consiste en un approfondissement de l'enquête quantitative par des entretiens centrés autour de trois thèmes : histoire de vie ; espace de vie ; représentations de la ville.

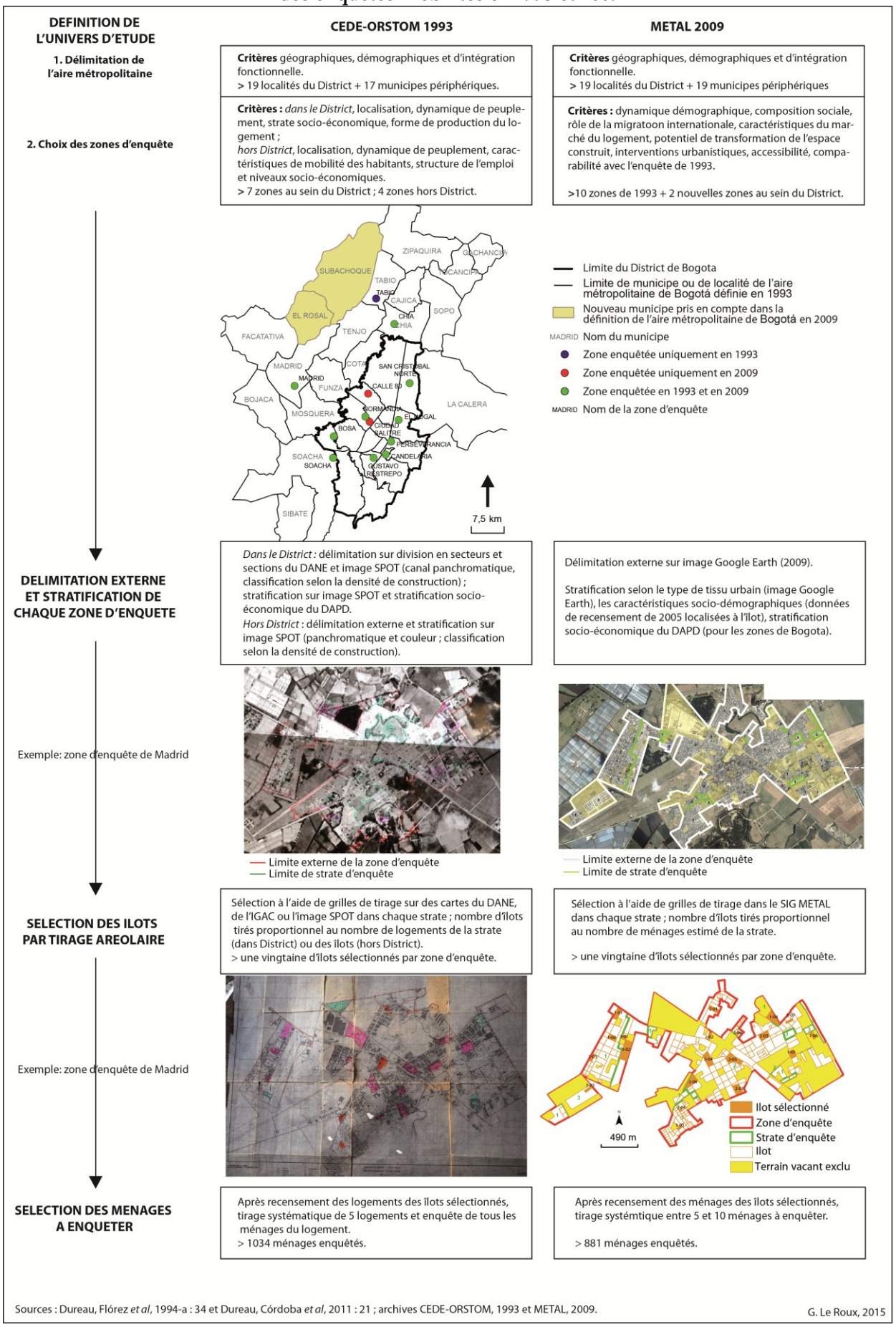
Les **deux enquêtes** (de 1993 et de 2009) reposent sur trois principes : (i) une approche globale des mobilités, en considérant les pratiques de mobilité quelles que soient leur distance (des mouvements intra-urbains à la migration) et leur durée (des migrations aux déplacements quotidiens), (ii) une approche biographique, pour étudier comment les personnes conjuguent leurs pratiques résidentielles tout au long de leur vie en regard des parcours familiaux, éducatifs et professionnels, (iii) une approche replaçant l'individu dans sa famille et son réseau de relations sociales.
Les questionnaires des deux enquêtes ont de nombreux points communs. Celui de 2009 a été élaboré et amélioré en fonction des acquis de la collecte de 1993 et d'autres enquêtes biographiques (Dureau, Córdoba *et al*, 2011 : 10). La conception des questionnaires est modulaire et permet de collecter des informations sur : les conditions de logement et d'accès au logement des ménages, les caractéristiques socio-démographiques générales des membres du ménage, les systèmes résidentiels complexes et les mobilités résidentielles temporaires ou circulaires au cours de l'année précédant l'enquête, les parcours migratoires des membres du ménage depuis leur naissance (de manière complète uniquement en 2009), les navettes vers les lieux d'études et de travail, les usages et accès aux différents modes de transport et l'ensemble des déplacements réalisés par un membre du ménage pendant la semaine précédant l'enquête (uniquement pour l'enquête de 2009), la biographie d'un adulte du ménage qui recueille les parcours migratoires, résidentiels, éducatifs et professionnels et les évènements familiaux le concernant ainsi que les lieux de résidence, l'activité des parents et enfants non-corésidents.

Sources : Synthèse réalisée à partir des rapports méthodologique des deux enquêtes : Dureau, Flórez *et al*, 1994-a et Dureau, Córdoba *et al*, 2011.

L'étape suivante a été de délimiter les zones d'enquête, à partir d'images enregistrées par le satellite SPOT en 1993 et d'images aériennes Google Earth en 2009. Une fois les zones d'enquête délimitées, elles ont été divisées en strates selon, principalement, le type de tissu urbain et la densité du bâti, et secondairement, les caractéristiques socio-démographiques de la population (à l'aide des recensements précédents) et la stratification socio-économique du DAPD. L'examen des documents utilisés lors de l'échantillonnage montre des délimitations qui diffèrent aux deux dates, plus ou moins fortement, selon les zones d'enquête (Annexes 3.1 et 3.4). Ces changements de délimitation sont le produit de différents phénomènes. Ils tiennent parfois compte de changements effectifs ayant eu lieu dans l'intervalle de temps considéré (Dureau, Córdoba *et al*, 2011 : 22) : les délimitations de 2009 incluent des territoires non bâtis, inhabités en 1993 ou ayant connu des transformations importantes entre les deux dates. Dans ce cas, les changements de délimitation sont informatifs sur les dynamiques urbaines. Ils résultent aussi parfois de l'amélioration de la précision des informations entre 1993 et 2009 : accès à des images de plus haute résolution, traitements sous SIG de données de recensement géolocalisées, disponibilité d'un recensement plus récent au moment de la réalisation de l'enquête. Ces améliorations techniques sont à l'origine de différences importantes dans les moyens disponibles en 1993 et en 2009 pour faire l'inventaire des zones non bâties ou pour délimiter les strates au sein des zones d'enquête. Des imprécisions dans le tracé des contours en 1993 témoignent donc de l'inégalité des moyens disponibles aux deux dates. Enfin, on peut avoir choisi de réduire certaines zones d'enquête entre 1993 et 2009 pour des raisons de coûts d'enquête, de choix méthodologiques communs à l'ensemble des métropoles étudiées dans le projet METAL ou à cause d'une homogénéité constatée dans certaines parties de ces zones en termes de bâti, de population et de pratiques de mobilités. L'examen des critères utilisés et des délimitations internes des strates de chacune des zones d'enquête montre, aux deux dates, des différences qui peuvent être très importantes, notamment en nombre, en délimitation ou en définition (Annexe 3.4.a). Par exemple pour la zone d'enquête de Gustavo Restrepo, en 1993, la stratification s'est appuyée sur la stratification socio-économique du DAPD et sur la proportion de natifs (Dureau, Flórez *et al*, 1994-a : 53) ; alors qu'en 2009 (Dureau, Córdoba *et al*, 2011 : 26), conjointement à la stratification du DAPD, ce sont des critères de densité, de fonction et de type de bâti, de présence d'espaces verts, et de surpeuplement des logements qui ont été utilisés. Parfois, une strate a été ajoutée qui tient compte de transformations récentes, telle que la construction d'ensembles de logements d'intérêt social, comme c'est le cas dans la zone de La Candelaria. L'examen des limites des strates met en évidence la plus grande précision de la stratification en 2009, qui est générale sur l'ensemble des zones d'enquête et liée à la plus grande précision de l'information disponible.

Au final, les cas de figure rencontrés sont : de légères modifications des limites des strates internes à la zone d'enquête compte tenu de changements récents (Perseverancia) ; la réduction de certaines strates pour des raisons d'homogénéité constatée en 1993 ou de difficultés d'enquête (Candelaria, Normandia, Bosa, Soacha) ; l'agrandissement de certaines strates lié à la construction récente (Candelaria, Madrid, Soacha) ; la suppression de certaines strates peu informatives (Chía) ; l'ajout de strates correspondant à l'apparition de nouveaux types de logements (Candelaria, Gustavo Restrepo, San Cristobal Norte, Madrid, Soacha) ; la subdivision de certaines strates grâce à une amélioration de la précision des outils (El Nogal) ; une redéfinition importante des critères utilisés pour la stratification liée à une meilleure connaissance des zones d'enquête (Normandia, Gustavo Restrepo, Bosa). La stratification des zones d'enquête permet de produire des estimations pour chaque strate. Cependant, la diversité des raisons pour lesquelles la stratification a été modifiée rend difficile la comparaison de résultats par strates entre 1993 et 2009 : certaines modifications sont liées à des changements dans les critères utilisés ou dans la précision de la délimitation, d'autres sont le produit de changements réels intervenus entre les deux enquêtes. Seules les strates correspondant aux mêmes réalités (selon les critères utilisés pour leur délimitation) pourront être directement comparées.

Figure 3.1 : Définition de l'univers et sélection de l'échantillon des enquêtes Mobilités en 1993 et 2009



Les deux dernières étapes correspondent à la sélection de l'échantillon de ménages enquêtés, à partir d'un sondage aréolaire à deux degrés (Dureau, Barbary *et al*, 1989). Le premier degré correspond à une sélection d'îlots dans chacune des strates à partir d'une grille positionnée aléatoirement sur les images ou les cartes. Ensuite, dans les îlots sélectionnés, un tirage systématique de logements en 1993 et de ménages en 2009 permet de sélectionner les ménages à enquêter. En 1993, le plan de sondage introduit donc un effet de grappe supplémentaire dont les conséquences sont difficiles à évaluer. Le plus grand nombre de ménages enquêtés en 1993, pour chacune des zones d'enquête, engendre néanmoins des estimations plus précises. Au total, en 1993, 1034 ménages répartis dans 11 zones d'enquête sont effectivement enquêtés et en 2009, 881 ménages répartis dans 12 zones. Cette différence est la conséquence, non seulement d'un objectif quantitatif différent, mais aussi d'un nombre plus élevé de refus en 2009, notamment de la part des ménages les plus aisés dans la zone d'El Nogal, mais aussi, dans une moindre mesure, dans la zone Normandia peuplée de ménages de classes moyennes. Le nombre de refus à El Nogal en 2009 est tel qu'il rend impossible l'extrapolation des résultats. L'extrapolation des résultats par strate dans les autres zones d'enquête est réalisée par le calcul de coefficients d'extrapolation[11] correspondant à l'inverse de la probabilité de sélection du ménage (ces facteurs dépendent du nombre d'îlots tirés et du nombre de ménages dans l'îlot et de la superficie de l'îlot relativement à la superficie de la strate à laquelle on retranche la superficie des zones vacantes). En 2009, la disponibilité d'images à haute résolution et des données de recensement géolocalisées entraîne une amélioration des estimations à partir des enquêtes. Les zones non bâties ont, par exemple, pu être éliminées de manière plus précise de l'univers. La plus grande précision de l'information secondaire disponible en 2009 peut conduire à deux améliorations : des calculs de surface plus précis en 2009, qui auraient des conséquences directes sur la qualité des calculs des coefficients d'extrapolation (Dureau, Córdoba *et al*, 2011 : 36-39 ; Dureau, Flórez *et al*, 1994-a : 67-74), et une stratification plus fine permettant de meilleures estimations au sein de l'univers observé (Barbary, 1988).

Le module biographique concerne un adulte par ménage choisi par la méthode des quotas dans les deux enquêtes et sur des critères similaires, légèrement moins détaillés en 2009 qu'en 1993. En revanche, disposer d'un recensement plus récent en 2009 qu'en 1993 offrait aux responsables de l'enquête de 2009 une meilleure maîtrise dans la définition des quotas. L'évaluation du respect des quotas en 1993 fait ressortir les difficultés rencontrées par les enquêteurs pour interroger certaines populations plus rares ou difficiles à enquêter, comme les employés domestiques (Dureau, Flórez *et al*, 1994-a : 82-84). Donc, le gain de fiabilité, par un meilleur ajustement des caractéristiques de l'échantillon à celles de la population totale, en ayant recours à des quotas plus détaillés en 1993, n'est pas évident. Néanmoins aucun des quotas réalisés n'a différé de plus de 10 % des quotas prévus. Que ce soit en 1993 ou en 2009 (Dureau, Córdoba *et al*, 2011 : 46-48), les différences significatives entre les quotas prévus et réalisés sont dues à la structure de la population enquêtée qui a rendu impossible le respect parfait des quotas prévus. En 2009, les quotas réalisés semblent plus proches des quotas prévus et on ne constate que très peu de différences supérieures à 5 %.

Pour conclure, les méthodes d'échantillonnage des deux enquêtes possèdent un tronc très largement commun. La taille des échantillons des deux enquêtes permet de produire des estimations dont la qualité est du même ordre : la perte de précision due à la taille plus petite de l'échantillon de 2009 est compensée par la délimitation plus fine des zones d'enquête et par l'amélioration de la stratification grâce au perfectionnement des outils. Cependant, les changements dans la stratification ne permettent pas toujours d'étudier les évolutions au sein d'une même strate entre 1993 et 2009. De plus, les changements de délimitation des zones d'enquête conduisent à des définitions des univers d'étude différentes et biaisent la comparaison statistique des deux enquêtes : par exemple, la réduction d'une partie d'une zone d'enquête entre les deux dates peut conduire à la comparaison de populations dont l'univers de référence est très différent. Des méthodes d'ajustement peuvent néanmoins être mises en place pour rendre les deux univers statistiquement comparables.

[11] Le vocabulaire employé correspond à un vocabulaire standard développé dans les manuels de théorie des sondages (*cf* Clairin et Brion, 1996)

3.2.2 Ajustements réalisés pour rendre les enquêtes statistiquement comparables

Les changements de délimitation des zones d'enquête entre 1993 et 2009 posent des difficultés de comparabilité des estimations produites. La nécessité d'observer les évolutions sur un univers commun (un territoire observé constant) vise à ne pas introduire, par simple modification des délimitations des zones d'enquête observées aux deux années, des changements qui ne correspondent pas à la réalité. L'ajustement des coefficients d'extrapolation simule alors l'existence d'un univers commun constant. Dans un premier temps, les choix envisagés pour la définition d'un univers commun seront discutés en fonction des objectifs recherchés ; je décrirai ensuite la procédure de réajustement mise en œuvre pour rendre les deux enquêtes statistiquement comparables.

Les enquêtes biographiques permettent d'étudier l'hypothèse de diversification des parcours, mais également d'analyser comment cette diversification participe à la complexification des dynamiques urbaines contemporaines. La définition d'un univers commun doit donc prendre en considération ces deux objectifs. Les dynamiques de densification, d'expansion spatiale et de ségrégation doivent donc être captées par l'univers défini. A l'échelle des zones d'enquête, l'expansion peut se traiter sur le même plan que la densification : elle correspond à la densification du quartier enquêté sur un espace non-urbanisé. Ce cas précis montre la nécessité de définir un univers commun suffisamment large pour rendre compte de ces transformations. L'hypothèse sous-jacente est que les transformations de l'espace à proximité directe d'un quartier redéfinissent l'ensemble du peuplement du quartier.

La définition de l'univers commun aux deux enquêtes s'appuie nécessairement sur les délimitations des zones d'enquête de 1993 et 2009 au sein desquelles ont été sélectionnés les échantillons. Plusieurs démarches sont envisageables. Restreindre l'univers commun à l'intersection des zones de 1993 et 2009 ou uniquement à l'univers de 1993 ne constitue pas une solution acceptable : les zones d'enquête étant circonscrites à l'espace habité à la date des enquêtes, ces solutions reviennent à ignorer les changements récents. Deux autres solutions semblent plus adéquates : définir un espace commun correspondant à la réunion des zones d'enquête de 1993 et de 2009 ou aux délimitations définies en 2009. Ces deux options ont été évaluées au cas par cas pour les différentes zones d'enquête (un exemple est présenté en Annexe 3.4.b). Le choix entre ces deux options ne s'impose que lorsqu'une zone d'enquête est réduite spatialement entre 1993 et 2009. Cette situation s'observe, pour des raisons diverses, dans six zones d'enquête : La Candelaria, Normandia, Bosa, Chía, Madrid et Soacha. Parfois la réduction spatiale est motivée par le choix de diminuer les coûts d'enquête après avoir constaté une homogénéité au sein des zones enquêtées en 1993 : Normandia, Bosa, Soacha. Dans ce cas, la définition d'un univers commun correspondant à l'union des zones de 1993 et de 2009 présente des défauts. L'homogénéité constatée en 1993 ne garantit pas l'homogénéité en 2009 : la représentativité spatiale des îlots enquêtés en 2009 (concentrés dans une zone plus restreinte) et l'élaboration d'une stratification *a posteriori* de l'espace élargi sont critiquables. Se référer aux délimitations de 2009 pour définir l'univers commun pose un autre problème : des îlots enquêtés en 1993 se retrouvent hors des délimitations de 2009. Cette solution est cependant préférable, quitte à supprimer certains îlots enquêtés de l'échantillon de 1993 (le nombre d'enquêtes est globalement supérieur en 1993), afin d'améliorer la comparabilité en termes de distribution spatiale des échantillons de 1993 et 2009. D'autres réductions résultent de la difficulté à enquêter dans certaines zones pour des raisons d'insécurité (La Candelaria). Les difficultés déjà rencontrées en 1993 justifient alors le choix des délimitations de 2009 en tant que délimitation commune. Par ailleurs, des réductions de la zone d'enquête sont le résultat d'une délimitation plus fine des zones inhabitées en 2009 (La Candelaria, Bosa, Madrid). Dans ce cas, ces zones, exclues en 2009, ne sont habitées ni en 1993 ni en 2009 et de faible superficie : elles ne correspondent donc pas à des zones qui se sont transformées. La délimitation de 2009 est donc préférable puisqu'elle représente plus finement l'univers étudié. Le dernier cas rencontré est l'élimination totale d'une strate correspondant aux zones rurales de Chía : dans ce cas, seul le centre urbain enquêté aux deux dates peut faire l'objet

d'une comparaison et l'on a donc choisi les délimitations de l'enquête de 2009 pour définir un univers commun constant aux deux dates.

Dans la pratique, ajuster l'univers de 1993 à celui de 2009 revient à modifier les coefficients d'extrapolation de l'enquête. Cependant, afin que les plans de sondage des deux enquêtes restent comparables, la méthode utilisée ne doit modifier que de manière légère les coefficients d'extrapolation. Pour parvenir à des ajustements précis et des arbitrages fiables, et face à l'hétérogénéité des documents qui ont servi à l'échantillonnage aux deux dates[12], il a été décidé de construire sous SIG les délimitations des zones d'enquête, des strates et des îlots sélectionnés dans l'enquête de 1993 à partir des documents papier ayant servi à l'échantillonnage (Figure 3.2, Etape 1 ; Annexe 3.4.c). Malgré des difficultés liées au vieillissement du matériel et à la faible lisibilité de certains documents, ainsi qu'à des ambiguïtés entre différentes versions des documents portant sur une même zone, l'ensemble des données a pu être reconstruit de manière satisfaisante (Annexe 3.4.c). Une identification précise des zones concernées par des changements de délimitation entre 1993 et 2009 est ainsi possible.

Pour chacune des strates de l'enquête, les coefficients d'extrapolation appliqués à l'échantillon permettent d'estimer les caractéristiques de l'ensemble de la population de la strate. Au niveau de chaque zone d'enquête, les estimations dépendent du poids relatif de chacune de ses strates, poids qui correspond au nombre de ménages (ou d'individus) estimé dans les strates. L'ajustement de l'univers de 1993 à celui de 2009 a pour conséquence de modifier la délimitation externe des strates, et donc de modifier leur poids relatif au sein de la zone d'enquête : le rétrécissement d'une strate entre 1993 et 2009 revient à considérer moins de ménages (ou d'individus) de cette strate au sein de la zone d'enquête et les caractéristiques de la population de cette strate auront moins de poids dans l'estimation des caractéristiques de la population de la zone d'enquête dans sa globalité. Une première façon de réajuster les coefficients d'extrapolation consiste alors à considérer la proportion de population[13] affectée par les changements de délimitation à l'aide des données de recensement de 1993 (Figure 3.2, Etape 3a). Pour chacune des strates, un facteur multiplicatif est appliqué aux facteurs de pondération pour rétablir leur poids relatif dans la zone d'enquête en fonction des nouvelles délimitations. Ainsi, un changement de délimitation qui ne concerne aucune population n'impliquera aucune modification des coefficients d'extrapolation. La contrainte de cette méthode est qu'elle nécessite une localisation précise des données qui n'est pas possible dans certaines zones d'enquête. Dans le cas contraire, une deuxième méthode est envisagée (Figure 3.2, Etape 3b). Elle consiste à recalculer les pondérations comme si le plan de sondage défini était celui établi selon les délimitations des zones d'enquête de 2009. Cela revient à réajuster les facteurs de pondération en fonction de la proportion de surface des strates modifiée. Le principal inconvénient de cette méthode est qu'elle repose sur l'hypothèse d'une relative homogénéité des densités. Or, dans de nombreux cas où les délimitations de 2009 sont plus larges que celles de 1993, les zones concernées sont des constructions neuves en 2009 et pouvaient être moins densément peuplées que le reste de la strate en 1993, ces zones étant alors en cours de construction par exemple. Cette solution ne sera donc adoptée que dans des cas bien précis.

Quelle que soit la méthode, deux cas de figure se présentent dans la redéfinition des contours des zones d'enquête de 1993 pour les ajuster à celles de 2009. Dans le cas où les zones sont diminuées, la strate concernée est connue précisément : les méthodes précédentes s'appliquent donc de manière directe. Cependant, il s'avère que des îlots enquêtés sont en dehors des nouvelles délimitations : il convient alors de déterminer, à partir des données de recensement ou sur des critères spatiaux, si ces îlots doivent être retirés de l'échantillon ou s'ils peuvent être conservés parce que jugés représentatifs

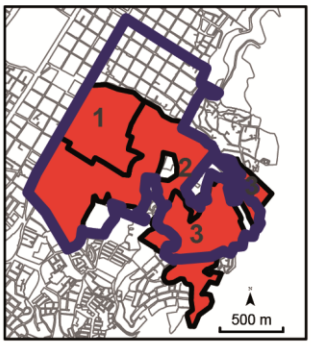
[12] En 1993, des images satellites SPOT annotées au 1/15 000, des plans du DANE au 1/10 000 et de l'IGAC (*Instituto Geografico Agustin Codazzi*) au 1/5 000 annotés ont été utilisés ; en 2009, les images aériennes Google Earth et la couche des îlots de l'aire métropolitaine intégrée dans le SIG METAL.

[13] L'utilisation des données relatives aux individus est préférée à celle concernant les ménages pour deux raisons : d'une part, les dénombrements des ménages par l'enquête et le recensement sont susceptibles d'avoir été réalisés différemment et, d'autre part, l'unité d'analyse des pratiques de mobilité utilisée sera davantage l'individu que le ménage.

Figure 3.2 : Méthode d'ajustement des coefficients d'extrapolation de l'enquête de 1993 pour s'adapter aux délimitations de 2009 (illustration avec la zone d'enquête de La Candelaria)

Etape 1

(1) Elaboration du Système d'Information Géographique de 1993 : vectorisation des limites des zones d'enquête, des strates, des îlots sélectionnés à partir des archives de l'échantillonnage de 1993.
(2) Comparaison des délimitations des zones d'enquête de 1993 et 2009.

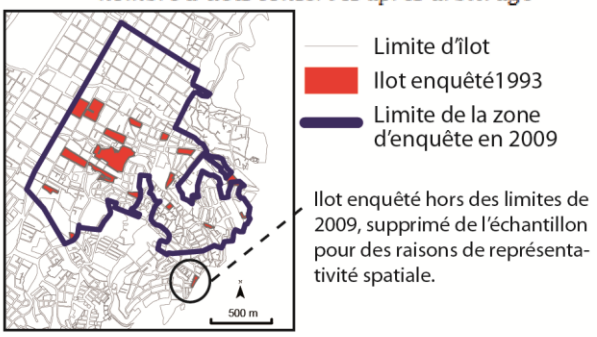


Etape 2 : Arbitrages

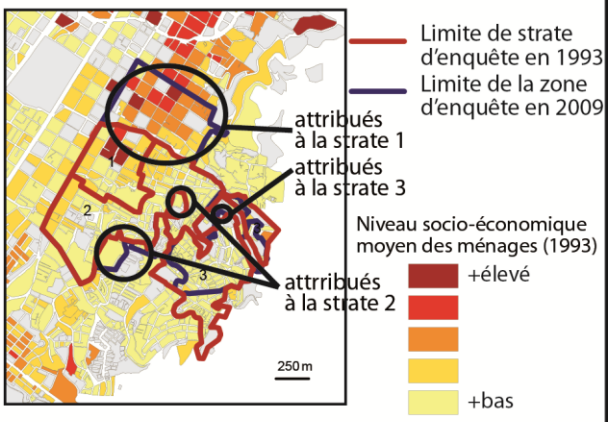
Etape 2a (strates où l'univers est réduit en 2009) : Pour les îlots hors des nouvelles limites : conservation ou non selon des critères de représentativité.

Facteur d'extrapolation de la strate recalculé dans le cas où des îlots sont supprimés de la strate, en les multipliant par le facteur:

$$i = \frac{nombre\ d'îlots\ de\ l'échantillon\ à\ l'origine}{nombre\ d'îlots\ conservés\ après\ arbitrage}$$



Etape 2b (strates où l'univers est étendu en 2009) : Attribution des zones ajoutées aux strates concernées à partir des critères utilisés en 1993 et des données auxiliaires (image SPOT, recensements).



Etape 3 : Redressements

Choix de la méthode de réajustement des facteurs d'expansion utilisée en fonction des données disponibles (Méthode 1 privilégiée lorsque les données de population sont fiables)

Méthode 1 : Calcul d'un coefficient de redressement selon les changements de population concernée dans la strate

$$CR1 = \frac{population\ de\ la\ strate\ ajustée\ aux\ limites\ de\ 2009}{population\ de\ la\ strate\ selon\ les\ délimitations\ de\ 1993}$$

Méthode 2 : Calcul d'un coefficient de redressement selon les changements de superficie de la strate (revient au calcul des facteurs d'extrapolation avec les délimitations de 2009).

$$CR2 = \frac{superficie\ de\ la\ strate\ ajustée\ aux\ limites\ de\ 2009}{superficie\ de\ la\ strate\ selon\ les\ délimitations\ de\ 1993}$$

Etape 4

Application du coefficient multiplicateur des strates aux facteurs d'extrapolation de l'enquête de 1993

$$nouveaux\ facteurs = anciens\ facteurs \times CR1\ (ou\ CR2)$$

Sources : Réalisation personnelle ; cartographies à partir du SIG METAL et des données du DANE 1993. G. Le Roux, 2015

des îlots du reste de la strate réduite (Figure 3.2, Etape 2a). Le second cas apparaît lorsque les délimitations de 2009 sont plus larges que celles de 1993 : dans ce cas, il faut attribuer les zones élargies aux différentes strates en cohérence avec le plan de sondage de 1993. Il est donc nécessaire de choisir la strate affectée en fonction des critères de stratification établis en 1993 à partir des images satellites et des données de recensement (Figure 3.2, Etape 2b).

Au final, les coefficients de redressement sont pour la plupart proches de l'unité, ce qui indique de faibles redressements. Cependant, quelques strates subissent des corrections plus lourdes : c'est le cas des îlots de la strate 1 de Normandia dont les facteurs de pondération sont divisés par plus de 3, et de la strate 1 de San Cristobal Norte dont les facteurs de pondération sont augmentés de 80 %[14].

Cette procédure appliquée à l'ensemble des zones d'enquête a permis d'établir de nouveaux coefficients d'extrapolation qui permettent une comparaison plus légitime des résultats produits à partir des deux enquêtes. Elle est validée par la comparaison des résultats d'enquête de 1993 (avant et après ajustement) avec les données issues du recensement : globalement, les nouveaux facteurs de pondération permettent des estimations plus proches des résultats du recensement de 1993 au niveau des zones d'enquête. La comparaison des deux enquêtes est donc techniquement possible, mais il reste à évaluer dans quelle mesure l'information collectée, et plus particulièrement celle qui est nécessaire pour étudier les hypothèses de la recherche, peut être comparée.

3.2.3 Apports, contraintes et comparabilité de l'information des deux enquêtes

L'objectif ici est de montrer de quelle manière et sous quelles contraintes les informations collectées par les enquêtes biographiques permettent de mettre au jour une diversification des parcours migratoires et résidentiels, dont je fais l'hypothèse d'un lien avec l'évolution des dynamiques urbaines (*cf* chapitre 2). Une comparaison fine de l'information collectée dans les deux enquêtes permet d'évaluer leur comparabilité.

Les enquêtes s'attachent entre autres à la collecte des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains (Encadré 3.2 ; un exemple du questionnaire biographique de 2009 est présenté en Annexe 3.5). Dans les deux enquêtes, la biographie d'un adulte de chaque ménage est collectée selon une méthode de quotas, comparable aux deux dates. Pour un individu par ménage, on possède donc une information complète de son parcours migratoire, résidentiel et, en parallèle, de ses parcours éducatif, professionnel et familial. En 2005 comme en 1993, ont été collectés les lieux de résidence successifs, depuis la naissance des individus, au sein de Bogotá, à l'échelle des secteurs de recensement, ce qui permet une localisation précise des différents logements habités au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá et une mise en contexte des parcours résidentiels intra-urbains par l'intermédiaire des données de recensement. Cependant, dans les deux enquêtes, il existe une **hétérogénéité de l'information dans et hors du District** : seuls les localisations au sein du District sont collectées au niveau du secteur de recensement, les autres lieux, même au sein de l'aire métropolitaine, sont collectés au niveau du municipe. Cela conduit à des difficultés d'analyses non seulement du fait d'un différentiel de précision dans la localisation mais également pour caractériser les contextes à l'aide de données secondaires. Par ailleurs, on peut supposer une sous-déclaration des mobilités résidentielles intra-urbaines dans des villes extérieures à Bogotá.

Outre le choix de localisation, deux éléments sont importants dans les choix résidentiels (*cf* chapitre 2) : le statut d'occupation des logements et le type de logement. En 2009, ces informations sont collectées dans les biographies alors **qu'en 1993, l'information biographique sur le type de logement est inexistante**.

[14] A Normandia, les strates ont été considérablement réduites du fait d'une forte homogénéité sociale constatée en 1993. A San Cristobal Norte, la strate 1 correspond à une zone de constructions récentes qui n'était pas encore peuplée de manière importante en 1993.

Un autre différentiel d'information concerne la collecte des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains pour les autres membres du ménage. En 2009, l'ensemble du parcours résidentiel de tous les membres du ménage est collecté (tous les logements occupés depuis la naissance localisés au niveau des secteurs, sans précision sur les statuts d'occupation et les types de logement), alors **qu'en 1993, seuls quelques éléments du parcours sont recueillis pour les membres du ménage n'ayant pas fait l'objet du module biographique** : la durée de résidence dans le dernier logement, le lieu de résidence antérieur dans Bogotá, le lieu de naissance, la durée de résidence totale dans Bogotá et depuis la dernière arrivée dans Bogotá. Ces éléments sont insuffisants pour étudier de manière fine la diversification des parcours migratoires ou résidentiels intra-urbains puisqu'on ne connaît pas la localisation de l'ensemble des lieux traversés et de tous les logements dans lesquels les individus ont vécu au sein de Bogotá. Cependant, ils fournissent une information intéressante complémentaire aux biographies pour étudier les parcours à une échelle collective (au niveau des ménages et des membres de la famille cohabitant dans le même logement).

Les évolutions des parcours résidentiels intra-urbains sont selon nos hypothèses liées à différents phénomènes (*cf* chapitre 2) : (1) l'évolution de la composition de la population de la ville, (2) la complexification de certains parcours familiaux, éducatifs et professionnels, (3) la diversification des expériences migratoires, (4) l'évolution des accès à l'espace résidentiel et quotidien dans un contexte de redistribution des ressources urbaines. Pour vérifier ces sous-hypothèses, il est nécessaire de mettre à contribution d'autres informations.

Tout d'abord, relativement au point (1), l'évolution des parcours peut être étudiée en fonction des caractéristiques socio-démographiques des habitants, les deux enquêtes collectant les caractéristiques principales : âge, sexe, lieu de naissance, niveau d'éducation et nombre d'années d'études validées au dernier niveau atteint, activité et caractéristiques de l'emploi (type, statut, branche d'activité). Les codifications de ces variables ne sont pas toutes identiques, sont plus ou moins détaillées selon l'enquête mais restent en grande partie comparables sous réserve d'une légère simplification des catégories. Seule la codification du type d'emploi exercé pose problème à cause d'un changement de nomenclature des catégories socio-professionnelles (Dureau, Flórez et al, 2012). Le **niveau de revenu du ménage**, utile pour rendre compte du niveau socio-économique, **n'est collecté qu'en 2009**.

Le deuxième point (2) peut être étudié grâce aux biographies collectées dans les deux enquêtes. Le parcours éducatif est recueilli de manière strictement identique en 1993 et 2009 avec une information sur les dates et les niveaux de scolarisation. Le **parcours professionnel quant à lui n'est pas entièrement comparable**. Le type d'emploi exercé, pour les raisons déjà évoquées, ne peut aboutir à une codification commune. Cependant, les années d'activité et d'inactivité, le statut dans l'emploi et la branche d'activité peuvent, sous réserve d'une légère simplification des codifications, être traités de manière comparable. Le parcours familial et les évènements qui s'y rapportent sont strictement les mêmes : naissances, décès, unions, séparations, périodes de corésidence avec l'enquêté, lieu de résidence au moment de l'enquête et activité exercée sont collectés en ce qui concerne les membres de la famille (ascendants, descendants, conjoints). Une différence cependant réside dans la possibilité en 2009 de citer d'autres personnes ayant joué un rôle clef dans le parcours de l'individu : elles représentent 5 % des individus déclarés dans la biographie familiale des enquêtés.

Le troisième point (3), relatif à la diversification des expériences migratoires, peut d'une part s'étudier à travers les parcours migratoires des individus interrogés dans le module biographique, mais aussi dans une certaine mesure à partir des **parcours migratoires** recueillis pour les autres membres du ménage. La totalité des lieux parcourus depuis la naissance est collectée dans l'enquête de 2009 alors que **l'enquête de 1993 est, sur ce module, beaucoup plus restrictive** : sont connus les lieux de naissance, le lieu de résidence avant la dernière installation à Bogotá, la durée de résidence à l'étranger, en Colombie hors de Bogotá (en séparant le département du Cundinamarca des autres départements). Dans les deux enquêtes, les lieux sont codés au niveau du municipe en Colombie, ou au niveau du pays pour les lieux situés hors Colombie.

Enfin, le dernier point (4) peut être traité à partir de différentes informations issues des enquêtes : les conditions de logement et d'accès au logement des ménages et les pratiques de mobilité quotidienne. Ces informations, saisies de manière transversale, permettent d'éclairer les derniers choix résidentiels des enquêtés. En ce qui concerne **les conditions de logement au moment de l'enquête, les questionnaires des deux enquêtes diffèrent** amplement. Alors que l'enquête de 2009 collecte de nombreuses données sur les caractéristiques des logements (type, date et matériaux de construction, nombre d'étages, etc.), de leur environnement urbain (présence d'un local à usage commercial sur la parcelle, caractéristiques de la voirie, temps d'accès aux transports publics, etc.) et des conditions de logement et d'équipement des ménages (nombre de pièces, cuisine, sanitaires, connexion aux services, etc.), l'enquête de 1993 se limite au seul type de logement et au nombre de pièces. Le statut d'occupation, le mode d'acquisition du logement, la possession d'un contrat et les liens de parenté avec le propriétaire pour la location sont renseignés de manière comparable dans les deux enquêtes à quelques détails près. L'enquête de 2009 collecte des informations sur le prix du logement ou du loyer et sur les ressources et le patrimoine immobilier du ménage, informations absentes de l'enquête de 1993. En ce qui concerne la collecte sur les **mobilités quotidiennes, les seules informations communes concernent les navettes quotidiennes de l'ensemble des membres du ménage pour se rendre au lieu de travail ou d'études** : lieu (codé au niveau du secteur), mode de transport utilisé, temps de trajet. L'enquête de 2009 est beaucoup plus complète : d'une part, elle collecte l'équipement en modes de transport du ménage, l'utilisation des différents modes par ses membres, et le nombre de déplacements durant l'année écoulée vers différents lieux polarisants de Bogotá ; et, d'autre part, un membre du ménage a été interrogé sur l'ensemble de ses déplacements pendant la semaine précédant l'enquête, par motif de déplacement.

Les deux enquêtes biographiques possèdent finalement une base commune suffisamment ample pour étudier les évolutions des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains des habitants de différents quartiers de l'aire métropolitaine de Bogotá en les mettant en relation avec les caractéristiques socio-démographiques générales des individus. Les choix résidentiels peuvent se décliner dans une perspective biographique selon la localisation précise, le contexte urbain et le statut d'occupation du logement, ainsi qu'en rapport avec les parcours éducatif, professionnel et familial des individus. De manière transversale, ils peuvent s'étudier en fonction des conditions de logement et d'accès au logement sur la base des quelques informations communes, ainsi que selon la localisation du lieu de travail, d'études des membres du ménage et la répartition géographique des membres de la famille d'un adulte du ménage. Il existe, sur certains thèmes et notamment les mobilités quotidiennes, un fort déséquilibre entre les deux enquêtes. L'utilisation de ces informations supplémentaires en 2009 ne sera néanmoins pas écartée : elle permettra parfois d'éclairer les évolutions des parcours observées entre 1993 et 2009.

Pour conclure cette section, les deux enquêtes biographiques reposent sur une méthodologie largement commune qui facilite leur comparaison. Les différences qui existent entre les deux collectes (principalement les changements de délimitation des zones d'enquête) peuvent être dépassées par le réajustement des coefficients d'extrapolation : les enquêtes peuvent ainsi être comparées à partir d'un univers commun. Néanmoins, la stratification définie aux deux dates ne permet pas, dans une partie des cas, de comparer les strates des deux enquêtes. Les données collectées permettent au final, sous réserve de disponibilité des informations aux deux dates, d'étudier les hypothèses de diversification des parcours. L'information supplémentaire contenue dans les enquêtes de 2009 constitue une ressource qui sera utilisée de manière ponctuelle pour éclairer des phénomènes particuliers. L'univers défini par les enquêtes ne rend pas compte statistiquement de l'ensemble de l'aire métropolitaine de Bogotá. Néanmoins, la diversité des zones d'enquête à disposition et l'utilisation conjointe de données de recensement sur l'ensemble de l'aire métropolitaine permettent de les repositionner par rapport aux dynamiques qu'elles connaissent à chacune des dates. L'articulation de ces deux sources d'information est donc essentielle pour étudier de manière approfondie les relations entre l'évolution des dynamiques urbaines et l'évolution des parcours résidentiels intra-urbains à l'échelle de l'aire métropolitaine.

3.3 Méthodologie appliquée pour répondre aux hypothèses

Cette section présente la méthodologie mise en place pour répondre à la problématique générale de la thèse. Pour étudier de manière conjointe les dynamiques urbaines et les changements de comportements des individus et des ménages, il convient de mettre au point une méthodologie qui articule les données de recensement et d'enquêtes à différentes dates. La démarche élaborée prend en considération les contraintes imposées par les données présentées dans les sections précédentes et est discutée en fonction des exigences théoriques développées dans les chapitres 1 et 2. Une fois la démarche générale présentée, j'exposerai les méthodes d'analyse envisagées pour répondre plus précisément aux hypothèses.

3.3.1 La démarche générale : une analyse diachronique et multiscalaire

L'articulation d'une échelle globale à l'aide des données de recensement et d'une échelle locale à l'aide des données d'enquête constitue la base de la démarche d'analyse permettant de répondre aux hypothèses développées en fin de chapitre 2. La démarche détaillée ici permet de dépasser dans une certaine mesure les limites introduites par les sources pour rendre compte des échelles et des temporalités du changement sur l'ensemble de l'aire métropolitaine de Bogotá.

La démarche d'analyse articule une analyse à l'échelle de l'aire métropolitaine et une analyse à l'échelle locale des zones d'enquête. **Les zones d'enquête constituent le nœud de l'analyse :** c'est uniquement à cette échelle que l'on peut étudier les hypothèses sur les liens entre l'évolution des dynamiques urbaines et l'évolution des parcours des habitants (comme composantes du stade de peuplement). L'élaboration d'une délimitation commune aux deux enquêtes (*cf* section 3.2.2) permet d'étudier, pour chacune des zones, l'évolution des parcours des habitants entre 1993 et 2009 et, en parallèle, les dynamiques urbaines entre 1993 et 2005 à partir des recensements et entre 1993 et 2009 à partir des enquêtes. Cependant, les zones d'enquête prises isolément ne permettent pas de conclure sur les transformations affectant l'ensemble de l'aire métropolitaine. Chaque zone d'enquête n'est pas représentative de l'ensemble de la partie d'agglomération dans laquelle elle se trouve et l'ensemble de l'univers enquêté n'est pas non plus représentatif de l'ensemble de l'agglomération. Par ailleurs, tout changement urbain observé localement, à l'échelle des zones d'enquête, si tant est qu'il soit possible de l'interpréter comme un changement, ne constitue pas systématiquement un changement à l'échelle globale de l'agglomération (Sanders, 1993). On se heurte ainsi aux difficultés que posent les systèmes d'échelles spatiales et temporelles dans l'étude du changement.

Le recours aux données de recensement lève une partie de ces difficultés. L'exhaustivité de ces sources offre l'opportunité d'étudier l'évolution de la croissance et de la composition de la population métropolitaine ainsi que celle de la distribution interne de la population et des divisions sociales de l'espace, et ce selon divers niveaux de découpage de l'espace. Cela permet de rendre compte du caractère multiscalaire des processus et de mieux comprendre les liens entre les échelles spatiales du changement. Cette démarche aide aussi à mieux cerner les spécificités des zones d'enquête : celles-ci sont affectées à la fois par des phénomènes macroscopiques qui les « dépassent » et par des phénomènes mésoscopiques qui leur sont plus spécifiques. Ainsi, les zones d'enquête peuvent illustrer des dynamiques qui sont similaires à celles d'autres quartiers de la ville et le premier enjeu est donc de bien cerner leurs spécificités et leur représentativité au sein de l'ensemble de l'agglomération. Une fois ces spécificités identifiées, les zones d'enquête serviront de base pour répondre à la problématique développée au chapitre 2 qui met en relation le stade de peuplement actuel de Bogotá avec les évolutions des dynamiques urbaines.

Les évolutions des divisions sociales de l'espace et les redistributions des densités seront donc décrites de manière générale sur l'ensemble de l'aire métropolitaine selon divers découpages de l'espace (municipes, localités, secteurs censitaires, îlots). Les zones d'enquête serviront ainsi de « zoom » : certains phénomènes pourront être éclairés à partir de l'étude des parcours résidentiels des habitants. En retour, les évolutions observées sur les zones d'enquête devront être resituées dans leur contexte global : les transformations à l'échelle fine ne prennent sens que dans des processus

plus larges affectant l'ensemble de l'agglomération. La démarche consistera donc en des allers-retours entre échelle globale et échelle locale.

Les recensements de 1993 et 2005 constituent les sources principales pour l'étude des configurations urbaines à chaque date. Les « dynamiques urbaines contemporaines » correspondent aux évolutions des configurations urbaines sur cette période intercensitaire. Ainsi, démontrer des évolutions des dynamiques urbaines nécessite l'appui de résultats antérieurs, soit issus de la littérature soit avec l'appui de recensements antérieurs. L'interprétation des évolutions observées comme des changements est plus ardue et est en partie tributaire des méthodes de traitement déployées (*cf* section 3.2.1).

Les seules données de recensement ne suffisent pas à l'appréhension des temporalités à une échelle spatiale donnée, faute de pouvoir décomposer les échelles de temps sur une période intercensitaire (*cf* chapitre 1, section 1.2.1). Les enquêtes biographiques constituent alors un apport majeur à l'étude des évolutions dans le temps. La non-simultanéité parfaite des deux sources (la date du dernier recensement étant 2005 et celle de la deuxième enquête 2009) ne pose pas réellement de problème majeur étant donné le rôle respectif qui sera attribué aux deux sources : le recours aux recensements vise à saisir les tendances lourdes, les changements de composition, de structures spatiales, les relations entre échelles spatiales tandis que l'utilisation des enquêtes biographiques vise à analyser les évolutions fines, les processus en cours et leurs temporalités. L'approche biographique des mobilités développée dans les deux enquêtes permet de réintroduire différentes temporalités urbaines (*cf* chapitre 6, section 6.1) : les effets, sur les dynamiques urbaines, des changements de composition de la population, de la succession des générations d'individus, des comportements individuels et de la conjoncture, dans une conception du temps continue.

Au final, **les grandes phases de l'analyse** sont :

- (1) la caractérisation des phénomènes de redistribution des densités et les évolutions des divisions sociales de l'espace au niveau de l'aire métropolitaine, déclinée selon différents découpages de l'espace, à partir des données de recensement entre 1993 et 2005 ;
- (2) l'identification précise de la place des zones d'enquête dans ces dynamiques à partir des données de recensement de 1993 et 2005 et des données d'enquête de 1993 et 2009 ;
- (3) l'étude de l'évolution des parcours des individus selon des regroupements de zones d'enquête témoignant de dynamiques particulières ;
- (4) la restitution des différents résultats observés au niveau des zones d'enquête dans une perspective globale des reconfigurations de l'ensemble de l'aire métropolitaine.

Pour conclure, la démarche d'analyse essaie de répondre au mieux à l'étude du changement dans l'espace et dans le temps, en articulant échelle globale et échelle locale, temporalités des configurations de la population et du parc de logements à des niveaux agrégés (à partir des données de recensement) et temporalités générationnelles, individuelles, conjoncturelles (à partir des données d'enquête). Les contraintes qu'imposent les sources de données ne doivent pourtant pas occulter la richesse du matériau à disposition : la configuration de ce corpus de données est particulièrement rare. De plus, l'utilisation conjointe de ces deux types de sources permet de dépasser les limites de chacune d'entre elles : d'une part, la couverture spatiale réduite des enquêtes est complétée par l'exhaustivité des collectes censitaires et, d'autre part, l'échelle des comportements individuels, selon différentes temporalités recueillies par les enquêtes, complète l'information sommaire apportée sur ce thème par les recensements. Les possibilités de traitement des données sont nombreuses et il s'agit désormais de mobiliser des outils permettant de répondre de la manière la plus efficace possible aux questionnements théoriques.

3.3.2 Les méthodes de traitement de l'information

Les méthodes de traitement de l'information qui seront déployées peuvent être scindées en deux grandes catégories : celles qui chercheront à décrire l'évolution des dynamiques urbaines récentes à

Bogotá (densification, expansion, évolution des divisions sociales de l'espace), et celles qui auront vocation à décrire l'évolution des parcours des habitants des zones enquêtées. Leur articulation constituera le nœud de l'analyse et les parcours devront être étudiés selon le rôle qu'ils peuvent jouer dans les dynamiques urbaines. Les méthodes choisies sont résumées dans le tableau 3.4 ; elles seront explicitées par la suite.

Tableau 3.4 : Méthodes de traitement utilisées dans la thèse

	Sources : recensements	**Sources : enquêtes biographiques**
Redistribution des densités de population	Cartographie des densités (individus, ménages) à différentes échelles. Analyse des densités selon la distance au centre et une sectorisation socio-économique. Tableaux statistiques : densités, taux de croissance (individus, ménages, logements). taille des ménages, types de logement	Tableaux statistiques : caractéristiques des logements et conditions de logement.
Evolution des divisions sociales de l'espace	Cartographie des catégories sociales (niveau socio-économique, âge, composition des ménages, origines). Analyses factorielles multidates (sans accès aux micro-données). Indicateurs d'analyse spatiale. Indices de ségrégation à différentes échelles. Décomposition de la variance.	Tableaux statistiques : caractéristiques générales de la population et des ménages.
Evolution des parcours migratoires et résidentiels		Analyses typologiques : ordre, direction, complexité, contexte des parcours. Tableaux statistiques : indicateurs simples des parcours (nombres d'étapes, durée des étapes, etc.) et transitions au sein des parcours. Cartographie des parcours (années vécues, moments particuliers).
Analyse des facteurs des changements de comportement		Modélisation statistique sur le parcours résidentiel avec interaction des parcours familiaux et professionnels. Tableaux statistiques sur des moments particuliers du parcours. Tableaux statistiques mobilités quotidiennes (uniquement 2009), de la localisation des membres de la famille et des expériences de migration et résidentielles. Cartographie des lieux de travail et d'études et des lieux de résidence des membres de la famille. Illustration des facteurs de choix résidentiels à travers des entretiens approfondis de 2009 choisis en fonction des phénomènes observés dans les enquêtes quantitatives.

Sources : Réalisation personnelle

Analyse des dynamiques urbaines

La description de l'évolution des dynamiques urbaines est abordée selon les deux aspects décrits en section 1.2 du chapitre 1 : le premier est la distribution de la population dans l'espace sans tenir compte de ses caractéristiques et le second est la répartition des groupes sociaux dans l'espace. Dans un premier temps, je présenterai de manière générale les risques et les opportunités relatifs aux échelles spatiales, mis en lumière par différentes études, lors du traitement de données géographiques. Ensuite, je discuterai différentes méthodes de traitement déjà éprouvées par des travaux quantitatifs sur les densités urbaines puis les divisions sociales de l'espace, en explicitant les choix méthodologiques réalisés. Certains choix ont une dimension collective et ont été discutés au sein du projet METAL : soit ils ont été réalisés dans le cadre de travaux collectifs récents, soit ils

tirent parti de travaux antérieurs, ce qui permet un plus grand recul lors de l'interprétation de nouveaux résultats. D'autres choix sont réalisés dans une démarche propre à ma thèse.

- Unités et échelles spatiales dans le traitement de données géographiques

La caractérisation des configurations de la population dans l'espace urbain à partir des données de recensement repose sur une partition de l'espace. Les données de 2005 sont agrégées, à l'échelle la plus fine, au niveau des îlots. D'autres unités spatiales sont définies par les recensements : les secteurs, les localités de Bogotá, les municipes de la périphérie hors District. Le traitement des données géographiques est alors confronté au problème connu sous le nom de *modifiable areal unit problem* (Openshaw, 1984). Il regroupe deux phénomènes : un effet d'échelle et un effet de zonage (Sanders, 2009). L'effet d'échelle correspond au fait que, quel que soit le phénomène étudié, les résultats de traitements issus de données géographiques dépendent de la taille des unités spatiales utilisées. L'effet de zonage intervient à une échelle fixe. La manière dont sont délimitées les unités spatiales influence aussi les résultats, ne serait-ce que pour une cartographie thématique simple. Mais ces deux effets ne doivent pas forcément être considérés comme des problèmes (Sanders, 2009). La question des échelles est en elle-même porteuse d'information sur le phénomène étudié. La manière dont se décompose un phénomène entre les différentes échelles, et à plus forte raison les divisions sociales de l'espace (Préteceille, 2008), est déjà en soi une source de connaissance de l'organisation spatiale de ce phénomène. L'« analyse statistique d'un système d'échelles » permet de comprendre comment la perception d'un phénomène est modifiée à chaque passage d'une échelle à une autre, du niveau individuel aux différents niveaux agrégés, et quelles structures sont perdues, gagnées ou transformées à chacune de ces étapes (Piron, 1992 ; Piron, 2005). Elle apporte un éclairage fin sur les phénomènes d'agrégation sur un territoire. Aussi, la question de la délimitation des unités spatiales amène à s'intéresser en amont au « sens » des unités spatiales en tant qu'objets géographiques (Sanders, 2009 : 119). Une partition de l'espace neutre ou maximisant les effets de structure n'est pas forcément préférable à un découpage prédéfini comme celui des recensements par exemple. Tout dépend du phénomène étudié. Des unités spatiales pertinentes peuvent être définies selon des hypothèses qui associent le phénomène étudié à l'espace. Ainsi, pour l'étude des densités de population comme pour celle des divisions sociales de l'espace, les découpages définis par le recensement semblent adaptés. Les îlots définis par les rues encadrantes, les secteurs définis selon une conception proche du « quartier » (DANE, 2009-b : 43) et les localités ou municipes correspondent à des entités administratives et sont porteurs de sens : chacune de ces partitions de l'espace correspond à des spécificités en termes de morphologie du bâti, de composition du parc de logements, d'infrastructures ou encore en termes de perception des habitants dans leur choix de localisation résidentielle.

- Mesures de la redistribution de la population

Pour décrire la manière dont se redistribue la population dans l'aire métropolitaine, la mesure des densités (intensité d'un phénomène rapportée à la surface sur laquelle il est observé) est une démarche appropriée ; elle permet en effet de s'affranchir de la variabilité des tailles des unités spatiales.

Les densités peuvent être mesurées de nombreuses manières (*cf* chapitre 1, section 1.2.2). En milieu urbain, l'intensité de l'occupation d'un territoire est décrite pour différents objets : la population résidente, les ménages, les logements, les activités, etc. Elle est mesurée par la densité brute, qui inclut les voiries et les espaces vacants, ou par la densité nette, qui ne prend en considération que la surface habitable pour la population ou constructible pour les logements (Fouchier, 1998). Enfin, elle peut être mesurée à différents niveaux (le logement, le bâtiment, la parcelle, l'îlot, le quartier), chacun d'entre eux se rapportant à des phénomènes différents. Le type de mesure doit donc être choisi en fonction des objectifs fixés : il doit répondre aux différents questionnements exposés en section 1.3 du chapitre 1. Les objectifs sont alors de différents ordres selon l'échelle à laquelle on se positionne.

A l'échelle globale, on cherche à mettre en lumière les évolutions générales, à identifier les changements de modèle dans l'organisation du peuplement métropolitain, à étudier comment se redistribue la population entre quartiers anciens et quartiers récents, ou encore à envisager la formation de centres secondaires. L'analyse de l'évolution des gradients de densité à partir du centre est un moyen de comparer le modèle de distribution de la population de Bogotá autour de son centre avec celui d'autres villes, et ce de manière dynamique (Bonnafous et Tabourin, 1998). La relation décroissante des densités par rapport à la distance au centre a été démontrée sur de nombreuses villes. Le cratère de densité de population constaté au centre ou au niveau de centres secondaires est un phénomène lié au nombre important des activités qui empiètent sur les espaces résidentiels. La « densité humaine nette » (Fouchier, 1998), calculée à partir de la somme de la population et des emplois, permettrait de mieux rendre compte de l'organisation de la ville autour de centres principaux et secondaires.

A l'échelle plus fine des quartiers, il s'agit préciser les modalités du processus de densification en lien avec les transformations de l'occupation du sol, de l'usage des bâtiments, de la composition du parc de logements, des arrangements résidentiels (relativement à l'évolution des modèles familiaux et des stratégies des différents groupes sociaux face à la pénurie de logements). A Bogotá, P. Rincón Avellaneda (2006) identifie sept formes de densification liées à différents processus : (1) par démolition de logements et remplacement par des immeubles plus hauts faisant suite à des changements de normes et à la pression du marché immobilier ; (2) par subdivision des parcelles ; (3) par consolidation progressive des quartiers, qui se manifeste par un agrandissement horizontal ou vertical du bâtiment sur la parcelle, conduisant parfois à la sous-location d'une partie à des fins d'habitation ou de commerce ; (4) par subdivision des logements existants sur le modèle des *inquilinatos* ; (5) par la construction neuve sur des espaces vacants au sein de la structure urbaine ; (6) à travers des programmes de rénovation urbaine (après achat et démolition totale de grands secteurs ou d'îlots) ; (7) à travers des programmes de « recyclage », par changement d'usage ou réhabilitation de bâtiments existants. Ces formes de densification montrent trois aspects qui sont importants à prendre en compte dans l'analyse : le niveau socio-économique de la population des différents quartiers (les différentes formes de densification sont plus ou moins observées selon que l'on se trouve dans les quartiers populaires, de classes moyennes ou aisées) ; les différents niveaux d'analyse (logement, bâtiment, parcelle, îlot, etc.) dans les dynamiques de densification ; et l'importance des politiques publiques concernant la modification des normes, les interventions urbanistiques, et leur influence sur les différents modes de production du logement.

Les calculs de densité de population seront donc établis dans une logique de distance au centre (dans la continuité des travaux de Salazar, Contreras *et al*, 2011) et selon le niveau socio-économique des habitants des différents quartiers, mais ils seront aussi déclinés, à l'aide d'analyses cartographiques, selon différents découpages de l'espace : municipes, localités, secteurs censitaires, îlots. L'évolution entre 1993 et 2005 pourra être établie en comparant les densités entre les deux dates ou en calculant les taux de croissance de la population sur les unités spatiales considérées. Pour analyser les modalités de densification, il semble utile de décrire les densités et les taux de croissance des ménages et des logements ; cependant, le défaut de comparabilité des deux recensements quant au dénombrement des logements contraint à la plus grande prudence. On étudiera donc plutôt les changements de composition du parc de logements (types de logement) et des conditions de logement des ménages (taille, nombre de personnes par pièce) à partir des données de recensement[15]. Les données d'enquête permettront de préciser certaines autres modalités comme les caractéristiques physiques des logements et plus précisément les conditions de logement à l'échelle des zones d'enquête.

[15] A noter que le nombre de pièces dont dispose le ménage n'est disponible en 2005 qu'à travers le questionnaire réalisé par sondage et ne permet pas de produire des résultats à l'échelle des îlots.

- Mesures des divisions sociales de l'espace

Les divisions sociales de l'espace sont comparables à des « photographies » instantanées des formes résultant du processus de ségrégation résidentielle. Ce processus fait intervenir différentes dimensions selon lesquelles les individus et les ménages se regroupent dans l'espace urbain (*cf* section 1.2.3). Grafmeyer (1994) recense trois manières d'aborder l'analyse des divisions sociales de l'espace : (i) produire des jeux d'indices ou de cartes spécifiques sur chacune des partitions que l'on fait des individus ou des ménages sur différents critères d'identification ; (ii) centrer l'analyse sur les groupes sociaux à l'aide d'une variable unificatrice pour se soumettre à un principe de cohérence des différentes dimensions ; (iii) croiser différentes dimensions de manière plus fine pour décrire des milieux.

Les études françaises sur la division sociale de l'espace ou la ségrégation résidentielle ont plus largement abordé cette thématique selon le deuxième angle (ii) : elles sont centrées principalement sur une hiérarchie établie par la construction de catégories socioprofessionnelles (Madoré, 2005). Cette hiérarchie, fortement unificatrice des diverses dimensions de ségrégation sociale, a joué le rôle de « substitut technique de la notion plus théorique de structure sociale » (Grafmeyer, 1994 : 102). Bien qu'elle ait présenté de grands intérêts car globalement liée aux pratiques sociales (Roncayolo, 1994 : 15), cette manière d'aborder les divisions sociales de l'espace pose des difficultés tant théoriques que méthodologiques : la comparabilité des catégories se complexifie au fur et à mesure que se transforme le marché du travail, elle ne rend pas compte des cohabitations, des situations familiales et des conditions de logement et elle ne constitue pas une réelle typologie hiérarchisée (Préteceille, 2008). Dans le contexte bogotain, la diversification des classes moyennes et la forte proportion d'emplois informels en font une solution peu adaptée. Afin d'éviter les écueils lors de l'interprétation liés à la combinaison des effets qu'introduit la troisième manière d'aborder les divisions sociales (iii), la première méthode (i) constituera la première étape de l'analyse. En effet, la fabrication artificielle de catégories fines doit être largement pensée en amont puisqu'elle peut conduire à obscurcir certains phénomènes plus larges. Ce n'est qu'après avoir bien décrit les formes produites par les différentes dimensions étudiées prises une à une que l'on envisagera de décrire comment elles se combinent sur le territoire métropolitain.

Un des choix méthodologiques importants consiste alors en la définition des dimensions étudiées et des indicateurs qui permettront d'étudier chacune de ces dimensions. Je choisirai d'aborder trois dimensions qui ont déjà été mises en lumière par différents travaux sur Bogotá, mais aussi sur de nombreuses autres villes (*cf* section 1.2.3) : la hiérarchie socio-économique (Dureau, Barbary *et al*, 2004; Salas, 2008 ; Ortegón, 2011 ; Aliaga-Linares et Álvarez-Rivadulla, 2010), la composition démographique (Dureau, Barbary *et al*, 2004) et l'origine géographique (Dureau, Barbary *et al*, 2004 ; Dureau et Flórez, 2011).

La hiérarchie socio-économique renvoie aux contraintes imposées aux ménages dans leurs choix résidentiels mais aussi aux phénomènes d'agrégation des individus de même niveau social qui recherchent l' « entre-soi ». En ce sens, le niveau de revenu des ménages semble un bon indicateur de la hiérarchie sociale, mais il n'est pas collecté dans les recensements colombiens. De nombreux indicateurs ont été étudiés à Bogotá (Salas, 2008 ; Ortegón, 2011 ; Aliaga-Linares et Alvarez-Rivadulla, 2010) et débattus, notamment au sein de l'équipe METAL à travers une étude de corrélation entre différents indicateurs et le niveau de revenus des ménages (Piron, 2008). Cette étude montre que l'indicateur le plus corrélé aux revenus des ménages est l'Indice de Condition Sociale[16], qui combine le niveau d'éducation des membres du ménage et le nombre d'individus par pièce. Le niveau d'éducation moyen augmentant avec le temps, la catégorisation de l'indice à l'aide de quantiles permet d'établir une hiérarchie sociale à chaque date en supprimant ce biais. Cependant, le nombre de pièces du logement est collecté uniquement par sondage en 2005, ce qui rend

[16] Il est égal au nombre moyen d'années d'étude des membres du ménage de 15 ans et plus divisé par le nombre d'individus par pièce.

impossible l'utilisation de cet indicateur à l'échelle des îlots : pour pallier ce manque, on utilisera alors le niveau d'éducation et le nombre d'années d'études du chef de ménage (*cf* chapitre 5).

La division démographique de l'espace tient aussi à la fois aux contraintes et aux préférences des ménages : l'avancée des individus dans les différentes étapes de leur vie et de la constitution de leur famille a des conséquences sur leurs choix résidentiels. Deux indicateurs pourront résumer ce phénomène : la composition des ménages et l'âge de leurs membres. Ces indicateurs tendent à différencier les ménages selon leurs modes de consommation, le choix de leur mode de vie, leurs pratiques sociales et spatiales, et sont parfois contraints fortement par la configuration de l'offre de logements, de transports, de services, *etc.* De plus, l'âge rend compte des « histoires des générations qui habitent la ville à des moments successifs de sa croissance » (Delaunay, 2010 : 70) : cet argument est particulièrement adapté au cas de Bogotá, puisque l'expansion spatiale de la ville a quasiment eu lieu à l'échelle de la vie des individus, l'âge des individus pouvant être le marqueur de recompositions internes en cours.

La troisième dimension abordée est l'origine géographique des individus. Cette dimension met en évidence les phénomènes d'agrégation de migrants de même origine, sans que ces derniers échappent pour autant aux phénomènes de ségrégation socio-économique (Dureau, Barbary *et al*, 2004 : 159). La division sociale selon l'origine géographique est à la fois le résultat de préférences de localisation résidentielle communes mais aussi de l'aide à l'insertion en ville des migrants arrivant à Bogotá apportée par les réseaux communautaires et familiaux[17]. Dans ce cadre, le lieu de naissance des individus peut être un indicateur pertinent, en déclinant les lieux à des échelles pouvant rendre compte de modèles culturels ou de pratiques communautaires : natifs de l'aire métropolitaine, migrants internes (département ou municipe de naissance), migrants internationaux (continent ou pays d'origine).

Les études quantitatives sur les divisions sociales de l'espace à l'échelle des agglomérations se sont largement développées depuis les premiers travaux des sociologues relevant de l'écologie urbaine, notamment grâce au développement de l'informatique et des statistiques (Brun, 2008 ; Bacqué et Lévy, 2009). Les méthodes statistiques utilisées classiquement peuvent se classer en trois grandes familles (Préteceille, 2008).

La première famille est celle des indices de ségrégation. Depuis l'élaboration de l'indice de Duncan et Duncan (1955) mesurant la distance entre la distribution d'un groupe sur une certaine partition de l'espace et une répartition uniforme, une série d'indices ont été conçus, chacun ayant ses avantages et ses limites (Apparicio, 2000 ; Dureau, Barbary *et al*, 2004 ; Salas, 2006 ; Dureau, Contreras *et al*, 2014-b). Ces indices permettent de mesurer le degré de concentration ou de proximité d'un ou de plusieurs groupes sociaux dans l'espace selon divers critères. Certains indices sont dits « a-spatiaux » : ils rendent compte de la distribution statistique des différents groupes étudiés dans les unités spatiales. D'autres sont dits « spatiaux », de regroupement ou d'agrégation spatiale : ils comparent la distribution des groupes étudiés entre unités spatiales voisines ou selon les distances physiques entre unités spatiales, ce qui permet de mettre en évidence des structures spatiales ou des phénomènes de concentration à une échelle plus large que les seules unités spatiales. Dans cette perspective, l'utilisation d'indicateurs peut s'appuyer sur différentes techniques d'analyse spatiale telles que la mesure des distributions spatiales à partir d'un semis de points (Pumain et Saint-Julien, 2005 : 49-87) ou les mesures de spécialisation (Pumain et Saint-Julien, 2010 : 59-100). L'intérêt des indices est principalement d'ordre comparatif : on peut comparer les concentrations de différents groupes de population à une même date, les concentrations de populations à différentes périodes ou sur des villes différentes. L'utilisation de ces indices présente toutefois des limites quant à l'interprétation des résultats et à l'impossibilité de prendre en considération simultanément un grand nombre de caractéristiques de la population.

[17] Phénomène déjà évoqué au chapitre 2 (section 2.3).

La deuxième famille de méthodes consiste en la construction de typologies par des méthodes d'analyses factorielles, connue sous le nom d'« écologie factorielle ». Le principe consiste à regrouper les unités spatiales dont les distributions des caractéristiques étudiées sont proches. Ces méthodes présentent plusieurs intérêts : elles permettent de dépasser les effets de moyenne des indices, de travailler sur un ensemble important de caractéristiques, de mettre en évidence les différents types de composition et de pouvoir se prêter à des représentations cartographiques (Préteceille, 2008). Leurs limites reposent principalement sur la complexité de la mise en œuvre et de l'interprétation des résultats. L'« erreur écologique », qui consiste à interpréter une corrélation entre deux variables sur une même unité spatiale au niveau individuel (par exemple, une unité ayant une forte concentration d'étrangers et de pauvres ne signifie pas que les étrangers sont pauvres), est une des dérives de l'interprétation les plus connues mais n'est pas la seule. Ces types de traitement présentent le risque d'une interprétation trop simpliste, réduisant la visibilité des mélanges complexes et renforçant les effets de rupture entre les espaces. De plus, la construction de typologies rend la comparaison entre deux dates complexe. Des méthodes pour lever certaines de ces difficultés sont néanmoins possibles et ont déjà été appliquées à Bogotá (Piron, Dureau *et al*, 2004 ; Piron, 2005) : une étude de l'évolution de la structure sociale à l'aide de méthodes d'analyses factorielles appliquées au niveau des ménages permet de discuter l'existence d'un changement de « système » économique et social et l'élaboration d'une typologie multi-dates permet de représenter cartographiquement de manière efficace les changements de configurations spatiales à l'aide d'une classification unique définissant une structure sociale « moyenne » aux deux dates. Par ailleurs, les analyses de structure sont assez peu sensibles aux problèmes de comparabilité des données (*cf* section 1.1). L'accès aux microdonnées est cependant nécessaire, ce qui n'est pas permis par le recensement de 2005.

La troisième famille de méthodes statistiques relève de la modélisation : elles mettent en évidence des corrélations ou des liens de causalité entre différentes variables. Toutefois, les modèles reposent sur des hypothèses fortes et leur intérêt principal réside dans un raisonnement au niveau des individus ou des ménages, ce que ne permettent pas les données de recensement de 2005.

D'autres méthodes moins classiques sont possibles, par exemple la méthode de décomposition de la variance (Piron, 1992 ; Salas, 2008). Celle-ci permet de mesurer l'hétérogénéité expliquée par chaque niveau de découpage géographique emboîté. Cette méthode est particulièrement efficace pour évaluer, à partir d'un indicateur quantitatif, le rôle de chaque échelle spatiale dans l'évolution des divisions sociales de l'espace. Outre les techniques statistiques, le recours aux analyses cartographiques permet de rendre compte assez simplement de la distribution des groupes sociaux sur chacune des dimensions prise séparément. Cette méthode reste la plus efficace pour rendre compte de la distribution de groupes sociaux dans l'espace. Différents indicateurs sont utilisés (effectifs, proportion d'individus ou de ménages d'une certaine catégorie de population) et représentés par des points proportionnels ou des aplats de couleurs. Je ferai parfois appel à des cartes déjà produites dans le cadre du projet METAL (METAL_maps[18]). Le problème réside dans la difficulté qu'il peut y avoir à distinguer à l'œil des évolutions entre deux cartes produites à différentes dates, ce qui peut être contourné par la construction d'indicateurs d'évolution représentés sur une seule carte. De plus, la multiplication de catégories sociales et des échelles spatiales peut vite amener à une lecture fastidieuse des phénomènes.

Parmi la grande diversité des outils disponibles, j'utiliserai des méthodes différentes selon les questions de recherche posées et les contraintes des données (principalement le recensement de 2005) et contribuerai à la continuité de certaines méthodes d'analyse développées au sein du projet METAL (Tableau 3.4). L'objectif est à la fois de tirer parti des méthodes déjà éprouvées, de pouvoir

[18] METAL_maps est une collection de cartes thématiques décrivant la population et le parc de logements de Bogotá, Santiago et São Paulo à partir une série d'indicateurs produits à partir des deux derniers recensements de chaque ville. Elle a été réalisée dans le cadre du projet METAL et mis en ligne sur le site internet de l'UMR Migrinter (http://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/metal/webmaps.html).

comparer les résultats produits sur des périodes différentes ou à ceux des autres villes du projet METAL (Santiago, São Paulo) mais aussi de compléter le panorama des divisions sociales, principalement axé (que ce soit au sein du projet METAL ou dans d'autres travaux sur Bogotá) sur la dimension socio-économique. Globalement, les méthodes déployées et les sources utilisées varieront selon que l'on se place : à l'échelle de l'aire métropolitaine, pour laquelle on cherchera à décrire les évolutions générales à l'aide de jeux d'indices et de cartes ; ou à l'échelle des zones d'enquête, pour laquelle on pourra décrire les configurations à l'échelle des îlots à partir des recensements, affiner et croiser les phénomènes entre eux à partir des enquêtes. Des traitements seront faits de manière systématique pour évaluer le rôle des différentes échelles dans les phénomènes étudiés. Les résultats permettront de montrer les évolutions des formes urbaines entre 1993 et 2005 à différentes échelles et ainsi, d'affiner les hypothèses sur les processus en cours, avant d'étudier les processus en eux-mêmes à partir des enquêtes biographiques.

Analyse des parcours des habitants

Les traitements concernant les parcours résidentiels doivent permettre de répondre : dans un premier temps, à l'hypothèse de diversification des parcours migratoires et résidentiels ; et, dans un second temps, à la recherche de facteurs explicatifs des changements de comportement.

Le premier type de questionnement s'attache à évaluer l'hypothèse de diversification des parcours migratoires et résidentiels. Dans ce cas, seule la prise en considération de l'ensemble des étapes résidentielles et migratoires depuis la naissance et l'enchaînement des différentes positions résidentielles permet de répondre de manière complète à l'hypothèse de diversification des parcours. Parmi les différentes manières d'aborder les parcours (*cf* section 2.2.2), ce sont donc les méthodes typologiques ou d'analyse des séquences qui seront explorées. Trois types de traitements répondront aux hypothèses de diversification. Premièrement, la diversification des transitions d'une position résidentielle vers une autre sera étudiée à partir de la fréquence des transitions observées dans l'ensemble des parcours (par exemple la fréquence du passage d'un statut d'occupation vers un autre ; Delaunay et Dureau, 2003 : 94). Deuxièmement, la diversification des parcours dans leur ensemble, vus comme des séquences de positions résidentielles (les états), sera évaluée à partir de typologies des parcours résumant l'ordre des états (par exemple toujours dans le locatif, du locatif à la propriété, *etc.*), en s'inspirant des méthodes de classification de séquences déjà éprouvées (Robette, 2011) et à l'aide d'indicateurs résumant de manière simple le parcours (nombre d'étapes, durées des étapes, etc.). Enfin, la diversification de la complexité interne des parcours sera étudiée à partir d'une mesure de « turbulence » (Elzinga, 2009), qui rend compte de la diversité des transitions et de leur enchaînement au sein de chaque parcours.

La localisation des différents logements au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá et l'évolution des contextes occupent une position centrale dans les hypothèses de recherche. Les traitements se référant à l'espace doivent donc être précisés. Les biographies recueillent les lieux au niveau des secteurs de recensement des différents logements dans lesquels l'individu a vécu depuis la naissance. L'intégration des données biographiques dans un système d'information géographique ouvre un grand panel d'outils pour intégrer l'espace et les contextes dans l'analyse (Delaunay, 2001 ; MOBIDYC, 2010). Les modes de représentation graphique des mobilités spatiales explorés par le projet MOBIDYC[19] montrent l'intérêt de coupler des méthodes statistiques, cartographiques et d'analyse spatiale. Dans la perspective adoptée d'analyse exploratoire des parcours (qui diffère des analyses explicatives de la mobilité résidentielle), la localisation peut être traitée de différentes manières. En vue de l'élaboration d'indicateurs statistiques, la localisation peut être considérée selon un découpage de l'espace réalisé de manière absolue (par exemple, centre/péricentre/périphérie),

19 Le projet MOBYDIC « Mobilités et dynamiques de peuplement : représentations graphiques et production d'indicateurs » a regroupé entre 2007 et 2008 une douzaine de chercheurs des UMR Migrinter (Poitiers), Pacte (Grenoble) et Eso (Rennes), issus de disciplines variées (géographie, démographie, économie, statistique et psychologie environnementale), et travaillant sur différentes formes de mobilité spatiale. L'objectif était de développer des méthodes de traitements et d'analyse des mobilités quotidiennes et des parcours biographiques (Dureau et Imbert, 2014 : 74).

relative à un certain lieu (par exemple, dans le même quartier/à proximité du quartier/etc.) ou encore selon les caractéristiques du contexte (par exemple, quartier pauvre/quartier riche). Le recours à la cartographie présente l'intérêt de représenter de manière simple la dispersion des logements occupés au sein de l'aire métropolitaine. On peut introduire une durée à la représentation (par exemple, le nombre d'années vécues par secteur), cartographier un moment particulier des parcours (par exemple, le secteur d'arrivée dans l'aire métropolitaine) ou encore avoir recours à une cartographie dynamique en s'intéressant à différentes dates ou différentes périodes (par exemple, les décennies successives).

Des traitements plus spécifiques s'attacheront à répondre aux hypothèses sur l'évolution des comportements (les liens entre la diversification des parcours et la complexification des parcours familiaux, éducatifs et professionnels, la diversification des expériences migratoires et la diversification des manières d'habiter). Les interactions entre les parcours résidentiels intra-urbains et les parcours professionnels, familiaux et éducatifs seront appréhendées selon une approche par évènements (Courgeau et Lelièvre, 1989) : mobilité résidentielle et entrée dans une période de chômage/reprise d'activité, mobilité résidentielle et union/rupture d'union, décohabitation et début des études supérieures/fin des études. On cherchera à mettre en lumière l'influence de ces différents évènements sur le parcours résidentiel à l'aide de modèles statistiques (modèles de Cox). Les facteurs de choix résidentiels seront appréhendés à partir d'indicateurs simples décrivant les expériences de migration et résidentielles que les individus ont vécues au cours de leur vie, de typologies résumant la dispersion de la famille et des lieux fréquentés au quotidien. Les lieux d'emploi, d'études et la localisation des membres de la famille pourront également faire l'objet de représentations cartographiques. Les entretiens approfondis de 2009 permettront d'illustrer des comportements mis en évidence dans les enquêtes quantitatives.

Pour résumer, les choix de traitements reposent très majoritairement sur un panel de méthodes déjà éprouvées dans divers travaux, que ce soit par l'équipe METAL ou non, avec l'ambition de répondre au mieux aux hypothèses de la recherche. Dans le même temps, certaines méthodes reproductibles sur les autres villes du projet METAL permettront de temps à autre des comparaisons. Le choix des méthodes est néanmoins contraint par les sources et notamment l'impossibilité d'avoir recours aux microdonnées du recensement de 2005. Cette restriction dans les possibilités de traitements rappelle le mouvement plus général de dégradation de l'information disponible dans la statistique publique d'un grand nombre de pays, dans l'objectif, difficilement critiquable, de garantir le secret statistique.

Cette section montre que l'articulation des différentes sources permet de pallier les manques de chacune d'entre elles pour répondre aux hypothèses de la recherche. Le traitement des données de recensement de l'ensemble de l'aire métropolitaine permettent de dégager les tendances générales des dynamiques urbaines entre 1993 et 2005, de déterminer le rôle des différentes échelles spatiales dans le changement, de définir le contexte des zones d'enquête et d'identifier les dynamiques que celles-ci illustrent. L'échelle des zones d'enquête permet alors d'affiner la description des changements en cours et de mettre en relation l'évolution des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains avec les changements identifiés au sein des zones d'enquête. Les outils déployés pour traiter les données puisent dans les méthodes statistiques, cartographiques et d'analyse spatiale, chacune d'entre elles étant complémentaire des autres. Le traitement des données biographiques constitue l'enjeu principal pour répondre de manière précise aux hypothèses de la recherche. Que ce soit dans la démarche générale ou dans les méthodes de traitement des données, un soin particulier sera apporté à la mise en contexte des phénomènes localisés.

Conclusion

Pour étudier les recompositions en cours dans les grandes villes latino-américaines, les données disponibles sur Bogotá sont particulièrement riches. Les données de recensement de 1993 et 2005 apportent une information exhaustive sur la localisation de la population, des ménages et des logements et sur leurs caractéristiques générales, de l'échelle métropolitaine à l'échelle des îlots.

L'évolution des configurations du peuplement sera donc étudiée à différentes échelles et selon différentes dimensions (socio-économique, démographique, origine géographique) liées au processus de ségrégation. Pour mieux comprendre comment s'effectuent les recompositions spatiales, les informations très limitées disponibles dans les recensements sur les parcours résidentiels intra-urbains des individus et des ménages seront complétées par les données d'enquête de 1993 et 2009, à travers des jeux d'allers-retours entre échelle métropolitaine et échelle des quartiers enquêtés. Ces données apportent de plus des informations complémentaires sur les caractéristiques des logements, des ménages et des individus, et sur leurs conditions de logement, ce qui rend possible une analyse plus détaillée des modalités des processus en jeu. Les biographies collectées dans ces enquêtes dans une appréhension globale des mobilités permettent de décrypter finement les choix résidentiels à un niveau individuel et d'étudier les rapports entre l'évolution des comportements individuels et l'évolution des dynamiques urbaines. Des entretiens approfondis collectés en parallèle des enquêtes illustreront certains phénomènes détectés par les traitements quantitatifs et pourront éclairer certains comportements. En termes de couverture géographique et d'information disponible, les limites respectives des deux types de sources peuvent donc être dépassées grâce à leur utilisation conjointe.

L'étude des sources montre néanmoins des limites, dont certaines sont caractéristiques des difficultés de travailler sur des métropoles : au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá, que ce soit dans les recensements ou les enquêtes, l'information disponible sur les localisations n'est pas autant riche ou aussi précise en dehors du District qu'au sein du District. L'étude des évolutions à partir de données produites à différentes époques soulève d'autres difficultés, que l'on retrouve dans un grand nombre d'études quantitatives du changement[20] : l'ambiguïté des résultats produits à partir de deux jeux de données peut être grande, entre évolutions réelles et évolutions fictives dues à des changements dans les méthodes de collecte et les définitions des phénomènes. La démarche repose donc sur une étude fine préalable de la comparabilité des sources produites aux différentes dates. Des méthodes d'ajustement des données d'enquête sont proposées pour limiter les biais que génèrent les changements dans les méthodes de collecte utilisées aux différentes dates. Certains défauts de comparabilité, à l'image du dénombrement des unités de logement dans les recensements, restreignent les possibilités d'analyse. En outre, dans le dernier recensement colombien, la perte d'accès aux micro-données et la production d'une partie de l'information par sondage contraignent les possibilités de traitement de l'information. Quant au déséquilibre d'information existant entre les deux enquêtes, il ne sera pas considéré comme une limite : on utilisera les données supplémentaires de l'enquête de 2009 pour éclairer certains phénomènes non appréhendés en 1993.

Le choix des méthodes de traitement de l'information est guidé par plusieurs considérations générales. La première relève de la complémentarité des analyses statistiques, cartographiques et spatiales. La deuxième est la volonté de poursuivre un travail collectif réalisé au sein du projet METAL et de ses antécédents : on comparera les résultats avec ceux observés à Bogotá sur des périodes antérieures mais aussi avec ceux produits dans les autres villes du projet (Santiago et São Paulo). Bien entendu, de nombreux choix sont aussi liés aux spécificités de la thèse soutenue et des hypothèses développées. La dernière considération (en accord avec les théories sur les échelles spatiales et les temporalités du changement développées dans le chapitre 1) est la volonté de rendre compte des échelles spatiales du changement afin d'étudier finement les modalités des processus de densification et de ségrégation, ainsi que de retranscrire les lieux parcourus par les habitants et tout phénomène localisé dans son contexte, de manière dynamique.

Les données de recensement et d'enquête présentent néanmoins certaines limites pour répondre aux hypothèses. D'une part, ces dernières mettent en jeu les changements de configuration de l'offre de logements et des ressources urbaines en général (emplois, services, commerces), de même que les changements d'accessibilité des lieux. Sur chacun de ces thèmes, il n'existe que peu de données produites de manière exhaustive et localisée. Les deux derniers recensements ne renseignent que de

[20] Les difficultés sont moindres lorsque l'on travaille uniquement sur des structures (Piron, 2005), ce qui ne sera pas en général le cas dans cette recherche.

manière limitée et principalement sur l'offre de logements. C'est donc à travers les pratiques effectives des habitants que ces changements seront envisagés : je mettrai alors à contribution les enquêtes de 1993 et 2009 pour étudier comment les habitants s'approprient ou non ces transformations. J'essaierai dans la mesure du possible d'utiliser des sources secondaires pour évaluer les transformations de l'offre dans les zones d'enquête. D'autre part, les types de changements étudiés sont contraints par l'univers enquêté et soumis aux spécificités locales des quartiers enquêtés : ils ne sont donc ni exhaustifs, ni généralisables aisément. Cependant, le panel varié de quartiers enquêtés et une contextualisation précise lors de l'analyse permettront de dépasser en partie ces limites.

Conclusion de la première partie

Ma thèse propose une manière d'étudier les reconfigurations à Bogotá depuis les années 1990, et plus généralement dans les grandes villes latino-américaines. Elle se concentre sur l'étude d'un stade de peuplement particulier, qui ne se restreint pas au seul cas de Bogotá. L'histoire et les dynamiques de peuplement actuelles de Bogotá sont en effet comparables à de nombreuses autres grandes villes latino-américaines : après une croissance démographique et une expansion très rapides de ces villes au milieu du XX^{e} siècle, au cours de la transition urbaine, elles connaissent aujourd'hui des transformations plus endogènes et les flux migratoires vers ces villes se diversifient. Contribuant à une théorie évolutive des villes (Pumain, 1997), la notion de stade de peuplement cherche à mettre en évidence la cohérence qui existe entre des processus macroscopiques d'évolution des sociétés et de redistribution du peuplement et les dynamiques intra-urbaines à partir d'une approche par les mobilités spatiales. Cette thèse a vocation à montrer, qu'en plus des changements de composition de la population que ces processus produisent, les évolutions des expériences des habitants dans et hors de la ville sont décisives sur les recompositions urbaines, en raison des évolutions des comportements de mobilité spatiale qu'elles induisent.

A travers l'introduction de la notion de stade de peuplement, l'ambition est aussi d'articuler plusieurs niveaux d'analyse. En ce sens, elle se démarque des études structuralistes qui perdent bien souvent le sens des comportements individuels et des travaux centrés sur l'étude fine de changements urbains dans des quartiers particuliers. L'intérêt de cette approche est de mieux comprendre comment les habitants, au regard de leurs parcours, influencent ou s'approprient les changements des configurations de l'offre de logements, de services, d'emplois, de transport, produisant ainsi de nouvelles configurations du peuplement, de manière localisée dans certains quartiers, mais remettant aussi en question l'organisation des configurations du peuplement dans l'ensemble de l'aire métropolitaine.

La richesse du corpus de données réuni à Bogotá offre l'opportunité rare de répondre à certaines questions théoriques essentielles dans la compréhension des reconfigurations métropolitaines. Les deux enquêtes biographiques réalisées à 16 ans d'intervalle, auxquelles se joignent les données de recensement colombiens, permettent d'évaluer empiriquement les relations entre l'évolution des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains et les dynamiques urbaines dans le contexte particulier d'une grande ville entrant dans un nouveau stade de peuplement. L'approche globale des mobilités développée dans les enquêtes constitue de plus une opportunité d'étudier comment les différents groupes sociaux se repositionnent dans l'espace urbain au regard de la redistribution des ressources urbaines, et comment les espaces de vie se restructurent en conséquence dans une population dont la composition et les expériences diffèrent des décennies antérieures.

Les parties suivantes suivront l'ordre de l'analyse, défini au chapitre 3 (section 3.3.1).

La première étape de l'analyse, constituant la deuxième partie de la thèse, consistera à décrire les dynamiques urbaines observées dans l'aire métropolitaine de Bogotá depuis 1993 et à identifier les changements observés localement au niveau des zones d'enquêtes (qu'elles captent des processus qui se jouent à des échelles fines ou des changements macroscopiques qui les dépassent).

La troisième partie intègrera les parcours des habitants dans l'analyse. Après avoir étudié l'hypothèse de diversification des parcours de manière générale, les derniers chapitres analyseront, à travers les parcours des habitants, les relations entre le stade de peuplement de Bogotá et les recompositions urbaines contemporaines.

.

2ème partie :

La complexification récente des dynamiques urbaines à Bogotá (1993-2005)

Cette partie constitue la première étape de l'analyse. Elle vise à spécifier les évolutions des configurations urbaines qui caractérisent le stade de peuplement de Bogotá depuis le début des années 1990. Ce stade de peuplement s'inscrit aussi dans un contexte de transformations politiques, économiques et sociales, susceptibles d'avoir des implications importantes sur les dynamiques urbaines. Les recompositions sont impulsées par les choix de différents acteurs, allant des « macro-décisions » des autorités publiques aux « micro-décisions » des ménages (Sanders, 1993). A Bogotá, après une période de relatif « laisser-faire » qui caractérise les politiques urbaines jusqu'au début des années 1990, celles-ci entrent dans une nouvelle phase où l'aménagement urbain est pensé de manière plus planifiée (Alfonso, 2012-b). Les questions de l'expansion « sans limite », de l'urbanisation informelle, de l'exclusion sociale, de la localisation des équipements urbains et finalement de la forme de ville « idéale » sont remises au cœur des préoccupations et des actions publiques, qui se concrétisent par exemple par des politiques de régularisation massive des quartiers d'origine informelle ou la mise en place d'un système de transport rapide, desservant autant les quartiers aisés que les quartiers populaires. Dans le même temps, de nouvelles politiques néo-libérales sont adoptées dont les effets sur la production immobilière sont multiples, contribuant à redéfinir la structure du peuplement et la répartition des différents groupes sociaux dans l'espace urbain à travers des processus de mobilité différentielle et d'enchaînement des mécanismes de peuplement.

L'objectif de cette partie est de caractériser selon différentes échelles spatiales les recompositions en cours depuis les années 1990, afin de discuter l'hypothèse de complexification des dynamiques urbaines dont je décrirai les principales caractéristiques. La troisième partie affinera ces résultats au niveau des zones d'enquête en apportant des éléments de compréhension sur les temporalités du changement et les comportements de mobilité des ménages. Le point fort de cette partie est de considérer l'aire métropolitaine dans sa totalité et d'appréhender les phénomènes à différentes échelles spatiales. Ces recompositions seront étudiées principalement à travers les données de recensement de 1993 et 2005. L'articulation de cette partie avec la troisième se réalisant sur la base de zones d'enquête, celles-ci seront systématiquement positionnées au sein de ces dynamiques avant d'être documentées plus finement dans la partie 3.

Pour étudier les transformations à l'échelle intra-urbaine, un vocabulaire spécifique sera utilisé pour désigner les différentes parties de l'aire métropolitaine de Bogotá. Comme signalé dans la problématique générale exposée à la fin du chapitre 2, les recompositions à l'échelle métropolitaine ne peuvent être comprises sans appréhender les changements à l'œuvre dans les différentes parties de l'agglomération, sujettes au télescopage de différentes temporalités. L'idée est dès à présent d'identifier les **grandes parties de l'aire métropolitaine** qui regroupent des quartiers comparables, compte tenu de leur histoire, de leur position relative au sein de l'aire métropolitaine, de la présence plus ou moins importante d'activités et de leurs dynamiques démographiques.

L'espace métropolitain peut être décomposé en trois grandes parties selon la **position relative des quartiers au sein de l'aire métropolitaine actuelle**. Cette position est une dimension essentielle de l'étude des dynamiques urbaines. D'une part, elle correspond à une étape spécifique de constitution de la ville avec des modes de production et des types de logements différents (ainsi que différentes étapes de transformation), à des configurations du peuplement héritées d'époques particulières et des différentes phases d'expansion de la ville, et enfin à des modalités et des intensités distinctes de transformation récente des espaces (*cf* chapitre 4 et 5). Et, d'autre part, elle traduit au niveau des individus et des ménages « un choix en faveur d'un certain type de rapport à l'agglomération » (Dureau, 2002 : 378), d'un type d'habitat et d'une accessibilité plus ou moins forte aux différentes ressources de la ville (emplois, commerces, établissements scolaires, etc).

Les cartes proposées pour définir cette partition[1] (Figure II.1) résument les critères que je viens d'évoquer. La **date d'urbanisation** des secteurs est un indicateur robuste de l'ancienneté des

[1] La partition proposée a été élaborée à l'échelle des secteurs de recensement, division la plus fine pour aborder l'ensemble des indicateurs proposés.

quartiers et de l'évolution de leur position relative au sein de l'agglomération à travers les époques. Cette chronologie marque les configurations de la ville tant du point de vue du parc de logements que de la composition démographique des quartiers. Mais elle est également liée, dans une certaine mesure, à l'amplitude des changements récents, étant donné que le potentiel de transformation n'est pas le même dans les espaces anciens, dont les stocks de logements et de population sont déjà en grande partie constitués, que dans les autres plus récents (*cf* chapitre 4). Les taux de croissance démographique entre 1993 et 2005 font ainsi apparaître que, globalement, la croissance de la population est plus modérée dans les quartiers construits avant 1970. C'est également dans ces quartiers que le vieillissement de la population entre 1993 et 2005 est particulièrement visible et que les proportions de personnes âgées sont les plus élevées en 2005. Cependant, ces relations ne sont pas complètement mécaniques : au sein de ces espaces, les taux de croissance peuvent considérablement varier et le vieillissement n'est pas aussi important partout (*cf* chapitre 5).

La présence des **activités** dans les différentes parties de la ville a également une importance particulière pour comprendre leurs transformations. Premièrement, la proximité aux lieux d'emploi peut faire partie de stratégies de localisation résidentielle pour les ménages, mais la forte présence d'activités dans les quartiers peut également être un critère répulsif pour certaines catégories de population. Deuxièmement, le dynamisme ou la perte de dynamisme des activités dans certains quartiers contribuent aux changements d'usage du bâti et s'articulent aux transformations du parc de logements. Troisièmement, l'emprise spatiale de certaines activités, notamment dans le secteur industriel et en périphérie métropolitaine, peut contraindre les possibilités d'expansion des espaces résidentiels. Les trois indicateurs cartographiés mettent en évidence différents phénomènes et permettent d'étudier les évolutions à différentes échelles selon les limites de l'information disponible dans les études sur les activités du début des années 1990. Le rapport entre le nombre d'emplois et le nombre d'habitants est particulièrement pertinent pour évaluer l'intensité de l'usage du bâti pour les activités. Au sein de Bogotá, l'implantation des activités est particulièrement marquée dans les quartiers plus anciens (ici, encore ces quartiers correspondent assez bien aux quartiers construits avant 1970), quartiers où l'implantation des commerces est favorisée par les politiques publiques. Le *Plan de Ordenamiento Territorial* (décret 263 de 2013) définit en effet des zones dites d'intégration, au sein desquelles l'implantation des activités commerciales est soumise à une règlementation plus souple. Cette règlementation est la poursuite d'une volonté de planification qui se renforce dans les années 2000 et qui vise à mieux contrôler le développement et l'organisation des centralités de la ville (Lulle et Paquette, 2007). Les cartes à l'échelle des localités et municipes de l'aire métropolitaine mettent en évidence la diffusion des activités en périphérie, mais plus spécifiquement autour d'un pôle ouest et d'un pôle nord en périphérie métropolitaine[2]. Le mouvement de « métropolisation de l'industrie », qui s'accentue dans les années 1990, stimulé par la libéralisation économique, et qui se caractérise par une diversification des activités industrielles (types de production, taille des entreprises) et de leur localisation géographique (Alfonso, 2001-a), semble donc se poursuivre. Les cartes de répartition de l'emploi dans le District de Bogotá présentent les deux grands bassins d'activités, principalement de services sur un axe centre-nord, et industrielles sur un axe centre-ouest, et, si l'on excepte le renforcement de noyaux d'activités en périphérie, montrent le maintien de ces bassins d'emplois principaux depuis les années 1990. Le dernier indicateur (densité moyenne des activités économiques) a été mis au point par le DAPD en 1992 et correspond à la taille moyenne (en nombre d'employés) des entreprises modulée par la superficie des secteurs de recensement. Les cartes font ressortir le lieu d'implantation des plus grandes entreprises sans tenir compte de leur nombre : le niveau de l'indicateur pour un secteur occupé par un très grand nombre de micro-entreprises sera bas et il est donc possible de distinguer ces dernières des grandes entreprises qui ont des modes d'occupation du sol différents (selon qu'il s'agit par exemple d'activités dans les logements, de petites boutiques au rez-de-chaussée d'un bâtiment, ou de grands locaux d'entreprises). Globalement, les plus grandes entreprises se situent dans des espaces centraux

[2] Notons que les cartes produites à l'échelle des secteurs de recensement ne concernent que les secteurs urbains, négligeant ainsi les activités implantées hors des centres urbains périphériques.

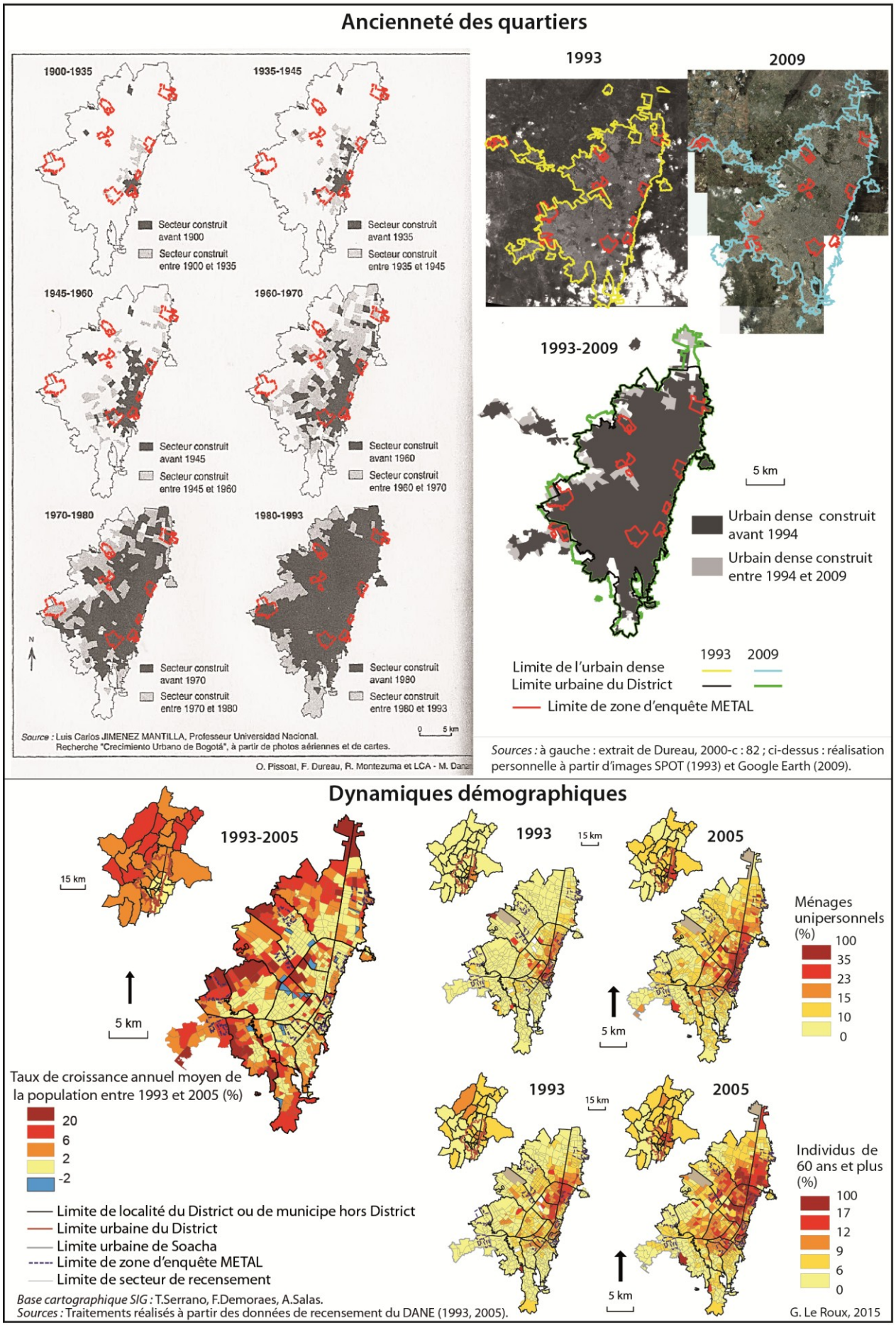
et intermédiaires ouest et nord. La diminution du niveau des indicateurs entre 1990 et 2005 met en évidence un phénomène, déjà décrit dans la littérature (Acevedo, 2009), de réduction de la taille des entreprises industrielles au sein du District. Ce phénomène est important pour appréhender la transformation de ces quartiers, les plus grandes entreprises se délocalisant en périphérie hors du District.

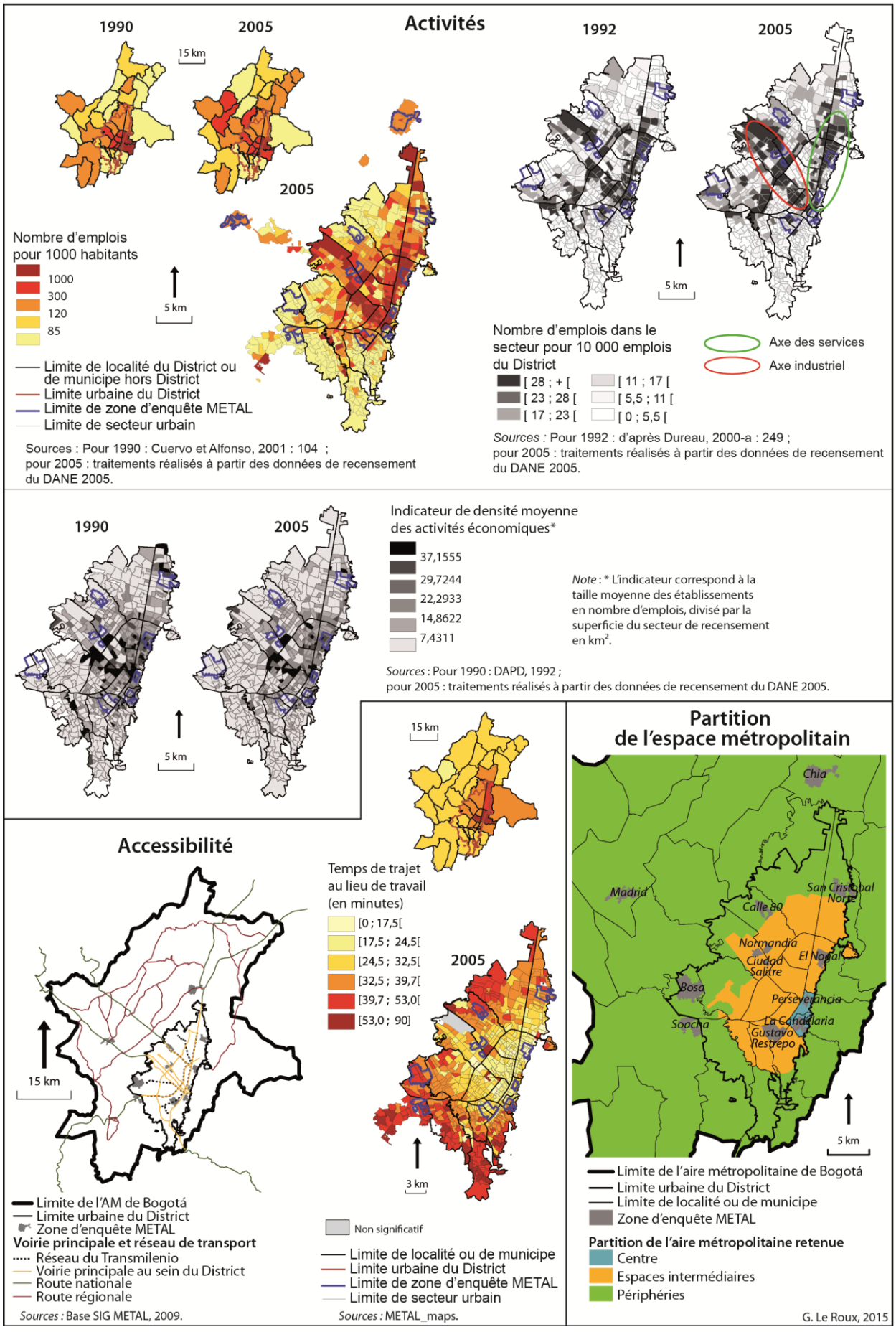
Enfin, la carte du **réseau de voirie et de transport** et celle du temps moyen de transport du domicile au travail montrent les différentiels d'accessibilité des quartiers, notamment aux lieux d'emploi. Ce n'est ici qu'un indicateur synthétique qui ne tient pas compte des différences de modes de transport utilisés selon les catégories sociales mais qui reflète néanmoins l'effet de la proximité aux grands axes de communication et au centre. Hors du District, les temps de trajet sont en moyenne plus courts que dans les périphéries du District. Cependant, la faiblesse de cette moyenne cache de fortes inégalités entre les habitants qui travaillent sur place et ceux qui effectuent de longues navettes pour rejoindre des lieux d'emploi situés à Bogotá (Dureau et Gouëset, 2010), ce qui est également le cas pour accéder à d'autres ressources urbaines.

Ces différents éléments ont donc été pris en considération pour proposer une partition de l'espace. La première partie correspond au **centre** de Bogotá, considéré comme l'ensemble des deux localités centrales. Elle correspond à une zone déjà construite au début du XX^{e} siècle, dite « traditionnelle », qui concentre toujours actuellement dans une large mesure les fonctions et les emplois. Cette partie centrale se distingue également des autres quartiers par la forte hétérogénéité sociale des populations résidentes et est particulièrement concernée par des évolutions démographiques depuis 1993, notamment la réduction de la taille des ménages. Comme dans de nombreuses autres villes (latino-américaines ou non), le centre est de plus une zone qui polarise depuis la fin des années 1990 l'attention et les actions des politiques publiques, que ce soit à travers des actions de rénovation, de réhabilitation, d'aménagement de l'espace public (Jaramillo, 2006) ou par la gestion et la valorisation du patrimoine historique (Lulle et De Urbina, 2010). Si la part de la population métropolitaine qui y réside est minime (2% environ en 2005), le centre reste un lieu particulier du fait de sa fonction et de son poids symbolique au sein de l'aire métropolitaine.

La deuxième partie de l'espace métropolitain est ce que je nommerai « **espaces intermédiaires** » (notion géographique utilisée dans un sens proche de Artigas, Chabalgoity *et al*, 2002 à propos de Montevideo, différente de la notion d'espaces intermédiaires utilisée en sociologie urbaine). Elle correspond à des quartiers relativement anciens de Bogotá, occupés en grande partie avant 1970, où la croissance démographique est globalement ralentie, et la population particulièrement affectée depuis le début des années 1990 par le vieillissement et la réduction de la taille des ménages. Les quartiers des espaces intermédiaires se caractérisent également par la mixité des usages (présence de grandes zones industrielles, de services et de commerces) ainsi que par une bonne accessibilité au centre de l'agglomération et aux ressources de la ville en général (en témoignent les temps de transport moyens pour se rendre au lieu d'emploi inférieurs à 30 minutes). Même pour une ville relativement jeune comme Bogotá, ces quartiers peuvent être considérés comme les espaces de la « ville héritée » (Roncayolo, 2002 : 241-243 ; Chabrol, 2011 : 9-19) : ils ont déjà connu différentes phases de transformation mais leur morphologie actuelle reflète néanmoins dans une certaine mesure leur fonction originelle (anciens quartiers ouvriers, anciennes périphéries résidentielles pour classes moyennes, etc.). Globalement, la densification à l'œuvre depuis les années 1990 se joue principalement à des échelles fines (bâtiment, îlot ; *cf* chapitre 4). Le développement des activités économiques dans ces espaces, engendré notamment par la diffusion des fonctions centrales et le renforcement des centralités secondaires, contribue à leur hétérogénéité et à la complexité des processus en cours : à la diversité de leurs parcs de logements, issus d'héritages et de cycles de transformation, s'ajoutent des changements d'usage du bâti, le développement d'activités dans les logements, etc. Leur poids démographique est désormais largement concurrencé par les périphéries : ils regroupaient 41% de la population métropolitaine en 2005 contre 53% en 1993.

Figure II.1 : Partition de l'aire métropolitaine de Bogotá




Activités
1990
2005
15 km
2005
Nombre d'emplois pour 1000 habitants
1000
300
120
85
5 km
Limite de localité du District ou de municipe hors District
Limite urbaine du District
Limite de zone d'enquête METAL
Limite de secteur urbain
Sources : Pour 1990 : Cuervo et Alfonso, 2001 : 104 ; pour 2005 : traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE 2005.
1992
2005
5 km
Nombre d'emplois dans le secteur pour 10 000 emplois du District
[28 ; + [
[23 ; 28 [
[17 ; 23 [
[11 ; 17 [
[5,5 ; 11 [
[0 ; 5,5 [
Axe des services
Axe industriel
Sources : Pour 1992 : d'après Dureau, 2000-a : 249 ; pour 2005 : traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE 2005.
1990
2005
5 km
Indicateur de densité moyenne des activités économiques*
37,1555
29,7244
22,2933
14,8622
7,4311
Note : * L'indicateur correspond à la taille moyenne des établissements en nombre d'emplois, divisé par la superficie du secteur de recensement en km².
Sources : Pour 1990 : DAPD, 1992 ; pour 2005 : traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE 2005.
15 km
Partition de l'espace métropolitain
Chia
Madrid
San Cristobal Norte
Calle 80
Normandia
Ciudad Salitre
El Nogal
Bosa
Perseverancia
Soacha
La Candelaria
Gustavo Restrepo
5 km
Limite de l'aire métropolitaine de Bogotá
Limite urbaine du District
Limite de localité ou de municipe
Zone d'enquête METAL
Partition de l'aire métropolitaine retenue
Centre
Espaces intermédiaires
Périphéries
G. Le Roux, 2015
Accessibilité
15 km
Limite de l'AM de Bogotá
Limite urbaine du District
Zone d'enquête METAL
Voirie principale et réseau de transport
Réseau du Transmilenio
Voirie principale au sein du District
Route nationale
Route régionale
Sources : Base SIG METAL, 2009.
Temps de trajet au lieu de travail (en minutes)
[0 ; 17,5[
[17,5 ; 24,5[
[24,5 ; 32,5[
[32,5 ; 39,7[
[39,7 ; 53,0[
[53,0 ; 90]
2005
3 km
Non significatif
Limite de localité ou de municipe
Limite urbaine du District
Limite de zone d'enquête METAL
Limite de secteur urbain
Sources : METAL_maps.

La dernière partie de l'aire métropolitaine correspond aux **périphéries**. Ce sont les espaces au sein et hors du District qui sont affectés plus récemment par l'expansion spatiale de Bogotá. Ces quartiers ont en grande partie été construits à partir de 1970 (mis à part les noyaux villageois qui préexistaient), c'est-à-dire à la fin de la phase de forte croissance démographique de Bogotá. Leur construction s'est réalisée, dans un premier temps, principalement par l'urbanisation informelle et la production formelle sur commande, puis plus récemment par la production formelle de grands ensembles résidentiels, souvent sur de très grandes surfaces, par des promoteurs privés, celle-ci s'accompagnant d'une production informelle toujours soutenue (Cuervo et Jaramillo, 2009). Ces espaces connaissent entre 1993 et 2005 des taux de croissance démographique particulièrement élevés, supérieurs à la moyenne métropolitaine. Ils accueillent 45% de la population métropolitaine en 1993 et 57% en 2005. Ils sont de plus spécialement concernés par les problématiques « d'accès à la ville » (Lévy et Dureau, 2002-a). Certaines populations peuvent y résider par choix, notamment pour des questions d'environnement urbain, de localisation relative à la famille ou de caractéristiques des logements ; mais les périphéries accueillent également les populations qui, n'ayant pas accès à un espace résidentiel plus central, accèdent à un logement moins coûteux ou recourent à l'autoconstruction. En conséquence, de nombreux habitants subissent quotidiennement la déconnexion entre leur lieu de résidence et leur lieu d'emploi (ainsi que des difficultés d'accès aux autres ressources de la ville). L'usage du sol y est plus largement résidentiel que dans les autres espaces ; mais les périphéries accueillent également de grandes industries qui ont suivi progressivement l'expansion de Bogotá (Acevedo, 2006) ou qui ont été délocalisées suite aux transformations de l'économie dans les années 1990 (Cuervo et Alfonso, 2001 ; Alfonso, 2001-a ; Peña, 2005 ; Verdugo, Piñeros *et al*, 2007). De plus, elles connaissent depuis les années 1990 un développement de grands centres commerciaux (Lulle et Paquette, 2007) auxquels s'adosse le commerce populaire informel, et un accroissement du nombre des équipements. Enfin, la mise en place du Transmilenio en 2000 a eu pour effet de modifier les conditions d'accessibilité des périphéries, sans pour autant renverser le modèle centre-périphérie. Elle a aussi eu un rôle structurant dans le développement de nouvelles centralités périphériques, notamment autour des *portales*, et dans la diversification des pratiques spatiales des habitants (Hurtado, 2008 ; Beuf, 2010 ; Dureau, Gouëset *et al*, 2014).

La partie 2 est composée de deux chapitres étroitement liés l'un à l'autre, qui envisageront deux aspects des dynamiques urbaines. Le chapitre 4 étudiera l'évolution de la structure du peuplement, c'est-à-dire l'évolution de la répartition de la population dans l'aire métropolitaine sans s'intéresser à ses caractéristiques (processus d'expansion et de densification). Le chapitre 5 étudiera les évolutions des divisions sociales de l'espace. Ce découpage, qui reflète le relatif cloisonnement de la production scientifique sur ces sujets, relève d'une volonté de simplification de l'analyse et non pas d'un positionnement théorique. En effet, l'articulation entre l'expansion et les divisions sociales de l'espace a été mise en évidence dès les premiers modèles de l'Ecole de Chicago (Burgess, [1925]2004) et le rapport entre les dynamiques de densification et les différents groupes sociaux en présence est un phénomène déjà mis en lumière à Bogotá (Amato, 1969 ; Rincón Avellaneda, 2006). Ces deux sujets n'ont pas fait l'objet d'une production scientifique aussi importante, les divisions sociales de l'espace ayant été traitées dans un nombre relativement plus conséquent de travaux. Mon apport réside principalement dans l'étude quantitative des processus de densification et d'expansion, que je chercherai à mettre en relation autant que possible avec l'étude des divisions sociales de l'espace ; les deux chapitres seront donc construits de manière à pouvoir être articulés aisément.

Chapitre 4 : Une phase de densification rapide et de métropolisation accrue

> "[…] *con ciudades como São Paulo y Santiago, Bogotá es una de las ciudades que ha demostrado compromiso con procesos que permitan la planeación y la instrumentación de una ciudad densa, compacta, eficiente, que racionaliza el uso del recurso suelo y que promueve más usos mixtos. […]. Bogotá ha desarrollado su Plan de Ordenamiento Territorial y seguramente la sindéresis como la sana discusión técnica permitirán pasar a su fase de implementación en un futuro próximo. Los Planes de São Paulo y de Bogotá constituyen un ejemplo de lo que se puede hacer para re-desarrollar las ciudades en países ya urbanizados, con una atención particular por la sostenibilidad de la forma urbana, en especial en el contexto latinoamericano.*"[1]
>
> Extraits du discours d'ouverture d'Elkin Velásquez, Directeur d'*ONU-Hábitat para América Latina y el Caribe*, lors de la conférence Río +20 (ONU) à Bogotá, 10-12 août 2014.

Comme en témoigne cette citation prononcée dans le cadre d'un sommet des Nations Unies à Bogotá, les questions de l'étalement urbain et des densités urbaines sont éminemment politiques et l'Amérique latine n'échappe pas aux débats sur les formes « idéales » ou « optimales » de ville, « compactes » ou « étalées », qui ont rejailli[2] dans les années 1990 en Europe, notamment autour de questions écologiques, mais également au nom de l'efficacité économique, du contrôle politique, ou des préoccupations d'ordre sécuritaire ou esthétique (Fouchier, 1997 ; Guérois, 2003). En Amérique latine, les questions de « l'inclusion sociale » et de la mobilité urbaine sont également centrales dans les débats sur les formes de ville[3], et se cristallisent autour du terme de « *ciudad incluyente* ». Au-delà des enjeux politiques, les enjeux sont également théoriques : l'étude des formes de l'étalement urbain, des densités, ou plus généralement des formes urbaines, a largement traversé les différentes disciplines scientifiques travaillant sur des questions urbaines comme la géographie, l'histoire, la démographie, la sociologie et l'économie (*cf* chapitre 1, section 1.2). Les relations entre, d'une part, la forme de l'urbanisation et, d'autre part, la taille et la croissance démographique des villes, la topographie du site, l'accumulation de différents processus historiques à partir des premiers noyaux urbains ou les enceintes historiques de la ville, les systèmes de transport, les types d'habitat et les modes de cohabitation au sein des logements ou bien les usages du sol sont autant de phénomènes évoqués dans la littérature pour expliquer la diversité des formes observées à travers le monde (Roncayolo, 1997 ; Berroir, 1997 ; Bonnafous et Tabourin, 1998 ; Bretagnolle, 1999 ; Dupont et Pumain, 2000). Malgré cette complexité, les études comparatives tendent à montrer des régularités, des points de convergence, par exemple entre des villes européennes (Guérois, 2003) ou de différentes parties du monde (Dupont et Pumain, 2000) à certaines étapes de leur développement.

Après des décennies de croissance et d'expansion spatiale rapides, l'aire métropolitaine de Bogotá entre, à partir des années 1990, dans une nouvelle phase : la population croît à un rythme plus modéré et les terres urbanisables se raréfient au sein du District, restreignant ainsi les possibilités d'expansion spatiale. Les densités de population, qui ne cessaient de décliner au fur et à mesure de l'étalement urbain, augmentent de nouveau depuis les années 1970 pour dépasser, au cours des années 1990, les chiffres antérieurs à ceux de la phase de forte expansion (*cf* chapitre 1). Bien qu'en

---

[1] « […] au côté de villes comme São Paulo et Santiago, Bogotá est une des villes qui a montré son engagement dans des processus qui permettent la planification et la mise en œuvre d'un modèle de ville dense, compacte et efficiente, qui rationalise l'utilisation des ressources du sol et favorise davantage la mixité des usages. [...]. Bogotá a développé son *Plan de Ordenamiento Territorial* et certainement que le discernement, comme une discussion technique saine, permettront de passer à sa phase de mise en œuvre dans un avenir proche. Les Plans de São Paulo et de Bogotá sont des exemples de ce qui peut être fait pour re-développer les villes dans les pays déjà urbanisés, avec une attention particulière accordée à la durabilité de la forme urbaine, en particulier dans le contexte latino-américain. »

[2] Les débats sur ce sujet sont en réalité bien plus anciens et, à la fin du XIXème siècle, la déconcentration urbaine était favorisée en Europe notamment pour des questions sanitaires (Guérois, 2003 : 20-24).

[3] *cf* interview d'Elkin Velásquez pour le journal *El Espectador*, le 13 février 2014 :
http://www.elespectador.com/noticias/Bogotá/ciudades-hacen-mucho-bien-promoviendo-bicicleta-articulo-474649

perte de croissance démographique par rapport aux décennies précédentes, les municipes périphériques conservent des rythmes plus élevés que le District. Cette « double dynamique » d'expansion et de densification de l'espace urbanisé, amorcée dans les années 1990 (Dureau, 2000-c), est un élément récent de complexification des dynamiques urbaines à l'échelle métropolitaine qu'il convient d'étudier de nouveau sur la période récente.

Les changements de comportement des différents acteurs intervenant sur les diverses « modalités de densification » de l'espace urbain (Rincón Avellaneda, 2006) produisent des effets à différentes échelles spatiales : les acteurs publics, agissant à travers des plans d'aménagement, des grands projets urbains, des normes urbanistiques, interagissent avec les acteurs privés, notamment les promoteurs immobiliers, et avec les individus et les ménages qui ont leurs stratégies propres. Ainsi, à Bogotá, ces différents acteurs sont susceptibles d'avoir contribué à des redistributions du peuplement à différentes échelles depuis les années 1990. Les politiques urbaines, renforcées en 2000 par le *Plan de Ordenamiento Territorial*, réaffirment une volonté de ralentir l'expansion spatiale, de combattre l'urbanisation informelle et de re-densifier les espaces centraux (POT, 2000). L'équipement des quartiers périphériques en services de proximité fait partie des objectifs d'aménagement en vue d'améliorer l'accessibilité aux ressources des habitants des quartiers périphériques (Parias, 2002). De plus, la mise en place du *Transmilenio* au début des années 2000 et le développement de grands centres commerciaux et de nouveaux ensembles résidentiels autour de ses terminus (Hurtado, 2008) induisent des transformations locales de l'espace urbain mais aussi un changement de localisation relative des ressources dans l'ensemble de l'aire métropolitaine. Par ailleurs, les réformes libérales et la modification des normes urbaines amorcées dans les années 1990 participent à un changement des modes de production et des types de logement construits (Rubiano, 2007 ; Cuervo et Jaramillo, 2009). Le parc existant se transforme par rénovation ou réhabilitation du bâti existant et les quartiers d'origine informelle se consolident. Enfin, les changements de composition démographique et sociale de la population de l'aire métropolitaine de Bogotá ont des effets sur la demande de logement (en termes quantitatifs et qualitatifs), sur l'intensité d'occupation des logements et sur les formes de cohabitation.

Ce chapitre a ainsi pour ambition de décrire les évolutions récentes (depuis 1993) de répartition du peuplement au sein de l'aire métropolitaine aux différentes échelles spatiales, et de les mettre en relation avec les phénomènes évoqués ci-avant. Une partie des questions étudiées a trait aux changements de structure interne du peuplement à l'échelle métropolitaine : c'est le cas des articulations entre expansion spatiale et densification de l'espace construit, et des effets, sur l'organisation générale du peuplement, de l'émergence de centralités secondaires, du développement des activités en périphérie et des différences d'accessibilité des différentes parties de l'aire métropolitaine. Ces phénomènes, qui relèvent d'une échelle macroscopique, font l'objet d'une première section.

Une deuxième section est centrée sur les modalités du processus de densification et fait état de phénomènes qui prennent place à différentes échelles spatiales : interventions urbanistiques importantes dans certains quartiers, consolidation du bâti d'origine informelle, évolution des modes de production et des types de logement, changement dans les formes de cohabitation au sein des logements. Cette section s'attache donc à décrire comment ces différents phénomènes contribuent à modifier de manière localisée les densités urbaines et à mesurer leurs effets sur la distribution générale du peuplement.

Ce chapitre est également l'occasion de situer les zones d'enquête (utilisées dans la troisième partie de la thèse) au sein de ces reconfigurations. La première section permettra en effet de déterminer la place qu'occupent les quartiers enquêtés dans les dynamiques globales de redistribution de la population et la deuxième section constituera un premier pas pour identifier les transformations locales observées par les enquêtes.

4.1 La poursuite de l'urbanisation périphérique et la densification de l'espace métropolitain

Le premier chapitre de la thèse a montré une augmentation quasi-linéaire des densités au sein du District de Bogotá et un ralentissement important de la croissance de son aire urbaine (définie par les autorités publiques) depuis les années 1970. Ces transformations se déroulent dans un contexte de ralentissement progressif de la croissance démographique de l'aire métropolitaine de Bogotá. Au début des années 1990, les dynamiques de l'aire métropolitaine se caractérisaient par la poursuite du phénomène d'expansion spatiale de Bogotá, au sein du District et dans les municipes périphériques, et par un renforcement du processus de densification au sein de l'espace déjà urbanisé (Dureau, 2000-c). L'objectif de cette section est d'évaluer, à l'aide de données de recensement et d'imageries aérienne et satellitaire, si ces phénomènes se poursuivent ou non depuis 1993 et sous quelles formes, et dans quelle mesure les changements en termes de politiques publiques, de modes de financement et de production du logement, d'aménagement du territoire et la mise en place d'un nouveau système de transport de masse contribuent aux évolutions récentes. Pour cela, je procéderai en deux temps : j'étudierai d'abord le processus d'expansion spatiale, puis celui de densification de l'espace déjà urbanisé. La séparation entre ces deux phénomènes n'étant pas évidente (quelle est la différence entre l'expansion et la densification périphérique ?), il convient de restreindre le sens donné à ces termes pour clarifier de l'exposé : le processus d'**expansion** sera considéré ici comme étant, premièrement, l'avancée du front d'urbanisation périphérique dans le continuum de Bogotá (que ce soit dans le District ou en dehors) et, deuxièmement, la croissance démographique des municipes périphériques (qui rompt avec une logique de distance au centre que l'on peut observer dans le continuum de la ville, *cf* section 4.1.2) ; le processus de **redistribution des densités** au sein de l'espace déjà urbanisé sera pris en considération uniquement dans le continuum de la ville pour ces raisons. Il semble nécessaire de rappeler dès à présent la disparité de l'information à disposition au sein et hors du District : que ce soit en termes d'imageries aérienne et satellitaire ou de finesse du découpage géographique sur laquelle la jointure de données de recensement est réalisable (*cf* chapitre 3, section 3.1), l'information est bien meilleure au sein du District que dans les municipes périphériques.

4.1.1 Changements de rythmes et des acteurs de l'expansion spatiale

L'expansion de Bogotá est envisagée sous deux formes : l'une dans la continuité de l'urbanisation monocentrique du District et l'autre, qui rompt avec le continuum de la ville, à travers la croissance démographique des centres urbains des municipes périphériques. Ces deux formes, caractéristiques de grandes villes engagées dans un processus de métropolisation et observées dans de nombreuses villes du monde (Dupont et Pumain, 2000), seront étudiées tour à tour, en mettant en regard les évolutions observées depuis 1993 avec celles observées sur les périodes antérieures.

Expansion « contrôlée » au sein du District et mise en place de politiques libérales depuis les années 1990

Il est nécessaire de préciser dès le départ la particularité de la période observée (1993-2009) et ce qu'elle dissimule en termes de temporalités de l'expansion spatiale : en effet, les phases d'expansion de la ville ne sauraient être déconnectées des cycles de la construction, non linéaires dans le temps (Bonneuil, 1993), qui subissent, en outre, à Bogotá, les effets d'une crise économique affectant tout particulièrement le secteur de la construction dans la deuxième moitié des années 1990 (Cuervo et Jaramillo, 2009). La thèse de J.W. Montoya (2012) est riche d'enseignements sur cette question. Son travail sur images satellitaires entre 1977 et 2007 (Figure 4.1) montre : d'une part, la direction privilégiée de l'expansion antérieure aux années 1990 vers le sud et le sud-ouest, à travers la construction de « villes dans la ville » initiée par l'Etat et l'urbanisation informelle ; et, d'autre part, l'importante phase d'expansion vers le nord-ouest et le nord du début des années 1990[4],

[4] Au vu de mes propres analyses des images de 1993, il semblerait que l'analyse des images satellitaires par J.W. Montoya ait eu tendance à exagérer légèrement l'expansion entre 1990 et 1997.

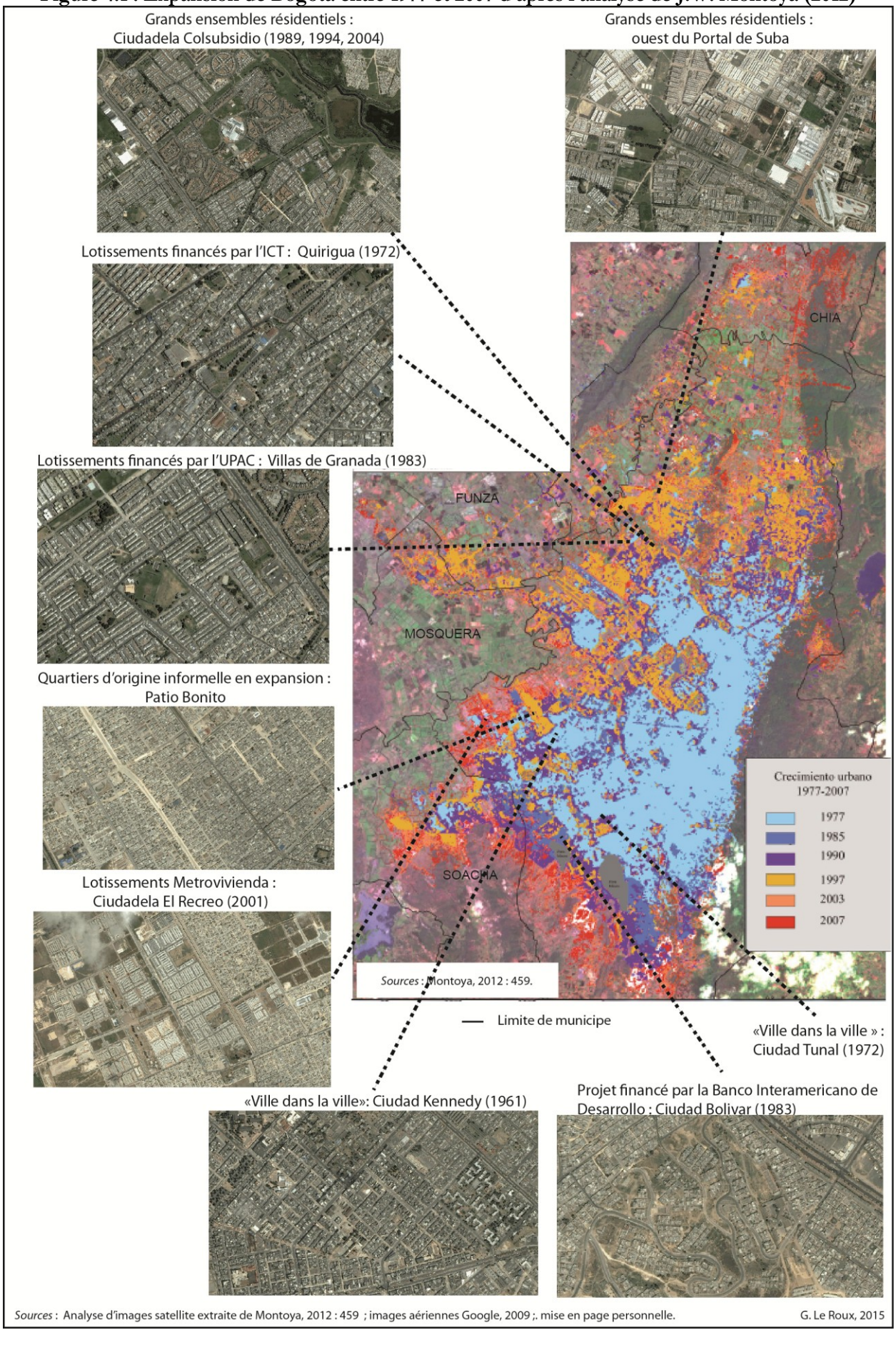
principalement associée à la promotion capitaliste[5], très largement ralentie à partir de la deuxième moitié des années 1990. Les années 1990 marquent donc une importante phase d'expansion et un tournant important dans les modes de production du logement (Montoya, 2012 : 453-476).

Dans les années 1960 et 1970, les interventions publiques favorisent plus ou moins directement la réorientation de l'expansion de Bogotá vers l'ouest et le sud-ouest (alors que la direction privilégiée antérieurement était un axe nord-sud). Le réseau de voirie est prolongé en direction de l'ouest et du sud-ouest ; le long de ce réseau sont construits des quartiers formels à destination des classes populaires (financés par l'*Instituto de Credito Territoral* -ICT-, exemple de Quirigua, Figure 4.1) et, principalement à l'ouest, à destination des classes moyennes (phénomène stimulé en 1972 par la mise en place d'un nouveau système de financement du logement, l'UPAC, exemple de Villas de Granada, Figure 4.1) ; ces dynamiques se poursuivent dans les années 1980. L'Etat impulse de grands projets de « villes dans la ville », qui consistent en la planification de grands quartiers denses dotés d'aménités urbaines : Ciudad Kennedy, à partir de 1961, et Ciudad Tunal, à partir de 1972 (Figure 4.1). A la suite de leur construction, à proximité de ces nouvelles centralités, contribuant à repousser les limites urbaines officielles, se développent de grands quartiers d'origine informelle (exemple de Patio Bonito, Figure 4.1). Dans les années 1980, l'expansion vers le sud, largement attribuable à l'urbanisation informelle, passe les limites du District pour se reporter dans le municipe de Soacha. En 1983, débute un grand projet de construction de logements à destination des classes populaires, Ciudad Bolivar, financé par la *Banco Interamericano de Desarrollo*, autour duquel s'agglomèrent très vite des quartiers d'origine informelle.

A partir de 1990, de nouvelles réformes libérales sont mises en place, concernant notamment la flexibilisation du secteur de la finance et le système de financement de logements à destination des classes populaires, géré antérieurement par l'ICT (Cuervo et Jaramillo, 2009). Les conséquences immédiates ont été un très fort dynamisme du secteur de la construction (augmentation de 95% du nombre de permis de construire sur la première moitié des années 1990 : Cuervo et Jaramillo, 2009 : 12). Les conséquences sur l'expansion de la ville sont directement lisibles au nord-ouest et au nord de la ville à travers la production de grands ensembles résidentiels sur de très grandes superficies (exemples de Ciudadela Colsubsidio et ouest de Suba, figure 4.1). La deuxième moitié des années 1990 est marquée par la crise du système de financement UPAC accompagnée d'une très forte récession économique affaiblissant très fortement le secteur de la construction, ce qui ralentit de manière importante l'expansion formelle jusqu'en 2002, date de la reprise économique et de la poursuite de la production immobilière en périphérie. Cette production s'installe à proximité des (futurs) terminus du Transmilenio et s'accompagne d'une forte production de locaux commerciaux et de bureaux (Montoya, 2012 : 464). Au sud-ouest et au sud, l'expansion se poursuit à travers l'urbanisation informelle qui entre 1996 et 1998 progresse de 180 ha par année (Salazar, 2007 : 27), la production formelle de grands quartiers de logements sociaux (exemple de Ciudadela El Recreo, Figure 4.1) et d'ensembles résidentiels fermés. La période est également marquée par la construction de nouveaux lotissements dans les municipes périphériques voisins : à Soacha, formant dorénavant clairement une conurbation entre le centre urbain et Bogotá, mais également à Mosquera, Funza et Chía.

[5] Comme indiqué au chapitre 1, les différents modes de production sont classés en quatre grandes catégories (Jaramillo, 1981 ; Jaramillo et Cuervo, 2009). La **promotion capitaliste** correspond à l'intervention d'un promoteur privé qui achète un terrain et y construit des logements qu'il met en vente. La **production sur commande** est l'œuvre du futur usager du logement qui achète une parcelle et fait construire son logement par un prestataire de services (maçon, architecte). La **production publique** est la production de logements sur commande d'une entité publique (généralement l'Etat), plus ou moins impliquée dans les différentes phases de production, pour mettre à disposition des logements pour les populations les plus démunies, sans logique de rentabilité. Enfin, l'**autoconstruction** recouvre deux processus distincts : le lotissement clandestin, le plus courant à Bogotá, est le fait d'acteurs qui acquièrent des terrains dans des zones non-autorisées à l'urbanisation et les lotissent pour les revendre (sans connexion aux services ni infrastructures) ; et l'invasion, qui correspond à l'occupation illégale de terrains sans l'intervention d'un acteur intermédiaire.

Figure 4.1 : Expansion de Bogotá entre 1977 et 2007 d'après l'analyse de J.W. Montoya (2012)



Sources : Analyse d'images satellite extraite de Montoya, 2012 : 459 ; images aériennes Google, 2009 ;. mise en page personnelle. G. Le Roux, 2015

Ainsi, la période étudiée (1993-2009) débute à la fin d'une forte phase d'expansion spatiale de la ville, au sein et hors du District. L'analyse diachronique ne doit pas masquer les temporalités réelles d'expansion de la ville, marquées par les effets de la crise économique et des cycles de la construction. Ceci étant connu, l'analyse se restreindra par la suite à la période 1993-2009, qui comprend donc : une phase de densification de la construction périphérique déjà engagée au début de la décennie jusqu'au milieu des années 1990 ; une phase de faible expansion par urbanisation formelle et une poursuite de l'urbanisation informelle pendant la période de récession ; et enfin, une reprise de l'expansion à partir de 2002.

Entre 1993 et 2009, l'expansion est globalement plus lente au sein du District que durant les décennies précédentes : entre 1985 et 1993, le sol consommé au sein de la zone légalement urbanisable du District est d'environ 820 ha par an contre un peu moins de 500 ha entre 1993 et 2010 (SDP, 2010 : 19). La forme de l'expansion est contrainte par la topographie du site (notamment par la chaîne de montagnes à l'est, les *cerros orientales,* et par la présence de zones inondables aux environs du *rio Bogotá* à l'ouest) et la diminution du nombre de terrains qui peuvent être lotis légalement au sein du District (le sol laissé libre à l'urbanisation par le District passe d'environ 11 000 ha en 1993 à 2 600 ha en 2010, SDP, 2010 : 19). Ce dernier point résulte d'une volonté politique clairement affichée depuis 2000 de contrôler l'expansion spatiale (POT, 2000 et 2004), de conflits politiques au nord du District sur des questions environnementales concernant les zones humides (*humedales*) (Gouëset, 2005 : 90 ; Beltran, 2009 : 10) et de la préservation de grands terrains ruraux (Mesclier, 2005), occupés notamment par des serres destinées à la culture intensive de fleurs (SENA, 1992).

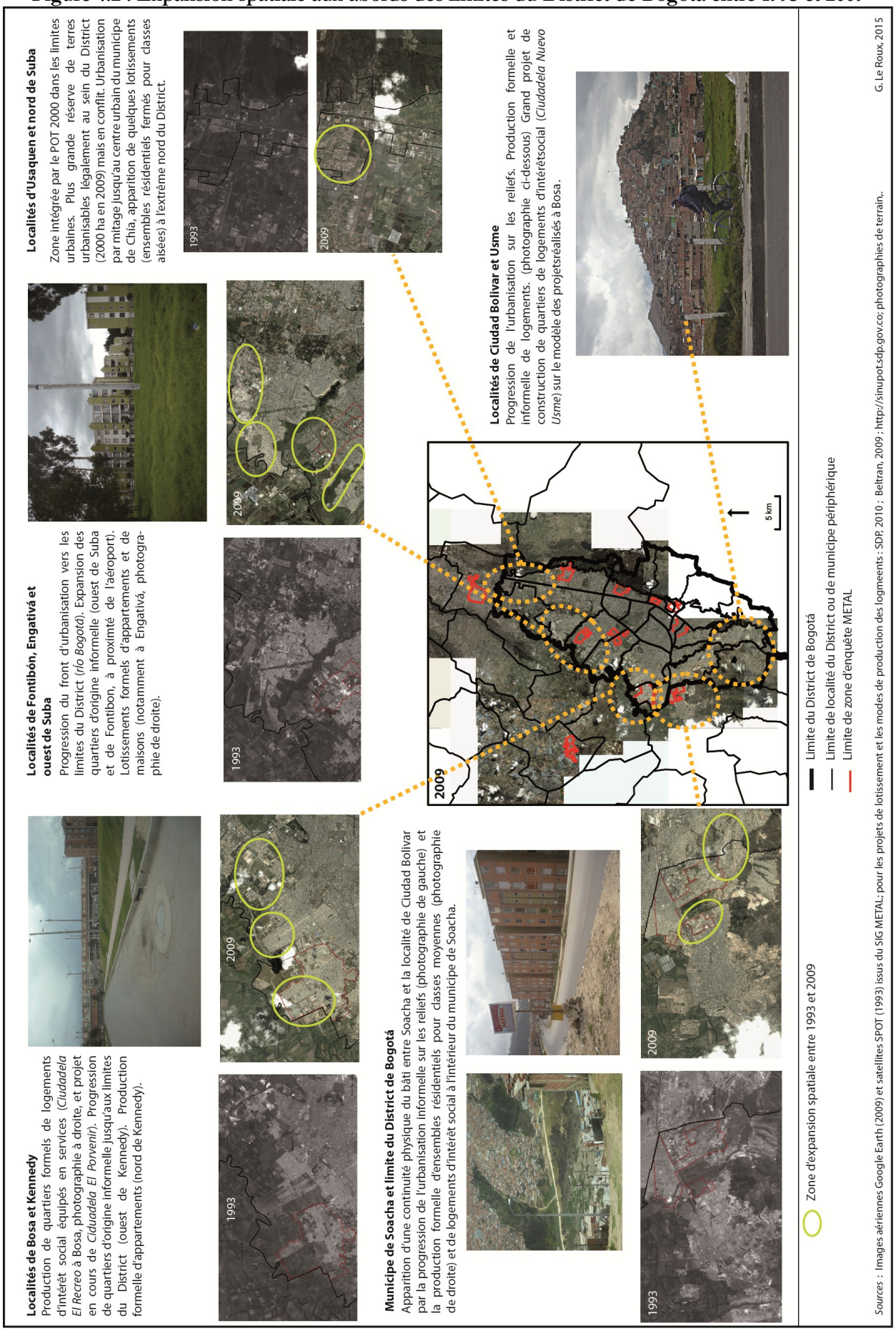
Plus précisément (Figure 4.1), au **nord-est**, le front d'urbanisation dense progresse lentement tandis que, plus au nord, dans la réserve de terrains la moins urbanisée au sein des nouvelles limites urbaines du District de Bogotá (terrains faisant l'objet de conflits sur des questions environnementales) et dans le municipe voisin de Chía, de nouveaux lotissements se développent de manière éparse au milieu de grandes parcelles agricoles. Parmi ces nouveaux lotissements, se multiplient, notamment au nord du District ou en périphérie du centre urbain de Chía, des ensembles résidentiels fermés de maisons à destination des classes très aisées. Au **nord-ouest**, dans la localité de Suba, les quartiers se densifient jusqu'aux terrains agricoles du nord de la ville. Ces terrains marquaient déjà, au cours des décennies précédentes, une limite nette de l'urbanisation périphérique (Mesclier, 2005) ; dans cette zone, de nombreux ensembles résidentiels d'appartements sont construits.

Sur l'ensemble du **front ouest**, l'urbanisation progresse en comblant les terrains encore vacants à proximité du *rio Bogotá*. Les quartiers d'autoconstruction, en partie construits en 1993 et aujourd'hui légalisés, s'étendent notamment dans la partie ouest de Suba, dans les localités d'Engativá et Fontibón à proximité de l'aéroport *El Dorado* (dont une partie s'étend dans le municipe voisin de Mosquera) et dans les localités de Kennedy et Bosa. En outre, de nombreuses opérations immobilières d'ensembles résidentiels, parfois commencées à la fin des années 1980 ou au début des années 1990, ont conduit à une expansion vers l'ouest sur de très grandes superficies, sous des formes plus ou moins comparables à celles décrites au nord-ouest de Suba. La zone d'enquête de la Calle 80, dans la localité d'Engativá, « capte » en partie ces nouvelles urbanisations, qui sont également observables au sud-ouest de la localité de Fontibón et au nord de la localité de Kennedy.

A l'extrême sud-ouest, la localité de Bosa concentre deux grands projets récents de construction de quartiers de logements d'intérêt social équipés en services, comblant une partie des terrains non encore urbanisés au sein de la localité : *Ciudadela El Recreo* (2001) et *Ciudadela El Porvenir* (2004 avec un projet de construction d'une université en 2014). Ces projets gérés par l'entreprise parapublique *Metrovivienda*[6], totalisant une superficie d'environ 250 ha, proposent tout récemment une offre de logements formels à destination des classes populaires. Ils sont le résultat de la libéralisation de la

[6] L'entreprise *Metrovivienda* est chargée d'acquérir des terrains qu'elle aménage; puis elle revend les îlots à des promoteurs privés qui se chargent de la construction des logements.

Figure 4.2 : Expansion spatiale aux abords des limites du District de Bogotá entre 1993 et 2009



production de logements d'intérêt social ; ils témoignent également de la volonté politique de combler le déficit de logements et d'équipements des quartiers populaires et d'avoir un meilleur contrôle sur l'expansion de la ville[7]. En 2009, le projet *Ciudadela El Recreo* était de loin le plus développé. Celui-ci faisant partie de la zone d'enquête de Bosa, il sera donc possible d'étudier ces nouveaux modèles d'urbanisation périphérique.

Plus au sud, depuis les années 1980, l'expansion de Bogotá se réalise au-delà des limites du District, dans le municipe de Soacha, à travers des lotissements clandestins dans le prolongement de Bosa et des quartiers d'invasion sur les reliefs à proximité de la localité de Ciudad Bolivar (Dureau, 2000-c). Entre 1993 et 2009, leur développement progresse, le noyau urbain de Soacha s'étend et entre les deux s'ajoute une production importante d'ensembles résidentiels fermés, ce qui produit désormais une très nette conurbation entre le municipe de Soacha et les localités de Bosa et Ciudad Bolivar. La zone d'enquête de Soacha est délimitée de manière à rendre compte de ce phénomène et des différents modes de production du logement. Dans les localités de Ciudad Bolivar et Usme, l'expansion se poursuit vers le sud, sur les reliefs abrupts, principalement à travers la production informelle de logements, à laquelle se joint une production formelle également (SDP, 2010 : 15). On peut aussi signaler, dans la localité de Usme, le projet de construction d'un ensemble de logements d'intérêt social équipé en services, appelé *Ciudadela Nuevo Usme*, lancé en 2009, sur le modèle de ceux de Bosa.

En somme, entre 1993 et 2009, même si l'expansion spatiale de Bogotá a globalement ralenti, notamment lors de la période de récession économique, celle-ci se poursuit. Elle a consisté : en une progression fragmentée du front d'urbanisation au nord-est, par un processus de mitage que ce soit au sein du District ou dans le municipe voisin de Chía ; au comblement des espaces vacants à l'ouest jusqu'au *rio Bogotá*, avec de rares extensions hors des limites du District ; et en une progression constante de l'urbanisation vers le sud, qui rejoint le noyau urbain ancien de Soacha et s'étend au sein du District sur les reliefs du sud. La mise en place des politiques néolibérales du début des années 1990 et les changements dans les modes de financement des logements et de production des logements d'intérêt social dans les années 2000 ont accéléré une tendance déjà engagée dans les années 1980 de diversification des modes de production et des acteurs en jeu dans les franges d'expansion périphérique : au côté de quartiers plus anciens de maisons et de petits appartements, de nombreuses opérations immobilières conduisent à la multiplication d'ensembles résidentiels sur de grandes superficies ; et *Metrovivienda* contribue à la production d'un nouveau type d'offre immobilière formelle à destination des classes populaires, sans pour autant pallier le déficit de logements, tandis que les quartiers d'autoconstruction continuent de s'étendre. Depuis le début des années 1990, il semble que l'expansion spatiale de Bogotá s'exprime également dans une accélération du processus de métropolisation.

Un phénomène d'expansion qui se caractérise également par la densification des centres urbains périphériques

A partir du milieu des années 1970, le développement de Bogotá s'effectue à une échelle métropolitaine (Dureau, 2000-c : 84) : l'urbanisation de Bogotá ne se manifeste plus uniquement au sein de ses limites administratives mais implique également des municipes périphériques. Entre 1973 et 1993, la croissance démographique du District de Bogotá commence à ralentir et c'est dans les municipes périphériques que l'on enregistre les plus forts taux de croissance démographique, comparables à ceux que Bogotá a connus durant les périodes de plus forte croissance (Tableau 4.1). De manière schématique, **les municipes du sud constituent une solution de logement pour les ménages populaires, les municipes de l'ouest accueillent un nombre croissant de migrants attirés par l'offre d'emplois générée par le développement des industries et de la culture intensive de fleurs, et les municipes du nord attirent davantage certains ménages plus aisés de Bogotá à la recherche de grands espaces**. Depuis 1993, la croissance démographique s'est

[7] Citons également le récent macro-projet de logements sociaux de *Ciudad Verde*. Initié en 2011, il se situe dans le municipe de Soacha à la frontière du District (localité de Bosa) et prévoit la construction de 40 000 logements destinés à accueillir 160 000 personnes (Moreno et Rubiano, 2014).

Tableau 4.1 : Croissance démographique et densification des municipes périphériques de Bogotá entre 1973 et 2005

Municipe/ entité	Position	Population urbaine ajustée			Taux de croissance annuel moyen		Superficie urbaine** (ha)			Densité de population urbaine (hab/ha)			Proportion d'habitants/Aire Métropolitaine			Proportion de surface/ AM
		1973	1993	2005	73-93	93-05	1973	1993	2005	1973	1993	2005	1973	1993	2005	2005
Ditrict de Bogotá		*2 845 361*	*5 469 105*	*6 824 510*	*3,3 %*	*1,9 %*	*33 149*	*37 847*	*40 671*	*85,8*	*144,5*	*167,8*	95,1 %	90,1 %	87,7 %	81,1 %
Périphérie hors District		*146 063*	*603 875*	*960 566*	*7,4 %*	*3,9 %*			*9 478*			*101,3*	4,9 %	9,9 %	12,3 %	18,9 %
Municipes limitrophes		**54 756**	**375 610**	**620 531**	**10,1 %**	**4,3 %**			**5 712**			**108,6**	**1,8 %**	**6,2 %**	**8,0 %**	**11,4 %**
Soacha*		23 591	251 486	396 555	12,6 %	3,9 %		2 187	2 684		101,7	146,4	0,8 %	4,1 %	5,1 %	5,4 %
Mosquera		3 813	19 993	59 884	8,6 %	9,6 %			738			81,8	0,1 %	0,3 %	0,8 %	1,5 %
Funza		12 757	38 802	57 110	5,7 %	3,3 %			488			115	0,4 %	0,6 %	0,7 %	1,0 %
Cota		895	5 698	10 787	9,7 %	5,5 %			161			66,7	0,0 %	0,1 %	0,1 %	0,3 %
Chía*		9 274	46 447	73 841	8,4 %	3,9 %		1 244	1 303		33	55,5	0,3 %	0,8 %	0,9 %	2,6 %
Sopó		1 636	6 364	12 834	7,0 %	6,0 %			194			65,7	0,1 %	0,1 %	0,2 %	0,4 %
La Calera		2 790	6 820	9 520	4,6 %	2,8 %			146			64	0,1 %	0,1 %	0,1 %	0,3 %
Municipes intermédiaires		**28 791**	**83 657**	**135 784**	**5,5 %**	**4,1 %**			**1 651**			**82,2**	**1,0 %**	**1,4 %**	**1,7 %**	**3,3 %**
Sibaté		5 876	15 388	21 188	4,9 %	2,7 %			174			118,8	0,2 %	0,3 %	0,3 %	0,3 %
Bojacá		1 144	3 582	6 800	5,9 %	5,5 %			113			59,9	0,0 %	0,1 %	0,1 %	0,2 %
Madrid*		12 984	37 212	53 858	5,4 %	3,1 %		503	649		65,4	80,2	0,4 %	0,6 %	0,7 %	1,3 %
Tenjo		1 149	2 309	7 884	3,6 %	10,8%			99			80,2	0,0 %	0,0 %	0,1 %	0,2 %
Tabio		1 358	3 321	9 281	4,6 %	8,9 %		66	71		44,8	131,6	0,0 %	0,1 %	0,1 %	0,1 %
Cajicá		4 647	17 654	27 111	6,9 %	3,6 %			418			64	0,2 %	0,3 %	0,3 %	0,8 %
Tocancipá		1 633	4 191	9 662	4,8 %	7,2 %			127			75,1	0,1 %	0,1 %	0,1 %	0,3 %
Municipes lointains		**62 516**	**144 608**	**204 251**	**4,3 %**	**2,9 %**			**2 115**			**96,6**	**2,1 %**	**2,4 %**	**2,6 %**	**4,2 %**
Facatativá		27 708	70 644	95 640	4,8 %	2,6 %			589			158,9	0,9 %	1,2 %	1,2 %	1,2 %
El rosal + Subachoque		1 882	3 208	14 202	2,7 %	13,2 %			132			114	0,1 %	0,1 %	0,2 %	0,3 %
Zipaquirá		32 149	68 221	88 527	3,8 %	2,2 %			1 316			66	1,1 %	1,1 %	1,1 %	2,6 %
Gachancipá		777	2 535	5 882	6,1 %	7,3 %			78			74,9	0,0 %	0,0 %	0,1 %	0,2 %

Sources : Traitements réalisés à partir des données de population ajustées (DANE, 1981 ; DANE-IGAC, 1993 ; DANE, 1996 ; DANE, 2008-a) et du SIG METAL ; collaboration avec O. Alfonso pour les surfaces de 1993.

Notes : Les cases grisées correspondent aux données non disponibles ; les municipes sont triés selon la proximité à Bogotá et présentés dans le sens horaire à partir du sud ; * municipe enquêté en 1993 (CEDE-ORSTOM) et 2009 (METAL) ; ** superficie des secteurs urbains des municipes.

considérablement ralentie que ce soit au sein du District de Bogotá ou dans les municipes périphériques. Cependant, les taux de croissance restent deux fois plus élevés dans la périphérie hors District. La part de population y résidant se renforce : en 1973, un habitant de l'aire métropolitaine sur vingt réside dans la périphérie hors District, en 1993, un sur dix, pour atteindre un sur huit en 2005 soit presque un million de personnes. Cette périphérie joue donc un rôle croissant dans le système métropolitain et, depuis les années 1990, rassemble une part importante de sa population.

Avant les années 1990, la distance à Bogotá jouait un rôle discriminant dans les taux de croissance des municipes périphériques (Tableau 4.1; Gouëset, 2005) : les municipes limitrophes au District, et en premier lieu Soacha, se peuplaient beaucoup plus rapidement que les municipes plus éloignés. Depuis 1993, les taux de croissance chutent considérablement dans les municipes limitrophes et diminuent sensiblement dans les plus éloignés. Les rythmes de croissance les plus rapides s'observent aussi bien à proximité dans le municipe de Mosquera, que dans des municipes plus éloignés comme Tenjo, Tabio, El Rosal et Subachoque. Cependant, ces résultats sont liés de manière très mécanique à la taille des municipes et ne reflètent pas l'accroissement de la population en termes d'effectifs : les noyaux urbains ou villageois, peuplés à l'origine de quelques milliers d'habitants, voient leurs taux de croissance s'élever très rapidement lors de leur entrée dans le processus de métropolisation, puis diminuer une fois un certain stock de population constitué. Ainsi, les trois municipes périphériques enquêtés (Soacha, Chía, Madrid), entrés très tôt dans ce processus, sont depuis les années 1990 dans cette dernière phase de ralentissement de leur croissance démographique. Entre 1993 et 2005, les 7 municipes limitrophes accueillent environ 250 000 habitants de plus (dont 150 000 à Soacha et 40 000 à Mosquera) contre 110 000 dans les 12 municipes plus éloignés, ce qui a pour effet une augmentation du poids relatif des municipes limitrophes dans la population métropolitaine (6,2 à 8 %) plus rapide que celle des autres municipes (3,8 à 4,3 %).

La croissance démographique des centres urbains périphériques s'accompagne dans la quasi-totalité des cas de leur densification démographique. En 2005, Soacha possède la plus forte densité, d'un niveau comparable à celle de nombreux quartiers de Bogotá, et montre sa particularité : la continuité du tissu urbain qui existe désormais entre Bogotá et Soacha et l'interconnection de leurs dynamiques résidentielles font du municipe de Soacha un quartier à part entière de Bogotá (Dureau, Flórez *et al*, 1994-b). La conurbation de Mosquera-Funza, bien qu'encore peu comparable à la situation observée à Soacha, semble suivre le même chemin : dans le même temps que les centres urbains s'étendent, de nouveaux lotissements apparaissent le long de la voie qui mène au District (Figure 4.2). Dans les autres municipes, la densification ou l'expansion des centres urbains entre 1993 et 2005 et les niveaux de densité atteints en 2005 varient très largement d'un municipe à l'autre, sans qu'il y ait véritablement de relation avec la distance à Bogotá. Ils semblent plutôt liés à d'autres phénomènes comme les modes d'occupation du sol au voisinage du noyau urbain (activité agricole ou présence d'industries, présence de bases de loisirs), la taille des terrains et le comportement spéculatif ou non des grands propriétaires terriens qui peuvent choisir de vendre ou conserver leurs terrains (SENA, 1992 ; Mesclier 2005). Les municipes de Madrid et Chía enquêtés en 1993 et 2009 illustrent deux cas extrêmes. Précisons d'abord que les densités calculées sont largement dépendantes de la définition des limites urbaines des municipes qui incluent la plupart du temps, dans des proportions variables selon les municipes, des terrains non encore lotis (Figure 4.3) : selon les limites utilisées, les densités peuvent varier, comme dans le cas de Madrid, du simple au double lorsque l'on considère la superficie des secteurs de recensement ou la délimitation fine réalisée dans le cadre des enquêtes METAL. Dans le cas de Madrid, la population croît entre 1993 et 2009 quasiment à périmètre constant (de rares terrains se lotissent sur la période à l'ouest des limites urbaines), ce qui conduit à une augmentation des densités de quasiment 50 % pour atteindre un niveau équivalent à la moyenne de Bogotá (si l'on considère la délimitation METAL). L'occupation du sol autour du périmètre urbain par un aérodrome, des serres pour la culture intensive de fleurs et des industries explique les contraintes qui pèsent sur les possibilités d'expansion. A l'inverse, à Chía, l'habitat est beaucoup plus dispersé, comme en témoignent les niveaux de densité bas ; il s'organise autour d'un centre urbain relativement dense (correspondant aux délimitations METAL, Figure 4.3), qui se densifie entre 1993

Figure 4.3 : Limites urbaines et densités des municipes de Madrid et Chía en 1993 et 2005

Notes : * Densité 1 : population urbaine ajustée à la date du recensement /superficie des secteurs urbains en 2005.
** Densité 2 : population urbaine ajustée à la date du recensement/superficie de la zone d'enquête METAL.

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE 1993 et 2005 ; limites des secteurs urbains DANE-IGAC, 2005 ; limites des zones d'enquête METAL, 2009 ; images SPOT1993 (Madrid) et 1994 (Chia), images aériennes Google, 2009.

G. Le Roux, 2015

et 2005, et de différents lotissements qui sont construits de manière dispersée, que ce soit au sein des limites urbaines officielles ou non (dans le cas de Chía, les limites urbaines semblent peu correspondre à la réalité du terrain). Entre 1993 et 2009, on observe ainsi autour du centre urbain dense une mosaïque de plus en plus marquée, composée de lotissements, de serres dédiées à la culture intensive de fleurs ou à l'horticulture, de terrains agricoles et de bases de loisirs.

Au final, depuis 1993, l'ensemble des municipes périphériques poursuivent leur croissance démographique à un rythme plus élevé que le District de Bogotá. Les centres urbains périphériques continuent ainsi à se densifier ou à s'étendre, selon les particularités du site, pour parfois atteindre des niveaux de densité comparables à ceux de Bogotá. Les municipes, à plus forte raison ceux proches du District, accueillent une part toujours plus importante de la population métropolitaine. En effet, certains municipes limitrophes comme Mosquera, Funza, Cota et Chía, qui accueillent une population toujours plus importante dans leurs centres urbains (dans la continuité des deux décennies précédentes), voient l'apparition ou la multiplication de nouveaux lotissements plus dispersés, localisés le long de routes connectant ces municipes au District.

Pour conclure, depuis le début des années 1990, l'expansion se poursuit à Bogotá selon **deux processus** : le premier se déroule dans le continuum de l'urbanisation **monocentrique** et le deuxième s'exprime dans les **centres urbains périphériques**. Le premier est globalement ralenti depuis 1993, mais ce **ralentissement** semble avant tout témoigner d'effets conjoncturels produits par la crise du secteur de la construction de la fin des années 1990, qui contrebalance l'accélération de la construction périphérique du début des années 1990 stimulée par la mise en place de réformes libérales. Le rôle des autorités publiques est ainsi ambigu : d'un côté, elles favorisent la promotion capitaliste qui profite des grands terrains disponibles en périphérie pour construire de grands ensembles résidentiels mais n'offrent pas de logements en quantité suffisante à destination des classes populaires pour freiner l'urbanisation informelle ; de l'autre, elles affichent des objectifs de limitation de l'expansion spatiale à travers des stratégies d'aménagement urbain, réduisent la quantité de terrains urbanisables légalement au sein du District, dans l'optique d'un meilleur contrôle de l'expansion. Cependant, étant donné qu'il n'existe pas d'entité administrative métropolitaine, ce contrôle s'arrête aux limites du District, limites qui sont atteintes au cours de la période étudiée sur la quasi-totalité de la frange ouest, alors que de nouveaux lotissements commencent à apparaître dans les municipes limitrophes. A l'échelle métropolitaine, **le processus d'expansion se complexifie donc par la poursuite de la densification des centres urbains périphériques, à laquelle s'ajoute de manière plus visible le lotissement de nouveaux terrains hors des centres urbains**, autour des routes menant à Bogotá, ainsi que par une diversification des acteurs en jeu de part et d'autre des limites du District : les autorités publiques, les entreprises parapubliques initiatrices de projets de logements d'intérêt social, les grands promoteurs privés, les lotisseurs clandestins et les ménages. Ces phénomènes peuvent être également observés, de manière sans doute plus extrême, **dans d'autres grandes villes latino-américaines**, comme Buenos Aires en Argentine (Janoschka, 2002) et Santiago du Chili (Hidalgo, 2004), qui ont connu également des réformes libérales et la multiplication de grands projets de quartiers d'ensembles résidentiels fermés au cours des années 1990, à proximité de périphéries traditionnellement composées de quartiers d'origine informelle ou de logements sociaux.

4.1.2 Des logiques sectorielle et concentrique de redistribution des densités démographiques

La poursuite de l'expansion spatiale de Bogotá ne remet pas en question la permanence du processus de densification de l'espace déjà construit, comme cela a déjà été mis en évidence au début des années 1990 (Dureau, 2000-c). La densité est une mesure à laquelle se greffent des interprétations ou des significations très différentes (Fouchier, 1997 ; Guérois, 2003) : d'un côté elle est valorisée dans les discours sur la ville « compacte », « durable » ; et de l'autre, elle peut être associée à la pauvreté, à la sur-occupation du sol et des logements et à différents problèmes sociaux, en passant par des significations plus neutres quand elle est considérée par exemple comme un indicateur des échanges

sociaux. L'idée, ici, est d'utiliser cette mesure, dans une première approche, pour décrire l'évolution de la répartition de la population au sein de l'espace urbanisé et la mettre en relation avec des transformations affectant la ville à des échelles larges : politiques de revalorisation des espaces centraux, mise en place d'un système de transport rapide, équipement des périphéries en services et commerces, évolution des types de logements construits et des normes urbanistiques. Je montrerai dans un premier temps selon quels rythmes et quels niveaux se densifient les différents quartiers de Bogotá. J'étudierai ensuite l'effet de la distance au centre sur les dynamiques de redistribution de la population afin de comparer l'évolution de la structure du peuplement avec des modèles dynamiques proposés dans la littérature (*cf* chapitre 1, section 1.2.2).

Les logiques concentrique et sectorielle de la densification entre 1993 et 2005

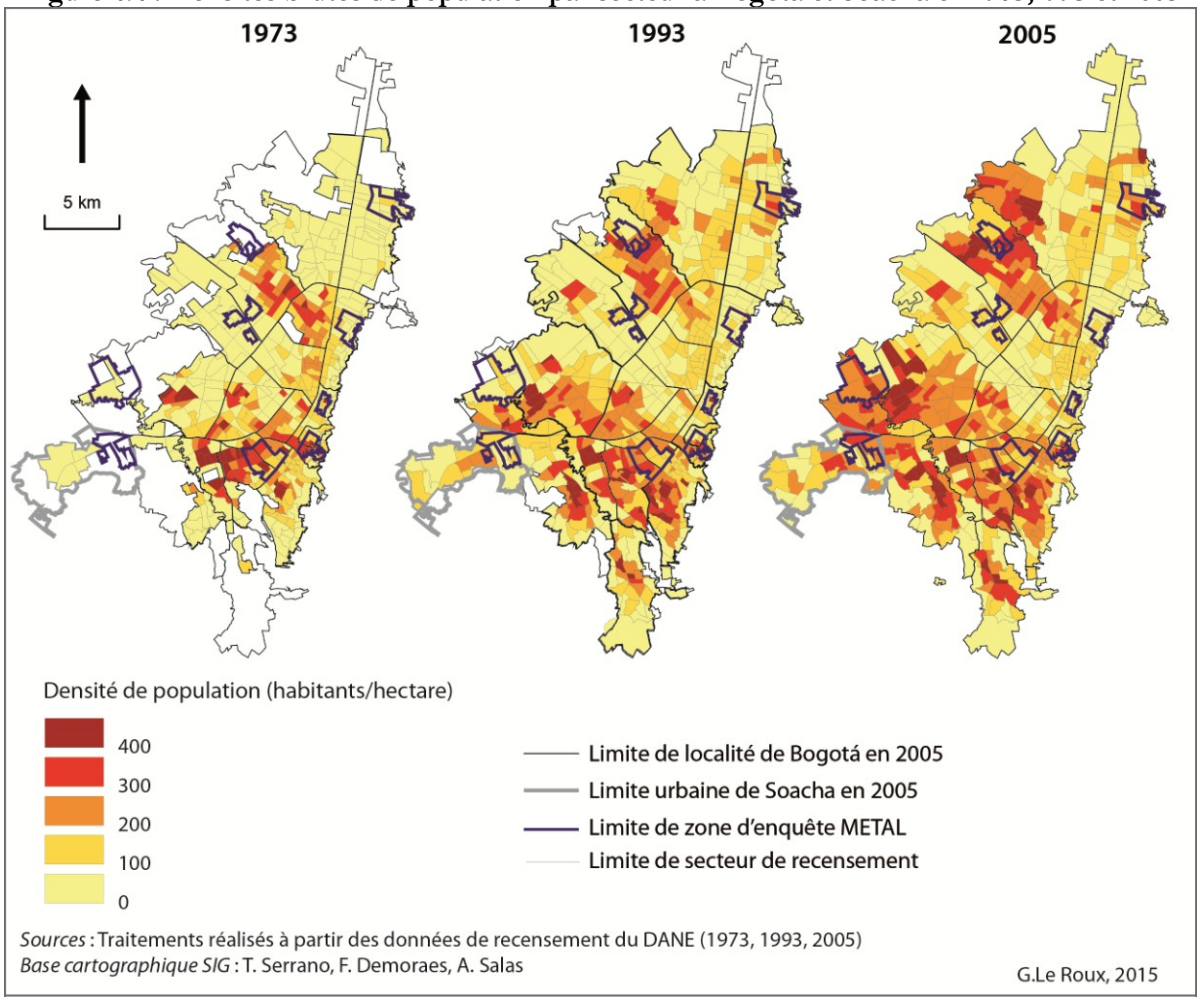
A partir d'une forme de ville « compacte » au début du XXème siècle, Bogotá a connu, à l'image d'autres métropoles latino-américaines, une longue période d'expansion spatiale accompagnée d'un dépeuplement des quartiers centraux. Malgré les contraintes déjà évoquées précédemment liées à la dépendance de la mesure des densités par rapport à la définition des limites urbaines, le District de Bogotá semble se densifier depuis plusieurs décennies. A partir des années 1970, on y observe en effet une forte augmentation des densités, qui atteignent les niveaux les plus élevés du siècle à partir des années 1990 : en 1973, le District de Bogotá enregistrait une densité de 86 habitants/ha, en 1993, 145 habitants par hectare, pour atteindre 168 habitants par hectare en 2005 (Tableau 4.1).

Ces densités moyennes masquent une forte variation entre les quartiers au sein du District et ceux de Soacha : les densités brutes (*ie* sans exclure la voirie ni les équipements) calculées par secteur de recensement en 2005 varient de quelques dizaines d'habitants à l'hectare à plus de 500. Depuis les années 1970, **la répartition des densités suit une logique sectorielle** (Figure 4.4). Globalement, en 1973, 1993 et 2005, les densités les plus élevées s'observent dans le sud de la ville, les densités intermédiaires à l'ouest et les densités les plus faibles au nord. Ce découpage de la ville en trois parties fait directement écho aux grandes divisions sociales de l'espace : depuis le milieu du XX^{e} siècle, les ménages plus aisés ont tendance à vivre dans le nord de la ville, les ménages des classes moyennes à l'ouest et les ménages des classes populaires au sud. Or, depuis plus d'un demi-siècle, ce sont clairement les classes les plus aisées qui consomment le plus de surface par habitant (Amato, 1969 : 67 ; Rincón Avellaneda, 2006) du fait de la moindre densité d'occupation des logements, de la taille des logements et de la plus grande présence de voiries, de jardins, d'espaces publics, d'équipements. A l'inverse, Amato (1969) montre que dans les années 1960, à distance au centre égale, ce sont les classes populaires qui occupent les quartiers aux densités les plus élevées. Depuis, beaucoup d'éléments convergent pour expliquer les plus fortes densités observées dans les quartiers populaires : que ce soit dans les quartiers d'habitat formel, avec le surpeuplement des logements, comme dans le cas des *inquilinatos,*[8] et la diminution progressive de la taille minimale réglementaire des parcelles et des logements (Rincón Avellaneda, 2006 : 105-110) définies par l'administration du District dans le but de réduire le déficit de logements à destination des classes populaires ; ou dans les quartiers d'habitat informel où les fortes densités peuvent s'expliquer aussi par la taille de la voirie et la faiblesses des équipements. Les modes d'occupation du sol, et notamment la présence d'activités, contribuent à expliquer quelques « vides » démographiques observés sur les trois cartes : l'axe centre-ouest est occupé par de nombreuses industries traditionnelles (notamment dans la localité de Puente Arrenda), mais également au nord de l'*avenida El Dorado* menant à l'aéroport par l'*Universidad Nacional,* par des zones d'activités mixtes ou à usage non-résidentiel comme le parc Simon Bolivar, le jardin botanique et le *Centro Administrativo Nacional ;* l'axe centre-nord, à l'est de l'*avenida Caracas*, correspond à l'axe d'implantation des activités tertiaires, qui se sont

[8] Les *inquilinatos* sont des logements anciens subdivisés par les propriétaires et mis en location pour accueillir un grand nombre de ménages pauvres qui partagent en général les sanitaires, la cuisine, etc. (*cf* chapitre 1, section 1.2.2 ; Annexe 3.2.b.3). Ils se développent à partir des années 1970 dans le centre de Bogotá progressivement délaissé par les ménages plus aisés qui partent s'installer plus loin en périphérie, dans un contexte de forte croissance démographique de la capitale. Ils constituent alors une solution de logements à moindre coût face à la faiblesse de l'offre de logements à destination des classes populaires (Alvarez, 2003).

progressivement étendues vers le nord pendant toute la deuxième moitié du XX[e] siècle (Cuervo et Alfonso, 2001 ; Molina, 2001 ; Rincón Avellaneda, 2006). Pour ces mêmes raisons, le centre de Bogotá devient, en 2005, la zone la moins dense du District avec 124 habitants/ha (en 1993, les zones les moins denses étaient situées dans les localités des espaces intermédiaires du nord[9], Annexe 4.1) : le centre accueille en effet de nombreuses entreprises, des commerces, des universités, des administrations, des lieux culturels, autant d'activités qui ne correspondent pas à un usage résidentiel.

Figure 4.4 : Densités brutes de population par secteur à Bogotá et Soacha en 1973,1993 et 2005

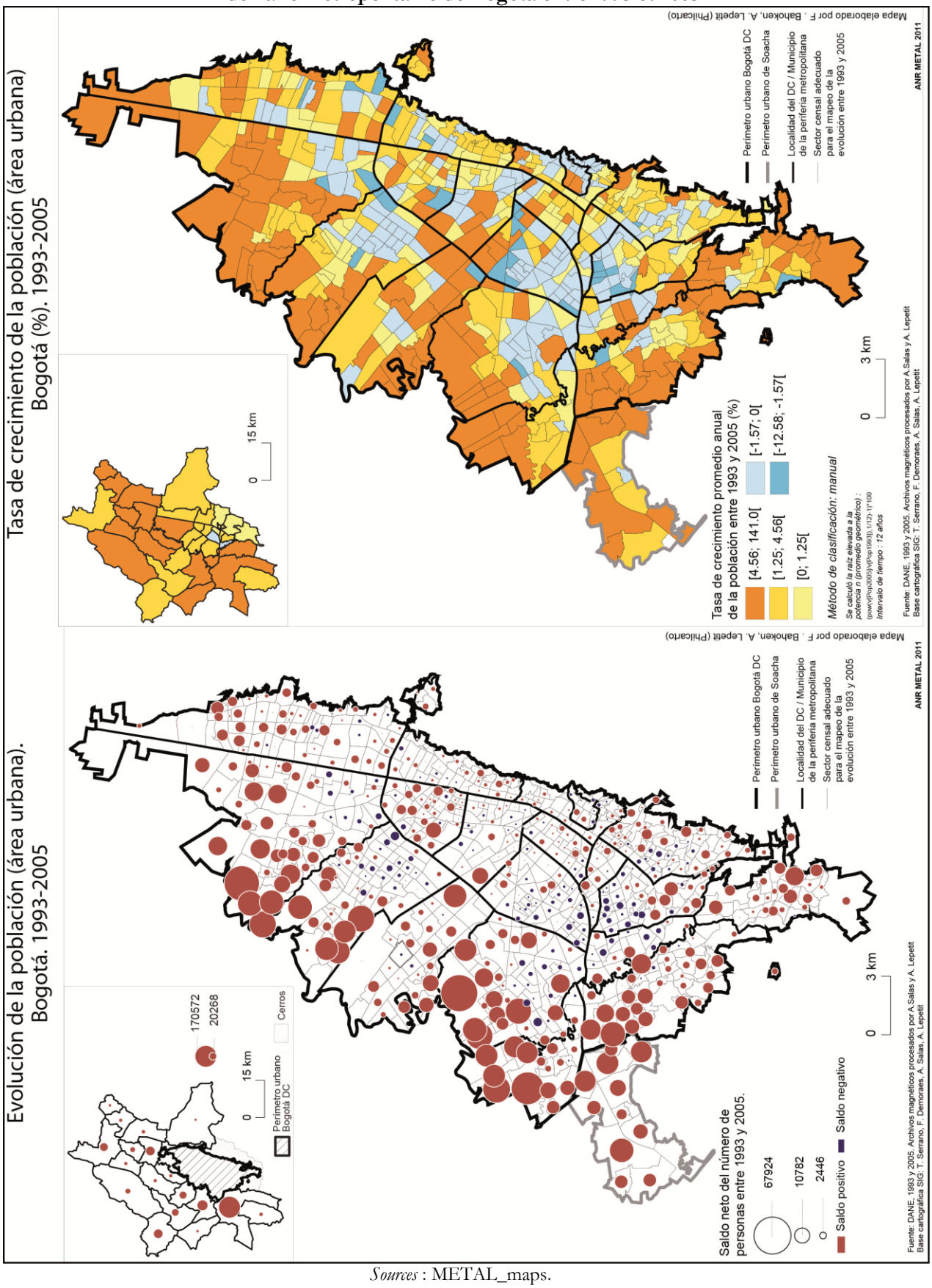


Si l'on considère non plus les niveaux de densité mais les dynamiques de densification, la logique est **concentrique** (Figure 4.5). En 1973, dans une ville globalement peu dense[10], on peut observer plusieurs grands noyaux de forte densité au centre, dans les espaces intermédiaires du sud, dans les espaces intermédiaires et la périphérie du District nord-ouest, et un noyau de forte densité mais de superficie plus restreinte dans la localité périphérique de Kennedy**. Entre 1973 et 1993**, le centre et les espaces intermédiaire ouest et nord se dépeuplent, les noyaux de forte densité dans la périphérie du District étendent leur emprise, l'expansion spatiale progresse dans toutes les directions (dans une plus large mesure vers le sud) et la périphérie du District nord se densifie le long de l'autoroute du nord. Le phénomène de desserrement du centre au profit de l'expansion périphérique, mis en lumière dans de nombreuses villes du monde à la fin du XX[e] siècle (Dupont et Pumain, 2000), se vérifie donc à Bogotá sur cette période.

[9] Un découpage géographique en anneaux-secteurs, reposant sur un découpage de l'aire métropolitaine en municipes et localités, est utilisé pour ces calculs. Il diffère donc du découpage plus fin présenté en introduction de la partie 2. Il est utilisé de manière exceptionnelle pour certains traitements où l'échelle des localités/municipes est nécessaire.

[10] En moyenne 86 habitants/ha contre, à titre d'exemple : 213 habitants/ha à Paris intra-muros en 2011 (INSEE, 2011, www.insee.fr), 135 habitants/ha à Mexico et 102 habitants/ha à Santiago en 2000 (Angel, Parent *et al*, 2010).

Figure 4.5 : Solde et taux de croissance annuel moyen de population urbaine de l'aire métropolitaine de Bogotá entre 1993 et 2005



Sources : METAL_maps.

Entre 1993 et 2005, le centre cesse de perdre de la population (la croissance démographique y est néanmoins très faible et son poids démographique dans l'ensemble du District de plus en plus réduit, inférieur à 2% en 2005). Même si les limites urbaines définies par le District ne sont que peu repoussées, l'expansion spatiale s'exprime dans la densification des secteurs les plus périphériques, par le prolongement des noyaux de forte densité de la périphérie du District ouest et des espaces intermédiaires sud. Ce sont d'ailleurs ces noyaux qui connaissent une diminution de leur population alors que les secteurs plus en périphérie ont les taux de croissance les plus élevés sur la période, supérieurs à 4% annuel[11]. Le poids démographique des localités de la périphérie du District continue ainsi d'augmenter : elles accueillaient 64% de la population du District en 1993 et 70% en 2005. Au sein des espaces intermédiaires, les taux de croissance et les soldes de population sont globalement moins élevés mais peuvent varier de manière importante d'un secteur à l'autre. Plus globalement, les localités des espaces intermédiaires du nord se densifient plus rapidement (1,9% de croissance annuelle moyenne, calculée à l'échelle des localités) que celles du sud (1,1%) et ceux de l'ouest (0,3%). Ceci étant, les localités des espaces intermédiaires du nord étaient en 1993 très peu densément peuplées avec 105 habitants/ha contre le double dans celles des espaces intermédiaires sud.

Les densités se sont donc redistribuées entre 1993 et 2005 selon un **schéma à la fois concentrique et sectoriel**, ce qui suggère un rôle toujours important du niveau socio-économique de la population résidente et celui de la plus ou moins grande disponibilité de terrains vacants sur les dynamiques de densification. Cependant, ces résultats tendent à masquer l'importance de phénomènes qui se déroulent entre le centre et les périphéries, dans des espaces déjà construits qui, même s'ils témoignent de transformations plus fines, contribuent néanmoins à l'augmentation globale des densités et assurent une forme de cohérence avec ce qui se joue dans le centre et dans les périphéries.

Une remise en question de la logique de distance au centre dans la répartition des densités

Pour aller un peu plus loin dans les questionnements sur la redistribution du peuplement au sein de l'espace urbain, des analyses ont été menées selon une logique de distance au centre, dans le cadre d'un travail collectif du projet METAL (Salazar, Contreras *et al*, 2014). Elles présentent plusieurs intérêts. Premièrement, elles restituent une continuité dans l'analyse du peuplement de la ville, en se distinguant des analyses qui comparent ou opposent différentes parties de la ville entre elles. Elles permettront donc de contourner certaines limites des analyses précédentes. Deuxièmement, elles facilitent la comparaison empirique entre différentes villes, afin de mettre en lumière les similitudes et les particularités des redistributions du peuplement au sein de chacune d'entre elles, ce qui a été réalisé pour Santiago et Bogotá (Salazar, Contreras *et al*, 2014). Troisièmement, elles permettent de confronter les résultats aux modèles théoriques de localisation résidentielle développés par la Nouvelle Economie Urbaine (*cf* chapitre 1, section 1.2.2). Les résultats peuvent ainsi être mis en perspective avec la théorie sur les modèles de villes monocentriques et polycentriques (Anas, Arnott *et al*, 1998), pour vérifier le rôle de la distance au centre sur la diminution des densités et étudier l'apparition de centres secondaires, thématique qui fait l'objet d'une attention croissante dans les grandes villes latino-américaines (De Mattos, 2010). Ils peuvent également être mis en perspective avec la théorie sur les modèles dynamiques (Newling, 1969 ; Bonnafous et Tabourin, 1998) centrée sur l'évolution de la forme prise par les courbes de densité sur une même ville dans une perspective historique. Le recours à la distance au centre n'a pas pour objectif de mettre au point un modèle mathématique : cette méthode servira simplement d'instrument d'analyse (Encadré 4.1).

Les modèles classiques relatifs aux villes monocentriques décrivent une diminution des densités en fonction de la distance au centre, plus rapide qu'une décroissance linéaire. Les études empiriques montrent également un « cratère » ou creux de densité autour du centre du fait de la plus forte

[11] Les taux de croissance annuels sont de 4% en moyenne dans les localités des périphéries du District nord et sud et de 3% dans celles de la périphérie du District ouest, contre moins de 2% dans les autres parties de la ville, Annexe 4.1

concentration d'activités. Pour contourner ce phénomène, V. Fouchier (1998) propose le concept de « densité humaine » (*cf* chapitre 1, section 1.2.2), qui additionne la population résidente et le nombre d'emplois dans le calcul des densités, ce qui permet de mieux mesurer l'intensité d'usage du sol pour les activités humaines. A Bogotá, la concentration des activités, non seulement dans le centre mais également selon deux axes, est susceptible de déformer les courbes de densité démographique. Cependant, les données à ma disposition ne permettent de réaliser ce calcul de densité humaine que pour 2005. L'analyse de la densité d'emplois selon la distance au centre en 2005 montre une forte concentration d'activités jusqu'à 5 km du centre dans le secteur ouest et jusqu'à 10 km dans le secteur nord, résultat qui devra être pris en considération pour les interprétations suivantes.

Encadré 4.1 : Calcul des densités selon la distance au centre à Bogotá

La méthode consiste à calculer la population comprise dans des anneaux concentriques d'une largeur de 500 m (proche de la taille moyenne d'un secteur de recensement) autour d'un point central. Le choix d'une largeur de 500 m ou de 1 km montre des résultats équivalents (Salazar, Contreras *et al*, 2014). Cette population est calculée à partir des données de recensement agrégées au niveau des secteurs de recensement et modulée selon la proportion de surface du secteur couverte par l'anneau. Les densités calculées correspondent à des densités brutes : la population est rapportée à la surface urbaine de l'anneau. Le centre de Bogotá choisi correspond au centre de gravité des localités de Santa Fe et Candelaria : ces localités correspondent au centre historique. Différents traitements effectués en modifiant la position du point central ont montré que cette position n'a que peu d'influence sur les résultats.

Les calculs sont réalisés sur l'espace métropolitain urbanisé de manière continue ; celui-ci comprend la partie urbaine du District de Bogotá et celle du municipe de Soacha. Ce choix est soutenu par les particularités de l'urbanisation dans les autres municipes périphériques : celle-ci s'opère par densification des centres urbains des communes périphériques, ce qui rend la logique de distance au centre de Bogotá peu pertinente (section 4.1.1), comme cela a également pu être montré dans des villes européennes (Guérois, 2003).

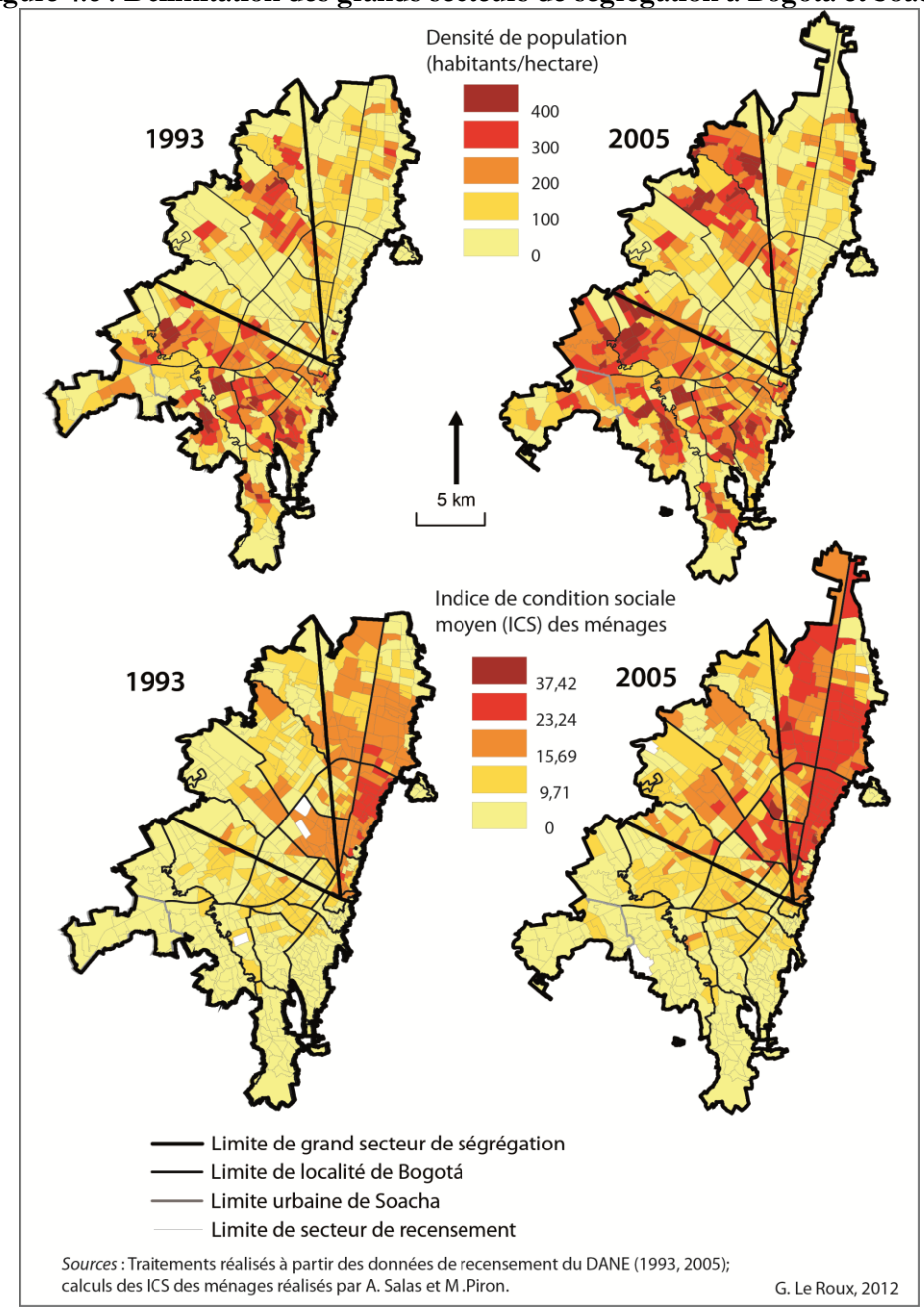
Selon la théorie économique, les courbes de distribution de la population selon la distance au centre présentent une forme décroissante : elles témoignent de la compétition pour la proximité au centre. Ces courbes peuvent être déformées par la présence de groupes de niveaux de revenus très différents ou « racistes » (Abramo, 2010 : 189-193). Cependant, les déformations présentées par Abramo suivent une logique centre-périphérie. La particularité de la ségrégation socio-économique en grands secteurs à Bogotá (mais aussi dans de nombreuses grandes villes latino-américaines ; Borsdorf, 2003), qui se manifeste dans les niveaux et les évolutions des densités, m'amène à séparer les calculs de densité selon les secteurs nord, sud et ouest. Les limites entre ces trois secteurs sont choisies en premier lieu pour séparer les grands espaces résidentiels de niveaux socio-économiques différents : on utilise alors une cartographie des Indices de Condition Sociale[12] moyens des ménages (Figure 4.6). Ensuite, on vérifie que le découpage en trois secteurs ne sectionne pas de noyaux de forte densité.

Entre 1993 et 2005, **la structure du peuplement s'est globalement éloignée des modèles classiques de villes monocentriques** (Figure 4.7) tandis que la période antérieure (1973-1993) fait davantage écho à des phénomènes bien identifiés dans les modèles économiques. La carte de 1973 présente assez clairement une diminution des densités avec la distance au centre ; le calcul de la densité humaine aurait certainement renforcé ce résultat et montré des fortes similitudes entre les trois secteurs de la ville. Entre 1973 et 1993, l'évolution de la structure du peuplement présente également des similitudes avec certains modèles dynamiques montrant que l'expansion spatiale des villes se double d'une baisse des densités des quartiers centraux et d'une diminution moins rapide des densités en fonction de la distance au centre (Bonnafous et Tabourin, 1998 : 169-172) : en effet, on observe nettement une baisse des densités à proximité du centre et une augmentation des densités en dehors du centre jusqu'à plus de 15 km. Sur cette période, les niveaux de densité se différencient entre secteurs, le secteur sud devenant beaucoup plus densément peuplé et le secteur nord conservant des densités plus faibles. Entre 1993 et 2005, les évolutions ne respectent plus du tout ce schéma : l'expansion s'accompagne d'une densification dans la quasi-totalité des anneaux

[12] Comme cela a déjà été défini au chapitre 3 (section 3.3), l'ICS correspond au nombre d'années d'études moyen des membres du ménage de 15 ans et plus divisé par le nombre de pièces du logement. C'est l'indice qui a été jugé comme étant le plus corrélé au niveau de revenu des ménages dans les trois villes du projet METAL (Piron, 2008).

(avec une densification plus importante en périphérie dans les secteurs ouest et sud) et la baisse des densités en fonction de la distance au centre n'est plus tellement observée. Sur cette période, chacun des secteurs évolue selon des dynamiques propres.

Figure 4.6 : Délimitation des grands secteurs de ségrégation à Bogotá et Soacha



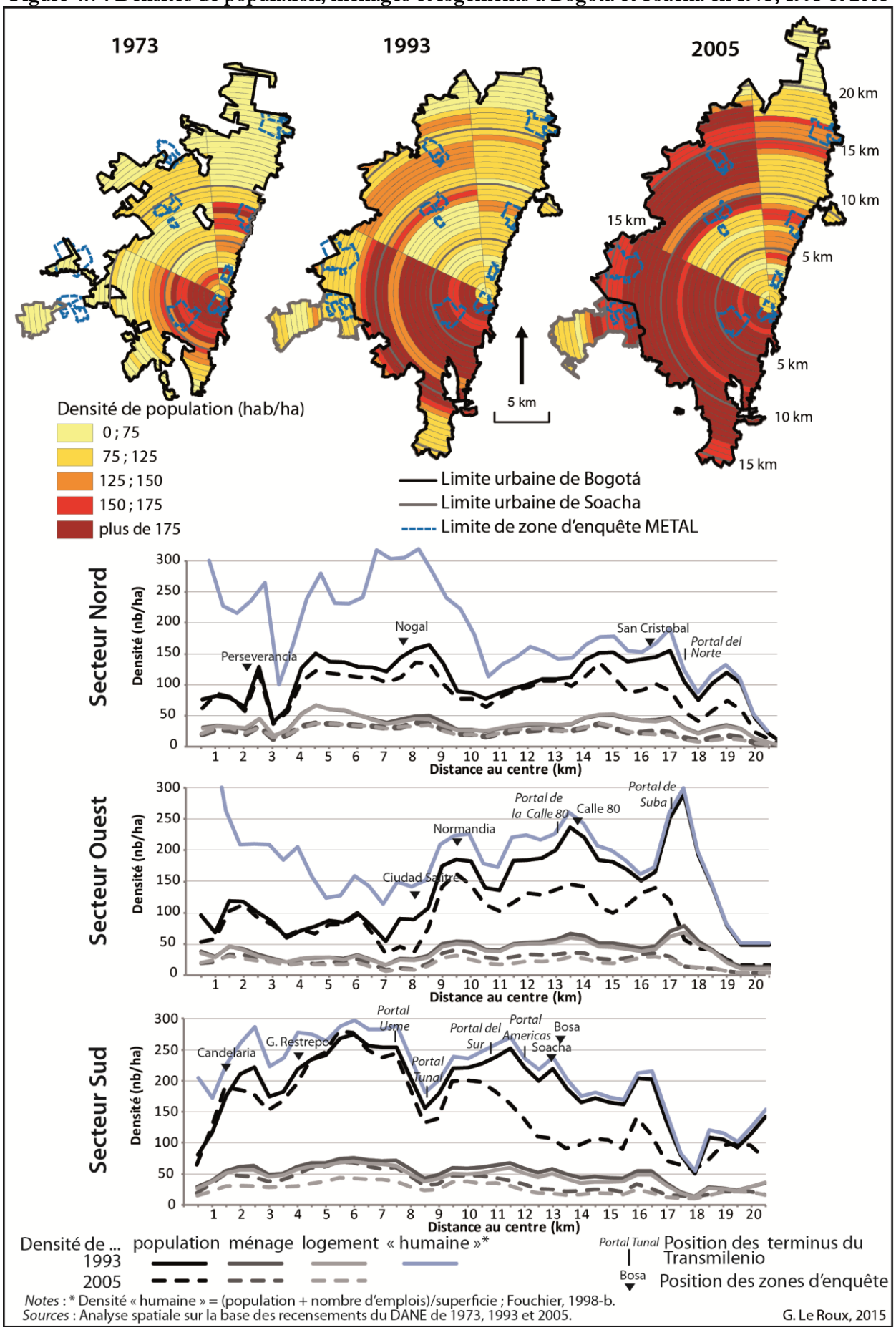
Le secteur **nord** connaît une **densification modérée autour de deux zones de plus fortes densités : l'une, dans les espaces intermédiaires et l'autre, périphérique**. La première, dans les espaces intermédiaires nord, est située à une distance de 4 à 9 km du centre (zone dans laquelle se situe la zone d'enquête Nogal). C'est une zone de très forte concentration d'activités, comme en témoignent les densités humaines calculées. La densification dans cette zone correspond en partie à la poursuite du remplacement, déjà en cours depuis les années 1980, d'anciennes maisons par des immeubles (Rincón Avellaneda, 2006 : 68 ; Rubiano, 2007), ce qui s'observe sur la Figure 4.7 à travers l'augmentation relativement importante des unités de logements et de ménages par rapport à la population. La deuxième est située à une distance de 15 à 19 km du centre (zone dans laquelle se situe la zone d'enquête de San Cristobal Norte) et correspond plutôt au lotissement de terrains vacants situés juste avant le terminus du Transmilenio, *Portal del Norte*.

Le secteur **ouest** connaît **une densification très forte de sa périphérie**, **renversant la logique de distance au centre** : les densités humaines qui suivaient globalement une courbe décroissante jusqu'aux périphéries en 1993 sont désormais plus fortes à plus de 10 km du centre. Entre 1993 et 2005, la densification démographique la plus importante s'observe à partir de 7 km du centre. Une zone de très faible densité en 1993, située à une distance comprise entre 7 et 8 km du centre, dans laquelle se trouve la zone nouvellement urbanisée de Ciudad Salitre, double sa population. Plus loin, la densification devient très importante à partir de 11 km dans une partie du District qui était déjà densément peuplée. Deux pics de densité se forment au niveau des terminus *Portal de la Calle 80* et *Portal de Suba*, dans des anneaux où l'on enregistre une forte densification des logements et des ménages. Les aménagements urbains autour de ces terminus s'accompagnent en effet d'une forte production d'ensembles résidentiels.

Dans le secteur **sud**, les **très fortes densités démographiques** (les activités sont assez peu présentes) **se diffusent en périphérie,** tendant à s'homogénéiser du centre aux périphéries. En 1993, un gradient de densités décroissantes était observé. En 2005, les densités deviennent supérieures à 150 habitants/ha (soit, plus ou moins, le maximum du secteur nord) jusqu'à plus de 16 km du centre faisant presque disparaître ce gradient. Un pic de densité à 250 habitants/ha est atteint au niveau des terminus du Transmilenio *Portal del Sur* et *Portal de Las Americas*. L'évolution des densités de logements et de ménages est intéressante : jusqu'à 8 km, la densité de logements augmente sans qu'il y ait de forte évolution des densités de ménages ou de population, ce qui s'apparente à un processus de subdivision de logements ; au-delà de 8 km, l'accroissement du nombre de logements s'accompagne également d'une augmentation du nombre de ménages, ce qui témoigne d'une production neuve de logements. La section suivante montrera que cette forte densification est une caractéristique des quartiers d'origine informelle.

Au final, entre 1993 et 2005, la **densification** s'exerce, contrairement à la période précédente, sur l'**ensemble** du continuum de la ville, du centre aux périphéries. Globalement, les différences s'accroissent entre les trois grands secteurs de ségrégation, ce qui témoignerait d'une forte **relation entre l'intensité de la densification et le niveau socio-économique de la population résidente**. Ce résultat pourrait tenir aux formes de cohabitation au sein des logements comme aux tailles des parcelles et des logements, à la présence d'équipements, à l'importance des voiries (notamment dans les quartiers d'origine informelle) différenciées selon les divers groupes sociaux. Par ailleurs, même si les dynamiques de densification de l'espace déjà urbanisé ont précédé les politiques d'aménagement urbain, celles-ci ont pu participer à la **forte densification de la périphérie du District**, notamment autour des terminus du Transmilenio, constitués désormais comme des pôles de très fortes densités. L'augmentation de l'accessibilité de ces zones s'accompagne d'une forte production immobilière et de l'installation de commerces et services qui tendent à les valoriser (Hurtado, 2008). Les changements des types de logements et de leurs modes de production ainsi que des normes, notamment celles relatives aux hauteurs, dont profitent tout particulièrement la périphérie du District depuis 1993, produisent un contraste avec les anciens secteurs résidentiels des quartiers plus centraux en affichant des niveaux de densité bien plus élevés (tout particulièrement visible dans le secteur ouest). Ainsi, la répartition des densités de population observée à Bogotá en 2005, moins liée à des logiques de distance au centre qu'auparavant, s'écarte à la fois des modèles théoriques et des études empiriques sur d'autres grandes villes, comme par exemple Santiago du Chili (Salazar, Contreras *et al*, 2014). La logique de distance au centre est davantage valide dans le secteur plus aisé au nord de la ville, où la production de nouveaux logements se réalise également à proximité du centre : les plus grandes ressources et la réticence des ménages aisés à utiliser les transports en commun les amèneraient à saisir une nouvelle offre d'appartements dans des localisations plus centrales dans un contexte de dégradation des conditions de circulation (Dureau, 2000-b).

Figure 4.7 : Densités de population, ménages et logements à Bogotá et Soacha en 1973, 1993 et 2005



Notes : * Densité « humaine » = (population + nombre d'emplois)/superficie ; Fouchier, 1998-b.
Sources : Analyse spatiale sur la base des recensements du DANE de 1973, 1993 et 2005.

G. Le Roux, 2015

Pour conclure cette section, la double dynamique d'expansion et de densification de l'espace urbanisé mise en évidence durant la période intercensitaire précédente se poursuit depuis 1993. Cependant, **Bogotá continue de s'étendre, bien que de manière ralentie durant la période de crise économique de la fin des années 1990**, **dans un contexte nouveau**. L'expansion spatiale est de plus en plus freinée : par les limites administratives du District (celles-ci étant atteintes sur la quasi-totalité du front ouest) ; par une résistance à l'urbanisation toujours visible de certains terrains agricoles ou à haut intérêt écologique au sein du District (au nord-ouest et au nord) comme en dehors, notamment les terrains dédiés à la culture intensive de fleurs (comme le montre l'exemple extrême de Madrid) ; et par la topographie du terrain (reliefs abrupts à l'est mais également au sud du District). La forme de l'urbanisation périphérique en est transformée et se différencie de celle observée dans d'autres villes qui, comme Santiago, s'étendent de manière continue dans les communes limitrophes (Salazar, Contreras *et al*, 2014). La population des centres urbains des municipes périphériques continue à croître à un rythme deux fois plus élevé que celle du District, leur conférant ainsi un poids de plus en plus important par rapport à l'ensemble de l'aire métropolitaine et montrant des niveaux de densité parfois équivalents à certains quartiers du centre de Bogotá. A cette forme d'expansion, s'ajoute la poursuite de l'urbanisation, plus limitée, au-delà des limites du District dans la continuité de l'expansion monocentrique, qui prend des formes différentes dans les diverses directions : au nord, le processus de mitage des terrains agricoles se poursuit ; à l'ouest, des lotissements apparaissent le long des routes menant au District ; et au sud, la conurbation District de Bogotá-Soacha est clairement achevée sur la période. Globalement, sur la période intercensitaire étudiée (1993-20005), **ce sont les dynamiques de densification de l'espace déjà urbanisé qui prennent le pas sur le processus d'expansion**. On peut y voir en partie, à l'image de ce que montrait R. Montezuma (1998) en mettant en évidence le rôle des systèmes de transport dans les formes d'expansion de Bogotá durant la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, l'expression de l'évolution de l'accessibilité avec d'une part, une dégradation des conditions de circulation motorisée (Dureau, 2000-c), amenant de nombreux ménages à résider plus près du centre (comme en témoigne l'évolution des densités des espaces intermédiaires nord) et d'autre part, une amélioration de l'accessibilité de certains quartiers périphériques connectés au réseau du Transmilenio. **La dynamique de densification, depuis les années 1990, concerne principalement la périphérie du District** : elle se caractérise par l'expansion et la densification des quartiers plus anciens (notamment ceux d'origine informelle) et par la production neuve de grands ensembles résidentiels d'appartements, générant des courbes de densité inédites, peu liées à la distance au centre (à l'ouest et au sud). Elle prend **secondairement** la forme d'une **densification de certains quartiers plus proches du centre à travers des grands projets d'urbanisation** (Ciudad Salitre, à l'ouest) ou une activité immobilière importante (espaces intermédiaires nord). La densification des périphéries est à mettre en relation avec les politiques d'aménagement qui contribuent à leur équipement progressif en services et en infrastructures de transport. Elle témoigne également des limites des politiques libérales mises en place au début des années 1990 (Cuervo et Jaramillo, 2009), notamment de leur incapacité à résoudre le déficit de logements à destination des classes populaires qui continuent à avoir recours au lotissement clandestin.

Les zones d'enquête permettent de rendre compte d'un grand nombre de ces évolutions : la densification du secteur nord, à Nogal et San Cristobal ; les différentes modalités de densification de la périphérie du District ouest, à Ciudad Salitre, Normandia et Calle 80 ; la réorganisation des densités dans les espaces intermédiaires sud (Gustavo Restrepo) et le centre (Perseverancia et Candelaria) ; la forte densification des périphéries du sud au sein du District (Bosa) et hors du District (Soacha) ; et la densification de centres urbains périphériques, à Madrid et Chía. Elles ne rendent cependant pas compte du dépeuplement de quelques espaces intermédiaires, ni des fortes croissances entre 1993 et 2005 de certains centres urbains périphériques.

4.2 La diversification globale et locale des modalités de densification

La section précédente tend à montrer que les processus de densification n'ont ni la même intensité ni les mêmes logiques spatiales selon les groupes sociaux concernés et la localisation au sein de l'aire métropolitaine. La densification peut se dérouler selon diverses modalités qui concernent des échelles différentes (logement, bâtiment, parcelle, îlot, quartier) et qui marquent l'espace urbain localement de manière différenciée. En effet, aux deux extrêmes, le lotissement de grands terrains vacants et l'accueil d'un plus grand nombre de personnes au sein des logements amènent tous deux à une augmentation globale des densités démographiques. Toutefois, ces deux phénomènes sont susceptibles de ne pas avoir le même poids dans l'évolution globale des densités ni d'avoir la même répartition géographique. De plus, localement, différentes modalités se combinent généralement et peuvent même contribuer à des évolutions en sens contraire. Cette section a ainsi pour objectif d'entrer plus précisément au cœur des processus de densification en cours à travers l'étude des modalités des processus, de leurs combinaisons dans l'espace et des échelles en jeu. Après avoir évalué le poids des différentes formes de densification sur les configurations globales du peuplement et leurs combinaisons locales, je montrerai, en ayant recours à différentes zones d'enquête pour illustrer mes propos, comment ces phénomènes se combinent pour produire des configurations locales particulières.

4.2.1 La combinaison des formes de densification : des jeux d'échelles qui se complexifient

Comme cela a été évoqué au chapitre 3 (section 3.3), dans ses travaux sur l'usage du sol à Bogotá, P. Rincón Avellaneda (2006) décompose le processus de densification à Bogotá en sept grandes modalités. Ces modalités correspondent à différentes formes d'action sur l'espace bâti ou le parcellaire qui contribuent aux évolutions des densités démographiques et concernent des échelles spatiales plus ou moins grandes, du bâtiment (subdivision des logements, programmes de réhabilitation) à des regroupements d'îlots (lotissement de terrains vacants, grands programmes de rénovation urbaine), en passant par les parcelles et les îlots (remplacement individuel de bâtiments, consolidation des logements autoconstruits, subdivision des parcelles en lien avec des changements de normes urbanistiques). Dans une première approche prenant en considération l'ensemble de l'agglomération, l'analyse portera sur les grandes formes spatiales du processus de densification, dans les limites imposées par les données de recensement et le système d'information géographique utilisés. L'enjeu sera ainsi d'identifier, à l'échelle de l'agglomération, les évolutions des formes prises par le processus de densification, en mesurant dans un premier temps leurs poids relatifs dans les dynamiques globales, puis en étudiant dans un deuxième temps leurs combinaisons locales dans l'ensemble de l'agglomération.

A l'échelle globale, la densification au sein des îlots déjà construits prend le pas sur les nouveaux lotissements

Les divisions géographiques à disposition dans les recensements ne permettent pas d'appréhender les échelles du bâtiment et de la parcelle. Par rapport aux modalités répertoriées par P. Rincón Avellaneda (dont l'approche est plutôt centrée sur l'espace bâti et les normes urbanistiques), il semble important d'ajouter l'évolution des densités d'occupation des logements : les modèles familiaux et les formes de cohabitation au sein des logements sont susceptibles de changer, sous l'effet d'évolutions sociétales et démographiques. Ainsi, les trois grandes formes envisagées sont : **la densification au sein des logements**, qui correspond aux évolutions des modes de cohabitation ; **la densification au sein des îlots**, qui correspond à l'ensemble des transformations qui affectent les bâtiments et les parcelles ; et **le peuplement ou dépeuplement d'îlots entiers**, liés au lotissement de terrains vacants ou à des destructions résultant de grands projets d'aménagement ou de rénovation.

Le premier objectif est de mesurer le poids de ces différentes formes de densification dans le processus général à partir des données de recensement et de comparer les formes prédominantes observées sur la période récente (1993-2005) à celles constatées sur la période antérieure (1973-

1993). Pour cela, un calcul est réalisé à partir d'une décomposition mathématique de la croissance démographique en différents termes qui mettent en évidence les trois échelles évoquées précédemment (Encadré 4.2). Etant donné les problèmes de jointure relevés en chapitre 3 (section 3.1) entre les données de recensement et les îlots, les calculs ne sont appliqués qu'au District de Bogotá, auquel est ajouté le municipe de Soacha.

Encadré 4.2 : Décomposition de la croissance démographique selon les grandes formes spatiales du processus de densification

Le calcul proposé permet de mettre en évidence la manière dont s'exprime dans l'espace urbain, et selon plusieurs échelles spatiales, la croissance de la population entre deux dates. Les recensements colombiens permettent un accès aux micro-données localisées à l'échelle du logement et de l'îlot. Une première décomposition mathématique de la croissance de la population permet de séparer des processus qui relèvent du peuplement ou du dépeuplement de nouveaux îlots et qui se jouent aux échelles les plus larges (comme le lotissement de nouveaux îlots ou la destruction des logements sur îlots entiers dans le cadre d'un programme de rénovation ou d'aménagement urbain), d'autres processus qui se jouent au sein des îlots déjà construits. Au sein des îlots déjà construits à la première date, il est possible de séparer la croissance de la population attribuable à l'augmentation des unités de logement (pouvant être associée à différentes modalités liées à la transformation du parc de logements des îlots), de celle attribuable à l'évolution du nombre d'individus par logement. Cette décomposition mathématique s'exprime selon la formule suivante, chacun des termes renvoyant aux quatre grandes formes d'évolution des densités évoquées :

Population sur de nouveaux îlots — Densification au sein des îlots déjà construits associée à la croissance du nombre de logements — Densification au sein des îlots déjà construits associée à l'augmentation du nombre d'individus au sein des logements

$$Pop2 - Pop1 = PopNv - PopDep + (LgtC2 - LgtC1) \times PersLogC2 + (PersLgtC2 - PersLgtC1) \times LgtC1$$

Croissance de la population entre dates 1 et 2 — Population sur des îlots qui se dépeuplent totalement

PoP1 = population à la date 1
Pop2 = population à la date 2
PopnV = population comptabilisée à la date 2 sur des îlots non peuplés à la date 1
PopDep= population comptabilisée à la date 1 sur des îlots non peuplés à la date 2
LgtC1 = nombre de logements à la date 1 dans les îlots peuplés aux dates D1 et D2
LgtC2 = nombre de logements à la date 2 dans les îlots peuplés aux dates D1 et D2
PersLgtC1 = nombre moyen d'individus par logement à la date 1 dans les îlots peuplés aux dates D1 et D2
PersLgtC2 = nombre moyen d'individus par logement à la date 2 dans les îlots peuplés aux dates D1 et D2

Etant donné les biais importants qui seraient introduits par les différences de dénombrement des logements dans les différents recensements, cette formule ne sera pas respectée strictement : les termes où interviennent les nombres de logements seront remplacés par des nombres de ménages, leur dénombrement étant jugé plus stable entre les différents recensements (*cf* chapitre 3, section 3.1). Le phénomène de partage des logements entre plusieurs ménages sera donc négligé mais cette solution sera néanmoins privilégiée en raison des problèmes que soulève le dénombrement des logements.

Les résultats de cette décomposition de la croissance démographique appliquée aux périodes intercensitaires 1973-1993 et 1993-2005 montrent un tournant particulièrement important dans la forme prise par le processus de densification (Tableau 4.2). **Avant 1993**, la densification (ou l'expansion) de Bogotá s'exprimait principalement par le **lotissement de nouveaux îlots** : la croissance de la population dans l'ensemble de la ville était équivalente à celle de la population dans de nouveaux îlots, tandis qu'au sein des îlots déjà construits la diminution de la population liée à la réduction de la taille des ménages était compensée par l'accroissement de la population dû à l'augmentation du nombre de logements. **Entre 1993 et 2005**, l'accueil de population dans de nouveaux îlots ne représente plus que les trois cinquièmes de la croissance démographique. Alors que la diminution des densités d'occupation des logements se poursuit à peu près au même rythme que sur la période précédente, la croissance de la population des îlots s'expliquant par l'augmentation du nombre de logements devient la plus importante, représentant les deux tiers de la croissance totale de la population. La **densification** s'exprime donc de manière de plus en plus visible **dans des îlots déjà construits**. Ces résultats convergent avec ceux de H. Molina (2001 : 290) qui

montrait que Bogotá entrait dans une phase de « *compactación* » dans les années 1990 avec une diminution sensible du nombre de mètres carrés urbanisés par nouvel habitant.

Tableau 4.2 : Formes de densification par période intercensitaire à Bogotá et Soacha de 1973 à 2005

	Entre 1973 et 1993		Entre 1993 et 2005	
	Solde	Part/ croissance totale	Solde	Part/ croissance totale
Population dans les nouveaux îlots	2 164 570	101%	1 576 491	58%
Population des îlots qui se sont dépeuplés	-3 187	-0%	-747	-0%
Croissance de la population dans les îlots communs aux deux dates « associée »* à l'augmentation du nombre de logements	513 976	24%	1 738 713	64%
Croissance de la population dans les îlots communs aux deux dates « associée »* à l'augmentation du nombre de personnes par logement	-542 635	-25%	-585 290	-21%
Croissance de la population	**2 132 724**	**100%**	**2 729 167**	**100%**

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE (1973, 1993 et 2005) et du SIG METAL.
Notes : Les couleurs sont associées aux différents termes de la formule de l'Encadré 4.2 ; * le terme « associée » est utilisé pour rappeler que les nombres de logements n'ont pas pu véritablement être utilisés pour le calcul.

Localement, des combinaisons des modalités de densification de l'espace urbain de plus en plus complexes

Les résultats précédents ne permettent cependant pas de comprendre comment se combinent ces formes dans l'espace. Pour y parvenir, des calculs similaires ont été réalisés pour chaque secteur de recensement de Bogotá et Soacha, à la différence que chacun des termes de la formule (Encadré 4.2) est exprimé en fonction de leur contribution annuelle moyenne à l'évolution des densités (en d'autres termes, les soldes de population attribués à chacune des formes sont divisés par la superficie du secteur et par le nombre d'années entre les recensements concernés). A partir de ces calculs, une analyse en composantes principales (ACP) suivie d'une classification ascendante hiérarchique (CAH) a été réalisée sur l'ensemble des secteurs en prenant simultanément en considération les deux périodes intercensitaires[13] (1973-1993 et 1993-2005), l'objectif étant de produire une typologie des secteurs qui rende compte des combinaisons locales des différentes formes de densification.

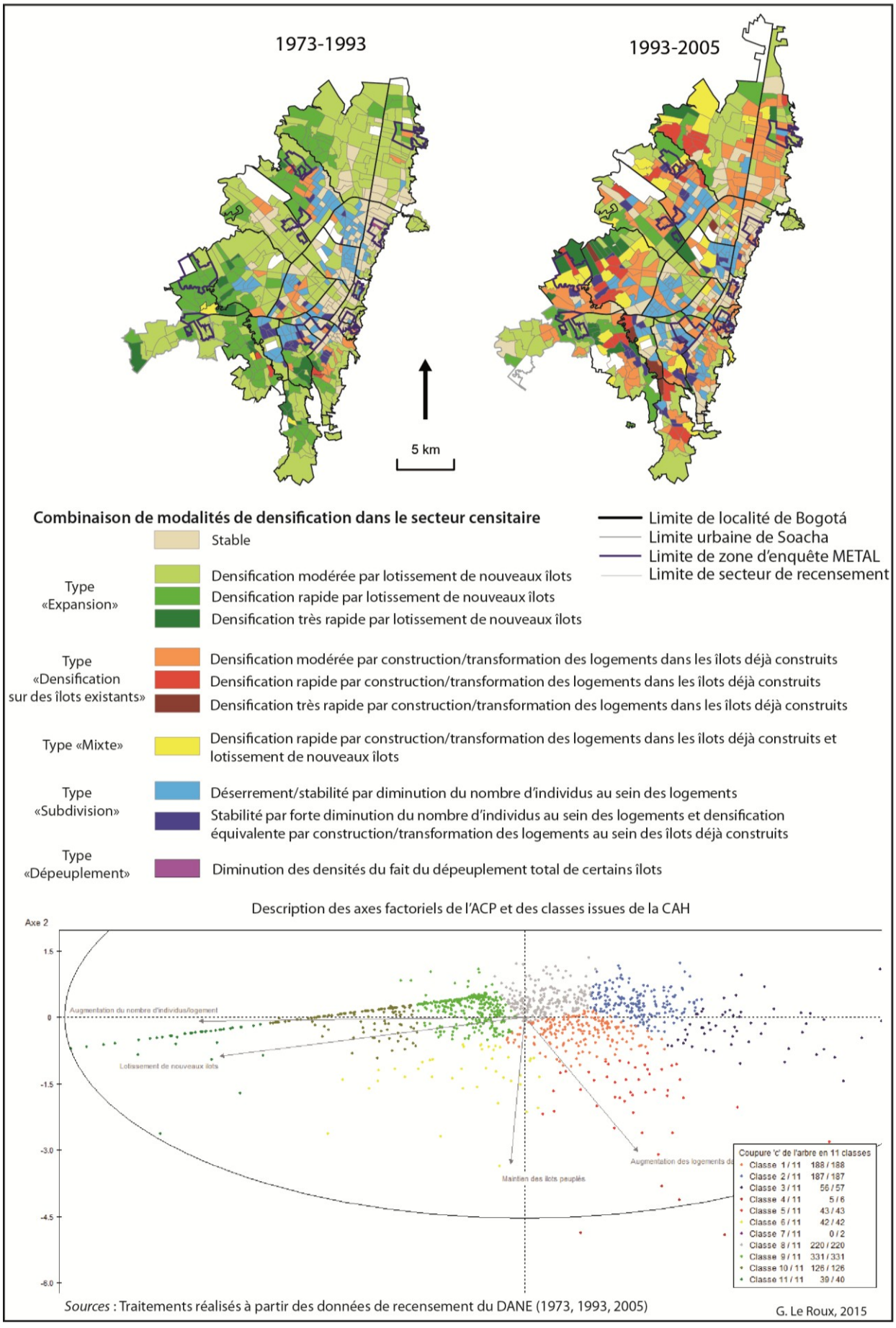
Les résultats (Figure 4.8) montrent assez clairement une complexification du processus de densification par la multiplication des échelles spatiales en jeu localement et la diversification des rythmes de densification dans l'ensemble de la ville. Entre 1973 et 1993, la ville peut être divisée en trois grandes parties suivant les dynamiques principales de densification :

- l'axe centre-nord reste à peu près stable ;
- deux axes péricentraux, l'un au sud et l'autre à l'ouest, se caractérisent par une diminution des densités liée à la réduction de la taille des ménages sans qu'il y ait d'augmentation sensible du nombre de logements ;
- le reste de la ville connaît clairement une densification majoritairement expliquée par le lotissement de nouveaux îlots, avec un rythme plus rapide dans les périphéries de la moitié sud.

Entre 1993 et 2005, cette configuration reste encore visible mais présente une nette complexification avec notamment de nombreux secteurs qui connaissent une densification au sein des îlots déjà construits plus importante que celle résultant du lotissement de nouveaux îlots, ou qui se densifient par l'action simultanée de ces deux formes de densification. De plus, le rythme de la densification s'accroît dans de nombreux secteurs quelle que soit la forme du processus. L'exemple de la localité de Bosa, à l'extrême sud-ouest du District, est illustratif de cette complexification : des secteurs voisins connaissent pour certains une densification très rapide par lotissement de nouveaux îlots ; d'autres, une densification très rapide par augmentation des unités de logements au sein des îlots déjà construits ; et d'autres encore, une densification qui combine ces deux formes. Enfin, des

[13] La prise en compte simultanée des deux périodes intercensitaires permet de générer des classes communes aux deux dates et permet donc une comparaison plus aisée par la suite.

Figure 4.8 : Combinaison des différentes modalités de densification au sein des secteurs de Bogotá et Soacha entre 1973 et 1993 et entre 1993 et 2005



quartiers continuent à voir leur population décliner ou stagner du fait d'une réduction de la taille des ménages sans qu'il n'y ait de densification suffisante par production de nouveaux logements.

Les résultats montrent clairement une complexification des dynamiques de peuplement, dont témoignent la **juxtaposition des échelles spatiales en jeu et la diversification des rythmes de densification**. Ayant connu une forme très majoritaire de densification par lotissement de nouveaux îlots entre 1973 et 1993, Bogotá et Soacha connaissent désormais **différentes formes de densification qui se combinent à l'échelle globale comme à l'échelle locale** et contribuent ainsi à l'intensification du phénomène. Le processus de décentralisation progressive qui a eu lieu dans les années 1990 (élections locales des maires et des *Juntas Administradoras Locales*[14]) doublé d'une « rationalisation de l'aménagement urbain » (Lulle, 2000) pourrait en partie contribuer à ces dynamiques de densification autour de certaines centralités, à travers une réflexion de plus en plus locale. Cependant, comme le montrent plusieurs exemples dans les quartiers d'origine informelle, ces phénomènes de densification de l'espace urbanisé ne sont pas complètement maîtrisés par les pouvoirs publics.

4.2.2 Les configurations locales des densités : trois échelles en jeu

Cette complexification des formes spatiales de la densification est mise en évidence, sans que l'on puisse réellement préciser les modalités du processus en jeu, notamment le rôle joué par les différents modes de production du logement et les relations entre les formes de densification et le niveau socio-économique de la population résidente. L'objectif est donc ici d'apporter des précisions en considérant successivement les formes principales observées précédemment par ordre d'échelle spatiale décroissante : le lotissement entier d'îlots (gamme de verts, Figure 4.8), puis la densification par augmentation des unités de logements au sein des îlots déjà construits (gamme de rouges) et enfin les quartiers qui connaissent une diminution ou une relative stabilité de leur population en partie liée à l'évolution des densités d'occupation des logements (gamme de bleus).

Le lotissement des espaces vacants et les grands projets urbanistiques à l'échelle des quartiers

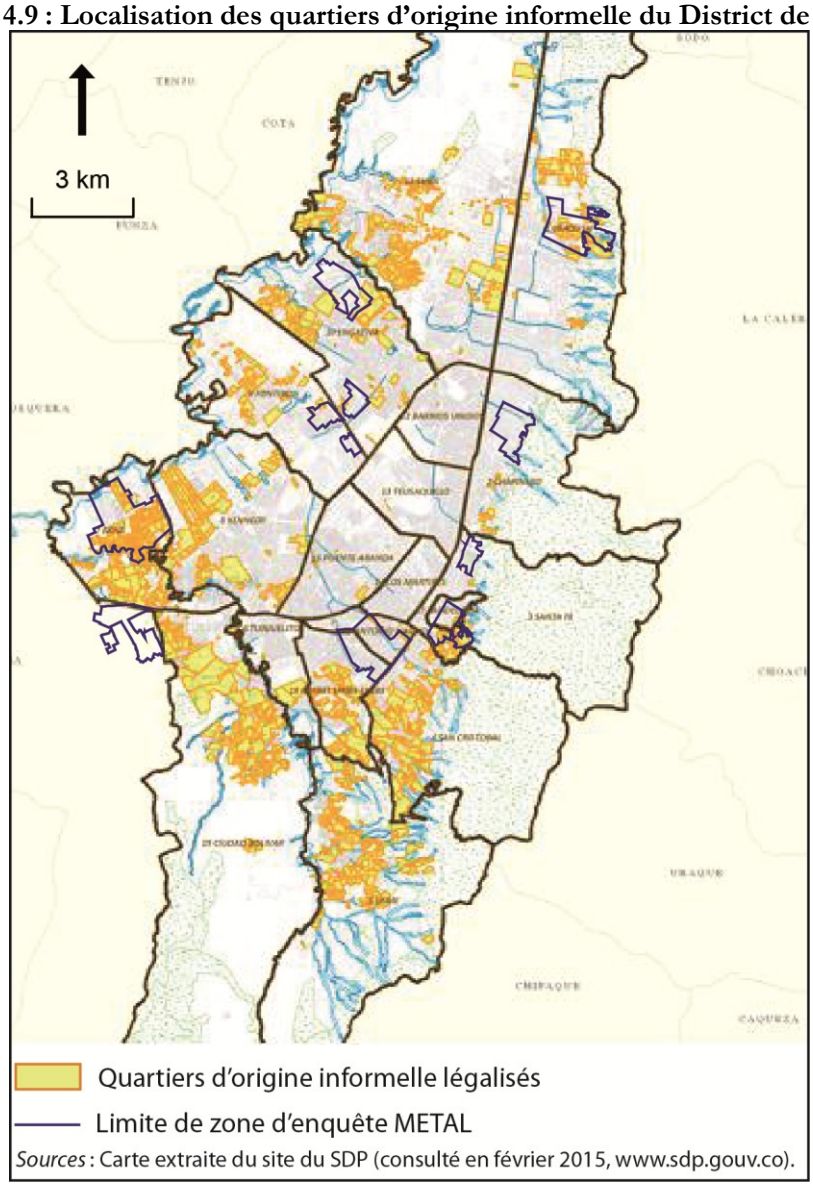
Depuis 1993, le lotissement des espaces vacants, bien que toujours important, ne représente plus le moteur principal de la densification de l'espace urbain comme c'était le cas sur la période intercensitaire précédente. Le phénomène ne s'observe plus qu'en lointaine périphérie du District et à Soacha, dans les franges d'expansion, dont font partie les quelques exemples évoqués en section 4.1.1, et sur un axe centre-ouest, correspondant aux projets de valorisation de la zone menant du centre à l'aéroport international *El Dorado* (Figure 4.8).

Le lotissement de nouveaux îlots est initié par différents acteurs et il est issu de divers modes de production qui sont associés à des formes architecturales et des niveaux de densité différents. Les nouveaux lotissements **en autoconstruction** sont généralement initiés, à Bogotá, par des « lotisseurs clandestins » qui acquièrent les terrains, les subdivisent en parcelles pour les revendre aux particuliers qui y construisent illégalement leur logement. Comme le montrent des images aériennes ou le découpage en îlots du DANE, les parcelles et les îlots sont généralement de tailles réduites, de l'ordre de 2 000 m^2 pour les îlots (la médiane dans l'ensemble de l'aire métropolitaine est d'environ 2 700 m^2). Si l'on ne considère que les nouveaux îlots en autoconstruction de la périphérie du District de Bogotá, la densité médiane des îlots est d'environ 650 habitants/ha, ce qui est supérieur à la médiane des îlots de l'aire métropolitaine (environ 450 habitants/ha) et légèrement supérieur à la médiane des nouveaux îlots de la périphérie issus de la production formelle (550 habitants/ha). Les nouveaux lotissements autoconstruits sont en majorité situés dans la continuité des quartiers d'origine informelle identifiés en 1993 et contribuent à leur expansion et leur densification. Si l'on

[14] Assemblées d'élus qui co-administrent les localités avec le maire, créée depuis 1994. Celles-ci sont chargées entre autres : de garantir les besoins de base de la population ; de contrôler la prestation de services publics et les investissements réalisés à travers des financements publics ; d'exercer certaines fonctions relatives aux services publics, à la construction et à l'exercice des pouvoirs administratifs ; de promouvoir la participation citoyenne et le contrôle des affaires publiques (*Ley 136 de 1994*).

superposait la Figure 4.8 à la cartographie des quartiers d'origine informelle (Figure 4.9), on observerait qu'excepté dans les franges les plus périphériques, soit le lotissement de nouveaux îlots est négligeable dans le processus de densification des secteurs depuis 1993 par rapport à la densification interne aux îlots, soit les deux types de densification s'y combinent (type « mixte »). Les zones d'enquête de Soacha et Bosa illustrent ces phénomènes. Le cas de Bosa montre que, parmi les îlots des deux strates de la zone correspondant aux quartiers en autoconstruction, 29% des îlots en 2005 correspondent à de nouveaux lotissements, mais, comme on le verra dans la suite de la section, le phénomène le plus marquant reste la forte densification des îlots déjà urbanisés en 1993.

Figure 4.9 : Localisation des quartiers d'origine informelle du District de Bogotá



Sources : Carte extraite du site du SDP (consulté en février 2015, www.sdp.gouv.co).

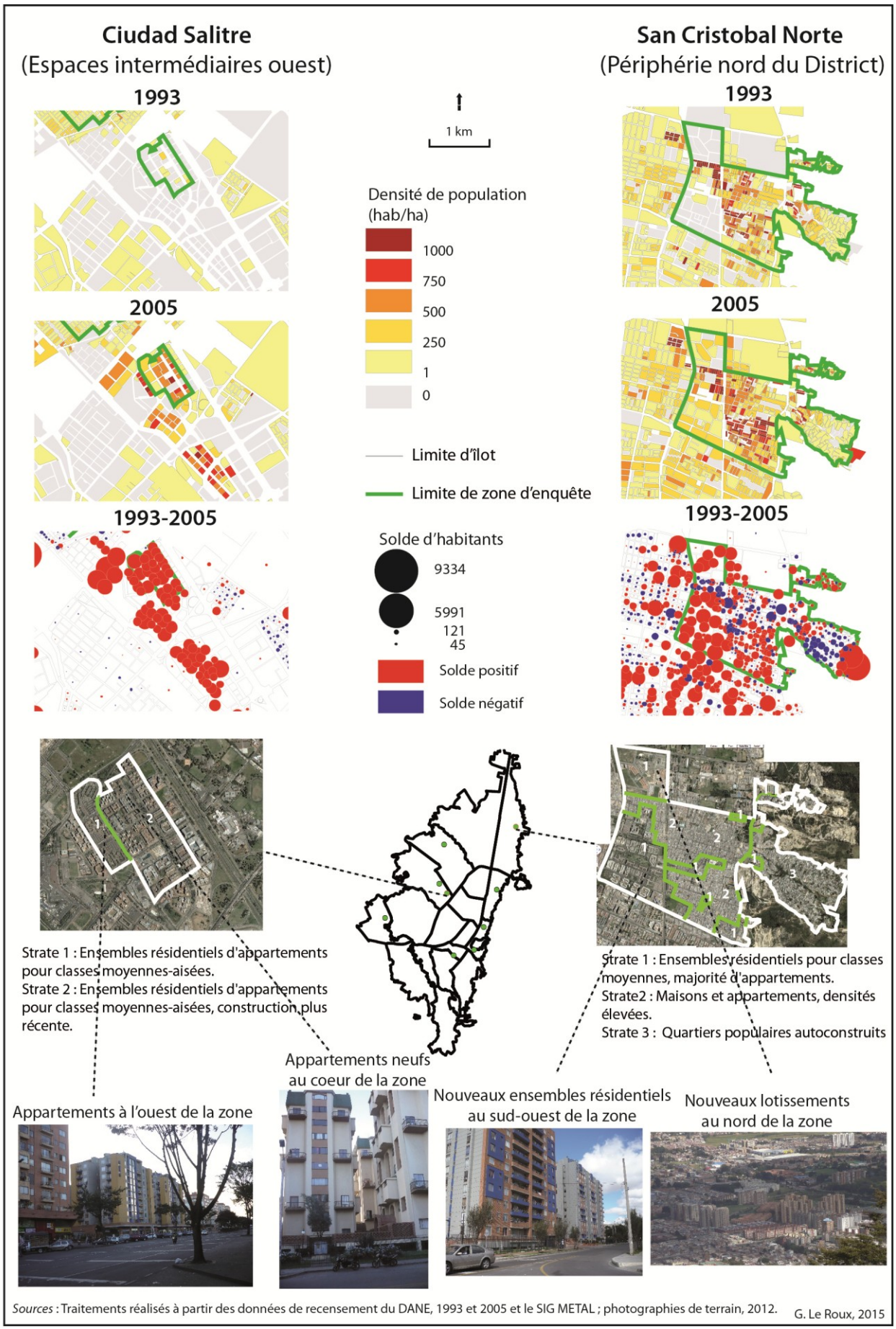
Les nouveaux lotissements **formels** présentent des densités plus diversifiées. La plupart d'entre eux sont des ensembles résidentiels d'appartements issus de la promotion capitaliste, ce qui peut être observé sur les images aériennes et à travers l'étude des permis de construire accordés entre 1993 et 2005 (Cuervo et Jaramillo, 2009). Les projets sont de plus ou moins grande ampleur mais favorisent tous globalement une élévation des densités moyennes. *Ciudad Salitre* et *Ciudadela Colsubsidio* sont deux exemples qui font partie des plus **grands projets de quartiers d'ensembles résidentiels** à destination des classes moyennes qui se sont développés à partir de la fin des années 1980 (Rincón Avellaneda, 2006 : 127-128). Ces deux projets font partie des zones d'enquête METAL (le premier : zone Ciudad Salitre ; le deuxième : strate 3 de la zone Calle 80). Le projet *Ciudad Salitre* est initié par les pouvoirs publics en 1987 sur des terrains vacants à l'ouest du centre ville (Gallo, 2010), au sein de

la structure urbaine, dans un objectif de revalorisation de l'axe allant du centre à l'aéroport. Ce projet est un exemple particulièrement illustratif de la manière de concevoir l'aménagement urbain, de plus en plus affirmée par les pouvoirs publics, dont l'objectif est de construire des quartiers densément peuplés tout en intégrant des équipements, des services et des espaces publics de qualité. L'évolution du peuplement entre 1993 et 2005 montre qu'effectivement les densités atteintes en 2005 sont élevées, la majorité des îlots ayant des densités supérieures à 500 habitants/ha (Figure 4.10), la médiane tournant autour de 700 habitants/ha. La quasi-totalité des logements se trouvent dans des ensembles résidentiels d'appartements à destination des classes moyennes-hautes, dans des immeubles d'environ dix étages. La partie la plus récente (strate d'enquête 2) présente des styles architecturaux plus variés que la partie plus ancienne (strate d'enquête 1). Les ensembles résidentiels de la strate 1 sont tous du même format : les immeubles ont environ dix étages, le rez-de-chaussée lorsqu'il donne sur l'avenue est dédié au commerce et des espaces verts séparent les bâtiments. La densité des îlots est un peu moins importante que celles des ensembles de la strate 2, mais varie essentiellement selon la taille des espaces communs des ensembles résidentiels. *Ciudad Salitre* dans son ensemble représente une île de très forte densité au milieu d'un espace peu densément peuplé. *Ciudadela Colsubsidio* suit globalement le même modèle, sur de grands terrains en périphérie proche ouest, même si les ensembles résidentiels sont destinés à des ménages aux ressources moins élevées, et que les quartiers sont moins dotés en services et présentent des densités plus faibles, oscillant entre 350 et 800 habitants/ha par îlot, notamment du fait de la moindre hauteur des immeubles.

D'autres **projets d'ensembles résidentiels** ont des **dimensions plus réduites** mais contribuent au processus de densification à travers le lotissement des interstices non construits, comme c'est le cas de la strate 1 de la zone d'enquête San Cristobal Norte (Figure 4.10). Deux grandes parties de la zone d'enquête s'urbanisent entre 1993 et 2005 : l'une se trouve au nord-ouest et comporte des ensembles résidentiels d'immeubles peu élevés ou, suite à un changement des normes d'urbanisme, d'immeubles pouvant atteindre une dizaine d'étages ; l'autre, au sud-ouest, est davantage composée d'ensembles résidentiels d'immeubles d'appartements d'environ dix étages. Ces deux parties accueillent, entre 1993 et 2005, les plus forts soldes positifs de population de la zone d'enquête. Les densités de ces nouveaux îlots restent cependant assez modérées en 2005 en comparaison de la partie plus ancienne de la zone d'enquête, composée de maisons et d'appartements dans des immeubles de tailles plus modestes : la médiane des densités des îlots est d'environ 330 habitants/ha contre 630 habitants/ha dans la strate d'enquête voisine (2). Cette situation, qui peut paraître surprenante, s'explique par le fait qu'à la date du recensement ces secteurs ne sont pas entièrement construits mais surtout que les îlots où sont localisés ces ensembles sont relativement aérés : la présence de jardins, de parkings et de parcs explique ces densités modérées alors que les secteurs situés plus à l'est sont beaucoup plus densément construits et accueillent une population d'un niveau socio-économique moins élevé. Quelques îlots au centre de la zone San Cristobal Norte présentent des densités très élevées, supérieures à 1 000 habitants/ha. Ceux-ci correspondent à des immeubles avec accès direct à la rue et une très faible présence d'espaces verts, ce qui confirme l'importance de ces espaces communs sur les niveaux de densités atteints. Ces nouveaux ensembles résidentiels, qui profitent pour la plupart de l'élévation de la norme relative aux hauteurs, produisent donc des configurations du peuplement particulières au sein des quartiers : même s'ils contribuent à la densification des quartiers par l'urbanisation des terrains vacants, ils produisent des niveaux de densité modérés, inférieurs à ceux atteints dans les secteurs plus anciennement urbanisés. Le même constat pourrait d'ailleurs être fait dans la zone d'enquête Calle 80 (périphérie proche ouest), où les secteurs populaires plus anciens ont des densités supérieures à celles des secteurs correspondant aux ensembles résidentiels plus récents destinés aux classes moyennes.

La construction de **grands ensembles de logements d'intérêt social** en périphérie est une nouveauté du début des années 2000. Ces grands projets, gérés par *Metrovivienda*, témoignent de changements de politiques dans la production de logements d'intérêt social : *Metrovivienda* se charge d'acquérir des terrains qu'il équipe en services et laisse la construction de logements aux mains de promoteurs privés.

Figure 4.10 : Densités de population par îlot dans les zones San Cristobal Norte et Ciudad Salitre en 1993 et 2005



Dans la localité de Bosa, le projet *Ciudadela El Recreo*, qui fait partie de la zone d'enquête Bosa, en est l'illustration la plus ancienne. Comme dans le cas des grands projets à destination des classes moyennes, un des objectifs était de construire des quartiers équipés (établissements scolaires, terrains de sport, etc.). Le projet a rencontré différentes difficultés qui ont conduit les promoteurs à réduire la taille des parcelles et des logements pour que le projet reste rentable et compétitif face au secteur informel. Il en résulte des niveaux de densité parmi les plus élevés de l'aire métropolitaine (Figure 4.10), avec une densité médiane des îlots de plus de 1 000 habitants/ha.

La densification des îlots déjà urbanisés par augmentation du nombre de logements

La densification des îlots déjà urbanisés par augmentation du nombre de logements est le produit de transformations du parc de logements à une échelle fine et relève de modalités diverses (Rincón Avellaneda, 2006) : amélioration et agrandissement du bâti sur les parcelles (principalement dans les quartiers d'origine informelle), remplacement du bâti ancien bas par des bâtiments de plus grande hauteur, changement d'usage de l'ensemble ou d'une partie du bâtiment (parfois soutenu par des programmes de *reciclaje*) et subdivision de parcelles. Cette densification est particulièrement difficile à appréhender de manière quantitative puisque impossible à documenter précisément à partir de données de recensement. Chacune des modalités évoquées est plus présente dans telle ou telle partie de l'agglomération et plus spécifique à certains modes de production du logement : par exemple, l'agrandissement du bâti sur les parcelles s'observe plus particulièrement dans les quartiers d'autoconstruction ; et le remplacement de maisons par des immeubles a été constaté principalement dans des quartiers d'origine formelle (notamment dans les espaces intermédiaires nord), bien qu'il puisse également être observé lors de la destruction de certains quartiers illégaux pour y construire des immeubles formels.

Si l'on considère uniquement les îlots qui étaient déjà peuplés en 1993, le premier facteur de différenciation dans les rythmes de densification et les niveaux de densité atteints est le **mode de production du logement**. En effet, entre 1993 et 2005, la densité des îlots des quartiers périphériques d'origine informelle augmente d'un nombre médian de 230 habitants/ha pour atteindre un niveau médian en 2005 de 740 habitants/ha. Si l'on considère les autres îlots au sein de la périphérie du District, partie pourtant la plus dynamique sur la période, la densité n'augmente que d'un nombre médian de 7 habitants/ha pour atteindre un niveau médian en 2005 de 510 habitants/ha (respectivement 4 habitants/ha et 450 habitants/ha pour le reste des îlots dans l'ensemble de l'aire métropolitaine), c'est-à-dire qu'une fois lotis, seuls un nombre minoritaire d'îlots lotis formellement connaissent une évolution significative de leur densité de population.

En reprenant le concept de « saturation » (Molina, 2001 : 288), qui rend compte de la capacité maximale d'une unité spatiale en termes d'espace bâti, les résultats montrent que **les îlots de lotissements d'origine informelle** sont, à leurs prémices, plus loin de leur niveau de saturation ; mais ils l'atteignent en moyenne beaucoup plus rapidement et contribuent donc très largement à la densification rapide de l'espace urbain. L'urbanisation informelle est en effet un processus qui se déroule généralement en plusieurs étapes. Le plus souvent, dans ce processus, les ménages achètent une parcelle au *fraccionador*, et commencent à construire un rez-de-chaussée (photos en haut à droite et en bas à gauche, Photo 4.1) ou peuvent occuper le terrain avec une construction plus précaire (un exemple sur la photo en bas à gauche), notamment dans le cas d'invasions (photo en haut à gauche). Une fois la base construite, les ménages, selon leurs ressources, peuvent progressivement agrandir le bâti horizontalement, jusqu'à atteindre les limites de la parcelle, ou verticalement par ajout progressif d'étages (photo en bas à droite). Ce processus peut s'auto-alimenter dans le sens où plus le bâti est grand, plus les ménages peuvent s'en servir pour accroître leurs ressources à travers la mise en location d'une partie de leur logement, pour accueillir des activités (commerciales, artisanales) ou d'autres ménages (Jaramillo et Parias, 1995 ; Jaramillo, 2008 ; Parias, 2008). La comparaison entre les photographies en bas à gauche et en bas à droite montre bien la capacité des lotissements clandestins à se densifier et ainsi à décupler le nombre de logements au sein des îlots.

Photo 4.1 : Lotissements informels à différentes étapes de construction/consolidation

Sources : En haut à gauche, photographie par V. Gouëset, 2012 ; les autres photographies, archives CEDE-ORSTOM, 1995.
Notes : En haut à gauche, invasions quartier *Altos de Cazucá* à Soacha ; en haut à droite, lotissements clandestins *Los Olivos III* à Soacha ; en bas à gauche, lotissements clandestins *El Porvenir* dans la localité de Bosa ; en bas à droite ; lotissements clandestins consolidés *Julio Rincón* à Soacha.

La zone d'enquête Bosa est un exemple particulièrement marquant de l'intensité du phénomène (Figure 4.11). Les strates 1 et 2, correspondant aux quartiers d'origine informelle, voient leur population multipliée par plus de 3 entre 1993 et 2005. Les îlots des quartiers d'origine informelle sont clairement ceux qui accueillent les soldes de population les plus élevés et qui atteignent les plus hauts niveaux de densité (la figure montre que la situation est encore plus extrême dans les quartiers de Patio Bonito à l'est de la zone d'enquête). Cette croissance démographique s'exprime en partie dans l'apparition de nouveaux lotissements (29% de nouveaux îlots pour un accueil de 42 % de nouvelles populations) mais également, et en plus grande part, dans les îlots déjà lotis : la différence de densité entre 1993 et 2005 y est en médiane de + 370 habitants/ha.

Bien que l'intensité des phénomènes y soit très supérieure, les quartiers d'origine informelle ne sont pas les seuls espaces à connaître des processus de densification au sein des îlots déjà urbanisés par augmentation du nombre de logements : l'axe centre-nord compte aussi de nombreux secteurs dans ce cas, tout particulièrement en proche périphérie du District ; il en est de même de quelques quartiers de la périphérie proche ouest, notamment dans les environs de la zone d'enquête de Normandia (Figure 4.9). Cependant, les transformations y sont complexes et difficilement quantifiables, d'autant plus que ce sont des espaces avec une présence d'activités économiques et d'importants changements d'usage du bâti (Molina, 2001). Ainsi, la typologie de la section 4.2.1 fait apparaître des secteurs de type « stable », mais qui pourraient dissimuler en réalité d'intenses transformations à nombre de logements constant : par exemple, des études montrent qu'entre 1973 et 1993, dans les espaces intermédiaires nord, et notamment dans la zone d'enquête Nogal, de nombreuses maisons anciennes ont été remplacées par de grands immeubles et parallèlement, les activités s'y sont développées à travers des processus d'invasion-succession chassant progressivement l'usage résidentiel (Molina, 2001 : 308 ; Rincón Avellaneda, 2006 : 68).

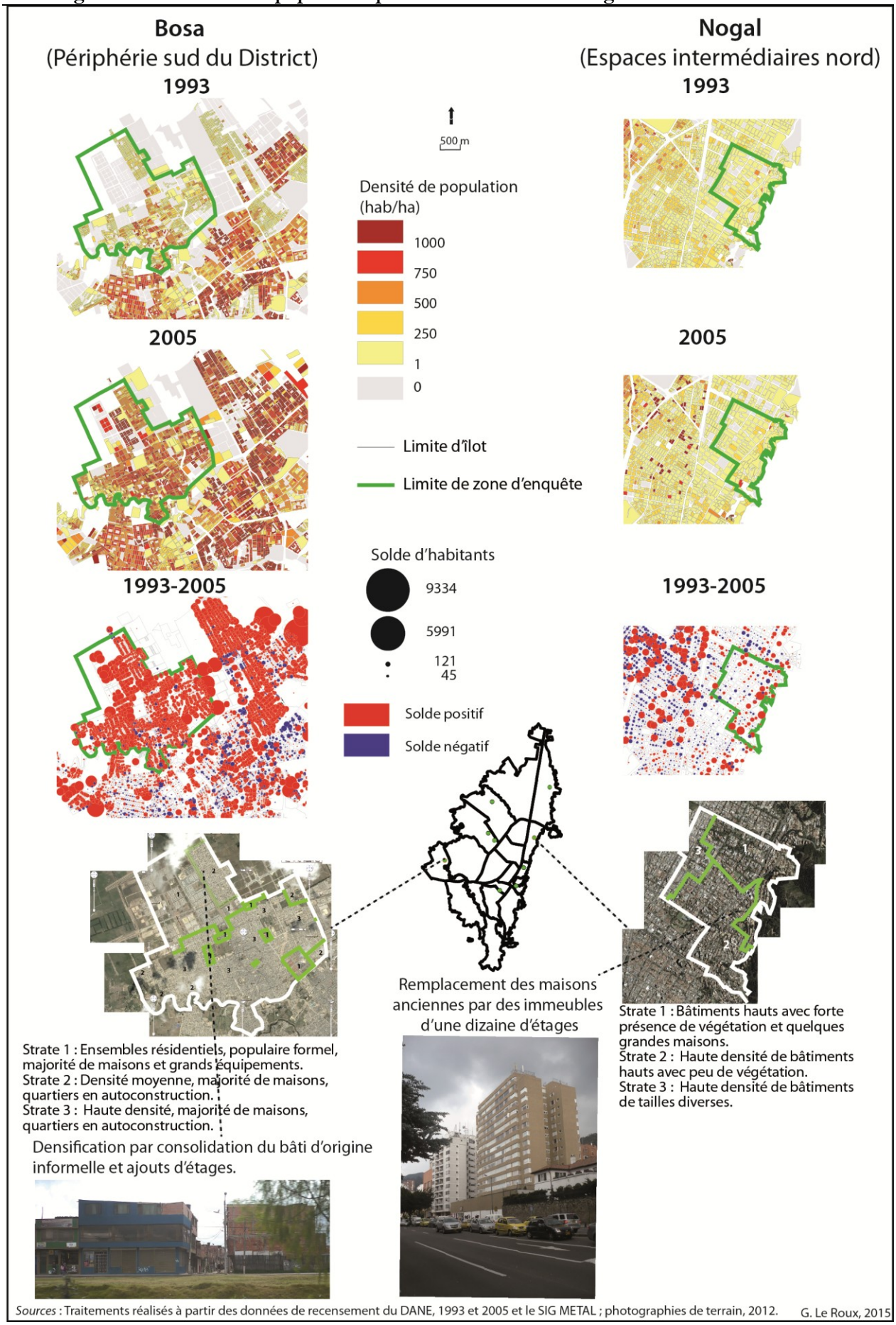
Les **quartiers formels** semblent connaître quatre processus principaux associés aux évolutions des unités de logements au sein des îlots déjà construits : la construction neuve, soit en remplaçant le bâti ancien soit dans des interstices non construits, les changements d'usage du bâti, l'évolution de la vacance des logements et la subdivision des logements. Cette dernière modalité correspond

davantage aux gammes de bleus repérés sur la Figure 4.8 (que l'on traitera donc plus précisément un peu plus loin) étant donné que la surface habitable reste la même et que l'augmentation du nombre de logements s'accompagne souvent dans le même temps d'une diminution sensible de la taille des ménages. La vacance des logements est un phénomène difficile à interpréter du fait de la diversité des situations : un logement peut être vacant lorsqu'il est mis en location ou en vente et est temporairement inoccupé ; s'il est volontairement conservé par son propriétaire pour une utilisation future ; ou s'il est dans un état de délabrement qui ne permet pas d'y résider. Ainsi, la cartographie des logements vacants (Annexe 4.2) peut rendre aussi bien compte de quartiers où l'offre locative est très développée que de quartiers taudifiés, ou encore de quartiers soumis à une pression immobilière importante. Dans tous les cas, la diminution de la vacance des logements, observée dans certains quartiers des espaces intermédiaires nord et des périphéries nord-ouest, ne semble pas contribuer à une densification significative des îlots déjà construits.

L'étude de M. Rubiano (2007) sur la production neuve de logements formels au sein du District à partir de l'étude des permis de construire montre clairement le rôle de la **construction neuve** : depuis les années 1990, les lieux de plus forte concentration de la production de logements formels correspondent globalement aux secteurs en gamme de rouges de la figure 4.8. La densification qui s'y réalise est à mettre en relation avec l'évolution des types de logements produits et avec le processus de « destruction créatrice » qui y est associé (Rubiano, 2007 : 66). En effet, les années 1980 marquent un tournant dans le type de logements produits : avant les années 1980, environ la moitié des nouveaux logements étaient des maisons construites sur commande ; à partir des années 1980, la production de maisons individuelles avec accès direct à la rue devient marginale, une part importante de la production correspond à des ensembles résidentiels fermés et la majorité des logements produits sont depuis cette époque des appartements avec accès direct à la rue. Ce dernier type de production s'est très largement concentré sur l'axe centre-nord et correspond généralement à des niveaux de densité par îlot élevés (dans l'exemple précédent de San Cristobal Norte, Figure 4.11, les îlots d'immeubles atteignent des densités de plus de 1000 habitants/ha), tandis que les ensembles résidentiels fermés ont été produits dans des quartiers plus périphériques, comme on a pu d'ailleurs le voir précédemment. La construction des immeubles conduit donc à la densification des îlots et de nombreux travaux montrent qu'elle s'effectue par un processus de remplacement des maisons anciennes. Certains secteurs en gamme de rouges de la Figure 4.9 correspondent d'ailleurs à des quartiers où ces phénomènes ont été documentés, comme *Rosales* ou *Chapinero Alto*, dans les espaces intermédiaires nord.

L'étude de la zone d'enquête Nogal permet de préciser certains phénomènes (Figure 4.11). Celle-ci est située au nord de la localité de Chapinero, quartier déjà connu dans les années 1980 et 1990 pour sa densification par substitution progressive des anciennes maisons par des immeubles plus hauts. Cependant, la zone d'enquête est particulière car elle est déjà composée d'une grande proportion d'appartements en 1993 (88% des logements) : de ce fait, l'évolution des densités que connaît la zone d'enquête entre 1993 et 2005 est bien moins importante que dans les quartiers voisins. Seuls quelques îlots connaissent un fort accroissement de leur population au sud-est, dans le quartier de *Rosales*, ce qui correspond globalement à la construction de nouveaux immeubles. Entre 1993 et 2005, au sein de ces quartiers à l'ouest en dehors de la zone Nogal, on observe l'apparition ponctuelle d'îlots de très forte densité. Une visite de terrain de ces quartiers des espaces intermédiaires nord m'a permis de prendre conscience de la variété des cas de figure qui conduisent à l'élévation des densités au sein de ces îlots, ceux-ci ne se résumant pas aux cas emblématiques des quartiers de *Rosales* et *Chapinero Alto* où les nouvelles constructions sont en grande majorité de très hauts immeubles de standing. En effet, les îlots qui atteignent les plus fortes densités ne sont pas spécifiquement des îlots où sont construits de très hauts immeubles : ils peuvent également correspondre à des îlots où sont construits de petits immeubles et où les anciennes maisons, parfois dégradées, ont été subdivisées pour accueillir davantage de ménages (Photo 4.2).

Figure 4.11 : Densités de population par îlot dans les zones Nogal et Bosa en 1993 et 2005



Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005 et le SIG METAL ; photographies de terrain, 2012. G. Le Roux, 2015

Photo 4.2 : Ilots des espaces intermédiaires nord de Bogotá ayant atteint de hauts niveaux de densité en 2005

Immeubles hauts

Subdivisions de logements

Petits immeubles

Sources : Photographies de terrain, G. Le Roux, 2013 ; espaces intermédiaires nord.

La stagnation ou la diminution des densités liées à l'évolution des modes d'occupation des logements

Les secteurs classés dans la gamme de bleus de la Figure 4.8 se caractérisent par une diminution ou un maintien de leur densité du fait que l'augmentation du nombre de logements ne compense pas ou peu la diminution de la taille des ménages. Depuis 1973, la diminution du nombre d'individus au sein des logements tend à ralentir la densification démographique au sein des îlots déjà construits « à nombre de logements constant » (*cf* section 4.2.1). Cependant, ce résultat ne signifie pas obligatoirement une plus grande consommation d'espace par individu, dans le cas par exemple, d'une réduction conjointe de la taille des logements. Le type d'évolution étudié rend ainsi compte de plusieurs phénomènes que je chercherai dans la mesure du possible à distinguer (bien que ces phénomènes soient en réalité peu dissociables) : l'augmentation de la surface consommée par individu dans un contexte de faible dynamisme immobilier, voire de destruction d'une partie du parc de logements ; la production de petits logements ou la subdivision des logements anciens, qui se caractérisent par une diminution de la taille des ménages (plus forte dans le cas de subdivisions) s'accompagnant d'une augmentation du nombre d'unités de logements. Je commencerai par présenter quelques données à l'échelle métropolitaine avant de me centrer sur ces cas à l'aide d'exemples précis.

- Une diminution des densités d'occupation des logements généralisée mais à des rythmes différents selon la localisation

Pour appréhender le processus de densification à l'échelle la plus fine, il faut s'intéresser à ce qui se joue au sein même des logements. Les changements de composition démographique de la population métropolitaine, notamment le vieillissement de la population, influent sur la taille et la composition des ménages. Des changements sociétaux peuvent aussi avoir des effets sur les formes de cohabitation et sur la taille des ménages : l'élévation générale du niveau de vie, la tendance à l'individuation, l'augmentation des ruptures d'union et l'évolution des modèles familiaux. Enfin, des éléments contextuels, comme la diminution de la pénurie de logements, peuvent contribuer à une baisse des densités démographiques, par la réduction du nombre d'habitants par logement.

Comme l'a montré la section 4.2.1, la diminution du nombre d'individus au sein des logements joue un rôle secondaire dans l'évolution globale des densités de l'aire métropolitaine ; son rôle est en revanche beaucoup plus affirmé dans certains quartiers. Une grande majorité des secteurs identifiés dans la gamme des bleus de la Figure 4.8 font partie des rares secteurs de la ville qui perdent de la population entre 1993 et 2005. Ces secteurs qui se dépeuplent correspondent de plus à des secteurs déjà denses en 1993. Le solde de nouveaux logements y est faible. On peut donc faire l'hypothèse que ces quartiers sont à un stade de **saturation**, où l'activité immobilière est faible et où les changements démographiques ont alors un impact beaucoup plus fort sur leurs niveaux de densité.

La superficie des logements étant une information qui n'est pas disponible dans les recensements colombiens, l'indicateur que l'on peut utiliser pour qualifier la densité d'occupation des logements est le nombre d'individus par pièce. Entre 1993 et 2005, ce nombre diminue de 1,6 à 1,2 sur l'ensemble de l'agglomération. Cette diminution est plus rapide que celle du nombre d'individus par ménage (de 3,9 en 1993 à 3,4 en 2005), ce qui tendrait à montrer que, de manière générale, lorsque la taille des ménages diminue, se consomme en moyenne **une plus grande surface par individu**. La **diminution de la taille des ménages** s'exprime à travers une augmentation relative des ménages unipersonnels (de 8,1% en 1993 à 13% en 2005) et une diminution relative des ménages de six personnes ou plus (de 17,5% en 1993 à 10,3% en 2005).

Entre 1993 et 2005, le **nombre d'individus par pièce diminue dans toutes les grandes parties** de l'aire métropolitaine et les écarts s'amenuisent entre elles (Annexe 4.3). Cependant, bien que ces évolutions soient généralisées à l'ensemble de l'agglomération, les niveaux et l'intensité des **évolutions ne sont pas les mêmes selon les quartiers**. En effet, les densités d'occupation des logements les plus élevées s'observent dans des parties de l'agglomération où l'on trouve davantage de ménages des classes populaires : dans l'ordre, les localités de la périphérie du District sud, celles des périphéries hors District sud et ouest (1,5 individu par pièce en 2005), celles des espaces intermédiaires sud et le centre (1,4 en 2005). A l'inverse, les logements les moins densément occupés se situent dans les localités des espaces intermédiaires nord (0,8 individu par pièce), celles des espaces intermédiaires de l'ouest, celles de la périphérie du District nord et celles de la périphérie du District ouest (1,1 en 2005). Les niveaux de densité domiciliaire sont donc liés au niveau socio-économique de la population.

Cependant, la diminution n'est pas partout aussi marquée : elle est plus faible dans les localités des espaces intermédiaires ouest, le centre et les municipes de la périphérie hors District nord, alors qu'elle est plus forte dans les localités des espaces intermédiaires nord et celles des périphéries sud et ouest du District. Les évolutions entre 1993 et 2005 n'ont donc pas de lien simple avec le niveau socio-économique de la population résidente, contrairement aux niveaux atteints, ce qui pourrait être source d'une complexification. Divers facteurs pourraient contribuer à ces évolutions différenciées. Par exemple, la diminution relativement importante des densités d'occupation des logements ne relève certainement pas des mêmes facteurs dans la périphérie sud du District et dans les espaces intermédiaires nord, certains pouvant relever d'évolutions dans les modes de cohabitation au sein des logements, et d'autres des dynamiques du parc immobilier (la pénurie de logements contraint certains ménages à partager leur logement, alors que la transformation des logements autoconstruits peut au contraire améliorer les conditions de logement de certains ménages).

Tout comme le nombre d'individus par pièce, la taille moyenne des ménages est clairement associée au niveau socio-économique de la population résidente : c'est dans le secteur sud de la ville qu'on trouve les moyennes les plus élevées (avec un fort maintien de grands ménages dans une dynamique générale de forte diminution) et dans la partie nord, les plus basses (la diminution des grands ménages y est plus importante que dans le reste de l'aire métropolitaine). A cette logique sectorielle, s'ajoute une logique concentrique, avec une présence dans chaque partie (nord/ouest/sud) d'un plus grand nombre de ménages unipersonnels dans les anneaux plus proches du centre. Ainsi, les très faibles densités domiciliaires dans les localités des espaces intermédiaires nord (elles passent en 2005 en dessous du seuil de 1 habitant par pièce) sont principalement dues à leur spécialisation croissante dans l'accueil de petits ménages : en 2005, presque un quart des ménages sont composés d'une seule

personne et la proportion de ménages de 6 personnes ou plus chute à 5%. Dans les localités de la périphérie sud du District, la diminution importante des densités domiciliaires, bien que toujours plus élevée que la moyenne métropolitaine, relève plutôt de la transformation du parc de logements.

- Diminution des densités au sein des logements, production de petits logements et subdivision de logements

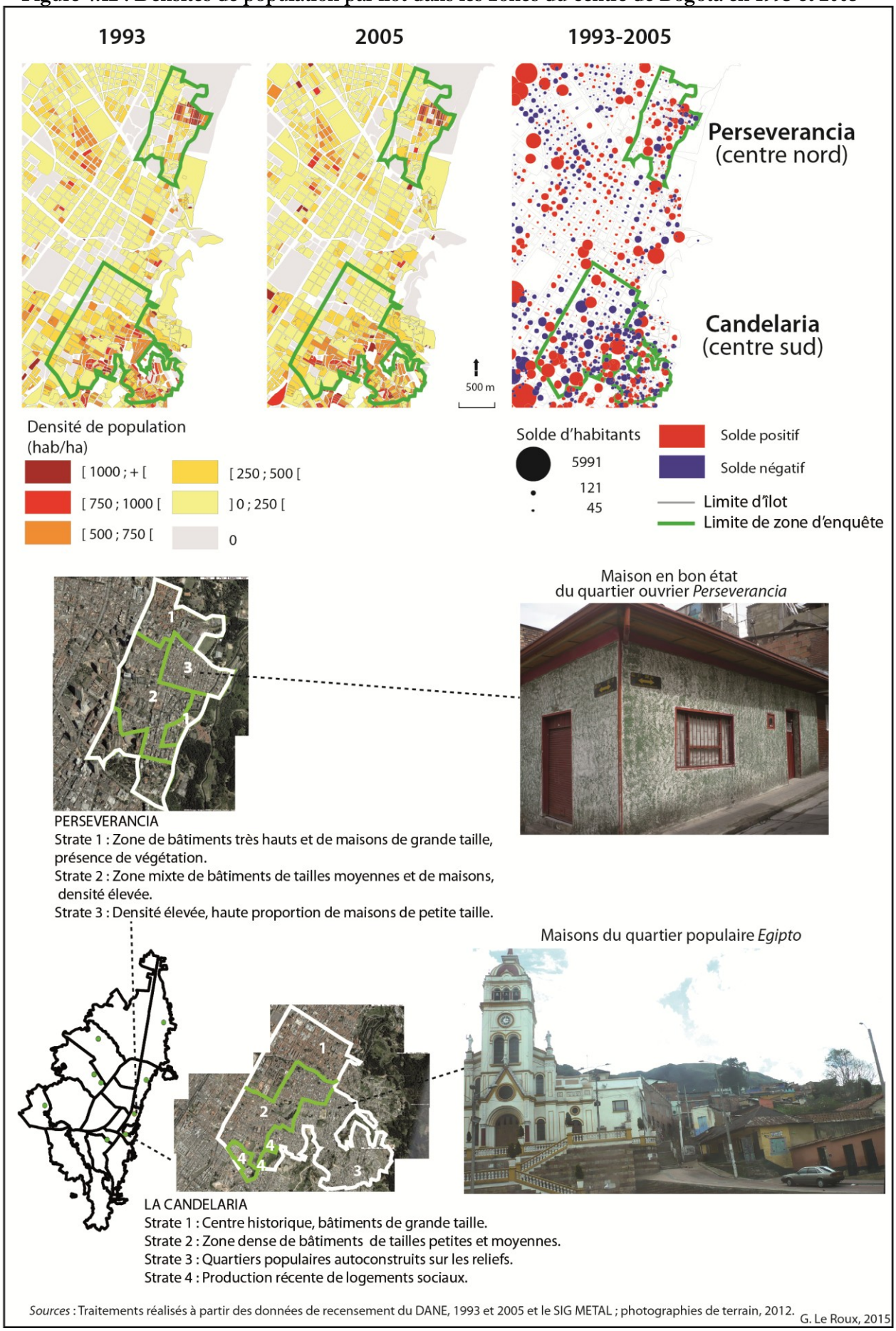
Le centre de Bogotá permet d'illustrer le rôle de la diminution des densités domiciliaires sur l'évolution des configurations locales des densités. La Figure 4.8 (*cf* section 4.2.1) montre des évolutions différenciées : le nord et le sud du centre se densifient avec une augmentation du nombre de logements ; le centre historique est relativement stable ou marqué par une diminution significative de la densité d'occupation des logements. Comme d'autres secteurs de la ville ayant connu un maintien ou une baisse de population entre 1993 et 2005, le centre historique se caractérise par une faible production immobilière, notamment du fait de normes de conservation du patrimoine historique, et de nombreux changements d'usage, en raison du développement des universités, des commerces et des services (Jaramillo, 2006 ; De Urbina et Lulle, 2012). Le centre de Bogotá, dans sa totalité, présente plusieurs intérêts pour étudier plus spécifiquement l'évolution des densités d'occupation des logements : la variété du parc immobilier (formel populaire ou non, informel et logements sociaux) et la diversité sociale. La taille moyenne des ménages y est la plus faible en 2005 et par ailleurs, elle connaît entre 1993 et 2005 une diminution parmi les plus fortes (Annexe 4.3). Mais cette diminution moyenne cache une situation plus complexe : le centre accueille en 2005 davantage de ménages unipersonnels (plus d'un quart des ménages) tout en conservant une proportion relativement importante de très grands ménages.

Globalement, les îlots du centre de Bogotá présentent des niveaux de densité relativement peu élevés (Figure 4.12). On peut néanmoins observer deux zones de plus forte densité dans les zones d'enquête de Perseverancia (au nord) et Candelaria (au sud). Ces zones correspondent à des quartiers populaires : par ordre de densité décroissante, le quartier de *Perseverancia* (strate 3 de la zone d'enquête de Perseverancia), ancien quartier ouvrier, et les quartiers du sud du centre, l'un d'origine informelle (strate 3 de la zone d'enquête de Candelaria), l'autre d'origine formelle ou mixte mais dégradé (strate 2 de la zone d'enquête de Candelaria). Les photographies illustrent, dans ces quartiers, l'importance des densités d'occupation des logements : leurs parcs de logements sont très largement composés de petites maisons et enregistrent pourtant les densités les plus élevées du centre. Appuyant les résultats de la Figure 4.8, les niveaux de densité dans la majorité des îlots du centre sont relativement stables sur la période 1993 – 2005. Les évolutions les plus importantes s'observent au sein-même des deux zones d'enquête.

Les deux zones d'enquête du centre ont des soldes de population entre 1993 et 2005 très variables d'une strate à l'autre ; elles sont, dans des zones où le peuplement de nouveaux îlots est rare, dépendantes principalement de l'activité immobilière et de changements de densité au sein des logements (Tableau 4.6). Un des premiers résultats que suggèrent ces cas d'étude est le **rôle relativement faible des changements de densité au sein des logements** lorsqu'il y a production de nouveaux logements. Ainsi, malgré la diminution du nombre d'individus par pièce dans les logements des strates 1 et 2 de Perseverancia, la population augmente très largement (la strate 4 de Candelaria est dans sa quasi-totalité composée de nouveaux logements). A l'inverse, dans le centre historique (strate 1 de Candelaria), où la production de nouveaux logements est faible, la diminution des densités d'occupation des logements a un effet plus marqué sur la diminution des densités de la strate.

Les résultats montrent également **des différences majeures de densité d'occupation des logements selon le niveau socio-économique** de la population résidente, allant du simple au double en 2005 entre les strates les plus aisées et les strates les plus pauvres. Les densités d'occupation des logements se différencient d'ailleurs de plus en plus selon le niveau socio-économique de la population résidente du centre : les strates les plus pauvres voient leurs densités

Figure 4.12 : Densités de population par îlot dans les zones du centre de Bogotá en 1993 et 2005



Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005 et le SIG METAL ; photographies de terrain, 2012. G. Le Roux, 2015

domiciliaires diminuer beaucoup moins rapidement que les strates les plus aisées, signe d'un processus de gentrification en cours dans celles-ci (*cf* chapitre 7).

La comparaison entre le nombre d'individus par pièce et le nombre d'individus par logement montre qu'il n'y a pas d'effet mécanique entre les deux : la diminution de l'un n'entraîne pas obligatoirement la diminution de l'autre. Ainsi, le nombre d'individus par ménage des strates 2 de Perseverancia et 2 et 3 de Candelaria diminue beaucoup plus franchement que le nombre moyen d'individus par pièce, ce qui s'explique par la **production de nouveaux logements de petite taille ou par la subdivision des logements existants**. Il semble également important de préciser que la réduction de la taille des logements peut également être liée à des changements d'usage, une partie du logement pouvant être mise à disposition d'activités commerciales ou artisanales (*cf* chapitre 8, section 8.1). Les données de recensement ne permettent pas d'identifier clairement les phénomènes de subdivision des logements ; mais elles permettent d'esquisser des hypothèses qui peuvent être appuyées par une étude fine du contexte des différents quartiers ou par des données secondaires telles que les permis de construire par exemple. La diminution conjointe des deux indicateurs, comme dans le cas du centre historique, signifie à l'inverse que la diminution de la taille des ménages n'est pas nécessairement associée à une forte diminution de la taille des logements.

Tableau 4.3 : Densités d'occupation des logements par strate des deux zones d'enquête du centre de Bogotá entre 1993 et 2005

Zone d'enquête	Strate	**Solde de population (%)**	**Nombre moyen d'individus par pièce**		**Nombre moyen d'individus par ménage**		**% ménages unipersonnels**		**% ménages de 6 personnes et plus**	
		1993-2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005
Perseverancia	1	+54,8%	1,0	0,7	3,1	2,2	19,9%	37,5%	9,7%	1,8%
	2	+22,3%	1,1	1,0	3,0	2,3	23,8%	38,1%	8,4%	3,9%
	3	+6,0%	1,7	1,5	3,6	3,4	14,0%	17,1%	13,8%	11,2%
Candelaria	1	-8,4%	1,2	0,8	3,2	2,7	22,2%	31,9%	10,2%	4,1%
	2	-5,1%	1,8	1,7	3,8	3,3	15,0%	21,7%	17,2%	11,7%
	3	+9,0%	2,0	1,9	4,1	3,6	8,5%	13,2%	20,2%	13,2%
	4	+229,1%	2,0	1,5	3,8	3,5	10,7%	9,9%	19,4%	9,9%

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005 et du SIG METAL.

En définitive, les formes générales prises par le processus de densification ne peuvent être comprises que par une étude plus précise des différentes modalités de densification. En effet, la production de nouveaux logements, la transformation des logements existants ou la réduction des densités au sein des logements ont des effets sur l'évolution de la répartition des densités ; ces effets dépendent largement des modes de production à l'origine, de l'évolution des types de logements construits au cours du temps et de l'évolution des modes de cohabitation au sein des logements des différentes catégories de population. La production formelle de logements profite de changements de politiques de financement, de changements de normes et d'innovations depuis les années 1980 (qui s'accélèrent au début des années 1990) ; ils ont pour conséquence de substituer à la construction, antérieurement majoritaire, de maisons individuelles sur commande une production d'immeubles avec accès direct à la rue dans les espaces intermédiaires et d'ensembles résidentiels fermés dans les périphéries. Ces changements contribuent globalement à la poursuite de la densification des espaces intermédiaires nord depuis 1993, créant de l'hétérogénéité locale dans les niveaux de densité, et à la poursuite de la densification des périphéries (principalement ouest et nord) par le lotissement de grands terrains vacants. Les changements de niveaux de densité les plus rapides concernent les quartiers d'origine informelle, qui ont un potentiel de transformation beaucoup plus élevé (bâti plus « malléable ») et sont occupés par des catégories sociales plus « souples » vis-à-vis des densités domiciliaires. La consolidation du bâti et sa densification horizontale et verticale favorisent d'une part la densification très rapide de ces quartiers depuis 1993 et, d'autre part, une amélioration progressive des conditions de logement d'un grand nombre de ménages des classes populaires. La diminution des densités domiciliaires est globalement observée dans l'ensemble de l'agglomération. Cependant, son rôle dans la diminution des densités à des échelles plus larges reste faible en comparaison des dynamiques

immobilières. A l'échelle locale, elle peut néanmoins contribuer à renforcer des contrastes entre des quartiers peuplés par des catégories sociales différentes ou témoigner d'évolutions des conditions de logement dans certains quartiers, et de la spécialisation d'autres quartiers dans l'accueil de petits ménages où s'observent parfois des processus de subdivision des logements.

Cette section montre ainsi que les dynamiques de densification de l'espace métropolitain se complexifient, depuis 1993, à travers une diversification, aux échelles globale et locale, des formes spatiales et des modalités de densification. En effet, **les échelles spatiales du changement se superposent avec un nombre croissant de quartiers qui se densifient non plus seulement par le lotissement de nouveaux terrains** (ce qui caractérise les décennies antérieures) **mais également par la forte densification des îlots déjà construits**. Les processus en cours produisent dans certains quartiers de l'hétérogénéité locale à l'échelle microscopique, notamment dans le secteur nord de la ville où le remplacement d'anciennes maisons par des immeubles produit des écarts de densité importants au sein d'un même îlot. Ce phénomène est renforcé par des changements d'usage de maisons qui abritent désormais des services, des commerces ou des restaurants. D'autres processus produisent ailleurs de l'homogénéité à des échelles beaucoup plus larges, principalement dans les quartiers d'origine informelle qui se consolident en atteignant de très hauts niveaux de densité. Ils créent aussi des contrastes entre quartiers voisins, ce qui s'observe dans les périphéries où la production d'ensembles résidentiels fermés génère des niveaux de densité plus faibles que dans les anciens quartiers, du fait de leur forme aérée et de la présence d'espaces communs relativement importante. **Bien que la densification de Bogotá fasse désormais partie des ambitions des politiques d'aménagement, le moteur principal de sa densification se situe au sein des quartiers d'origine informelle sur lesquels les politiques publiques n'ont que peu de prise**. Celle-ci prend par ailleurs une forme qui contraste avec le discours sur la ville durable : ces quartiers, plus faiblement dotés en équipements, peuvent vite arriver à des niveaux de surpeuplement importants et de saturation vis-à-vis de l'offre de services.

Conclusion

Bien avant que les politiques d'aménagement urbain n'en fassent un enjeu central, l'aire métropolitaine de Bogotá, alors qu'elle connaît une inflexion de sa croissance démographique, entre à partir des années 1980 dans une phase où la densification de l'espace déjà urbanisé accompagne son processus d'expansion. Depuis le début des années 1990, cette complexification des dynamiques de peuplement s'accentue et certains phénomènes déjà amorcés dans les années 1980 prennent une importance considérable. Un des premiers facteurs de complexification résulte des réformes libérales engagées dans les années 1990 qui ont eu plusieurs conséquences entrant parfois en contradiction avec les objectifs de ralentissement de l'expansion et de contrôle de l'urbanisée informelle (ces objectifs se renforçant au cours des années 1990 pour être clairement exprimés dans le *Plan de Ordenamiento Territorial* de 2000). Ces réformes ont dans un premier temps stimulé la promotion capitaliste à travers la construction d'ensembles résidentiels sur les grands terrains encore vacants de la périphérie avant de connaître une phase de ralentissement liée à la crise économique de la fin des années 1990. Par ailleurs, la libéralisation de la production de logements à destination des classes populaires a clairement montré ses limites et n'a pas véritablement endigué la poursuite de l'urbanisation informelle. Ces deux phénomènes ont contribué à l'expansion de Bogotá jusqu'aux limites du District sur la quasi-totalité du front ouest. A ceci s'ajoute depuis les années 2000 la réalisation de grands projets de logements d'intérêt social en périphérie, tel que celui de *Ciudadela El Recreo* à Bosa mais aussi celui plus récent de *Ciudad Verde* à Soacha (Moreno et Rubiano, 2014).

La comparaison de l'évolution de la répartition de la population à celle d'autres villes comme Santiago (Salazar, Contreras *et al*, 2014) met en évidence la particularité de la forme d'expansion de Bogotá : elle est relativement compacte dans le continuum de l'expansion monocentrique et s'opère de manière plus diffuse dans les centres urbains des municipes périphériques dont le poids démographique relatif augmente. A cela s'ajoute le lotissement de certains terrains de l'autre côté des

limites du District et hors des centres urbains périphériques sous des formes plus ou moins fragmentées selon les directions. Au sud, le peuplement de Soacha par l'urbanisation informelle dans la continuité des quartiers de Bogotá, débuté dans les années 1980, se poursuit et forme dans les années 2000 une conurbation claire. A l'ouest et au nord, l'apparition de nouveaux lotissements est considérablement freinée du fait de la particularité des structures foncières et du développement de la floriculture (SENA, 1992 ; Mesclier, 2005) et prend des formes plus diffuses, incomparables à celles qui se déroulent à Soacha.

Au sein de l'espace urbanisé, la distribution de la population devient, entre 1993 et 2005, peu comparable à ce que l'on observe dans de nombreuses villes, la dynamique observée à Bogotá s'inscrivant en rupture avec une logique de décroissance des densités en fonction de la distance au centre. Le développement de grands pôles de peuplement périphériques, notamment à l'ouest et au sud de la ville, s'inscrit en cohérence avec le récent dynamisme immobilier et avec le développement d'équipements et de commerces autour des terminus du Transmilenio. La consolidation des quartiers d'origine informelle joue en parallèle un rôle de premier plan dans la densification de ces périphéries : entre 1993 et 2005, ce sont clairement ces quartiers qui se densifient le plus rapidement, en cumulant poursuite du lotissement de nouveaux îlots et densifications horizontale et verticale du bâti, et atteignent des niveaux de densités bien plus élevés que les ensembles résidentiels récents (si l'on excepte les nouveaux logements d'intérêt social de Bosa). Les logiques diffèreraient cependant selon le niveau socio-économique de la population résidente (élément qui sera précisé dans le chapitre 5) : le secteur nord montre, contrairement aux autres secteurs de la ville, une densification importante à proximité du centre, en s'appuyant sur la construction d'immeubles venant remplacer les maisons anciennes. La densification de quartiers aisés proches du centre, dans un mouvement général de périphérisation du peuplement est un point qui a pu également être observé à Santiago (Salazar, Contreras *et al*, 2014), ce qui suggère des différences fondamentales dans la logique des choix de localisation résidentielle des différents groupes sociaux. Dans ces espaces proches du centre, la production formelle, autrefois tournée vers la maison individuelle, privilégie une production de logements contribuant à de plus fortes densités (les appartements avec accès direct à la rue et les ensembles résidentiels fermés).

Ces phénomènes illustrent le facteur de complexification croissant le plus visible : **d'une phase de densification par lotissement progressif de nouveaux terrains, Bogotá entre à partir des années 1990 dans une phase où se conjuguent localement des phénomènes de lotissement d'espaces vacants et de densification au sein des îlots déjà construits, et une poursuite de l'urbanisation périphérique à l'échelle métropolitaine**. Les transformations des dynamiques de peuplement observées depuis 1993 tendent à appuyer l'idée d'un modèle de développement spécifique des métropoles latino-américaines (*cf* chapitre 1, section 1.2) lié tant au **développement de la production d'ensembles résidentiels fermés ou de macro-projets de logements d'intérêt social qu'aux transformations rapides des quartiers d'origine informelle** selon des processus spécifiquement latino-américains (Jaramillo, 2008).

Chapitre 5 : La diversification des échelles spatiales des divisions sociales

"Las jerarquías socioespaciales no son producidas en forma directa por las clases sociales o los grupos étnico-raciales o, para el caso, por distintos grupos sociodemográficos (definidos por el ciclo vital familiar, las preferencias sexuales, el tipo de hogar, etc.), sino indefectiblemente a través del vehículo constituido por las formas de producción del espacio habitado y por la segmentación del o los mercados inmobiliarios. Desde luego, una vez especializada una determinada área, la reproducción o transformación de esa especialización –por ejemplo, la conversión de un área urbana claramente especializada en un área socialmente más heterogénea– es producida por el mercado secundario o de segunda mano de la vivienda y por los procesos de renovación urbana."[1]

Extrait de Duhau, 2013 : 91.

Le chapitre 4 ayant décrit comment évolue la répartition de la population au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá depuis le début des années 1990, ce chapitre s'attache à articuler une autre dimension à cette analyse : l'étude des caractéristiques socio-démographiques des populations résidentes. Le thème abordé ici est celui des divisions sociales de l'espace, définies comme « la relation entre la composition sociale et de classe d'une société et sa manifestation dans la structure de l'espace métropolitain habité » (traduction personnelle, Duhau, 2013 : 79). Ces divisions sociales de l'espace sont donc entendues comme les formes résultantes du processus de ségrégation résidentielle, qui conduit à la concentration de certaines catégories de population (les jeunes, les personnes âgées, les riches, les pauvres, etc.) dans l'espace urbain (*cf* chapitre 1, section 1.2.3). Ce processus est multidimensionnel mais également multiscalaire. Ces concentrations peuvent prendre des sens différents selon les catégories de population en question. En Amérique latine, elles peuvent par exemple correspondre : à la concentration « subie » de populations pauvres dans des quartiers périphériques d'origine informelle, peu dotés en emplois, en services, en commerces et en transport ; ou, à l'autre extrême, au regroupement « choisi » de ménages aisés dans des immeubles sécurisés ou des ensembles résidentiels fermés de luxe (Schteingart, 2001). La thématique est fortement liée aux enjeux de « droit à la ville » et de « justice spatiale », développés par la géographie néo-marxiste (notamment H. Lebfèvre et D. Harvey) et qui ont connu un fort écho dans la production scientifique latino-américaine sur les grandes villes[2]. A Bogotá, comme dans d'autres grandes villes d'Amérique latine telles que Mexico (Aymerich, 2004), les questions de l'accès des populations défavorisées au logement formel et aux différentes ressources de la ville ont été également saisies par les autorités publiques à partir de la fin des années 1990[3].

Les divisions sociales de l'espace ont fait l'objet de nombreux travaux quantitatifs, depuis les mesures ou les méthodes descriptives initiées dans les travaux de l'écologie urbaine américaine à

[1] « Les hiérarchies socio-spatiales ne sont pas produites directement par les classes sociales ou les groupes ethniques, ou encore par différents groupes socio-démographiques (définis par le cycle de vie, les préférences sexuelles, le type de ménage, etc), mais inévitablement par l'intermédiaire des formes de production de l'espace habité et de la segmentation du ou des marchés immobiliers. Bien sûr, une fois qu'une certaine zone s'est spécialisée, la reproduction ou la transformation de cette spécialisation - par exemple, la conversion d'une zone urbaine clairement spécialisée en une zone socialement hétérogène - est produite par le marché secondaire ou de seconde main pour le logement et à travers les processus de rénovation urbaine. » (traduction personnelle).

[2] Par exemple, en 2013, un numéro de la revue *Territorios* a été consacré à l'œuvre d'Henri Lefèvre (n°29, 2013). Cet engouement s'inscrit dans un contexte d'entrée dans la mondialisation et de renforcement de politiques néolibérales relativement récents des pays d'Amérique latine (années 1980 - 1990). Les concepts de la géographie néo-marxiste ne seront pas exploités dans la thèse et l'entrée abordée pour étudier ces enjeux au chapitre 9 se rapproche de celui « d'accès à la ville » (Lévy et Dureau, 2002), avec une approche davantage centrée sur les stratégies et les pratiques spatiales des individus et des ménages face aux différentes contraintes qui pèsent sur eux.

[3] Celles-ci ont entrepris différentes actions, visant principalement à légaliser et doter les périphéries populaires en services domiciliaires, en transport et en équipements : notamment les politiques de régularisation massive de quartiers informels sous les administrations Mockus et Peñalosa, les objectifs sociaux du *Plan de Orednamiento Territorial* de 2000, jusqu'aux objectifs actuels de *ciudad incluyente* du *Plan de Desarollo* « *Bogotá Humana* » (2012-2016).

d'autres plus récentes (*cf* chapitre 3, section 3.3.2). Ce chapitre s'articule étroitement avec le chapitre 4. Ce dernier a montré les relations qui pouvaient exister, d'une part, entre les grandes divisions sociales de l'espace et l'évolution de la structure du peuplement et, d'autre part, entre les processus de densification et d'expansion et les différents modes et types de production du logement, à destination ou initiés par des catégories de population distinctes. Sur ce dernier point, E. Duhau (2013, *cf* chapeau de ce chapitre), dans son article sur la division sociale de l'espace en Amérique latine, confère un rôle central aux différents modes de production du logement et, plus généralement, aux différentes segments du parc de logements et leurs plus ou moins grande perméabilité. La complexification récente des processus de densification modulée par les différents modes de production du logement et leur diversification dans les franges d'expansion de Bogotá (*cf* chapitre 4) suggèreraient donc une complexification conjointe des divisions sociales de l'espace.

Les objectifs de ce chapitre sont, principalement, d'interroger la complexification récente ou non des divisions sociales de l'espace depuis 1993 à l'échelle métropolitaine et, secondairement, d'étudier dans quelle mesure les zones d'enquête captent les évolutions récentes ou en sont illustratives. Dans cette perspective, et suite aux travaux qui montraient un renforcement de la ségrégation à des échelles fines à Bogotá durant la période intercensitaire précédente (Dureau, 2000-a ; Salas, 2008), la question des échelles spatiales du changement sera centrale.

Ce chapitre se décompose en deux sections. La première visera à déterminer comment se redistribuent les groupes sociaux (selon différentes dimensions sociales et démographiques) au sein de l'aire métropolitaine et à identifier les échelles spatiales auxquelles se jouent ces redistributions. Dans le même temps, je positionnerai les zones d'enquêtes dans ces dynamiques générales.

La deuxième section consistera à explorer les principaux phénomènes mis en évidence dans la première section à une échelle locale, en mobilisant les zones d'enquête. Cette échelle d'analyse permettra d'appréhender les effets des contextes locaux, des transformations de l'offre de logements et de différents types de ressources sur les configurations locales des divisions sociales de l'espace, et ainsi de mieux comprendre les phénomènes observés à l'échelle globale. J'y aborderai les différentes dimensions des divisions sociales de l'espace de manière articulée, dans le but de montrer que les transformations dans chacune des parties de l'aire métropolitaine relèvent de la combinaison de phénomènes différents.

5.1 Des évolutions des divisions sociales contrastées dans les différentes parties de l'aire métropolitaine

Les processus de ségrégation s'exprimant à travers de multiples caractéristiques de la population, il convient d'étudier les divisions sociales de l'espace selon différentes dimensions. A l'échelle de l'aire métropolitaine, la composition de la population change tant d'un point de vue démographique que social : les évolutions des dynamiques de peuplement de Bogotá et les grands changements démographiques et sociaux qu'a récemment connus la Colombie y contribuent (*cf* chapitre 1, section 1.3). A ces changements de composition de la population, se mêlent les transformations du parc de logements, de l'offre de transport, de la localisation des ressources, qui influent sur les changements de localisation des groupes sociaux dans l'espace urbain. La grande majorité des travaux existant sur le sujet à Bogotá (Salas, 2008; Aliaga-Linares et Álvarez-Rivadulla, 2010 ; Ortegon, 2010 ; SDP, 2012), dont certains de ceux produits au sein du projet METAL (Dureau, Contreras *et al,* 2014-b), s'attachent à décrire la seule dimension socio-économique. Les travaux qui se sont intéressés à d'autres aspects telles que l'âge, la situation familiale, la composition du ménage, l'origine géographique sont moins nombreux (Dureau, Barbary *et al*, 2004 ; Piron, Dureau *et al*, 2004 ; Dureau et Flórez, 2011). Trois dimensions seront étudiées dans cette section : le niveau socio-économique, les caractéristiques démographiques et l'origine géographique. Après avoir étudié la composante socio-économique, très largement associée aux contraintes qui pèsent sur les choix de localisation résidentielle des ménages, je montrerai comment les autres aspects s'articulent à celle-ci : d'abord la dimension démographique, comme la composition du ménage et la structure par âge qui se

différencient selon la position du ménage dans la hiérarchie sociale (Arriagada, 2004) ; puis, le regroupement des ménages par origines géographiques, qui ne remettent pas en question les divisions socio-économiques mais opèrent à une échelle plus fine (Dureau, Barbary *et al*, 2004).

5.1.1 L'évolution des divisions socio-économiques de l'espace : une diversité d'échelles spatiales en jeu

La dimension socio-économique des divisions sociales de l'espace est sans doute clle qui a fait l'objet du plus grand nombre de travaux à Bogotá comme dans d'autres grandes villes du reste du monde. Elle revêt une importance particulière dans les grandes villes latino-américaines, qui sont marquées par une longue histoire de ségrégation sociale très visible dans leur organisation spatiale (Baby-Collin, 2001 ; Dureau, 2006-a). De plus, au début des années 1990, la dimension socio-économique est identifiée comme le principal facteur de différenciation socio-spatiale à Bogotá (Dureau, 2006-a : 315). La division de Bogotá en un secteur nord de classes aisées, un secteur ouest de classes moyennes et un secteur sud de classes populaires est un fait connu. Cependant, des nuances sont à apporter. Ces grands secteurs cachent des situations réelles de proximité spatiale entre groupes sociaux ; et les évolutions mises en lumière au début des années 1990 montrent l'apparition d'une nouvelle échelle, plus fine, de la ségrégation (Dureau, 2000-a ; Salas, 2008). Dans un contexte de croissance démographique ralentie, l'objectif est d'étudier la complexification récente des phénomènes de différenciation socio-économique dans l'ensemble de l'aire métropolitaine. Je montrerai dans un premier temps comment se redistribuent les ménages selon leur niveau socio-économique entre 1993 et 2005 ; j'étudierai ensuite le rôle des différentes échelles spatiales dans cette réorganisation.

Les divisions socio-économiques de l'espace s'appréhendent à partir de variables reflétant le niveau de revenu des ménages (abstraction faite du patrimoine), qui caractérise leur niveau de contrainte dans leur choix de localisation résidentielle. Le montant des revenus n'étant pas collecté dans les recensements, j'utiliserai d'autres variables ou indices qui lui sont corrélés : l'Indice de Condition Sociale du ménage, déjà évoqué, et le nombre d'années d'études du chef de ménage (Encadré 5.1).

Encadré 5.1 : Les variables de la hiérarchie socio-économique

Les variables utilisées dans les travaux sur Bogotá pour caractériser les phénomènes de ségrégation socio-économique sont multiples : le niveau d'éducation du chef de ménage (en classes ou en nombre d'années d'études), la stratification socio-économique pour la tarification des services, divers indicateurs de pauvreté et d'exclusion sociale issus de l'enquête *Calidad de Vida* (Aliaga-Linares et Álvarez-Rivadulla, 2010 ; SDP, 2012). L'étude des divisions sociales de l'espace abordées avec ces derniers indicateurs est centrée sur les groupes sociaux les plus défavorisés. Ma position est d'utiliser un indicateur qui rende compte de la hiérarchie sociale dans son ensemble. Il a été montré dans le cadre du projet METAL que l'indice le plus corrélé au niveau de revenu des ménages est l'ICS (Piron, 2008), qui se calcule selon la formule suivante :

ICS = milieu éducatif du ménage / indice de promiscuité

Milieu éducatif = nombre moyen d'années d'études des membres du ménage de 15 ans et plus
Indice de promiscuité = nombre de membres du ménage / nombre de pièces (salon et cuisine inclus)

Cet indicateur présente l'intérêt de pouvoir mettre les résultats en perspective avec des travaux déjà réalisés à Bogotá sur des périodes antérieures (Dureau, Barbary et *al*, 2004; Salas, 2008) et plus récemment sur d'autres villes au sein du projet METAL (Dureau, Contreras *et al*, 2014-b). Cependant, cet indice présente certaines limites. Il s'appuie sur le nombre de pièces du logement, variable qui n'est collectée que par sondage dans le recensement de 2005 et qui ne permet donc pas des traitements à une échelle plus fine que les secteurs du recensement (*cf* chapitre 3, section 3.1). Pour pallier cette limite, le niveau d'éducation du chef de ménage (en nombre d'années d'études) sera utilisé pour les traitements qui nécessitent une échelle d'analyse fine.
Ces indices peuvent être regroupés en classes selon des quantiles en prenant en considération l'ensemble des ménages de l'aire métropolitaine de Bogotá, ce qui permet d'établir une hiérarchie sociale pour chacune des deux années étudiées. En effet, l'accès plus large à l'éducation en 2005 par rapport à 1993 modifie les niveaux de ces indices sans nécessairement modifier les positions sociales relatives des différents groupes socio-économiques. L'évolution des inégalités sociales étant très complexe à

appréhender, l'établissement d'une hiérarchie sociale relative permet de se détacher de ces questions. Les tableaux suivants présentent la définition des classes d'ICS (Tableau 5.1), qui est celle utilisée au sein du projet METAL et celle des classes de niveau d'éducation du chef de ménage (Tableau 5.2), choisie pour regrouper au mieux les ménages dans des groupes de proportions comparables aux deux dates.

Tableau 5.1 : Définition des 6 classes d'ICS en 1993 et 2005

Classe 1	Revenus très bas	10% des ménages ayant les niveaux d'ICS les plus bas
Classe 2	Revenus bas	15%
Classe 3	Revenus moyens-bas	25%
Classe 4	Revenus moyens-hauts	25%
Classe 5	Revenus élevés	15%
Classe 6	Revenus très élevés	10% des ménages ayant les niveaux d'ICS les plus élevés

Moyenne de l'indicateur (1993/2005) : 9,4/12,2 ; Ecart type de l'indicateur (1993/2005) : 10,7/13,0.

Tableau 5.2 : Définition des 5 classes de niveau d'éducation du chef de ménage selon le nombre d'années d'études en 1993 et 2005

Classes		**Quantiles en 1993**	**Quantiles en 2005**
Classe 1	Revenus très bas	15% des ménages ayant les niveaux d'éducation (du chef) les plus bas	14%
Classe 2	Revenus bas	24%	21%
Classe 3	Revenus moyens	18%	18%
Classe 4	Revenus moyens-hauts	23%	20%
Classe 5	Revenus élevés	20% des ménages ayant les niveaux d'éducation (du chef) les plus hauts	26%

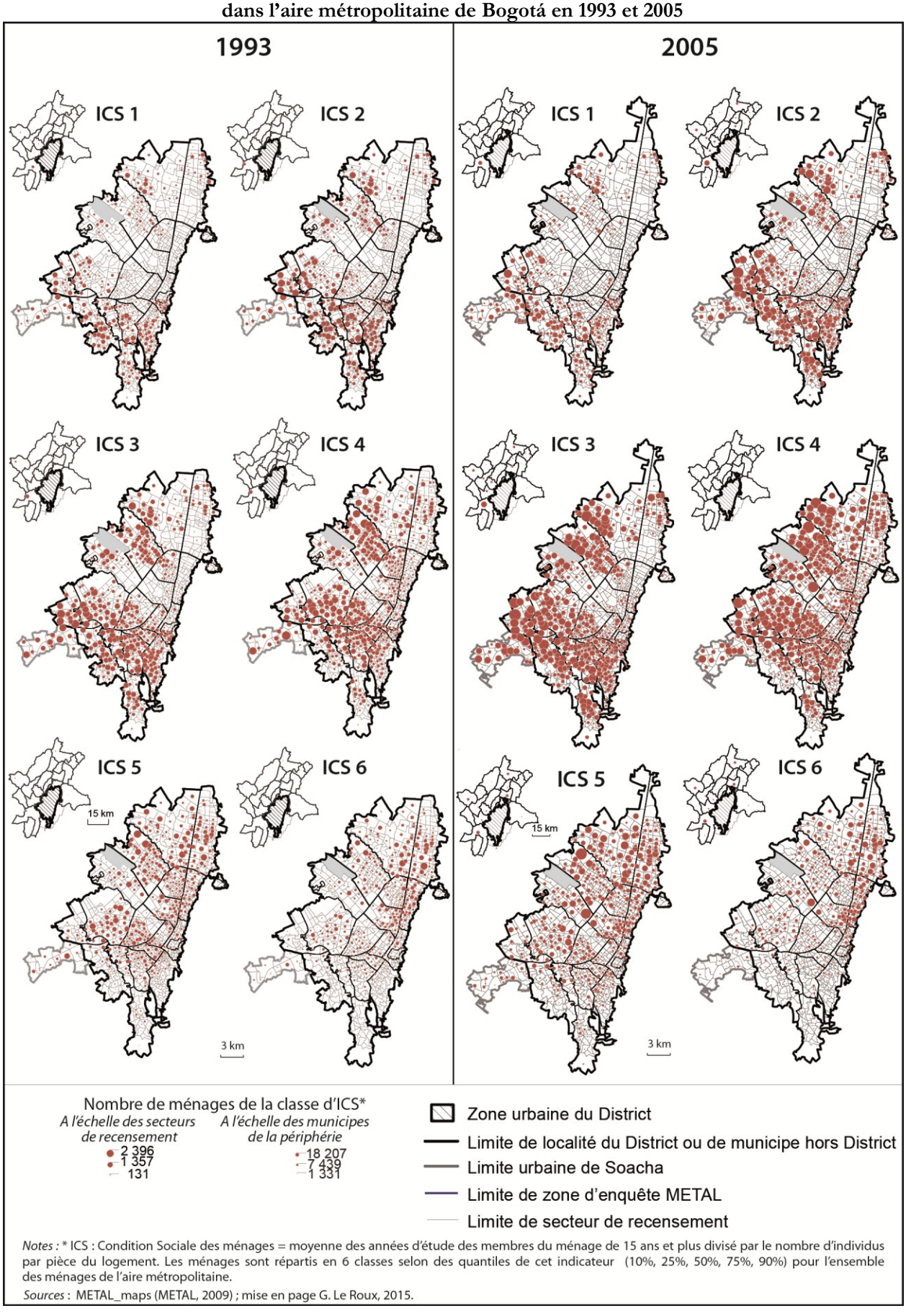
Moyenne de l'indicateur (1993/2005) : 8,0/9,1 ; Ecart type de l'indicateur (1993/2005) : 4,3/4,5.

A l'échelle globale, une concentration relative aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale

A partir de la moitié du XX^{e} siècle, pendant les grandes phases d'expansion de Bogotá, les secteurs nord, ouest et sud de la ville ont principalement accueilli, respectivement, les ménages des classes aisées, les ménages des classes moyennes et les ménages des classes populaires. Ces grandes divisions sont encore observées en 1993 et en 2005, comme en témoigne la distribution spatiale des ménages selon leur classe d'ICS (Figure 5.1) : les ménages des classes populaires (ICS 1 et 2) résident principalement dans une bande au sud de la ville allant de la localité de Bosa à la localité d'Usme, et dans quelques quartiers des périphéries ouest et nord ; les ménages des classes aisées (ICS 5 et 6) sont concentrés dans une zone au nord comprise entre l'autoroute du nord et les *cerros orientales* ; enfin les classes moyennes (ICS 3 et 4) occupent en plus grande partie les espaces intermédiaires et le secteur ouest de la ville. Ces divisions se prolongent en dehors du District (Annexe 5.1). Bien qu'accueillant une part importante des ménages des classes populaires, les périphéries lointaines reproduisent grossièrement ce schéma : le sud accueille les ménages les plus pauvres de la ville comme on peut le voir à Soacha ; au nord, la proportion de ménages des classes moyennes et aisées augmente entre 1993 et 2005, notamment dans le municipe limitrophe de Chía ; l'ouest est dans une situation intermédiaire mais se paupérise entre 1993 et 2005.

Entre 1993 et 2005, bien que la distribution des différents groupes sociaux dans l'espace reste relativement stable, quelques évolutions sont à noter (Figure 5.1 ; Annexe 5.1). Les **classes populaires** (ICS 1 et 2) montrent une tendance à se regrouper en périphérie sud-ouest dans les localités de Bosa et Ciudad Bolivar, ainsi que dans le municipe de Soacha. Les **classes moyennes** (ICS 3 et 4) se déplacent, entre 1993 et 2005, vers l'ouest dans les localités de Suba et Engativá (c'est également vrai pour les ménages d'ICS 5). Les classes moyennes-basses (ICS 3) résident également plus qu'auparavant dans les périphéries sud-ouest, à Bosa et Soacha, contribuant à l'hétérogénéisation sociale de ces périphéries (Annexe 5.1). Enfin, les **classes aisées** (ICS 5 et 6) s'installent un peu plus au nord, le long de l'autoroute du nord, tandis qu'elles se concentrent également dans les espaces intermédiaires nord, dans des localisations très proches du centre.

Figure 5.1 : Localisation des ménages par classe d'ICS dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2005



Notes : * ICS : Condition Sociale des ménages = moyenne des années d'étude des membres du ménage de 15 ans et plus divisé par le nombre d'individus par pièce du logement. Les ménages sont répartis en 6 classes selon des quantiles de cet indicateur (10%, 25%, 50%, 75%, 90%) pour l'ensemble des ménages de l'aire métropolitaine.

Sources : METAL_maps (METAL, 2009) ; mise en page G. Le Roux, 2015.

Les indices de dispersion spatiale permettent de mesurer de manière simple les évolutions de la concentration des ménages par classe d'ICS au sein de Bogotá et Soacha. Entre 1973 et 1993, une forte dispersion des différentes catégories sociales était observée, particulièrement marquée pour les ménages des classes aisées (Salas, 2008 : 184). Ce phénomène témoigne de l'expansion rapide que Bogotá connaît alors et d'une période pendant laquelle une grande partie des ménages aisés ont montré une préférence pour les grands espaces de la périphérie.

En 2005 comme en 1993 (Tableau 5.3), on observe clairement que la concentration des ménages augmente selon leur niveau de revenu. Ce phénomène s'observe également dans de nombreuses autres villes dont celles du projet METAL, Santiago et São Paulo (Demoraes, Dureau *et al*, 2011 : 15). Deux constats peuvent être faits lorsque l'on compare cette période intercensitaire à la période précédente : d'une part, la dispersion des ménages entre 1993 et 2005 est moins forte qu'entre 1973 et 1993, ce qui reflète le ralentissement de l'expansion spatiale (*cf* chapitre 4, section 4.1.1) ; et, d'autre part, contrairement à la période précédente, on observe une **concentration relative qui s'opère aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale**. Les ménages les plus riches et les ménages les plus pauvres présentent donc une tendance à se regrouper tandis que se dispersent les classes moyennes dans une ville qui poursuit son expansion.

Tableau 5.3 : Distance standard relative par classe d'ICS des ménages de Bogotá et Soacha en 1993 et en 2005

	1993	2005	2005/1993
ICS1	762,1	771,3	1,012
ICS2	741,5	771,7	1,041
ICS3	716,6	755,4	1,054
ICS4	701,7	738,3	1,052
ICS5	668,6	688,4	1,030
ICS6	627,1	635,7	1,014
TOTAL	**736**	**771,4**	**1,048**

Sources : Demoraes, Dureau *et al*, 2011 : 15.

Un ralentissement global de la micro-ségrégation qui masque en réalité des différenciations internes à l'agglomération

Les résultats précédents ne disent rien sur les échelles spatiales en jeu dans ces divisions sociales de l'espace et leurs évolutions. Pour les identifier, la méthode de décomposition de la variance inter et intra unités spatiales[4] a été appliquée, sur l'ensemble de l'agglomération ainsi que sur le découpage en anneaux-secteurs (Figure 5.2). Etant donné les problèmes que pose le calcul de l'ICS au niveau des îlots, l'indicateur du niveau socio-économique utilisé n'est alors plus l'ICS mais le nombre d'années d'études du chef de ménage.

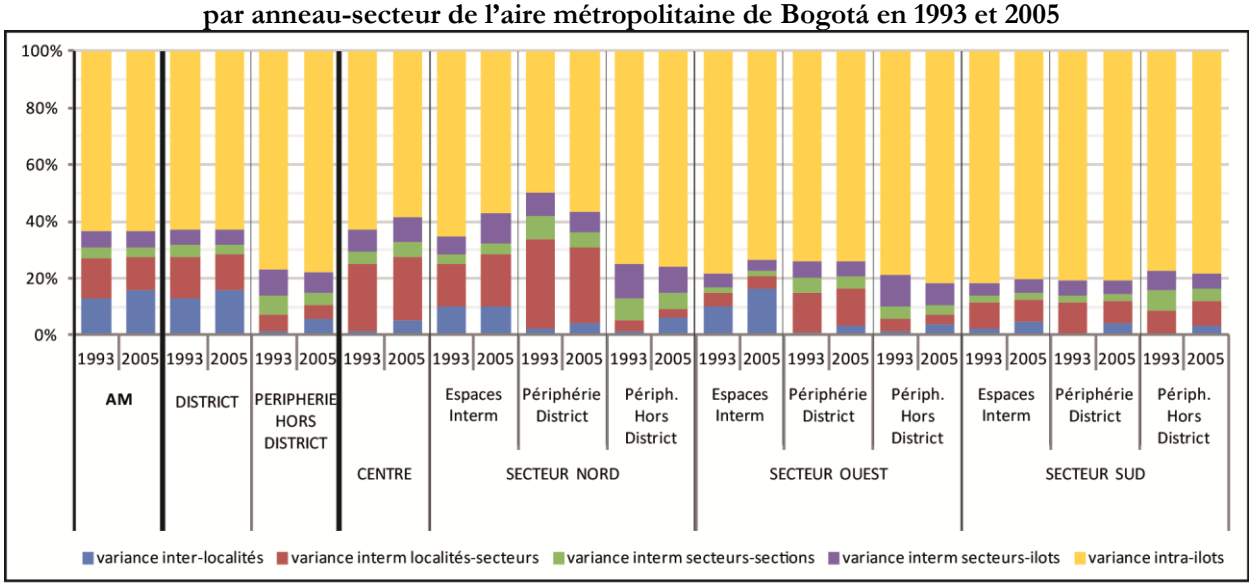
Cette méthode apporte quelques éléments de réponse à la question des échelles des divisions sociales de l'espace. Le premier constat est la **forte hétérogénéité sociale interne aux îlots** (plus de 60% de la variance est expliquée au sein des îlots) et ce de manière plus accentuée hors du District qu'en son sein. Cependant, cette différence est attribuable au moins en partie à la taille des îlots, beaucoup plus étendue hors du District. L'hétérogénéité interne aux îlots est également inversement proportionnelle au niveau socio-économique moyen de la population résidente : l'hétérogénéité interne aux îlots est plus forte dans le secteur sud de la ville et moins forte dans la partie nord. Ce résultat montre que, plus concentrés à l'échelle métropolitaine, les **ménages des classes plus aisées** se regroupent aussi plus fréquemment dans les **mêmes îlots**.

Si l'on considère l'agglomération dans sa totalité, les évolutions entre 1993 et 2005 des échelles des divisions socio-économiques sont relativement faibles. L'évolution la plus importante est **l'intensification des divisions à une échelle macroscopique** (localités et municipes), que ce soit

[4] Pour le détail du calcul, se référer à Salas, 2008 : 201. Cette méthode permet de mesurer la part d'hétérogénéité expliquée par chaque niveau de découpage géographique à partir de niveaux emboités (*cf* chapitre 3, section 3.3.2).

au sein ou hors du District, dans la continuité de ce qui a été montré entre 1973 et 1993 (Salas, 2008 : 202). Cependant, l'accentuation des divisions socio-économiques mis en évidence sur cette période cesse entre 1993 et 2009 : **en moyenne, l'hétérogénéité interne aux îlots se maintient** (les îlots deviennent un peu plus homogènes socialement au sein du District et légèrement plus hétérogènes en dehors). Cependant, si l'on considère les différentes parties de l'aire métropolitaine, les évolutions peuvent être significatives et contribuer au maintien global par des évolutions en sens contraires. Globalement, le **centre et les espaces intermédiaires nord, ouest et sud voient leurs divisions socio-économiques à l'échelle des îlots s'intensifier au contraire des périphéries, au sein et hors du District**. Ces résultats pourraient être liés aux formes de densification différenciées entre les espaces intermédiaires et les périphéries (*cf* chapitre 4, section 4.2), hypothèse qui sera discutée en section 5.2. En effet, les espaces intermédiaires, et tout particulièrement ceux du nord, font l'objet de processus de remplacement des logements anciens qui renforceraient des processus de micro-ségrégation.

Figure 5.2 : Décomposition de la variance du nombre d'années d'études du chef de ménage par anneau-secteur de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2005



Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE 1993 et 2005.
Notes : En raison des exigences de la méthode de traitement, le découpage géographique a été réalisé au niveau des localités et des municipes de l'AM (**Centre** = Santa Fé et Candelaria ; **Espaces intermédiaires nord** = Chapinero et Barrios Unidos ; **Périphérie District nord** = Usaquen et Suba ; **Périphérie hors District nord** = Chía, La Calera, Cajicá, Tabio, Sopó, Zipaquirá, Tocancipá, Gachancipá ; **Espaces intermédiaires ouest** = Teusaquillo, Puente Arranda, Los Martires ; **Périphérie District ouest** = Engativá, Fontibón, Kennedy ; **Périphérie hors District ouest** = Bojacá, Cota, El Rosal, Facatativá, Funza, , Madrid, Mosquera, Subachoque, Tenjo ; **Espaces intermédiaires sud** = Antonio Nariño, Rafael Uribe Uribe, Tunjuelito, San Cristobal ; **Périphérie District sud** = Bosa, Ciudad Bolivar, Usme ; **Périphérie hors District sud** = Soacha, Sibaté). Il diffère donc légèrement de celui présenté en introduction de la partie 2.

L'« élitisation » du nord-est, la micro-ségrégation dans les espaces intermédiaires et le nouveau maillage mésoscopique des périphéries

Pour mieux comprendre comment ces différents phénomènes s'impriment dans l'espace, le recours à l'analyse cartographique est essentiel. Les questions d'hétérogénéité interne aux unités spatiales peuvent être représentées à l'aide d'indicateurs comme le coefficient de variation (Dureau, Contreras *et al*, 2014-b). Bien que les cartes produites à partir des coefficients de variation et une cartographie des contrastes sociaux entre îlots voisins[5] aient servi à guider en partie les interprétations qui vont

[5] Le coefficient de variation est un indicateur utile mais qui ne renseigne pas sur la distribution spatiale interne aux unités spatiales. Ainsi, il rend invisibles les configurations internes et les potentiels contrastes locaux entre îlots ou quartiers voisins suivant l'échelle envisagée. Or, les proximités entre groupes sociaux sont au cœur des débats sur les échelles des divisions sociales de l'espace, notamment lorsqu'est évoqué le développement de quartiers résidentiels fermés en périphérie populaire à Bogotá (Dureau, 2000-a), à Santiago (Sabatini, Cáceres *et al*, 2001), mais également sur la question déjà ancienne des grands ensembles dans les périphéries des villes françaises (Chamboredon et Lemaire, 1970). Une

suivre, j'ai choisi de présenter dans la thèse une cartographie du niveau socio-économique au niveau le plus fin possible, les îlots (Figure 5.3).

Le résultat le plus marqué est **« l'élitisation » de la zone nord-est de la ville**, à l'est de l'autoroute du nord jusqu'à la zone d'enquête de San Cristobal Norte et qui se reporte légèrement dans la localité de Suba. Dans cette zone, le nombre d'années d'études moyen des chefs de ménage des îlots correspond à plus du double de la moyenne métropolitaine et les voisinages sont très clairement plus homogènes en 2005 qu'en 1993. Les îlots de niveau socio-économique moyen plus bas qui existaient en 1993 disparaissent donc progressivement ou se déplacent aux limites de cette zone. Le changement de statut de quartiers des espaces intermédiaires nord observé avant 1993 (Dureau, 2000-a) se généralise actuellement donc plus loin en périphérie.

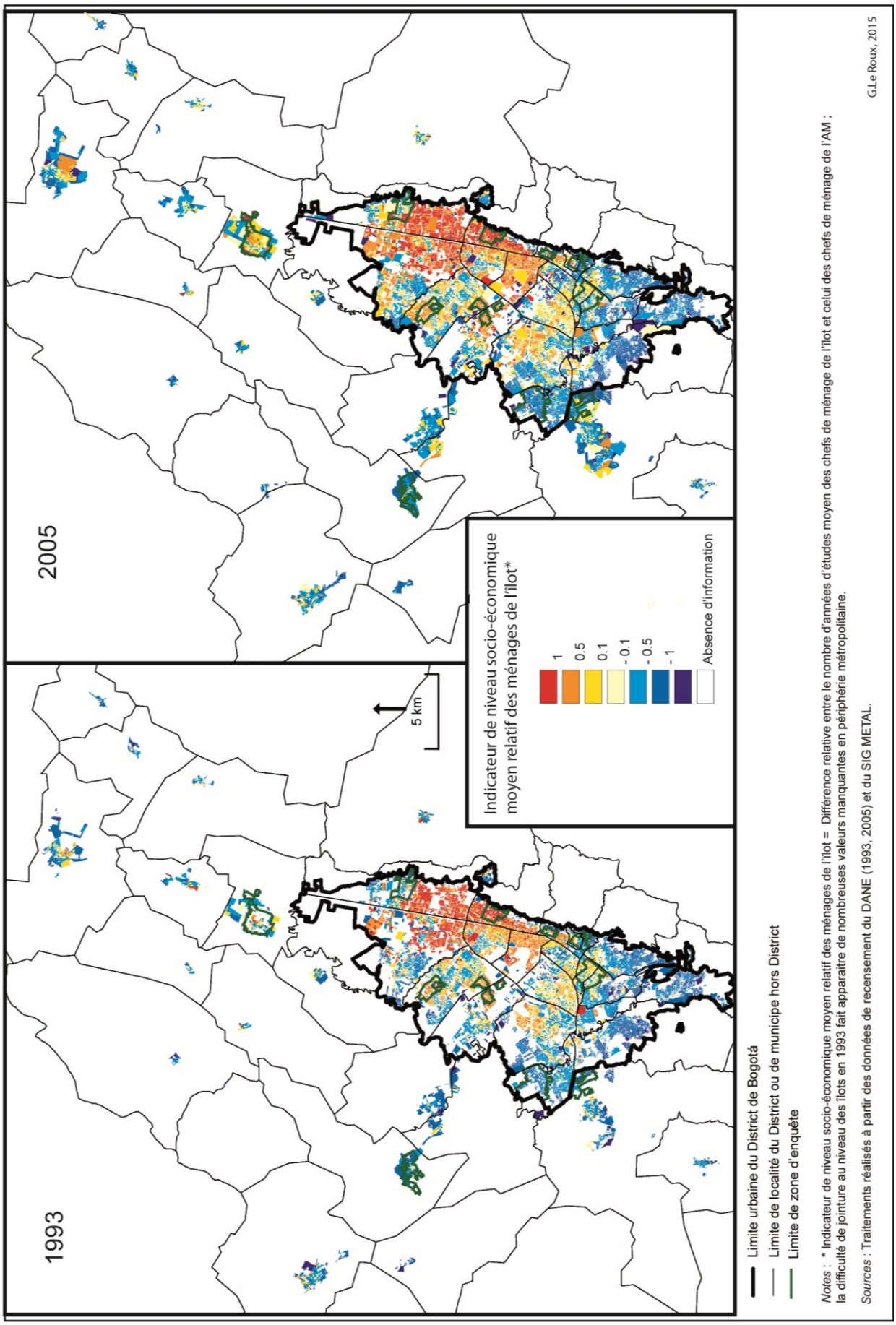
Le **renforcement des contrastes entre îlots dans le centre et une partie des espaces intermédiaires nord** (excepté Chapinero) **et ouest** est également un des phénomènes marquants de la période 1993-2005. Celui-ci s'observe plus particulièrement dans les localités de Candelaria, Los Martires et Barrios Unidos ; il s'observe également dans le municipe de Soacha mais semble relever de processus différents. Dans les espaces intermédiaires, l'hypothèse serait que ces micro-ségrégations soient produites par des processus de taudification/rénovation du parc de logements anciens alors qu'à Soacha, ces contrastes semblent produits par la construction neuve.

Dans l'ensemble des périphéries du District, les contrastes entre îlots voisins tendent au contraire à diminuer en proportion sous l'effet de deux phénomènes principaux. Premièrement, des ensembles de quartiers apparaissent, d'un niveau socio-économique moyen plus élevé que la moyenne des périphéries du District, ce qui est particulièrement marqué dans les localités de Suba et Engativá. Ces quartiers correspondent aux quartiers d'ensembles résidentiels fermés construits entre 1993 et 2005 (*cf* chapitre 4). Cette forme de production génère en son sein des voisinages très homogènes sur de larges espaces. Deuxièmement, les quartiers populaires connaissent également de leur côté une moindre différenciation sociale entre îlots voisins. Ce phénomène est particulièrement visible dans les quartiers d'origine informelle. Entre 1993 et 2005, ces quartiers ont pour la plupart été régularisés, se sont consolidés et densifiés (*cf* chapitre 4, section 4.2). L'hypothèse serait ici que la forme de densification particulière des quartiers d'origine informelle produise, à terme, des divisions sociales à l'échelle fine très peu marquées du fait de l'accueil d'une grande diversité sociale au sein d'un même îlot et de faibles différences en termes de niveau de consolidation entre îlots voisins. Ces deux phénomènes produisent donc, dans la **périphérie du District, des divisions socio-économiques qui se renforcent entre des ensembles de quartiers aux configurations spatiales internes de plus en plus homogènes**. Bien que les données hors du District ne soient pas suffisamment fiables pour asseoir un résultat probant, il semble que les divisions sociales à l'échelle des îlots soient particulièrement affirmées dans les centres urbains périphériques, qui reproduisent une forme de hiérarchie socio-spatiale à l'échelle de leurs centres urbains.

Cette section présente plusieurs résultats importants qui guideront la suite du chapitre. Pour commencer, les divisions socio-économiques de l'espace connaissent, entre 1993 et 2005, une **certaine forme de stabilité à une échelle globale**. Cependant, cette inertie ne doit pas masquer d'autres évolutions qui concernent **de manière différenciée, en termes d'intensité et d'échelles spatiales**, les quartiers de Bogotá. Les évolutions des divisions sociales de l'espace peuvent, dans une certaine mesure, être mises en relation avec les dynamiques de densification démographique, d'expansion spatiale et avec les transformations du parc de logements, selon des hypothèses qui seront davantage détaillées en section 5.2. Globalement, **les divisions socio- économiques macroscopiques de l'espace se renforcent depuis 1993, dans la continuité des décennies**

analyse spatiale a donc été menée au niveau des « voisinages », c'est-à-dire des entités linéaires correspondant à l'interface entre deux unités spatiales voisines. Dans le cas d'une analyse au niveau des îlots, sont représentées les frontières entre deux îlots voisins (avec un critère de distance maximale) auxquelles on peut attribuer la différence entre les niveaux socio-économiques des deux îlots. Cette représentation fait ressortir les contrastes entre unités spatiales quel que soit le niveau socio-économique moyen de la population des quartiers.

Figure 5.3 : Niveau socio-économique moyen des ménages par îlot de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2005



précédentes. L'image la plus marquante de cette période est sans doute **l'homogénéisation croissante des quartiers aisés du nord-est de la ville**, de plus en plus exclusifs, pouvant s'apparenter à des phénomènes observés également à Santiago du Chili[6], **et leur expansion vers le nord**. Ainsi, les ménages aisés se concentrent de plus en plus dans les mêmes quartiers, les mêmes îlots et ont plus rarement des voisins d'un niveau socio-économique plus bas. Les **quartiers centraux et les espaces intermédiaires de l'ouest et du nord sont plutôt marqués par un renforcement des divisions socio-économiques à des échelles fines**, dans la continuité des dynamiques observées avant 1993. Ce phénomène peut s'apparenter à ceux relevés dans les quartiers anciens connaissant un fort dynamisme immobilier de certaines villes chiliennes (Sabatini, Cáceres *et al*, 2001). Au contraire, **les périphéries**, qui se densifient rapidement et dont le parc de logements se transforme en profondeur par la production récente d'ensembles résidentiels et la consolidation des quartiers d'origine informelle, **voient leur composition sociale se diversifier et leurs divisions socio-économiques se fragiliser aux échelles fines tandis que se renforcent des contrastes entre quartiers voisins anciens et récents**. Ainsi, contrairement aux idées reçues sur le sujet, la production d'ensembles résidentiels fermés n'implique pas systématiquement un renforcement de la micro-ségrégation, par exemple dans le cadre de projets à grande échelle comme à Engativá et Suba. De même, un renforcement de la micro-ségrégation n'est pas forcément le signe du développement d'ensembles résidentiels fermés mais plutôt, par exemple, de processus de dégradation/rénovation de quartiers anciens.

5.1.2 L'évolution des divisions démographiques de l'espace : entre dynamiques globales et recompositions localisées

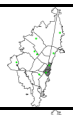
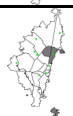
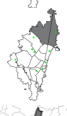
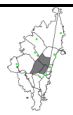
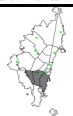
La division démographique de l'espace est un phénomène observé dans de nombreuses grandes villes (*cf.* chapitre 1, section 1.2.3). Elle rend compte de l'évolution des aspirations résidentielles et des modes de vie des individus au long de leur vie, et de l'adaptation des logements à la taille de la famille. Les caractéristiques de l'offre de logements étant différentes selon sa localisation dans la ville, les divisions se lisent à travers l'âge des individus ou encore la composition des ménages. Ainsi, il est plus fréquent de trouver des jeunes célibataires proches des quartiers centraux dans le secteur locatif et des couples avec enfants en périphérie. La rapidité du développement des grandes villes latino-américaines et la diminution de la mobilité résidentielle avec l'âge renforcent cette lecture : les individus les plus âgés sont plus nombreux dans les quartiers anciens, alors que l'on trouve davantage d'enfants dans les quartiers récents (Dureau, 2006-a : 316). Cependant, le vieillissement des périphéries, le relatif ralentissement de l'expansion spatiale et la périphérisation des quartiers de réception de la migration que connaît depuis peu Bogotá peuvent contribuer à modifier ces schémas. En outre, le vieillissement de la population et l'évolution des arrangements résidentiels qu'induisent les transformations des modèles familiaux sont susceptibles de modifier les divisions démographiques de l'espace existantes, voire de faire apparaître des espaces du vieillissement urbain (Pihet, 2006). Comme les comportements démographiques et les modes de cohabitation au sein des logements diffèrent selon les groupes sociaux, cette section veillera à articuler les dimensions socio-économiques et démographiques. J'étudierai dans un premier temps la seule dimension démographique avant de combiner les deux dimensions entre elles.

Des logiques concentriques et sectorielles des divisions démographiques de l'espace à des échelles larges

Au sein de l'aire métropolitaine, la distribution de la population selon l'âge et la distribution des ménages selon leur composition obéissent en premier lieu à **des logiques concentriques**, comme c'est le cas dans de nombreuses villes, et à **des logiques sectorielles** liées à la distribution des différents groupes sociaux dans l'espace urbain (Tableau 5.4).

[6] Cette remarque fait référence au « *cono de alta renta* » à Santiago, soit une portion nord-est de la ville qui concentre très fortement les ménages les plus aisés (Dureau, Contreras *et al*, 2014-b).

Tableau 5.4 : Age de la population et composition des ménages dans les anneaux-secteurs de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2005

Anneau-Secteur/ *Zone d'enquête*	Localisation	Age des habitants (% col)						Type de ménage (% col)							
		1993			2005			1993				2005			
		Moins de 15 ans	15-59 ans	60 ans et plus	Moins de 15 ans	15-59 ans	60 ans et plus	Unipers	Nucléaire	Composé	Etendu	Unipers	Nucléaire	Composé	Etendu
Aire métropolitaine		**30,3**	**63,7**	**6,0**	**27,2**	**64,8**	**8,0**	**8,1**	**60,2**	**6,4**	**25,2**	**13,0**	**60,2**	**5,5**	**21,2**
District de Bogotá		**29,8**	**64,1**	**6,1**	**26,6**	**65,1**	**8,3**	**8,4**	**59,8**	**6,6**	**25,3**	**13,3**	**59,7**	**5,7**	**21,3**
Périphérie hors District		**34,7**	**60,3**	**5,0**	**31,5**	**62,1**	**6,4**	**5,7**	**64,7**	**5,0**	**24,6**	**10,2**	**64,8**	**4,1**	**20,9**
Centre		29,6	62,4	8,0	25,4	64,4	10,2	17,4	52,0	7,4	23,2	27,0	48,1	5,6	19,4
Perseverancia		*25,0*	*64,7*	*10,3*	*20,1*	*68,1*	*11,8*	*18,2*	*51,6*	*7,2*	*22,9*	*29,6*	*45,6*	*6,2*	*18,6*
Candelaria		*32,1*	*60,2*	*7,7*	*28,6*	*61,8*	*9,6*	*12,9*	*57,1*	*5,7*	*24,3*	*18,4*	*55,3*	*4,3*	*22,0*
Espaces interm. Nord		21,0	67,7	11,3	18,4	68,1	13,5	14,2	53,3	9,5	23,0	22,2	51,0	9,3	17,5
El Nogal		*16,0*	*70,6*	*13,4*	*13,2*	*68,4*	*18,4*	*18,6*	*62,3*	*7,2*	*11,9*	*26,6*	*60,6*	*4,0*	*8,9*
Périphérie du District Nord		28,5	65,7	5,8	24,5	66,7	8,7	7,7	64,2	6,2	21,9	13,8	62,4	5,1	18,6
San Cristobal Norte		*31,5*	*63,3*	*5,2*	*26,6*	*65,5*	*7,8*	*7,5*	*62,2*	*5,7*	*24,5*	*13,1*	*62,3*	*4,6*	*20,0*
Périphérie hors District Nord		31,8	61,8	6,4	29,6	62,7	7,7	5,6	64,9	5,5	23,9	10,7	65,0	5,0	19,3
Chia		*31,3*	*62,2*	*6,5*	*28,1*	*63,9*	*8,1*	*5,6*	*63,1*	*5,9*	*25,3*	*11,5*	*64,2*	*4,6*	*19,8*
Espaces interm. Ouest		23,7	67,5	8,8	20,9	67,2	12,0	10,6	52,1	9,8	27,6	19,3	51,8	7,0	22,0
Périphérie du District Ouest		28,9	65,3	5,8	25,8	66,1	8,1	6,9	59,6	6,6	26,9	11,5	60,0	6,2	22,2
Ciudad Salitre		*29,1*	*66,9*	*4,0*	*20,1*	*70,8*	*9,2*	*2,5*	*76,0*	*3,3*	*18,2*	*13,2*	*64,7*	*4,5*	*17,6*
Normandia		*21,1*	*69,7*	*9,2*	*17,0*	*68,5*	*14,5*	*6,6*	*53,2*	*10,5*	*29,6*	*13,1*	*55,2*	*7,9*	*23,8*
Calle 80		*27,1*	*66,9*	*6,0*	*20,9*	*70,2*	*9,0*	*4,6*	*58,2*	*7,6*	*29,6*	*11,5*	*59,0*	*6,2*	*23,3*
Périphérie hors District Ouest		34,3	60,3	5,4	31,6	62,1	6,3	6,9	64,0	5,4	23,6	11,2	64,6	4,1	20,1
Madrid		*34,3*	*60,9*	*4,8*	*31,7*	*62,5*	*5,8*	*8,0*	*64,3*	*5,3*	*22,3*	*12,4*	*64,5*	*3,5*	*19,6*
Espaces interm. Sud		31,5	62,3	6,2	28,5	63,3	8,2	8,5	60,1	5,6	25,8	12,7	59,4	5,0	22,9
Gustavo Restrepo		*26,1*	*65,2*	*8,7*	*24,3*	*64,9*	*10,8*	*9,0*	*53,4*	*8,2*	*29,4*	*14,6*	*54,1*	*7,0*	*24,3*
Périphérie du District Sud		36,9	59,5	3,6	32,5	62,1	5,4	6,7	63,5	4,7	25,1	9,5	63,6	4,6	22,3
Bosa		*40,3*	*56,7*	*3,0*	*33,3*	*62,3*	*4,4*	*5,4*	*65,7*	*4,7*	*24,3*	*8,1*	*65,3*	*6,0*	*20,6*
Périphérie hors District Sud		36,6	59,5	3,9	32,5	61,8	5,7	5,0	65,0	4,3	25,7	9,2	64,8	3,5	22,5
Soacha		*38,5*	*58,0*	*3,5*	*34,6*	*60,2*	*5,2*	*6,6*	*63,9*	*4,5*	*25,0*	*9,6*	*65,0*	*4,0*	*21,4*

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE 1993 et 2005

Notes : Pour des raisons de cohérence avec d'autres traitements de la section, le découpage géographique a été réalisé au niveau des localités et des municipes de l'AM (et pas en fonction du découpage en secteurs de recensement défini en introduction de la partie 2 ; *cf* note 9 du chapitre 4).

En 2005 comme en 1993, les quartiers centraux et intermédiaires accueillent les plus fortes proportions de personnes âgées et les plus faibles proportions d'enfants, ainsi que davantage de ménages unipersonnels[7] et de ménages composés, et moins de ménages nucléaires que dans le reste

[7] A partir des recensements, quatre types de ménages sont définis : les ménages unipersonnels, composés d'une seule personne ; les ménages nucléaires, composés d'un couple avec ou sans enfant ; les ménages étendus, ménages nucléaires avec d'autres parents ; les ménages composés, ménages dont au moins un membre n'a pas de lien de parenté avec les autres.

de la ville. L'effet sectoriel est en partie lié aux différentiels de natalité et de mortalité des différents groupes sociaux (Dureau, Contreras *et al*, 2014-a) mais aussi aux conditions de logement des ménages et aux modèles familiaux : la taille des ménages est plus importante dans les milieux populaires et il est moins rare que cohabitent plusieurs générations sous un même toit (Marquez, 2007). Ainsi, les plus fortes proportions d'enfants et les plus faibles proportions de personnes âgées se trouvent dans le secteur sud de la ville et c'est l'inverse pour le secteur nord, alors que le secteur ouest occupe une position intermédiaire. Il en est de même pour les ménages unipersonnels qui sont relativement plus nombreux au nord qu'au sud. Les proportions de ménages étendus sont plus élevées à l'ouest et au sud ; celles des ménages composés, au nord et à l'ouest ; et celles des ménages nucléaires, au sud.

Le vieillissement de la population et l'évolution de la composition des ménages entre 1993 et 2005 sont des phénomènes qui touchent autant les périphéries au sein que hors du District. Le **vieillissement de la population** s'exerce de manière globale et affecte **tous les espaces de manière plus ou moins homogène** : que ce soit à l'échelle des différents anneaux-secteurs de l'aire métropolitaine ou à celle des zones d'enquête, la proportion d'enfants diminue et celle des personnes âgées augmente. La proportion globale de personnes âgées de 60 ans ou plus atteint en 2005 des niveaux supérieurs à 10% dans le centre, les espaces intermédiaires nord et ceux de l'ouest, dans lesquels on constate un vieillissement plus rapide (de 9 à 12%) que dans les deux autres. L'échelle des zones d'enquête permet de montrer que certains quartiers sont marqués plus que d'autres par le vieillissement de leur population. En effet, quelques zones d'enquête se distinguent de la distribution par âge de la division en anneaux-secteurs (*cf* note 9 du chaitre 4) dans laquelle elles se situent. Nogal et Normandia ont par exemple des populations plus âgées et le groupe des 60 ans et plus devient très important en 2005 (respectivement 18 et 15%). Ces deux zones d'enquête présentent la particularité d'être des quartiers de propriétaires, ce qui semblerait favoriser un vieillissement plus rapide des quartiers (*cf* chapitre 8). A Bogotá en 2005 comme en 1993, contrairement à ce qui peut être observé dans certaines villes françaises, il semble qu'il existe peu d'espaces où se concentrent une majorité de personnes âgées dans les mêmes îlots[8] (ce qui est le cas dans certaines villes françaises comme Lyon et Marseille, Pihet, 2006 :15) : en 2005, seuls 45 îlots (sur plus de 48 000 dans l'aire métropolitaine) accueillent une population dont au moins 40% des individus ont 60 ans ou plus ; ces îlots, presque tous situés dans la partie nord du District (dont une partie dans la zone Nogal), ne comptent en général que très peu de logements (moins de 9 pour les deux tiers des îlots et seuls 6 d'entre eux comptent plus de 20 logements). Par ailleurs, une évolution notable réside dans le fait que, si l'on considère l'échelle métropolitaine, les gradients des proportions d'enfants et de personnes âgées selon la distance au centre sont davantage marqués en 2005 qu'en 1993, ce qui signifierait que les **divisions démographiques s'exercent davantage à une échelle métropolitaine**. Ce constat n'est cependant pas valable dans le secteur sud de la ville : la distribution par âge est la même en périphérie dans et en dehors du District, notamment à cause du poids démographique du municipe de Soacha dont le profil démographique ne diffère pas véritablement des quartiers de la périphérie du District sud.

En ce qui concerne l'évolution de la composition des ménages entre 1993 et 2005, les changements les plus notables sont la **réduction des proportions de ménages étendus et de ménages composés** et **l'augmentation importante de la proportion des ménages unipersonnels**. Ces changements s'observent de manière moins affirmée dans le secteur sud de la ville, et plus particulièrement dans les espaces intermédiaires qui ne connaissent pas la même progression des ménages unipersonnels que le nord et l'ouest, ce qui reflète des différences de niveaux socio-économiques des ménages (*cf* chapitre 4, section 4.2). Au contraire, certains espaces se spécialisent dans l'accueil des ménages unipersonnels : les proportions de ces derniers dans le centre, les espaces intermédiaires nord et ouest atteignent en 2005 respectivement 27, 22 et 19%. Vivre seul fait partie

[8] Que ce soit du fait de l'apparition de résidences dédiées spécifiquement aux personnes âgées (qui ne soient pas des maisons de retraite, et qui offrent par exemple des services à domicile adaptés), par des processus de vieillissement spontané ou encore par des regroupements affinitaires.

des arrangements résidentiels ayant connu la plus forte progression entre 1993 et 2005 ; ce phénomène s'accompagne assez logiquement d'une spécialisation de l'offre de logements pour l'accueil de petits ménages, soit à travers la production neuve soit par subdivision des logements existants (*cf* chapitre 4, section 4.2). Alors qu'une grande diversité d'îlots accueillent un plus grand nombre de ménages unipersonnels, certains se spécialisent clairement, ce qui se lit à travers une très forte concentration des ménages unipersonnels : ainsi, en 2005 environ 300 îlots d'au moins dix logements (parmi les 300, 40 comptent plus de 100 logements), concentrés pour la très grande majorité entre le centre et les espaces intermédiaires nord, le long de l'*avenida Caracas* (et de l'axe d'activités tertiaires), hébergent une majorité de ménages unipersonnels. En 1993, ce chiffre n'était que de 75 et seuls deux îlots comptabilisaient plus de 100 logements. **L'augmentation des proportions de ménages unipersonnels** suit donc **deux logiques**[9] : l'une, à des échelles macroscopiques, qui rend compte de manière assez uniforme dans l'espace de la réduction générale de la taille des ménages ; l'autre, à des échelles méso- et microscopique (beaucoup plus rare et presque strictement localisée dans le centre et les espaces intermédiaires nord), qui rend compte du développement important d'un type d'offre de logements adaptés aux petits ménages dans certains secteurs de la ville.

Globalement, le changement d'échelle entre les divisions en anneaux-secteurs et les zones d'enquête montre, pour les types de ménages comme pour l'âge des habitants, que ces phénomènes peuvent varier selon les quartiers, en conservant néanmoins un profil relativement proche de leur anneau-secteur : les deux zones d'enquête du centre ont des profils très différents, Candelaria conservant une large proportion de grands ménages et Perseverancia se spécialisant dans l'accueil de ménages unipersonnels (30% des ménages) ; Nogal s'écarte du profil des espaces intermédiaires nord par la surreprésentation des ménages unipersonnels et des ménages nucléaires ; Gustavo Restrepo se distingue des espaces intermédiaires sud par une plus grande diversité de composition des ménages.

L'articulation des dimensions des divisions sociales de l'espace

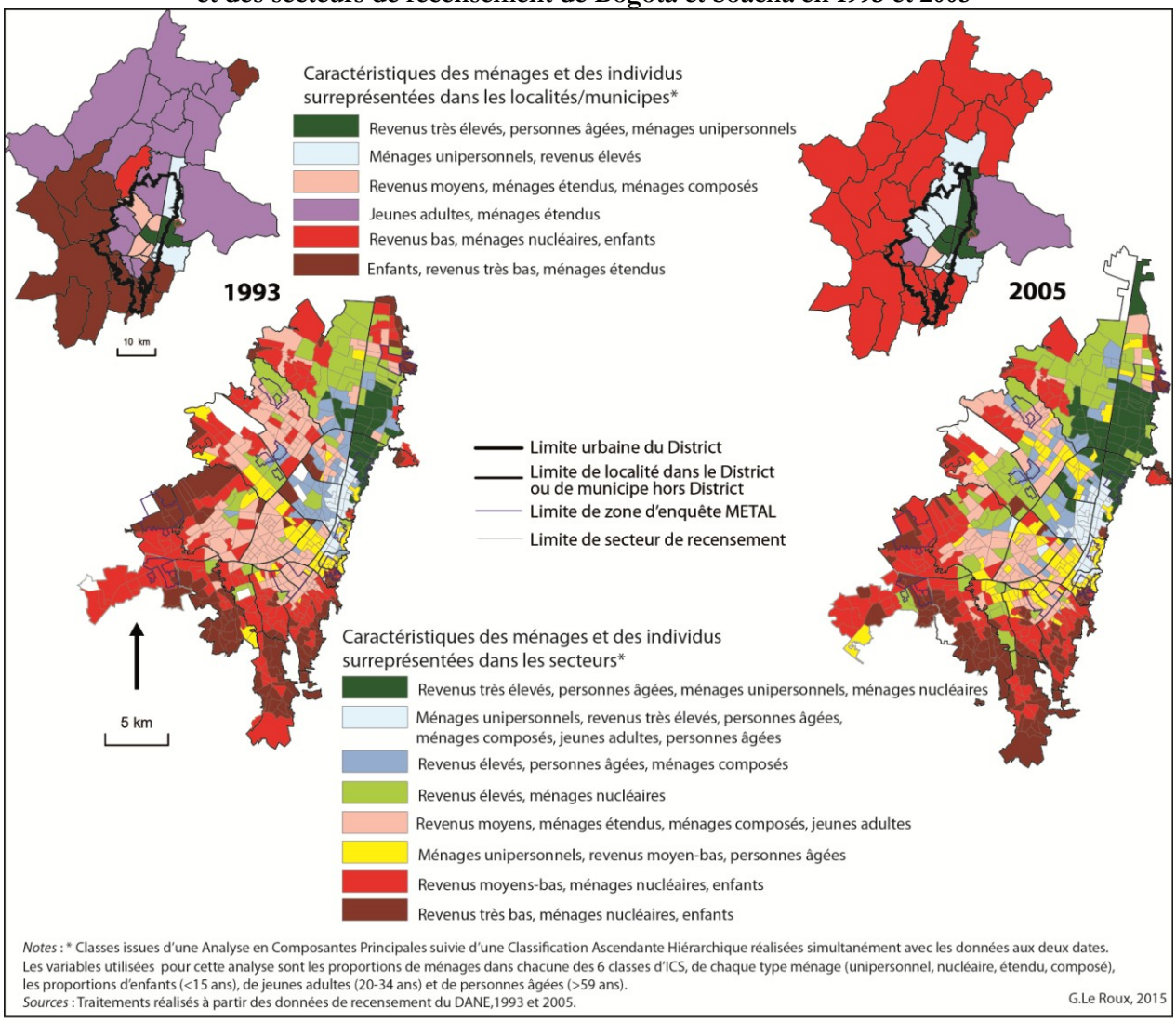
Il existe ainsi une articulation entre les dimensions socio-économiques et démographiques des divisions sociales de l'espace. L'enjeu est à présent de les étudier conjointement pour comprendre plus précisément comment elles se combinent dans l'espace pour orienter la différenciation sociale de l'espace. Le traitement proposé repose sur des méthodes relevant de « l'écologie factorielle » (*cf* chapitre 3, section 3.3), dans la lignée de travaux réalisés à Bogotá par d'autres auteurs mais sur des caractéristiques différentes (Piron, Dureau *et al*, 2004). D'après ce qui a été montré précédemment, à quelques exceptions près, liées à une spécialisation de l'offre immobilière dans certains quartiers, les évolutions des divisions démographiques de l'espace sont régies par des phénomènes qui se jouent à des échelles macro- ou méso-scopiques. Deux typologies rendant compte de la composition sociale (sur les différentes dimensions étudiées) des unités spatiales, ont donc été réalisées au niveau des municipes/localités de l'aire métropolitaine et au niveau des secteurs de Bogotá et Soacha, à partir d'une analyse factorielle suivie d'une méthode de classification automatique (Figure 5.4).

A l'échelle des localités et municipes de l'aire métropolitaine, les résultats montrent **l'importance des changements démographiques** qui affectent la périphérie proche sud et les périphéries lointaines entre 1993 et 2005, ainsi qu'une **structuration de plus en plus nette des divisions socio-démographiques à des échelles très larges**. En effet, en 1993, les périphéries se démarquaient des quartiers plus centraux par la présence de ménages de grande taille, et les différentes localités et municipes périphériques se distinguaient entre eux par la plus ou moins forte concentration de populations très pauvres. En 2005, la périphérie proche sud et les périphéries lointaines ne se différencient plus des quartiers centraux par la présence de grands ménages mais

[9] Cette affirmation a été confirmée par le calcul d'indices de ségrégation de Hutchens, qui montrent clairement l'augmentation de la micro- et méso-ségrégation dans le centre et les espaces intermédiaires nord, tandis que c'est le contraire dans le reste de l'agglomération. Le calcul de décomposition de la variance sur l'âge des individus montre par ailleurs qu'un peu plus de 90% de la variance totale est expliquée au sein des îlots, reflétant la très faible division démographique à l'échelle microscopique.

plutôt par celle de populations aux niveaux de revenus bas. On constate néanmoins que les localités ou municipes qui concentraient de très fortes proportions des ménages les plus pauvres en 1993 accueillent en 2005 des ménages d'un niveau de revenus un peu supérieur, signe d'une diversification socio-économique dans ces périphéries. L'autre phénomène principal qui est observé est l'élévation du niveau socio-économique dans le secteur nord du District, qui atteint même le municipe de Chía. Cette évolution s'accompagne également d'une plus forte présence de ménages unipersonnels.

Figure 5.4 : Composition socio-démographique des localités et municipes de l'aire métropolitaine et des secteurs de recensement de Bogotá et Soacha en 1993 et 2005



Au sein de Bogotá et Soacha, **à l'échelle des secteurs de recensement**, le schéma général n'évolue que faiblement. Les deux classes de secteurs allant du centre vers le nord accueillant des **ménages aux revenus très élevés s'étendent** entre 1993 et 2005. La première, au nord du centre, accueille une grande diversité démographique avec notamment beaucoup de personnes âgées mais aussi des jeunes actifs et de très grandes proportions de ménages unipersonnels ; ces quartiers ont tendance à s'étendre vers l'ouest entre 1993 et 2005. La seconde, plus au nord, est davantage familiale ; elle s'étend à l'ouest et au nord sur la période étudiée. **Les périphéries les plus éloignées du centre conservent approximativement les mêmes compositions socio-démographiques**. On observe néanmoins une réorganisation dans les périphéries sud où les ménages les plus pauvres se concentrent davantage dans la localité d'Usme, au sud, alors que certains secteurs des localités du sud-ouest accueillent dorénavant des ménages d'un niveau de revenu légèrement supérieur. La cartographie fait également ressortir des phénomènes déjà décrits dans la précédente section : certains secteurs, qui ont accueilli de grands projets d'ensembles résidentiels, voient leur niveau

socio-économique progresser au milieu de quartiers populaires, comme au nord d'Usme, à Soacha ou au nord-ouest dans la localité de Suba. Finalement, c'est dans le reste de la ville, **dans les espaces intermédiaires, que se jouent les recompositions les plus fines et les plus complexes**. En 1993, ces espaces étaient plus largement occupés par des ménages relativement jeunes des classes moyennes. En 2005, les configurations sont plus fragmentées et l'on voit se multiplier des secteurs qui sont caractérisés par la présence de classes moyennes-basses, de ménages unipersonnels et de personnes âgées. Ce sont donc des espaces qui connaissent les transformations les plus importantes tant par le vieillissement de leur population que par la réduction de la taille des ménages, qui fait écho aux processus de subdivision des logements qui ont lieu dans ces mêmes espaces (*cf* chapitre 4, section 4.2).

Comme dans de nombreuses autres villes, à Bogotá, les divisions démographiques ont des logiques très largement concentriques, phénomène accru dans les grandes villes latino-américaines qui ont connu une expansion spatiale très rapide. A cette division, s'ajoute un schéma sectoriel lié à la répartition des différentes classes sociales dans l'espace urbain. Depuis 1993, les changements démographiques en cours ont au final des implications à différents niveaux. Premièrement, le vieillissement de la population et la diminution de la taille des ménages, phénomènes auxquels aucun quartier n'échappe, s'exercent dans l'ensemble de l'agglomération, avec des rythmes globalement plus rapides dans les milieux aisés que dans les milieux populaires. **L'imbrication des dimensions démographiques et socio-économiques est clairement observée, ce qui implique des évolutions simultanées sur ces deux plans lorsque sont constatées des évolutions aux différentes échelles des divisions sociales de l'espace**. Ces évolutions globales semblent également avoir des conséquences plus locales : les quartiers des **espaces intermédiaires** enregistrent entre 1993 et 2005 des transformations socio-démographiques à des échelles plus fines et particulièrement complexes.

5.1.3 Le regroupement des migrants de même origine : un déclin global du regroupement communautaire

Le regroupement des individus selon leur origine géographique est un phénomène qui s'additionne aux deux autres dimensions et qui s'exerce à des échelles plus locales (Dureau, Barbary *et al*, 2004 : 158-161). Les mécanismes en jeu sont de différents ordres : regroupements affinitaires, réseaux communautaires pour l'accès au logement, etc. A mesure que les flux migratoires internes au pays se diversifient (*cf* chapitre 1, section 1.1.2), la composition de la population selon son origine change : on observe une augmentation relative du nombre de natifs de l'aire métropolitaine de Bogotá et une diversification des origines des flux migratoires internes à la Colombie et de leur composition sociale. Mais ces phénomènes d'agrégation concernent également les natifs de l'étranger, ce qui peut conduire à des concentrations beaucoup plus fortes dans l'espace urbain. En parallèle, les changements de l'offre de logements et la périphérisation progressive des lieux d'accueil de la migration (Dureau et Flórez, 2011) sont susceptibles de modifier ces mécanismes. L'objectif est donc, dans cette section, de vérifier comment évoluent ces regroupements depuis les années 1990. Pour cela, la démonstration est développée en deux temps : je commencerai par étudier la manière dont se concentrent les différents groupes de même origine dans l'espace urbain en 1993 et en 2005 à partir de quelques exemples, avant de montrer comment ces concentrations se lient, s'articulent ou se répercutent sur les divisions socio-démographiques de l'espace.

Un maintien global du regroupement selon l'origine à des échelles fines

Durant les décennies 1970 et 1980, la Colombie a connu une diversification des directions et de l'intensité des flux migratoires (*cf* chapitre 1, section 1.1.2). Au cours des décennies antérieures, ces flux étaient principalement d'origine rurale et dirigés vers les villes à proximité. Les flux vers Bogotá avaient leurs origines au sein d'un bassin migratoire proche constitué des départements du Cundinamarca et du Boyacá. Depuis les années 1990, les flux baissent significativement d'intensité et se diversifient. Entre 1993 et 2005, selon les recensements, la proportion de migrants « durée de vie » internes à la Colombie dans l'aire métropolitaine passe de 42 à 39%, ce qui correspond

néanmoins à une hausse des effectifs, passant de 2 280 000 individus à presque 3 000 000 individus. Bogotá puise toujours dans son bassin de proximité mais aussi de plus en plus dans des villes, à des distances de plus en plus grandes. La question des déplacés en raison des conflits en zone rurale est toujours d'actualité et les flux sont polarisés par les grandes villes dont Bogotá (*cf* chapitre 1, note de bas de page 4). Par ailleurs, s'ils pouvaient se fondre auparavant dans un mouvement général d'exode rural, les déplacés forcés deviennent de plus en plus visibles dans les villes étant donné le ralentissement de l'exode rural et leur concentration dans les périphéries urbaines (Duriez, 2014).

Entre 1993 et 2005, la proportion de natifs originaires du Boyacá et du Cundinamarca ne cesse de diminuer ; au contraire, les proportions de natifs des régions Centro et Atlántico augmentent, et de manière encore plus nette selon les chiffres de la migration récente (Dureau et Flórez, 2011 : 6). Sur cette période, les flux originaires du Cundinamarca se complexifient : à la migration traditionnelle s'ajoutent les mobilités résidentielles qui se déroulent de plus en plus à une échelle métropolitaine. L'évolution des directions des flux s'accompagne d'un changement de leur composition. La masculinisation des flux entre 1993 et 2005, alors qu'ils étaient largement féminins avant les années 1990, en est un témoin (Fusco, Dureau *et al*, 2014 : 140). Quant aux natifs de l'étranger, leur proportion est relativement constante entre 1993 et 2005 et limitée : environ 0,5% de la population, 27 000 individus en 1993 et 32 000 en 2005. L'origine des natifs de l'étranger n'évolue pas non plus de manière importante : le Venezuela, les Etats-Unis et l'Equateur restent les pays d'origine les plus fréquents. Cependant, leur forte concentration dans l'espace urbain en fait un groupe qu'il est nécessaire de prendre en considération dans l'étude des divisions sociales de l'espace (Dureau, 2009 ; Moutin, 2011 ; Córdoba, 2014).

Pour commencer, un phénomène un peu en marge de la problématique abordée mérite d'être mentionné. Le ralentissement de la migration vers Bogotá conduit à une augmentation de la proportion des natifs, inégalement répartis dans l'aire métropolitaine. La construction d'une typologie sur le modèle de la Figure 5.4 (présentée dans la section 5.1.2) en ajoutant aux dimensions introduites auparavant (niveau socio-économique, âge, type de ménage) les proportions de natifs de Bogotá, d'un autre municipe et de l'étranger montre que **le lieu de naissance devient en 2005 un élément important de différenciation socio-spatiale dans les quartiers populaires** (Annexe 5.2) : ceux qui sont les plus proches du centre deviennent des quartiers marqués par la forte concentration de natifs de Bogotá, tandis que d'autres quartiers plus éloignés se spécialisent dans l'accueil de migrants.

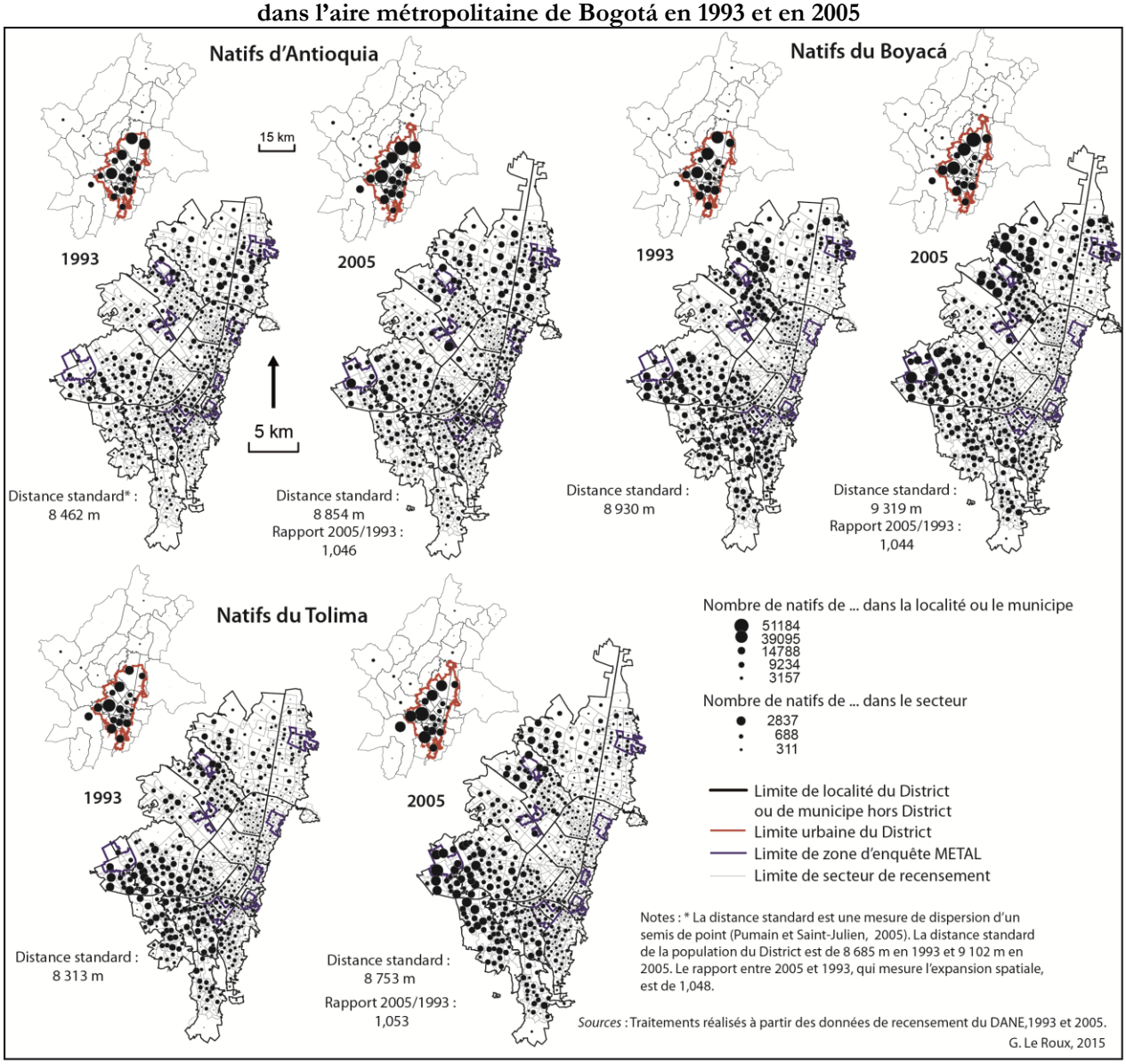
Une étude globale de l'évolution de la répartition des migrants regroupés par grandes régions d'origine permet de formuler quelques résultats généraux (Annexe 5.3). Tout d'abord, **la périphérie lointaine attire de plus en plus les migrations vers l'aire métropolitaine** : la proportion de natifs de l'aire métropolitaine y diminue entre 1993 et 2005 et, en passant en dessous des 60%, devient inférieure à celle de Bogotá où, au contraire, cette proportion augmente, et ce dans tous les anneaux-secteurs du District. Il convient de nuancer ce résultat par une différenciation croissante entre Soacha et le reste des municipes de l'aire métropolitaine, Soacha connaissant des évolutions plus proches de celles des quartiers de la périphérie du District : il enregistre au contraire une augmentation de la proportion de natifs de l'aire métropolitaine. Globalement, on assiste à une **périphérisation des quartiers d'accueil des migrants internes** : les effectifs de migrants diminuent dans les espaces intermédiaires et augmentent dans les périphéries pour les trois départements d'origine principaux (Boyacá, Tolima et Santander). Le poids démographique des migrants internes augmente considérablement en périphérie du District, phénomène qui est observable dans les zones d'enquête également, et de manière très prononcée à Bosa. La diversification des régions d'origine des migrants s'observe aussi bien au sein du District qu'en dehors, notamment avec l'augmentation relative des natifs de la région Atlántico (au nord de la Colombie, côte caraïbe). Cependant, **tous les anneaux-secteurs de l'aire métropolitaine ne sont pas autant marqués par la diversification des origines des migrants**. Elle semble concerner plus particulièrement certains espaces : le secteur nord de la ville et la périphérie du District ouest, mais aussi, à une échelle plus fine, des quartiers spécifiques. En périphérie hors District, l'origine des

migrants différencie plus fortement certains municipes, par exemple ceux de l'ouest, qui continuent à puiser très majoritairement dans le bassin migratoire ancien, proche de Bogotá, tandis que d'autres municipes, notamment au nord (comme Chía), connaissent une diversification des origines des migrants plus marquée. Cette sélectivité des flux migratoires est à mettre en relation avec le développement de l'offre d'emplois peu qualifiés que génère le développement du secteur de la floriculture et de l'industrie dans les municipes de l'ouest (SENA, 1992 ; Cuervo et Alfonso, 2001 ; Rubiano, 2010). Enfin, les **natifs de l'étranger**, dont la proportion dans la population totale est relativement stable, **se concentrent encore davantage dans le centre et les espaces intermédiaires nord** dans des quartiers où leur présence était déjà forte en 1993.

Le découpage en grandes régions ne permet néanmoins pas une catégorisation assez fine pour réellement décrire des phénomènes d'agrégation au sein de Bogotá : les régions regroupent en effet une grande variété de territoires et ne constituent pas une identification communautaire pertinente. Par la suite, les origines géographiques seront définies par les départements de naissance pour les migrants internes et par les pays de naissance pour les migrants internationaux. Etant donné le nombre important de départements et de pays d'origine observés à Bogotá, seule une sélection d'entre eux, jugés comme plus pertinents, sera présentée dans la suite de la section. Les individus originaires des départements d'Antioquia, du Boyacá et du Tolima présentent des profils et des choix de localisation différents, qu'il est intéressant de confronter. Le Boyacá est un département situé au nord du Cundinamarca (Annexe 1.1), dans une région agricole peu urbanisée. Il constituait déjà, dans les années 1960, le département d'origine le plus fréquent des migrants vers Bogotá après le Cundinamarca (Gouesët, 1998 : 60). En 2005, le nombre de ses ressortissants dans l'aire métropolitaine est de 580 000. La composition socio-démographique du groupe se caractérise par un faible niveau d'instruction (selon les données de recensement de 2005, en moyenne, 8,4 années d'études, Tableau 5.5) et par une moyenne d'âge élevée, du fait de l'ancienneté du bassin migratoire. Le département du Tolima est depuis les années 1960 le troisième département d'origine des migrants internes de l'aire métropolitaine de Bogotá (bien que, comptant 360 000 ressortissants en 2005, il vient bien après le Boyacá). Il se situe au sud-ouest du Cundinamarca et a pour capitale Ibague. Les migrants sont en moyenne d'un niveau d'éducation un peu supérieur à ceux du Boyacá (bien que relativement bas, 8,9 années d'études en moyenne) et un peu plus jeunes en moyenne (39 ans contre 44 ans pour les ressortissants du Boyacá). Le département d'Antioquia ne fait au contraire pas partie du bassin migratoire de Bogotá. Il se situe au nord-ouest du pays et accueille la seconde ville du pays, Medellin. Ce n'est pas un des départements les plus représentés dans les origines des migrants à Bogotá mais le nombre de ses ressortissants est récemment en augmentation dans l'aire métropolitaine de Bogotá (de 67 000 en 1993 à 88 000 en 2005), dans un contexte d'intensification des flux interurbains. Le niveau d'éducation moyen des individus qui en sont originaires est dans la moyenne de celui de l'ensemble de la population métropolitaine (10,6 années d'études) et les individus sont plus jeunes que dans les deux autres groupes (37 ans).

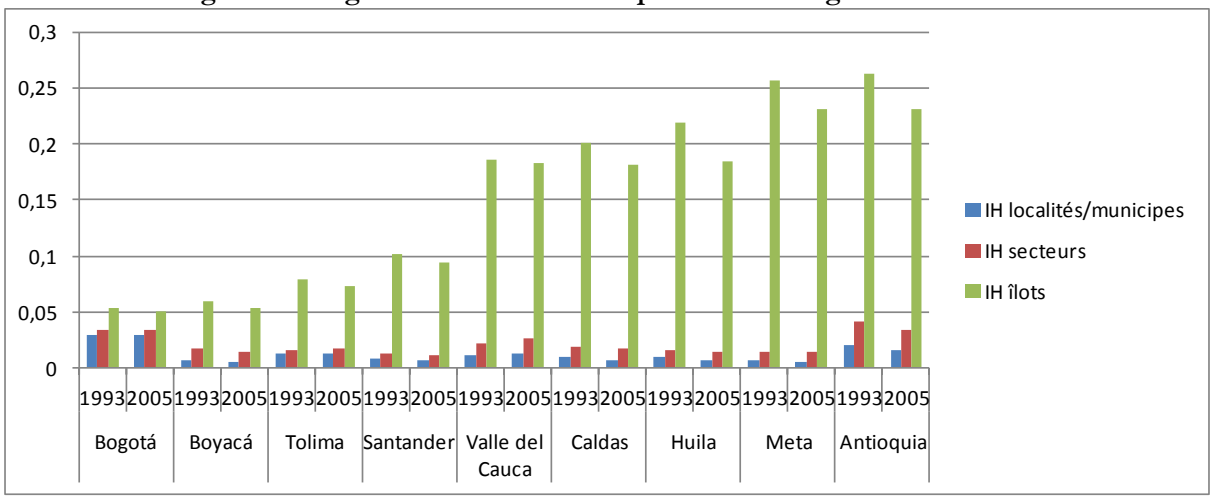
La répartition de ces trois groupes au sein de l'agglomération est clairement différenciée en 1993 : les natifs d'Antioquia sont concentrés dans le nord de la ville, les natifs du Tolima au sud et les natifs du Boyacá sont mieux répartis dans l'espace bien que peu présents dans les quartiers aisés du nord-est et davantage présents dans l'ensemble des périphéries (Figure 5.5). Il est intéressant de constater que malgré leurs compositions sociales comparables, les migrants du Boyacá et du Tolima ne se concentrent pas dans les mêmes parties de l'agglomération. Les indicateurs de dispersion spatiale montrent que, en raison de leur localisation en périphérie et de leur forte hétérogénéité sociale (Tableau 5.5), les natifs du Boyacá sont plus dispersés que la population de Bogotá et Soacha prise dans son ensemble. Suivent les départements d'Antioquia et du Tolima, plus regroupés que la moyenne. Entre 1993 et 2005, les natifs d'Antioquia se dispersent vers le nord-ouest, les natifs du Boyacá se concentrent dans les secteurs les plus éloignés de l'ouest, et les natifs du Tolima se maintiennent au sud tandis leur poids se renforce dans le nord-ouest de la ville. Cependant, excepté pour les natifs du Tolima, cette **dispersion des différents groupes est moins rapide que celle générée par l'expansion spatiale** de Bogotá, c'est-à-dire que les natifs du Boyacá et d'Antioquia connaissent une légère concentration relative dans une ville en expansion.

Figure 5.5 : Localisation des natifs d'Antioquia, du Boyacá et du Tolima dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et en 2005



La plus ou moins grande dispersion des groupes dans l'espace urbain est donc dans une certaine mesure liée à leur hétérogénéité sociale mais les différents groupes ont néanmoins tendance à privilégier leurs lieux d'installation dans des parties spécifiques de la ville. Les regroupements selon le lieu d'origine s'opèrent de manière plus nette à des échelles spatiales fines. Le calcul des indices de ségrégation de Hutchens par groupes d'origine (pour les départements les plus représentés dans l'aire métropolitaine de Bogotá) montre qu'au final, **l'agrégation des individus selon leur origine est beaucoup plus forte à l'échelle des îlots** qu'à des échelles plus larges (Figure 5.6). Les indices de ségrégation calculés au niveau des secteurs de recensement et des localités/municipes sont en effet plus bas pour les natifs de l'extérieur de l'aire métropolitaine que pour les natifs de Bogotá, résultat qui est en partie lié à la faible présence des natifs de Bogotá en périphérie hors District tandis que les natifs de l'extérieur sont mieux répartis dans l'ensemble de l'agglomération. Les indices macro- et mésoscopiques les plus élevés sont observés pour les natifs d'Antioquia, qui se concentrent dans le nord de l'agglomération. Mais ces indices diminuent entre 1993 et 2005, tout comme pour la grande majorité des autres groupes et dans la continuité de ce qui a pu être observé en 1985 (Dureau, Barbary *et al*, 2004 : 160) à deux exceptions près (Tolima et Valle del Cauca).

Figure 5.6 : Indices de Hutchens à différentes échelles spatiales selon les principaux départements d'origine des migrants dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2009



Notes : Un indice égal à 0 signifie une absence de ségrégation et un indice égal à 1 une ségrégation totale au sein des unités spatiales.
Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE 1993 et 2005

Représentant un stock de population très largement minoritaire, les natifs de l'étranger sont très fortement concentrés au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá. Excepté pour les natifs d'autres pays d'Amérique latine qui sont plus dispersés, les autres **natifs de l'étranger se concentrent dans le secteur nord de la ville**. Ce phénomène peut s'expliquer dans une première approximation par leur niveau socio-économique plus élevé que la moyenne. Ainsi, les cartes de distribution spatiale des natifs des Etats-Unis et d'Espagne montrent clairement cette forte concentration dans les quartiers les plus aisés de la ville en 1993 comme en 2005. Dans les deux cas, il est intéressant de noter l'apparition de nouveaux lieux d'accueil de ces natifs relativement isolés par rapport au reste des individus du groupe : les natifs des Etats-Unis investissent plus fortement le municipe de Chía et un nombre significatif d'entre eux s'installent à Ciudad Salitre ; les natifs d'Espagne se concentrent toujours plus dans les quartiers aisés des espaces intermédiaires nord mais s'installent désormais également en dehors du District. Les natifs du Venezuela sont davantage dispersés que les deux autres groupes et se dispersent encore davantage entre 1993 et 2005, dans les périphéries proches nord et ouest, mais également dans certains quartiers des espaces intermédiaires nord, proches du centre. Cette dispersion est davantage liée à leur niveau socio-économique qu'à l'hétérogénéité sociale du groupe : les natifs du Venezuela constituent en effet un groupe autant voire moins hétérogène que les natifs des Etats-Unis (Tableau 5.5).

Les indices de Hutchens calculés pour les principaux pays d'origine montrent **des niveaux de ségrégation très élevés à toutes les échelles spatiales que ne peut expliquer la seule dimension socio-économique** (Figure 5.8). L'agrégation au sein des îlots est un phénomène commun à l'ensemble des groupes, et la ségrégation à des échelles méso- et macroscopiques varie davantage selon les pays d'origine. On peut classer les pays selon les niveaux des indices aux différentes échelles en trois grands groupes : les natifs d'Allemagne, de France et d'Italie, qui sont les groupes les plus fortement ségrégés à toutes les échelles spatiales ; ceux d'Argentine, des Etats-Unis, d'Espagne et du Mexique qui sont un peu moins fortement ségrégés que les groupes précédents au niveau des localités et des secteurs ; ceux du Pérou, de l'Equateur et du Venezuela qui sont encore moins ségrégés aux niveaux des localités et des secteurs, dans certains cas également au niveau des îlots (tout en restant avec des indices élevés). Plusieurs facteurs doivent être pris en considération : la composition socio-économique des ressortissants des différents pays d'origine, qui fait que les ressortissants du dernier groupe sont plus dispersés dans l'espace métropolitain car de composition plus diversifiée ; la proportion des Colombiens nés à l'étranger de retour en Colombie, notamment du Venezuela et des Etats-Unis, dont les choix résidentiels peuvent être plus variés car liés davantage à l'existence de réseaux familiaux qu'à d'autres filières d'accès au logement. Globalement, les indices de ségrégation diminuent entre 1993 et 2005 à toutes les échelles mais restent élevés. Ce

n'est pas le cas pour certains groupes de natifs de l'étranger, comme par exemple les natifs d'Equateur, du Venezuela et d'Espagne, pour lesquels la ségrégation aux échelles macro- et mésoscopique se renforce alors qu'elle diminue à l'échelle microscopique, ou encore les natifs de France pour lesquels les indices se maintiennent aux échelles méso- et macroscopiques. Des groupes auraient donc une tendance à se regrouper plus sensiblement dans les mêmes quartiers.

Figure 5.7 : Localisation des natifs des Etats-Unis, du Venezuela et d'Espagne dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et en 2005

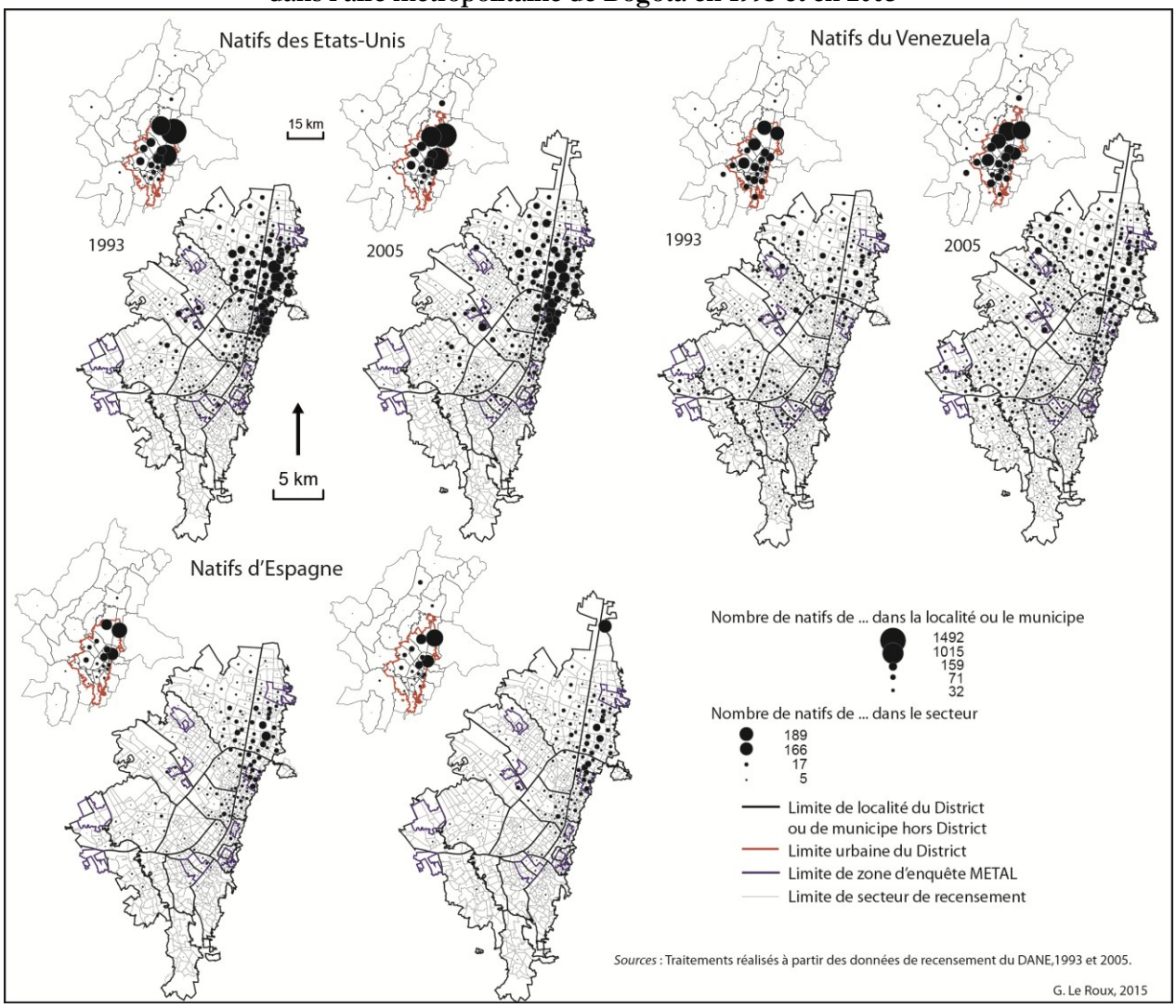
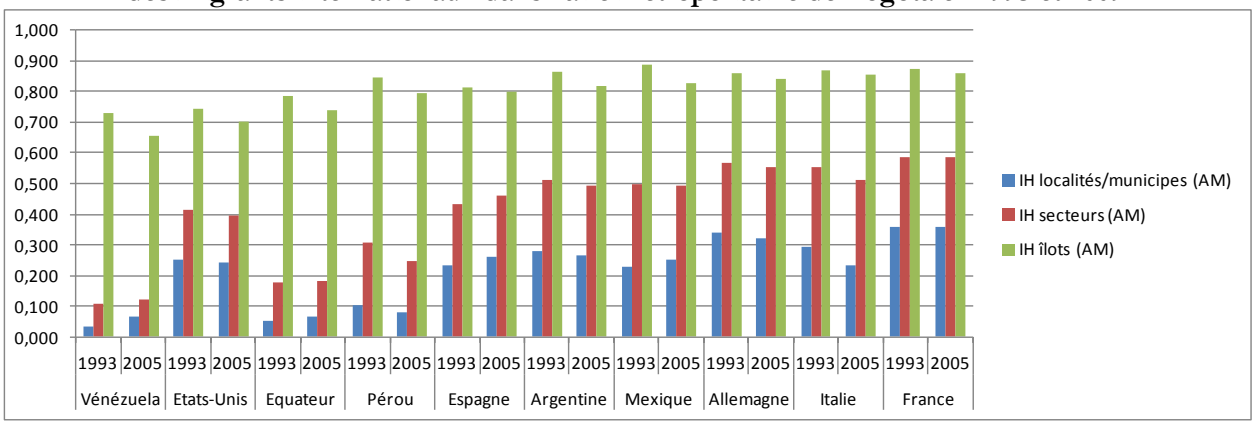


Figure 5.8 : indices de Hutchens à différentes échelles spatiales selon les pays d'origine principaux des migrants internationaux dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2009



Sources : traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE 1993 et 2005

Des imbrications complexes avec les divisions socio-démographiques de l'espace

Cette forte concentration des migrants internes et internationaux dans des îlots spécifiques témoigne d'aspirations résidentielles partagées ou de l'existence de filières et de réseaux communautaires. Ce phénomène est, comme on a pu le voir précédemment, beaucoup plus marqué pour les natifs de l'étranger. L'étude plus détaillée, dans les différentes parties de l'agglomération, de l'évolution des indices de ségrégation aux différentes échelles spatiales suggère un lien étroit entre les divisions sociales socio-économiques et les divisions selon l'origine géographique (Annexe 5.3.b) : les valeurs des indices de ségrégation en 1993 et en 2005 répondent globalement aux mêmes grandes tendances que celles des indices calculés pour le niveau socio-économique. Cependant, les valeurs des indices sont plus élevées pour les migrants internes que pour les natifs de Bogotá, ce qui signifierait que l'agrégation des migrants selon l'origine géographique s'ajoute aux regroupements basés sur des critères socio-économiques, phénomène qui a déjà été montré sur la période 1985-1993 (Dureau, Barbary *et al*, 2004 : 158-161). Ce résultat est moins marqué pour les trois groupes de plus forts effectifs et correspondant aux départements du bassin migratoire traditionnel de Bogotá : Boyacá, Tolima et Santander. Outre le poids numérique de ces groupes qui conduit mécaniquement à des indices moins élevés, l'ancienneté de la migration depuis ces départements conduit à la plus grande dispersion de leurs ressortissants : d'une part, à travers la mobilité résidentielle de migrants anciennement installés ; d'autre part, du fait de l'hétérogénéité socio-démographique du groupe.

Pour évaluer plus précisément l'articulation entre la ségrégation socio-démographique et l'agrégation des migrants de même origine, une méthode a été testée, qui consiste à comparer au sein d'unités géographiques déterminées la composition socio-démographique des ressortissants d'un groupe donné à celle des autres populations résidentes. Les indicateurs utilisés sont l'âge et le nombre d'années d'études des adultes. Cette méthode a été testée uniquement sur quelques groupes et dans des parties de l'agglomération où les groupes sont le plus présents.

Les résultats ne sont pas univoques et montrent la **complexité de l'articulation entre les différentes dimensions,** socio-économiques, démographiques et l'origine géographique (Tableau 5.5).

Tableau 5.5 : Différences entre la composition socio-démographique des groupes selon leur lieu de naissance et les autres populations résidentes dans différentes parties de Bogotá en 2005

Lieu de naissance	Nombre d'années d'études (adultes, ensemble AM)		Age (ensemble AM)		Différence médiane** entre nombre moyen d'années d'études du groupe et celui des autres populations		Différence médiane** entre âge moyen du groupe et celui des autres populations	
	Moyenne	CV*	Moyenne	CV*	du secteur	de l'îlot	du secteur	de l'îlot
Antioquia	10,6	2,9	37,3	0,5	0,35	0,14	7,1	6,88
Tolima	8,9	3,1	39,3	0,4	-1,1	-1,1	12,1	12,8
Boyacá	8,4	3,9	44,2	0,4				
Etats Unis	15,4	2,3	21,3	0,9	1,7	1,5	-13,3	-15,2
Venezuela	13,5	2,1	25,3	0,6				
Espagne	13,9	1,7	47,1	0,5				
France	14,2	0,1	39,6	0,6	1,9	1,6	1,9	1,7

Notes : * CV = coefficient de variation.
** L'univers a été restreint aux lieux de plus forte concentration des groupes : la périphérie du District nord pour les natifs d'Antioquia, la périphérie du District sud pour les natifs de Tolima, les espaces intermédiaires et la périphérie du District nord pour les natifs des Etats-Unis et le centre et les espaces intermédiaires nord pour les natifs de France. Ne sont considérées que les unités spatiales où les groupes sont présents.
En grisé : non calculé.
Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 2005.

Les comportements en matière de choix résidentiel des migrants sembleraient dépendre de leur niveau socio-économique : les migrants les plus aisés auraient des choix résidentiels plus

« autonomes » tandis que les migrants plus pauvres, contraints par leurs revenus, seraient plus susceptibles d'utiliser d'autres ressources pour accéder au logement. Par exemple, les migrants originaires du département d'Antioquia résident dans des îlots de composition sociale très semblable à celle du groupe, tandis que les migrants relativement pauvres du Tolima accèdent à des quartiers d'un niveau socio-économique supérieur. Ce résultat pourrait refléter pour ces derniers la présence de réseaux leur permettant d'accéder à des quartiers d'un niveau socio-économique moyen plus élevé que le leur. En parallèle, les spécificités de la composition par âge des migrants internes renforcent la proportion d'adultes dans les quartiers d'installation.

Les migrants internationaux ont en grande partie des niveaux socio-économiques très élevés et résident globalement dans des quartiers d'un niveau socio-économique moyen inférieur au leur (exemple des natifs de France et des Etats-Unis). Ils favorisent donc l'élévation du niveau socio-économique des quartiers d'élection, comme c'est le cas par exemple pour les natifs de France, très concentrés à l'échelle des îlots. Leur forte présence dans le centre pourrait ainsi contribuer, dans une certaine mesure, à la gentrification du centre de Bogotá. La contribution des migrants internationaux à la diversification démographique des quartiers dépend globalement de la composition des groupes : par exemple, les natifs de France constituent un groupe relativement homogène et vivent dans des quartiers de même composition démographique, tandis que les natifs des Etats-Unis sont un groupe très hétérogène, avec une forte présence d'enfants, et favorisent une plus grande diversité démographique dans leurs quartiers de résidence.

Pour résumer, la diminution du rôle de la migration dans la croissance de Bogotá a pour effet de faire apparaître depuis 1993 des **concentrations importantes de natifs de la ville dans les quartiers populaires de Bogotá les plus anciens, combinée à une relocalisation des quartiers d'accueil des migrants**. Ces derniers se reportent de plus en plus en périphérie et s'organisent de manière plus marquée à une échelle métropolitaine. Par ailleurs, la diversification des origines des migrants peut contribuer à l'hétérogénéité sociale des quartiers de Bogotá, mais cette diversification ne se manifeste que dans certaines parties de l'agglomération. Le **phénomène d'agrégation des migrants internes, et à plus forte raison internationaux**, selon leur origine à des échelles fines, **est toujours d'actualité en 2005 même s'il est en recul depuis 1993**. L'augmentation du stock de migrants, l'ancienneté des flux, la diversification du parc de logements et la périphérisation progressive des quartiers d'accueil de la migration sont autant de facteurs qui pourraient contribuer à ce résultat. A l'évidence, les phénomènes d'agrégation s'imbriquent aux autres dimensions des divisions sociales de l'espace et tendent à des évolutions comparables, sans toutefois s'y résumer. S'il est vrai, comme l'énonce L. C. Jiménez Mantilla (1998), que certains quartiers jouent un rôle important dans l'accueil des migrants et dans leur intégration à la vie urbaine et qu'en retour ces derniers contribuent à modifier la composition sociale de leurs quartiers, cette contribution reste néanmoins très complexe à étudier et dépendante de nombreux facteurs. L'analyse des parcours individuels permettra, dans la partie 3 de la thèse, de préciser davantage ces phénomènes.

Cette section montre tout d'abord le **maintien des grandes divisions sociales de l'espace** qui existent depuis plus d'un demi-siècle. Cette inertie est en partie le résultat de représentations fortement ancrées dans l'imaginaire des habitants de Bogotá (Saldarriaga, Rivadeneira *et al*, 1998), et tout particulièrement des questions d'insécurité et de stigmatisation de certains quartiers qui, comme on le verra dans la troisième partie de la thèse, sont récurrentes dans les discours. Les analyses menées dans cette section montrent néanmoins des évolutions notables depuis 1993. Tout d'abord, **l'échelle métropolitaine est de plus en plus pertinente dans l'étude des divisions sociales de l'espace**, étant donné qu'elle prolonge celles qui sont à l'œuvre au sein du District et tendent à polariser de plus en plus les migrations vers Bogotá, selon des filtres liés à l'origine sociale et géographique des migrants. Par ailleurs, les dynamiques de micro-ségrégation des décennies antérieures sont globalement freinées, tandis que **se renforcent des divisions sociales aux échelles méso**-, notamment entre quartiers périphériques voisins qui se différencient de plus en plus, **et macroscopique**, avec l'exemple très marqué du nord-est de la ville de plus en plus exclusivement peuplé par des ménages aisés. Cependant, le ralentissement de la micro-ségrégation à

l'échelle métropolitaine cache en réalité des évolutions en sens opposés dans les espaces centraux, où la micro-ségrégation se poursuit, et dans les périphéries. A ces évolutions se combinent des transformations démographiques et des phénomènes migratoires qui d'une part, renforcent des divisions sociales existantes à des échelles macroscopiques, et d'autre part, contribuent à la différenciation croissante de quartiers du fait qu'ils hébergent de fortes proportions de personnes âgées, de petits ménages ou encore de natifs de Bogotá. Les interprétations des résultats de cette partie sont, du fait de l'échelle d'analyse envisagée, limitées (notamment par le risque d'erreur écologique), sensibles aux effets de moyennes et de contexte, ce qu'il est nécessaire de dépasser.

5.2 Une complexification des configurations locales des divisions sociales de l'espace

L'objectif de cette section est de dépasser (dans la mesure du possible avec les données à disposition) les limites soulevées dans la conclusion de la section précédente afin de mieux comprendre les évolutions générales et préciser les évolutions des configurations locales des divisions sociales de l'espace auxquelles elles sont associées. Seront successivement abordés les principaux phénomènes qui semblent mériter d'être précisés : le renforcement des divisions sociales à l'échelle fine du centre et des espaces intermédiaires nord ; l'apparition de quartiers se différenciant sur des critères démographiques ; les nouvelles proximités entre groupes sociaux générés par la construction d'ensembles résidentiels fermés en périphérie ; et les évolutions spécifiques des quartiers d'origine informelle. Pour étudier ces phénomènes, je mettrai à contribution différentes zones d'enquête qui ont fait l'objet de plus nombreuses observations de terrain. Hormis Soacha, les zones d'enquête hors du District ne seront pas exploitées en raison de la mauvaise qualité des données localisées en 1993 (*cf* chapitre 3, section 3.1) Cette section n'a pas pour vocation d'être exhaustive dans l'étude de l'évolution des différents quartiers de Bogotá mais plutôt d'offrir les principales clefs de compréhension.

La micro-ségrégation dans le centre et les espaces intermédiaires nord

Le centre et les espaces intermédiaires nord sont les parties de l'agglomération qui présentent, pour l'ensemble des dimensions étudiées, un renforcement des divisions sociales de l'espace à l'échelle des îlots.

Le **centre** est la zone de la ville la plus diversifiée socialement (Annexe 5.1). Entre 1993 et 2005, la composition de la population change sensiblement : on y observe une élévation du niveau socio-économique moyen de la population, et une augmentation des proportions de ménages unipersonnels, de natifs de Bogotá et de natifs de l'étranger. La cartographie des niveaux socio-économiques moyens des ménages des îlots du centre montre assez clairement une séparation nord/sud (Figure 5.10). Les zones d'enquête sont situées de manière à rendre compte de cette séparation et, à une échelle plus fine, de situations plus contrastées : la zone d'enquête de **Perseverancia**, au nord, est située dans les quartiers majoritairement peuplés de ménages plus aisés mais accueille également en son sein le quartier populaire de *Perseverancia* ; la zone de **Candelaria**, au sud, est peuplée en majorité de ménages des classes populaires mais comprend aussi des quartiers plus aisés du centre historique au nord de la zone. Globalement, la séparation entre quartiers populaires et quartiers plus aisés s'accompagne aussi d'une séparation selon la composition des ménages et l'origine des habitants : les ménages unipersonnels et les natifs de l'étranger (principalement de pays d'Europe ou d'Amérique du Nord) sont davantage concentrés dans les îlots de niveau socio-économique moyen plus élevé, alors que dans les îlots de niveau socio-économique moyen plus bas, les ménages sont de plus grande taille et la population est en plus grande proportion native de Bogotá. Cependant, l'ouest du centre de Bogotá montre que cette association n'est pas systématique : on y observe en effet, dans des îlots de niveau socio-économique bas, de fortes proportions de ménages unipersonnels et la présence de natifs de l'étranger (notamment originaires d'Equateur).

Entre 1993 et 2005, les contrastes s'accentuent. Les deux zones d'enquête illustrent le renforcement des divisions sociales du centre, mettant face à face, d'un côté des quartiers ou des îlots dont la composition sociale se modifie en profondeur (élévation du niveau socio-économique, augmentation relative des nombres de ménages unipersonnels et de natifs de l'étranger) et de l'autre, des quartiers ou des îlots peuplés de grands ménages plus pauvres qui se maintiennent malgré les changements qui se déroulent à proximité. Le quartier de *La Macarena*, détouré en violet sur la Figure 5.10, fait partie des quartiers en gentrification du centre nord et illustre bien les transformations socio-démographiques des quartiers plus aisés. Il montre des signes apparents de processus de rénovation de maisons en dégradation et de construction de petits immeubles. Selon l'enquête de Metrocuadrado[10], ce quartier présente des taux de valorisation annuelle du prix au mètre carré à l'achat parmi les plus élevés de Bogotá (20% pour les appartements de seconde main selon l'estimation pour 2014, sur la base d'un échantillon d'annonces immobilières publiées depuis 2003). Dans le centre historique, à la frontière avec les quartiers plus pauvres du sud, des îlots connaissent également une élévation importante du niveau socio-économique moyen, une plus forte concentration de natifs de l'étranger et de ménages unipersonnels. L'activité immobilière y est beaucoup moins visible de l'extérieur, ce qui ne veut pas dire que les logements ne se transforment pas à l'intérieur (De Urbina, 2012). Dans ces îlots, d'anciennes maisons coloniales sont subdivisées et mises en location, et une recherche sur les sites d'annonces immobilières montre la grande quantité d'offres de studios meublés dans ces quartiers, souvent directement adressées aux étudiants ou aux étrangers.

La valorisation de certains quartiers du centre s'accompagne également de la dévalorisation d'autres quartiers. A l'ouest du centre, où se concentrent les activités commerciales populaires, de nombreux îlots se dégradent socialement (par exemple la zone détourée en rouge, Figure 5.10). Ils correspondent souvent à des immeubles relativement anciens en dégradation physique. Cette dégradation peut être induite par les changements d'usage des bâtiments et l'intensité de l'activité commerciale de ces quartiers (Jaramillo, 2006). La particularité de ces îlots de l'ouest est que, contrairement aux quartiers populaires du sud et du nord du centre, l'augmentation relative du nombre de ménages unipersonnels y est sensible.

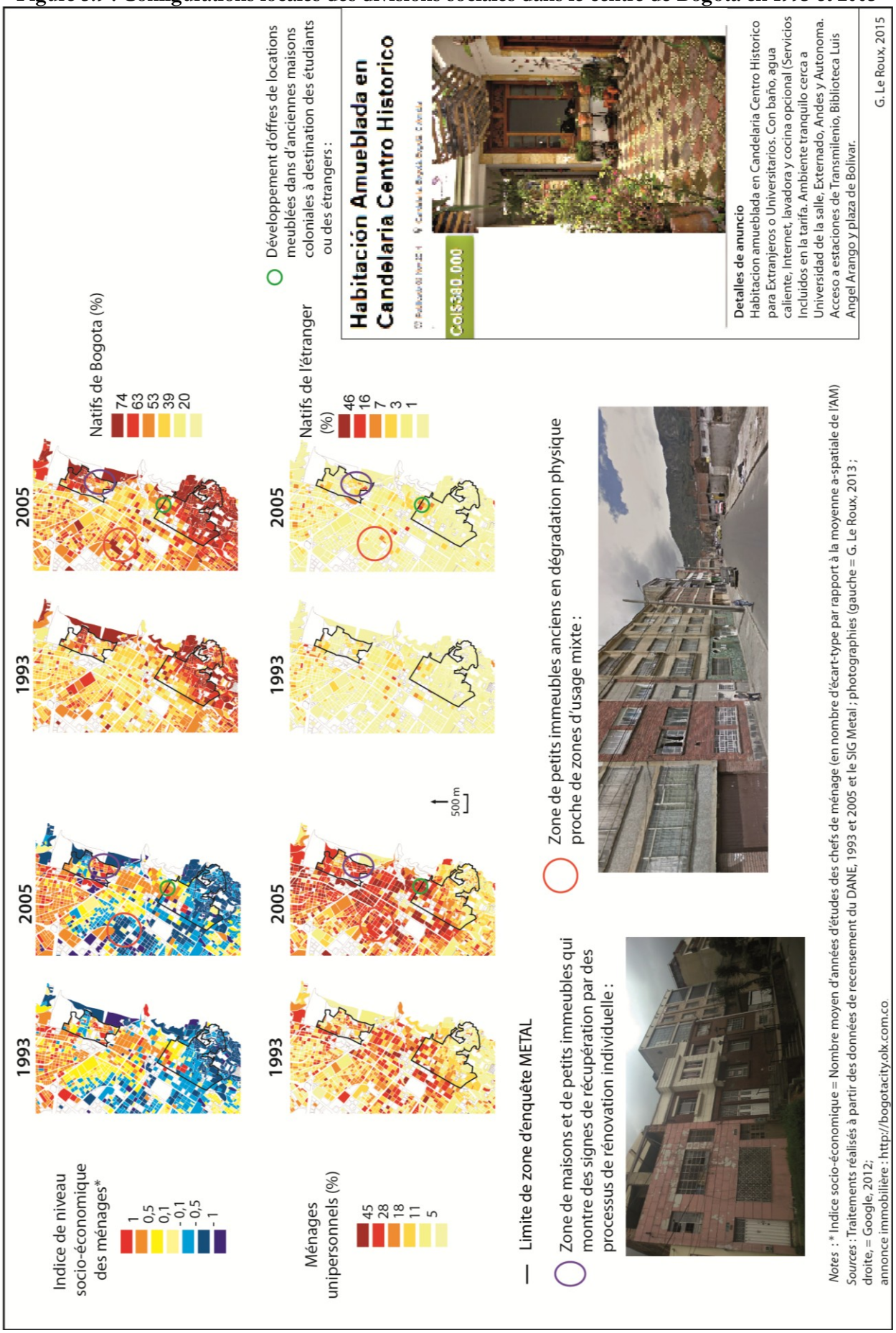
Les transformations en cours dans les espaces intermédiaires nord sont beaucoup plus visibles dans le paysage urbain et mieux documentées dans la littérature scientifique. Elles se démarquent des phénomènes qui affectent le centre par l'importante activité immobilière qui s'y joue, de remplacement des anciennes maisons par des immeubles hauts, depuis les années 1980 et toujours d'actualité dans les années 1990 (Rubiano, 2007). L'emblématique quartier de *Bellavista* à *Chapinero Alto* est l'illustration extrême de ce processus qui conduit à la concentration de ménages très aisés dans des immeubles sécurisés. Ce processus n'est pas incompatible avec la dévalorisation d'autres quartiers, comme en témoignent les estimations de *Metrocuadrado* qui montrent que le prix au mètre carré à l'achat varie du simple au double au sein de *Chapinero Alto* et une valorisation annuelle qui peut être nulle dans certains quartiers tandis qu'elle est de 12% à *Bellavista* (estimations de septembre 2014, *Metrocuadrado*). Le renforcement des divisions sociales à l'échelle fine dans le centre et les espaces intermédiaires nord relève donc de dynamiques sensiblement différentes.

Des espaces de profonds changements démographiques

Les zones d'enquête Nogal, Normandia et Gustavo Restrepo illustrent le cas de quartiers relativement anciens de faible croissance démographique (*cf* chapitre 4). La composition socio-économique de la population de ces zones présente une forte inertie. Celles-ci sont davantage touchées par des changements d'ordre démographique, notamment le vieillissement de leur population et la réduction de la taille des ménages.

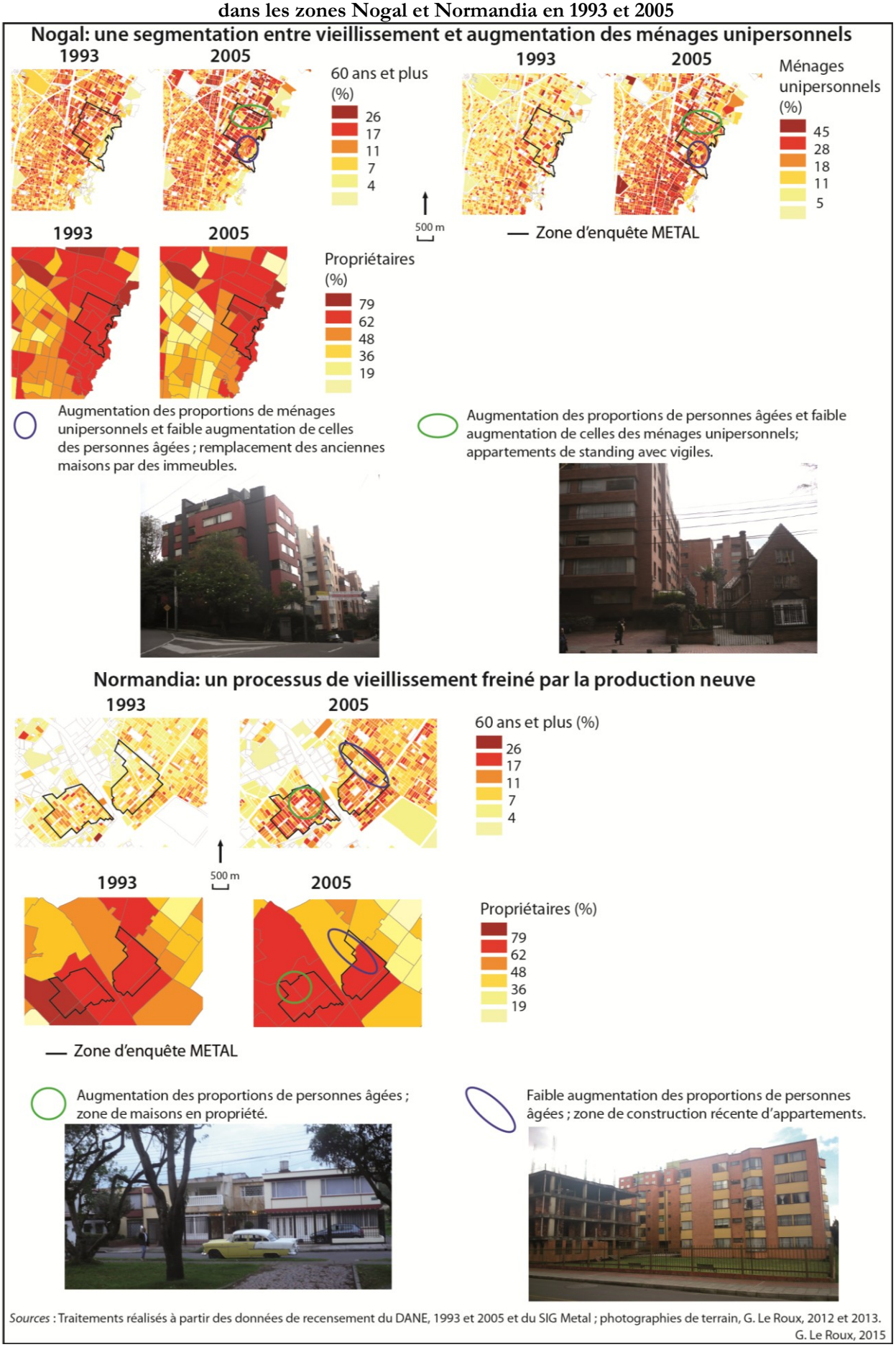
[10] www.metrocuadrado.com.

Figure 5.9 : Configurations locales des divisions sociales dans le centre de Bogotá en 1993 et 2005



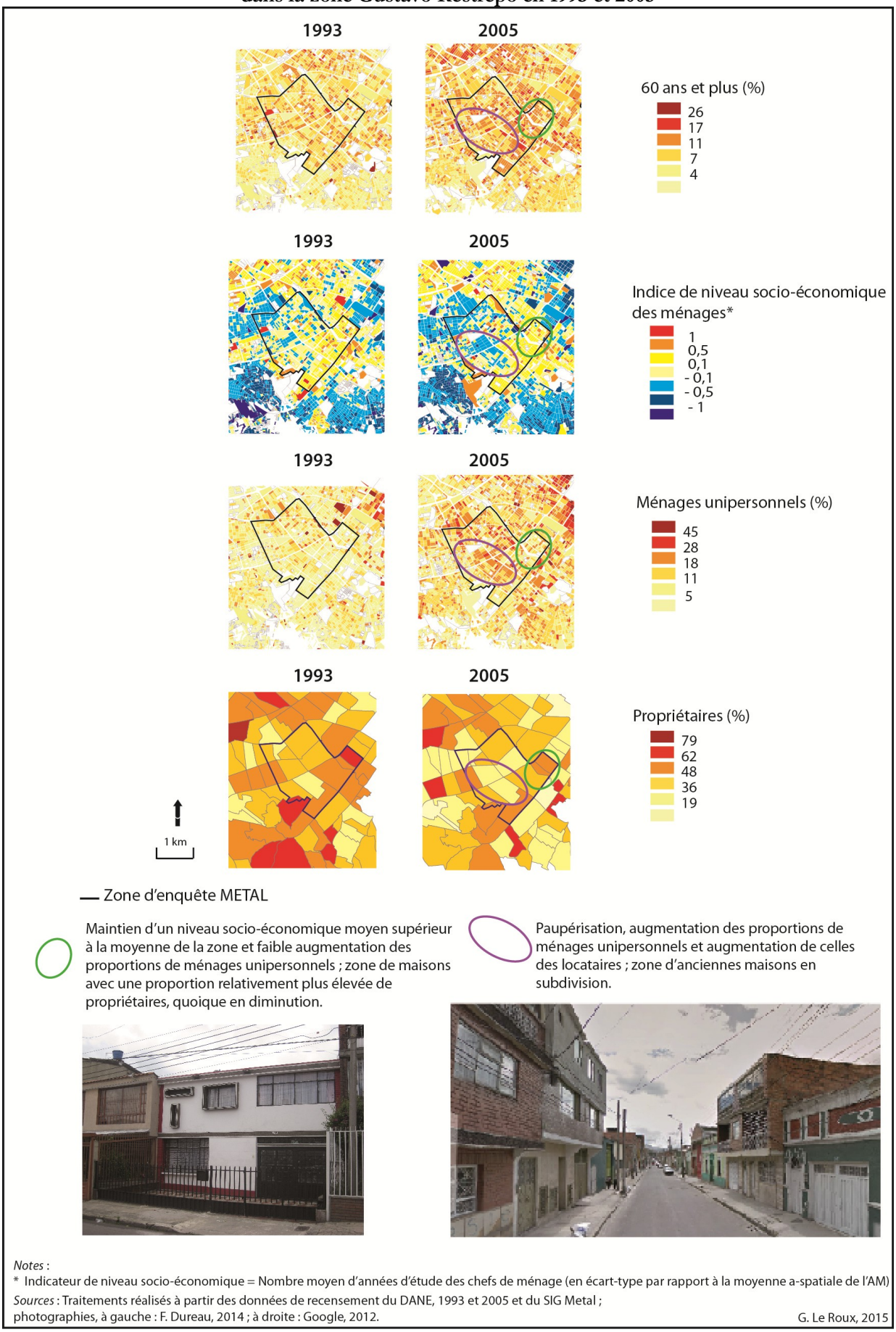
Notes : * Indice socio-économique = Nombre moyen d'années d'études des chefs de ménage (en nombre d'écart-type par rapport à la moyenne a-spatiale de l'AM)
Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005 et le SIG Metal ; photographies (gauche = G. Le Roux, 2013 ; droite, = Google, 2012;
annonce immobilière : http://bogotacity.olx.com.co

Figure 5.10 : Configurations locales des divisions sociales dans les zones Nogal et Normandia en 1993 et 2005



Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005 et du SIG Metal ; photographies de terrain, G. Le Roux, 2012 et 2013.
G. Le Roux, 2015

Figure 5.11 : Configurations locales des divisions sociales dans la zone Gustavo Restrepo en 1993 et 2005



Notes :
* Indicateur de niveau socio-économique = Nombre moyen d'années d'étude des chefs de ménage (en écart-type par rapport à la moyenne a-spatiale de l'AM)
Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005 et du SIG Metal ;
photographies, à gauche : F. Dureau, 2014 ; à droite : Google, 2012.
G. Le Roux, 2015

Nogal est située dans les espaces intermédiaires nord (à 7km du centre historique) dans une zone très sélective socialement (et située au cœur du cône nord-est qui s'homogénéise par le haut depuis 1993, section 5.1.1) : la composition de sa population diffère de la moyenne des espaces intermédiaires sur de nombreux points, dans le sens où l'on y constate une accentuation des spécificités caractérisant les espaces intermédiaires nord. En effet, la zone d'enquête est habitée par une large proportion de ménages des classes les plus aisées, propriétaires de leur logement, et de façon plus accusée encore, par une forte proportion de ménages unipersonnels et de ménages nucléaires ; en outre, la population est plus âgée et le nombre de migrants y est très élevé, notamment celui des natifs de l'étranger (originaires des Etats-Unis principalement). Entre 1993 et 2005, la proportion de ménages unipersonnels passe de 19% à 27% et celle des personnes âgées de 60 et plus de 13% à 18%, proportions qui atteignent ainsi en 2005 des niveaux très élevées par rapport aux autres zones d'enquête (Tableau 5.4). La cartographie par îlot permet de montrer la relative déconnexion dans l'espace de ces deux phénomènes (Figure 5.11) : les personnes âgées se concentrent dans le nord-ouest et le sud-ouest de la zone à proximité des équipements (centre commercial, collège bilingue privé) et des aménagements urbains de plus haut standing (présence de végétation, de petits parcs), alors que les ménages unipersonnels se concentrent davantage dans la partie est et centrale de la zone.

Normandia est située dans les espaces intermédiaires ouest. Le vieillissement de la population y est également très marqué : la proportion de personnes âgées passe de 9% à 15% entre 1993 et 2005. La cartographie par îlot montre que ce vieillissement s'observe dans l'ensemble de la zone excepté dans une bande nord-est. Cette différenciation semble s'expliquer par le fait que d'un côté résident des propriétaires qui se maintiennent dans de petites maisons construites dans les années 1970 et 1980 et de l'autre, sont construits de nouveaux immeubles, attirant de nouveaux ménages dans la zone et contribuant de plus au développement de l'offre locative, ce qui favoriserait la rotation des ménages et atténuerait le vieillissement de la population.

Au sud, la zone **Gustavo Restrepo** est localisée à proximité du centre (4 km), et traversée depuis les années 2000 par une ligne du Transmilenio, ce qui contribue à renforcer sa position de centralité secondaire populaire (forte présence d'activités commerciales). Par rapport à la moyenne des espaces intermédiaires du sud, la zone présente un niveau socio-économique un peu supérieur, mais est globalement mixte socialement. Le vieillissement de la population entre 1993 et 2005 est moins significatif que dans les deux autres zones (de 9% à 11%) alors que l'augmentation relative des ménages unipersonnels est particulièrement marquée (de 9% à 15%), surtout pour des quartiers du sud de la ville. L'étude des divisions sociales à l'échelle des îlots montre des différenciations internes à la zone d'enquête très nettes (Figure 5.12). La partie centrale de la zone (détourée en violet) connaît une dégradation du niveau socio-économique moyen qui s'accompagne d'une augmentation relative du nombre de petits ménages et d'une diminution du nombre de logements en propriété atteignant des niveaux très bas en 2005. Ces évolutions reflètent très clairement le phénomène de subdivision des anciennes maisons (*cf* chapitre 4.2). Ces quartiers se constituent à travers ce processus en quartiers d'accueil de petits ménages des classes populaires. La diminution de la propriété est également observée dans les quartiers voisins, tout comme l'augmentation relative des ménages unipersonnels, avec toutefois des intensités moindres. Ces phénomènes sont cependant beaucoup moins marqués dans le nord-est de la zone où les proportions de propriétaires restent plus élevées et celles de ménages unipersonnels plus basses. En parallèle, on observe un vieillissement un peu plus rapide de la population dans cette partie, ce qui traduirait un maintien plus fort des propriétaires dans leur logement. Cette partie de la zone permet de comprendre pourquoi certains espaces connaissent une augmentation relative à la fois des personnes âgées et des ménages unipersonnels. Ce sont des phénomènes qui témoignent non pas du fait que les personnes âgées appartiendraient à de plus petits ménages mais de processus plus complexes de transformation du parc de logements, où des propriétaires choisissent de conserver leur logement et d'autres choisissent de le subdiviser pour le mettre en location.

Les ensembles résidentiels fermés : des contrastes socio-démographiques entre grands quartiers

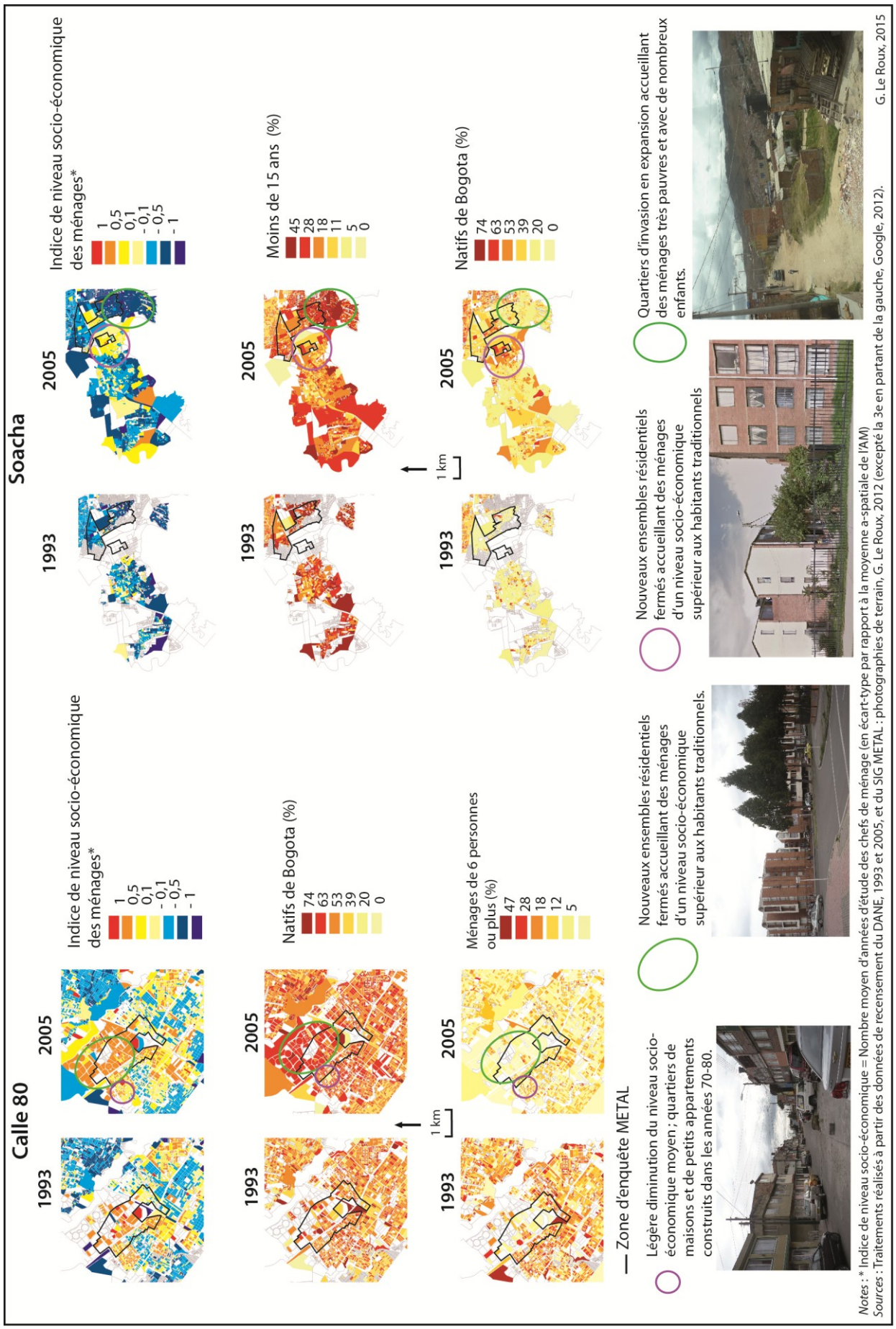
Le développement d'ensembles résidentiels fermés pour classes moyennes dans les périphéries populaires est, depuis le début des années 1990, un des éléments les plus visibles de transformation des divisions sociales de l'espace à des échelles mésoscopiques. Les zones d'enquête Calle 80 et Soacha témoignent de ces transformations dans des contextes toutefois différents.

Calle 80 est située en périphérie du District ouest dans la localité d'Engativá à plus de 13 km du centre, dans une zone où la croissance démographique est très importante entre 1993 et 2005. La zone a commencé à s'urbaniser dans les années 1960 à travers la production formelle de logements sociaux et l'autoconstruction. A partir des années 1980, la zone s'est largement densifiée à travers la production éparse de logements sociaux dans de petits immeubles, par la production d'ensembles résidentiels fermés à travers la promotion capitaliste et par la consolidation du bâti et l'ajout d'étages dans les quartiers d'origine informelle. La plus grande partie de la zone, au nord, correspond à la construction d'ensembles résidentiels fermés pendant les années 1990. Ces différentes formes de production du logement s'expriment par une hiérarchie socio-économique assez nette entre les différents quartiers (Figure 5.12). La construction du terminus du Transmilenio dans la zone autour des années 2000 a amélioré l'accessibilité de la zone mais a également transformé l'offre commerciale (Hurtado, 2008), dynamisé la production d'ensembles résidentiels, valorisé le parc immobilier à partir de 2004 (Patiño et Riveros, 2008) et modifié des comportements de propriétaires vis-à-vis de la demande dans le secteur locatif (Hurtado, 2008). On peut donc s'attendre à une modification importante de la composition sociale de la zone entre 1993 et 2005. Pourtant, si l'on excepte les quartiers d'ensembles résidentiels fermés qui accueillent des ménages d'un niveau socio-économique moyen plus élevé que la population traditionnelle, les autres quartiers présentent des évolutions modérées : certains quartiers, proches de la station du Transmilenio, voient leur niveau socio-économique moyen augmenter légèrement, tandis que d'autres plus éloignés connaissent au contraire une dégradation de leur niveau socio-économique moyen.

La zone d'enquête **Soacha** est située à l'est du municipe, à proximité des limites du District de Bogotá, dans la continuité directe des localités de Bosa et Ciudad Bolivar. Elle est composée de quartiers d'origine informelle ainsi que d'ensembles résidentiels fermés récents à destination des classes moyennes. Certains d'entre eux ont été construits avant 1993 mais la plus grande partie a été construite entre 1993 et 2005. Dans la zone d'enquête, la population double entre 1993 et 2005, alimentée par la migration interne et la mobilité résidentielle en provenance de Bogotá, et la proportion de natifs du municipe passe de 38% en 1993 à 14% en 2005. Bien que la composition socio-économique de la zone ne progresse que modérément, du fait de la densification des quartiers d'origine informelle, les divisions socio-économiques locales sont très marquées entre les ensembles résidentiels fermés et le reste de la zone, surtout avec la zone d'invasion d'*Altos de Cazucá*, qui accueille les populations parmi les plus défavorisées de l'aire métropolitaine de Bogotá.

Que ce soit à Calle 80 ou à Soacha, la Figure 5.12 montre que si la construction d'ensembles résidentiels fermés en périphérie populaire génère des divisions socio-économiques de l'espace bien visibles, celles-ci sont reproduites dans les autres dimensions, démographique et selon le lieu de naissance : les ensembles résidentiels fermés sont en effet peuplés en plus grande proportion par de petits ménages nucléaires et par des natifs de Bogotá.

Figure 5.12 : Configurations locales des divisions sociales dans les zones Calle 80 et Soacha en 1993 et 2005



Les quartiers d'origine informelle : une diversification socio-démographique à l'échelle des îlots

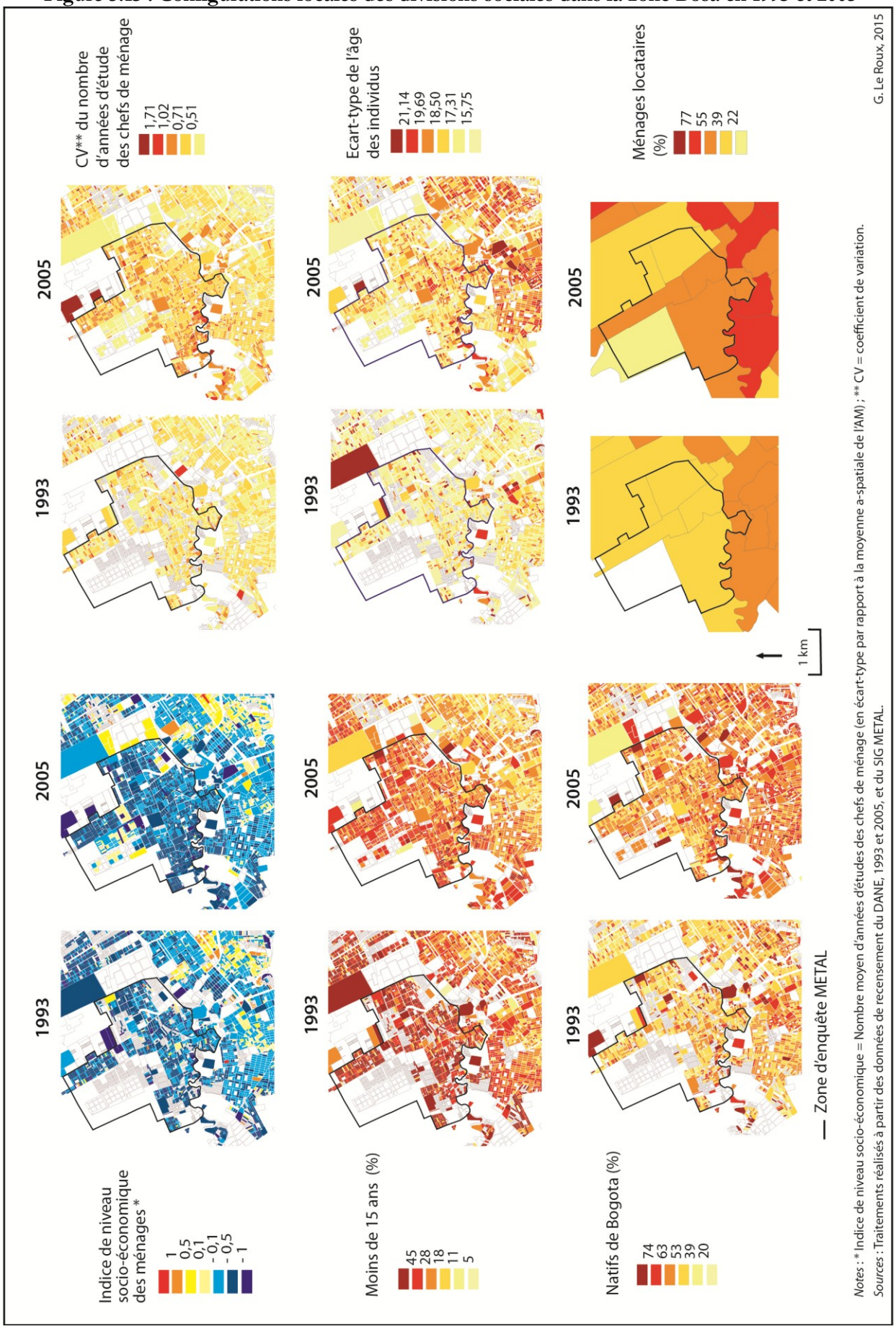
Les résultats de la section 5.1 montrent une diminution des indices de ségrégation à l'échelle des îlots dans l'ensemble des périphéries sud. Etant donné le poids démographique des quartiers d'origine informelle dans ces espaces et leurs dynamiques de densification bien particulières (*cf* chapitre 4, section 4.2), il semble nécessaire de préciser ce qui se joue localement dans ces quartiers. La zone d'enquête Bosa servira ici d'illustration.

Bosa est située à l'extrême sud-ouest du District à environ 13 km du centre dans une zone très largement autoconstruite. Entre 1993 et 2005, elle enregistre une croissance démographique très élevée (la population de la zone est presque multipliée par 4) et devient l'une des zones les plus densément peuplées de la ville. Le profil socio-économique et démographique de la zone est très proche du profil de la périphérie proche sud dans son ensemble : elle est composée en majorité de ménages populaires, avec des proportions de ménages nucléaires et de ménages étendus supérieures à la moyenne du District, de faibles proportions de personnes âgées et de très fortes proportions d'enfants. La zone accueille plus de migrants en proportion que le reste de la périphérie du District sud.

La densification de la zone s'est réalisée par le lotissement d'espaces vacants mais également par densification au sein des îlots déjà construits à travers de nouvelles constructions sur les parcelles et l'ajout d'étages. Comme cela a pu être montré dans les travaux sur les quartiers d'origine informelle (Jaramillo et Parias, 1995), cette forme de densification s'accompagne du développement d'un marché locatif. Ce phénomène s'observe entre 1993 et 2005 avec des proportions de ménages locataires décroissantes à mesure que l'on s'éloigne en périphérie, ce qui pourrait traduire le niveau de consolidation des quartiers (Figure 5.13). Entre 1993 et 2005, la proportion des enfants au sein des îlots diminue selon la même logique sans que leur niveau socio-économique moyen n'évolue significativement. Cependant, cette forme de densification s'accompagne très nettement d'une diversification socio-économique et démographique au sein des îlots.

Cette section apporte des éclairages essentiels pour prendre la mesure des résultats obtenus dans la section 5.1. Tout d'abord, **la production formelle récente, et en particulier les nouveaux quartiers d'ensembles résidentiels fermés, est clairement génératrice de divisions sociales très marquées, tant sur un plan socio-économique que sur des plans démographiques et selon l'origine des populations**. Ainsi, en périphérie, comme l'affirme E. Duhau (2013) sur le cas de Mexico, des quartiers voisins construits selon des modes de production différents et composés de types de logements distincts se caractérisent par d'importants contrastes entre quartiers voisins. De même, la production formelle de grands immeubles de standing dans les espaces intermédiaires nord conduit à de fortes concentrations de ménages très aisés dans certains bâtiments et îlots. Cependant, la **production neuve formelle ne constitue pas le seul moteur de l'évolution des divisions sociales de l'espace**. Premièrement, **les quartiers d'origine informelle, en même temps qu'ils se densifient et se consolident**, présentent des formes spatiales très homogènes à l'échelle de quartiers mais **se diversifient socialement et démographiquement** au sein même des îlots. Leur fort poids démographique dans l'aire métropolitaine de Bogotá influence ainsi fortement les tendances mesurées à l'échelle globale. Deuxièmement, il ne faut pas négliger les évolutions des divisions sociales qui ne sont pas directement produites par la production neuve et qui relèveraient plutôt de changements de comportement des ménages, de la transformation du parc de logements (qui peut être initiée par les propriétaires) et de processus de valorisation/dévalorisation au sein des quartiers anciens. Ainsi, l'échelle locale montre les limites des recensements, bien que permettant d'avoir une information importante et exhaustive à l'échelle des îlots pour décrire ces recompositions : leurs ressorts ne peuvent être compris sans une étude fine des comportements individuels (et donc des parcours), dans une population dont la composition, les aspirations et les modes de vie évoluent.

Figure 5.13 : Configurations locales des divisions sociales dans la zone Bosa en 1993 et 2005



Notes : * Indice de niveau socio-économique = Nombre moyen d'années d'études des chefs de ménage (en écart-type par rapport à la moyenne a-spatiale de l'AM) ; ** CV = coefficient de variation.

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005, et du SIG METAL.

Conclusion

Les évolutions des divisions sociales de l'espace entre 1993 et 2005 montrent divers signes de complexification, produite par de fortes inerties (notamment sur le plan socio-économique), par des transformations sur le temps long ou moyen (notamment de la composition démographique et la transformation du parc de logements ancien qui s'adapte à la demande) et par des transformations plus radicales (comme l'ampleur et les conséquences locales de la production neuve de logements).

La complexification des divisions sociales de l'espace s'observe en premier lieu dans la **diversité des échelles spatiales en jeu**. Ainsi, les recompositions prennent de plus en plus place à une **échelle métropolitaine**, avec par ailleurs des centres urbains périphériques qui reproduisent à leur échelle des divisions sociales plus fines. Mais on observe en même temps le renforcement de grandes zones très sélectives socialement au nord-est de la ville, l'apparition de quartiers d'ensembles résidentiels fermés en périphérie qui contrastent avec les quartiers plus anciens et des évolutions plus fines, que l'on peut mettre en lien avec les dynamiques de densification de l'espace déjà construit et la transformation du parc de logements ancien. La difficulté de saisir des évolutions globales cohérentes tient au fait que **les évolutions des divisions sociales de l'espace prennent des formes très différentes selon le mode de production des logements**. Ainsi, alors que la **densification du secteur nord de la ville par remplacement de l'habitat ancien renforce des micro-ségrégations très marquées, la densification des périphéries d'origine informelle** par agrandissement du bâti **engendre au contraire une diversification socio-démographique aux échelles les plus fines**.

Par ailleurs, la différenciation socio-spatiale des espaces à l'échelle des quartiers de Bogotá fait intervenir **de manière plus importante d'autres dimensions que le seul critère socio-économique**. L'âge de la population, la composition des ménages et l'origine des individus (surtout le fait d'être natif de la ville) constituent des dimensions qui différencient plus fortement les quartiers du parc de logements ancien ; mais ces dimensions se combinent également de manière très marquée dans la production neuve, et tout particulièrement dans les ensembles résidentiels fermés, qui regroupent des ménages aux caractéristiques proches.

S'il est vrai que la production neuve et les différents modes de production sont constitutifs de divisions sociales de l'espace, il ne faut pas négliger **l'effet de la transformation du parc de logements anciens** et des **processus de valorisation et dévalorisation** des quartiers, ce d'autant plus que Bogotá est entré dans un processus de densification de l'espace déjà construit (*cf* chapitre 4). En effet, comme a pu le montrer l'analyse des configurations locales, des situations de nouvelles proximités entre groupes sociaux ou de renforcement de la différenciation socio-démographique entre groupes vivant à proximité ont pu être observés sans qu'il y ait de production immobilière neuve.

La transformation du parc de logements, et pas simplement à travers la production neuve, a en définitive désormais un rôle central dans les évolutions des divisions sociales de l'espace à Bogotá. A mesure que la ville vieillit, les divisions sociales se reconfigurent de plus en plus dans le cadre d'une « ville héritée » (Roncayolo, 1997 ; Roncayolo, 2002 ; Chabrol, 2011), composée de quartiers aux potentiels de transformation différents.

Conclusion de la partie 2

La partie 2 offre plusieurs éléments de réponse à l'hypothèse de complexification des dynamiques urbaines, caractéristique du stade de peuplement dans lequel entre Bogotá depuis les années 1990. Les rythmes de croissance démographique plus modérés que l'aire métropolitaine connaît récemment s'articulent à une expansion spatiale ralentie (se manifestant principalement par une densification des centres urbains des municipes périphériques) et à une densification de l'espace déjà construit au sein du District à travers de nouveaux lotissements, le remplacement des logements anciens et la transformation des logements existants (*cf* chapitre 4). Le chapitre 5 suggère que **cette densification n'est pas déconnectée des changements de composition de la population** qui accompagnent ce stade de peuplement, et plus particulièrement de l'augmentation des proportions de natifs de l'aire métropolitaine et des personnes âgées, et de l'évolution des arrangements résidentiels. Mais les différentes formes de densification, qui se manifestent par des modalités distinctes dans les divers segments du parc immobilier, contribuent en retour à des évolutions des divisions sociales à des échelles larges comme à des échelles fines.

Globalement, les années 1990 semblent marquer un tournant dans les modalités de développement de la ville, **passant d'un dispositif d'expansion par nouveaux lotissements en périphérie à un dispositif plus complexe** où se mêlent de plus en plus différentes formes de transformation et d'échelles spatiales, allant du lotissement de grands terrains périphériques renforçant des divisions sociales à l'échelle de quartiers entiers, à des processus plus fins de densification au sein des îlots et des parcelles déjà construits, ayant des conséquences diverses sur les divisions sociales de l'espace. A cela s'ajoute la **transformation du parc de logements ancien** (dont le poids a une importance grandissante au fur et à mesure du vieillissement de la ville) qui s'adapte à la demande, et donc aux changements de composition de la population métropolitaine, et produit de nouvelles divisions fines, dans des sections du parc immobilier qui se spécialisent.

Si les politiques d'aménagement urbain ont pu contribuer à la densification de la ville, à la constitution de centralités périphériques où se mêlent des quartiers de compositions sociales de plus en plus contrastées, il faut toutefois rappeler que les dynamiques de densification et de ségrégation résidentielle en cours sont en continuité avec les dynamiques antérieures à ces politiques. Elles sont en effet très largement générées par des processus spontanés ou peu contrôlés : que ce soit au sein des quartiers d'origine informelle où la densification par consolidation du bâti et ajout d'étages favorise une diversification socio-démographique au sein même des îlots (sans remettre en question les ségrégations macroscopiques) ; ou au sein des quartiers plus aisés du nord-est où le remplacement individuel du bâti ancien, conduisant à une « élitisation » croissante de ces quartiers, est le résultat de processus spéculatifs (Rincón Avellaneda, 2006 : 87-103). Ces processus ont certes été permis par des changements de normes, mais leurs conséquences n'ont certainement pas été maîtrisées par les autorités publiques. Les dynamiques urbaines récentes de Bogotá semblent parfois très différentes de dynamiques observées et modélisées dans des villes nord-américaines ou européennes. Ces différences tiennent bien souvent aux particularités de l'urbanisation informelle en Amérique latine (Jaramillo, 2008), qui montre, dans cette deuxième partie de la thèse, l'originalité de ses dynamiques tant en ce qui concerne les modalités de densification que l'évolution des divisions sociales de l'espace. Si les villes latino-américaines ont parfois été décrites comme suivant un modèle « métis » (Baby-Collin, 2001), en relation avec la circulation de modèles d'urbanisme entre les différentes régions du monde, la partie 2 semble montrer que la spécificité latino-américaine (du moins dans le cas de la ville de Bogotá) réside plutôt dans la co-production de la ville par les habitants, qui détournent les normes en place et orientent massivement les recompositions urbaines.

Si l'on considère l'ensemble des dimensions démographiques et sociales de la population, les formes produites mettent en évidence des contrastes de plus en plus accusés entre quartiers voisins et tendent à rappeler le modèle de ville « fragmentée » (Borsdorf, 2003). Toutefois, ces contrastes ne sont pas figés par des modes de production ou des localisations particulières dans la ville, et les recompositions en cours nécessitent d'être analysées plus précisément au jour des choix et des

parcours individuels. L'évolution des parcours des différents groupes sociaux permettra en effet de comprendre les phénomènes observés à des échelles larges, à travers l'étude de « l'enchaînement des mécanismes de peuplement » (Bacqué et Lévy, 2009 : 326) principalement généré par la production récente de logements (notamment les ensembles résidentiels et les logements sociaux récents), et à des échelles plus fines, à travers les mécanismes de mobilité différentielle des divers groupes sociaux. L'étude des parcours permet en outre de mieux comprendre les modalités du changement social en cours dans les différents quartiers : en plus de leurs caractéristiques socio-démographiques, les ménages sont porteurs de pratiques sociales construites au cours de leur parcours.

3ème partie :

Les dynamiques urbaines à l'épreuve de la diversification des parcours des habitants de Bogotá (1993 - 2009)

Introduction de la partie 3

La partie 2 a mis en lumière les liens qui existent entre le stade de peuplement dans lequel entre Bogotá, comme d'autres villes latino-américaines, et les évolutions des configurations urbaines, à travers des changements de rythme de la croissance démographique et des changements de composition de la population métropolitaine. Elle apporte de premiers éléments de réponse importants sur l'hypothèse de complexification récente des dynamiques urbaines, tout particulièrement en ce qui concerne l'articulation des échelles spatiales du changement. Les recompositions en cours mettent en effet en jeu des échelles variées : elles sont liées à une réorganisation du peuplement (i) à des échelles très larges, métropolitaines ou en grandes zones au sein du District, (ii) à des échelles intermédiaires, en relation avec les processus de densification de l'espace urbain par la production neuve et la transformation du parc de logements anciens, mais aussi (iii) à une échelle fine, en relation avec l'évolution des formes de cohabitation au sein des logements. La partie 2 met également en évidence le rôle de premier plan des habitants dans la production de la ville, tout particulièrement à travers la production et la transformation du parc de logements.

Cette troisième partie propose d'aller plus loin dans l'analyse des relations entre le stade de peuplement actuel de Bogotá et les dynamiques urbaines à travers l'étude des comportements des individus et des ménages. Elle a pour objectif : non seulement de montrer comment se manifeste, dans les pratiques de mobilités individuelles, l'entrée dans un nouveau stade de peuplement et ainsi de répondre à l'hypothèse de diversification des parcours des habitants ; mais également de faire un pas de plus dans la compréhension des recompositions urbaines contemporaines. Sur ce dernier point, l'analyse des parcours individuels permettra de mieux comprendre les mécanismes de redistribution des différents groupes sociaux dans l'espace urbain (*cf* chapitre 2). Ce niveau d'observation permettra également de mieux décrypter, d'une part, les échelles spatiales du changement (mises en évidence dans la partie 2) et, d'autre part, les temporalités du changement à partir d'une perspective biographique.

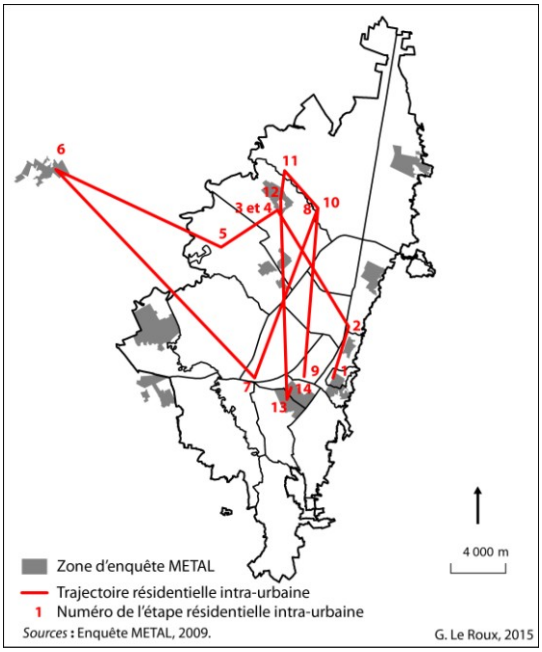
Pour montrer de quelle manière les évolutions des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains des habitants de l'aire métropolitaine s'articulent à la complexification des dynamiques urbaines, je mettrai principalement à contribution les enquêtes biographiques CEDE-ORSTOM de 1993 et METAL de 2009. Les analyses seront menées au niveau des zones d'enquête pour ensuite tirer des conclusions à l'échelle globale de l'aire métropolitaine. Dans cette perspective, je procèderai à un raisonnement selon des échelles spatiales emboîtées : Comment se **décompose chacune des grandes parties de l'aire métropolitaine**[1] selon les **types d'évolutions locales** observées depuis 1993, en relation avec l'histoire antérieure des quartiers, les caractéristiques du parc de logements, son occupation par les ménages, les usages du bâti et la présence d'équipements ? Quels sont les types d'évolutions captées par les **zones** et les **strates** d'enquête ?

Cette partie est composée de quatre chapitres. Le chapitre 6 aura pour vocation d'étudier l'hypothèse de diversification des expériences de migration et des parcours résidentiels intra-urbains à l'échelle globale et de préciser quelques éléments sur les liens entre les évolutions de ces parcours et les manières d'habiter à Bogotá. Il constitue le cœur de la thèse étant donné qu'il aborde de front l'objet de la recherche, le stade de peuplement « endogène », de l'échelle des dynamiques globales de peuplement de la ville aux pratiques spatiales individuelles au sein de celle-ci. Les résultats de ce chapitre montreront la nécessité, pour mieux décrypter les processus du changement en cours dans les différents quartiers de l'aire métropolitaine, de compléter l'analyse des phénomènes à une échelle fine, infra zone d'enquête, en s'appuyant sur une description détaillée du contexte local. Les trois chapitres suivants seront donc consacrés à ces analyses fines et seront organisés par grande partie de l'aire métropolitaine, selon la typologie présentée en introduction de la partie 2 : le chapitre 7 sera

[1] Les **grandes parties** de l'aire métropolitaine regroupent des quartiers plus ou moins comparables, compte tenu de leur histoire, de leur position relative au sein de l'aire métropolitaine, de la présence plus ou moins importante d'activités et des dynamiques démographiques récentes (*cf* introduction de la Partie 2).

consacré au centre, le chapitre 8 aux espaces intermédiaires et le chapitre 9 aux périphéries. Ces trois types d'espace se distinguent en effet par la composition de leur parc de logements en partie hérité de différentes époques, par leur composition sociale, par la position qu'ils occupent au sein de l'aire métropolitaine mais aussi par des phénomènes spécifiques qui les affectent depuis le début des années 1990. Dans chacune de ces grandes parties et, plus finement, dans chacun des quartiers qui les composent, le peuplement est ainsi la conjonction de parcours spécifiques de groupes sociaux, de générations et d'individus aux choix résidentiels particuliers que je chercherai à décrypter pour étudier les contours du stade de peuplement actuel de Bogotá et ses relations avec les dynamiques urbaines contemporaines.

Chapitre 6 : La diversification des expériences migratoires et des parcours résidentiels des habitants



Parcours résidentiels intra-urbain particulièrement complexe de Rosa, 53 ans, employée dans un atelier de travail du cuir ; elle est native du Cundinamarca et arrivée à Bogotá (d'abord dans le centre) au milieu des années 1960 ; elle est actuellement séparée et réside avec son fils dans le quartier *Cenenario* (zone d'enquête Gustavo Restrepo).

Carte réalisée à partir de la biographie de l'enquête METAL 2009 et d'un SIG.

Les dynamiques urbaines étudiées (expansion, densification, évolution des divisions sociales de l'espace) et les parcours résidentiels intra-urbains des habitants sont étroitement liés. Comme le laissent penser les résultats de la partie 2, les processus d'expansion et de densification de l'espace déjà construit sont en partie l'expression d'aspirations ou de stratégies résidentielles des ménages. Réciproquement, la répétition ou l'évolution de parcours résidentiels conditionne l'inertie ou l'évolution des divisions sociales de l'espace (Authier, Bidet *et al*, 2010). L'évolution des dynamiques migratoires participe aussi directement aux dynamiques urbaines à travers l'évolution des quartiers de réception de la migration, leur contribution à l'évolution de la composition de la population mais aussi par l'évolution des expériences[1] individuelles pouvant avoir des répercussions sur les pratiques résidentielles dans la ville.

En Colombie, diverses études ont montré les signes d'une complexification des parcours migratoires à l'échelle nationale mais aussi un changement des dynamiques migratoires en direction de Bogotá qui attire des flux d'origines de plus en plus lointaines et urbaines (Martinez et Rincón, 1997 ; Jaramillo, 1998 ; Rubiano et González, 2007 ; Dureau, Contreras *et al*, 2014-a ; *cf* section 1.1, chapitre 1). A Bogotá, deux phénomènes concourent à l'évolution récente des parcours résidentiels intra-urbains (*cf* chapitre 2). Premièrement, les changements de composition de la population métropolitaine s'accompagnent d'une recomposition des parcours : le vieillissement de la population engendre une part croissante de personnes moins mobiles et aux choix résidentiels particuliers[2] ; et

[1] Les termes de parcours, choix résidentiels et expériences sont utilisés selon des sens sensiblement différents définis dans la première parie de la thèse (*cf* chapitre 2, section 2.2).

[2] Comme cela a été évoqué au chapitre 2 (section 2.3), les études sur les comportements résidentiels des « aînés » (Lord, 2010 ; Fortin et Després, 2010) montrent la spécificité de leurs choix résidentiels vis-à-vis de problématiques de santé, d'autonomie, de proximité au réseau social susceptible de les aider au quotidien, de proximité aux transports et aux commerces, aux établissements de santé, etc., d'environnement de résidence et d'attachement aux lieux d'origine.

l'augmentation relative des natifs de l'aire métropolitaine confèrerait un poids plus important à l'expérience vécue dans la ville et à la localisation de la famille dans les choix résidentiels. Deuxièmement, les parcours sont aussi affectés par des changements de comportement des individus et des ménages, tant sur le plan strictement résidentiel que sur les autres dimensions qui les affectent plus indirectement (parcours familiaux, professionnels, etc).

Selon la thèse défendue, ces phénomènes sont constitutifs d'un « stade de peuplement », qui définit un moment de la trajectoire d'une ville par rapport à un agencement de processus historiques et met en relation ces processus avec les comportements individuels dans l'espace urbain (*cf* chapitre 2). Le stade de peuplement contemporain de Bogotá est l'objet central de ce chapitre et sera analysé à travers les pratiques de mobilité individuelles, des parcours migratoires aux manières d'habiter. Les objectifs sont d'étudier les hypothèses de diversification des expériences de migration et des parcours résidentiels intra-urbains des habitants de Bogotá constitutifs de ce stade de peuplement à travers l'exploitation des enquêtes biographiques de 1993 et de 2009 et de montrer en quoi les évolutions des parcours sont associés aux évolutions des choix résidentiels et des manières d'habiter. Les entretiens qualitatifs de 2009 seront exploités pour illustrer certains phénomènes dégagés par les traitements statistiques : ils ne feront donc pas l'objet d'analyses spécifiques mais seront rattachés à des parcours-type statistiquement établis.

Ce chapitre comprend une section méthodologique et trois sections d'analyse. La section méthodologique discutera la manière dont le matériau à disposition permet ou non d'étudier le stade de peuplement contemporain de Bogotá et les hypothèses de diversification des parcours qui y sont associées, et dans quelle mesure il pourra alimenter l'analyse des temporalités du changement. La deuxième section s'attachera à étudier l'hypothèse de diversification des parcours et des expériences internes et internationales et la troisième section, celle de diversification des parcours résidentiels intra-urbains. La dernière section montrera en quoi les évolutions des expériences migratoires et résidentielles mises en évidence dans les sections précédentes contribuent aux évolutions des choix résidentiels et des manières d'habiter à Bogotá.

6.1 Préalable aux traitements des biographies et à l'étude des temporalités

L'exploitation des enquêtes biographiques a fait l'objet d'une réflexion préalable, étant données l'originalité du matériau à disposition (deux enquêtes biographiques sur un univers largement commun), la complexité de la prise en compte des temporalités du changement dans l'analyse et des différents effets qui se conjuguent sur l'évolution des parcours migratoires et résidentiels. Cette section pose les fondations de l'analyse du stade de peuplement et permet à travers des considérations méthodologiques d'avancer conjointement dans la compréhension de l'objet de recherche.

Les évolutions des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains sont étudiées à partir des enquêtes biographiques de 1993 et 2009. Les biographies ont été collectées pour un adulte par ménage enquêté, sélectionné selon la méthode des quotas, dans des zones d'enquête réparties dans l'ensemble de l'aire métropolitaine de Bogotá (*cf* chapitre 3, section 3.2). Cependant, le mode de sélection des zones d'enquête, bien que cherchant à reproduire un univers diversifié en termes de localisation des quartiers enquêtés et de composition socio-démographique, ne visait pas à une extrapolation sur l'ensemble de l'agglomération. Pour statuer sur une méthode d'analyse des évolutions des parcours au cours du temps, il est nécessaire de bien décrire la structure socio-démographique de l'univers enquêté aux deux dates, de voir dans quelle mesure son évolution se rapproche de celle de l'ensemble de l'agglomération, ainsi que de décrypter dans quelle mesure les deux échantillons permettent d'analyser les évolutions récentes des parcours. Plusieurs phénomènes contribuent à l'évolution des parcours : les changements de composition de la population métropolitaine, les changements de comportement des populations liés aux évolutions entre

générations successives, les changements de comportements « conjoncturels », en rapport avec les évolutions des contextes politique, économique, social dans lequel se déroulent les parcours. Chacun d'entre eux doit faire l'objet de traitements particuliers.

Composition des échantillons et évolutions des parcours liés aux changements de composition de la population

La démarche d'analyse présentée au chapitre 3 (section 3.3.1) propose d'étudier les évolutions des parcours en comparant les données d'enquête de 1993 et 2009. Seulement, deux zones d'enquête ne sont présentes qu'en 2009 (Ciudad Salitre et Calle 80). Elles ne seront pas pour autant exclues de l'analyse dans la mesure où ces zones témoignent de changements récents (en grande partie entre 1993 et 2009). Ainsi, certaines analyses porteront sur l'univers commun aux deux enquêtes (soit 9 zones) et d'autres incorporeront les deux nouvelles zones d'enquêtes.

La méthode des quotas utilisée pour la sélection des individus répondant au module biographique visait, pour les deux enquêtes, à collecter des biographies rendant compte de la structure socio-démographique de la population de chacune des zones d'enquête (celle-ci ayant été auparavant décrite à partir des données de recensement antérieures aux enquêtes). Cette méthode visait aussi à pourvoir la collecte d'un minimum de biographies pour les catégories de population plus rares. Au final, elle a permis d'obtenir des échantillons dont les structures socio-démographiques sont relativement proches de la structure de la population métropolitaine (Tableau 6.1).

Tableau 6.1 : Caractéristiques des adultes des échantillons biographiques de 1993 et de 2009 et des adultes recensés dans l'ensemble de l'aire métropolitaine en 1993 et 2005

Caractéristique	Indicateur	Enquête 1993 9 zones	Enquête 2009 9 zones	*Enquête 2009 11 zones*	Recensement 1993 AM (adultes)	Recensement 2005 AM (adultes)
Sexe	% femmes	55,2	49,8	*49,4*	54,0	53,3
Age	% 18-29 ans	38,7	33,4	*33,1*	38,2	33,6
	% 30-39 ans	25,9	18,4	*18,6*	27,1	21,5
	% 40-59 ans	23,7	37,1	*37,3*	25,3	32,6
	% 60 ans et plus	11,7	11,1	*11,0*	9,4	12,3
Lieu de naissance	% dans l'AM	43,2	46,4	*48,4*	41,9	48,2
	% en Colombie hors AM	56,1	52,6	*50,6*	57,6	51,3
	% à l'étranger	0,7	1,1	*0,9*	0,5	0,5
Niveau d'éducation	% aucun	3,5	2,5	*2,1*	2,5	2,6
	% primaire	35,1	22,3	*20,1*	30,3	24,0
	% secondaire	42,2	43,6	*42,0*	45,6	44,5
	% supérieur	19,2*	31,6 * *(7,5% incomplet ; 11,9% technique)*	*35,7 * (9,2% incomplet ; 12% technique)*	21,7*	28,8*
Nombre d'enquêtés (biographies)		839	743	*862*		

Notes : * Les proportions anormalement élevées d'individus d'éducation supérieure sont liées à l'intégration des formations techniques ou technologiques par souci d'homogénéisation entre les différentes sources de données.
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquête communes /11 zones ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage); recensements du DANE 1993 et 2005 sur l'ensemble de l'aire métropolitaine de Bogotá (District + 19 municipes).

De légères différences sont relevées en ce qui concerne les 9 zones communes aux deux enquêtes : les individus plus âgés, les natifs de l'aire métropolitaine et les individus les moins éduqués sont légèrement surreprésentés en 1993 ; les femmes sont sous-représentées en 2009, alors que les individus âgés entre 40 et 59 ans, les natifs de l'étranger, les individus de niveau d'éducation supérieur sont surreprésentés. A noter que les données de recensement ne permettent pas de savoir ce qui se passe entre 2005 et 2009, mais l'on peut supposer la poursuite du vieillissement de la population et la progression de la scolarisation dans le supérieur. Ces différences peuvent avoir des conséquences sur les caractéristiques des parcours migratoires et résidentiels collectés, notamment à travers les différences de mobilité entre populations de caractéristiques différentes. L'estimation des taux d'incidence des migrations et des mobilités résidentielles intra-urbaines selon les caractéristiques générales des individus permet d'avoir une idée de la manière dont les déformations de la structure des échantillons peuvent biaiser les comparaisons entre les deux dates d'enquête (Annexe 6.1). Au

total, les déformations de l'échantillon produisent une légère sous-estimation des migrations en 1993 (quoique l'âge puisse rééquilibrer les décomptes des migrations), une légère surestimation des migrations et une légère sous-estimation des mobilités intra-urbaines en 2009. L'ajout des deux nouvelles zones permet de rééquilibrer l'échantillon en 2009 en ce qui concerne la distribution des individus selon les lieux de naissance, mais accentue la surreprésentation des individus de niveau d'éducation supérieur. Ces deux zones témoignent de choix résidentiels récents de classes moyennes et moyennes-supérieures et, pour une part importante, de natifs de l'aire métropolitaine.

La méthode des quotas pour la sélection des échantillons et le choix de zones d'enquête dans l'ensemble de l'aire métropolitaine présentent un intérêt certain pour étudier les évolutions générales des parcours relativement aux évolutions de la composition de la population métropolitaine. Cependant, l'interprétation des résultats nécessite deux précautions importantes : les résultats extrapolés produits à partir de chacune des enquêtes correspondent à la population de l'ensemble des zones d'enquête (et non de l'aire métropolitaine dans son ensemble) et l'analyse des parcours par catégorie de population (selon l'âge, le niveau socio-économique, etc) est liée à la localisation de ces catégories de population dans l'univers enquêté (et ne correspond pas fidèlement à la répartition de ces populations dans l'ensemble de l'agglomération).

Recouvrement des échantillons et méthode d'analyse des évolutions des comportements de mobilité spatiale

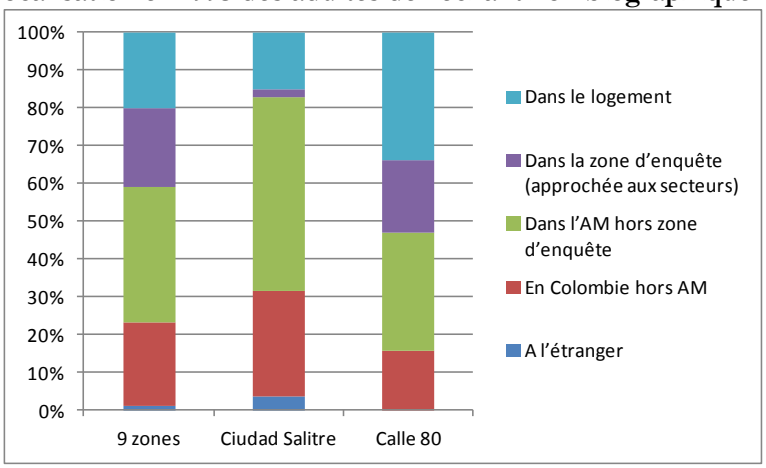
La question à laquelle il est aussi nécessaire de répondre est la capacité des deux échantillons à rendre compte d'une évolution des comportements au cours du temps. L'univers est largement commun et seulement 16 années séparent les deux enquêtes : les deux échantillons ont donc toutes les chances de recouvrir des individus et des parcours similaires aux deux dates et les biographies traduisent en partie des évènements qui se sont déroulés aux mêmes dates ou dans des contextes proches. La méthode d'analyse des évolutions doit donc prendre en considération ces phénomènes d'inertie, qui seront mesurés ci-après, et statuer sur le rôle dans l'analyse des deux nouvelles zones d'enquête.

Un moyen de mesurer l'inertie qui réside dans les échantillons est de localiser les individus de l'enquête de 2009 à la date de l'enquête précédente (Figure 6.1). Pour les zones d'enquête de l'univers commun, environ 20% des individus étaient déjà dans leur dernier logement et 20% dans un autre logement mais au sein de la zone d'enquête. Au total, on a donc 40% de l'échantillon de 2009 qui participait déjà à la composition des zones en 1993. Il reste qu'un peu moins de 40% des individus ont contribué au peuplement des zones d'enquête entre 1993 et 2009 alors qu'ils habitaient un autre quartier de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et un peu plus de 20% alors qu'ils résidaient hors de l'aire métropolitaine. Les deux nouvelles zones témoignent de dynamiques de peuplement différentes. Ciudad Salitre s'est peuplée à partir des années 1990 à la fois par la mobilité résidentielle de ménages déjà présents dans l'aire métropolitaine mais aussi par les migrations interne et internationale, et on a donc une très forte proportion d'individus qui n'étaient pas encore dans la zone en 1993. Dans Calle 80, bien qu'une partie de la zone soit édifiée récemment (après 1993), plus de la moitié des individus étaient déjà dans la zone d'enquête en 1993. Ce résultat peut s'expliquer par différents phénomènes : d'une part, une grande partie des logements peuplés dans la zone récemment construite l'ont été à la fin des années 1980 et au début des années 1990 et d'autre part, la valorisation récente de la zone par l'amélioration de son offre de logements, de transports, d'équipements, de commerces (Dureau, Gouëset *et al*, 2014) a pu contribuer à stabiliser les habitants présents dans la zone avant ces transformations.

L'échantillon de 2009 contient à la fois des individus des mêmes générations que celui de 1993 qui ont poursuivi leur parcours résidentiel, pour partie localement ou dans le même logement (un tiers de l'échantillon), et des générations plus récentes qui reproduisent ou non les parcours de leurs aînés. Pour étudier les évolutions des comportements, il semble utile de recourir à une approche par génération. Seize années séparent les deux enquêtes, c'est pourquoi regrouper les générations tous les 16 ans permet de classer les individus de manière à faire ressortir les générations récentes et à

pouvoir comparer les individus des deux enquêtes appartenant aux mêmes générations. Cette méthode permet ainsi de contrôler à la fois les effets de génération et les effets d'âge.

Figure 6.1 : Localisation en 1993 des adultes de l'échantillon biographique METAL 2009



Sources : Enquête METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Selon ce découpage, on observe entre les deux enquêtes un noyau important de mêmes générations (1946-1961 et 1962-1977) : 33 et 44% en 1993, et 22 et 35% en 2009 (Tableau 6.2). Les générations récentes (1978-1993) représentent 36% de l'échantillon de 2009. Un peu plus d'un tiers de l'échantillon de 2009 correspond donc à des générations qui n'étaient pas présentes dans l'enquête de 1993. Ici encore on observe un recouvrement important des échantillons des deux enquêtes, ce qui confirme l'importance d'une analyse par génération. Pour les deux nouvelles zones d'enquête, la distribution des individus par génération respecte globalement celle du reste de l'échantillon mais les effectifs sont faibles pour les générations plus anciennes : les analyses porteront donc principalement sur les trois dernières générations.

Tableau 6.2 : Nombres et proportions d'individus par génération des échantillons biographiques de 1993 et de 2009

Date de naissance	1993 9 zones		2009 9 zones		2009 11 zones	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1898-1913	5	0,6	0	0	0	0
1914-1929	54	6,4	4	0,5	4	0,5
1930-1945	131	15,6	56	7,5	63	7,3
1946-1961	277	33,0	159	21,4	189	21,9
1962-1977	372	44,3	260	35,0	297	34,5
1978-1993	0	0	264	35,5	309	35,8
Total	**839**	**100**	**743**	**100**	**862**	**100**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Finalement, l'échantillon de 2009 n'est renouvelé que partiellement par rapport à celui de 1993 : 36% sont des individus de générations récentes : 31% sont de générations plus anciennes mais qui ne peuplaient pas encore les zones d'enquête en 1993 ; et 33% sont de générations plus anciennes et étaient déjà présents en 1993 dans les zones d'enquêtes. Une méthode d'analyse par génération est donc particulièrement intéressante pour montrer des changements de comportement. De plus, étudier une même génération aux deux dates permet de mettre en lumière les effets de l'âge : dans le cas théorique où des individus d'une même génération auraient été enquêtés au cours des deux collectes, ils auraient 16 ans de plus en 2009.

Evènements collectés dans les biographies et évolution « conjoncturelle » des comportements

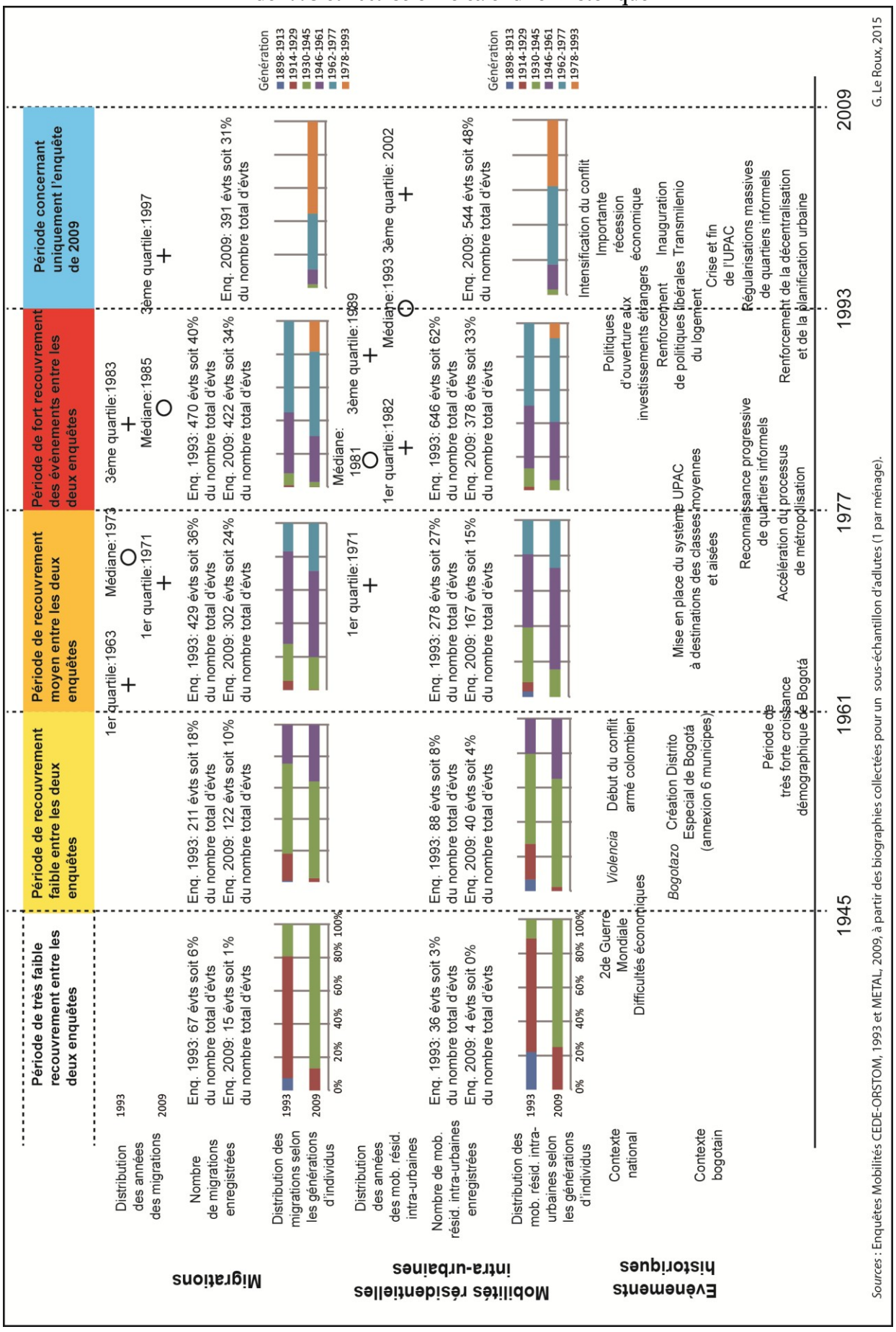
Certains changements de comportement des individus sont liés à des éléments conjoncturels comme des changements politiques ou des crises économiques, ou plus largement aux évolutions des

multiples contextes dans lesquels s'inscrivent les parcours des individus (Courgeau, 2004 : 89-91). Dans ce cas, ils peuvent concerner l'ensemble de la population à certaines époques. Pour les étudier, il convient de produire des résultats selon le calendrier historique. Les évènements qui nous intéressent, les migrations et les mobilités résidentielles intra-urbaines, ont plutôt tendance à se concentrer à des âges particuliers (Annexe 6.1) : la majorité des migrations et des changements de logement au sein de l'aire métropolitaine sont réalisés entre 18 et 35 ans. Ce phénomène, combiné à la structure par âge particulière des échantillons, fait qu'une proportion importante des évènements se sont passés dans les 16 années précédant l'enquête (pour les mobilités résidentielles : 62% pour l'enquête de 1993 et 48% pour celle de 2009 ; pour les migrations : respectivement 40% et 31% ; Figure 6.2). La période allant du milieu des années 1970 à 1993 correspond ainsi à la période de plus fort recouvrement des deux enquêtes : 40% des migrations et 62% des changements de logement au sein de Bogotá ont été réalisés entre 1977 et 1993 pour les enquêtés de 2009 et un tiers des deux types d'évènements pour les enquêtés de 1993.

La production de résultats est donc envisageable sur les périodes les plus récentes : un intérêt de l'échantillon de 2009 est qu'il permet d'étudier des évènements qui se sont déroulés récemment, entre 1993 et 2009, dans le contexte de régularisation massive de quartiers informels de Bogotá puis de crise économique de la fin des années 1990, ou encore dans un contexte de changement d'accessibilité des quartiers de Bogotá induit par la mise en place du Transmilenio. Le croisement de la distribution des évènements biographiques selon la génération des individus qui les vivent et des périodes historiques est très instructif. D'une part, elle montre qu'entre 1993 et 2009, les évènements qui se déroulent sont vécus à la fois par une jeune génération uniquement enquêtée en 2009 et par des générations un peu plus anciennes enquêtées en 1993 également. Et, d'autre part, sur les autres périodes, elle met en évidence la forte superposition des deux enquêtes : en 1993 et en 2009, on retrouve en grande partie, pour chaque grande période, les mêmes générations d'individus, qui ont donc vécu leurs migrations et leurs changements de logements aux mêmes âges et dans les mêmes contextes. Les générations plus anciennes sont moins présentes dans l'enquête de 2009, notamment du fait de leurs décès, et les générations plus jeunes le sont plus, du fait de la structure par âge de la population.

Pour conclure, les données biographiques peuvent être exploitées de différentes manières selon ce que l'on cherche à mettre en évidence : les effets des changements de composition de la population, les changements de comportements entre générations successives et les effets conjoncturels. La combinaison des trois méthodes d'analyse présentées ci-avant restitue différentes temporalités du changement : les changements lents des structures (avec la co-présence des différentes générations au même instant), le temps des générations successives et le temps de la conjoncture. Toutes trois sont complémentaires et apportent un éclairage particulier sur l'évolution des parcours. En contrepartie, chacune d'entre elles nécessite les deux autres pour bien différencier la part relative des différents effets (composition, comportements, conjoncture) et interpréter les résultats. Les deux nouvelles zones d'enquête de 2009 permettent d'éclairer ponctuellement deux phénomènes récents, qui concernent plus particulièrement les couches moyennes et moyennes-supérieures : l'apparition d'une nouvelle offre de logements à grande échelle dans les espaces intermédiaires (Ciudad Salitre) et le maintien en périphérie de populations qui voient leur environnement de résidence se transformer « sous leurs pieds » (Calle 80). Leur intérêt réside dans l'étude des effets « conjoncturels » de l'apparition d'une nouvelle offre de logements et de transports, et des changements de comportement en matière de choix résidentiels (qui peuvent être « générationnels »).

Figure 6.2 : Occurrences des évènements dans les enquêtes biographiques de 1993 et 2009 selon le calendrier historique



6.2 Les évolutions récentes des parcours migratoires des habitants

Cette section a pour objectif d'étudier l'hypothèse de diversification des parcours migratoires des habitants de l'aire métropolitaine de Bogotá, considérée comme une caractéristique du stade de peuplement actuel de la capitale colombienne. Tout d'abord, l'étude de l'évolution des parcours migratoires dans leur ensemble permet de mieux comprendre l'évolution des dynamiques de peuplement de Bogotá : les allers-retours entre l'aire métropolitaine et d'autres lieux contribuent aux dynamiques résidentielles par la libération de logements dans certains secteurs de la ville du fait des départs et par les choix résidentiels particuliers qui peuvent être faits lors des retours ; la différenciation sociale, la composition familiale de ces migrations tout comme l'âge d'arrivée dans l'aire métropolitaine des natifs de l'extérieur contribuent à des changements de composition de la population métropolitaine. Les évolutions des parcours migratoires pourraient donc non seulement contribuer à l'évolution des dynamiques de peuplement à l'échelle métropolitaine mais aussi potentiellement à une diversification des expériences migratoires individuelles qui pourrait avoir une influence sur les choix résidentiels ultérieurs à Bogotá, comme cela été montré dans le cas d'expériences internationales ou de migrations à l'intérieur de la Colombie (*cf* chapitre 2, sections 2.2 et 2.3). J'explorerai dans un premier temps l'hypothèse de diversification des parcours en étudiant leurs caractéristiques générales (le nombre et les durées des migrations au sein des parcours migratoires individuels), et comment les différentes catégories de population (les plus riches, les plus pauvres, les différentes générations) y contribuent. Dans un deuxième temps, je m'intéresserai aux caractéristiques des lieux parcourus, internes ou externes à la Colombie, pour mieux saisir le contexte vécu par les personnes et vérifier ainsi la diversification de leurs expériences.

6.2.1 Une complexification de certains parcours et un renforcement de la dimension internationale

Les études sur les migrations internes à la Colombie montrent que, malgré de fortes inerties des dynamiques migratoires nationales, quelques changements importants s'opèrent, notamment au tournant des années 1990 : le rôle croissant des villes moyennes, qui à la fois attirent et expulsent une grande quantité de population, et celui de l'aire métropolitaine de Bogotá qui, malgré une diminution relative de l'immigration, attire des flux de plus en plus lointains et urbains (Jaramillo, 1998 ; Rubiano et González, 2007). En parallèle, la composition démographique des flux change, ne serait-ce que du point de vue de l'âge et du sexe (Dureau, Barbary *et al*, 2004 ; Fusco, Dureau *et al*, 2014). De nombreux facteurs suggèrent une diversification récente des parcours migratoires internes (transformation de l'économie, hausse du niveau d'éducation, conflit en zone rurale, etc.) et internationaux (retours de migrants, intégration progressive de Bogotá dans l'économie mondialisée, augmentation des programmes d'échanges universitaires à l'étranger, etc.). Les recensements ne permettent pas d'étudier l'ensemble des parcours des individus, c'est pourquoi les enquêtes biographiques CEDE-ORSTOM de 1993 et METAL de 2009 seront mises à contribution. J'analyserai les parcours en précisant la part des individus concernés par les migrations et l'intensité de leurs migrations. J'étudierai en parallèle les effets de génération et d'âge sur ces comportements pour mieux comprendre les temporalités des évolutions que l'on mesure entre 1993 et 2009. Ensuite, je montrerai en quoi l'évolution des comportements migratoires concerne plus particulièrement certaines catégories de population.

Les expériences de migrations en Colombie et à l'étranger

Tout d'abord, la part des adultes enquêtés aux deux dates concernée par les migrations est relativement **stable** entre 1993 et 2009, surtout s'il s'agit de migrations internes[3] (Tableau 6.3) : un peu plus d'un tiers des adultes n'ont jamais migré hors de l'aire métropolitaine, proportion qui n'augmente que de 1,6 point entre 1993 et 2009. La décomposition de ces proportions d'individus

[3] Dans l'ensemble du chapitre, une migration interne correspond à un changement de municipe de résidence (l'aire métropolitaine de Bogotá étant considérée comme un seul municipe) et une migration internationale à un changement de pays de résidence.

par génération montre toutefois une **augmentation** sensible de celles-ci de **génération en génération**. Si l'on contrôle les effets d'âge, en considérant par exemple les individus âgés entre 32 et 47 ans aux deux enquêtes, la proportion d'individus n'ayant jamais migré passe de 28 à 34% entre 1993 et 2009. Ce résultat est directement lié à l'augmentation des proportions de natifs de l'aire métropolitaine, en raison de la diminution de la part des migrations dans la croissance démographique de l'agglomération (*cf* chapitre 1). Ce phénomène est légèrement compensé par le fait que les natifs de l'aire métropolitaine ont en 2009 une plus grande propension à connaître une expérience de migration : parmi les natifs de l'aire métropolitaine, la part de ceux ayant migré passe de 17 à 20% entre 1993 et 2009. Assez logiquement, les résultats concernant les expériences de migration interne sont le reflet inverse des remarques faites précédemment.

La proportion d'individus ayant eu des **expériences à l'étranger**, bien que restant limitée à une minorité de personnes, **augmente** un peu plus significativement entre 1993 et 2009, de 4 à 5%. Cette augmentation ne relève pas des mêmes mécanismes que ceux décrits pour la migration interne et n'est pas attribuable aux comportements des générations récentes : elle correspond plutôt au retour de générations anciennes qui vivaient à l'extérieur. Les parcours de ces individus correspondent plus particulièrement à la vague migratoire de la fin des années 1970 et des années 1980 qui se caractérise par un renforcement en direction de l'Amérique du Nord et par une diversification des lieux de destination, avec de nombreux départs vers des pays européens, tels que l'Angleterre et la France (Moutin, 2010 : 79-80 ; Córdoba, 2014 : 12-13).

Les deux nouvelles zones enquêtées en 2009, Ciudad Salitre et Calle 80, se démarquent assez clairement de l'ensemble des autres zones d'enquête. Leur peuplement est majoritairement produit par la mobilité résidentielle de natifs de l'aire métropolitaine relativement jeunes qui n'ont jamais migré (beaucoup plus vrai à Calle 80 qu'à Ciudad Salitre). Néanmoins, une part plus importante que la moyenne des autres zones d'enquête a connu des expériences à l'étranger, visible chez les générations les plus anciennes (correspondant notamment aux vagues de retour du Venezuela à partir des années 1980 pour la zone de Calle 80), mais également chez les plus jeunes (correspondant davantage à des retours d'individus s'étant formés ou ayant eu des premières expériences professionnelles en Amérique du Nord pour la zone de Ciudad Salitre).

Tableau 6.3 : Proportion d'individus ayant eu ou non des expériences migratoires par génération en 1993 et en 2009

	% n'ayant connu aucune expérience hors AM			% ayant connu une expérience hors AM en Colombie			% ayant connu une expérience à l'étranger		
Génération	1993 *9 zones**	2009 *9 zones**	*2009 2 zones nouvelles***	1993 *9 zones**	2009 *9 zones**	*2009 2 zones nouvelles***	1993 *9 zones**	2009 *9 zones**	*2009 2 zones nouvelles*
1930-1945	18,8	17,9	*22,8*	79,7	82,1	*77,2*	2,6	10,1	*15,0*
1946-1961	27,6	26,0	*41,6*	70,9	71,7	*58,4*	6,2	8,0	*7,2*
1962-1977	50,0	33,8	*57,1*	48,9	64,2	*41,3*	3,1	5,0	*3,6*
1978-1993		50,3	*64,4*		48,2	*35,0*		1,8	*5,5*
Total	**35,7**	**37,3**	***54,0***	**63,1**	**61,0**	***45,2***	**3,9**	**4,8**	***6,0***

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : * 9 zones = 9 zones d'enquête communes en 1993 et 2009 ;
** 2 zones nouvelles = zones Ciudad Salitre et Calle 80 uniquement enquêtées en 2009.

La complexité des parcours migratoires

Ces résultats peuvent cependant dissimuler des changements de comportements migratoires des individus en ce qui concerne le nombre de migrations, la position de l'aire métropolitaine de Bogotá dans le parcours migratoire et la durée des étapes migratoires. Malgré la relative inertie des comportements déjà mentionnée précédemment, le nombre d'étapes migratoires des individus augmente significativement (Tableau 6.4) : la proportion d'individus ayant vécu quatre migrations internes ou plus passe de 7,5% en 1993 à 10,8% en 2009 (respectivement, 13,4 et 19,9% si l'on rapporte à la population ayant migré) ; étant donné la rareté de l'évènement, l'augmentation du

nombre d'étapes internationales ne s'observe que pour une frange minime de la population enquêtée.

Les parcours migratoires et leurs évolutions entre 1993 et 2009 sont cependant très déterminés par le lieu de naissance des individus : assez logiquement les non-natifs de l'aire métropolitaine enregistrent de plus nombreuses migrations[4] (pour eux, une migration est nécessaire pour arriver dans l'aire métropolitaine) ; par ailleurs, les évolutions des parcours sont différentes pour les natifs de l'aire métropolitaine, les natifs du reste de la Colombie et les natifs de l'étranger. Le nombre de migrations qu'ont connues les natifs de l'aire métropolitaine de Bogotá n'évolue pas en moyenne : ils sont relativement plus nombreux à avoir migré mais ont connu moins d'étapes migratoires, en moyenne plus longues en 2009 qu'en 1993. Pour les natifs de l'extérieur de l'aire métropolitaine, les changements sont plus sensibles. Le nombre de migrations internes progresse largement (la proportion d'individus ayant migré au moins quatre fois double quasiment pour atteindre 18% en 2009), du fait d'une augmentation du nombre d'étapes migratoires avant la première arrivée dans l'aire métropolitaine de Bogotá (Annexe 6.2.c). Ce résultat est particulièrement visible pour les plus jeunes générations de 2009, qui malgré leur plus jeune âge, ont connu un nombre élevé de migrations internes (18% des individus âgés de 18 à 32 ans ont migré au moins quatre fois). Dans le même temps, la durée moyenne de ces étapes diminue. Pour les natifs de Colombie, la proportion de ceux qui ont vécu à l'étranger augmente entre 1993 et 2009 et la durée des séjours augmente légèrement en moyenne. Les changements les plus importants s'observent pour les natifs de l'étranger mais la faiblesse des effectifs ne permet pas d'assurer leur représentativité. L'augmentation de leur nombre de migrations internationales (plus de trois en moyenne en 2009) conjointement à la réduction des durées de ces migrations témoigne de circulations internationales très intenses.

Tableau 6.4 : Nombre et durée des étapes migratoires des adultes enquêtés en 1993 et en 2009 selon leur lieu de naissance

Indicateur		Natifs de l'AM		Natifs de Colombie hors AM		Natifs de l'étranger		Total	
		1993	**2009**	**1993**	**2009**	**1993**	**2009**	**1993**	**2009**
Individus									
Nombre de migrations internes (%)	0	84,3	82,4	0	0	71,6	76,0	**36,9**	**39,0**
	1	0	0	58,2	54,8	28,4	15,0	**33,0**	**29,1**
	2 ou 3	11,7	14,7	31,3	27,0	0	9,0	**22,6**	**21,1**
	4 et plus	3,8	2,6	10,4	18,2	0	0	**7,5**	**10,8**
	Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**
Nombre de migrations internationales (%)	0	96,9	97,0	96,6	95,6	0	0	**96,1**	**95,2**
	1	0	0	0	0	74,6	20,6	**0,5**	**0,2**
	2 ou plus	3,1	3,0	3,4	4,4	25,4	79,4	**3,4**	**4,5**
	Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**
Etapes migratoires (en années)									
Durée des étapes en Colombie hors AM	Moyenne	4,23	5,87	11,09	10,30	*	*	**10,35**	**9,88**
	Ecart-type	*3,69*	*5,81*	*8,88*	*9,33*	*	*	***8,73***	***9,15***
Durée des étapes à l'étranger	Moyenne	2,21	3,10	4,43	5,36	22,59	5,41	**6,56**	**4,70**
	Ecart-type	*1,35*	*2,89*	*4,40*	*6,82*	*13,59*	*8,63*	***9,56***	***6,80***

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquête communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : Une migration internationale correspond à un changement de pays de résidence ; une migration interne à un changement de municipe hors aire métropolitaine de Bogotá (AM de Bogotá = un municipe).
* Effectifs trop faibles (<5).

Finalement, entre 1993 et 2009, on assiste à une **augmentation relative de parcours aux deux extrêmes de l'échelle de complexité** : d'un côté, la proportion croissante de natifs de l'aire métropolitaine fait qu'une part croissante de la population n'a jamais migré mais parallèlement, ceux

[4] Un modèle logistique le montre. Le nombre de migrations est en premier lieu associé au lieu de naissance et de manière secondaire à l'effet combiné de l'âge et de la génération.

qui migrent, plus particulièrement les non-natifs de l'aire métropolitaine de Bogotá, connaissent un plus grand nombre de migrations qu'elles soient internes ou internationales.

Différenciation des parcours migratoires plus ou moins complexes selon les catégories sociales

D'après les résultats précédents, il semble que seules certaines catégories de population semblent connaître une complexification de leurs parcours migratoires. Pour préciser cela, la démarche proposée est de mettre en évidence des grands types de parcours migratoires, de les classer selon leur niveau de complexité puis de les qualifier socialement en 1993 et en 2009.

La typologie des parcours migratoires selon leur niveau de complexité a d'abord été orientée par la construction d'un indice de complexité (indice de « turbulence » d'Elzinga, 2006 ; Annexe 6.3). Cet indice a été abandonné au profit d'une méthode raisonnée, simple, prenant en considération le nombre de migrations, le type de migration (interne ou internationale), le lieu de naissance des individus et la place de Bogotá dans le parcours. Sur ce dernier point, il s'agissait de faire ressortir les parcours qui se sont fixés à Bogotá et ceux qui au contraire se sont constitués entre Bogotá et différents lieux de Colombie ou de l'étranger. Bien qu'appréhendée ici de manière simpliste et uniquement à une échelle biographique, la question de la circulation ou de la migration circulaire, interne ou internationale, a une importance particulière par ses liens directs avec les dynamiques urbaines (Zelinsky, 1971 ; Dupont et Dureau, 1994). Ces pratiques d'allers-retours peuvent témoigner d'un rapport particulier aux lieux de la circulation, de modes d'appropriation de l'espace distinctifs ou de l'inscription plurilocale de familles, (Reboratti, 1986 ; Dureau, 2002 ; Dubucs et Imbert, 2014 ; Dureau et Giroud, 2014). L'espace vécu décrit alors un système de lieux susceptible d'être associé à des mobilités aux temporalités plus courtes.

Les parcours migratoires ont ainsi été classés en six grands groupes :

- les natifs de l'aire métropolitaine qui n'ont **jamais migré** ;
- les natifs de l'extérieur de l'aire métropolitaine (reste Colombie ou étranger) qui **ont migré directement** depuis leur lieu de naissance vers l'aire métropolitaine ;
- les individus qui, quel que soit leur lieu de naissance (AM, reste Colombie ou étranger), ont connu **une migration intermédiaire interne** à la Colombie ;
- ceux qui, quel que soit leur lieu de naissance (AM, reste Colombie ou étranger), ont connu **plusieurs migrations internes intermédiaires** ;
- ceux qui, quel que soit leur lieu de naissance (AM, reste Colombie ou étranger), ont connu des **migrations multiples entre l'aire métropolitaine et des lieux en Colombie hors aire métropolitaine** (avec au moins deux migrations vers Bogotá),
- ceux qui, quel que soit leur lieu de naissance (AM, reste Colombie ou étranger), ont connu **des migrations multiples dont au moins une à l'étranger** (hors lieu de naissance).

La distribution des individus selon cette typologie fait apparaître les phénomènes déjà évoqués précédemment (Tableau 6.5) : une forte stabilité des différents types de parcours entre 1993 et 2009, du fait de la faible rotation des générations entre les deux dates (*cf* section 6.1) et d'une certaine forme de reproduction des pratiques des nouvelles générations ; une augmentation des parcours aux deux extrêmes de l'échelle de complexité. De même, la décomposition de ces parcours par génération (Annexe 6.2.d) confirme les résultats précédents : la diminution au fil des générations des arrivées directes des non natifs et au contraire l'augmentation des parcours internes plus complexes avec plusieurs migrations avant l'arrivée à Bogotá ou des circulations entre l'aire métropolitaine de Bogotá et d'autres lieux extérieurs ; et l'augmentation des circulations complexes avec dimension internationale pour les générations plus anciennes.

Ces types de parcours se différencient selon les caractéristiques des individus (Annexe 6.2.e). Globalement, chacun des types de parcours en 1993 et en 2009 est associé à des profils socio-démographiques semblables aux deux dates, excepté dans quelques cas qui seront mentionnés par la suite.

Tableau 6.5 : Types de parcours migratoire des adultes enquêtés en 1993 et en 2009 par niveau de complexité

Type de parcours (%)	1993	2009
Natif de l'AM sans migration	35,7	37,3
Non natif arrivé directement dans l'AM à la première migration	32,0	27,9
Une migration interne intermédiaire quel que soit le lieu de naissance	12,9	12,4
Plusieurs migrations internes intermédiaires quel que soit le lieu de naissance	7,1	8,1
Circulation complexe sans dimension internationale quel que soit le lieu de naissance	9,0	9,6
Circulation complexe avec dimension internationale quel que soit le lieu de naissance	3,4	4,6
Total	**100**	**100**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquête communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

L'augmentation entre les deux enquêtes des natifs de l'aire métropolitaine n'ayant jamais migré est dans une certaine mesure liée à l'augmentation des proportions de natifs de l'aire métropolitaine mais pas seulement : en 2009, ces parcours correspondent à des individus plus âgés et d'un niveau d'éducation plus élevé qu'en 1993, ce qui correspondrait à des individus qualifiés se stabilisant à Bogotá. Les profils des non-natifs arrivés directement dans l'aire métropolitaine ne changent pas significativement entre 1993 et 2009 : ce sont en grande partie des natifs de Colombie ayant des caractéristiques proches du profil moyen. La diminution relative du nombre de ces parcours est principalement le résultat d'une complexification des parcours migratoires des non-natifs de l'aire métropolitaine (de Colombie et de l'étranger), résultat qui s'observe principalement dans les parcours migratoires internes (types de parcours : une migration interne intermédiaire, plusieurs migrations internes intermédiaires, circulations complexes sans dimension internationale). La gradation dans la complexité des parcours internes est de plus en plus liée au niveau socio-économique des individus et à leur lieu de naissance. En effet, les individus ayant connu une unique migration interne sont davantage (en 2009 par rapport à 1993) des natifs de l'aire métropolitaine de Bogotá et d'un niveau d'éducation universitaire : ils vivent une migration interne aux âges de jeunes adultes avant de revenir à Bogotá. Au contraire, les individus qui ont des parcours plus complexes sont en plus forte proportion d'un niveau d'éducation bas et natifs d'un municipe de Colombie hors de l'aire métropolitaine. Les cas de Luisa et Octavio (cas 1 et 2, Encadré 6.1) illustrent bien la complexité des parcours migratoires de deux natifs de municipes extérieurs à l'aire métropolitaine. La première, Luisa, originaire d'un village cumule tout au long de sa vie différentes migrations liées à des situations familiales et économiques difficiles avant d'arriver vers 40 ans à Bogotá à la recherche d'une amélioration de sa condition économique. Le second, Octavio, natif d'un municipe du Cundinamarca mais arrivé très jeune dans le département du Huila, a vécu le décès de son père pendant la *Violencia*. Il connaît une première expérience à Bogotá pendant l'adolescence où il est hébergé par un oncle. Son cursus éducatif le fait migrer hors de Bogotá avant d'y revenir pour exercer le métier d'enseignant. Il engage lui-même sa famille dans une circulation entre le département du Huila et Bogotá : son ascension sociale lui permet d'héberger sa mère et ses frères et sœurs à Bogotá de manière temporaire.

Encadré 6.1 : Histoires de vie d'individus qui ont connu des parcours migratoires complexes selon le type de parcours

Cas 1- Les habitants ayant connu plusieurs migrations internes avant l'arrivée ou le retour à Bogotá (7,1% en 1993 ; 8,1% en 2009) : Luisa, 46 ans, femme au foyer, réside en sous-location avec sa famille à Soacha.

Luisa est née en 1963 dans un village de la périphérie rurale de Villamaría (département de Caldas), près de la ville de Chinchiná. Ses parents ont une petite plantation de café. Luisa y vit jusqu'à l'âge de 13 ans, entre comme interne dans un collège de Villamaría mais revient au bout de deux ans sans diplôme car ses parents ne lui permettent pas de continuer ses études. Elle reste chez ses parents jusqu'à l'âge de 22 ans. En 1985, suite à un conflit familial, le père quitte la ferme pour habiter et travailler à Pereira (département de Risaralda) et le reste de la famille le rejoint. En 1985, Luisa devient employée domestique à Dosquebradas (département de Risaralda). La famille habite alternativement à Pereira et dans la ferme familiale de Chinchiná. Luisa donne naissance à son fils aîné en 1987 à Pereira ; elle revient alors à la ferme, où elle passe un an avec sa mère et son frère qui lui interdisent de voir le père de son enfant. Puis elle retourne à Pereira où elle occupe un

emploi dans une boulangerie pendant 2 ans. Ensuite, elle passe 3 ans à Chinchiná chez sa mère et travaille dans la ferme familiale. Elle y rencontre Sergio, son compagnon actuel, avec lequel elle aura deux filles (nées en 1997 et 2000). Sergio travaille dans l'agriculture. A 28 ans (en 1991), Luisa s'installe avec lui dans une ferme à Villamaría dans laquelle ils cultivent la terre et ouvrent un commerce. Au bout de 2 ans (en 1993), ils sont victimes d'un vol et sont obligés d'aller vivre à Pereira. Luisa y travaille comme employée domestique et Sergio occupe plusieurs emplois dans des fermes en dehors de Pereira. En 1997, alors qu'ils sont sans emploi, un ami leur obtient un logement gratuit à Dosquebradas, où ils souffrent d'une grande pauvreté et où leur première fille naît.. En 1998, une famille pour laquelle Luisa avait travaillé comme employée domestique leur propose de s'occuper d'une base de loisirs à deux heures de Pereira, et Luisa y travaille pour un maigre salaire. En 2000, leur deuxième fille naît. Ensuite, ils déménagent pour habiter dans une ferme de production d'oignons, mais les conditions de travail sont pires et ils retournent à la base de loisirs. Là, ils rencontrent l'employée de la nièce du propriétaire qui vient de Bogotá et ils en profitent pour reprendre contact avec la famille de Sergio qui vit à Bogotá. Ils reçoivent la visite d'un neveu de Sergio qui leur propose de les aider à s'installer à Bogotá (en réalité à Soacha). Après avoir hésité un moment, motivés par la recherche d'opportunités économiques, ils décident de s'installer à Soacha en 2006 avec l'aide du propriétaire de la ferme, qui voulait justement récupérer la propriété.

Cas 2- Les habitants ayant connu des circulations entre l'aire métropolitaine et différents lieux en Colombie (9,0% en 1993 ; 9,6% en 2009) : Octavio, 69 ans, enseignant retraité, réside à *Quiroga*.
Octavio est né en 1940 à Guayabal (département de Cundinamarca). Ensuite, avec ses parents et son frère, ils s'installent dans une petite ferme dans le département du Huila. Mais à cause de la *Violencia*, en 1951, ils perdent leur père. Leur mère les emmène, lui et son frère, à Bogotá chez des oncles et elle retourne à la ferme du Huila. Octavio étudie à Bogotá, puis à 18 ans à Mosquera (municipe à l'ouest de Bogotá), et obtient une bourse pour l'école Normale à Pamplona (département Norte de Santander). A 24 ans, il trouve du travail dans une école à Bogotá (quartier *Las Cruces*, dans le centre) ; une tante qui vit dans le centre de Bogotá facilite son installation. Il change plusieurs fois d'école et de logement. Il prend ensuite en charge sa mère et quatre frères et sœurs plus jeunes. En 1970, il se marie et sa famille repart vivre dans le Huila ; en 1976, après avoir eu deux enfants, il se sépare de son épouse. Par la suite, il suit une formation en électronique et exerce deux activités en parallèle (enseignement et électronique), ce qui lui permet une certaine ascension sociale. En 1981, il se remarie avec une enseignante avec qui il a un enfant ; ils habitent une maison dont son épouse a héritée dans le quartier *Quiroga*.

Cas 3- Les habitants ayant connu des circulations internationales (3,4% en 1993 ; 4,6% en 2009) : Patricia, 37 ans, doctorante, réside dans un duplex des *Torres del Parque* dans le quartier *La Macarena*.
Les grands-parents de Patricia, juifs autrichiens, ont fui leur pays pendant la Seconde Guerre Mondiale. Sa mère est née à Bucaramanga (Santander) et son père à Bogotá. Patricia est née en 1972 aux États-Unis où son père est parti faire des études en architecture. Sa mère a été professeur des beaux-arts en Colombie. Les parents de Patricia ont eu trois enfants. En 1973, ils reviennent à Bogotá dans le quartier *La Macarena*, pour vivre à proximité de leurs amis dans un appartement des *Torres del Parque* que leur loue une amie. En 1976, ils emménagent dans le quartier de *Rosales*, près de la famille, dans la maison d'un ami qui vit aux Etats-Unis, maison dont ils s'occupent sans payer de loyer. Le père décède en 1980 et Patricia part vivre avec sa mère dans le municipe de Cota, au nord de Bogotá. Elle étudie au *Colegio Andino* (école bilingue, allemand). En 1982, elle retourne avec sa mère à Bogotá dans le quartier *Antiguo Country*. En 1986, la famille revient à *Rosales* parce que sa mère se remarie et a un autre enfant (besoin d'un appartement plus grand). En 1987, Patricia finit ses études secondaires. En 1995, elle se marie et part vivre avec son mari en location dans le quartier *Antiguo Country*. A ce moment-là, son mari, titulaire d'un diplôme en droit, travaillait et, elle, étudiait la biologie à l'Université des Andes. En 1996, le couple part vivre à Barcelone, son mari, pour les études et, elle, dans l'idée d'y suivre une formation en master. Elle est alors enceinte. Son mari a de la famille à Barcelone (son père était originaire de cette ville). Après la maîtrise, Patricia débute un doctorat. En 1993, elle a son premier enfant à Barcelone puis, en 2000, son deuxième. En 2002, la famille se rend en Angleterre dans le cadre d'un programme d'échange universitaire. En 2003, ils reviennent vivre à Bogotá dans les *Torres del Parque* dans le quartier de *La Macarena*. En 2004, leur troisième enfant naît et le couple se sépare. Elle loue alors un autre appartement dans les *Torres del Parque*, où elle vit avec ses trois enfants. Elle quitte son emploi à la *Unidad de Parques Nacionales* et rédige sa thèse.

Sources : D'après les analyses des entretiens METAL, 2009, questionnaires 1361, 1328, 1063, V. Gouesët, H. Córdoba, T. Lulle.
Notes : Les entretiens ont été choisis selon la complexité de leur parcours migratoire et la proximité au profil moyen de la classe.

Enfin, les individus pratiquant des circulations complexes avec une dimension internationale ont des profils très particuliers : ce sont plus largement des hommes d'un niveau d'éducation très élevé. Entre 1993 et 2009, on observe de petites différences dans les profils de ces parcours : disparition d'individus d'un niveau d'éducation bas et augmentation des proportions de natifs de l'étranger. Les circulations internationales seraient donc moins courantes pour les individus de niveaux socio-économiques modestes en 2009 et la naissance à l'étranger deviendrait un facteur plus prégnant de la complexification des parcours migratoires. Patricia (cas 3, Encadré 6.1) est un bon exemple de circulations internationales d'intellectuels entre l'aire métropolitaine de Bogotá et différents pays, qui se reproduit d'ailleurs sur plusieurs générations. Née aux Etats-Unis pendant que son père y faisait ses études, elle arrive en bas-âge à Bogotá avec sa famille. Elle reproduit ensuite le même type de parcours migratoires que ses parents : elle migre avec son conjoint à Barcelone puis à Londres pour ses études ; deux de ses enfants naissent à Barcelone puis elle revient vivre à Bogotá dans les mêmes quartiers que ceux où ont vécu ses parents.

Encore une fois, les deux nouvelles zones enquêtées en 2009 se positionnent un peu en marge de ces constats généraux. A Ciudad Salitre, le type de parcours migratoire principal est l'arrivée après une migration unique dans l'aire métropolitaine de Bogotá, les parcours internes complexes étant plus rares que dans l'ensemble des autres zones d'enquête (types de parcours qui sont globalement associés à des niveaux socio-économiques bas, rares dans la zone d'enquête). La zone accueille également une plus forte concentration d'individus ayant connu des circulations internationales : ceux-ci se distinguent peu du profil moyen de la zone si ce n'est par la jeunesse de la population concernée, ce qui en fait une zone qui se distingue également des autres où ces types de parcours ne sont présents que pour les générations plus anciennes. A Calle 80, les parcours les plus présents correspondent aux natifs de l'aire métropolitaine de Bogotá sans migration et aux individus qui ont effectué des circulations internes complexes. Là encore les parcours se distinguent peu socialement si ce n'est un niveau d'éducation un peu plus bas pour les derniers. Ces deux exemples montrent comment se concentrent localement, dans de nouveaux quartiers, des individus aux profils et aux parcours semblables (et parfois rares dans les autres zones enquêtées, comme les jeunes circulants internationaux).

En somme, un des premiers résultats de l'étude de l'évolution des parcours migratoires est **l'inertie** que l'on observe lorsque l'on compare les résultats de 1993 à ceux de 2009 sur un univers constant. Ce résultat est largement produit par la faible rotation des générations (*cf* section 6.1) et par une forme de continuité des pratiques entre générations successives. Un **renforcement des parcours aux extrêmes de l'échelle de complexité** est cependant observable : les proportions de parcours sans migration et les proportions de parcours complexes à la fois internes à la Colombie mais aussi ceux avec une dimension internationale augmentent. L'augmentation de la proportion d'individus n'ayant jamais migré suit assez logiquement l'augmentation de la proportion de natifs de l'aire métropolitaine de Bogotá. L'augmentation relative des parcours complexes est davantage le résultat de changements de comportements de certaines catégories de population. D'une part, les populations plus pauvres, peu qualifiées qui migrent **en Colombie** ont effectué de plus en **plus de migrations** avant d'arriver ou de revenir dans l'aire métropolitaine de Bogotá ou ont circulé entre Bogotá et d'autres lieux en Colombie. Cela concernerait particulièrement des personnes ayant eu des conditions de vie difficiles, notamment sur le plan du travail, de la vie familiale ou ayant été victimes du conflit en zone rurale. Ce phénomène s'accentue de génération en génération et s'observe de manière très prononcée dans certains quartiers périphériques de peuplement récent (la Calle 80). D'autre part, les **circulations internationales** sont **un peu plus courantes** dans les parcours des individus des couches sociales les plus hautes, avec notamment davantage de migrations entre différents pays à l'étranger avant de revenir ou d'arriver à Bogotá. Ceci est en grande partie le résultat de retours récents de migrants relativement âgés, partis lors des vagues migratoires des années 1980 vers l'Europe et les Etats-Unis. Mais on observe aussi l'apparition de nouveaux quartiers (Ciudad Salitre) où se concentrent des individus des générations plus récentes aux parcours internationaux complexes.

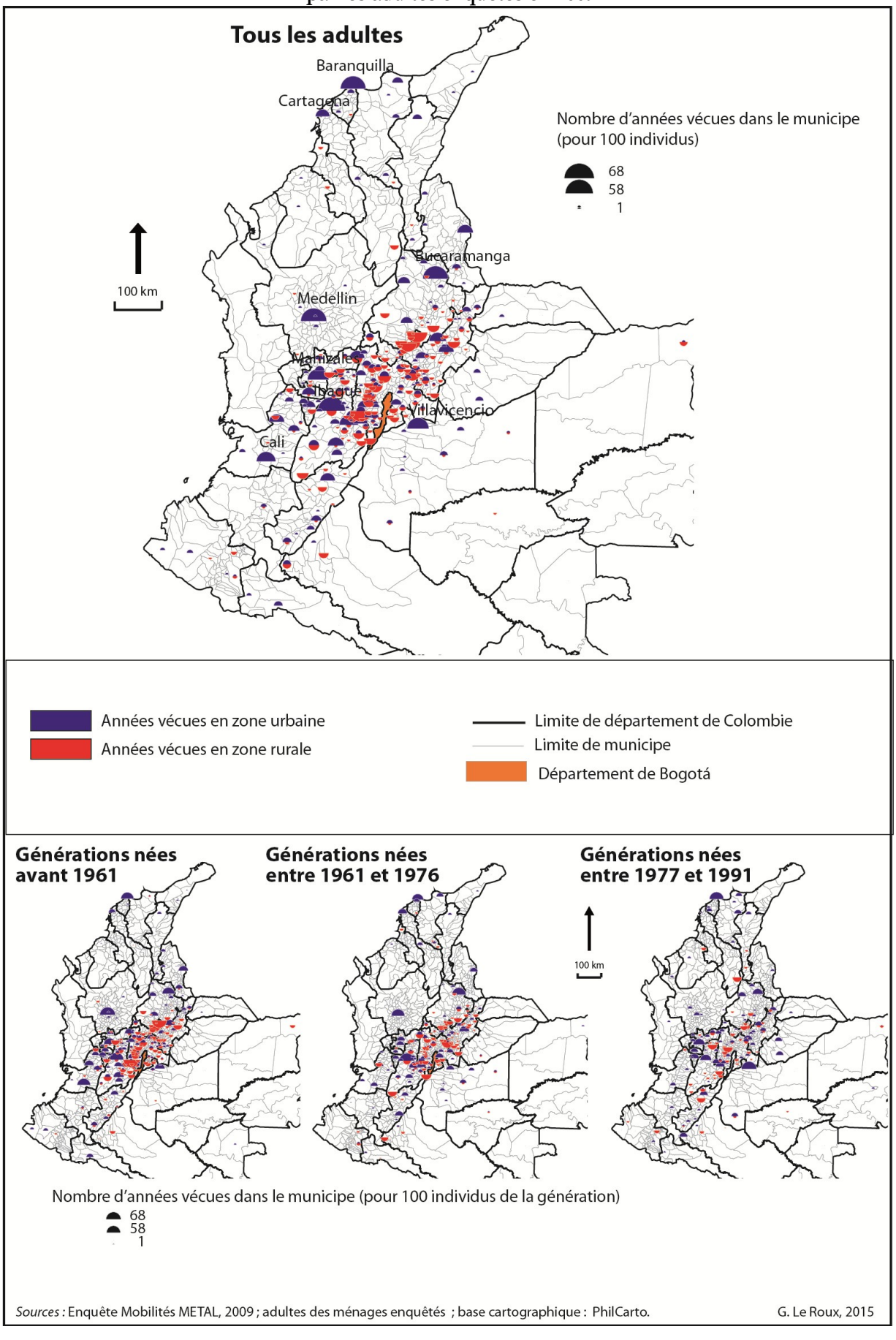
6.2.2 Une diversification des lieux de vie et des conditions de réalisation des migrations

Les expériences migratoires, internes et internationales, font partie intégrante de la construction des choix résidentiels sur le long terme (Authier, Bonvalet *et al*, 2010-a). En ce sens, il convient de les détailler pour mieux comprendre leur rôle par la suite (*cf* section 6.3) dans les reconfigurations de l'espace métropolitain de Bogotá. Les études sur les **migrations internes** en Colombie montrent, autour des années 1990, un changement de configuration des flux migratoires au sein du réseau de villes colombiennes et un élargissement du bassin migratoire de Bogotá. Les flux deviennent de plus en plus interurbains et de longue distance, bien que certaines zones rurales se maintiennent encore entre 1993 et 2005 en marge du processus d'urbanisation (OIM, 2010). Entre 1988 et 1993, la moitié des migrants vers Bogotá proviennent d'une capitale départementale (Jaramillo, 1998). En conséquence, les expériences et les profils des migrants récents ont toutes les chances de se distinguer de ceux des générations plus anciennes (*cf* chapitre 5, section 5.1.3). Les **expériences internationales** des habitants de Bogotá devraient évoluer elles aussi. A l'augmentation de la dimension internationale dans les parcours migratoires des habitants de Bogotá (*cf* section 6.2.1), s'ajoute une diversification des pays de destination et d'origine aux échelles latino-américaine, colombienne et bogotaine (Villa et Martinez, 2004 ; Cardenas et Mejia, 2006 ; Dureau, 2009), ce qui contribue à modifier les pratiques résidentielles des individus ayant vécu ces expériences. Les expériences vécues hors de l'aire métropolitaine en Colombie ou à l'étranger peuvent cependant prendre des formes très différentes selon les types de lieux dans lesquels les individus ont grandi ou ont migré (rural, urbain, autre pays de culture et de modes de vie urbains différents) et selon les conditions de réalisation de ces migrations (dans le cadre des études, en tant qu'actif, avec/sans la famille). Ces expériences peuvent avoir des conséquences importantes sur les pratiques résidentielles et sur les modes de vie à l'arrivée ou au retour à Bogotá, ce qui a notamment été démontré dans le cas d'expériences internationales (Córdoba, 2014). Il convient donc de préciser les types d'expériences vécues d'abord dans le cadre de migrations internes, puis dans le cadre de migrations internationales.

Les évolutions des expériences internes, entre zones rurales et villes secondaires plus ou moins grandes

Dans le cadre **d'expériences de migrations internes**, une grande partie des séjours correspondent à des migrations en famille à un stade peu avancé de la vie des individus (plus de 4 individus sur 5 sont célibataires au moment de la migration) que ce soit en 1993 ou en 2009 (Annexe 6.2.g). Il semble important de distinguer les expériences urbaines et les expériences rurales, associées à des modes de vie bien distincts. La répartition des années vécues par les adultes de 2009 dans les municipes de Colombie selon qu'elles s'inscrivent en zone urbaine ou rurale témoigne de l'évolution des dynamiques migratoires au cours du temps et montre des expériences vécues différentes pour les générations successives (Figure 6.3). Les générations les plus anciennes ont, davantage que les générations plus récentes, vécu dans des villages du bassin migratoire de proximité de Bogotá ou dans les plus grandes villes du pays (Medellin, Cali, Barranquilla, Bucaramanga). Pour les **générations plus récentes**, les **lieux** sont beaucoup plus **diversifiés**, les années vécues dans les zones rurales et dans les plus grandes villes se raréfient et finalement, les années vécues deviennent majoritaires dans **les villes secondaires** du nord du pays et du centre (notamment dans les départements de Caldas, Risaralda et Quindio dans la région du café, qui perd de son attractivité du fait d'une crise qu'affronte la région à la fin des années 1980, Martínez, 2006 : 96-97). Un léger effet d'âge biaise néanmoins très légèrement cette cartographie des années vécues : ce n'est pas le cas pour les expériences en zone rurale qui sont réalisées très majoritairement pendant l'enfance, mais les expériences dans les plus grandes villes le sont à des âges un peu plus avancés (quoique la moitié des étapes débutent pendant l'enfance avant 15 ans). D'après une étude à partir des données de recensement de 1993 et 2005, les migrations entre les quatre principales villes du pays (Bogotá, Medellin, Baranquilla et Cali) continuent à représenter une part importante des flux interurbains (16% ; OIM, 2010).

Figure 6.3 : Années vécues dans les municipes de Colombie hors aire métropolitaine de Bogotá par les adultes enquêtés en 2009



Sources : Enquête Mobilités METAL, 2009 ; adultes des ménages enquêtés ; base cartographique : PhilCarto. G. Le Roux, 2015

Les expériences urbaines peuvent être très différentes selon la taille de la ville : les conditions de vie ne sont pas les mêmes, notamment en matière de logement et de transport, selon qu'il s'agisse de très grandes villes de plusieurs millions d'habitants ou de villes de taille plus réduite. Etant donné que ces expériences concernent des époques différentes pour les générations successives d'individus ainsi que pour les deux cohortes de 1993 et 2009 et étant donné la rapidité du processus d'urbanisation qui s'est déroulé pendant le siècle passé, il convient de considérer la taille des villes où les individus ont résidé au moment de leur migration.

La dimension de chaque ville a été établie de manière dynamique à partir des recensements de population depuis 1938 afin de tenir compte de la taille des villes au moment où les individus y vivent. De même, les phénomènes de métropolisation ont été pris en considération : les individus vivant dans des municipes périphériques aux grandes villes ont pu vivre dans un milieu rural ou un petit centre urbain qui a pu se faire englober ultérieurement par l'expansion d'une grande ville à proximité. La distribution des individus selon le type de lieu et **la taille de la ville de naissance** (Tableau 6.6) rend compte en partie des **temporalités de la croissance démographique des villes colombiennes**. En effet, les faibles proportions des générations plus anciennes dans les très grandes villes pourraient paraître contredire les cartes précédentes (qui montrent qu'elles ont vécu pour une partie d'entre elles dans les plus grandes villes du pays) : en réalité, en dehors de Bogotá, les deux premières villes qui dépassent les 500 000 habitants sont Medellin et Cali autour de 1960, ce qui explique l'absence d'individus des générations les plus anciennes nés dans des très grandes villes. De manière mécanique, on observe donc une augmentation entre 1993 et 2009 des individus nés dans des villes de plus de 200 000 habitants, ce qui signifie une augmentation des populations ayant construit des références (des normes sociales, des modes de vie) de plus en plus urbaines pendant leur enfance (Bonvalet, 1993 ; Gotman, 1999). L'expérience des grandes villes à la naissance reste néanmoins marginale, avec **une part toujours très importante d'individus nés dans une zone rurale ou une petite ville** de moins de 50 000 habitants, bien qu'en diminution entre 1993 et 2009 (89% au total en 1993 contre 81% en 2009, parmi les individus nés hors aire métropolitaine) ce qui s'observe également de manière plus visible dans les générations plus récentes.

Tableau 6.6 : Lieu de naissance des non natifs de l'AM enquêtés selon le caractère urbain ou rural de leur lieu de naissance et la taille de la ville en 1993 et 2009

Lieu de naissance (%)	Nés avant 1961		Nés entre 1961 et 1976		Nés entre 1977 et 1993		Total	
	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009
Très grande ville* (>= 500 000 hab.)	0	0	4,3	2,6		6,3	**1,5**	**2,7**
Natifs d'une grande ville (200 000-500 000 hab.)	1,0	4,0	3,8	3,9		12,5	**2,0**	**6,4**
Natifs d'une ville moyenne (50 000-200 000 hab.)	6,2	6,2	5,7	6,9		6,7	**6,0**	**6,6**
Natifs d'une petite ville (<50 000 hab.)	40,5	34,3	33,5	35,6		31,1	**38,1**	**33,8**
Natifs d'une zone rurale*	50,3	55,3	52,3	48,7		40,0	**50,9**	**48,7**
Natifs de l'étranger	1,5	0,2	0,5	2,2		3,4	**1,1**	**1,8**
Inconnu	0,5	0	0	0		0	**0,3**	**0,0**
Total	**100**	**100**	**100**	**100**		**100**	**100**	**100**

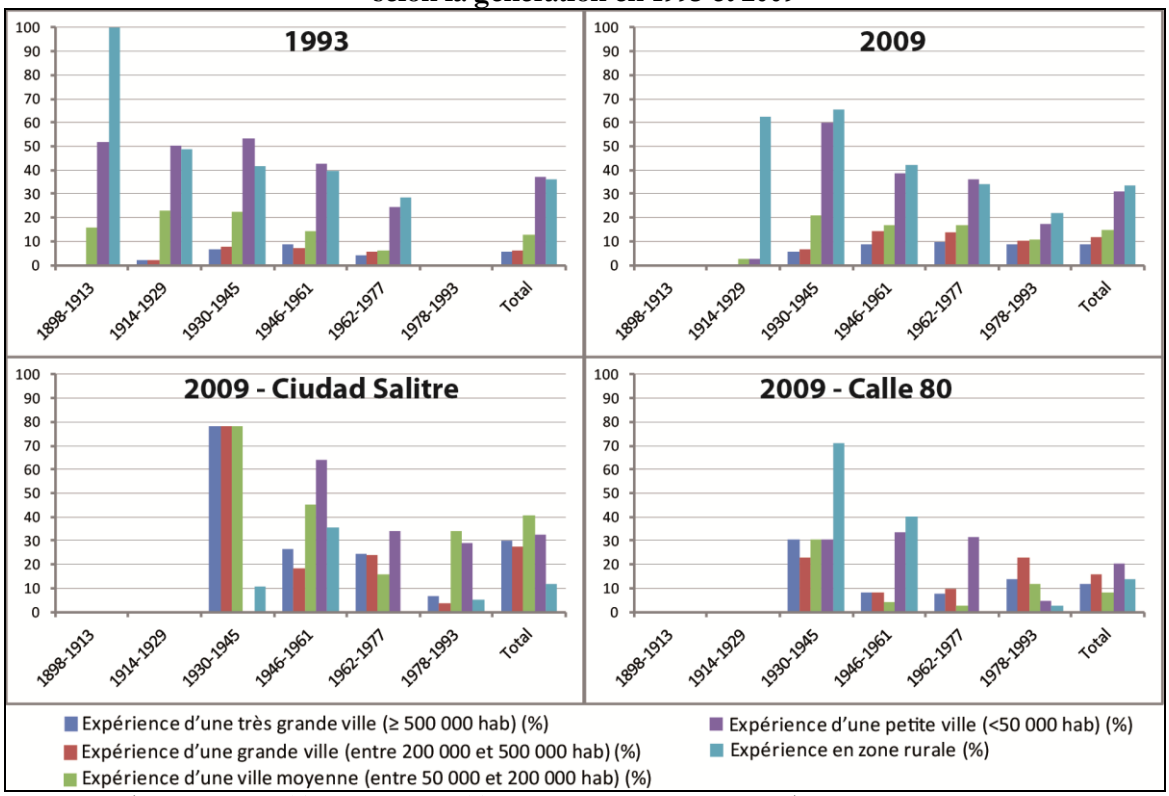
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquête communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes :* La taille des villes est déterminée chaque année à partir des estimations municipales 1985-2009 (DANE, 2007-a) et d'une interpolation linéaire à partir des valeurs aux différents recensements entre 1900 et 1985 (DANE, 1938 ; DANE, 1951, DANE, 1964 ; DANE, 1973).

L'expérience des villes plus ou moins grandes ne repose cependant pas uniquement sur les expériences vécues pendant l'enfance, certains individus ayant connu la croissance démographique des villes dans lesquelles ils sont nés et d'autres ayant connu différentes expériences de migration avant d'arriver à Bogotá. Ce constat est d'autant plus important dans l'étude de l'évolution des expériences de migration interne qu'une multiplication des migrations internes intermédiaires est observée (*cf* section 6.2.1). Une étude des dynamiques migratoires colombiennes entre 1988 et 1993 présente le rôle de villes « intermédiaires » (correspondant à des villes de tailles moyennes ou

grandes) comme étapes pour les migrants provenant de villes ou de villages plus petits avant de s'installer dans les villes plus grandes (Rubiano et González, 2007). S'il est vérifié pour les migrants à destination de Bogotá, ce phénomène supposerait que les natifs des zones rurales et des petites villes aient connu d'autres expériences urbaines avant de s'installer à Bogotá. A ce sujet, les données d'enquête montrent que les **migrations directes** du lieu de naissance vers Bogotá sont, pour la cohorte de 1993 comme pour celle de 2009, **plus fréquentes chez les natifs des grandes et très grandes villes** que pour les autres non-natifs de Bogotá. Et parmi les natifs de Colombie hors aire métropolitaine ayant effectué des migrations internes intermédiaires avant d'arriver à Bogotá, bien que la **plus grande part des parcours** correspondent à des **parcours hiérarchisés** d'un village ou d'une plus petite ville vers de plus grandes pour les enquêtés de 1993 comme pour ceux de 2009, ce schéma est **moins fréquent en 2009 qu'en 1993**, ce qui s'observe de manière encore plus nette chez les générations récentes de 2009 : en 1993, 30% de ces individus ont eu des parcours intermédiaires allant d'une plus grande ville vers une plus petite (ou une zone rurale) ou alternant entre des villes de tailles plus grande et moins grande contre 40% en 2009, et la moitié des individus si l'on considère les générations de 2009 nées entre 1977 et 1991). Ce résultat peut être mis en parallèle avec une étude sur les données de recensement de 1993 et 2005 qui montre des échanges importants (dans les deux sens) entre les zones rurales et les chefs lieux des municipes (OIM, 2010).

Ces résultats se répercutent donc sur la variété des expériences vécues par les individus lorsque l'on considère l'ensemble de leurs expériences de migration (Figure 6.4).

Figure 6.4 : Proportion d'adultes enquêtés ayant connu une expérience urbaine/rurale selon la génération en 1993 et 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquête communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Cette **diversité de types de lieux habités augmente** en effet entre 1993 et 2009 : sur l'ensemble des générations, l'expérience rurale ou de petites villes ne diminue que légèrement entre 1993 et 2009, les expériences des villes moyennes sont aussi fréquentes tandis que les expériences de grandes et très grandes villes sont presque deux fois plus courantes. Il est néanmoins nécessaire de relativiser cette diversification : elle résulte en partie de la définition des tailles de ville, certaines tailles de ville n'existant pas ou étant rares à certaines époques vécues par les générations anciennes, mais pas

uniquement. Premièrement, pour la cohorte de 1993 moins d'un quart des migrations ont été réalisées avant 1960, date où trois villes atteignent déjà la taille de 500 000 habitants (*cf* section 6.1). Deuxièmement, la génération récente de 2009, non présente en 1993, a effectué ses migrations en quasi-totalité dans les années 1990. Et, depuis les années 1990, le stock de grandes et très grandes villes n'évolue plus véritablement et ce sont les villes moyennes qui représentent une part croissante des villes colombiennes (et la part de population concentrée dans ces différentes catégories de ville n'évolue que faiblement), ce qui ne se répercute pas sur les types d'expérience de cette génération. La lecture des résultats par génération est complexe car se cumulent des effets de génération (les générations plus récentes sont plus souvent natives de l'aire métropolitaine) et d'âge : les migrants internes arrivés à un âge plus avancé dans l'aire métropolitaine ont en plus grande proportion vécu dans des grandes ou très grandes villes. Ces derniers sont plus éduqués que la moyenne, ce qui pourrait témoigner de migrations liées à l'activité professionnelle qualifiée formelle. C'est un phénomène particulièrement marqué dans la zone de classes moyennes-supérieures de Ciudad Salitre (et dans une moindre mesure dans celle de Calle 80), où les individus plus âgés ont en grande proportion vécu dans d'autres grandes villes. Les expériences rurales et dans de petites villes sont en général vécues à un âge assez jeune. Bien qu'elles ne diminuent que peu entre les deux enquêtes du fait du faible renouvellement des générations et du maintien de fortes proportions de natifs de zones rurales parmi les migrants, ces expériences sont de moins en moins fréquentes de génération en génération. Cette évolution est dans une large mesure attribuable à la diminution relative des migrants dans la population métropolitaine et à la diminution des natifs de zones rurales dans la population enquêtée. L'expérience d'une zone rurale correspond à des profils d'individus d'un niveau d'éducation de plus en plus bas entre 1993 et 2009.

Pour bien comprendre ce que cette diversification des expériences signifie pour les individus, il faut faire intervenir le temps passé dans les différents types de lieu. Les hypothèses ici sont que, premièrement, plus l'individu a passé de temps dans un type de lieu, plus il s'est construit, de manières active et passive, des modes de vie et des normes sociales associés à un certain environnement urbain ou rural et, deuxièmement, le fait d'avoir vécu longtemps dans une très grande ville favorise l'acquisition de compétences nécessaires pour s'insérer (accéder au logement, à l'emploi) dans la très grande ville qu'est Bogotá. Ainsi, si l'on considère le type de lieu où les adultes enquêtés ont passé le plus de temps au cours de leur vie, on observe qu'une proportion **croissante** d'individus s'est construit des références de **très grandes villes tandis qu'une part toujours plus réduite de la population a passé la majorité de sa vie dans des zones rurales ou des petites villes** : en 1993, 70% des individus ont passé la majorité de leur temps soit à Bogotá soit dans d'autres très grandes villes de plus de 500 000 habitants et 27% ont passé la majorité de leur temps en zone rurale ou dans de petites villes contre, respectivement, 81% et 15% en 2009. Malgré l'effet d'âge qu'il peut y avoir sur ce type de mesure, ce résultat reste valide si l'on ne considère que les individus âgés entre 18 et 32 ans.

La diversification des pays de destination des migrants internationaux de « retour » à Bogotá

Les **expériences en termes de migrations internationales** changent de manière plus nette entre 1993 et 2009. Premièrement, en 2009, la majorité des individus qui s'installent à l'étranger y travaillent alors que les études étaient une activité plus fréquente en 1993 (Annexes 6.2.g). De plus, ces migrations arrivent à des étapes plus avancées dans la vie des individus (une forte proportion des individus est en couple en 2009) et paradoxalement, de plus en plus de migrants partent à l'étranger seuls (moins d'un individu sur cinq y réside avec un membre de la famille proche en 2009 contre trois sur cinq en 1993). Les échantillons de natifs de l'étranger dans les enquêtes ne reflètent pas de manière satisfaisante la géographie des lieux de naissance des habitants de l'aire métropolitaine de Bogotá du fait d'une sous-représentation des natifs d'un autre pays d'Amérique latine (0 en 1993 et 18% en 2009), notamment du Venezuela, et d'une surreprésentation des natifs d'un pays européen (54% en 1993 et 49% en 2009). Cependant, l'augmentation et la diversification des expériences migratoires à l'étranger s'observent non seulement pour les natifs de l'étranger mais aussi pour les natifs du reste de la Colombie (Tableau 6.7). De plus, la localisation de ces expériences se diversifie :

l'expérience migratoire dans les pays d'Amérique du Nord qui dominait en 1993 diminue, alors que les expériences dans les pays d'Amérique latine, d'Europe mais aussi dans le reste du monde deviennent plus courantes. En corollaire de la complexification des parcours migratoires des natifs de l'étranger, on observe que ces derniers sont également plus nombreux à vivre des expériences dans d'autres régions du monde que celle de leur lieu de naissance.

Tableau 6.7 : Proportion d'individus ayant eu des expériences à l'étranger selon le lieu de naissance en 1993 et 2009

	Expérience à l'étranger		Expérience dans un autre pays d'AL		Expérience en Amérique du Nord		Expérience en Europe		Expérience dans le reste du monde	
	1993	**2009**	**1993**	**2009**	**1993**	**2009**	**1993**	**2009**	**1993**	**2009**
Nés dans l'AM	3,1	3,0	0,2	1,6	2,2	1,4	1,3	0,6	0,2	0,5
Nés en Colombie hors AM	3,4	4,4	1,9	2,6	1,4	0,5	0,8	1,8	0	0,2
Nés à l'étranger	100	100	0	32,6	42,9	33,3	53,8	79,4	3,3	15,0
Ensemble	**4,0**	**4,8**	**1,2**	**2,4**	**2,0**	**1,3**	**1,4**	**2,1**	**0,1**	**0,5**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquête communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Pour conclure, les individus qui ont migré en Colombie ont eu des expériences qui évoluent de génération en génération du fait de la croissance urbaine, des changements des dynamiques migratoires nationales et internationales. Les **nouvelles générations ont des expériences plus diversifiées**, **tant par la localisation** des étapes de leurs parcours (moins centrés sur le bassin migratoire traditionnel rural et moins dans les villes de la « quadricéphalie » colombienne ; moins centrés sur les Etats-Unis et le Venezuela et davantage vers l'Europe et le reste du monde) que par **la taille des villes**. Ils ont de moins en moins d'expériences rurales et de petites villes, bien qu'elles restent les plus fréquentes ; ceux qui ont ce type d'expérience correspondent à des individus d'un niveau socio-économique de plus en plus bas. A l'inverse, les expériences urbaines de villes plus grandes sont plus courantes pour les générations récentes, ne serait-ce que par le simple effet de l'évolution du réseau urbain colombien ; ces expériences sont plus couramment vécues par des individus d'un niveau d'éducation supérieur. Même si ce type d'expérience reste encore peu fréquent dans la population enquêtée, elle peut s'avérer répandue dans certains quartiers comme par exemple à Ciudad Salitre. Il en résulte qu'en 2009, une plus grande proportion des habitants de l'aire métropolitaine de Bogotá a passé la plus grande partie de sa vie dans des grandes villes (à l'inverse beaucoup moins en zone rurale et dans les petites villes), ce qui pourrait avoir des conséquences sur les modes d'insertion en ville des migrants, les choix résidentiels effectués et les modes de vie déployés à Bogotá.

Si l'on compare directement les deux échantillons enquêtés, les **parcours migratoires ont peu évolué** entre 1993 et 2009. D'une part, la configuration des flux migratoires se maintient en partie : une proportion toujours importante des migrants est originaire de zones rurales ou de petites villes du bassin migratoire de proximité traditionnel de Bogotá. Et, d'autre part, les changements lents de la composition de la population métropolitaine tendent à cacher l'effet de changements de comportements migratoires récents de certaines générations ou de certains groupes sociaux. On peut cependant observer **l'augmentation progressive**, de génération en génération, de **parcours** qui s'**opposent** (immobilité et hyper-mobilité), avec d'un côté des natifs de Bogotá sans expérience migratoire à l'extérieur de l'aire métropolitaine, et de l'autre des individus dont les parcours sont très complexes, engagés dans des migrations internes à la Colombie multiples ou des circulations complexes entre Bogotá et d'autres lieux. Cette complexification de certains parcours, dans le cas des migrations internes, vécue par les plus pauvres, tend à remettre en question progressivement les parcours allant des villes plus petites aux plus grandes avant d'arriver à Bogotá (Rubiano et González, 2007) et contribue à la diversification des types de lieux parcourus. Par ailleurs, avec l'effet de l'évolution du réseau urbain colombien, les générations récentes, et plus souvent des personnes d'un niveau d'éducation supérieur, ont des **expériences de plus en plus urbaines** et de

villes de plus en plus grandes. Par ailleurs, même si elle ne concerne qu'une minorité de la population enquêtée en 1993 comme en 2009 (plus fréquente chez les classes aisées en 2009 qu'en 1993), la **migration internationale** devient un peu plus courante du fait du retour de migrants partis en grande partie pendant les vagues migratoires des années 1980 vers l'Europe et les Etats-Unis; mais surtout elle engendre une diversification des expériences vécues par la **plus grande diversité des pays et des continents** où les individus ont résidé. Au niveau des dynamiques de peuplement de Bogotá, ces évolutions contribuent à la fois à une diversification des âges d'arrivée dans l'aire métropolitaine et à l'augmentation des allers-retours entre l'aire métropolitaine et d'autres lieux. Ces expériences migratoires contribuent également à la construction des choix résidentiels des individus, construits encore davantage qu'en 1993 sur des références urbaines. Même si la diversification des expériences migratoires n'est pas très importante dans l'ensemble de la population enquêtée et ne concerne que certains groupes sociaux ou certaines générations, certains lieux de la capitale peuvent concentrer des populations qui témoignent de la complexification des parcours et de la diversification des expériences migratoires : c'est le cas notamment de Ciudad Salitre, qui rassemble des individus ayant des expériences internes de très grandes villes et des individus relativement jeunes ayant des expériences internationales.

6.3 Les évolutions récentes des parcours résidentiels intra-urbains des habitants

La part croissante de natifs de Bogotá y ayant passé toute leur vie tend à accorder à la mobilité résidentielle intra-urbaine une place de première importance. L'objectif de cette section est d'étudier comment ont évolué, globalement, les parcours résidentiels intra-urbains entre 1993 et 2009. On s'intéressera à la description simple de ces parcours : d'abord dans le temps, en étudiant l'intensité des phénomènes et l'évolution des facteurs associés à la mobilité résidentielle ; puis dans l'espace, à travers l'étude des distances et des directions des changements de logements, pour en vérifier leur diversification. Comme pour les parcours migratoires, l'objectif est de mieux comprendre les effets des changements de composition de la population, sociétaux et contextuels sur l'évolution des parcours intra-urbains des habitants de Bogotá, et je m'attacherai donc à bien décrire les temporalités des évolutions.

6.3.1 Une intensification de la mobilité résidentielle et une diversification des transitions entre statuts

Plusieurs phénomènes peuvent conduire à des évolutions de l'intensité de la mobilité résidentielle : les changements de composition de la population métropolitaine, les évolutions dans la vie familiale et dans la vie professionnelle, l'évolution des dynamiques du parc immobilier qui peut stimuler ou freiner la mobilité résidentielle, ou encore les évolutions des parcours migratoires et des entrées et sorties de l'aire métropolitaine. Dans un premier temps, je décrirai les évolutions générales de l'intensité de la mobilité résidentielle dans l'aire métropolitaine de Bogotá. Puis, je décrypterai plus finement les évolutions constatées en étudiant les facteurs d'évolution de la mobilité résidentielle et les changements de comportement globaux et de groupes particuliers.

Intensification de la mobilité résidentielle entre générations successives

Globalement, la **mobilité résidentielle** au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá **s'intensifie** entre les enquêtes de 1993 et 2009. Le nombre d'étapes résidentielles augmente avec une proportion d'individus ayant connu au moins trois logements différents qui passe de 65% en 1993 à 72% en 2009, augmentation à laquelle contribuent principalement les natifs de l'aire métropolitaine de Bogotá (Tableau 6.8). Les comportements en matière de mobilité résidentielle sont en effet très différents selon qu'il s'agisse de natifs ou de non-natifs de l'aire métropolitaine. Même s'ils arrivent plus âgés dans l'aire métropolitaine et atteignent un nombre moyen d'étapes résidentielles désormais moins élevé que celui des natifs de Bogotá, les natifs de l'extérieur ont une mobilité résidentielle plus

intense si l'on considère le nombre de changements de résidence par année vécue dans l'aire métropolitaine et la durée des étapes résidentielles. Entre 1993 et 2009, ces écarts ont tendance à se réduire, les natifs de l'aire métropolitaine étant plus mobiles et les parcours résidentiels des non-natifs plus stables (du fait notamment de l'allongement des durées de résidence dans les derniers logements).

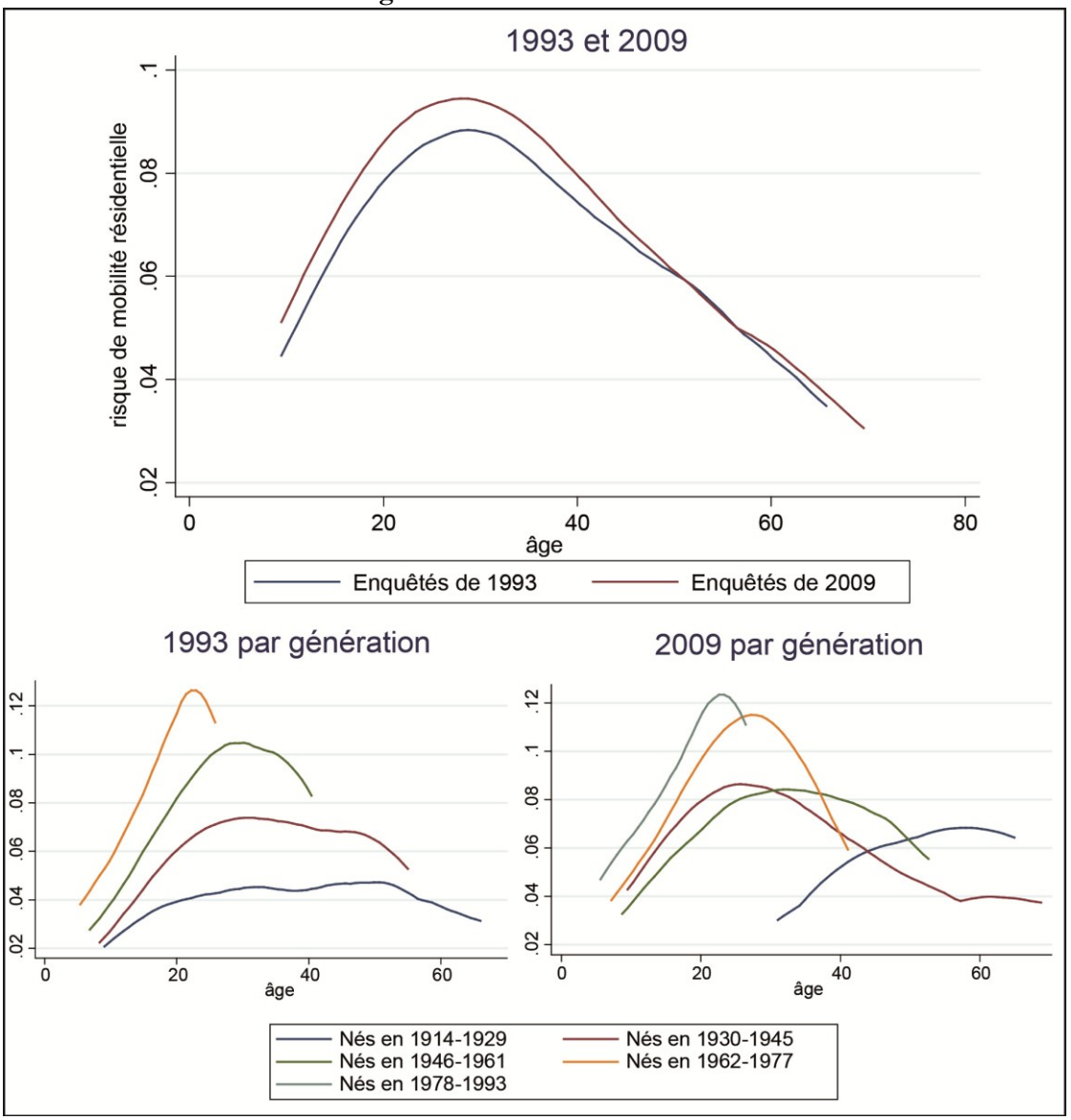
Cette intensification de la mobilité résidentielle intra-urbaine s'observe principalement en début de parcours des individus, entre 15 et 35 ans (Figure 6.5). Elle est clairement liée à un **changement de comportement entre générations successives** : les générations plus récentes sont nettement plus mobiles entre 20 ans et 30 ans, notamment pour les individus nés à partir des années 1960. Le raccourcissement des durées de résidence dans les premiers logements montre, pour les natifs, une augmentation de la mobilité résidentielle liée à celle de la mobilité résidentielle des parents et, pour les non-natifs, une instabilité plus grande dans les premiers logements à l'arrivée à Bogotá. A ces changements de comportements s'ajoutent les effets du changement de composition de la population : c'est une tranche d'âge où les individus sont plus fortement présents dans l'aire métropolitaine du fait de l'augmentation de la proportion des natifs. Ces deux phénomènes sont très différents mais concourent à l'intensification de la mobilité résidentielle avant 35 ans : en 2009, l'évolution des comportements et l'augmentation relative des natifs entre générations successives font que la mobilité résidentielle des parents se répercute de plus en plus sur celle des enfants ; par ailleurs, les migrants ont des parcours plus instables à leur arrivée à Bogotá avant de se stabiliser à des âges plus avancés.

Tableau 6.8 : Durées et nombres d'étapes résidentielles des adultes enquêtés en 1993 et en 2009

		Natifs de l'AM		Non-natifs de l'AM		Total	
		1993	2009	1993	2009	1993	2009
Individus							
Nombre d'étapes résidentielles dans l'AM (%)	1	14,0	6,2	10,6	9,5	**12,0**	**8,0**
	2	23,7	21,5	22,7	19,7	**23,1**	**20,5**
	3	20,6	15,6	20,7	27,1	**20,7**	**21,7**
	4	16,9	17,4	16,9	14,7	**16,9**	**16,0**
	5 et plus	24,8	39,3	29,1	29,0	**27,3**	**33,8**
Durée de résidence dans l'AM (années)	Moyenne	32,4	35,6	20,5	23,6	**25,7**	**29,2**
	Ecart-type	*14,0*	*14,1*	*13,6*	*15,5*	***15,0***	***16,0***
Nombre d'étapes résidentielles pour 10 années vécues dans l'AM (%)	Moins de 1	49,3	41,5	17,3	18,2	**31,3**	**29,1**
	[1-2[	36,6	39,2	29,3	37,4	**32,5**	**38,3**
	[2-4[	13,2	19,3	36,5	30,9	**26,2**	**25,4**
	4 et plus	0,9	0,1	17,0	13,5	**10,0**	**7,2**
Durée de résidence dans le premier logement dans l'AM (%)	0-4 ans	24,4	27,1	56,0	61,1	**42,4**	**45,4**
	5-9 ans	17,7	23,5	24,3	21,9	**21,5**	**22,6**
	10-19 ans	25,8	27,4	15,8	13,8	**20,1**	**20,1**
	20 ans et plus	32,1	22,0	3,8	3,2	**16,0**	**11,9**
Durée de résidence dans le dernier logement (%)	0-4 ans	44,2	39,0	62,3	49,3	**54,5**	**44,5**
	5-9 ans	13,1	22,9	14,6	23,2	**14,0**	**23,1**
	10-19 ans	20,3	25,0	13,3	15,2	**16,3**	**19,7**
	20 ans et plus	22,4	13,1	9,8	12,3	**15,3**	**12,7**
Etapes résidentielles intra-urbaines							
Durée des étapes résidentielles dans l'AM(%)	0-4 ans	44,3	47,6	64,9	59,4	**56,3**	**53,6**
	5-9 ans	21,4	23,8	18,9	22,5	**19,9**	**23,2**
	10-19 ans	19,6	20,0	11,8	13,2	**15,0**	**16,6**
	20 ans et plus	14,7	8,6	4,4	4,8	**8,7**	**6,6**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquête communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : Les étapes résidentielles correspondent à une période de résidence d'au moins un an dans un même logement.

Figure 6.5 : Courbes du risque de mobilité résidentielle au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá selon l'âge des individus en 1993 et en 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquête communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : Estimations d'après un modèle de durée à risques répétés. Les individus sont « à risque » lorsqu'ils sont présents dans l'aire métropolitaine de Bogotá.

Pour éclairer les changements de comportement en matière de mobilité résidentielle, je m'intéresserai dorénavant à la mobilité individuelle en situation « d'autonomie » (Delaunay et Dureau, 2003), ce qui correspond au moment de la vie des individus où ils sont maîtres de leurs choix résidentiels et non dépendants de la mobilité de leurs parents. Cela permet de s'intéresser au début du parcours résidentiel qui peut se caractériser par une décohabitation ou par une poursuite de l'hébergement par les parents à des âges où cet hébergement est considéré comme un choix résidentiel[5].

[5] Le début de parcours autonome et les statuts sont définis dans le modèle de Delaunay et Dureau (2003 : 90-91) : « Sont considérés comme autonomes tous les chefs de ménage et leurs conjoints, à partir de 15 ans, du fait même de constituer une famille nucléaire. Pour les ascendants et collatéraux du chef de ménage, oncles et tantes, ainsi que les personnes non apparentées (notamment les employés domestiques), on suppose que l'autonomie résidentielle est acquise dès l'âge de 20 ans. Leur condition parentale fonde ici la présomption d'indépendance. Pour la même raison, *a contrario,* cette limite est repoussée à 25 ans pour les enfants, petits-enfants, neveux et nièces ... qui restent dans le logement de leurs parents. Pour ceux-ci, on considère que ne pas partir est un choix de résidence: une nouvelle étape résidentielle commence alors à

D. Delaunay et F. Dureau (2003) ont déjà démontré la **faible influence des caractéristiques individuelles** sur la mobilité résidentielle à partir d'un modèle de Cox sur les données d'enquêtes de 1993. L'application de ce modèle aux deux dates en prenant en considération les caractéristiques socio-démographiques des individus ainsi que l'ensemble des évènements familiaux et professionnels qui peuvent influer sur la mobilité résidentielle confirme ce résultat pour 2009 (Tableau 6.9).

Tableau 6.9 : Facteurs de mobilité résidentielle des enquêtés de 1993 et 2009

		Enquête 1993		Enquête 2009	
	Référence	Rapport de risque	P > |z|	Rapport de risque	P > |z|
Sexe	*Homme*				
Femme		1,1575	0,142	1,1202	0,156
Âge	*18-29 ans*				
30-39 ans		0,8851	0,306	0,8915	0,312
40-49 ans		1,2743	0,339	1,0651	0,726
50 ans et plus		1,7547	0,114	1,2455	0,464
Lieu de naissance	*Dans AM*				
Hors AM		1,1874	0,720	0,9255	0,347
Niveau d'études Secondaire					
Aucun ou primaire		0,9900	0,921	1,1333	0,208
Supérieur		1,3009	0,056	1,0708	0,544
Statut d'occupation du logement	*Locataire*				
Propriétaire		**0,2302**	**0,000**	**0,1845**	**0,000**
Hébergé		0,8477	0,128	**0,7668**	**0,011**
Génération	*Né en 1960-1980*				
Né en 1980-1991		-	-	**1,5477**	**0,000**
Né avant 1960		**0,7682**	**0,018**	**0,8179**	**0,046**
Type d'activité	*Travail*				
Sans activité		1,0895	0,386	0,8421	0,112
Etude		0,9457	0,834	1,0540	0,779
Début de nouvel emploi		**0,5900**	**0,000**	**0,5873**	**0,000**
Début de période sans activité		1,1672	0,235	0,7738	0,058
Statut matrimonial	*Célibataire*				
Marié		**1,6269**	**0,0010**	1,1925	0,134
Séparé		0,8987	0,7060	1,0991	0,499
Veuf		1,0214	0,9440	1,2877	0,242
Inconnu				1,0783	0,818
Début d'union		**1,5221**	**0,0020**	**1,4894**	**0,000**
Rupture d'union		1,4442	0,066	**1,5286**	**0,005**
Présence d'enfants de l'enquêté dans le logement		0,9903	0,9300	1,0055	0,956
Nouvel enfant corésidant avec l'enquêté		**0,4102**	**0,0000**	**0,5579**	**0,000**
Sortie d'un ou plusieurs enfants du logement de l'enquêté		**0,1981**	**0,0000**	**0,2207**	**0,000**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Notes : * : Le modèle utilisé est un modèle de Cox. Celui-ci permet d'étudier, dans le cas de données longitudinales tronquées, l'effet de facteurs (variables ou non dans le temps) sur la survenue d'un évènement (ici, le changement de logement).

En gras dans le tableau, les variables significatives au seuil de 5 %.

Exemple de lecture : Le rapport de risque correspond à l'estimation du rapport de risque instantané entre deux facteurs. Par exemple, un rapport de risque de 2 pour la modalité « né hors AM » (avec « né dans l'AM » comme modalité de référence) signifie qu'à chaque instant, le risque de déménager est deux fois plus élevé pour les non-natifs de l'AM que pour les natifs. **P > |z|** est la mesure de significativité statistique : elle correspond à la probabilité de rejeter à tort l'hypothèse d'absence d'effet du facteur étudié par rapport au facteur de référence sur le risque instantané de déménager.

La comparaison des résultats montre en premier lieu la forte **similitude des facteurs de la mobilité résidentielle aux deux dates** : le statut d'occupation du logement, la génération, les évènements familiaux et professionnels sont les facteurs les plus associés à la mobilité résidentielle.

cet âge, mais sous le statut d'hébergé. Dans les faits, passé 25 ans, tout le monde est considéré comme autonome et défini par l'un des trois statuts: résider dans un logement occupé à titre a) de propriétaire, b) de locataire, sous-locataire, occupant de fait ou usufruitier, ou bien, c) être hébergé mais en situation autonome. »

Entre 1993 et 2009, **la propriété du logement stabilise** encore davantage les ménages (en 2009, les chances de déménager en tant que propriétaire sont plus de cinq fois plus faibles qu'en tant que locataire, contre un peu plus de quatre fois en 1993). Les résultats du modèle confirment également l'intensification de la mobilité résidentielle au fil des générations, qui n'est donc pas seulement associée à la mobilité des parents. Débuter une nouvelle activité professionnelle est un facteur de stabilisation. A l'inverse, les évènements familiaux sont des facteurs de mobilité résidentielle : l'entrée en union (et le fait d'être en union en 1993) augmente les chances de déménager et les **séparations deviennent, en 2009, un facteur important de mobilité résidentielle** (les chances de déménager dans la même année sont augmentées de moitié), facteur qui n'était pas significatif en 1993 et qui le devient par la multiplication de ces évènements dans les biographies individuelles. Le statut d'occupation et les évènements familiaux sont donc des éléments centraux pour comprendre l'intensification de la mobilité résidentielle. Ce sont également des facteurs importants dans d'autres villes d'Amérique latine telles que Santiago au Chili et São Paulo au Brésil (Dureau, Contreras *et al*, 2014-c).

Complexification des transitions résidentielles

Le début du parcours autonome est une phase essentielle du parcours résidentiel puisqu'il correspond aux âges où la mobilité résidentielle est la plus forte et à des étapes qui ont des conséquences importantes sur la suite du parcours résidentiel. Deux grandes évolutions affectent cette transition entre 1993 et 2009. Tout d'abord, on observe un **recul de l'âge d'accès au premier logement autonome** : l'âge de première étape résidentielle en tant que chef du ménage ou conjoint-e du chef de ménage est retardé d'un an et demi entre 1993 et 2009 (Tableau 6.10). Cette évolution concerne principalement les individus des classes moyennes et aisées, qui quittent le domicile parental à un âge plus avancé. L'autre évolution, qui paraît plus importante et qui peut expliquer l'intensification des mobilités résidentielles dans la suite du parcours, est le premier statut d'occupation du logement à la première étape en tant que chef de ménage ou conjoint-e du chef de ménage. Le **premier statut** est **plus rarement la propriété du logement**, évolution qui s'observe très nettement entre générations successives (seulement 6% des individus nés entre 1978 et 1993 contre 26% pour les individus nés avant 1962 ; Annexe 6.4.b) et qui ne concerne pas les classes aisées. Ce résultat témoigne d'une part croissante d'individus, plus particulièrement chez les classes moyennes, qui font le choix de la location (Dureau, 2000-c), notamment pour rester à proximité de leur famille ou de leur emploi, ou pour qui l'accès à la propriété est devenu plus difficile.

La diminution de la proportion de jeunes stabilisés par la propriété contribuerait à l'augmentation de l'instabilité résidentielle en début de parcours autonome. L'ensemble des transitions résidentielles entre le moment où les individus deviennent autonomes et la fin de leur parcours résidentiel montre des évolutions très nettes en ce qui concerne l'enchaînement des statuts d'occupation des différents logements (Tableau 6.11). Ces changements s'observent également lorsque l'on prend en considération les deux nouvelles zones d'enquête de 2009, qui font l'objet de choix résidentiels plus récents. Pour l'échantillon de 2009 comme pour celui de 1993, environ les deux tiers des changements de logement se déroulent sans changement de statut d'occupation et les transitions sont beaucoup plus nombreuses au sein du secteur locatif. Cependant, une des évolutions les plus importantes est **l'augmentation des transitions**, que ce soit au sein ou hors de l'aire métropolitaine, entre **la location et l'hébergement**, ainsi qu'entre deux hébergements successifs. A l'inverse, les **transitions vers la propriété sont en diminution relative** (d'un tiers des transitions en 1993 à un quart en 2009). Deux changements vont donc être explorés par la suite : le recours croissant à l'hébergement et la diminution de l'accession à la propriété.

Après la décohabitation, le recours à l'hébergement devient de plus en plus présent dans les parcours : en 1993, un individu sur quatre y a eu recours à un moment de son parcours résidentiel autonome (et 11% des transitions vont vers l'hébergement). Cette proportion passe à un individu sur trois en 2009 (15% des transitions). L'hébergement est considéré ici comme le fait de résider dans un logement pour un individu qui a débuté son parcours « autonome » et qui n'est ni chef de ménage ni conjoint-e du chef de ménage.

Tableau 6.10 : Situations des individus lors de l'acquisition de l'autonomie et du premier logement autonome en 1993 et en 2009

			Ensemble des individus	Sexe		Lieu de naissance		Niveau d'éducation		
				H	F	Natifs de l'AM	Non-natifs	Prim. ou inf.	Sec.	Sup. ou techn.
Age moyen à l'acquisition de l'autonomie		1993	**20,8**	21,4	20,4	21,6	20,4	20,6	20,3	21,8
		2009	**21,5**	22,0	21,0	22,3	20,9	20,7	21,3	22,3
Statut d'occupation du logement à l'acquisition de l'autonomie (%)	1993	Propriétaire	**16**	13	18	19	14	12	18	16
		Locataire	**47**	42	51	42	50	51	50	40
		Hébergé	**37**	45	31	39	36	37	32	44
	2009	Propriétaire	**9**	7	11	10	8	15	5	9
		Locataire	**44**	44	44	40	47	48	51	33
		Hébergé	**47**	49	45	50	45	37	44	58
% ayant été chef de ménage ou conjoint-e de chef		1993	**91,0**	90,3	91,5	84,7	94,7	98,3	92,3	83,4
		2009	**88,2**	88,9	87,5	81,9	93,1	95,4	86,8	84,6
Age moyen à la première étape en tant que chef de ménage ou conjoint-e de chef		1993	**22,5**	23,6	21,6	22,6	22,4	23,8	21,3	23,0
		2009	**23,9**	24,8	23,1	24,5	23,6	23,5	23,4	25,0
Statut d'occupation du logement à la première étape en tant que chef de ménage (ou conjoint)(%)	1993	Propriété	**28**	26	29	34	24	24	28	30
		Location	**61**	61	61	58	62	58	62	60
		Autre	**11**	13	10	8	14	18	10	10
	2009	Propriété	**22**	18	24	24	19	21	13	30
		Location	**64**	62	66	63	64	62	71	57
		Autre	**14**	20	10	13	17	17	16	13

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : Les étapes résidentielles correspondent à une période de résidence d'au moins un an dans un même logement avec un même statut d'occupation et une même relation de parenté avec le chef de ménage; partie « autonome » des parcours.

Tableau 6.11 : Transition des statuts d'occupation du logement dans les parcours résidentiels autonomes en 1993 et 2009

Passage d'un statut à l'autre (%)	**Tous lieux**			**Au sein de l'AM**		
	1993 (9 zones)	**2009 (9 zones)**	***2009 (11 zones)***	**1993 (9 zones)**	**2009 (9 zones)**	***2009 (11 zones)***
Propriété vers propriété	9,3	6,8	*7,7*	10,2	7,6	*8,5*
Propriété vers locatif	4,5	3,5	*3,5*	2,8	2,9	*2,9*
Propriété vers hébergement	0,9	0,9	*0,9*	0,6	0,8	*0,7*
Locatif vers propriété	14,0	11,5	*11,6*	16,9	13,2	*13,5*
Locatif vers locatif	45,8	46,8	*46,3*	48,0	47,4	*46,0*
Locatif vers hébergement	3,7	5,6	*5,6*	2,3	4,0	*4,1*
Hébergement vers propriété	4,7	4,5	*4,7*	5,2	5,1	*5,1*
Hébergement vers locatif	9,2	11,8	*11,7*	7,6	10,9	*11,1*
Hébergement vers hébergement	7,9	8,6	*8,2*	6,4	8,3	*8,1*

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : Les étapes résidentielles correspondent à une période de résidence d'au moins un an dans un même logement avec un même statut d'occupation et une même relation de parenté avec le chef de ménage; partie « autonome » des parcours.

Dans la majorité des étapes en tant qu'hébergé dans les parcours des échantillons de 1993 et de 2009 (56% à chaque date), l'individu est l'enfant du chef de ménage. Dans de rares cas, il n'y a pas de lien de parenté avec le chef de ménage ou la personne est employée domestique (au total 13% des cas en 1993 et 9% en 2009). Les autres cas sont des relations de parentés diverses : oncles, tantes, frères, sœurs, etc. Dans les deux enquêtes, les durées des séjours en hébergement sont relativement courtes (environ les deux tiers durent un ou deux ans) même si elles augmentent légèrement en 2009 ; et l'âge des individus auquel débute l'hébergement est assez varié, pouvant aller jusqu'à plus de soixante ans, quoique la plupart des séjours aient lieu entre 20 et 30 ans. Un modèle de Cox, sur le modèle du précédent, permet de préciser les mécanismes en jeu : pour les deux enquêtes, l'effet le plus fort sur **l'entrée en hébergement** est **la rupture d'union** (les probabilités d'avoir recours à un

hébergement la même année sont multipliées par 13 en 1993 – et la situation matrimoniale « divorcé-e » rend l'hébergement cinq fois plus probables que « célibataire » - et par 33 en 2009). Ces ruptures sont plus fréquentes en 2009 qu'en 1993 ce qui expliquerait la multiplication des recours à un hébergement : d'après un modèle de durée, le taux d'incidence annuel des séparations est de 9 pour 1000 dans les parcours autonomes de 1993 et de 13 pour 1000 dans ceux de 2009. Au final peu de caractéristiques socio-démographiques ont un effet significatif : en 1993, les individus de niveau d'études universitaire ont deux fois plus de chances d'entrer en hébergement que ceux de niveau secondaire et les individus mariés ont trois fois moins de chances que les célibataires ; en 2009, les non-natifs de l'aire métropolitaine ont presque deux fois moins de chances que les natifs, les étudiants ont trois fois plus de chances que ceux qui travaillent, les propriétaires ont plus de deux fois moins de chances que les locataires et les individus mariés dix fois moins de chances que les célibataires d'entrer en hébergement. L'absence de lien entre le niveau socio-économique des individus et le recours à l'hébergement montre une fois de plus la diversité des raisons et des situations d'hébergement : certes, ce statut peut être lié à des moments de précarité dans la vie des individus mais il peut correspondre aussi à une étape transitoire dans le parcours résidentiel, à une situation familiale particulière ou encore à une complexification du passage à l'âge adulte (ou une transition de plus en plus « floue ») (Golaz, Bonvalet *et al*, 2006 ; Calvès, Bozon *et al*, 2006 ; Tichit et Lelièvre, 2006). Outre le rôle bien identifié de l'instabilité des unions, on peut y voir les signes du développement de ce qui est appelé « génération *boomerang* » dans les pays occidentaux, qui décrit les retours chez les parents après une première prise d'indépendance, du fait de difficultés économiques ou d'un arrêt de l'activité professionnelle (Kaplan, 2009). Bien que les données ne permettent pas de le montrer, il se pourrait que la flexibilisation progressive du contrat de travail en Colombie dans les années 1990 réaffirmée sous la présidence d'Uribe au début des années 2000 et surtout la crise économique de la fin des années 1990, contribuent, par la précarisation du travail (González, Fresneda *et al,* 2004), à ce phénomène. Il faut toutefois rappeler que l'emploi informel représente une part très importante des emplois des classes populaires. Peut-être davantage pour les individus des classes populaires, dans un contexte de vieillissement de la population métropolitaine, le retour chez les parents peut également correspondre à un soutien apporté au moment de leur vieillissement et de leur perte d'autonomie : dans ce cas ce sont les femmes qui assument plus souvent ce rôle (Marquez, 2007).

Ces différentes situations sont observées dans les entretiens de l'enquête de 2009 : le cas de Luisa (Encadré 6.1) est un exemple de nombreux recours à l'hébergement dans des situations de grande précarité ; mais les cas de Fabio et Paolo (Encadré 6.2) montrent aussi des situations d'hébergement faisant suite à une demande de la famille (c'est le cas pour la mère de Fabio), à des moments de retour de migration ou à des périodes de séparation (cas de Paolo).

Un autre changement important réside dans **la diminution relative des transitions vers la propriété et plus particulièrement des transitions entre locatif et propriété et entre propriété et propriété**. En 1993, les comportements d'accession sont très fortement associés au sexe (les femmes accèdent à la propriété plus tôt que les hommes) et au niveau socio-économique (plus les individus ont un niveau socio-économique élevé, plus ils accèdent tôt et en grande proportion à la propriété) (Tableau 6.12). En accord avec les recensements qui montrent que la proportion de ménages propriétaires occupants diminue entre 1993 et 2005 de 56% à 49% dans l'ensemble de l'aire métropolitaine, la proportion d'enquêtés ayant accédé au logement à un moment de leur parcours diminue entre 1993 et 2009 (de 57 à 53%). Cette évolution témoigne assez nettement de **changements de comportement**. Ceux-ci permettent d'expliquer en partie l'instabilité résidentielle croissante observée au début des parcours autonomes : comme on a pu le voir précédemment, l'accession à la propriété d'un premier logement autonome est beaucoup plus rare pour les générations plus récentes, mais aussi l'âge médian **de première accession à la propriété est retardé** de 4 ans entre les enquêtés de 1993 et ceux de 2009.

Encadré 6.2 : Histoires de vie d'individus qui ont eu recours à un hébergement par la famille au cours de leur parcours résidentiel autonome

Fabio, 51 ans, ingénieur système, vit à *Normandia* dans la maison de sa mère malade

Fabio est né en 1958 dans le centre de Bogotá. En 1960, ses parents font construire une maison à *Normandia* (localité d'Engativá) dans laquelle il grandit. En 1982, son père décède. En 1990, la famille part vivre dans la localité d'Antonio Nariño. A partir 1992 (à 34 ans) il rejoint un groupe religieux dont les activités l'amènent à déménager de nombreuses fois dans différents quartiers de Bogotá. En 1999, sur demande de sa mère malade, il retourne vivre à *Normandia* dans la maison de famille que ses frères et sœurs ont quittée (certains d'entre eux sont partis à l'étranger). Il se marie en 2006 et part vivre avec sa femme à *Usaquén*, à proximité de la famille de sa femme. En 2007, ils retournent à *Normandia* pour vivre avec la mère de Fabio qui est alors en phase terminale de sa maladie.

Paolo, 59 ans, travailleur indépendant, vit avec sa femme à *Quiroga*

Paolo est né en 1950 à Bogotá. De 1950 à 1953, il vit avec ses parents dans la localité de Teusaquillo dans une propriété dont son père a héritée au décès de la grand-mère de Paolo. En 1953, la famille déménage dans le quartier de *Quiroga* (localité de Rafael Uribe Uribe) après avoir vendu l'ancienne propriété pour des raisons économiques. Le père est en effet déchu de son poste d'officier de l'armée lors d'un changement de gouvernement, perdant ainsi les avantages dont il bénéficiait. Jusqu'en 1972, Paolo étudie l'économie à l'université avant de travailler quatre ans comme gérant d'une entreprise industrielle. En 1977, il part en Italie, un ami lui ayant promis un emploi dans la marine, puis une année plus tard il se rend en Angleterre, et son travail dans la marine britannique l'amène à voyager dans différentes parties du monde. En 1982, il revient vivre à Bogotá dans la maison de ses parents à *Quiroga* puis il se marie la même année et achète un appartement dans la localité de Kennedy. En 1984, le couple se sépare. Il laisse la maison à son ex-épouse et retourne vivre chez ses parents. Il part en Grèce en 1989 avec l'idée de reprendre des études. Il revient vivre avec ses parents en 1994 dans le quartier de *Quiroga*. Il rencontre sa conjointe actuelle en 1997 avec laquelle il vit toujours en 2009 dans un logement dont sa femme a hérité.

*Source*s : D'après les analyses des entretiens METAL, 2009, questionnaires 453, 1193, V. Gouesët, H. Córdoba.

Tableau 6.12 : Age moyen de première accession à la propriété et nombre d'étapes résidentielles après la première accession en 1993 et 2009

		Ensemble des individus	Sexe		Lieu de naissance		Classe d'ICS					
			H	F	Natifs de l'AM	Non-natifs	1	2	3	4	5	6
% ayant été propriétaire	1993	**57**	55	58	48	62	53	57	51	56	63	71
	2009	**53**	57	49	50	55	35	45	48	61	70	54
Age médian à la première accession à la propriété*	1993	**34**	38	31	36	34	45	39	34	32	32	31
	2009	**38**	38	40	38	39	**	44	39	38	38	34
Age médian à la première union*	1993	**23**	26	21	24	23	20	22	24	24	25	26
	2009	**25**	26	23	26	25	22	23	24	26	27	31
Nombre moyen d'étapes résidentielles après la première accession	1993	**1,0**	1,0	1,0	0,7	1,2	1,1	0,6	1,0	1,0	1,4	1,3
	2009	**0,9**	0,8	1,1	0,8	1,0	1,4	0,7	0,7	0,8	1,0	1,9

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

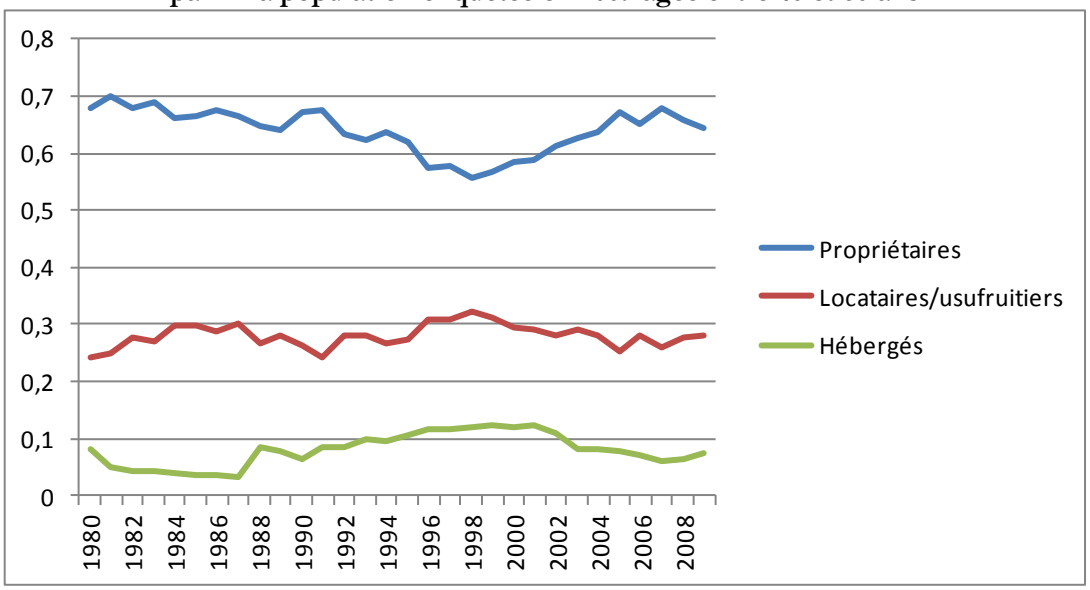
Notes : Les étapes résidentielles correspondent à une période de résidence d'au moins un an dans un même logement avec un même statut d'occupation et une même relation de parenté avec le chef de ménage; partie « autonome » des parcours ; * estimé à partir d'un modèle de durée ; ** la médiane correspond à une sortie de l'observation sans accession à la propriété.

Pour certaines catégories de population, le retard est beaucoup plus accusé. Premièrement, les femmes rattrapent le même âge médian de première accession à la propriété que les hommes : cela s'explique par le fait d'une part, que l'accession à la propriété est clairement associée à la vie maritale[6] et que l'âge médian au mariage des femmes est retardé et a tendance à rattraper celui des hommes et, d'autre part, que les femmes ont été sous-représentées en 2009 chez les classes aisées, plus précoces sur l'accession à la propriété. Deuxièmement, les **comportements se différencient** plus en 2009

[6] Un modèle de Cox le montre.

qu'en 1993 **entre les différentes classes sociales**, ce qui semble relever de plusieurs phénomènes (l'ensemble des classes sociales est néanmoins concerné par le retard à la première accession). Alors que ce n'était pas le cas en 1993, les ménages des classes populaires et des classes moyennes-basses (ICS 1, 2, 3) sont ceux qui désormais accèdent à la propriété le plus tard et dans les plus faibles proportions. Les plus pauvres d'entre eux n'accèdent même que très rarement à la propriété, ce qui pourrait être le signe du développement de l'offre locative à bas prix, et ceux qui y accèdent sont moins stabilisés qu'auparavant (au contraire des autres - ICS 2 et 3 - pour qui l'accession à la propriété correspond plus fréquemment au dernier logement). Les classes moyennes-supérieures (ICS 4 et 5) au contraire accèdent plus fréquemment à la propriété du logement en 2009 qu'en 1993, mais elles accusent un retard de six ans à la première accession. Enfin, les classes les plus aisées (ICS 6) ne sont retardées que de trois ans, ce qui peut être mis en rapport avec le retard de cinq ans qu'elles connaissent pour la première union. Cependant, la proportion d'individus qui accèdent à la propriété est beaucoup plus faible en 2009 qu'en 1993 et devient inférieure (54%) à celle des classes moyennes-supérieures : cette évolution confirme bien le fait que la location peut être un choix assumé et correspondre à des conditions de logement satisfaisantes.

Figure 6.6 : Proportions de propriétaires, locataires et hébergés par année de calendrier parmi la population enquêtée en 2009 âgée entre 40 et 60 ans



Sources : Enquêtes METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Ces résultats témoignent d'au moins deux phénomènes. D'abord, comme cela a pu être montré dans différents contextes urbains en Afrique, en Europe et en Amérique latine (Bonvalet et Dureau, 2000), l'accession à la propriété pourrait être moins qu'auparavant une norme sociale dominante, la garantie d'une certaine position sociale ou encore moins rentable que la location pour certaines catégories sociales ; et une diversification de l'offre locative pourrait être saisie par une plus large frange de la population qui en ferait le choix assumé. Ensuite, les années 1990 sont marquées en Colombie par des changements de grande envergure ayant clairement un effet sur la mobilité résidentielle et les choix d'un statut d'occupation. A partir du début des années 1970, l'UPAC permet, grâce à un système de crédit hypothécaire, de faciliter l'accession à la propriété des classes moyennes et aisées ; les ménages qui ont eu une forte mobilité en restant propriétaires semblent souvent correspondre à des ménages ayant eu recours à ce système de crédit, comme en témoignent certains entretiens (Encadré 6.3). A partir du début des années 1990, le système entre en crise (couplée à la fin des années 1990 d'une crise économique importante, affectant notamment l'emploi et le secteur de la construction), ce qui entraîne des difficultés croissantes d'accession à la propriété (et de mobilité en tant que propriétaires ; Tableau 6.12) pour les classes moyennes, mais contribue aussi à la perte des logements des ménages qui ne parviennent pas à rembourser leurs mensualités (Alfonso, 2012 : 226-241). Ces phénomènes apparaissent dans les enquêtes lorsque l'on observe le

statut d'occupation à chaque date du calendrier d'une certaine tranche d'âge d'une même génération, par exemple parmi les enquêtés de 2009 ayant entre 40 et 60 ans à chacune des dates (Figure 6.6) : un creux dans la courbe des propriétaires apparaît dans les années 1990 et ne se récupère pas complètement dans les années 2000 ; en parallèle, cette période correspond à une forte augmentation de l'hébergement (qui témoignerait donc du rôle des difficultés économiques dans le recours à l'hébergement), à un niveau qui reste relativement élevé dans les années 2000, et d'une augmentation un peu moindre de la proportion de locataires.

Encadré 6.3 : Histoires de vie d'individus qui ont eu des étapes résidentielles ultérieures à leur première accession à la propriété

Cas 1 - Maria, 45 ans, chef d'entreprise, vit dans un ensemble résidentiel fermé en propriété à Chía

Maria est née en 1964 dans le quartier San Carlos (localité de Tunjuelito). Elle vit à Bogotá avec ses parents jusqu'à ses 25 ans. Elle change plusieurs fois de logement dans différents quartiers avant de se marier à un ingénieur en mécanique qu'elle a rencontré à l'université, et avec qui, en 1990, elle part vivre en location à Ciudad Salitre. Maria travaille comme chef de la production et de la commercialisation de l'entreprise Girons. L'année suivante, à cause de difficultés économiques, le couple retourne vivre chez les parents de Maria à San Carlos, où il reste jusqu'en 1994. Maria crée ensuite une entreprise de confection d'uniformes pour l'industrie pharmaceutique et le couple part s'installer à Chía. Trois ans plus tard (en 1997), Maria et son mari achètent une première maison dans un ensemble résidentiel fermé en contractant un crédit UPAC de quinze ans. Ensuite en 2006, ils achètent une parcelle dans un autre ensemble résidentiel fermé (quartier El Cairo, Chía) et se font construire une deuxième maison dans laquelle ils vivent depuis 2007 tandis qu'ils louent leur première maison à un frère du mari de Maria.

Cas 2 - Liz, 65 ans, ancienne fonctionnaire à la retraite, vit avec son mari et ses trois enfants en propriété à *Normandia*

Liz est née en 1944 à Fúquene (Cundinamarca). Elle perd son père à l'âge de 7 ans et vit en location avec sa mère à Fúquene. Ensuite, elle est hébergée successivement par des membres de la famille : de 1954 à 1968 à Ubaté (Cundinamarca), puis à partir de 1969 à Bogotá dans la localité de Teusaquillo et, de 1973 à 1976, dans la localité de Chapinero. En 1971, après avoir suivi une formation professionnelle, elle trouve un poste de fonctionnaire à la *Contraloría*, poste qu'elle occupera jusqu'à sa retraite. En 1977 (à 33 ans), elle se marie et accède à la propriété dans le quartier *Tocarema* (localité de Kennedy). En 1985, le couple achète une parcelle à *Normandia* (Engativá), grâce à un héritage de la mère de Liz et à un crédit UPAC. Liz et son mari commencent à bâtir cette parcelle et s'y installent en 1990. Ils y résident toujours en 2009. Entre temps, ils ont acheté une autre parcelle dans le quartier *Lijacá* (Usaquen), parcelle qui est actuellement en cours de construction.

Sources : D'après les analyses des entretiens METAL, 2009, questionnaires 438, 405, V. Gouesët, H. Córdoba.

Pour résumer, entre 1993 et 2009, la mobilité résidentielle intra-urbaine **s'intensifie de génération en génération**, et de manière particulièrement prononcée à partir des générations nées dans les années 1960 (qui ont donc moins de 34 ans en 1993 et moins de 50 ans en 2009). Cette intensification s'accompagne d'une **diversification** des transitions résidentielles en termes de **statut d'occupation**. Si l'on considère la population de l'univers enquêté dans son ensemble, les différences entre 1993 et 2009 restent significatives, ce qui témoigne à la fois de changements de comportement très importants entre générations, mais également du poids d'évènements conjoncturels ou contextuels (crise de l'UPAC, crise économique, flexibilisation du contrat de travail) qui affecte l'ensemble des générations. Parmi les principaux résultats et hypothèses contribuant à l'intensification de la mobilité résidentielle et la diversification des parcours résidentiels, il semble nécessaire de citer : la **complexification du « passage à l'âge adulte »** avec un retard à la décohabitation des jeunes des classes moyennes et aisées et leur retour plus fréquent au domicile parental après avoir pris leur autonomie ; la **complexification des parcours familiaux,** avec un effet de plus en plus fort de la multiplication des ruptures d'union sur la mobilité résidentielle et le recours à l'hébergement par la famille ; le **recours croissant à la location** pour les classes moyennes et populaires **en sortie du domicile parental** qui participe à la plus forte mobilité des ménages en début de parcours autonome ; le **choix plus courant de rester en location**, probablement stimulé par la diversification de l'offre à destination de l'ensemble des classes sociales et, en contrepoint, le **retard et la diminution de l'accession à la propriété** notamment du fait des

difficultés rencontrées dans les années 1990. Une grande partie de ces changements peuvent faire écho à des travaux récents réalisés dans d'autres contextes urbains tels que les études sur la génération « *boomerang* » au Canada (Kaplan, 2009), les changements de comportement des jeunes à la décohabitation et le rôle de l'instabilité croissante des couples sur la mobilité résidentielle en France (Bonvalet, 2005), le choix assumé de la location par les ménages aux revenus élevés à Paris (Berger, 2000), la remise en question de l'idéal d'être propriétaire chez les plus pauvres à Bamako notamment liée à la sur-occupation des logements (Bertrand, 2000). Cela tend à montrer que les changements sociétaux ayant des incidences sur les comportements de mobilité résidentielle observés à Bogotá ont des traits communs avec certains phénomènes observés dans des villes du Sud comme du Nord, et pourraient alimenter le débat sur la comparaison internationale et l'existence de stades de peuplement comparables.

6.3.2 Une forte augmentation des parcours qui se déroulent localement et un maintien des parcours à longue distance

L'intensification de la mobilité résidentielle des jeunes adultes pourrait s'accompagner d'une évolution des distances entre les différents logements successifs occupés et d'une diversification des lieux traversés au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá. Dans une ville dont la superficie urbaine a dépassé les 400 km^2 en 2005 uniquement au sein du District, et selon les thèses de la « mobilité généralisée » ou de l'augmentation de « l'hypermobilité » qui accompagnerait la modernisation des sociétés, on pourrait s'attendre à une augmentation des distances entre les logements successifs occupés au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá. Cependant, d'autres études par exemple en Ile-de-France montrent, pour une génération (1930-1950) dont les individus ont pourtant vécu les grandes phases de périurbanisation de Paris, que plus de la moitié d'entre eux ont eu des trajectoires résidentielles jugées « stables », au sein d'une même couronne (Bonvalet, Bringé *et al*, 2009) et que la distance des déménagements est globalement liée à la volonté d'accession à la propriété (Bonvalet, 2010). J'étudierai donc ici les évolutions des caractéristiques spatiales des transitions dans les parcours en essayant de déterminer au mieux comment les changements de composition de la population, les changements de comportements et la transformation de l'offre de logements contribuent à ces évolutions. Dans un deuxième temps, je chercherai à vérifier l'hypothèse de diversification des parcours résidentiels intra-urbains en menant l'analyse au niveau individuel.

Diminution des distances des changements de logements

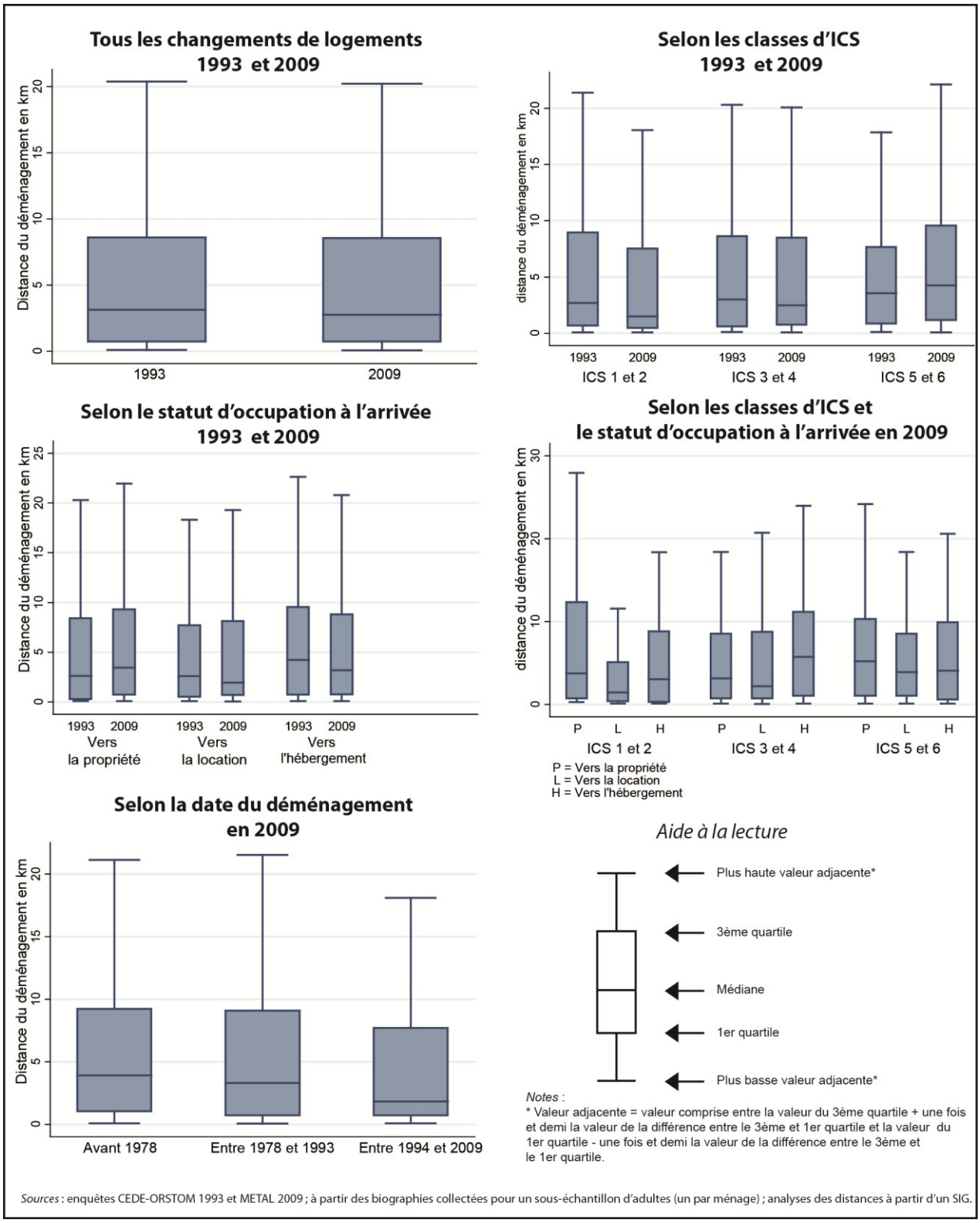
A Bogotá, entre 1993 et 2009, malgré la poursuite de l'étalement urbain, les **distances des déménagements diminuent** : la médiane de ces distances au sein de l'aire métropolitaine (hors corésidence avec les parents) passe de 3,8 à 3,0 km (Figure 6.7). Ce résultat est largement dû à l'augmentation relative des déménagements de proximité alors que les changements de logements très éloignés sont toujours aussi fréquents en 2009. Cette diminution des distances est beaucoup plus largement observée sur la période récente, depuis le milieu des années 1990. Mais ces évolutions sont également liées au statut d'occupation des logements de destination du fait des changements de localisation de l'offre en propriété et en location dans la ville, et au niveau socio-économique des ménages dont les comportements se distinguent assez nettement.

Les comportements sont différents selon les **groupes sociaux** : ce sont les individus des couches sociales les plus aisées qui déménagent le plus loin et les individus des classes populaires qui déménagent le plus près de l'ancien logement. Les évolutions entre 1993 et 2009 tendent à **accentuer cette hiérarchie**, les classes populaires déménageant de plus en plus près et au contraire les classes aisées de plus en plus loin.

Pour les **classes populaires**, la diminution des distances de déménagement est largement liée au secteur locatif : en 2009, presque les trois quarts des changements de logements vers le secteur locatif se font à une distance inférieure à 5 km et plus de la moitié à moins de 2 km. C'est également le cas pour une partie des classes moyennes alors que d'autres au contraire déménagent beaucoup plus loin. C'est un phénomène qui était déjà mis en évidence à travers l'étude des générations

successives dans les enquêtes de 1993 (Delaunay et Dureau, 2003) et qui est largement confirmé par le enquêtes de 2009 : pendant la phase de forte expansion de Bogotá, la configuration de l'offre de logements obligeait les individus à trouver des logements très éloignés de l'ancien alors que désormais, dans une phase de densification de l'espace urbain et de diversification de l'offre de logements (*cf* chapitre 4), les individus peuvent de plus en plus rester à proximité.

Figure 6.7 : Distance des déménagements au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2009



La diminution des distances enregistrée depuis le milieu des années 1990 pourrait ainsi correspondre à une phase de diversification accélérée de l'offre de logements, notamment dans les quartiers d'origine informelle où les propriétaires agrandissent et subdivisent leurs logements (*cf* chapitre 4, section 4.2). Le renforcement des différences entre les distances longues des changements de logements vers la propriété et courtes vers le locatif, pour les classes populaires et les classes aisées, pourrait entrer en considération dans les facteurs de choix résidentiels : l'accession à la propriété semble contraindre les ménages à s'éloigner très fortement de l'ancien logement alors que choisir la location permet au contraire de conserver ses réseaux sociaux et familiaux, voire son emploi, à proximité. Dans le cas de difficultés diverses, ils peuvent également être hébergés dans les lieux où sont développés leurs réseaux familiaux et sociaux, ce qui contribuerait à expliquer la diminution des distances vers l'hébergement.

La distance médiane des déménagements des **classes moyennes** enregistre une légère diminution (à destination du secteur locatif) avec le maintien d'une forte proportion de déménagements à longue distance. La particularité des classes moyennes est une faible différence entre les distances des déménagements vers le locatif et vers la propriété. Ce résultat pourrait être un trait spécifique à l'univers enquêté : le développement de grands ensembles résidentiels à destination des classes moyennes à Calle 80 et Ciudad Salitre (dans le secteur ouest où se concentrent les classes moyennes) constituerait une nouvelle offre en propriété relativement proche (Figure 6.8 ; Figure 6.9 ; *cf* chapitre 5, section 5.2).

La forte augmentation des distances pour **les classes aisées** témoigne d'un changement important dans leurs choix résidentiels, changement soutenu par une production de logements qui leur sont destinés, au sein de l'espace déjà urbanisé, principalement dans le péricentre nord (Rubiano, 2007) : avant 1993, les ménages des classes aisées accédaient à la propriété en lointaine périphérie nord et sont, entre 1993 et 2009, de plus en plus nombreux à accéder à des appartements de standing récents construits dans des localisations plus centrales (*cf* chapitre 4, section 4.2 ; chapitre 5, section 5.2).

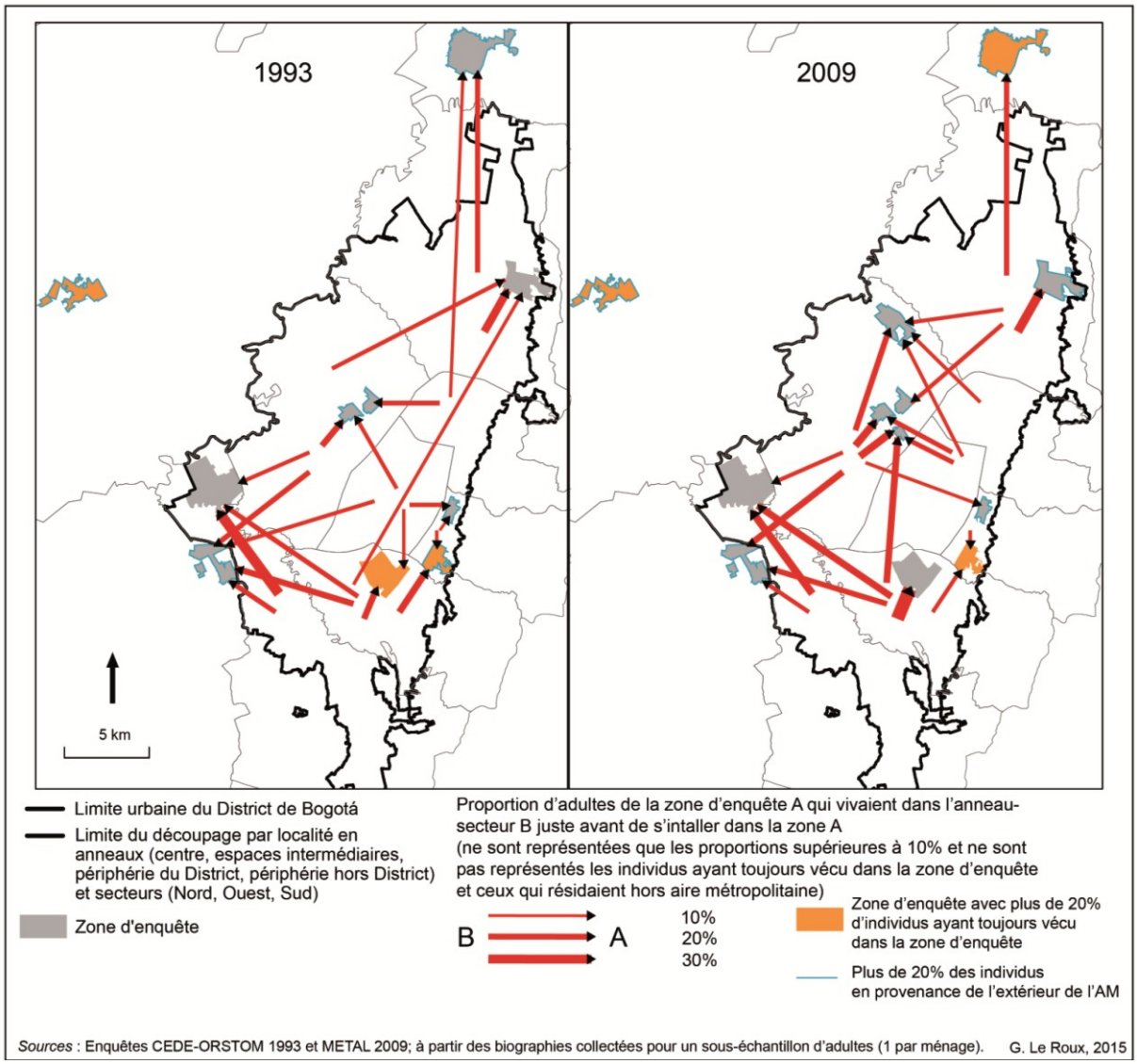
Ces différents changements de comportement peuvent être mis en relation avec l'évolution de la distribution des ménages dans l'aire métropolitaine et les évolutions de la localisation de l'offre de logements (*cf* chapitre 4). Le poids démographique des périphéries augmente considérablement entre 1993 et 2009, et la diversification de l'offre de logements en périphérie (en propriété ou dans le secteur locatif, formelle ou informelle, à destination des différentes classes sociales) permet aux individus de dérouler leur parcours résidentiel dans une portion moins étendue du territoire métropolitain.

Diversification des parcours géographiques

L'étude des transitions entre les différentes parties de la ville dans les parcours résidentiels intra-urbains est biaisée par la sélection de l'univers enquêté. Pour parvenir tout de même à une représentation cartographique de ces transitions, j'ai choisi d'illustrer leur géographie, en rendant bien visible les zones enquêtées, à partir de deux indicateurs simples : la proportion d'individus qui résidaient dans les différentes parties (définies par les grands secteurs de ségrégation –nord, ouest, sud- et les quatre anneaux –centre, péricentre, périphérie du District, périphérie métropolitaine-) avant la première installation dans la zone d'enquête (Figure 6.8) et les proportions d'individus d'une même zone d'enquête qui ont résidé à un moment de leur parcours dans d'autres zones d'enquête (Figure 6.9). Ce deuxième indicateur présente également un intérêt pour les chapitres suivants afin d'éclairer les choix résidentiels des ménages des différentes zones d'enquête. Lorsque l'on ne considère que les flux les plus importants, les deux schémas montrent la **forte stabilité de leurs configurations** entre 1993 et 2009 et **le passage fréquent d'un grand secteur de ségrégation à un autre** (par exemple, la connexion entre le péricentre sud et la périphérie nord ou les déménagements de la périphérie ouest à la périphérie nord ou sud). Ces mouvements entre secteurs de ségrégation ne semblent pas être dans la plupart des cas un signe de mobilité sociale (et le sont de moins en moins depuis 1993), surtout chez les plus pauvres : si l'on s'intéresse aux choix des

quartiers de résidence (définis par les secteurs de recensement) au long des parcours, on se rend compte que les changements de logements s'effectuent dans une proportion de plus en plus importante en restant dans des quartiers de même niveau socio-économique moyen (Annexe 6.4.e). En 2009, plus un ménage est pauvre, moins il a de chances d'avoir amélioré le niveau socio-économique moyen de son quartier de résidence lors des changements de logement, phénomène qui n'était pas observé en 1993. En conséquence, une proportion de plus en plus faible des changements de logement dans les parcours des individus des classes populaires correspond à une amélioration du niveau socio-économique de leur quartier de résidence (28% en 1993, 17% en 2009).

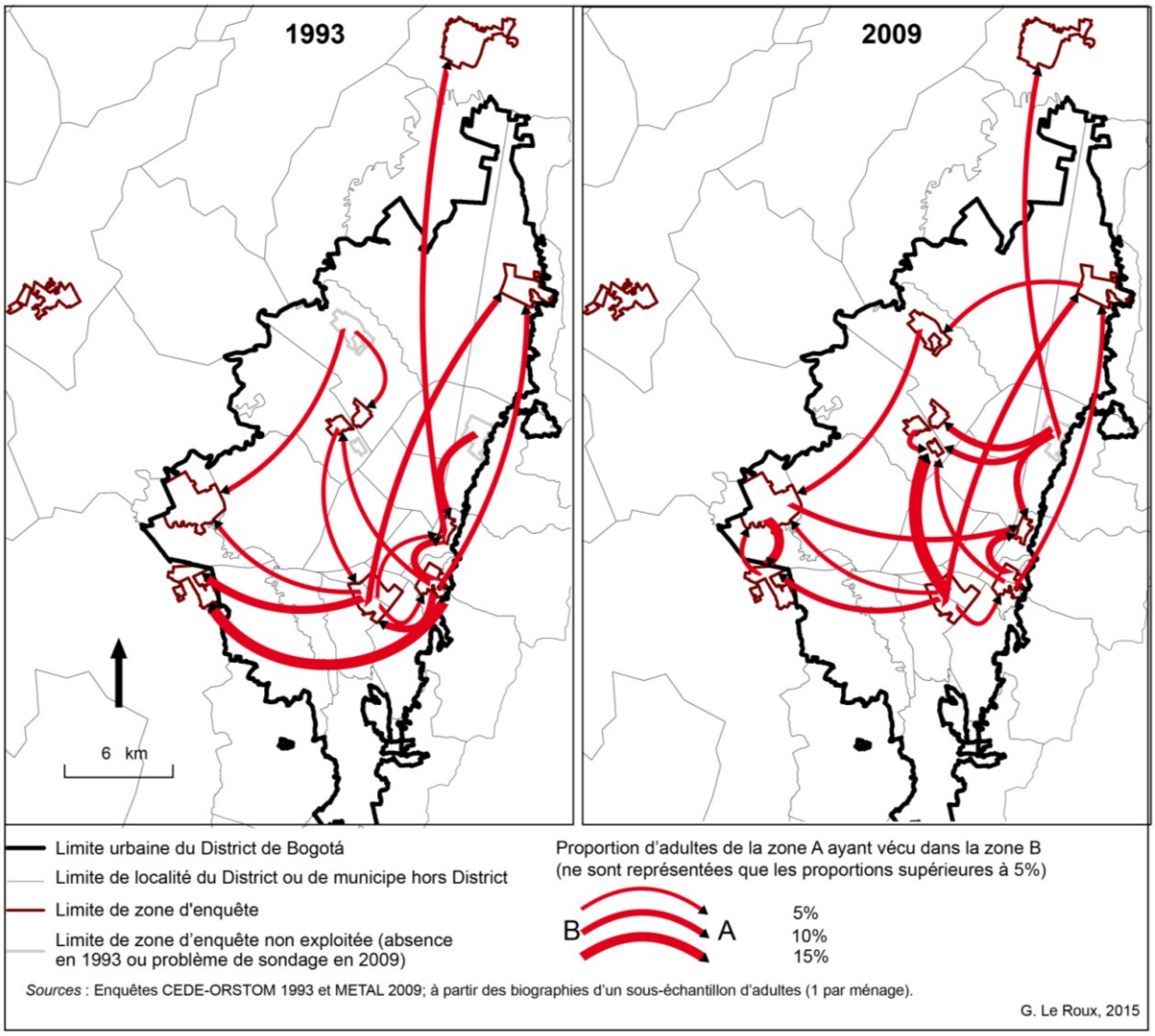
Figure 6.8 : Anneaux-secteurs de provenance des migrations et mobilités résidentielles en direction des zones d'enquête en 1993 et 2009



Une observation plus fine permet de déceler des évolutions locales qui témoigneraient de reconfigurations globales. Le lieu de résidence antérieur à l'arrivée dans les zones d'enquête reflète la **périphérisation des quartiers d'accueil de la migration interne** (*cf* chapitre 5, section 5.1.3) : la zone d'enquête de Candelaria dans le centre n'accueille plus directement une part importante de migrants au contraire de la zone de San Cristobal Norte en périphérie nord qui devient en 2009 un lieu plus important d'accueil de la migration ; les zones de Madrid, Chía, Normandia et Soacha maintiennent des proportions d'individus résidant antérieurement hors de l'aire métropolitaine de plus de 20% entre 1993 et 2009, avec cependant un changement du rôle de Normandia qui accueille désormais des migrants internationaux et rarement des migrants internes. Conformément à la

diminution des distances des changements de logements, les deux schémas semblent montrer une **diminution relative du peuplement périphérique de longue distance**, très visible dans les zones de San Cristobal Norte, Chía, Bosa et Soacha ; elle s'accompagne d'une progression des changements de logements de courte distance. A l'inverse Perseverancia est peuplée par un mouvement centripète périphérique plus important en 2009 qu'en 1993. Les nouvelles zones d'enquête de Ciudad Salitre et Calle 80 paraissent quant à elles mettre en évidence des reconfigurations à moyenne échelle du fait de l'attractivité de ces nouveaux quartiers d'ensembles résidentiels récents, qui semble également profiter à la zone de Normandia. Ces zones témoignent **d'une diversification des parcours** dans la partie ouest de Bogotá : elles reçoivent en effet en 2009 des flux centrifuges, transverses, de courte et de moyenne distances.

Figure 6.9 : Connexions entre zones d'enquête par l'expérience qu'en font les individus dans leurs parcours résidentiels intra-urbains en 1993 et 2009



Relations entre intensification de la mobilité résidentielle, diversification des statuts d'occupation et étendue spatiale des parcours

De manière générale, l'intensification de la mobilité résidentielle s'accompagne d'une **moindre diversité des types de lieux traversés dans les parcours** : le nombre d'individus ayant toujours vécu dans le même grand secteur de ségrégation et dans le même anneau augmente en proportion bien que la proportion d'individus ayant des parcours très complexes en termes d'enchaînement des lieux se maintienne (Annexe 6.4.f). Une typologie des parcours prenant en considération à la fois le nombre de changements de logement et la complexité de l'enchaînement des types de lieux en

anneaux et secteurs confirme ce phénomène : la proportion des individus ayant toujours vécu dans un même anneau-secteur augmente entre 1993 et 2009 mais parmi eux, la part de ceux qui ont connu moins de trois étapes résidentielles diminue (Tableau 6.13). De plus, on observe que si certains parcours complexes diminuent en proportion, ce n'est pas le cas pour les parcours les plus complexes. Les différentes classes sociales contribuent de manière différente à ces évolutions.

Les individus des **classes populaires**, comme démontré précédemment, sont ceux qui sont le plus concernés par la **contraction spatiale** de leurs parcours (la proportion d'individus ayant toujours vécu dans le même secteur-anneau passe de 35% à 43% entre 1993 et 2009). Une typologie construite à partir de la direction des parcours résidentiels autonomes et des statuts d'occupation permet de préciser ce résultat. A cette évolution s'ajoutent une **intensification de la mobilité résidentielle** et une **diversification des statuts d'occupation**. Cette diversification témoigne de la complexification de leurs parcours, comme cela a été montré précédemment, du fait notamment de leur inscription plus forte en 2009 qu'en 1993 dans le secteur locatif et des aléas qui les poussent à retourner vers des formes d'hébergement, comme des difficultés familiales, économiques ou des conflits de voisinage dans des logements plus fréquemment sur-occupés. Le parcours de Pablo (*cf* citations en Encadrés 6.5 et 7.1) illustre ce cas : natif d'un quartier populaire du centre, il a vécu toute sa vie dans le même quartier ; il habite d'abord avec ses parents dans deux logements différents puis, lorsqu'il se met en couple, il décohabite pour s'installer dans un logement en location à proximité ; enfin, il connaît une période d'hébergement dans la famille avant d'accéder à la propriété à quelques rues d'écart de ses anciens logements. En parallèle, les **parcours centrifuges**, et plus particulièrement **d'accession à la propriété**, deviennent beaucoup plus **rares** en 2009 (de 14% à 5%), ce qui tend à refléter d'une part, la moindre accession à la propriété observée précédemment, et le fait que les recompositions des périphéries populaires se font de manière de plus en plus internes.

Les **classes moyennes** présentent des évolutions beaucoup **moins marquées**. L'étendue spatiale de leurs parcours intra-urbains évolue peu tandis que le nombre de déménagements qu'ils connaissent augmente légèrement. On peut néanmoins remarquer **l'augmentation relative des parcours centrifuges**, en accession ou non, correspondant à 20% de leurs parcours en 1993 et 28% en 2009. L'hypothèse consisterait à penser que la valorisation du secteur ouest (peuplé en majorité par les classes moyennes) le long de l'axe allant du centre à l'aéroport (où s'est réalisé le projet de Ciudad Salitre), y participerait, comme semble le montrer les Figures 6.8 et 6.9.

Les **ménages des classes aisées** connaissent sans doute la plus **forte diversification** sur la période tant en termes de nombre d'étapes, d'étendues spatiales de leurs parcours que de statuts d'occupation : entre 1993 et 2009, en même temps que des individus ont en plus forte proportion des parcours dans un même secteur-anneau (ce qui n'empêche pas des distances de changements de logements relativement élevées) avec peu d'étapes, une augmentation des parcours complexes, articulant différents types de lieux, est observée. Ce premier phénomène est clairement associé à des parcours plus locaux dans le locatif, tout comme ce qui a pu être montré pour les classes populaires, à la différence qu'ils sont plus stables. Le second phénomène semble associé aux recompositions au sein du secteur nord, déjà amorcées au début des années 1990 (Dureau, 2000-c) : face aux dégradations de conditions de transport les ménages adaptent plus qu'auparavant la localisation de leur logement vis-à-vis de leur lieu de travail, phénomène auquel s'adjoint la progression, tout au long de la moitié du XXème siècle, de la production de logements à destination des classes aisées sur un axe centre-nord de plus en plus étendu (Rubiano, 2007).

En somme, les parcours intra-urbains entre 1993 et 2009 ont connu une évolution de leur amplitude spatiale et de leur direction en lien avec le statut d'occupation des logements occupés. D'une part, on constate une **augmentation des proportions d'individus qui déroulent leur parcours dans un espace restreint**, sans pour autant rester immobiles et avec des statuts d'occupation variés. Ces parcours sont de plus en plus présents pour les classes populaires, ce qui serait un signe de diversification de l'offre de logements dans les quartiers populaires. Et, d'autre part, les **parcours complexes diminuent légèrement en proportion pour les classes populaires mais se maintiennent voire augmentent** pour les autres. Parmi ces parcours complexes, la part de ceux qui

cumulent une grande diversité de lieux et de statuts d'occupation augmente, et représente une proportion élevée des parcours pour les classes aisées. La croissance démographique des périphéries du District contribue à une **réorientation des parcours davantage polarisés par ces périphéries** et moins liés à des changements de statut d'occupation : les parcours transverses au sein des périphéries sont plus courants et les parcours centrifuges ne sont plus autant associés à l'accession à la propriété. Ce sont les classes moyennes qui participent dorénavant le plus aux mouvements centrifuges.

Tableau 6.13 : Types de parcours résidentiels selon le nombre d'étapes, l'enchaînement des localisations et les statuts d'occupation en 1993 et en 2009

Typologies au niveau individuel	Classes populaires (ICS 1 et 2)		Classes moyennes (ICS 3 et 4)		Classes aisées (ICS 5 et 6)		Total	
	1993	2009	1993	2009	1993	2009	**1993**	**2009**
Complexité de l'enchaînement des lieux et nombre d'étapes dans l'ensemble du parcours* (%)								
Toujours même type de lieu et peu d'étapes (<3)	30,5	27,5	33,3	27,1	23,7	31,8	**30,5**	**28,3**
Toujours même type de lieu et beaucoup d'étapes	4,8	15,1	4,7	9,2	4,1	3,5	**4,6**	**9,0**
2 types de lieu et peu d'étapes	13,7	11,9	20,4	18,9	23,9	16,6	**19,2**	**17,0**
2 types de lieu et beaucoup d'étapes	12,1	18,2	8,1	10,9	11,7	10,0	**10,0**	**12,1**
Enchaînement de lieux moyennement complexe	16,3	13,3	17,8	17,6	15,0	16,2	**16,8**	**16,4**
Enchaînement de lieux complexe	13,2	3,7	8,3	7,1	9,8	15,1	**10,0**	**8,3**
Enchaînement de lieux très complexe	9,3	10,4	7,5	9,2	11,8	6,8	**8,9**	**8,9**
Complexité-direction des parcours et des statuts des parcours autonomes (%)**								
Poursuite de l'hébergement dans la famille dans le même type de lieu	4,2	7,6	12,4	11,1	10,4	6,6	**9,4**	**9,3**
Parcours dans le locatif dans le même type de lieu	24,7	24,5	20,1	20,2	5,2	17,2	**18,5**	**20,6**
Parcours directement en propriété dans le même type de lieu	7,7	2,3	10,8	6,3	13,9	15,3	**10,4**	**7,2**
Parcours dans le même type de lieu avec différents statuts	9,8	20,9	11,2	13,5	11,8	11,6	**10,9**	**14,9**
Parcours transverse	10,7	16,6	4,5	6,2	7,1	7,0	**7,2**	**8,9**
Parcours centrifuge en accession	13,6	5,2	15,3	19,2	19,5	17,3	**15,6**	**15,4**
Parcours centrifuge sans accession	7,1	6,4	5,1	8,4	5,1	7,0	**5,7**	**7,7**
Parcours centripète en accession	4,6	0,8	3,9	2,8	5,3	2,7	**4,4**	**2,3**
Parcours centripète sans accession	4,1	5,1	2,5	2,2	3,6	3,0	**3,2**	**3,1**
Circulation complexe et enchaînement simple des statuts	8,7	6,7	11,0	4,2	12,0	1,5	**10,5**	**4,2**
Circulation complexe et enchaînement complexe des statuts	4,9	4,0	3,0	6,1	6,2	10,8	**4,2**	**6,6**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquête communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Notes : * Typologie élaborée sur l'ensemble du parcours résidentiel selon le nombre d'étapes résidentielles et l'indice de turbulence d'Elzinga sans prise en compte des durées (Annexe 6.3) avec des états définis par le type de lieu (anneau concentrique au niveau de localités –centre, espaces intermédiaires, périphérie du District, périphérie hors District - et grand secteur de ségrégation –nord, ouest et sud -) ; ** Typologie élaborée sur l'ensemble du « parcours autonome » (Delaunay et Dureau, 2003) selon la direction des étapes résidentielles et l'indice de turbulence d'Elzinga sans prise en compte des durées (Annexe 6.3) avec des états définis par le statut d'occupation (propriétaire, locataire, hébergé).

Pour conclure cette section, les changements de comportement en matière de décohabitation (de plus en plus tardive, plus souvent dirigée vers le locatif), le recul de l'accession à la propriété, notamment pendant la période de crise des années 1990, et la multiplication des évènements biographiques qui engendrent des périodes d'hébergement ont tendance à rendre les parcours résidentiels intra-urbains plus **complexes au niveau de l'enchaînement des statuts d'occupation** et à contribuer à **l'intensification de la mobilité résidentielle des générations les plus jeunes**. Les changements de comportement participant à la complexification des parcours, tels que la transformation du modèle familial, l'augmentation des ruptures d'union, la complexification du passage à l'âge adulte et le phénomène de « retour » chez les parents font largement écho à des phénomènes observés également dans les sociétés occidentales. Ils sont d'autant plus importants à Bogotá étant donné l'importance qu'ont les réseaux familiaux dans les stratégies résidentielles des

ménages, pour l'ensemble des classes sociales (Dureau, 2000-c). On assiste globalement à une **contraction spatiale** des parcours résidentiels intra-urbains, phénomène également observé dans d'autres grandes villes latino-américaines telles que São Paulo (Dureau, Contreras *et al*, 2014-c). Cette contraction ne concerne cependant pas tout le monde et est plus ou moins forte selon les différentes classes sociales. Ce phénomène semble associé dans une certaine mesure aux transformations de l'offre de logements, avec un développement du secteur locatif à destination d'un plus large éventail de catégories sociales. La **location** semble essentielle à la compréhension des recompositions à l'échelle métropolitaine, étant donné la part croissante de la population, la plus pauvre comme la plus riche, faisant le choix, assumé ou contraint, de ce statut.

6.4 Le rôle des évolutions des expériences vécues dans la diversification des choix résidentiels et des manières d'habiter

Les sections précédentes ont montré une diversification des expériences des habitants de Bogotá : en migration internationale, certains d'entre eux ont vécu dans des pays de plus en plus divers en termes de culture et de modes de vie ; en migration interne, une part croissante d'habitants ont vécu dans d'autres grandes villes de Colombie tandis qu'une part toujours importante de la population a vécu la majeure partie de sa vie dans des villages ou des petites villes de province ; enfin, une part croissante de la population a tout simplement vécu toute sa vie à Bogotá. Cette diversification des expériences est susceptible d'avoir des implications importantes sur l'évolution des pratiques urbaines des habitants de Bogotá et contribuerait donc aux recompositions urbaines récentes. L'objectif de cette section est de montrer comment l'évolution des expériences migratoires et résidentielles joue dans les évolutions des choix résidentiels et des manières d'habiter à Bogotá. Pour y parvenir, j'étudierai l'influence « toutes choses égales par ailleurs » (c'est-à-dire pour des individus ayant les mêmes caractéristiques socio-démographiques) de différentes expériences migratoires et résidentielles sur leurs choix résidentiels et leurs manières d'habiter, à partir d'une description précise des logements dans lesquels les individus résident en 2009, de leur localisation « absolue » et « relative » et des pratiques de mobilité quotidienne des individus. Les associations mises en évidence permettront de déduire les effets de l'évolution des expériences sur les choix résidentiels et les manières d'habiter. L'enquête de 1993, moins complète sur les pratiques de mobilité quotidienne et sur la description des logements, aura un rôle secondaire et servira à vérifier la stabilité dans le temps de ces associations. Pour faciliter la compréhension des phénomènes observés, j'étudierai dans un premier temps le rôle des expériences en migration, puis dans un deuxième temps, le rôle de la diversification des parcours résidentiels intra-urbains.

L'influence des expériences de migration sur les choix résidentiels et les manières d'habiter

En premier lieu, les expériences vécues peuvent amener à faire des choix particuliers relatifs au logement en lui-même, comme le type et le statut d'occupation. Vivre dans un appartement ou accéder à la propriété sont par exemple des choix qui répondent à des normes sociales ou des valeurs qui peuvent être héritées d'expériences du milieu dans lequel l'individu a grandi, de la famille (Gotman et Bertaux-Wiame, 1993 ; Bonvalet, 1993) ou d'expériences migratoires et résidentielles plus récentes. L'évolution des expériences des habitants peut aussi avoir des conséquences importantes sur les choix de localisation résidentielle : la localisation absolue, correspondant à la position relative aux ressources de la ville (aux emplois, aux équipements, aux services, aux commerces) et la localisation relative aux réseaux de relations sociales et familiales et à l'expérience accumulée des différents lieux (Dureau, 2002 : 378). Les choix d'habiter en ensemble résidentiel fermé, d'habiter seul ou avec d'autres personnes non apparentées, à proximité ou non de l'emploi, de pratiquer quotidiennement ou non son quartier relèvent de manières d'habiter qui se construisent tout au long du parcours des individus (Authier, Bensoussan *et al*, 2001). Ainsi, l'expérience d'autres manières d'habiter à l'étranger, le fait d'avoir vécu en ville, à la campagne ou dans certains quartiers de l'aire métropolitaine de Bogotá peuvent amener à des choix résidentiels différents.

Pour mieux cerner le rôle des expériences de migration dans les choix résidentiels et les manières d'habiter, des modèles logistiques, mettant en évidence des associations statistiques entre variables « toutes choses égales par ailleurs », ont été appliqués en prenant comme variables à expliquer différentes caractéristiques des logements et des pratiques quotidiennes des individus et comme variables explicatives la réalisation ou non de certaines expériences de migration, tout en contrôlant les effets des caractéristiques socio-démographiques des individus. Ainsi, les résultats permettent d'estimer par exemple pour les individus d'un certain sexe, d'une certaine tranche d'âge, d'un certain niveau d'éducation et appartenant à un ménage d'un certain niveau socio-économique, la probabilité que ceux ayant tel type d'expérience aient effectué tel choix résidentiel par rapport à ceux qui n'ont pas fait l'expérience. Les résultats (Tableau 6.14) montrent en premier lieu de **fortes associations entre certaines expériences de migration et certaines pratiques résidentielles et quotidiennes** : se dégagent assez distinctement des manières d'habiter suivant que les individus ont vécu à l'étranger, dans d'autres parties de la Colombie ou n'ont jamais migré.

Premièrement, le **fait d'avoir vécu à l'étranger** montre des associations avec des choix résidentiels et des manières d'habiter qui se distinguent nettement des autres types d'expérience de migration (et de non-migration), malgré la faiblesse des effectifs enquêtés ayant eu ce type d'expérience. Certaines associations sont communes entre les différents pays de destination et relèvent davantage du fait d'avoir migré ou d'être « mobile », comme par exemple la plus forte propension à habiter en location, ou le moindre poids de la présence de membres de la famille du fait de leur dispersion hors de l'aire métropolitaine. Néanmoins, les résultats montrent également des différences bien visibles selon que les individus ont vécu en Amérique du Nord, en Europe ou dans d'autres pays latino-américains, les deux premiers types d'expérience étant associés à des choix résidentiels plus proches que le troisième. Ces différences sont en partie le résultat de différences de profils socio-démographiques des populations qui se dirigent vers ces différents continents et de durées des expériences différentes (les classes plus aisées ont des séjours plus longs à l'étranger ; Córdoba, 2014 : 192), mais pas uniquement. Dans sa thèse H. Córdoba (2014), montre en effet les conséquences de **l'expérience d'une ville européenne**, plus compacte, sur les pratiques résidentielles (le choix des quartiers centraux ou péricentraux, proches des lieux culturels, nécessitant moins le recours aux transports), quotidiennes (notamment la « flânerie » qui est une pratique peu courante à Bogotá) et les représentations des individus (relatives à la ségrégation, à la sécurité, à l'architecture et au types d'habitat) à leur retour à Bogotá. Ce sont des éléments que l'on peut retrouver en partie dans le discours de Patricia (*cf* Encadrés 6.1 et 6.4) qui après une expérience en Espagne et en Angleterre justifie son choix de quartier de résidence par la possibilité de s'émanciper des moyens de transport et évoque que ses choix résidentiels, son mode de vie et sa représentation de l'espace sont tout à fait différents de ceux qui ont vécu aux Etats-Unis. Malheureusement, les effectifs, trop réduits, ne permettent pas véritablement de confirmer statistiquement ces hypothèses. L'association entre certains critères de choix résidentiels ou certaines manières d'habiter et **l'expérience en Amérique du Nord** est très forte sur certains critères : la propension à résider en appartement, préférer les espaces intermédiaires et la pratique quotidienne hors travail des lieux extérieurs au quartier de résidence ressortent très fortement de l'analyse et sont très loin de l'image – classique- d'une préférence pour l'habitat pavillonnaire de banlieue (supposé être préféré par les individus ayant vécu aux Etats-Unis selon les dires de Patricia). Il faut cependant relativiser ce résultat pour deux raisons majeures : la première est le fait que l'univers d'enquête ne représente pas l'ensemble de l'agglomération et la seconde est liée au biais introduit par l'analyse de minorités concentrées dans certains lieux, potentiellement non couverts par le sondage.

En ce qui concerne les **expériences de migration interne**, les différences fondamentales dans les choix résidentiels et les manières d'habiter tiennent soit au fait d'être « mobile » soit à des préférences plus affirmées pour certains modes de vie. Le fait d'être né ou non dans l'aire métropolitaine et d'y avoir résidé plus ou moins longtemps montre des associations avec le choix de localisation « absolue », avec la proximité des membres de la famille et avec des pratiques quotidiennes plus ou moins dispersées : les natifs de l'aire métropolitaine de Bogotá résident moins

Tableau 6.14 : Explication statistique de choix résidentiels et de manières d'habiter en fonction des expériences de migration en 2009 (odds ratios)

| Type d'expérience *Référence* | Choix résidentiels | | | | | | | | | | | | | Manières d'habiter | | | | | | | | | | | | |

hors du District et ont des pratiques quotidiennes plus dispersées[7] ; et les individus, migrants ou non, qui y ont passé la plus grande partie de leur vie ont plus fortement tendance à résider à proximité de la famille ou à être « hébergés ». Le fait d'avoir des expériences de migration en Colombie, et plus particulièrement dans d'autres grandes villes, a tendance à diriger plus fortement les individus vers des appartements, vers le secteur locatif[8] et vers des ensembles résidentiels fermés et est associé à des pratiques quotidiennes peu centrées sur le quartier de résidence, à la différence d'expériences longues dans des petites villes ou des zones rurales. Les individus qui ont vécu la majorité du temps dans des zones rurales ou qui ont connu de nombreuses migrations au cours de leurs parcours se dirigent plus fréquemment vers les périphéries et s'installent à proximité de leurs réseaux familiaux, ce qui peut traduire le rôle de ces derniers dans leur insertion à Bogotá ou, dans le cas des circulations, l'inscription des membres de la famille à la fois dans et hors de l'aire métropolitaine (*cf* Encadré 6.1, cas 1 et 2).

Encadré 6.4 : Extrait d'entretien d'une personne qui a vécu en Europe

Patricia, habitante des *Torres del Parque* dans le centre de Bogotá née aux Etats-Unis, membre d'une famille très internationalisée, et dont les expériences de migrations en Europe ont influencé ses choix résidentiels à son retour à Bogotá et de manière plus large sa manière d'habiter en ville.

« Pour moi, ayant vécu en Europe, un critère de qualité de vie est la mobilité, et, euh, de ne pas avoir à se déplacer beaucoup, ne pas avoir à perdre du temps dans les transports. Je pense que, oui, c'est un critère pour ma vie personnelle et en général. Je pense que si j'avais l'occasion de travailler sur quelque chose de semblable dans le secteur public, j'essaierai de parier là-dessus […]. Disons que nous sommes un groupe réduit de citadins qui avons eu la chance et le privilège d'étudier à l'extérieur [de la Colombie], mais aussi, au sein de ce petit groupe, les personnes qui ont étudié aux Etats-Unis et celles qui ont étudié en Europe sont très différentes. Pourquoi? De ma génération, disons qu'il me semble que le mode de vie en Europe est très différent et ... ainsi que les tendances politiques en ce moment, ainsi j'ai l'impression que les gens qui sont allés étudier en Amérique, sur des questions liées à l'administration, les affaires, des choses du genre, et qui vivent et se sentent très à l'aise et très ... oui, ils vivent par exemple dans les grandes banlieues parce que c'est le mode de vie dans une ville *gringa* (des Etats-Unis), tandis que les gens ... je pense que ... ce que nous avons appris, nous qui sommes allé en Europe est une chose très différente avec d'autres valeurs et d'autres manières d'appréhender l'espace. Je ne sais pas si c'est une invention ce que je viens de dire, mais je pense que cela a à voir. »

Sources : Traduction personnelle d'extraits de l'entretien de Patricia, METAL 2009.

Le rôle de la diversification des parcours résidentiels intra-urbains dans les choix résidentiels et les manières d'habiter

Je chercherai ici à montrer comment s'associent certains types de parcours résidentiels intra-urbains à certaines manières d'habiter, et non plus simplement l'effet d'expériences spécifiques. L'objectif est de contribuer à mieux comprendre comment s'articulent l'intensification de la mobilité résidentielle et la diversification spatiale des parcours résidentiels intra-urbains, aux évolutions des choix résidentiels et des manières d'habiter.

La méthode de traitement utilisée pour répondre à ces questions est la même que celle utilisée précédemment : modèle logistique avec des variables socio-démographiques de contrôle auxquelles est ajouté le lieu de naissance. La variable explicative introduite est une typologie du parcours intra-urbain. La typologie utilisée est celle présentée en section 6.2, qui résume de manière simple les évolutions principales des parcours intra-urbains en combinant le nombre d'étapes résidentielles et la complexité de l'enchaînement des différents types de lieu dans les parcours. Le type de parcours le plus simple (dans un même anneau-secteur – centre, espaces intermédiaires nord, ouest et sud,

[7] Ils profitent notamment plus fréquemment d'autres ressources de la ville plus éloignées : ils fréquentent régulièrement dans l'année les dix lieux dits « polarisants » (*cf* chapitre 3, section 3.2).

[8] Ce résultat n'est pas vérifié par l'enquête de 1993, ce qui semble s'expliquer par la diversification de l'offre en location déjà évoquée précédemment (*cf* section 6.2.1).

périphéries du District et hors du District nord, ouest et sud - et moins de trois étapes résidentielles) est mis en référence et peut ainsi être comparé directement aux autres types de parcours plus complexes pour répondre aux questions suivantes : quel est le lien entre le fait de connaître davantage de déménagements et les choix résidentiels ou les manières d'habiter ? Et qu'en est-il pour des parcours plus ou moins complexes et spatialement étendus ?

Les résultats montrent la **très forte association, en 2009, entre un nombre élevé d'étapes résidentielles locales et le choix d'un logement en location à proximité du réseau familial** (Tableau 6.15). Les données de 1993 ne montrent pas d'association significative ce qui tendrait à montrer que ces parcours sont le signe de changements de comportement permis par le développement de l'offre locative. L'augmentation relative des natifs des différents quartiers de Bogotá dans une phase de croissance de plus en plus endogène pourrait contribuer à faire augmenter la proportion d'individus qui s'ancrent dans leurs quartiers de naissance et aspirent à y rester. Le cas extrême de Pablo en est un exemple (Encadré 6.5).

Lorsque l'on monte dans l'échelle de complexité d'enchaînement et de diversité des types de lieux parcourus, les résultats confirment tout d'abord que, pour des populations de mêmes caractéristiques socio-démographiques, la **complexité** des parcours s'accompagne en 2009 d'un **éloignement du réseau familial présent dans l'aire métropolitaine et de pratiques quotidiennes plus dispersées**. Le deuxième résultat qui est particulièrement intéressant (et que l'on ne retrouve pas dans l'enquête de 1993) est l'association entre les parcours plus étendus spatialement et certaines caractéristiques du logement : les individus aux parcours complexes ont deux fois plus de chances que les individus aux parcours les plus simples de résider en appartement et trois fois plus de résider en ensemble résidentiel fermé. En 1993, les parcours les plus complexes sont davantage liés au peuplement périphérique et aux parcours dans le locatif, sans que certains types de logement soient apparemment privilégiés. Une part des ménages mobiles serait donc plus **encline**, en 2009, à **déménager loin de leurs anciens logements** pour saisir une offre de logements dont les **caractéristiques** leur conviendraient, quitte à s'éloigner de leurs réseaux familiaux et à avoir des pratiques quotidiennes plus étendues.

Encadré 6.5 : Extrait d'entretien d'une personne attachée à son quartier

Pablo, habitant ancré dans son quartier, *Perseverancia*.

« Je suis né ici, à *Perseverancia*, […] j'ai déjà 61 ans. Toute ma vie j'ai vécu dans le quartier de *Perseverancia* dans quatre maisons [différentes] : […] dans la maison de famille où je suis né, quand je me suis marié je vivais quelques rues plus bas, […puis] j'ai changé de voisins […] une rue plus bas, puis je suis allé vivre une année chez mes beaux-parents [à *Perseverancia*] […], et finalement je suis ici dans la maison que j'ai achetée il y a environ 17 ans […]. Pourquoi suis-je attaché à *Perseverancia*? Eh bien, personnellement, toute mon enfance, mes études et tout le reste, je l'ai passé ici […], presque tous mes frères et mes amis ont grandi ici, ma femme est aussi née ici à *Perseverancia*. C'est un quartier qui a ses points faibles et ses points forts. Par exemple, c'est un quartier qui est un petit village au sein d'un quartier, au sein d'une ville. Tout le monde se connaît, sait qui va à la messe, quelles sont ses qualités. Ici chaque année ou tous les deux ans, il y a le festival de la *chicha* (boisson), dont les organisateurs et les créateurs étaient mes frères, qui vivent ici dans le quartier […]. Ils ont fait des recherches sur comment était la population du quartier et se sont rendu compte que tout tournait, tous les souvenirs ... de nos grands-parents, de nos ancêtres ici à *Perseverancia* tournent de plus en plus... autour de la *chicha* […]. Ça a donc contribué au fait que nous continuions avec cette tradition d'être membres du quartier, de toujours vivre dans le quartier et de défendre notre quartier. Comme je l'ai dit il y a aussi de mauvaises choses, beaucoup de voleurs, beaucoup de fumeurs, brisant les vitres de voitures, mais beaucoup de bonnes personnes vivent aussi ici, c'est un quartier d'ouvriers, de maçons, de carrossiers, de peintres, de chauffeurs d'autobus et de taxis, de menuisiers […]. J'ai vécu ici, mes enfants sont nés ici, même si une de mes filles ne vit plus dans le quartier depuis deux ans […], mais mon fils qui va à l'université vit toujours dans le quartier. »

Sources : Traduction personnelle d'extraits de l'entretien de Pablo, METAL 2009.

Tableau 6.15 : Explication statistique de choix résidentiels et de manières d'habiter en fonction du type de parcours résidentiels intra-urbains en 2009 (odds ratios)

Type d'expérience		Choix résidentiels							Manières d'habiter																	
		Type de logement		Statut d'occupation			Localisation			Proximité à la famille				Fermeture de l'espace résidentiel	Mode cohabitation				Pratiques quotidiennes hors navettes travail/études			Navettes travail/études (cas échéant)			Fréquentation des lieux polarisants	
		Maison	Appartement	Propriétaire	Locataire	Hébergé	Centre	Espaces intermédiaires	Périphéries	Famille dans logement	Famille à proximité	Famille éloignée dans l'AM	Hors AM en maj.	Ensemble fermé	Seul	En famille nucléaire	En famille élargie	Sans lien de parenté	Centrées sur le quartier	Variées	Excentrées	A domicile	A proximité	Lointaine	Aucune	10 et plus
Complexité du parcours intra *Réf: Même type de lieu et peu d'étapes*	Parcours même type de lieu et beaucoup d'étapes	0,8	1,4	1,0	2,1	0,3	0,6	2,3	0,7	0,6	3,6	1,1	1,0	1,1	0,4	2,2	0,4	1,3	0,4	2,2	1,6	1,5	1,7	0,3	1,1	1,1
	2 types de lieux et peu d'étapes	1,3	0,8	1,1	0,7	1,3	0,5	1,0	1,4	1,7	0,2	1,3	0,7	3,8	1,8	0,8	1,4	0,2	0,4	2,6	1,0	1,5	0,8	1,6	1,4	1,0
	2 types de lieux et beaucoup d'étapes	0,8	1,4	1,4	1,4	0,5	0,4	0,9	1,5	0,8	2,3	1,9	0,3	1,6	0,5	2,1	0,6	0,3	0,6	1,6	1,1	0,8	0,9	1,2	0,5	1,7
	Parcours moyennement complexes	0,7	1,6	2,0	1,2	0,4	1,0	0,7	1,3	0,9	2,3	1,9	0,3	3,1	1,0	1,5	0,6	1,4	0,5	1,8	1,4	1,3	0,7	1,0	1,0	1,4
	Parcours complexes	0,5	2,0	1,6	1,3	0,4	0,7	1,1	1,1	0,9	1,5	2,1	0,4	2,8	0,4	2,5	0,4	0,6	0,3	1,8	2,7	0,9	0,8	1,2	1,0	1,3

Variables socio-démographiques de contrôle : Sexe (H/F), Age (<30/30-39/40-59/60 ans et plus), Niveau d'éducation (aucun/primaire/secondaire/universitaire/technique), Classe d'ICS du ménage (de 1 à 6).

Notes : Les modèles appliqués sont des modèles logistiques et les valeurs du tableau correspondent aux odds ratio estimés ; une colonne du tableau = un modèle ; pour chacun des modèles, des variables socio-démographiques (sexe, tranche d'âge, niveau d'éducation, ICS du ménage) ont été introduites comme variables de contrôle ; les cases en vert foncé correspondent aux associations significatives au seuil de 5% et en vert clair au seuil de 10% ; la variable « références urbaines » correspond au type de lieu dans lequel l'individu a vécu le plus de temps.

Indication de lecture des odds ratio : L'odds ratio correspond à l'estimation des chances qu'un individu ayant fait tel type d'expérience réside dans tel type de logement ou ait telles pratiques par rapport à ceux qui n'ont pas fait l'expérience, toutes choses égales par ailleurs ; par exemple, un odds ratio de 2 sur la colonne « réside en appartement » et sur la ligne« parcours complexe » signifie qu'un individu qui a eu un parcours complexe a 2 fois plus de chances qu'un individu ayant eu un parcours dans un même type de lieu et peu d'étapes de résider en appartement toutes choses égales par ailleurs.

Sources : Enquête METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Finalement, cette section permet d'éclairer un peu plus finement les implications de la diversification des expériences migratoires et des parcours résidentiels intra-urbains sur les recompositions métropolitaines en cours. Elle reste néanmoins à un niveau très global, ne permet pas de saisir précisément les enjeux locaux et présente un caractère expérimental : rares sont encore les travaux qui tentent d'aborder de manière quantitative l'analyse de l'articulation des échelles de mobilité, malgré l'effort récent de développements théoriques et méthodologiques (Brun, 1993 ; Lévy et Dureau, 2002-a ; Delaunay, Boyer *et al*, 2006 ; Boyer, Delaunay *et al*, 2008; Kaufmann, 2008 ; Imbert, Dubucs *et al*, 2014), notamment du fait de la segmentation des champs disciplinaires et de la rareté des méthodes de collecte permettant ce type d'étude. Malgré tout, cette section montre que la **diversification des parcours migratoires se répercute sur la mobilité à d'autres échelles** : l'augmentation relative des natifs de l'aire métropolitaine sans expérience de migration participe à l'augmentation des parcours résidentiels intra-urbains spatialement restreints et au renforcement de pratiques quotidiennes de proximité, tandis qu'à l'autre extrême, la diversification des expériences de migration internationale contribue à une diversification des choix résidentiels et des manières d'habiter. Cette section représente donc un des piliers principaux sur lesquels repose la notion de stade de peuplement, en montrant à l'échelle globale les associations entre, d'un côté, des changements de composition et les évolutions des parcours migratoires et, de l'autre, les choix résidentiels et manières d'habiter dans la ville. Deux enseignements majeurs pour les chapitres suivants peuvent également être tirés de cette section pour mieux comprendre les évolutions en cours : premièrement, le poids croissant du réseau familial dans les choix résidentiels et les pratiques quotidiennes locales et, deuxièmement, le rôle important de la production neuve de logements dans le maintien de parcours résidentiels et de pratiques quotidiennes dispersés.

Conclusion

L'exploitation des enquêtes biographiques a permis dans un premier temps de restituer dans leur complexité les évolutions globales des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains des habitants de Bogotá entre 1993 et 2009, et ce selon différentes temporalités. Le préalable méthodologique annonce dès le début une certaine forme d'inertie du fait de la forte superposition des échantillons tant en termes de générations que de simultanéité des évènements biographiques collectés. Cependant, cette inertie liée à la collecte reflète directement l'inertie qui s'observe dans une agglomération en perte de croissance démographique et dont la population vieillit. Ainsi, globalement, les parcours migratoires des habitants de Bogotá évoluent peu, étant donné ce qui vient d'être évoqué et le fait que les changements de comportement soient circonscrits à certains groupes sociaux particuliers. Certaines évolutions sont les conséquences de changements progressifs de la composition de la population métropolitaine, comme l'augmentation relative des natifs ayant toujours vécu dans l'aire métropolitaine. D'autres évolutions sont liées à des changements de comportement entre générations successives, comme l'augmentation du nombre de migrations internes à la Colombie, d'autres à des phénomènes plus marqués dans le temps, comme le retour de migrations, notamment en Europe, de générations plus anciennes. On assiste au final, d'une part, à l'augmentation de la proportion de natifs de l'aire métropolitaine sans expérience de migration et, d'autre part, à l'augmentation de la proportion d'individus, parmi les générations plus récentes, qui cumulent de nombreuses migrations internes ou engagés dans des circulations complexes à partir de l'aire métropolitaine de Bogotá. Même si dans la population enquêtée, les évolutions peuvent paraître insignifiantes au niveau global, elles peuvent témoigner de changements plus significatifs à l'échelle de certains groupes sociaux (ce sont les individus des classes populaires qui connaissent les plus fortes augmentations de leurs migrations internes et les classes plus aisées, une augmentation des expériences internationales) ou de certains espaces (se concentrent à Ciudad Salitre des individus ayant connu des circulations internationales et à Calle 80 des individus aux parcours internes complexes). Cette diversification des expériences de migration contribue nettement à la diversification des choix résidentiels et des manières d'habiter : les migrants internationaux, par la reproduction de pratiques vécues dans d'autres lieux ; les individus qui vivent à Bogotá depuis

longtemps, par une plus grande capacité à tirer profit des ressources offertes par la ville et par une tendance à s'ancrer localement.

Les évolutions sont beaucoup plus marquées en ce qui concerne les parcours résidentiels intra-urbains. Ce constat est dans une certaine mesure lié aux temporalités du phénomène et à la composition par âge de la population : les changements de logement sont plus fréquents que les migrations et se concentrent à des âges plus proches de ceux de la population enquêtée (donc sur des périodes plus disjointes en 1993 et 2009). Mais aussi, la mobilité résidentielle est certainement plus sensible aux phénomènes conjoncturels : les changements de politique publique et les interventions sur l'offre de logement et de transport, les ruptures dans les modes de financement du logement, la crise économique, les rythmes de production du logement, etc., sont autant de facteurs pouvant infléchir sensiblement la mobilité résidentielle. Un des résultats les plus significatifs est **l'intensification au fil des générations de la mobilité résidentielle au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá**. Elle est attribuable à différents phénomènes qui se superposent : la proportion croissante de décohabitation vers le parc locatif, les effets de la crise économique et de la crise du système de crédit UPAC sur les comportements d'accession à la propriété, ainsi que l'augmentation des ruptures d'union et des migrations d'aller-retour entre différents lieux et l'aire métropolitaine ; autant de facteurs qui conduisent une proportion d'individus de plus en plus grande à avoir recours à un hébergement temporaire par la famille ou les amis. **La deuxième évolution importante est la contraction spatiale des parcours intra-urbains**. Une proportion croissante d'individus, ayant grandi dans des quartiers particuliers de la ville, déroulent l'ensemble de leur parcours résidentiel à proximité des lieux où ils ont construit leurs réseaux de relations sociales et où résident les membres de la famille. Ce phénomène est renforcé par l'augmentation relative du nombre de natifs de l'aire métropolitaine, qui ont de plus grandi dans des quartiers de plus en plus divers, et par le développement de l'offre locative à destination d'un plus grand panel de catégories sociales. A l'opposé, d'autres individus continuent à avoir des parcours étendus, reliant des lieux très distants dans l'aire métropolitaine. **En 1993, ces parcours étaient plus couramment réalisés dans le secteur locatif alors qu'en 2009, la diversité des lieux parcourus s'ajoute à une diversité croissante des statuts d'occupation**. Le maintien de ces parcours dispersés semble en partie stimulé par la production neuve de logements. Ces parcours-types opposés (« immobiles »/ « hyper-mobiles ») se distinguent de plus en plus en fonction du niveau socio-économique des individus, les parcours locaux étant de plus en plus courants chez les classes populaires et les parcours spatialement étendus chez les classes plus aisées.

Ces premiers résultats généraux permettent d'appuyer l'idée de l'existence d'un stade de peuplement particulier qui se traduit par des évolutions progressives des pratiques de mobilité des habitants de Bogotá aux diverses échelles spatiales et temporelles, des parcours migratoires aux manières d'habiter. Ils suggèrent aussi que ce stade de peuplement doit être replacé au sein de contextes politiques, économiques et sociaux mouvants qui, comme cela a été montré, contribuent à des évolutions importantes des parcours, tout particulièrement intra-urbains. Si certaines évolutions relèvent de phénomènes conjoncturels, comme par exemple celui de la crise économique de la fin des années 1990, il ne faut pas négliger les marques que ceux-ci laissent sur le long terme : par exemple, même en sortie de crise, les comportements d'accession à la propriété ou de recours à l'hébergement ne reviennent pas « à la normale ». Ces résultats ne sont pas totalement représentatifs de l'ensemble de l'aire métropolitaine de Bogotá du fait de la particularité de l'univers d'étude mais présentent des tendances à l'oeuvre dans les différentes parties de l'agglomération. Ils éclairent déjà en partie certaines observations faites dans la partie 2 de la thèse, notamment en ce qui concerne la densification des quartiers, la constitution de quartiers de natifs, leur diversification démographique mais également le rôle de la production neuve dans les redistributions des différents groupes sociaux dans l'espace urbain. Cependant, il est nécessaire de comprendre comment ces parcours se combinent localement afin d'expliquer les évolutions des dynamiques urbaines récentes de manière plus fine : c'est le rôle des trois chapitres suivants.

Chapitre 7 : La gentrification en mosaïque des espaces centraux

Carte mentale de Valdo, 39 ans, propriétaire d'un logement social VIS du centre (quartier *Las Cruces*). Représentation des grands symboles du centre de Bogotá (*Monserrate* et *Guadaloupe*, sur les *cerros*), des grandes artères (de bas en haut *Caracas*, *Septima*, *Circumvalar* et à droite, *Comuneros*, marquant la limite avec le sud plus pauvre), et des transports (dont le Transmilenio).

Entretien METAL 2009 n°400

Au sein du « système » métropolitain, le centre possède un statut particulier. Il est généralement composé des quartiers les plus anciens de la ville, et a donc connu différentes phases de transformation de son parc de logements et divers cycles de peuplement ou dépeuplement (Dureau et Lévy, 2007) liés aux différentes étapes d'expansion et de constitution de la ville (*cf* chapitre 1, section 1.2). Il est aussi le lieu où se concentrent classiquement différentes fonctions politiques, administratives, culturelles, résidentielles, commerciales et de services, et constitue donc un enjeu pour le fonctionnement et les images locale et internationale des villes. En ce sens, le centre d'une ville constitue un « témoin » important de son stade de peuplement (*cf* chapitre 2, section 2.3).

Depuis la mise en évidence du processus à Londres (Glass, 1964), les dynamiques sociales et spatiales qui affectent les centres sont souvent analysées dans la littérature à travers la « gentrification ». La notion a été reprise dans différents contextes et étendue à des phénomènes plus ou moins proches du modèle originel qui décrit la substitution progressive des ménages de classes populaires par des ménages d'un niveau social plus élevé via la transformation des logements (*cf.* chapitre 1, section 1.3.3). En Amérique latine, la question émerge plus particulièrement à partir des années 1990 dans un contexte d'interventions publiques multiples de « récupération » ou de « revitalisation » des centres historiques (Jones et Varlet, 1994 ; Orueta, Lourés *et al*, 2003 ; Paquette, 2005 et 2006 ; Coulomb, 2009) et elle reste une préoccupation actuelle importante, comme en témoignent plus récemment les séminaires internationaux[1] organisés et les ouvrages publiés ou en cours (Beuf et Martinez, 2013 ; Contreras, Figueroa *et al*, 2015). Ainsi, comme de nombreuses autres villes latino-américaines, Bogotá a connu la mise en place, dès les années 1980, d'organismes spécifiques chargés de la gestion de l'espace résidentiel et culturel, de l'amélioration des infrastructures et de la conservation du patrimoine du centre historique (De Urbina et Lulle, 2012), et de grands projets d'aménagement de l'espace public (notamment l'*Eje Ambiantal* et le parc du *Tercer Milenio ;* Jaramillo, 2006) et de valorisation (piétonnisation de quelques grandes avenues). Dans les grandes villes latino-américaines, et tout particulièrement à Bogotá, la proximité entre « centre

[1] Notamment le séminaire international *La intervención urbana en centros tradicionales con un enfoque social*, organisé par l'Instituto Distrital de Patrimonio Cultural, l'Institut Français des Etudes Andines UMIFRE 17 (CNRS/MAE), la Coopération Française pour les Pays Andins, l'Institut Français et la Faculté de Sciences Sociales de l'Universidad Externado de Colombia, 27-28 novembre 2013.

traditionnel » et « centre populaire » (Jaramillo, 2006) incite à aborder l'étude du processus de gentrification en relation avec les dynamiques commerciales populaires (Dureau, 2012 : 20), à l'image des travaux menés par Marie Chabrol sur Château-Rouge à Paris qui ont mis en évidence une nouvelle forme de gentrification, produite par une coexistence durable de dynamiques commerciales et résidentielles autonomes (Chabrol, 2011). A Bogotá, d'autres phénomènes récents peuvent avoir des répercussions importantes sur le changement social dans le centre, comme l'importance croissante des universités et les changements dans l'espace résidentiel et l'espace commercial qu'elle implique (De Urbina et Lulle, 2012), le retour de migrants internationaux aux pratiques résidentielles spécifiques (Córdoba, 2014) et l'apparition récente d'une offre de logements sociaux au sud du centre historique. La partie 2 de la thèse a montré les signes d'une complexification des divisions sociales du centre de Bogotá : la population s'y diversifie socialement et démographiquement selon une configuration spatiale en mosaïque aux contrastes locaux de plus en plus accusés.

L'objectif de ce chapitre est donc d'étudier l'évolution des processus en cours dans le centre de Bogotá à partir de l'étude des parcours des habitants, et au regard du stade de peuplement actuel, dans la lignée des travaux qui partent de l'analyse des pratiques résidentielles et quotidiennes des habitants (Authier, Bensoussan *et al*, 2001 ; Giroud, 2007 ; Authier et Lévy, 2010). Ce chapitre prend sa source dans différents travaux collectifs menés dans le cadre du projet METAL (Dureau et Piron, 2010 ; Cymbalista, Contreras *et al*, 2014 ; Dureau, Le Roux *et al*, 2015 ; Lulle, 2015) et vise à les prolonger. Pour cela, j'utiliserai les données d'enquête disponibles sur les deux zones du centre, La Perseverancia et Candelaria, que je nommerai respectivement Centre Nord et Centre pour faciliter la lecture et éviter toute confusion avec les quartiers portant ces mêmes noms.

Le chapitre s'organise en quatre sections. La première a pour objectif de cibler les principales évolutions que connaissent les deux localités centrales depuis 1993 et de montrer quelles transformations les zones d'enquêtes permettent d'étudier plus finement. Les trois sections suivantes ciblent trois types d'évolutions particulières, mis en évidence dans la première section : dans chacune de ces sections, l'étude des parcours migratoires et résidentiels de leurs habitants permettra de mieux comprendre les transformations en cours dans ces quartiers depuis les années 1990.

7.1 Le renforcement des contrastes sociaux entre îlots comme grille de lecture des évolutions sociales du centre

Le centre de Bogotá a connu dans son histoire différentes phases de transformations sociales et spatiales liées aux phénomènes de croissance démographique et d'expansion spatiale de l'agglomération, aux évolutions des activités, aux évolutions des dynamiques résidentielles et commerciales du centre, ainsi qu'aux politiques plus récentes de revalorisation du centre historique. Replacer dans leur contexte historique les transformations en cours dans le centre en les situant par rapport à celles qui affectent l'ensemble de la ville me permettra dans un premier temps de mieux déterminer le rôle du centre dans les dynamiques métropolitaines. Puis, je m'attacherai à décrire les types de transformations sociales et spatiales principaux que connaît le centre depuis 1993 et montrerai dans quelle mesure les quartiers enquêtés permettent d'étudier plus précisément les processus à l'œuvre dans le centre de Bogotá.

Le centre de Bogotá fait l'objet de définitions et de qualificatifs (« historique », « traditionnel », « populaire ») assez variables selon les quartiers que l'on désigne dans la littérature scientifique et les définitions administratives. J'utiliserai le terme de « centre » de Bogotá pour désigner les deux localités centrales Santa Fe et Candelaria, qui correspondent aux localités les plus anciennes (*cf* introduction de la Partie 2). Le « centre historique » correspond à la partie du centre la plus ancienne et se superpose globalement à la localité de Candelaria. Les délimitations administratives du centre historique, définies dans le but d'établir des réglementations spécifiques de protection du patrimoine, correspondent approximativement à cette localité mais sont, depuis 1994, étendues au sud aux quartiers de *Las Cruces*, *Girardot* et *Lourdes* (Lulle et De Urbina, 2010 : 9). Le « centre traditionnel »

englobe une partie du centre historique et intègre les quartiers d'implantation des activités tertiaires plus au nord. Le « centre populaire » quant à lui désigne les quartiers investis par le commerce populaire (y compris ambulant) et les quartiers d'implantation des petits artisans (Jaramillo, 2006 : 11). Les limites de ces deux dernières entités sont floues, changeantes dans le temps, voire se superposent. La carte ci-dessous permet de localiser approximativement ces entités telles qu'elles sont actuellement (Figure 7.1).

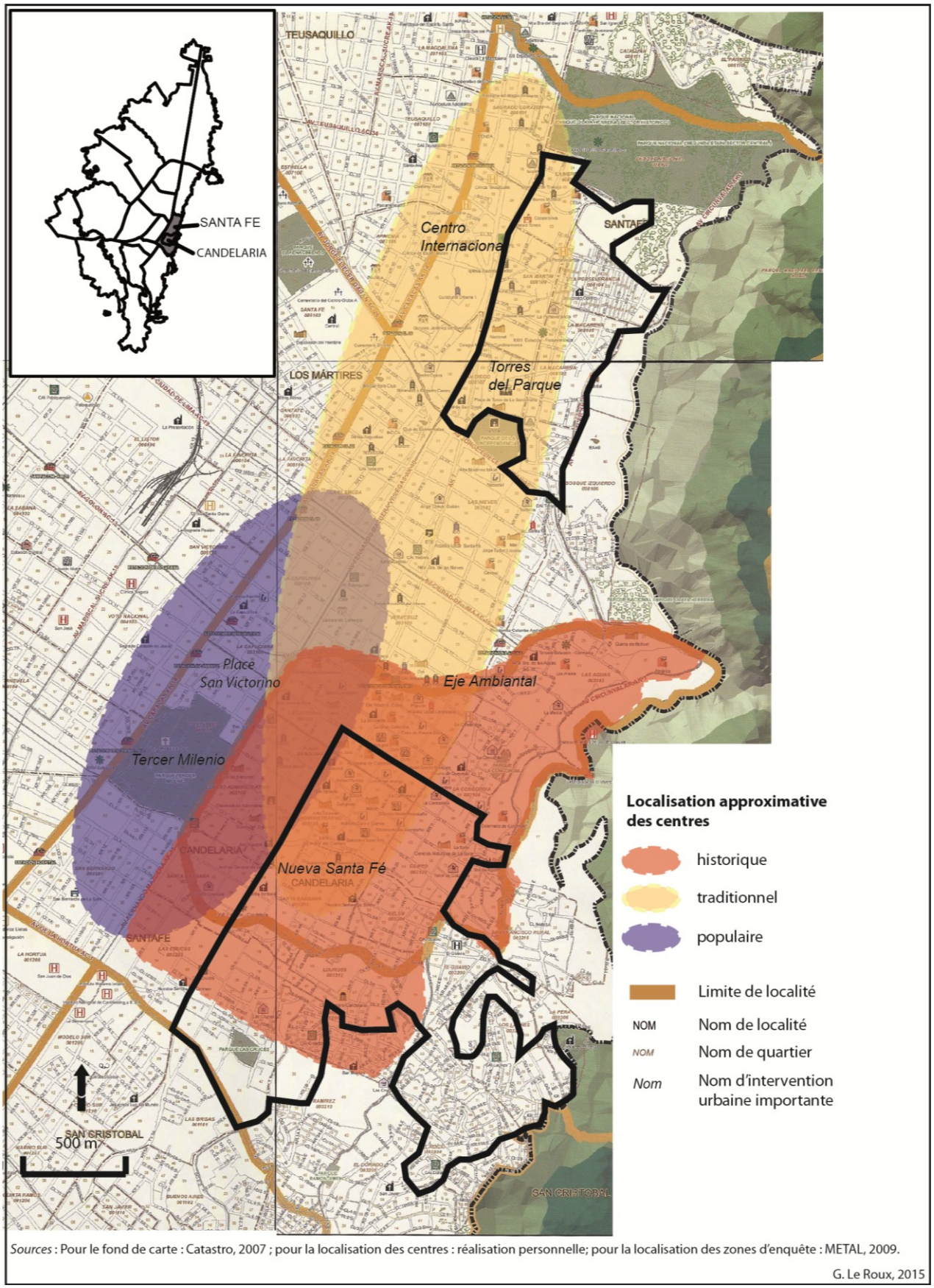
Avant les années 1970 : la modernisation du centre dans un contexte d'expansion rapide de Bogotá

Au début du XX^{e} siècle, compacte, la ville se limite globalement à ce qui correspond aujourd'hui au centre (Dureau, 2006-a : 298). Les élites et les activités tertiaires commencent alors à se déplacer au nord du centre historique, dans la zone désignée actuellement comme centre traditionnel (Jaramillo, 2006). Pendant les années 1930 et 1940, au début de la phase de forte croissance démographique et d'expansion spatiale de Bogotá, différents lotissements sont construits en périphérie du centre autant à destination des classes aisées que des classes populaires ouvrières, et ce dans toutes les directions sans que se dessinent encore une division sociale nord riche/sud pauvre. A partir des années 1950, les élites quittent le centre pour s'installer plus au nord. L'expansion s'accélère pendant les décennies suivantes et les classes aisées s'installent au nord dans des localisations de plus en plus périphériques alors que la production de logements pour les classes populaires contribue à l'expansion vers le sud. Pendant ce temps, plusieurs phénomènes touchent le centre jusqu'au milieu des années 1970. Le départ des élites s'accompagne de la subdivision d'anciennes maisons du centre en *inquilinatos* qui accueillent de fortes concentrations de ménages pauvres, ce qui contribue à accélérer le départ des ménages aux plus hauts revenus. Dans le même temps, le développement rapide des activités tertiaires supérieures, fortement concentrées dans le centre traditionnel, conduit à une « modernisation » du centre soutenue par les politiques gouvernementales : les bâtiments anciens sont remplacés par des immeubles plus hauts et de grandes artères sont tracées pour favoriser la mobilité (par exemple l'*Avenida Decima,* AK10 Figure 7.1).

Années 1970 et 1980 : le déclin de la population du centre

A partir du milieu des années 1970, commence à émerger l'idée d'une « décadence du centre » réelle ou supposée que S. Jaramillo (2006) explique à partir de trois mutations principales. La première est l'invasion progressive du centre traditionnel par le centre populaire, résultant en partie du départ de certaines activités tertiaires. Le centre traditionnel glisse progressivement vers le nord (en direction du *Centro Internacional*, Figure 7.1) alors que le commerce populaire se renforce au sein du centre traditionnel. Les deux autres mutations qui l'accompagnent sont : (1) l'intensification des usages (le centre s'étend et les usagers deviennent de plus en plus nombreux), ce qui conduit notamment à des problèmes de congestion ; (2) un recul de la fonction résidentielle lié à des changements d'usage non compatibles avec la fonction résidentielle (les rez-de-chaussée sont convertis en bars, boutiques, etc.). S'ensuit alors une désaffection du centre de Bogotá par les ménages aux revenus plus élevés qui le stigmatisent, notamment à travers un discours sur l'insécurité. Par la suite, des politiques de « récupération » du centre se mettent en place. En 1980, est créée la *Corporación La Candelaria* (depuis 2006, *Instituto Distrital de Patrimonio Cultural*), chargée de la conservation du centre historique à travers l'application de normes architecturales. Elle s'attache d'abord à la restauration des monuments et au contrôle des normes urbanistiques, puis son champ d'action s'élargit aux espaces publics et au soutien de l'activité culturelle et de la fonction résidentielle. Ces politiques accélèrent un mouvement de « retour au centre » des classes moyennes, déjà amorcé dans les années 1970 (elles n'ont jamais quitté complètement le centre mais se spécialisent comme « classe moyenne intellectuelle »), notamment dans certains secteurs de la localité de Candelaria mais aussi de manière plus visible au nord du centre dans le quartier de *La Macarena*. Une étude fine de l'évolution de la ségrégation dans le centre entre 1973 et 1993 met clairement en évidence l'apparition d'un processus de gentrification qui agit de manière très localisée, dans ces deux quartiers (Dureau et Piron, 2010). Ce processus de gentrification débute avec une réhabilitation des logements par les classes moyennes ; il est renforcé par les actions de la *Banco Central Hipotecario* (organisme chargé du financement du logement) qui

Figure 7.1 : Localisation approximative des centres historique, traditionnel et populaire actuels de Bogotá



Sources : Pour le fond de carte : Catastro, 2007 ; pour la localisation des centres : réalisation personnelle; pour la localisation des zones d'enquête : METAL, 2009.

G. Le Roux, 2015

favorise la construction d'immeubles d'appartements à destination des classes moyennes (notamment les *Torres del Parque* à la fin des années 1960 et l'opération de rénovation « bulldozer » *Nueva Santa Fe* au sud de la Candelaria dans les années 1980 ; Figure 7.1). En 1985, une stratégie de récupération du centre, appelée *Plan Centro*, est mise en place par l'administration municipale, avec le soutien de plusieurs institutions nationales. Dans sa conception, la délimitation du centre est étendue aux espaces péricentraux voire périphériques à l'ouest. Mais les ressources sont faibles et l'impact des actions menées dans ce cadre limité (Jaramillo, 2006 : 23). Le centre continue à perdre des habitants : entre 1973 et 1993, tandis que la population du District double et que le nombre de ménages y augmente encore davantage, la population et le nombre de ménages des deux localités du centre diminuent de, respectivement, 25 et 20% (Dureau, Le Roux *et al*, 2015).

A partir des années 1990 : fin de la diminution de la population et changements de composition socio-démographique dans un contexte de politiques de « récupération » du centre

La période récente s'inscrit en rupture sur de nombreux points. Tout d'abord, les politiques publiques de récupération du centre prennent une autre dimension, à la fois par les outils, les moyens mis en œuvre et les actions menées (Jaramillo, 2006 ; Lulle et De Urbina, 2010). Une agence de rénovation urbaine, la *Empresa de Renovación Urbana* (entité publique de droit privé), est créée en 1999 et exécute des actions de rénovation plus ou moins importantes. Deux d'entre elles ont concentré une part importante des dépenses publiques : l'*Eje Ambiantal* et le parc du *Tercer Milenio* (Figure 7.1). L'*Eje Ambiantal* est un projet d'aménagement de l'espace public réalisé à la fin des années 1990 : l'*Avenida Jimenez* est transformée en axe semi-piéton bordé sur toute sa longueur de bassins alimentés par une source d'eau souterraine. Une deuxième phase de construction au début des années 2000 a permis de faire les aménagements nécessaires pour le passage du Transmilenio. Dans son prolongement, la place *San Victorino*, centre du commerce populaire, largement dégradée dans les années 1990, est rénovée. La construction du parc du *Tercer Milenio* a débuté en 1999 et celui-ci a été inauguré en 2005. Il a été construit après destruction d'un quartier très dégradé, connu aussi par la *Calle del Cartucho*, rue réputée pour être un lieu de concentration des violences et de la criminalité (vente de drogue, recel, etc.). Sur l'ensemble des interventions dans le centre, entre 1998 et 2005, le District a investi 112 millions de dollars (Jaramillo, 2006 : 30). Les effets de ces investissements sur les dynamiques commerciales, résidentielles et sur le développement des activités semblent pourtant peu visibles. Seul le secteur commercial récupère après la phase de déclin relatif observée dans les années 1990, résultat qui pourrait être attribué à une meilleure accessibilité du centre suite à la mise en place du Transmilenio. Cette récupération concerne plus particulièrement le commerce populaire.

Par ailleurs, de nouvelles normes de protection du patrimoine sont appliquées dans le centre historique (De Urbina et Lulle, 2012). En 1994, un décret fixe la catégorie de transformation que peut recevoir chaque bâtiment de la zone définie comme centre historique. Mais les normes urbaines sont également fixées par l'*Unidad de Planeacion Zonal*[2] de la Candelaria, ce qui crée parfois des incohérences, notamment en ce qui concerne les changements d'usage du bâti. Depuis le début des années 1990, deux phénomènes principaux s'observent. Le premier est le maintien d'une forte proportion de bâtiments en mauvais état (même si les façades n'en laissent rien paraître, Photo 7.1). Le deuxième est le renforcement du rôle des universités, dans la zone orientale du centre, où se concentre également l'activité résidentielle : d'une part, les universités s'étendent en achetant des bâtiments à l'extérieur de leur site initial et, d'autre part, l'offre en direction des étudiants augmente que ce soit en matière de logements ou de services (services d'impression, cafés internet, restaurants, bars, etc.), ce qui a créé en contrepartie un déficit d'offre à destination des résidents non étudiants. Ces phénomènes ont pu participer à la transformation du parc de logements entre 1993 et 2005 (Tableau 7.1). Premièrement, on observe une réduction de la taille des logements, soit par la subdivision des logements anciens, soit par la production neuve de petits logements : même s'il y a

[2] L'*Unidad de Planeacion Zonal* ou UPZ est une division spatiale utilisée pour gérer la planification urbaine au niveau de zones plus fines que les localités.

eu un changement dans le dénombrement des unités de logement entre 1993 et 2005, qui tend à surestimer la croissance du nombre de logements sur la période (Le Roux, 2012 ; *cf* chapitre 3), celle-ci reste très largement supérieure à la croissance de la population sans que cela se traduise par une diminution considérable du nombre moyen d'individus par pièce ; la proportion de *cuartos* double (de 10 à 20%) et les appartements deviennent de plus en plus nombreux par rapport aux maisons. En outre, les ménages y vivent de plus en plus en location. Enfin, la vacance des logements s'est considérablement réduite : ce phénomène peut être attribué en partie à la récupération d'anciennes maisons pour y développer des activités culturelles (théâtres, musées) ou commerciales (restaurants, bars, hôtels). Ces transformations ne sont pas seulement visibles dans le centre historique mais dans l'ensemble du centre.

Photo 7.1 : Vue des toits d'une partie du centre historique de Bogotá montrant la diversité de l'état du bâti, non visible de la rue

Sources: Photographie de terrain prise à partir du toit de l'*Universidad Externado*, G. Le Roux, 2013.

En parallèle, la période récente est marquée par des évolutions socio-démographiques notables dans les localités centrales (*cf.* chapitre 4 et chapitre 5). Globalement, le centre regagne de la population entre 1993 et 2005 (augmentation d'environ 4%) ; mais cette augmentation ne concerne que la localité de Santa Fe (Tableau 7.1). Elle ne parvient toutefois pas à renforcer le poids relatif de la population du centre dans l'ensemble de la population métropolitaine : environ 2% de la population métropolitaine vit dans les deux localités du centre en 2005 comme en 1993. Le centre joue néanmoins un rôle particulier : il accueille une grande diversité de couches sociales. Entre 1993 et 2005, les deux localités se spécialisent légèrement : Candelaria héberge une plus forte proportion de ménages aisés alors que Santa Fe accueille davantage de ménages des classes populaires (Dureau et Piron, 2010). Les origines des habitants du centre se distinguent sensiblement du reste de l'aire métropolitaine : les natifs de Bogotá y sont relativement plus nombreux ainsi que les natifs de l'étranger, phénomène qui s'accentue entre 1993 et 2005. Le centre joue également un rôle dans l'accueil des ménages unipersonnels et des personnes âgées. Alors que le vieillissement de la population s'observe au même rythme que celui de l'ensemble de la population métropolitaine, l'augmentation de la proportion de ménages unipersonnels y est plus forte : ils représentent 17% des ménages du centre en 1993 et 27% en 2005.

Tableau 7.1 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements des localités du centre de Bogotá en 1993 et en 2005

	Localité La Candelaria			Localité Santa Fe			Aire métropolitaine de Bogotá		
	1993	2005	Evolution 1993-2005	1993	2005	Evolution 1993-2005	1993	2005	Evolution 1993-2005
Logements	5063	7765	53,4 %	20261	30372	49,9 %	1040247	1982540	90,6 %
% Vacants *	7,2 %	4,4 %		7,0 %	3,8 %		4,8 %	3,7 %	
% Maisons	41,7 %	23,8 %		51,9%	29,0 %		62,1 %	42,6 %	
% Appartements	48,0 %	55,5 %		38,0 %	51,2 %		32,2 %	48,3 %	
% *Cuartos,* autres	10,3%	20,7%		10,1%	19,8%		5,7%	9,1%	
% Propriété	37,0 %	30,6 %		43,8 %	35,8 %		54,4 %	46,8 %	
% Location	60,0 %	61,3 %		53,1 %	54,6 %		41,2 %	43,3 %	
Ménages	6637	8199	23,5 %	25087	31567	25,8 %	1377940	2181163	58,3 %
Taille moyenne*	3,3	2,9		3,6	3,1		3,9	3,5	
Nombre moyen d'individus/pièce	1,5	1,2		1,7	1,5				
% Unipersonnels	20,6 %	32,1 %		16,5 %	25,7 %		8,2 %	13,0 %	
% >= 6 pers.	12,5 %	5,5 %		15,7 %	9,5 %		17,5 %	10,3 %	
ICS moyen	11,5	15,7		9,1	12,5		9,4	12,2	
ICS coef.var.n	1,24	1,22		1,43	1,20		1,14	1,07	
Individus	22565	22405	-0,7 %	91654	96060	4,8 %	5440698	7674004	41,0 %
% < 15 ans	26,9 %	20,0%		30,2 %	26,6 %		30,3 %	27,2 %	
% >= 60 ans	9,6 %	12,2%		7,6 %	9,7 %		6,0 %	8,0 %	
% Nés à Bog.DC	56,7 %	63,6%		63,2 %	69,7%		53,6 %	57,3 %	
% Nés autre pays	0,8 %	1,4%		0,7 %	0,7%		0,5 %	0,4 %	

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005 sauf ceux marqués par * qui proviennent de Metal_maps.

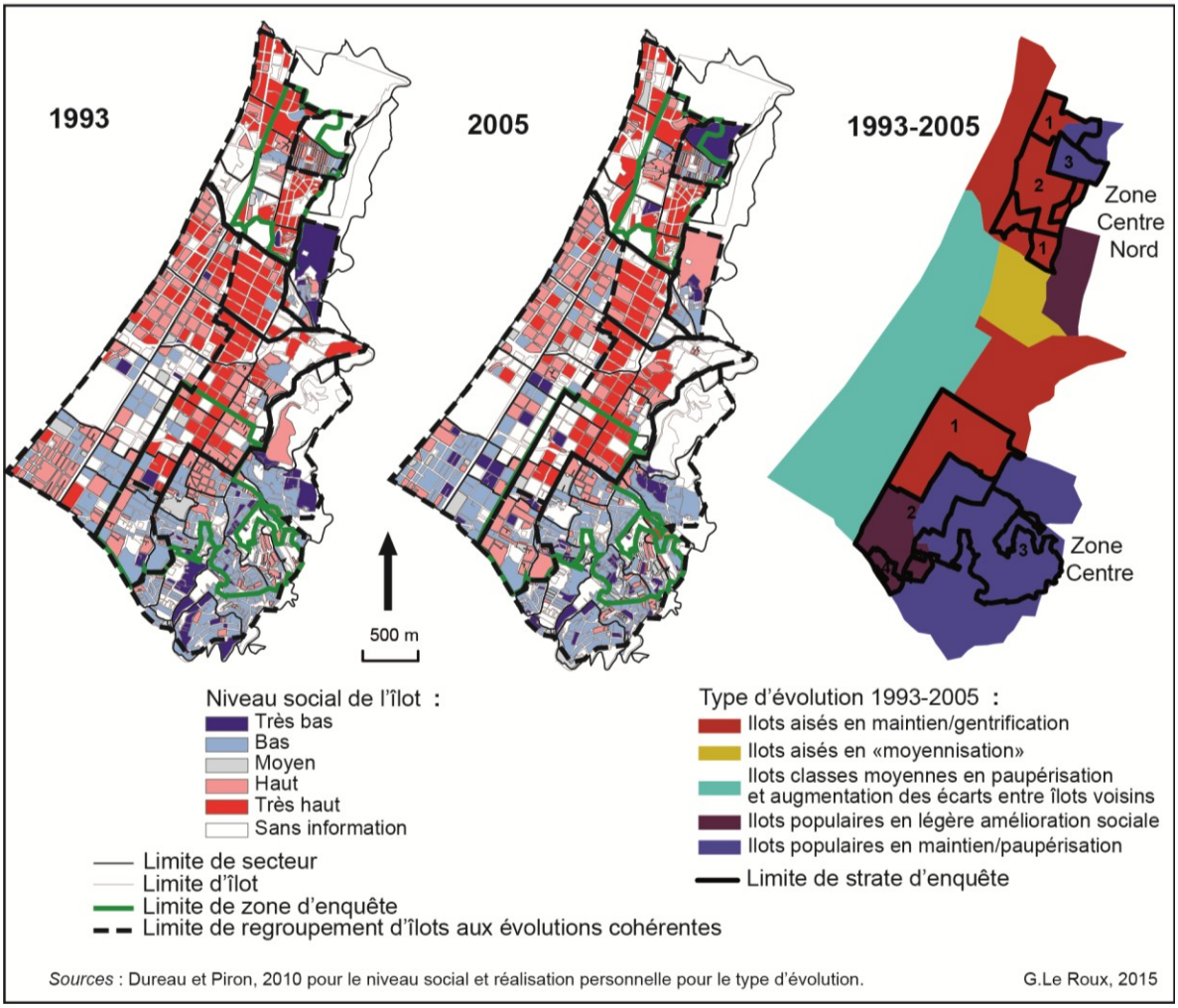
Types d'évolutions des configurations socio-spatiales dans le centre entre 1993 et 2005

L'étude de l'évolution des divisions sociales entre 1993 et 2005 montre des contrastes locaux de plus en plus accusés entre îlots voisins (*cf.* chapitre 5, section 5.2). Ces contrastes s'observent aussi bien sur les plans socio-économique, démographique et selon l'origine géographique des habitants. Les reconfigurations sont néanmoins complexes et les évolutions observées entre 1993 et 2005 ne sont pas univoques. Pour mieux comprendre ces évolutions, je me concentrerai dans un premier temps sur la dimension socio-économique, qui est une entrée classique dans l'étude du processus de gentrification qui affecte les centres. A l'aide d'une cartographie du niveau socio-économique moyen des îlots, il est possible d'établir des regroupements d'îlots du centre de Bogotá selon cinq grands types d'évolution, dont trois pourront être étudiés à partir des différentes zones/strates d'enquête (Figure 7.2).

Pour commencer, l'étude des divisions sociales à l'échelle fine montre **une paupérisation de groupes d'îlots de niveau socio-économique moyen** au sud du parc du *Tercer Milenio* (sud-ouest) et de certains îlots au nord du parc et de la place *San Victorino* (ouest) (Figure 7.1 pour leur localisation précise). Bien que le niveau socio-économique des îlots soit plus élevé dans la zone contigüe, au nord-est de celle-ci, appelée **« îlots aisés en 'moyennisation' »**, certaines évolutions similaires permettent de considérer ces quartiers conjointement. Dans la partie sud, la paupérisation se traduit principalement par un départ des ménages des classes moyennes-hautes alors que dans la partie nord, la paupérisation (ou la moyennisation) est plutôt le résultat de l'arrivée de classes moyennes-basses (Dureau et Piron, 2010). Ces différents quartiers sont également investis par un nombre croissant de migrants internationaux, souvent natifs de pays latino-américains, dont une part importante provient d'Equateur (Figure 7.3). Plusieurs hypothèses peuvent être émises pour expliquer la paupérisation de ces quartiers. La démolition du quartier dégradé « *El Cartucho* » pour la construction du parc du *Tercer Milenio* a pu déplacer des populations pauvres dans les quartiers voisins, notamment dans la partie sud. Le renforcement du commerce populaire autour de la place *San Victorino* peut aussi avoir eu plusieurs effets sur le parc de logements : l'intensité des usages du sol (et les changements d'usage du bâti) au nord du parc et la proximité aux grandes artères de circulation automobile ont pu contribuer à une dégradation plus rapide de certains bâtiments et donc attirer une population d'un niveau socio-économique moins élevé ; par ailleurs, une transformation des logements anciens semblerait avoir lieu comme en témoignerait l'augmentation des proportions de ménages unipersonnels dans de nombreux îlots (Figure 7.6). Ces phénomènes ne seront pas

étudiés de manière fine étant donné que ces quartiers sont hors de l'univers d'étude, mais ils sont importants à signaler pour mieux comprendre les transformations qui affectent le reste du centre.

Figure 7.2 : Types d'évolutions sociales selon des regroupements d'îlots des deux localités centrales entre 1993 et 2005



Les zones définies sous le terme de **regroupement d'îlots populaires en maintien/paupérisation** seront traitées la section 7.2. Elles comprennent deux parties. La première, au nord, correspond au quartier de *La Perseverancia*, quartier construit à partir de 1912 et destiné à accueillir les ouvriers de la brasserie *Bavaria* (Pulgarín Osorio, 2009). La seconde, au sud, comprend différents quartiers : une partie de *Las Cruces*, partie dégradée du centre historique, et des quartiers comme *Girardot* et *Los Laches*, quartiers d'origine informelle construits plus tardivement sur les *cerros*. Dans l'ensemble de ces quartiers, la population reste globalement pauvre entre 1993 et 2005 (Figure 7.4), et certains îlots à l'est de *La Perseverancia* et à l'est de la partie sud sur les *cerros* voient baisser leur niveau socio-économique moyen. Deux caractéristiques des ménages et de la population se superposent largement à ces évolutions et contrastent de plus en plus avec les quartiers voisins : en 2005, ces quartiers accueillent toujours une proportion importante de grands ménages alors que cette proportion diminue très fortement dans les autres quartiers du centre ; entre 1993 et 2005, la proportion de natifs de Bogotá, déjà élevée en 1993, augmente dans de nombreux îlots alors que cette augmentation est peu visible dans les autres quartiers. La stratification des enquêtes permet en partie d'isoler et d'étudier ces évolutions : le quartier de *La Perseverancia* forme une strate à part entière(3) de la zone Centre Nord et la partie sud comprend les strates 2 et 3 de la zone Centre. Une partie de la strate 2 correspond à un autre type d'évolution (quartiers populaires en légère amélioration sociale), mais cette strate sera tout de même conservée étant donné la place minoritaire que cette partie occupe dans la strate dans son ensemble.

Figure 7.3 : Regroupements d'îlots de classes moyennes en paupérisation et d'îlots de classes aisées en moyennisation dans le centre de Bogotá entre 1993 et 2005

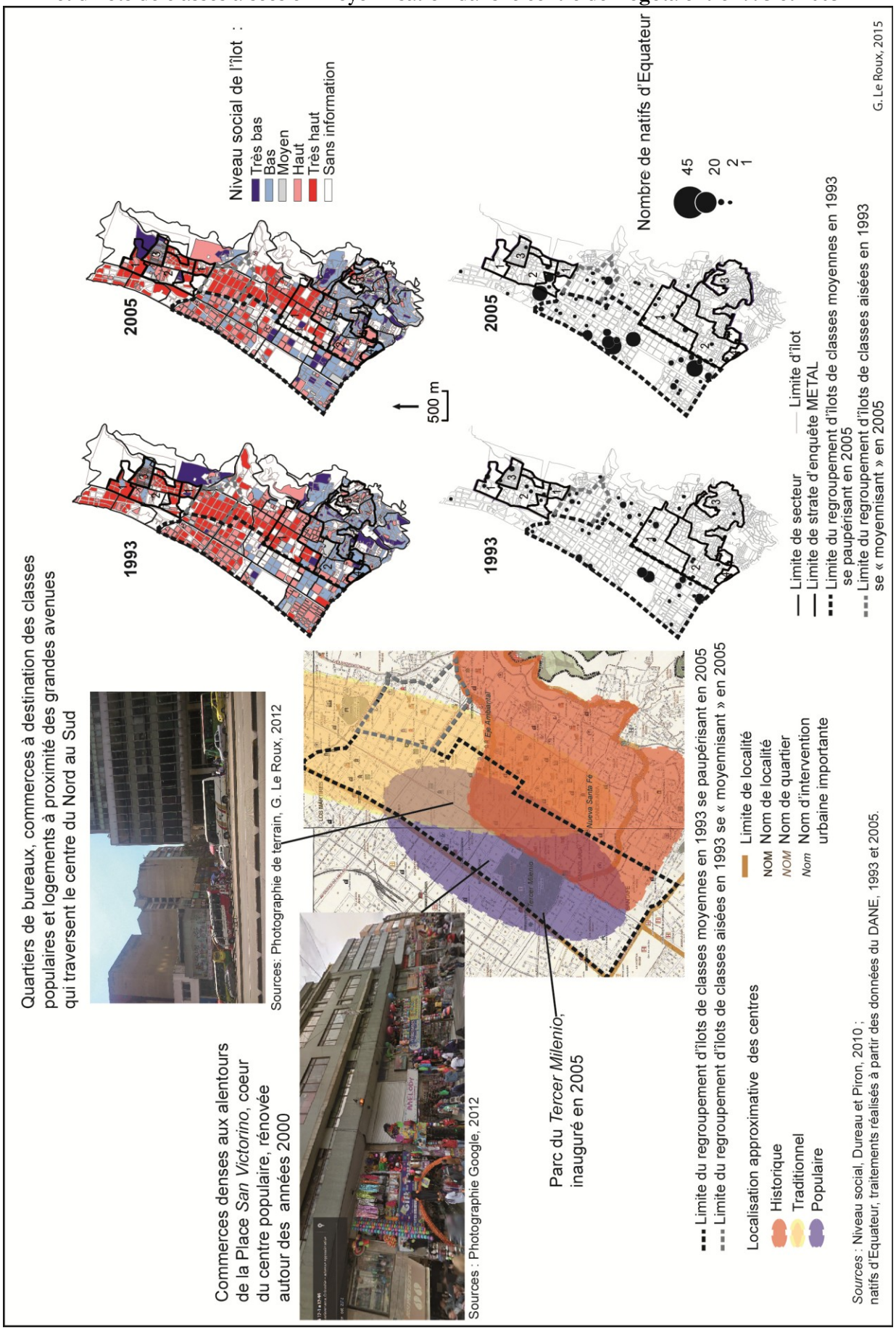
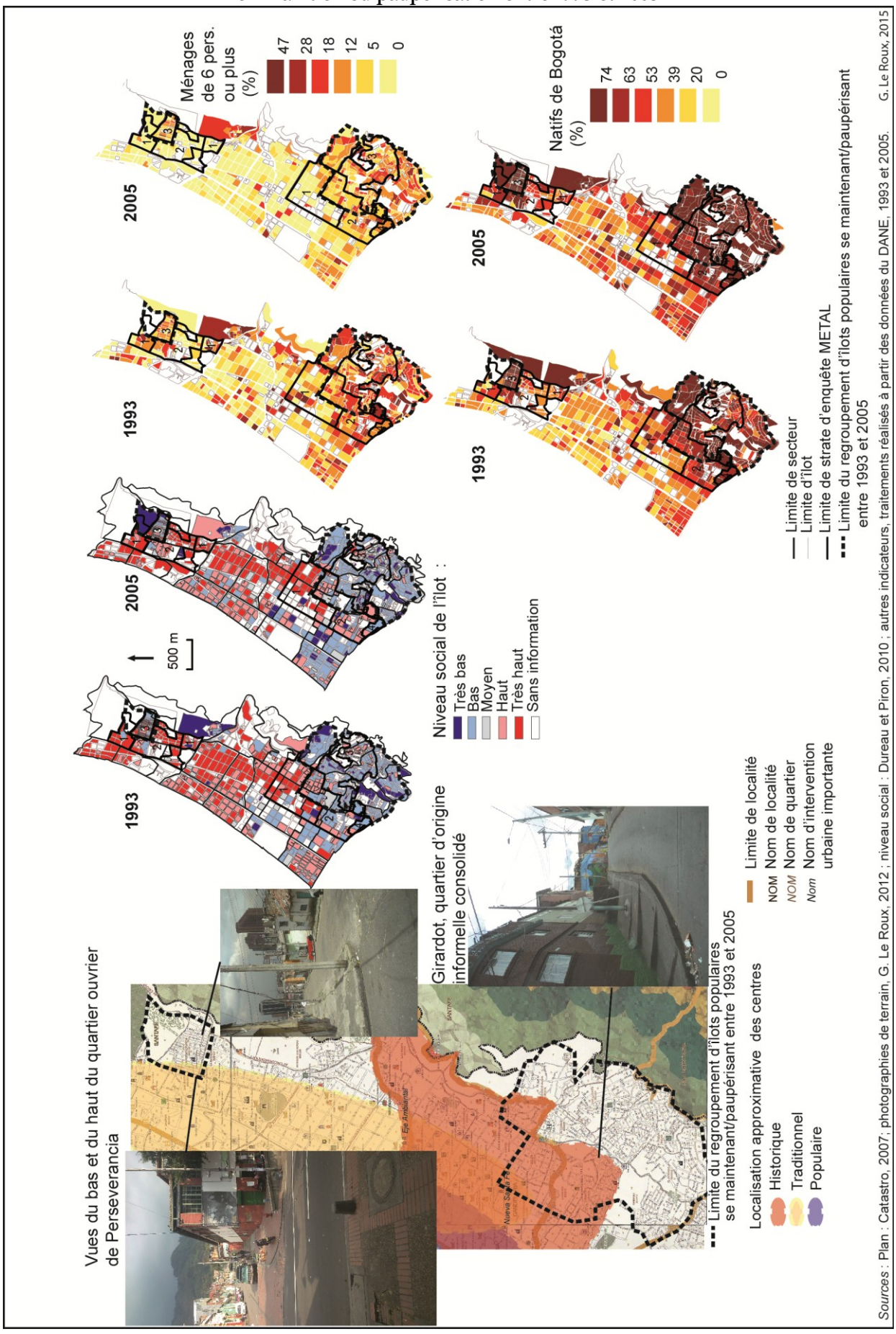


Figure 7.4 : Regroupements d'îlots populaires du centre de Bogotá en maintien ou paupérisation entre 1993 et 2005



Deux zones sont considérées comme des **regroupements d'îlots populaires en légère amélioration sociale**. L'évolution du niveau socio-économique moyen des îlots est la transformation principale qu'elles connaissent. Celle qui se situe plus au nord présente peu d'intérêt : la population qui y réside est faible (environ 1 700 habitants) et une grande partie de cette zone est occupée par l'université *Los Andes*, des établissements scolaires et de la végétation ; seul un petit quartier d'origine informelle sur les *cerros* au dessous de la *Circumvalar* (Figure 7.1) et quelques îlots sur la partie plane semblent véritablement peser. La partie sud est plus intéressante et sera traitée en section 7.3. Elle correspond à une partie du quartier de *Las Cruces* qui a fait l'objet récemment d'une production d'ensembles de logements d'intérêt social au sud et à l'est Figure 7.6). L'élévation du niveau socio-économique au nord de cette partie est peu liée à la production neuve mais pourrait être associée au récent dynamisme immobilier de la zone, et éventuellement aux politiques de valorisation du centre historique mises en place depuis les années 1990[3]. La strate 4 de la zone d'enquête Centre de 2009 permettra d'étudier le changement social introduit par le peuplement de ces logements sociaux, mais la stratification ne permettra pas d'isoler les quartiers en amélioration sociale du nord.

Deux parties du centre correspondent à **des regroupements d'îlots aisés en gentrification,** ou plutôt, dont l'élévation du niveau socio-économique moyen se poursuit entre 1993 et 2005 (Figure 7.6). Elles seront étudiées en section 7.4. Ces parties ont déjà été identifiées comme des quartiers en cours de gentrification sur la période intercensitaire 1973-1993 (Dureau et Salas, 2010). Dans la partie nord, le quartier de *La Macarena* est particulièrement marqué par ces transformations. La construction des *Torres del Parque* à la fin des années 1960 a contribué à l'installation des classes moyennes-hautes dans ce secteur de la ville. Non seulement *La Macarena* accueille une part croissante de ménages des classes moyennes-hautes, mais elle attire aussi quotidiennement une population relativement aisée grâce à son offre de restaurants aux spécialités de différentes régions du monde et de bars. Depuis les années 1990, la production d'immeubles d'appartements à l'est de *La Macarena* accompagne la gentrification du parc ancien.

La partie au sud est située dans le centre historique. Dans les années 1980, l'opération de rénovation *Nueva Santa Fe* (au sud de la zone) participe à l'installation de ménages des classes moyennes dans des quartiers anciennement dégradés. Depuis 1993, c'est la section à l'est du centre historique qui connaît les transformations les plus importantes avec une nette élévation du niveau socio-économique moyen des ménages. La rénovation de l'avenue *Jimenez* (*Eje Ambiantal*) a affecté essentiellement l'espace public et les logements qui la bordent étaient déjà occupés par des ménages de niveau socio-économique plus élevé que la moyenne du centre. A l'est de l'*Eje Ambiantal*, on peut cependant observer quelques rares immeubles d'appartements récents à destination des classes moyennes-hautes, qui ont pu être valorisés par le changement d'environnement. Cette partie a également vu son niveau socio-économique augmenter sans qu'il y ait production de nouveaux logements. La *Torres Jimenez de Quesada*, à l'est du centre historique et à proximité de l'*Eje Ambiantal*, en est un exemple : les ménages qui l'occupaient en 2005 avaient des revenus bien supérieurs à ceux qui l'occupaient en 1993.

Dans les deux zones, ces transformations s'accompagnent d'une forte réduction de la taille des ménages, avec une présence très importante des ménages unipersonnels. Par ailleurs, ce sont les quartiers qui accueillent un grand nombre de migrants internationaux, en grande partie natifs des Etats-Unis ou d'Europe. La cartographie des individus nés aux Etats-Unis et en France (pays de naissance les plus représentés dans le centre) montre d'une part l'augmentation importante de ces migrants dans ces quartiers entre 1993 et 2005 et d'autre part, leur concentration dans les îlots qui connaissent l'élévation la plus importante du niveau socio-économique moyen, dans le quartier de *La Macarena* dans la zone nord, et, à l'est du centre historique, dans les îlots situés entre l'université *La Salle* et l'université *Los Andes*.

[3] Pour se faire une idée des différentes actions réalisées par l'IDPC (ex-Corporación La Candelaria) : http://www.patrimoniocultural.gov.co

Figure 7.5 : Regroupements d'îlots populaires du centre de Bogotá en légère amélioration sociale entre 1993 et 2005

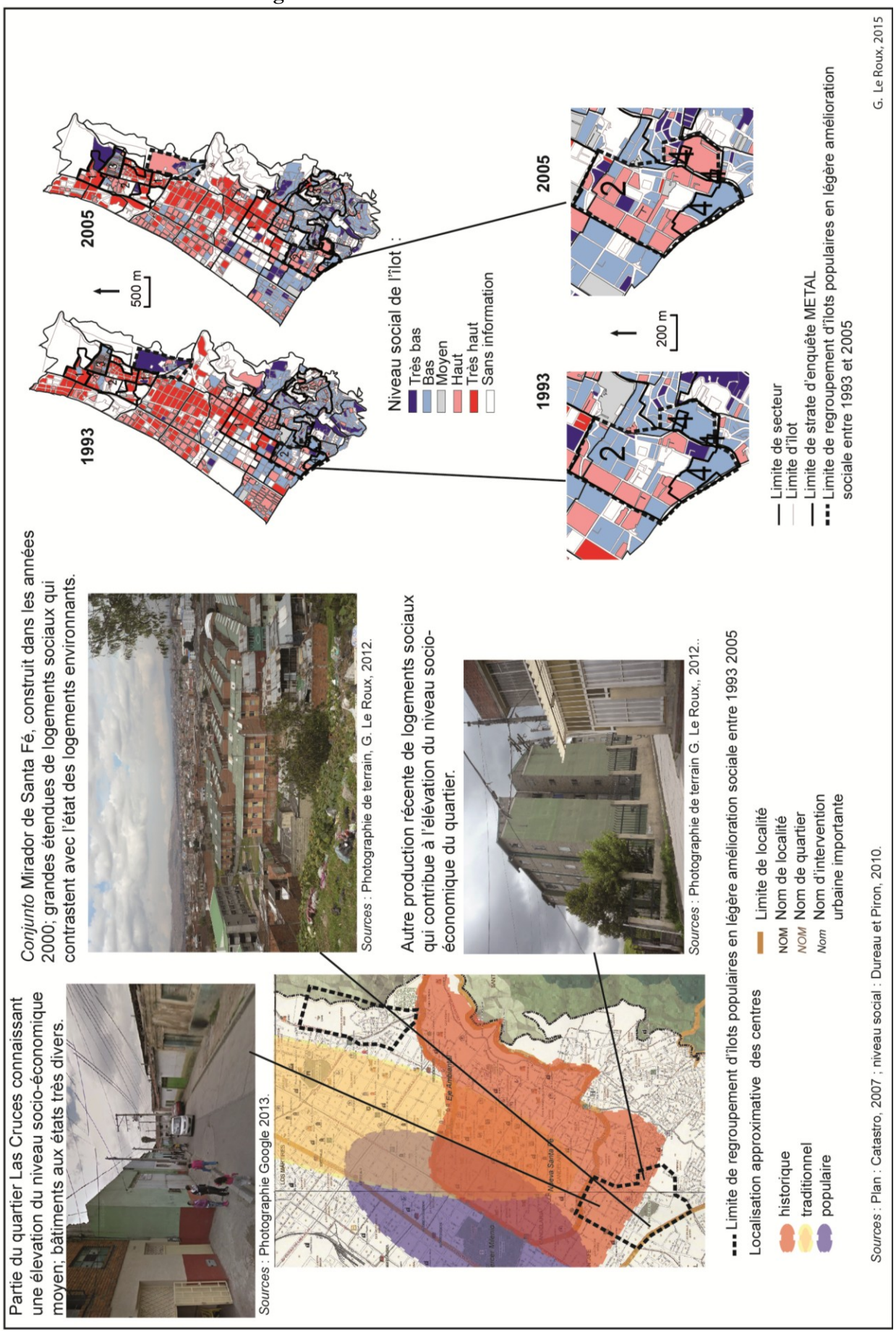
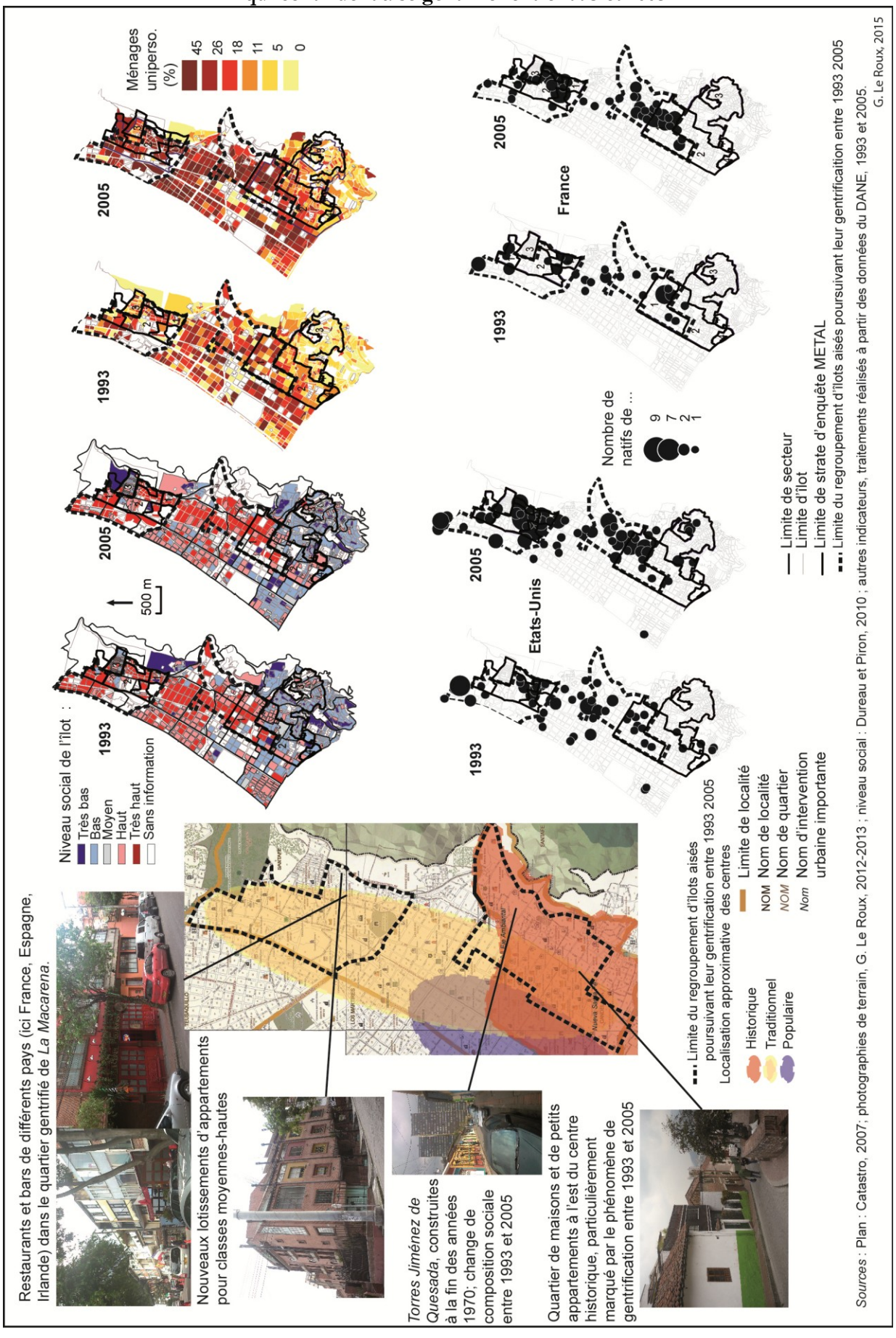


Figure 7.6 Regroupement d'îlots aisés du centre de Bogotá qui continuent à se gentrifier entre 1993 et 2005



La stratification des enquêtes est particulièrement adaptée à l'étude de ce type d'évolution. Les strates 1 et 2 de la zone Centre Nord et la strate 1 de la zone Centre s'ajustent à des quartiers entièrement pris dans ces transformations et offrent la possibilité d'étudier les évolutions qui se jouent dans les deux parties du centre dont la gentrification se poursuit.

7.2 Le renforcement des ancrages territoriaux dans les quartiers populaires dans un contexte de dégradation sociale

Les quartiers populaires du centre sont marqués par une certaine stabilité voire une dégradation du niveau socio-économique de leurs habitants dans un contexte de changement social et démographique important dans les quartiers voisins. L'objectif est ici de préciser les mécanismes en jeu dans ces quartiers à travers l'étude des choix résidentiels des individus et des ménages. Pour cela, j'étudierai, dans un premier temps, les temporalités des dynamiques de peuplement de ces quartiers à partir des parcours de leurs habitants. Puis, j'analyserai l'évolution des ancrages territoriaux familiaux et des modes de cohabitation au sein des logements au regard des évolutions des parcours. Enfin, je montrerai le rôle joué par la famille et le réseau social dans l'accès au logement dans ces quartiers, rôle largement mis en évidence dans la littérature française (Bonvalet, 1993) et particulièrement pertinent dans les quartiers populaires de Bogotá (Dureau, 2000-b). La comparaison des strates d'enquête de Perseverancia (strate 3 de la zone Centre Nord), Las Cruces (strate 2 de la zone Centre) et Girardot (strate 3 de la zone Centre) permettra de montrer la diversité ou la similarité des dynamiques qui affectent les quartiers populaires du centre.

Les trois strates d'enquête qui concernent les quartiers populaires du centre étudiés ici possèdent des points communs mais se différencient également entre elles sur plusieurs aspects (Tableau 7.2). Tout d'abord, les trois strates étaient très largement composées de maisons en 1993. Le parc de logements connaît entre 1993 et 2005 des transformations profondes : les proportions d'appartements et de *cuartos* augmentent considérablement, notamment à Girardot où les *cuartos* représentent un logement sur cinq en 2005. La taille des logements est cependant différente dans ces strates. A Perseverancia, ancien quartier ouvrier, la taille des îlots et des parcelles est très réduite, et les maisons anciennes sont souvent de plain-pied. On peut trouver également de petits appartements, principalement dans la partie basse du quartier (Photo 7.2). Dans les deux autres strates, les îlots et les parcelles sont plus grands. Dans la strate de Las Cruces, les maisons peuvent être d'architecture coloniale dans des états plus ou moins dégradés, mais le parc de logements est principalement composé de maisons d'origine formelle ou informelle sur plusieurs étages. Dans la strate de Girardot, composée de quartiers autoconstruits sur les *cerros*, la taille et l'état des logements sont beaucoup plus variables mais c'est dans cette strate que l'on peut trouver le plus de petits logements (les *cuartos*) comme les plus grands logements. En 2005, le nombre de pièces moyen dans ces trois strates est, dans l'ordre, 2,7, 2,5 et 2,4. Ils sont occupés plus largement par des ménages locataires, en 1993 comme en 2005, et de manière encore plus nette à Las Cruces, où les deux tiers des ménages sont locataires en 1993 et en 2005. L'usufruit est en très forte progression à Girardot entre 1993 et 2005 (de 3% à 14%). Girardot est la strate la plus pauvre, suivie de Las Cruces puis de Perseverancia. Dans ces trois strates, le niveau socio-économique est relativement stable voire se dégrade légèrement entre 1993 et 2005. Elles semblent peu affectées par les évolutions démographiques qui touchent le centre de Bogotá : le vieillissement de la population s'y déroule au même rythme que dans le reste de l'aire métropolitaine et contrairement au mouvement global de réduction de la taille des ménages, les ménages étendus (famille nucléaire avec d'autres parents) restent nombreux (environ un quart des ménages en 1993 et en 2005). Parallèlement, la proportion de ménages unipersonnels augmente dans les trois strates mais à un rythme moindre que celui de l'ensemble de l'aire métropolitaine ; ils sont relativement plus nombreux à Las Cruces et moins nombreux à Girardot, où leur proportion est très inférieure à celle du centre et égale à celle de l'ensemble de l'aire métropolitaine en 1993 et en 2005. Les natifs de Bogotá sont fortement surreprésentés dans ces trois strates et en augmentation rapide entre 1993 et 2005 ; Perseverancia concentre le plus de natifs de Bogotá, suivi de très près par Girardot et à un niveau moindre par Las Cruces.

Tableau 7.2 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements des strates d'enquête des quartiers populaires du centre de Bogotá en 1993 et en 2005

	Perseverancia		Las Cruces		Girardot		Total Centre de Bogotá		Total Aire métropolitaine	
	1993	**2005**	**1993**	**2005**	**1993**	**2005**	**1993**	**2005**	**1993**	**2005**
Logements	1155	1608	2153	3765	3029	6130	**25324**	**38137**	**1040247**	**1982540**
% Maisons	78,2	56,9	70,9	40,2	80,4	43	**49,9**	**28,0**	**62,1**	**42,6**
% Appartements	13	27,2	13,8	33,6	10,4	37,9	**40,0**	**52,1**	**32,2**	**48,3**
% *Cuartos* ou autre	8,8	15,9	15,3	26,2	9,6	19,1	**9,7**	**19,4**	**5,7**	**9,1**
% Propriété	43,2	42,6	32,6	26,4	48	34,7	**42,3**	**38,2**	**54,4**	**46,8**
% Location	54,1	53,7	64,8	64	48,7	51,1	**54,5**	**52,9**	**41,2**	**43,3**
% Usufruit ou autre	2,7	3,7	5,6	9,6	3,3	14,2	**3,2**	**8,9**	**4,6**	**9,9**
Ménages	1545	1731	3702	4022	5182	6485	**31724**	**39766**	**1377940**	**2181163**
% Unipersonnels	14	17,1	15	21,7	8,5	13,1	**17,4**	**27,0**	**8,2**	**13,0**
% Nucléaires	54,9	51,0	53,6	50,2	62,7	61,4	**52,0**	**48,1**	**60,2**	**60,2**
% Composés	4,8	5,5	5,8	5,0	4,3	2,7	**7,4**	**5,6**	**6,4**	**5,5**
% Etendus	26,3	26,4	25,6	23,2	24,5	22,7	**23,2**	**19,4**	**25,2**	**21,2**
% Classe ICS 1	12,8	13,2	16,6	18,4	23,7	21,2	**15,2**	**13,2**	**10,2**	**8,5**
% Classe ICS 2	18,3	20,9	21,2	24,5	25,0	29,1	**17,3**	**17,6**	**15,7**	**16,3**
% Classe ICS 3	31,7	33,1	29,2	27,1	29,3	30,4	**23,7**	**22,5**	**24,1**	**26,3**
% Classe ICS 4	24,7	21,8	20,5	20,4	16,3	15,6	**20,5**	**21,5**	**25,4**	**26,9**
% Classe ICS 5	8,2	6,0	7,7	6,0	4,0	2,7	**11,9**	**13,3**	**14,9**	**14,1**
% Classe ICS 6	4,4	4,9	4,9	3,5	1,7	0,9	**11,5**	**11,8**	**9,7**	**8,0**
Individus	5601	5935	13921	13205	21317	23239	**114219**	**118465**	**5440698**	**7674004**
% < 15 ans	28,6	24,8	31,5	28,5	34,4	31,1	**29,6**	**25,4**	**30,3**	**27,2**
% >= 60 ans	9,9	11,3	9	10,9	6,3	8,5	**8,0**	**10,2**	**6,0**	**8,0**
% Nés dans le municipe	76,3	81,1	66,5	72,5	72,4	80,1	**61,9**	**68,6**	**53,6**	**57,3**

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005.

Photo 7.2 : Exemples de logements des quartiers populaires du centre de Bogotá

Notes : Haut gauche : quartier *La Perseverancia* ; haut droite : quartier *Belen* (strate Las Cruces) ; bas : quartier *Los Laches* (strate Girardot).
Sources : En haut : photographies V. Gouëset, 2010 ; en bas : photographie Google, 2012.

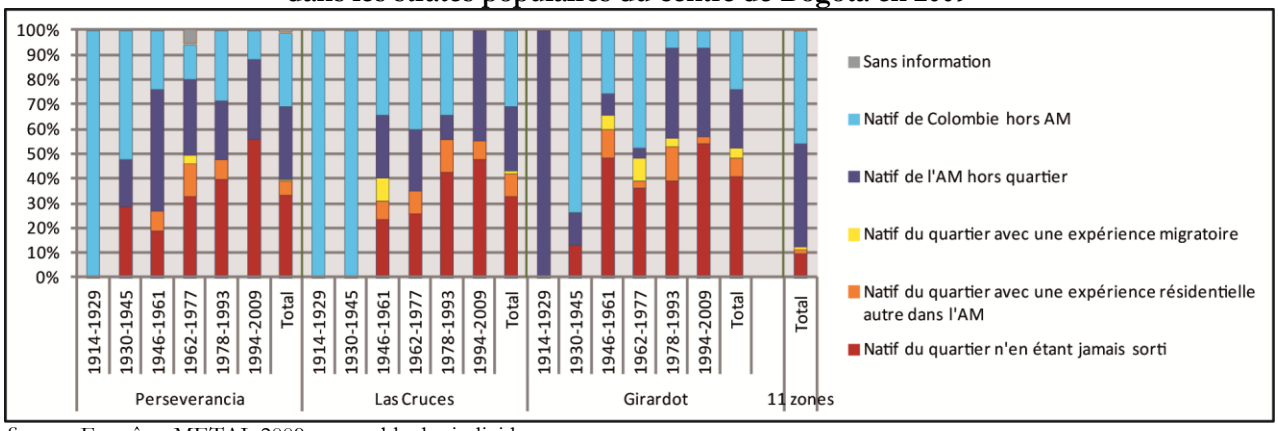
Comme le montrent les différents indicateurs résumant les parcours migratoires et résidentiels des individus (Annexe 7.1), les habitants de ces **trois strates** ont des parcours très fortement ancrés dans Bogotá et dans leurs quartiers. Ils illustrent ainsi très bien l'augmentation relative des individus n'ayant jamais migré et ayant des parcours très restreints spatialement chez les classes populaires mise en évidence dans le chapitre 6. Parmi les habitants de toutes les strates de la zone Centre Nord, ceux de la strate **Perseverancia** sont de très loin les plus ancrés dans Bogotá : en 1993 et en 2009, environ 60% d'entre eux n'ont jamais migré hors de l'aire métropolitaine. Alors que ce n'était pas le cas en 1993, la migration internationale est une expérience présente en 2009 pour 5% des individus (vers les Etats-Unis et l'Europe pour des individus qui n'appartiennent pas aux classes sociales les plus défavorisées). Les habitants de la strate cumulent les durées de résidence, dans l'aire métropolitaine et dans les logements, les plus longues du centre. Les parcours sont dans une large proportion circonscrits au centre (47% en 1993 et 41% en 2009), cette proportion restant cependant inférieure à celles observées dans les quartiers populaires du sud du centre. On notera tout de même l'apparition d'un nouveau type d'habitants : ceux-ci ont vécu dans une succession complexe de lieux très éloignés dans l'aire métropolitaine (6% en 1993 et 15% en 2009). Perseverancia est aussi la strate où la proportion de parents corésidents est la plus élevée et où les enfants non-corésidents vivent le plus souvent à proximité s'ils sont présents dans l'aire métropolitaine. Ces phénomènes diminuent entre 1993 et 2009 mais témoignent du maintien relativement important de familles dans le quartier.

Au sud du centre historique, dans les strates de **Las Cruces** et **Girardot**, les migrations internationales sont totalement absentes et les migrations internes relativement peu courantes. La strate de Girardot, la plus pauvre, est également la plus exclue des dynamiques migratoires, alors que les migrations internes sont en légère progression à Las Cruces. En 2009, plus des deux tiers de sa population (contre 53% en 1993) n'ont jamais migré hors de Bogotá, ce qui correspond à la strate des zones du centre où cette proportion est la plus élevée. Parallèlement, ces deux strates se caractérisent par des parcours très largement circonscrits au centre, en progression entre 1993 et 2009. Les durées de résidence dans les logements y sont élevées, de même que les proportions d'individus ayant toujours vécu dans le centre. En 1993, Las Cruces était la strate où l'immobilité résidentielle et les parcours locaux étaient les plus fréquents mais elle est très largement rattrapée en 2009 par Girardot, où plus des deux tiers des habitants n'ont jamais vécu hors du centre. Cet ancrage local est visible également à travers la dimension familiale (la proximité aux membres de la famille y est très forte, Annexe 7.2) ainsi qu'à travers les espaces de vie quotidiens très fortement centrés sur le quartier de résidence (Lulle, 2014), tout particulièrement à Girardot qui connaît sur la période une très forte consolidation des réseaux sociaux et familiaux.

L'évolution des dynamiques de peuplement de ces quartiers est éclairée par une analyse générationnelle (Figure 7.7 ; Annexe 7.3). Les trois strates ont en commun un très fort pourcentage de natifs de la zone d'enquête dans laquelle ils résident (environ 40% des individus pour les strates de Perseverancia et Las Cruces, 50% à Girardot, contre 11% dans l'ensemble des 11 zones d'enquête). Les proportions d'individus nés dans la zone d'enquête et de retour après une expérience résidentielle intra-urbaine ou de migration sont plus élevées que la moyenne métropolitaine. Les natifs de la strate de Girardot sont plus nombreux à avoir eu une expérience résidentielle dans l'aire métropolitaine hors du quartier ou une expérience de migration ; les expériences de migration sont plus rares pour les natifs des deux autres strates et l'expérience résidentielle hors du quartier plus rare également pour les habitants de Perseverancia. Girardot semble donc avoir un plus fort pouvoir de rétention des natifs du quartier à la fois à travers les proportions de natifs qui y vivent toujours à la date de l'enquête, mais aussi parce que les individus qui y sont nés et qui y retournent après avoir vécu ailleurs y sont relativement plus nombreux. Pour les trois strates, les non-natifs des quartiers sont pour moitié originaires d'un autre quartier de l'aire métropolitaine et pour l'autre moitié, natifs de Colombie hors aire métropolitaine. Pour les trois strates, les ménages qui ne sont pas originaires du quartier sont d'un niveau socio-économique légèrement supérieur à celui des natifs qui se maintiennent dans les quartiers.

A **Perseverancia**, l'augmentation au fil des générations des natifs du quartier et la diminution relative des migrants internes sont assez nettes (Figure 7.7) : le quartier s'isole de plus en plus des dynamiques résidentielles intra-métropolitaines et migratoires. Un clivage est observé entre les plus de 50 ans (en 2009) qui sont très largement des migrants internes ou des natifs d'autres quartiers et les moins de 50 ans qui sont environ pour moitié natifs du quartier. A **Las Cruces**, l'augmentation des proportions de natifs du quartier au fil des générations s'observe également. Cependant, comparée à Perseverancia, la zone semble avoir un moindre pouvoir de rétention et être davantage intégrée aux dynamiques résidentielles et migratoires de Bogotá. D'une part, la proportion de natifs de l'extérieur de l'aire métropolitaine reste élevée de génération en génération ; et, d'autre part, entre 1993 et 2009, les générations se dispersent au-delà du quartier et font perdre à celui-ci une part relativement importante de natifs (Annexe 7.3), conséquence d'une croissance démographique plus soutenue, alimentée par l'extérieur, et d'un départ plus important de natifs du quartier. A l'inverse, **Girardot** retient une proportion très élevée de natifs de la zone à partir des générations nées à la fin des années 1940. Cette zone connaît un doublement de sa population entre 1993 et 2005, en partie lié à ce fort maintien des natifs du quartier mais aussi à l'arrivée de l'extérieur de ménages familiaux des classes moyennes-basses (plus de 90% des chefs de ménage nés à l'extérieur de la zone sont dans un ménage familial en 2009 contre moins de 75% pour les natifs ; Annexe 7.4). La zone semble attirer des ménages de l'extérieur dont la famille est en cours de constitution. L'échantillon de 2009 contient en effet un nombre relativement important d'individus (natifs ou non de l'aire métropolitaine) qui ont eu leurs premiers enfants dans un autre quartier avant de s'installer dans le quartier actuel.

Figure 7.7 : Lieu de naissance et expérience résidentielle des individus par génération dans les strates populaires du centre de Bogotá en 2009



Sources : Enquêtes METAL 2009 ; ensemble des individus.
Notes : On considère ici comme « quartier », l'ensemble des secteurs de recensement de la zone d'enquête où réside l'individu.

Ces quartiers se distinguent donc du reste des quartiers centraux par la forte rétention de leurs natifs, phénomène qui est très fort à Girardot et un peu moins à Las Cruces. De nombreux individus déroulent l'ensemble de leur parcours résidentiel au sein du quartier, parfois même dans la même rue ou le même pâté de maisons, comme Pablo à Perseverancia ou Gina à Girardot (Encadré 7.1). Même s'il en dénonce également les défauts, l'attachement de Pablo à son quartier est clair à travers son investissement dans le tissu social et associatif. Ces situations ne sont pas synonymes d'immobilité résidentielle et certains individus attachés à leur quartier développent même des perspectives résidentielles liées à la micro-géographie du quartier (cas de Cecilia, Encadré 7.1). Ces comportements peuvent expliquer le renforcement des écarts entre les parties haute et basse de Perseverancia déjà signalé précédemment : la partie haute qui se dégrade rapidement est délaissée par les ménages les moins pauvres qui préfèrent résider plus bas dans le quartier. Dans ces quartiers, le développement des parcours résidentiels locaux est associé à une forte proximité aux membres de la famille, cette proximité constituant un critère important dans les choix résidentiels de leurs habitants, ce qui était globalement le cas au début des années 1990, et qui semble encore plus fréquent aujourd'hui (*cf* chapitre 6, section 6.3).

Ces quartiers sont situés à proximité des activités, ce qui peut inciter leurs habitants à rester dans ces quartiers plutôt qu'à s'éloigner des lieux d'activités dans les quartiers populaires périphériques. La majorité d'entre eux ont un travail informel (57% à Perseverancia, 63% à Las Cruces, 70% à Girardot, contre 30% dans les autres strates du centre), parfois à domicile ou dans d'autres quartiers du centre et du péricentre nord, mais également dans des proportions élevées sans lieu fixe (ambulant ou affecté dans des lieux variés ; 10% à Perseverancia, 14% à Las Cruces et 8% à Girardot contre 4% dans l'ensemble des zones d'enquête). Cette localisation leur permet également, malgré un niveau de revenu bas qui limite la mobilité quotidienne (Gouëset, Demoraes *et al*, 2014), d'effectuer quotidiennement un plus grand nombre de sorties que la moyenne de l'ensemble des zones d'enquête pour d'autres motifs que le travail et les études (mais qui restent cependant centrées sur des motifs d'achats). Le développement de petits commerces dans ces quartiers permet en effet des pratiques de consommation de proximité. En 2009, un logement sur cinq à Perseverancia et Las Cruces et un logement sur six à Girardot (ce qui correspond environ à la moyenne de l'ensemble des zones d'enquête) sont situés dans des bâtiments où se trouve également un local commercial. Les visites aux amis et à la famille sont des pratiques quotidiennes relativement importantes. Perseverancia et Girardot se distinguent de Las Cruces par des pratiques beaucoup plus fréquentes dans le quartier : 85% des visites se font dans le quartier de résidence à Perseverancia et 74% à Girardot contre 39% à Las Cruces et 53% dans le reste des zones enquêtées de l'ensemble de l'aire métropolitaine, ce qui montre l'ampleur de l'ancrage des habitants et des familles au sein de ces quartiers.

Encadré 7.1 : Histoires de vie d'habitants des quartiers populaires du centre de Bogotá

Pablo, 61 ans, retraité, habitant ancré du quartier *La Perseverancia*

Pablo a toujours vécu à *La Perseverancia*, dans la partie orientale du quartier. Il est né en 1948 et a vécu sa prime enfance avec ses 10 frères et sœurs dans la maison de ses parents située à un pâté de maisons de son logement actuel. Lorsqu'il avait 7 ans, ses parents ont acheté une maison où il a habité jusqu'à son mariage avec Esperanza, en 1976 ; ils ont emménagé alors dans un appartement situé dans la même rue. Depuis 1979, ils habitent dans une maison (63 m², 2 chambres) qu'ils ont achetée avec un prêt de l'entreprise Sofasa-Renault où travaillait Pablo.

Pablo a suivi une formation de mécanicien automobile (c'était également le métier de son père) au SENA et dans une association de jeunes animée par des jésuites. Après avoir travaillé 13 ans à Sofasa-Renault où il assumait des mandats syndicaux, il doit quitter l'entreprise en 1992 et achète un taxi avec sa prime de départ. Suite à une tentative de vol très violente, il décide de vendre son taxi et intègre une entreprise d'installation d'alarmes située dans le Nord de Bogotá. Il travaille ensuite un an pour le District et part en retraite. Depuis 2001, il combine ses derniers emplois et sa retraite avec un emploi de chauffeur pour une personne qui vit dans le nord, où il se rend en Transmilenio et en bus (45 mn de temps de transport).

Son épouse, également native de Bogotá travaillait comme ouvrière pendant les premières années de son mariage. Elle devient ensuite mère au foyer. Depuis 6 ans, elle travaille à nouveau, comme secrétaire dans un bureau d'avocats ; elle rejoint son lieu de travail en bus (25 mn). Ils ont deux enfants : une fille qui a habité avec son conjoint au 1er étage de la maison, et habite maintenant un logement en location dans le quartier *Los Laches* (autre quartier du centre), un fils de 27 ans, célibataire, étudiant à l'*Universidad Distrital* (siège de *La Macarena*, qu'il rejoint en bus, en une vingtaine de minutes). Pablo pense donner sa maison en héritage à ses enfants, qui aiment bien ce quartier ; il n'a jamais cherché à louer une partie de sa maison.

Avec ses frères, Pablo est le fondateur du *Festival de la Chicha* à *La Perseverancia*. Durant l'entretien, Pablo insiste sur les avantages du quartier, à la fois central, proche de la nature (cerros), bien desservi par les transports publics (il fréquente non seulement le quartier mais aussi *Teusaquillo*, *Chapinero*, *Restrepo*, *El Campin*, *El Salitre*) et avec un tissu social très uni. Mais il insiste aussi sur le processus de dégradation du quartier, d'abandon des logements qu'il associe au comportement spéculatif des banques et des entreprises immobilières.

Cecilia, 23 ans, commerçante, fille de migrants qui a toujours vécu à *La Perseverancia*

Cecilia est fille de migrants originaires du département d'Antioquia, arrivés à Bogotá en 1976 dans le quartier de *Vera Cruz*. En 1983, ils emménagent dans un logement en location à *La Perseverancia* dans lequel ils habitent toujours à la date de l'enquête. Cecilia a toujours vécu à *La Perseverancia* (sauf 3 mois à Medellin), a étudié au secondaire dans le centre, puis a travaillé comme vendeuse, toujours dans le centre, et tient actuellement un commerce de cabines téléphoniques et d'accès à Internet à côté de la maison. Elle et son

conjoint de 34 ans ont un enfant de 2 ans mais vivent chacun chez leurs parents. Son frère occupe le premier étage de la maison. Il gagne sa vie dans le quartier en s'occupant d'animaux domestiques. Son père est sur le point de prendre sa retraite et sa mère est femme au foyer. Ils ont toujours vécu en location et ne souhaitent pas quitter le quartier.
Le conjoint de Cecilia est chauffeur dans une entreprise de transport collectif dont sa mère est propriétaire. Sa famille a aidé Cecilia pour monter son commerce. La mère souhaiterait déménager dans la localité de Fontibón (périphérie ouest) où est installée l'entreprise de transport. Le conjoint de Cecilia souhaiterait partir aux Etats-Unis. Cependant, le projet actuel de Cecilia et de son conjoint est d'acheter une maison. Ils étudient plusieurs offres en dehors du quartier mais le plus commode pour eux serait de trouver un logement dans le quartier, pour être près des parents et de la crèche qui accueille leur enfant. Ils préfèreraient acheter une maison ancienne plutôt qu'un logement VIS pour des raisons de taille du logement et pour avoir le droit d'y faire des modifications ou des agrandissements.
Le logement actuel de Cecilia est en strate 4 ce qui ne lui permet pas de bénéficier de toutes les aides que reçoivent généralement les habitants de *La Perseverancia*. Mais elle aime sa localisation puisqu'il y a moins d'insécurité que dans la partie haute du quartier. Elle aimerait acheter une maison dans la même rue mais plus proche de la Carrera 5.

Gina, 69 ans, retraitée, habitante des quartiers populaires sur les *cerros* (strate Girardot) ayant toujours vécu dans le même pâté de maisons
Gina est née dans le quartier où elle habite actuellement, dans le même pâté de maisons, et y a toujours vécu. Fille unique, elle n'a pas connu son père. Sa mère est également native du quartier. Gina a grandi dans la même maison que sa mère, qui était ouvrière. Pendant les 10 premières années de sa vie, Gina a vécu dans une maison dont son parrain était propriétaire. Elle en hérite en 1950 et en est toujours propriétaire. La famille achète la maison d'en face en 1950 en hypothéquant celle-ci, bien qu'il n'y ait pas de titre de propriété pour ces deux maisons. Gina termine sa scolarité en primaire et commence à travailler à 12 ans : d'abord comme employée domestique, puis, deux ans plus tard, comme concierge, puis relieuse. De 1955 à 1979, elle travaille pour le quotidien *El Espectador*, en commençant comme relieuse puis en occupant différents postes. De 1981 à 1993, elle travaille comme employée domestique puis prend sa retraite. Elle a connu deux unions et deux séparations. En 1956, elle vit avec son premier mari dans la même maison que sa mère. L'union dure 10 ans au cours desquels ils ont 3 enfants. Elle se remarie en 1977 et a 3 autres enfants. Nouvelle séparation en 1990 : elle part vivre dans le logement actuel qui est situé juste en face du logement antérieur. Ses enfants quittent progressivement la maison, les deux derniers partant vivre aux Etats-Unis en 2001 et 2007. Elle vit actuellement avec deux petits-enfants de 11 et 12 ans dont l'un est celui d'une des filles qui est partie aux Etats-Unis et qui lui envoie de l'argent.

Sources : Pablo, extrait de Dureau, Le Roux *et al*, 2015 ; les autres entretiens d'après les analyses des entretiens METAL, 2009, entretiens n° 1097 et 8, réalisées par H. Córdoba et T. Lulle. ; les entretiens ont été choisis pour illustrer des parcours et choix résidentiels fréquents.

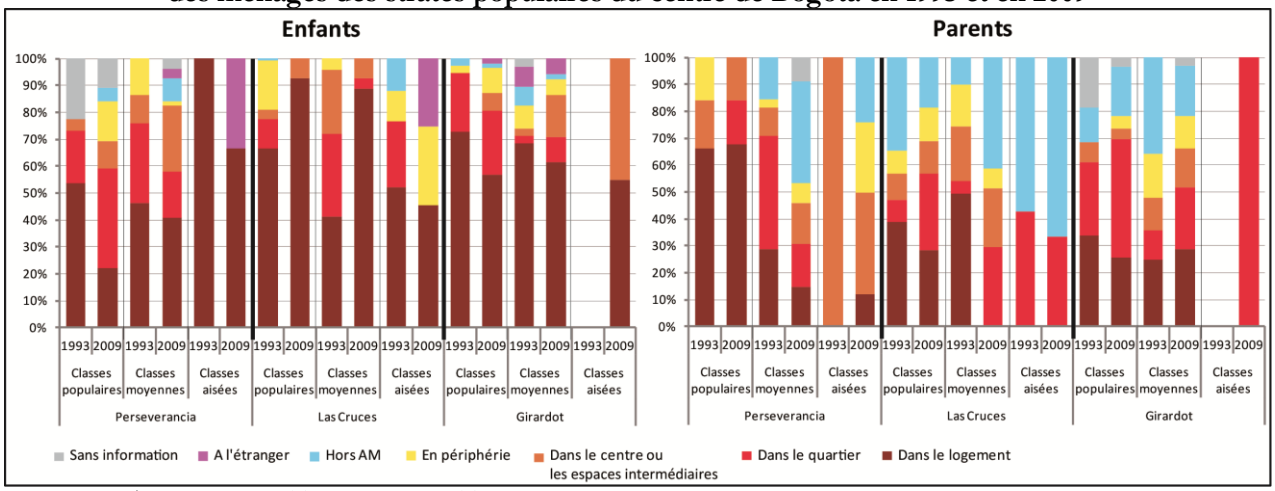
Un renforcement de la proximité familiale pour les ménages plus pauvres

Pour étudier de manière plus fine la dimension familiale des ancrages territoriaux, je m'inspirerai de travaux français réalisés sur la géographie de la famille (Bonvalet et Maison, 1998 ; Bonvalet, Gotman *et al*, 1999) et de ceux qui se sont attachés à décrire cette dimension à Bogotá (Dureau, 2002 ; Delaunay et Dureau, 2003). J'étudierai les ancrages familiaux et les modes de cohabitation au sein des logements en fonction des différents types de parcours décrits précédemment ainsi que selon des caractéristiques connues pour être liées à la dispersion des membres de la parentèle : la classe sociale, le statut d'occupation du logement et la composition des ménages.

Depuis 1993, les **trois strates** se distinguent du reste du centre et de l'aire métropolitaine par une diminution plus lente de la taille des ménages (sauf à Las Cruces où l'augmentation du nombre de ménages unipersonnels est importante) et par la persistance du modèle de ménage familial étendu représentant environ un quart des ménages. Les données d'enquête montrent, dans les trois strates, une diminution, au sein des logements des enquêtés, de la cohabitation avec les parents et avec les enfants entre 1993 et 2009 (Figure 7.8) ; les membres de la parentèle non cohabitants ont plutôt tendance à une dispersion au sein de l'aire métropolitaine. Cependant, cette dispersion est beaucoup moins importante que celles observées dans les autres quartiers du centre et dans le reste de l'aire métropolitaine. Un premier résultat important est la faible présence de membres de la parentèle en

périphérie, en diminution relative entre 1993 et 2009, alors que leur poids démographique au sein de l'aire métropolitaine augmente considérablement : les territoires des familles des quartiers populaires du centre sont fortement déconnectés des périphéries (Annexe 7.5). Sans entrer dans le détail, l'association entre le maintien relatif de la proximité aux membres de la parentèle et l'augmentation des parcours circonscrits au centre est logique : les natifs n'ayant jamais quitté le quartier sont ceux qui sont les plus proches des membres de la parentèle. La localisation de la famille (essentiellement, celle des parents) est aussi très liée au statut d'occupation du logement (Annexe 7.6) : les hébergés sont évidemment en grande partie dans le même logement que leurs parents (au moins 70% des enquêtés hébergés en 1993 et en 2009) ; les propriétaires occupants ont leurs parents dans le quartier ou à proximité en plus grande proportion que les locataires ou autres statuts. Le choix de la proximité aux parents lors de l'accession à la propriété est donc particulièrement marqué dans les quartiers populaires du centre de Bogotá. Le niveau socio-économique de l'individu est également discriminant (Figure 7.8) : globalement, plus celui-ci est élevé, plus les membres de la famille sont dispersés, et ceci est particulièrement marqué pour les parents des enquêtés. Les ménages les plus aisés ont même, en 2009, des membres de la famille à l'étranger, phénomène anecdotique en 1993. Enfin, la composition du ménage joue principalement sur deux points : les ménages unipersonnels sont ceux dont les membres de la famille sont les plus dispersés et, au contraire, les ménages monoparentaux[4] sont ceux qui privilégient le plus la proximité (comme cela a également été démontré dans un contexte français ; Bonvalet et Maison, 1999). Ce dernier point est très important étant donné la part conséquente que représentent ces ménages monoparentaux, tout particulièrement dans les classes populaires, et leur progression entre 1993 et 2009 : à Perseverancia, les ménages nucléaires ou étendus monoparentaux représentent 21% des ménages en 1993 et 29% en 2009 (43% pour les classes d'ICS 1 et 2) et à Girardot leur proportion passe de 14% à 19% (37% pour les classes d'ICS 1 et 2).

Figure 7.8 : Localisation des ascendants et descendants selon le niveau socio-économique des ménages des strates populaires du centre de Bogotá en 1993 et en 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir d'un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : Classes populaires = ICS 1 et 2 ; classes moyennes = ICS 3 et 4 ; classes aisées = ICS 5 et 6. Le découpage géographique utilisé a été réalisé selon des regroupements de localités en anneaux-secteurs.

Ces différents points doivent être précisés pour chacune des strates d'enquête pour mieux comprendre les évolutions de chaque quartier. A **Perseverancia**, la dispersion familiale est très liée aux temporalités du peuplement du quartier. Les natifs du quartier qui s'y maintiennent, plus jeunes que la moyenne, vivent dans le même logement ou le même quartier que les parents en 1993 comme en 2009. Ils cohabitaient avec leurs enfants en 1993, alors qu'en 2009 les décohabitations des enfants sont plus fréquentes et pour un quart d'entre eux elles se font dans le quartier. Par rapport aux deux autres strates, la taille plus réduite des logements pourrait contribuer à la plus faible présence des

[4] Un ménage monoparental est défini comme un ménage composé d'un parent chef de ménage, sans que soit présent le conjoint, avec au moins un enfant, le ménage pouvant accueillir également d'autres membres de la famille.

enfants dans les logements. Les non-natifs du quartier sont plus âgés et ont leurs parents, en ce qui concerne les natifs de l'aire métropolitaine, en grande partie dans d'autres quartiers du centre ou du péricentre, alors que ceux nés en dehors de l'aire métropolitaine ont leurs parents en grande partie à l'extérieur de l'aire métropolitaine. Leurs enfants ont décohabité dans de plus grandes proportions que les natifs et, légèrement plus dispersés en 2009 qu'en 1993, restent en grande partie soit dans le quartier soit dans un autre quartier du centre ou du péricentre. A Perseverancia, c'est davantage le niveau socio-économique qui module la dispersion des membres de la famille, et ce, de manière plus hiérarchisée en 2009 qu'en 1993 : en 2009, parmi les ascendants et descendants non-corésidents, 60% sont dans le même quartier qu'Ego pour les classes populaires, 40% pour les classes moyennes et aucun pour les classes supérieures.

A **Las Cruces**, la cohabitation avec les parents est plus rare, phénomène qui est renforcé par l'augmentation importante des ménages unipersonnels entre 1993 et 2009. Les modes de cohabitation au sein des logements se distinguent fortement en fonction de l'origine des individus : les chefs de ménage natifs du quartier sont exclusivement des chefs de ménages familiaux alors que les chefs de ménage natifs d'autres quartiers sont pour moitié des chefs de ménages unipersonnels, les natifs de l'extérieur de l'aire métropolitaine étant en situation intermédiaire. Dans tous les cas de figure, la proximité aux parents non-corésidents se renforce entre 1993 et 2009. Bien que la zone soit davantage intégrée aux dynamiques résidentielles et migratoires de Bogotá, les non-natifs du quartier ou les natifs ayant connu une expérience résidentielle hors du quartier s'appuient de plus en plus sur des réseaux familiaux. C'est sans doute le cas pour les propriétaires : les parents de 68% d'entre eux vivent dans le même quartier en 2009 (aucun en 1993).

Dans la strate de **Girardot**, les modes de cohabitation au sein des logements ont très peu évolué entre 1993 et 2009, reposant largement sur les modèles de familles nucléaire et étendue. Cependant, la proximité aux membres de la parentèle, et plus particulièrement aux ascendants, s'est considérablement renforcée. Cela s'explique, d'une part, par une décohabitation massive à proximité de la parentèle pour les individus ayant grandi dans le quartier et, d'autre part, par un rapprochement aux parents (qui habitent à Girardot) de certains individus qui sont nés dans un autre quartier de l'aire métropolitaine. Ce sont les locataires et usufruitiers qui conservent le mieux la proximité aux membres de la famille, ces deux statuts progressant depuis 1993 alors que le statut de propriétaire se fait plus rare.

Ce renforcement des ancrages familiaux pour les ménages les plus pauvres est susceptible d'être associé au rôle de la famille comme ressource, tout particulièrement en ce qui concerne l'accès au logement. Les entretiens présentent différents types d'aide apportée par la famille (impliquant la proximité spatiale) : céder une partie du logement (frère de Cecilia, Encadré 7.1), aider à monter un commerce (beaux-parents de Cecilia). En revanche, la famille peut aussi contraindre à l'immobilité résidentielle et contribuer à retenir les ménages les plus fragiles comme c'est le cas de Liana (Encadré 7.2) qui souhaite en vain s'éloigner de sa famille.

Le rôle de la famille dans l'accès au logement

L'enquête de 2009 offre la possibilité d'étudier plus précisément l'implication des membres de la famille dans l'accès au logement, à travers le statut d'occupation et les liens de parenté avec le propriétaire dans le cas de la location ou de l'usufruit, et à travers le mode de financement du logement dans le cas de la propriété (Figure 7.9). L'usufruit est défini dans les enquêtes comme le statut associé à un ménage dans lequel aucun des membres n'est propriétaire ou co-propriétaire ni ne paie de loyer (même retenu sur le salaire), mais dont les membres ont la permission d'y résider (accordée par le propriétaire ou le gérant). Généralement, le logement est mis à disposition par des membres de la famille ou par des amis. Sont également considérés comme usufruitiers les individus qui sont logés temporairement pour des motifs professionnels (concierges, maîtres d'école, gardiens, etc.).

Encadré 7.2 : Histoires de vie d'habitants des quartiers populaires du centre de Bogotá (suite)

Liana, 54 ans, contrainte au retour dans son quartier de naissance, Girardot

Liana a grandi jusqu'à l'âge de 14 ans dans le quartier de *Girardot*. Elle y vivait avec ses frères dans une maison que ses parents ont construite à la fin des années 1930 et où ils tenaient un restaurant. Elle se marie très jeune et part vivre 4 ans à Neiva (département de Huila), puis 10 ans à Manizales (département de Caldas dont est originaire son mari). Liana et son mari ont eu 6 enfants ; ils vivaient avec la belle-mère de Liana, et des tensions entre Liana et sa belle-mère ont compliqué leur relation. Ils se séparent et Liana retourne vivre à Bogotá avec ses 6 enfants dans le quartier de *Girardot* : elle y occupe différents logements en location tout en travaillant à différents endroits. En 1989, elle s'installe avec un nouveau compagnon avec lequel elle a trois autres enfants, mais celui-ci trouve un emploi à Neiva et part y vivre sans assumer aucune charge familiale. Vers 2006, grâce à une connaissance de la famille, elle emménage avec certains de ses enfants dans le quartier de *Bello Horizonte* (localité de San Cristobal, péricentre sud). Elle préfère vivre dans ce quartier pour s'éloigner de sa famille et pour la qualité du voisinage. Mais elle revient à *Girardot* pour s'occuper de sa mère malade et veuve, et ce sans payer de loyer, selon l'accord passé avec ses frères. Elle souhaite retourner vivre à *Bello Horizonte*. S'occuper de sa mère l'ennuie étant donné qu'elle considère que sa mère ne l'a jamais bien traitée et qu'elle s'inquiète pour son deuxième fils, qui, après avoir eu femme et enfants, est tombé sous l'emprise de la drogue et se retrouve actuellement à la rue.

Sources : D'après les analyses des entretiens METAL 2009 réalisées par T. Lulle, entretien n°53.

Les strates populaires du centre se distinguent des strates du reste de l'aire métropolitaine par la forte proportion de ménages en location (surtout à Las Cruces). Cependant, pour l'ensemble des statuts d'occupation, le rôle de la famille est également beaucoup plus présent dans l'accès au logement que dans le reste de l'aire métropolitaine : l'héritage ou la donation du logement (pour toutes les strates), l'emprunt d'argent à des membres de la famille lors de l'achat du logement (Las Cruces et Girardot), la location d'un logement appartenant à un membre de la famille (Las Cruces) et l'usufruit d'un logement appartenant à un membre de la famille (Perseverancia et Girardot) y sont plus fréquents. Ce dernier statut recouvre une grande diversité de situations, mais il témoigne d'arrangements résidentiels familiaux, principalement entre générations successives. Bien que l'information sur la relation de parenté ne soit pas saisie informatiquement, elle est présente sur les questionnaires. La lecture de ces questionnaires montre trois situations d'usufruit fréquentes : la mise à disposition d'un logement par les parents (qu'il s'agisse d'une subdivision ou non du logement des parents), l'achat d'un logement par les enfants pour loger leurs parents (souvent très âgés et parfois veufs, souvent dans le cas d'ascension sociale des enfants) et l'occupation d'un logement hérité des parents par un seul des enfants héritiers (souvent avec sa famille).

Les distributions des statuts d'occupation des chefs de ménage natifs du quartier et des non natifs sont sensiblement différentes, ce qui s'explique dans une certaine mesure par leurs caractéristiques socio-démographiques (les natifs immobiles sont plus pauvres et plus jeunes en moyenne) mais pas seulement. Les natifs des différents quartiers occupent davantage des logements en location que les non natifs. L'Annexe 7.1 montre qu'une part importante d'habitants de ces quartiers effectuent l'ensemble de leur parcours résidentiel dans le secteur locatif du centre (cette part est même croissante dans le cas de Las Cruces, passant de 33 à 45% des individus entre 1993 et 2009). Ce résultat n'est pas uniquement l'effet de l'augmentation de la décohabitation des jeunes en début de parcours : à Las Cruces, la moitié des adultes avec ce type de parcours ont entre 30 et 39 ans et un quart ont 40 ans ou plus. C'est un peu moins le cas à Perseverancia où les individus se tournent plus facilement vers la propriété et vers l'hébergement. Cependant, pour les ménages pauvres, le secteur locatif, relativement peu coûteux[5] par rapport à la propriété dans ces quartiers, peut être un choix assumé (comme c'est le cas des parents de Cecilia, Encadré 7.1). Les natifs d'autres quartiers de l'aire

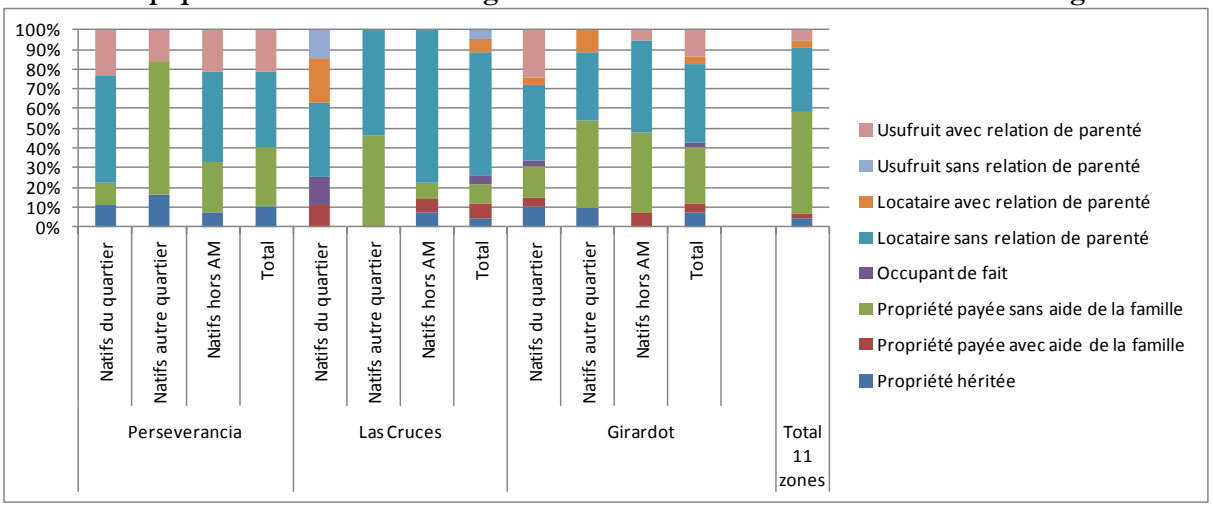
[5] L'enquête METAL de 2009 a collecté l'information sur les prix des loyers et la valeur estimée des logements en propriété. Dans les strates de Perseverancia, Las Cruces et Girardot, certains loyers sont très bas par rapport à la moyenne des loyers dans l'ensemble des zones d'enquête : les minimums sont respectivement de 60 000, 50 000 et 70 000 pesos par mois pour une moyenne dans l'ensemble des zones d'enquête de 350 000. De plus, le rapport entre la valeur des propriétés et les montants des locations est supérieur à la moyenne de l'ensemble des zones d'enquête dans les trois strates : les valeurs des propriétés sont, respectivement, 290, 417 et 266 fois plus élevées que celles des loyers pour une moyenne de 217 dans l'ensemble des zones d'enquête.

métropolitaine occupent beaucoup plus largement des logements en propriété. Les caractéristiques de l'offre de logement de ces quartiers constituent donc un attrait pour les non-natifs des quartiers qui souhaitent accéder à la propriété à bas prix et dans des logements plus spacieux que les logements VIS. Enfin, les migrants internes ont des statuts d'occupation du logement plus diversifiés à Perseverancia et Girardot, alors que ceux de Las Cruces occupent très largement des logements en location, ce qui peut être mis en relation avec le caractère plus récent des migrations qui s'y déroulent (Figure 7.9).

A la lecture des travaux sur la notion de « capital d'autochtonie », qui pourrait être définie comme l'ensemble des ressources procurées par l'ancrage local (Renahy, 2010), on pourrait supposer que les natifs des quartiers mobilisent davantage l'aide de la famille ou des réseaux sociaux locaux pour accéder à un logement. Ce n'est cependant pas si tranché dans tous les quartiers. A **Perseverancia**, il n'y a aucun lien apparent entre l'aide apportée par la famille dans l'accès au logement (quel que soit le statut d'occupation) et l'origine du chef de ménage. L'usufruit d'une propriété d'un membre de la famille et l'héritage sont en effet fréquents pour chacune des origines, ce qui signifie qu'il y a dans certains cas de forts liens entre les habitants nés dans le quartier et ceux qui sont arrivés à travers une mobilité résidentielle ou une migration. Les natifs d'autres quartiers sont en très grande proportion propriétaires de leur logement sans avoir eu recours à un prêt de la famille. Ce sont globalement des individus qui ont eu des parcours résidentiels complexes et qui finissent par acquérir un logement à Perseverancia. Dans la strate de **Las Cruces**, au contraire, les natifs reçoivent davantage d'aide de la famille que ce soit pour l'achat d'un logement ou pour accéder au parc locatif. Certains natifs de Colombie hors aire métropolitaine reçoivent une aide pour l'achat du logement ou un héritage pour environ 15% d'entre eux, soit plus de la moitié des propriétaires (il faut rappeler que la proximité aux parents est très forte pour les propriétaires dans ces quartiers). Les secteurs locatif et en propriété semblent ainsi assez segmentés : d'un côté, un secteur locatif qui accueille à la fois des individus natifs et/ou ayant de la famille dans le quartier et d'autres individus peu ancrés dans le quartier attirés par l'offre locative du centre ; de l'autre, une accession à la propriété qui repose très fortement sur la présence et l'aide des membres de la famille et qui concerne principalement les natifs du quartier. Dans la strate de **Girardot**, la famille joue un rôle important dans l'accès au logement pour les natifs du quartier : presque la moitié des propriétaires ont bénéficié soit d'un héritage (le plus souvent) soit d'un emprunt à un membre de la famille ; plus d'un quart des natifs du quartier sont usufruitiers d'un logement appartenant à un membre de la famille. Pour les non natifs du quartier, certains ont tout de même recours à la famille mais dans une moindre mesure : héritage ou donation (10%) et location par un membre de la famille (10%) pour les natifs d'autres quartiers, usufruit (5%) et prêt accordé par un membre de la famille pour l'achat (10%) pour les natifs de l'extérieur de l'aire métropolitaine. Dans cette strate, c'est le secteur locatif qui permet de conserver la proximité aux membres de la famille, notamment au moment de la décohabitation des enfants.

Les habitants des quartiers populaires du centre s'appuient donc assez largement sur des réseaux familiaux pour accéder au logement, notamment à travers l'usufruit qui est une pratique très développée dans les quartiers les plus pauvres, et l'héritage ou la donation du logement. Ce résultat fait écho à une pratique courante à Accra (Ghana), où des maisons familiales héritées sur plusieurs générations, souvent sans titre de propriété, voient leurs usages partagés entre différents membres de la famille, ayant une certaine légitimité pour occuper les lieux (Bertrand, 2003). Dans le cas de Bogotá, l'usufruit pourrait être régi par des mécanismes voisins dans le cas de logements de famille hérités. Mais l'usufruit est également lié à l'agrandissement des bâtiments dans les quartiers populaires, souvent par ajout d'étages, parfois mis en location mais qui peuvent également être mis temporairement à la disposition de certains membres de la famille. C'était par exemple le cas du fils de Pablo (Encadré 7.1) qui a habité avec sa femme un certain temps au premier étage de la maison. Les logements familiaux constituent, dans les quartiers populaires, une ressource importante pour permettre d'accueillir différents membres à un moment de leur parcours et pour leur garantir une certaine sécurité résidentielle. De plus, leur transmission entre générations successives est un enjeu important pour préserver les ancrages familiaux.

Figure 7.9 : Statut d'occupation et rôle de la famille dans l'accès au logement des ménages des strates populaires du centre de Bogotá selon le lieu de naissance du chef de ménage en 2009



Sources : Enquêtes METAL 2009 ; sélection des chefs de ménage.
Notes : On considère ici comme « quartier », l'ensemble des secteurs de la zone d'enquête où réside l'individu

Finalement, la paupérisation des strates populaires du centre de Bogotá s'explique en partie par : le **vieillissement sur place d'une population particulièrement précaire, le renforcement des ancrages familiaux des catégories de population les plus fragiles ou nécessitant un appui de la famille et une plus faible rétention des natifs qui ont connu une mobilité sociale intergénérationnelle**. En effet, moins de la moitié des ménages de chaque strate ont au moins un revenu d'un travail formel. Le vieillissement de la population dans ces quartiers tend à augmenter la proportion de ménages avec de faibles revenus ou sans revenus (sans véritable pension de retraite). Ce phénomène est particulièrement sensible à Perseverancia où plus d'un ménage sur cinq n'a plus aucun de ses membres actif. Par ailleurs, mis à part à Perseverancia où les ménages les plus jeunes ont des revenus un peu supérieurs à ceux des plus âgés, les ménages des deux autres strates ne montrent aucun signe de mobilité sociale ascendante sur place, notamment du fait comme on a pu le voir précédemment d'une dispersion des membres de la famille pour les ménages aux revenus plus élevés et du maintien des populations plus précaires. En effet, le choix de la proximité de la famille concerne tout particulièrement les ménages les plus fragiles, natifs ou non du quartier, pour lesquels celle-ci peut constituer une ressource pour développer une activité, pour accéder au logement, pour aider aux tâches quotidiennes ou en cas de séparation. Les stratégies résidentielles prennent bien souvent une dimension familiale et les logements en propriété sont soit occupés par des ménages familiaux de grande taille (ils peuvent être également subdivisés pour y accueillir des membres de la famille) ou circulent entre les différents membres de la famille pour assurer l'accès au logement des générations successives. Ce fonctionnement participe au maintien des habitants dans le quartier et au retour d'individus qui y ont de la famille. Le maintien ou le retour d'individus peut également être contraint par les réseaux de solidarité familiale, notamment lorsqu'ils sont rappelés pour s'occuper de membres de la famille vieillissants ou malades. Ces stratégies familiales d'accès au logement, conduisant au renforcement de la proximité des membres de la famille qui affrontent des difficultés, économiques ou familiales, peuvent être rapprochées des phénomènes observés dans d'autres contextes, en France (Bonvalet et Maison, 1999), à Madrid en Espagne (Leal, 2010) ou à Mexico (Zamorano Villarreal, 2003) : la proximité géographique des membres de la famille peut s'expliquer par des situations de dépendance des jeunes ménages ou par la mobilisation d'un réseau social et familial dans les lieux d'origine pour accéder au logement. La marginalisation de ces quartiers face aux transformations qui affectent le reste du centre est au final à la fois le produit et la garantie du maintien des ancrages des familles populaires dans le centre de Bogotá.

7.3 La diversification sociale des quartiers populaires par le peuplement des logements sociaux récents

Les années 1990 sont marquées par la production d'ensembles de logements d'intérêt social dans les quartiers populaires au sud du centre historique. Cette production de logements sociaux crée, à travers leur peuplement par des ménages d'un niveau socio-économique plus élevé que la population plus anciennement installée du quartier, de nouveaux contrastes locaux entre îlots voisins. L'exploitation de l'enquête de 2009 permettra de mieux comprendre, plus d'une dizaine d'années après le début de leur peuplement, la manière dont l'arrivée de ces nouveaux habitants participe ou non à la diversification sociale de ces quartiers, à partir de leurs expériences migratoires et résidentielles ainsi que de leurs pratiques quotidiennes : les nouveaux habitants proviennent-ils des quartiers populaires voisins ? S'intègrent-ils à la vie sociale des quartiers populaires dans lesquels ils s'installent ou à l'inverse ont-ils des expériences et déploient-ils des manières d'habiter peu centrées sur ces quartiers ? Pour cela, je comparerai la strate d'enquête correspondant aux nouveaux logements VIS à celle située à proximité immédiate, Las Cruces. J'analyserai dans un premier temps de manière fine les expériences résidentielles et de migration de leurs habitants. Puis, j'étudierai leurs espaces de vie quotidiens en les comparant à ceux des habitants plus anciens.

Les principaux logements d'intérêt social produits dans le centre se situent au sud du quartier de *Las Cruces* (Figure 7.5). Ils sont regroupés en ensembles résidentiels fermés de plus ou moins grande superficie (les ensembles les plus grands se situent sur des îlots d'environ 5 ha, ce qui les rend particulièrement visibles). Les données d'enquête montrent que plus des trois quarts des logements sont des appartements situés dans des immeubles de 6 étages ou plus, construits à la fin des années 1990. Ces résultats diffèrent de ceux des recensements de 2005 (Tableau 7.3) où le poids d'un ensemble résidentiel fermé dense composé de maisons de petites tailles les fait apparaître majoritaires. Les logements sont relativement grands en nombre de pièces : la majeure partie des logements ont 4 pièces (et certains sont plus grands) tandis que les logements de toutes les autres strates d'enquête du centre ont en moyenne moins de 4 pièces. Selon les recensements, le profil des habitants qui peuplaient, en 1993, les îlots sur lesquels ont été construits les ensembles de logements sociaux est proche de celui des habitants de Las Cruces, quoique d'un niveau socio-économique légèrement inférieur. Cela laisse penser que ces logements ont été construits en remplacement de logements dégradés du quartier et tend à légitimer l'analyse du peuplement de ces nouveaux logements en regard de celui de Las Cruces. Les ménages qui y résident en 2005 ont des caractéristiques liées à cette nouvelle offre de logements : ce sont principalement des ménages familiaux relativement jeunes, plus souvent nucléaires, en majorité accédant à la propriété, d'un niveau socio-économique moyen plus élevé que celui des habitants plus anciens du voisinage (les classes moyennes et moyennes-supérieures étant davantage présentes et les ménages les plus pauvres très rares). Ces caractéristiques assez homogènes les distinguent des anciens habitants de Las Cruces. Ces spécificités socio-démographiques tiendraient en partie aux modalités d'accès aux logements d'intérêt social, et notamment au mode de financement qui n'est possible que pour les ménages solvables aux revenus réguliers (Cuervo et Jaramillo, 2009).

L'étude des **parcours résidentiels et migratoires** de leurs habitants[6] montre de fortes différences entre les strates VIS et Las Cruces : ceux des VIS ont des **ancrages moins forts dans l'aire métropolitaine de Bogotá** et n'ont que plus **rarement vécu dans les quartiers centraux**. Tout d'abord, si l'on considère l'ensemble des adultes, les natifs de l'extérieur de l'aire métropolitaine sont relativement plus nombreux dans la strate VIS que dans la strate Las Cruces (Annexe 7.8). Ce résultat n'est pas visible dans le tableau précédent étant donné le fort effet de l'âge sur le lieu de naissance des individus : une proportion importante des migrants adultes qui accèdent aux logements sociaux ont vu naître leurs enfants à Bogotá, après avoir déroulé une grande partie de leurs parcours résidentiels au sein de l'aire métropolitaine. Le peuplement des logements sociaux est

[6] Il semble nécessaire d'évoquer la taille réduite de l'échantillon de la strate VIS (18 ménages, 64 individus) qui ne permet pas la même finesse d'exploitation que la strate Las Cruces.

récent : il s'est effectué selon les données d'enquête à partir de 1998, avec une durée médiane de présence dans le dernier logement de 6 ans. L'étude des parcours résidentiels intra-métropolitains montre qu'une forte proportion d'habitants des VIS a eu des parcours centripètes, largement en provenance des espaces intermédiaires, et un nombre élevé d'étapes résidentielles (Annexe 7.1). Les différences principales entre ces nouveaux habitants et les habitants plus anciens résident dans leur expérience de la ville. La Figure 7.10 présente la distribution des habitants des deux strates selon la proportion de temps passé au cours de leur vie dans le centre, le péricentre, les périphéries (du District ou métropolitaines) et hors aire métropolitaine. Dans la strate Las Cruces, les habitants ont vécu la plus grande partie de leur temps dans le centre et les expériences hors du centre ne concernent qu'une minorité de personnes : environ les trois quarts des individus ont vécu plus de la moitié de leur vie dans le centre. Les expériences des habitants des VIS sont plus diversifiées avec une présence importante dans le péricentre voire la périphérie du District et moins de la moitié des adultes ont vécu principalement dans le centre.

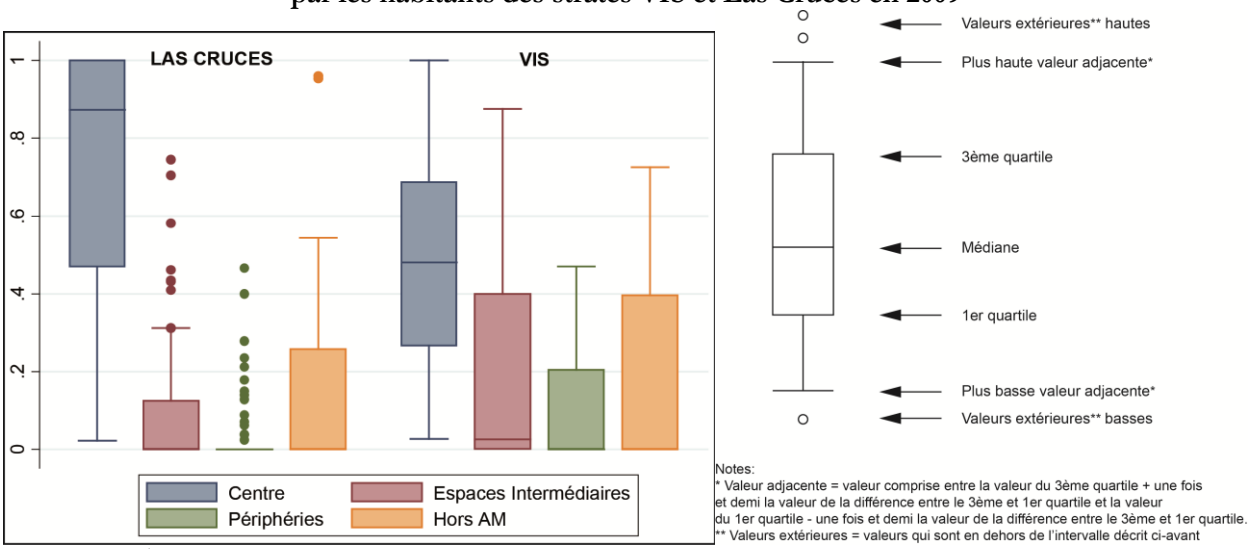
Tableau 7.3 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements de la strate de logements d'intérêt social du centre de Bogotá en 1993 et en 2005

	VIS		Total Centre de Bogotá		Total Aire Métropolitaine de Bogotá	
	1993	**2005**	**1993**	**2005**	**1993**	**2005**
Logements	52	370	**25324**	**38137**	**1040247**	**1982540**
% Mmaisons	70	68,9	**49,9**	**28,0**	**62,1**	**42,6**
% Appartements	20	18,9	**40,0**	**52,1**	**32,2**	**48,3**
% Propriété	23,8	46	**42,3**	**38,2**	**54,4**	**46,8**
% Location	71,3	42,4	**54,5**	**52,9**	**41,2**	**43,3**
Ménages	103	383	**31724**	**39766**	**1377940**	**2181163**
% Unipersonnels	10,7	9,9	**17,4**	**27,0**	**8,2**	**13,0**
% Nucléaires	64,1	63,1	**52,0**	**48,1**	**60,2**	**60,2**
% Composés	2,9	2,8	**7,4**	**5,6**	**6,4**	**5,5**
% Etendus	22,3	24,2	**23,2**	**19,4**	**25,2**	**21,2**
% Classe ICS 1	22,3	9,8	**15,2**	**13,2**	**10,2**	**8,5**
% Classe ICS 2	22,3	24,8	**17,3**	**17,6**	**15,7**	**16,3**
% Classe ICS 3	26,2	16,9	**23,7**	**22,5**	**24,1**	**26,3**
% Classe ICS 4	22,3	36,6	**20,5**	**21,5**	**25,4**	**26,9**
% Classe ICS 5	1,9	9,0	**11,9**	**13,3**	**14,9**	**14,1**
% Classe ICS 6	4,9	2,8	**11,5**	**11,8**	**9,7**	**8,0**
Individus	388	1277	**114219**	**118465**	**5440698**	**7674004**
% < 15 ans	33,2	30,6	**29,6**	**25,4**	**30,3**	**27,2**
% >= 60 ans	9	6	**8,0**	**10,2**	**6,0**	**8,0**
% Nés dans le municipe	73,6	73,7	**61,9**	**68,6**	**53,6**	**57,3**

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005.

Ainsi, les nouveaux habitants des VIS se distinguent de ceux de Las Cruces essentiellement par leurs expériences de la ville et notamment du centre de Bogotá sur la période récente : chez les adultes, les natifs du centre sont moitié moins nombreux dans la strate VIS que dans la strate Las Cruces (Annexe 7.8) ; la proportion de personnes-années vécues dans le centre est de 44% pour la strate VIS alors qu'elle est de 66% à Las Cruces ; la proportion d'individus qui ont vécu dans le centre avant 1998 est de 52% dans la strate VIS contre 86% à Las Cruces. Cependant, certains ont vécu dans des lieux relativement proches du centre, comme c'est le cas de Valdo qui a résidé dans différents quartiers des espaces intermédiaires situés à quelques kilomètres de son logement actuel (Encadré 7.3). La plupart des nouveaux habitants n'ont pas leurs parents à proximité et leur choix de s'installer dans ces ensembles VIS repose pour certains sur le désir d'accession à la propriété. L'exemple de Valdo montre que celle-ci est parfois l'aboutissement d'un parcours difficile, après d'autres tentatives dans des quartiers périphériques.

Figure 7.10 : Proportion de temps passé dans différents types de lieux par les habitants des strates VIS et Las Cruces en 2009



Sources : Enquêtes METAL 2009 ; ensemble des individus.
Notes : Le découpage géographique utilisé pour les lieux des parcours à l'échelle intra-urbaine est un découpage en anneaux (centre, espaces intermédiaires, périphéries) à l'échelle des localités.

Les travaux français sur les « rapports résidentiels » ont montré dans des quartiers centraux de grandes villes françaises le lien étroit qui existe entre la mobilité résidentielle et la mobilité quotidienne, les habitants les plus stables résidentiellement étant également les moins mobiles en ce qui concerne leurs usages au quotidien (Authier, 2002 : 105), ce que l'on observe également à Bogotá (*cf* chapitre 6, section 6.3.1). D'autres études en France (Orfeuil, 2002-b) et à Bogotá (Gouëset, Demoraes *et al*, 2014) ont également montré le lien entre le niveau socio-économique des ménages et l'intensité et l'amplitude spatiale des mobilités quotidiennes. Les écarts entre les niveaux de revenus des ménages des strates VIS et ceux de Las Cruces, couplés aux différences en termes d'expérience résidentielle, se traduiraient par des **espaces de vie quotidiens** différents, ou qui ne se superposent pas complètement. Les entretiens METAL montrent d'ailleurs que les pratiques quotidiennes et les représentations des habitants des VIS se distinguent de celles des quartiers populaires voisins par leur représentation d'un centre plus étendu spatialement et marquée par sa modernité (Lulle, 2015). Il est aussi souvent question dans les entretiens de l'insécurité du quartier *Las Cruces*, et les déplacements reposent parfois sur des stratégies d'évitement ou de choix du mode de transport en fonction de l'heure (cas de Laura, Encadré 7.3). Cependant, cette question d'insécurité concerne également les habitants de la strate Las Cruces et les enquêtes montrent que les différences dans les modes de transport utilisés sont assez faibles : les habitants des logements VIS se déplacent un peu moins à pied uniquement, et davantage en transport en commun (Annexe 7.9). De plus, ce résultat est surtout lié à la distance parcourue : pour l'ensemble des deux strates, les déplacements dans le quartier se font très largement à pied et les sorties du quartier en transports en commun.

Encadré 7.3 : Histoires de vie d'habitants des nouveaux logements d'intérêt social du centre de Bogotá

Laura, 37 ans, comptable, propriétaire d'un logement dans la résidence *El Triunfo* de la localité de Santa Fe

Laura est née dans un village du Boyacá en 1972. A la mort de sa mère, en 1980, elle et ses deux frères sont recueillis par des oncles, toujours dans le Boyacá. Elle arrive à Bogotá à l'âge de 18 ans, et vit pendant un an dans la maison d'un parent, dans la localité de Santa Fe (quartier *Calvo Sur*, près de l'endroit où elle habite actuellement). Elle se marie en 1991 avec Carlos. Ils s'installent dans un appartement que leur loue une collègue de travail, à Engativá, près de l'aéroport. Ils y restent jusqu'en 1999. Cette année-là, ils achètent, à travers une subvention de *Colsubsidio*, un appartement dans l'ensemble *El Triunfo* où ils vivent avec leurs deux enfants : un fils de 17 ans qui étudie à l'*Universidad Distrital* (dans les locaux situés près de l'*Universidad de Los Andes),* une fille de 15 ans qui va au collège dans la localité de Santa Fe où elle se rend à pied (25 mn).

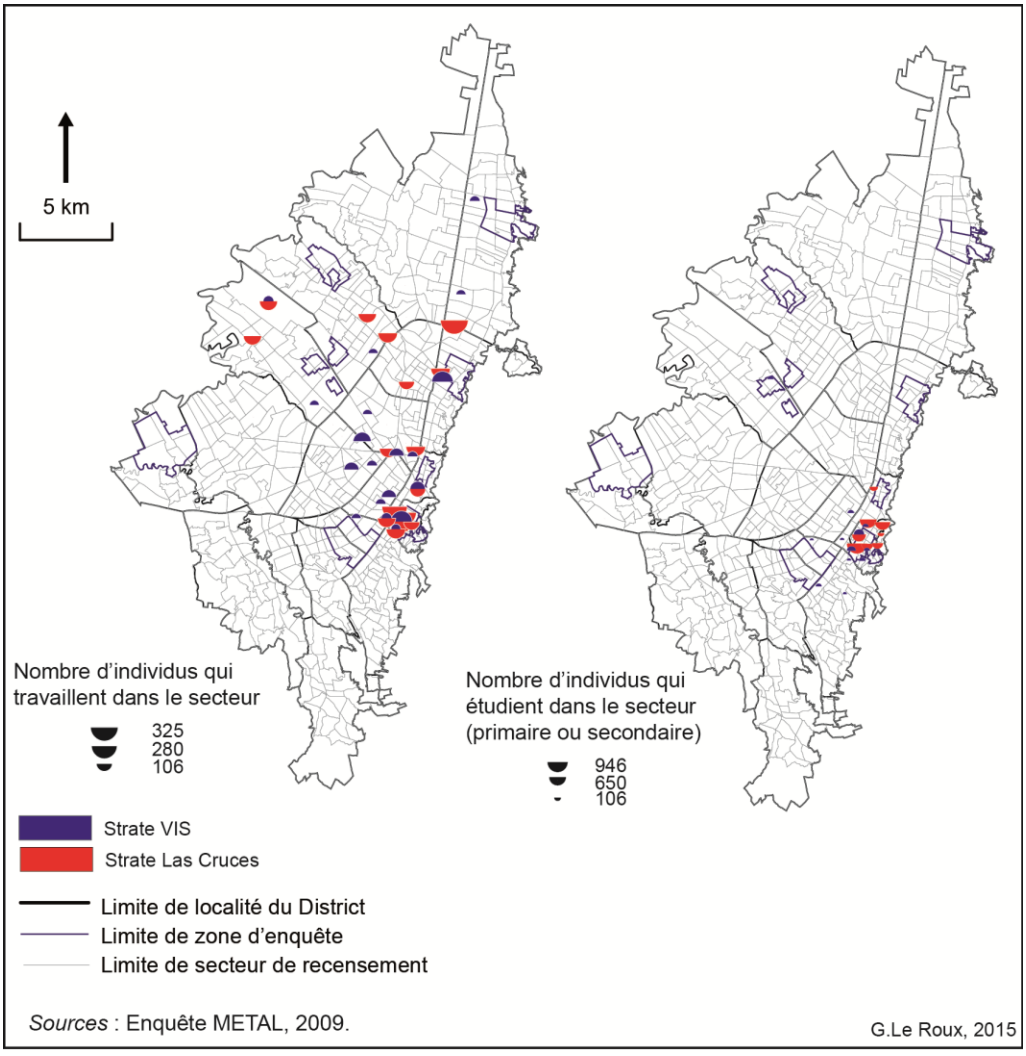
Laura a exercé différents emplois, de plus en plus qualifiés, dont celui de vendeuse dans un commerce de la chaîne Only, situé dans le centre (son mari aussi a travaillé dans cette entreprise). Tous deux ont suivi une formation supérieure tout en travaillant : lui en administration d'entreprise, elle en comptabilité publique. Elle travaille actuellement comme assistante comptable dans un commerce de matériel pour les arts graphiques situé dans la localité de Los Martires, où elle se rend en bus (45 mn). Carlos travaille à la DIAN (recouvrement des impôts) et s'y rend en Transmilenio (60 mn). Le revenu mensuel global du ménage est compris entre 500.000 et 1 million de pesos. Pendant la semaine, en dehors des trajets vers son lieu de travail, Laura fréquente le quartier (courses, sorties au restaurant, sport, cours d'anglais) ; sa seule sortie régulière hors du quartier consiste à se rendre à Engativá, où elle résidait auparavant, pour assister à la messe.
Laura fait partie des résidents qui ont mené une action populaire contre l'entreprise en charge de la construction de la résidence, entreprise qui n'a jamais terminé le projet : des zones communes n'ont pas été réalisées, la clôture de la résidence n'est pas achevée, les parkings posent également des problèmes. En outre le ciment qui a été utilisé serait de mauvaise qualité et la résidence serait localisée dans une zone non constructible. De plus, la résidence n'est toujours pas desservie par les bus et pour en trouver un, les habitants doivent descendre jusqu'à l'avenue 7 ou 10, et donc traverser le quartier de *Las Cruces*, réputé dangereux. Ils doivent aussi affronter des problèmes de gestion de la résidence. Les habitants refusent de payer les dernières traites à la banque tant que la situation n'est pas réglée. L'image négative du quartier ne gênait pas Laura et Carlos : ils avaient habité très près, à *Calvo Sur*. Mais, une fois installés, ils se sont rendu compte que les habitants organisent leurs trajets en fonction des risques liés à l'insécurité. Leur espoir est d'obtenir une indemnisation qui leur permette de changer de logement. Ils en cherchent un, toujours dans le centre, mais près de l'avenue 7 ou dans la résidence *Nueva Santa Fe*, afin de résoudre leurs problèmes actuels de transport et d'insécurité. Une autre option envisagée serait une maison dans le quartier *Modelia*, dans la partie ouest de Bogotá.

Valdo, 39 ans, propriétaire d'un logement VIS dans l'ensemble *Mirador de Santa Fe*
Valdo est originaire d'El Cocuy dans le Boyacá. Alors qu'il est encore un bébé (en 1970), sa mère s'installe à Bogotá dans la localité de Fontibón (périphérie ouest) puis, très peu de temps après, à la naissance d'une sœur de Valdo, la famille va vivre dans le quartier de *Santa Ana Sur* (localité de San Cristobal, espaces intermédiaires sud) pendant 10 ans. Valdo va à l'école primaire jusqu'à l'âge de 10 ans puis commence à travailler. Sa mère est employée domestique. Quand Valdo et sa mère ont gagné assez d'argent, ils changent de logement pour habiter un *inquilinato* dans le même quartier ; ils y restent sept ans et c'est là que naît la seconde sœur de Valdo. Une fois leurs revenus stabilisés, ils déménagent dans un autre logement qu'ils partagent avec plusieurs familles, chacune d'entre elles occupant un étage. Valdo travaille et étudie pendant un certain temps. Ses activités sont localisées dans le centre et les espaces intermédiaires sud où il va à pied. Il a l'appui d'un « parrain » pour trouver du travail. Il suit une formation au SENA dans la construction de machines pour la confection de chaussures. Il y rencontre sa future femme, qui est née à Bogotá et a vécu dans le sud de la ville. Ils se marient lorsque Valdo a 28 ans. Valdo quitte le logement de sa mère pour habiter pendant un an dans les espaces intermédiaires sud, à l'endroit où vivait sa femme avec une amie. Ils y ont leur premier enfant. Ils partent vivre ensuite dans le quartier *Eduardo Santos* (espaces intermédiaires ouest proches du centre) dans une grande maison qu'ils partagent avec des amis, mais ne parviennent pas à assumer les charges et peu après, la mère de Valdo et ses sœurs les rejoignent.
Plus tard, convaincus par une sœur de Valdo, ils investissent dans un terrain à *Alfonso Lopez* (localité d'Usme, périphérie sud) où ils vivent en maison pendant 8 mois. Mais, confrontés à de nombreux problèmes en ce qui concerne l'équipement, les services et l'insécurité, ils retournent à *Eduardo Santos*. A partir de 2003, ils se remettent à la recherche d'un logement à acheter et trouvent l'actuel logement VIS dont ils font l'acquisition en passant par la *Caja de compensación familiar*.
Au début, la mère et les sœurs ne vivaient pas avec eux, mais elles les rejoignent en raison de divers problèmes. En 2007, naît leur deuxième fille. La mère les aide, notamment pour accompagner et aller chercher les enfants à l'école. Ils vendent le terrain de *Alfonso Lopez* pour en acheter un autre à *San Cristobal* (espaces intermédiaires sud), mais l'investissement est risqué parce que sans titre de propriété.
Valdo aime marcher et emmène ses filles généralement en taxi. Il utilise également une moto offerte par l'entreprise. Il n'aime pas les transports publics contrairement à sa femme qui les utilise lorsqu'elle doit se déplacer loin du logement. Valdo dit que, lorsqu'on regarde les types de voiture que possèdent ses voisins, on peut se rendre compte qu'ils n'ont pas tous un faible revenu

Sources : Laura, extrait de Dureau, Le Roux *et al*, 2015 ; Valdo, d'après les analyses des entretiens par T. Lulle, METAL, 2009, entretien n°400.

L'analyse des **lieux de travail** des adultes et **d'études** des enfants des deux strates montre également de fortes similitudes dans leur distribution spatiale (Figure 7.11). Les lieux de travail sont en partie communs, le centre regroupant une forte proportion des activités. Ceux des habitants des VIS sont un peu plus présents dans les espaces intermédiaires ouest et ceux des habitants de Las Cruces un peu plus dans la périphérie du District. Les lieux d'études en primaire et secondaire sont très proches des logements et se superposent en grande partie. Certains établissements éducatifs fréquentés par les habitants des VIS sont légèrement excentrés, situés dans les espaces intermédiaires sud et ouest, mais cette dispersion est sans doute liée au lieu de résidence antérieur : les enfants qui habitaient non loin du centre poursuivent, pour certains, leur scolarité dans le même établissement qu'avant leur déménagement. Les habitants des deux strates scolarisent donc en partie leurs enfants dans les mêmes quartiers, mais pas dans les mêmes établissements : d'après l'enquête, les enfants des habitants de Las Cruces sont scolarisés à 90% dans des établissements publics alors que ceux des VIS sont à 61% dans le privé. Les habitants des VIS, aux niveaux de revenu supérieurs, semblent donc développer des stratégies[7] particulières de mobilité sociale ou d'entre-soi, en évitant (et peut être en stigmatisant) les établissements publics du quartier. Ces stratégies peuvent être, de manière plus large, le reflet de comportements ségrégatifs dans les pratiques du quartier de résidence.

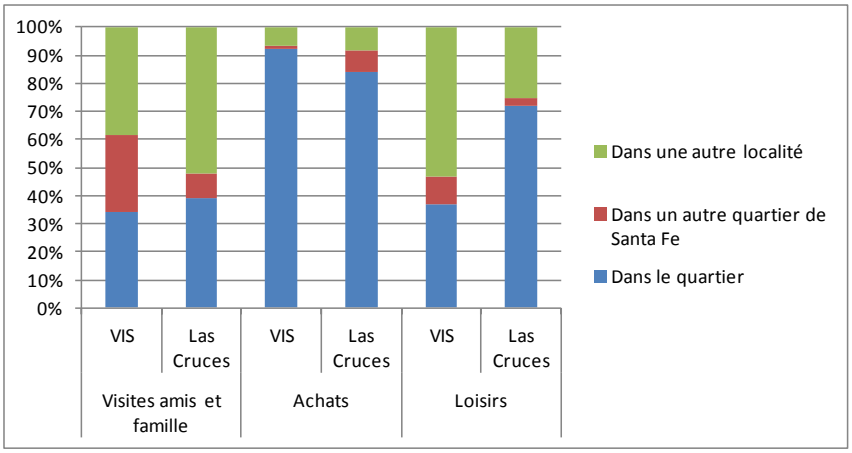
Figure 7.11 : Lieux de travail et d'études des habitants des strates Las Cruces et VIS en 2009



7 Des études en banlieue parisienne montrent l'étroite articulation entre ségrégation résidentielle et ségrégation scolaire. Les différentes classes sociales mettent en place des stratégies particulières pour scolariser leurs enfants, à travers l'évitement des établissements publics de secteur et la scolarisation dans des établissements privés. Les classes aisées sont moins soumises à ces pratiques étant donné qu'elles peuvent davantage choisir leur lieu de résidence en fonction de la carte scolaire. Ce sont les classes moyennes qui apparaissent alors comme les plus « stratégiques » par rapport au choix de l'école des enfants (Oberti, 2005).

Les espaces de vie quotidiens des habitants des logements VIS et de leurs voisins se différencient sur certains **motifs de sortie du domicile** (Figure 7.12). Pour tous, les achats alimentaires ou autres se font en très grande partie dans le quartier. Cependant, les visites aux amis et à la famille ainsi que les sorties de loisirs (sorties culturelles, bars, restaurants, cinéma, sport, etc.) ne se font pas complètement aux mêmes endroits. La localisation des visites aux amis et à la famille tient à la fois à la dispersion spatiale de la parentèle et aux différents lieux de socialisation des individus pendant leurs parcours. La particularité des habitants des logements VIS est la faible présence de la famille à la fois dans l'aire métropolitaine et dans le quartier, à la différence des habitants de Las Cruces. Leurs visites correspondent donc davantage à des relations amicales. La différence entre les lieux de socialisation des habitants des VIS et ceux des habitants de Las Cruces est légère mais montre néanmoins la propension des premiers à davantage socialiser avec des habitants d'autres quartiers du centre. Des différences plus importantes existent en matière de déplacements pour les loisirs, qui peuvent être aussi liés à des relations sociales : un tiers des sorties se font dans le quartier pour les habitants des VIS alors qu'elles s'y font presque aux trois-quarts pour les habitants de Las Cruces. Les espaces de vie des nouveaux habitants et des habitants anciens sont donc en partie disjoints mais ne sont pas non plus complètement extérieurs au quartier pour les premiers, notamment en ce qui concerne les achats quotidiens. Phénomène qui ne peut être mesuré par les questionnaires mais présents dans les entretiens, leurs déplacements dans le quartier sont parfois « calculés » selon les itinéraires et les heures en rapport aux questions d'insécurité. Ce facteur pourrait contribuer à moyen terme au départ des ménages « évitant » le plus leur quartier et au maintien de ceux qui parviennent le plus à s'ancrer localement. Le cas de Laura (Encadré 7.3) illustre ces deux facettes. Premièrement, son engagement associatif dès son arrivée, pour protester contre les défauts de construction des logements, peut être considéré comme un premier élément d'ancrage[8] dans le quartier. Cependant, les difficultés rencontrées, relatives aux transports et à l'insécurité, après six ans de résidence dans le logement actuel, la poussent à rechercher un autre logement mieux desservi par les transports publics et situé dans un environnement social plus favorable.

Figure 7.12 : Localisation des sorties du domicile selon le motif des habitants des strates VIS et Las Cruces en 2009



Sources : Enquêtes METAL 2009 ; à partir des déplacements quotidiens de la semaine antérieure à l'enquête collectés pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Les nouveaux habitants qui peuplent depuis quelques années les logements d'intérêt social du centre se différencient en différents points des anciens habitants. Non seulement les ensembles de logements sociaux contrastent dans le paysage urbain avec les logements dégradés des îlots voisins, mais les habitants se distinguent également par un niveau socio-économique supérieur. De plus, leurs expériences de la ville et du centre, la localisation de leurs réseaux de relations sociales et familiales sont moins ancrées dans le quartier. Leurs espaces de vie quotidienne diffèrent également,

8 Ces comportements sont comparables à ce qui a pu être observé dans les étapes de constitution des villes nouvelles franciliennes, où l'ancrage local des premières vagues d'habitants passe par un engagement associatif fort (Imbert, 2005 : 222-250).

les pratiques des habitants des VIS étant moins centrées sur le quartier en ce qui concerne les sociabilités et les loisirs. Les comportements de certains habitants des VIS, en matière de choix des établissements scolaires des enfants ou de stratégies d'évitement mises en place lorsqu'il s'agit de se déplacer dans le quartier, témoignent d'une certaine stigmatisation des quartiers dans lesquels ils vivent. Les résultats suggèrent tout de même une certaine forme d'ancrage des nouveaux habitants qui se maintiennent relativement longtemps dans leur logement et pratiquent leur quartier, même si cela reste moins intense que pour les anciens habitants. Néanmoins, les habitants, nouveaux et anciens, exercent leurs activités aux mêmes endroits, utilisent les mêmes modes de transport et scolarisent leurs enfants dans les mêmes quartiers quoique dans des établissements différents. Par ailleurs, les logements sociaux eux-mêmes se transforment (dans l'illégalité) pour mieux s'adapter aux besoins des habitants (González, 2006), ce qui est visible notamment dans le développement du commerce informel dans leur enceinte (entretien de Valdo). Les pratiques liées au logement tendraient donc également à s'indifférencier progressivement. En définitive, le peuplement des ensembles VIS par des ménages d'un niveau socio-économique supérieur et aux expériences migratoires et résidentielles plus diversifiées que celles de la population déjà en place au moment de leur arrivée participerait à une diversification sociale des quartiers populaires du centre, dont les effets sur la vie quotidienne de ces quartiers dépendraient de l'évolution de l'ancrage local et des manières d'habiter des nouveaux habitants.

7.4 La poursuite du peuplement du centre par des ménages des classes moyennes mobiles et porteuses de nouvelles manières d'habiter

La section 7.1 a mis en évidence deux parties du centre peuplées par une forte proportion de ménages des classes moyennes et aisées, et dont le niveau socio-économique moyen continue d'augmenter depuis 1993. En parallèle, une réduction de la taille des ménages et une concentration croissante de natifs de l'étranger en provenance des Etats-Unis et d'Europe sont en cours depuis les années 1990. Ces deux zones, l'une au nord à proximité du Centre International et l'autre au nord-est du centre historique sont en partie couvertes par les deux enquêtes biographiques. Après avoir détaillé les évolutions du parc de logements et de la composition de la population des trois strates d'enquête concernées, je montrerai comment les évolutions des parcours migratoires et résidentiels des habitants interviennent dans le changement social et l'évolution des manières d'habiter dans ces quartiers.

La zone Centre Nord est composée de deux strates qui regroupent des quartiers « gentrifiés » : la strate 1, nommée Torres del Parque, et la strate 2, nommée La Macarena. Dans la zone Centre, la strate **La Candelaria** est représentative des transformations démographiques et sociales qui se jouent au nord et à l'est du centre historique. Il est nécessaire de signaler que ces trois strates sont déjà peuplées, en 1993, par des ménages relativement aisés et **l'essentiel du processus de gentrification s'est déroulé dans les années 1980** (Jaramillo, 2006 ; Dureau et Salas, 2010 ; *cf* section 7.1) : c'est pourquoi, je les désignerai dans la suite sous le terme de « quartiers gentrifiés », même si des transformations socio-démographiques sont encore observées depuis.

Le parc de logements de La Candelaria est clairement le plus ancien. Selon les données d'enquête de 2009, plus de 90% des logements ont été construits avant 1950. Il est composé de maisons, souvent de type colonial, mais également d'immeubles d'appartements (Photo 7.3). L'apparence extérieure du bâti ne permet pas de préjuger de l'usage et du type de logements à l'intérieur. Certaines maisons peuvent être subdivisées en différents appartements (ou *cuartos*) ou abriter des activités culturelles ou commerciales. D'ailleurs, les données des recensements montrent que seulement 27% des logements sont des maisons individuelles en 2005 (Tableau 7.4). Entre 1993 et 2005, la production de nouveaux logements est faible, voire quasi-inexistante, et l'augmentation des proportions d'appartements (de 57 à 64%) et de *cuartos* (de 6 à 9%) semble indiquer la poursuite d'un processus de subdivision des anciens logements. Les logements sont occupés pour plus de la moitié par des

locataires. Les ménages unipersonnels y sont nombreux dès 1993 (22%) mais continuent à augmenter pour représenter presque un tiers des ménages en 2005. Leur niveau socio-économique est plus élevé que la moyenne métropolitaine et les proportions de ménages des classes moyennes-hautes augmentent entre 1993 et 2005. La population est assez âgée, et les natifs de l'étranger sont relativement nombreux, leur proportion passant de 1,6 à 2,7%.

Photo 7.3 : Maisons anciennes et appartements dans la strate La Candelaria

Sources : Photographies de terrain, G. Le Roux, 2012.

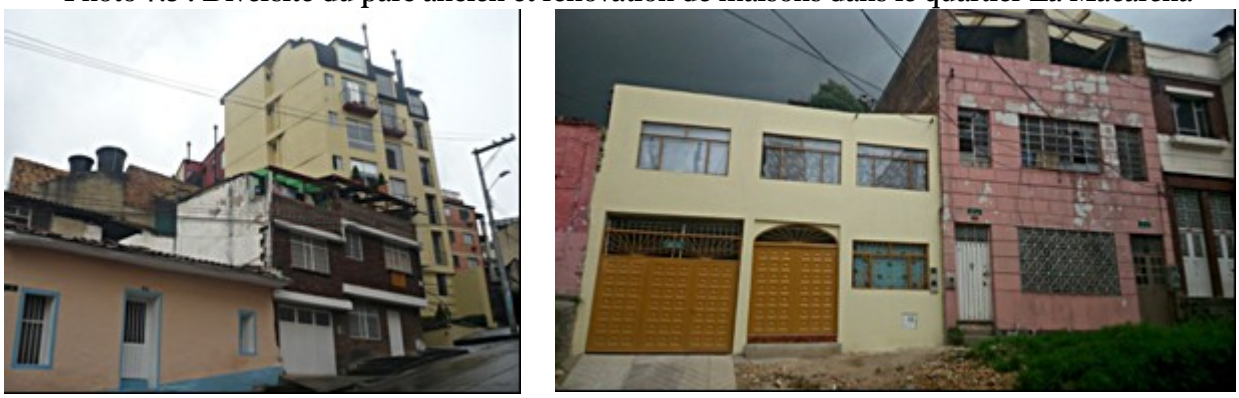
Au nord du centre, la strate **Torres del Parque** est composée principalement d'appartements, dans des immeubles très hauts dans le cas des trois tours (les *Torres del Parque*, Photo 7.4 à gauche) construites à la fin des années 1960, ou dans des immeubles ou grande maisons de hauteur moindre, construits en grande partie plus récemment. Une partie de la strate à l'est du quartier de *La Macarena* est notamment composée d'ensembles résidentiels de standing produits à partir des années 1990 (Photo 7.4, à droite). Les ménages sont, dans cette strate, en grande majorité propriétaires, et d'un niveau socio-économique bien plus élevé que dans les deux autres strates. La strate concentre un grand nombre des caractéristiques socio-démographiques qui font du centre un espace particulier de l'agglomération (*cf* chapitre 4 et 5). Plus d'un tiers d'entre eux sont des ménages unipersonnels. La population est relativement âgée. La proportion de natifs de l'étranger y est très élevée (10 fois supérieure à la proportion calculée dans l'ensemble de l'aire métropolitaine), progresse entre 1993 et 2005 (4,6 à 6,2%), et est supérieure à celles des deux autres strates.

Photo 7.4 : Exemples de logements de la strate Torres del Parque

Sources : Photographies de terrain, G. Le Roux, 2012.

La strate La **Macarena** est contiguë à la précédente. Elle est composée en minorité de maisons anciennes datant de la première moitié du XX^{e} siècle et plus largement d'appartements dans de petits immeubles produits à différentes époques, jusque tout récemment (Photo 7.5, gauche). Dans les hauteurs, à l'est de la zone, un renouvellement du parc de logements peut être observé sur le terrain : certaines maisons anciennes dégradées sont complètement rénovées (Photo 7.5, droite).

Photo 7.5 : Diversité du parc ancien et rénovation de maisons dans le quartier *La Macarena*



Sources : Photographies de terrain, G. Le Roux, 2012.

Photo 7.6 : Logements et rue à l'ouest de la strate Macarena rénovés entre 1995 et 2012

Sources : A gauche, photographie CEDE-ORSTOM, 1995 ; à droite, photographie de terrain, G. Le Roux, 2012.

Tableau 7.4 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements des strates de quartiers gentrifiés du centre de Bogotá en 1993 et en 2005

	Strate 1 *Torres del parque*		Strate 2 *Macarena*		Strate 1 *Candelaria*		Total Centre de Bogotá		Total Aire Métropolitaine	
	1993	2005	1993	2005	1993	2005	**1993**	**2005**	**1993**	**2005**
Logements	508	1021	1108	1633	1426	1738	**25324**	**38137**	**1040247**	**1982540**
% Maisons	21,7	8,1	32	17,4	36,9	27,2	**49,9**	**28,0**	**62,1**	**42,6**
% Appartements	73,5	86,8	60,2	70,7	57	63,5	**40,0**	**52,1**	**32,2**	**48,3**
% C*uartos*	4,5	4,9	6,8	11,9	6,1	9,3	**9,7**	**19,4**	**5,7**	**9,1**
% Propriété	57,1	58,1	38,7	37,9	45,2	38	**42,3**	**38,2**	**54,4**	**46,8**
% Location	37,2	36,8	59	54,8	50,7	55,4	**54,5**	**52,9**	**41,2**	**43,3**
Ménages	433	977	1025	1628	1615	1799	**31724**	**39766**	**1377940**	**2181163**
% Unipersonnels	19,9	37,5	23,8	38,1	22,3	31,9	**17,4**	**27,0**	**8,2**	**13,0**
% Nucléaires	52,0	45,8	46,6	39,9	46,9	43,2	**52,0**	**48,1**	**60,2**	**60,2**
% Composés	13,4	7,3	8,3	6,3	10,0	8,8	**7,4**	**5,6**	**6,4**	**5,5**
% Etendus	14,8	9,5	21,3	15,7	20,8	16,1	**23,2**	**19,4**	**25,2**	**21,2**
% Classe ICS 1	4,2	2,5	6,2	4,6	6,1	2,8	**15,2**	**13,2**	**10,2**	**8,5**
% Classe ICS 2	3,2	0,7	7,9	6,3	8,7	6,6	**17,3**	**17,6**	**15,7**	**16,3**
% Classe ICS 3	7,6	4,5	12,8	15,2	16,2	12,7	**23,7**	**22,5**	**24,1**	**26,3**
% Classe ICS 4	18,9	13,7	21,4	23,6	23,5	27,3	**20,5**	**21,5**	**25,4**	**26,9**
% Classe ICS 5	24,2	31,0	22,0	22,2	21,9	26,9	**11,9**	**13,3**	**14,9**	**14,1**
% Classe ICS 6	41,8	47,7	29,8	28,1	23,6	23,8	**11,5**	**11,8**	**9,7**	**8,0**
Individus	1359	2104	3110	3805	5223	4782	**114219**	**118465**	**5440698**	**7674004**
% < 15 ans	18,9	13,1	21	16,5	24,4	16,2	**29,6**	**25,4**	**30,3**	**27,2**
% >= 60 ans	10,7	13,1	10,8	12	9,6	13,2	**8,0**	**10,2**	**6,0**	**8,0**
% Nés dans le municipe	50,4	55,9	56	60,9	56	58,2	**61,9**	**68,6**	**53,6**	**57,3**
% Nés dans un autre pays	4,6	6,2	2	2,3	1,6	2,7	**0,7**	**0,9**	**0,5**	**0,4**

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005.

Plus en bas, à l'ouest, comme le fait apparaître la comparaison entre les images d'archives de 1995 et celles prises sur le terrain en 2012 (Photo 7.6), certains quartiers anciens sont complètement remis en valeur à travers une rénovation de la voirie et de la façade des bâtiments. Les ménages sont en majorité locataires, d'un niveau socio-économique à peine plus élevé que dans la strate La Candelaria avec un renforcement des classes moyennes entre 1993 et 2005 et une diminution de la proportion des ménages des classes plus défavorisées. Dans cette strate également, l'augmentation de la proportion des ménages unipersonnels est très importante : elle passe de 24 à 38% entre 1993 et 2005. La présence de natifs de l'étranger est également notable : ils représentent plus de 2% des habitants en 2005.

Les différentes strates sont donc toutes affectées par les principaux phénomènes déjà relevés en section 7.1 mais à des niveaux différents : vieillissement de la population, réduction de la taille des ménages, renforcement des classes moyennes-supérieures, augmentation du nombre de migrants internationaux. L'étude des parcours migratoires et résidentiels permet de compléter cette description.

Les trois strates concernées se distinguent des autres strates du centre étudiées précédemment, non seulement par leur niveau socio-économique très supérieur, mais également par leur **forte intégration aux dynamiques migratoires** internes et internationales et par **la forte mobilité résidentielle des ménages**. Ces phénomènes sont toutefois plus ou moins forts dans les différentes strates.

La strate de **Candelaria** est fortement marquée par la migration interne (davantage que les deux autres strates) et internationale (un peu moins que dans les deux autres strates), et ce de manière croissante entre 1993 et 2009 (Annexe 7.1) : la proportion d'individus qui ont connu une migration interne à la Colombie passe de plus de la moitié aux trois quarts des habitants de la strate et la proportion d'individus ayant vécu à l'étranger passe de 8 à 11%. De plus, comme dans les deux autres zones d'enquête, ces migrations s'intègrent davantage dans des parcours de circulation entre l'aire métropolitaine et différents lieux extérieurs (en Colombie ou à l'étranger), ces types de parcours concernant en 2009 presque un individu sur cinq. Ce renforcement des circulations s'accompagne d'une plus grande dispersion des membres de la famille : les ascendants et descendants résident en plus grande proportion hors de l'aire métropolitaine en Colombie et à l'étranger (Annexe 7.2). Les individus qui circulent sont aussi ceux qui ont les parcours intra-urbains les plus complexes. Pour les autres, une partie d'entre eux se stabilise dans le centre : la durée de résidence dans les logements s'allonge pour une partie de la population (alors qu'en 1993, plus de la moitié des habitants de la strate avaient des durées de résidence moyennes dans les logements inférieures à 5 ans) et la proportion de parcours circonscrits au centre augmente. Selon les entretiens approfondis de 2009, le choix de s'installer dans le centre historique repose principalement sur la possibilité de profiter d'une vie de quartier, argument qui est à la fois valorisé dans les discours et visible dans les pratiques quotidiennes effectives, exception faite des relations familiales et amicales qui impliquent en majorité des sorties du quartier.

Au nord, les strates **Torres del Parque** et **Macarena** sont les strates du centre les plus marquées par la migration internationale. Elle concerne une très forte proportion d'habitants de la strate Torres del Parque (1 individu sur 2 en 1993 et 1 sur 3 en 2009), un peu moins dans la strate Macarena (14% en 1993, 16% en 2009). Ce lien avec l'étranger s'étend aux membres de la parentèle, et ce de manière beaucoup plus prononcée en 2009 qu'en 1993, ce qui montre une inscription croissante de ces familles dans des circulations internationales (et illustre l'augmentation relative des parcours de circulation avec dimension internationale qui a été mise en évidence globalement au chapitre 6, section 6.1) et la reproduction de ces pratiques de génération en génération. Le phénomène devient très important en 2009 pour les enfants des enquêtés de la strate Torres del Parque qui vivent à l'étranger pour plus d'un tiers d'entre eux. Les migrations internes sont également importantes : environ deux tiers des habitants des deux strates en 1993 et en 2009 ont vécu en Colombie hors de l'aire métropolitaine. La moitié des individus ayant une expérience de migration interne en ont une dans une ville de plus de 200 000 habitants (ce qui est bien supérieur à

la moyenne des zones du centre), mais les expériences en zone rurale sont également importantes dans les mêmes proportions. Les habitants des Torres del Parque et dans une moindre mesure ceux de la Macarena se singularisent par l'intensité de leur mobilité résidentielle et par l'étendue spatiale des parcours résidentiels intra-urbains. Les quartiers de la strate Macarena connaissent clairement un regain d'attractivité pour les classes moyennes et moyennes-hautes vivant en périphérie, que ce soit dans le secteur locatif ou pour l'accession à la propriété. Les durées moyennes de résidence dans le dernier logement y sont très courtes et diminuent entre 1993 et 2009. Ces évolutions ne concernent cependant pas tout le monde. En même temps que l'on observe une complexification de certains parcours résidentiels intra-urbains en termes de nombre d'étapes et d'enchaînement des lieux, la proportion d'individus n'ayant vécu que dans un ou deux logements du centre augmente entre 1993 et 2009 (passant de 12% à 20% à Torres del Parque et de 17% à 24% à la Macarena). Dans ces deux strates, comme à la Candelaria, la proximité au lieu d'emploi semble un facteur de choix important : près de la moitié des individus qui doivent sortir pour travailler rejoignent leur lieu d'emploi dans une des deux localités centrales. Cependant, les sorties du domicile pour d'autres motifs sont moins centrées sur le quartier. La plupart des sorties du domicile (hors motif de travail et d'études) des habitants de Torres del Parque se font à l'extérieur de leur quartier (mis à part les achats alimentaires et le sport). Les habitants de la Macarena ont à la fois des pratiques au sein et hors du quartier.

J'étudierai maintenant plus finement les principales évolutions mises en évidence précédemment qui sont le signe de l'apparition ou de la diffusion de nouveaux choix résidentiels et de nouvelles manières d'habiter dans les quartiers gentrifiés du centre : l'arrivée d'un nombre croissant de petits ménages, le regain d'attractivité du centre pour des ménages des classes moyennes-hautes provenant des périphéries et l'attractivité du centre pour les individus désireux de résider à proximité de leur lieu de travail et d'y vivre une « vie de quartier ».

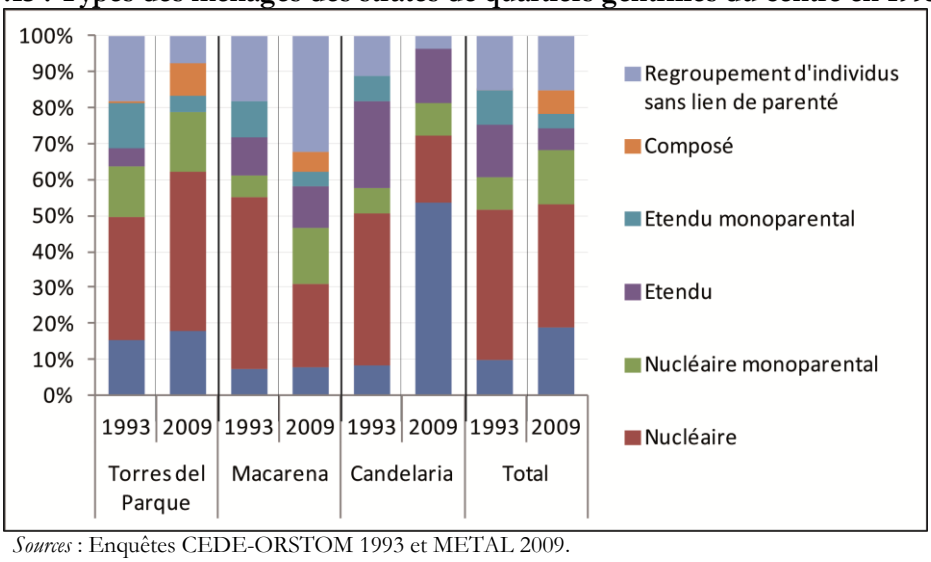
Une réduction de la taille des ménages par l'arrivée croissante d'étudiants et de jeunes actifs

L'un des changements les plus importants que connaissent les quartiers centraux gentrifiés est la réduction de la taille des ménages avec une présence croissante des ménages unipersonnels. Ces types de ménage, également appelés « ménages solos », en augmentation également dans d'autres grandes villes du monde entier, font l'objet de travaux qui visent à mieux cerner le phénomène. C'est le cas notamment à Montréal (Rose, 2010 ; Germain, Poirier *et al*, 2010), où les chercheurs ont montré que ce type de ménage recouvre une grande diversité de situations, et qu'il ne se résume pas seulement à une situation temporaire mais correspond également à des choix résidentiels et des modes de vie plus pérennes. Selon les recensements, dans les trois strates d'enquête de Candelaria, Torres del Parque et Macarena, environ un tiers des ménages sont composés d'une seule personne en 2005 contre moins d'un quart en 1993. Les enquêtes montrent principalement deux phénomènes (Figure 7.13) : une augmentation des ménages composés d'individus sans lien de parenté, dans le quartier de La Macarena, et une très forte augmentation des ménages unipersonnels à La Candelaria. La différence avec les résultats du recensement tient en partie aux différences de définitions des ménages. Par exemple, la cohabitation au sein d'un logement entre plusieurs individus en colocation peut être plus facilement considérée par le recensement comme un ensemble de ménages unipersonnels (*cf* chapitre 3).

L'augmentation des **ménages** regroupant des individus **sans lien de parenté** à **La Macarena** peut être mise en relation avec l'apparition de nouvelles formes de cohabitation proches de la colocation. Les enquêtes montrent qu'environ la moitié de ces individus sont en location, un quart en propriété et un dernier quart en usufruit. Le profil des individus qui composent ces ménages est assez particulier : en 2009, les trois quarts sont des hommes ; la très grande majorité d'entre eux ont une vingtaine d'années, sont célibataires ; on dénombre environ la moitié d'étudiants, les autres ont en grande partie des professions à haut niveau de qualification (et de revenus). Mais c'est également à travers leurs parcours migratoires que ces individus se distinguent du reste des habitants du quartier. Les trois quarts d'entre eux sont nés en Colombie hors de l'aire métropolitaine et 40% ont déjà vécu à l'étranger. Ces nouvelles formes de cohabitation correspondent à des jeunes étudiants ou actifs en colocation, forme plus fréquente pour les profils les plus internationalisés, ou profitant d'un

investissement des parents (comme c'est le cas de Fidel et de son frère, Encadré 7.4), ce qui est plus courant chez les natifs de Bogotá ou les migrants internes sans expérience internationale. Pour les individus qui ont choisi ce mode de cohabitation, la proximité aux lieux d'emploi et d'études est un critère de choix résidentiel important : en 2009, les étudiants mettent en moyenne 16 minutes pour rejoindre leur université (contre 43 minutes en moyenne dans l'ensemble des zones d'enquête) et les individus qui travaillent, 17 minutes pour rejoindre leur lieu d'emploi (contre 42 minutes dans l'ensemble des zones d'enquête). A l'inverse, pour eux, le choix de la proximité aux membres de la famille est absent ou sans objet. Aucun d'entre eux n'a d'enfant et les parents vivent plus fréquemment en Colombie hors aire métropolitaine (83% en 2009), ou à l'étranger (11% en 2009), et rarement dans l'aire métropolitaine (6% des parents uniquement et ils résident tous en périphérie en 2009). Leurs mobilités quotidiennes ne diffèrent pas fondamentalement de celles des autres habitants du quartier mis à part les visites aux amis et à la famille qui sont plus largement extérieures aux localités du centre.

Figure 7.13 : Types des ménages des strates de quartiers gentrifiés du centre en 1993 et 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009.
Notes : Un ménage est dit « étendu » s'il comprend un ménage nucléaire (couple avec ou sans enfants) et au moins un membre avec d'autres liens de parenté ; un ménage est dit « composé » s'il comprend un ménage nucléaire et au moins un autre membre sans lien de parenté.

Encadré 7.4 : Histoire de vie d'habitants des quartiers gentrifiés du centre de Bogotá

Fidel, 24 ans, étudiant, occupe le logement dont sont propriétaires ses parents avec son frère et un ami dans le quartier de *La Macarena*

Fidel est né à Neiva (Huila) en 1985 où il reste jusqu'à la fin de ses études secondaires. Son père est originaire de Bogotá mais il avait migré à Neiva pour chercher un emploi dans un contexte de ville moins chère et moins compétitive. Le père de Fidel trouve un emploi d'enseignant à l'université, rencontre sa femme et s'installe à Neiva. Sa femme est une fille de paysans qui ont migré à Neiva. Ils se marient en 1970, achètent une maison et y ont leurs enfants. En 2003, Fidel et son frère jumeau partent faire leurs études à Bogotá, à l'université *Los Andes* (pour Fidel) et à la *Javeriana* (pour son frère). Ils s'installent avec un ami dans l'appartement actuel, qu'ont acheté les parents, à proximité de membres de la famille (une tante et une grand-mère des enfants). Le père avait vécu dans ce secteur. Leur logement se situe à proximité de leurs universités et de leurs activités quotidiennes (marché, activités culturelles). Fidel a quelques amis qui vivent dans d'autres parties de Bogotá et visite la famille qui vit dans le secteur. Il dit être attaché au centre. Pour les parents, l'achat du logement était un bon investissement puisque le quartier se valorise.

Sources : D'après les analyses des entretiens METAL, 2009, entretien n°1100, par H. Córdoba.

A **La Candelaria**, l'évolution principale en ce qui concerne la composition des ménages est l'augmentation très importante des **ménages unipersonnels**. Selon les données d'enquête de 2009, leur profil est un peu différent de celui des habitants de La Macarena qui vivent dans des ménages non-familiaux. Cette catégorie de ménages unipersonnels regroupe beaucoup moins d'étudiants : les

individus travaillent dans la très grande majorité des cas. On distingue deux grands groupes de personnes : des jeunes actifs d'une vingtaine d'années et des individus plus âgés, divorcés ou veufs. Les trois quarts d'entre eux vivent en location et les propriétaires correspondent aux individus plus âgés et aux individus qui ont perdu leur conjoint. Ces individus ont un profil socio-économique peu différent de celui des individus vivant dans les ménages familiaux ; ils s'en distinguent néanmoins par la plus grande fréquence de leurs expériences migratoires internes et internationales. Un individu sur cinq a une expérience internationale, environ un tiers des individus sont des natifs de Bogotá ayant eu une expérience de migration interne (ces parcours sont en forte augmentation pour les habitants de la strate entre 1993 et 2009, Annexe 7.1) et un autre tiers est natif de Colombie hors aire métropolitaine, le reste étant constitué de natifs de Bogotá ayant eu des parcours résidentiels intra-urbains complexes. La durée de résidence dans le dernier logement est particulièrement courte, inférieure à 5 ans dans la grande majorité des cas. La nouveauté, depuis 1993, est l'importance croissante de la migration interne ;les quelques ménages unipersonnels enquêtés en 1993 avaient tous vécu à l'étranger. Ces enquêtés de 2009 ayant vécu en Colombie hors aire métropolitaine ont néanmoins en très grande partie des membres de la parentèle (ascendants ou descendants) à l'étranger : 80% des natifs de Bogotá et plus de la moitié des natifs de Colombie hors aire métropolitaine ont au moins un membre de la famille à l'étranger. Leurs migrations internes sont en grande partie liées à des séjours dans des grandes villes. Les ménages unipersonnels de La Candelaria correspondent donc à des individus au profil très spécifique : ce sont des individus jeunes, très mobiles au sein de l'aire métropolitaine et en dehors, dont la plupart font partie de familles circulant ou vivant à l'étranger. Comme à La Macarena, leur choix de localisation serait en partie lié à l'emploi : en 2009, les individus vivant seuls résident à 17 minutes en moyenne de leur lieu de travail et environ 40% d'entre eux s'y rendent à pied ; mais également un quart des individus vivant seuls exercent à domicile, à leur compte, et la position de leur logement dans un quartier du centre pourrait être essentielle pour leur activité. Mais pour eux comme pour l'ensemble des habitants de la Candelaria, ce choix de la proximité s'étend à l'ensemble des pratiques quotidiennes : en 2009, 89% des sorties du domicile, quel que soit le motif, se font à pied, et le pourcentage reste particulièrement élevé en ce qui concerne les sorties de loisirs.

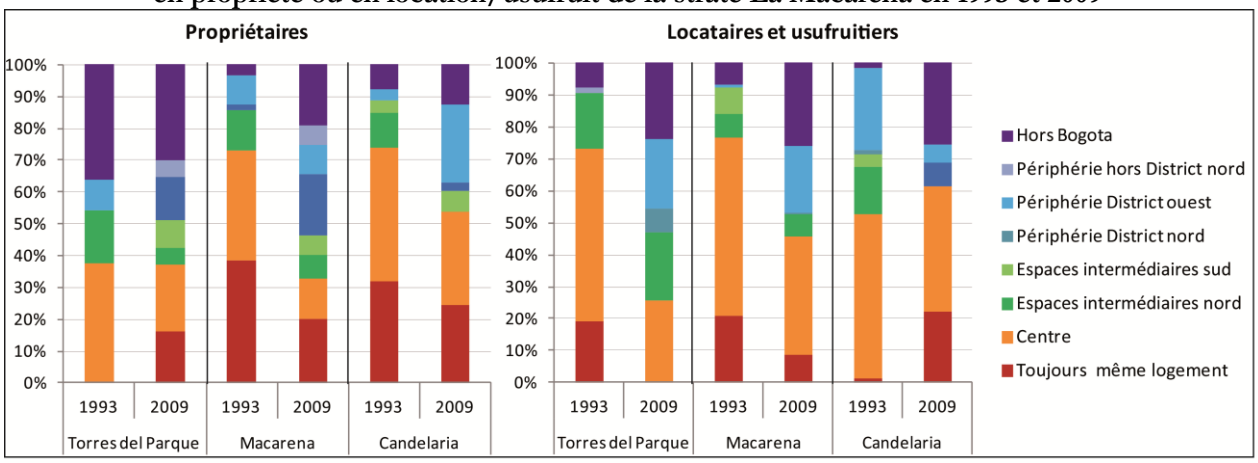
L'augmentation, dans la population métropolitaine, d'individus aux parcours migratoires complexes et de plus en plus ancrés dans des circulations internationales a des répercussions directes sur les quartiers gentrifiés du centre de Bogotá. Les jeunes adultes étudiants ou actifs qui n'ont pas de famille dans l'aire métropolitaine peuvent trouver, dans le centre, une offre de petits logements en location ou mettre à contribution les parents dans l'achat d'un logement proche des universités et des emplois. Certains modes de cohabitation qui étaient particulièrement rares à Bogotá se développent, comme la colocation entre individus sans lien de parenté, ce qui pourrait être une reproduction de pratiques vécues durant leurs séjours à l'étranger (*cf* chapitre 6, section 6.3). Le développement des ménages unipersonnels est donc stimulé par l'apparition de ces jeunes adultes internationalisés attirés par les quartiers centraux.

Un nouvel attrait du centre nord pour des ménages aisés provenant de la périphérie

L'étude des parcours résidentiels intra-urbains a montré la multiplication, depuis 1993, de parcours centripètes depuis les périphéries vers le centre de Bogotá, et tout particulièrement dans la strate La Macarena. En réalité, la diversification et la périphérisation des lieux d'origine des habitants s'observent dans les trois strates correspondant aux quartiers centraux gentrifiés (Figure 7.14). Ces quartiers ont donc élargi leur aire d'attraction principalement aux périphéries du District nord et ouest. Le phénomène est particulièrement visible dans le quartier La Macarena et parmi les ménages accédant à la propriété : la proportion de ménages qui n'ont pas changé de logement ou dont le logement antérieur était en périphérie (dans le District ou en dehors) passe de 10 à 35% entre 1993 et 2009. En 1993, les ménages qui accédaient à la propriété provenaient en très grande partie du quartier ou des quartiers voisins du centre ou des espaces intermédiaires nord ; entre 1993 et 2009, la zone s'est valorisée et les ménages viennent de périphéries de plus en plus éloignées pour y acheter un logement. Comme on a pu le voir précédemment, le quartier est composé de petits immeubles et

de maisons (parfois dégradées) que les propriétaires peuvent rénover partiellement ou totalement. La transformation du parc de logements de ce quartier semble principalement liée aux interventions des ménages eux-mêmes. La taille réduite des parcelles du quartier semble en effet rendre les grands promoteurs immobiliers peu enclins à intervenir, comme ils le font dans les espaces intermédiaires nord, où le remplacement des anciennes maisons par des immeubles de grande taille est un investissement plus rentable.

Figure 7.14 : Lieux de résidence antérieurs des individus résidant dans un logement en propriété ou en location/usufruit de la strate La Macarena en 1993 et 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : Le lieu de résidence antérieur est défini à l'aide d'un découpage de l'espace en anneaux (centre, espaces intermédiaires, périphérie du District, périphérie hors District) et en secteurs (nord, ouest, sud) à l'échelle des localités et des municipes.

La Macarena expérimente donc un mouvement de réinvestissement de ménages installés en périphérie. La comparaison du profil socio-démographique et des parcours des propriétaires anciens à ceux des propriétaires plus récents permet de mettre en évidence l'évolution du peuplement du quartier. Les ménages qui viennent plus récemment d'accéder à la propriété dans le quartier sont d'un niveau socio-économique supérieur à celui de ceux qui y résident depuis plus longtemps (Tableau 7.5) : les deux tiers des propriétaires arrivés depuis moins de 15 ans appartiennent à des classes aisées ou très aisées contre moins d'un quart pour ceux arrivés depuis 15 ans et plus. De plus, ces individus ont des expériences résidentielles et migratoires différentes. Ils ont vécu dans une plus grande variété de quartiers au sein de l'aire métropolitaine et notamment en périphérie ; ils ont aussi en plus grande proportion des expériences de migration interne et, de manière moins prononcée, des expériences de migration internationale (7% des propriétaires adultes).

Tableau 7.5 : Classe d'ICS des propriétaires selon la durée de résidence dans le dernier logement dans la strate La Macarena en 2009

Classe d'ICS	Résidant dans un logement en propriété et arrivé dans le logement …		Total
	depuis moins de 15 ans	depuis 15 et plus	
2	8,9%	19,9%	**14,3%**
3	11,7%	23,8%	**17,7%**
4	13,3%	34,4%	**23,7%**
5	54,5%	10,0%	**32,5%**
6	11,7%	11,9%	**11,8%**
Total	**100,0%**	**100,0%**	**100,0%**

Sources : Enquête METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Leur choix d'acheter un logement dans le quartier de La Macarena tiendrait en partie à la possibilité de vivre une vie de quartier, à la proximité aux lieux d'emploi et parfois également au caractère « international » du quartier. En 2009, les individus qui vivent dans un logement en propriété depuis moins de 15 ans dans le quartier sont en moyenne à 25 minutes de leur lieu de travail et la moitié de

leurs déplacements quotidiens sont réalisés dans le quartier contre 36% pour les individus qui résident dans leur logement depuis plus longtemps. C'est le cas notamment d'Eva qui, après un parcours socialement ascendant, est devenue propriétaire de plusieurs logements à La Macarena (Encadré 7.5). Elle y réalise la majorité de ses activités quotidiennes. Son choix de résider dans ce quartier « international » pourrait être lié à son attrait pour les pays européens. Elle a en effet beaucoup voyagé en tant que touriste en Amérique latine et en Europe, et sa fille a séjourné en Angleterre et au Brésil.

Encadré 7.5 : Histoire de vie d'habitants des quartiers gentrifiés du centre de Bogotá (suite)

Eva, 49 ans, fille d'agriculteurs en ascension sociale, propriétaire de plusieurs logements à La Macarena

Originaires d'une région rurale de Villa de Leyva (Boyacá), les parents d'Eva partent vivre à Bogotà, dans un immeuble du quartier Egypto. A cette époque, ils ont deux enfants. Plus tard, ils achètent une maison dans le quartier *San Jorge* (localité de Rafael Uribe, péricentre sud) où Eva naît (en 1959) ainsi que d'autres frères et sœurs. Puis, en 1968, ils achètent une maison dans le quartier *Rionegro* (localité de Suba, périphérie nord) où ils emménagent avec toute la famille. Ils possèdent également un commerce familial (boulangerie) et mettent en location un appartement dans la maison. À 20 ans, Eva devient mère célibataire ; elle rrête ses études de psychologie en raison de cette grossesse. En 1983, elle emménage avec son compagnon dans un logement qu'elle loue à *Santa Maria* (localité d'Usaquén, périphérie ouest). En 1985, le couple se sépare et Eva s'installe à *Rosales* (localité de Chapinero, péricentre nord) où elle travaille avec une de ses sœurs dans une crèche (les deux en sont propriétaires et elles y ont leur logement). En 1988, elle part vivre avec sa fille dans le quartier de *La Macarena*, dans une maison en location, où elle transfère la crèche. En 1997, elle achète un appartement dans le même quartier pour y habiter. En 2000, elle achète la maison de la crèche et s'y installe et sa fille part vivre à Londres pendant sept mois. En 2004, celle-ci revient vivre avec sa mère. A cette époque, la crèche n'existe plus et la maison est devenue un immeuble d'appartements qu'Eva met en location. Sa fille a vécu il y a quelques années à São Paulo (Brésil), mais en 2009 les deux femmes vivent ensemble.

Eva a voyagé dans de nombreux pays d'Amérique et d'Europe comme touriste. Elle a des pratiques quotidiennes en grande partie restreintes au quartier et se déplace le plus souvent à pied, parfois en taxi.

Sources : D'après les analyses des entretiens METAL, 2009, entretien n°1139, par T. Lulle.

Nouveaux modes de vie et manières d'habiter

Que ce soit pour les ménages unipersonnels, les ménages non-familiaux ou les ménages qui viennent accéder à la propriété dans le centre, la proximité aux lieux d'emploi et d'études ainsi que la volonté de vivre une vie de quartier, où les déplacements quotidiens se font majoritairement à pied, sont des éléments qui motivent largement le choix d'habiter dans les quartiers centraux. Cependant, les habitants des trois strates semblent arbitrer leurs choix et pratiquer quotidiennement leur quartier et la ville de manières sensiblement différentes.

A la **Candelaria**, plus que dans les deux autres strates, le choix de la centralité repose très fortement sur la proximité aux lieux d'emploi et d'études et aux lieux de culture, de loisirs et de consommation. Les parents et les enfants (le cas échéant) des habitants de cette strate résident très rarement à Bogotá, s'ils ne sont pas corésidents, et la proximité aux membres de la famille ne constitue donc généralement pas un facteur de choix. Au contraire, la proximité aux lieux d'emploi et d'études prendrait une importance croissante dans les choix résidentiels entre 1993 et 2009 : les temps moyens de trajet vers les lieux d'emploi et d'études diminuent très fortement et sont presque divisés par deux (Tableau 7.6), alors que la tendance générale est à la diffusion des activités en périphérie et au maintien de longues navettes (41 minutes pour se rendre au travail en 1993 et 42 minutes en 2009 sur l'ensemble des zones d'enquête). Le travail à domicile prend également une place très importante et concerne en 2009 plus d'un tiers des individus actifs, en grande majorité des commerçants, dont la position dans le centre est vraisemblablement un atout. Les temps de trajet vers les lieux d'études diminuent également très nettement pour les enfants, ce qui signifie que les résidants scolarisent de plus en plus leurs enfants dans les établissements de leur quartier, soit parce que l'offre éducative se développe, soit parce qu'elle convient de plus en plus aux nouveaux habitants. Mais les habitants de la Candelaria se distinguent également de ceux des deux autres strates par le fait que la très grande

partie de leurs déplacements quotidiens hors travail et études se font au sein du quartier (Figure 7.15). Seules les visites aux amis et à la famille, très minoritaires devant les autres motifs de déplacement, se font majoritairement hors du centre. Les sorties récréatives ou culturelles sont les motifs de déplacement quotidien qui se font le plus dans le quartier (respectivement 89% et 85%).

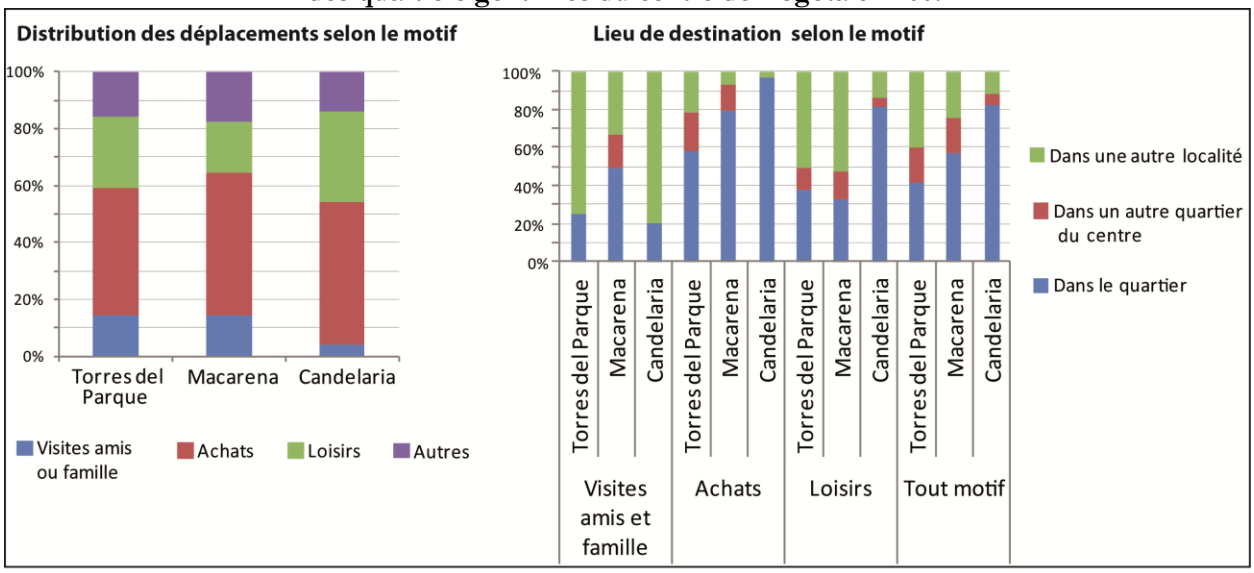
A **Torres del Parque** et la **Macarena**, le travail à domicile diminue entre 1993 et 2009 et les durées de déplacement pour se rendre au lieu d'emploi augmentent légèrement, sans toutefois excéder la demi-heure en moyenne. Les durées plus élevées pour la strate Torres del Parque s'expliquent en partie par la plus grande proportion de ménages nucléaires et de couples bi-actifs, où la proximité plus ou moins grande à l'emploi résulte d'un arbitrage entre les différents membres du ménage. Pour les habitants de la strate, les résultats montrent que le choix de localisation s'effectue davantage en fonction du lieu d'emploi des parents : les enfants, scolarisés en grande partie dans les établissements privés du péricentre et de la périphérie nord, mettent en moyenne presque deux fois plus de temps à se rendre à leur lieu d'études que les parents à leur lieu de travail. Ce n'est pas le cas pour les habitants de la Macarena où les enfants sont scolarisés dans des établissements relativement proches du logement. Les espaces de vie quotidiens se différencient également entre ces deux quartiers, les habitants de Torres del Parque ayant des pratiques plus extérieures au quartier pour les visites et les achats. Les habitants de Torres del Parque ont donc un réseau social et familial principalement développé dans d'autres parties de la ville tandis que les habitants de la Macarena ont un réseau social plus largement développé dans le quartier ou d'autres quartiers du centre. En ce qui concerne les achats, ils sont souvent réalisés plus au nord, dans la localité de Chapinero. Le plus grand nombre de sorties hors du quartier est également lié au nombre de sorties de loisirs, généralement effectuées en dehors du quartier, plus nombreuses pour les habitants de Torres del Parque, ce qui peut s'expliquer par une différence de niveau de revenus des habitants des deux strates. Pour ces deux strates, la proximité aux parents est très faible : soit ils résident hors de l'aire métropolitaine, soit dans d'autres localités. A Torres del Parque, la proximité aux enfants qui résident dans l'aire métropolitaine se renforce alors qu'augmente considérablement la proportion d'enfants qui vivent à l'étranger. Le quartier constitue un point d'ancrage autour duquel circulent les membres de la famille dispersés à l'étranger, comme l'illustre l'exemple de Patricia déjà présenté au chapitre 6 (Encadré 6.3). Au contraire, à la Macarena, les enfants sont plus dispersés en 2009 qu'en 1993, ce qui signifierait que la proximité aux membres de la famille jouerait un moindre rôle dans les choix résidentiels de ces ménages et témoignerait de l'arrivée croissante de nouveaux ménages issus des périphéries.

Tableau 7.6 : Temps de trajet au lieu de travail et d'études des habitants des quartiers gentrifiés du centre de Bogotá en 1993 et 2009

	Torres del Parque		Macarena		Candelaria	
	1993	**2009**	**1993**	**2009**	**1993**	**2009**
% d'individus qui travaillent à domicile	26,3	17,7	33,0	19,3	6,3	36,4
Temps de trajet au lieu de travail (minutes)						
Ménages unipersonnels ou non-familiaux	15	41	18	16	28	17
Ménages familiaux	20	24	23	26	28	15
Locataires	21	26	23	21	30	16
Propriétaires	17	22	24	32	21	16
Expérience internationale	16*	26	47*	7	30*	21
Sans expérience internationale	8*	28	19*	27	20*	14
Tous	19	27	22	24	28	16
Temps de trajet au lieu d'études						
Etudes supérieures	14	8	13	17	26	16
Etudes primaires ou secondaires	35	45	11	14	20	11

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; ensemble des individus, sauf pour les cases marquées par *, sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Figure 7.15 : Lieux de destination et motifs des déplacements quotidiens des habitants des quartiers gentrifiés du centre de Bogotá en 2009



Sources : Enquêtes METAL 2009 ; à partir des déplacements quotidiens de la semaine antérieure à l'enquête collectés pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Résider dans les quartiers gentrifiés du centre exprime bien en définitive le choix d'un certain mode de vie, pour lequel les déplacements sont courts en termes de temps et de distance, que ce soit pour les déplacements obligatoires (travail, études), pour les achats ou pour les activités récréatives. La Candelaria semble de plus en plus peuplée par des individus, souvent éloignés de leur famille, qui recherchent un mode de vie où l'ensemble des déplacements quotidiens peut être réalisé à pied. Ce choix peut être influencé dans une certaine mesure par des expériences vécues à l'étranger, comme on a pu le voir précédemment. Une part importante d'habitants des quartiers centraux se saisit très largement d'une offre récréative, culturelle ou de consommation qui leur est destinée à proximité (par exemple, les jeunes de la Candelaria dans les bars pour étudiants et les habitants des Torres del Parque dans les restaurants destinés à des personnes d'un niveau de revenu relativement élevé) et qu'ils contribuent à modifier. Ces offres constitueraient pour eux, en plus de la proximité aux lieux d'études et d'emploi, un élément qui intervient dans le choix de résider dans ces quartiers. Mais la localisation dans le centre, dans des zones qui bénéficient d'une forte accessibilité, autorise également les individus à sortir facilement de leur quartier, notamment pour rendre visite à des amis ou à de la famille ou pour d'autres motifs (par exemple les sorties récréatives pour les habitants de la Macarena).

Les quartiers gentrifiés du centre de Bogotá voient donc leur attrait augmenter avec un recrutement de plus en plus périphérique de ménages aux parcours et aux profils plus diversifiés. En effet, le centre attire désormais des ménages familiaux des classes moyennes-supérieures provenant des périphéries nord et ouest, dont une partie voit, plus particulièrement dans les quartiers au nord du centre, une nouvelle option résidentielle en propriété dans le quartier de La Macarena ou en location dans l'ensemble du centre nord. Il attire également une part croissante de jeunes étudiants et de jeunes actifs vivant seuls ou en colocation. Les transformations socio-démographiques en cours ne sont pas sans lien avec les évolutions du parc de logements. A la Macarena, le parc de logements est progressivement revalorisé par des interventions sur l'espace public ou les façades et les ménages accédants peuvent rénover partiellement ou totalement les anciennes maisons dégradées. A côté du parc ancien qui se revalorise progressivement, sont produits de nouveaux ensembles résidentiels de standing, contribuant à attirer toujours davantage de ménages des classes moyennes-hautes. Dans la localité de Candelaria, les politiques de conservation du patrimoine historique laissent moins de marges de liberté à la transformation du parc de logements. Cependant, la subdivision d'anciens logements satisfait la demande croissante de studios et de petits appartements pour les ménages unipersonnels et les petits ménages. Ces phénomènes permettent d'éclairer les changements de

composition socio-démographique du centre, notamment la forte augmentation de petits ménages, relevés au chapitre 4. Le rôle des expériences à l'étranger (en augmentation sur la période étudiée) dans les choix résidentiels a une certaine importance, que ce soit en termes de localisation et de possibilité de développer une certaine manière d'habiter le quartier ou encore certains modes de cohabitation au sein des logements. Les jeunes actifs et étudiants y sont de plus en plus présents, attirés par la proximité des lieux d'emploi et des universités, certainement également par l'offre culturelle et l'offre de consommation de plus en plus adaptée aux étudiants (De Urbina et Lulle, 2012). Ils trouvent sur place une offre de logements en location qu'ils occupent seuls ou partagent avec d'autres. Ces formes d'occupation du logement se diffusent tout particulièrement parmi les jeunes qui ont vécu à l'étranger, et qui ont probablement déjà pratiqué ces modes de cohabitation en migration, mais aussi chez les individus particulièrement mobiles qui ont vécu dans d'autres grandes villes de Colombie. Parmi les différents profils décrits précédemment, certains d'entre eux peuvent faire écho à deux types d'habitants participant à la transformation sociale du centre de Santiago au Chili (Contreras, 2012) : les « *gentries* » qui valorisent des modes de vie de proximité et l'accès aux ressources culturelles et les « *transitorios* » correspondant à de petits ménages, mobiles, pour qui le choix de résider dans le centre est provisoire et repose sur la proximité au lieu d'emploi, tout en maintenant des réseaux de sociabilité à l'extérieur du centre.

Conclusion

Le centre de Bogotá connaît de nombreux changements qui reflètent à un niveau local, malgré le faible poids démographique qu'il représente, de nombreux aspects du stade de peuplement actuel de Bogotá. Il est entré depuis le début des années 1990 dans un nouveau cycle : après une longue période de déclin démographique, le centre se repeuple. Dans différentes régions du monde, l'expansion spatiale de nombreuses villes s'est accompagnée d'un dépeuplement des quartiers centraux (Van der Berg, Drewett *et al*, 1982 ; Dupont et Pumain, 2000), mais plus récemment des phénomènes de « retours » au centre sont également observés (Bidou-Zachariasen, 2003 ; Dureau et Lévy, 2007). Si ce repeuplement des centres est parfois stimulé par des politiques publiques, à Bogotá, les tentatives de revalorisation des espaces centraux mises en place par les pouvoirs publics depuis les années 1990 accompagnent des processus déjà très largement en cours dans les différents quartiers.

Les quartiers populaires du centre sont de plus en plus à l'écart des changements démographiques et sociaux qui se déroulent à proximité immédiate. Alors qu'ils se dégradent socialement et maintiennent de fortes proportions de ménages familiaux de grande taille, les quartiers voisins voient l'arrivée de ménages plus aisés et de petite taille. Même s'il n'a pas été enquêté, l'ouest du centre, où est implanté le commerce populaire, se paupérise avec le départ des ménages plus aisés et l'installation dans des segments de ménages plus pauvres. **Le centre de Bogotá est ainsi constitué de différents fragments qui se différencient de plus en plus, que ce soit en termes de profils démographique et social ou en termes de dynamiques migratoires et résidentielles**. L'inertie ou la dégradation sociale des **quartiers populaires** est le résultat de dynamiques de plus en plus endogènes, stimulées par le renforcement des ancrages territoriaux et familiaux de ses habitants. Les natifs de ces quartiers y effectuent en plus grande proportion l'ensemble de leurs parcours, s'appuient sur la famille pour se loger à proximité, y tissent la grande partie de leurs réseaux de relations sociales et y développent la majeure partie de leurs activités. **L'ouverture de ces quartiers sur l'extérieur est de plus en plus réduite et repose très largement sur des réseaux de relations déjà en place**. Ces quartiers retiennent alors une grande partie de leur population : de manière souhaitée, pour conserver la proximité au réseau familial, qui peut s'avérer être une ressource importante pour accéder au logement ou alléger les difficultés de la vie quotidienne, ou de manière contrainte, par la rareté de l'offre à bas prix ailleurs qu'en lointaine périphérie ou encore par les pressions que peuvent exercer les familles, notamment par les personnes qui vieillissent dans des conditions de grande précarité et nécessitent une aide quotidienne. Néanmoins, les ensembles de

logements sociaux produits dans les quartiers au sud du centre (*Las Cruces*) participent dans une certaine mesure à leur diversification sociale.

A proximité des quartiers populaires du centre, **certains quartiers du nord et du centre historique accueillent au contraire des individus d'un niveau socio-économique plus élevé, aux parcours les plus complexes et où la dimension internationale est de plus en plus présente**. Phénomène qui était déjà observé en 1993 dans les appartements de standing construits au nord du centre (*Torres del Parque* principalement), dans les quartiers de *La Candelaria* et *La Macarena*, l'expérience de migration internationale ou l'inscription des familles à l'international semble être un facteur de plus en plus déterminant dans le choix d'habiter dans le centre. Ces expériences pourraient contribuer à la diffusion de certaines manières d'habiter en ville (*cf* chapitre 6, section 6.4), telles que le désir de pratiquer une « vie de quartier », où l'ensemble des déplacements quotidiens (y compris pour se rendre au travail) peut s'effectuer à pied, ou encore le choix de vivre seul ou en colocation. Ces quartiers accueillent également, et ce plus particulièrement à *La Candelaria*, des individus qui ont eu des expériences de migrations internes, souvent dans de grandes villes. Dans ces deux quartiers, et de manière encore plus forte dans le centre historique, **la modification de l'offre de logements** (augmentation des appartements et des *cuartos*) **et des offres de consommation à destination des étudiants contribue en effet à attirer une population jeune, mobile, vivant seule ou en colocation**. Au nord du centre, le parc de logements anciens de *La Macarena*, connaît les transformations les plus profondes. En effet, *La Macarena* connaît un regain d'attractivité pour des ménages familiaux provenant des périphéries nord et ouest du District, qui accèdent soit au secteur locatif soit à la propriété pour les ménages les plus aisés. Le quartier est progressivement revalorisé par des interventions publiques ainsi que par la rénovation des logements par les ménages eux-mêmes, phénomène classique du processus de gentrification tel qu'il est décrit dans la littérature. Ces derniers contribuent au remplacement progressif des ménages plus pauvres du quartier.

Les différents fragments qui composent le centre de Bogotá présentent donc des évolutions sociales contrastées, parfois en sens opposé, qui peuvent être comparées à la « mosaïque » socio-spatiale décrite dans des travaux latino-américains concernant par exemple Santiago du Chili (Contreras, 2012) ou Mexico (Hiernaux-Nicolas, 2003) ou encore dans un contexte parisien (Chabrol, 2011). Finalement, le centre de Bogotá représente en quelque sorte un « modèle réduit » du stade de peuplement actuel condensant les évolutions majeures des parcours migratoires et résidentiels relevés au chapitre 6 : il rassemble au sein d'un même espace des habitants hypermobiles aux parcours migratoires complexes et d'autres, peu mobiles, très ancrés dans leurs quartiers. Ainsi, les diverses sections du parc de logements sont investies par des individus aux profils différents, mais qui se distinguent également par leurs expériences résidentielles et de migrations, par les motifs qui les ont conduits à résider dans le centre et par leurs manières d'habiter. Le processus de gentrification en cours n'est donc pas comparable à celui décrit dans le modèle de Glass mais davantage à un processus non-linéaire, limité dans l'espace, et résultant à l'échelle du centre dans son ensemble en un « côtoiement de mobilités différenciées » (Authier, 2003 : 122).

Chapitre 8 : Le repositionnement des espaces intermédiaires au sein du système métropolitain

Carte mentale de Natalia, 42 ans, professeur à l'université, russe, habitante de *Ciudad Salitre* (nouveaux quartiers des espaces intermédiaires). Le dessin évoque la position centrale et l'accessibilité à l'ensemble de la ville évoquées par de nombreux enquêtés de la zone.

Entretien METAL 2009 n°2040

L'expression d'« espaces intermédiaires »[1] (*cf* introduction de la partie 2, Figure II.1) est utilisée dans ce chapitre pour désigner ces espaces qui se situent entre le centre et les périphéries, parfois également appelés péricentre ou encore « périphéries historiques » (Tomé Fernández, 2003), c'est-à-dire d'anciennes périphéries qui, suite à l'expansion spatiale de la ville, se trouvent aujourd'hui dans une position relativement centrale. La recherche urbaine se consacre en grande partie à l'étude des centres et des périphéries des villes ; peu de place est accordée à ce qui se joue entre les deux (Allain 1994 ; Tomé Fernández, 2003 ; Coudert 2006). Ces espaces ont pourtant un rôle particulier dans les recompositions en cours dans les grandes villes latino-américaines, non seulement en raison de leur poids démographique mais aussi du fait qu'ils constituent des espaces de transition sur de nombreux aspects.

Les espaces intermédiaires de Bogotá reflètent tout d'abord une transition en termes de stade de peuplement. En effet, ils sont composés de quartiers qui se sont constitués durant les premières phases d'expansion de la ville, à un stade de croissance alimentée par la migration d'origine rurale et qui, aujourd'hui, se caractérisent par une relative ancienneté de leur peuplement, une croissance démographique faible, un vieillissement de leur population et se recomposent selon d'autres logiques (*cf* chapitre 4 et 5). Leurs stocks de logements et de population sont déjà largement constitués au début des années 1990 et la forte densité d'occupation du sol les soumet à des dynamiques de densification particulières, à des échelles fines. Ce sont aussi des espaces qui ont accueilli les premiers axes importants d'activités : ils ont connu l'installation des premières industries puis la diffusion à partir du centre d'activités tertiaires. S'ils constituent encore aujourd'hui les principaux pôles d'emploi secondaires de la ville, ils sont néanmoins affectés par la restructuration de l'économie, la pression foncière et la métropolisation de l'industrie.

Au sein du système métropolitain, les espaces intermédiaires occupent aussi une position de transition en termes spatial, social et fonctionnel (Di Virgilio, Dureau *et al*, 2015). Ils se caractérisent par la diversité de leur parc de logements, hérité et transformé, et par une mixité fonctionnelle, la foncton résidentielle s'articulant aux fonctions industrielle et commerciale. Les changements en

[1] Le terme d'espaces intermédiaires a ici une acception purement géographique utilisée dans un sens proche de Artigas, Chabalgoity *et al*, 2002 à Montevideo, et différente de la notion d'espaces intermédiaires utilisée en sociologie.

cours dans l'ensemble de l'aire métropolitaine ne peuvent être compris sans prendre en considération l'évolution de ces espaces et inversement, la transformation de ces espaces doit être appréhendée en relation avec les celles du centre et des périphéries. En effet, ce sont par exemple les premiers quartiers affectés par la diffusion des fonctions du centre et leur perte de dynamisme démographique et les évolutions de la composition de leur population sont aussi à mettre en relation avec le développement des périphéries, qui connaissent un important dynamisme immobilier à destination de toutes les classes sociales et qui accueillent au contraire une part croissante de la population métropolitaine, natifs comme migrants.

L'histoire et l'ancienneté de ces espaces font qu'ils sont composés aujourd'hui d'une grande diversité de quartier. Néanmoins, ils sont traversés par des processus communs, notamment liés aux temporalités de leur peuplement ; leur étude constitue donc un maillon essentiel de compréhension du stade de peuplement actuel de la ville. L'objectif de ce chapitre est de contribuer à mieux comprendre les recompositions en cours dans ces espaces particulièrement complexes à travers l'étude des parcours migratoires et résidentiels de leurs habitants.

Le chapitre se divise en quatre sections. Comme dans le chapitre 7, la première section a pour vocation, après avoir dressé un portrait des principales évolutions que connaissent ces espaces, d'étudier dans quelle mesure les zones d'enquête permettent d'analyser les transformations en cours et en quoi elles sont représentatives des autres quartiers des espaces intermédiaires.

Le découpage des trois sections suivantes sera établi en fonction des résultats de cette première section. Ces trois sections seront consacrées à l'analyse des changements en cours dans différents types de quartier, étudiés à partir de regroupements de strates d'enquête. J'utiliserai principalement les zones d'enquête Normandia et Ciudad Salitre pour étudier les transformations en cours à l'ouest, et la zone Gustavo Restrepo pour étudier celles qui se jouent au sud. L'unique zone des espaces intermédiaires du nord, El Nogal, a connu des difficultés d'enquête en 2009 et l'information collectée ne sera exploitée que partiellement.

8.1 La mixité fonctionnelle et les évolutions démographiques, éléments essentiels de la transformation des espaces intermédiaires

Depuis les années 1990, les espaces intermédiaires sont composés d'une grande diversité de quartiers, que ce soit en termes de parc de logements, d'usage du bâti ou de catégories de population (*cf* chapitres 4 et 5), en partie en raison de l'ancienneté de leur peuplement. Les travaux sur les transformations des espaces intermédiaires s'attachent à l'étude de phénomènes qui, même dans des contextes très différents (comme Madrid en Espagne et différentes grandes villes françaises), s'observent également en partie à Bogotá : la diversité de la morphologie de l'habitat du fait du vieillissement de son parc immobilier et de différentes phases de densification/rénovation (Tomé Fernández, 2003) ; le développement des activités commerciales et tertiaires associé à la diffusion de la centralité et le maintien ou non dans ces espaces des activités industrielles en rapport avec les phases d'expansion de la ville et la pression foncière (Allain, 1994 ; Coudert, 2006) ; et enfin le vieillissement de la population (Pihet, 2006). Quels sont les principaux phénomènes qui affectent les espaces intermédiaires de Bogotá depuis le début des années 1990 ? Comment ils se combinent pour participer à la transformation différenciée des divers quartiers qui composent ces espaces ? Et, enfin, en quoi les zones enquêtées permettent de rendre compte des différents types d'évolution mis en évidence ? Telles sont les questions qui structurent cette première section.

Des quartiers de générations différentes

Les espaces intermédiaires comprennent d'anciennes périphéries qui se sont retrouvées, suite à des décennies d'expansion spatiale et de métropolisation, dans une position péricentrale. Ces espaces, tels qu'ils ont été définis dans l'introduction de la troisième partie, comprennent essentiellement des secteurs urbanisés entre les années 1930 et les années 1970, période qui correspond à la phase de

forte croissance démographique et d'expansion de la ville (*cf* chapitre 1). Ils ne se sont donc pas tous constitués à la même époque. **La première phase d'expansion, entre les années 1930 et les années 1950, correspond à la formation des parties nord et sud de ces anciennes périphéries** (*cf* introduction de la Partie 2, Figure II.1). Ces quartiers forment un panachage de lotissements de logements ouvriers, de logements sociaux et de logements informels accueillant les classes moyennes et populaires, et de « lotissements résidentiels » accueillant les classes aisées attirées par les faibles densités périphériques (Amato, 1969 ; Jaramillo, 2006). Bien que les premiers lotissements construits ne reflètent pas encore les divisions sociales nord/sud, la polarisation sociale s'accentue à partir des années 1950, ce qui se répercute sur les deux zones d'enquête accueillant ces quartiers plus anciens : au nord, la zone Nogal est composée de différents « lotissements résidentiels » (quartiers *El Nogal* et *Rosales*) ; au sud, la zone Gustavo Restrepo est composée de quartiers ouvriers planifiés par l'Etat (quartier *Centenario*, construit pour accueillir les déplacés des quartiers informels centraux du Paseo Bolivar, et une partie du quartier *Quiroga*), ou construits à l'initiative d'entreprises (quartier *Restrepo,* produit par la *Compañia Urbanizadora La Urbana* et financé par la *Banco Central Hipotecario*) et de lotissements informels (une partie du quartier *Quiroga*). **Les espaces intermédiaires de l'ouest se sont constitués plus tardivement, dans une seconde phase d'expansion de Bogotá, principalement dans les années 1960 et 1970**. A l'extrême ouest de ces zones considérées comme les espaces intermédiaires ouest, se situe la zone d'enquête de Normandia composée de deux quartiers : à l'ouest de la *Calle 26*, le quartier de *Modelia*, et à l'est, le quartier de *Normandia*, le premier s'étant urbanisé dans les années 1960 et 1970, le second un peu plus tard, principalement dans les années 1970 et 1980. L'ouest connaît de plus une transformation récente majeure, au sein des espaces intermédiaires, particulièrement visible sur la cartographie de la délimitation de l'urbain dense en 1993 et 2009 (*cf* introduction de la partie 2, Figure II.1) : la construction sur des terrains vacants, au sein de l'espace déjà urbanisé, du projet de Ciudad Salitre (zone enquêtée en 2009), quartiers d'immeubles d'appartements pour classes moyennes et aisées le long de l'autoroute reliant le centre à l'aéroport international, à proximité de grandes zones d'activités industrielles et de services.

Un parc de logements hérité, transformé, renouvelé et soumis à d'intenses changements d'usage

La composition et la morphologie du parc de logements des quartiers des espaces intermédiaires nord, ouest et sud sont aujourd'hui très différentes, conséquence tant de leur mode de production que des changements des normes urbanistiques au cours du temps et des transformations qu'ils ont connues depuis lors. La mixité des usages des bâtiments et les changements d'usage ont également des effets importants sur la composition du parc de logements et sur les dynamiques de peuplement.

La morphologie actuelle de l'habitat est le résultat de processus complexes s'étant déroulés à différentes époques et à différentes échelles, du lotissement de terres rurales aux transformations des usages du bâti et des logements. La première phase d'expansion de Bogotá s'est opérée essentiellement à partir des années 1930 par l'urbanisation de terres agricoles principalement au nord et au sud du centre urbain. Les formes de l'expansion sont dans une certaine mesure liées à la structure de la ville, aux axes de transport, aux limites administratives (jusqu'en 1954, le District se limite aux localités du péricentre actuel), mais également aux contraintes du terrain, à la taille des terrains agricoles et aux comportements des grands propriétaires terriens qui peuvent décider de conserver leur terrain et résister à l'expansion continue de Bogotá (Montezuma, 1998 ; Mesclier, 2005 ; Jaramillo, 2006). La taille des terrains et leur parcellisation par les *fraccionadores* (agents qui procèdent à l'achat du terrain, à la parcellisation et à la vente individuelle des parcelles) ont eu et ont toujours des conséquences sur les formes de l'urbanisation actuelle. Au nord, les lotissements construits sont composés de grandes parcelles peu densément construites (la maison est alors le type de logement privilégié des classes aisées), alors qu'au sud, les parcelles, et tout particulièrement dans les quartiers ouvriers (Pulgarín Osorio, 2009), ont des tailles beaucoup plus réduites, les maisons ouvrières occupant une grande partie de leur superficie. Dans les espaces intermédiaires nord, à partir des années 1950, les activités tertiaires se sont progressivement déplacées du centre traditionnel vers le nord et ce déplacement s'est accompagné d'une production de petits immeubles

accueillant les nouvelles classes moyennes salariées, phénomènes qui ont contribué aux départs des élites toujours plus au nord, leurs préférences résidentielles se portant toujours sur la maison individuelle (Jaramillo, 2006). Durant les décennies suivantes, les espaces intermédiaires du nord ont connu des changements d'usage importants par la diffusion des activités tertiaires et commerciales à partir de l'axe « d'usage multiple » centre-nord (Rincón Avellaneda, 2006 : 93). Cette diffusion s'est déroulée à travers des processus d'invasion-succession expulsant une grande quantité d'habitants (environ 315 000 personnes entre 1973 et 1996 ; Molina, 2001 : 308). A partir des années 1980, les quartiers résidentiels construits dans les années 1950-1960, comme *Nogal*, ont connu, en sus des changements d'usage du sol, une redensification issue du remplacement progressif des anciennes maisons par de grands immeubles d'une dizaine d'étages à destination des classes aisées, à partir de comportements spéculatifs individuels (Rincón Avellaneda, 2006 : 89 ; Rubiano, 2007). Le chapitre 4 a montré la poursuite de ces dynamiques de densification depuis 1993. Le développement des activités dans les espaces intermédiaires sud n'a pas produit une expulsion de population aussi importante : les activités commerciales ou industrielles sont plus souvent associées au logement, et la subdivision de logements pour y accueillir des activités une pratique courante. Après plusieurs décennies de densification de ces espaces (Amato, 1969 ; Molina, 2001 ; Rincón Avellaneda, 2006), les anciennes maisons ont été plus ou moins conservées selon les quartiers (Photo 8.1) et ne représentent généralement plus une part importante du parc de logements actuel. La taille des parcelles a joué un rôle dans la densification et la transformation du parc de logements : la présence de grandes parcelles au nord permet aujourd'hui aux promoteurs immobiliers d'y construire de grands immeubles tandis que les petites parcelles du sud ont un moins grand potentiel de transformation. Dans la zone d'enquête de **Nogal**, quelques anciennes maisons sont toujours visibles à proximité d'immeubles récents de grande hauteur, mais la maison individuelle y représente en 2005 moins d'un logement sur vingt. Dans la zone d'enquête de **Gustavo Restrepo**, la conservation des logements anciens varie d'un quartier à l'autre : alors que la quasi-totalité du parc ancien du quartier de *Restrepo* a été détruite suite à des changements de normes de la densité d'occupation des parcelles au milieu des années 1970, les anciennes maisons du quartier de *Centanario*, plus ou moins bien conservées, font partie du parc de logements actuel sur des parcelles où la densité d'occupation du sol a très largement augmenté (Pulgarín Osorio, 2009).

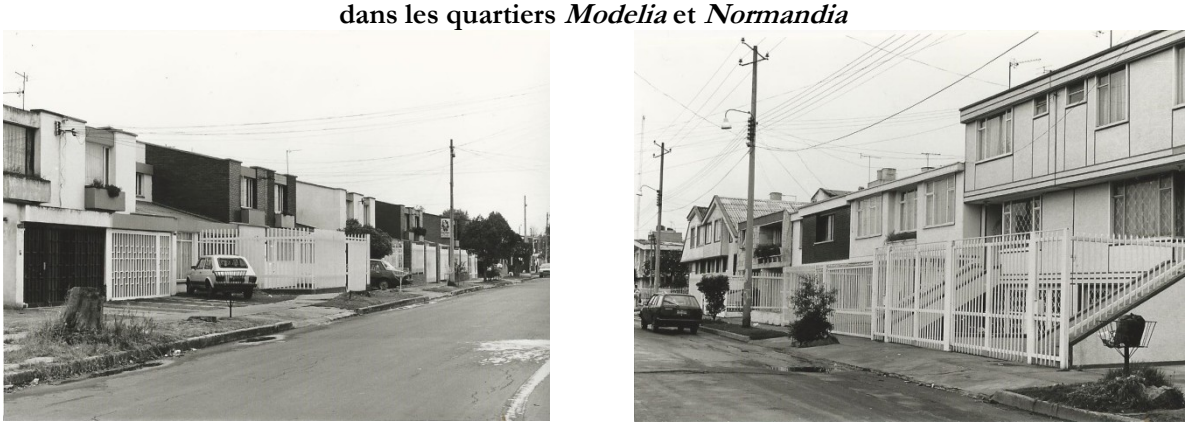
Photo 8.1: Anciennes maisons conservées dans des quartiers des espaces intermédiaires du nord et du sud

Sources : A gauche : quartier *El Nogal* (nord), archives CEDE-ORSTOM, 1995 ; à droite, quartier *Centenario* (sud), extrait de Pulgarín Osorio, 2009 : 145.

L'expansion à l'ouest s'est réalisée plus tardivement et plus loin du centre, du fait de l'installation massive des grandes industries le long d'un axe centre-ouest allant du centre traditionnel en direction de l'aéroport *El Dorado* ainsi que du fait de la tardive urbanisation des terrains de l'*hacienda El Salitre* (1500 ha). Les quartiers de *Modelia* et de *Normandia*, construits dans les années 1960 et 1970, sont des exemples de cette seconde phase d'expansion vers l'ouest : ce sont des quartiers résidentiels, à l'origine essentiellement composés de maisons et destinés à accueillir des ménages des classes

moyennes et moyennes-supérieures. La construction sur les parcelles, relativement petites, y est dense (Photo 8.2) et les maisons font toujours partie du parc de logements.

Photo 8.2 : Maisons construites à partir des années 1960 et 1970 dans les quartiers *Modelia* et *Normandia*



Notes : A gauche, quartier *Modelia* ; à droite, quartier *Normandia.*
Sources : Archives CEDE-ORSTOM, 1995.

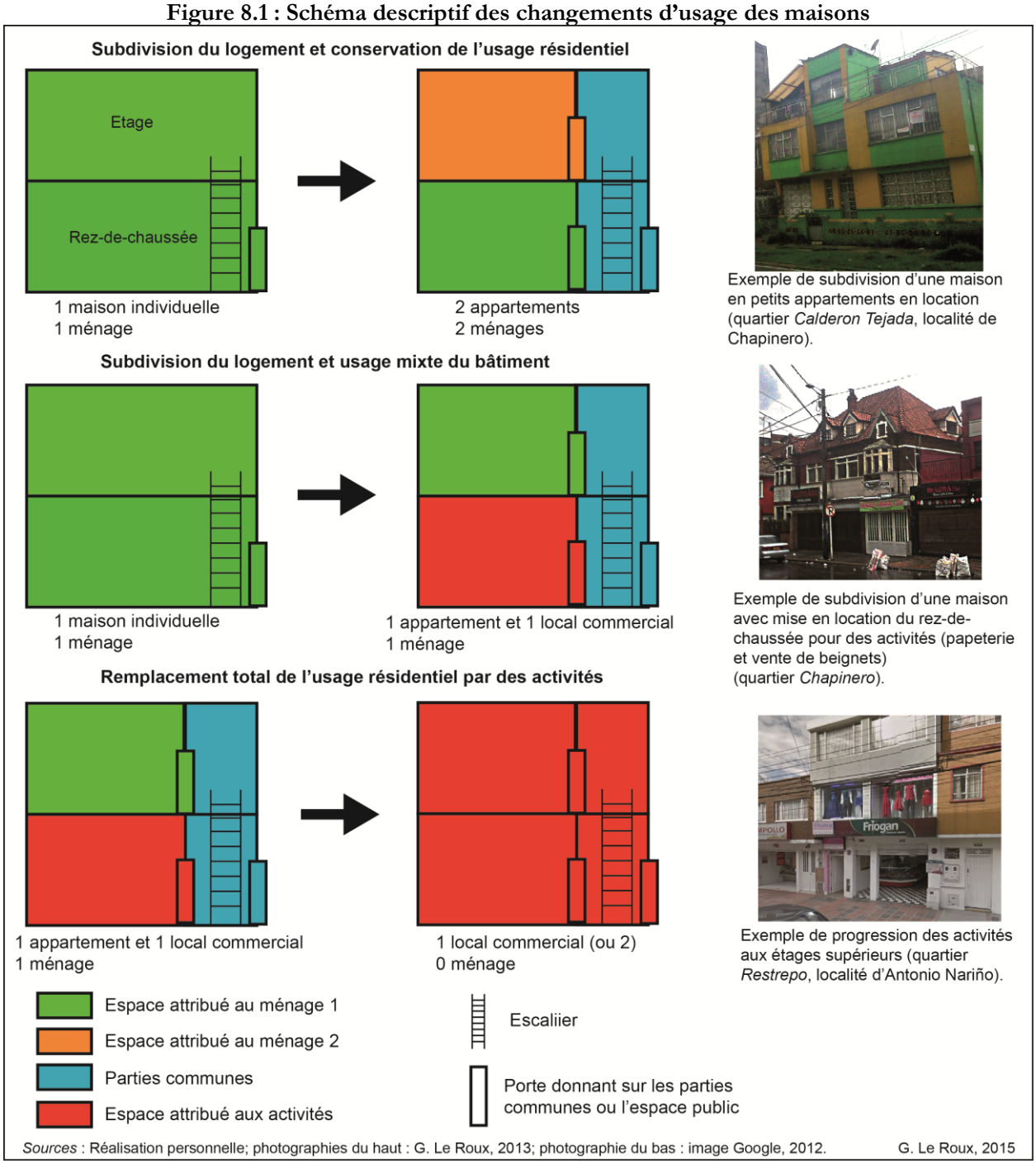
Cependant, ces quartiers, comme un très grand nombre de quartiers des espaces intermédiaires de l'ouest, connaissent récemment des changements de normes de hauteur des bâtiments et des changements relatifs aux usages du bâti (Rincón Avellaneda, 2006 : 104). Depuis les années 1990, on peut y observer une forte augmentation des appartements et des commerces (Annexe 4.4 ; Figure 8.2) ; leur développement se heurte d'ailleurs à des organisations de résidents qui luttent contre ces changements de normes et d'usage. A *Normandia* et *Modelia*, d'après les observations de terrain, la production récente d'immeubles élevés semble plutôt se concentrer sur les grandes artères ou en périphérie des lotissements plus anciens. L'implantation des activités est plus diffuse : elle se concentre également le long des grandes artères mais aussi dans certaines rues passantes au sein des lotissements plus anciens.

A proximité de ces quartiers, *Ciudad Salitre* est un cas unique en termes de modalités de densification des espaces intermédiaires (*cf* chapitre 4) : entre 1993 et 2009, c'est le seul grand projet de construction de quartiers entiers au sein des espaces intermédiaires. Ce projet a été pensé dès 1967 à partir du *Plan de Integracion Urbana,* mais n'a vu le jour qu'une vingtaine d'années plus tard dans un contexte de planification cherchant à revaloriser progressivement l'axe allant du centre à l'aéroport international *El Dorado*. Le projet est original sur de nombreux autres points, notamment les mécanismes d'exécution du projet, bien décrits par F. Laserna (2002), sur lesquels je ne donnerai que peu d'éléments. Les terrains, anciennement *hacienda El Salitre,* ont été cédés dans les années 1930 à la *Beneficencia de Cundinamarca*, qui était une institution publique départementale en charge de l'administration des *Centros de caridad* (centres caritatifs). En 1987, le projet débute réellement avec un montage complexe entre la *Beneficencia de Cundinamarca*, l'institution financière *Banco Central Hipotecario* et différents promoteurs immobiliers du secteur privé. Le projet d'urbanisme est formulé à une époque où l'on promeut « la ville dans la ville », c'est-à-dire des quartiers autonomes en termes d'équipements et de services. *Ciudad Salitre* ne se peuple réellement qu'à partir du début des années 1990. La zone est essentiellement composée d'ensembles résidentiels d'appartements pour classes moyennes-supérieures (strates DAPD 4 et 5), ce qui constitue clairement un nouveau type d'offre résidentielle au sein des espaces intermédiaires de l'ouest.

Dans l'ensemble des espaces intermédiaires, la composition du parc de logements en fonction du type de logement (maison/appartement) en 2005 et son évolution entre 1993 et 2005 sont liés aux deux mécanismes de transformation : type de production à l'origine et changements de normes et de types de production au cours du temps. Ils sont aussi à mettre en relation avec les pratiques de subdivision des logements (*cf* chapitre 4, section 4.2.1) et le développement d'activités. En effet, sous la pression de la diffusion des activités dans les espaces intermédiaires et la valorisation croissante des logements par leur position relative de plus en plus centrale, les anciennes maisons individuelles

sont subdivisées pour accueillir soit davantage de ménages, soit des activités : le type de logement passe alors d'une maison à des appartements sans qu'il y ait de transformation architecturale visible depuis l'extérieure (Figure 8.1). Lorsqu'une partie de l'ancienne maison accueille des activités, il arrive que la totalité du bâtiment passe ultérieurement à un usage commercial (ou autre activité) parce que l'activité croît et demande plus d'espace, pour accueillir d'autres activités ou encore du fait de la dégradation engendrée par l'installation d'activités dans des bâtiments non destinés à les abriter (Molina, 2001 : 303). Ainsi, dans les plus grandes centralités en développement (comme *Restrepo*, Figure 8.1), l'usage résidentiel est progressivement remplacé par l'usage commercial.

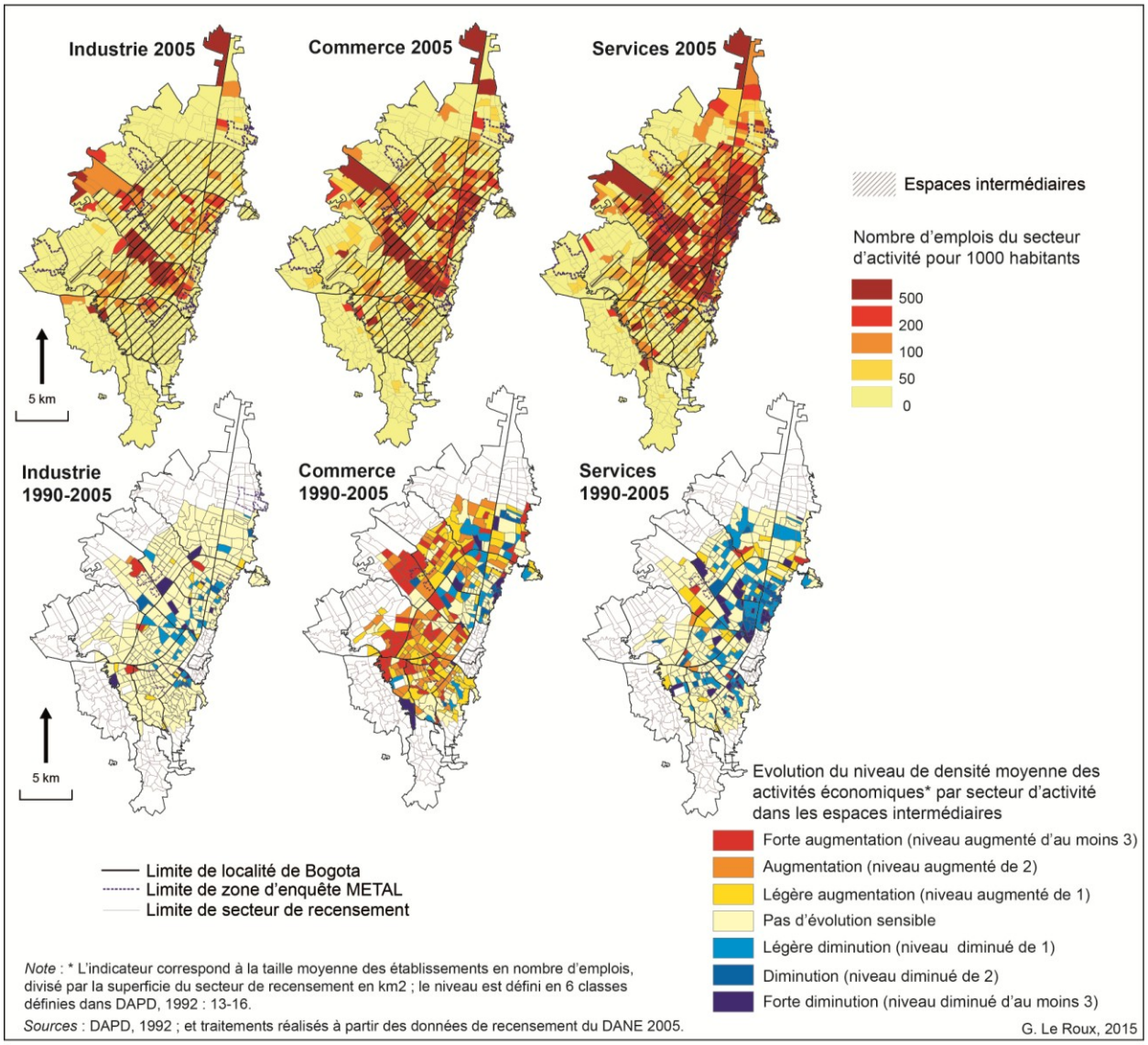
Figure 8.1 : Schéma descriptif des changements d'usage des maisons



La diffusion des activités en périphérie ne remet pas en question la forte concentration de celles-ci dans les espaces intermédiaires de Bogotá. La cartographie des emplois par secteur d'activité montre la forte densité des activités au sein des espaces intermédiaires, notamment le long des deux axes déjà évoqués auparavant où l'ensemble des secteurs d'activité se concentre encore en 2005, avec tout

de même un secteur industriel qui est présent principalement sur l'axe centre-ouest (Figure 8.2). Le long de ce dernier, les industries se combinent à un commerce spécialisé. A proximité immédiate, le développement du *Centro Administrativo Nacional* et de *Ciudad Salitre* entraîne l'installation de services sur cet axe. Mais la plupart des services se concentrent sur l'axe centre-nord, secteur d'activité qui est décrit comme le plus concentré à l'échelle métropolitaine en 1990, et qui s'accompagne de la présence d'un commerce de détail très diversifié (Cuervo et Alfonso, 2001 : 181). Les activités ne sont néanmoins pas présentes uniquement sur ces deux axes : le secteur industriel est relativement concentré mais les commerces et les services sont plutôt dispersés dans l'ensemble des espaces intermédiaires ; de plus, d'autres quartiers plus isolés comme *Restrepo* accueillent de très fortes densités d'emplois dans les trois secteurs d'activité et forment des centralités secondaires.

Figure 8.2 : Densités d'emplois et évolution de la densité moyenne des activités par secteur d'activité au sein du District de Bogotá entre 1990 et 2005



La relative inertie des lieux de concentration de l'activité industrielle entre 1990 et 2005 s'expliquerait par plusieurs facteurs. D'une part, les grandes industries qui se maintiennent à Bogotá (malgré une réduction en moyenne de leur taille au sein du District) restent relativement concentrées par rapport aux industries plus petites ; et les industries naissantes ont tendance à s'installer près des zones industrielles existantes (Burgos, 2006). Et, d'autre part, les industries ont tendance à se regrouper selon des secteurs de production spécifiques, par exemple l'édition qui est une activité concentrée dans les localités de Teusaquillo et Chapinero (Esterling, Rubiano *et al*, 2009). C'est aussi le cas dans

la zone d'enquête Gustavo Restrepo, le quartier de *Restrepo* étant connu pour la présence d'ateliers de travail du cuir et de confection de chaussures ainsi que pour la commercialisation de cette production. Ce quartier se situe dans une localité (Antonio Nariño) de très faible superficie. Néanmoins, l'*Encuesta Anual Manufacturera* de 2004 montre que cette localité concentre 11% de la production de tannage et confection de chaussures du District, celle-ci étant d'ailleurs son unique production industrielle importante.

Le secteur des services connaîtrait également une diminution de la taille moyenne des entreprises entre 1990 et 2005 du fait de leur diversification, qui elle-même entraînerait une diminution du niveau de l'indicateur de densité moyenne des activités de services dans de nombreux secteurs, dont beaucoup se concentrent dans l'axe centre-nord et relativement près du centre. On constate néanmoins l'installation depuis 1990 d'entreprises de services au sud de la zone en cours de valorisation de Ciudad Salitre, ainsi que dans certains secteurs du nord-ouest et du nord des espaces intermédiaires.

Le secteur commercial quant à lui se diffuse dans les quartiers résidentiels des espaces intermédiaires du sud et de l'ouest, alors que les deux grands axes, déjà saturés, se maintiennent ou voient leur densité moyenne d'activités commerciales diminuer. Cette diffusion se manifeste par l'installation de commerces de plus en plus grands dans ces quartiers, dont ceux situés dans les zones enquêtées Gustavo Restrepo et Normandia. Cette diffusion déjà observée dans des travaux antérieurs (Molina, 2001) semble s'accélérer depuis les années 1990 et s'étendre à des quartiers de plus en plus éloignés des grands axes d'activités multiples.

La cartographie des proportions d'appartements et l'évolution de ces proportions entre 1993 et 2009 (Annexe 4.4) rendent compte de la superposition de différents phénomènes : production neuve, subdivision des anciennes maisons et diffusion des activités commerciales dans les quartiers résidentiels. Ainsi, l'axe centre-nord accueille les plus fortes proportions d'appartements, sous l'effet conjoint de la production continue d'immeubles d'appartements depuis des dizaines d'années (*cf* chapitre 4) et des changements d'usage dans les logements plus anciens. Dans les espaces intermédiaires de l'ouest et du sud, la progression des proportions d'appartements est forte, plus particulièrement (même si ce n'est pas mécanique) dans les secteurs où la présence d'activités est notable, pour atteindre un équilibre entre maisons et appartements en 2005. C'est le cas notamment des zones d'enquête Gustavo Restrepo et Normandia où la prédominance des maisons individuelles est remise en question sur la période. Au sud et dans certains quartiers à l'ouest, il apparaît clairement que l'augmentation des proportions d'appartements est moins le résultat de la production neuve de logements que de la transformation des logements existants. Si l'on excepte les différences de dénombrement des logements dans les recensements de 1993 et 2005 (*cf* chapitre 3), l'importante diminution relative du nombre de ménages qui partagent leur logement, accompagnée d'une augmentation des unités de logements, et notamment des appartements, laisse supposer un phénomène de subdivision des maisons anciennes.

Ces phénomènes de subdivision des logements devraient aller de pair avec la progression du secteur locatif. Cependant, cette évolution, bien que visible dans certains quartiers, n'est pas si évidente à l'échelle des secteurs de recensement (Annexe 4.5). La géographie des statuts d'occupation est davantage marquée par la géographie socio-économique des ménages : les espaces intermédiaires du nord ont les proportions de locataires les plus faibles alors que ceux du sud ont les proportions les plus élevées, les espaces intermédiaires de l'ouest étant dans une position intermédiaire.

Des changements démographiques plus marqués que les changements socio-économiques

L'installation des ménages aisés en périphérie nord et des ménages pauvres au sud à partir des années 1930, suivie plus tard de l'expansion vers l'ouest des classes moyennes, a forgé l'héritage actuel des divisions sociales des espaces intermédiaires de Bogotá. Il n'en reste pas moins que certains quartiers sont relativement mixtes socialement. L'intensité du changement à l'oeuvre depuis 1993 est en partie liée à l'ampleur de la production immobilière et aux densités démographiques des populations en présence. Dans les espaces intermédiaires nord, la forte production récente

d'appartements à destination des classes aisées contribue à l'élévation du niveau socio-économique de certains quartiers qui étaient déjà peuplés par des ménages aisés (*cf* chapitre 5). A l'ouest, la construction de *Ciudad Salitre* contribue à la valorisation socio-économique des espaces intermédiaires qui se distinguent de plus en plus des périphéries occidentales. Au sud, les quelques ensembles résidentiels récents construits sur la période ne participent pas réellement au changement social d'une zone déjà très densément peuplée. Ce phénomène s'observe par exemple dans la zone d'enquête Gustavo Restrepo où des ensembles résidentiels récents attirent des ménages d'un niveau de revenu supérieur à ceux des quartiers voisins ; mais leur poids démographique ne suffit pas à infléchir véritablement la composition sociale de la zone dans son ensemble.

Finalement, sur la période récente, les évolutions au sein des espaces intermédiaires portent principalement sur la dimension démographique (*cf* chapitre 5, section 5.1) : les proportions de personnes âgées et de ménages unipersonnels y deviennent très élevées en 2005 par rapport à 1993 (*cf* Figure II.1). Dans ces espaces, le vieillissement se réalise à des rythmes différents : les quartiers de propriétaires sont ceux dont la population vieillit au rythme le plus soutenu. Par exemple, dans les zones Normandia et Nogal, où les ménages sont propriétaires à plus de 70%, la proportion de personnes âgées de 60 ans et plus passe de, respectivement, 9 à 15% et 13 à 18% entre 1993 et 2005 alors qu'elle ne passe que de 9 à 11% dans la zone Gustavo Restrepo où moins de la moitié des ménages sont propriétaires (*cf* chapitre 5, section 5.2.2). Ce lien se comprend assez facilement : les propriétaires, moins mobiles, vieillissent en grande partie sur place. L'augmentation des proportions des ménages unipersonnels est nette dans l'ensemble des espaces intermédiaires. Cependant, sans que ce soit généralisable à l'ensemble des secteurs, ceux qui ont les proportions les plus élevées atteintes en 2005 coïncident avec les secteurs qui accueillent le plus grand nombre d'activités ainsi que ceux où les proportions d'appartements sont particulièrement élevées. Les quartiers où il y a une forte mixité d'usages correspondraient donc à des quartiers où le parc de logements est particulièrement adapté à accueillir les ménages unipersonnels.

Typologie des évolutions au sein des espaces intermédiaires

Pour mieux rendre compte de la diversité des types d'espaces et des évolutions depuis 1993 qui caractérisent ces espaces intermédiaires, une typologie des secteurs de recensement a été réalisée de manière raisonnée à partir des éléments qui caractérisent le mieux les transformations récentes des espaces intermédiaires. De nombreux critères peuvent être pris en considération mais beaucoup d'entre eux sont corrélés. Pour simplifier les choses, les critères choisis sont :

- le gain de population du secteur entre 1993 et 2005 pour isoler les secteurs construits récemment, qui comme *Ciudad Salitre*, représentent un nouveau type d'offre résidentielle par rapport aux autres quartiers des espaces intermédiaires ;
- la présence d'activités (en nombre d'emplois par habitants) pour déterminer des espaces très fortement dédiés aux activités, d'autres mixtes et enfin des espaces principalement à usage résidentiel ;
- l'augmentation entre 1993 et 2005 de la proportion de population âgée de 60 ans et plus.

On a pu voir précédemment que le deuxième critère était lié à des transformations particulières du parc de logements et à une augmentation plus ou moins forte des ménages unipersonnels, et que le troisième est lié à la proportion plus ou moins forte de propriétaires. Le niveau socio-économique de la population n'est pas pris directement en compte pour plusieurs raisons. Il contribue plus à des différences de niveau des indicateurs (proportions de personnes âgées, proportions de propriétaires, proportions de ménages unipersonnels) qu'à des différences en ce qui concerne les évolutions, qui touchent l'ensemble des catégories sociales. Les évolutions du niveau socio-économique de la population depuis 1993 s'opèrent principalement, mis à part le cas de *Ciudad Salitre*, à une échelle fine, îlot par îlot (*cf* chapitre 5), échelle différente de celle utilisée pour la construction de cette partition qui se veut simple et globale. Enfin, le niveau socio-économique peut davantage jouer sur

des processus fins, des différences de comportements des ménages de différentes catégories sociales, ce que l'on décryptera dans un deuxième temps, dans les sections suivantes.

La typologie proposée est composée de cinq classes (Figure 8.3). La superposition des zones et strates d'enquête a cette typologie montre que l'ensemble des classes apparaissent au sein des zones d'enquête et que la stratification interne des zones ne correspond pas toujours parfaitement à des classes d'évolution uniques. Une autre contrainte vient s'ajouter du fait de la non-superposition de certaines strates d'enquête de 1993 et de 2009 (*cf* chapitre 3, section 3.2), ce qui impose des regroupements de strates pour permettre une comparaison des deux enquêtes. Chacun de ces regroupements sera alors attribué au grand type d'évolution le plus visible, lorsqu'il en est composé de plusieurs.

La première classe correspond aux secteurs qui se sont **peuplés principalement à partir du début des années 1990** (dont la population est multipliée par 5 ou plus sur la période). Ces secteurs se distinguent totalement du reste des espaces intermédiaires du fait de la production récente de leur parc de logements et de l'absence de processus de transformation qui affectent les quartiers plus anciens. Leur construction contribue cependant à d'autres mécanismes plus globaux à travers l'attrait que peut susciter l'apparition de cette offre résidentielle récente et les réactions en chaîne que cela produit dans l'ensemble de l'agglomération. Cette classe sera traitée à partir de la zone d'enquête Ciudad Salitre dans la section 8.2.

La deuxième classe correspond à des **secteurs à usage principalement résidentiel**, où les activités sont moins présentes en 2005 (moins de 300 emplois pour 1000 habitants) et dont le **rythme de vieillissement** de la population est **élevé** (augmentation de plus d'un tiers des proportions de personnes âgées de 60 ans et plus entre 1993 et 2005). Ces secteurs accueillent en moyenne les plus fortes proportions de propriétaires et sont ceux où ces proportions se maintiennent le plus depuis 1993. Ce sont également des secteurs où la croissance de la population est la plus faible et ceux qui profitent le plus de l'installation de commerces depuis 1990. En 2005, ces secteurs accueillent 56% de la population des espaces intermédiaires.

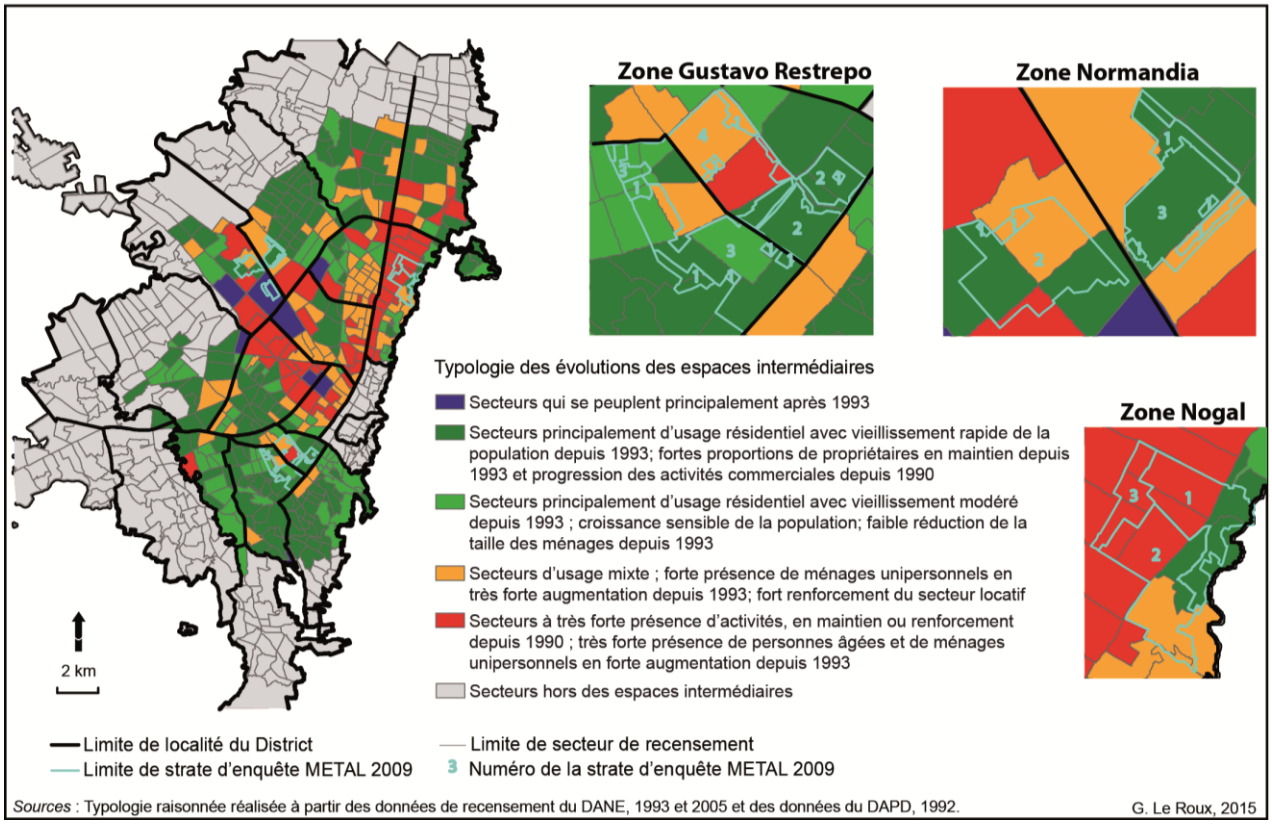
La troisième classe représente les **secteurs à usage principalement résidentiel** également mais au **rythme de vieillissement plus faible**. Ce sont des secteurs qui bénéficient d'une croissance démographique relativement importante, la population y augmentant en moyenne d'un tiers entre 1993 et 2005, grâce à un plus grand dynamisme immobilier et à une réduction plus lente de la taille des ménages. En 2005, 19% de la population des espaces intermédiaires y réside. Ces deux dernières classes (2ème et 3ème), que l'on peut difficilement distinguer à partir des strates d'enquête, seront illustrées par la zone d'enquête Normandia, les strates 1 et 2 de la zone Nogal et la strate 2 de la zone Gustavo Restrepo et elles seront étudiées dans la section 8.3.

La cinquième classe représente les **secteurs avec mixité fonctionnelle** (avec entre 300 et 1000 emplois pour 1000 habitants). Ces secteurs ont également des proportions élevées de ménages unipersonnels, bien qu'inférieures en moyenne à ceux de la classe précédente, et ce sont les secteurs dans lesquels ces proportions augmentent le plus rapidement en moyenne depuis 1993. Ce sont également les secteurs qui enregistrent en moyenne la plus forte diminution de la proportion de propriétaires et qui ont les proportions de propriétaires les plus basses en 2005. Ils font partie de secteurs construits dans les premières phases d'expansion de la ville, avant les années 1950, et se situent à proximité des secteurs de forte implantation des activités, à partir desquels se sont diffusées les activités. Ils accueillent, en 2005, 17% de la population des espaces intermédiaires.

La quatrième classe correspond aux **secteurs très denses en activités**, qui accueillent plus d'emplois que d'habitants. Dans ces secteurs, les proportions de ménages unipersonnels sont les plus élevées (en moyenne un ménage sur quatre) et en forte augmentation depuis 1993. Ils accueillent également de fortes proportions de personnes âgées en 2005, ce qui était déjà le cas en 1993. Ils sont principalement localisés sur les deux grands axes d'activités multiples centre-nord et centre-ouest. Trois secteurs sont également concernés hors de ces deux axes : l'un correspond au quartier de *Restrepo* où les ateliers de tannage et de confection de chaussures s'articulent à une activité

commerciale très dynamique ; le second au sud-ouest, dans la localité de Tunjuelito, correspond à la présence de grands concessionnaires automobiles ; et le dernier au nord-ouest dans la localité de Suba, au nord du quartier résidentiel *Niza*, où la présence d'un grand centre commercial s'ajoute à la très forte présence de commerces et services. Ces secteurs accueillent 6% de la population des espaces intermédiaires. La forte proximité spatiale des classes 4 et 5 pousse à les étudier conjointement. Elles feront l'objet de la section 8.4 à travers l'étude des strates 3 et 4 de la zone Gustavo Restrepo (regroupement forcé pour la comparaison 1993-2009) et de la strate 3 de la zone Nogal.

Figure 8.3 : Types d'évolution des secteurs des espaces intermédiaires de Bogotá entre 1993 et 2009



En conclusion, les espaces intermédiaires sont caractérisés par l'ancienneté et la diversité de leurs parcs de logements, diversité qui progresse entre 1993 et 2005 avec l'apparition d'appartements qui sont en partie issus de la production neuve mais surtout le produit de la transformation de logements existants. Les processus de densification de l'espace urbain y sont modérés et interviennent différemment : dans le nord, remplacement de maisons anciennes par des immeubles ; à l'ouest, production de quartiers sur des terrains libres à *Ciudad Salitre* ; et au sud, rares productions d'ensembles résidentiels « noyés » dans un espace déjà densément peuplé. La présence d'activités (industrielles et commerciales au sud et à l'ouest, et tertiaires et commerciales au nord) doit être prise en considération, pour comprendre les interactions de ces activités avec les dynamiques résidentielles : elle semble en effet stimuler le secteur locatif et amplifier la diminution de la taille des ménages. La composition de la population des espaces intermédiaires n'évolue que lentement sur un plan socio-économique mais connaît des changements beaucoup plus marqués sur le plan démographique, notamment en ce qui concerne le vieillissement de leur population dans un grand nombre de quartiers. L'étude des parcours migratoires et résidentiels des habitants, dans les trois sections suivantes, permettra de mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent l'ensemble de ces transformations. Chacune des sections sera consacrée à l'étude d'un type d'évolution dans des espaces urbains plus ou moins anciens ; le plan suivra un ordre chronologique, du plus récent au plus ancien, pour permettre de mieux comprendre les recompositions en cours dans les espaces anciens les plus complexes.

8.2 Ciudad Salitre : l'apparition d'une centralité secondaire attractive pour des ménages aux caractéristiques et expériences homogènes

Le projet de Ciudad Salitre contribue à la reconfiguration des espaces intermédiaires de l'ouest. Des quartiers entiers sont construits au début des années 1990 sur les terrains laissés vacants le long d'un axe routier important joignant le centre à l'aéroport international à environ 7-8 km du centre historique. L'offre résidentielle nouvelle attire des ménages au profil relativement homogène, profil qui sera détaillé par la suite *: Ciudad Salitre* concentre en 2005 des ménages, souvent familiaux, des classes moyennes et supérieures. La valorisation de la zone peut avoir des conséquences importantes sur les quartiers voisins et ceux de l'ensemble de l'aire métropolitaine par des mécanismes de valorisation/dévalorisation des quartiers et par l'« enchaînement des mécanismes de peuplement » (Bacqué et Lévy, 2009 : 326) que génère l'apparition de cette nouvelle offre résidentielle. La présence d'équipements culturels et de loisirs, ainsi que d'un grand centre commercial peut également attirer quotidiennement des habitants des quartiers voisins (ou plus lointains) et *Ciudad Salitre* pourrait constituer une nouvelle centralité secondaire pour les habitants des espaces intermédiaires et des périphéries occidentales. Dans un premier temps, pour mieux cerner l'ampleur et la teneur des changements, je décrirai le parc de logements et la population de la zone d'enquête Ciudad Salitre, et j'étudierai plus précisément son recrutement à partir de l'étude des parcours migratoires et résidentiels de ses habitants. Dans un deuxième temps, j'étudierai les choix résidentiels des habitants de Ciudad Salitre pour mieux comprendre les facteurs qui contribuent à attirer certaines catégories de population ou des individus ayant certaines expériences spécifiques. Dans un troisième temps, j'étudierai la place de Ciudad Salitre dans les pratiques quotidiennes des habitants des autres zones enquêtées.

Une zone d'appartements récents habités par des familles propriétaires relativement aisées

La zone d'enquête Ciudad Salitre s'intègre dans l'*Unidad de Planeacion Zonal*(*UPZ)*[2] de Ciudad Salitre Occidental. Le *Secretaria Distrital de Planeacion* dénombre en 2006 dans cette UPZ 11 000 logements, 15 000 ménages, 50 000 habitants (SDP, 2007 : 32). La zone d'enquête couvre donc environ le tiers de la population de l'UPZ (Tableau 8.1). Le parc de logements de Ciudad Salitre est particulièrement récent, le projet débutant en 1987, et se compose dans sa quasi-totalité d'immeubles d'appartements. Le quartier a profité du changement des normes relatives au nombre d'étages et l'on y trouve ainsi des immeubles relativement élevés pouvant atteindre une dizaine d'étages. Ces derniers sont, soit regroupés en ensembles résidentiels fermés, soit avec un accès direct à la rue, notamment le long de l'*Avenida del Parque* où les rez-de-chaussée des immeubles sont également dédiés aux commerces (Photo 8.3). C'est un quartier aux densités de population très élevées comparativement aux autres quartiers des espaces intermédiaires de l'ouest (*cf* chapitre 4). Les îlots sont classés, pour la stratification socio-économique du DAPD, en strates 3, 4 et 5, avec une prédominance des strates 4 (SDP, 2007 : 52), ce qui correspond aux classes moyennes-hautes. Plusieurs équipements sont situés à proximité immédiate : quelques écoles, un grand centre commercial (le *Salitre Plaza*), un centre culturel et scientifique (le *Maloka*), un grand parc (le *Parque Sauzalito*), des hôtels d'un standing relativement élevé (le *Sheraton* et le *Capital*) et un grand terminal de bus avec de nombreuses compagnies desservant les différentes villes du pays (Figure 8.4). La partie est de Ciudad Salitre, le long de la *calle 26*, est dédiée aux services et aux commerces. La zone d'enquête de Ciudad Salitre comprend la partie du quartier à usage résidentiel située au nord du centre commercial : la strate d'enquête 1 est une zone plus récente d'ensembles résidentiels un peu moins densément peuplée et la strate d'enquête 2 correspond à la partie de la zone plus dense.

Les habitants de Ciudad Salitre sont d'un niveau socio-économique élevé, très au dessus de la moyenne de ceux des espaces intermédiaires dans son ensemble (Tableau 8.1). En 2005, environ les trois quarts des ménages ont un chef ayant un niveau d'éducation supérieur. Les données d'enquête de 2009 permettent de préciser le profil socioprofessionnel des habitants, qui revêt dans cette zone

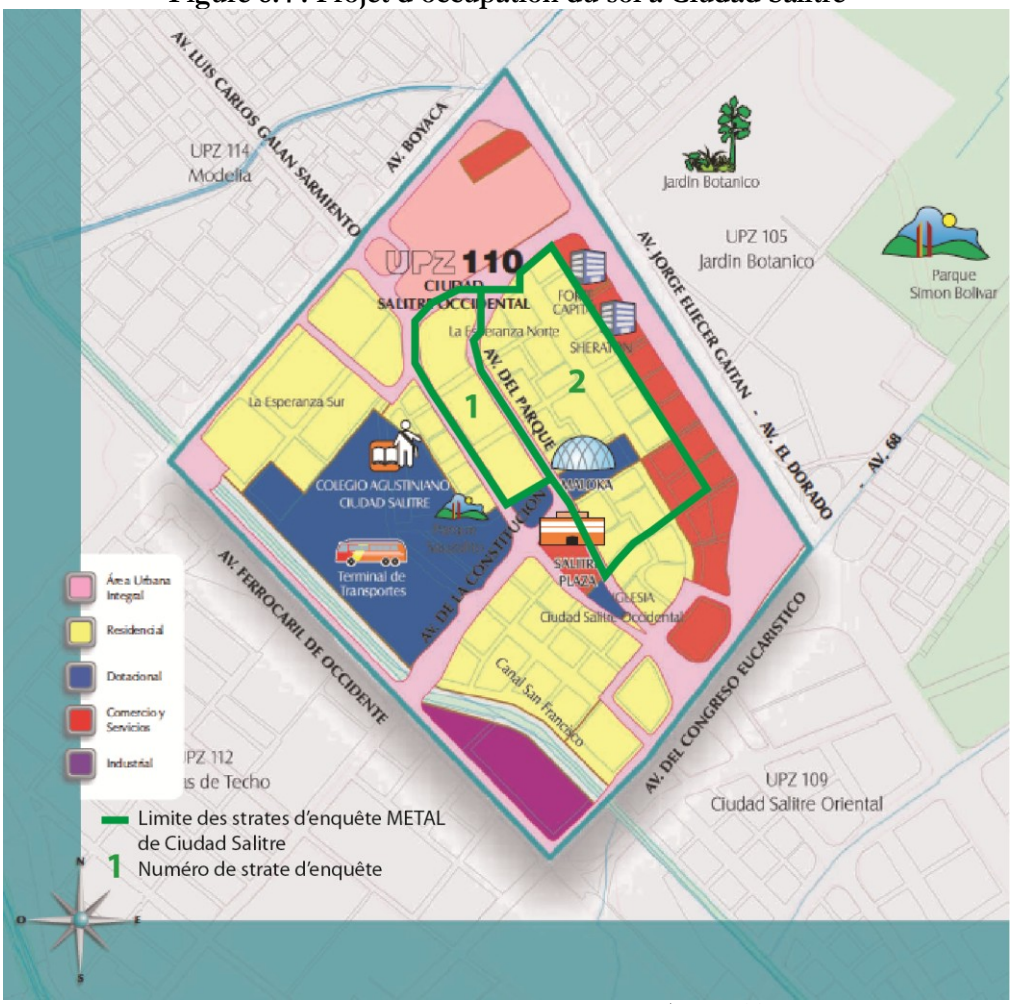
[2] UPZ : outil créé par le *Plan de Ordenamiento Territorial* dans le but de réaliser la planification à une échelle intermédiaire entre les localités et les secteurs de recensement, selon un regroupement de quartiers cohérent.

une importance particulière (Annexe 8.1). La moitié des individus qui travaillent sont des salariés d'une entreprise ; on observe aussi une surreprésentation de fonctionnaires (15%), notamment chez les femmes (1 sur 4), des patrons (6%) et de travailleurs contractuels (9%). L'étude des catégories socioprofessionnelles fait de plus apparaître une surreprésentation des professions intellectuelles supérieures (un tiers), des employés administratifs et comptables (30%) ainsi que des techniciens et enseignants (12%) et au contraire la quasi-absence des ouvriers ou de travailleurs peu qualifiés.

Photo 8.3 : Cadre bâti de la zone Ciudad Salitre

Notes : A gauche : place du *parque Maloka* et vue en direction du centre commercial ; au milieu : immeubles d'appartements avec commerces au rez-de-chaussée le long de la *Calle 24A (Avenida del Parque)* ; à droite : ensemble résidentiel d'appartements.
Sources : Photographies de terrain, G. Le Roux, 2012.

Figure 8.4 : Projet d'occupation du sol à Ciudad Salitre



Sources : Fond extrait de SDP, 2007 : 49 ; zones d'enquête : METAL, 2009.

Le recensement de 2005 montre que les trois quarts des ménages sont propriétaires de leur logement, proportion beaucoup plus élevée que dans l'ensemble de l'aire métropolitaine et l'ensemble des espaces intermédiaires. La composition des ménages est principalement familiale, en grande partie de type nucléaire, et leurs membres légèrement moins âgés que dans l'ensemble des espaces intermédiaires. La proportion de ménages unipersonnels est tout de même assez élevée, spécialement dans la strate 1 de la zone d'enquête dans laquelle un quart des ménages est composé d'une personne seule, strate qui est également celle de la zone où le secteur locatif est le plus développé. La zone accueille une part plus importante de migrants « durée de vie » internes et internationaux que dans le reste des espaces intermédiaires (41,5% de migrants internes et 1,1% de migrants internationaux contre, respectivement, 38,1% et 0,7% dans l'ensemble des espaces intermédiaires).

Tableau 8.1 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements de la zone Ciudad Salitre en 2005

	Strate 1	Strate 2	Total Ciudad Salitre	Total Espaces Intermédiaires	Total Aire métropolitaine
Logements	1 070	3 599	**4 669**	**887 747**	**1 982 540**
% Maisons	0,4	0,8	**0,7**	**30,6**	**42,6**
% Appartements	99,6	99,1	**99,2**	**59,3**	**48,3**
% Propriété	70,5	74,2	**73,4**	**47,3**	**49,2**
% Location	27,4	21,7	**22,9**	**46,6**	**45,2**
Ménages	1 076	3 621	**4 697**	**948 434**	**2 181 163**
% Unipersonnels	25,4	9,6	**13,2**	**15,7**	**13,0**
% Nucléaires	52,2	68,4	**64,7**	**57,0**	**60,2**
% Composés	5,4	4,3	**4,5**	**6,1**	**5,5**
% Etendus	17,0	17,7	**17,6**	**21,1**	**21,2**
% Classe educ* 1	1,8	2,0	**2,0**	**11,0**	**14,9**
% Classe educ* 2	4,1	5,5	**5,2**	**17,1**	**24,0**
% Classe educ* 3	6,0	6,6	**6,4**	**16,3**	**17,2**
% Classe educ* 4	11,5	13,4	**12,9**	**20,0**	**23,4**
% Classe educ* 5	76,7	72,5	**73,4**	**35,6**	**20,5**
Individus	2 753	11 993	**14 746**	**3 167 374**	**7 674 004**
% < 15 ans	18,4	20,4	**20,1**	**23,4**	**27,2**
% >= 60 ans	10,1	8,9	**9,2**	**10,6**	**8,0**
% Nés dans le même municipe	55,5	57,8	**57,4**	**61,2**	**57,3**
% Nés dans un autre pays	0,7	1,1	**1,1**	**0,7**	**0,4**

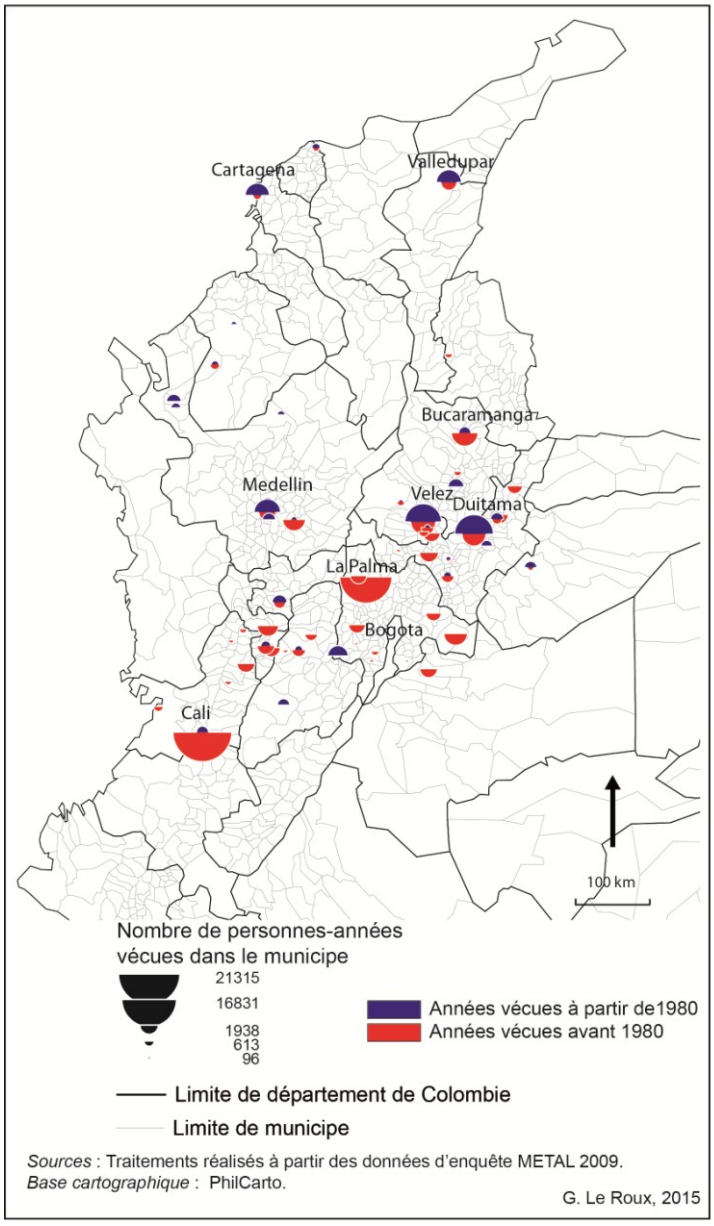
Notes : * Classes de niveau socio-économique croissant des ménages déterminées selon le nombre d'années d'études du chef de ménage (*cf* chapitre 5, section 5.1).
Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 2005.

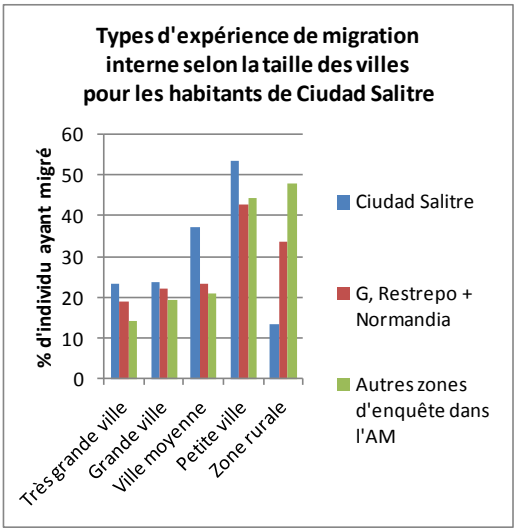
Un recrutement dans les quartiers environnants de ménages aisés ou en ascension sociale

L'enquête de 2009 révèle cependant une relation plus étroite entre les habitants de la zone d'enquête et les dynamiques migratoires que ne le suggèrent les seules données censitaires. Si l'on considère l'ensemble des adultes qui ont répondu au module biographique de l'enquête, les trois quarts d'entre eux ont vécu en Colombie hors de l'aire métropolitaine et 12% à l'étranger (Annexe 8.3). Ces proportions sont bien supérieures à celles de l'ensemble des zones enquêtées ; et la proportion d'individus ayant vécu en Colombie hors aire métropolitaine est supérieure à celles de toutes les autres zones enquêtées des espaces intermédiaires. En ce qui concerne la migration internationale, Ciudad Salitre se situe dans une position intermédiaire : celle-ci est presque deux fois plus fréquente qu'à Gustavo Restrepo mais l'est moins qu'à Nogal et Normandia, même si le défaut de collecte dans la première ne permet pas de l'affirmer statistiquement et qu'un biais est suspecté dans la deuxième (*cf* section 8.3). Les habitants de Ciudad Salitre ayant vécu en Colombie hors aire métropolitaine ont des **expériences de migration interne principalement urbaines et anciennes** (Figure 8.5) : 67% des années vécues par les individus en Colombie hors aire métropolitaine se sont déroulées avant 1980 et 93% d'entre elles ont été vécues en ville. Par ailleurs, la zone de Ciudad Salitre illustre la diversification des origines des migrants internes. La cartographie

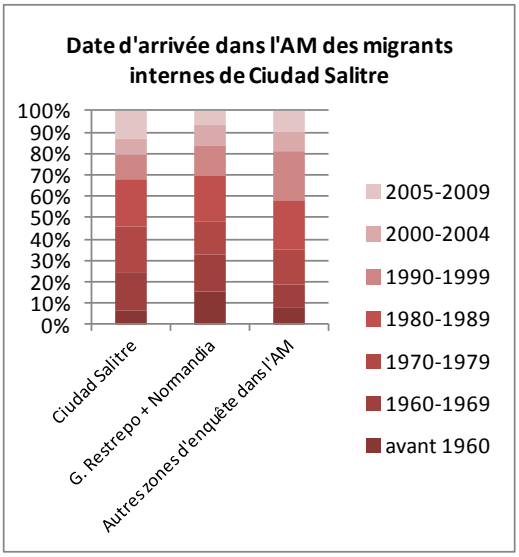
des années vécues en Colombie hors aire métropolitaine montre clairement une évolution des lieux d'origine des migrations. Avant les années 1980, les expériences migratoires sont plutôt situées dans les villes du bassin migratoire traditionnel de Bogotá, auquel il faut ajouter les grandes villes que sont Cali et Bucamaranga. Cali est la ville la plus présente dans les parcours et un non-natif de l'aire métropolitaine sur neuf y est né. Ces derniers sont en grande majorité arrivés à Bogotá dans les années 1970, ce qui correspond non pas à une période de déclin économique de Cali, mais au début d'une phase d'attraction croissante de Bogotá, liée notamment au développement du tertiaire supérieur (Gouëset, 1998 :145). A partir de 1980, les individus ont été plus largement présents dans des grandes villes (Medellin, Cartagena, Valledupar), davantage en dehors du bassin migratoire traditionnel de Bogotá. En conséquence, les types d'expériences des habitants de Ciudad Salitre qui ont vécu en Colombie hors de l'aire métropolitaine se démarquent des autres zones enquêtées dans l'ensemble de l'aire métropolitaine et des autres zones des espaces intermédiaires par la forte présence de villes dans les parcours (tout particulièrement les très grandes villes de plus de 500 000 habitants et les villes moyennes et petites de moins de 200 000 habitants), et la faible présence d'expériences rurales.

Figure 8.5 : Parcours migratoires internes des habitants de Ciudad Salitre en 2009





Sources : Enquête METAL, 2009 ; ensemble des adultes ayant vécu en Colombie hors aire métropolitaine.



Sources : enquête METAL, 2009 ; ensemble des adultes nés en Colombie hors aire métropolitaine.

Les migrants de Ciudad Salitre se distinguent également de ceux des autres zones enquêtées dans l'ensemble de l'aire métropolitaine par **l'ancienneté de leur arrivée à Bogotá,** mais aussi par la plus forte présence de **migrants récents** : presque la moitié d'entre eux se sont installés à Bogotá avant 1980 et presque 15% après 2004 (contre respectivement un tiers et 10% dans les autres zones d'enquête dans l'ensemble de l'aire métropolitaine). Cette ancienneté d'arrivée à Bogotá des migrants internes est également caractéristique des autres zones des espaces intermédiaires (Gustavo Restrepo et Normandia) : ces espaces ont été dans un premier temps peuplés par des migrants, puis au fur et à mesure, les générations suivantes de migrants se sont installées dans des quartiers de plus en plus périphériques et les espaces intermédiaires ont attiré de plus en plus de natifs de Bogotá (Fusco, Dureau *et al*, 2014). Dans le cas de la zone récente de Ciudad Salitre, cette ancienneté des migrations vers Bogotá témoignerait de redistributions au sein des espaces intermédiaires de générations particulières arrivées en famille lorsque les espaces intermédiaires actuels étaient des périphéries de Bogotá. Certains enquêtés sont arrivés en famille alors qu'ils étaient encore enfants. Le cas de Javier (Encadré 8.1) illustre bien l'arrivée de familles de migrants à Bogotá dans les années 1960 pour des raisons professionnelles. Le père a en effet trouvé un poste dans une banque et s'installe à Bogotá avec sa famille alors que Javier n'a que 9 ans ; l'ascension sociale dont profite Javier l'amène plus tard à s'installer à Ciudad Salitre.

Les habitants de Ciudad Salitre ont également en grande proportion eu des expériences de **migration internationale**. Certes, une proportion relativement faible d'entre eux est née à l'étranger, mais un adulte sur dix a un parcours migratoire relativement complexe avec une dimension internationale (Annexe 8.3). La destination principale est les Etats-Unis : ce pays représente 68% des années vécues à l'étranger et plus d'un tiers des migrants internationaux y ont vécu. Le nombre d'étapes migratoires à l'étranger est particulièrement élevé et ces étapes se positionnent en majorité après que les individus ont déjà vécu à Bogotá : parmi les natifs de l'aire métropolitaine ayant vécu à l'étranger, les deux tiers y ont fait au moins deux étapes ; et parmi les individus nés en Colombie hors aire métropolitaine, on comptabilise pour la moitié d'entre eux une étape à l'étranger avant d'arriver à Bogotá, et respectivement une et deux étapes à l'étranger pour les deux derniers quarts. L'exemple de Marcelina (Encadré 8.1) illustre la **dispersion de certaines familles entre Bogotá et les Etats-Unis, génératrice de circulations**.

Les **parcours résidentiels intra-urbains** des habitants de Ciudad Salitre sont particulièrement **complexes**, tant en termes de nombre d'étapes qu'en termes d'enchaînement de différents types de lieu dans les parcours (Annexe 8.3). Globalement, la zone recrute des individus qui ont vécu dans des quartiers très divers (du centre aux périphéries du District) dans un rayon de 8 km autour de Ciudad Salitre, avec tout de même une prédominance relativement importante de quartiers des espaces intermédiaires ouest proches du centre (Figure 8.6). A partir de 1994, les quartiers de recrutement deviennent légèrement plus proches.

Quelques ménages proviennent notamment de la zone d'enquête voisine (Normandia). Malgré la faiblesse des effectifs enquêtés en 2009 (5 adultes enquêtés avec le module biographique à Ciudad Salitre sur 43 ont vécu dans la zone d'enquête de Normandia), la comparaison des individus restés dans la zone de Normandia et de ceux qui sont venus à Ciudad Salitre semble montrer deux différences principales : les ménages qui se sont installés à Ciudad Salitre ont un niveau de revenus supérieur (92% des adultes font partie de ménages qui gagnent plus de 5 millions de pesos contre 13% à Normandia) et ils ont dans une plus large mesure une expérience de migration aux Etats-Unis (33% des adultes contre 4% à Normandia). En 1993, 6% des adultes de Normandia avaient vécu aux Etats-Unis. Ciudad Salitre recruterait ainsi dans les quartiers voisins des ménages particulièrement aisés ou en ascension sociale et deviendrait particulièrement attractif pour les individus ayant vécu aux Etats-Unis. Marcelina (Encadré 8.1) est un exemple de personne née à *Modelia* (dans la zone d'enquête de Normandia), qui après avoir débuté sa carrière professionnelle aux Etats-Unis, ne revient pas s'installer dans le quartier de son enfance mais à *Ciudad Salitre*, qui correspond mieux à ses attentes en termes d'environnement social et physique.

Encadré 8.1 : Histoires de vie d'habitants de *Ciudad Salitre*

Javier, 57 ans, travailleur indépendant en ingénierie mécanique, vit en propriété à *Ciudad Salitre* avec sa femme et un enfant

Son père est né dans la ville de Filadelfia (département de Caldas) en 1926. Il était comptable. Il est mort en 1982. Sa mère est née à Salamine (Caldas) et vit actuellement à Bogotá. Ils ont eu six enfants et Javier est le deuxième.

Javier est né en 1952 à Buenaventura (ville portuaire du département de Valle del Cauca). Son père travaillait alors pour les Chemins de fer nationaux. En 1958, la famille emménage à Manizales (département de Caldas), où Javier débute l'école primaire. En 1961, ils s'installent à Bogotá, dans une maison en location du quartier de la *Candelaria*, car le père a trouvé un poste à la *Banco Popular*. En 1963, la famille emménage à *Santa Isabel*, dans la localité de Los Martires (péricentre ouest) dans une maison qu'ils achètent grâce à un prêt de la *Banco Popular*. La mère y vit toujours à la date de l'enquête. Javier fait ses études secondaires dans un collège privé du nord de la ville puis va à l'université : en 1976 il obtient un diplôme en génie mécanique à l'*Universidad Nacional*. Il se marie en 1975 et le couple part vivre en 1977 dans le quartier de *Ciudad Montes* (localité de Puente Arrenda) dans un appartement en location à proximité du quartier des parents de Javier et du quartier des parents de son épouse. Entre 1977 et 1982, Javier est employé dans le domaine de la formation professionnelle (il a toujours eu des contrats avec des entreprises d'ingénierie). Le couple a deux enfants, nés en 1977 et 1980. En 1979, la famille vit pendant presque un an à Cali (département de Valle del Cauca) où Javier est muté par la société qui l'emploie. En 1982, le couple se sépare et Javier va vivre pendant une petite période chez ses parents, puis chez un membre de la famille à *Chapinero Alto* (espaces intermédiaires nord). En 1985, il part à Saint-Domingue (République Dominicaine) pour le travail. A ce moment-là, ses deux enfants vivent avec son ex-femme. En 1986, il retourne à Cali où il a obtenu un contrat. En 1987, il revient au domicile des parents à *Ciudad Montes*, où il travaille sur d'autres contrats. En 1990, il se remarie, avec une femme originaire d'Armenia (département de Quindio) et ils s'installent dans le quartier de Chapinero puis un an après, louent un appartement à *Ciudad Salitre*. En 1992, ils achètent le logement dans lequel ils vivent toujours en 2009. En 1994, le couple a un enfant. Entre 1994 et 1995, Javier suit une nouvelle formation universitaire. A partir de 2000, il travaille en tant qu'indépendant. En 2007, son deuxième enfant qui résidait en France depuis 2000 décède.

Javier évoque plusieurs aspects du quartier qui l'ont guidé dans le choix de *Ciudad Salitre* : les prix raisonnables, la présence de hauts immeubles dans un quartier bien planifié et la position centrale tant du point de vue géographique que d'accessibilité aux autres quartiers de Bogotá.

Marcelina, 36 ans, malade, vit avec son enfant et son père dans un appartement en location à *Ciudad Salitre*

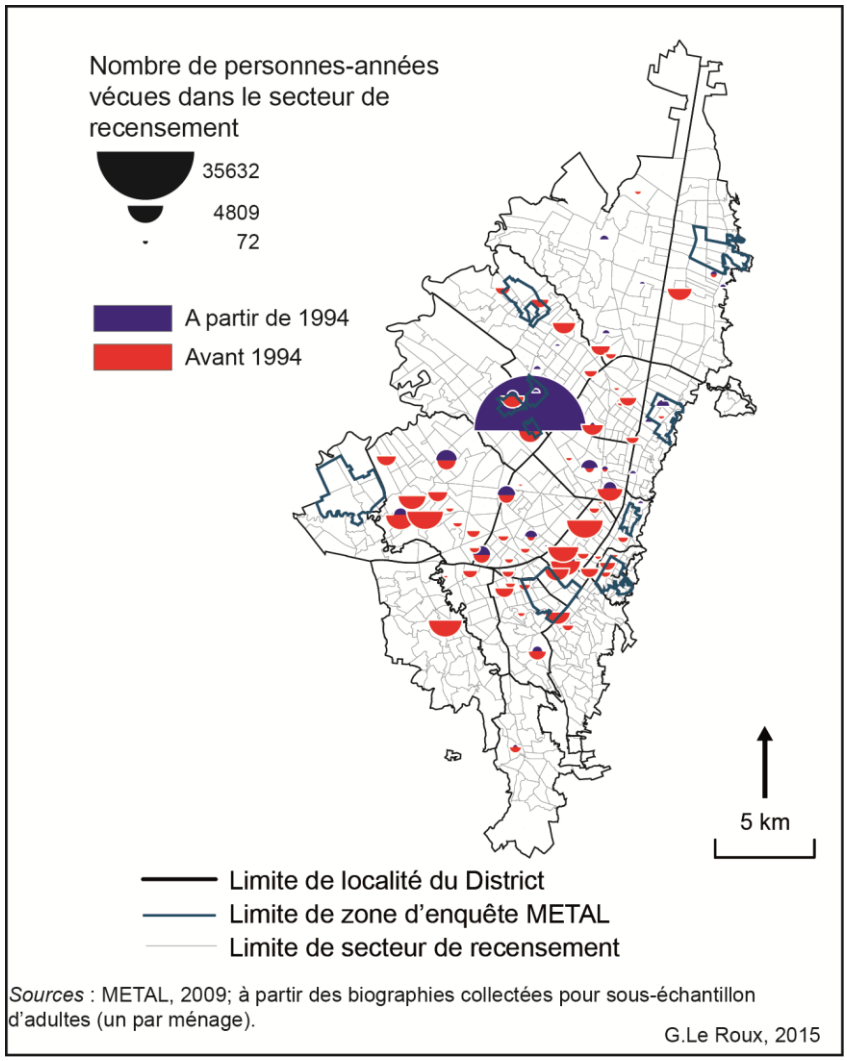
Marcelina est née en 1973 et a vécu jusqu'en 1987 dans le quartier de *Modelia* (localité de Fontibón) dans une maison dont ses parents étaient propriétaires. Elle a trois frères et sœurs. En 1989, elle termine ses études secondaires. Son frère part aux États-Unis en 1990. En 1995, elle termine ses études de publicité et de marketing au *Politecnico Gran Colombiano*. Elle occupe différents emplois temporaires jusqu'à ce qu'elle parte elle aussi aux États-Unis.

Elle vit à New York jusqu'en 1999. En 2000, elle s'installe dans la ville de San Francisco où elle se marie à un Colombien qui était déjà son « petit ami » lorsqu'elle vivait en Colombie et qui avait déjà vécu aux Etats-Unis auparavant. Elle travaille alors pour un journal. En 2003, son frère décède à New York. La même année son unique fils naît mais Marcelina connaît une aggravation de sa maladie (sclérose en plaques).

En 2007, elle revient vivre à Bogotá pour des raisons médicales et s'installe dans son appartement actuel en location à *Ciudad Salitre* (ce sont les parents qui payent le loyer). Elle y vit avec son fils, son père et une employée domestique. Son ex-mari contribue aux frais de scolarité de l'enfant (il est scolarisé dans une école privée de *Ciudad Salitre*) et a participé au choix de résider à *Ciudad Salitre*. Marcelina a une vision très positive de ce quartier à travers ses caractéristiques sociales, l'ordre qui y règne, l'existence d'ensembles résidentiels d'appartements, de lieux pour l'éducation de son enfant, de parcs, de courts de tennis ou de piscine, et la facilité d'accès aux loisirs comme *Maloka*. Le choix du lieu de vie repose fortement sur le bien-être de l'enfant : les loisirs et l'environnement sûr et de qualité. La proximité avec un ami vivant dans le secteur a aussi été un facteur de choix.

Sources : Entretiens METAL ; d'après les analyses des entretiens 302 et 306 par H. Córdoba.

Figure 8.6 : Années vécues dans les secteurs du District de Bogotá des adultes de Ciudad Salitre en 2009



Ce phénomène de **tri social** qui s'opère avec le quartier de *Normandia* peut être généralisé aux autres quartiers. La très grande majorité des individus qui ont emménagé à *Ciudad Salitre* à l'âge adulte ont amélioré sensiblement le niveau socio-économique moyen de leur secteur de résidence en s'installant à *Ciudad Salitre* (Tableau 8.2), et ont donc adapté leur environnement social de résidence à leur position sociale (comme dans le cas de Marcelina), acquise anciennement ou récemment par ascension sociale. Le peuplement de *Ciudad Salitre* aurait donc contribué aux départs de ménages plus aisés dans les quartiers voisins et donc, potentiellement, à l'appauvrissement relatif de ces derniers.

Le choix d'un type d'environnement urbain, d'un type de logement et d'une position « centrale »

L'étude des parcours migratoires et résidentiels montre que les habitants de Ciudad Salitre ont eu des expériences particulières qui pourraient avoir joué dans leur choix de résider dans ce quartier, comme par exemple avoir vécu aux Etats-Unis ou dans d'autres grandes villes colombiennes. Les caractéristiques du quartier et de l'offre de logements, et sa localisation au sein de l'espace métropolitain sont essentielles pour comprendre les facteurs de choix du quartier pour ses habitants. Pour affiner la question des choix résidentiels à Ciudad Salitre, j'étudierai donc les rôles du statut d'occupation du logement, des lieux d'emploi et d'études et de celle des membres de la parentèle.

Tableau 8.2 : Niveau socio-économique moyen du secteur de départ lors du déménagement à Ciudad Salitre

Classe du niveau socio-économique moyen du secteur de départ	Classe du niveau socio-économique moyen à l'arrivée à Ciudad Salitre	
	Classe 5 (à partir de 2002)	Classe 6 (avant 2002)
Classe 1 (plus pauvre)	0,0%	3,9%
Classe 2	0,0%	0,0%
Classe 3	34,0%	19,9%
Classe 4	31,3%	40,4%
Classe 5	13,2%	32,0%
Classe 6 (plus riche)	21,5%	3,9%
Total	100,0%	100,0%

Sources : Enquête METAL, 2009, population de référence=ensemble des individus s'étant installés adultes à Ciudad Salitre et vivant antérieurement dans l'aire métropolitaine de Bogotá ; données de recensement du DANE, 1964, 1973, 1985,1993 et 2005.
Notes : Les classes du niveau socio-économique moyen ont été déterminées à partir d'un score calculé pour chaque secteur aux différentes dates du recensement et à chaque année sur les périodes intercensitaires à partir d'une interpolation linéaire ; chaque année, ce score a été attribué à une classe selon des quantiles (classe 1= 10% des secteurs ayant le score le plus bas ; classe 2 = 15% suivants ; classe 3 = de 25 % suivants ; classe 4 = 25% suivants ; classe 5 = 15% suivants ; classe 6 = 10% suivant) ; le score est calculé selon les proportions de chefs du ménage de niveau d'éducation supérieur, secondaire, primaire et sans éducation dans le secteur ; en 2002, le secteur de Ciudad Salitre passe de la classe 6 à la classe 5, ce qui explique les 2 colonnes ; les cases vertes correspondent aux situations où les individus ont amélioré sensiblement leur environnement social de résidence et en orange la situation où les individus ont dégradé leur environnement social de résidence en s'installant à Ciudad Salitre.

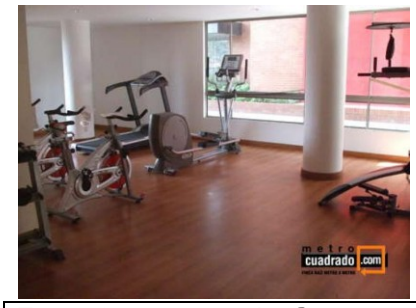
Alors que les trois-quarts des habitants sont propriétaires de leur logement en 2009, 7 propriétaires sur 10 ne sont pas primo-accédants à Bogotá (contre 28% dans l'ensemble des autres zones d'enquête de l'aire métropolitaine et environ 1 sur 3 à Normandia). Cela est dû, dans une certaine mesure, au niveau socio-économique des habitants, dont la mobilité résidentielle même pour les propriétaires est forte. Mais cela montre aussi la forte attractivité de la zone à travers les caractéristiques mêmes des logements ou celles du quartier (type d'urbanisme, architecture, accessibilité, équipements, etc) : des ménages déjà propriétaires sont tout de même attirés par cette nouvelle offre. Les locataires de la zone se distinguent des propriétaires sur plusieurs points. Ils sont plus jeunes, ont des revenus moins importants et la composition des ménages est différente : contrairement aux ménages propriétaires qui sont presque exclusivement des ménages nucléaires complets (couple et enfants), ceux qui louent leur logement ont des compositions plus variées (ménages unipersonnels, monoparentaux, étendus). Néanmoins, leurs expériences de migration et résidentielles sont particulièrement proches de celles des propriétaires.

Les habitants de Ciudad Salitre ont pour certains déjà vécu une grande partie de leur vie en appartement auparavant : 45% d'entre eux y ont vécu la majeure partie de leur vie contre 21% dans les autres zones d'enquête de l'ensemble de l'aire métropolitaine (et la même proportion à Gustavo Restrepo et Normandia réunis). L'apparition de cette offre résidentielle dans les espaces intermédiaires de l'ouest pourrait ainsi contribuer à l'attractivité du quartier pour les individus préférant vivre en appartement, et dans des ensembles résidentiels fermés. La préférence croissante des classes aisées, se diffusant ensuite aux classes moyennes, pour les appartements en ensembles résidentiels fermés, auxquels sont associées des qualités de confort et de sécurité, est un phénomène constaté à Bogotá (Alfonso, 2012-b : 157) comme dans de nombreuses autres grandes villes latino-américaines (Janoschka, 2002 ; Bordorsf, 2003 ; De Mattos, 2010).

Cependant, *Ciudad Salitre* ne constitue pas la seule offre d'appartements récents dans les espaces intermédiaires de l'ouest : il en existe notamment dans le quartier voisin de *Normandia*. Les caractéristiques urbanistiques du quartier et les caractéristiques de l'offre immobilière en diffèrent toutefois sur plusieurs points et peuvent expliquer le choix de résider à *Ciudad Salitre* plutôt que dans un quartier comme *Normandia*. *Ciudad Salitre* apparaît comme un quartier planifié, organisé, moderne et où la très grande majorité des appartements sont dans des ensembles résidentiels fermés de standing et dans des immeubles élevés. Le développement de ce type de quartier répondrait à des aspirations naissantes de certaines catégories de population (dont des ménages familiaux) aux revenus relativement élevés, phénomène qui s'observe dans d'autres villes latino-américaines comme Santiago du Chili (Henry Line, 2013). La présence d'ensembles résidentiels d'appartements et le

caractère vertical de l'urbanisation sont en effet des facteurs de choix évoqués dans les entretiens, notamment dans le cas de Javier et Marcelina (Encadré 8.1) et le caractère planifié du quartier est évoqué par une enquêtée pour qui *Ciudad Salitre* lui rappelle les villes russes dont elle est originaire. L'offre d'équipements partagés au sein des ensembles résidentiels (piscines, salles de sport, jeux pour enfants) y est très développée et est particulièrement mise en valeur dans les annonces immobilières, parfois même en premier argument avant les caractéristiques du logement (Photo 8.4). Même si la référence aux activités au sein des résidences n'est pas explicite dans les entretiens, l'importance des activités sportives et récréatives pour les enfants est à plusieurs reprises évoquée. La présence de ce type d'offre peut donc attirer certaines familles d'un niveau de revenus élevé et expliquer les fortes proportions de ménages familiaux vivant à Ciudad Salitre.

Photo 8.4 : Exemples d'annonces immobilières d'appartements en vente en ensemble résidentiel fermé à Ciudad Salitre



Exemple d'annonce 1 : *Conjunto cerrado de 6 torres con 10 pisos, portería con lobby. oficina de administración salon de recepciones, salon de negocios, infantil, espejos de agua, piscina cubierta y climatizada para adultos y niños, jacuzzi, gimnasio, diseño ecologico 2 ascensores por torre, acceso independiente para visitantes y propietarios, deposito, area construida 160.83 más 52,72 de terrazas 3 parqueaderos* (annonce *Bienes Online* consultée en septembre 2013).

Exemple d'annonce 2 : *Club House con piscina, cancha squash, baloncesto. Moderno. Lindo apartamento iluminado con sala-comedor, cocina integral tipo americano con calentador a gas, terraza y estudio....Conjunto cerrado cuenta con ascensor, zona de lavandería, depósito, garaje cubierto, parqueadero de visitantes, salón comunal, gimnasio, amplias zonas verdes, vista panorámica, vigilancia, circuito cerrado sobre la vía principal. Barato, Oportunidad de Negocio...Negociable. Club house* (annonce *VivaReal* consultée en septembre 2013).

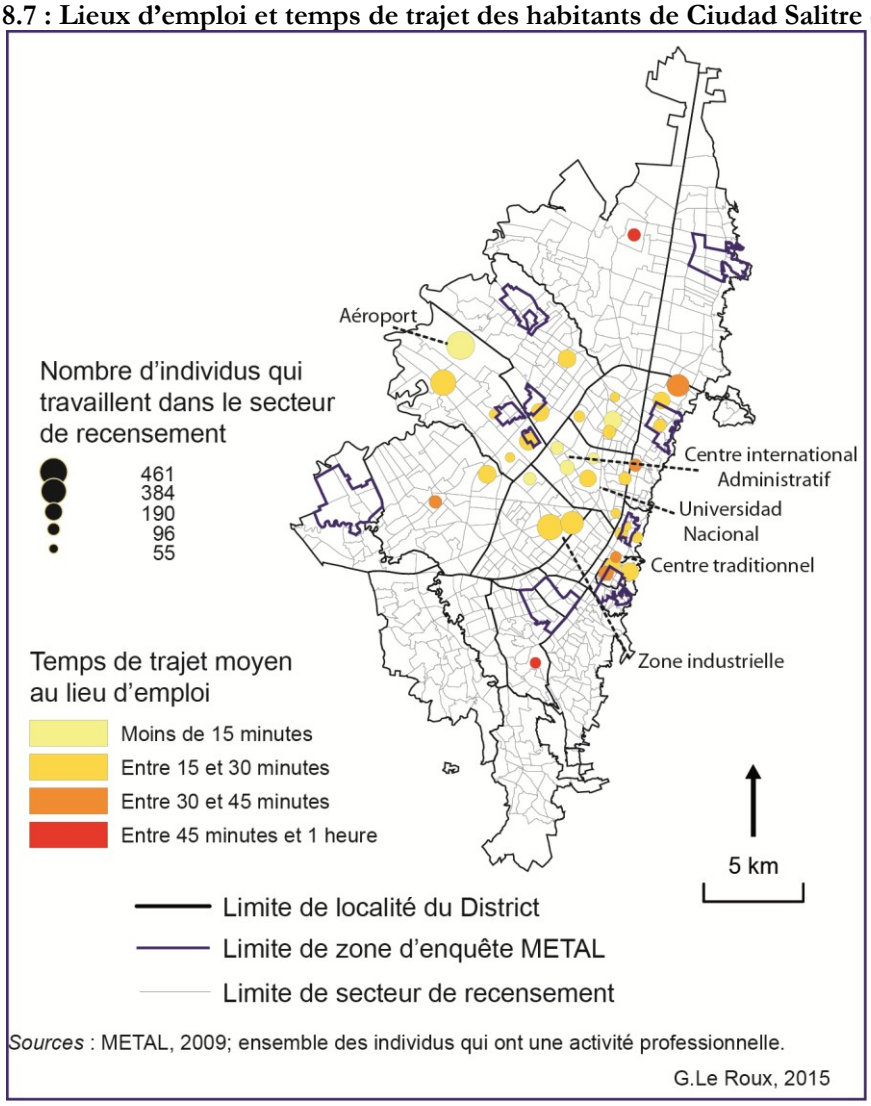
Sources : Photographie de gauche et annonce 1, http://colombia.bienesonline.com; photographies du milieu et de droite et annonce 2 http://www.vivareal.com.co.

La **position de Ciudad Salitre** est de plus privilégiée pour son accessibilité aux autres quartiers de l'aire métropolitaine, plus particulièrement en direction du centre et de l'aéroport. La plupart des lieux d'emploi des habitants de Ciudad Salitre suivent cet axe centre-aéroport (Figure 8.7). Plusieurs sont identifiables : l'aéroport et la zone industrielle qui est à proximité de l'aéroport à l'ouest, le centre administratif international et l'université nationale sur la *calle 26* en direction du centre, la zone industrielle de Puente Arrenda, et les centres traditionnel et international. D'autres sont situés dans le péricentre nord dans les localités de Barrios Unidos et Chapinero. Les habitants de Ciudad Salitre occupent principalement des emplois qualifiés dans l'industrie, les services ou dans l'administration. Ils rejoignent leur lieu de travail dans une grande proportion en moins de 30 minutes, ce qui est relativement court. Si on les compare aux habitants de la strate 1 de la zone de San Cristobal Norte (La Liberia, périphérie nord du District), peuplée par des ménages d'un niveau socio-économique très proche, les ménages résidant à Ciudad Salitre mettent en moyenne deux fois moins de temps pour se rendre au travail (26 minutes contre 55 minutes). La brièveté de ces trajets s'explique par la relative proximité des lieux de travail et des grands axes de circulation ainsi que par la forte motorisation des ménages. Un tiers des individus (et en plus grande proportion pour les hommes) utilisent un véhicule personnel pour se rendre au travail, ce qui est très au-dessus de la moyenne métropolitaine (8%) mais malgré tout, bien inférieur à celle des habitants de Normandia (environ 1 sur 2). Les autres empruntent en général les transports publics[3], voire les transports des entreprises (davantage utilisés par les femmes). Une autre particularité des habitants de Ciudad Salitre concerne

[3] En 2009, la ligne du Transmilenio passant à proximité de Ciudad Salitre n'était pas encore ouverte et en conséquence rares sont les habitants de Ciudad Salitre qui l'empruntaient.

la bi-activité et les mobilités pendulaires des couples : Ciudad Salitre est l'une des zones d'enquête avec les plus fortes proportions de couples soumis aux mobilités pendulaires des deux membres (35% contre 26% dans les autres zones d'enquête). Les enfants, quant à eux, rallient leur lieu d'études en un temps moyen supérieur à leurs parents (33 minutes). Ils se rendent en majorité dans des établissements privés du péricentre nord, en transport scolaire. Résider à Ciudad Salitre constituerait donc pour certains ménages une stratégie de localisation vis-à-vis de l'emploi, non pas seulement d'un point de vue individuel mais comme un arbitrage au sein du ménage. En revanche, il s'agit plus rarement d'un choix de localisation par rapport aux établissements scolaires, les ménages n'ayant que rarement recours à l'offre locale.

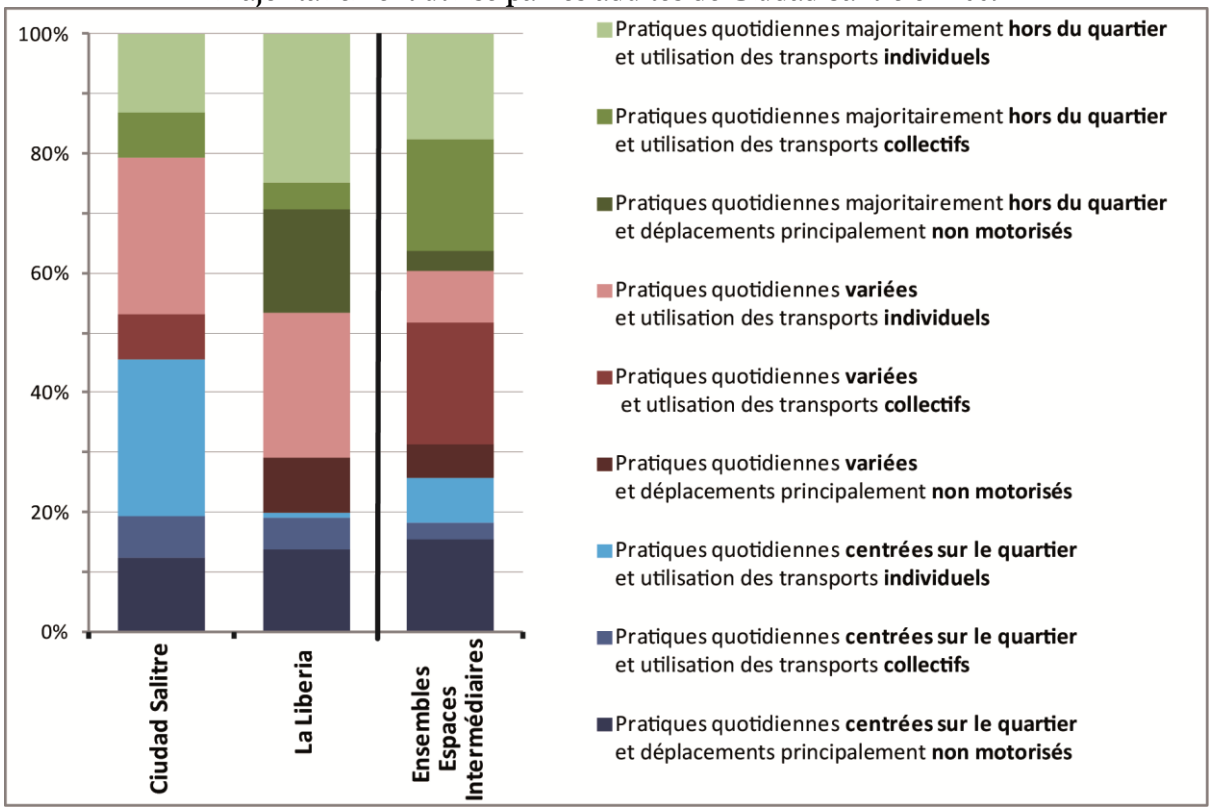
Figure 8.7 : Lieux d'emploi et temps de trajet des habitants de Ciudad Salitre en 2009



L'accessibilité aux autres quartiers de Bogotá est un critère évoqué à de nombreuses reprises dans les entretiens. Javier (Encadré 8.1) voit Ciudad Salitre comme étant le centre de la ville, par sa position dans Bogotá tout comme par son accessibilité aux autres quartiers. L'étude des mobilités quotidiennes pour des motifs autres que le travail et les études montre la particularité des manières d'habiter des habitants de la zone, liée à la forte présence d'équipements dans le quartier ainsi qu'à la bonne accessibilité aux autres quartiers de la ville. Comparativement aux habitants de la strate 1 de San Cristobal Norte (La Liberia), de même composition sociale, ayant une répartition proche en termes de motifs de sorties du domicile et résidant également principalement dans des ensembles résidentiels fermés récents, les habitants de Ciudad Salitre ont des déplacements quotidiens beaucoup plus centrés sur leur quartier, en ce qui concerne les pratiques de consommation et de loisirs. Alors qu'à San Cristobal Norte 70% des sorties de loisirs sont réalisées hors du quartier de

résidence, à Ciudad Salitre, 57% des sorties pour motifs de loisirs se font, généralement à pied, dans le quartier et 30% des sorties sont réalisées en dehors de la localité, généralement en voiture (la moitié des sorties hors localité) ou en taxi (un quart des sorties hors localité), le plus souvent pour des activités sportives. Les motifs d'achats alimentaires ou autres différencient également les habitants de Ciudad Salitre de ceux de la strate 1 de San Cristobal Norte du fait de la présence de deux grands centres commerciaux : pour les premiers, 94% des déplacements pour les achats se font dans le quartier contre moins des trois-quarts pour les seconds. Les ressources à disposition localement et l'accessibilité au reste de la ville permettent donc à ces ménages des classes moyennes-hautes de disposer de nombreuses ressources à proximité mais aussi d'avoir des facilités d'accès aux autres quartiers de la ville, pour l'emploi ou pour des sorties plus « exceptionnelles ». Ils présentent des manières d'habiter conformes aux aspirations de certaines classes moyennes montantes dans les villes latino-américaines : la recherche de la sécurité et de l'entre-soi dans des ensembles résidentiels fermés, la possession d'une automobile (Gouesët, Demoraes *et al*, 2014), la fréquentation des grands centres commerciaux (Lulle et Paquette, 2007). Les manières d'habiter des habitants de Ciudad Salitre la distinguent alors très largement des autres strates d'enquête des espaces intermédiaires, ainsi que d'autres strates de composition sociale proche ou composées également d'ensembles résidentiels fermés, par des pratiques quotidiennes de proximité fortes et une utilisation très importante de modes de transport individuels (Figure 8.8).

Figure 8.8 : Localisation des déplacements quotidiens et type de transport majoritairement utilisé par les adultes de Ciudad Salitre en 2009



Sources : Enquête METAL 2009 ; à partir des mobilités quotidiennes collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : Pratiques centrées sur le quartier = au moins 80% des déplacements sur la semaine (hors motifs de travail et d'études) sont réalisés au sein du quartier ; pratiques variées = entre 50 et 80% des déplacements sur la semaine sont réalisés au sein du quartier ; pratiques centrées sur l'extérieur = moins de 50% des déplacements sur la semaine sont réalisés au sein du quartier ; déplacements principalement non motorisés = au moins 90% des déplacements réalisés à pied ou en vélo ; utilisation des transports collectifs = majorité de déplacements en bus, *buseta* ou Transmilenio ; utilisation des transports individuels = majorité de déplacements en voiture, moto ou taxi.

Nous avons vu que les habitants de Ciudad Salitre ont des parcours migratoires qui les lient fortement avec l'extérieur de l'aire métropolitaine : soit ils ont vécu dans d'autres villes colombiennes, soit ils ont connu des circulations vers d'autres pays. Ce lien s'observe également

dans la localisation des parents et des enfants (Annexe 8.2). Ceux-ci vivent moins fréquemment dans l'aire métropolitaine de Bogotá, et de façon plus dispersée au sein de l'aire métropolitaine, que ceux des habitants des autres zones d'enquête. Ils résident aussi dans des proportions importantes à l'étranger (8% des enfants et 16% des parents). La localisation des membres de la famille dans Bogotá ne semble pas être un facteur de choix de localisation résidentielle pour les habitants de Ciudad Salitre. La localisation du quartier à proximité immédiate des terminaux de bus le reliant aux villes du pays et avec une forte accessibilité à l'aéroport en fait un quartier accessible depuis l'extérieur de Bogotá. Si l'on observe les séjours hors du logement effectués par les enquêtés l'année précédant l'enquête, Ciudad Salitre est dans une position extrême : 69% des adultes ont voyagé en 2008 (contre 40% sur l'ensemble des zones d'enquête et 42% dans la strate 1 de San Cristobal Norte de même niveau socio-économique moyen), ce qui place Ciudad Salitre largement en tête de toutes les zones d'enquête. Les individus qui contribuent le plus à ce résultat sont les retraités, ainsi que les cadres et les professions intellectuelles supérieures, ces derniers étant plus mobiles que ceux de San Cristobal Norte. Les visites à la famille peuvent être une des raisons de voyager hors de Bogotá. Cependant, la position particulière du quartier à proximité des terminaux de bus et de l'aéroport est très probablement un facteur de choix résidentiel pour les cadres d'entreprises et les salariés qualifiés qui sont amenés à voyager dans le cadre du travail.

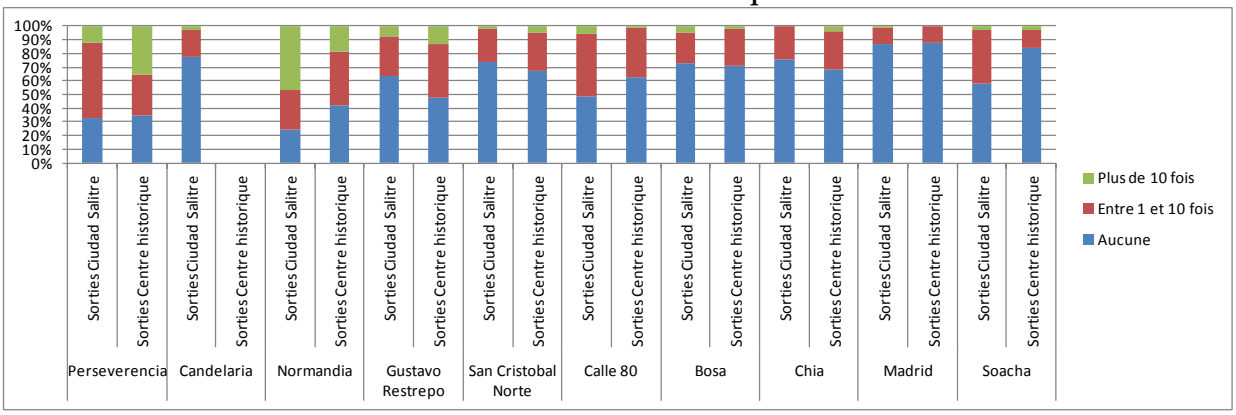
Une centralité secondaire attirant quotidiennement des habitants de l'ensemble de l'aire métropolitaine

L'apparition de cette nouvelle centralité secondaire, au sein des espaces intermédiaires et dans un lieu hautement accessible, contribue à reconfigurer les mobilités quotidiennes des habitants des quartiers voisins mais constitue également une option de visite plus occasionnelle pour des habitants résidant dans des quartiers beaucoup plus éloignés. Si l'on considère l'ensemble des enquêtés, *Ciudad Salitre* est très proche du centre historique de Bogotá en termes de fréquentation moyenne (3,1 contre 3,5 sorties à l'année par individu), et ces derniers se situent dans la liste des dix « lieux polarisants » derrière *Chapinero* et *Restrepo* qui sont les deux lieux les plus fréquentés avec respectivement plus de 6 et plus de 5 sorties à l'année par individu. Les habitants de la zone voisine de Normandia sont clairement ceux qui ont les pratiques dirigées vers *Ciudad Salitre* les plus régulières (Figure 8.9) : presque la moitié des adultes enquêtés y sont allés plus de 10 fois dans l'année précédant l'enquête et une plus grande proportion d'entre eux ont fréquenté *Ciudad Salitre*, régulièrement ou occasionnellement, plutôt que le centre historique de Bogotá. *Ciudad Salitre* est également attractif pour des habitants de certains quartiers du centre, notamment les habitants des *Torres del Parque* et ceux de *La Macarena*. Seul un quart d'entre eux environ ne se sont pas rendus à *Ciudad Salitre* l'année précédant l'enquête et environ 15% d'entre eux y sont allés plus de dix fois. Pour eux, les sorties vers *Ciudad Salitre* sont moins nombreuses que dans le centre historique tout proche mais *Ciudad Salitre* connaît tout de même un niveau de fréquentation relativement élevé. Dans le reste des zones d'enquête, la fréquence des visites est principalement occasionnelle, ne dépassant que rarement dix visites à l'année. Le niveau de fréquentation de *Ciudad Salitre* y est toutefois en compétition avec celui du centre historique. Deux zones enquêtées se distinguent par des proportions d'individus s'étant rendus à *Ciudad Salitre* nettement plus élevées que celles des individus qui se sont rendus dans le centre historique. La première est Calle 80, qui se situe en périphérie ouest et relativement proche de *Ciudad Salitre*, ce qui peut expliquer cette plus forte fréquentation. La deuxième est plus étonnante : il s'agit de Soacha, périphérie populaire où plus de 40% des individus se sont rendus à *Ciudad Salitre* l'année précédant l'enquête. La zone Ciudad Salitre polarise donc les pratiques des quartiers voisins, d'un niveau socio-économique relativement proche, mais également attire plus occasionnellement une grande diversité de populations, résidant dans des quartiers pouvant être très éloignés.

Pour résumer, la construction de Ciudad Salitre a clairement participé à la recomposition des espaces intermédiaires de l'ouest par le recrutement dans des quartiers variés de petits ménages familiaux d'un niveau de revenus élevé, relativement jeunes, et aux expériences de migration assez proches (migrations internes urbaines, séjours à l'étranger pour certains). Par rapport aux dynamiques qui affectent l'ensemble de l'agglomération, Ciudad Salitre concentre donc une partie des générations

récentes qui ont eu des parcours migratoires inter-urbains (*cf* chapitre 6, section 6.2). Ce **tri social** des résidents contribue au départ dans les quartiers de recrutement de ménages plus aisés que la moyenne et potentiellement, si les logements ne sont pas repris pas d'autres ménages d'un même niveau de revenu, à l'appauvrissement relatif de ces quartiers. Leur choix de résider à Ciudad Salitre repose en partie sur des expériences qui les ont conduits à modeler leurs représentations de la ville et du quartier. Ce choix peut être **l'affirmation d'une position sociale** : certains individus font partie de familles en ascension sociale qui ont migré à Bogotá dans les années 1960 et 1970, profitant du développement du tertiaire supérieur dans la ville. D'autres ont connu leur ascension sociale, ou l'affirmation de leur statut social, à travers des expériences à l'étranger, notamment aux Etats-Unis. Il exprime également **le choix d'un certain environnement urbain** et d'un type de logement (l'urbanisation verticale, les ensembles résidentiels fermés dotés de nombreux équipements, la présence de centres commerciaux et de nombreux équipements de loisirs à proximité). La zone serait donc une illustration du phénomène, évoqué au chapitre 6 (section 6.3), de renforcement de choix résidentiels reposant principalement sur les caractéristiques de l'offre de logements. Il correspond aussi à une stratégie de localisation vis-à-vis des autres quartiers de Bogotá et tout particulièrement des lieux d'emploi tertiaire et du centre de Bogotá. Pour des ménages qui ont des revenus leur permettant de posséder un véhicule, Ciudad Salitre occupe une position stratégique, centrale. La **forte accessibilité du quartier** s'accompagne d'une proximité aux terminaux de transport nationaux et à l'aéroport international, qui peut être un facteur de choix important pour les cadres et les professions supérieures susceptibles de se déplacer dans le cadre de leur travail dans d'autres villes de Colombie ou à l'étranger.

Figure 8.9 : Nombre de sorties dans l'année 2008 à Ciudad Salitre et dans le Centre historique des adultes selon la zone d'enquête



Sources : Enquête METAL, 2009.

Au final, *Ciudad Salitre* concentre des habitants qui, non seulement se ressemblent socialement, mais ont aussi des expériences, des aspirations et des manières d'habiter leur quartier et la ville en grande partie communes. A l'échelle métropolitaine, *Ciudad Salitre* occupe une place de **centralité secondaire**. Disposant d'une offre locale de commerces, de services, voire culturelle, les habitants de Ciudad Salitre ne sont pas obligés de sortir de leur quartier, si ce n'est pour le travail et les études. Mais cette offre polarise également les pratiques quotidiennes des habitants des quartiers voisins et attire tous les jours une population variée provenant d'une grande diversité de quartiers. Ciudad Salitre ressemble ainsi en de nombreux points à d'autres quartiers modernes et denses produits dans les espaces intermédiaires d'autres métropoles latino-américaines, notamment à celui de *Sanhattan* à Santiago du Chili (Henry Line, 2013), également composé d'ensembles résidentiels fermés d'appartements (certains hauts d'une dizaine d'étages) peuplés en proportion importante de ménages familiaux, et localisé à proximité d'un centre d'affaires. Le développement de ce type d'offre reflèterait l'aspiration naissante, en Amérique latine, de certains ménages familiaux aux revenus élevés, à bénéficier des avantages qu'offrent ces nouveaux quartiers par rapport au pavillon, plus traditionnel, en périphérie : l'étude des choix résidentiels des habitants de *Sanhattan* montre que l'entre-soi, la sécurité mais également la localisation relative aux services et aux transports sont les

facteurs principaux de leur choix d'y résider, autant d'éléments que l'on peut retrouver à *Ciudad Salitre*. Si *Ciudad Salitre* se singlarise effectivement par l'homogénéité sociale de ses résidents, cette centralité secondaire se caractérise également par la diversité sociale des non-résidents qui la fréquentent.

8.3 Le renouvellement du peuplement des quartiers résidentiels entrés dans un processus de vieillissement démographique

Les espaces intermédiaires sont largement composés d'anciennes périphéries à vocation résidentielle qui se sont constituées pendant les phases de forte expansion de la ville. Le vieillissement de leur parc de logements et leur changement de position relative au sein de l'aire métropolitaine incitent à s'interroger sur la spécificité de leurs transformations. Ces espaces sont marqués par un vieillissement important de leur population, tout particulièrement dans les quartiers où le taux de propriétaires est élevé, couplé à une faible croissance démographique et une installation progressive de commerces. La strate d'enquête **Ciudad Jardin** de la zone d'enquête Gustavo Restrepo, la zone d'enquête **Normandia** (regroupant les strates Normandia et Modelia), et, dans la mesure du possible, les strates d'enquête **Nogal et Rosales** de la zone d'enquête Nogal, permettront ici de comparer la transformation de quartiers résidentiels dans des contextes différents, au sud, à l'ouest et au nord, produits à des époques différentes, et dont le vieillissement du parc de logements est plus ou moins avancé. L'objectif est d'apporter un éclairage, à partir de l'étude des parcours migratoires et résidentiels des habitants, sur les transformations du parc de logements et sur le renouvellement du peuplement de ces quartiers dans lesquels la croissance démographique est faible et la présence de propriétaires relativement importante. Une attention particulière sera portée aux temporalités du changement et au comportement de groupes particuliers (personnes âgées, jeunes décohabitants, ménages unipersonnels, etc.).

Une transformation du parc de logements différente mais des évolutions démographiques communes

Les quartiers correspondant aux strates sélectionnées dans les zones d'enquête pour étudier les quartiers résidentiels au vieillissement démographique rapide (*cf* conclusion de section 8.1) ne se sont pas constitués à la même époque. A l'ouest, la zone d'enquête **Normandia**, la plus récente, est composée de trois strates (Figure 8.3), dont les quartiers se sont formés progressivement sur plusieurs décennies. *Modelia* (strate 2) a été construite à partir des années 1960 par l'arrivée de ménages des classes moyennes du péricentre désireuses d'accéder à la propriété et aux grandes surfaces de la périphérie (Delaunay et Dureau, 2003). *Normandia* (strate 3) s'est constituée plus tardivement dans les années 1970 et 1980. Enfin, la strate d'appartements (strate 1) correspond à des parties plus récentes, principalement construites dans les années 1980 et 1990 selon les données d'enquête. Au sud, la strate **Ciudad Jardin** (strate 2 de la zone Gustavo Restrepo) est plus ancienne : selon les données d'enquête de 2009, environ 40% des logements ont été construits avant 1960. Au nord, les strates **Rosales** et **Nogal** (strates 1 et 2 de la zone Nogal) sont les plus anciennes si l'on considère la date de leur peuplement à l'origine (années 1940-1950) ; mais elles se sont considérablement renouvelées depuis par la rénovation presque complète du parc de logements anciens.

Les parcs de logements des strates Normandia, Modelia et Ciudad Jardin sont comparables en de nombreux points. Ce sont des zones relativement peu denses, de maisons d'un ou deux étages, avec une présence d'espaces verts (le quartier Ciudad Jardin a en effet été construit sur le modèle des cités-jardins). L'apparence extérieure des maisons des deux zones est parfois très semblable (Photo 8.5). En 1993, elles étaient en majorité composées de maisons individuelles (Tableau 8.3). On y trouve également des appartements dans des immeubles de petite taille. Dans la zone de Normandia, la strate 1 isole des zones d'immeubles de 5 à 10 étages. Le parc de logements des strates de Rosales et Nogal est très différent : il ne reste que de très rares maisons et la quasi-totalité des logements sont maintenant des appartements situés dans des immeubles relativement hauts (Photo 8.5).

Dans l'ensemble des strates, les logements sont occupés par des ménages en majorité propriétaires même si le secteur locatif progresse légèrement entre 1993 et 2005. Cependant, les taux de propriété sont plus élevés dans les strates de Normandia et celles de Nogal qu'à Ciudad Jardin : 71% des ménages sur l'ensemble des trois strates de Normandia (avec une proportion un peu plus faible dans la strate d'appartements), les trois quarts à Rosales, 68% à Nogal, sont propriétaires de leur logement en 2005, contre 48% des ménages à Ciudad Jardin. Ces proportions sont supérieures à la moyenne de l'ensemble des espaces intermédiaires mais la proportion de propriétaires à Ciudad Jardin est plus faible que la moyenne métropolitaine.

Entre 1993 et 2005, les deux strates de la zone **Nogal** voient la part des appartements, déjà très importante, encore augmenter (principalement dans la strate de Nogal), signe que la rénovation du parc de logements anciens se poursuit. Les strates de la zone de **Normandia** réunies et la strate de **Ciudad Jardin** connaissent une augmentation importante de leur proportion d'appartements atteignant, en 2005, la moitié des unités de logement. Dans la zone de Normandia, cette augmentation est plus importante dans la partie est, qui contient la strate Normandia et une grande partie de la strate d'appartements, alors que la strate de Modelia reste très largement composée de maisons. Cependant, cette augmentation, à Ciudad Jardin et dans les différentes strates de Normandia, relève de mécanismes distincts. A Normandia, cette augmentation peut être largement attribuée à la **production neuve de logements** : selon les données d'enquête, environ 30% des appartements ont été construits dans les années 1990 et l'activité immobilière est visible (Photo 8.5). A Ciudad Jardin, la croissance des unités d'appartements relève plutôt de la **subdivision** des maisons anciennes[4]. En effet, selon les données d'enquête de 2009, les logements de type « appartement » sont relativement anciens (années 1960 et 1970) et plus de la moitié de ces logements sont dans des bâtiments d'un seul étage. Quand les logements ne sont pas subdivisés, ils sont fréquemment partagés entre plusieurs ménages, et ce même en 2005, où le partage du logement a considérablement chuté dans l'ensemble de l'agglomération et de manière encore plus forte dans l'ensemble des espaces intermédiaires. En 1993, 45% des ménages de Ciudad Jardin partageaient leur logement. Malgré les différences de dénombrement des logements entre les deux recensements et la sous-évaluation des phénomènes de partage des logements[5] qu'elles induisent en 2005 (*cf* chapitre 3), cette proportion reste élevée (35% en 2005 contre 16% dans l'ensemble des espaces intermédiaires) et Ciudad Jardin est une des strates d'enquête où le phénomène est le plus important (derrière les strates de Bosa en périphérie populaire).

Le **niveau socio-économique** moyen des ménages des différentes strates illustre les grandes **divisions sociales** de l'espace et évolue peu entre 1993 et 2005 : au nord, les strates de Rosales et Nogal sont peuplées très majoritairement de ménages des classes aisées ; à l'ouest, les strates de la zone de Normandia par des ménages des classes moyennes et moyennes-supérieures ; et au sud, Ciudad Jardin par des ménages des classes moyennes et moyennes-basses. La comparaison des strates au sein d'une même zone d'enquête ne montre pas réellement de différenciations internes aux zones d'enquête, excepté la strate d'appartements à Normandia où les ménages ont un niveau socio-économique moyen légèrement supérieur. La composition des ménages varie selon les strates. Comparées à la moyenne métropolitaine et à celle de l'ensemble des espaces intermédiaires, les strates de Rosales et Nogal accueillent beaucoup plus de petits ménages, avec de très fortes proportions de ménages unipersonnels, particulièrement âgés et avec de très faibles proportions d'enfants ; la présence de natifs de l'étranger y est importante (8,7% des habitants à Rosales et 6,7% à Nogal). Dans les strates de Modelia, Normandia et Ciudad Jardin, les ménages sont principalement familiaux et de plus grande taille que la moyenne observée dans les espaces intermédiaires (environ la moitié de ménages nucléaires et un quart de ménages étendus en 2005).

[4] Des observations de terrain réalisées en septembre 2014 par F. Dureau semblent néanmoins indiquer également une reprise très récente de la production immobilière dans la strate avec la production de petits immeubles récents.

[5] L'étude du décompte des unités de logement des recensements de 1993 et 2005 montre, malgré des définitions similaires, que la pratique des enquêteurs sur le terrain a été différente et a conduit à un sur-dénombrement des logements en 2005. Par exemple, deux ménages qui partageaient un même logement en 1993 ont, dans certains cas particuliers, été comptabilisés en 2005 comme deux ménages dans deux logements différents.

Photo 8.5 : Composition du parc de logements à Modelia, Normandia, Ciudad Jardin, Rosales et Nogal

Modelia

Normandia

Ciudad Jardin

Rosales

Nogal

Sources : Photographies de terrain, G. Le Roux, 2012-2013, excepté celle de droite de *Ciudad Jardin*, Dureau, 2014.

Un des changements les plus importants est **l'augmentation** de la proportion de **ménages unipersonnels** qui double dans ces différentes strates entre 1993 et 2005, tout en restant inférieures à la proportion de ménages unipersonnels dans l'ensemble des espaces intermédiaires. La strate d'appartements de Normandia est un peu à part : la composition des ménages est assez diversifiée, très proche de la distribution moyenne au sein des espaces intermédiaires et les individus sont plus jeunes que dans les autres strates décrites précédemment.

Mis à part cette dernière strate, les autres ont été choisies dans cette section pour illustrer **l'intensité du vieillissement** qui s'opère dans ces quartiers résidentiels depuis 1993. On peut cependant constater des écarts dans les niveaux atteints et les rythmes de vieillissement, entre les différentes strates : les proportions d'individus de 60 ans et plus sont en 2005 plus élevées à Rosales et Nogal, le vieillissement est particulièrement rapide à Modelia et Normandia pour atteindre des niveaux légèrement inférieurs à ceux des strates précédentes et il est plus modéré à Ciudad Jardin, où la proportion atteinte en 2009 est tout de même supérieure à la moyenne des espaces intermédiaires.

Tableau 8.3 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements des zones Ciudad Jardin et Normandia en 1993 et 2005

Zone	Gustavo Restrepo		Normandia						El Nogal				Total Espaces intermédiaires		Total Aire Métropolitaine	
Strate	Ciudad Jardin (2)		Strate appart. (1)		Modelia (2)		Normandia (3)		Rosales (1)		Nogal (2)					
	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005
Logements	2779	3774	895	3085	2442	2810	1783	2328	1568	2951	3332	5527	**547926**	**887747**	**1040247**	**1982540**
% Maisons	62,8	46,1	22,5	8,6	87,9	77,3	82,1	59,9	6,9	4,7	8,5	3,3	**55,9**	**30,6**	**62,1**	**42,6**
% Appart.	34,3	50,1	75,9	90,7	11,2	20,5	16,2	34,7	91,3	95,0	89,0	96,3	**38,8**	**59,3**	**32,2**	**48,3**
% Propriété	57,2	47,9	68,5	65,1	81,1	73,5	74,7	73,7	77,5	76,5	72,3	68,0	**53,0**	**47,3**	**54,4**	**49,2**
% Location	40,8	46,3	29,7	33,9	17,7	21,1	23,7	24,4	20,5	19,5	25,8	28,8	**44,8**	**46,6**	**41,2**	**45,2**
Ménages	3766	4760	908	3127	2479	2909	2016	2457	1535	2958	3326	5540	**733635**	**948434**	**1377940**	**2181163**
% Unipers.	6,4	11,7	13,8	15,8	4,4	9,8	6,2	13,6	15,7	22,6	19,5	28,2	**9,2**	**15,7**	**8,2**	**13,0**
% Nucléaires	50,2	51,4	58,7	57,8	53,5	53,9	50,4	53,6	68,2	67,2	61,3	58,2	**58,0**	**57,0**	**60,2**	**60,2**
% Composés	11,4	9,7	7,8	7,2	10,2	8,9	12,2	7,6	4,8	3,1	7,7	4,1	**7,3**	**6,1**	**6,4**	**5,5**
% Etendus	31,9	27,2	19,7	19,2	31,9	27,4	31,3	25,3	11,3	7,1	11,4	9,5	**25,5**	**21,1**	**25,2**	**21,2**
% Classe educ 1	8,1	8,0	2,4	1,9	3,6	3,6	5,4	4,3	2,3	1,0	1,3	0,7	**12,1**	**11,0**	**14,3**	**14,9**
% Classe educ 2	20,4	16,4	8,4	5,7	10,1	7,6	13,0	12,2	4,6	1,9	3,6	1,6	**21,1**	**17,1**	**21,1**	**24,0**
% Classe educ 3	14,3	16,7	6,4	9,4	8,5	10,1	8,8	10,9	2,6	3,9	3,0	3,7	**15,9**	**16,3**	**18,3**	**17,2**
% Classe educ 4	27,9	24,1	24,5	17,8	26,9	20,8	32,3	20,4	16,3	10,4	15,6	8,1	**25,0**	**20,0**	**20,1**	**23,4**
% Classe educ 5	29,3	34,8	58,3	65,2	50,9	57,9	40,5	52,2	74,2	82,8	76,5	85,9	**25,8**	**35,6**	**26,2**	**20,5**
% Partage du logement	45,0	35,0	10,2	2,5	14	5,6	25,5	9,2	3,4	4,4	5,1	4,2	**49,7**	**16,4**	**47**	**20,6**
Individus	16272	18020	3129	9438	12082	10745	9307	8592	5319	8416	10742	14325	**2884181**	**3167374**	**5440698**	**7674004**
% < 15 ans	23,7	21,7	21,7	17,7	20,1	16,7	22,2	16,6	14,7	13,8	17,2	12,9	**27,0**	**23,4**	**30,3**	**27,2**
% >= 60 ans	9,2	12,4	7,9	10,0	9,6	17,1	9,1	16,3	14,0	19,7	12,4	17,7	**7,4**	**10,6**	**6,0**	**8,0**
% Nés dans le municipe	54,8	61,1	53,8	56,4	52,8	58,3	54,5	58,7	47,2	52,2	50,1	54,0	**55,7**	**61,2**	**53,6**	**57,3**
% Nés dans un autre pays	0,8	0,5	0,7	0,6	1,4	1,2	1,2	0,7	8,6	8,7	8,0	6,7	**0,7**	**0,7**	**0,5**	**0,4**

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005

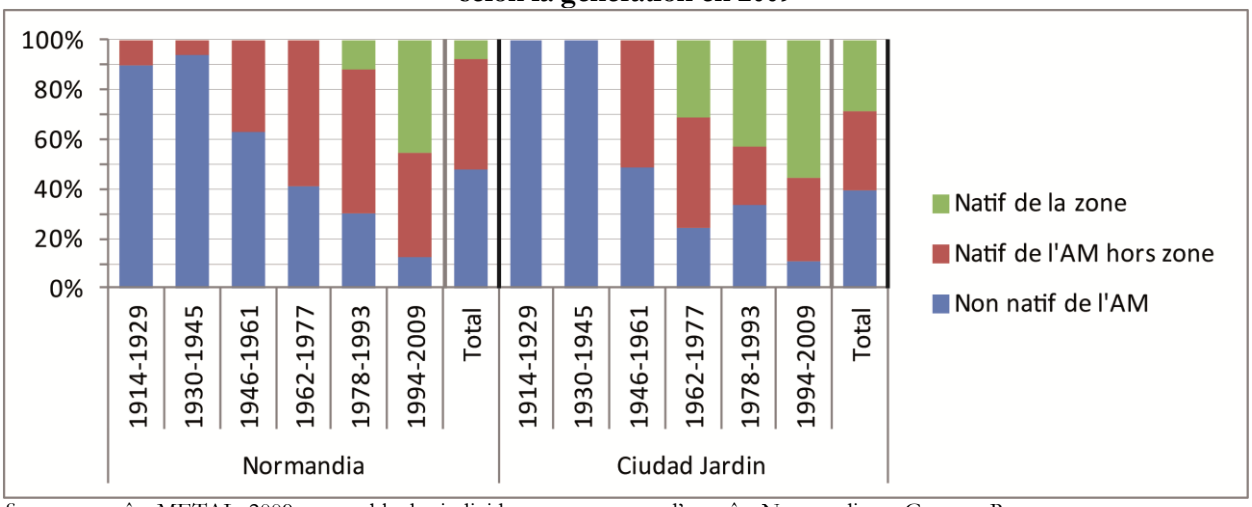
Une diversification des parcours migratoires et résidentiels

L'étude des parcours migratoires et résidentiels permet de mieux comprendre les transformations en cours dans les six strates et ce qui les différencie. Les différences de stratification entre les enquêtes de 1993 et de 2009 contraignent à réunir les trois strates de la zone d'enquête Normandia et les deux strates de la zone d'enquête de Nogal (Nogal et Rosales). Les compositions socio-démographiques des strates de Normandia et Modelia sont proches et le rassemblement de ces strates, de fait, est peu problématique ; la strate d'appartements sera contrôlée par la distinction des individus enquêtés dans la zone d'enquête selon qu'ils résident en appartement ou en maison. Pour la zone de Nogal, le rassemblement des deux strates est également peu problématique pour les mêmes raisons ; les défauts de collecte en 2009 empêchent toutefois toute extrapolation des données et les mentions qui seront faites aux résultats de 2009 pour la zone de Nogal ne le seront qu'au stade d'hypothèses ou

reposeront sur les entretiens approfondis. Dans la suite, Normandia désignera la réunion des trois strates de la zone d'enquête et Nogal la réunion des strates de Nogal et Rosales.

Tout d'abord, les deux zones résidentielles que sont Normandia et Ciudad Jardin illustrent parfaitement les changements qui affectent les espaces intermédiaires en ce qui concerne leur **rôle décroissant d'accueil de la migration interne** (*cf* chapitre 5, section 5.1.3). En effet, leur peuplement par la migration interne est de plus en plus indirect : 29% des adultes enquêtés en 1993 à Normandia et 23% à Ciudad Jardin résidaient en Colombie hors aire métropolitaine juste avant de s'installer dans les zones d'enquête, contre respectivement 13% et 0% pour ceux enquêtés en 2009. Ce résultat semble également se vérifier pour les strates de Nogal et Rosales où cette proportion était de 25% en 1993, et ne concerne que 3 adultes sur les 19 enquêtés en 2009. Ces quartiers occupent donc des places particulières dans les parcours intra-urbains que ce soit pour les natifs ou les non-natifs de l'aire métropolitaine et ne constituent plus des lieux d'accueil de la migration interne. A Normandia et Ciudad Jardin, la distribution des lieux de naissance des individus par génération montre le résultat de deux phénomènes conjoints : la proportion de migrants internes diminue au fil des générations, d'une part du fait du déplacement des lieux d'accueil de la migration en périphérie et, d'autre part, en raison du maintien plus important des anciens migrants venus peupler les quartiers (Figure 8.10).

Figure 8.10 : Lieux de naissance des habitants de Normandia et Ciudad Jardin selon la génération en 2009



Sources : enquête METAL, 2009 ; ensemble des individus ; zone = zone d'enquête Normandia ou Gustavo Restrepo.

Normandia se démarque cependant de Ciudad Jardin non seulement par le niveau socio-économique de sa population mais également par la forte présence d'individus ayant vécu à l'étranger (Annexe 8.3). En 1993, 7% des adultes avaient vécu à l'étranger contre 21% en 2009 (et ceci ne s'explique pas par le seul biais[6] introduit par la forte proportion de natifs de l'étranger puisque 19% des adultes natifs de l'aire métropolitaine ont vécu à l'étranger). De plus, ce lien est direct : 10% des adultes natifs de l'aire métropolitaine enquêtés en 2009 vivaient à l'étranger avant de s'installer pour la première fois à Normandia. Au sein des parcours migratoires des adultes enquêtés à Normandia, les étapes de migration internationale sont suivies une fois sur deux d'une étape dans la zone d'enquête, pour un tiers vers le locatif et les deux tiers vers l'hébergement par les parents. Ces migrations ont été effectuées pour la plupart à partir de la deuxième moitié des années 1990 et dans des pays variés comme les Etats-Unis, différents pays européens (notamment l'Espagne et l'Angleterre) ou latino-américains (notamment le Brésil). Le fait que les retours de migrations internationales se dirigent en grande partie vers de l'hébergement semble montrer que le choix de

[6] L'échantillon d'individus enquêtés à Normandia en 2009 présente un biais sur les proportions de natifs de l'étranger si on les compare à celles calculées à partir du recensement en 2005 : selon l'enquête, plus de 5% des individus seraient nés à l'étranger et plus de 10% si l'on considère les adultes enquêtés au module biographique, contre 1% selon les données de recensement.

résider à Normandia est influencé par la présence de la famille. L'augmentation des expériences internationales serait le résultat d'une inscription croissante des familles des classes moyennes en ascension sociale dans des circulations internationales (*cf* chapitre 6, section 6.2). Tel est le cas d'Oderico (Encadré 8.2) qui, après avoir grandi à Suba et résidé aux Etats-Unis et au Brésil, s'installe avec sa femme à Normandia, quartier dans lequel cette dernière a vécu. Ce phénomène s'observe dans la localisation des enfants des enquêtés : la proportion d'enfants résidant à l'étranger passe de 2% à 6% à Normandia entre 1993 et 2009 (Annexe 8.4).

Nogal, zone concentrant les ménages les plus aisés, accueille dès 1993 des proportions importantes d'individus nés ou ayant vécu à l'étranger (3,2% d'adultes sont nés à l'étranger et 22% ont déjà vécu à l'étranger) et selon les quelques données collectées en 2009, il semblerait que l'expérience internationale devienne encore plus fréquente. Outre la présence d'étrangers liée à la proximité à des ambassades et au lycée français, la migration internationale est commune pour les Colombiens de niveau socio-économique élevé. Selon les entretiens analysés par H. Córdoba, les familles sont très fortement dispersées à l'étranger : certains cadres de multinationales ou des individus ayant des professions libérales très qualifiées sont amenés au cours de leur carrière à partir à l'étranger et pour les jeunes, faire ses études supérieures à l'étranger, aux Etats-Unis ou en Europe, est fréquent. L'expérience internationale est valorisée dans les discours, parfois considérée comme un passage primordial pour que les enfants découvrent le monde et s'accomplissent personnellement. Jair (Encadré 8.2), bien que membre d'une famille bien moins internationalisée que la plupart de celles des autres enquêtés de ces quartiers, a par exemple été formé aux Etats-Unis et y a eu également une expérience professionnelle. Le choix d'habiter à Nogal ne correspond pas particulièrement à un retour de migration internationale : les entretiens montrent qu'après une migration internationale, les individus passent souvent par d'autres quartiers avant de s'installer à Nogal.

Les quartiers de ces trois zones n'étant plus directement peuplés par la migration interne, et l'expérience internationale étant largement associée à des comportements des différentes catégories sociales, le peuplement des différentes zones se comprend davantage à travers la mobilité résidentielle intra-urbaine. Une des grandes différences entre ces zones provient du recrutement géographique de leurs habitants et de l'intensité de la mobilité résidentielle.

A **Nogal**, les parcours intra-urbains témoignent de la très forte aisance des individus de hauts revenus[7] à se repositionner dans l'aire métropolitaine, selon leur situation (familiale, professionnelle) ou le contexte urbain de l'époque. En 1993, la mobilité résidentielle des habitants de Nogal est particulièrement élevée mais se concentre dans le secteur nord de la ville (Delaunay et Dureau, 2003). Les enquêtes enregistrent à cette date de nombreux parcours centripètes (Annexe 8.3) de ménages aisés issus de la périphérie nord, venus s'installer dans les appartements récents qui remplacent au fur et à mesure les maisons anciennes de Nogal. Ils réagissent alors aux difficultés de circulation automobile croissantes dans les années 1980 et s'installent à proximité de leur emploi. En 2009, les mouvements centripètes ne sont pas remis en question, mais il semble que les ménages ont davantage circulé entre le centre et la périphérie (au sein du secteur nord) selon un schéma apparemment centrifuge puis centripète : dans les enquêtes, les parcours correspondant aux adultes ayant circulé au sein du secteur nord sont majoritaires par rapport aux autres parcours et les parcours uniquement centrifuges ou centripètes sont rares ; dans les cinq entretiens réalisés dans ces quartiers, les parcours intra-urbains suivent un schéma qui va du centre (parfois *Torres del Parque*), *Chapinero* ou *Teusaquillo* vers la périphérie nord avant d'arriver à Nogal (d'après la synthèse des entretiens METAL 2009 par H. Córdoba). Ce schéma reflète **les parcours d'une génération ancienne d'individus des classes aisées venus s'installer dans le centre**, à *Teusaquillo* ou à *Chapinero* dans les années 1940, qui ont ensuite quitté ces secteurs, notamment à cause de la perte de leur caractère résidentiel, pour aller habiter **dans les nouveaux quartiers pour classes aisées de**

[7] En 2009, la quasi-totalité des ménages enquêtés ont des revenus supérieurs à dix fois le salaire minimum. La plupart des adultes sont patrons, cadres ou occupent des professions intellectuelles supérieures.

Encadré 8.2 : Histoires de vie d'habitants de quartiers des espaces intermédiaires de Bogotá entrés dans un processus de vieillissement démographique

Oderico, 41 ans, propriétaire d'un appartement à *Normandia*, circulant international

Ses parents sont nés dans la ville de Palma (département du Cundinamarca). Sa femme est née en 1979. Elle a toujours vécu depuis sa naissance dans le même secteur de *Normandia*. Son unique déménagement s'est fait quand elle s'est mariée en 2007 et qu'ils sont venus vivre dans le logement actuel.

Oderico est né en 1968 à *Pontevedra* (localité de Suba, Bogotá). En 1984, il termine ses études au collège *Viceroy Solis* (communauté franciscaine de l'Église catholique). Entre 1985 et 1992, il étudie le commerce international à la *Fundacion Universitaria los Libertadores* ; il a également étudié la comptabilité publique à l'Université *Antonio Nariño* mais a interrompu ses études à l'issue du quatrième semestre. Il a eu plusieurs emplois : entre 1985 et 1993, il a travaillé comme commis à la banque *Colpatria* (dans les succursales d'*Alhambra* et de *Chapinero*, tout en étudiant) et en tant qu'assistant administratif à l'*Inpahu* (Ecole Supérieure Professionnelle). Puis, il arrête de travailler pour étudier l'économie à l'Université *los Libertadores* (il a alors deux *pregrados*). Ses parents étaient les propriétaires du logement (maison indépendante). La mère s'occupait des tâches domestiques et le père était lithographe. Oderico a un frère qui est prêtre catholique.

Oderico travaille pour la Conférence épiscopale ; puis en 1994, lorsque son contrat se termine, il part aux Etats-Unis où il a de la famille. Il s'installe à Miami avec ses parents. Il travaille pendant six mois dans un restaurant où il occupe plusieurs postes puis il devient gérant d'un supermarché dans une station service. Il vit alors dans un appartement en location.

En 1998, il retourne vivre à *Pontevedra* dans la maison de ses parents, toujours propriétaires. Il travaille en Colombie pendant un certain temps, puis il décide de retourner aux Etats-Unis en 2000, à Miami, où il travaille dans un cabinet d'avocats. Il revient en Colombie en 2006 après que le visa de résident des États-Unis lui ait été refusé ; il retourne alors de nouveau à *Pontevedra* dans la maison de ses parents qui restent les propriétaires de la maison.

En 2007, il voyage à Tabatinga (Brésil) pour son travail avec la Conférence épiscopale puis retourne à Bogotá fin 2007 et épouse sa femme actuelle. En 2008, ils s'installent dans un appartement en location dans le quartier de *Normandia* et cherchent une maison à acheter. Son épouse a également vécu à *Normandia*. En 2009, ils achètent l'appartement actuel dans le quartier de *Normandia*. Au moment de l'entretien, sa femme était enceinte et il travaillait comme économiste dans des projets sociaux avec la Conférence épiscopale.

Jair, 65 ans, propriétaire d'un appartement à *Nogal* où il vit seul

Sa mère est née au Chili, et son père est originaire de Tchita dans le département de Boyacá. Il a une sœur aînée qui est née au Chili.

Jair est né en 1944 à Bogotá dans le quartier de *Teusaquillo* (espaces intermédiaires ouest). Il y vit les trois premières années de sa vie dans un appartement loué par ses parents. Son père obtient un emploi en tant que médecin à l'hôpital de Villeta (département de Cundinamarca) et la famille emménage à Villeta dans une maison en location à partir de 1947. Ensuite, la famille s'installe à nouveau dans un appartement en location d'abord à *Chapinero* en 1950, puis à *Teusaquillo* en 1962. Jair étudie alors le génie civil à l'université *Javeriana*. En 1966, il obtient une bourse pour faire une maîtrise en économie à l'université *Los Andes* Tout en étudiant, il travaille avec une entreprise d'ingénieurs civils. Une fois sa maîtrise obtenue en 1968, il trouve un poste à la *Banco de la Republica*. Il bénéficie plus tard d'une bourse pour une formation plus approfondie, entre 1972 et 1975, en Californie (Etats-Unis). En 1976, tout en préservant son emploi à la *Banco de la Republica*, il travaille pour la Banque Interaméricaine de Développement à Washington.

En 1977, il revient vivre à Bogotá, dans le quartier *Santa Ana* (localité d'Usaquen, périphérie du District nord), dans une maison qu'il achète avec un crédit. Il y vit avec ses parents jusqu'à leurs décès en 1984. Sa sœur, son beau-frère et leurs enfants viennent alors vivre avec lui.

En 1990, il donne le logement à sa sœur et part vivre dans le secteur d'*Unicentro* (localité de Usaquen, périphérie du District nord), dans un appartement qu'il achète. En 2005, il s'installe dans l'appartement actuel, qu'il achète grâce à la vente du précédent appartement qu'il trouvait trop petit. Depuis 2006, date où il cesse son activité à la *Banco de la Republica*, il travaille à l'*Instituto de Cultura Brasil Colombia* (Ibraco). Il vit seul. Il ne s'est jamais marié.

Le choix du quartier a reposé en grande partie sur la proximité au lieu d'emploi. Jair s'était dit fatigué de subir les difficultés de circulation pour se rendre au travail et trouvait que *Nogal* était un quartier bien situé et agréable à vivre. Il est extrêmement satisfait de son choix et ne souhaite aucunement déménager dans l'avenir.

Sources : A partir des analyses des entretiens METAL, 2009 par H. Córdoba, questionnaires 404 et 2080.

plus en plus périphériques, où ils font parfois construire leur maison, quelquefois par des architectes. Puis, dans les années 1980, suite aux dysfonctionnements des transports et à la production récente d'immeubles d'appartements de standing dans les espaces intermédiaires du nord, ces ménages appartenant aux classes aisées sont **revenus vivre dans des localisations plus proches du centre**. Jair (Encadré 8.2) illustre parfaitement ce parcours-type. Les entretiens montrent qu'il existe néanmoins des individus qui sont immobiles, qui ont participé à la constitution du quartier et sont conscients de son caractère élitiste. La grande majorité des enquêtés savent que Nogal est un des quartiers les plus favorisés de Bogotá et souhaitent y rester, ce qui contribue au maintien et au vieillissement de la population résidente.

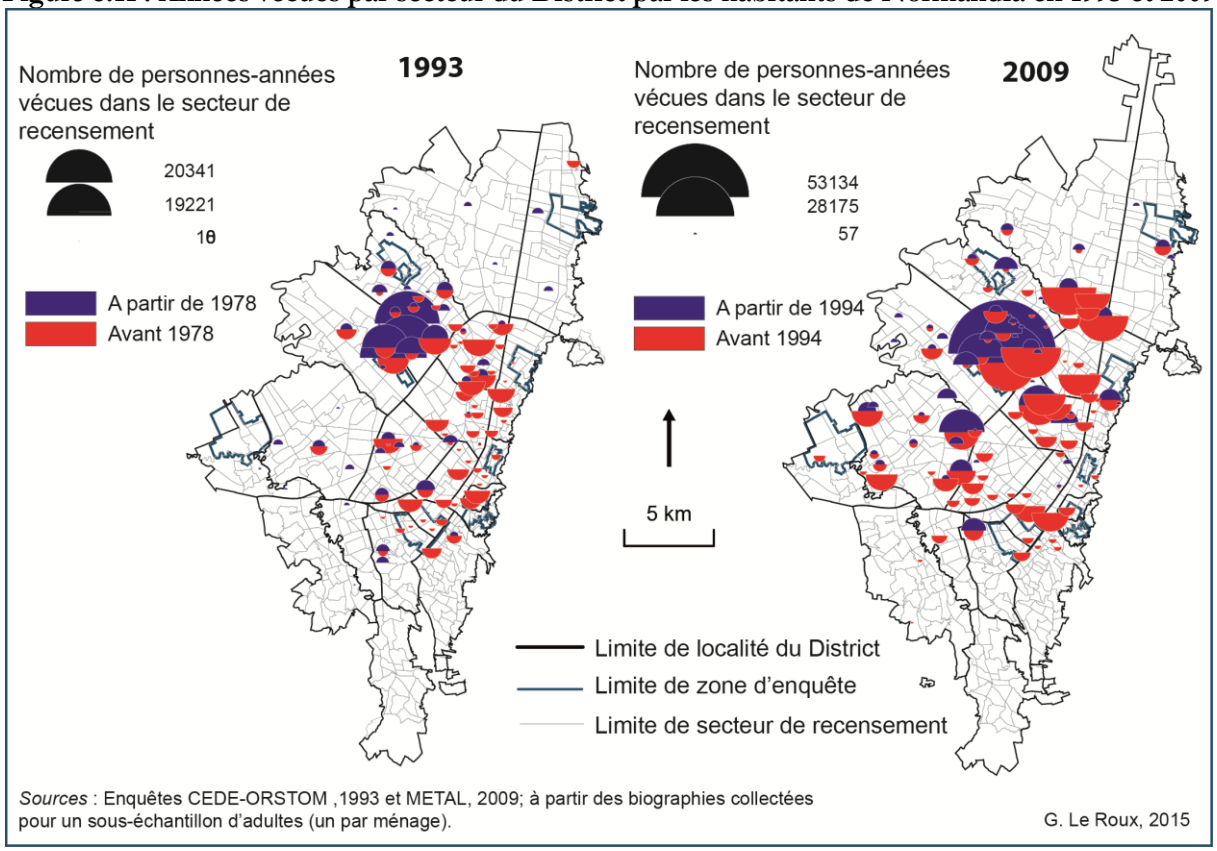
A **Normandia**, une très faible part des habitants est native de la zone d'enquête en 1993 comme en 2009 (8% des individus en 2009). Deux phénomènes expliquent ce résultat. D'une part, la zone ne s'étant peuplée qu'à partir des années 1960, seules les générations nées après cette date sont susceptibles d'être nées à Normandia. La proportion de natifs croît au fil des générations plus récentes mais reste cependant relativement faible (environ 45% de moins de 16 ans en 2009 ; Figure 8.12). Ce résultat est le signe d'un **renouvellement continu du peuplement par des ménages familiaux venus d'autres quartiers de la ville**. La place de Normandia dans les parcours résidentiels intra-urbains des ménages contribue à la faiblesse des proportions de natifs de la zone mais ne signifie pas que les individus n'y ont pas vécu une partie de leur enfance : les ménages familiaux s'installent à Normandia une fois la famille déjà formée (ou en formation) et les enfants peuvent ainsi être nés dans d'autres quartiers. En outre, les enfants ne décohabitent que très peu à proximité, la plupart d'entre eux résidant dans d'autres localités en 1993 comme en 2009 (Annexe 8.4). L'offre résidentielle de la zone ne semble donc pas adaptée aux jeunes qui décohabitent, ce qui n'exclut cependant pas un retour dans le quartier ultérieurement. En effet, alors que les proportions sont très faibles en 1993, 4% des adultes et 7% des adultes natifs de l'aire métropolitaine de Bogotá de 2009 ont vécu dans d'autres quartiers de l'aire métropolitaine après leur première installation à Normandia.

A **Ciudad Jardin**, quartier plus ancien, la proportion de natifs du quartier (élargi à l'ensemble des quartiers qui composent la zone de Gustavo Restrepo) est plus élevée et presque stable entre 1993 et 2009 (un peu moins d'un quart pour les adultes enquêtés au module biographique en 1993 et en 2009). Cependant, ce résultat est en partie le produit du maintien tardif des enfants dans les logements des parents (76% des adultes enquêtés sont des enfants des chefs de ménage). Après la décohabitation, il est plus rare que les enfants résident dans le même quartier que leurs parents (Annexe 8.4). Un peu plus de la moitié des enfants de moins de 16 ans sont natifs de la zone. Comme à Normandia, cela indique que des familles en cours de constitution ou déjà constituées s'installent à Ciudad Jardin.

Le recrutement des ménages dans les autres quartiers de l'aire métropolitaine est beaucoup plus étendu à Normandia qu'à Ciudad Jardin. Les anciens lieux de résidence des habitants de **Normandia** étaient en 1993 très largement localisés dans les espaces intermédiaires de l'ouest mais aussi du sud et du nord (Figure 8.11). A cette date, les habitants avaient en grande proportion des parcours centrifuges d'accession à la propriété (un tiers des adultes, Annexe 8.3), proportion qui devient beaucoup plus élevée si l'on s'intéresse aux générations les plus anciennes (selon l'enquête de 2009, la proportion passe à un adulte sur deux pour ceux nés avant 1962). Une diversification des parcours (tant du point de vue des lieux que des statuts d'occupation) était amorcée mais elle s'amplifie largement entre 1993 et 2009. La cartographie des années vécues dans l'aire métropolitaine des habitants de Normandia en 2009 montre clairement le maintien des anciens lieux de recrutement dans les espaces intermédiaires (en partie le résultat du recouvrement en termes de génération d'individus des deux enquêtes), mais aussi **une diversification des lieux en périphérie du District**, plus particulièrement de l'ouest. Les secteurs dans lesquels les individus ont vécu après 1993 se situent en majorité dans les localités périphériques de Kennedy, Fontibón et Engativá. Dans le même temps, l'enchaînement des statuts d'occupation dans les parcours se complexifie pour certains habitants (Annexe 8.3). Les parcours centrifuges d'accession à la propriété se maintiennent

entre 1993 et 2009 ; néanmoins, d'autres parcours plus complexes apparaissent, notamment ceux qui articulent différents lieux des espaces intermédiaires et de la périphérie, mais aussi différents statuts d'occupation, avec un recours croissant à l'hébergement. Les habitants des appartements, d'un niveau socio-économique un peu supérieur à celui de leurs voisins, participent à cette complexification. Pour les enquêtés de 1993 et de 2009, l'installation à Normandia correspond souvent à des transitions vers la propriété[8] mais pas uniquement (Annexe 8.5). On observe également des transitions de la propriété vers le locatif et des transitions d'un hébergement vers un autre (ce qui correspond dans la plupart des cas à un déménagement avec les parents). Entre 1993 et 2009, les transitions de l'hébergement vers l'hébergement diminuent en proportion alors que les transitions du locatif vers l'hébergement augmentent (environ 15% des transitions à l'arrivée dans la zone d'enquête) : ce serait le signe d'une **intensification du phénomène de retour chez les parents** (ou de membres de la famille), observée globalement entre 1993 et 2009 (*cf* chapitre 6, section 6.2.1) et dont les effets sont particulièrement visibles à Normandia. Ce phénomène témoigne d'une complexification du « passage à l'âge adulte » pour ces classes moyennes (l'étude des parcours familiaux et professionnels ne donne pas d'éléments visibles liés à ce retour vers l'hébergement et ces cas interviennent le plus souvent quand l'individu est encore célibataire). Les durées des étapes résidentielles à Normandia selon le statut d'occupation du moment appuient cette hypothèse : elles augmentent légèrement pour les propriétaires et les locataires alors que la proportion des étapes de moins de 5 ans en tant qu'hébergé augmente entre 1993 et 2009 (Annexe 8.6).

Figure 8.11 : Années vécues par secteur du District par les habitants de Normandia en 1993 et 2009



A **Ciudad Jardin**, le **recrutement est beaucoup plus local**. En 2009, plus de la moitié des adultes de la zone résidaient dans d'autres quartiers des localités du péricentre sud avant de s'installer à Ciudad Jardin. La zone se positionne à une étape avancée dans les parcours résidentiels intra-urbains des habitants, notamment pour les migrants internes qui n'arrivent plus directement dans la zone (40% des adultes non natifs de l'aire métropolitaine en 1993) et passent dorénavant par d'autres

[8] A Normandia, les ménages accèdent à la propriété aussi bien pour les appartements que pour les maisons ; selon les données d'enquête, la location est le statut d'occupation d'un ménage sur quatre quel que soit le type de logement.

quartiers des localités du péricentre (les trois quarts des adultes non natifs de l'aire métropolitaine en 2009). Certains parcours deviennent plus complexes en 2009, avec la présence plus importante de lieux de la périphérie (principalement la localité de Kennedy), ainsi que des circulations plus importantes avec l'extérieur de l'aire métropolitaine : 12% des adultes ont migré hors de l'aire métropolitaine après avoir vécu dans la zone d'enquête. L'étude des transitions des statuts d'occupation montre également des évolutions sensibles entre 1993 et 2009. En 1993, l'installation à Ciudad Jardin correspondait à des transitions comparables à celles de Normandia (Annexe 8.5) : des proportions relativement élevées de transitions vers la propriété avec néanmoins des transitions relativement plus nombreuses vers le secteur locatif, plus développé dans la zone. Cependant, en 2009, les transitions vers la propriété deviennent rares alors que les transitions vers le locatif augmentent, et comme à Normandia, on observe une apparition de **transitions du locatif vers l'hébergement** (environ 15% des arrivées dans la zone). C'est par exemple, le cas d'Antonio qui, suite à une rupture, revient vivre dans la maison familiale à Ciudad Jardin (Encadré 8.3). Dans le même temps, les durées de résidence dans les logements de la zone d'enquête augmentent sur la période, quel que soit le statut d'occupation. La proportion des étapes résidentielles d'une durée de 20 ans et plus en tant que propriétaires passe d'environ 55% à 70% entre 1993 et 2009 (Annexe 8.6). La crise économique de la fin des années 1990, qui a affecté de manière plus prononcée les classes moyennes-basses et basses, notamment en ce qui concerne l'accession à la propriété (*cf* chapitre 6, section 6.3), a pu contribuer à diminuer les nouvelles accessions dans le quartier et à immobiliser les propriétaires. Cette **diversification** des parcours est clairement à mettre en lien avec le phénomène de **subdivision** des logements. Les ménages enquêtés dans des maisons sont tous en propriété ou en usufruit alors que ceux vivant en appartements ou en *cuartos* sont en très grande majorité locataires. Ces derniers sont plus jeunes et en plus grande proportion issus des périphéries : ils utilisent probablement l'offre locative du quartier pour accéder à des positions plus centrales. May et son conjoint, natifs de la périphérie ouest du District, illustrent le cas d'une famille pauvre s'approchant des lieux d'emploi en profitant de l'offre locative dans une maison subdivisée de Ciudad Jardin (Encadré 8.3). Luna fait partie d'un ménage où cohabitent trois générations. Résidant d'abord en périphérie sud, à Usme, elle et son frère (les seuls actifs occupés du ménage) sont très éloignés de leurs lieux de travail respectifs. Ils améliorent leur situation en s'installant à Ciudad Jardin mais sont tout de même soumis à de longues navettes.

Choix résidentiels, manières d'habiter et changement social des quartiers

Les habitants des deux zones d'enquête y ont élu domicile pour différentes raisons : le choix d'un certain type de logement, d'un statut d'occupation, d'une localisation et d'un environnement urbain, mais aussi d'un mode de vie.

Nogal offre de nombreux avantages cités dans les entretiens. Tout d'abord, la localisation du quartier, à proximité des lieux d'emplois tertiaires supérieurs et à proximité d'établissements scolaires réputés, est un facteur très important dans les choix résidentiels. Plusieurs enquêtés se sont rapprochés de leur lieu de travail, fatigués de faire la navette depuis des localisations plus périphériques et il y en a même dont le lieu de travail se situe dans le quartier. La présence d'établissements scolaires de qualité est également évoquée dans les facteurs de choix, notamment la présence du lycée français. L'attrait du quartier s'étend même à l'ensemble des ressources du quartier (commerces, musées, cinémas, théâtres, parcs et espaces verts, etc). Les enquêtés sont conscients que *Nogal* est un des « meilleurs » quartiers de Bogotá et évoquent la tranquillité et la sécurité qui y règnent. Mais la proximité à la famille aurait également un rôle important dans le choix de résider à *Nogal*, comme c'est le cas pour les retraités qui viennent vivre à *Nogal* pour se rapprocher de leurs enfants et petits enfants. La grande quantité de ressources à proximité fait en sorte que les individus ne sont pas obligés de sortir de leur quartier : de nombreuses activités se font au sein du quartier et « l'immobilité » est perçue comme un signe du statut social. Cependant, les manières d'habiter sont relativement diversifiées, les nombreuses expériences à l'étranger (aux Etats-Unis, en Europe ou dans d'autres parties du monde) influant parfois sur les pratiques quotidiennes : certains enquêtés sont critiques vis-à-vis des modes de consommation « bourgeois » et des effets de mode, tendent à

fréquenter d'autres quartiers, et font certains de leurs achats dans d'autres lieux que les autres habitants de *Nogal*. Le niveau de revenus des habitants de *Nogal* leur permet également de sortir de Bogotá les week-ends et certains d'entre eux possèdent des *fincas* en dehors du District. Les enquêtés souhaitent y vieillir : la sécurité, la tranquillité, la présence d'espaces verts, l'offre à immédiate proximité de commerces et d'équipements font de *Nogal* un quartier particulièrement adapté à des personnes devenues moins mobiles.

Encadré 8.3 : Histoires de vie d'habitants de Ciudad Jardin

Antonio, 38 ans, commerçant, vit dans la maison familiale à *Ciudad Jardin*

Sa mère et ses grands-parents sont originaires d'Iconozo dans le département de Tolima. Ils se sont installés à Bogotá en 1955 quand la mère n'avait que deux ans. Ils ont acheté directement une maison à *Ciudad Jardin* dans laquelle Antonio habite actuellement avec sa mère et sa grand-mère, qui ont, elles, toujours vécu dans ce logement. Ses parents se sont mariés en 1971 et se sont séparés deux ans plus tard. Le père vit actuellement aux Etats-Unis. La mère a eu deux autres enfants (des filles), qui sont plus jeunes qu'Antonio (16 et 19 ans) avec un conjoint dont elle est maintenant séparée Celles-ci vivent également dans le logement.

Antonio est né en 1971 et a vécu dans le logement actuel jusqu'en 1992, date à laquelle il termine ses études universitaires, se marie, et part vivre à Baranquilla (département d'Atlántico). Le couple y vit d'abord en location puis en 1998 y achète une maison. Antonio et sa femme ont un premier enfant en 1993, puis un second en 1999. A leur arrivée à Baranquilla, Antonio travaille un an dans la vente puis est chauffeur à son compte jusqu'en 2001, date à laquelle il devient commerçant, toujours à son compte. Le couple se sépare en 2003 et Antonio revient vivre à Bogotá dans le logement actuel. Ses enfants et son ex-femme sont restés à Baranquilla. Depuis son retour à Bogotá, il travaille à son compte comme commerçant d'équipements dans le secteur industriel dans la localité voisine de Puente Arrenda, où il se rend en voiture ou en transport en commun. Il vit actuellement avec sa grand-mère, sa mère et ses deux demi-sœurs.

Il fait ses achats alimentaires dans le quartier et n'en sort que pour aller dans des bars ou restaurants après le travail à *Chapinero* ou *Kennedy*. La semaine précédant l'enquête, il est également sorti au restaurant à La Mesa (département du Cundinamarca) en voiture.

May, 35 ans, femme au foyer, en location dans une maison subdivisée de *Ciudad Jardin* avec sa famille

May est née en 1974 à Bogotá. Elle vit avec sa mère (aucune information sur le père), employée domestique, dans la localité de Kennedy (périphérie ouest du District). Elles déménagent plusieurs fois au sein de la localité avant d'accéder à la propriété en 1983, toujours à Kennedy. May rencontre son conjoint actuel et ils s'installent en location à Kennedy. Ils y ont leurs deux premiers enfants, nés en 1995 et 1998. En 2002, ils emménagent à *Ciudad Jardin* en location dans une maison subdivisée. Le propriétaire qui leur loue le logement est un membre de leur famille. L'année suivante, ils ont leur troisième enfant. May est femme au foyer. Son conjoint travaille dans la localité voisine de Tunjuelito, dans un atelier de fabrication de meubles, où il se rend en vélo en quinze minutes.

Luna, 31 ans, employée domestique, en location dans une maison subdivisée de *Ciudad Jardin*

Luna vit avec sa mère, sa fille, son frère et un autre parent (femme, 16 ans). Ils ont tous partagé le même parcours migratoire et résidentiel. Son père, décédé en 2006, a suivi également le même parcours. Luna est née en 1978 à El Espino dans le département du Boyacá. Elle y étudie jusqu'au secondaire. En 1998, la famille s'installe à Bogotá en location dans la localité d'Usme (périphérie sud du District). Luna est alors employée domestique et le reste jusqu'à maintenant. En 2004, Luna a une fille, de .père inconnu. En 2006, la famille emménage dans le quartier de *Restrepo*. Le père de Luna décède cette même année et le reste de la famille s'installe en location dans une maison subdivisée dans le quartier voisin de *Ciudad Jardin*. Luna et son frère sont les seuls à travailler. A eux deux, ils ont des revenus compris entre un et deux salaires minimum. Son frère est ouvrier qualifié et se rend au travail en vélo (une heure de transport). Luna prend le bus pour se rendre dans la famille où elle est employée domestique, dans le nord de la ville, en une heure et demie. Hormis les sorties pour aller travailler, les seules sorties que Luna a faites la semaine précédant l'enquête se sont déroulées dans le quartier, pour effectuer des achats alimentaires.

Sources : Enquêtes METAL, 2009 ; reconstruction personnelle des histoires de vie à partir des questionnaires 1038, 1203, 1075.

Dans les années 1960, l'accession à la propriété dans de grandes maisons semble être ce qui a guidé les premiers habitants de **Normandia**. Aujourd'hui, le parc de logements est un peu plus diversifié, avec la présence de logements plus petits et d'appartements en immeuble. Quel que soit le type de

logement, la propriété du logement est très majoritaire et les proportions en maison et en appartement sont à des niveaux comparables. Les parcours d'accession à la propriété à Normandia sont encore nombreux en 1993 et en 2009, mais les profils évoluent. Si l'on compare les propriétaires de 2009 qui ont vécu plus de dix ans dans leur logement à ceux qui y ont vécu moins de 10 ans, on observe des différences assez importantes dans leurs profils. Les anciens propriétaires, par leur **immobilité résidentielle**, participent clairement au **vieillissement** de la population du quartier. Un quart d'entre eux a plus de 60 ans contre moins de 10% pour les propriétaires plus récents. Ce sont en plus grande proportion des migrants « durées de vie » internes et internationaux (respectivement 44 et 13% des propriétaires anciens contre 27 et 0% des propriétaires plus récents). C'est notamment le cas d'Heber (Encadré 8.3), 79 ans, qui choisit de s'installer au moment de sa retraite à *Normandia* en 1979 et est particulièrement attaché à sa maison : malgré les pressions de sa femme qui désire vivre dans un logement plus adapté à leur âge, il souhaite continuer à vivre dans cette maison. Les anciens migrants se sont en effet restés en plus grande proportion dans le quartier alors que les natifs se sont davantage dirigés vers les périphéries récentes. Les propriétaires plus récents ont un niveau de revenus supérieur. Cependant, l'accession à la propriété n'est plus le seul moteur du peuplement de la zone. La présence d'autres types de transition, notamment les cas relativement nombreux de ménages en propriété qui quittent le péricentre pour venir en location à Normandia (8% des premières arrivées à Normandia en 1993 et en 2009), illustre la diversification du peuplement de la zone. Pour certains, la location peut être un choix durable comme en témoigne l'existence de durées des étapes en location supérieures à 10 ans (environ 10%, Annexe 8.6), mais pour la plupart ce n'est qu'une étape relativement courte avant d'accéder éventuellement à la propriété : c'est notamment le cas d'Oderico qui vit une année en location à *Normandia* dans le but de trouver une maison à acheter dans la zone (Encadré 8.2). Enfin, la quasi-totalité des entretiens réalisés à Normandia montre que le choix de résider dans ces quartiers résidentiels tient très fortement à leur localisation (la centralité évoquée, l'accessibilité à l'aéroport et au centre), à leur tranquillité et leur sécurité. Des enquêtés sont attachés au caractère résidentiel et familial du quartier et voient d'un mauvais œil le développement commercial (cas de Livia) et le changement social en cours (pour Dora, la présence de plus en plus forte de groupes de jeunes). Mais ces choix de localisation sont aussi associés à des modes de vie particuliers, qui impliquent une **motorisation des ménages**. En effet, les habitants de Normandia font 51% de leurs sorties du domicile, pour d'autres motifs que le travail ou les études, hors de la localité et utilisent une voiture pour 29% de leurs sorties (contre 15% dans les zones d'enquête des espaces intermédiaires et 6% dans l'ensemble des zones d'enquête).

Les différences sont au contraire très faibles à **Ciudad Jardin** entre anciens et nouveaux propriétaires étant donné la **très faible rotation des logements en propriété** entre 1993 et 2009 : un quart des propriétaires présents depuis 10 années ont 60 ans et plus contre un cinquième pour ceux présents depuis moins de 10 ans. Le vieillissement plus modéré par rapport aux autres quartiers étudiés s'explique davantage par l'importance du parc locatif dont les caractéristiques (maisons subdivisées en appartements) attirent une population plus jeune, mais également par la cohabitation de plusieurs générations au sein des maisons de famille. Les adultes enquêtés en 1993 s'installaient pour la première fois à Ciudad Jardin en moyenne à 27 ans et ceux de 2009 en moyenne à 21 ans. Le fossé se creuse entre les propriétaires et les locataires de la zone, qu'il s'agisse de l'âge des individus ou du niveau socio-économique. Chez les propriétaires, 60% des chefs de ménage ont plus de 60 ans et presque la totalité d'entre eux ont des revenus supérieurs à deux fois le salaire minimum (une forte proportion des individus qui travaillent sont des commerçants à leur compte) alors que chez les locataires, presque la moitié des chefs de ménage ont la trentaine et 58% des ménages ont un revenu inférieur à deux fois le salaire minimum. Les locataires ont de plus, malgré leur plus jeune âge, des parcours intra-urbains plus complexes, que ce soit en termes de nombre d'étapes ou de distance entre les différents logements du parcours. Les locataires font les trois quarts de leurs sorties dans le quartier, généralement à pied, alors que les propriétaires en font la moitié hors de la localité, et 26% de leurs déplacements se font en voiture. L'offre de logement en location à Ciudad Jardin leur permet souvent d'accéder à une localisation plus centrale, plus proche de l'emploi, et elle pourrait

donc de plus en plus concurrencer l'offre locative du centre. Ces différences entre propriétaires et locataires se répercutent sur les pratiques de mobilité quotidienne.

Bien que les effectifs enquêtés soient faibles, l'étude des profils des **ménages unipersonnels** montre que leur augmentation relative est en partie liée au vieillissement de la population. Que ce soit à Normandia ou à Ciudad Jardin, les ménages unipersonnels sont très différents de ceux du centre (*cf* chapitre 7). En effet, il s'agit ici d'individus de plus de 40 ans, séparés ou veufs. A Normandia, les trois quarts d'entre eux sont propriétaires de leur appartement et d'un niveau de revenus supérieur à la moyenne de la zone ; à Ciudad Jardin, ils sont plutôt en location. Leur augmentation dans les deux zones peut également être mise en relation avec l'augmentation relative du nombre des appartements puisque la totalité des individus vivant seuls résident en appartement. A Normandia, ce type de logement peut être préféré, pour sa taille et pour des questions de sécurité, par des personnes qui sont seules après une séparation ou la perte du conjoint par exemple ou même par choix, (comme le montre l'exemple de Dora, Encadré 8.4), ou encore qui vieillissent et perdent progressivement leurs facultés physiques (exemple de Heber).

Encadré 8.4 : Histoires de vie d'habitants de Normandia

Dora, 54 ans, propriétaire, vit seule à *Normandia*

Dora est née en 1955 et a vécu la plus grande partie de sa vie seule. Elle est née et a grandi dans une famille nombreuse à Duitama (département de Boyacá). Sa famille s'était lancée dans des activités d'élevage. Après avoir passé deux ans (1973-1975) à Charala (département de Santander), Dora est venue étudier à Bogotá. Elle a résidé 2 ans dans le quartier *Quinta Paredes* (espaces intermédiaires ouest), puis elle a vécu avec ses deux sœurs à *Pasadena* (localité de Suba) dans un appartement en location payé par leur père. Elles y sont restées ensemble pendant dix ans. Elles y ont fait leurs études puis les deux sœurs sont retournées à Duitama, Dora décidant de rester à Bogotá. Elle a commencé à travailler en tant que superviseur à l'aéroport et a acheté avec l'aide de sa mère son appartement actuel en 1986. Un critère important pour le choix du secteur était sa localisation (notamment la proximité à l'aéroport et au centre). Elle a occupé différents emplois dans le domaine de la gestion. En 1998, elle achète une *finca* à Suaita (département de Santander) qu'elle met en location. Elle a aussi des biens à Duitama. Elle est actuellement gestionnaire de l'immeuble dans lequel elle vit en tant que propriétaire, depuis plus de 20 ans. Même si elle a un petit ami, Dora a toujours préféré vivre seule. En 2008, après la perte de son père, sa mère est tombée malade et elle a dû prendre soin d'elle. Cela a entraîné une réorganisation importante de son mode de vie.

Livia, 65 ans, retraitée, propriétaire d'une maison à *Normandia*, où elle vit avec son mari et ses enfants

Les parents de Livia sont nés à Fúquene (Cundinamarca) et décédés en 1951 (le père) et 1987 (la mère). Ils ont travaillé dans le secteur agricole. Une partie de l'héritage a été utilisé pour acheter le terrain à *Normandia*.

Livia est née en 1944 à Fúquene (Cundinamarca). Elle a perdu son père à l'âge de 7 ans. Elle vit avec sa mère jusqu'en 1953 au moment où elle part à Ubaté. Livia y demeure jusqu'à ses 25 ans. Elle habite alors chez des membres de la famille qui sont les propriétaires d'une maison. En 1969, elle déménage pour s'installer dans la localité de Teusaquillo (quartier *Soledad*), dans une chambre que lui loue un parent. De 1973 à 1976, elle réside à *Chapinero*, là aussi dans un logement que lui loue un parent. En 1971, elle commence à travailler comme fonctionnaire dans la finance. En 1977, à l'âge de 33 ans, elle part vivre dans le quartier de *Tocarema* (localité de Kennedy) au moment où elle se marie. Le couple y achète une maison et a trois enfants, nés en 1978, 1983 et 1989.

Le mari de Livia est né en 1945 dans la ville de Garagoa dans le département de Boyacá. Il y a habité jusqu'en 1957. Entre 1957 et 1961, il réside à Villapinzón dans le Cundinamarca. Entre 1961 et 1967, il vit à Medellín (Antioquia) où il fait ses études universitaires. Entre 1967 et 1969, il s'installe à Bogotá dans le quartier de *Santa Ana* (localité de San Cristobal). Entre 1969 et 1974, il vit en Equateur afin de poursuivre ses études. Entre 1974 et 1976, il revient vivre à Bogotá dans la localité de Puente Aranda. Entre 1976 et 1990, il s'installe dans le quartier *Tocarema* dans la ville de Kennedy quand il se marie et poursuit le même parcours résidentiel que Livia. Il a travaillé comme professeur dans plusieurs universités. Les enfants ont suivi le même parcours résidentiel depuis leur naissance. Livia a un frère et une sœur qui vivent à Bogotá, la sœur à *Fontibón* et le frère dans le quartier de *Techo* (localité de Kennedy).

En 1990, à 46 ans, Livia s'installe avec sa famille à *Normandia* dans le logement actuel, une maison qu'ils ont fait construire en 1985 grâce à un héritage et à un crédit UPAC. En 1997, elle prend sa retraite mais travaille entre 1998 et 2000 comme enseignante dans une école privée. Son mari est également à la retraite aujourd'hui.

Les trois enfants vivent toujours dans le logement. La famille a un autre terrain dans le quartier *Lijacá* (périphérie nord du District). Le mari passe plus de temps dans le logement de *Lijacá* qui est en cours de construction.

Heber, 79 ans, retraité d'Ecopetrol, souhaite continuer à vivre dans sa maison en propriété à Normandia

Heber naît en 1930 à Barrancabermeja (ville pétrolière du département de Santander) où il vit jusqu'à l'âge de 13 ans. Il emménage ensuite à Medellin pour revenir à 18 ans à Barrancabermeja, où il entre à Ecopetrol, compagnie pétrolière nationale pour laquelle il a travaillé durant toute sa carrière. Il se marie en 1956 et vit encore aujourd'hui avec sa femme. Elle s'occupe des tâches domestiques. Elle est originaire de Santana (département de Magdalena) et a vécu à Barranquilla et à Barrancabermeja. Ils ont eu deux enfants nés en 1960 et 1962. L'un est éleveur et l'autre infirmière. Aucun d'entre eux ne vit à Bogotá.

Heber a vécu à Barrancabermeja jusqu'à l'âge de 49 ans, avant de s'installer en 1979 à Bogotá dans le quartier de *Normandia*. Il a occupé peu de logements différents dans sa vie. Après avoir effectué son service militaire à Bogotá, il souhaitait retourner y vivre. Au moment où ses enfants viennent à Bogotá pour poursuivre leurs études et qu'il prend sa retraite, en 1979, il décide d'acheter une maison à *Normandia* avec ses propres ressources. La belle-mère de Heber les a également suivis. Il ne connaît pas son père, et sa mère est morte en 1973.

Sa femme souhaiterait vendre la maison (qu'elle juge dangereuse suite à un accident dans les escaliers) pour acheter un logement plus petit mais Heber n'est pas d'accord. Il dit être claustrophobe dans un appartement et n'aime pas les ensembles résidentiels fermés. Les petits-enfants (quatre petits-fils et une petite-fille) et plus particulièrement un de leur fils qui vit à Cota viennent leur rendre visite régulièrement.

Sources : A partir des analyses des entretiens METAL, 2009, questionnaires, 405, 409, 2019, H. Córdoba, T. Lulle.

En conclusion, le changement de composition sociale des quartiers résidentiels des espaces intermédiaires est modulé par différents phénomènes. Au nord, à l'ouest et au sud, les modalités de transformation du parc de logements sont différentes et influent sur l'évolution de la composition sociale des quartiers. **L'attractivité croissante de ces quartiers du fait de leur position de plus en plus centrale au sein de l'agglomération engendre un renouvellement de la population**, conditionné par l'évolution de l'offre de logements et la rotation plus ou moins importante des logements occupés par leurs propriétaires. Par ailleurs, l'installation progressive de certaines activités commerciales dans ces quartiers est plus ou moins bien perçue par les habitants, qui craignent pour certains la perte du caractère résidentiel et familial du quartier. Mais ces quartiers voient surtout leur position changer dans les dynamiques migratoires et résidentielles à l'échelle de l'ensemble de l'agglomération : **c'est désormais à travers la mobilité résidentielle intra-urbaine que se recomposent les espaces intermédiaires**. L'exemple de Normandia montre comment une zone, peuplée à l'origine par la migration et le départ en périphérie de ménages résidant dans le centre, voit sa place dans les dynamiques migratoires et résidentielles se modifier et ainsi se diversifie progressivement socialement. Les anciens migrants arrivés à partir des années 1960, propriétaires de leur maison, peu mobiles, sont désormais à des stades avancés de vieillissement alors que la libération de certaines maisons et la production plus récente d'appartements attirent des ménages familiaux plus aisés, motivés par la position de plus en plus centrale et la tranquillité du quartier. Le vieillissement des propriétaires sur place contribue à diversifier la composition des ménages : d'une part, les événements familiaux, tels que les séparations ou la perte du conjoint, sont plus fréquents et les individus trouvent sur place une offre immobilière adaptée grâce à la diversification du parc de logements ; d'autre part, les propriétaires immobiles occupent des logements « de famille » à partir desquels les enfants peuvent circuler, au sein de l'aire métropolitaine comme à l'étranger. L'exemple de Ciudad Jardin présente un stade plus avancé du vieillissement du parc de logements, qui continue à se transformer par subdivision des logements et augmentation relative du parc locatif. Le quartier évolue à deux vitesses : les propriétaires qui ont conservé leur maison en l'état y sont particulièrement immobiles et âgés, mais peuvent héberger différents membres de la famille, voire plusieurs générations ; la diversification de l'offre de logements en location dans les maisons subdivisées favorise la diversification sociale du quartier qui accueille désormais des ménages de compositions plus variées et plus jeunes. **Ces quartiers ne constituent donc pas simplement des « territoires du vieillissement urbain » et occupent une position de plus en plus variée dans**

les parcours individuels et familiaux. Nogal rend compte d'autres phénomènes. Son parc de logements, à l'image de nombreux autres anciens quartiers des espaces intermédiaires nord, a été presque complètement renouvelé et l'évolution de son peuplement a été rythmée par l'évolution des aspirations résidentielles des élites. Dans ces quartiers dotés de nombreuses ressources, l'immobilité est vue comme une marque de statut social. Le vieillissement rapide qui s'y joue est dû au maintien des propriétaires ne désirant pas quitter le quartier mais aussi aux personnes âgées qui choisissent de s'y installer. Dans l'ensemble des espaces intermédiaires, la lente croissance démographique cache en réalité des recompositions permanentes qui conduisent à une diversification croissante de la population résidente que ce soit en termes de profils ou d'expériences de la ville.

8.4 La diversification sociale des quartiers d'usage mixte à travers le développement des activités économiques et la transformation du parc de logements

Les espaces intermédiaires sont composés, notamment au sud et à l'ouest de Bogotá, de quartiers où se mêlent ateliers et commerces spécialisés. Depuis les années 1990, ces quartiers semblent plus fortement marqués par le développement du secteur locatif et la réduction de la taille des ménages que les autres quartiers des espaces intermédiaires (*cf* section 8.1). Les quartiers de *Restrepo* et *Quiroga* en sont une illustration particulièrement intéressante : ils sont connus pour la présence d'ateliers de travail du cuir, la commercialisation des produits issus de ce travail ou importés. L'intégration croissante de Bogotá dans l'économie mondialisée place ces centralités commerciales dans une position nouvelle : ils affrontent une concurrence de plus en plus forte, notamment avec la mise sur le marché des produits chinois (Lopez Diaz et Suarez Gonzales, 2007) ; et la question de la succession des petites entreprises familiales de génération en génération se pose sous un jour nouveau (Peña Canon, 2004). Dans le même temps, *Restrepo* et *Quiroga,* déjà relativement densément peuplés, font l'objet d'un processus de densification par la construction de nouveaux ensembles résidentiels. Ces quartiers produits dès les années 1930, ayant connu diverses vagues de transformations de leurs parcs de logements (*cf* section 8.1) et où se sont très fortement implantées des activités commerciales et industrielles, sont d'une grande complexité. L'objectif est ici de mieux comprendre les transformations en cours dans ce contexte urbain à partir des parcours et des choix résidentiels des habitants de ces quartiers et selon deux questionnements principaux. En quoi le processus de densification par la production neuve participe-t-il au changement social de ces quartiers[9] ? Et, comment les dynamiques résidentielles s'articulent-elles aux dynamiques industrielles et commerciales de la zone[10] ? Pour répondre à ces questions, je retracerai dans un premier temps l'évolution du parc de logements et de la population de ces quartiers. Puis, j'étudierai, à partir des parcours migratoires, résidentiels et des pratiques quotidiennes des habitants des nouveaux ensembles et des quartiers anciens, comment la production immobilière récente transforme la composition sociale du quartier. Enfin, j'analyserai les évolutions en cours dans les quartiers mixtes en regard du développement des activités commerciales et industrielles qui s'y déroule.

[9] Dans ce cadre, des travaux sur un quartier des espaces intermédiaires de Madrid en Espagne, dont l'accessibilité est de plus en plus valorisée et qui gagne des caractéristiques de centralité au cours du temps, montrent comment la production de nouveaux ensembles résidentiels attire une population plus aisée mais dont le poids démographique ne change pas véritablement la composition sociale du quartier (Tomé Fernandez, 2003).

[10] Plusieurs études abordent ces questionnements. La thèse de M. Chabrol (2011) sur le quartier de Château-Rouge à Paris montre que les dynamiques résidentielles et commerciales peuvent évoluer de manière relativement autonome. Les liens entre dynamiques résidentielles et industrielles ont été étudiés dans des quartiers centraux de São Paulo au Brésil, où le développement d'ateliers de confection de vêtements, recrutant des migrants pauvres, est largement lié aux dynamiques résidentielles : ces migrants, logeant dans les bâtiments où se trouve leur lieu de travail ou à proximité, socialisent et exercent leurs activités quotidiennes dans un espace très réduit (Cymbalista et Xavier, 2007 ; Cymbalista, Contreras *et al*, 2014).

Une forte présence d'activités économiques, un phénomène interne de subdivision des logements et une réduction sensible de la taille des ménages

Les strates Restrepo et Quiroga sont composées de différents quartiers plus ou moins anciens. Ils ont commencé à se construire dans les années 1930, certains à l'initiative de l'Etat, d'autres par des entreprises cherchant à loger leurs ouvriers et quelques-uns par des processus d'invasion. Comme décrit en section 8.1, malgré la persistance des trames des rues d'origine, le parc de logements s'est largement transformé depuis : il s'est densifié et certains quartiers, comme *Restrepo*, ont profité de changements de normes pour renouveler une partie de leur parc de logements anciens à partir du milieu des années 1970. La strate **Restrepo** contient grossièrement des quartiers construits en plusieurs étapes, entre les années 1930 et 1950. Parmi ces quartiers, certains comme *Restrepo* ont été construits par la *Compañía urbanizadora La Urbana* et financés par la *Banco Central Hipotecario*, et d'autres ont été planifiés par l'Etat comme le quartier *Centenario* qui était destiné à reloger les habitants du *Paseo Bolivar* (destruction de quartiers informels du centre). Cette strate se caractérise par une très forte mixité fonctionnelle[11] (Figure 8.12) : sont présents des maisons, de petits appartements, mais également des commerces et des ateliers (ainsi que des hangars réservés au stockage des produits), plus ou moins grands, appartenant souvent à de petites entreprises familiales (Peña Canon, 2004 ; SDP, 2009-a et b). Les commerces vendent des articles, produits sur place ou importés, destinés au secteur de la production (cuirs, articles de mercerie) ou prêts à la consommation (chaussures, vêtements, maroquinerie). *Restrepo* est également fréquenté pour sa vie nocturne en raison d'une présence importante de bars et de boîtes de nuit. Selon l'enquête de 2009, la fréquentation de *Restrepo*[12] est moins régulière que celle du centre historique mais concerne un grand nombre d'individus : 35% des habitants des autres zones d'enquête ont été au moins une fois à *Restrepo* dont 9% plus de 10 fois, contre respectivement 37% et 25% dans le centre. Ce qui est intéressant est la grande variété des profils de visiteurs : au moins un individu sur quatre dans toutes les zones d'enquête s'est rendu à *Restrepo* l'année précédant l'enquête (excepté à Madrid où les individus sortent peu), avec des niveaux plus élevés et des rythmes de fréquentation plus réguliers pour les habitants des zones de la moitié sud de la ville (dans l'ordre décroissant Soacha, Candelaria, Bosa) ; et les visiteurs de *Restrepo* ne se distinguent pas par un profil socio-démographique particulier, mis à part le fait que les plus pauvres et les plus âgés, moins mobiles dans tous les cas, s'y sont rendus en moins grande proportion. La mise en place du Transmilenio améliorant l'accessibilité de Restrepo pour une grande variété de quartiers, notamment sur les axes centre-périphérie sud ou -sud-ouest, a certainement permis à cette centralité commerciale de se renforcer depuis les années 2000. Les commerces et ateliers, particulièrement concentrés et visibles à *Restrepo*, sont également présents dans les quartiers voisins. Dans la strate **Quiroga**, l'usage résidentiel est dominant[13]. Elle est composée principalement de quartiers de petites maisons construits principalement à partir des années 1950, certains lotissements ayant été planifiés par l'Etat et d'autres étant des lotissements informels. Enfin, la strate des **nouveaux ensembles résidentiels** correspond à des grands îlots ou des regroupements d'îlots disséminés dans les autres strates de la zone d'enquête, où ont été produits récemment[14]principalement des immeubles d'appartements, parfois regroupés en ensembles résidentiels fermés, mais également quelques ensembles résidentiels de maisons. La quasi-totalité des îlots dans l'ensemble des trois strates, quelle que soit leur date de construction, sont classés en strate DAPD 3 (SDP, 2009-a : 122), ce qui correspond aux classes moyennes-basses et à un bon état général de la construction.

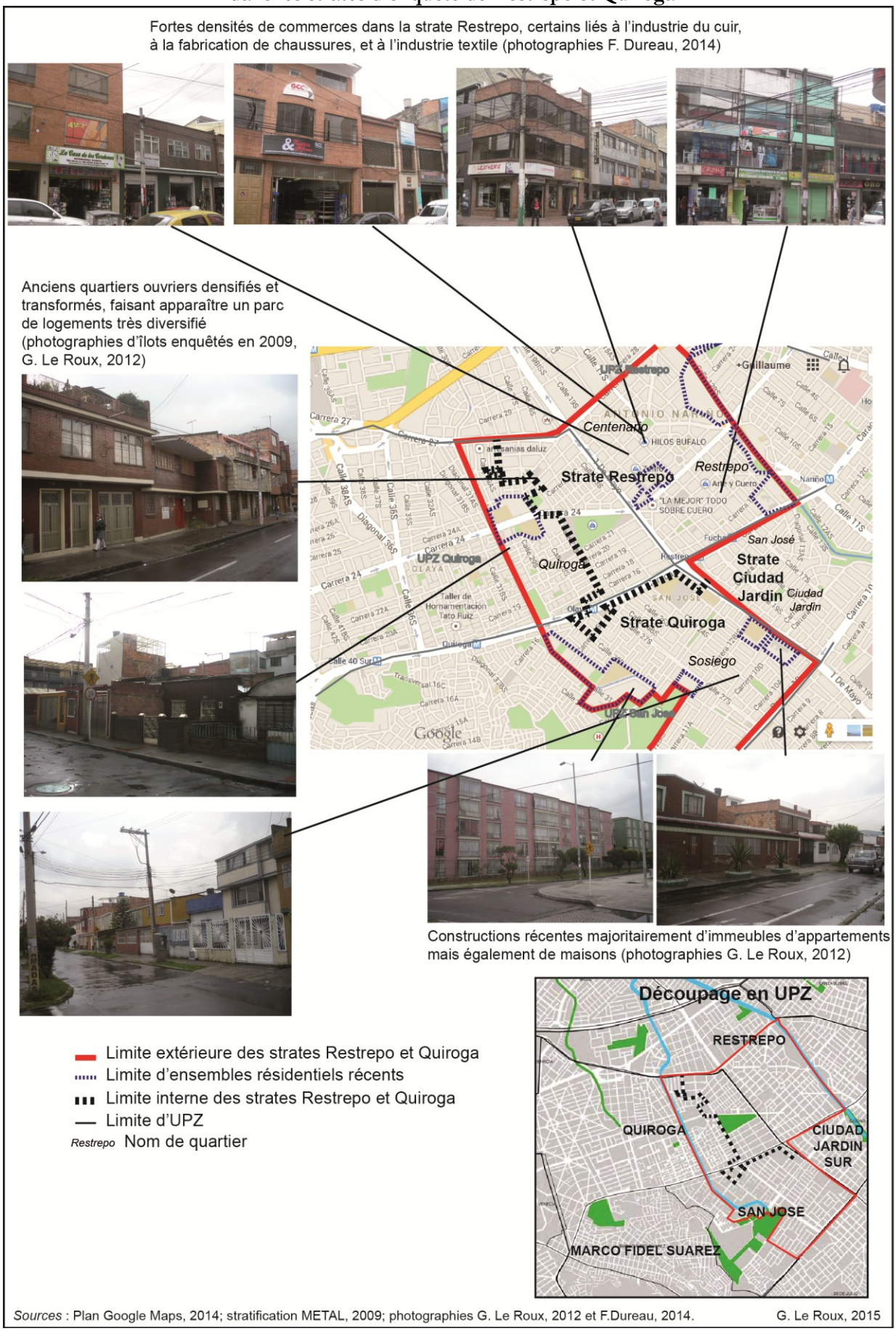
[11] Dans les *Unidades de Planeacion Zonal* (UPZ) de Restrepo et Quiroga (la strate de Restrepo est plus petite et à cheval sur ces deux entités, *cf* Figure 8.13), sont recensées en 2005 respectivement 8044 et 6389 entreprises, dont la quasi-totalité ont 10 employés ou moins (SDP, 2009-a et b).

[12] *Restrepo* est un des « lieux polarisants » des enquêtes de 2009, pour lesquels les adultes ont indiqué le nombre de sorties qu'ils y ont faites durant l'année précédant l'enquête.

[13] Dans l'*Unidades de Planeacion Zonal* (UPZ) de San Jose (la strate de Quiroga est incluse principalement dans cette entité, *cf* Figure 8.13), sont recensées, en 2005, 2207 entreprises, ce qui est bien inférieur à ce que l'on dénombre dans les UPZ de Restrepo et Quiroga (SDP, 2009-b).

[14] Selon les données d'enquête de 2009, les deux tiers des logements ont été produits dans les années 1990.

Figure 8.12 : Diversité du parc de logements et de l'usage du bâti dans les strates d'enquête de Restrepo et Quiroga



Les parcs de logements des strates **Restrepo** et **Quiroga** connaissent depuis 1993 un important phénomène de **subdivision des logements**, et ce de manière encore plus intensive que dans la strate voisine Ciudad Jardin. En 1993, dans ces strates, 70% des logements sont des maisons indépendantes (Tableau 8.4). Entre 1993 et 2005, le nombre de logements est quasiment multiplié par deux alors que le nombre de ménages augmente peu. Les logements de type appartement deviennent majoritaires (58% en 2005) et les proportions de *cuartos* augmentent considérablement, représentant en 2005 entre 13 et 15% des logements. D'après les enquêtes, le nombre de pièces moyen des logements passe de 3,6 à 3,3 entre 1993 et 2009. Les subdivisions s'opèrent dans les maisons les plus anciennes : en 2009, mis à part les appartements produits dans les années 1990, les autres appartements se trouvent dans des bâtiments construits en très grande partie avant les années 1960 (Annexe 8.7). Si l'on considère l'ensemble des trois strates, la population et le nombre de ménages croissent légèrement (le nombre de ménages de manière plus rapide que la population), mais cette croissance globale est uniquement due aux constructions récentes d'ensembles résidentiels : les strates Quiroga et Restrepo perdent de la population, probablement du fait de changements d'usage du bâti et de la réduction de la taille des ménages. Dans ces deux strates, les proportions de **ménages unipersonnels** augmentent beaucoup plus rapidement que dans l'ensemble de l'aire métropolitaine et à un rythme un peu plus élevé que la moyenne des espaces intermédiaires (à Restrepo les ménages unipersonnels représentent presque un ménage sur cinq en 2005). L'ensemble des trois strates est peuplé principalement de ménages des classes moyennes et populaires, quoique leurs niveaux socio-économiques soient assez variés : la distribution des ménages dans les classes de niveau d'éducation est semblable à celle de l'aire métropolitaine dans son ensemble. Le niveau socio-économique moyen des ménages est inférieur à celui du quartier voisin de Ciudad Jardin : il augmente légèrement depuis 1993, non pas en raison du départ des classes populaires qui se maintiennent largement, mais du fait de l'arrivée de ménages d'un niveau de revenu supérieur dans les nouveaux ensembles résidentiels. Outre la dimension socio-économique, la **différenciation interne** entre les quartiers plus anciens (strates Quiroga et Restrepo) et les nouveaux ensembles résidentiels s'observe sur différents plans. Dans les quartiers anciens, les ménages sont plus souvent locataires (et la propriété diminue depuis 1993), et les types de ménages étendus et unipersonnels sont surreprésentés (par rapport à la moyenne des espaces intermédiaires), et le vieillissement de la population s'y fait à un rythme équivalent à celui de la moyenne métropolitaine ; alors que les ménages qui s'installent dans les ensembles résidentiels récents sont aux deux tiers propriétaires de leur logement, plus jeunes et principalement de type nucléaire (63% en 2005). Dans les trois strates, les **natifs de Bogotá sont relativement plus nombreux que la moyenne des espaces intermédiaires** et représentent, en 2005, 65% de la population, et encore davantage dans les nouveaux ensembles résidentiels (71%).

Production neuve d'ensembles résidentiels dans des quartiers anciens : quel renouvellement du peuplement ?

La construction neuve introduit un nouveau type d'offre résidentielle, susceptible d'expliquer les différences socio-démographiques relevées précédemment entre les ménages des quartiers anciens et ceux des nouveaux ensembles résidentiels. Les annonces immobilières sur ces nouveaux ensembles sont, comparativement à celles consultées sur *Ciudad Salitre* (*cf* section 8.2), beaucoup plus centrées sur le logement en lui-même (aspect intérieur, extérieur, description des pièces). Il est parfois fait référence à la présence d'espaces verts pour les enfants ou de jardins, et la quasi-totalité des annonces consultées mettent en avant l'existence d'au moins un garage ou un parking (Figure 8.13). L'enquête de 2009 montre que les logements ont en général trois ou quatre pièces (hors cuisine et salle de bain) et sont en moyenne plus grands que ceux des strates de Quiroga et Restrepo.

Les habitants des nouveaux ensembles résidentiels des strates Restrepo et Quiroga sont en grande proportion des natifs de Bogotá. Il s'agit majoritairement de ménages nucléaires avec une présence relativement importante d'enfants : en 2009, 47% des individus ont entre 30 et 59 ans et 37% entre 5 et 19 ans. Plus de la moitié des adultes ont toujours vécu dans l'aire métropolitaine de Bogotá (Annexe 8.3). La comparaison de leurs **parcours résidentiels intra-urbains** avec ceux des habitants

des strates de Restrepo et Quiroga (réunies) montre en premier lieu une grande **similarité** (Figure 8.14).

Tableau 8.4 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements des strates Restrepo, Quiroga et des nouveaux ensembles résidentiels en 1993 et 2005

	Nouveaux ensembles		Quiroga		Restrepo		Total 3 strates		Total Espaces intermédiaires		Total Aire Métropolitaine	
	1993	2005	1993	2005	1993	2005	**1993**	**2005**	**1993**	**2005**	**1993**	**2005**
Logements	476	3255	5731	10488	4566	7772	**10773**	**21515**	**547926**	**887747**	**1040247**	**1982540**
% Maisons	21,4	15	70,3	28,7	68,3	26,6	**67,3**	**25,9**	**55,9**	**30,6**	**62,1**	**42,6**
% Appart.	75	81,4	25	58,1	26	58,7	**27,6**	**61,8**	**38,8**	**59,3**	**32,2**	**48,3**
% *Cuartos*	3,4	1,7	4,6	13,2	5,1	14,7	**4,8**	**12,0**	**4,9**	**9,9**	**5,1**	**8,9**
% Propriété	71	66	43,1	38,9	38,6	31,8	**42,4**	**40,4**	**53,0**	**47,3**	**54,4**	**49,2**
% Location	25,9	29,3	54,5	54,1	58,2	60,8	**54,8**	**52,8**	**44,8**	**46,6**	**41,2**	**45,2**
Ménages	584	3462	10205	11306	8112	8398	**18901**	**23166**	**733635**	**948434**	**1377940**	**2181163**
% Uniperso.	5,7	10,1	8,3	14,6	11,4	18,2	**9,6**	**15,2**	**9,2**	**15,7**	**8,2**	**13,0**
% Nucléaires	61	62,7	54,8	54,9	52,7	50,9	**54,1**	**54,6**	**58,0**	**57,0**	**60,2**	**60,2**
% Composés	6,7	7,5	7,6	5,8	7,5	6,8	**7,5**	**6,4**	**7,3**	**6,1**	**6,4**	**5,5**
% Etendus	26,7	19,8	29,3	24,7	28,5	24,1	**28,9**	**23,8**	**25,5**	**21,1**	**25,2**	**21,2**
% Classe ed. 1	8,3	7,4	11,6	13,1	12,7	13,8	**12,0**	**12,5**	**12,1**	**11,0**	**14,3**	**14,9**
% Classe ed. 2	13,8	9,3	23,6	20,4	25,9	22,4	**24,3**	**19,5**	**21,1**	**17,1**	**21,1**	**24,0**
% Classe ed. 3	13,7	11,9	18,1	20,9	19,1	22,9	**18,4**	**20,3**	**15,9**	**16,3**	**18,3**	**17,2**
% Classe ed. 4	29,7	25,7	30	23,9	29	22,2	**29,6**	**23,6**	**25,0**	**20,0**	**20,1**	**23,4**
% Classe ed. 5	34,5	45,7	16,7	21,8	13,3	18,7	**15,8**	**24,2**	**25,8**	**35,6**	**26,2**	**20,5**
Individus	2350	13288	41015	38416	31017	27622	**74382**	**79326**	**2884181**	**3167374**	**5440698**	**7674004**
% < 15 ans	29,2	30,1	26,3	23,7	26,8	24,2	**26,6**	**24,9**	**27,0**	**23,4**	**30,3**	**27,2**
% >= 60 ans	5,8	6,3	8,3	11,2	9,2	11,3	**8,6**	**10,4**	**7,4**	**10,6**	**6,0**	**8,0**
% Nés dans le municipe	63,6	71,3	57,8	65,1	57,9	61	**58,0**	**64,7**	**55,7**	**61,2**	**53,6**	**57,3**
% Nés dans un autre pays	0,3	0,4	0,3	0,2	0,2	0,3	**0,3**	**0,3**	**0,7**	**0,7**	**0,5**	**0,4**

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005.

Figure 8.13 : Exemples d'annonces immobilières en ensemble résidentiel récent à Restrepo et Quiroga

Apartamento en Venta - Bogotá RESTREPO
180.000.000 $
Bogotá (Zona Centro) · 83m² · 2.168.675 $/m² · 3 habitaciones · 1 baño

apartamento en venta - bogotá **restrepo** apartamento en **conjunto** cerrado, con excelente zona verde para que disfruten los niños. excelente ubicación en el barrio **restrepo**, zona muy comercial y segura de **bogota**

Sources : http://casas.mitula.com.co

Titre de l'annonce : *Vendo casa en cojunto cerrado*

Cuartos: 3 Cuartos de baño: 3 Metros Cuadrados: 78 Amueblado: No Mascotas: No Comisión Inmobiliaria: No Se vende hermosa casa ubicada en Campiñas del Restrepo parqueadero en sótano con escritura independiente. Tres pisos tres habitaciones una sin closet y estudio tres baños sala comedor cocina integral patio con zona de lavado jardin y balcón.

Sources : http://vendebien.co

Apartamento en Arriendo
Bogotá QUIROGA

$ 686.000

Área Const.:	50,00 m²
Área privada:	50,00 m²
Precio m²:	13.720/m²
Estrato:	2
Habitaciones:	2
Baños:	1
Estado:	Bueno
Antigüedad:	1 a 8 años
Piso No.:	7º
Admón:	$64.000
Garajes:	1
Sector:	Zona Sur

Comparar
Ver otros inmuebles de Vasquez & Vasquez Ltda

Ver Mas Fotos

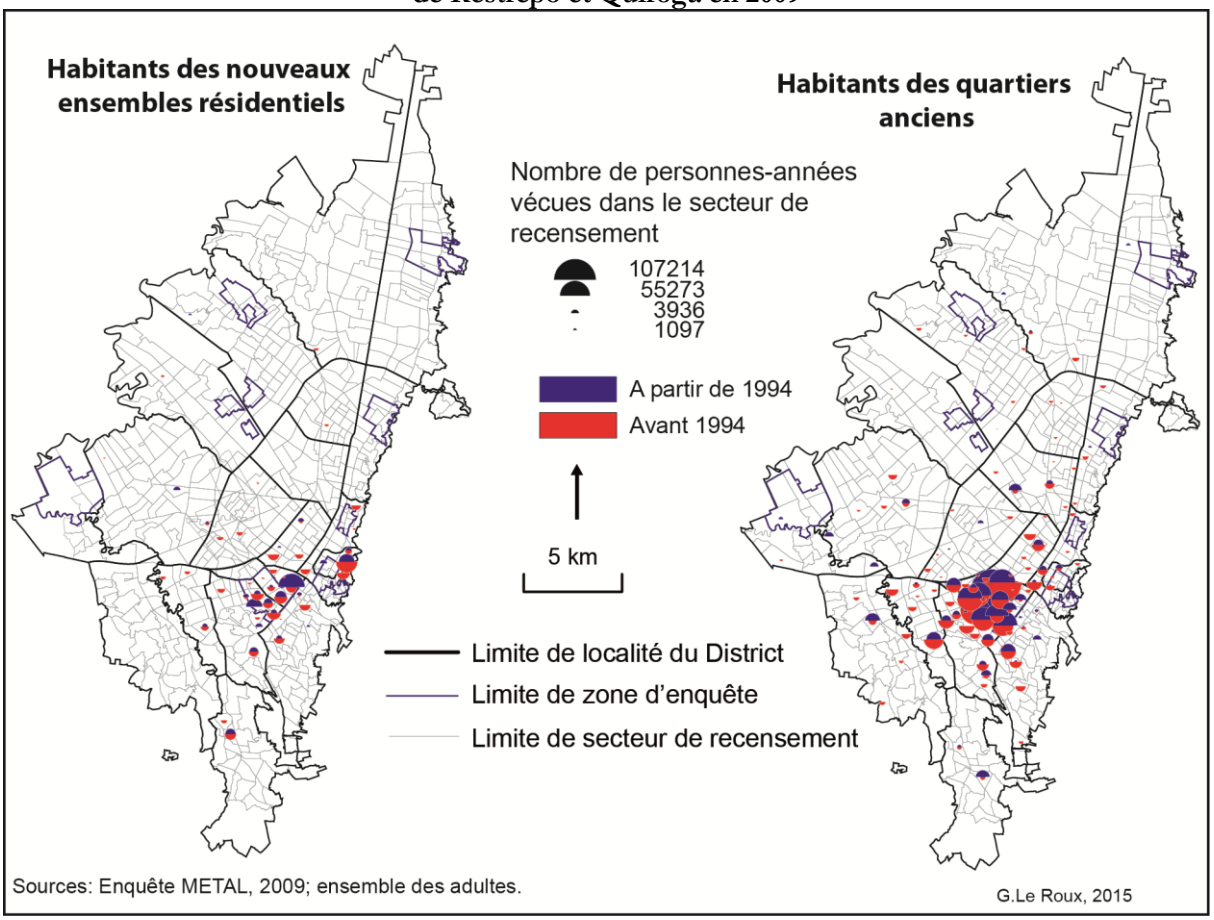
Descripción Código Fincaraiz: 1206259

APARTAMENTO UN AÑO DE CONSTRUIDO, UBICADO EN EL CONJUNTO RESIDENCIAL ASTURIAS REAL, SALA COMEDOR, COCINA INTEGRAL A GAS NATURAL, 2 HABITACIONES, BAÑO, GARAJE..

Sources : http://www.fincaraiz.com.co.

Les parcours sont très largement circonscrits aux localités des espaces intermédiaires sud et ouest, et dans des lieux particulièrement proches des quartiers de *Restrepo* et *Quiroga*. On peut aussi remarquer la présence de ménages ayant **vécu relativement longtemps dans le centre**, et plus précisément dans *La Candelaria*. Les secteurs en question sont ceux qui ont été le plus affectés par la gentrification en cours depuis 1993 (*cf* chapitre 7, section 7.1), période à laquelle correspond leur départ du centre. Cependant, les effectifs enquêtés sont trop faibles pour affirmer comme un résultat le rôle de la strate dans l'accueil des ménages chassés par la gentrification du centre : seuls 18 ménages ont été enquêtés dans la strate et 13 de leurs membres (dans 6 ménages différents) ont vécu dans le centre. Ils y ont connu des situations différentes : certains ont résidé dans le locatif à leur arrivée à Bogotá, d'autres ont passé une grande partie de leur vie dans différents logements en location et d'autres encore y ont vécu en propriété. La famille de Camelia, employée de nettoyage dans une université du centre, est une illustration d'un ménage qui, malgré un âge avancé et un travail à proximité, choisit de partir du centre dans lequel elle vivait en propriété pour s'installer dans un ensemble résidentiel de maisons à *Ciudad Berna* (Encadré 8.5).

Figure 8.14 : Années vécues dans les secteurs du District de Bogotá par les adultes de Restrepo et Quiroga en 2009



Les nouveaux ensembles résidentiels ne sont cependant pas les seuls à accueillir des personnes ayant vécu dans le centre. En 1993 comme en 2009, l'ensemble de la zone d'enquête de Gustavo Restrepo accueille de fortes proportions d'individus qui ont vécu au moins une année dans le centre (environ 12%) ; de plus, c'est dans cette zone d'enquête (excepté les deux zones d'enquête du centre), qu'en 2009, cette proportion est la plus élevée. La strate d'ensembles résidentiels accueille davantage ceux qui accèdent à la propriété alors que les autres accueillent plutôt des ménages qui se dirigent vers le secteur locatif. Selon Hernando, habitant des nouveaux ensembles résidentiels à *Ciudad Berna* (Encadré 8.6), les quartiers voisins ont accueilli autour des années 2000 des déplacés du quartier *El Cartucho*.

La **localisation des parents** des adultes enquêtés en 2009 témoigne de la similarité des parcours des habitants du parc ancien et de ceux des nouveaux ensembles résidentiels (Annexe 8.9). Les parents des habitants de ces derniers sont moins présents dans les logements étant donné la prédominance des ménages nucléaires ; la plus grande partie d'entre eux réside dans une localité des espaces intermédiaires sud, tout comme pour les deux autres strates.

Encadré 8.5 : Histoire de vie d'une habitante des nouveaux ensembles de Gustavo Restrepo qui a vécu dans le centre de Bogotá

Camelia, 62 ans, femme de ménage dans une université du centre vivant en propriété dans un ensemble résidentiel de maisons à *Ciudad Berna*.

Camelia est née en 1947 à Bogotá, dans le quartier de *Belen* (centre de Bogotá, quartier populaire). A 19 ans (en 1966), elle emménage avec son mari dans une maison qu'ils achètent dans le centre historique (*Candelaria*), à proximité de l'emblématique *Plaza del Chorro de Quevedo*. Ce quartier a été soumis depuis à de nombreuses transformations, avec l'installation de bars, cafés, boutiques à destination des étudiants et des touristes, dans la rue où se trouve le logement (photo de gauche), et une forte présence estudiantine et culturelle autour de la place. Ils y ont deux enfants nés en 1968 et 1971, et deux petits enfants nés en 1991 et 1996. En 2008, les 6 personnes emménagent à *Ciudad Berna* où elles achètent une maison dans un ensemble résidentiel (photo de droite). Camelia est la seule personne à travailler. Elle est femme de ménage, employée par le gouvernement, dans une université du centre. Le déménagement l'a éloignée considérablement de son lieu de travail (qui était assez proche pour s'y rendre à pied) puisqu'elle passe désormais une heure et quart pour s'y rendre en transport en commun.

Sources : Histoire de vie : reconstitution à partir du questionnaire 1201, METAL 2009 ; photographies : Google, 2012.

Les nouveaux ensembles sont en grande majorité habités par des ménages propriétaires de leur logement. Selon les données d'enquête de 2009, les deux tiers des propriétaires l'étaient avant de s'installer dans leur dernier logement et le tiers restant a accédé à la propriété dans le logement occupé à la date de l'enquête. Les ménages ont donc été attirés non seulement par le développement de l'offre en propriété dans le quartier (plus rare dans le parc ancien), mais également par les caractéristiques de l'offre ou par le statut qu'elle procure. Hernando (Encadré 8.6), natif d'un quartier voisin et ayant toujours vécu dans les quartiers des alentours, a par exemple toujours préféré les appartements récents et a été successivement propriétaire de deux appartements dans ces quartiers, vantant les avantages de sécurité que ces logements offraient. L'**aire d'attraction** reste néanmoins **limitée** aux localités des **espaces intermédiaires sud**, avec un recrutement un peu plus large pour les propriétaires que pour les locataires : parmi les locataires, 82% des individus avaient leur logement antérieur dans la même localité et parmi les propriétaires, 44% résidaient antérieurement dans une autre localité des espaces intermédiaires sud et 14% en périphérie sud. L'acquisition des logements s'est faite à partir de ressources propres des ménages mais aussi de prêts bancaires, ce qui est permis par une situation professionnelle formelle et relativement confortable : en 2009, 85% des ménages y ont au moins un revenu formel, contre 64% à Quiroga et 41% à Restrepo, et 65% gagnent plus du double du salaire minimum contre 24% à Quiroga et 14% à Restrepo). Leur catégorie socioprofessionnelle se distingue légèrement de celle des habitants des quartiers anciens (Annexe 8.8). De même que pour les habitants des logements anciens, la part des commerçants est la plus importante : environ 30% des actifs résidant dans les nouveaux ensembles résidentiels sont des commerçants et ces derniers travaillent en grande partie à proximité ; les

nouveaux ensembles accueillent néanmoins une plus forte proportion d'enseignants, techniciens, employés administratifs et comptables (30% environ) que le parc ancien. Les habitants des ensembles résidentiels travaillent en majorité dans le péricentre nord et ouest. Les nouveaux ensembles sont donc peuplés par des ménages d'un bon niveau socio-économique qui ont vécu dans des quartiers voisins et travaillent dans des quartiers relativement proches.

L'étude des déplacements quotidiens montre que les habitants des strates de Quiroga et des nouveaux ensembles résidentiels ont des pratiques quotidiennes très largement extérieures à leurs quartiers de résidence, plus que dans l'ensemble des zones des espaces intermédiaires (ce qui est moins vrai pour Restrepo) : 70% des habitants des nouveaux ensembles résidentiels réalisent plus de la moitié de leurs déplacements quotidiens hors motif de travail et d'études hors du quartier et la moitié pour les habitants de Quiroga (Annexe 8.10). Ce sont donc globalement des habitants qui sont ancrés dans les quartiers de cette partie de la ville, que ce soit par leurs parcours résidentiels ou la présence de leur famille, mais qui ont, comme leurs voisins de la strate de Quiroga, des pratiques quotidiennes en grande partie extérieures au quartier, avec en outre une utilisation beaucoup plus fréquente de la voiture (15% des déplacements dans la strate des nouveaux ensembles contre 5% à Quiroga et 2% à Restrepo).

Encadré 8.6 : Histoire de vie d'un habitant des ensembles résidentiels de Gustavo Restrepo

Hernando, 54 ans, tourneur-fraiseur, habitant des ensembles résidentiels fermés de *Ciudad Berna* et natif des quartiers voisins

Hernando est né en 1955 à Bogotá dans le quartier *Veinte de Julio* (quartier voisin de *Sosiego* dans la strate de Quiroga). Il se déclare comme « *netamente Bogotáno* », étant donné que ses arrières grands-parents, grands-parents, parents sont de Bogotá. Toute la famille vit dans le quartier et il a vécu avec ses cinq frères et sœurs dans la maison de ses parents jusqu'à l'âge de 20 ans. Il fait des études de technicien industriel au SENA, devient tourneur-fraiseur et le restera toute sa vie dans différentes entreprises industrielles. Tous ses frères et sœurs ont décohabité environ à cet âge pour former leur propre ménage. Lui, a emménagé avec sa femme, qu'il a rencontrée alors qu'il avait 14 ans dans des réunions de famille (ses parents sont aussi de Bogotá et étaient les témoins de mariage des parents d'Hernando) dans le quartier de *Bello Horizonte* qui est un quartier voisin du précédent. Ils sont alors dans un appartement en location et ont choisi de ne pas vivre dans des logements de la famille pour être indépendants. C'était néanmoins important pour la femme d'Hernando de vivre à proximité de ses parents. Cinq ans après avoir emménagé ensemble, ils ont leur unique enfant. Vers 1980, alors qu'ils envisageaient d'acheter un appartement, ils entendent parler des nouveaux lotissements à *San Cristobal Sur*. Ils y font l'acquisition d'un appartement avec leurs économies et un crédit UPAC, tous les deux travaillant à l'époque dans des entreprises. Puis, à la recherche d'un meilleur logement, ils entendent parler d'un projet de lotissement à *Ciudad Berna*. Ils passent le voir et décident d'y acheter un appartement (en 1988) dans un ensemble résidentiel fermé à l'aide d'un crédit UVR (*Unidad de Valor Real Constante*, système de crédit qui a remplacé celui de l'UPAC). En 2005, leur fils, après des études universitaires à Bogotá, suit une formation de deux ans en Angleterre. En 2007, il revient à Bogotá, se marie et part vivre à *Tintal* (localité de Kennedy, périphérie sud-ouest) où il a un enfant. Hernando trouve qu'il y a un décalage entre le nombre d'habitants et l'efficacité du système de transport dans la localité de Kennedy. Il y a deux ans, sa femme et lui décident de monter une micro-entreprise de recyclage et occupent une partie de l'ancien terrain des parents au *Veinte de Julio*. Ils ont deux employés à temps partiel. Quelques mois avant l'enquête, leur fils et sa famille sont partis vivre au Canada.

Hernando aime Bogotá et ne souhaite pas changer de logement. Il dit avoir toujours vécu en appartement, qu'il considère plus facile à entretenir et plus sûr. Il a connu, enfant, les quartiers où il vit lorsqu'ils étaient très peu denses. Il dit qu'aujourd'hui beaucoup de migrants internes du pays y habitent et que la sécurité s'est dégradée. Il évoque également l'arrivée massive, dans les quartiers du voisinage, des déplacés d'*El Cartucho*. La question de la sécurité revient souvent dans l'entretien.

Il a une voiture mais ne l'utilise que les week-ends car, selon lui, elle présente peu d'avantages dans Bogotá. Ses déplacements quotidiens se font généralement dans le quartier et le long de l'avenue *Primera de Mayo*. Sa femme et lui aiment également fréquenter les centres commerciaux, *Galerias* (localité de Chapinero, espaces intermédiaires nord) et *Salitre Plaza* (*Ciudad Salitre*).

Sources : Analyse personnelle de l'entretien n°1161, METAL, 2009.

Le peuplement des nouveaux ensembles résidentiels par des habitants du parc ancien contribuerait au desserrement de la population dans les quartiers anciens de la zone d'enquête : 17% des habitants des ensembles résidentiels récents habitaient antérieurement dans un secteur d'une des deux autres strates. L'offre de logements dans cette partie de la ville évolue et favorise des recompositions locales : d'un côté, dans le parc ancien, les grandes maisons se subdivisent au fur et à mesure et accueillent de plus en plus d'activités (boutiques, ateliers) ; d'un autre, la production de nouveaux ensembles résidentiels propose des logements plus grands, avec des avantages sur le plan sécuritaire ou la présence de garage pour les ménages possédant une voiture. Ces derniers logements accueillent principalement, outre des ménages qui vivaient dans le centre et qui en sont partis pour diverses raisons tout en conservant la proximité du centre, des ménages qui ont principalement vécu dans cette partie de la ville et y ont leur famille. Le tri social qui s'effectue à l'entrée dans les ensembles résidentiels est largement lié à la capacité des ménages à acheter leur logement, c'est-à-dire à avoir des revenus formels réguliers. On y retrouve donc des natifs de ces quartiers issus des familles ayant une position sociale supérieure à la moyenne de celle des habitants de ces quartiers ou en ascension sociale. Si l'on tient compte uniquement des caractéristiques socio-démographiques des individus, le peuplement de ces îlots contribue à **amplifier les divisions sociales à l'échelle fine**, **sans modifier les divisions sociales à l'échelle de l'ensemble de ces quartiers** (étant donné qu'ils recrutent principalement à proximité). Cependant, si l'on considère, l'ensemble des expériences de la ville, les habitants des nouveaux ensembles résidentiels ne se différencient pas fondamentalement de leurs voisins du parc ancien, si ce n'est par une fréquentation au quotidien de lieux plus extérieurs au quartier dans lequel ils vivent et un recours plus fréquent à la voiture.

Subdivision des logements du parc ancien et évolution des activités dans une centralité commerciale

Les quartiers anciens de Restrepo et Quiroga sont depuis quelques décennies soumis à des contextes nouveaux, susceptibles de les transformer : l'entrée dans la mondialisation, l'ouverture des marchés et les difficultés de succession des entreprises familiales. Ce contexte joue un rôle sur les dynamiques commerciales et résidentielles de ces quartiers. Après avoir étudié l'évolution des parcours des habitants des deux strates pour affiner l'étude du peuplement de ces quartiers, je centrerai l'analyse sur l'évolution des modes de cohabitation au sein des logements en relation avec les phénomènes de subdivision des logements et la réduction de la taille des ménages, puis sur des considérations économiques (activités et lieux de travail des habitants).

L'étude de l'évolution des parcours migratoires montre une augmentation de la proportion d'individus ayant vécu à l'étranger (7,6% des adultes en 2009 contre 2,6% en 1993 ; Annexe 8.3). Ces expériences sont le plus souvent latino-américaines (notamment le Venezuela) et ont consisté en plusieurs allers-retours. Ces personnes sont en grande partie plus âgées, retraitées et propriétaires de leur logement. Il semble donc que ce soit des individus en fin de parcours migratoire qui reviennent s'installer à Bogotá, plus fréquemment dans de grands logements (4 ou 5 pièces) et dans la strate Quiroga. Les entretiens disponibles présentent le cas d'individus de familles un peu plus aisées et dont le retour à Quiroga après des expériences à l'étranger tient aux ancrages familiaux qu'ils y ont. L'étude des parcours résidentiels intra-urbains montre deux évolutions principales depuis 1993 : d'une part, bien qu'apparaissent des parcours très complexes et étendus spatialement, les parcours circonscrits aux localités du péricentre sud sont de plus en plus fréquents ; et, d'autre part, le nombre d'étapes résidentielles augmente et l'enchaînement des statuts d'occupation se complexifie. La strate Restrepo se différencie légèrement de la strate Quiroga en accueillant de plus fortes proportions d'individus aux parcours très complexes et étendus spatialement, principalement des personnes âgées en 2009.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette forte mobilité résidentielle. Premièrement, les plus anciennes générations ont, pour certaines, d'abord vécu dans des quartiers centraux ou péricentraux qui ont fait l'objet de nombreux changements et ont connu les différentes phases d'expansion rapide de la ville. Deuxièmement, les conditions de vie précaires des habitants de ces quartiers, notamment en ce qui concerne l'emploi, les soumettent à une forte précarité résidentielle, surtout dans le secteur locatif. Troisièmement, les parcours résidentiels sont très liés au groupe familial (ce qui sera

développé par la suite), que ce soit par l'entraide entre les membres de la famille, ou par les différentes ruptures et unions qui les touchent plus que la moyenne (et de manière croissante) et affectent leur parcours. Les cas de Guillermo et Paolo (Encadré 8.6), habitants des deux strates étudiées et ayant connu de nombreux déménagements, illustrent ces trois facteurs de mobilité résidentielle. Guillermo a un parcours résidentiel dans le locatif principalement à proximité de Restrepo pour son activité de tannage ; tout en restant dans des quartiers proches les uns des autres, il déménage six fois. Sa première séparation et sa deuxième union ont provoqué des déménagements. Paolo, lui, a longtemps vécu dans un quartier de la localité de Teusaquillo, qu'il affectionne particulièrement mais qui est devenu trop cher pour qu'il puisse y habiter. Il a connu de nombreux déménagements dans le centre, dans les espaces intermédiaires et en périphérie, qui sont à mettre en relation avec les différents arrangements et situations d'entraide avec ses huit frères et sœurs, que ce soit pour accéder au logement ou à l'emploi.

Encadré 8.7 : Histoires de vie d'habitants de Quiroga et Restrepo

Guillermo, 51 ans, tanneur à son compte, a vécu presque toute sa vie en location dans les quartiers voisins de *Restrepo*

Guillermo est né de père inconnu en 1958 à Manizales (département de Caldas). Il y vit en location avec sa mère jusqu'en 1976, date à laquelle il arrête ses études secondaires (il faisait des petits boulots en parallèle) et s'installe à Bogotá en location dans un quartier voisin de *Restrepo*. L'année suivante, il commence à travailler comme tanneur. Après un an de travail, il reste quatre ans sans activité et reprend son métier en 1982 qu'il exerce jusqu'à aujourd'hui. Entre 1976 et 1995, il déménage deux fois, une fois pour aller vivre à *Ciudad Jardin Sur*, puis pour revenir dans le même secteur. Il a une première femme avec qui il habite entre 1978 et 1988 ; ils ont quatre enfants nés en 1983, 1985, 1990, 1992. Deux des enfants sont restés avec lui (ceux nés en 1983 et 1992). Son ex-femme vit actuellement dans le département du Tolima. De 1995 à 1996, il vit en location à Soacha où il rencontre sa seconde femme et revient avec elle en 1997 dans les quartiers voisins de ceux où il était auparavant, toujours en location : à *Sosiego Sur* puis *San Jose* puis retour à *Sosiego Sur*, où se situe son logement actuel dans lequel il réside depuis 2003. Son fils aîné, ingénieur dans le secteur industriel, vient de prendre un logement dans le quartier *Las Aguas* (centre de Bogotá). Le logement de Guillermo est un appartement de trois pièces dans une maison subdivisée de deux étages, elle-même située dans un îlot où se mélangent les fonctions résidentielle et artisanale. Il travaille à domicile. Sa femme est employée domestique et travaille à *Chapinero ;* l'enfant cadet fait ses études.

Paolo, 61 ans, à la recherche d'un travail, vit en propriété à *Olaya* et loue des locaux commerciaux au rez-de-chaussée

Paolo est né en 1948 à Bogotá dans le quartier *San Fernando Centro* (localité de Santa Fe, centre). Il y a vécu avec ses 8 frères et sœurs pendant 3 ans, dans un logement loué par ses parents, avant qu'ils ne s'installent dans le quartier de *Muzu* (localité de Tunjuelito, espaces intermédiaires sud) pendant deux ans, pour des raisons liées au travail de son père qui est fonctionnaire. A 5 ans, ses parents se séparent et les enfants restent avec la mère qui connaît des difficultés économiques. Ils partent vivre dans un village du municipe d'Ubate (département du Cundinamarca) où ils ont de la famille. Ils vivent dans une ferme appartenant à des oncles et des tantes et participent à son fonctionnement jusqu'en 1968. Ensuite, ils retournent à Bogotá (plusieurs frères et sœurs étaient déjà repartis pour Bogotá). Un des frères administre une résidence étudiante dans le quartier de *Palermo* (localité de Teusaquillo, espaces intermédiaires ouest) et au moins deux sœurs vivaient dans la localité de Kennedy. Paolo, sa mère et ses autres frères et sœurs vont habiter chez la soeur qui possède une maison dans un lycée du quartier *La Estradita* (localité de Kennedy, espaces intermédiaires ouest). A cette époque, il passe son baccalauréat. En 1972, le frère devient propriétaire de la société qui administre la résidence étudiante dans le quartier *Palermo* et leur propose de la gérer. Il y emménage avec sa femme et y a son premier enfant (la mère semblerait les suivre). En 1975, sa mère ne vit plus avec eux. En parallèle de ses études universitaires, il travaille alors deux ans dans une librairie dont un frère est gérant, puis deux ans en tant que trésorier de la coopérative de la marine marchande (grâce à une camarade d'université), et travaille à nouveau dans les librairies mais finit par se faire licencier. En 1989, alors qu'il était au restaurant avec son père et ses frères et sœurs (dont deux frères de retour du Venezuela), une explosion les blesse, ils sont hospitalisés et le père décède. En 1991, Paolo, sa femme et son fils partent vivre à Suba (périphérie nord-ouest) dans une petite maison qui lui appartient ainsi qu'à deux de ses frères (un héritage). Finalement, Paolo vend sa part et achète un logement dans le quartier *El Tunal* (localité de Kennedy, périphérie ouest) grâce à un arrangement avec un de ses frères qui vit au Venezuela ; il achète aussi un taxi. Il cumule différentes activités, achète un restaurant et ouvre une pharmacie en parallèle pendant quatre ans. Puis, tout en gardant son activité

de chauffeur de taxi, il vend différents articles dans la rue sur l'avenue *Primera de Mayo* et cumule quantité d'activités. Deux sœurs le rejoignent et à peine un an plus tard, il décide, pour se rapprocher de ses activités, de s'installer dans le quartier *Voto Nacional* dans la localité de Los Martires (limite centre/péricentre). En 1992, son deuxième enfant naît et en 1998 son troisième. Il met en location la maison d'*El Tunal*, ce qui lui fait un complément de revenu. En 2002, à cause des problèmes d'insécurité dans le quartier, ils emménagent dans le quartier de *Tejar* (localité de Puente Arrenda, espaces intermédiaires sud-ouest) en location avec l'aide financière d'une sœur ; mais le loyer est élevé. Un an plus tard, ils entendent parler d'une maison à *Olaya* (logement actuel dans la strate Restrepo) avec des locaux commerciaux au rez-de-chaussée où Paolo pensait pouvoir monter une micro-entreprise. En 2003, ils l'achètent grâce à la vente de la maison d'*El Tunal* et du taxi et au moyen d'un crédit ; ils ont beaucoup de travaux à faire à cause de l'état de la maison et décident finalement de mettre les locaux commerciaux en location. Paolo vit dans cette maison avec deux sœurs. Ils sont victimes d'un vol et Paolo parle beaucoup d'insécurité dans le quartier et de personnes peu honnêtes. La famille souhaite s'installer dans un autre quartier, mentionnant *Ciudad Jardin*, à la fois pour ces questions d'insécurité, la trop forte présence d'activités mais également pour l'éducation des enfants. Il dit aimer le quartier dans lequel il vivait à *Teusaquillo* mais que ce quartier est devenu trop cher.

Sources : Pour Guillermo, histoire de vie reconstituée à partir du questionnaire 1028, METAL, 2009 ; pour Paolo, analyse personnelle de l'entretien n°1149, METAL, 2009.

Le grand nombre de déménagements et de changements de statuts d'occupation de certains habitants des deux strates est lié à des parcours familiaux particulièrement complexes. Cette complexité se lit à travers l'évolution de la composition familiale des ménages de ces quartiers et le statut matrimonial des individus : la proportion des ménages monoparentaux passe de 17 en 1993 à 38 % en 2009 dans l'ensemble des deux strates (de 15 % à 21 % dans l'ensemble des zones d'enquête), celle des chefs de ménage séparés de 5 à 24 % (de 9 % à 17 % dans l'ensemble des zones d'enquête). On observe donc à la fois des ruptures d'union beaucoup plus fréquentes mais aussi des conjoints qui ne vivent pas toujours dans le même logement. Dans la strate Quiroga en 2009, seulement 40 % des conjoints des enquêtés résident dans le même logement. La concentration de ces ménages monoparentaux peut être mise en relation avec les mutations sociales qui touchent plus spécifiquement les classes moyennes et populaires, mais aussi avec les caractéristiques de l'offre locative qui peut être attractive pour des familles monoparentales. Cependant, ces ménages ne se tournent pas exclusivement vers le marché locatif. Ils peuvent être hébergés par la famille ou vivre dans un logement prêté par la famille : en 2009, 16 % des ménages sont en usufruit, tous ayant un lien de parenté avec le propriétaire du logement. L'étude des modes de financement des logements montre également le rôle important de la dimension familiale : 15 % des logements en propriété ont été hérités contre 8% dans l'ensemble des zones d'enquête. De manière plus générale, l'augmentation de l'offre locative de petits logements favorise le maintien voire l'augmentation du nombre des ménages les plus pauvres. Bien qu'un effectif trop restreint ait été enquêté dans les *cuartos*, la totalité des ménages qui y vivent ont des revenus inférieurs au salaire minimum. La zone est donc constituée de **grands logements en propriété dans lesquels circulent les membres de la famille propriétaire** et **de petits logements en location occupés par des ménages très mobiles**.

Dans les strates de **Restrepo** et **Quiroga**, les **usages commercial et industriel** au sein des bâtiments (où se trouvent également des logements) sont beaucoup plus importants que dans les autres strates d'enquête des espaces intermédiaires : 60 % des logements enquêtés à Restrepo et 19% des logements enquêtés à Quiroga en 2009 ont un local d'usage commercial, industriel ou de services au sein du même bâtiment contre 13 % dans l'ensemble des autres quartiers enquêtés dans les espaces intermédiaires. Dans son entretien, Paolo (Encadré 8.6), qui ne vit même pas dans le centre de Restrepo, évoque l'implantation croissante des activités commerciales dans son quartier et la présence, non visible de l'extérieur, de nombreux ateliers, parfois clandestins. La forte concentration des locaux et des activités dans le secteur transforme le parc de logements et a des conséquences importantes sur le peuplement de ces quartiers par le jeu d'attraction et de répulsion de certaines catégories de population. Par exemple, la proximité du logement de Guillermo avec cette centralité de travail du cuir et de sa commercialisation est essentielle pour son activité. Paolo avait acheté une

maison avec local en espérant y développer une micro-entreprise ; finalement, il souhaite déménager dans un quartier plus résidentiel et plus fréquentable pour ses enfants.

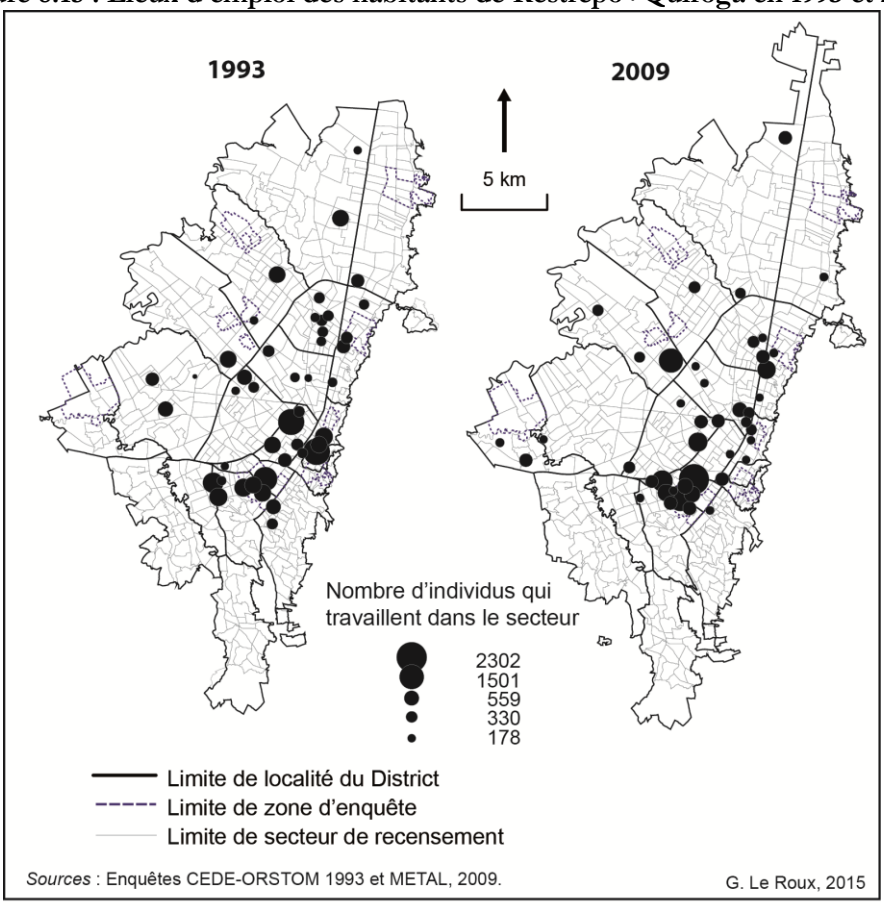
Les deux strates connaissent une **diversification sociale** en relation avec les **activités exercées** par les habitants (Annexe 8.8). En 1993, presque la moitié des actifs étaient des commerçants. Cette proportion diminue nettement en 2009 (environ un tiers) pour laisser la place à une plus grande variété de catégories socioprofessionnelles : la proportion d'ouvriers déjà très présents dans la zone augmente légèrement (de 19 en 1993 à 22% en 2009), et d'autres catégories socioprofessionnelles telles que les patrons (de 2 à 6%), les professions intellectuelles supérieures (de 8 à 12%) et les ouvriers qualifiés (de 1% à 7%) assoient leur présence. L'augmentation de la proportion de femmes ayant un emploi favorise cette diversification : en 1993, seul un tiers des femmes de plus de 18 ans travaillait, proportion qui passe à plus de la moitié en 2009.

En 1993, 38% des individus travaillent dans leur logement (ce sont en général des commerçants, avec une forte participation des femmes) ; cette proportion baisse à 30% (40% à Restrepo et 22% à Quiroga) en 2009, mais reste élevée par rapport à la moyenne de l'ensemble des zones enquêtées (19%). Cette diminution est à mettre en relation avec le développement des locaux commerciaux et industriels qui contribue à la diminution de l'activité au sein des logements. Entre 1993 et 2009, on observe par ailleurs **une concentration croissante des lieux d'emploi dans les localités du péricentre sud**, à proximité et au sein des strates enquêtées (Figure 8.15). Cette concentration est très marquée pour les commerçants et les ouvriers qui travaillent majoritairement dans des entreprises des localités d'Antonio Nariño et de Rafael Uribe. Un autre phénomène visible sur la figure 8.15 est **l'émancipation des habitants de ces quartiers vis-à-vis de l'offre d'emploi des espaces centraux**. En 1993, un nombre relativement important de commerçants résidant à Quiroga et Restrepo travaillaient en effet dans le centre, phénomène qui n'est plus visible en 2009. Au vu des différents résultats, le quartier de *Restrepo* renforcerait sa position de centralité commerciale. Ce renforcement s'accompagnerait, d'une part, d'une reconfiguration du peuplement au sein du quartier de Restrepo et des quartiers voisins stimulée par les activités générées et, d'autre part, d'une diversification sociale liée à une reprise des activités industrielles et commerciales traditionnellement familiales par une plus grande diversité de types d'entreprises (familiales ou non, formelles ou non, filiales de grandes chaînes, etc.).

Au final, la complexité des transformations observées dans les espaces intermédiaires très denses en activités, et pouvant être, dans le cas de *Restrepo*, qualifiés de centralités commerciales, tient à l'imbrication de différents phénomènes : la diversification du parc de logements qui compte aujourd'hui des logements de différentes générations (de la maison ouvrière aux ensembles résidentiels fermés d'appartements), les diverses modalités de transformation du parc ancien (subdivision, densification, rénovation), parfois liées à des changements de normes urbanistiques au cours du temps ; le développement local des activités, qui fait pression sur le parc immobilier, et attire de petits ménages et repousse des ménages familiaux, mais aussi plus globalement les transformations de l'économie qui placent par exemple la centralité de *Restrepo*, spécialisée dans la production d'articles de cuir, de plus en plus dans des enjeux aux échelles métropolitaine, nationale et internationale ; les comportements des propriétaires et des différentes générations d'héritiers, qui peuvent choisir de vendre, subdiviser les logements et les mettre en location, ou encore de conserver ces logements au profit de l'ensemble du groupe familial selon les besoins. La centralité commerciale de *Restrepo* semble, dans un contexte d'amélioration de son accessibilité par la mise en place du Transmilenio et de transformations économiques qui se jouent à différentes échelles, se renforcer et se diversifier. Ce renforcement s'observe tant à travers la polarisation des pratiques quotidiennes des habitants d'une grande variété de quartiers que par l'émancipation croissante de ses habitants aux lieux d'activités du centre de Bogotá. La relation entre dynamiques résidentielles et industrielles est sans doute moins étroite que dans certains quartiers de Santiago du Chili ou de São Paulo, où les ateliers de confection recrutent une main d'œuvre étrangère logée sur place par les entreprises, dans les ateliers ou dans les mêmes bâtiments, et où une grande partie de la socialisation de ces travailleurs étrangers et de leurs pratiques quotidiennes est en relation avec leur travail (Cymbalista, Contreras *et*

al, 2014). Toutefois, à *Restrepo,* la connexion entre les dynamiques résidentielles et les dynamiques commerciales et industrielles est notable : depuis les années 1990, de plus en plus d'habitants travaillent sur place, dans leur logement, dans des locaux commerciaux ou des ateliers du même pâté de maisons ou du même quartier. Et celle-ci favorise la diversification sociale du quartier et des quartiers voisins.

Figure 8.15 : Lieux d'emploi des habitants de Restrepo+Quiroga en 1993 et 2009



Conclusion

A Bogotá, les espaces considérés ici comme intermédiaires sont actuellement dans un stade de peuplement particulier, caractérisé par la superposition de différentes temporalités urbaines, en lien avec celle de l'aire métropolitaine dans son ensemble. Ils se sont constitués comme des périphéries lors des premières phases d'expansion de la ville, et se sont largement peuplés par la migration. La phase récente, cumulant poursuite de l'expansion spatiale et densification de l'espace déjà construit, les affecte de différentes manières. Leur position au sein de l'aire métropolitaine devient de plus en plus centrale et ils sont gagnés par des processus de densification qui se déploient à différentes échelles : production de quartiers entiers à Ciudad Salitre, production d'ensembles résidentiels d'appartements dans les interstices non construits, substitution d'anciennes maisons par des immeubles, subdivisions des anciennes maisons, etc. Cependant, ces espaces, dont les stocks de logements et de population sont déjà largement constitués, connaissent actuellement une croissance démographique très ralentie, à laquelle contribuent certaines transformations démographiques telle que le vieillissement de la population (qui s'excerce à l'échelle métropolitaine mais les affecte très directement), la réduction de la taille des ménages ainsi que la concurrence du développement des périphéries récentes. Mais le ralentissement de la croissance démographique de ces quartiers est en partie à mettre au compte du développement des activités qui s'y joue et aux changements d'usage du bâti qu'il entraîne, même au sein de quartiers qui avaient une fonction purement résidentielle. Ces évolutions sont favorisées par les politiques publiques (notamment des changements de normes

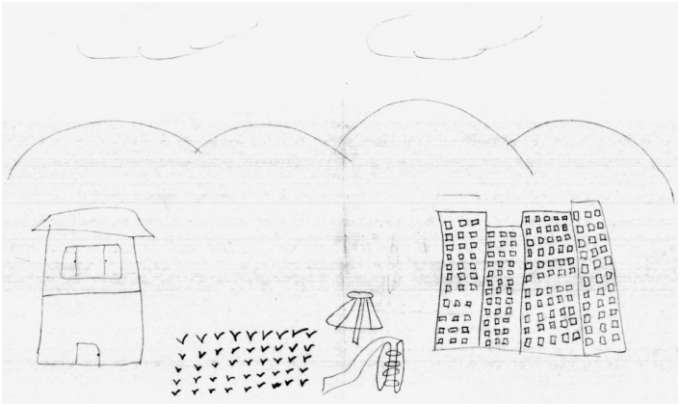
concernant l'implantation des commerces dans les différents *Plan de Ordenamiento Territorial*) et par l'amélioration de l'accessibilité des centralités commerciales du fait notamment de la mise en place du Transmilenio. La diversité de ces quartiers (en termes de distance au centre et aux grands axes de développement des activités, de leur peuplement intial, de leur ancienneté, du développement plus ou moins important des activités et de la transformation plus ou moins importante de leur parc de logements) rend difficile la conception d'un modèle de transformation unique. La typologie des quartiers selon leurs évolutions récentes proposée en première section de ce chapitre n'a pas vocation à être un résultat en elle-même : elle vise à discuter le rôle spécifique des différents phénomènes évoqués, s'agençant selon des combinaisons et des intensités différentes dans les divers quartiers des espaces intermédiaires, dans l'évolution de leur peuplement.

Les quartiers étudiés dans les espaces intermédiaires du nord, de l'ouest et ceux du sud présentent des points communs : leur déconnexion progressive des dynamiques migratoires de Bogotá, la diversification progressive de leur peuplement, le vieillissement d'une partie de leur population lié au maintien de propriétaires vieillissant sur place. C'est dorénavant à travers la **mobilité résidentielle intra-urbaine** que se jouent les recompositions sociales de ces espaces. Leur stade de peuplement est donc très directement lié à celui de l'agglomération dans son ensemble.

Dans l'ensemble des espaces intermédiaires, le **développement des activités** dans les centralités secondaires et la diffusion des activités dans les quartiers résidentiels anciens sont importants dans les recompositions en cours. La proximité aux activités peut être considérée comme une **ressource**, dans le cas de personnes vieillissant sur place comme à Nogal (tant que ces activités n'envahissent pas les espaces résidentiels), pour les personnes qui étaient soumises à de longues navettes pour rejoindre leur lieu de travail avant de s'y installer, ou pour les ouvriers ou les commerçants de *Restrepo* ; mais cette proximité peut aussi générer des **conflits** et le départ potentiel de ménages familiaux recherchant la tranquillité d'un quartier résidentiel, comme cela a pu être montré dans les quartiers voisins de *Restrepo* ou dans les quartiers de *Modelia* et *Normandia*. Plus que la proximité, c'est **l'accessibilité** à l'ensemble des quartiers de Bogotá et notamment aux quartiers où se situent les activités qui est un facteur récurrent dans les choix résidentiels, davantage évoqué par les habitants de quartiers plus aisés à l'ouest et au nord, motorisés ou ayant les ressources pour se déplacer. Le projet récent de *Ciudad Salitre* est peuplé de ménages issus d'une grande variété de quartiers, attirés par une offre d'appartements en ensembles résidentiels fermés dotés de nombreux équipements, à l'architecture moderne, dans un quartier organisé et doté de centres commerciaux et de services. Outre le fait qu'ils présentent les mêmes caractéristiques socio-démographiques, ils ont des aspirations, des expériences de migration, des manières d'habiter similaires. Le peuplement de *Ciudad Salitre* témoigne de l'apparition de nouvelles aspirations résidentielles chez les classes moyennes-hautes, comparables à ce qui s'observe dans d'autres grandes villes latino-américaines comme Santiago (Henry, 2013).

Mais la comparaison des différents quartiers montre également **le rôle important de la dynamique parc de logements** (son ancienneté, sa transformation au cours du temps et les caractéristiques de la production neuve) **dans l'intensité du vieillissement de la population et la diversifcation sociale**. Dans les quartiers plus anciens au sud, la diversification du parc de logements du fait de la subdivision progressive des anciennes maisons crée des décalages croissants entre propriétaires plus aisés, immobiles, et locataires plus pauvres, occupant des logements plus petits, aux parcours familiaux complexes et très mobiles pour qui les espaces intermédiaires peuvent constituer une alternative au centre ; au contraire, les quartiers de *Modelia* et *Normandia* à l'ouest présentent une plus forte inertie sociale, un vieillissement plus rapide du fait de la plus lente diversification de l'offre de logements. Au sein de l'agglomération, les espaces intermédiaires ne constituent donc pas seulement des espaces de vieillissement mais aussi des espaces de diversification démographique et sociale stimulée par la diversification progressive de leur parc de logements mais aussi par la circulation des différents membres de la famille dans des logements « de famille » qui se sont valorisés. Cette diversification peut être néanmoins freinée par la faible rotation des logements en propriété et l'attrait de ces quartiers pour des ménages aux caractéristiques ou aux parcours similaires.

Chapitre 9 : La maturation à différentes vitesses des périphéries



Carte mentale de Dora 22 ans, employée domestique, séparée avec un enfant, qui vit à *Bosa* dans une maison construite de manière informelle par ses parents.
Le dessin évoque différentes étapes de constitution des périphéries populaires actuelles : passé agricole, maisons auto-construites à l'origine et production récente d'appartements.

Entretiens METAL, 2009, enquête n°1216.

Les « périphéries » de Bogotá regroupent les espaces d'urbanisation relativement récente et caractérisés par une croissance démographique soutenue depuis les années 1990 et par une relativement faible accessibilité aux lieux d'emploi, de consommation, de loisirs et, de manière plus générale, à l'ensemble des aménités urbaines (partie 2, Figure II.1). Malgré la phase de croissance démographique ralentie de l'aire métropolitaine, et contrairement aux espaces intermédiaires (*cf* chapitre 8), ce sont des espaces qui continuent à se densifier rapidement depuis le début des années 1990.

Les périphéries des grandes villes latino-américaines sont particulièrement concernées par les ségrégations socio-spatiales et plus spécifiquement par les enjeux « d'accès à la ville » (Lévy et Dureau, 2002-a). La faiblesse de la production de logements à destination des classes populaires durant les phases de forte croissance démographique a conduit de nombreux ménages aux faibles ressources à construire leur logement de manière illégale dans des zones périphériques non connectées aux services publics. Malgré la régularisation progressive de ces quartiers et la production récente de logements sociaux, l'autoconstruction du logement reste une solution toujours envisagée par les ménages les plus précaires, à Bogotá comme dans d'autres grandes villes latino-américaines (*cf* chapitre 4 ; Jaramillo, 2008 ; Camargo et Hurtado, 2013 ; Lulle, Contreras *et al*, 2014). Ce phénomène est dû en partie à l'insuffisance de la production neuve et de l'offre formelle de logements (en propriété ou en location) par rapport à la demande, au maintien d'inégalités en termes de ressources (patrimoniales, salariales) des ménages et à l'importance du travail informel, qui rend difficile le recours aux prêts bancaires. Au processus de ségrégation résidentielle à l'œuvre dans des quartiers faiblement dotés en équipements et en emplois, s'ajoutent des difficultés d'accès aux ressources urbaines[1]. En effet, la dégradation des conditions de circulation du fait de la croissance

[1] Le terme de « ressources urbaines » (*cf* chapitre 2, section 2.2.3) utilisé dans cette thèse regroupe l'ensemble des ressources offertes par la ville qui permettent aux individus de subvenir à leurs besoins primaires (se loger, se nourrir), d'y réaliser leurs activités (travailler, étudier, se soigner, consommer, se divertir, etc), et, de manière plus large, de s'y socialiser. Le logement est ainsi une ressource élémentaire et sa position relative aux autres ressources, telles que l'emploi, les services, les commerces sera au centre des problématiques d'accessibilité. Mais les ressources s'élargissent également aux relations sociales construites tout au long de la vie des individus dans les différents lieux de la ville (Dureau, 2002). Elles sont également au centre des enjeux d'appropriation de l'espace urbain qui mettent les habitants « en compétition entre eux – et avec d'autres agents (par exemples les entreprises) – pour posséder le sol ou le bâti, pour habiter dans les secteurs les plus convoités, pour contrôler leur voisinage, pour bénéficier des meilleurs équipements

démographique des périphéries, de la motorisation croissante des ménages et des dysfonctionnements des systèmes de transport, conduit au risque de « ghettoïsation » de ces quartiers (Sabatini et Brain, 2008), à Bogotá comme dans d'autres villes latino-américaines (Montezuma, 2000-a ; Figueroa, 2005).

Cependant, les périphéries de Bogotá sont aujourd'hui concernées par des phénomènes nouveaux. Tout d'abord, le vieillissement de ces périphéries récentes peuplées à l'origine en majorité par de jeunes ménages (*cf* chapitre 5) accorde une importance croissante aux phénomènes de décohabitation des natifs de ces quartiers. Par ailleurs, les périphéries ont connu depuis le début des années 1990 des transformations importantes : la poursuite de l'expansion spatiale de l'agglomération de Bogotá, la consolidation des quartiers informels anciens, la multiplication d'ensembles résidentiels fermés à destination des classes moyennes et aisées, ainsi que d'autres transformations liées à l'insertion croissante de Bogotá dans la mondialisation, comme l'apparition de grands centres commerciaux, la modernisation des systèmes de transport ou l'installation d'activités industrielles dans les espaces périurbains (Borsdorf, 2003 ; Duhau, 2005). Ces phénomènes communs à de nombreuses grandes villes latino-américaines ont conduit ces auteurs à formuler un modèle de ville « fragmentée » (induit par une fragmentation spatiale des fonctions en de nombreuses unités plus petites), et d'autres à mettre l'accent sur le renforcement de la polycentralité comme nouvelle structuration de l'espace urbain (De Mattos, 2010). Par ailleurs, les quartiers autoconstruits se transforment par la densification, verticale et horizontale, et le secteur locatif s'y développe. Ils deviennent des options résidentielles pour les migrants en provenance du reste de la Colombie lors de leur arrivée dans la capitale.

Les évolutions récentes des divisions sociales reflètent ces changements (*cf* chapitre 5). Si, globalement, les périphéries se diversifient socialement, cette diversification ne se distribue pas de façon homogène dans les espaces périphériques. Elle est modulée par l'ampleur des transformations du parc de logements : la production récente d'ensembles résidentiels contribue au renforcement des proximités entre groupes sociaux de niveaux socio-économiques différents à des échelles micro- ou méso-scopiques tandis que la diversification socio-démographique se manifeste à toutes les échelles (de l'îlot au quartier) dans les quartiers autoconstruits plus anciens.

Pour mieux comprendre les processus de transformation en cours dans ces espaces, l'étude des mobilités résidentielles et quotidiennes est essentielle. Elle permet d'étudier le processus de « maturation » des périphéries (Lévy J.-P., 2009 ; Imbert, Brune *et al*, 2011 ; Dureau, Gouëset *et al*, 2014 ; Berger, Aragau *et al*, 2014), directement en lien avec le stade de peuplement de Bogotá, dans un contexte de diversification de l'offre de logements et de développement de l'emploi, des services, des commerces, des transports ; de mieux comprendre les stratégies résidentielles des ménages face à l'évolution du contexte et les changements d'accessibilité des quartiers (Lévy et Dureau, 2002-b) ; et d'analyser les mécanismes de l'urbanisation informelle et son articulation avec le marché formel (Abramo, 2008 ; Lulle, Contreras *et al*, 2014). L'objectif de ce dernier chapitre est donc de contribuer à mieux comprendre les effets de ces différentes transformations en cours, dans les périphéries de Bogotá, sur le peuplement et sur l'évolution des divisions sociales de l'espace, au regard du stade de peuplement dans lequel sont entrées Bogotá et ses périphéries.

L'analyse de six zones périphériques enquêtées (les six zones d'enquête localisées en « périphérie lointaine », *cf* introduction de la partie 3) permettra de répondre à différents questionnements sur des processus identifiés au préalable. Ces zones d'enquête présentent une grande variété de contextes urbains de par la composition de leur population, leur parc de logements, leur localisation relative au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá, ce qui permettra de faire ressortir les effets locaux des différentes transformations évoquées. Les zones d'enquête elles-mêmes sont hétérogènes : ainsi,

collectifs (en particuliers scolaires), pour accéder aux espaces publics… » (Grafmeyer et Authier, 2008 :29). Il semble toutefois nécessaire de préciser que les bseoins sont définis en fonction des normes et valeurs liées à des manières d'habiter et des parcours de vie (Grafmeyer et Authier, 2008 : 44).

comme dans les deux chapitres précédents, c'est au niveau, plus fin, des strates d'enquête que les questions seront traitées.

La première section du chapitre sera consacrée à l'étude détaillée des transformations en cours dans l'ensemble des périphéries. Je m'attacherai à décrire les différents types de phénomènes qui affectent les périphéries et à évaluer leur poids respectif, ce qui permettra en outre de voir dans quelles mesures les strates enquêtées sont représentatives des évolutions récentes qui affectent les périphéries dans leur ensemble. A l'image des deux chapitres précédents, les trois sections suivantes sont conçues à partir d'une typologie des évolutions construite en première section. Elles seront consacrées à l'analyse de ces transformations à partir des parcours migratoires et résidentiels des habitants, à l'échelle des strates enquêtées.

9.1 Des types d'évolutions des périphéries différenciés selon les modes de production des logements

Les chapitres 4 et 5 ont montré que la densification et les évolutions des divisions sociales en cours dans les périphéries sont modulées par des configurations locales telles que le mode de production des logements et leur transformation progressive, les nouveaux types de logements produits, l'ampleur de ces nouvelles constructions, le niveau socio-économique de la population résidente, les évolutions des modes de cohabitation au sein des logements, etc. D'autres phénomènes contribuent aux recompositions en cours en influant sur les comportements des ménages. Les changements d'accessibilité, les changements de localisation des ressources urbaines qui les accompagnent (Dureau, Gouëset *et al*, 2014) et l'évolution des représentations des périphéries (Lulle, Contreras *et al*, 2014) favorisent en effet l'émergence de nouvelles pratiques spatiales et de nouvelles stratégies résidentielles. L'objectif de cette section est de faire état des principales évolutions que connaissent les périphéries, de les spatialiser et d'évaluer de quels phénomènes les zones d'enquête rendent compte et dans quelle mesure ceux-ci sont représentatifs de ce qui se joue en périphérie. Pour cela, je décrirai dans un premier temps les transformations récentes les plus importantes dans les périphéries ; je proposerai ensuite un schéma représentant les principaux phénomènes au sein duquel je positionnerai les strates d'enquête.

Dynamiques socio-démographiques et diversification des modes de production du logement

Les périphéries de Bogotá sont les espaces qui connaissent depuis 1993 la plus forte croissance démographique. La densification qui s'y déroule suit globalement deux modalités : d'une part, des terrains vacants ou peu peuplés sont lotis et, d'autre part, des îlots se densifient pour atteindre des niveaux de densité très élevés, et ce principalement en périphérie sud et ouest (*cf* chapitre 4). Globalement, les îlots qui atteignent les niveaux de densité les plus élevés correspondent à des lotissements d'origine informelle. De même, on peut constater une forte correspondance des quartiers populaires avec les quartiers d'origine informelle, d'ailleurs plus marquée en 2005 qu'en 1993 (*cf* chapitre 5). Il est toutefois nécessaire de relativiser ces associations qui ne sont pas mécaniques. En effet, certains quartiers formels accueillent également des ménages pauvres (par exemple dans la localité de Kennedy), alors que d'autres îlots d'origine informelle accueillent des ménages moins pauvres (notamment sur les *cerros* de la localité d'Usaquen où apparaissent des îlots d'un niveau socio-économique supérieur à la moyenne métropolitaine en 2005, *cf* chapitre 5, section 5.1.1) ; des îlots urbanisés « formellement » atteignent des densités très élevées (localités de Kennedy, Engativá, Suba) et d'autres d'origine informelle sont relativement peu denses (notamment dans la localité d'Usaquén) (*cf* chapitre 4, section 4.1).

Parallèlement à leur forte densification, des groupes d'îlots d'origine informelle connaissent entre 1993 et 2005 une baisse du niveau socio-économique moyen des ménages, phénomène qui s'observe plus particulièrement dans la localité de Bosa, ainsi que dans les municipes de Soacha et de Madrid. A l'inverse, dans les îlots qui se peuplent entre 1993 et 2005, les nouvelles populations sont d'un

niveau socio-économique moyen supérieur à celui constaté dans les quartiers environnants plus anciens. Ce phénomène s'observe plus spécifiquement dans les nouveaux ensembles résidentiels produits par la promotion capitaliste[2] (*cf* chapitre 5, section 5.2). Ces nouveaux lotissements, contrastant avec les lotissements plus anciens, produisent des divisions socio-économiques de l'espace importantes dont l'échelle dépend de l'ampleur de la construction neuve. Des contrastes apparaissent également, dans une moindre mesure, dans les quartiers où sont produits de nouveaux ensembles de logements sociaux sur des grandes surfaces, peuplés par des habitants au niveau socio-économique plus élevé que celui observé dans les quartiers autoconstruits voisins, comme à Bosa et Soacha. A une échelle plus large, il est intéressant de noter que, même si beaucoup d'évolutions peuvent se lire localement, l'évolution des divisions socio-économiques dans les périphéries tend à prolonger les divisions socio-économiques nord/ouest/sud qui étaient, au début des années 1990, très fortement marquées au sein des espaces intermédiaires : les ménages plus aisés s'installent de plus en plus au nord, les classes moyennes à l'ouest (excepté les municipes plus éloignés comme Madrid qui accueillent plutôt des ménages des classes populaires), les classes populaires au sud et dans les municipes les plus éloignés du District.

Si la diversification démographique des périphéries s'observe globalement (et tout particulièrement dans les quartiers d'origine informelle, *cf* chapitre 5, section 5.2), ce n'est pas le cas des évolutions des divisions sociales selon l'origine géographique des individus, qui se mêlent en partie, pour complexifier le schéma, aux divisions socio-économiques (*cf* chapitre 5, section 5.1.3). A l'échelle métropolitaine, les périphéries accueillent entre 1993 et 2005, au sein du District comme en dehors, de plus en plus de migrants internes (les municipes de la périphérie métropolitaine accueillaient 9% des migrants durée de vie et 10% des migrants récents de l'aire métropolitaine en 1993, contre respectivement 13% et 15% en 2005). Les flux migratoires vers la périphérie métropolitaine se spécialisent. Par exemple, la périphérie métropolitaine ouest accueille des migrants globalement plus pauvres et originaires du bassin migratoire ancien de Bogotá. A une échelle plus fine et au sein du District, l'augmentation des migrants n'affecte pas de la même manière les différents espaces de la périphérie : ils se concentrent dans certains quartiers d'origine informelle, à Bosa, Kennedy ou Suba, alors qu'au contraire ils sont plus rares dans les nouveaux lotissements. La périphérie accueille donc globalement les migrants pauvres, phénomène qui s'articule au développement du secteur locatif dans les quartiers d'origine informelle en consolidation (Jaramillo et Parias, 1995 ; Sáenz, 2009).

Ces constats montrent l'importance de processus spécifiques, liés aux modes de production des logements dans les différents quartiers et aux caractéristiques de la population qui les occupe, qui affectent différemment les quartiers d'origine informelle et, à l'autre extrême, les grands ensembles résidentiels récents construits par la promotion capitaliste.

Métropolisation et développement des activités en périphéries

Les nouveaux ensembles résidentiels, et les nouvelles proximités entre groupes sociaux qu'ils génèrent, ne sont pas les seules transformations en cours dans ces quartiers périphériques. **Au sein du District**, ces ensembles sont souvent localisés à proximité des grands centres commerciaux (*malls*) qui se sont développés en périphérie à partir des années 1990 (Lulle et Paquette, 2007) et de terminus (*portales*) du Transmilenio, qui ont contribué à améliorer leur accessibilité et ont induit le développement d'autres activités. La construction de grands équipements tels que des bibliothèques, des hôpitaux et des collèges (Beuf, 2010) et le développement du commerce informel adossé au commerce formel ont contribué à la création ou au renforcement de ces « centralités périphériques », qui structurent fortement les périphéries du District dans les pratiques des habitants, notamment à proximité du *portal del Norte*, du *portal de Suba*, du *portal de la Calle 80* et de *Patio Bonito-Tintal*, sans pour autant renverser le modèle centre-périphérie ni constituer des pôles d'emploi pour la population résidente (Hurtado, 2008 ; Aparicio, 2010 ; Beuf, 2012). Ces centralités ne se constituent véritablement qu'au sein du District, dans les quartiers où l'accessibilité est assurée.

[2] La **promotion capitaliste** correspond à l'intervention d'un promoteur privé qui achète un terrain, y construit des logements qu'il met en vente (*cf* chapitre 1, section 1.2 pour une description de l'ensemble des modes de production).

En dehors du District, les transformations sont à mettre en relation avec le processus de métropolisation de Bogotá, la modernisation et les transformations de l'économie (aux échelles nationale et locale, accélérées par des orientations politiques libérales dans les années 1990), qui ont débuté dès les années 1960 et ont modifié en profondeur l'occupation des sols et le peuplement des municipes de la périphérie métropolitaine (*cf* chapitre 1, section 1.3 et chapitre 4, section 4.1.1; SENA, 1992 ; Mission Siglo XXI, 1994 ; Cuervo et Alfonso, 2001). L'occupation des sols s'est en effet très largement transformée au cours du temps, à travers des transformations de l'activité agricole, le développement industriel (et des activités tertiaires qui l'accompagnent), l'urbanisation de nouveaux terrains que ce soit dans les franges d'expansion continue de Bogotá ou autour des centres urbains des municipes périphériques (*cf* chapitre 4, section 4.1), ainsi que par les comportements spéculatifs des propriétaires terriens.

Le **paysage agricole** a radicalement changé entre 1960 et aujourd'hui (SENA, 1992 : 101-153). Dans les municipes périphériques, l'agriculture traditionnelle a cédé la place au cours de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle à l'élevage (principalement pour la production laitière) : la culture céréalière a presque disparu et la culture de pommes de terre a été repoussée aux municipes les plus éloignés de Bogotá. Par ailleurs, l'expansion spatiale de Bogotá par de nouveaux lotissements, l'installation de grandes industries ou entrepôts et la conversion croissante de grands terrains à des activités de loisirs ont entrainé une réduction de la surface agricole[3]. Depuis les années 1980, c'est la culture intensive de fleurs (destinée à l'exportation) qui a connu le plus grand essor et qui a contribué au déclin de la culture traditionnelle. Sa forte rentabilité et sa localisation dans les municipes proches de Bogotá, à l'ouest et au nord (cette localisation est privilégiée pour des raisons d'ensoleillement, de proximité à la main d'œuvre et de proximité aux sociétés de transport de Bogotá pour l'exportation), rendent cette activité capable de contraindre l'urbanisation périphérique. Elle produit dans le même temps l'effet inverse, étant donné le fort afflux de main d'œuvre, majoritairement des migrants internes, qu'elle attire dans les centres urbains de certains municipes, principalement à l'ouest mais également au nord de la périphérie métropolitaine (SENA, 1992 : 140). En 1994, dans la *Sabana* (26 municipes périphériques), la floriculture génère 55 000 emplois (Mission Siglo XXI, 1994 : 76), ce qui est un peu inférieur à ce qui est généré par l'élevage mais largement supérieur au nombre d'emplois industriels (35 000 en périphérie métropolitaine en 2005 d'après les données de recensement du DANE).

Les périphéries connaissent également un développement des **activités industrielles et tertiaires**, qui accompagne le processus de métropolisation et la restructuration de l'économie de Bogotá accélérée par l'orientation libérale des politiques économiques des années 1990. Au sein du District, les activités industrielles se prolongent à l'ouest, au sud (Cuervo et Alfonso, 2001 : 91). Néanmoins, ce sont les municipes de la périphérie qui ont sans doute le plus bénéficié du développement des activités des périphéries, notamment par leur développement industriel qui s'accélère depuis le début des années 1990 (Verdugo, Piñeros *et al*, 2007 ; Rubiano, 2010). Trois grands axes se distinguent par leur localisation, les types d'activités et le type de relation avec Bogotá (*cf* chapitre 1, section 1.3.1) : l'un au nord (Chía-Cajicá-Zipaquirá et Sopó-Tocancipá-Gachancipá), un autre à l'ouest (Mosquera-Madrid-Funza-Facatativá), et le dernier au sud (Soacha-Sibaté). **L'axe nord** voit ses activités marquées par l'installation de ménages des classes moyennes et aisées en provenance du District: des établissements scolaires de tous niveaux, des clubs et des centres de loisirs se multiplient. Par ailleurs, la présence d'activités agricoles et d'élevage se prolonge par l'installation d'industries agroalimentaires. **Les axes ouest et sud** attirent des activités liées à leur localisation (sortie vers l'ouest du pays et proximité à l'aéroport *El Dorado*). Ils se caractérisent par l'installation d'industries de transformation de produits importés dans les secteurs de la chimie et de la mécanique et par l'implantation importante de la floriculture (spécifiquement à l'ouest), ainsi que des industries agro-alimentaires (pour la production alimentaire animale). Au sein de chacun de ces axes, certains

[3] Il reste nécessaire de signaler qu'une partie des terrains censés être destinés à l'élevage sont en réalité conservés par certains propriétaires terriens à des fins spéculatives, en vue d'une future urbanisation.

municipes se constituent en centralités plus importantes. Le développement de pôles d'emploi, souvent spécialisés à l'origine, s'accompagne avec le temps d'une diversification des activités, ce qui remet toujours plus en question le qualificatif de « ville-dortoir » utilisé à l'égard de certains municipes périphériques de Bogotá (Cuervo et Alfonso, 2001 : 117).

La cartographie des densités « démographiques » d'emplois (nombre d'emplois pour 1000 habitants) en 1990 et 2005 montre la poursuite de ces différents phénomènes et les met en perspective avec l'évolution des activités au sein du District (Figure 9.1). La périphérie métropolitaine concentre, en 2005, 11% des emplois de l'aire métropolitaine pour 12% de la population. La progression des densités démographiques d'emplois est beaucoup plus visible dans les municipes de l'ouest et secondairement, dans les municipes du nord-est, tandis que la configuration générale de ces densités, au sein du District, n'évolue pas. Les municipes qui accueillent le plus grand nombre d'emplois sont ceux de Soacha[4], Madrid, Facatativá et Chía. La carte concernant le secteur industriel rend compte du fait que : le District de Bogotá perd des emplois industriels ; et en dehors du District, excepté sur l'axe nord, le nombre d'emplois industriels générés par la métropolisation de l'industrie est moins rapide que la croissance démographique. Finalement, l'augmentation des densités d'activités à l'ouest peut être attribuée au développement des activités commerciales (qui représentent le secteur d'emploi principal en périphérie métropolitaine) et, au nord, au développement de l'ensemble des secteurs d'activités. On observe donc une diversification des activités depuis les années 1990. Il est toutefois nécessaire de rappeler que les activités commerciales et tertiaires peuvent être parfois associées en partie à la production industrielle. Entre 1990 et 2005, les densités de services progressent, au sein du District, en périphéries ouest et nord, mais également dans leurs prolongements en dehors du District[5]. La progression des services hors du District peut être attribuée à l'augmentation des établissements scolaires, à l'installation de services publics, à des activités liées au développement industriel, mais également, dans le nord, où les densités sont les plus fortes, à la poursuite d'installation de diverses activités de loisirs.

Ce développement des activités contribue à l'évolution du peuplement des périphéries. Le besoin de main d'œuvre attire des migrants internes dans les municipes périphériques, en plus forte proportion dans ceux de l'ouest. Des travaux sur la localisation de l'emploi industriel montrent qu'entre 70 et 80% des employés de l'industrie de douze municipes périphériques, situés dans les axes principaux de développement industriel[6] de la périphérie métropolitaine, vivent dans le municipe où se situe leur emploi (Rubiano, 2010 : 81). Mais les plus grandes industries de la périphérie métropolitaine drainent aussi quotidiennement des flux de main d'œuvre des municipes voisins (Verdugo, Piñeros *et al*, 2007). En 2005, le solde des entrées/sorties des municipes pour le travail devient très largement positif pour certains municipes tels que Madrid, Tenjo, Cota et Tocancipá (Alfonso, 2010). A l'image des villes nouvelles franciliennes ou d'autres communes où l'emploi est développé en périphérie, le développement de ces pôles d'emploi peut contribuer à un renforcement de l'ancrage des résidents et de pratiques spatiales locales (Imbert, Brune *et al*, 2011).

Typologie des évolutions dans les périphéries de Bogotá entre 1993 et 2005

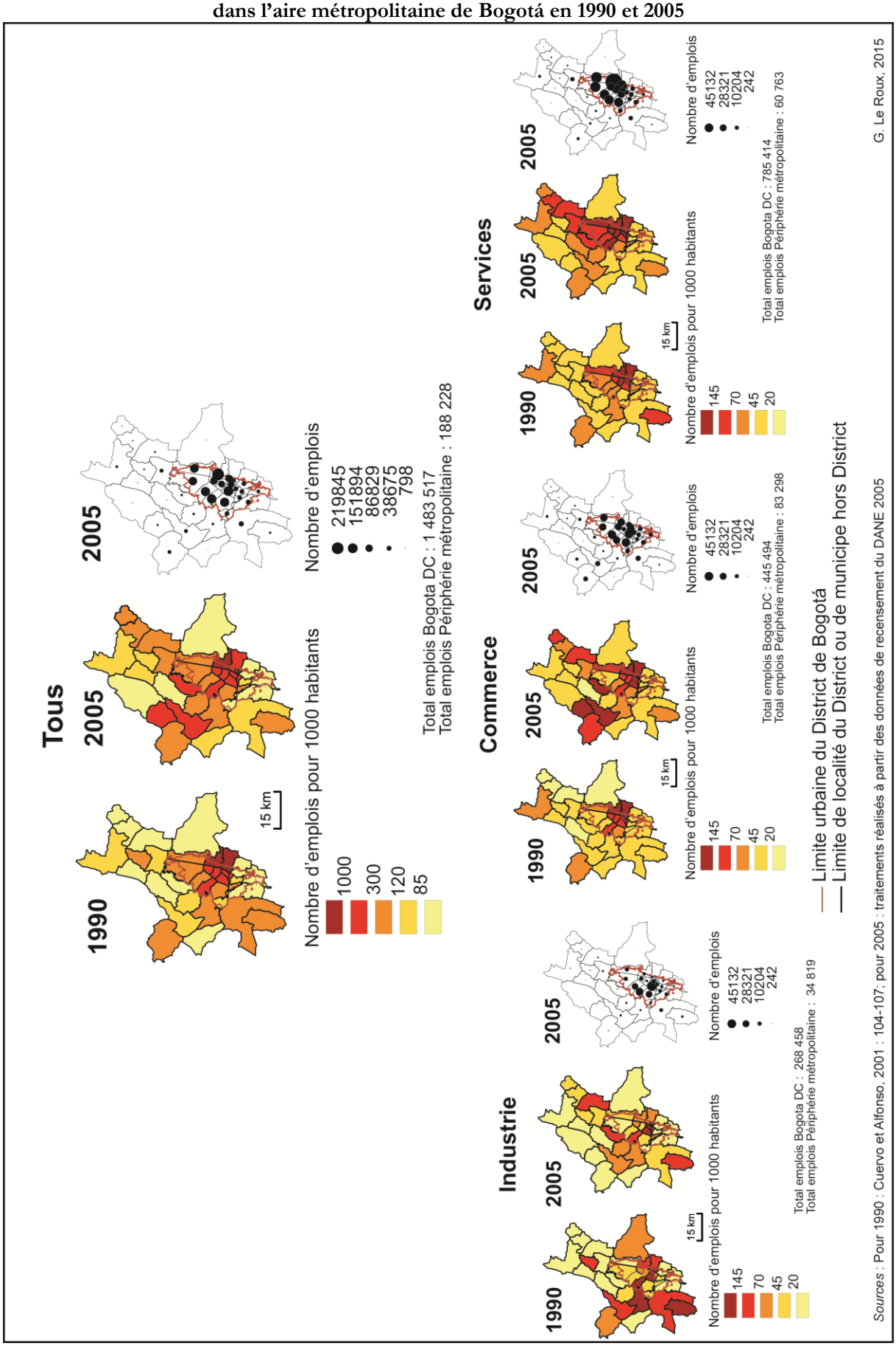
Pour résumer les différentes transformations qui affectent les périphéries et situer les zones d'enquête par rapport à ces dernières, une cartographie a été réalisée présentant une typologie des quartiers périphériques (compris ici comme des regroupements d'îlots aux caractéristiques communes) selon le type d'évolution principal qu'ils connaissent depuis 1993 (Encadré 9.1) et les informations les plus importantes sur la localisation des ressources.

[4] Si les densités sont plus faibles à Soacha, c'est que le municipe accueille en 2005 une population très importante.

[5] En 1990, les services étaient plus denses dans des municipes éloignés de Bogotá, où la population ne peut pas recourir aux ressources de Bogotá (Cuervo et Alfonso, 2001 : 122).

[6] Axe sud : Soacha, Fusagasugá; axe ouest: Madrid, Mosquera, Funza, Facatativá; axe nord: La Calera, Sopó, Chía, Zipaquirá, Tocancipá, Cajicá.

Figure 9.1 : Densités et nombre d'emplois selon le secteur d'activité dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1990 et 2005



Encadré 9.1 : Procédure mise en œuvre pour réaliser la typologie des évolutions des quartiers périphériques de Bogotá

Cette typologie a été réalisée à partir d'un Système d'Information Géographique intégrant les données des recensements de 1993 et 2005 localisées à l'îlot. Elle s'est appuyée également sur l'analyse d'une image satellite de 1993 et de photographies aériennes de 2009 afin de contrôler les données de recensement sur le peuplement récent des îlots et d'en déterminer le mode de production. Une vectorisation de la cartographie des quartiers d'origine informelle (http://sinupotp.sdp.gov.co) a également été réalisée. La procédure a consisté en plusieurs étapes :

1. Une sélection des îlots peuplés en 2005 (plus de 10 habitants/ha).

2. Parmi ces îlots, une sous-sélection des îlots qui se peuplent entre 1993 et 2005 (c'est-à-dire qui comptaient moins de 10 habitants/ha en 1993 et plus de 10 habitants/ha en 2005). L'analyse des images satellite et aérienne a permis de contrôler les problèmes de jointures des données de recensement au niveau des îlots (*cf* chapitre 3, section 3.1) et de déterminer le type de production récente (nouveaux ensembles résidentiels ou non).

3. Une distinction des îlots (peuplés récemment ou non) selon le mode de production (formel/informel) à partir de la délimitation des quartiers d'origine informelle disponible sur le site du SDP.

4. Les îlots qui n'ont pu être classés en raison des défauts de jointure des données de recensement hors du District de Bogotá et de l'absence d'images satellitaires pour 1993 dans certaines zones ont été classés « sans information ».

On obtient alors une cartographie représentant les îlots anciennement et récemment peuplés selon le mode de production. Cette cartographie a servi de base à la construction de la carte présentée dans la Figure 9.2 qui fait apparaître à l'échelle de groupes d'îlots les évolutions qui nous intéressent : les quartiers d'origine informelle selon l'intensité de leur expansion/densification et les nouveaux ensembles résidentiels produits par la promotion capitaliste. Ces derniers ont été repérés par leur taille (sont sélectionnés les regroupements d'îlots de plus de 4 ha) et par leur apparence sur les photographies aériennes de 2009.

Les espaces périphériques ont ainsi pu être classés en quatre catégories, qui feront l'objet des sections suivantes, selon leur mode de production, leur ancienneté et l'intensité de leur densification entre 1993 et 2005, caractéristiques qui en résument d'autres comme la composition sociale de la population résidente et les modalités de transformation de leur parc de logements (Figure 9.2) :

(1) **Les anciens quartiers d'origine formelle** : ce sont les quartiers urbanisés légalement et peuplés avant 1993 ; au sein du District, ils concernent davantage les périphéries de l'ouest et du nord ; en dehors du District, ils incluent les noyaux villageois originels et la production formelle de logements antérieure à 1993 (ainsi l'ancienneté de ces quartiers peut varier considérablement d'un quartier à l'autre) ; ils ont des niveaux de densité plus bas que les quartiers d'origine informelle et présentent des profils socio-démographiques variés ; leur population représentait 41% de la population des périphéries en 1993 et 39% en 2005. Ils seront étudiés en section 9.2 (à partir des strates 2 de la zone San Cristobal Norte, 1 et 2 de Chia, 2 de Madrid et 1 et 2 de Calle 80).

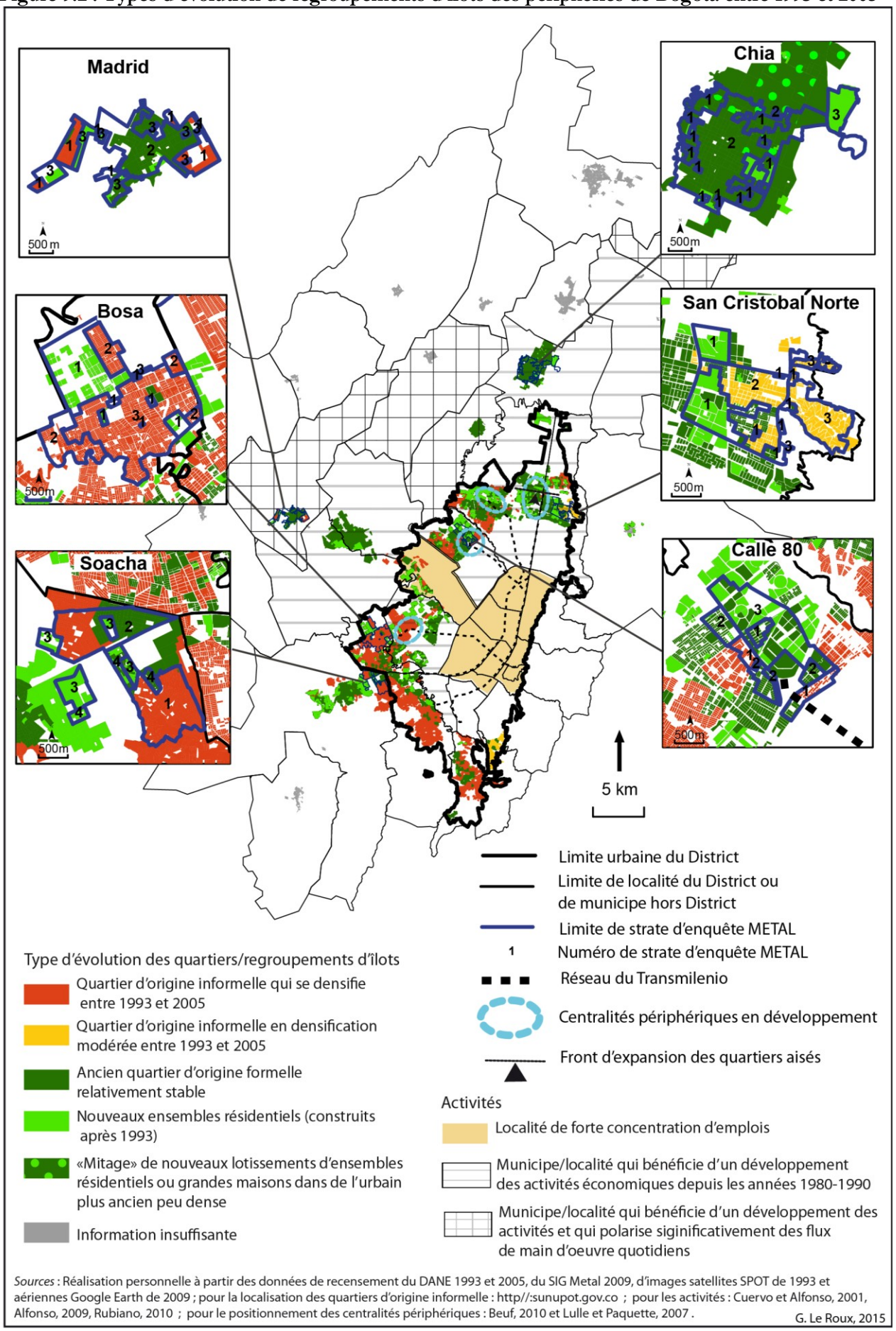
(2) **Les quartiers d'origine informelle qui se densifient entre 1993 et 2005** : ils correspondent à la grande majorité des quartiers d'origine informelle, affichent des niveaux de densité très élevés en 2005, leur population est en moyenne d'un niveau socio-économique bas, et quelques-uns se paupérisent entre 1993 et 2005 ; certains d'entre eux accueillent un nombre croissant de migrants internes ; les changements démographiques en cours les affectent de manière relativement homogène ; les quartiers d'origine informelle de la périphérie accueillaient environ 55% de la population des périphéries en 1993 et 45% en 2005. Ils seront analysés en section 9.3 (à partir des strates 2 et 3 de Bosa, 1 et 2 de Soacha et 1 de Madrid).

(3) **Les quartiers d'origine informelle sans densification** : ils concernent principalement deux zones des périphéries, l'une au nord-est qui présente la particularité d'une apparition d'îlots peuplés par des ménages d'un niveau socio-économique moyen plus élevé que celui de la moyenne des ménages du secteur, l'autre au sud-est qui concerne des quartiers de composition socio-démographique très hétérogène ; ils représentaient en 1993 environ 4% de la population des périphéries en 1993 et 2% en 2005. Ils seront étudiés dans la même section (9.3) que ceux qui se densifient du fait de leur faible poids et dans le but d'établir des comparaisons.

(4) **Les nouveaux ensembles résidentiels :** ce sont de grands îlots ou des regroupements d'îlots relativement étendus où ont été construits après 1993 de grands ensembles résidentiels ; ces derniers sont globalement peuplés par les classes moyennes et aisées ; dans la partie nord du District, ils se superposent à la progression des quartiers aisés vers le nord ; au nord en dehors du District, la forme de la production fait l'objet d'une catégorie particulière : la production récente d'ensembles résidentiels et de grandes maisons s'opère par « mitage » dans des espaces généralement peu densément construits ; à l'ouest du District, ils sont situés dans des zones qui connaissent une amélioration de l'accessibilité et le développement de centralités commerciales ; au sud, au sein et hors du District (incluant des municipes de l'ouest), ils correspondent en grande partie à des ensembles de logements sociaux ou à des ensembles résidentiels fermés pour classes moyennes voire moyennes-basses dans des zones faiblement accessibles ; selon le recensement qui en a été fait (non exhaustif et visant à dégager les éléments les plus visibles), ils accueilleraient 14% de la population des périphéries en 2005. Ils seront traités en section 9.4 (à partir des strates 1 de San Cristobal Norte, 1 de Bosa, 3 de Chía, 3 de Madrid, 3 et 4 de Soacha et 3 de Calle 80).

Cette section a permis de cibler les transformations les plus importantes à l'œuvre depuis le début des années 1990 dans les périphéries de Bogotá. La partition de l'espace proposée met en évidence le **rôle central du mode de production du logement** sur les évolutions en cours. Les différents modes de production du logement sont en effet clairement associés au niveau socio-économique de la population résidente : les quartiers d'origine informelle sont presqu'exclusivement peuplés par des ménages pauvres alors que les nouveaux ensembles résidentiels sont peuplés par des ménages des classes moyennes et aisées, et les anciennes périphéries formelles présentent des profils socio-économique plus variés. La proximité spatiale de plus en plus forte entre ces différents modes de production au sein des périphéries complexifie les divisions sociales de l'espace (*cf* chapitre 5). Dans le même temps, la production immobilière récente contribue au prolongement des grandes divisions sociales de l'espace (nord/ouest/sud) dans les périphéries au sein du District mais également en dehors. Cependant, cette description homogénéisante de l'espace cache en réalité des configurations locales plus complexes et une diversité d'individus avec leurs caractéristiques, leurs parcours, leurs stratégies propres. L'analyse des parcours migratoires et résidentiels des habitants de ces différents quartiers va permettre d'affiner et de mieux comprendre les processus du changement en cours dans les périphéries, les évolutions spécifiques des différents « fragments », leur articulation ainsi que les effets des différents éléments de contexte. Dans les trois sections suivantes, j'analyserai donc chaque type d'évolution à partir des strates d'enquête correspondantes. Le plan pour les trois sections suivantes suivra grossièrement un ordre chronologique : je débuterai par l'étude de l'évolution des anciens quartiers formels, incluant les noyaux villageois des municipes périphériques, puis l'étude des quartiers d'origine informelle, pour finir par l'étude des ensembles résidentiels récents afin d'appréhender en quoi leur peuplement témoigne de parcours particuliers et de choix résidentiels nouveaux.

Figure 9.2 : Types d'évolution de regroupements d'îlots des périphéries de Bogotá entre 1993 et 2005



Sources : Réalisation personnelle à partir des données de recensement du DANE 1993 et 2005, du SIG Metal 2009, d'images satellites SPOT de 1993 et aériennes Google Earth de 2009 ; pour la localisation des quartiers d'origine informelle : http//:sunupot.gov.co ; pour les activités : Cuervo et Alfonso, 2001, Alfonso, 2009, Rubiano, 2010 ; pour le positionnement des centralités périphériques : Beuf, 2010 et Lulle et Paquette, 2007 .

G. Le Roux, 2015

9.2 La maturation à différentes vitesses des quartiers formels ou mixtes : un jeu « d'immobilités »

Les quartiers considérés dans cette section sont les quartiers relativement anciens issus de la production formelle ou constituant un mélange entre production d'origine informelle transformée et production formelle ancienne. Ce sont des quartiers dont les transformations, depuis les années 1990, sont beaucoup moins intenses que dans les quartiers d'origine informelle. Cependant, les changements d'accessibilité de ces quartiers avec notamment la mise en place du Transmilenio, les changements de localisation des ressources avec la constitution de pôles d'emplois et de grands centres commerciaux périphériques et l'impact de la nouvelle offre formelle dans les quartiers voisins, sont susceptibles de produire des transformations fines que l'on sera en mesure d'étudier à travers les parcours résidentiels et les pratiques quotidiennes des habitants des différentes zones enquêtées. Trois d'entre eux se situent au sein du District et deux autres constituent les centres urbains de municipes périphériques où l'emploi (notamment industriel) est relativement important. La position de ces zones vis-à-vis des différentes ressources urbaines constituera ici un outil de comparaison pour mieux cerner les effets du contexte sur les transformations et les choix résidentiels des habitants de ces quartiers.

Les zones enquêtées concernées ont des parcs de logements différents et accueillent des populations diverses mais ce qui les distingue peut-être davantage est leur **localisation relative au sein de l'aire métropolitaine et l'histoire de leur peuplement**. Trois des zones d'intérêt se situent **au sein du District de Bogotá** : l'une, San Cristobal Norte (strate 2 de la zone d'enquête San Cristobal Norte ; Figure 9.2) se situe au nord dans la localité d'Usaquen, à proximité des quartiers d'origine informelle de *Santa Cecilia* et en contact direct avec le front de progression des quartiers aisés ; les deux autres, que j'appellerai « Calle 80-maisons » et « Calle 80-appartements » (strates 1 et 2 de la zone d'enquête Calle 80 ; Figure 9.2) sont situés à l'ouest dans la localité d'Engativá à proximité du récent *portal de la 80*, et donc particulièrement concernés par les transformations induites par la mise en place du Transmilenio et le développement de grands centres commerciaux et de grands ensembles résidentiels à proximité. Les deux zones restantes concernent des **centres urbains de municipes périphériques**, comprenant le noyau ancien ainsi que sa densification stimulée par le processus de métropolisation qui les affecte à partir des années 1970 : Chía, municipe frontalier du District au nord, pris dans un processus ancien de « rurbanisation » (Dureau, 2000-c : 88) ; Madrid, municipe de la périphérie métropolitaine ouest, qui connaît depuis plusieurs décennies un développement de la culture intensive de fleurs et un développement industriel importants.

La strate d'enquête **San Cristobal Norte** est à l'origine issue de l'urbanisation informelle et est peuplée dès le début des années 1960[7]. Les premiers quartiers sont légalisés dès 1963 (Dirección de Prevención y Atención de Emergencias de Bogotá, 2013). Le bâti ancien est aujourd'hui largement transformé, d'usage mixte sur certaines artères. Ces quartiers ont également été affectés par la production formelle de maisons ou de petits appartements (Photo 9.1). D'après l'enquête de 2009[8], plus des deux tiers du parc de logements a été produit avant les années 1990 mais la production se poursuit dans les décennies suivantes (Tableau 9.1). La strate accueille des activités dans des locaux commerciaux au rez-de-chaussée des maisons : en 2009, environ un quart des ménages vivent dans un bâtiment où il y a un local, généralement commercial, ce qui est supérieur aux moyennes des zones des périphéries (20%) et de l'ensemble des zones d'enquête (22%). La zone se caractérise par une grande mixité sociale. D'après les données de recensement, la population y augmente de 15% entre 1993 et 2005, ce qui est bien inférieur à la densification que connaissent les quartiers d'origine

[7] Cette strate aurait pu être classée dans les espaces intermédiaires du fait de son ancienneté mais a été considérée comme périphérie du fait de la faible accessibilité au centre de Bogotá.

[8] Dans l'ensemble du chapitre et contrairement aux deux précédents, les enquêtes seront exploitées de manière prioritaire pour décrire les parcs de logements en raison des difficultés rencontrées pour caractériser les strates d'enquête situées hors du District à partir des recensements (*cf* chapitre 3, section 3.1) et du fait de la disponibilité de variables sur les conditions de logement dans l'enquête de 2009 permettant de mieux préciser la diversité des situations dans les différents quartiers étudiés.

informelle étudiés dans la section suivante. En conséquence, les changements de composition de la population de la zone entre 1993 et 2009 sont limités. On observe cependant : une **augmentation relative des ménages locataires** qui deviennent, sur la période étudiée, majoritaires ; une **diminution radicale du partage des logements** entre différents ménages ; une **diversification de la composition des ménages** avec notamment une augmentation des ménages unipersonnels, composés ou sans liens de parenté, et de familles monoparentales ; et une **diversification du niveau socio-économique** de la population qui se lit aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale.

Les deux strates d'enquête considérées de **Calle 80** se distinguent l'une de l'autre par l'ancienneté des quartiers et par leur morphologie urbaine (Dureau, Gouesët *et al*, 2014). La première, nommée « Calle 80-maisons », regroupe les quartiers les plus anciens (*Bolivia*, *Quirigua*, *Gracés Navas*, *El Madrigal* ; Photo 9.1) construits à partir des années 1960 dans une zone qui était encore rurale et agricole. Dès leur origine, les quartiers les plus anciens sont produits par la production formelle à travers l'ICT (*Instituto de Crédito Territorial*) qui était à l'époque une institution publique promotrice de logements sociaux et également par l'autoconstruction. La strate accueille des activités commerciales aux rez-de-chaussée de nombreuses maisons : selon les données d'enquête de 2009, environ la moitié des ménages vivent dans un bâtiment abritant un local commercial. La deuxième, nommée « Calle 80-appartements » du fait d'une présence plus importante d'immeubles d'appartements (9 logements sur 10 sont dans des bâtiments de 3 étages ou plus ; Tableau 9.1), regroupe des quartiers produits principalement dans les années 1980 (*Bachue*, *Villas de Granada* ; Photo 9.1). Cette strate est composée pour l'essentiel de maisons et de petits immeubles collectifs dont la production a été stimulée par la mise en place d'un système de crédit à destination des classes moyennes, l'UPAC (*cf* chapitre 1, section 1.3). Les logements sont occupés en 2009 par une plus grande majorité de propriétaires (68% contre 59% dans la première strate) et les ménages y sont d'un niveau socio-économique un peu supérieur à celui de la première strate, avec une quasi-absence des classes populaires et une très forte surreprésentation des classes moyennes dans les deux cas. Selon les recensements, la population de la strate d'appartements augmente de moitié entre 1993 et 2005, alors qu'elle se stabilise dans la strate de maisons. Les données ne montrent pas d'évolutions spectaculaires de la composition de la population, si ce n'est **son vieillissement**, une **légère réduction de la taille de ses ménages** et une **légère augmentation de son niveau socio-économique**.

Le **centre urbain de Chía** s'est développé autour d'un noyau villageois ancien. Il est pris dans le processus de métropolisation à partir des années 1970, où l'on constate des taux de croissance très élevés, autour de 8% par an (Dureau, 2000-c : 88). La production de logements, essentiellement de maisons occupées aux deux tiers par leurs propriétaires en 1993 comme en 2009, a été intense entre ces deux dates : selon les enquêtes, presque la moitié des logements ont été produits avant 1990 mais 38% d'entre eux l'ont été dans les années 1990. La production de logements (maisons sur de grands terrains et ensembles résidentiels) s'est réalisée de manière diffuse sur d'anciens terrains agricoles ou au sein de zones peu densément urbanisées. La croissance démographique du municipe a été largement produite par la mobilité résidentielle de familles des classes moyennes et aisées de Bogotá désireuses d'améliorer leur cadre de vie (Dureau, 2000-c). En 1993, la population est décrite comme duale, avec d'un côté des habitants anciennement installés qui travaillent sur place dans l'agriculture, la floriculture ou l'industrie et de l'autre, de nouveaux habitants d'un niveau socio-économique supérieur, en provenance de Bogotá, qui navettent quotidiennement vers les lieux d'emploi de Bogotá. Les recensements de 1993 et 2005, bien que s'étendant à des quartiers plus éloignés du centre, semblent indiquer que les enquêtes surreprésentent les classes plus aisées et sous-représentent les classes populaires. Cependant, les recensements et les enquêtes convergent si l'on s'intéresse aux évolutions : la dualité, qui s'observe en 1993 à travers le niveau socio-économique des ménages, s'estompe en 2009. La proportion de ménages les plus pauvres diminue considérablement et la **population s'homogénéise autour des classes moyennes et moyennes-hautes**. A noter que les habitants les plus aisés de Chía se concentrent en périphérie du centre urbain, dans de grands ensembles résidentiels fermés (*cf* section 9.4) et ne sont que peu présents dans cette strate.

Photo 9.1 : Exemples de logements des quartiers périphériques anciens d'origine formelle ou mixte

Sources : Photographies de terrain, G. Le Roux, 2012, excepté en bas à gauche, image Google, 2012.
Notes : San Cristobal Norte informel transformé (photo du haut à gauche), San Cristobal Norte formel (photo du haut à droite), *Bachue* (Calle 80-appartements, milieu gauche), *Garcés Navas* (Calle 80-maisons, milieu droit), Chía centre urbain (bas gauche), Madrid centre urbain (bas droite).

Le **centre urbain de Madrid** est relativement ancien (presque les deux tiers des logements ont été construits avant 1990) : une partie des lotissements correspond à l'ancien noyau villageois qui s'est étendu principalement dans la seconde moitié du XXème siècle, suite à son développement industriel et à l'entrée dans le processus de métropolisation de Bogotá (depuis 1951, la population croît d'un peu plus de 5% par an sur chaque période intercensitaire). La production de logements se poursuit sur la période récente, notamment dans les années 2000. Son expansion n'a été que modérée entre 1993 et 2009 (*cf* chapitre 4, section 4.1.1). Le processus de densification s'est principalement effectué par subdivision des parcelles et subdivision des logements, ce qui explique, malgré la faible hauteur des bâtiments (Tableau 9.1) et l'apparence extérieure (Photo 9.1), les

proportions élevées d'appartements en 1993 comme en 2009 (plus de 40%). Son peuplement est largement issu de la migration attirée par son développement industriel à partir des années 1950 puis par la culture intensive de fleurs à partir des années 1970, le véritable boom de la floriculture en périphérie hors District débutant dans les années 1980 (SENA, 1992).

Tableau 9.1 : Caractéristiques de la population et des conditions de logement des ménages des strates d'enquête des quartiers périphériques anciens d'origine formelle ou mixte en 1993 et 2009

	San Cristibal Norte		Calle 80 maison		Calle 80 appartements		Chía centre		Madrid centre		6 zones périphéries		5 zones reste Bogotá	
	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009
Type de logement (%)														
Maison indépendante	48,4	59,8		78		46,8	83,7	85	39,8	46,2	**60,9**	**55,1**	**45,2**	**39,6**
Appartement	41,9	29,1		19,9		53,2	11,4	10,3	40,5	42,8	**25,9**	**39,9**	**43,3**	**54,9**
*Cuarto**	9,8	11,1		2,1		0	2,9	4,8	19,7	11	**12,2**	**5,0**	**11,5**	**5,5**
Date de construction (%)														
1989 et avant		69,5		100		94,1		46,5		62,9		**37,9**		**79,1**
1990-1999		18,1		0		5,9		38		15,9		**35,6**		**17,9**
2000-2009		12,4		0		0		15,5		21,2		**26,5**		**3,0**
Nombre d'étages (%)														
Un		1,3		25,9		5,3		28,4		47,4		**21,5**		**14,7**
Deux		60,7		55,9		4,9		54,1		49,9		**35,1**		**37,9**
Trois et plus		38		18,2		89,7		17,5		2,7		**43,4**		**48,4**
Statut d'occupation (%)														
Propriété	62,4	40		59,2		68,3	68,5	59,2	48,1	66,4	**63,6**	**61,4**	**60,0**	**48,0**
Location	37,6	54,9		40,8		25,3	31,5	37	48,1	33,6	**31,5**	**34,2**	**35,6**	**41,6**
Usufruit ou occupant de fait	0	5,1		0		6,4	0	3,9	3,8	0	**4,9**	**4,4**	**4,4**	**10,4**
Occupation du logement														
Ménages qui partagent le logement (%)	33	4,6		2,1		0	20	1,3	46,9	15,5	**20,6**	**7,9**	**27,8**	**5,7**
Nombre moyen de personnes par pièce	2,1	2,1		1,4		1,4	1,9	1,5	2,6	1,8	**2,5**	**1,9**	**2,1**	**1,6**
Composition du ménage (%)														
Unipersonel	3,8	8		3,8		4,3	1,1	2,5	1,4	14,2	**3,6**	**6,7**	**5,7**	**10,1**
Nucléaire complet	58	40,1		37,1		53,3	58,2	48,6	69,5	45,8	**60,6**	**50,5**	**44,9**	**42,2**
Nucléaire monoparental	5,5	17,8		22,8		10,6	15,9	15,4	5,1	21,5	**8,3**	**11,2**	**8,0**	**15,6**
Etendu complet	19,1	13,3		30,8		21	11,3	16,4	11,3	5,2	**16,1**	**18,4**	**23,0**	**12,6**
Etendu monoparental	11,9	12,7		5,5		4,3	2,7	10,7	4,9	9,9	**4,8**	**7,9**	**10,0**	**11,1**
Composé	0	4,5		0		0	2,1	0	3,5	2	**2,7**	**0,9**	**2,5**	**1,6**
Sans liens de parenté	1,8	3,7		0		6,4	8,8	6,4	4,3	1,4	**3,9**	**4,4**	**5,9**	**6,7**
Niveau socio-économique des ménages (%)														
ICS1	4,4	5		2,1		0	4,5	0	19,5	12,9	**13,1**	**7,8**	**4,9**	**3,6**
ICS2	7,1	13,7		0		0	18,4	9,5	16	15	**24,2**	**14,8**	**16,2**	**8,8**
ICS3	36,1	30,7		25,9		24,3	12,8	19,2	27	15,5	**25,6**	**31,3**	**27,7**	**20,6**
ICS4	42,4	35		54,7		30,6	19,2	31,3	32,1	50	**21,4**	**25,7**	**25,9**	**32,2**
ICS5	9,9	9,3		17,3		39,7	19,9	30,2	5,1	5,2	**10,8**	**14,8**	**16,7**	**23,5**
ICS6	0	6,3		0		5,3	25,2	9,8	0,4	1,4	**4,9**	**5,6**	**8,2**	**11,3**
Age des individus (%)														
0-4 ans	10,0	9,6		7,5		6,0	11,9	10,3	14,7	5,6	**13,2**	**10,3**	**7,6**	**4,8**
5-19 ans	33,4	24,7		26,4		25,4	22,3	24,3	28,4	27,7	**31,0**	**28,0**	**30,3**	**24,0**
20-29 ans	20,0	24,8		8,7		18,8	22,0	16,2	24,6	17,3	**20,9**	**16,6**	**17,8**	**19,1**
30-39 ans	14,3	15,3		23,0		15,5	17,9	11,6	13,3	11,2	**16,4**	**12,5**	**14,5**	**11,8**
40-59 ans	14,6	16,8		23,2		30,4	18,1	24,1	16,9	22,6	**14,2**	**25,1**	**17,5**	**28,0**
60 ans et plus	7,7	8,9		11,1		4,0	7,9	13,5	2,1	15,6	**4,3**	**7,5**	**12,3**	**12,3**
Lieu de naissance des habitants (%)														
AM	62,9	59,2		64,1		59,6	61,6	65,4	71,6	60,3	**57,1**	**60,1**	**61,4**	**61,5**
Colombie hors AM	37,1	39,5		35,9		40,4	35,8	34,3	28,3	39,7	**42,3**	**39,6**	**38,1**	**36,4**
Autre pays	0,0	0,6		0,0		0,0	2,6	0,0	0,1	0,0	**0,6**	**0,3**	**0,5**	**2,1**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM, 1993 et METAL, 2009.

Entre 1997 et 2005, Madrid est un des trois municipes de la périphérie métropolitaine de plus forte croissance des emplois industriels (Esterling, Rubiano *et al*, 2009), ce qui pourrait être un facteur d'attractivité croissante du municipe. La comparaison des conditions de logement et des caractéristiques de la population du centre urbain avec les autres strates de la zone (périphérie informelle et logements sociaux, *cf* sections 9.3 et 9.4) suggère l'existence d'un processus de tri **social d'intensité croissante** : les migrants et les ménages les plus pauvres se dirigent plus massivement

vers les périphéries informelles ou vers le parc social, et ce de manière plus marquée en 2009 qu'en 1993. Par rapport aux autres strates des périphéries formelles ou mixte anciennes, le centre urbain de Madrid accueille malgré tout des ménages de niveau socio-économique relativement bas, avec toutefois une présence importante de classes moyennes, et la proportion de migrants, en augmentation depuis 1993, est supérieure à la moyenne des autres strates depuis 2009. On observe également un **processus de vieillissement très rapide** sur la période avec une proportion d'individus de plus de 40 ans qui double entre 1993 et 2009 (de 19 à 38% contre de 19 à 32% dans l'ensemble des zones des périphéries), **une diminution de la densité d'occupation des logements** (la proportion de ménages partageant leur logement est divisée par trois et le nombre d'individus par pièce baisse significativement) et une **augmentation relative des propriétaires occupants**, contrairement à ce qui est observé dans l'ensemble des strates d'enquête.

Ces stabilités et évolutions peuvent être éclairées par l'évolution des parcours migratoires et résidentiels des individus. La comparaison deux à deux des zones de la périphérie du District et de celles de la périphérie métropolitaine permettra de mieux saisir les évolutions que connaissent ces zones dans des contextes plus ou moins comparables.

San Cristobal Norte et les quartiers anciens de Calle 80

Ces deux zones anciennes au sein du District connaissent des bouleversements importants dans leur voisinage immédiat. A San Cristobal, la production de grands ensembles résidentiels, la plupart fermés, à proximité attire des ménages d'un niveau socio-économique supérieur à celui de la strate. Cette production récente dans les quartiers voisins s'accompagne également d'une production d'immeubles d'appartements d'une dizaine d'étages qui « grignote » petit à petit les quartiers plus anciens de la zone. Dans la zone de la Calle 80, les transformations sont bien plus profondes : outre la production de nouveaux ensembles résidentiels sur de très grandes surfaces dans les quartiers voisins, l'amélioration de l'accessibilité du quartier par la mise en place du Transmilenio, la rénovation de la voirie et l'installation d'un grand centre commercial ont contribué à la forte valorisation de la zone. Dans les deux cas, les quartiers anciens ont vu leur environnement social changer par l'arrivée de ménages plus aisés, ce qui conduit, si l'on se réfère aux propos des nouveaux arrivants recueillis dans les entretiens, à leur stigmatisation. D'un autre côté, ce phénomène contribue à la valorisation de leur lieu de résidence étant donné le changement de statut de la zone dans sa globalité. Si cela a entraîné une valorisation immobilière depuis 2004 (fin des travaux) dans les quartiers de la Calle 80, il y a moins de raisons pour qu'elle se réalise à San Cristobal Norte, dans la mesure où ces quartiers ne profitent ni de l'installation de nouveaux services ou commerces, ni d'une amélioration sensible des conditions d'accessibilité.

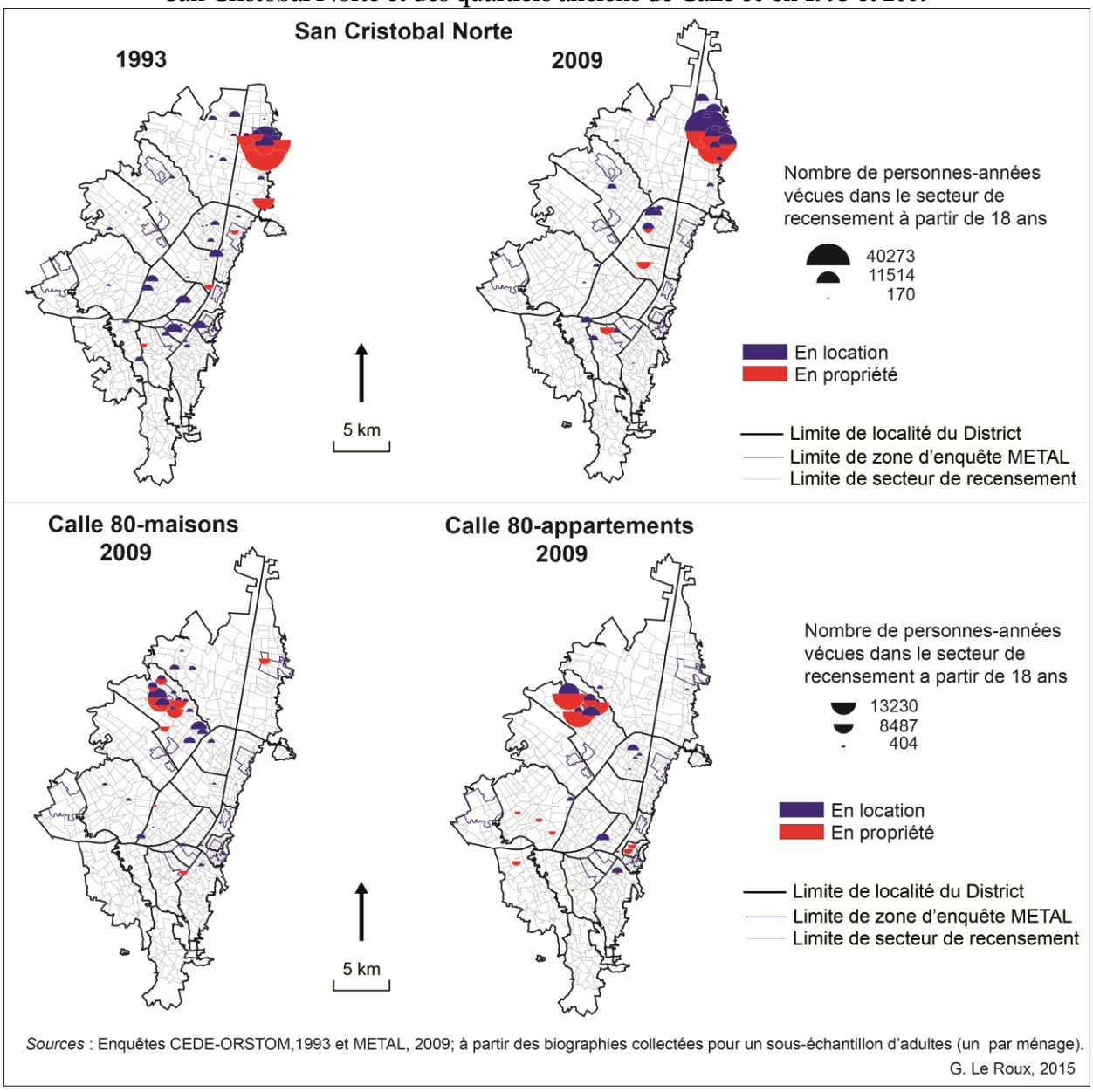
Bien qu'une majorité de migrants aient peuplé ces quartiers à leurs prémices, après avoir néanmoins déroulé leur parcours résidentiels dans les localités du centre et du péricentre, leurs proportions en 2009 y sont plus faibles que dans l'ensemble de l'aire métropolitaine et que dans les quartiers d'origine informelle étudiés dans la section suivante. La raison principale est l'ancienneté de ces quartiers et la présence des générations suivantes, natives de Bogotá. L'étude des parcours migratoires des deux zones montre en effet une très forte stabilisation des habitants au sein de Bogotá : la proportion d'adultes natifs de l'aire métropolitaine n'ayant jamais migré passe de 40% en 1993 à 50% en 2009 à San Cristobal Norte, et atteint 54% à Calle 80-maisons et 36% à Calle 80-appartements en 2009 (Annexe 9.1). Globalement, les parcours migratoires des habitants de San Cristobal se simplifient. A Calle 80, la migration internationale, consistant en des allers-retours principalement au Venezuela, a une importance particulière : 14% des adultes interrogés à Calle 80 maisons ont connu des expériences de circulation internationale et 4% à Calle 80-appartements. Ces quartiers ne constituent pas des choix de localisation privilégiés pour les individus ayant ce type d'expérience internationale : les individus qui y reviennent sont généralement partis de ces mêmes quartiers ou y ont de la famille. Cependant, cette expérience peut parfois conduire à une ascension sociale qu'ils répercutent dans leurs parcours résidentiels localement, en s'installant par exemple dans un quartier voisin moins dégradé (Moutin, 2010).

Dans chacune des strates, les durées moyennes de présence dans l'aire métropolitaine et dans les différents logements sont supérieures aux durées moyennes de l'ensemble des zones d'enquête de la périphérie. La population de ces quartiers est donc particulièrement stabilisée au sein de l'aire métropolitaine et au sein des logements. Les indicateurs établis sur les parcours résidentiels (Annexe 9.1) et la cartographie des années vécues au sein de Bogotá par statut d'occupation (Figure 9.3) montrent plusieurs phénomènes essentiels pour comprendre les transformations en cours dans ces quartiers. A **San Cristobal Norte**, on observe entre 1993 et 2009 une **diminution des distances des déménagements s'appuyant sur le développement de l'offre locative locale**, malgré une augmentation du nombre moyen d'étapes résidentielles. La cartographie illustre parfaitement ce propos : en 1993, les années vécues dans des logements en location sont dispersées dans les localités du centre et du péricentre et les étapes à San Cristobal sont plus largement vécues dans des logements en propriété ; en 2009, les logements dans lesquels les individus ont vécu se recentrent sur San Cristobal et le temps passé dans des logements en location atteint celui passé en propriété. Dans les deux strates de la Calle 80, les parcours sont également très ancrés localement à quelques différences près. Dans la strate Calle 80-maisons, les individus ont vécu dans différents secteurs dans un espace très restreint spatialement et les parcours locaux uniquement dans le secteur locatif y sont relativement plus nombreux. La strate de Calle 80-appartements apparaît plus attractive pour des individus ayant vécu dans d'autres quartiers de Bogotá, notamment dans le centre, et le temps passé dans des logements en propriété plus important.

Le point commun entre ces différents quartiers est « **l'immobilité résidentielle** » de leurs habitants, non pas en termes de nombre d'étapes mais en termes de localisation. Ces quartiers sont très largement peuplés par des classes moyennes-basses (petits commerçants, employés d'entreprises ou de la fonction publique, ouvriers) qui ont été particulièrement affectés par la crise économique de la fin des années 1990, ce qui a pu avoir des conséquences sur leurs parcours résidentiels. L'ampleur du phénomène peut se mesurer dans les parcours professionnels des individus : à San Cristobal, presque la moitié des femmes et un tiers des hommes de moins de 65 ans ont vécu au moins une année sans activité, ce qui, dans la strate Calle 80-appartements, est le cas pour 69% des femmes et 39% des hommes (contre respectivement 39 et 19% dans les zones d'enquête de la périphérie). L'ancrage local, malgré les difficultés vécues par les habitants de ces quartiers, reposerait sur des logiques parfois communes, parfois très différentes, à San Cristobal Norte et Calle 80. Une des logiques communes pourrait tenir à la forte accessibilité des lieux d'emploi : les temps de trajet relativement courts dans les trois strates (entre 25 et 35 minutes en moyenne contre 45 minutes dans l'ensemble des zones des périphéries) s'expliquent, à des dosages différents, par le double jeu du développement local des activités et de l'amélioration de l'accessibilité de ces quartiers. Le développement des activités dans ces quartiers se mesure dans un premier temps à leur proportion relativement élevée (par rapport aux autres zones périphériques) de ménages qui vivent dans un bâtiment disposant d'un local commercial : 26% à San Cristobal, 52% à Calle 80-maisons et 19% à Calle 80-appartements contre 18% dans le reste des zones des périphéries. Il se mesure également par les fortes proportions d'individus qui travaillent dans la localité où ils vivent. A San Cristobal, les habitants qui ont un emploi sont pour un tiers ouvriers, les autres étant de petits commerçants ou exerçant des professions intermédiaires. Les commerçants travaillent majoritairement à domicile ou dans le quartier mais les autres habitants, travaillant pour des entreprises, sont davantage soumis à des déplacements, principalement sur l'axe centre-nord. Néanmoins, entre 1993 et 2009, les lieux d'emploi se concentrent davantage dans la localité d'Usaquen et dans la strate de San Cristobal : en 1993, 21% des individus travaillent à domicile, 19% dans la localité et 17% dans les localités des espaces intermédiaires nord, alors qu'en 2009, 16% des individus travaillent à domicile, 40% dans la localité et 14% dans les localités des espaces intermédiaires nord (le temps de trajet est réduit de 10 minutes entre 1993 et 2009). A Calle 80-maisons et -appartements, les habitants sont plus largement des commerçants (39% dans la strate maisons, 33% dans la strate appartements) mais on observe aussi une variété de petits employés d'entreprises ou de la fonction publique. Les commerçants travaillent plus fréquemment sur place, alors que les autres habitants navettent jusqu'à des lieux d'emploi situés sur l'axe centre nord. Pour eux, la mise en place du Transmilenio allège

considérablement leurs temps de trajet : un tiers des habitants des deux strates l'utilisent pour se rendre au travail et les autres profitent plus généralement de l'amélioration des conditions de circulation qu'elle a entraînée.

Figure 9.3 : Années vécues dans les secteurs du District de Bogotá par les adultes de la strate San Cristobal Norte et des quartiers anciens de Calle 80 en 1993 et 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM,1993 et METAL, 2009; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

G. Le Roux, 2015

A **San Cristobal Norte**, la **présence de l'offre locative est essentielle pour parvenir à conserver les réseaux sociaux et familiaux établis dans le quartier**. La proximité aux membres de la famille est un élément important du choix des habitants de se maintenir dans le quartier : c'est en effet une des strates d'enquête de la périphérie où les proportions d'ascendants et de descendants présents dans le quartier sont les plus élevées (respectivement 62 et 52% parmi les non-corésidents vivant dans l'aire métropolitaine). Le parcours de la famille de Wilfredo, circonscrit à la zone de San Cristobal où réside le reste de la famille, et s'appuyant sur le marché locatif dans un moment difficile, en est une illustration (Encadré 9.2). La diversification sociale que connaît la zone entre 1993 et 2009 tiendrait en définitive aux mobilités sociales différenciées des ménages ancrés dans ces quartiers. La proximité aux quartiers aisés voisins ne semble pas avoir d'influence majeure sur les lieux pratiqués, les activités de consommation et de loisirs étant très largement centrées sur le quartier de résidence

(94% des sorties pour des motifs d'achat et 87% des sorties de loisirs sont réalisées dans le quartier contre respectivement 93% et 46% dans l'ensemble des zones des périphéries).

A **Calle 80**, le choix de l'immobilité semble reposer sur d'autres logiques. L'enquête de 2009 montre que les ancrages familiaux sont moins forts dans ces quartiers. La lecture des entretiens révèle cependant que le **choix de rester** dans le quartier est largement lié aux **changements positifs** qu'il connaît (Dureau, Gouëset *et al*, 2014). Ce n'est pas tant l'amélioration de l'accessibilité qui est importante, les habitants des anciens quartiers ayant des pratiques quotidiennes largement circonscrites au quartier, mais les transformations de l'environnement de résidence. L'installation de nouveaux commerces et d'équipements participe à l'amélioration des conditions de vie et des perspectives d'ascension sociale. La valorisation du logement en lui-même peut être exploitée, notamment à travers la mise en location d'une partie de celui-ci. Enfin, la diversité du parc de logements de ces quartiers permet aux individus de traduire leur ascension sociale localement. Le vieillissement de la population constaté dans ces quartiers pourrait ainsi être le double résultat du maintien sur place des habitants et d'un filtrage consécutif au départ de ménages jeunes, actifs, qui partent vivre dans les nouveaux ensembles résidentiels voisins (*cf* section 9.4).

Encadré 9.2 : Histoire de vie d'un habitant des quartiers anciens mixtes périphériques de Bogotá

Wilfredo, 20 ans, vit dans le quartier de *Barrancas* (San Cristobal Norte) dans la maison de sa mère qui a toujours vécu dans le même secteur

Le père de Wilfredo est né à Rondon dans le département du Boyacá en 1959. Sa mère est née en 1962 à Chita (Boyacá) et a vécu entre 1983 et 1989 à Rondon où elle rencontre le père de Wilfredo et se marie en 1985. Ils s'installent alors à Bogotá en 1989 parce qu'elle y a été mutée par le *Secretaria de Educacion* Boyacá comme professeure. Le couple a 5 enfants.

Wilfredo est né en 1989 à Bogotá dans le quartier de *Barrancas* (zone d'enquête San Cristobal Norte). Ses parents sont alors propriétaires d'une maison autoconstruite. Ils la mettent en hypothèque pour investir dans une entreprise qui n'a pas fonctionné ; en 1999, ils prennent temporairement un logement en location dans le quartier *Alta Blanca* (zone de San Cristobal Norte) et essaient en parallèle de vendre la maison pour rembourser les dettes contractées. En 2002, le père de Wilfredo se sépare de sa femme et part vivre à Barcelone (Espagne) pour travailler dans le secteur de la construction avec un contrat obtenu par le SENA en Colombie, institut qui servait d'intermédiaire entre les entreprises espagnoles et la main d'œuvre colombienne. De 2003 à 2004, la famille retourne vivre dans la maison de *Barrancas* pour accélérer le processus de vente et se rapprocher de la banque. En 2005, ils emménagent dans la maison actuelle (à *Barrancas* également). Il s'agit d'une maison indépendante achetée avec le surplus de la vente de la précédente maison de *Barrancas*.

Après avoir terminé ses études, Wilfredo travaille dans une distillerie qu'ils ont installée dans le garage de la maison. Il vit actuellement avec sa mère et ses quatre frères. Sa mère a mis le nom des enfants sur l'acte de propriété. La grande majorité de la famille vit également dans le quartier. Les déplacements de Wilfredo se résument au quartier, mis à part les déplacements dans le centre pour acheter les produits dont il a besoin pour son travail, et parfois dans le sud de Bogotá pour jouer au football.

Sources : D'après les analyses de l'entretien n°107 par H. Córdoba, METAL 2009.

Chía et Madrid centres

Les deux municipes périphériques ont été pris dans le processus de métropolisation dès les années 1970. Ce sont également des municipes où la présence d'activités, notamment à travers le développement industriel et la culture intensive de fleurs, est particulièrement importante. Cependant, leurs rôles respectifs dans les dynamiques métropolitaines sont, dès le début de leur entrée dans le processus, très différents : alors que Madrid accueille principalement la migration rurale attirée par l'offre d'emploi dans l'industrie et la floriculture, Chía est directement affecté par l'expansion de Bogotá et accueille une part croissante de ménages en provenance du District.

Les migrants internes sont relativement plus nombreux à Madrid-centre qu'à Chía-centre. Dans les deux strates, ils sont très majoritairement originaires de petites villes ou de zones rurales en 1993 comme en 2009. Cependant, une diversification des départements d'origine est à l'œuvre, principalement à Chía-centre (Annexe 9.4). En 1993, le Cundinamarca représentait plus de 40% des départements de naissance des migrants internes à Madrid-centre et plus de 35% à Chía-centre. En

2009, à Madrid-centre, cette proportion se maintient et l'on observe une diminution relative du nombre des migrants originaires des départements secondaires et une augmentation du nombre des migrants originaires des départements de Caldas et de Valle del Cauca, ce qui pourrait être lié à la crise qui affecte le secteur de production du café. A Chía-centre, la diversification des origines est plus affirmée : la proportion de migrants originaires du Cundinamarca est presque divisée par deux entre 1993 et 2009 et la proportion des migrants originaires du Boyacá, du Tolima et d'autres départements qui ne font pas partie du bassin migratoire traditionnel de Bogotá augmente. L'examen des parcours migratoires (Annexe 9.1) montre, alors que les proportions de natifs des deux strates augmentent considérablement entre 1993 et 2009, une **augmentation significative des parcours de circulation** entre l'aire métropolitaine et d'autres municipes colombiens, à Madrid-centre (2 à 14% des adultes) comme à Chía-centre (6 à 12% des adultes), des natifs de ces municipes comme des non-natifs. Il semble que ces circulations soient le résultat de stratégies familiales, par la mise en place de « systèmes résidentiels familiaux » (Dureau, 2002) éclatés entre l'aire métropolitaine de Bogotá et des zones rurales afin d'accéder à certaines ressources en ville, comme l'éducation ou l'emploi. Ainsi, la famille d'Isabel (Encadré 9.3), résidant dans un village du département de Meta, est composée d'agriculteurs, qui envoient leurs enfants chez des tantes à Madrid pour qu'ils accèdent à l'éducation, ces migrations étant suivies d'allers-retours des différents membres de la famille entre Madrid et le lieu d'origine.

Encadré 9.3 : Histoire de vie d'une habitante de Madrid témoignant de stratégies familiales de circulation

Isabel, 39 ans, vit chez sa tante dont elle s'occupe dans le centre de Madrid

Isabel naît à Puerto Lopez (département de Meta) en 1970. Ses parents ont une ferme à la campagne où il n'y a pas d'école. Alors, vers 1978 (Isabel a 8 ans), ils envoient leurs enfants chez différentes tantes, en les répartissant entre Madrid et Fusagasuga. Isabel est envoyée dans le quartier de San Francisco (centre de Madrid), chez sa tante Paloma, qui a aujourd'hui 92 ans. Paloma vient de Vergara (Cundinamarca). Paloma vit dans le quartier de *San Francisco* (Madrid) depuis 1960, dans une maison dont elle a hérité en 1948. Avant, Paloma a vécu elle aussi à Puerto López.

Isabel étudie à Madrid, mais arrête ses études secondaires temporairement, car à 16 ans, elle est enceinte (elle ne garde pas l'enfant). Elle retourne alors un certain temps à Puerto Lopez chez ses parents mais revient l'année suivante pour finir ses études secondaires en suivant des cours du soir. Elle poursuit des études d'agriculture pendant trois ans à l'école polytechnique de Madrid. A partir de 1991, elle travaille plusieurs années dans différentes entreprises de floriculture avant de perdre son emploi lors d'une grande vague de licenciements. Elle passe alors une année dans un autre logement avant de s'installer dans une autre maison avec sa mère et sa sœur. En 2008, elle retourne vivre dans la maison de sa tante qui a 91 ans et nécessite une aide. Le *servicio de bienestar familiar* avait enquêté pour trouver un membre de la famille susceptible de prendre soin de Paloma. Isabel avait été désignée, étant donné qu'elle était célibataire et sans enfant et qu'elle avait perdu son emploi.

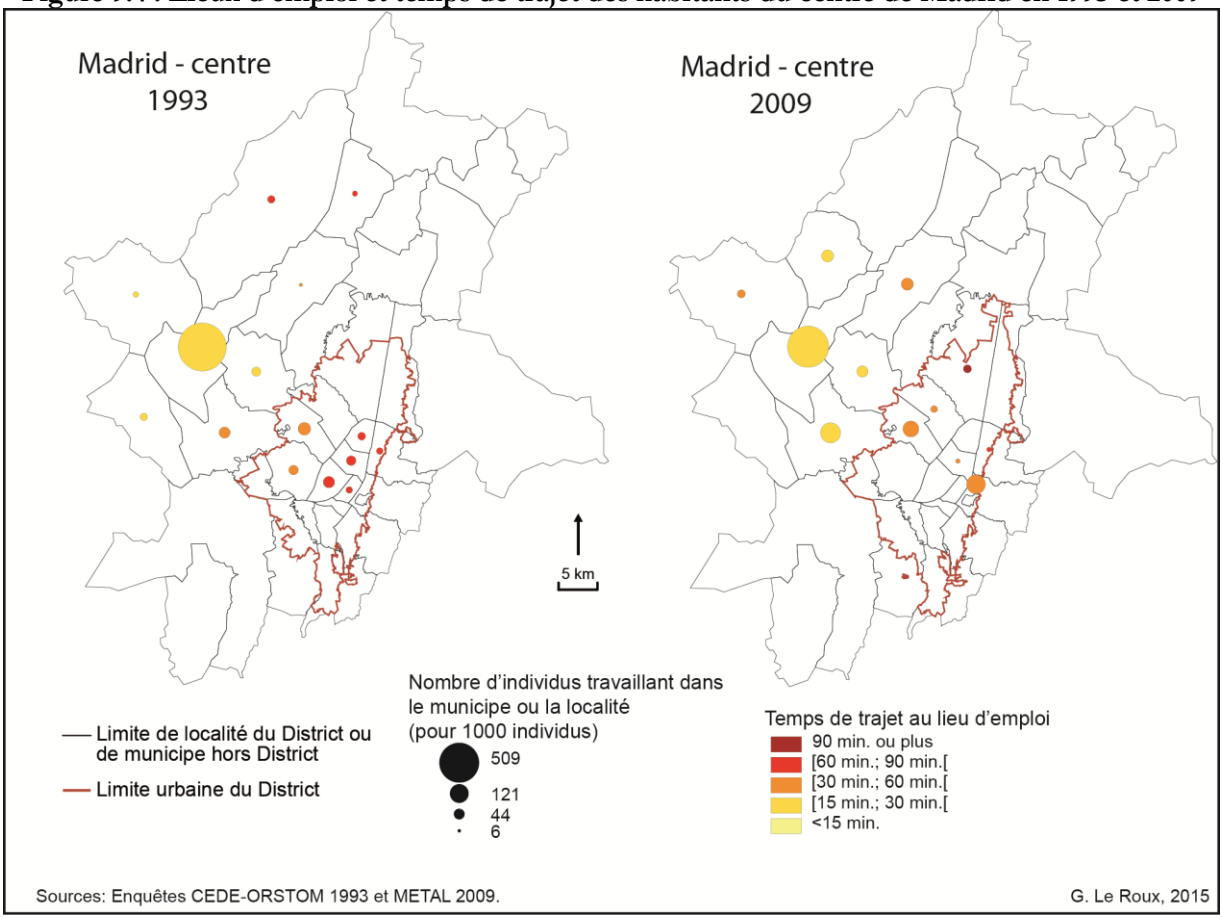
Au début, Isabel a des conflits avec des locataires qui refusent de quitter le logement, mais elle a maintenant ses propres locataires et gère la maison. Sa tante lui lègue officiellement la maison, en échange des services rendus. Isabel réussit à faire quelques améliorations grâce à des prêts, mais elle dit qu'elle préfèrerait quitter la maison à la mort de sa tante pour la mettre en location et aller vivre dans une autre maison à Funza ou dans une autre partie de Madrid. La maison est grande, abrite deux locataires et comporte un local loué à une imprimerie. En outre, Isabel a ouvert son propre commerce de vente de bonbons dans l'entrée.

Sources : D'après les analyses de l'entretien n°1376 réalisés par V. Gouëset, METAL 2009.

Les deux municipes sont de plus en plus des **lieux d'accueil direct de la migration**. A Madrid-centre (comme dans les autres strates de la zone d'enquête), en 2009, la quasi-totalité des migrants s'installent à leur arrivée dans l'aire métropolitaine dans un municipe de la périphérie métropolitaine ouest (dont les deux tiers à Madrid), alors qu'en 1993 une partie des migrants se sont d'abord installés en périphérie du District. Ce phénomène peut être attribué à l'offre de logements insuffisante à Madrid avant les années 1990, et qui s'est largement développée depuis par le lotissement de nouveaux terrains anciennement agricoles. L'augmentation de l'offre de logements à Madrid semble même permettre d'accueillir des individus qui travaillent dans les municipes voisins

(Figure 9.4). A Chía-centre, le fait que le municipe soit très lié aux dynamiques résidentielles de Bogotá masque un peu le rôle de Chía dans l'accueil de la migration. On observe cependant une augmentation de la proportion de migrants arrivés directement à Chía qui passe de 30 à 46%.

Figure 9.4 : Lieux d'emploi et temps de trajet des habitants du centre de Madrid en 1993 et 2009



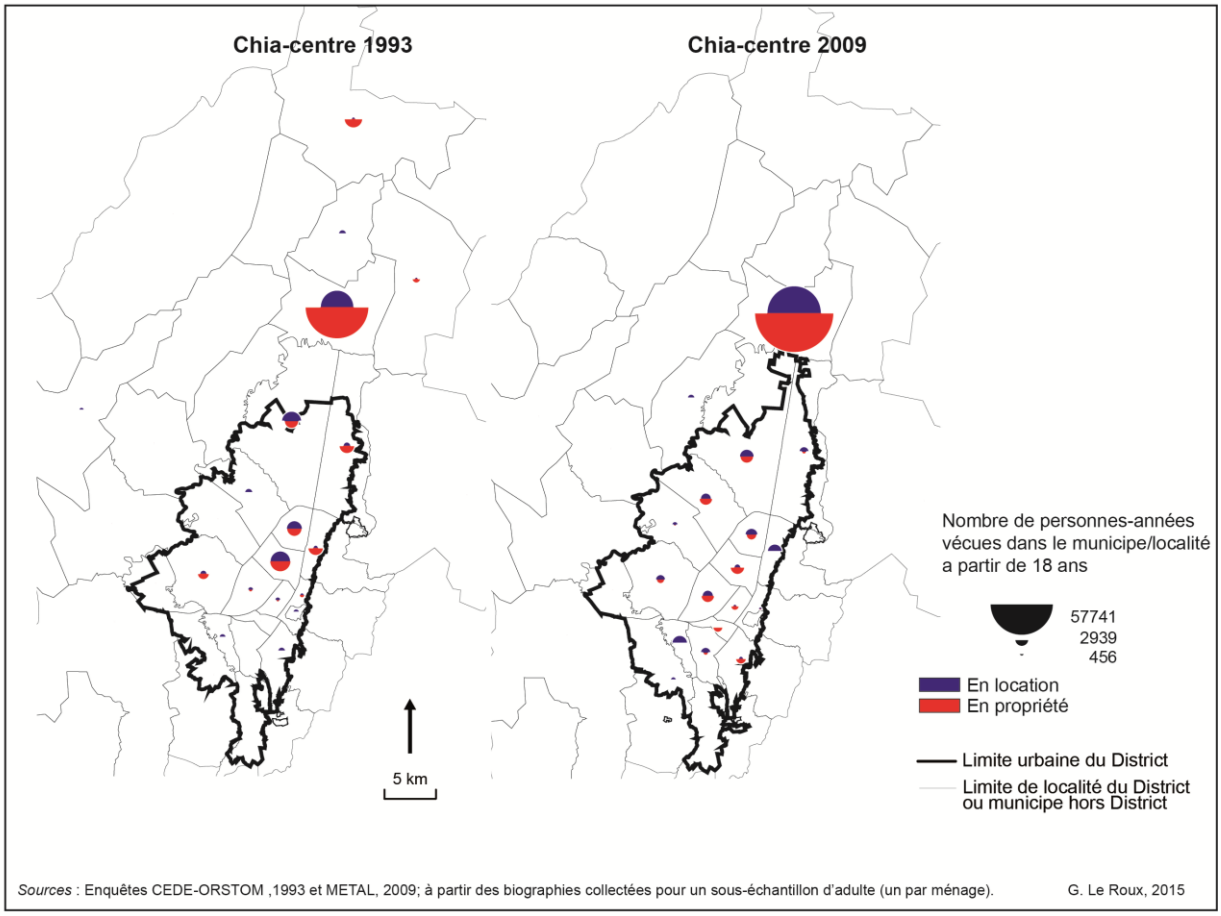
C'est finalement à travers les parcours résidentiels intra-urbains de leurs habitants que les municipes se différencient fondamentalement. **A Madrid-centre, l'expérience résidentielle dans l'aire métropolitaine se résume au municipe lui-même, et ce, de manière encore plus nette en 2009 qu'en 1993** : la proportion d'années vécues à Madrid (parmi les années vécues au sein de l'aire métropolitaine) par les adultes du centre de Madrid passe de 73% en 1993 à 88% en 2009. A cette expérience résidentielle limitée des différentes parties de l'aire métropolitaine, se conjuguent des pratiques quotidiennes très fortement restreintes au municipe et aux municipes voisins de l'ouest de la périphérie métropolitaine (Dureau, Gouëset *et al*, 2012). Les habitants de Madrid-centre (et des autres strates de Madrid) se saisissent très largement du développement de la floriculture et du développement industriel de la périphérie métropolitaine ouest. En conséquence, malgré l'amélioration de l'accessibilité de Bogotá liée à la mise en place du Transmilenio (ce qui se lit à travers les temps de trajet vers Bogotá), les lieux d'emploi se concentrent de plus en plus, entre 1993 et 2009, à Madrid et dans les municipes voisins (Figure 9.4). L'amélioration des équipements sur place, notamment éducatifs (bien que le nombre des instituts d'études supérieures reste faible), contribue également à restreindre les déplacements vers Bogotá. Il en est de même pour les visites, les achats et les loisirs qui restent très largement pratiqués à Madrid (respectivement 96%, 99% et 63% des sorties pour chacun de ces motifs sont réalisées à Madrid). Des sorties hors de Madrid sont néanmoins observées : certains individus étudient ou pratiquent leurs loisirs dans d'autres municipes périphériques de l'ouest (Dureau, Gouëset *et al*, 2012). Ces ancrages territoriaux ne se résument pas aux individus mais également à leurs familles. Madrid-centre est la strate où la présence d'ascendants et de descendants est la plus forte : en 2009, dans le centre, 82% des enfants et 75% des parents des enquêtés vivent à Madrid. Le recensement de 2005 montre que les **deuxièmes générations des**

migrants se maintiennent à Madrid dans leur quasi-totalité : parmi l'ensemble des individus qui vivaient en Colombie en 2005, 98% des adultes nés à Madrid vivent à Madrid (0,4% sont dans un autre municipe de l'aire métropolitaine, 0,6% à Bogotá et 0,6% hors aire métropolitaine).

Les habitants de Madrid-centre (et des autres strates d'enquête de Madrid) ont donc une expérience résidentielle et quotidienne qui se résume de plus en plus au municipe seul ou à la périphérie métropolitaine ouest. Les perspectives résidentielles des individus se restreignent alors à une mobilité d'une section à une autre du parc immobilier localement ou dans un municipe voisin (c'est notamment le cas d'Isabel, Encadré 9.5). Les choix résidentiels au sein de Madrid sont très fortement dépendants du niveau de revenus des ménages : les ménages qui ont des revenus inférieurs au salaire minimum vivent en plus grande proportion dans les périphéries d'origine informelle de Madrid tandis que 80% des ménages ayant des revenus d'au moins deux salaires minimum vivent dans le centre urbain, et les ménages aux revenus intermédiaires résident en plus grande proportion dans les logements d'intérêt social (construits à partir des années 1990). Ce résultat conforte l'idée de tri social évoquée en début de section.

Les dynamiques résidentielles sont très différentes à **Chía-centre**. Entre 1993 et 2009, les parcours centrifuges en provenance de Bogotá se poursuivent et concernent aux deux dates environ 40% des individus (Annexe 9.1). Cependant, ils sont moins dirigés vers une accession à la propriété, et les lieux d'origine au sein de Bogotá se diversifient très largement (Figure 9.5). En 1993, les individus provenaient encore principalement des espaces intermédiaires et de la périphérie nord alors qu'en 2009, ils proviennent de la quasi-totalité des localités du District, mis à part les localités les plus pauvres du sud. Chía entre donc dans une nouvelle phase de peuplement où, après une augmentation rapide de son offre de logements au début des années 1990, **son attractivité s'étend à l'ensemble du District**.

Figure 9.5 : Années vécues dans les localités/municipes de l'aire métropolitaine de Bogotá par les adultes du centre de Chía à partir de 18 ans selon le statut d'occupation en 1993 et en 2009



Pour les habitants de Chía-centre, les parcours résidentiels sont fortement interconnectés avec leurs parcours professionnels et l'évolution de la localisation de l'emploi. Une première lecture de ce phénomène et des changements de composition sociale de Chía-centre peut se faire à travers l'évolution des lieux d'emploi des enquêtés. Entre 1993 et 2009, les lieux d'emploi se détachent progressivement de Bogotá : la proportion d'individus travaillant à Bogotá passe d'environ 40 à 30%. La diminution la plus forte concerne les emplois dans les espaces intermédiaires nord, ce qui provient, principalement, de la diversification sociale des habitants de Chía-centre, et secondairement, du mouvement de retour des classes aisées vers des localisations plus centrales déjà amorcé au début des années 1990, face aux dégradations des conditions de transport (*cf* chapitre 8). Les entretiens évoquent en effet les difficultés de circulation vers Bogotá et les prix trop élevés de l'immobilier à Bogotá (analyses des entretiens METAL 2009 de Chía par V. Gouëset). Ce phénomène expliquerait donc en partie la diminution des classes les plus aisées observée en début de section à Chía-centre. Chía-centre est également la strate d'enquête des périphéries avec la proportion de travail à domicile la plus élevée en 2009 (21% en 1993 et un tiers en 2009). Le détachement des lieux d'emploi de Bogotá n'est donc pas seulement dû au développement de l'activité en périphérie. Certes, les entretiens montrent que des enquêtés ont trouvé un poste à Chía avant de s'y installer. Cependant, pour d'autres, l'installation à Chía précède, d'une durée plus ou moins longue, un changement d'emploi pour une localisation plus proche de leurs domiciles. Trois des six entretiens effectués à Chía concernent des individus qui ont fondé leur entreprise à domicile et plusieurs enquêtés ou leurs conjoints cherchent activement un emploi à proximité de Chía. L'émancipation progressive des habitants de Chía-centre de l'emploi du District de Bogotá semble donc, à la différence de Madrid, le résultat d'une participation active de la population, cherchant à améliorer ses conditions de vie sur place. L'enquête quantitative ne permet pas de capter le phénomène de départ des classes populaires évoqué en début de section. Cependant, les entretiens montrent la difficulté des classes moins aisées face à l'élévation des prix de l'immobilier à Chía et pour chercher un travail lors de périodes de chômage.

Pour conclure, le **processus de maturation**, qui décrit l'autonomisation progressive des dynamiques résidentielles et quotidiennes des périphéries vis-à-vis du centre (Lévy J.-P., 2009 ; Imbert, Brune *et al*, 2011 ; Dureau, Gouëset *et al*, 2014 ; Berger, Aragau *et al*, 2014), se réalise dans les périphéries les plus anciennes, mais **à des rythmes et selon des modalités différents,** en lien avec l'évolution de la localisation des ressources et des stratégies des habitants face à l'évolution du contexte ou à l'emploi. Un des résultats qui ressort des différents cas d'étude est **le renforcement de la mobilité, résidentielle et quotidienne, de proximité** (à l'image de l'ensemble de l'univers enquêté, *cf* chapitre 6) des habitants de ces espaces qui voient leur environnement changer en termes d'offre de logements, d'emplois, d'équipements et de transport. La croissance démographique des périphéries pourrait bénéficier aux commerçants, qui parviennent pour la plupart à développer leurs activités à proximité de leur domicile, tandis que les petits employés et les ouvriers qui vivent au sein du District dans des quartiers profitant d'une meilleure accessibilité voient leurs conditions de déplacement vers des lieux plus centraux s'améliorer. Les périphéries métropolitaines ouest et nord s'autonomisent de plus en plus vis-à-vis de Bogotá, par le développement de l'offre d'emploi dans l'industrie et la floriculture ou par le développement d'activités libérales à domicile, mais également par l'amélioration des équipements et des services. Le renforcement de pratiques résidentielles et quotidiennes locales contribue de plus à une méconnaissance croissante des autres quartiers de Bogotá faute d'en avoir fait l'expérience, ce qui à son tour renforce les pratiques spatiales de proximité. La diversification du parc de logements et le développement du secteur locatif, dans ces espaces où la propriété domine, jouent un rôle essentiel pour permettre aux habitants d'évoluer localement d'un segment à l'autre du parc de logements, tout en conservant leurs réseaux de relations sociales ou leurs emplois sur place. L'apparition de nouvelles offres résidentielles formelles permet en outre à certains ménages de traduire leur ascension sociale à proximité. En conséquence, comme le montre l'exemple de Madrid et comme cela sera montré dans les sections suivantes, la redistribution des différentes catégories de population s'effectue en partie localement, entre les différents segments du parc immobilier.

9.3 La diversification sociale des périphéries d'origine informelle et la constitution de « micro-bassins de vie »[9]

L'urbanisation informelle fait partie intégrante du développement et de l'expansion des grandes villes latino-américaines. Son fonctionnement, notamment à travers « le lotissement clandestin » et l'articulation entre les marchés informel et formel, en fait une spécificité latino-américaine (Jaramillo, 2008 ; Abramo, 2008). Les quartiers d'origine informelle ont en effet une importance particulière au sein des périphéries de Bogotá puisqu'ils accueillent en 2005 presque la moitié de la population des périphéries. Leur transformation est intense depuis le début des années 1990. En effet, ces quartiers connaissent dans leur très grande majorité une densification très importante (*cf* chapitre 4). Celle-ci s'accélère depuis les années 1990 pour atteindre des niveaux de densités très élevés qui, combinés à la forte concentration de ménages pauvres et la faiblesse des équipements, suggèrent une dégradation des conditions de vie des populations résidentes (Rincón Avellaneda, 2006 : 81). Leur consolidation et leur équipement qui s'accélèrent depuis les années 1990 (*cf* chapitre 1, section 1.3) contribueraient dans le même temps au changement social de ces quartiers. Pour étudier ces formes particulières d'urbanisation, j'utiliserai les cinq regroupements de strates d'enquête définis en fin de section 9.1, localisés hors et au sein du District, plus ou moins anciens, et affichant des niveaux de consolidation différents. Après avoir décrit les évolutions du parc de logements et de la composition socio-démographique de ces zones depuis 1993, je montrerai comment elles s'articulent aux évolutions des parcours individuels en comparant les quartiers enquêtés au regard des contextes urbains.

Les quartiers d'origine informelle sont en réalité relativement hétérogènes si l'on considère leur mode de production, leur légalisation ou non, leur ancienneté, le niveau de consolidation du bâti et d'équipement du quartier. Le processus de légalisation et de régularisation des quartiers informels débute dans les années 1970, période au cours de laquelle des organisations communautaires comme les JAC (*Juntas de Accion Comunal*) font pression pour la reconnaissance des quartiers et leur équipement (Lulle, 2000 ; Hataya, 2007). Les autorités publiques accordent alors la priorité, jusqu'aux années 1990, à la dotation de ces quartiers en services publics de première nécessité (connexion au réseau d'eau, d'électricité, d'égouts) (Hataya, 2007 : 136-138). A partir des années 1990, la gestion des quartiers informels par les autorités publiques change profondément, plus particulièrement pendant la seconde moitié de la décennie sous les administrations Mockus et Peñalosa, à travers des changements de normes et de fonctionnement (ouverture aux entreprises privées, décentralisation, participation communautaire, souplesse par rapport aux limites du District), des régularisations massives et la mise en place de différents programmes d'équipements des quartiers les plus pauvres en écoles, hôpitaux, infrastructures de transport, terrains de sport, etc (Hataya, 2007 : 157-211). A l'heure actuelle, la très grande majorité des quartiers d'origine informelle du District de Bogotá ont été légalisés. Ces actions ont au final été très largement centrées sur le District de Bogotá, ce qui a créé un décalage dans l'ampleur des régularisations et de la dotation en services et équipements entre les quartiers d'origine informelle au sein du District et hors du District, amplifié par les échecs de la mise en place d'une entité administrative à l'échelle métropolitaine (Gouëset, 2005). Ainsi, la qualité des services et les tarifs pratiqués ainsi que la production plus ou moins importante d'équipements varient selon les politiques mises en place dans les différents municipes périphériques. Cependant, des écarts peuvent être observés au sein du District : comme le relèvent certains travaux (Camargo et Hurtado, 2013 : 95), bien que les logements qui actuellement ne sont pas reliés aux réseaux d'eau et d'électricité à Bogotá soient rares, il existe un décalage entre la légalisation et le niveau de consolidation de certains quartiers, y compris pour ceux qui ont fait l'objet de légalisations massives à la fin des années 1990. Les strates d'enquête illustrent en partie cette diversité.

[9] Terme employé par S. Jaramillo (*microcuencas*) à l'atelier METAL de Nogent en 2010 pour faire référence aux proportions étonnamment élevées d'habitants des trois villes du projet qui déroulent leurs pratiques spatiales dans un espace très réduit.

Au sein du District, la strate de **Santa Cecilia** (strate 3 de San Cristobal Norte, Figure 9.2) est la plus ancienne. Elle est localisée au nord de la ville sur les *cerros*, à immédiate proximité des quartiers aisés. L'accessibilité du quartier y est meilleure que dans les quartiers autoconstruits du sud : 86% des logements sont situés à moins de 10 minutes d'un transport public (Tableau 9.2). La strate s'est peuplée à partir des années 1970 et une partie est légalisée en 1982 (quartier *Cerro Norte*) grâce à un réseau politique communautaire fort (Aunta Peña, 2009) tandis que le quartier de *Santa Cecilia* à proprement parler (partie nord) est légalisé à la fin des années 1990. Dans l'ensemble de la strate, plus de quatre logements sur cinq ont été construits avant 1990. La section 9.1 situe ses évolutions à part, si l'on considère celles qui affectent la très grande partie des quartiers d'origine informelle : son niveau de densité atteint est relativement bas et sa densification depuis 1993 n'est pas très intense (selon les données de recensement, la population augmente tout de même de moitié mais elle fait plus que doubler dans l'ensemble des périphéries d'origine informelle) ; de plus, une partie des îlots connaissent une amélioration sensible du niveau socio-économique moyen. L'état des bâtiments est variable : certains sont restés dans des matériaux relativement précaires alors que d'autres sont très consolidés et, malgré les difficultés liées à la pente, peuvent se densifier verticalement (Photo 9.2). Le développement des activités, visible en contrebas des *cerros* mais peu sur les hauteurs, ne semble pas pouvoir expliquer la densification relativement faible de la strate : en 2009, seuls 10% des ménages vivent dans un bâtiment qui possède un local d'activité (uniquement commerciale dans la strate), proportion qui est deux fois plus faible que dans l'ensemble des zones des périphéries. Le **secteur locatif s'y développe** fortement depuis 1993 (plus de la moitié des ménages sont locataires) et le **partage des logements**, pratique courante en 1993, **diminue** fortement (la proportion de ménages partageant leur logement passe de 40 à 10%). En 1993, la zone était peuplée par des ménages plus pauvres que dans les autres quartiers d'origine informelle enquêtés (Tableau 9.2). La proportion de ménages des classes moyennes augmente considérablement depuis 1993 : les **situations** deviennent donc de plus en plus **contrastées** entre des ménages **pauvres** qui ne voient pas leurs conditions de logement s'améliorer et des **classes moyennes** peuplant des îlots qui s'améliorent physiquement et socialement. La zone qui était déjà peuplée en plus grande majorité de natifs de l'aire métropolitaine en 1993 voit sa **proportion de natifs** encore **augmenter** pour représenter presque les trois quarts des individus en 2009.

A l'opposé, au sein de la périphérie du District sud-ouest, **la partie d'origine informelle** enquêtée à **Bosa** (strates 2 et 3, Figure 9.2) a commencé à se peupler dans les années 1970. Cependant, la majeure partie des logements ont été construits dans les années 1990 (Tableau 9.2) et, selon les recensements, la population triple entre 1993 et 2005. La plupart de ces quartiers issus de lotissements clandestins ont été légalisés dans la deuxième moitié des années 1990 (Dirección de Prevención y Atención de Emergencias de Bogotá, 2013). Bien que la moitié des bâtiments ne soient pas terminés[10], le nombre d'étages des bâtiments, particulièrement élevé pour des quartiers d'origine informelle et l'augmentation entre 1993 et 2009 de la proportion d'appartements, indiquent une étape de consolidation avancée (Tableau 9.2 ; Photo 9.2). Situés **au sein du District**, la quasi-totalité des logements sont connectés aux réseaux d'eau, d'électricité, d'égouts et ont un service de ramassage des ordures, contrairement à ce qui se passe dans les quartiers de Soacha de l'autre côté des limites du District. Les logements étaient très largement occupés par leurs propriétaires en 1993 (71% des ménages), proportion qui recule de 10 points en 2009, signe du développement de l'offre locative. Tandis que la composition des ménages n'évolue guère, des changements démographiques et sociaux sont perceptibles. La part des ménages des **classes moyennes-basses augmente** plus vite que dans l'ensemble de l'agglomération et la part des ménages les plus pauvres diminue (les classes aisées n'y sont pas présentes). La légalisation et la consolidation physique des quartiers conduisent bien souvent, malgré la mobilisation d'habitants la contestant, à une élévation des tarifs

[10] « Une […] caractéristique intrinsèque à l'autoconstruction est **la construction non terminée** ; en effet, dans ce processus, il s'agit généralement de commencer par un rez-de-chaussée et de continuer ensuite l'agrandissement horizontal et/ou vertical à mesure de l'obtention de nouvelles ressources. On a ainsi observé des bâtiments dont la construction n'était pas terminée mais sans travaux et des bâtiments en travaux au moment de l'enquête » (Lulle, Contreras *et al*, 2014 : 348).

des services de base exercés (Hataya, 2007), ce qui pourrait expliquer la diminution observée de la proportion de ménages les plus pauvres. De plus, on y constate une diversification démographique sensible de la population. Bien que la proportion de migrants internes (qui était de 50% en 1993) diminue en 2009, les effectifs y augmentent considérablement.

En dehors du District, **la partie d'origine informelle de Madrid** (strate 1 ; Figure 9.2) se situe en périphérie du noyau villageois et de ses extensions de la première moitié du XX^{ème} siècle. L'origine de ces quartiers est relativement ancienne : ils se sont constitués en partie pendant la seconde moitié du XXème siècle par l'arrivée de migrants pauvres venus travailler dans l'industrie ou dans la culture intensive de fleurs. Ils continuent à se développer sur la période récente : deux logements sur cinq ont été construits avant 1990 et un logement sur cinq dans les années 2000 (Tableau 9.2). Les quartiers d'origine informelle de Madrid ont fait l'objet de régularisation et en 2002, seul un quartier parmi les 46 qui composent Madrid est toujours illégal (Orosco, 2002). La gestion des services domiciliaires est pour partie indépendante de Bogotá : locale pour le système d'égouts, confiée, pour l'électricité, à un prestataire privé qui couvre d'autres municipes de la périphérie métropolitaine et pour l'eau, ces quartiers sont interconnectés au réseau de Bogotá (suite à des problèmes de contamination). La stratification de l'enquête de 1993 ne permet pas d'établir des estimations sur l'évolution des conditions de logement. Cependant, en 2009, elles y sont bien meilleures qu'à Altos de Cazucá (strate d'enquête de Soacha plus récente et réputée pour accueillir des populations pauvres) : la plupart des maisons ont un étage supérieur, la connexion aux services et aux transports est relativement bonne, légèrement supérieure aux moyennes des périphéries (Photo 9.2 ; Tableau 9.2). Il faut tout de même signaler que, même si la proximité aux transports publics est réelle, les temps de trajet vers Bogotá restent longs (Dureau, Gouëset *et al,* 2012). La population qui y réside en 2009 a un **niveau socio-économique diversifié** : sont présents à la fois de fortes proportions de ménages très pauvres mais également une proportion relativement élevée de classes moyennes. Les très fortes proportions d'appartements et de *cuartos* dans des maisons principalement d'un ou deux étages indiquent une étape avancée d'agrandissement des bâtiments et de **subdivision** des logements ; elles sont plus élevées que celles de la majorité des autres strates de quartiers d'origine informelle enquêtés (excepté León XIII) et plus élevées que la proportion moyenne correspondante dans les zones des périphéries. Conséquence en partie de ce processus avancé de subdivision des logements, l**'occupation des logements se démarque** de celle des autres strates enquêtées : la proportion de **locataires** atteint presque les 60%, un quart des ménages **partagent** leur logement et la **composition des ménages** est très variée avec la forte présence de ménages unipersonnels, de ménages familiaux et de ménages sans liens de parenté. La proportion de migrants, attirés par l'offre d'emploi locale non qualifiée, est importante (50%).

Au sud, à **Soacha**, hors des limites du District mais dans la continuité des quartiers du District, la strate enquêtée de **León XIII** (strate 2, Figure 9.2) a des caractéristiques proches des quartiers d'origine informelle de Bosa (Tableau 9.2). La plus grande partie des logements ont été construits dans les années 1990, et la proportion de bâtiments terminés et le nombre moyen d'étages y sont un peu plus élevés qu'à Bosa, ce qui indique également un niveau de consolidation avancé. Cependant, le quartier y est moins bien connecté aux services et aux transports publics : seuls 4 ménages sur 5 ont accès à l'ensemble des services (eau, électricité, égouts) et moins de la moitié des habitants ont accès aux transports publics en moins de 10 minutes (contre 80% à Bosa). En effet, le municipe de Soacha reste largement dépendant des entreprises prestataires des services d'eau, d'égouts et d'électricité de Bogotá, et la couverture de ces services n'est ni complète ni toujours de qualité, notamment du fait de connexions clandestines pour l'électricité ou de la mise en place de connexions provisoires pour l'eau (Dureau, Flórez *et al*, 1994-b) : par exemple, en 2003, parmi les 83% de ménages du municipe ayant accès à l'eau courante, 62% ne sont pas alimentés tous les jours de la semaine (González, 2005). Bien que largement dépendant de Bogotá en ce qui concerne les équipements scolaires et de santé au début des années 1990 (Dureau, Flórez *et al*, 1994-b), la situation semble s'être améliorée depuis et le *Plan de Ordenamiento Territorial de Soacha* a défini la commune où se situe la strate de León XIII comme une zone de développement d'activités commerciales (González, 2005). La propriété du logement concerne un ménage sur deux et on

observe une progression du secteur locatif entre 1993 et 2009. Comme dans les quartiers d'origine informelle de Madrid, les proportions élevées d'appartements et de *cuartos* sont les signes de processus d'agrandissement du bâti et de subdivision avancés. La densification du quartier s'accompagne de changements démographiques importants. Le niveau socio-économique des ménages plus diversifié qu'à Bosa (avec un relatif équilibre entre classes moyennes et classes populaires) n'évolue que très peu entre 1993 et 2009. Cependant, les modes de cohabitation au sein des logements changent au cours de cette période : les l**ogements s'agrandissent mais accueillent davantage de ménages étendus** (avec d'autres membres de la famille que la famille nucléaire) ou **sont partagés** entre différents ménages (environ un ménage sur cinq), et une **diversification de l'âge** des individus s'observe (sur le modèle de Bosa).

Photo 9.2 : Exemples de logements des quartiers d'origine informelle périphériques

Sources : Photographies de terrain, G. Le Roux, 2012-2013 ; METAL, 2009 pour la photographie du bas à gauche.
Notes : Bosa informel (2 photos du haut), Santa Cecilia (milieu gauche), Madrid informel (milieu droit), León XIII (bas gauche), Altos de Cazucá (bas droite).

Tableau 9.2 : Caractéristiques de la population et des conditions de logement des ménages dans les strates d'enquête des quartiers d'origine informelle périphériques en 1993 et 2009

	Santa Cecilia		Bosa informel		Madrid informel		León XIII		Altos de Cazucá		6 zones périphéries		5 zones du reste de Bogotá	
	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009
Type de logement (%)														
Maison indépendante	57,1	70,7	69,9	57		36	68	33,3	84,4	60,3	**60,9**	**55,1**	**45,2**	**39,6**
Appartement	24	17,4	12,2	39		42,4	7,3	47,6	9,4	28,7	**25,9**	**39,9**	**43,3**	**54,9**
*Cuarto**	18,1	11,9	15	4,1		21,7	24,8	19,1	5,1	11	**12,2**	**5,0**	**11,5**	**5,5**
Date de construction (%)														
1989 et avant		82,5		17,6		42,5		25,2		13,4		**37,9**		**79,1**
1990-1999		2,5		63,5		45,7		70		60,1		**35,6**		**17,9**
2000-2009		15		18,9		11,9		4,9		26,5		**26,5**		**3,0**
Etat de la construction (%)														
En travaux		20		13		0		3,1		6		**4,5**		**1,0**
Non terminée, mais sans travaux		9,1		50,8		31,1		27,8		65,5		**23,2**		**3,4**
Nombre d'étages (%)														
Un		45,1		42,5		16,8		30		56,4		**21,5**		**14,7**
Deux		51,3		39,8		76,8		53,5		43,6		**35,1**		**37,9**
Trois et plus		4,6		17,7		6,4		16,5		0		**43,4**		**48,4**
Connexion aux services														
Tous les services (%)		79,8		94,4		87		80,4		45,4		**86,1**		**83,8**
Accessibilité aux transports publics														
Moins 10 minutes (%)		85,7		79,7		83,9		48,2		28,3		**82,2**		**89,1**
Statut d'occupation (%)														
Propriété	54,3	41,7	70,6	61,3		37,7	50,6	49	64,8	32,1	**63,6**	**61,4**	**60,0**	**48,0**
Location	36,1	53,8	24,6	30,6		59,3	36,7	45,6	25	55,3	**31,5**	**34,2**	**35,6**	**41,6**
Usufruit ou occupant de fait	9,6	4,5	4,8	8,1		3,1	12,7	5,4	10,2	12,6	**4,9**	**4,4**	**4,4**	**10,4**
Occupation du logement														
Ménages qui partagent le logement (%)	41,5	10,1	6	12,3		24,7	0	18,9	24,2	9,5	**20,6**	**7,9**	**27,8**	**5,7**
Nombre moyen de personnes par pièce	3,5	2,6	2,8	2,2		2,2	2,6	2,3	2,9	2,7	**2,5**	**1,9**	**2,1**	**1,6**
Composition du ménage (%)														
Unipersonel	1,1	3,7	5,2	4,2		11,9	5,7	2,4	9,3	10,5	**3,6**	**6,7**	**5,7**	**10,1**
Nucléaire complet	64,8	62	57,9	54,6		47,6	66,5	51,1	49,4	41,3	**60,6**	**50,5**	**44,9**	**42,2**
Nucléaire monoparental	10,4	6,3	6,3	6,8		1,7	10,8	14,3	15	4	**8,3**	**11,2**	**8,0**	**15,6**
Etendu complet	6,9	23,7	22,6	26,6		16,5	11,5	14,4	18,5	27,6	**16,1**	**18,4**	**23,0**	**12,6**
Etendu monoparental	10,9	4,5	1,6	6,1		9,8	0	11,7	1,2	9,8	**4,8**	**7,9**	**10,0**	**11,1**
Composé	2	0	3	1,7		0	5,5	2,4	1,7	0	**2,7**	**0,9**	**2,5**	**1,6**
Sans liens de parenté	4,1	0	3,6	0		12,6	0	3,6	4,9	6,7	**3,9**	**4,4**	**5,9**	**6,7**
Niveau socio-économique des ménages (%)														
ICS1	32,9	30,1	16,6	11,1		26,1	15	17,2	19,5	29,3	**13,1**	**7,8**	**4,9**	**3,6**
ICS2	35,6	23,6	39,2	29,9		16,3	31,1	24,1	39,5	38,2	**24,2**	**14,8**	**16,2**	**8,8**
ICS3	13,7	36,3	30,6	49,9		34,7	31,5	32	30,5	24,9	**25,6**	**31,3**	**27,7**	**20,6**
ICS4	11,8	10,1	12,6	9,1		19,9	8,8	20,2	7,3	3,6	**21,4**	**25,7**	**25,9**	**32,2**
ICS5	6	0	0,9	0		3,1	13,7	6,5	3,2	4	**10,8**	**14,8**	**16,7**	**23,5**
ICS6	0	0	0	0		0	0	0	0	0	**4,9**	**5,6**	**8,2**	**11,3**
Age des individus (%)														
0-4 ans	12,1	15,8	14,9	13,9		10	18,1	14,4	9,7	15,1	**13,2**	**10,3**	**7,6**	**4,8**
5-19 ans	35,7	26,5	32,4	29,5		34	27,4	25,3	39,2	32,6	**31,0**	**28,0**	**30,3**	**24,0**
20-29 ans	19,8	24,8	20	14,7		17	23,9	16,2	19,1	26,7	**20,9**	**16,6**	**17,8**	**19,1**
30-39 ans	14	5,5	18,5	10,7		9,5	16,4	15,4	11,3	6,5	**16,4**	**12,5**	**14,5**	**11,8**
40-59 ans	14,8	22,2	11,1	27		21,1	12,2	21,4	18,1	15,4	**14,2**	**25,1**	**17,5**	**28,0**
60 ans et plus	3,6	5,3	3,1	4,1		8,4	2	7,3	2,5	3,7	**4,3**	**7,5**	**12,3**	**12,3**
Lieu de naissance des habitants (%)														
AM	63	71,3	50	58		50	38,3	54,1	51,3	48,4	**57,1**	**60,1**	**61,4**	**61,5**
Colombie hors AM	37	28,3	50	42		50	61,7	46	48,7	50,2	**42,3**	**39,6**	**38,1**	**36,4**
Autre pays	0	0	0	0		0	0	0	0	0	**0,6**	**0,3**	**0,5**	**2,1**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM, 1993 et METAL, 2009.

Plus au sud dans le municipe de Soacha, la strate enquêtée de **Altos de Cazucá** (strate 1, Figure 9.4) correspond à une zone d'invasion sur l'autre versant des reliefs séparant la localité de Ciudad Bolivar de Soacha, où les risques d'éboulement sont particulièrement élevés. Les logements y ont été construits un peu plus récemment et sont plus précaires (Photo 9.2 ; Tableau 9.2) : en 2009 les deux tiers sont dans des bâtiments qui ne sont pas terminés et plus de la moitié n'ont pas d'étage supérieur. Bien que les logements soient en général connectés au réseau électrique et au réseau d'eau courante (quoique souvent de manière provisoire ou clandestine, et rarement en continu), les autres services y sont beaucoup plus rares que dans les autres strates de quartiers informels enquêtées. La plupart des quartiers de la zone ne sont en effet pas régularisés et sont situés dans la commune accusant les plus graves déficits en ce qui concerne les services de base mais également la dotation en équipements éducatifs et de santé (González, 2005). Les risques du terrain en font une zone qui fait l'objet de projets de relocalisation de logements, spécifiés dans la planification territoriale de Soacha (Lozada, 2000), ce qui explique la faible connexion aux services et le faible niveau de consolidation des logements, les propriétaires sachant le caractère provisoire de leur installation (Dureau, Flórez *et al*, 1994-b). La localisation du quartier dans une zone accidentée en fait également un quartier peu accessible et seulement un peu plus d'un quart des logements sont situés à moins de 10 minutes des transports publics. Le **secteur locatif progresse** de manière exceptionnelle pour concerner plus d'un ménage sur deux en 2009. Les ménages y ont un niveau de revenu très bas, bien inférieur à celui relevé dans les autres quartiers de Soacha et Bosa, et la tendance entre 1993 et 2009 est à la **paupérisation**. La proportion de **ménages étendus** y progresse encore plus rapidement qu'à León XIII. Contrairement à la tendance métropolitaine et aux autres quartiers des périphéries informelles, Altos de Cazucá accueille une **proportion croissante de migrants internes**, qui deviennent majoritaires en 2009. L'arrivée d'un grand nombre de populations déplacées par le conflit en zone rurale contribue à expliquer cette augmentation rapide du nombre de migrants et la paupérisation de la strate.

Ces résultats montrent que le terme de quartiers d'origine informelle désigne en réalité une grande diversité de cas. Très grossièrement, Altos de Cazucá représente les quartiers plus récents et moins consolidés (et équipés) ; Madrid autoconstruit et Santa Cecila les plus anciens au parc de logements plus diversifié ; et Bosa et León XIII sont dans des positions intermédiaires au sein et hors du District. L'étude des parcours migratoires et résidentiels permet de mieux comprendre l'évolution du peuplement de ces quartiers et les choix résidentiels qui ont conduit les individus à s'y installer ou s'y maintenir.

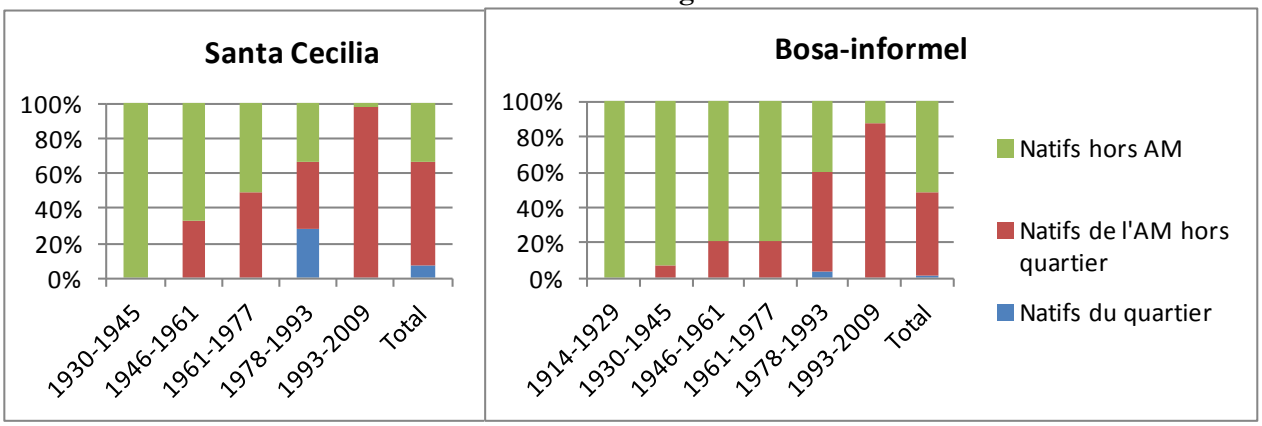
Un accueil de la migration de plus en plus direct

A l'origine, les quartiers autoconstruits ont largement été peuplés par des migrants internes, natifs pour la quasi-totalité de villages ou de petites villes des départements du Cundinamarca, du Boyacá (surtout à Santa Cecilia et Bosa), du Tolima (surtout à Soacha) et du Santander. Au fur et à mesure de leur densification, on observe une augmentation relative du nombre des natifs de l'aire métropolitaine (et du quartier) au fil des générations. Ainsi, les proportions d'adultes nés en Colombie hors aire métropolitaine diminuent dans tous les quartiers d'origine informelle enquêtés entre 1993 et 2009 pour représenter environ les deux tiers des adultes à Bosa, Soacha et Madrid (proportion qui reste bien supérieure à la moyenne métropolitaine), et seulement 43% à **Santa Cecilia** (Annexe 9.2). Ce décalage est lié en partie à **l'ancienneté de ce quartier** : la densification et la diversification de la population qui accompagnent l'intégration progressive de ces quartiers dans les dynamiques résidentielles de Bogotá a été plus précoce à Santa Cecilia, phénomène qui se lit à travers le lieu de naissance des générations successives d'individus (Figure 9.6).

Bien que la proportion de migrants diminue dans ces quartiers, leurs effectifs augmentent et les différentes zones enquêtées enregistrent une diversification relativement importante de leurs origines géographiques, mis à part León XIII où la grande partie des migrants reste originaire du Cundinamarca et du Tolima. Dans cette strate, les réseaux communautaires et familiaux semblent jouer un rôle fondamental dans les stratégies résidentielles des migrants. Le partage des logements et la cohabitation entre membres de la famille élargie y sont des pratiques en augmentation et tout

particulièrement pour les migrants : à León XIII, parmi les individus vivant en ménages étendus ou composés, 64% sont migrants et, parmi ceux qui vivent en forme nucléaire, 63% sont natifs de l'aire métropolitaine. La diversification des origines géographiques des migrants dans les autres quartiers ne remet pas en question l'origine rurale ou de petites villes des migrants plus récents, sauf à **Altos de Cazucá** où, en 2009, presqu'un quart des migrants adultes proviennent de grandes villes et seulement 31% d'entre eux des départements du Cundinamarca, du Tolima et du Boyacá contre 84% en 1993. Dans cette strate, la diversification des origines peut être en partie mise en relation avec son rôle croissant d'accueil des populations déplacées du conflit interne.

Figure 9.6 : Lieux de naissance des individus résidant dans les strates Santa Cecilia et Bosa-informel selon leur génération en 2009



Notes : Le « quartier » est défini par le contour de la zone d'enquête approchée au niveau des secteurs de recensement.
Sources : Enquête METAL, 2009 ; ensemble des individus.

Les **parcours migratoires** des habitants des quartiers d'origine informelle sont **complexes**, plus particulièrement dans les deux strates de Soacha et dans celle de Madrid, strates qui attirent les migrants les plus pauvres. Entre 1993 et 2009, l'évolution de ces parcours présente deux tendances (Annexe 9.2) : d'une part, la proportion de natifs de l'aire métropolitaine n'ayant jamais migré augmente et d'autre part, la complexité des parcours migratoires des non-natifs se maintient voire s'accentue. Se renforcent notamment les formes **d'itinérance**, comme l'illustre le cas de Luisa à Soacha (*cf* chapitre 6, Encadré 6.2), liées à la précarité des conditions de vie des habitants des zones rurales pour lesquels les parcours professionnels et familiaux sont particulièrement instables. Pour ces individus, l'installation dans les quartiers d'origine informelle correspond généralement à une future accession à la propriété (après un éventuel accueil dans le secteur locatif) et à une stabilisation résidentielle. Mais les cas de circulations entre l'aire métropolitaine de Bogotá et les lieux d'origine en zone rurale, bien qu'en diminution relative à Soacha, restent très présents dans les différentes strates enquêtées. La majorité de ces individus qui circulent s'installent dans le secteur locatif. Les entretiens METAL de 2009 montrent également la **présence de populations déplacées par le conflit,** plus spécifiquement **à Madrid et Soacha** (exemple de la famille de Marina, Encadré 9.4). La strate ancienne Santa Cecilia présente un profil à part : la présence de natifs de l'aire métropolitaine n'ayant jamais migré, déjà très importante en 1993 (40% des adultes) se renforce sur la période (56% des adultes en 2009) et les parcours migratoires des non natifs se simplifient (la majorité d'entre eux arrivent directement dans l'aire métropolitaine depuis leur lieu de naissance). Parmi ces derniers, si l'on se fie aux entretiens METAL de 2009, seraient présentes des personnes déplacées. Elles peuvent être particulièrement stigmatisées par les autres habitants du quartier, y compris les plus pauvres (exemple d'Ana, Encadré 9.4). C'est globalement le cas dans les entretiens menés dans les autres quartiers d'origine informelle, les aides offertes aux déplacés pouvant attiser la jalousie des ménages les plus précaires. Des tensions pourraient ainsi voir le jour entre natifs et migrants.

Les différents quartiers enquêtés **accueillent de plus en plus directement la migration interne**, ce qui peut directement être associé au **développement du secteur locatif**. En 1993, la très grande majorité des migrants internes se sont installés dans d'autres quartiers, hébergés ou louant leur

logement, avant d'arriver dans les zones enquêtées, bien souvent pour y construire leur logement. Pour les migrants des strates de Bosa-informel et Santa Cecilia, les premiers lieux d'installation se situaient en 1993 principalement dans la périphérie du District (dont, respectivement, plus de la moitié et les trois quarts hors zone d'enquête). En 2009, les premiers lieux d'installation restent dans les mêmes proportions au sein de la périphérie du District mais plus largement dans les zones d'enquête (les trois quarts à Santa Cecilia, avec une progression de l'hébergement par la famille, et presque la moitié à Bosa-informel, avec une progression de l'accueil dans le secteur locatif). Les deux strates de Soacha (Altos de Cazucá et León XIII) mettent en évidence également le rôle croissant du municipe dans l'accueil direct de la migration interne, et de celui de la périphérie du District comme premier lieu d'installation avant d'arriver à Soacha (Figure 9.10). Plus de 60% des migrants internes d'Altos de Cazucá en 2009 sont arrivés directement à Soacha (contre 17% en 1993) dont les deux tiers dans le secteur locatif. La proportion est plus faible à León XIII en 2009 (40%) mais double sur la période. Par ailleurs, dans les deux strates, les migrants internes qui ne sont pas arrivés directement dans les zones d'enquête en 1993 s'étaient installés en majorité d'abord dans le centre ou les espaces intermédiaires, alors que ceux de 2009 s'installaient davantage en périphérie du District. **Madrid-informel** est une strate qui est plus autonome par rapport au District et à cette articulation entre dynamiques migratoires et dynamiques résidentielles intra-urbaines que les autres strates des quartiers d'origine informelle : en 2009, les migrants internes des quartiers d'origine informelle de Madrid sont arrivés pour une moitié directement dans le municipe et pour un quart dans un autre municipe de la périphérie métropolitaine.

Encadré 9.4 : Histoires de vie d'habitants de quartiers d'origine informelle périphériques de Bogotá

Marina, 61 ans, femme au foyer, vit dans une maison autoconstruite à *León XIII* avec sa famille sur trois générations

Marina naît en 1948 dans une ferme à Chaparral (département du Tolima). Elle est encore jeune lorsque sa mère meurt et elle grandit pendant la *Violencia* entre Chaparral, Natagaima (Tolima) et un pensionnat à Neiva (département du Huila). A 20 ans, elle quitte le domicile de son père et se marie avec Frederico à Chaparral. Ils y ont leur premier enfant en 1970 puis deux filles. Frederico est alors chauffeur routier et la famille vit entre Chaparral et Natagaima puis s'installe à Bogotá en 1985, dans le quartier *San Andrés* (localité de Kennedy), où la mère de Frederico vit avec ses filles. Marina et sa famille y restent 5 ou 6 ans. Marina est alors femme au foyer et Frederico toujours routier à Natagaima, ce qui le conduit à un système de double résidence entre Natagaima et Bogotá. A cause de la *Violencia* dans le Tolima, de nombreux membres de la famille ont été tués au cours de ces années. La *Violencia* et la maladie ont poussé le père de Marina à quitter Natagaima pour aller d'abord chez son fils dans le Tolima, puis chez Marina à Soacha (où il décède peu de temps après). C'est grâce à la vente de sa maison que le lot de *León XIII* a pu être acheté vers 1990, après que l'argent de la vente ait été divisé entre ses petits-enfants. C'est pour cette raison que, même si l'achat a été complété par des économies de Frederico, la maison appartient aux enfants de Marina et Frederico. Le lot est acheté auprès d'un « urbanisateur pirate », sans services, sans revêtement pour la voirie, et ils ne possèdent toujours pas le titre de propriété. Aujourd'hui de nombreux quartiers dans la zone souffrent des inondations en hiver et c'est seulement en 2009 que la voirie devant la maison a été terminée. Frederico a construit la maison petit à petit, étant donné qu'il travaillait encore dans le Tolima et que son état de santé se dégradait (pour des problèmes d'alcoolisme). Les enfants de Marina ont étudié à Bogotá ; une fille a fait des études supérieures et est actuellement infirmière à la clinique *Shaio* (localité de Suba). Elle vit dans une maison VIS (logement d'intérêt social) à *San Mateo* (Soacha) et a deux enfants adultes (18 et 16 ans). Le fils aîné de Marina est chauffeur comme son père. Son entreprise est située à *Timiza Vanyplas* (localité de Kennedy). Pendant une période, il a vécu avec sa femme à *San Mateo*, où il a eu une fille née en 1998. Aujourd'hui, le couple est séparé et le fils de Marina est revenu vivre avec ses parents, tandis que sa fille habite avec la mère à *San Mateo*. L'autre fille de Marina a eu deux enfants, puis, après s'être séparée de son compagnon, elle est revenue vivre avec ses deux enfants dans la maison familiale. Le ménage est donc composé des deux grands-parents, de deux enfants et de deux petits-enfants. Frederico (63 ans) a quitté son emploi pour des raisons de santé et a essayé de monter son atelier de mécanique, qui vient de fermer. Aujourd'hui, il est au chômage. Marina (61 ans) est femme au foyer et s'occupe de ses petits-enfants. Aucun des deux n'a de retraite et ils vivent grâce aux aides du SISBEN et du fils aîné.

Marina se déplace principalement à pied et sort très peu du quartier, principalement pour aller rendre visite à sa fille à *San Mateo*. Elle a d'autres parents mais ne leur rend presque jamais visite. Frederico s'ennuie à Soacha

parce qu'il ne peut rien faire et voudrait retourner à Natagaima, ce qui n'est pas le souhait de Marina. La maison est très grande et il y a actuellement une partie inutilisée qui correspond à l'endroit où Frederico avait son atelier de mécanique et un autre espace qui sert de garage qu'ils ont mis en location et qui leur procure un revenu supplémentaire. Le fils aîné, chauffeur routier, voyage constamment et ses séjours à Soacha sont de courte durée.

Ana 22 ans, séparée, vit avec ses parents et ses enfants à *Santa Cecilia Alta* dans un lotissement clandestin

Ana est née à Bogotá en 1987. Elle rencontre son mari au lycée, à 17 ans, a un premier enfant et part vivre dans sa belle famille. Elle suit un semestre d'études d'infirmière. Le couple a ensuite un autre enfant qui décède prématurément, puis un autre, avant de se séparer. Ana retourne alors vivre chez ses parents. Elle a actuellement un petit ami qui ne vit pas avec elle.

Ses parents sont originaires du département de Huila, où le père travaillait dans le pétrole mais a été licencié alors qu'il tentait de monter un syndicat. Ils s'installent alors à Bogotá en 1983, d'abord à *San Antonio - Lijaca* (nord de la localité d'Usaquen) en location, puis ils achètent en 1990 la maison actuelle avec un prêt. Ana dit qu'ils ont un titre de propriété. Cependant, depuis quelques années, il leur est interdit de vendre parce que la zone est considérée comme une zone à risque (le terrain appartiendrait aujourd'hui à l'Etat). Le quartier a été progressivement équipé (voirie, services) grâce à la JAC (*Junta de Accion Comunal*). Aujourd'hui, leur logement est connecté à l'ensemble des services. Ils vivent en strate DAPD 1 (classe la plus basse pour la tarification des services publics). Ils aimeraient déménager mais ne peuvent pas vendre : la solution serait de mettre le logement en location. Les deux parents travaillent (le père dans une station service en bas du quartier et la mère comme femme de ménage dans une école située un peu plus au sud). Le père souhaite retourner vivre à Huila, dans une ferme (il en possède une).

Ana vit actuellement avec ses parents, un frère et ses deux enfants. Elle est allée à l'école à proximité, puis a fait ses études secondaires dans une école située juste en bas du quartier. Elle a eu quelques emplois précaires, mais est actuellement à la recherche d'un travail. Sa sœur qui a sa propre maison garde des enfants et vend des *minutos* (recharges de téléphones mobiles). Son frère étudie non loin du quartier. Elle dit que des déplacés vivent dans le voisinage et les volent.

Ana a une forte représentation de classes au sein de la zone : sur les hauteurs, les habitants les plus pauvres (c'est là où elle vit) et, plus bas, les habitants qui ont des maisons avec étage qu'ils peuvent mettre en location et surtout qui ne consomment pas dans les mêmes lieux (notamment les centres commerciaux des quartiers voisins).

Sources : D'après les analyses de l'entretien METAL 2009 n°1295 et 98 par V. Gouëset et T. Lulle.

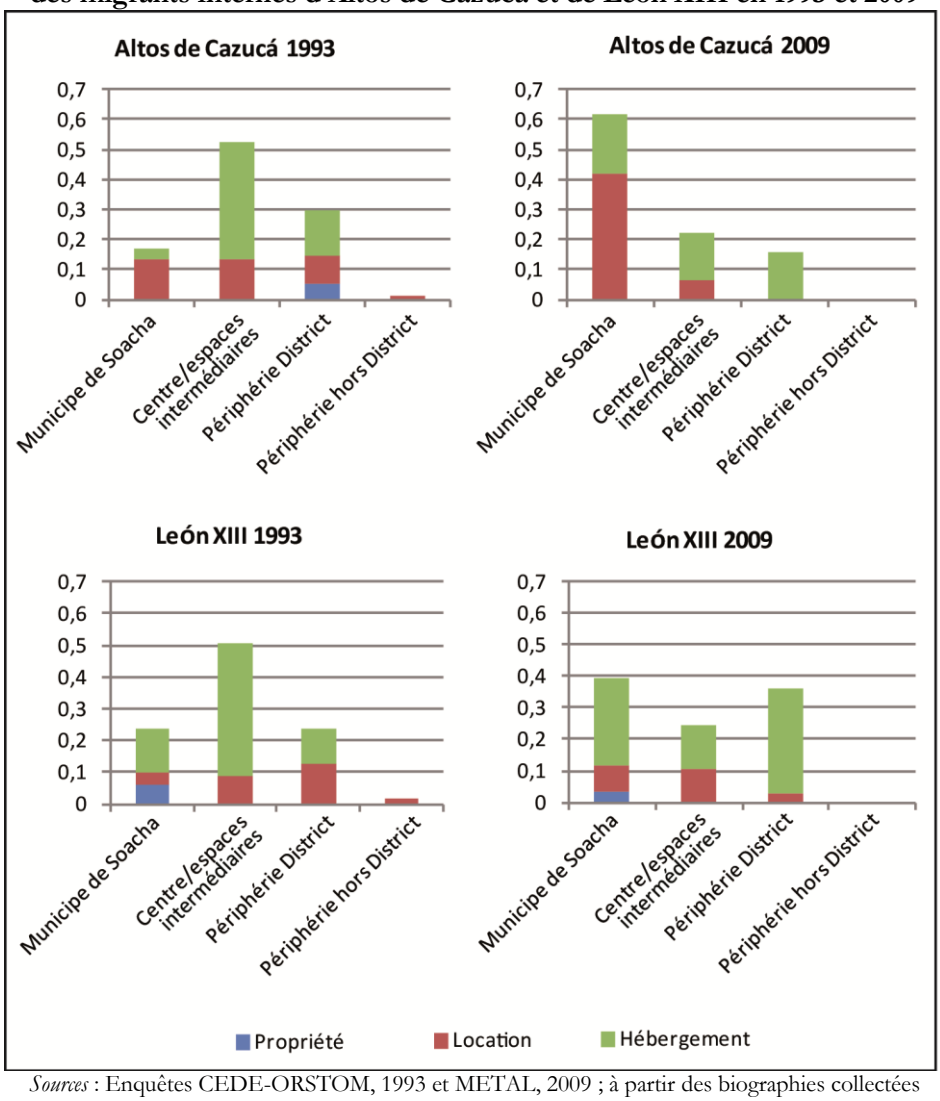
Dans les différentes strates, la location est principalement informelle, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de contrat de location, ce qui permet une certaine souplesse et parfois des arrangements avec les propriétaires pour les ménages les plus pauvres. Mais l'hébergement est également un statut courant pour ceux arrivés directement dans les zones enquêtées, ce qui témoigne d'une cohabitation avec les parents pour partie mais aussi du **recours à des réseaux familiaux** (de collatéraux ou autres membres de la famille) : cela concerne en 2009 environ un quart des enquêtés à Santa Cecilia, Altos de Cazucá et León XIII, plus de la moitié à Bosa-informel et les deux tiers à Madrid-informel.

Globalement, en 2009, les quartiers d'origine informelle réceptionnent donc plus directement la migration interne qu'en 1993, d'une part, grâce au développement du secteur locatif et d'autre part, par l'intermédiaire de solutions d'hébergement à travers des réseaux familiaux qui deviennent des options fréquentes pour les migrants à leur arrivée. Dans ces quartiers, l'image du migrant venu construire son logement n'est plus d'actualité. Au fur et à mesure de la consolidation de ces quartiers, l'offre locative informelle se développe et est investie en partie par des migrants. A Santa Cecilia et Madrid-informel, quartiers d'origine informelle plus anciens, les évolutions et les différences des statuts d'occupation semblent en revanche peu se différencier selon que les individus sont natifs ou non de l'aire métropolitaine.

Une contraction spatiale des parcours intra-urbains malgré une mobilité résidentielle intense

La forte densification des quartiers d'origine informelle étudiés n'est pas seulement le résultat de l'arrivée croissante de migrants mais aussi celui de recompositions intra-urbaines à travers la mobilité résidentielle des natifs de l'aire métropolitaine et le maintien croissant des natifs de ces quartiers.

Figure 9.7 : Lieux et statuts d'occupation lors de l'installation dans l'aire métropolitaine de Bogotá des migrants internes d'Altos de Cazucá et de León XIII en 1993 et 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM, 1993 et METAL, 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Globalement, entre 1993 et 2009, on observe une **stabilisation et une contraction spatiale des parcours résidentiels intra-urbains** des habitants des quartiers d'origine informelle. Le nombre relativement élevé d'étapes résidentielles, que ce soit pour les migrants ou les natifs de l'aire métropolitaine, se maintient tandis que les durées de résidence dans les différents logements augmentent en moyenne (Annexe 9.2). Ces durées restent cependant en général plus courtes que celles dans les autres strates des périphéries et que la moyenne de l'ensemble des zones d'enquête. Au sein des strates de quartiers d'origine informelle des périphéries, les durées moyennes ne sont pas toutes équivalentes : elles sont plus courtes à Altos de Cazucá, où les transformations récentes sont plus intenses, et plus longues à Santa Cecilia où le peuplement est plus ancien et plus stable.

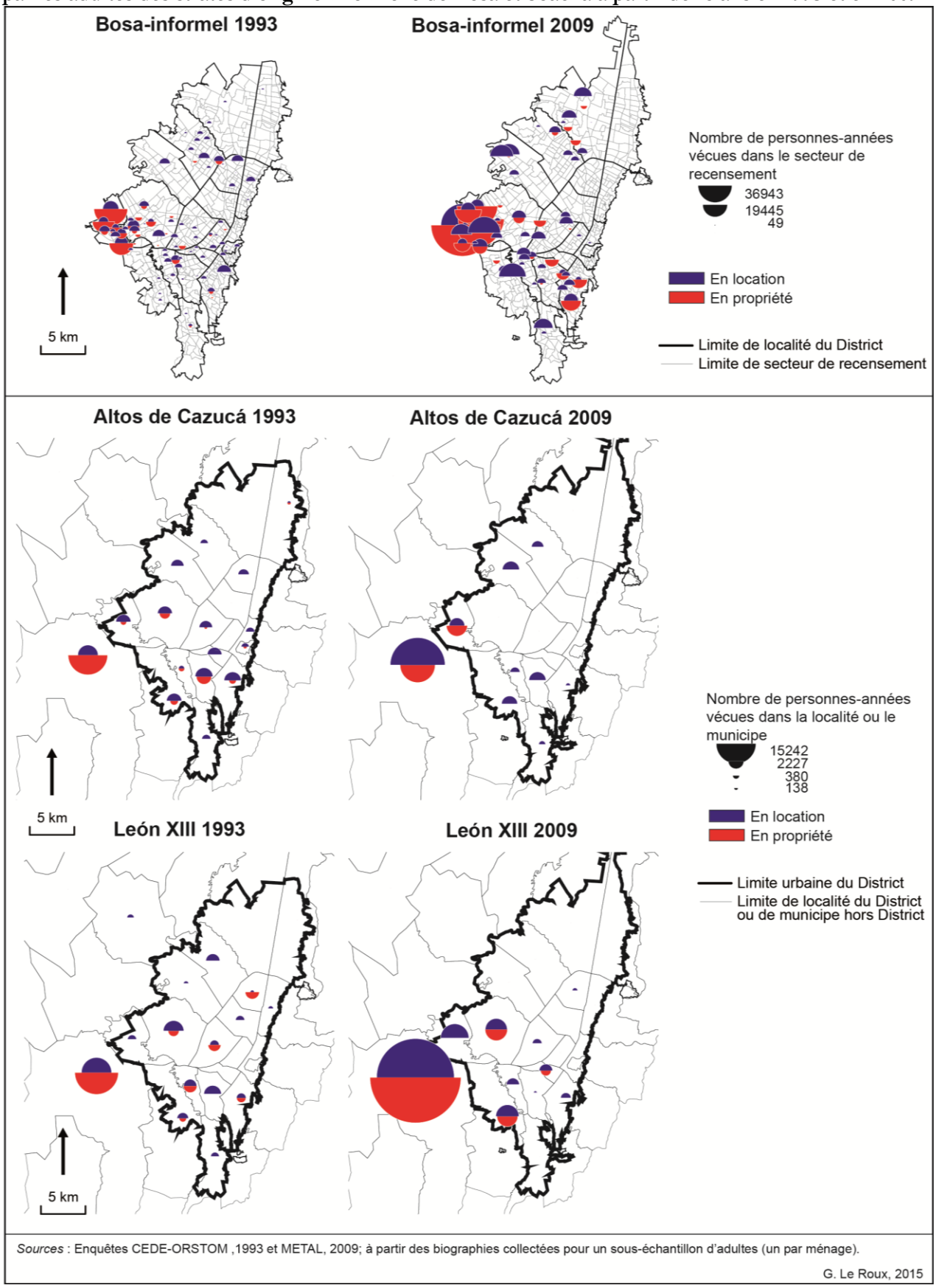
Si l'on considère la dimension spatiale des parcours, **Madrid-informel** et **Santa Cecilia** se distinguent par des parcours très largement circonscrits au municipe pour Madrid et au quartier pour Santa Cecilia. Ce sont de plus les quartiers où la présence des ascendants et des descendants est particulièrement importante, ce qui témoigne d'un ancrage fort des familles (Annexe 9.5). **L'immobilité résidentielle** à Santa Cecilia est parfois synonyme de **mobilité sociale ascendante** : certains propriétaires ayant consolidé leurs logements en louent une partie, dans une zone qui se valorise, et obtiennent ainsi un complément de revenu intéressant. Les habitants de la partie basse du quartier sont ainsi parfois considérés comme plus aisés par les habitants de Santa Cecilia Alta en regard du niveau de consolidation et du nombre d'étages (entretien d'Ana, Encadré 9.4). Les données d'enquête montrent qu'en 1993, plus de 60% des ménages propriétaires appartenaient aux

classes d'ICS 1 ou 2, alors qu'en 2009 cette même proportion représente ceux des classes d'ICS supérieures à 2 (contre 37% chez les locataires).

A **Bosa**, la contraction des parcours ne se vérifie pas de la même manière : les quartiers dans lesquels les individus ont vécu sont divers (espaces intermédiaires sud, périphérie du District sud, périphérie du District nord-ouest) et les évolutions se caractérisent davantage par une diversification des statuts d'occupation dans les parcours, notamment au sein de la zone de Bosa. En parallèle, les enquêtes montrent la relative faiblesse des ancrages familiaux et sociaux dans le quartier par rapport aux autres quartiers d'origine informelle enquêtés, qui eux, au contraire connaissent un renforcement des ancrages familiaux entre 1993 et 2009 (Figure 9.8 ; Annexe 9.5). D'après les entretiens, les choix de résider à Bosa semblent davantage liés aux prix ou à la présence d'équipements qu'à une présence de réseaux sociaux ou familiaux (analyses des entretiens METAL 2009 par V. Gouëset).

La **contraction des parcours résidentiels intra-urbains** est particulièrement nette à **Altos de Cazucá** et à **León XIII** (Figure 9.8). En 1993, à Altos de Cazucá comme à León XIII, les lieux parcourus étaient répartis dans l'ensemble du District et les années vécues en location relativement plus nombreuses dans le District et celles vécues en propriété plus nombreuses à Soacha. En 2009, les localités dans lesquelles les habitants d'Altos de Cazucá ont vécu sont plus largement périphériques et le temps passé à Soacha dans un logement en location supérieur à celui passé en propriété. A León XIII, les localités où ont vécu les individus se restreignent entre 1993 et 2009 à la moitié sud, surtout les localités voisines de Bosa, Kennedy et Ciudad Bolivar, et le temps passé en location à Soacha tend à rattraper le temps passé en propriété. L'orientation des parcours évolue dans les deux zones : les parcours locaux enchaînant différents statuts d'occupation augmentent alors que les parcours centrifuges d'accession à la propriété, très fréquents en 1993, deviennent beaucoup plus rares en 2009, et ce de manière plus affirmée à Altos de Cazucá qu'à León XIII (Annexe 9.2). Dans les parcours des habitants de León XIII et Altos de Cazucá, Bosa a une place particulièrement importante : environ un quart des adultes enquêtés à Soacha, en 2009 comme en 1993, ont vécu antérieurement dans la périphérie sud du District (localités d'Usme, Ciudad Bolivar, Bosa), dont plus de la moitié dans la localité de Bosa. Bien que dirigés dans des proportions plus importantes vers les strates de quartiers d'origine informelle d'Altos de Cazucá et de León XIII, ces individus ayant vécu en périphérie sud du District s'installent également dans les strates de logements sociaux et d'ensembles résidentiels fermés de Soacha. Ces mouvements vers Soacha correspondent le plus souvent à une accession à la propriété, mais également parfois à un changement de logement sans changer de statut d'occupation ou à une décohabitation vers le locatif. A l'inverse, 5% des adultes interrogés dans la zone d'enquête de Bosa ont vécu antérieurement à Soacha, ce qui montre que, bien que les parcours soient dirigés principalement dans le sens Bosa-Soacha, le parcours inverse existe également. Cette grande diversité de parcours entre **Bosa** et **Soacha** montre des **dynamiques résidentielles interconnectées** entre ces deux espaces, et les départs vers Soacha peuvent être motivés par l'apparition d'une offre de logements sociaux ou en ensembles résidentiels fermés mais aussi par une grande diversité de facteurs en ce qui concerne les parcours dirigés vers les quartiers d'origine informelle (les composantes économiques et familiales sont sans doute des facteurs importants). Silvana (Encadré 9.5) a connu ce type de parcours. Elle évoque dans son entretien la meilleure qualité de vie qu'elle a connue à Bosa par rapport à Altos de Cazucá où elle est actuellement contrainte de résider pour des raisons familiales (séparation et mère malade). Parmi les différentes zones d'enquête de l'ensemble de l'agglomération, c'est à Bosa et Soacha que les prix d'achat des logements et les montants des loyers sont les plus bas ; dans ces deux zones, on trouve les loyers les moins chers dans les strates d'Altos de Cazucá et León XIII alors que le prix à l'achat est plus élevé à León XIII et plus bas à Altos de Cazucá (Cuervo, 2013). La strate d'Altos de Cazucá, vers laquelle se dirigent la plus grande partie des déménagements entre Bosa et Soacha, est clairement la strate où le prix du logement est le plus bas, différence qui s'accroît si l'on ajoute les coûts des services publics (la plupart des logements de Bosa sont situés en strate DAPD 2). On peut donc émettre l'hypothèse d'un **tri social** entre certains quartiers de Bosa et ceux de Soacha, ce qui expliquerait en partie la diminution du nombre de ménages les plus pauvres des quartiers d'origine informelle de Bosa.

Figure 9.8 : Années vécues dans les secteurs/localités/municipes de l'aire métropolitaine de Bogotá par les adultes des strates d'origine informelle de Bosa et Soacha à partir de 18 ans en 1993 et en 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM ,1993 et METAL, 2009; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

G. Le Roux, 2015

Malgré la contraction globale des parcours résidentiels, le maintien d'un nombre important de déménagements peut s'expliquer par la grande **complexité des parcours familiaux**, liés aux retours des enfants chez leurs parents en cas de rupture d'union ou pour les aider lorsque ces derniers sont malades, phénomène de plus en plus important dans ces quartiers étant donné le vieillissement de leur population (les entretiens des Encadrés 9.4 et 9.5 l'illustrent bien).

Encadré 9.5 : Histoires de vie d'habitants des quartiers d'origine informelle périphériques de Bogotá (suite)

Silviana, 25 ans, mère célibataire, vit à *Villa Mercedes* (Altos de Cazucá, Soacha) dans la maison de ses parents

Silviana fait partie d'un ménage de 7 personnes comprenant ses parents, ses deux enfants, sa sœur cadette qui est enceinte et un autre parent. Les revenus mensuels du ménage sont compris entre 500 et un million de pesos. Le ménage vit dans une maison autoconstruite, sur un terrain acheté en 2004 à l'aide d'un prêt d'un particulier (probablement un membre de la famille), dans un quartier d'Altos de Cazucá appelé *Villa Mercedes*. Il n'existe pas de titre de propriété. Le père de Silviana est ouvrier à *Ricaurte* (espaces intermédiaires ouest) où il se rend en vélo. La mère est malade et s'occupe des tâches domestiques, avec Silviana. L'autre parent est ouvrier de la construction, et travaille actuellement à *Bosa*, où il se rend en vélo.

Silviana est née en 1984 à Puente Nacional (département du Santander), où elle grandit jusqu'à 14 ans, d'abord avec sa grand-mère, puis avec ses parents. En 1997, la famille part s'installer à Bogotá dans le quartier *Juan Rey* (localité de San Cristobal, en bordure d'Usme). Silviana arrête alors ses études primaires pour des raisons économiques. Elle reste à la maison parce que trop jeune pour travailler. Jusqu'au jour de l'entretien, elle n'a eu que quelques petites activités informelles (comme la garde d'un chien par exemple). Actuellement, elle s'occupe de sa mère qui est très malade. En 1998, elle déménage dans le quartier de *Bosa Islandia* avec son premier conjoint et a son premier enfant, qui a 4 ans à la date de l'enquête. A la naissance de l'enfant, en 2005, le couple se sépare et Silviana part dans le département de Quindio où elle a des frères et sœurs. Elle rencontre un autre homme et donne naissance à son deuxième enfant (3 ans au moment de l'enquête). Elle déménage plusieurs fois entre la zone du café, Pereira et Bethléem Ombrie (département de Risaralda) dans sa belle-famille. La relation avec le mari et la belle-famille se dégrade rapidement (le mari est impliqué dans des histoires de trafic de drogue). Silviana retourne un mois à *Juan Rey* dans la maison de ses parents, puis revient à Quindio, chez son frère, mais faute de ressources pour s'occuper de ses deux enfants, elle retourne finalement à Bogotá (*Juan Rey*). Son mari l'accompagne mais leur relation est mauvaise (il est alcoolique) et ils se séparent en décembre 2008. Elle ne garde actuellement pas de contact avec les pères de ses enfants et est restée mère célibataire. En 2008, Silviana s'installe dans la maison de ses parents à *Villa Mercedes*, pour prendre soin de sa mère malade (elle est désignée parce qu'elle n'a pas d'emploi fixe). Sur les trois lieux où elle a vécu à Bogotá (*Juan Rey*, *Bosa Islancia* et *Altos de Cazucá*), celui qu'elle a préféré est *Bosa*. Elle s'y rend régulièrement (à pied à l'aller et en bus au retour). Elle ne connaît pas beaucoup Bogotá et dit préférer la campagne. Quand elle se rend à Bogotá, elle utilise généralement le Transmilenio, qui est plus rapide, bien qu'elle n'aime pas le prendre.

Sources : D'après les analyses de l'entretien n°1268 METAL 2009 par V. Gouëset.

Cette complexification touche en particulier les parcours résidentiels des femmes (Sáenz, 2009). Comme le montrent les exemples de Marina et Ana (Encadré 9.4), une fois séparées, les femmes sont souvent en charge de leurs enfants et ont rarement un emploi stable, surtout dans les classes populaires. En 1993 comme en 2009, plus d'une femme sur cinq résidant dans les différents quartiers d'origine informelle est femme au foyer et une grande partie des autres tiennent de petits commerces informels. Elles sont donc largement contraintes à retourner chez leurs parents. Dans chacune des strates en 2009, la proportion de femmes (de 18 ans ou plus) ayant vécu une séparation est comprise entre une femme sur cinq et une femme sur quatre, proportion qui est bien supérieure à celle des hommes (sauf à Bosa où les proportions sont équivalentes) qui sont donc beaucoup plus autonomes dans la suite de leurs parcours résidentiels. De manière générale, les séparations mais également les veuvages des femmes (pour cause d'une sur-incidence de morts violentes chez les hommes ; Flórez, 2000) sont plus fréquents dans les classes populaires que dans les classes moyennes et aisées. De plus, leur faible taux d'activité les soumet plus largement aux contraintes familiales (et vice-versa), comme le montre l'exemple de Silviana (Encadré 9.5), chargée par la famille de s'occuper de sa mère malade. L'augmentation des nombres de familles monoparentales et

de ménages étendus (sur plusieurs générations en général) en est donc la conséquence (Tableau 9.3). Aux faibles revenus des ménages vivant dans ces quartiers s'additionnent des difficultés liées aux ruptures et aux injonctions de la famille qui contraignent très fortement les parcours résidentiels.

Comme cela sera étudié en section 9.4, la production de logements formels à destination des classes moyennes et populaires à proximité des quartiers d'origine informelle, notamment à Bosa et Soacha, permet à certains individus de traduire leur ascension sociale localement, ce qui pourrait expliquer la légère évolution du niveau socio-économique moyen des habitants de ces quartiers. Cependant, le passage inverse existe également et le fait de rester dans l'informalité résidentielle peut être subi mais être également un choix assumé. Les données quantitatives ne permettent pas véritablement de quantifier le phénomène mais quelques cas existent dans les enquêtes et les entretiens. D'après les analyses des entretiens METAL par V. Gouëset, un entretien à Soacha concerne une personne qui, suite à la crise de l'UPAC, a perdu l'appartement qu'il avait acheté avec un crédit dans un ensemble résidentiel fermé et vit actuellement en location dans un quartier d'origine informelle. Par ailleurs, une famille enquêtée à Bosa-informel évoque le fait d'avoir eu la possibilité d'acquérir un logement VIS mais ils se sont rétractés à cause de l'inconfort du logement qu'ils ont jugé trop petit (les logements VIS produits par la promotion privée à Bosa sont en effet de très petite taille, Cuervo et Jaramillo, 2009).

Des manières d'habiter liées à la faiblesse des ressources locales et des revenus

L'**activité professionnelle des habitants** des différents quartiers d'origine informelle **a un rôle central** dans leurs contraintes et leurs stratégies en matière de choix résidentiels. L'informalité professionnelle est bien souvent liée à l'informalité résidentielle (propriété sans titre, location sans contrat), que ce soit pour des questions de niveau de revenus ou d'impossibilité d'avoir recours aux prêts bancaires (Jaramillo, 2008 ; Cuervo et Jaramillo, 2009 ; Lulle, Contreras *et al*, 2014). Le choix de résider dans un quartier d'origine informelle renvoie donc à un choix contraint au moment d'accéder à la propriété, face à un défaut d'offre de logements à destination des classes populaires dans l'ensemble de la ville, ou à la présence d'une offre locative à bas prix où les arrangements avec les propriétaires peuvent être plus souples et reposent en partie sur des liens de confiance mutuelle (Jaramillo et Parias, 1995 ; Parias, 2008 ; Sáenz, 2009). Il n'est d'ailleurs pas rare que pour la location ou l'usufruit, les propriétaires des logements soient des membres de la famille, surtout à Santa Cecilia et Altos de Cazucá (pour un quart des locataires en 2009 et la quasi-totalité des usufruitiers).

Quatre secteurs d'activité sont surreprésentés par rapport à la moyenne des périphéries : les secteurs de la construction, de l'industrie/artisanat, du commerce et le travail domestique (Annexe 9.6), secteurs exigeant de **faibles qualifications**, en témoignent les niveaux d'éducation très largement inférieurs à la moyenne des habitants des périphéries, et présentant une large part **d'emplois informels**. Bien que le niveau d'éducation des femmes soit en moyenne supérieur à celui des hommes, elles sont deux fois moins nombreuses à occuper un emploi, dans des proportions inférieures à la moyenne de l'ensemble des zones des périphéries d'origine informelle (excepté à Santa Cecilia). Pour celles qui occupent un emploi, les principaux secteurs d'activités sont le **commerce** et **le service domestique**. Pour les hommes, les emplois dans la **construction** sont très largement **surreprésentés**. Ce secteur d'activité a recours à de la main d'œuvre peu qualifiée, et donc aux populations pauvres des quartiers d'origine informelle. Les proportions les plus importantes d'individus travaillant dans ce secteur d'activité s'observent en effet dans les deux strates les plus pauvres, Altos de Cazucá et Santa Cecilia. A l'inverse, le fait de travailler dans la construction peut être un facteur influençant le choix d'avoir recours à l'autoconstruction. Les entretiens montrent en effet que ce type d'emploi facilite l'autoconstruction grâce aux compétences et aux matériaux à disposition. Sauf à León XIII, la part des emplois dans la construction a tendance à augmenter entre 1993 et 2009. En général, le lieu d'emploi change selon le lieu du chantier. Les emplois dans le commerce sont également nombreux chez les hommes comme chez les femmes et correspondent généralement à des petits commerces établis dans le logement (très courant pour les femmes) ou au commerce ambulant.

Si l'on excepte le cas particulier de Madrid, qui attire les migrants à travers l'offre locale d'emplois, la proximité aux lieux d'emploi n'est pas réellement un critère de choix résidentiel, du moins pour les habitants de Bosa et Soacha. Ce sont davantage les contraintes qui pèsent sur les ménages qui guident le choix du lieu de résidence et le faible niveau de qualification des individus qui les condamne également à des choix restreints sur le marché de l'emploi. Malgré la flexibilité que suppose le travail informel, une grande partie des individus sortent du quartier pour aller travailler. Le travail à domicile est moins courant que dans le reste des zones des périphéries et dans le reste de l'ensemble des zones d'enquête : il est très rare dans les strates de León XIII, Santa Cecilia et Madrid-informel (entre 5 et 7% en 2009), légèrement en dessous de la moyenne métropolitaine à Altos de Cazucá (13% en 2009) et supérieur à la moyenne métropolitaine à Bosa-informel (16% en 2009). Dans ces deux dernières strates, la participation des femmes compte pour beaucoup dans ce résultat. Dans les trois autres strates, les proportions ont diminué depuis 1993, notamment du fait de la diminution du travail à domicile des femmes (qui avait un niveau particulièrement élevé en 1993). La stigmatisation de ces quartiers pourrait jouer en défaveur du travail à domicile, notamment pour ce qui est du commerce : elle conduirait à leur faible fréquentation par les habitants des quartiers voisins, ce qui ne favorise pas le développement du commerce local. Plusieurs enquêtés de Soacha évoquent la mauvaise réputation de certains quartiers tout en avouant n'y être jamais allé (analyse des entretiens METAL 2009 par V. Gouëset). Globalement, la déconnexion du lieu de résidence et du lieu de travail s'accentue dans les quartiers d'origine informelle des périphéries (hors Madrid) : la proportion d'individus devant sortir de la localité ou du municipe de résidence pour le travail ou travaillant dans différents endroits, plus élevée que la moyenne métropolitaine (71% dans l'ensemble des strates des quartiers d'origine informelle périphérique contre 65% dans l'ensemble des zones d'enquête en 2009), augmente entre 1993 et 2009 (très fortement pour León XIII et Santa Cecilia, et très modérément pour Bosa). La strate d'Altos de Cazucá fait figure d'exception avec une augmentation de 15% à 39% d'individus travaillant à Soacha, ce qui la situe dans une position plus favorable que la moyenne métropolitaine.

Même si les liens entre offre d'emploi locale et activité exercée montrent des situations contrastées dans les différents quartiers, le contexte local (notamment les questions d'insécurité et de stigmatisation), la présence plus ou moins grande de ressources dans ces quartiers ou à proximité (qui peut obliger les individus à sortir du quartier pour accéder à une ressource inexistante sur place) et les faibles revenus des habitants sont largement associés aux manières d'habiter de la population résidente. A ces facteurs doivent être associées les dynamiques de peuplement des quartiers, dont l'aire d'attraction plus ou moins grande a une incidence sur les lieux de socialisation des nouveaux habitants au cours de leur parcours et la fréquentation de ces lieux.

A **Soacha** et à **Bosa**, l'offre locale d'emplois industriels n'est pas saisie par les habitants des quartiers d'origine informelle, qui font de longues navettes pour rejoindre leur lieu de travail dans les quartiers centraux et des espaces intermédiaires de Bogotá (entre 50 minutes et une heure environ en moyenne en 1993 comme en 2009, ce qui est à peu près deux fois plus long que les navettes des habitants de Madrid et Santa Cecilia). Le développement des équipements, et notamment des écoles et surtout des établissements du secondaire dans les quartiers d'origine informelle, semble introduire davantage de changements dans les pratiques quotidiennes des habitants. A Bosa, Altos de Cazucá et León XIII, le temps de trajet des enfants pour rejoindre les établissements du secondaire passe de respectivement 23, 19 et 26 minutes en moyenne en 1993 à 17, 11 et 15 minutes en 2009. Ces changements, qui marquent la vie quotidienne des enfants, pourraient contribuer au maintien de ménages familiaux sur place mais ils peuvent être aussi un vecteur important d'ascension sociale (l'éducation est à maintes reprises mentionnée dans les entretiens à ce sujet ; analyses METAL 2009 par V. Gouëset). Les habitants des trois strates réalisent leurs déplacements quotidiens hors travail et études très largement dans leur quartier (Annexe 9.7 et 9.8) et les modes privilégiés sont gratuits : plus de 90% des sorties sont réalisées soit à pied soit en vélo. C'est notamment le cas pour la quasi-totalité de leurs achats alimentaires ou autres. Cela signifie donc qu'il existe dans ces quartiers une offre commerciale, notamment grâce à la présence de petites boutiques de vente au détail, particulièrement adaptées pour les ménages pauvres qui peuvent y acheter des produits à l'unité ou

en petite quantité. Les grands centres commerciaux récemment implantés à proximité sont souvent jugés trop chers dans les entretiens et ne profitent pas à la population de ces quartiers. Les pratiques religieuses sont un motif important de sortie du domicile mais beaucoup plus rarement du quartier. Seule une partie des habitants d'Altos de Cazucá sortent du quartier, éventuellement faute de lieux de culte proche, pour aller dans la localité voisine de Ciudad Bolivar. Les visites à la famille et aux amis sont aussi très largement centrées sur le quartier (beaucoup plus qu'en moyenne dans l'ensemble des zones des périphéries), témoignant de l'existence de réseaux familiaux et amicaux développés. Ce résultat pourrait également être renforcé par la contraction spatiale des parcours résidentiels qui contribue à la faible implantation du réseau social dans le reste de la ville et par la faiblesse des revenus des ménages qui limite les déplacements quotidiens. A Bosa, les visites se restreignent beaucoup moins au quartier pour ces mêmes raisons. Par exemple, Silviana (Encadré 9.5), habitante d'Altos de Cazucá, n'ayant réellement connu que Bosa antérieurement, avoue ne pas réellement connaître Bogotá et n'y aller pratiquement que pour se rendre à Bosa. Ce sont finalement les loisirs qui motivent davantage les individus à sortir de leur quartier, faute d'offre sur place. Ainsi, c'est à Altos de Cazucá et León XIII que les individus sortent le plus de leur quartier, pour se rendre dans le municipe voisin de Sibaté afin de pratiquer des activités sportives et à Ciudad Bolivar et Fontibón pour les sorties au bar ou au restaurant. Les habitants de Bosa en sortent également souvent pour aller principalement dans le municipe voisin de Kennedy (dans lequel se trouve le « centre périphérique » de Patio Bonito-Tintal, *cf* section 9.1). Mais ces sorties de loisirs restent marginales du fait des faibles revenus de ces populations.

A **Santa Cecilia**, les activités professionnelles exercées sont liées dans une certaine mesure à la proximité aux quartiers aisés, qui explique la large part d'emplois domestiques pour les femmes et la part importante du travail non qualifié dans des services communautaires et sociaux, plus nombreux dans l'ensemble du nord-est de la ville. L'élévation du niveau socio-économique d'une partie des habitants du quartier n'est pas liée, au regard de la stabilité de leurs parcours résidentiels, à l'arrivée de nouveaux ménages mais plutôt à l'ascension sociale de certains ménages sur place : ces derniers profitent : d'une part, d'un niveau de consolidation de leur logement permettant d'en tirer un revenu complémentaire (par la mise en location d'une partie comme cela a été évoqué précédemment) ; et, d'autre part, de l'offre d'emplois (et des salaires plus élevés) générée par la proximité aux quartiers aisés. Les situations seraient donc contrastées entre des habitants qui continuent de vivre dans des situations précaires et d'autres qui parviennent à tirer profit des ressources locales ce qui se traduit pour eux par une relative ascension sociale. La strate de Santa Cecilia présente la particularité d'accueillir une forte proportion d'individus qui ont des pratiques quotidiennes très fortement excentrées du quartier de résidence (relativement aux autres strates des périphéries d'origine informelle). La proportion d'achats réalisés hors du quartier est légèrement supérieure dans cette strate que dans les autres périphéries d'origine informelles : des habitants achètent certains produits dans les centres commerciaux des quartiers plus aisés (mentionné par Ana, Encadré 9.4). Les lieux de consommation deviennent, à proximité des quartiers aisés, des éléments visibles de différenciation sociale.

Les logiques sont très différentes à **Madrid** : les habitants y ont été attirés par les opportunités d'emplois non qualifiés qui y sont offerts. Cela explique la forte insertion des habitants dans le bassin d'emploi local : 58% des individus travaillent à Madrid et 25% dans un municipe voisin. Avec le développement des activités économiques, des services et des équipements dans le municipe, les pratiques quotidiennes se centrent très largement sur le municipe ou les municipes voisins (Dureau, Gouëset *et al*, 2012). Les déplacements vers le District qui pouvaient être auparavant contraints par la faiblesse des ressources locales deviennent ainsi rares. Que ce soit pour se rendre au travail ou pour d'autres motifs, le vélo est très largement utilisé.

Au final, loin de désigner des espaces homogènes, les quartiers d'origine informelle présentent des évolutions qui peuvent être très différentes d'un quartier à l'autre. Plusieurs facteurs de différenciation rentrent en ligne de compte : leur ancienneté et la capacité des mobilisations populaires locales pour gagner leur reconnaissance et contraindre les pouvoirs publics à les équiper,

la consolidation plus ou moins forte du bâti et sa verticalisation qui peuvent être contraintes par la vulnérabilité du terrain face aux risques naturels, le risque de délocalisation par les autorités publiques et le coût des matériaux de construction, l'éloignement plus ou moins grand aux transports et aux lieux d'emploi, mais également les expériences et les stratégies résidentielles que déploient leurs habitants, migrants ou non, leur capacité à se saisir des opportunités et à se jouer des contraintes, liées à leur niveau socio-économique, qui les affectent. La diversité des quartiers enquêtés en termes d'ancienneté (dans l'ordre : Santa Cecilia, Madrid, Bosa, León XIII, Altos de Cazucá) invite cependant à schématiser l'évolution de ces quartiers en trois grandes phases. Une **phase de peuplement** où des ménages, le plus souvent des migrants déjà arrivés en ville dans le secteur locatif, construisent leur logement en périphérie. La faiblesse des équipements les pousse à sortir de leur quartier pour accéder aux lieux d'emploi, d'éducation et aux autres ressources urbaines. Suit **une phase de consolidation** après une régularisation et un équipement progressif des quartiers (pas pour tous les quartiers), avec une densification du bâti, un développement du secteur locatif, un ancrage croissant des populations résidentes et un renforcement du quartier dans l'accueil direct de migrants venus du reste du pays. Enfin une **phase de maturation** avec un ralentissement de la densification, le renforcement d'ancrages territoriaux et de logiques familiales (conduisant parfois au surpeuplement des logements), une diversification socio-économique liée à la capacité plus ou moins grande des habitants à tirer parti de la transformation du quartier et finalement, la formation de micro-bassins de vie où les individus peuvent dérouler dans le quartier l'ensemble de leur parcours résidentiel et de leurs activités grâce à la diversification du parc de logements et à l'amélioration de l'offre locale de commerces et de services. Cette dernière phase de maturation fait largement écho à des phénomènes observés dans les périphéries informelles anciennes de Mexico (Valette, 2014). Cependant, cette lecture de la maturation des périphéries d'origine informelle doit être relativisée. D'une part, l'ensemble des quartiers étudiés à Bogotá en sont à des stades de maturation bien antérieurs aux anciennes périphéries formelles ou mixtes (informels transformés) : le manque d'équipements urbains et les difficultés pour exercer une activité professionnelle sur place contraignent bien souvent les habitants à sortir de leur quartier pour accéder aux différentes ressources urbaines (*cf* section 9.2). Et, d'autre part, même consolidés, les logements informels présentent des défauts (Lulle, Contreras *et al*, 2014), ne serait-ce que par la rareté des propriétaires ayant effectivement un titre de propriété ; le caractère de plus en plus local des mobilités résidentielles tient également à l'absence de choix des habitants de ces quartiers qui sont soumis à de nombreuses contraintes économiques et familiales. Bien que la population résidente ait accès progressivement à davantage de ressources sur place, l'intensité de la densification de ces quartiers, le cumul des difficultés économiques et familiales et la perte de cohésion sociale peuvent conduire néanmoins à une dégradation des conditions de vie. L'accès aux transports, à l'emploi (des hommes et des femmes) et aux ressources en général (est notamment mentionnée dans les entretiens l'importance de l'offre culturelle gratuite) semble un élément central pour que ces micro-bassins de vie ne se constituent pas en enclaves.

9.4 La production formelle neuve au sein des périphéries, témoin de l'apparition de nouvelles manières d'habiter

Une des transformations les plus visibles de la périphérie est la production massive de grands ensembles résidentiels formels, à destination d'une grande variété de catégories sociales. Cette production neuve a pour effet commun d'attirer des populations d'un niveau socio-économique plus élevé que celui de la population plus anciennement installée dans les quartiers périphériques. Elle correspond à l'élément le plus évident du renforcement des divisions sociales de l'espace à des échelles fines dans les grandes villes latino-américaines (Borsdorf, 2003 ; Hidalgo, 2004 ; *cf* chapitre 5, section 5.2). La fermeture de plus en plus fréquente de ces ensembles témoigne de l'apparition de nouvelles aspirations résidentielles, mais ce phénomène est également susceptible d'être révélateur ou générateur de nouvelles stratégies des ménages et de nouvelles manières d'habiter (Giglia, 2003 ;

Vuaillat, 2010). Sept strates d'enquête sont utilisées ici pour étudier le peuplement des nouveaux ensembles résidentiels. Trois sont en périphérie du District et quatre sont en périphérie métropolitaine au nord, à l'ouest et au sud. Etant donné que la plupart d'entre elles n'ont été peuplées qu'à partir des années 1990 voire 2000, je m'appuierai dans la très grande majorité des cas uniquement sur l'enquête de 2009.

A **Bosa**, une nouvelle offre de logement d'intérêt social est apparue à travers l'entreprise parapublique *Metrovivienda*. Dans le prolongement des quartiers autoconstruits du sud, ont été réalisés de grands quartiers de logements sociaux équipés (avec écoles, terrains de sport, etc). La strate 1 de Bosa, que je nommerai **El Recreo** (contenant le quartier *Ciudadela El Recreo*), correspond à un regroupement de quartiers sur une surface de presque 200 ha (et 150 000 habitants en 2005), construits en grande partie dans les années 2000. Ils sont composés aux trois quarts de maisons, occupées à plus de 70% par leurs propriétaires, en général d'une petite surface au sol (pour la rentabilité des investissements privés) mais d'au moins trois étages (Photo 9.3 ; Tableau 9.4). Les logements sont situés pour 40% dans des ensembles résidentiels fermés. La position du quartier dans les franges d'expansion du District en fait un quartier relativement peu accessible, malgré la mise en place du Transmilenio et des bus qui le desservent : un quart des logements se situent à plus de 10 minutes d'un transport public. Les ménages qui occupent les logements sont relativement jeunes avec des enfants (la forme nucléaire étant dominante) et font partie des classes moyennes-basses, d'un niveau de revenu supérieur à celui observé dans les quartiers d'origine informelle voisins.

Deux strates d'ensembles résidentiels se situent à **Soacha**, au milieu de quartiers très pauvres. Elles correspondent à la production d'ensembles résidentiels fermés à destination des classes moyenne et moyenne-basse (logements d'intérêt social). La différenciation entre ces deux strates tient en partie à leur ancienneté mais aussi à leur degré de fermeture et à la présence plus ou moins forte de logements d'intérêt social. La première strate, que je nommerai **Soacha-ensembles VIS**, a commencé à se peupler légèrement plus tôt et a été en partie enquêtée en 1993. Les maisons dominent et sont regroupées plus rarement que dans l'autre strate dans des ensembles résidentiels fermés (seulement 36% des logements). Les ménages sont très largement familiaux, à 70% propriétaires de leur logement et d'un niveau socio-économique plus bas (classes moyennes-basses) que celui relevé dans les ensembles résidentiels fermés plus récents. La seconde strate, **Soacha-ensembles fermés,** est composée pour moitié de maisons, construites à partir des années 1990 et dans le courant des années 2000. Plus de 70% des logements sont dans des ensembles résidentiels fermés. Les ménages sont généralement propriétaires de leur logement et font partie des classes moyennes. La composition démographique est assez variée. Les deux strates sont localisées dans des quartiers relativement peu accessibles et environ le tiers des logements est situé à plus de 10 minutes des transports publics.

Des programmes de logements sociaux ont vu le jour à **Madrid** à partir des années 1990 (mais pas sous la forme de quartiers équipés). Ils sont localisés relativement en périphérie du centre urbain à proximité des quartiers d'autoconstruction. Les logements sociaux sont en grande majorité des maisons de deux étages et très rarement dans des ensembles résidentiels fermés. La propriété du logement est la norme et les ménages qui les occupent sont d'un niveau socio-économique bas, entre le niveau socio-économique des ménages des quartiers d'autoconstruction et celui des ménages du centre urbain. Les ménages sont uniquement familiaux et les membres nombreux.

Au nord du District, ont été produits à immédiate proximité du quartier de San Cristobal Norte de grands ensembles résidentiels fermés. Je nommerai la strate **La Liberia** qui est un des quartiers de la zone mais en réalité la zone concernée peut être décomposée en deux grands éléments : l'un, plus ancien qui a commencé à se peupler dans les années 1980, composé d'immeubles pouvant aller jusqu'à dix étages ; et l'autre, plus récent, construit principalement dans les années 2000, composé de maisons regroupées en ensembles résidentiels fermés. La relative proximité à une ligne du Transmilenio et aux grands axes de circulation rend ces quartiers très accessibles. Les logements sont occupés par de petits ménages des classes moyennes-hautes avec une proportion de ménages

unipersonnels très élevée (16%). Les occupants sont particulièrement âgés : 19% des habitants ont 60 ans ou plus. La strate représente une vingtaine de milliers d'habitants en 2005.

Photo 9.3: Exemples de logements des nouveaux ensembles résidentiels formels de la périphérie

Sources : Photographies de terrain, G. Le Roux, 2012-2013.
Notes : El Recreo à Bosa (photo du haut à gauche), logements VIS à Madrid (photo du haut à droite), La Liberia (San Cristobal Norte, milieu gauche), Calle 80 récent (milieu droit), ensembles résidentiels fermés de Chía (bas gauche), ensembles résidentiels fermés de Soacha (bas droite)

A l'ouest, dans la zone de la **Calle 80**, des ensembles résidentiels fermés d'appartements ont été construits à partir de la fin des années 1980 sur de très grandes surfaces dans le prolongement du terminus du Transmilenio : la strate correspond à une surface de 135 ha et comptait presque 50 000 habitants en 2005. Sa position et les travaux de voiries réalisés pour la mise en place du Transmilenio confèrent à ce quartier une grande accessibilité. La propriété du logement est moins fréquente que dans les autres strates d'ensembles résidentiels mais concerne tout de même deux ménages sur trois.

Les ménages qui les occupent font partie des classes moyennes, et sont d'un niveau socio-économique supérieur à celui de la population des quartiers environnants. Ils sont petits avec une proportion importante de ménages unipersonnels (10%) et la population est relativement âgée.

A **Chía**, ont récemment été construits des ensembles résidentiels fermés de maisons à destination des classes très aisées en périphérie du centre urbain. L'accessibilité est particulièrement mauvaise. Seuls 60% des logements se situent à moins de 10 minutes des transports publics. Les ménages, principalement nucléaires, sont propriétaires de leur logement. Ces ensembles accueillent une proportion non négligeable de natifs de l'étranger (4,4%).

Tableau 9.3 : Caractéristiques de la population et des conditions de logement des ménages dans les strates d'enquête des nouveaux ensembles résidentiels périphériques en 1993 et 2009

Strate	El Recreo	Madrid VIS	La Liberia		Calle 80 Ensembles fermés	Chía Ensembles fermés	Soacha Ensembles fermés	Soacha Ensembles VIS	
Date de l'enquête	2009	2009	1993	2009	2009	2009	2009	1993	2009
Type de logement (%)									
Maison indépendante	75,9	85,4	30,4	55,3	0,0	100,0	51,8	43,2	73,8
Appartement	24,1	12,2	69,6	44,7	100,0	0,0	48,2	56,8	26,3
*Cuarto**	0,0	2,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Date de construction (%)									
1989 et avant	0,0	3,7		45,2	66,3	0,0	13,8		25,0
1990-1999	4,5	27,4		11,6	33,8	0,0	62,0		68,5
2000-2009	95,5	69,0		43,2	0,0	100,0	24,3		6,6
Fermeture des espaces résidentiels (%)									
Logements en ensemble résidentiel fermé	39,8	10,0		81,9	96,8	100	71,7		35,7
Nombre d'étages (%)									
Un	0,0	24,5		0,0	0,0	20,0	0,0		6,6
Deux	18,5	68,6		0,0	0,0	80,0	7,3		73,8
Trois et plus	81,5	6,9		100,0	100,0	0,0	92,7		19,7
Accessibilité aux transports publics									
Moins de 10 minutes (%)	76,0	95,2		100,0	92,2	60,0	69,4		64,9
Statut d'occupation (%)									
Propriété	71,3	78,8	73,9	76,1	67,0	100,0	93,0	82,6	70,8
Location	24,8	21,2	26,1	23,9	33,0	0,0	7,0	17,4	22,6
Usufruit ou occupant de fait	3,9	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	6,6
Occupation du logement									
Ménages qui partagent le logement (%)	8,6	2,4	0,0	1,4	3,7	0,0	0,0	0,0	9,5
Nombre moyen de personnes par pièce	1,7	2,3	1,4	1,2	1,4	1,3	1,6	1,9	1,6
Composition du ménage (%)									
Unipersonel	8,6	0,0	0,0	15,8	10,5	0,0	0,0	0,0	5,8
Nucléaire complet	50,6	50,3	66,6	58,3	52,4	100,0	40,1	70,1	48,9
Nucléaire monoparental	20,7	2,4	10,9	9,4	12,2	0,0	3,7	2,5	0,0
Etendu complet	8,0	35,7	11,6	6,0	13,5	0,0	16,9	10,8	31,4
Etendu monoparental	12,1	11,6	0,0	1,4	0,0	0,0	20,0	0,0	13,9
Composé	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	16,7	0,0
Sans liens de parenté	0,0	0,0	10,9	9,1	11,5	0,0	19,3	0,0	0,0
Niveau socio-économique des ménages (%)									
ICS1	4,0	5,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
ICS2	4,6	23,7	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	8,3	7,4
ICS3	36,6	54,1	0,0	4,6	14,1	0,0	24,1	2,5	33,6
ICS4	21,0	17,2	6,6	16,7	53,2	0,0	62,6	37,3	53,2
ICS5	29,7	0,0	63,0	47,2	19,0	80,0	13,3	33,8	5,8
ICS6	4,1	0,0	30,4	31,6	13,6	20,0	0,0	18,1	0,0
Age des individus (%)									
0-4 ans	7,3	9,3	12,4	3,9	4,2	0,0	11,2	15,0	2,5
5-19 ans	37,9	40,1	33,0	19,5	16,8	47,8	22,8	19,7	33,6
20-29 ans	9,5	12,5	12,6	11,4	23,8	4,4	16,0	29,2	12,8
30-39 ans	15,3	11,6	22,7	17,7	11,6	4,4	14,3	20,1	10,3
40-59 ans	28,0	24,0	17,8	28,2	31,8	43,5	24,0	11,5	26,0
60 ans et plus	2,0	2,5	1,6	19,3	11,9	0,0	11,7	4,5	14,9
Lieu de naissance (%)									
AM	58,0	62,9	53,4	57,6	74,5	56,5	57,1	54,1	62,4
Colombie hors AM	40,0	37,1	40,3	41,4	25,5	39,1	42,9	45,9	36,0
Etranger	2,1	0,0	6,3	1,1	0,0	4,4	0,0	0,0	0,0

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM, 1993 et METAL, 2009

La production formelle récente dans les périphéries présente ainsi un caractère très varié. Dans la suite, les strates seront regroupées selon leur position au sein de l'aire métropolitaine et leur accessibilité et selon le niveau socio-économique des ménages qui y résident, ce qui reflète des différences non seulement vis-à-vis des conditions de logement mais aussi des logiques en termes de choix résidentiels et de manières d'habiter des ménages. Je distinguerai : les ensembles résidentiels fermés produits sur de grandes surfaces, au sein du District, dans des localisations relativement accessibles (La Liberia et Calle 80-ensembles fermés) ; les nouveaux ensembles produits dans les périphéries populaires dans des localisations beaucoup moins accessibles (El Recreo, Soacha-ensembles VIS et -ensembles fermés, Madrid-VIS) ; et enfin, les ensembles résidentiels sécurisés pour classes très aisées (Chía-ensembles fermés).

La production formelle de grands ensembles résidentiels fermés en périphérie du District

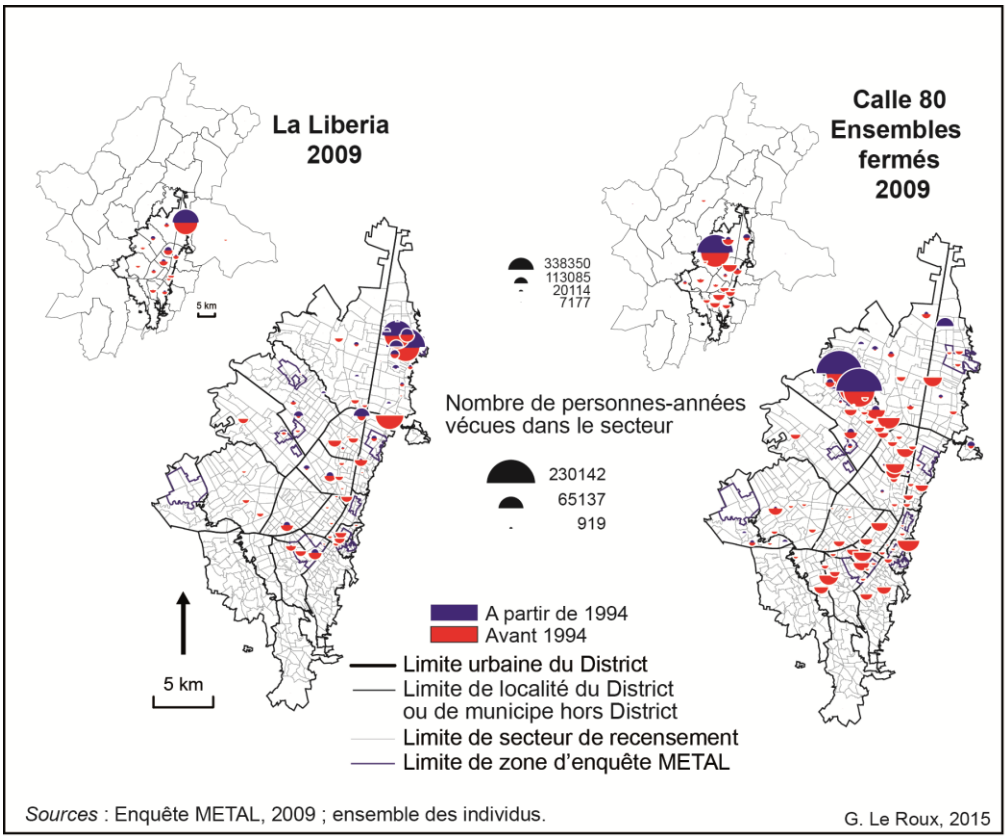
Depuis les années 1990, la production d'ensembles résidentiels fermés en périphérie du District s'accélère. Ces derniers sont souvent produits sur de grandes superficies (*cf* chapitre 4 et 5). C'est ce qui s'observe dans les strates correspondantes de la Calle 80 et La Liberia mais qui a lieu également dans d'autres espaces de la périphérie du District comme à Suba. Cette production récente de logements s'articule à la création de centres commerciaux et d'équipements à proximité, et dans des zones relativement accessibles ou devenues accessibles par la proximité aux stations du Transmilenio. Ces phénomènes constituent des changements majeurs dans la zone de la Calle 80, tandis que La Liberia en profite plus modérément.

L'étude des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains montre quelques différences entre les deux strates enquêtées, mais celles-ci semblent davantage le résultat de différences de niveau socio-économique de la population résidente que de processus distincts. A la Calle 80-ensembles fermés, les non-natifs de l'aire métropolitaine sont relativement peu nombreux. Cependant, environ un adulte sur cinq de la strate a connu une circulation entre l'aire métropolitaine de Bogotá et d'autres municipes colombiens. Ces expériences de migration sont majoritairement urbaines et les trois quarts correspondent à une période où l'individu a un emploi. A La Liberia, les migrants internes sont relativement plus nombreux qu'à la Calle 80 mais la différence la plus forte est l'importance de l'expérience internationale : 12% des adultes de la zone ont vécu à l'étranger. Dans un cas comme dans l'autre, les expériences de migration des individus semblent liées à des mobilités sociales ascendantes, qui infléchissent les parcours résidentiels à Bogotá par la suite. Par exemple, Joel (Encadré 9.6), propriétaire d'un logement dans un ensemble résidentiel fermé de La Liberia, a suivi une formation en Israël qui l'a conduit à trouver un emploi qualifié et stable dans une banque à son retour à Bogotá, ce qui lui permet par la suite d'acheter son logement actuel.

La cartographie des années vécues à Bogotá (Figure 9.9) et les différents indicateurs calculés à partir des parcours résidentiels intra-urbains (Annexe 9.3) montrent que les deux zones sont à la fois peuplées par des habitants des quartiers voisins et par des ménages venus d'autres quartiers, le plus souvent au sein des espaces intermédiaires et parfois très éloignés. La Liberia, enquêtée en 1993 également, permet de mieux saisir les temporalités du peuplement de ces quartiers : en 1993, les parcours étaient pour moitié centrifuges, principalement d'accession à la propriété et les ménages d'un niveau socio-économique élevé par rapport à ceux de 2009 ; en 2009, la direction des parcours se diversifie et la proportion de parcours locaux augmente. Ces nouveaux ensembles résidentiels semblent donc attirer dès leur constitution des ménages en ascension sociale qui quittent certains quartiers des espaces intermédiaires vieillissant et perdant de leur dynamisme (leur départ y contribuant également), pour réaffirmer leur nouvelle position sociale. C'est notamment le cas de Joel (Encadré 9.6), qui choisit de quitter le quartier de *Teusaquillo* où vit sa famille, quartier qu'il juge en dégradation sociale. L'attractivité importante des deux zones, que l'on peut juger à travers la forte dispersion des lieux où leurs habitants ont vécu, pour les ménages familiaux des classes moyennes et moyennes-supérieures, est en partie due aux caractéristiques de l'offre de logements (la plus grande dispersion des lieux où les habitants de la Calle 80 ont vécu, visible sur la carte précédente, tient probablement à la plus grande diversité de l'offre). La sécurité offerte et l'équipement adapté aux familles dans les ensembles résidentiels fermés sont mentionnés dans les entretiens comme des

qualités appréciées par leurs habitants. Cependant, d'autres critères entrent en considération, liés notamment à la localisation du quartier, à des questions d'accessibilité et aux modes de transport utilisés.

Figure 9.9 : Années vécues dans les secteurs du District de Bogotá des adultes de La Libera et Calle 80-ensembles fermés en 2009



Encadré 9.6 : Histoire de vie d'un habitant des ensembles résidentiels fermés du District de Bogotá

Joel, 64 ans, banquier, vit avec sa femme et sa fille dans un ensemble résidentiel fermé de maisons dans le quartier *Santa Teresa* (strate La Liberia)

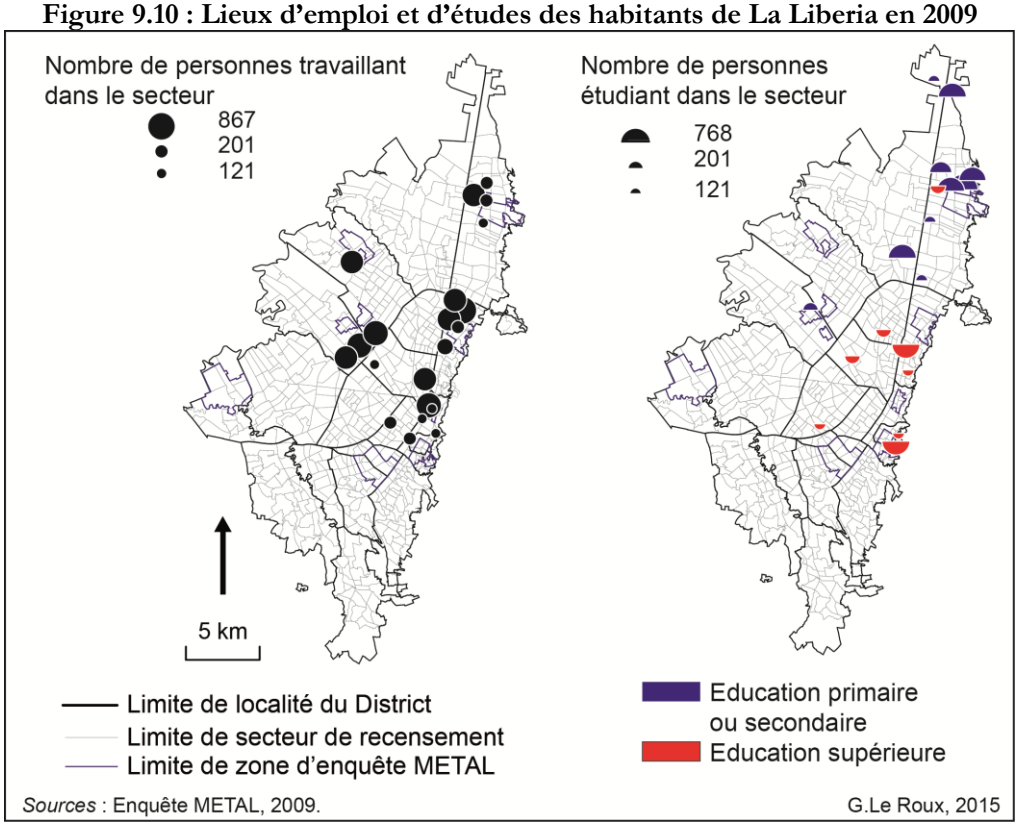
Le père de Joel est né en 1911 à Bogotá, dans la localité de Candelaria. Il est retraité de l'enseignement. La mère est née en 1906 dans la localité de Los Mártires. Elle a consacré sa vie à s'occuper des tâches ménagères. Les parents se sont mariés en 1945. Ils ont acheté dans la localité de Teusaquillo la maison dans laquelle Joel est né. Avant, la famille vivait dans le quartier de *Muzu* (localité de Puente Arrenda). Joel a quatre frères, tous exerçant des professions intellectuelles supérieures. Sa femme est née en 1947 et a vécu jusqu'en 1952 dans la localité de Chapinero. De 1952 à 1970, elle réside dans le quartier de Santa Barbara dans la localité de Candelaria, puis de 1970 à 1974, dans la localité de Teusaquillo. Depuis 1974, date à laquelle elle a épousé Joel, ils partagent la même trajectoire résidentielle. Ils ont un fils qui vit en Argentine.

Joel est né en 1945 à *Teusaquillo*. Ses parents y ont acheté une maison pour être dans un quartier résidentiel bien situé et bien coté pour l'époque. De 1960 à1964, il travaille comme vendeur dans une entreprise privée. De 1964 à 1969, il suit une formation universitaire en économie agricole à l'Université *Inca*. De 1965 à 1968, il est employé aux ressources humaines. Il change plusieurs fois d'emploi (des professions intellectuelles supérieures) jusqu'en 1975, date à laquelle il part une année en Israël pour étudier. A son retour, il se marie et commence à travailler à la *Banco de la Republica*. Il prend sa retraite en 2003. Lorsqu'il se marie en 1976, il décide de construire un logement sur la parcelle de la maison des parents avec une entrée indépendante. Le couple y demeure jusqu'en 1990. Le premier enfant naît en 1980 et vit avec eux jusqu'en 2007. Leur fille, née en 1982, habite toujours avec eux. En 1990, ils achètent la maison actuelle à *Villas de Aranjuez*, grâce à un héritage, des économies et un prêt de la *Banco de la Republica*. Ils continuent d'habiter dans ce secteur de la ville parce que leur fille étudie dans un collège situé dans le secteur Nord et que le transport serait difficile depuis *Teusaquillo* mais aussi parce que, selon eux, *Teusaquillo* se dégrade socialement.

Sources : D'après les analyses de l'entretien METAL 2009 n°323 réalisées par H. Córdoba.

Les arbitrages des ménages quant à la localisation relative du logement vis-à-vis des lieux d'emploi et d'études sont fortement dépendants de leur composition. Les enjeux sont en effet différents selon que tous les membres du ménage sont soumis à des mobilités « obligatoires » ou qu'au contraire aucun ne l'est. Les ménages de la Liberia et de Calle 80-ensembles fermés sont principalement familiaux et une proportion relativement élevée d'entre eux sont unipersonnels (respectivement 16 et 11% en 2009). Cependant, les membres des ménages de la Liberia sont plus âgés que ceux de Calle 80, ce qui se traduit par une forte proportion de retraités et une plus forte proportion d'étudiants du supérieur dans la première strate (Annexe 9.9). A Calle 80-ensembles fermés, au contraire, les mobilités « obligatoires » sont plus élevées que la moyenne des zones d'enquête de la périphérie étant donné la forte bi-activité des couples, caractéristique des classes moyennes-hautes (ce qui est vrai dans les deux strates). La proportion d'individus qui travaillent et étudient en même temps est de plus particulièrement élevée (environ 15% des individus), pratique relativement courante chez les classes moyennes en ascension sociale Les ménages plus âgés de la Liberia ayant plus souvent des enfants qui ont décohabité, une proportion très importante des ménages est ainsi soumise uniquement à des mobilités pour le travail (plus de la moitié des ménages). A Calle 80-ensembles fermés, trois ménages sur cinq doivent concilier des navettes pour le travail et pour les études. Ces navettes sont fortement polarisées par l'axe centre-nord où sont situées les universités ainsi que les entreprises de services et de commerces qui emploient une grande partie des habitants des deux strates (Figure 9.10). Mais les habitants des deux strates ont aussi des stratégies particulières en ce qui concerne les établissements scolaires des enfants : presque 90% des enfants des deux strates sont scolarisés dans des établissements privés (contre 60% dans l'ensemble des zones d'enquête périphériques), les établissements les plus réputés étant localisés en périphérie nord (bien qu'un nombre important de nouveaux établissements aient été ouverts à la Calle 80). Les temps de trajet moyens de ces navettes sont relativement élevés, et ce davantage pour les habitants de La Liberia : les adultes de la Liberia et de Calle 80-ensembles fermés travaillant hors domicile mettent en moyenne, respectivement, 53 et 39 minutes (contre 40 minutes pour l'ensemble des zones d'enquête de la périphérie), les étudiants du supérieur 50 et 40 minutes (contre 40 minutes) et les enfants scolarisés au primaire ou secondaire 22 minutes dans les deux strates (contre 16 minutes) pour se rendre à leur lieu d'emploi ou d'études.

Figure 9.10 : Lieux d'emploi et d'études des habitants de La Liberia en 2009



Ces écarts s'expliquent d'une part par les différences d'accessibilité des deux zones et par les moyens de transport utilisés. A La Liberia, la proximité aux grands axes de transport comme l'*autopista del norte* garantit un accès simple aux transports publics ou à des voies de circulation en direction du centre. Les modes de transport les plus utilisés pour se rendre au travail sont, dans l'ordre, le bus (50% des individus y ont recours), la voiture (26%) et le taxi (24%). Cependant, les temps de trajet élevés montrent les difficultés de circulation dues à la congestion sur ces axes. Au contraire, les temps de trajet plus courts des habitants de la Calle 80-ensembles fermés sont liés à l'amélioration des conditions d'accessibilité de la zone par la mise en place du Transmilenio et la rénovation des voiries. 37% des individus utilisent le Transmilenio pour se rendre au travail, 33% le bus et 24% la voiture, pour des temps de trajet moyens plus courts qu'à La Liberia. Dans les deux zones, la voiture a une place importante relativement aux autres zones enquêtées. Cependant, la motorisation des ménages est davantage un choix qu'une nécessité étant donné la diversité de l'offre de transport locale.

Les habitants de La Liberia et de Calle 80-ensembles fermés se distinguent également de ceux de l'ensemble des zones d'enquête de la périphérie par des pratiques quotidiennes, pour d'autres motifs que le travail ou les études, plus largement extérieures au quartier de résidence (Annexe 9.10). Les pratiques pour motif de loisirs s'effectuant en majorité hors du quartier y sont en moyenne quatre fois plus fréquentes que dans l'ensemble des zones d'enquête périphériques. De même, les visites aux amis et à la famille et les pratiques de consommation conduisent plus fréquemment à des sorties du quartier que dans les autres zones enquêtées. Ce résultat est plus marqué à La Liberia où presque la moitié des adultes font la majorité de leurs déplacements quotidiens (hors motif de travail et études) à l'extérieur du quartier. A la Calle 80-ensembles fermés, les individus dont les pratiques quotidiennes sont centrées sur le quartier sont relativement plus nombreux mais plus de la moitié de ces derniers sont contraints à sortir du quartier pour aller travailler ou étudier. Contrairement à ce qui se joue dans les autres quartiers voisins de la périphérie, rares sont les habitants des deux strates qui déroulent l'ensemble de leurs activités au sein du quartier de résidence. Ces derniers, natifs ou non de l'aire métropolitaine, sont en majorité des individus qui ont principalement vécu dans les quartiers voisins.

Les nouveaux ensembles résidentiels de la périphérie sont donc peuplés par des ménages des quartiers voisins en ascension sociale qui conservent des pratiques et des réseaux sociaux localement mais aussi, dans une plus large majorité, par des ménages issus de quartiers plus anciens et plus lointains attirés par une vie en ensemble résidentiel fermé. L'accessibilité de la Calle 80 permet à de jeunes ménages familiaux, soumis à diverses mobilités « obligatoires », de rallier rapidement différents lieux du centre et des espaces intermédiaires pour y travailler ou y étudier, mais également pour d'autres motifs, notamment les loisirs, ou pour conserver leurs réseaux amicaux et familiaux constitués dans d'autres quartiers de la ville. Au contraire, les conditions de circulation restent difficiles à la Liberia. Les ensembles résidentiels fermés y sont davantage peuplés par des retraités ou des ménages moins soumis aux mobilités « obligatoires ». D'autres ménages plus jeunes peuvent y résider dans des stratégies de reproduction sociale, le quartier étant situé à proximité des établissements scolaires privés du nord de la ville les plus réputés. C'est le cas de Joel (Encadré 9.7) pour qui la proximité au collège de sa fille était un facteur de choix important. Les ménages de ces ensembles résidentiels s'investissent très peu dans leur quartier, la très grande majorité des pratiques quotidiennes s'y déroulant en dehors (souvent hors de la localité d'Usaquen également). Le choix de s'y installer semble donc reposer davantage sur des critères liés aux caractéristiques des logements que sur un choix de localisation par rapport à des lieux pratiqués habituellement.

La production formelle récente dans les périphéries populaires

Une des particularités de la production formelle en périphérie est la production formelle à destination des classes moyennes et populaires à immédiate proximité de quartiers d'origine informelle. La comparaison des expériences de migration des nouveaux ensembles de Bosa, Soacha et des programmes de logements sociaux de Madrid avec leurs strates voisines montre : d'une part, que la production formelle est investie plus massivement par les **natifs de l'aire métropolitaine**

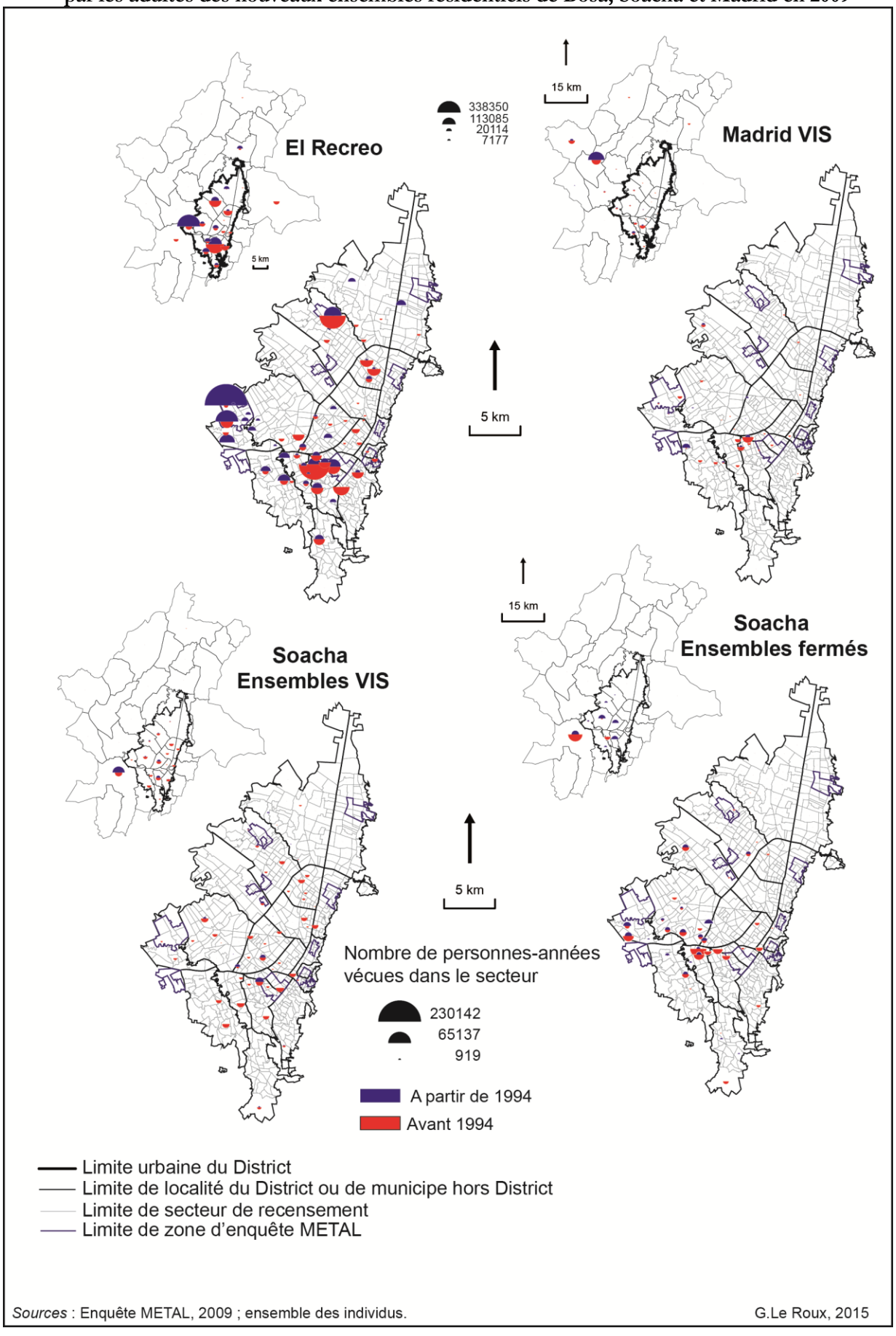
(excepté pour la strate d'ensembles résidentiels fermés plus récents de Soacha) ; et d'autre part, que les migrants qui s'y installent proviennent, comme leurs voisins, majoritairement de **petites villes ou de villages**. Les parcours résidentiels tendent à montrer de même que les parcours résidentiels intra-urbains des nouveaux habitants ne sont pas si éloignés de ceux des habitants traditionnels. Ce résultat est important parce qu'il alimente la question de l'articulation entre le marché du logement formel et celui du logement informel (Abramo, 2008) : dans quelle mesure cette offre formelle récente à destination des classes populaires est réellement saisie par les habitants des périphéries populaires et quelle est l'importance du passage d'un logement informel à un logement formel pour les ménages (pas toujours définitif d'après les entretiens METAL, *cf* section 9.3).

A **El Recreo** (ensembles VIS de Bosa), la distribution des lieux où les individus ont vécu au sein de Bogotá est relativement proche de celle des habitants des quartiers d'origine informelle voisins (Figure 9.11 et Figure 9.8, section 9.3). En effet, les mêmes grandes zones se dessinent : l'une dans les espaces intermédiaires sud et l'autre en périphérie ouest, à proximité de la Calle 80. Les habitants d'El Recreo ont cependant eu majoritairement des parcours centrifuges (depuis les espaces intermédiaires) d'accession à la propriété, alors que les habitants des quartiers d'origine informelle proviennent tout aussi bien des espaces intermédiaires que des périphéries (Annexe 9.3). Les années vécues à Bosa avant 1994 sont relativement peu nombreuses mais présentes. Selon l'enquête de 2009, 6% des habitants des ensembles VIS de Bosa ont vécu antérieurement dans la partie informelle de la localité de Bosa. Le passage informel/formel est plus important si l'on considère les individus qui vivaient dans les quartiers d'autoconstruction proches de la Calle 80, de Ciudad Bolivar et d'Usme. Bien qu'ils ne représentent pas la grande majorité des cas, certains habitants de Bosa parviennent donc à accéder à un logement VIS alors qu'ils habitaient déjà dans la localité, dans des quartiers d'origine informelle, comme c'est le cas d'Elia (Encadré 9.7). L'accès au logement VIS suppose un revenu suffisant pour accéder au crédit et la présence d'au moins un emploi formel dans le ménage, ce qui constitue en théorie un filtre social assez fort. Le cas d'Elia est intéressant pour comprendre les stratégies de contournement de ce filtre, son couple ayant toujours eu des emplois informels sauf quand ils décident d'accéder à un logement VIS où ils se servent du réseau social pour parvenir à trouver temporairement un emploi formel. De plus, la perte d'un emploi formel peut survenir après l'accès au logement VIS. La proportion de ménages avec au moins un emploi formel est, dans les faits, supérieure dans les logements VIS que dans les quartiers autoconstruits voisins, et ce aussi bien à Bosa qu'à Madrid et Soacha, mais elle n'est pas si élevée que l'on pourrait l'imaginer : à Bosa 72% des ménages ont au moins un emploi formel dans les logements VIS contre 37% dans les quartiers autoconstruits, à Soacha 60% contre 43% à Altos de Cazucá et à Madrid 84% contre 60% dans le centre urbain.

A **Madrid**, les parcours sont très largement centrés sur le municipe, tout comme les habitants du centre urbain ou des quartiers autoconstruits. L'accès à un logement VIS n'est à l'évidence pas un motif d'installation dans le municipe.

A **Soacha**, les lieux où les individus ont vécu sont répartis dans l'ensemble de la moitié sud de Bogotá dans des localisations plus proches du municipe pour les habitants des ensembles fermés récents que pour les habitants de la strate VIS. Environ la moitié des adultes ont connu un parcours centrifuge qui les a conduits à Soacha. Cette proportion est semblable à celle que l'on observe à León XIII bien que les lieux d'origine soient moins éloignés et que l'arrivée dans les ensembles résidentiels est plus fréquemment associée à une accession à la propriété. Le nombre d'années vécues à Soacha avant 1994, un peu inférieur à celui des années vécues à partir de 1994 pour les VIS mais très supérieur pour les ensembles fermés plus récents, montre que les habitants de ces nouveaux logements ont en grande partie déjà vécu à Soacha antérieurement. Cette nouvelle offre de logements permet donc à des ménages en ascension sociale de conserver leurs réseaux sociaux et familiaux à proximité. Des entretiens témoignent du passage de ménages d'un logement informel à Soacha à un logement en ensemble résidentiel fermé et la présence de membres de la famille est souvent évoquée dans les facteurs de choix résidentiels (analyse des entretiens METAL 2009 par V. Gouëset).

Figure 9.11 : Années vécues dans les secteurs/localités/municipes de l'aire métropolitaine de Bogotá par les adultes des nouveaux ensembles résidentiels de Bosa, Soacha et Madrid en 2009



Sources : Enquête METAL, 2009 ; ensemble des individus. G.Le Roux, 2015

Encadré 9.7 : Histoires de vie d'habitants de nouveaux ensembles formels des périphéries populaires de Bogotá

Elia, 54 ans, employée domestique à *las Torres del Parque*, propriétaire d'un logement VIS à Bosa

Elia est née en 1955 à Bogotá dans le quartier *San Isidro* (localité San Cristobal), où elle est restée jusqu'à l'âge de 38 ans dans la maison de son père. A 11 ans, elle a perdu sa mère et son père a abandonné ses enfants un certain temps. Elle a dû arrêter ses études et travailler (faire la lessive, faire des courses, etc). Ses trois frères et elle ont dû se débrouiller seuls. Le père est revenu (elle ne sait plus quand) et 3 ou 4 ans après la mort de sa femme, il s'est engagé dans une nouvelle relation. Elia ne s'entendait pas bien avec sa belle-mère.

À 17 ans (en 1972), Elia se retrouve enceinte, le père étant un voisin avec qui elle aura quatre filles. Elle n'a pas pu vivre avec le père de ses enfants parce qu'il était déjà marié. Elle a travaillé comme employée domestique pour subvenir aux besoins de ses filles, parce que le père ne s'occupait pas d'elles.

Après 10 ans de travail informel et précaire, Elia obtient un emploi stable dans un bureau d'architectes, d'abord dans le quartier *Policarpa* (localité Antonio Nariño), puis dans *las Torres del Parque*. Lorsque le bureau fait faillite en 1990, elle devient femme de ménage dans *las Torres del Parque*, où elle travaille encore aujourd'hui. Elle espère prendre sa retraite dans deux ans et rester à la maison pour se reposer.

Après s'être séparée de son premier partenaire, elle rencontre son mari actuel, Luis, avec qui elle a 1 enfant. En 1993, ils se marient et elle quitte la maison de son père pour aller vivre avec son mari et ses 5 enfants. Ils ne trouvent pas de location à *San Isidro* mais en trouvent une à Bosa (où ils ne connaissent personne) dans le quartier *Carlos Albán*, où ils restent une année. Puis, grâce à un collègue de travail de *las Torres del Parque*, ils trouvent une location plus grande et moins chère à *San Bernardino* (localité de Bosa), où ils résident pendant sept ans. Elle travaille à *las Torres del Parque* et Luís dans la construction à *Cedritos*. Les déplacements depuis *San Bernardino* sont problématiques

Ils quittent ensuite *San Bernardino* à cause de la violence qui y règne : le propriétaire du lot a été tué. Ils obtiennent un appartement dans le même quartier, où ils restent un an puis en 2001 ils achètent leur maison actuelle dans un ensemble VIS avec un prêt de *Davivienda* (qu'ils ne parviennent à obtenir qu'après un an de « paperasses », quand son mari réussit à trouver un emploi formel de vigile à *Torres del Parque*). Depuis, ils n'ont pas changé de logement (ils doivent rembourser un crédit de 15 ans) et ont construit un troisième étage. Ils sont attachés à leur quartier et ne pensent pas changer de logement ou de quartier.

Dans la maison vivent seulement Elia, son mari et sa fille cadette. Les autres enfants, mariés, sont partis de la maison depuis longtemps.

Lena, 19 ans, étudiante à l'université, vit chez ses parents dans un ensemble résidentiel fermé de Soacha

La famille de Lena est originaire de la Côte (le père, de Mompos, la mère, du Magdalena). Les parents sont arrivés à Bogotá en 1982, en passant par *Piamonte* (localité de Bosa) et *Claret* (localité de Rafael Uribe), où Lena est née en 1990. Ils emménagent alors dans le centre de Soacha pour se rapprocher d'une grand-mère. En 2005, ils ont l'opportunité d'acheter à une tante leur logement actuel, dans le complexe résidentiel de *Las Acacias 1*. Ils financent cet achat avec leurs économies et un emprunt bancaire. Lena a été à l'école primaire et secondaire dans un établissement privé du centre de Soacha, où elle a obtenu un baccalauréat technologique. Elle entre ensuite à l'Université *Distrital* où elle étudie les mathématiques. Elle aspire à être professeur de mathématiques.

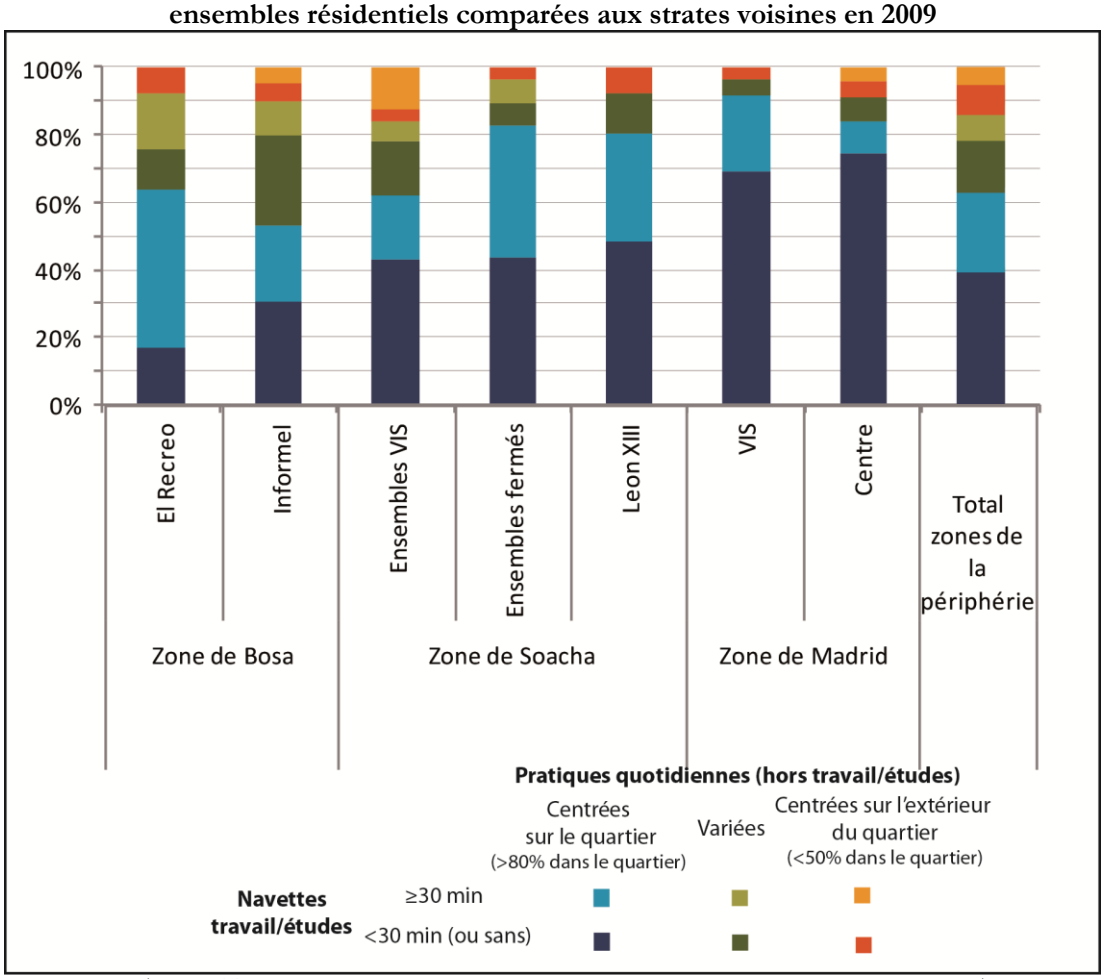
Lena vit avec ses parents et ses trois sœurs plus jeunes. Le père est électricien et travaille à Puente Aranda. La mère est infirmière au *Jefe Samaritain* dans le centre de Bogotá. Les revenus du ménage sont compris entre 1 et 2,5 millions de pesos. Lena se déplace en bus et a refusé au début de modifier ses habitudes de déplacement malgré la possibilité de prendre un bus pour le portail sud du Transmilenio. Elle avoue toutefois s'y être faite avec le temps. Lena se consacre essentiellement aux études et elle est également engagée dans une activité de catéchiste de l'église de *León XIII*. Elle a grandi et vécu à Soacha et dit être heureuse de vivre là. Elle fait partie des groupes d'habitants qui discutent des problèmes de la communauté et elle a un point de vue clair sur la nécessité de s'organiser collectivement, en particulier pour lutter contre la consommation de drogue par les jeunes du secteur.

Elle considère comme dangereux les habitants de Cazucá. Elle a des amis qui vivent dans d'autres secteurs, dans le centre de Soacha ou dans d'autres parties de la ville. Elle rend visite à un ami qui habite près de *Corabastos* (localité de Kennedy), mais refuse d'aller en visiter un autre qui vit dans la localité d'Usme. Elle considère que le transport est un problème dans le secteur, et a une mauvaise image du Transmilenio. Elle souhaite à l'avenir avoir une voiture pour se déplacer.

Sources : D'après les analyses des entretiens METAL 2009 n°1355 et 1134 réalisées par V. Gouëset.

Même si les expériences individuelles ne sont pas si différentes entre les nouveaux habitants des VIS et les habitants des quartiers voisins plus anciens, les **mobilités quotidiennes** déployées par ces deux types d'habitants tendent à se **différencier** (Figure 9.12). Les quartiers **VIS de Bosa** ont une particularité qui peut jouer un rôle sur la différenciation des manières d'habiter des nouveaux habitants : la planification de ces quartiers a inclus la dotation d'équipements éducatifs, sportifs et la présence de commerces, ce qui expliquerait le fait que leurs habitants ont en très grande proportion (plus élevée que ceux des quartiers autoconstruits voisins) des pratiques quotidiennes, hors travail et études, centrées sur le quartier. Cependant, le caractère formel de leur emploi, qui leur a permis d'accéder à ces logements VIS, les soumet à de longues navettes, dont la pénibilité, malgré la mise en place du Transmilenio, est évoquée dans les entretiens de 2009.

Figure 9.12 : Localisation des pratiques quotidiennes des adultes des strates des nouveaux ensembles résidentiels comparées aux strates voisines en 2009



Sources : Enquête METAL 2009 ; à partir des déplacements sur la semaine précédant l'enquête collectés pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

La construction des **ensembles résidentiels** (VIS ou non) à **Soacha** n'a pas été pensée de la même manière. Comme à Bosa, leurs habitants doivent, en plus grande proportion que leurs voisins de León XIII, faire de longues navettes pour rejoindre les lieux d'emplois formels. Par ailleurs, hors motifs de travail et études, leurs pratiques quotidiennes sont en plus grande proportion centrées sur l'extérieur du quartier que celles des habitants de León XIII (c'est surtout le cas pour les habitants de VIS qui ont aussi moins vécu Soacha au cours de leurs parcours résidentiels). Dans la strate Soacha-ensembles VIS, 16% des habitants font la majorité de leurs déplacements quotidiens (hors motifs de travail et études) hors de Soacha, ce qui est une proportion plus élevée que la moyenne des zones d'enquête des périphéries. On est donc en présence de deux catégories d'individus : ceux qui ont vécu à Soacha, pratiquent leurs quartiers de résidence et ont un réseau social et familial développé au sein du municipe ; et ceux qui font le choix de l'entre-soi, pratiquent au minimum leur quartier et

pourraient éviter consciencieusement certains quartiers de Soacha. Les entretiens révèlent plusieurs critères récurrents en ce qui concerne le choix d'habiter dans les ensembles fermés de Soacha : la sécurité, l'entre-soi (par la sélectivité sociale des résidents) et la qualité des espaces publics. Le choix de ce type de logement pourrait ainsi s'étendre à l'ensemble des pratiques spatiales, guidées par des questions de sécurité et d'entre-soi. L'entretien de Lena (Encadré 9.7) montre qu'elle a des opinions tranchées sur les quartiers à fréquenter ou non et qu'elle sélectionne même les visites à ses amis selon la réputation des quartiers dans lesquels ils résident. Le choix des établissements scolaires est un argument souvent évoqué dans les entretiens et, dans l'enquête de 2009, la grande majorité des enfants des habitants des ensembles résidentiels fermés de Soacha fréquentent des établissements privés. La différenciation des manières d'habiter s'étend aux pratiques de loisirs et de consommation différentes. C'est ce que l'on peut observer si l'on considère le nombre de fois où les individus se sont rendus dans un des quatre centres commerciaux de la périphérie définis par l'enquête de 2009 (*Las Americas*, *El Tunal*, *Unicentro*, *Centro Chía*) (Annexe 9.11). Les habitants des ensembles résidentiels fermés de Soacha ont en effet des fréquentations régulières des centres commerciaux : plus de 40% d'entre eux sont allés plus de 10 fois dans l'année dans ces quatres centres commerciaux, ce qui les démarquent clairement de leurs voisins des autres strates.

Si les habitants des nouveaux ensembles résidentiels des différentes strates ont des niveaux de revenu suffisants pour accéder à un logement formel, ils subissent dans le même temps les contraintes de la formalité de leur activité professionnelle mais aussi de celle de leur logement. Le filtre à l'entrée dans les logements VIS peut parfois être contourné par différentes stratégies. Cependant, la règlementation relativement stricte concernant la transformation des logements et la présence d'activités limiterait la capacité des ménages à transformer leur logement, ce qui constitue une stratégie de revenu complémentaire possible dans les quartiers d'origine informelle à travers l'agrandissement du logement et la mise en location d'une partie (Jaramillo et Parias, 1995 ; González, 2006 ; Sáenz, 2009 ; *cf* chapitre 4). Les données d'enquête montrent toutefois que les habitants des logements VIS contournent ces règlements : à Madrid environ la moitié des logements sont en travaux et non terminés, ce qui semble indiquer une transformation en cours par ajout d'étage par exemple (le cas d'Elia est un cas d'ajout d'étages dans un logement VIS) ; à El Recreo, Soacha-ensembles VIS et Madrid VIS, la présence de local à usage commercial, industriel ou de service dans les bâtiments est très importante (respectivement 17%, 26%, 22% des logements sont dans des bâtiments dans lesquels se trouve un local d'activité).

Les nouveaux ensembles résidentiels des périphéries populaires ne sont donc pas uniquement peuplés de ménages aux manières d'habiter différentes de la population plus anciennement installée, recherchant un « entre-soi », étrangers aux quartiers dans lesquels ils s'installent et qu'ils pratiquent peu, ils le sont aussi par des ménages ayant déjà des réseaux familiaux et sociaux sur place, et ayant déjà vécu dans les quartiers voisins. Les rapports au logement tendraient parfois aussi à s'indifférencier à travers le développement des activités en leur sein et la transformation des logements, qui sont des pratiques caractéristiques des manières d'habiter des quartiers d'origine informelle voisins.

Les ensembles résidentiels fermés pour classes aisées

Les ensembles résidentiels fermés à destination des classes aisées construits hors du District se distinguent par leur faible accessibilité, leur relatif éloignement aux transports publics et des temps de trajets longs en direction de Bogotá. Y résider correspondrait à l'expression de choix résidentiels et de manières d'habiter différentes de ceux des ensembles résidentiels fermés de la périphérie du District. Les principaux ensembles fermés sécurisés situés hors du District sont localisés au nord du District, notamment à Chía. En raison du caractère luxueux des logements (Photo 9.4) et des équipements communs proposés, leur peuplement est particulièrement sélectif, d'un niveau socio-économique nettement supérieur à celui de la population du municipe. Dans les ensembles résidentiels de Chía, seuls 5 ménages ont été enquêtés en 2009. En conséquence, les résultats ne seront que peu développés et devront être pris en considération avec les nuances qui conviennent à de si petits effectifs.

Photo 9.4 : Photographies d'annonces immobilières de maisons en ensembles sécurisés à Chía

Sources : Sites d'annonces immobilières consultées en 2015 ; à gauche : http://vendebien.co ; à droite : http://www.lamudi.com.co/.

La grande majorité des adultes des ensembles résidentiels fermés de Chía ne sont pas nés dans l'aire métropolitaine. Quelques individus sont nés aux Etats-Unis ou y ont vécu (ce qui pourrait être décisif dans le choix de s'installer en périphérie, *cf* chapitre 6, section 6.4). L'étude des parcours résidentiels montre que les adultes qui peuplent les ensembles résidentiels fermés ont vécu auparavant un grand nombre d'étapes résidentielles au sein de l'aire métropolitaine et ont eu en totalité des parcours centrifuges d'accession à la propriété. Les lieux où ont vécu les individus sont fortement concentrés dans les secteurs les plus aisés du District, dans les espaces intermédiaires nord-est et principalement dans des logements en propriété. Les enfants et les parents des enquêtés qui ne vivent pas dans le logement résident en quasi-totalité en Colombie hors aire métropolitaine ou à l'étranger.

Les ménages sont tous motorisés, la plupart ayant au moins deux voitures. Les lieux d'emploi sont relativement variés et d'accès plutôt rapide en voiture. Parmi l'ensemble des strates d'enquête de la périphérie lointaine, les ensembles résidentiels fermés de Chía ont, après la strate de La Liberia, les proportions les plus élevées d'individus réalisant majoritairement leurs déplacements quotidiens hors du quartier. Ce résultat est en partie dû à la position isolée de ces ensembles, qui impose de sortir du quartier pour une grande partie des activités quotidiennes. Cependant, les lieux fréquentés sont très majoritairement extérieurs à Chía, la plupart au sein du District dans les localités d'Usaquen et de Chapinero (où les individus ont parfois vécu une partie de leur vie et y conservent des relations sociales), et d'autres, dans d'autres municipes du Cundinamarca. Pour tous ces déplacements, les transports individuels (voiture, moto, taxi) sont préférés (40% des adultes les utilisent principalement).

Les ensembles résidentiels fermés des classes aisées sont peuplés par des habitants qui recherchent un voisinage de même classe sociale, de grandes surfaces, un environnement naturel et la sécurité, et qui ont des pratiques largement extérieures au municipe dans lequel ils vivent, très fortement polarisées par le District. Les individus n'ont vécu que dans les quartiers les plus aisés de Bogotá, et continuent à les fréquenter notamment pour les sorties de loisirs et les visites aux amis ; leurs pratiques quotidiennes sont peu centrées sur le municipe dans lequel ils vivent et ils utilisent fréquemment la voiture pour leurs sorties.

La production formelle récente en périphérie stimule donc des recompositions qui se jouent autant à l'échelle locale qu'à l'échelle de la ville toute entière. Cette nouvelle offre attire des ménages qui vivaient dans le parc ancien, généralement dans les espaces intermédiaires. Au sein du District et à Soacha, les ménages sont globalement davantage attirés par les caractéristiques des logements que par leur environnement de résidence, qu'ils peuvent, dans certains cas, stigmatiser ; l'environnement de résidence est davantage un critère de choix pour les ensembles résidentiels sécurisés de la périphérie nord hors District. L'amélioration de l'accessibilité de certaines périphéries du District participe à leur attrait, les individus pouvant plus facilement accéder aux espaces centraux dans leurs déplacements quotidiens. L'aire de recrutement dépend du type d'offre (VIS, ensembles résidentiels

fermés pour classes moyennes, ensembles résidentiels fermés pour classes aisées). La fermeture des espaces résidentiels s'accompagne bien souvent : d'une part, de manières d'habiter particulières très peu centrées sur le quartier ou le municipe de résidence, et ce de façon plus ou moins prononcée selon les caractéristiques sociales et les expériences résidentielles des populations nouvelles et traditionnelles ; et, d'autre part, de pratiques de consommation et de loisirs distinctives. Cependant, dans les périphéries populaires, les nouveaux ensembles résidentiels sont aussi peuplés par des ménages des quartiers voisins en ascension sociale qui trouvent à proximité une offre de logements qui répond à leur nouvelle position sociale sans se couper des réseaux de relations sociales et familiales construites localement. Ce phénomène contribue à un renforcement des divisions sociales de l'espace à l'échelle de quartiers (*cf* chapitre 5, section 5.2), les ménages aux plus faibles ressources restant dans les quartiers voisins plus anciens. Cependant, d'autres ménages, aux caractéristiques et aux expériences proches des populations installées dans les quartiers voisins, déploient des stratégies pour accéder à ces nouveaux logements et ne se distinguent pas par des manières d'habiter particulières. Finalement, le peuplement de ces espaces est plus composite qu'il n'y paraît, exception faite des ensembles résidentiels à destination des classes aisées du nord de l'aire métropolitaine.

Conclusion

Les périphéries de Bogotá sont composées d'une grande diversité de quartiers dont les caractéristiques de la population résidente et ses évolutions sont très fortement liées aux modes de production des logements. La croissance démographique des périphéries est largement captée par les quartiers d'origine informelle, qui ont des capacités de densification très rapide et de ce fait absorbent aujourd'hui une grande partie de la migration vers Bogotá. L'évolution des parcours résidentiels intra-urbains et des mobilités quotidiennes des habitants depuis le début des années 1990 montre des ancrages croissants dans ces quartiers, signe de processus de maturation en cours, comme cela a pu être également montré dans les périphéries de Mexico (Valette, 2014). Cependant, des habitants sont, pour des raisons économiques et familiales, retenus dans ces quartiers ; ils ont des conditions de logement difficiles, et la plupart d'entre eux sont contraints d'en sortir pour pratiquer leur activité professionnelle ou accéder à différentes ressources, rares ou inexistantes dans leur quartier. L'informalité résidentielle va souvent de pair avec une informalité professionnelle ; des individus peuvent profiter du développement des centralités périphériques pour y localiser leur activité et ainsi réduire leurs temps de trajets, tandis que d'autres restent toujours soumis à de longs déplacements. Dans tous les cas, le niveau de maturation est bien moindre que dans les anciennes périphéries formelles, où les habitants parviennent bien mieux à travailler à domicile ou dans des établissements proches de leur logement, et ont des manières d'habiter et des réseaux familiaux et sociaux plus largement centrés sur leur quartier de résidence. Le développement du secteur locatif dans les périphéries est un maillon essentiel de ce processus de maturation, permettant aux jeunes ménages décohabitant ou aux ménages affrontant des difficultés économiques ou familiales de trouver un logement proche du précédent et ainsi de conserver l'emploi et les réseaux sociaux et familiaux à proximité. Il arrive que des quartiers profitent aussi des transformations en termes d'équipements et de transports qui accompagnent l'apparition, dans le voisinage, de grands quartiers d'ensembles résidentiels fermés. Ces derniers font partie des transformations majeures qui affectent le paysage des périphéries et qui favorisent l'arrivée d'habitants aux profils, aux expériences et aux manières d'habiter différentes. Une part importante des nouveaux habitants des périphéries est issue des espaces intermédiaires et cette redistribution de la population a donc des effets à une échelle métropolitaine. Cependant, dans la très grande majorité des ensembles résidentiels fermés étudiés, on est, à Bogotá, bien loin de la description dichotomique « habitants de l'intérieur/de l'extérieur » (Vuaillat, 2010) étant donné qu'une partie des habitants qui les peuplent proviennent des quartiers voisins, ont des expériences résidentielles similaires, ou ont des espaces de vie quotidiens relativement proches. La production de ces nouveaux ensembles participe ainsi à la maturation des périphéries dans leur ensemble, les habitants des quartiers voisins pouvant traduire localement leur ascension sociale.

Ainsi, malgré la démarche segmentée de ce chapitre, les fragments de la périphérie étudiés dans les différentes sections sont au final « poreux » ou dit autrement, ne constituent pas des « filières résidentielles » (Lévy, 1998) complètement scindées : les passages de l'informel au formel (et vice-versa), de l'habitat ancien aux ensembles résidentiels récents, sont des phénomènes visibles même s'ils restent marginaux dans quelques lieux. La diversité des évolutions dans chacun des fragments étudiés et, à l'inverse, la répétition de mêmes phénomènes dans différents fragments voisins font ressortir des effets de lieu sur les parcours et les choix résidentiels. Ainsi, le développement de l'offre d'emploi dans la périphérie métropolitaine ouest attire des populations et maintient les natifs à Madrid qui, selon les parcours de vie des individus, peuvent passer localement d'un segment à l'autre du parc de logements. A la Calle 80, l'augmentation de l'accessibilité et la valorisation de la zone profitent à l'ensemble des habitants, qui peuvent choisir de s'y maintenir (ou de s'y installer) pour des raisons communes, et évoluer localement dans un parc de logements plus diversifié. A Soacha, dans un municipe faiblement accessible depuis Bogotá, le choix de la proximité à la famille est récurrent, que ce soit dans les quartiers autoconstruits ou dans les nouveaux ensembles résidentiels.

La maturation des périphéries de Bogotá, même si elle ne s'effectue pas aux mêmes ryhtmes et selon les mêmes modalités partout, est en définitive une composante du stade de peuplement de la ville. Les dynamiques socio-démographiques de ces espaces s'articulent au développement local des ressources, initié par les pouvoirs publics, les agents économiques ou les ménages eux-mêmes (notamment à travers la transformation de leurs logements). Les périphéries accueillent désormais des migrants et des jeunes décohabitants, notamment grâce au développement du marché locatif, tandis que la production neuve formelle attire des ménages délaissant les quartiers plus anciens. La complexification récente des divisions sociales de l'espace des périphéries est le reflet du jeu combiné de la diversification de l'offre de logements, de la transformation du parc existant, de l'amélioration des équipements et des infrastructures, mais également de la diversification des parcours intra-urbains des différentes catégories de population, du développement de nouvelles aspirations résidentielles et des différentes stratégies mises en place par les ménages pour accéder aux différents segments du parc immobilier.

Conclusion de la partie 3

Le stade de peuplement de Bogotá est principalement étudié dans cette partie à travers les évolutions des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains des habitants. L'idée était de montrer les implications de la restructuration des flux migratoires nationaux ainsi que de l'intensité et des composantes de la croissance démographique de Bogotá, sur les pratiques de mobilité spatiale des habitants de Bogotá eux-mêmes, à mesure de l'entrée de la Colombie en fin de transitions démographique et urbaine. Pour ce faire, le chapitre 6 pose d'emblée les bases d'une approche du changement urbain en termes de « temporalités urbaines » (Lepetit et Pumain, 1993). En effet, la forte superposition des échantillons des enquêtes que ce soit en termes de générations d'individus ou d'évènements biographiques reflète en premier lieu « la dynamique lente des structures » (Lepetit et Pumain, 1993-a : III) : les générations ne se renouvellent pas complètement entre les deux dates et de plus, certains comportements se transmettent entre générations successives. C'est bien là l'intérêt du matériau biographique disponible à deux dates pour mettre en évidence les effets de génération, d'âge et de la conjoncture sur les comportements individuels. Il a permis de montrer : une diversification des expériences migratoires internationales de certaines générations de migrants de retour à Bogotá, une complexification des parcours migratoires internes et une intensification de la mobilité résidentielle des générations plus récentes (liée à des changements de comportements en termes de choix résidentiels, aux effets de la crise économique, à la complexification des parcours familiaux) ; et une contraction spatiale des parcours intra-urbains pour une partie de la population, largement liée à la diversification de l'offre de logements.

L'articulation de ces changements avec les dynamiques urbaines est complexe, et varie selon les contextes particuliers des quartiers qui composent la ville. Les chapitres 7, 8 et 9 confirment les spécificités des processus qui affectent les différentes grandes parties de l'agglomération. Les transformations locales sont en effet modulés par l'ancienneté du parc de logements et du peuplement, les caractéristiques des « stocks » de logements et de population existants, la malléabilité du parc de logements selon les modes de production, ainsi que par la position particulière des quartiers au sein du système métropolitain (accessibilité, présence/proximité aux ressources urbaines) qui entre en considération dans les choix résidentiels des ménages, les actions publiques et le développement des activités économiques. Les temporalités et les modalités du changement sont le produit d'interactions entre les dynamiques propres des lieux et les choix résidentiels de ménages, qui évoluent à mesure que se redistribuent les ressources et que leurs expériences migratoires et résidentielles au sein de la ville changent.

Le **centre** de Bogotá (chapitre 7) se singularise par l'ancienneté de son peuplement et sa mixité fonctionnelle et sociale. Comme dans de nombreuses autres villes, le centre a perdu de la population pendant la période d'expansion spatiale de la ville (Dupont et Pumain, 2000). Le repeuplement du centre depuis les années 1990, qui accompagne le ralentissement de l'expansion spatiale de la ville, fait désormais apparaître des contrastes locaux entre îlots voisins de plus en plus marqués : des quartiers ou des îlots continuent à se gentrifier par l'accueil de ménages de classes moyennes et moyennes-hautes de plus en plus petits, très mobiles, avec généralement des expériences de migrations internes et/ou internationales, tandis que des quartiers populaires, en maintien ou en dégradation sociale, se coupent progressivement des dynamiques migratoires et résidentielles du reste de la ville. Les résultats produits vont dans le sens des thèses qui présentent le processus de gentrification sous des formes différentes, plus complexes que le processus présenté dans le modèle initial (Authier, 2003 ; Giroud, 2007 ; Chabrol, 2011 ; Contreras, 2012).

Les **espaces intermédiaires** (chapitre 8) correspondent aux quartiers des premières phases d'expansion de la ville où se mêlent des quartiers résidentiels et d'usages mixtes anciens. Ce sont des espaces de transition non seulement par leur position, entre le centre et les périphéries, mai aussi par les caractéristiques de leur parc de logements et le développement des activités économiques qu'ils connaissent. Leur position de transition se lit aussi à travers la diversité des parcours des habitants : le maintien d'anciens migrants qui vieillissent sur place, le départ de jeunes ménages attirés par la

production neuve en périphérie, l'arrivée de nouveaux ménages attirés par la nouvelle position centrale de ces quartiers. Si la production neuve, excepté les grands projets comme *Ciudad Salitre*, n'influe que peu sur les recompositions de ces espaces, la transformation du parc de logements existant et le renouvellement des générations jouent un rôle central. Ainsi, les familles propriétaires peuvent choisir stratégiquement de conserver leurs logements pour permettre aux différents membres de la famille d'y résider à un moment de leur parcours ou au contraire de le subdiviser pour le mettre en location ; par ailleurs, une nouvelle offre de logements peut être immédiatement saisie par des ménages pour qui l'accessibilité est un critère essentiel de choix résidentiel.

Les **périphéries** (chapitre 9), qui au contraire des espaces intermédiaires, concentrent la croissance démographique actuelle de l'agglomération et connaissent les transformations les plus rapides tant en termes démographiques, qu'en termes d'offre de logements, de transports et d'équipements urbains. Leur « maturation » et l'ancrage des populations qui accompagnent leur densification, sont au cœur du stade de peuplement actuel de Bogotá et contribue globalement à leur diversification socio-démographique. Les modalités du processus de maturation ne sont pas comparables dans l'ensemble des périphéries et s'appuient sur une diversification de l'offre de logements. Le processus s'observe néanmoins aussi bien dans des périphéries formelles qui profitent d'une amélioration des équipements, voire de la constitution de pôles d'emplois, où les habitants privilégient plus ou moins activement (et dans les limites du possible) des pratiques résidentielles et quotidiennes locales, que dans des périphéries d'origine informelle en consolidation, où les habitants transforment rapidement le parc et les caractéristiques de l'offre de logements. Celles-ci accueillent désormais directement des migrants et des natifs de ces quartiers qui décohabitent à proximité. Si depuis les années 1990 la production de grands ensembles résidentiels, souvent fermés, dans les périphéries favorise l'installation de ménages plus aisés, familiaux, aux expériences et aux manières d'habiter moins centrées sur le quartier de résidence que celles de la population plus anciennement installée et contribue à la complexification des divisions sociales de l'espace, elle favorise dans le même temps l'ancrage local des ménages en ascension sociale.

Globalement, au stade de peuplement actuel de Bogotá, la redistribution de la population au sein et entre les différentes parties de l'agglomération se complexifie : d'un côté, le stade de croissance endogène de Bogotá se caractérise par des processus de maturation et des pratiques spatiales de plus en plus locales ; de l'autre, la reconfiguration de la distribution spatiale des ressources à un stade de densification de l'espace urbanisé et la diversification des manières d'habiter liée aux évolutions des expériences de migration et résidentielles favorisent la redistribution à grande échelle de ménages souhaitant accéder à certaines ressources, à une nouvelle offre de logements ou à des quartiers particuliers. Cette complexification des dynamiques urbaines présente alors une multiplicité d'échelles spatiales en jeu, mais aussi une superposition des temporalités du changement différenciée dans chacune des parties de l'agglomération. Ainsi, des quartiers des espaces centraux accueillent désormais une part croissante de ménages issus des périphéries à la recherche d'un mode de vie « de quartier » et d'une métrique piétonne dans leurs déplacements quotidiens. Des quartiers des espaces intermédiaires hébergent dans un parc de logements ancien en cours de transformation : des propriétaires vieillissant sur place ; des ménages quittant des quartiers centraux en « revitalisation » ; d'autres, issus notamment de quartiers périphériques, qui accordent une importance particulière aux critères d'accessibilité dans leurs choix résidentiels. Mais les espaces intermédiaires sont aussi délaissés par des ménages attirés par le développement d'une nouvelle offre résidentielle en périphérie, à proximité de centralités périphériques en développement ou dans les centres urbains des municipes périphériques. Ces périphéries, dont le parc de logements se diversifie et dont l'offre d'activités économiques, de transport et d'équipements se développe, sont désormais au cœur de la diversification des parcours intra-urbains, accueillent des natifs comme des migrants, des habitants qui s'ancrent localement comme des ménages aux aspirations nouvelles issus d'une grande diversité de quartiers.

Conclusion générale

A partir du développement théorique et méthodologique proposé, l'analyse des recompositions au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá depuis le début des années 1990 développée dans cette thèse apporte de nouveaux éclairages sur le cas de Bogotá, à travers la production de résultats originaux à partir d'un corpus d'information existant ; elle offre aussi des éléments de réflexion plus générale sur le caractère évolutif des formes urbaines tout au long du développement d'une ville et sur la comparabilité des phénomènes observés sur le cas de Bogotá avec d'autres villes d'Amérique latine et du monde. Comme pour toute recherche, les apports de ce travail se restreignent à l'approche envisagée (les mobilités spatiales) et aux méthodes développées (principalement quantitatives). Même si celles-ci offrent un point de vue partiel sur les recompositions urbaines, elles sont aussi partagées par un certain nombre de chercheurs travaillant sur d'autres villes latino-américaines, notamment au sein du projet METAL (Dureau, Lulle *et al*, 2014), et sur des villes européennes (Dureau et Lévy, 2007), ce qui ouvre ainsi des perspectives plus larges de réflexion sur le changement urbain. Elles sont par ailleurs complémentaires d'autres approches sur les reconfigurations urbaines développées sur Bogotá telles que celles centrées sur les représentations (Saldarriaga, Rivadeneira *et al*, 1998), sur la production de logements (Alfonso, 2012 ; Montoya, 2012), ou encore sur le rôle du développement des transports (Montezuma, 1998).

Dans cette conclusion générale, il me semble important de revenir sur certains points : une réflexion *a posteriori* sur les apports de la notion de stade de peuplement dans l'étude des recompositions urbaines et de l'évolution des formes urbaines au cours du développement des villes ; les apports et les limites des méthodes développées appréhender les échelles spatiales et temporelles du changement urbain ; la contribution des résultats produits à certains débats sur la ville qui animent actuellement les milieux scientifiques et politiques ; enfin, une réflexion sur la production d'information nécessaire à l'étude des recompositions urbaines.

Le stade de peuplement comme clef de lecture du changement urbain

L'étude du stade de peuplement contemporain de Bogotá et des dynamiques urbaines qui y sont associées réaffirme, à l'image de travaux sur les recompositions urbaines dans des contextes variés (Lelièvre et Lévy-Vroeland, 1992 ; Dureau, Dupont *et al*, 2000 ; Lévy et Dureau, 2002 ; Authier, Bensoussan *et al*, 2001 ; Dureau, Lulle *et al*, 2014), le rôle des habitants dans la production et la transformation de la ville. Certes, d'autres acteurs politiques et économiques y participent également, à travers des interventions publiques, des politiques d'aménagement urbain et la redistribution de ressources qu'ils impulsent (logements, transports, aménités urbaines, activités économiques). Mais le changement urbain relève aussi de processus spontanés, de comportements d'habitants et de stratégies ou de choix de ménages s'écartant parfois des normes juridiques (voire sociales) ou d'un certain déterminisme reposant sur des caractéristiques purement sociales. Si la marge de manœuvre des habitants dans leurs choix résidentiels a été démontrée dans d'autres contextes, notamment français (Authier, Bonvalet *et al*, 2010), elle semble particulièrement vérifiée dans le cas des grandes villes latino-américaines où les transformations des quartiers d'origine informelle ont un poids considérable sur les recompositions des grandes villes dans leur ensemble et où les jeux de mobilité entre les différents segments du parc de logements sont au centre des stratégies de certains ménages.

A travers l'introduction de la notion de stade de peuplement, ma thèse explore également la conception de la ville et de ses dynamiques comme un système d'échelles dépendant d'éléments qui lui sont extérieurs et d'interactions complexes à différentes échelles spatiales intra-urbaines. La décomposition d'échelles que cette notion intègre (des dynamiques macroscopiques aux parcours individuels et aux manières d'habiter) permet de rapprocher des notions généralement utilisées séparément, telles que par exemple « système urbain » (Sanders, 1993 ; Pumain, 2006) et « système individuel de mobilité » (Bassand et Brulhardt, 1980 ; Lévy et Dureau, 2002-d ; Delaunay, Boyer *et al*,

2006 ; Kaufman, 2008), ou encore « trajectoire de ville » et « parcours de vie ». Même s'il n'est pas aisé d'appréhender de manière articulée le continuum de la mobilité spatiale individuelle (Courgeau, 1988) et le passage de l'échelle des parcours individuels à celle des dynamiques urbaines (Sanders, 2009), cette approche permet d'apporter un éclairage particulier sur les théories d'évolution des formes urbaines, complémentaire d'approches centrées sur d'autres acteurs ou d'autres facteurs du changement urbain, politiques ou économiques (Van den Berg, Brewett *et al*, 1982 ; Sassen, 1991 ; Soja, 2000). E. Soja (2000 : 113) présente ainsi par exemple, comme de nombreux autres auteurs, différents modèles de développement des villes américaines en phase avec la transformation de l'économie capitaliste : la ville marchande, la ville industrielle, la ville monopolistique, la ville fordiste, la ville post-fordiste. L'apport de ce travail est sans doute de montrer qu'en dehors de ces considérations, les dynamiques démographiques aux échelles nationales et métropolitaines jouent un rôle important dans les évolutions des formes urbaines. L'avancée d'un pays dans la transition démographique et la transition urbaine contribue non seulement à des changements de composition de la population des grandes villes, mais transforme aussi progressivement les expériences des habitants de ces villes et, en conséquence, leurs comportements de mobilité dans l'espace urbain. A Bogotá, les analyses révèlent par exemple les différences entre les parcours intra-urbains et les choix résidentiels des natifs n'ayant jamais migré, ceux des migrants issus du bassin migratoire traditionnel de Bogotá, et ceux des migrants ayant des expériences urbaines d'autres grandes villes. Ces grands types de parcours, dont les poids respectifs changent au cours du temps impulsent de nouvelles configurations spatiales.

L'approche proposée s'inscrit donc d'une « approche de la complexité » du changement urbain (Pumain, 2003), même si les méthodes utilisées dans cette thèse n'ont pas de vocation modélisatrice. En effet, les recompositions urbaines sont abordées sous un angle où « l'explication des évolutions observées relève pour une part (qu'il s'agit de déterminer) de dynamiques évolutives plus générales, communes à un certain nombre de systèmes » (Pumain, 2003 : 30), tout en laissant une part aux singularités des évolutions selon les contextes locaux et l'agencement temporel des processus en jeux, à la non prédictibilité totale des phénomènes et à l'émergence de nouveautés susceptibles de modifier en profondeur les trajectoires des villes. Cette thèse n'aborde pas de front la comparaison entre villes mais ouvre cette possibilité, à travers le développement de la notion de stade de peuplement et une description précise des contextes et des processus globaux et locaux. Ainsi, l'entrée par les mobilités que cette notion propose une contribution originale à la compréhension des évolutions des formes urbaines au cours du développement des villes, à côté d'études centrées spécifiquement sur les phénomènes de gentrification, de ségrégation résidentielle, ou de maturation. Si la comparaison avec d'autres villes latino-américaines est plus aisée qu'avec des villes du reste du monde, étant donné la proximité des temporalités d'urbanisation, l'histoire commune et la circulation de modèles d'urbanisation et d'innovations en matière de logement et de transport, l'entrée proposée dans cette thèse n'exclut pas la comparaison avec d'autres contextes urbains. L'intensité et la rapidité des phénomènes affectant Bogotá (comme d'autres grandes villes latino-américaines) en fait justement un cas d'école pour décrypter plus simplement des phénomènes qui affectent par exemple des villes européennes, où les recompositions peuvent être plus complexes à analyser car se déroulant avec des intensités plus faibles ou sur des temporalités plus longues.

Les apports et limites de l'approche et des méthodes dans l'étude des temporalités urbaines

Comme je l'ai déjà évoqué, les apports et les limites de cette thèse sont bien entendu tributaires de l'approche et de la méthode d'analyse développées : l'approche par les mobilités des habitants permet d'explorer finement les recompositions socio-spatiales, mais pas de saisir pleinement l'ensemble des interactions entre acteurs du changement urbain ; la méthode d'analyse, diachronique et qui articule l'échelle globale de l'agglomération et celle de quartiers illustratifs de certains processus, considère la multiplicité des échelles du changement en jeu, mais n'échappe pas complètement aux difficultés liées à la montée en généralité d'observations locales.

Les résultats montrent néanmoins une complexification des dynamiques urbaines contemporaines à Bogotá qui se caractérise par la superposition croissante des échelles spatiales et temporelles en jeu. L'effet du temps paraît central dans cette évolution dans le sens où une caractéristique du stade de peuplement actuel de Bogotá réside dans le fait que la ville entre dans une phase où les recompositions urbaines se déroulent toujours davantage au sein d'une « ville héritée » (Roncayolo, 1997 ; Roncayolo, 2002 ; Chabrol, 2011). Si ce constat s'applique au cadre bâti et au parc de logements, il se rapporte également aux habitants (et aux divisions sociales de l'espace), dont le « stock » est déjà constitué en majorité, à leurs représentations de l'espace et à leurs pratiques de mobilité, qui se répètent entre générations successives autant qu'elles changent à mesure qu'évoluent les contextes et les expériences des habitants dans et hors de la ville. En ce sens, une approche biographique où les parcours sont inscrits dans les contextes dans lesquels ils se déroulent (*cf* chapitre 2, section 2.1) est particulièrement adaptée à l'analyse de ce stade de peuplement.

La richesse des données à disposition à Bogotá, et plus particulièrement la disponibilité (unique, à ma connaissance) de deux enquêtes biographiques réalisées à 16 ans d'intervalle, a constitué un cadre idéal pour ces analyses. Ce matériau apporte des éléments fondamentaux à l'étude des temporalités du changement (*cf* chapitre 6) sous trois angles : les changements de composition de la population métropolitaine entre les dates des deux enquêtes, les changements de comportement de la population liés aux évolutions entre générations successives, les changements « conjoncturels », en relation avec les évolutions des contextes dans lequel se déroulent les parcours. Ces analyses complémentaires ont ainsi pu révéler que les parcours migratoires et résidentiels intra-urbains des habitants de Bogotá ont évolué selon diverses temporalités (cf chapitre 6), associées aux dynamiques urbaines (*cf* chapitre 7, 8 et 9) telles que : le vieillissement de la population qui aboutit à la concentration de personnes âgées peu mobiles dans des secteurs de la ville ; le retour de migration internationale de certaines générations qui développent des choix résidentiels particuliers à leur retour ; le rôle des transformations des modèles familiaux dans la complexification des parcours intra-urbains ; le rôle du développement du secteur locatif périphérique dans la contraction spatiale des parcours intra-urbains des nouvelles générations ; ou encore les effets de la crise économique de la fin des années 1990 sur les comportements d'accession à la propriété. L'apport principal des analyses a sans doute consisté à montrer comment dans un contexte particulier, les parcours migratoires et résidentiels intra-urbains ont évolué. L'exploitation de données d'enquête sur les conditions de logement, la localisation de la famille et sur les mobilités quotidiennes permettent de mieux comprendre les choix résidentiels réalisés par les individus au vu de leurs parcours. Les interprétations restent néanmoins contraintes par les limites de toute collecte quantitative et nécessiteraient une analyse approfondie des effets des expériences migratoires et résidentielles sur les choix résidentiels et les manières d'habiter, comme cela a pu être réalisé dans le cas des expériences européennes de certains migrants (Córdoba, 2014 ; Giroud *et al*, 2014).

Les associations entre ces évolutions et les évolutions des divisions sociales de l'espace ne sont pas simples et ont nécessité des analyses à l'échelle de zones d'enquête. Le recours aux données de recensement géolocalisées a constitué un pilier de la méthode d'analyse, non seulement pour resituer les transformations observées dans les zones d'enquête au sein de dynamiques métropolitaines, mais également pour caractériser les dynamiques urbaines de Bogotá depuis les années 1990 à différentes échelles agrégées. Les analyses menées montrent que la complexification des processus d'expansion spatiale, de redistribution des densités et des divisions sociales de Bogotá, caractéristique de son stade de peuplement actuel, n'est intelligible qu'à partir d'une décomposition des phénomènes à différents niveaux d'observation : l'agglomération, les grandes parties de la ville, les différents quartiers, les pâtés de maison, les bâtiments, les ménages, les individus. A un stade où les transformations s'opèrent de plus en plus au sein de l'espace déjà construit et dans certains quartiers au sein des bâtiments, la compréhension des phénomènes (notamment au chapitre 8, consacré aux espaces intermédiaires) reste limitée faute de données plus détaillées sur les mécanismes de transformation du bâti et de ses usages : les analyses devraient en effet être complétées par l'étude de la transformation du bâti ancien, des logements et de la succession des fonctions, à l'image de travaux relevant de la micro-histoire (Chabrol, 2011).

Les apports de la description fine du changement urbain aux débats sur la ville

Si le peuplement actuel de Bogotá s'est révélé à travers de nombreuses analyses qui restent à un niveau descriptif, celles-ci permettent toutefois de discuter certaines idées reçues, parfois relayées comme hypothèses par des chercheurs.

Tout d'abord, plusieurs paradoxes apparaissent lorsque l'on confronte les réalités observées et les discours et les actions politiques sur les formes urbaines idéales. De nombreux acteurs politiques en Colombie comme dans d'autres régions du monde s'accordent désormais à promouvoir une forme de ville durable, c'est-à-dire « compacte » et « inclusive » (*cf* chapitre 4 et 5). A Bogotá, quoi qu'en disent les discours politiques (*cf* chapeau du chapitre 4), la densification de l'espace urbanisé a largement précédé la volonté politique et est attribuable très largement à la densification spontanée des quartiers d'origine informelle. Alors que l'urbanisation informelle est généralement perçue comme responsable de l'expansion sans bornes des villes latino-américaines, le stade de peuplement actuel de Bogotá montre le contraire. En effet, depuis les années 1990, les plus grandes phases d'expansion sont attribuables à la production formelle d'ensembles résidentiels sur d'immenses surfaces au sein du District (par exemple la zone de Calle 80, *cf* chapitres 4 et 9) et en dehors (par exemple, le projet *Ciudad Verde*, Moreno et Rubiano, 2014), stimulée par la mise en place de nouvelles politiques néo-libérales. En outre, la connotation actuellement positive des fortes densités est également en décalage avec les réalités observées. A Bogotá, les densités les plus fortes s'observent actuellement dans les quartiers d'origine informelle, les changements de normes relatives aux hauteurs des immeubles ne remettant pas en question ce résultat. Ces fortes densités sont attribuables à la rareté des espaces publics et des équipements, à l'étroitesse des voiries, à l'ajout progressif d'étages et au surpeuplement des logements. Comme le fait remarquer M. P. Rincón Avellaneda (2006), ces fortes densités sont plutôt synonymes de conditions de vie difficiles. Malgré l'équipement progressif des quartiers d'origine informelle en services et les grandes vagues de régularisation de la fin des années 1990, les fortes densités de ces quartiers se traduisent souvent dans une saturation des services qui forcerait toujours de nombreux habitants à sortir de leur quartier pour accéder à certaines ressources (*cf* chapitre 9, section 9.2), ce qui n'est pas compatible avec une vision de la ville durable ni inclusive. Le terme de *ciudad incluyente* employé dans le POT de 2000 correspond à l'objectif d'un accès à tous aux ressources de la ville et ne comprend pas un objectif de mixité sociale, comme ce pourrait être le cas en France. La mise en place du Transmilenio, desservant tant les périphéries populaires, que les quartiers aisés, est certainement une action positive en ce sens. Quelques réserves doivent cependant être émises : ainsi, le tarif toujours élevé exclut l'utilisation des ménages les plus pauvres, qui privilégient les modes gratuits quitte à réaliser de longs trajets quotidiens (*cf* chapitre 9, section 9.2). L'accès aux ressources urbaines des ménages les plus pauvres est donc tributaire de leur capacité d'insertion dans les espaces résidentiels et de la présence d'emplois et de services à proximité. Or, l'abandon au cours des années 1990 de la production directe de logements sociaux par l'Etat (*cf* chapitre 1, section 1.3) n'est sans doute pas une avancée en ce sens. Outre un accès toujours difficile aux logements sociaux pour les ménages aux revenus d'origine informelle, la production récente de logements VIS par la promotion privée (exemple de la strate d'enquête El Recreo, chapitre 9.3) se caractérise, pour des questions de rentabilité de l'investissement et de compétitivité par rapport à l'autoconstruction (Cuervo et Jaramillo, 2009), par une étroitesse des logements et une faible accessibilité au reste de la ville.

Au vu des analyses produites à Bogotá, les liens entre l'accentuation de ségrégations à l'échelle fine et le développement des ensembles résidentiels fermés ne sont pas si évidents, ces deux phénomènes étant souvent explicitement associés dans certains travaux sur les villes latino-américaines. Les analyses menées (*cf* chapitre 5) tendent à montrer que l'élévation des indices de ségrégation aux échelles spatiales les plus fines n'est pas directement liée à la production d'ensembles résidentiels fermés mais davantage à la production neuve quelle que soit son type et à des formes particulières de densification de l'espace urbain, tout particulièrement les processus de rénovation. Par ailleurs, le peuplement des ensembles résidentiels fermés est fréquemment associé à l'idée d'une « appropriation » de l'espace par des ménages originaires d'autres parties de la ville, à la recherche

d'un entre-soi, s'accompagnant d'une perte de cohésion sociale. A Bogotá, ces affirmations pourraient s'avérer valables dans le cas des ensembles résidentiels fermés pour classes aisées. Toutefois, les observations faites dans des quartiers populaires ou de classes moyennes (*cf* chapitre 9, section 9.3) montrent des situations parfois plus complexes. Si les ensembles résidentiels fermés attirent des ménages de niveaux socio-économiques supérieurs à la population plus anciennement installée, aux ancrages et aux manières d'habiter peu centrés sur leurs quartiers de résidence, ils accueillent également des ménages des quartiers environnants, en ascension sociale ou déployant des stratégies pour accéder à un logement formel, qui conservent leurs réseaux de relations sociales et familiales à proximité et pratiquent au quotidien leurs quartiers de résidence.

Une dernière remarque porte sur les thèses qui soutiennent l'idée d'un accroissement des mobilités spatiales à mesure de la modernisation des sociétés et de l'entrée dans la mondialisation. L'analyse du stade de peuplement contemporain de Bogotá montre à ce sujet des évolutions en sens contraires. Si une part croissante d'habitants ont des parcours migratoires complexes, sont parfois engagés dans des circulations internationales, une part croissante d'entre eux n'ont jamais migré, ont connu des parcours intra-urbains locaux et ont des pratiques quotidiennes centrées sur leur quartier de résidence. Ce constat est d'autant plus affirmé que Bogotá entre dans une phase de croissance de plus en plus endogène et que ses périphéries avancent dans des processus de maturation qui permettent à une plus grande partie de la population d'accéder à des logements, à des emplois, et plus généralement à un plus grand nombre de ressources, localement (y compris dans une certaine mesure dans les quartiers d'origine informelle). La volonté ou la nécessité de recréer des espaces de vie de proximité sont des éléments récurrents dans les entretiens METAL des enquêtés des périphéries (*cf* chapitre 9). Au vu des différents travaux dans des contextes très différents sur les processus de maturation des périphéries, ces phénomènes ne semblent pas se restreindre au seul cas de Bogotá. Ces observations contrastent au final avec les thèses de la « mobilité généralisée » et relativisent, en Amérique latine, tout comme cela a pu être fait dans un contexte français (Lévy J.-P., 2009 :117-119), l'hypothèse d'une transition d'un modèle urbain organisé en quartiers, où la proximité à l'emploi et aux lieux de sociabilité est centrale, vers un modèle urbain caractérisé par la périurbanisation et l'accentuation généralisée des flux de mobilité.

A propos de la production de données nécessaire à l'étude des recompositions intra-urbaines

Cette conclusion générale est aussi l'occasion de s'interroger sur les données nécessaires à l'étude des recompositions urbaines. Une des premières limites rencontrées dans ma thèse sur Bogotá, mais qui vaut aussi pour de nombreuses autres très grandes villes, est l'hétérogénéité de l'information disponible à l'échelle métropolitaine. Les recensements colombiens, bien qu'apportant des éléments essentiels pour l'étude des dynamiques urbaines et quelques informations basiques sur les mobilités spatiales, n'apportent pas toujours des informations comparables au sein du District de Bogotá et en dehors. Les principales difficultés rencontrées lors des traitements réside dans la différence de taille des unités spatiales utilisées pour la géolocalisation des données des deux côtés des limites du District et la variabilité du découpage géographique au cours du temps beaucoup plus forte hors du District qu'en son sein. Ces phénomènes peuvent se comprendre étant donné les transformations plus rapides que les périphéries du District connaissent mais ils imposent de nombreuses contraintes aux analyses. D'autres enquêtes s'appuyant sur ce découpage politico-adminsitratif de l'espace, ces difficultés se répercutent dans la précision de la codification des lieux collectés : c'est notamment le cas pour les enquêtes Mobilités de 1993 et 2009 où la précision de l'information géographique dans les modules biographiques n'est pas équivalente au sein et hors du District. Une autre difficulté tient aux défauts de comparabilité de variables de localisation, induits par les découpages administratifs de référence utilisés au sein du District et en dehors. Par exemple, les lieux de naissance et les lieux de résidence antérieurs collectés dans les différents recensements sont codés au niveau du municipe, le District de Bogotá étant considéré comme un municipe. Ainsi, des habitants de l'aire métropolitaine de Bogotá dans des quartiers voisins mais de part et d'autre des limites du District (par exemple,

dans la localité de Bosa et dans le municipe de Soacha) ont des localisations collectées selon des références peu comparables (l'ensemble du District de Bogotá pour le premier et le municipe de Soacha pour le second). La production d'information dans les aires métropolitaines devrait donc s'attacher à produire de l'information homogène sur l'ensemble de l'espace métropolitain, quelles que soient ses divisions administratives internes.

L'utilisation des recensements colombiens est également limitée par la dégradation progressive de l'information disponible aux niveaux les plus fins : la perte d'accès aux micro-données et la collecte d'une partie de l'information par sondage. Dans la production d'information sur les recompositions urbaines, et tout particulièrement sur les liens entre les évolutions de la structure sociale et de son inscription dans l'espace (Piron, 2005), l'accès aux micro-données est primordial. Par ailleurs, à un stade où la densification de l'espace déjà construit a une importance croissante et dans une phase d'intensification de la décentralisation, la nécessité d'obtenir de l'information à une échelle fine se heurte à la mise en place de collectes par sondage inadaptées à cette échelle. Sans remettre en question le droit au secret statistique et la réflexion qui doit être mise en place pour réduire les coûts de collecte, la production d'information et l'accès aux données de la statistique publique devraient toutefois garantir l'intégrité d'une information riche, exhaustive et localisée.

Par ailleurs, l'analyse des dynamiques spatiales nécessite l'utilisation de données produites à différentes dates. Se pose alors la question de la comparabilité de l'information. Cette question n'est pas simple (*cf* chapitre 3). L'exemple des différences dans le dénombrement des logements dans les recensements colombiens de 1993 et 2005 est illustratif de ce problème : malgré des définitions similaires, les dénombrements ont dans les faits été différents. Bien que certaines méthodes de traitement soient moins sensibles à ces variations, les ambiguïtés sur la part des évolutions mesurées qui peut être expliquée par des phénomènes réels et celle qui s'explique par des différences dans la collecte de l'information ont ressurgi constamment au cours de la thèse. Pour des questions aussi centrales que celles de la définition des unités statistiques, les organismes en charge de la production de la statistique publique devraient s'assurer d'offrir les clefs nécessaires à la comparabilité des informations produites à différentes dates.

Pour analyser les recompositions urbaines, la thèse montre l'importance des données sur les mobilités spatiales. Rares sont les recensements nationaux qui offrent une information satisfaisante sur ces thématiques et le recensement colombien n'y échappe pas. D'une part, l'information sur la mobilité résidentielle intra-urbaine est quasiment inexistante en raison d'une collecte des lieux de résidence antérieurs (5 ans avant le recensement) à une échelle spatiale inadéquate (le municipe) ; ce qui est un réel manque étant donné qu'à Bogotá les mobilités résidentielles intra-urbaines prennent une importance croissante dans les recompositions urbaines. Et, d'autre part, l'exploitation des enquêtes biographiques dans ma thèse montre l'importance de la prise en considération de l'ensemble du parcours des individus, tout comme de l'ensemble du système de mobilités, afin de mieux décrypter les recompositions spatiales dans le temps et dans l'espace et de mieux comprendre les choix résidentiels réalisés par les ménages. La mise en place de collectes biographiques sur les mobilités spatiales constitue ainsi un apport considérable. Il est toutefois nécessaire d'articuler la méthodologie de ces collectes avec l'existence de données exhaustives et localisées sur la population et les logements, seules capables de fournir une information complète sur les structures à différentes échelles spatiales.

L'étude des reconfigurations urbaines à Bogotá réalisée dans cette thèse contribue finalement à alimenter la réflexion sur le caractère évolutif des formes urbaines, complémentaire d'autres approches, notamment modélisatrices (Lepetit et Pumain, 1993 ; Sanders, 2001) et invite à travers l'introduction de la notion de stade de peuplement à la comparaison internationale, dans la lignée de travaux comparatifs récents (Dureau, Dupont *et al,* 2000 ; Dureau et Lévy, 2007 ; Dureau, Lulle *et al*, 2014). Par ailleurs, les résultats produits alimentent la réflexion sur les liens entre recompositions urbaines et mobilités spatiales et la connaissance de certains processus déjà étudiés dans d'autres

contextes urbains tels que la gentrification ou la maturation des périphéries. Dans ce cadre, l'approche quantitative déployée dans ma thèse doit être perçue comme complémentaire d'autres approches, qualitatives, centrées sur des espaces et des processus particuliers, en offrant un cadre d'analyse à l'échelle métropolitaine.

Plusieurs pistes de recherche émergent. La première consiste à faire un pas de plus vers la construction de la notion de stade de peuplement à travers la mise en place de méthodes d'analyse semblables dans des villes qui témoignent de stades de peuplement différents : par exemple des villes européennes, où l'urbanisation est plus ancienne et s'est déroulée sur des temporalités plus longues ; et des villes africaines, où l'urbanisation a été plus tardive et où les taux d'urbanisation atteints aujourd'hui sont très inférieurs aux autres continents. La multiplication de collectes biographiques dans des contextes urbains variés (GRAB, 1999 ; Dureau et Imbert, 2014), bien que toutes n'aient pas eu l'objectif de saisir les recompositions urbaines, offrirait un cadre de plus en plus favorable à la mise en place d'une méthode d'analyse diachronique à partir d'un matériau biographique. D'autres pistes de recherche consisteraient en un approfondissement de l'analyse du stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines, qui n'a d'ailleurs été étudié dans cette thèse qu'à travers le cas de Bogotá. Comme cela a été évoqué antérieurement, deux questions gagneraient à être étudiées plus spécifiquement. Le chapitre 6 montre que le stade de peuplement actuel de Bogotá se caractérise par une augmentation relative d'habitants aux parcours migratoires complexes, de circulation (interne ou internationale), appartenant aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale. Pour les classes moyennes-supérieures et aisées, les pratiques de circulations se déclinent selon différentes temporalités et se déroulent désormais le plus souvent dans des contextes d'autres grandes villes du pays ou de l'étranger. Comme on a pu le voir, ces pratiques ne sont pas neutres sur la construction des choix résidentiels et des manières d'habiter mais les analyses restent limitées du fait de l'approche quantitative privilégiée. La question du rôle des mobilités circulaires sur les dynamiques de peuplement des villes n'est certes pas nouvelle (Dupont et Dureau, 1994) mais mérite tout particulièrement d'être réinterrogée et approfondie à ce stade de peuplement particulier. Enfin, le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines se caractérise par des transformations qui se jouent de plus en plus au sein de l'espace déjà construit. En ce sens les espaces intermédiaires (*cf* chapitre 8) constituent un espace privilégié pour décrypter le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines. Le renouvellement du peuplement de ces espaces, qui connaissent un fort vieillissement de leur population, repose en partie sur des processus de densification et de transformation de leur parc immobilier qui se déroulent à des échelles fines : production neuve de logements dans les interstices non construits, remplacement ou transformation du bâti ancien (notamment la subdivision des logements), développement des activités commerciales et changements d'usage du bâti. Décrypter pleinement ce stade de peuplement ne peut donc faire l'impasse d'une analyse plus précise de la transformation de ces espaces particulièrement complexes, et notamment des mécanismes de transformation du bâti et de ses usages.

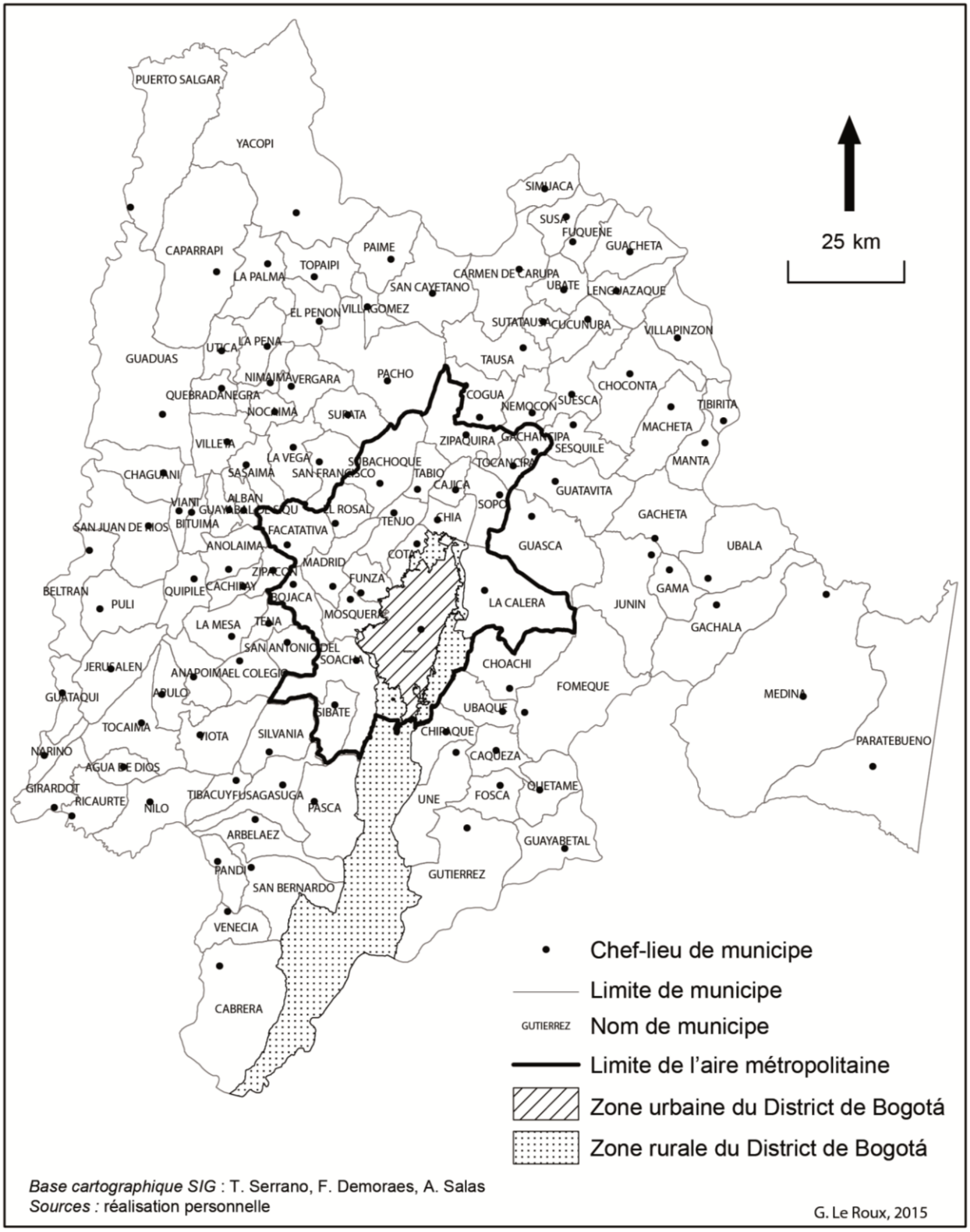
Annexes

Annexe 1.1 : La Colombie et ses départements

Sources : IGAC, 2002.

Notes : Le territoire colombien est divisé administrativement, au premier niveau en 32 départements, puis au second niveau en 1101 municipes, dont 10 districts (entités équivalentes aux municipes mais ayant des caractéristiques particulières) (DANE, 2010).

Annexe 1.2 : Définition de l'aire métropolitaine au sein du département du Cundinamarca



Notes : Le District de Bogotá (*Distrito Capital de Bogotá*) est autonome vis-à-vis du département du Cundinamarca. Diverses études sur le processus de métropolisation de Bogotá définissent l'aire métropolitaine de Bogotá comme étant la partie urbaine du District et de 19 municipes périphériques (Jaramillo et Alfonso, 2001 ; Alfonso, 2002 ; Onofre 2008) : Bojacá, Cajicá, Chía, Cota, El Rosal, Facatativá, Funza, Gachancipá, La Calera, Madrid, Mosquera, Sibaté, Soacha, Sopó, Subachoque, Tabio, Tenjo, Tocancipá, Zipaquirá.

Annexe 1.3 : Indicateurs de métropolisation

Annexe 1.3.a : Proportions de natifs du District, de migrants internes et d'individus travaillant dans le District pour les municipes de la périphérie métropolitaine de Bogotá

Municipe	% nés à Bogotá		% nés hors AM		% des migrants durée de vie de l'AM dans le municipe		% résidant 5 ans avant à Bogotá		% résidant 5 ans avant hors AM		% des migrants récents de l'AM dans le municipe		% d'actifs qui travaillent à Bogotá
	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	2005
Soacha	27,3	44,4	40,8	37,9	3,9	5,0	19,0	10,5	12,9	5,0	4,0	4,5	51,6
Mosquera	1,0	36,8	80,2	54,8	0,6	1,1	0,2	19,9	38,3	8,0	0,9	1,1	31,7
Funza	18,2	30,3	39,6	43,4	0,5	0,8	6,6	13,2	12,5	8,5	0,6	1,1	24,8
Cota	20,0	26,5	34,8	44,7	0,1	0,2	12,4	14,3	13,1	6,9	0,1	0,2	18,4
Chia	24,9	32,9	34,0	39,0	0,6	1,0	14,7	13,1	11,2	8,2	0,6	1,4	25,0
Sopo	10,9	16,0	32,2	45,7	0,1	0,2	5,5	2,6	12,9	5,9	0,1	0,2	7,3
La Calera	13,5	24,2	21,8	21,8	0,1	0,1	6,2	5,8	10,2	3,5	0,1	0,1	23,5
Sibate	24,0	30,3	30,0	33,9	0,2	0,2	8,4	4,1	9,7	4,3	0,2	0,2	23,1
Bojaca	12,0	13,2	25,0	54,5	0,0	0,1	5,2	3,0	7,7	7,6	0,0	0,1	9,1
Madrid	17,5	18,8	41,9	50,2	0,6	0,9	6,0	4,7	15,4	8,8	0,7	1,1	9,0
Tenjo	12,3	16,6	22,3	39,2	0,0	0,1	5,3	6,4	7,8	6,1	0,0	0,1	7,9
Tabio	15,6	20,8	23,8	42,5	0,0	0,1	7,0	6,5	8,8	10,6	0,0	0,2	18,2
Cajica	20,7	18,3	31,4	55,1	0,2	0,5	13,7	4,6	10,4	7,6	0,2	0,5	13,1
Tocancipa	11,4	16,8	44,1	68,1	0,1	0,2	8,3	4,1	20,6	15,6	0,1	0,3	4,4
Facatativa	13,4	13,7	37,2	39,7	1,0	1,3	6,0	3,2	13,9	8,1	1,2	1,8	9,9
El Rosal+Subachoque	12,5	11,0	16,7	56,5	0,0	0,3	5,5	1,8	6,3	6,1	0,0	0,2	2,6
Zipaquira	7,0	10,4	31,8	32,5	0,8	1,0	3,4	2,6	10,8	5,3	0,9	1,1	8,9
Gachancipa	10,6	13,1	48,1	62,1	0,0	0,1	5,8	3,7	21,9	17,1	0,1	0,2	5,6
Total	20,0	31,0	38,8	41,1	8,9	13,3	12,0	8,9	13,3	6,6	9,9	14,5	30,1

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005.

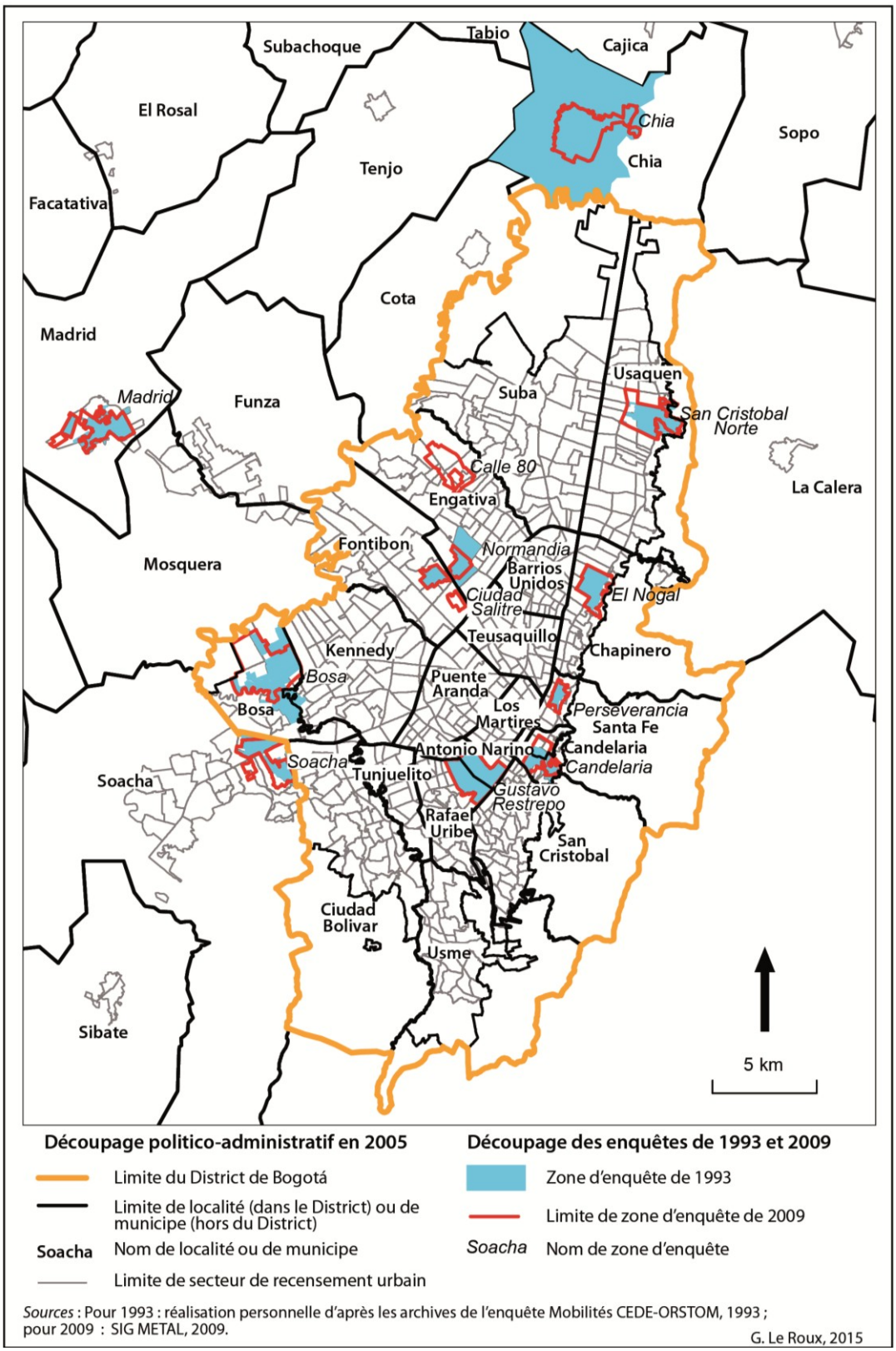
Annexe 1.3.b : Classification des municipes de l'aire métropolitaine de Bogotá selon leur intégration aux dynamiques migratoires, résidentielles et quotidiennes du District

	Indice de métroplisation		Solde des mobilités quotidiennes (vers-depuis)	% individus qui travaillent à Bogotá	Migration interne		Nombre d'emplois	
	Situation 2005	Evo1993-2005	Situation 2005	Situation 2005	Situation 2005	Evo 1993-2005	Situation 2005	Evo 1993-2005
La Calera	+	+	---	++	--	-	---	
Soacha	+++	++	---	+++	-	-	+++	
Mosquera	+++	+++	---	++	++	--	++	
Sibaté	++	+	-	++	-	+	+	---
Chía	++	+	--	++	-	+	++	+++
Funza	++	++	--	++	+	+	+	
Madrid	++	-	+++	-	++	+	+	+++
Tenjo	+	+	+++	-	-	++		++
Cota	++	+	+++	+	+	++	-	+++
Tocancipá	++	+	+++	--	++	++	++	++
Cajicá	++	-	-	+	++	++	++	
Sopó	+	+	-	-	+	++	-	---
Tabio	+	+	---	+	+	++	---	
Subachoque	-	-		--	++	+++		
Bojacá	++	+	-	-	++	+++	---	
Gachancipá	++	-	--	-	+++	+++	---	
Facatativá	+	-	-	-	-	+	--	
Zipaquirá	-	+	--	-	-	+	--	

Sources : Recensements du DANE, 1993 et 2005 ; Alfonso, 2010 pour les indicateurs de métropolisation ; Esterling *et al*, 2009 pour les indicateurs sur l'emploi.

Notes : Les couleurs correspondent à celles des classes de la Figure 1.3, chapitre 1, section 1.3.

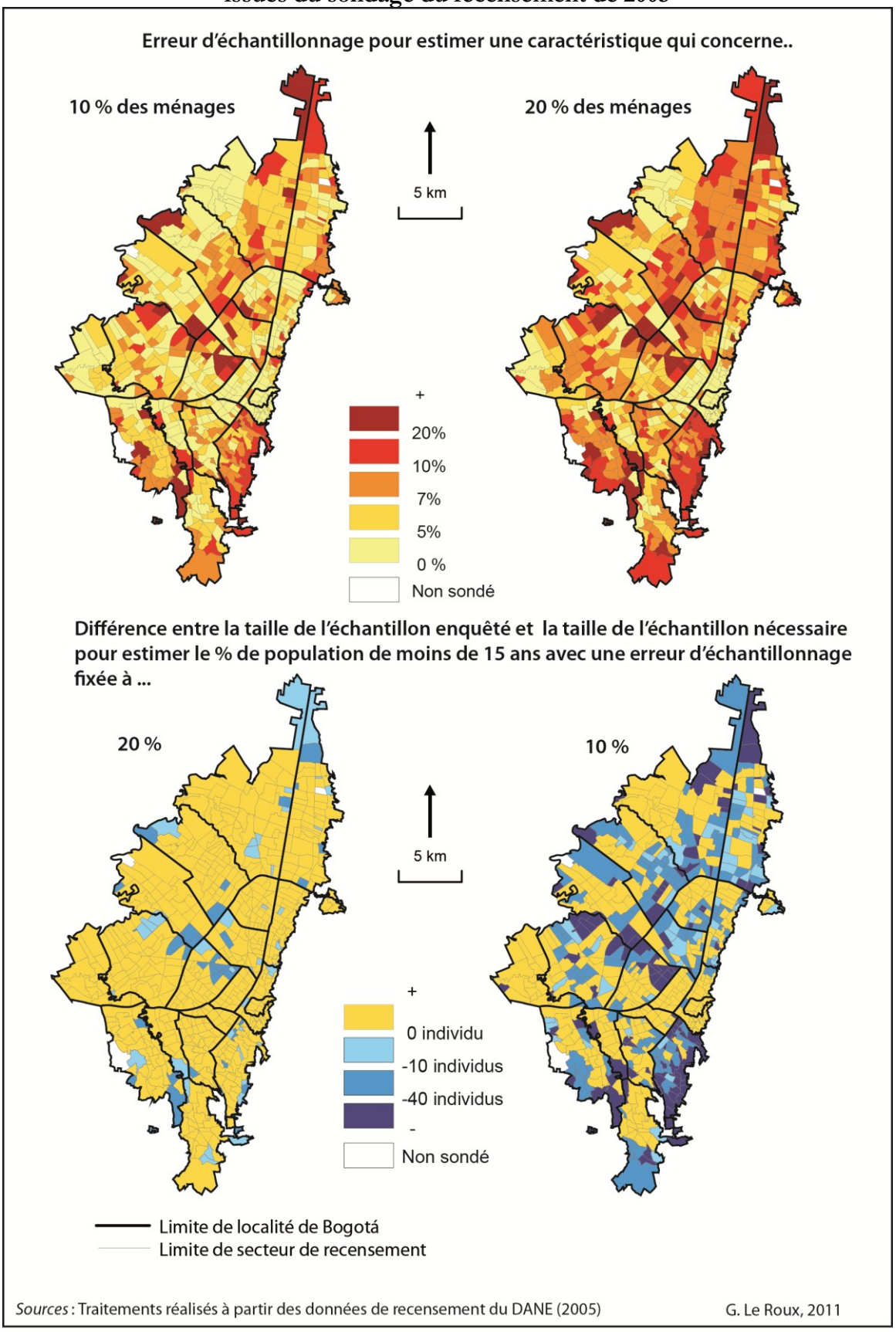
Annexe 3.1 : Découpage politico-administratif en 2005 et délimitation des zones d'enquête de 1993 et 2009



Notes : Les plus grandes villes colombiennes, dont Bogotá, sont divisées en localités. Le District de Bogotá compte 19 localités urbaines et une localité rurale. Pour les besoins du recensement, le DANE utilise un découpage en secteurs de recensement qui se déclinent en secteurs urbains, ruraux et mixtes. En 2005, le District de Bogotá compte 627 secteurs urbains. Les secteurs sont subdivisés en sections (2802 unités), elles-mêmes composées d"îlots (37077 unités), délimités par les rues encadrantes.

Annexe 3.2 : Description et comparaison des recensements colombiens

Annexe 3.2.a : Précision des estimations à partir des variables issues du sondage du recensement de 2005



Notes : Pour évaluer la précision des estimations produites à partir du questionnaire par sondage de 2005, des indicateurs[1] classiquement utilisés en statistiques sont produits et cartographiés :

(1) l'erreur d'échantillonnage qui découlerait d'un sondage dans chaque secteur sur une caractéristique fictive des ménages ; j'ai choisi de faire ce calcul pour une caractéristique fictive présente pour 10 % et 20 % des ménages ;

(2) la différence entre la taille de l'échantillon par secteur et le nombre théorique nécessaire pour obtenir une estimation d'une caractéristique de la population avec une erreur d'échantillonnage prédéfinie ; j'ai choisi comme caractéristique la proportion des individus de moins de 15 ans (l'âge étant une variable saisie exhaustivement) et j'ai calculé les tailles d'échantillon théoriques pour des erreurs d'échantillonnage de 10 et 20 %.

Ces deux indicateurs sont régis par les équations suivantes :

$$\mathbf{e = t\sqrt{\frac{p(1-p)}{n}}}$$

$$\mathbf{n = \frac{t^2 p(1-p)}{e^2}}$$

où e est l'erreur d'échantillonnage ; t le coefficient de marge déduit du taux de confiance recherché (t vaut 1,96 pour un taux de confiance à 95 %) ; p la proportion de la population qui possède la caractéristique à estimer ; et n la taille de l'échantillon.

Dans le cas d'un sondage dit « exhaustif », c'est-à-dire, que le taux de sondage est supérieur à 1/7 (comme c'est le cas dans les quartiers centraux), on applique les équations suivantes:

$$\mathbf{e = t\sqrt{\frac{p(1-p)}{n}} * \sqrt{\frac{N-n}{N-1}}}$$

$$\mathbf{n2 = \frac{t^2 p(1-p)}{e^2} * \frac{N-n}{N-1}}$$

où n2 est la taille de l'échantillon théorique corrigé.

[1] Voir par exemple http://www.statcan.gc.ca/edu/power-pouvoir/ch6/sampling-echantillonage/5214807-fra.htm pour une description plus détaillée des méthodes d'évaluation de la précision d'un sondage.

Annexe 3.2.b : Comparaison des définitions des unités d'observation et des instructions données aux enquêteurs des recensements de 1973 à 2005

La comparaison des définitions (Annexe 3.2.b.1) et des instructions données aux enquêteurs pour les cas particuliers permet de statuer sur la comparabilité des dénombrements des unités statistiques.

Annexe 3.2.b.1 : Définitions des unités d'observation pour les recensements de 1973 à 2005

Date	Logement	Ménage	Résident habituel
1973	*Se consideró todo espacio separado o independiente, destinado o adaptado para alojar uno o más hogares y cuyo acceso es directo desde la calle o desde, cualquier espacio exclusivo de circulación*	*Se consideró el formado por una o varias personas con vínculos familiares o sin ellos (parientes o no parientes) que habitaban en la misma vivienda y compartían habitualmente al menos una de sus comidas*	Est interrogée toute personne qui vit sur le territoire colombien localisé à minuit le jour du recensement. Une question sur le lieu de résidence habituel est posée. Lieu de résidence habituel : *Es el municipio donde la persona está establecida por razones de trabajo, negocio, vida familiar, etc., por un período de tres meses o más, o por un periodo menor, siempre y cuando la persona hubiera llegado con la intención de radicarse en el municipio*
1985	*espacio separado y con acceso independiente, que sirve de alojamiento humano*	Elimination du concept de ménage	*persona que duerme ordinariamente en la vivienda* (la limite sur la durée d'absence du logement est de 6 mois)
1993	*espacio independiente o separado con áreas de uso exclusivo, habitado o destinado por una o más personas*	*persona o grupo de personas, parientes o no, que viven bajo un mismo techo y generalmente comparten los alimentos*	*[personas] quienes hace parten del hogar y se encuentran presentes en el momento del censo o quienes viven en el hogar, pero en el momento del censo se encuentran ausentes dentro o fuera del pais y que no tienen residencia en otra parte*
2005	*espacio independiente o separado con áreas de uso exclusivo, habitado o destinado por una o más personas*	*persona o grupo de personas, parientes o no, que ocupan la totalidad o parte de una vivienda; atienden necesidades básicas con cargo a un presupuesto común y generalmente comparten las comidas*	*persona que vive permanentemente o la mayor parte del tiempo en una vivienda, aunque en el momento de la encuesta se encuentre ausente*

Sources : DANE (1973 : 52-71) ; DANE (1986 : 199-214) ; DANE (1996: 161), DANE (2007-d: 424-444).

Dans la suite, on détaille les conditions d'application de ces définitions à partir des instructions données aux enquêteurs pour les cas particuliers.

Le logement : le cas des logements subdivisés

Les difficultés principales résident dans la définition des logements dans le cas de logements subdivisés, notamment le cas particulier des *inquilinatos*[2]. Les *inquilinatos* sont des anciennes maisons du centre historique subdivisées en pièces mises en location.

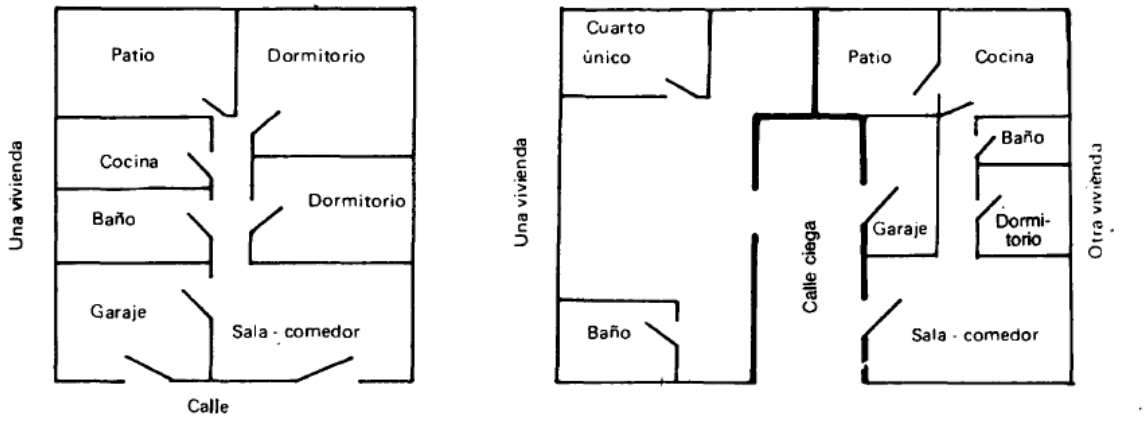
En 1973, parmi les catégories de logements définies, les logements d'*inquilinato* constituent une catégorie à part entière. Il est défini comme « *una edificación adaptada o transformada para alojar un número*

[2] « *Un* ***inquilinato*** *es una* ***edificación*** *adaptada o transformada para alojar varios hogares que comparten servicios y con una entrada común desde la calle. Cada hogar vive generalmente en uno o más cuartos. Los servicios no son exclusivos y en la mayoría de los casos están ubicados en el patio, solar o corredores* » (DANE, 2007-e)

grande de hogares (5 o más) que comparten los servicios. Cada hogar vive generalmente en 1 o 2 cuartos. Los servicios no son exclusivos en la mayoría de los casos están ubicados en el patio, solar o corredores. La cocina puede ser compartida o no existir » (DANE, 1981 : 70). On comprend alors qu'une maison subdivisée sera considérée comme un logement unique abritant plusieurs ménages, le fait d'entrer dans le logement à partir d'un espace commun de circulation ne semblant pas garantir le caractère d'indépendance du logement.

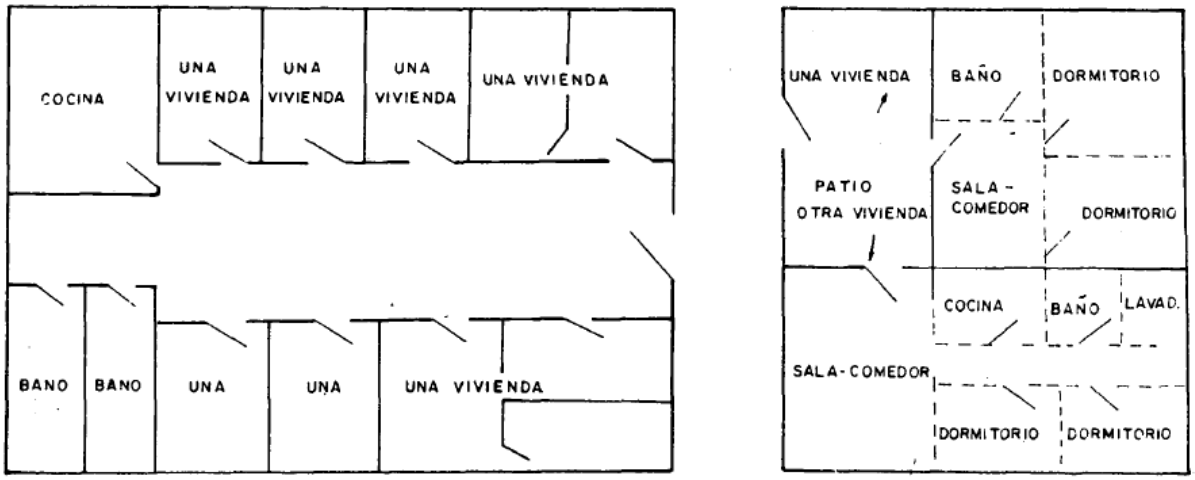
En 1985, dans des documents méthodologiques du recensement, il est dit que la définition a été appliquée de manière à ce que la définition du logement se confonde avec celle du ménage utilisée traditionnellement (DANE, 1986 : 27-28). Pourtant, les consignes données aux enquêteurs ne paraissent pas différer des autres recensements (DANE, 1985 : 24-25). L'accès indépendant est défini comme : (1) un accès direct sur la voie publique, avec l'exemple de la maison familiale isolée ou de deux maisons mitoyennes (ou subdivisées) avec des accès indépendants (Annexe 3.2.b.2); ou (2) un accès à partir d'espaces communs de circulation comme des escaliers, couloirs, ascenseurs, vestibules, cours, jardins avec l'exemple des appartements, chaque logement ayant un accès indépendant sur le couloir ou encore les *inquilinatos* où chaque logement a un accès sur le patio (Annexe 3.2.b.3).

Annexe 3.2.b.2 : définitions des unités de logement (maison familiale, maison mitoyenne ou subdivisée)



Sources : Schéma extrait du manuel des enquêteurs de 1985 (DANE, 1985 : 25).
Notes : A gauche, le cas de la maison familiale et à droite le cas des maisons mitoyennes ou subdivisées.

Annexe 3.2.b.3 : Définition des unités de logement (appartements et *inquilinatos*)



Sources : Schéma extrait du manuel des enquêteurs de 1985 (DANE, 1985 : 25).
Notes : A gauche, le cas des appartements et à droite le cas des *inquilinatos*.

En 1993, la définition reste la même, sans développer les difficultés que peuvent rencontrer les enquêteurs pour déterminer les logements (DANE, 1993). Si l'on applique strictement la définition, les différentes unités indépendantes des *inquilinatos* sont des logements de type *cuarto* (pièce), à partir du moment où l'on entre dans le logement à partir d'un espace de circulation commun, comme par exemple le *patio* qui a un accès direct sur la voie publique. En 2005, la définition est toujours la même. Le cas particulier des *inquilinatos* est spécifié comme étant un ensemble de logements de type *cuarto* (pièce) (DANE, 2005 : 56), sous la condition que chaque unité de logement ait un accès indépendant sur la voie publique ou sur un espace de circulation commun.

Le ménage : partage de repas ou de factures

En 1973 et en 1993, les différents ménages d'un logement s'identifient par les groupes de personnes qui « mangent ensemble », ce qui signifie partager la nourriture même si l'individu n'est pas de la famille, n'a pas contribué à payer la nourriture ou n'est pas présent aux horaires des repas (DANE, 1973 : 9). Les employés domestiques peuvent par exemple faire partie du ménage dans la mesure où ils dorment dans le logement de leur employeur. En 2005, le ménage est « *[una] persona o [un] grupo de personas, parientes o no, que ocupan la totalidad o parte de una vivienda; atienden necesidades básicas con cargo a un presupuesto común y generalmente comparten las comidas* » (DANE, 2005 : 52). Son rôle d'unité économique est donc précisé. Le manuel des enquêteurs précise que les personnes qui paient pour habiter dans le logement et pour la nourriture sont considérés comme faisant partie du ménage, tout comme les employés domestiques qui vivent la majeure partie du temps dans le logement (DANE, 2005 : 53). Les personnes qui louent une ou deux pièces d'un logement et préparent les repas ou mangent séparément sont des ménages distincts. Dans le cas où des groupes de personnes ne partagent pas la nourriture mais partagent les factures des services domiciliaires (eau, électricité) et les toilettes, on les considère comme faisant partie d'un même ménage, comme par exemple des étudiants en colocation. Ce dernier cas diffère donc des recensements précédents où ils pouvaient être considérés comme des ménages distincts.

Les résidents habituels du ménage : absences et multi-résidences

Le recensement de 1973 est un recensement « de fait » : il décompte tous les individus qui ont passé la nuit du 23 au 24 octobre dans le logement. Sont comptabilisés dans le ménage les individus parents ou non, tels les employés domestiques et les pensionnaires. Sont considérés comme résidents habituels du ménage : les individus qui sont établis dans un lieu pour des raisons de travail, de commerce, de vie familiale, etc., pour une durée d'au moins trois mois ou moins, si l'individu a l'intention de s'installer dans le municipe (DANE, 1973 : 43). Les individus recensés et non résidents habituels dans le logement représentent 9 % de la population de l'aire métropolitaine de Bogotá, ce qui n'est pas négligeable. Le désavantage de ce recensement de fait est l'impossibilité de reconstituer parfaitement la composition du ménage des résidents habituels et de modifier légèrement les structures démographiques à une échelle infra-communale, échelle pour laquelle il est impossible de localiser les résidents habituels recensés ailleurs. On peut néanmoins supposer que ce problème a moins d'effet que les problèmes de couverture du recensement.

Les autres recensements (« de droit ») localisent les individus dans leur lieu de résidence habituelle. En 1985, les résidents habituels sont définis comme étant « *la persona que duerme ordinariamente en la vivienda* » (DANE, 1985 : 25-26). Le manuel des enquêteurs précise certains cas particuliers d'individus à recenser : « *los miembros de la familia, los empleados y los inquilinos que duermen ordinariamente en la vivienda, aunque en el momento del censo se hayan ausentado por corto tiempo por razón de trabajo, negocios, visitas, vacaciones, salud, estudios de corta duración, etc. Los bebés nacidos antes del momento censal y las personas muertas después el momento censal. Las personas que, por razones de trabajo o estudio, duermen en la vivienda la mayor parte de la semana, aunque tengan su hogar en otra parte. Por ejemplo, el trabajador o el estudiante que duerme entre semana en la ciudad donde trabaja o estudia y regresa a su hogar los fines de semana. Las personas que, por razón de su trabajo, se ausentan con frecuencia de la vivienda pero no tienen otra vivienda estable para dormir. Por ejemplo, el agente viajero que sólo duerme en la vivienda dos o tres días por semana, pero los otros días duerme en sitios diferentes. Los huéspedes que llevan más de seis meses de estar durmiendo en la vivienda. Las personas que están*

hospedadas en la vivienda en el momento del censo y no tengan otro lugar de residencia » (DANE, 1985 : 25-26). Au contraire, ne sont pas des résidents habituels du ménage : « *los miembros de la familia que, por razones de trabajo o estudio, tienen otra vivienda donde duermen la mayor parte de la semana. Los miembros de la familia que están prestando el servicio militar. Los miembros de la familia que, por razones de trabajo, estudio o salud están viviendo en otra parte, aunque estén en la vivienda en el momento del censo. Por ejemplo, el alumno interno o el universitario que vive en unas residencias o el enfermo recluido permanentemente en una institución. Los miembros de la familia que se encuentren presos. Las personas que tienen su residencia en otra parte, aunque estén hospedadas temporalmente en la vivienda (por menos de seis meses). Los niños nacidos después del momento censal* », DANE, 1985 : 26).

En 1993, la population est immobilisée et les résidents habituels du ménage sont : « *Quienes viven en el hogar y se encuentran presentes en el momento del censo: por ejemplo familiares, empleados y sus familiares, servicio domestico y sus hijos si los tiene, etc. ; quienes viven en el hogar, pero en el momento del censo se encuentran ausentes dentro o fuera del país y no tienen residencia en otra parte. Es el caso de los agentes viajeros, personas en vacaciones, en atención de salud, marinos mercantes. En general, todas las personas del hogar como empleados domésticos, pensionistas, parientes, etc., que no tienen residencia en otro lugar* » (DANE, 1996: 161). Ne sont pas recensés au sein du ménage : « *las personas que están al momento del censo en cárceles, prestando servicio militar en cuarteles del Ejército, Fuerza Aérea o Armada, internados de estudio, asilos, conventos, monasterios o campamentos de trabajo* ». Ces personnes sont recensées séparément dans les institutions correspondantes (DANE, 1996 : 161).

En 2005, les résidents habituels sont définis dans le manuel des enquêteurs comme « *la persona que vive permanentemente o la mayor parte del tiempo en una vivienda o en un LEA, aunque en el momento de la entrevista se encuentre ausente* » (DANE, 2005 : 53-54). Sont recensés comme membres du ménage : « *Las personas que se encuentran ausentes por motivos especiales como: vacaciones, cursos de capacitación, viajes de negocio; siempre y cuando la ausencia sea de 6 meses o menos. Los agentes viajeros, marinos mercantes. Las personas secuestradas sin importar el tiempo de ausencia. Los enfermos internados en hospitales o clínicas sin importar el tiempo de ausencia. Las personas desplazadas, sin importar el tiempo de permanencia en el hogar que se está entrevistando. Las personas detenidas temporalmente en inspecciones de policía. Los que prestan el servicio militar en la policía y duermen en sus respectivos hogares* », DANE, 2005 : 54). Au contraire, ne sont pas résidents habituels du ménage : « *Las personas que por razones de estudio, trabajo u otro motivo permanecen la mayor parte del tiempo en un sitio diferente de aquel donde reside su hogar. Éstas se deben considerar residentes habituales del sitio donde desarrollan estas actividades, aunque viajen con regularidad (fines de semana, cada quincena o mensualmente, por ejemplo) a visitar su hogar. Las personas que en el momento de Censo están pagando condenas en cárceles; prestando servicio militar en cuarteles del Ejército, la Fuerza Aérea o en la Armada Nacional; internados de estudio; asilos; conventos o monasterios* », DANE, 2005 : 54).

Les définitions restent globalement constantes au cours des différents recensements. Quelques changements peuvent néanmoins être importants, notamment en ce qui concerne la variabilité de la notion de ménage et de logements (exemple en 1985 où le concept de ménage est supprimé). D'autres changements n'introduisent que des modifications marginales des définitions notamment concernent la définition d'un résident habituel.

Annexe 3.2.c : Comparaison de la qualité de l'information collectée sur les différents thèmes pour les recensements de 1973 à 2005

1973

Ce recensement a été critiqué par certains auteurs (Lubell et Mac Callum, 1978 : 126 cité Dureau, Flórez *et al*, 1993 : 87) alors que d'autres ont montré que la qualité de l'information était bonne (Potter et Ordonez, 1976 cité dans Dureau, Flórez *et al*, 1993 : 87), du moins au moins aussi bonne que les recensements antérieurs. Les omissions les plus importantes s'observent pour les individus de moins de 10 ans et de manière encore plus importante pour la catégorie 0-4 ans avec des omissions évaluées à 19 %.

Pour étudier la structure par âge et sexe de la population, la qualité de l'information sur l'âge est essentielle. Or deux éléments peuvent affecter la qualité de cette information : la non-déclaration de l'âge ou la mauvaise déclaration de l'âge, volontaire ou involontaire de l'enquêté. On constate en effet qu'il existe un phénomène de préférence de chiffre final dans les déclarations, comme par exemple les âges qui se terminent par 0 ou 5. Cette approximation met alors en danger par exemple la lecture des pyramides des âges. Pour contrôler ce phénomène, le DANE a construit plusieurs indicateurs de qualité de cette déclaration (DANE, 2007-b). Ces indicateurs montrent qu'en 1973, cette approximation de déclaration est importante et plus spécialement sur certains groupes d'âge.

La qualité de l'information sur la migration, estimée à partir de la proportion de non-réponses, est considérée comme bonne, inférieure à 2 % (Flórez, Dureau *et al*, 1996 : 64). Les données sur l'éducation sur l'ensemble de l'aire métropolitaine ne contiennent que peu de non réponses, négligeables pour la plupart des questions. Le taux de non-réponses est le plus haut pour le nombre d'années d'études au dernier niveau atteint, mais il demeure inférieur à 3 %. L'activité principale est très bien renseignée ; par contre, l'emploi occupé fait l'objet de valeurs manquantes très importantes tout comme le secteur d'activité de l'entreprise.

Les éléments sur les caractéristiques des logements sont bien saisis avec moins de 1 % de non-réponses. Pour ce qui est des caractéristiques du ménage, les non-réponses sont de même très faibles, mis à part l'utilisation commune et la localisation des sanitaires dont les taux de non-réponses excèdent les 3 %.

1985

Le taux de couverture de ce recensement est peu différent du précédent. Les approximations sur l'âge sont importantes mais sont plus réparties dans les différents groupes d'âge que pour le recensement précédent (DANE, 2007-b : 6). Les enquêtes de couverture post-censitaires ont aussi permis d'évaluer les erreurs d'échantillonnage sur différents totaux de population (Dureau *et al*, 1993 : 95). Les résultats montrent que les erreurs sont plus importantes dans le Cundinamarca qu'à Bogotá et que les erreurs sont acceptables pour des totaux compris entre 1 000 et 5 000, et sont faibles (inférieurs à 5 %) pour les totaux supérieurs à 5 000.

Les thèmes des migrations, de l'éducation et de l'activité sont abordés dans le questionnaire appliqué à l'échantillon de 10 % des ménages particuliers, ce qui rend impossibles les analyses à des niveaux trop désagrégés. La qualité de l'information sur la migration, du fait de la mauvaise déclaration des âges, des taux de couverture et de l'échantillonnage, est assez mauvaise notamment pour certains groupes d'âge (De Llinas, 1990 : 48-68 ; Flórez, Dureau *et al*, 1996 : 65). Les fortes proportions de non-réponses aux questions sur la migration sont plus importantes dans le Cundinamarca qu'à Bogotá et seuls les lieux de naissance et la résidence ou non dans le même municipe 5 ans avant le recensement présentent des taux de non-réponse faibles (Dureau, Flórez *et al*, 1993 : 99). Les données sur l'éducation contiennent assez peu de valeurs manquantes ; le maximum correspond au dernier niveau d'éducation atteint où le taux de non-réponse est de 2,5 %. L'activité de la semaine précédant le recensement a été assez bien saisie avec un taux de non-réponse de 1,5% ; de même pour la position dans l'activité. Les questions sur l'occupation et la branche d'activité de l'entreprise ont été supprimées du questionnaire par rapport au recensement précédent, en raison d'une mauvaise fiabilité de la réponse et de l'interprétation possible des enquêteurs et des personnes en charge de la codification (Pareja, 1986 : 9).

Les caractéristiques des logements occupés ont des taux de non-réponses très faibles avec seuls quelques éléments sur l'équipement du logement avec des taux de non-réponses légèrement supérieurs à 1 %.

1993

La couverture sur Bogotá et le département du Cundinamarca a été un peu plus faible que lors des deux recensements précédents. On peut voir néanmoins une qualité de déclaration de l'âge

nettement supérieure que dans les recensements précédents, même si les données sur l'âge restent approximatives (DANE, 2007-b : 6).

La qualité de l'information sur la migration est relativement bonne que ce soit sur le lieu de naissance ou le lieu de résidence 5 ans avant le recensement, avec des taux de non-réponses inférieurs à 2 % sur l'aire métropolitaine. De même, le thème de l'éducation est assez bien renseigné avec des taux de non-réponses inférieurs à 2 %. L'activité sur la semaine antérieure au recensement a des taux de non-réponses légèrement supérieurs à 2 %, la position dans l'occupation est très bien saisie. Néanmoins, la branche d'activité de l'entreprise est de très mauvaise qualité avec des taux de non-réponses d'environ 10 %.

Les caractéristiques des logements occupés sont très bien renseignées avec des taux de non-réponses inférieurs à 1 % sur l'aire métropolitaine.

2005

Ce recensement présente un taux de couverture largement supérieur aux autres recensements avec un taux de couverture avoisinant 98 % sur l'aire métropolitaine (voir section 3.1.1.1). La qualité des données collectées sur l'âge sont extrêmement bonnes (DANE, 2007-b : 6). Cependant, l'exceptionnelle régularité de la pyramide des âges (DANE, 2007-b : 33) et des taux de masculinité laissent à penser que des corrections ont été apportées aux données démographiques (Dureau et Flórez, 2008 : 4). Ces modifications seraient le résultat d'imputations sur des valeurs manquantes, de corrections des incohérences (DANE, 2008-b) et des études post-censitaires de conciliation démographique (DANE, 2007-a : 3-14). Cette « meilleure qualité » du recensement dissimulerait donc une importante manipulation des données censitaires et ne rendrait pas vraiment compte des difficultés rencontrées sur le terrain. Les documents du DANE orientent leur discours assez clairement pour montrer que la mise en place d'une collecte informatisée à partir d'appareils mobiles (novateur en 2005) améliore la qualité de la collecte. L'appui d'une cartographie disponible sur les appareils mobiles pourrait permettre une meilleure couverture géographique, mais cela ne règle ni les problèmes d'accessibilité géographique, ni les risques d'omissions et de doubles-comptes. Une illustration du biais de mesure de qualité : le DANE montre que la qualité des données sur l'âge est de moins bonne qualité sur les formulaires papiers que sur les appareils mobiles (grâce aux procédures de contrôle) alors qu'elle n'a que peu de raison de l'être, cette qualité dépendant principalement de la déclaration des enquêtés (DANE, 2007-d : 333-334).

Les lieux de naissances et le lieu de résidence 5 ans avant le recensement sont saisis de manière exhaustive à travers le questionnaire *basico*. Les données agrégées ne permettent pas d'étudier le taux de non-réponses exact lorsque la question est posée avec un filtre sur l'âge, notamment la question du lieu de résidence 5 ans avant, sur l'éducation et l'emploi. Le lieu de naissance présente un taux de non-réponses de 3 % sur l'ensemble de l'aire métropolitaine de Bogotá, supérieur aux recensements précédents. Quelques résultats sur l'ensemble de la Colombie permettent d'avoir une idée de la qualité des données sur la migration : il y a 1,8 % de non-réponses sur le lieu de naissance ; 1,4 % où l'on ne connait ni le lieu de naissance ni le lieu de résidence 5 ans avant ; 1,8 % de non-réponses sur un changement de résidence dans les 5 années passées ; et 3,7 % sur le lieu de résidence précédent dans le cas d'un changement de résidence de moins de 5 ans (Roa et Roa, 2009 : 34). Dans l'ensemble, on peut donc conclure à une qualité acceptable des données sur la migration. Au niveau national, les données sur le suivi de cours dans un établissement scolaire sont d'assez mauvaise qualité avec un taux de non-réponses de 6 % (Llorente, Araque *et al*, 2009 : 34) et la qualité du niveau d'éducation est largement supérieure avec un taux de non-réponses inférieur à 1 % (Roa et Roa, 2009 : 24).

Les taux de non-réponses au niveau national sur l'équipement des ménages et sur le nombre de pièces du ménage sont entre 3 et 4 % (Llorente, Araque *et al*, 2009 : 32-33), ce qui est assez élevé mais ne reflète pas nécessairement la qualité des données dans l'aire métropolitaine. Quant aux données sur les caractéristiques des logements, elles semblent exemptes de non-réponses, en tout cas sur le type de logement.

En résumé, les informations qui posent le plus de problèmes sont les approximations sur l'âge et l'activité des individus (Annexe 3.2.c.1). Les données sur la migration sont d'une qualité moindre en 2005. Globalement, les informations sur les logements et les ménages sont d'assez bonne qualité.

Annexe 3.2.c.1: Qualité de l'information des recensements de 1973, 1985, 1993 et 2005

Qualité de l'information sur …	1973	1985	1993	2005
Caractéristiques des logements	Bonne qualité	Bonne qualité	Bonne qualité	Bonne qualité
Caractéristiques des ménages	Assez bonne qualité	Néant	Bonne qualité	Moyenne
Age et sexe	Phénomène d'attractions des âges ronds et omissions	Phénomène d'attractions des âges ronds	Moyenne	Qualité "exceptionnelle" moyennant corrections
Migration				
Lieu de naissance	Bonne qualité	Qualité moyenne	Bonne qualité	Qualité moyenne
Lieu de résidence 5 ans avant	Bonne qualité	Qualité moyenne	Bonne qualité	Qualité moyenne
Education				
Assiste à des cours	Bonne qualité	Bonne qualité	Bonne qualité	Assez mauvaise qualité
Niveau d'éducation et années validées	Bonne qualité	Assez bonne qualité	Bonne qualité	Bonne qualité
Activité				
Activité principale	Bonne qualité	Bonne qualité	Bonne qualité	?
Caractéristiques de l'activité	Mauvaise qualité	Néant	Mauvaise qualité	?

Sources : Evaluations personnelles à partir de la documentation d'évaluation des recensements référencés ci-avant.
Notes : En orange, les caractéristiques moins bien recueillies ou non collectées.

Annexe 3.3 : Méthodes de collecte des recensements latino-américains pendant les années 1990 et les années 2000

	Années 1990*				Derniers recensements**				
Pays	Date	Sondage[1]	Type	Omission	Date	Sondage[1]	Type	Durée de collecte	Omission
Argentine	1991	Oui	De fait	1,3	2010	Oui	De fait	1 jour/qq jours	1,1
Bolivie	1992	Non	De fait	7,7	2012	Non	De fait	1 jour/qq jours	
Brésil	1991	Oui	De droit	3,8	2010	Oui	De droit	3 mois	2,4
Chili	1992	Non	De fait	2	2012	Non	De droit	2 mois	9,3
Colombie	1993	Non	De droit	11,3	2005	Oui	De droit	1 an/ phases	4,3
Costa Rica	1984	Non	De droit	7,8	2011	Non	De droit	4 jours	6,2
Ecuador	1990	Non	De fait	6,9	2010	Non	De fait	1 jour	4,5
El Salvador	1992	Non	De droit	4,4	2007	Non	De droit	15 jours	6,0
Guatemala	1994	Non	De droit	14,5	2002	Non	De droit	15 jours	5,7
Honduras	1988	Non	De droit	7,2	2001	Non	De droit	3 jours	4,6
Mexique	1990	Oui	De droit	3,1	2010	Oui	De droit	26 jours	3,0
Nicaragua	1995	Non	De droit	1	2005	Non	De droit	15 jours	5,6
Panama	1990	Non	De fait	3,1	2010	Oui	De fait	1 jour/qq jours	7,3
Paraguay	1992	Non	De fait	7,1	2002	Non	De fait	1 jour	7,5
Peru	1993	Non	De fait	3	2007	Non	De fait	1 jour	4,1
Uruguay	1996	Non	De fait	2,3	2011	Non	De droit	3 mois	4,1
Venezuela	1990	Oui	De droit	8,9	2011	Non	De droit	3 mois	6,5

Sources : * Tacla, 2006 ; ** Villaroel Cerdenas, 2013, et nombreux documents sur les sites des différentes institutions en charge des recensements nationaux.

Notes : en vert : les pays où les recensements n'ont pas fondamentalement changé de méthodes par rapport aux années 1900 ; en orange : les pays où la méthode de collecte a été modifiée en profondeur.

Annexe 3.4 : Description et comparaison des enquêtes Mobilités de 1993 et 2009

Annexe 3.4.a : Comparaison de la stratification des zones d'enquête des enquêtes biographiques de 1993 et 2009

Nom de la zone d'enquête (*modifications en 2009*)	**Comparaison des stratifications**	**Numéro de la strate 1993**	**Caractéristiques de la strate en 1993**	**Numéro de la strate 2009**	**Caractéristiques de la strate en 2009**
Perseverancia (*nouveaux bâtiments à usage résidentiel de classe moyenne haute et haute à l'extrême est*)	Définitions comparables	1	Densité moyenne, présence de végétation, îlots de taille variée, fort % d'appartements, strate DAPD 5, fort % de natifs de Bogotá (>= 45%)	1	Densité moyenne, zones de bâtiments très hauts ou zones de maisons de grande taille, avec présence de végétation, strate DAPD 3 et 4, majorité d'appartements, fort % de propriétaires, fort % de natifs d'autres pays
		2	Densité moyenne-haute, strate DAPD 3 et 4, fort % de natifs de Bogotá (>= 45%)	2	Zones mixtes, avec des bâtiments de hauteur moyenne, maisons et hangars, forte densité, strate DAPD 3 et 4, majorité d'appartement, en location
		3	Forte densité, avec des structures régulières d'îlots rectangulaires de petites tailles, strate DAPD 3, fort % de maisons, très bas % de non natifs de Bogotá (<=25%)	3	Forte densité, avec des structures régulières d'îlots rectangulaires de petites tailles, fort % de maisons de petites tailles, strate DAPD 2, fort % logements partagés, de ménages de 6 personnes ou plus, de ménages étendus, surpeuplés, majorité de locatif
Candelaria (*inclusion d'une zone au nord, jusqu'à la calle 12 ; réduction de la strate 3, dans la partie sud-est*)	Redéfinitions légères des strates et ajout de la strate 4	1	Densité moyenne et basse, avec une structure régulière de la voirie, fort % d'appartements, strate DAPD 3 et 4, tailles des ménages basses (3,3 personnes), fort % de non natifs de Bogotá (>=55%)	1	Densité moyenne, avec une structure régulière de la voirie, d'îlots carrés, centre historique, bâtiments de grande taille, strate DAPD 2 et 3, majorité d'appartements, présence de natifs d'autres pais, majorité de locatif
		2	Très forte densité, en autoconstuction, strate DAPD 2, fort % d'appartements, taille des ménages moyenne (3,9 à 4,7 personnes)	2	Forte densité, avec une structure régulière de la voirie, de bâtiments de tailles moyenne et petite, localisés entre la zone historique et la montagne, strate DAPD 2, fort % de chambres, majorité de locatif
		3	Quartiers de strate DAPD 1, composés de maisons sans structure régulière, de densité moyenne et basse, localisés sur la colline, avec une taille moyenne des ménages très haute (>=5,3 personnes)	3	Quartiers populaires de forte et moyenne densité, avec une structure régulière de la voirie, de bâtiments de petite taille, en autoconstruction, localisés sur la montagne, strate DAPD 2, fort % de chambres, majorité de locatif
				4	Production formelle récente de logements sociaux, strate DAPD 2, majorité de propriétaires, bas % de 55 ans et plus
El Nogal (*inclusion de bâtiments en haut de la Circumvalar*)	Strate 1 de 1993 divisée en strates 1 et 2 en 2009	1	Densité moyenne, avec forte présence de végétation, d'îlots de formes et de tailles variées	1	Majorité de bâtiments hauts, avec forte présence de végétation, quelques maisons de grandes taille, strate DAPD 6, présence de population née dans un autre pays, majorité de propriétaires

		2	Forte densité avec peu de végétation, structure régulière d'îlots rectangulaires	2	Forte densité, avec des bâtiments hauts, avec petite présence de végétation, strate DAPD 6 et 5, présence de population née dans un autre pays, majorité de propriétaires
				3	Forte densité, sans végétation, mélange de bâtiments de différentes tailles et hauteurs, strate DAPD 5, fort % de ménages étendus, présence de population née dans un autre pays, fort % de locatif
Normandia (*diminution de la partie nord et est*)	Changements de défintions	1	Très forte densité, strate DAPD 5, avec une taille moyenne des ménages moyenne (4,3 personnes), fort % d'appartements	1	Zones d'appartements, strate DAPD 4 et 3, majorité de propriétaires
		2	Forte et moyenne densité, strate DAPD 4, taille moyenne des ménages élevée (>=4,65 personnes)	2	Zones de maisons, strate DAPD 4, densité moyenne, au sud de l'autoroute (Modelia), fort % de ménages étendus, majorité de propriétaires, fort % de ménages de 6 personnes et plus
		3	Forte densité, strate DAPD 3, avec une taille moyenne des ménages moyenne (4,3 personnes)	3	Zones de maisons, strate DAPD 4 et 3, densité moyenne, au nord de l'autoroute (Normandia), fort % de ménages étendus, fort % de ménages surpeuplés, majorité de propriétaires, fort % de ménages de 6 personnes et plus
Gustavo Restrepo *(inclusion de bâtiments récents au sud*)	Redéfinition des strates et ajout d'une strate	1	Strate DAPD 4	1	Ensembles résidentiels d'appartements, densité moyenne, strate DAPD 3, majorité de propriétaires, fort % de ménages surpeuplés
		2	Strate DAPD 3 et faible % de non natifs (<45%)	2	Zones de maisons, îlots de grande taille, avec végétation, strate DAPD 3, fort % ménages étendus et de logements partagés, fort % de ménages surpeuplés
		3	Strate DAPD 3 et fort % de non natifs (>=45%)	3	Zones de maisons de petite taille, forte densité, strate DAPD 3, majorité de locatif, fort % de chambres
				4	Zones mixtes résidences/activité, avec maisons et hangars, forte densité, strate DAPD 3, majorité de locatif, fort % de chambres
San Cristobal Norte (*inclusion d'une nouvelle zone de strate DAPD 1 à l'extrême nord-ouest*)	Définitions comparables	1	Densité moyenne, ensembles résidentiels de maisons et appartements, strate DAPD 4	1	Densité moyenne, ensembles résidentiels de classes moyennes, majorité d'appartements, strate DAPD 4, majorité de propriétaires
		2	Très forte densité, essentiellement des maisons, réseau routier bien structuré, strate DAPD 3	2	Forte densité, maisons et appartements, strate DAPD 3, réseau routier bien structuré, fort % de ménages étendus, majorité de locatif
		3	Quartiers populaires autoconstruits, densité moyenne et basse, sans structure régulière, strate DAPD 1 et 2, fort % de non natifs de Bogotá (>=55%), localisés sur les collines	3	Quartiers populaires autoconstruits, densité variable, sans structure régulière, strate DAPD 1 et 2, fort % de ménages de 6 personnes et plus, fort % de ménages surpeuplés et étendus

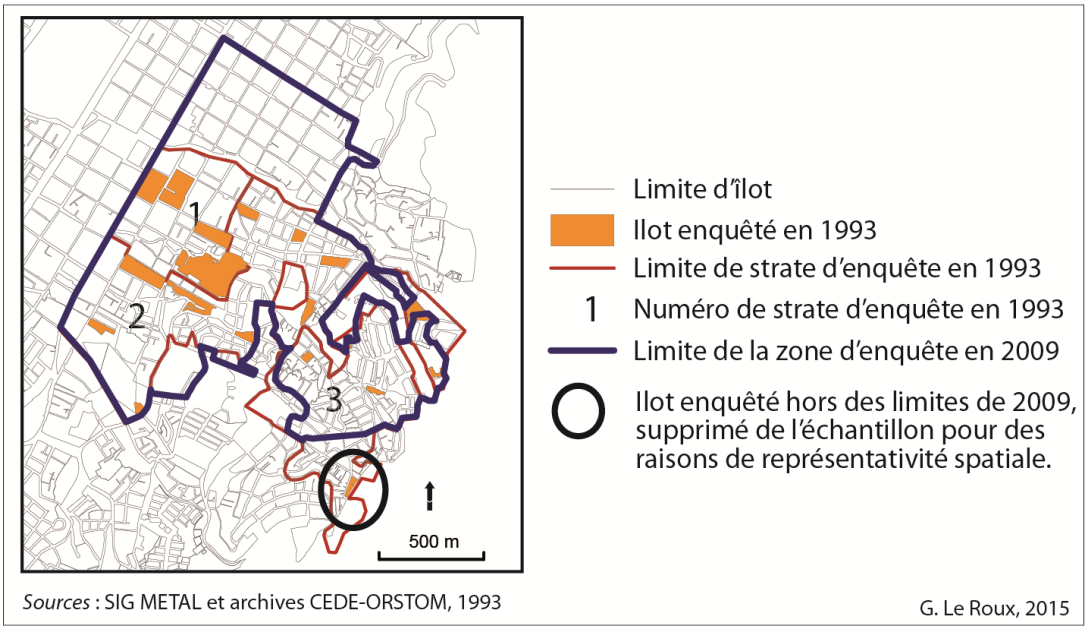
Bosa (*réduction de la partie sud-est; redélimitation de la partie nord*)	Redéfinition de la strate 1	1	Densité basse	1	Ensembles résidentiels, populaires formels, majorité de maisons, grands équipements, fort % de ménages étendus, grande majorité de propriétaires, strate DAPD 2
		2	Densité moyenne	2	Densité moyenne et basse, majorité de maisons, quartiers populaires autoconstruits, structure de la voirie régulière, fort % de ménages étendus
		3	Forte densité	3	Forte densité, majorité de maisons, quartiers populaires autoconstruits, structure de la voirie regulière, fort % de ménages étendus, strate DAPD 2
Chía (*a été conservé uniquement le centre urbain en éliminant la partie du municipe de faible densité*)	Nouvelles définitions des strates	1	Périphérie de densité moyenne et basse	1	Ensembles résidentiels, maisons, classe moyenne et basse
		2	Centre urbain dense	2	Centre urbain, maisons particulières et petits bâtiments, densité variable, fort % d'appartements et de chambres
				3	Ensembles résidentiels fermés, maisons, strate de très haut standing, forte majorité de propriétaires
Madrid (*actualisation de la limite de la zone urbanisée)*	Ajout de la strate 3	1	Périphérie immédiate de densité moyenne et faible et basse	1	Quartiers populaires périphériques en autoconstruction, fort % en location, majorité de maisons
		2	Centre urbain dense	2	Centre urbain dense, majorité de maisons, structure de la voirie régulière, fort % en location
				3	Programme de logements sociaux, majorité de maisons
Soacha (*réduction au nord; redélimitation au sud; inclusion d'une nouvelle zone à l'ouest*)	Nouvelle strate de logements sociaux	1	Quartiers populaires en autoconstuction sans structure régulière, de densité moyenne et basse, invasions sur la colline	1	Quartiers populaires en autoconstuction, réseau de voirie irrégulier, densité moyenne et basse, fort % de ménages de 6 personnes et plus et surpeuplés
		2	Très forte densité, voirie bien structurée, autoconstructions	2	Très forte densité, majorité de maisons, quartiers populaires en autoconstruction, voirie bien structurée, fort % en location
		3	Densité moyenne et basse, bâtiments de grande taille (ensembles résidentiels	3	Ensembles résidentiels de classes moyennes et basses, densité moyenne et basse
				4	Très forte densité, majorité de maisons, production formelle de logements sociaux, beaucoup de transformations

Sources : Dureau *et al*, 1994 : 52-53 et Dureau, 2011 : 25-26.

Annexe 3.4.b : Arbitrages sur la définition d'un univers commun aux deux enquêtes : l'exemple de la zone d'enquête de La Candelaria

La Candelaria illustre bien les enjeux en ce qui concerne les arbitrages nécessaires à l'élaboration d'un univers commun aux deux enquêtes. La zone réduite en 2009 est située à l'est de la zone d'enquête. Les raisons qui expliquent cette réduction sont doubles : une délimitation plus serrée dans l'objectif de réduire les zones non peuplées en 2009 rendue possible par la très bonne résolution des images disponibles ; et une réduction d'une zone difficile à enquêter en raison des risques encourus par les enquêtrices, et globalement homogène avec le reste de la strate (extrême sud-est, Annexe 3.4.b.1). Une observation portant sur l'union des zones d'enquêtes entraînerait une représentativité spatiale de l'échantillon de 2009 critiquable car tous les îlots enquêtés se retrouvent concentrés à l'ouest de la strate et augmenterait le poids relatif de cette strate qui a été confrontée à des difficultés d'enquête. L'observation sur les limites de 2009 n'aggraverait pas les problèmes de représentativité spatiale ; mais un îlot enquêté en 1993 se trouve à l'extérieur et il est nécessaire de statuer s'il est effectivement représentatif de l'univers réduit : j'ai décidé de le supprimer car trop éloigné des autres îlots enquêtés en 2009 et situé dans une zone particulière où l'insécurité est grande.

Annexe 3.4.b.1 : Délimitations de la zone d'enquête de Candelaria en 1993 et 2009



Sources : SIG METAL et archives CEDE-ORSTOM, 1993

G. Le Roux, 2015

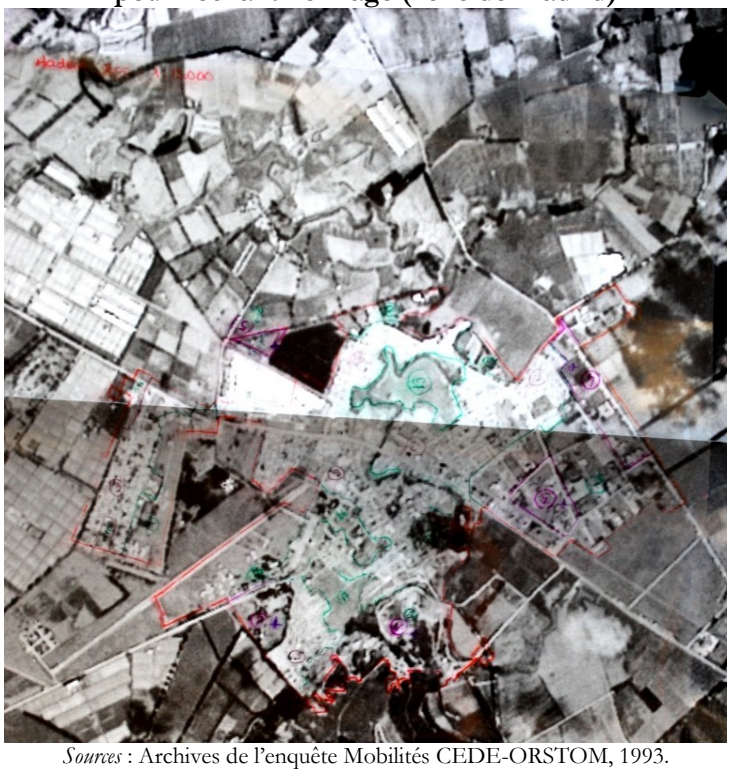
Annexe 3.4.c : Reconstruction des délimitations des zones d'enquête de 1993 sous SIG

Les documents ayant permis cette reconstruction sont les documents de travail utilisés lors des enquêtes de 1993, à savoir : des tirages papier des images SPOT (canal panchromatique à l'échelle 1/15 000) avec les tracés des zones et des strates sur calque ; des plans du DANE (échelle : 1/10 000) et de l'IGAC (échelle : 1/5 000) ainsi que des cartes produites après échantillonnage présentant les îlots enquêtés pour les zones d'enquête de Bogotá. Il n'a pas été possible de retrouver l'intégralité des documents et certains d'entre eux posent des problèmes de lisibilité; certaines zones d'enquête n'ont donc pas pu être reconstruites de manière précise. De plus, il apparaît que certains documents présentent des tracés qui diffèrent pour une même zone, d'une part, et que le tracé définitif est parfois difficile à retrouver, d'autre part (quelques exemples de types de documents et de problèmes sont exposés en Annexe 3.4.c.1, 3.4.c.2 et 3.4.c.3).

Annexe 3.4.c.1: Plans du DANE au 1/10 000e présentant différentes délimitations de Bosa

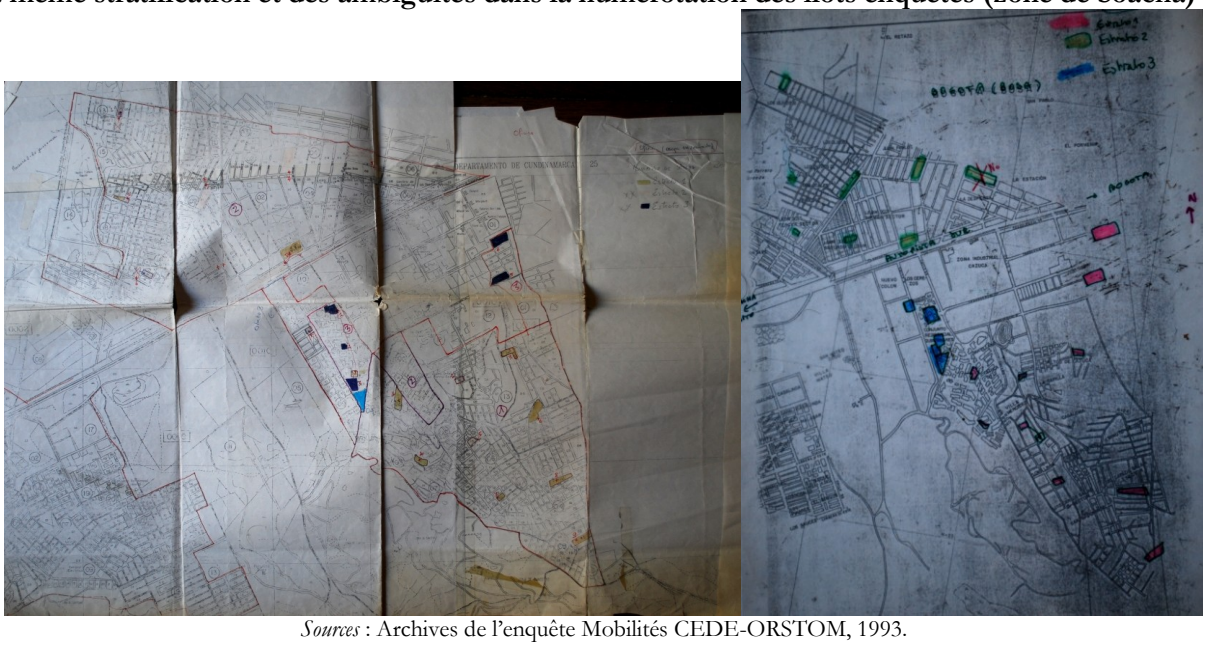
Sources : Archives de l'enquête Mobilités CEDE-ORSTOM, 1993.

Annexe 3.4.c.2 : Difficultés de lisibilité de l'image SPOT avec calque utilisé pour l'échantillonnage (zone de Madrid)



Sources : Archives de l'enquête Mobilités CEDE-ORSTOM, 1993.

Annexe 3.4.c.3 : Plan IGAC au 1/5000 annoté et plan résumant l'échantillonnage ne présentant pas la même stratification et des ambiguïtés dans la numérotation des îlots enquêtés (zone de Soacha)



Sources : Archives de l'enquête Mobilités CEDE-ORSTOM, 1993.

La plupart des zones d'enquête de Bogotá (hormis Bosa) ne posent pas de problèmes particuliers, les documents étant complets et lisibles (Annexe 3.4.c.4). La construction de la base SIG pour les zones d'enquête en dehors de Bogotá a été plus problématique.

Annexe 3.4.c.4: Difficultés de réalisation de la base SIG de 1993

Nom de la zone	Contour de la zone d'enquête	Tracé des strates	Numérotation et localisation des îlots	Commentaires	Documents utilisés
Perseverancia	Précis	Précis	Précis		Image SPOT annotée au 1/15 000, plan du DANE au 1/10 000 annoté, plan résumant les îlots enquêtés
Candelaria	Précis	Précis	Précis		Image SPOT annotée au 1/15 000, plan du DANE au 1/10 000 annoté, plan résumant les îlots enquêtés
Nogal	Précis	Précis	Précis		Image SPOT annotée au 1/15 000, plan du DANE au 1/10 000 annoté, plan résumant les îlots enquêtés
Normandia	Précis	Précis	Précis		Image SPOT annotée au 1/15 000, plan du DANE au 1/10 000 annoté, plan résumant les îlots enquêtés
G. Restrepo	Précis	Précis	Précis		Image SPOT annotée au 1/15 000, plan résumant les îlots enquêtés
San Crisobal Norte	Précis	Précis	Précis	Doutes sur la limite Est	Image SPOT annotée au 1/15 000, plan du DANE au 1/10 000 annoté, plan résumant les îlots enquêtés
Bosa	Précis (contrôlé par les surfaces)	Imprécis	Précis	Pas de traces du découpage en strates, deviné à partir des îlots enquêtés et de l'image satellite	Plans du DANE au 1/10 000 annoté, plan résumant les îlots enquêtés mais partiel
Chía	Très imprécis	Imprécis	Précis	Le contour de la zone n'est pas explicite sur les documents, les strates sont devinées selon les limites urbaines sur la carte de l'IGAC (pas claires)	Plans du DANE et de l'IGAC au 1/5 000 annoté (centre urbain), plan résumant les îlots enquêtés mais partiel, plan d'origine inconnue annotée
Madrid	Précis	Précision moyenne	Précision moyenne (contrôlé à partir des fiches îlots)	Limites de strates pas très claires sur l'image satellite, des corrections d'affectation d'îlots à des strates différentes amènent à des situations ambigües sur les documents (mais corrigé à partir des fiches d'îlot établies lors de l'enquête)	Image SPOT annotée au 1/15 000, plans du DANE et de l'IGAC au 1/5 000 annoté, plan résumant les îlots enquêtés
Soacha	Précis	Précision moyenne	Précision moyenne	Un changement de stratification et la lisibilité des documents amènent à des situations ambiguës Eventuelle erreur en strate 3 pour la numérotation des îlots, et sur les limites des strates, mais corrigée à partir des données d'enquête	Plan du DANE au 1/5 000 annoté, plan résumant les îlots enquêtés

Sources : Réalisation personnelle après étude des Archives de l'enquête Mobilités CEDE-ORSTOM, 1993.
Notes : En vert : bonne précision de l'information ; en jaune : des difficultés rencontrées.

La qualité de la délimitation des zones d'enquête et des strates peut être évaluée en comparant les superficies calculées dans les documents des archives de l'enquête 1993 à celles calculées sous SIG (Annexe 3.8.e). Ces superficies ont été calculées en 1993 sur tirages papier des images satellites au 1/15 000 ou sur plans au 1/10 000 ou 1/5 000 (Dureau, Flórez *et al*, 1994-a : 58-59). En général, il n'y a que peu de différence entre les surfaces calculées au moment de l'enquête et après reconstruction (moins de 10 %). L'étendue de certaines strates (pour San Cristobal Norte, Bosa et Soacha) est surévaluée, mais la précision des documents ne permet pas de les corriger. Le cas de Chía est particulier. Un rapport (entre les calculs sous SIG et dans les archives CEDE-ORSTOM) équivalent entre les strates d'environ 1,35 tend à montrer une erreur de calcul en 1993. Dans le sens où il n'est pas possible qu'une telle erreur ait été faite dans la reconstruction des deux strates, on suspecte une erreur d'échelle (qui correspondrait à une échelle de 1/17 500 au lieu de 1/15 000) dans les calculs de surface.

Annexe 3.4.c.5: Comparaison des surfaces des strates reconstruites sous SIG à celles des documents de l'enquête Mobilités CEDE-ORSTOM 1993

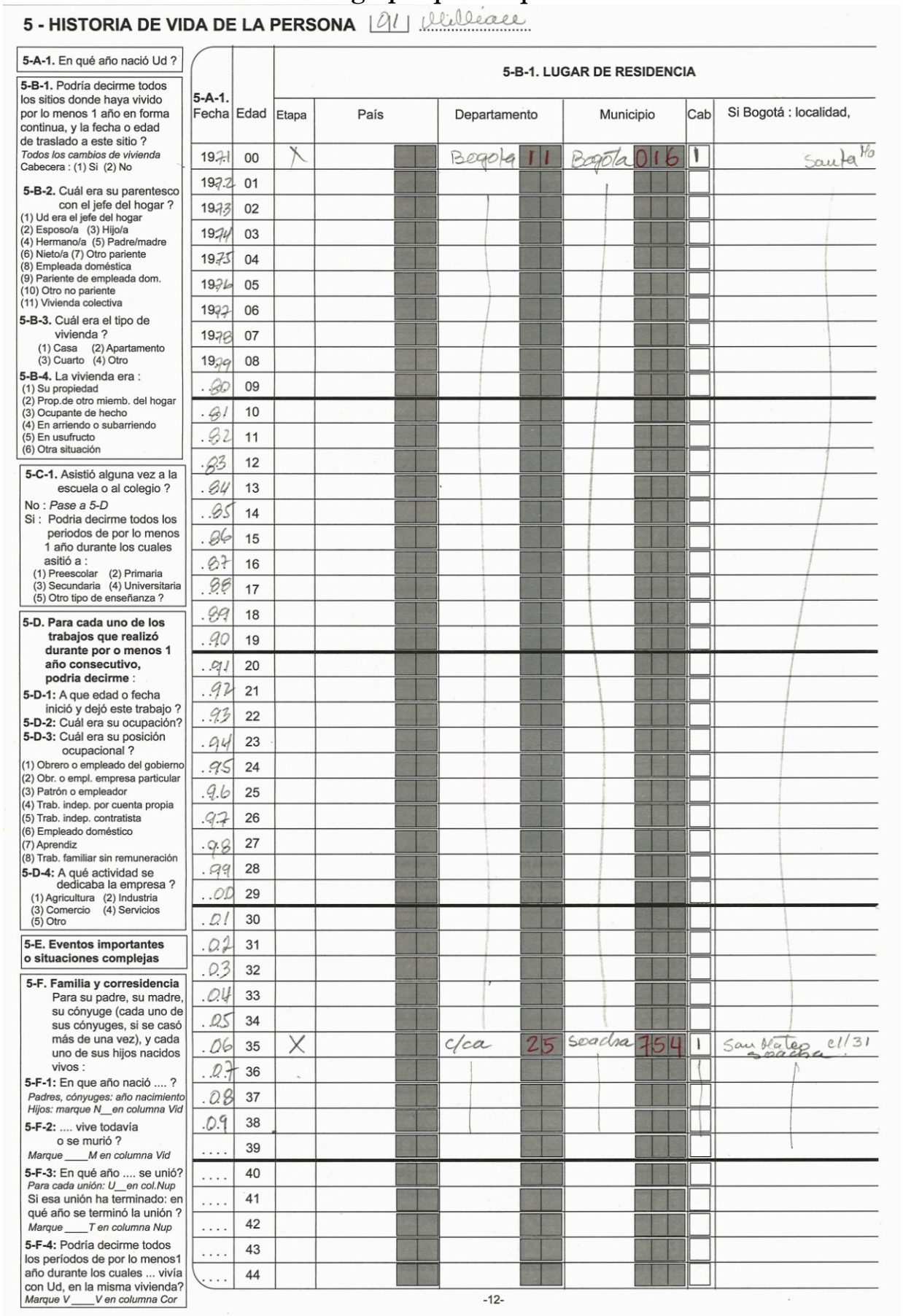
Nom de la zone d'enquête	Strate	Superficie de la strate calculée dans archives 1993	Superficie calculée après reconstruction	Rapport entre les deux calculs	Commentaires
La Perseverancia	1	296800	318235	1,07	
	2	253500	252823	1,00	
	3	128100	122330	0,95	Bonne qualité de tracé
La Candelaria	1	309700	306817	0,99	
	2	719700	693780	0,96	
	3	562600	523646	0,93	Bonne qualité de tracé
El Nogal	1	1699700	1648841	0,97	
	2	224800	210935	0,94	Bonne qualité de tracé
Normandia	1	521100	534875	1,03	
	2	1895850	1979199	1,04	
	3	929700	865855	0,93	Bonne qualité de tracé
Gustavo Restrepo	1	802800	846327	1,05	
	2	2232675	2197035	0,98	
	3	1035000	1040533	1,01	Bonne qualité de tracé
San Cristobal Norte	1	169150	172000	1,02	
	2	1461350	1461276	1,00	Assez bonne qualité du tracé. Difficultés pour la strate 3 de retrouver une délimitation précise
	3	1313550	1467138	1,12	
Bosa	1	1454625	1437494	0,99	Calculs supérieurs pour la strate 2 : pourrait s'expliquer par un recensement de zones vides non indiquées ou une erreur sur la délimitation externe
	2	2484450	2850817	1,15	
	3	2617875	2673369	1,02	
Chía	1	24270750	32540701	1,34	Rapport constant : tracé imprécis mais on peut suspecter une erreur d'échelle pour le calcul de 1993 (1/17 500 au lieu de 1/15 000)
	2				
		3564675	4845615	1,36	
Madrid	1	1726175	1822777	1,06	Assez bonne qualité du tracé. Difficultés sur les contours précis des strates
	2	1919400	1973657	1,03	
Soacha	1	968700	1071753	1,11	
	2	1528850	1585253	1,04	Assez bonne qualité de tracé. Calculs supérieurs pour la strate 1 mais peut être lié au changement de stratification
	3	206400	199323	0,97	

Sources : Dureau, Flórez *et al*, 1994 : 58-59 et calculs sous SIG après reconstruction.
Notes : Du vert au rouge foncé : sens des écarts croissants entre les deux calculs.

Au final, 5 zones d'enquête méritent une attention particulière quant à la qualité du tracé de leurs strates :

- San Cristobal Norte, pour laquelle la délimitation extérieure de la strate 3 est imprécise ;
- Bosa, pour laquelle la séparation entre strate 2 et 3 repose sur des déductions plutôt que sur des délimitations observables sur des documents ;
- Chía, pour laquelle on suspecte une erreur d'échelle dans les calculs de superficies en 1993 ;
- Madrid, pour laquelle les délimitations de strates sont imprécises même si l'évaluation en termes de superficies semble assez juste ;
- Soacha, où la strate 1 a une surface un peu trop importante par rapport aux calculs de 1993, mais cela peut être dû au changement de stratification effectué après échantillonnage en 1993.

Annexe 3.5 : Module biographique du questionnaire METAL 2009



5 - HISTORIA DE VIDA DE LA PERSONA 01 Villavicencio

5-A-1. En qué año nació Ud ?

5-B-1. Podría decirme todos los sitios donde haya vivido por lo menos 1 año en forma continua, y la fecha o edad de traslado a este sitio ?
Todos los cambios de vivienda
Cabecera : (1) Si (2) No

5-B-2. Cuál era su parentesco con el jefe del hogar ?
(1) Ud era el jefe del hogar
(2) Esposo/a (3) Hijo/a
(4) Hermano/a (5) Padre/madre
(6) Nieto/a (7) Otro pariente
(8) Empleada doméstica
(9) Pariente de empleada dom.
(10) Otro no pariente
(11) Vivienda colectiva

5-B-3. Cuál era el tipo de vivienda ?
(1) Casa (2) Apartamento
(3) Cuarto (4) Otro

5-B-4. La vivienda era :
(1) Su propiedad
(2) Prop.de otro miemb. del hogar
(3) Ocupante de hecho
(4) En arriendo o subarriendo
(5) En usufructo
(6) Otra situación

5-C-1. Asistió alguna vez a la escuela o al colegio ?
No : *Pase a 5-D*
Si : Podria decirme todos los periodos de por lo menos 1 año durante los cuales asitió a :
(1) Preescolar (2) Primaria
(3) Secundaria (4) Universitaria
(5) Otro tipo de enseñanza ?

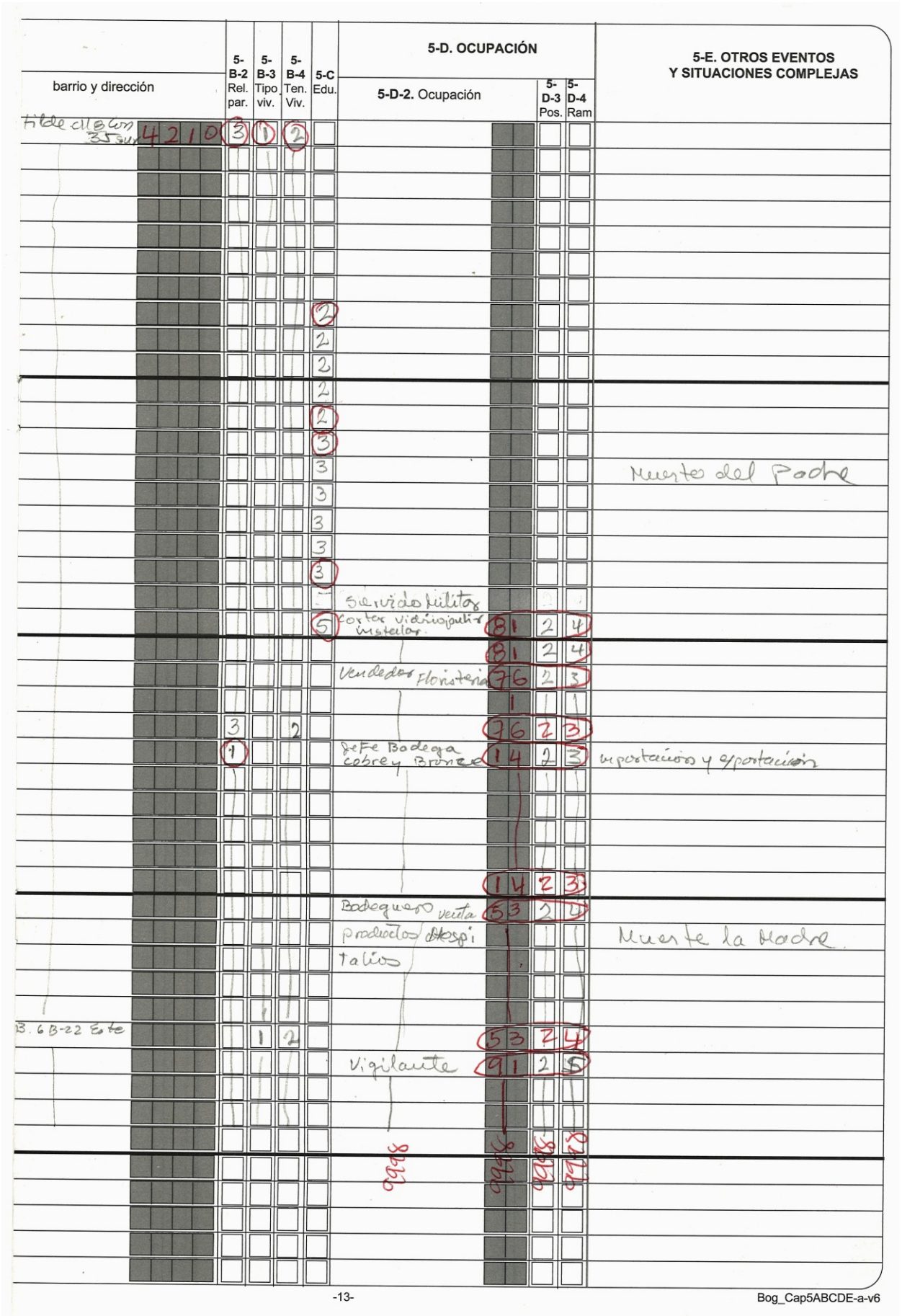
5-D. Para cada uno de los trabajos que realizó durante por o menos 1 año consecutivo, podria decirme :
5-D-1: A que edad o fecha inició y dejó este trabajo ?
5-D-2: Cuál era su ocupación?
5-D-3: Cuál era su posición ocupacional ?
(1) Obrero o empleado del gobierno
(2) Obr. o empl. empresa particular
(3) Patrón o empleador
(4) Trab. indep. por cuenta propia
(5) Trab. indep. contratista
(6) Empleado doméstico
(7) Aprendiz
(8) Trab. familiar sin remuneración
5-D-4: A qué actividad se dedicaba la empresa ?
(1) Agricultura (2) Industria
(3) Comercio (4) Servicios
(5) Otro

5-E. Eventos importantes o situaciones complejas

5-F. Familia y corresidencia
Para su padre, su madre, su cónyuge (cada uno de sus cónyuges, si se casó más de una vez), y cada uno de sus hijos nacidos vivos :
5-F-1: En que año nació .... ?
Padres, cónyuges: año nacimiento
Hijos: marque N__en columna Vid
5-F-2: .... vive todavía o se murió ?
Marque ____M en columna Vid
5-F-3: En qué año .... se unió?
Para cada unión: U__en col.Nup
Si esa unión ha terminado: en qué año se terminó la unión ?
Marque ____T en columna Nup
5-F-4: Podría decirme todos los periodos de por lo menos1 año durante los cuales ... vivía con Ud, en la misma vivienda?
Marque V____V en columna Cor

5-A-1. Fecha	Edad	5-B-1. LUGAR DE RESIDENCIA									
		Etapa	País		Departamento		Municipio		Cab	Si Bogotá : localidad,	
1971	00	X			Bogota	11	Bogota	016	1	Santa Fe	1/0
1972	01										
1973	02										
1974	03										
1975	04										
1976	05										
1977	06										
1978	07										
1979	08										
.80	09										
.81	10										
.82	11										
.83	12										
.84	13										
.85	14										
.86	15										
.87	16										
.88	17										
.89	18										
.90	19										
.91	20										
.92	21										
.93	22										
.94	23										
.95	24										
.96	25										
.97	26										
.98	27										
.99	28										
..00	29										
.01	30										
.02	31										
.03	32										
.04	33										
.05	34										
.06	35	X			c/ca	25	soacha	754	1	San Mateo soacha	c1/31
.07	36										
.08	37										
.09	38										
....	39										
....	40										
....	41										
....	42										
....	43										
....	44										

-12-


barrio y dirección
5-B-2 Rel. par.
5-B-3 Tipo viv.
5-B-4 Ten. Viv.
5-C Edu.
5-D. OCUPACIÓN
5-D-2. Ocupación
5-D-3 Pos.
5-D-4 Ram
5-E. OTROS EVENTOS Y SITUACIONES COMPLEJAS
Muerte del Padre
Vendedor Floristería
Muerte la Madre
Vigilante
-13-
Bog_Cap5ABCDE-a-v6

5 -F : FAMILIA Y CORRESIDENCIA

5-A-1. En qué año nació Ud ?

5-B-1. Podría decirme todos los sitios donde haya vivido por lo menos 1 año en forma continua, y la fecha o edad de traslado a este sitio ?
Todos los cambios de vivienda
Cabecera : (1) Si (2) No

5-B-2. Cuál era su parentesco con el jefe del hogar ?
(1) Ud era el jefe del hogar
(2) Esposo/a (3) Hijo/a
(4) Hermano/a (5) Padre/madre
(6) Nieto/a (7) Otro pariente
(8) Empleada doméstica
(9) Pariente de empleada dom.
(10) Otro no pariente
(11) Vivienda colectiva

5-B-3. Cuál era el tipo de vivienda ?
(1) Casa (2) Apartamento
(3) Cuarto (4) Otro

5-B-4. La vivienda era :
(1) Su propiedad
(2) Prop.de otro miemb. del hogar
(3) Ocupante de hecho
(4) En arriendo o subarriendo
(5) En usufructo
(6) Otra situación

5-C-1. Asistió alguna vez a la escuela o al colegio ?
No : *Pase a 5-D*
Si : Podria decirme todos los periodos de por lo menos 1 año durante los cuales asitió a :
(1) Preescolar (2) Primaria
(3) Secundaria (4) Universitaria
(5) Otro tipo de enseñanza ?

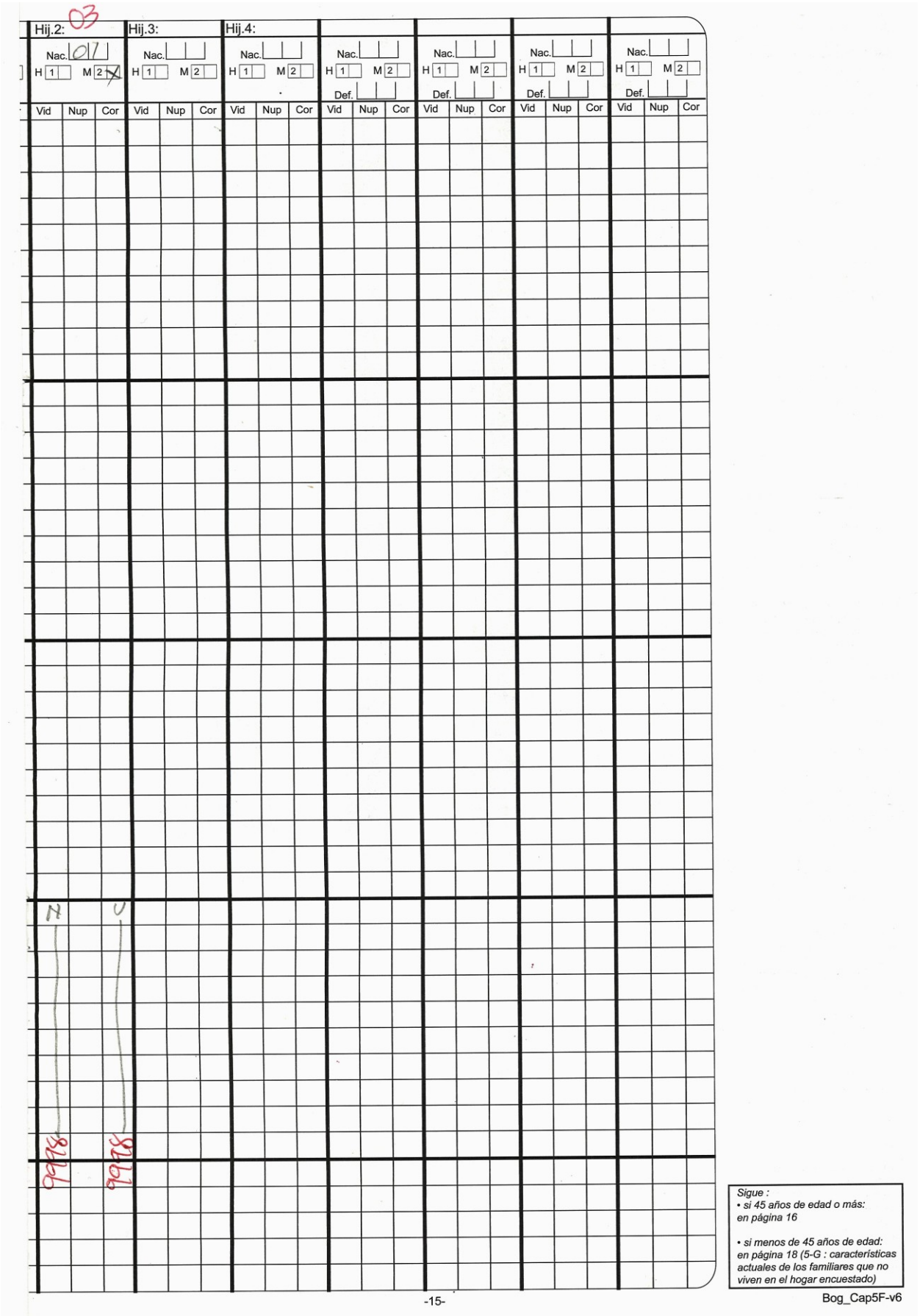
5-D. Para cada uno de los trabajos que realizó durante por o menos 1 año consecutivo, podria decirme :
5-D-1: A que edad o fecha inició y dejó este trabajo ?
5-D-2: Cuál era su ocupación?
5-D-3: Cuál era su posición ocupacional ?
(1) Obrero o empleado del gobierno
(2) Obr. o empl. empresa particular
(3) Patrón o empleador
(4) Trab. indep. por cuenta propia
(5) Trab. indep. contratista
(6) Empleado doméstico
(7) Aprendiz
(8) Trab. familiar sin remuneración
5-D-4: A qué actividad se dedicaba la empresa ?
(1) Agricultura (2) Industria
(3) Comercio (4) Servicios
(5) Otro

5-E. Eventos importantes o situaciones complejas

5-F. Familia y corresidencia
Para su padre, su madre, su cónyuge (cada uno de sus cónyuges, si se casó más de una vez), y cada uno de sus hijos nacidos vivos :
5-F-1: En que año nació .... ?
Padres, cónyuges: año nacimiento
Hijos: marque N__en columna Vid
5-F-2: .... vive todavía o se murió ?
Marque ____M en columna Vid
5-F-3: En qué año .... se unió?
Para cada unión: U__en col.Nup
Si esa unión ha terminado: en qué año se terminó la unión ?
Marque ____T en columna Nup
5-F-4: Podría decirme todos los períodos de por lo menos1 año durante los cuales ... vivía con Ud, en la misma vivienda?
Marque V ____V en columna Cor

5-A-1. Fecha	Edad	Etapa	Padre Nac. 1924 H 1 X M 2 Def. 1983 Vid	Padre Nup	Padre Cor	Madre Nac. 1939 H 1 M 2 X Def. 1992 Vid	Madre Nup	Madre Cor	Cóny.1: Nac. H 1 M 2 X Def. Vid	Cóny.1: Nup	Cóny.1: Cor	Cóny.2: Nac. H 1 M 2 Def. Vid	Cóny.2: Nup	Cóny.2: Cor	Cóny.3: Nac. H 1 M 2 Def. Vid	Cóny.3: Nup	Cóny.3: Cor	Hij.1: Nac. 1996 H 1 X M 2 Vid	Hij.1: Nup	Hij.1: Cor
19..	00				V			V	N											
19..	01																			
19..	02																			
19..	03																			
19..	04																			
19..	05																			
19..	06																			
19..	07																			
19..	08																			
....	09																			
....	10																			
....	11																			
....	12		M	T	V		T													
....	13																			
....	14																			
....	15																			
....	16																			
....	17																			
....	18																			
....	19																			
....	20																			
....	21																			
....	22																			
....	23																			
....	24									U	V									
....	25																	N		V
....	26																			
....	27																			
....	28																			
....	29																			
....	30																			
....	31					M		V												
....	32																			
....	33																			
....	34																			
....	35																			
....	36																			
....	37																			
....	38																			
....	39									8826	8826	8826						9918		9918
....	40																			
....	41																			
....	42																			
....	43																			
....	44																			

2002-14-03


Hij.2: 03
Nac. 07
H 1 M 2 X
Hij.3:
Nac.
H 1 M 2
Hij.4:
Nac.
H 1 M 2
Nac.
H 1 M 2
Def.
Vid Nup Cor
N
U
9998
9998
Sigue :
• si 45 años de edad o más: en página 16
• si menos de 45 años de edad: en página 18 (5-G : características actuales de los familiares que no viven en el hogar encuestado)
-15-
Bog_Cap5F-v6

5-F: FAMILIA Y CORRESIDENCIA (continuación)

5-A-1. En qué año nació Ud ?

5-B-1. Podría decirme todos los sitios donde haya vivido por lo menos 1 año en forma continua, y la fecha o edad de traslado a este sitio ?
Todos los cambios de vivienda
Cabecera : (1) Si (2) No

5-B-2. Cuál era su parentesco con el jefe del hogar ?
(1) Ud era el jefe del hogar
(2) Esposo/a (3) Hijo/a
(4) Hermano/a (5) Padre/madre
(6) Nieto/a (7) Otro pariente
(8) Empleada doméstica
(9) Pariente de empleada dom.
(10) Otro no pariente
(11) Vivienda colectiva

5-B-3. Cuál era el tipo de vivienda ?
(1) Casa (2) Apartamento
(3) Cuarto (4) Otro

5-B-4. La vivienda era :
(1) Su propiedad
(2) Prop.de otro miemb. del hogar
(3) Ocupante de hecho
(4) En arriendo o subarriendo
(5) En usufructo
(6) Otra situación

5-C-1. Asistió alguna vez a la escuela o al colegio ?
No : *Pase a 5-D*
Si : Podria decirme todos los periodos de por lo menos 1 año durante los cuales asitió a :
(1) Preescolar (2) Primaria
(3) Secundaria (4) Universitaria
(5) Otro tipo de enseñanza ?

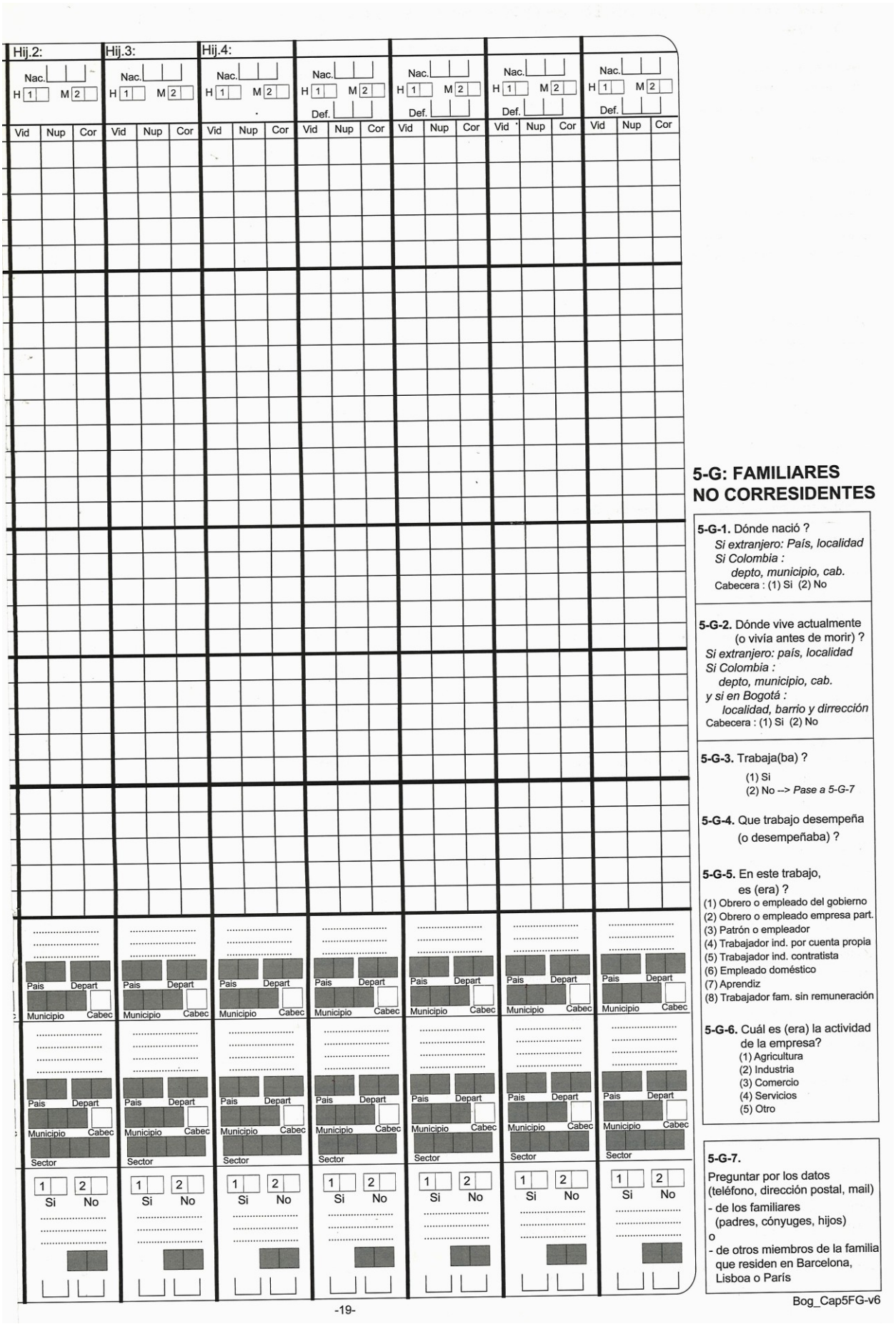
5-D. Para cada uno de los trabajos que realizó durante por o menos 1 año consecutivo, podria decirme :
5-D-1: A que edad o fecha inició y dejó este trabajo ?
5-D-2: Cuál era su ocupación?
5-D-3: Cuál era su posición ocupacional ?
(1) Obrero o empleado del gobierno
(2) Obr. o empl. empresa particular
(3) Patrón o empleador
(4) Trab. indep. por cuenta propia
(5) Trab. indep. contratista
(6) Empleado doméstico
(7) Aprendiz
(8) Trab. familiar sin remuneración
5-D-4: A qué actividad se dedicaba la empresa ?
(1) Agricultura (2) Industria
(3) Comercio (4) Servicios
(5) Otro

5-E. Eventos importantes o situaciones complejas

5-F. Familia y corresidencia
Para su padre, su madre, su cónyuge (cada uno de sus cónyuges, si se casó más de una vez), y cada uno de sus hijos nacidos vivos :
5-F-1: En que año nació .... ?
Padres, cónyuges: año nacimiento
Hijos: marque N__en columna Vid
5-F-2: .... vive todavía o se murió ?
Marque ____M en columna Vid
5-F-3: En qué año .... se unió?
Para cada unión: U__en col.Nup
Si esa unión ha terminado: en qué año se terminó la unión ?
Marque ____T en columna Nup
5-F-4: Podría decirme todos los períodos de por lo menos1 año durante los cuales ... vivía con Ud, en la misma vivienda?
Marque V ____V en columna Cor

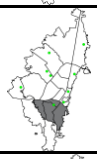
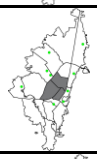
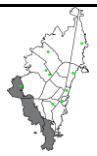
Fecha	Edad	Etapa	Padre Vid	Padre Nup	Padre Cor	Madre Vid	Madre Nup	Madre Cor	Cóny.1: Vid	Cóny.1: Nup	Cóny.1: Cor	Cóny.2: Vid	Cóny.2: Nup	Cóny.2: Cor	Cóny.3: Vid	Cóny.3: Nup	Cóny.3: Cor	Hij.1: Vid	Hij.1: Nup	Hij.1: Cor
Nac.			H 1 M 2			H 1 M 2			H 1 M 2			H 1 M 2			H 1 M 2			H 1 M 2		
Def.																				
....	45																			
....	46																			
....	47																			
....	48																			
....	49																			
....	50																			
....	51																			
....	52																			
....	53																			
....	54																			
....	55																			
....	56																			
....	57																			
....	58																			
....	59																			
....	60																			
....	61																			
....	62																			
....	63																			
....	64																			
....	65																			
....	66																			
....	67																			
....	68																			
....	69																			
....	70																			
....	71																			
....	72																			
....	73																			
....	74																			

	Padre	Madre	Cóny.1:	Cóny.2:	Cóny.3:	Hij.1:
5-G-1	Ubaque Cundinamarca País 25 Depart Municipio 1 4 8 Cabec 2	Boyaca Duitama País 15 Depart Municipio 2 3 8 Cabec 2	País Depart Municipio Cabec	País Depart Municipio Cabec	País Depart Municipio Cabec	País Depart Municipio Cabec
5-G-2	Bogota Sta Librada País 11 Depart Municipio 0 1 6 Cabec 1 Sector 4 2 1 0	Bogota Sta Librada País 11 Depart Municipio 0 1 6 Cabec 1 Sector 4 2 1 0	País Depart Municipio Cabec Sector	País Depart Municipio Cabec Sector	País Depart Municipio Cabec Sector	País Depart Municipio Cabec Sector
5-G-3	1 X Si 2 No	1 X Si 2 No	1 Si 2 No	1 Si 2 No	1 Si 2 No	1 Si 2 No
5-G-4	Dueño vivienda 8 1	Dueña vivienda 8 1				
5-G-5y6	3 3	3 3				



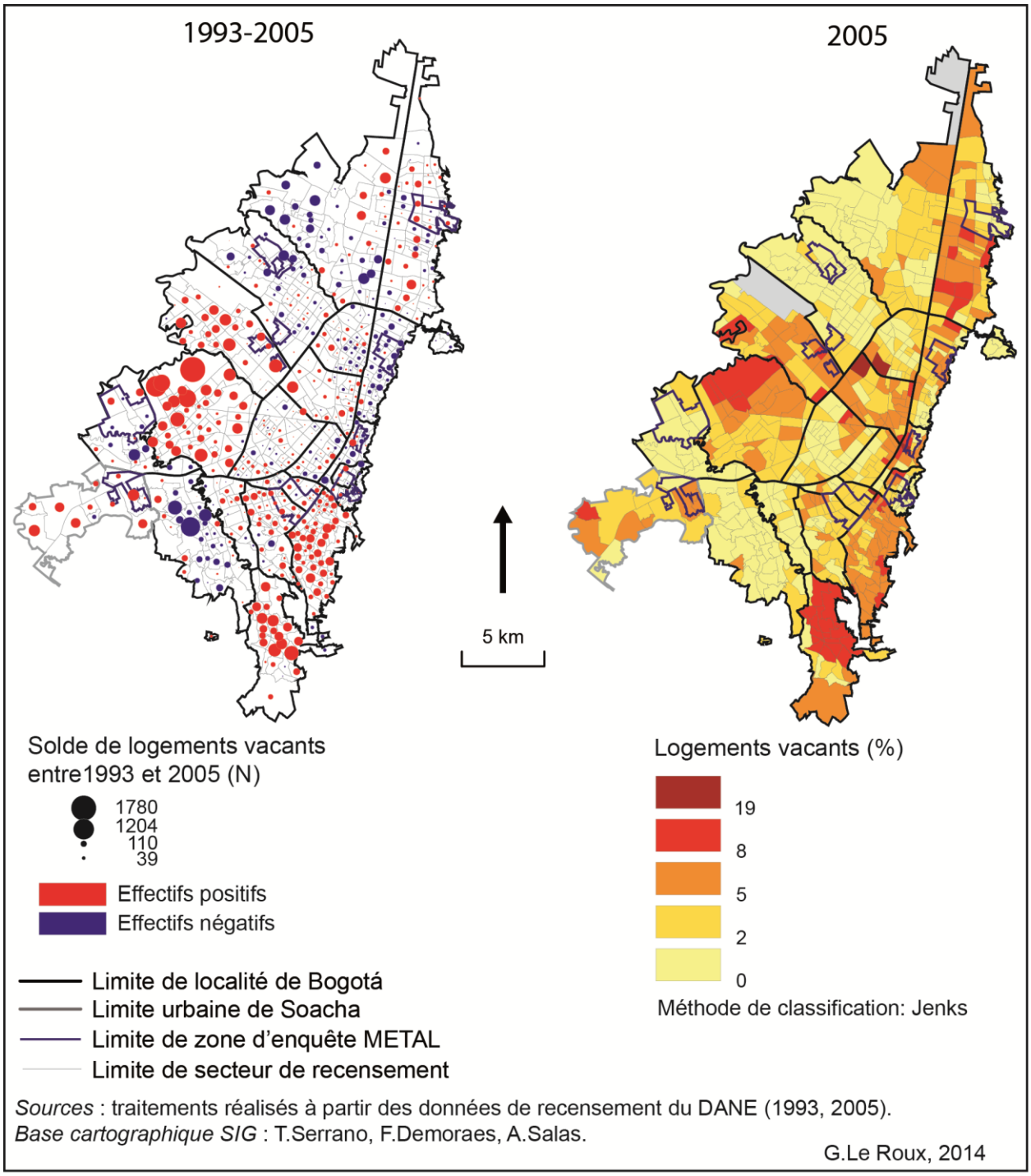
Sources : extrait de Dureau, Lulle *et al*, 2014 : 390-395.

Annexe 4.1 : Population et densités urbaines dans les anneaux-secteurs du District de Bogotá en 1993 et 2005

ANNEAU-SECTEUR/ *Zone d'enquête*	Localisation	Population urbaine recensée			Densité urbaine (hab/ha)		% pop / total District	
		1993	2005	TCAM 1993-2005	1993	2005	1993	2005
CENTRE		114 219	118 465	0,3%	120,0	123,9	2%	2%
Perseverancia		*10 070*	*11 844*	*1,4%*	*133,4*	*156,9*		
Candelaria		*40 849*	*42 503*	*0,3%*	*222,5*	*231,6*		
ESPACES INTERMEDIAIRES SUD		938 817	1 071 256	1,1%	204,6	229,4	19%	16%
Gustavo Restrepo		*90 654*	*97 346*	*0,6%*	*219,2*	*235,4*		
ESPACES INTERMEDIAIRES OUEST		465 732	480 137	0,3%	122,5	126,3	9%	7%
ESPACES INTERMEDIAIRES NORD		272 344	341 468	1,9%	104,9	131,0	6%	5%
El Nogal		*17 155*	*23 519*	*2,7%*	*77,8*	*106,7*		
PERIPHERIE DISTRICT SUD		855 402	1 358 717	3,9%	136,1	182,3	17%	20%
Bosa		*62 380*	*228 458*	*11,4%*	*119,5*	*338,0*		
PERIPHERIE DISTRICT OUEST		1 417 194	2 028 555	3,0%	137,2	188,6	29%	30%
Ciudad Salitre		*907*	*14 746*	*26,2%*	*22,2*	*360,8*		
Normandia		*24 518*	*28 775*	*1,3%*	*138,7*	*162,7*		
Calle 80		*30 816*	*82 270*	*8,5%*	*128,6*	*343,2*		
PERIPHERIE DISTRICT NORD		842 877	1 326 895	3,9%	91,8	128,5	17%	20%
San Cristobal Norte		*52 809*	*84 838*	*4,0%*	*157,3*	*252,7*		
TOTAL DISTRICT		4 906 585	6 725 493	2,7%	130,0	165,8	100%	100%

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005 et du SIG METAL.

Annexe 4.2 : Croissance du nombre de logements vacants à Bogotá et Soacha entre 1993 et 2005

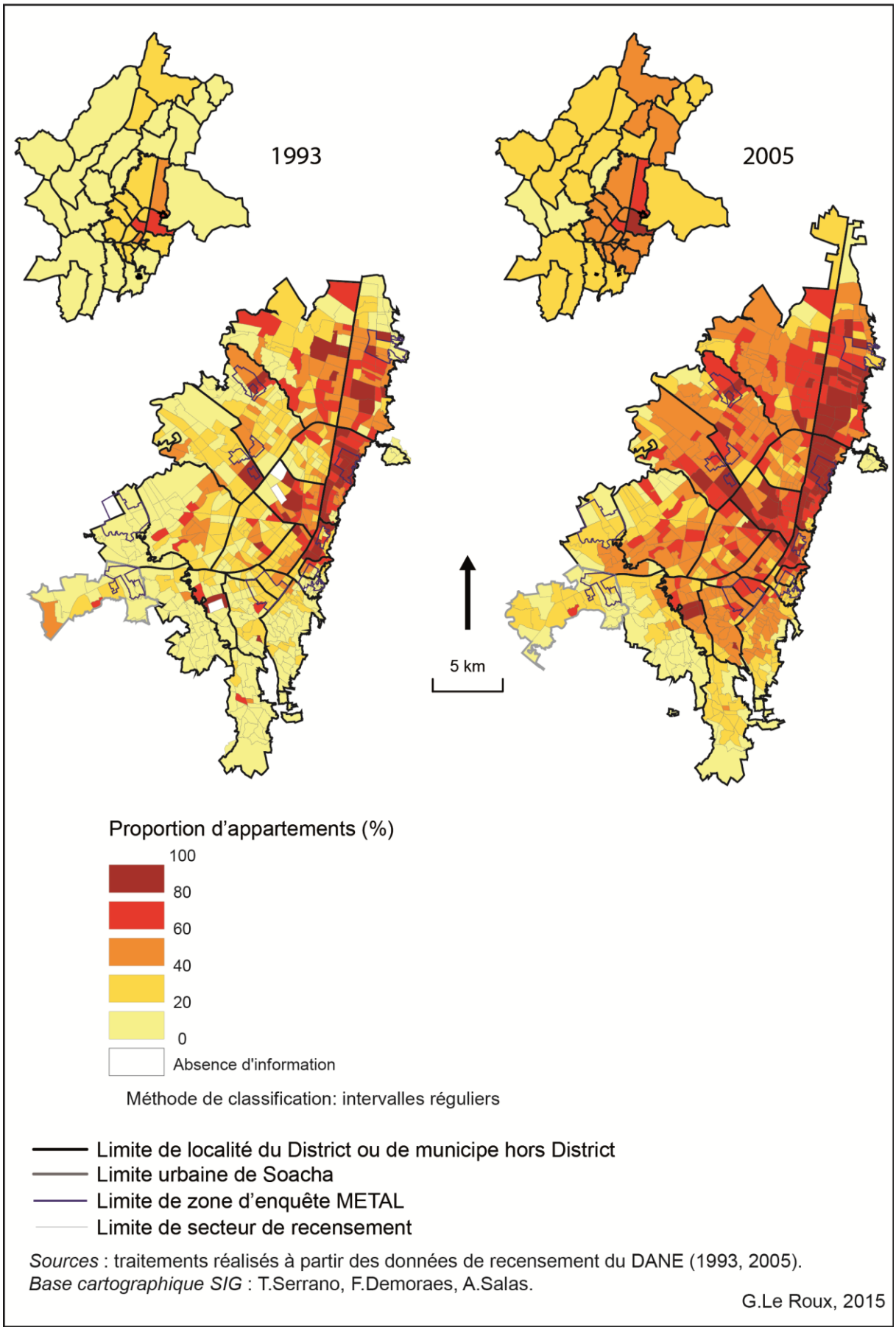


Annexe 4.3 : Modes d'occupation des logements en 1993 et 2005 dans les anneaux-secteurs de l'aire métropolitaine de Bogotá

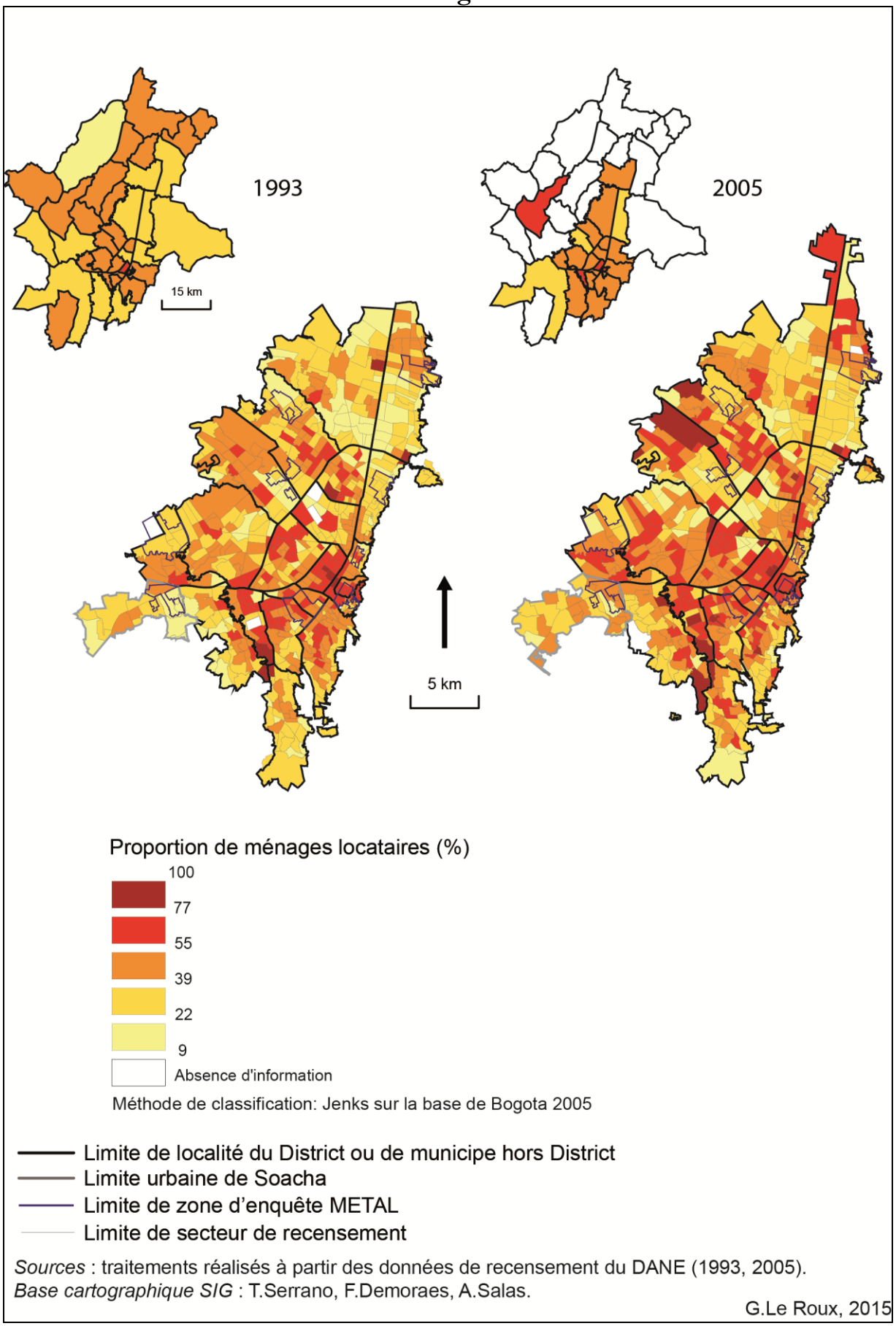
ANNEAU-SECTEUR/ *Zone d'enquête*	Localisation	Nombre moyen d'individus par pièce			Nombre moyen d'individus par ménage			% ménages unipersonnels			% ménages de 6 personnes et plus			% ménages partageant leur logement**	
		1993	2005	2005/ 1993	1993	2005	2005/ 1993	1993	2005	2005/ 1993	1993	2005	2005/ 1993	1993	2005
CENTRE		1,7	1,4	0,85	3,6	3,0	0,83	17,4%	27,0%	1,55	15,0%	8,7%	0,58	50,8%	13,0%
Perseverancia		*1,4*	*1,1*	*0,80*	*3,4*	*2,7*	*0,81*	*18,2%*	*29,6%*	*1,63*	*11,4%*	*6,4%*	*0,56*	*38,7%*	*9,4%*
Candelaria		*1,8*	*1,6*	*0,89*	*3,9*	*3,4*	*0,87*	*12,9%*	*18,4%*	*1,43*	*17,6%*	*11,3%*	*0,64*	*64,0%*	*12,8%*
ESPACES INTERM SUD		1,8	1,4	0,81	4,0	3,6	0,90	8,5%	12,7%	1,49	17,2%	12,0%	0,70	61,3%	19,2%
Gustavo Restrepo		*1,4*	*1,2*	*0,87*	*4,0*	*3,5*	*0,87*	*9,0%*	*14,6%*	*1,62*	*17,6%*	*10,9%*	*0,62*	*64,8%*	*16,2%*
ESPACES INTERM OUEST		1,2	1,1	0,87	3,9	3,2	0,82	10,6%	19,3%	1,82	16,5%	7,9%	0,48	48,9%	14,8%
ESPACES INTERM NORD		1,1	0,8	0,74	3,6	3,1	0,87	14,2%	22,2%	1,56	13,3%	5,3%	0,40	33,6%	20,1%
El Nogal		*0,7*	*0,6*	*0,87*	*3,3*	*2,7*	*0,81*	*18,6%*	*26,6%*	*1,43*	*9,6%*	*4,3%*	*0,45*	*4,7%*	*0,5%*
PERIPH DISTRICT SUD		2,0	1,5	0,76	4,2	3,8	0,90	6,7%	9,5%	1,42	20,8%	13,8%	0,66	48,9%	31,8%
Bosa		*2,2*	*1,4*	*0,62*	*4,4*	*3,9*	*0,89*	*5,4%*	*8,1%*	*1,50*	*22,9%*	*12,4%*	*0,54*	*42,2%*	*42,6%*
PERIPH DISTRICT OUEST		1,5	1,1	0,78	3,7	3,1	0,84	6,9%	11,5%	1,67	17,5%	9,5%	0,54	49,4%	19,9%
Ciudad Salitre		*0,8*	*0,8*	*0,98*	*4,1*	*3,5*	*0,87*	*2,5%*	*13,2%*	*5,33*	*9,5%*	*4,2%*	*0,44*	*7,9%*	*1,0%*
Normandia		*0,9*	*0,8*	*0,90*	*4,5*	*3,4*	*0,75*	*6,6%*	*13,1%*	*1,98*	*23,9%*	*9,3%*	*0,39*	*17,6%*	*5,5%*
Calle 80		*1,1*	*0,9*	*0,81*	*4,2*	*3,4*	*0,80*	*4,6%*	*11,5%*	*2,51*	*19,5%*	*6,8%*	*0,35*	*29,5%*	*10,3%*
PERIPH DISTRICT NORD		1,3	1,1	0,80	3,9	3,3	0,84	7,7%	13,8%	1,79	15,4%	7,6%	0,49	31,3%	13,7%
San Cristobal Norte		*1,8*	*1,3*	*0,68*	*4,2*	*3,4*	*0,82*	*7,5%*	*13,1%*	*1,74*	*17,7%*	*9,4%*	*0,53*	*59,2%*	*12,8%*
PERIPH HORS DISTRICT SUD		1,8	1,5	0,81	4,4	3,8	0,87	5,0%	9,2%	1,86	20,2%	13,9%	0,69	35,1%	19,4%
Soacha		*2,3*	*1,6*	*0,72*	*4,2*	*3,8*	*0,91*	*6,6%*	*9,6%*	*1,45*	*21,2%*	*14,7%*	*0,69*	*39,7%*	*27,7%*
PERIPH HORS DISTRICT OUEST		1,8	1,5	0,80	4,2	3,7	0,87	6,9%	11,2%	1,61	20,5%	12,8%	0,63	55,3%	37,4%
Madrid		*1,9*	*1,6*	*0,82*	*4,1*	*3,6*	*0,88*	*8,0%*	*12,4%*	*1,55*	*18,3%*	*12,3%*	*0,67*	*70,3%*	*69,3%*
PERIPH HORS DISTRICT NORD		1,5	1,3	0,84	4,4	3,7	0,86	5,6%	10,7%	1,92	22,2%	14,2%	0,64	39,4%	15,8%
Chia		*1,5*	*1,2*	*0,80*	*4,3*	*3,7*	*0,86*	*5,6%*	*11,5%*	*2,05*	*22,2%*	*13,3%*	*0,60*	*27,4%*	*16,0%*

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005.
Notes : ** Les dénombrements différents des logements en 1993 et en 2005 contraint à la plus grande précaution vis-à-vis d'une cmparaison 1993-2005.

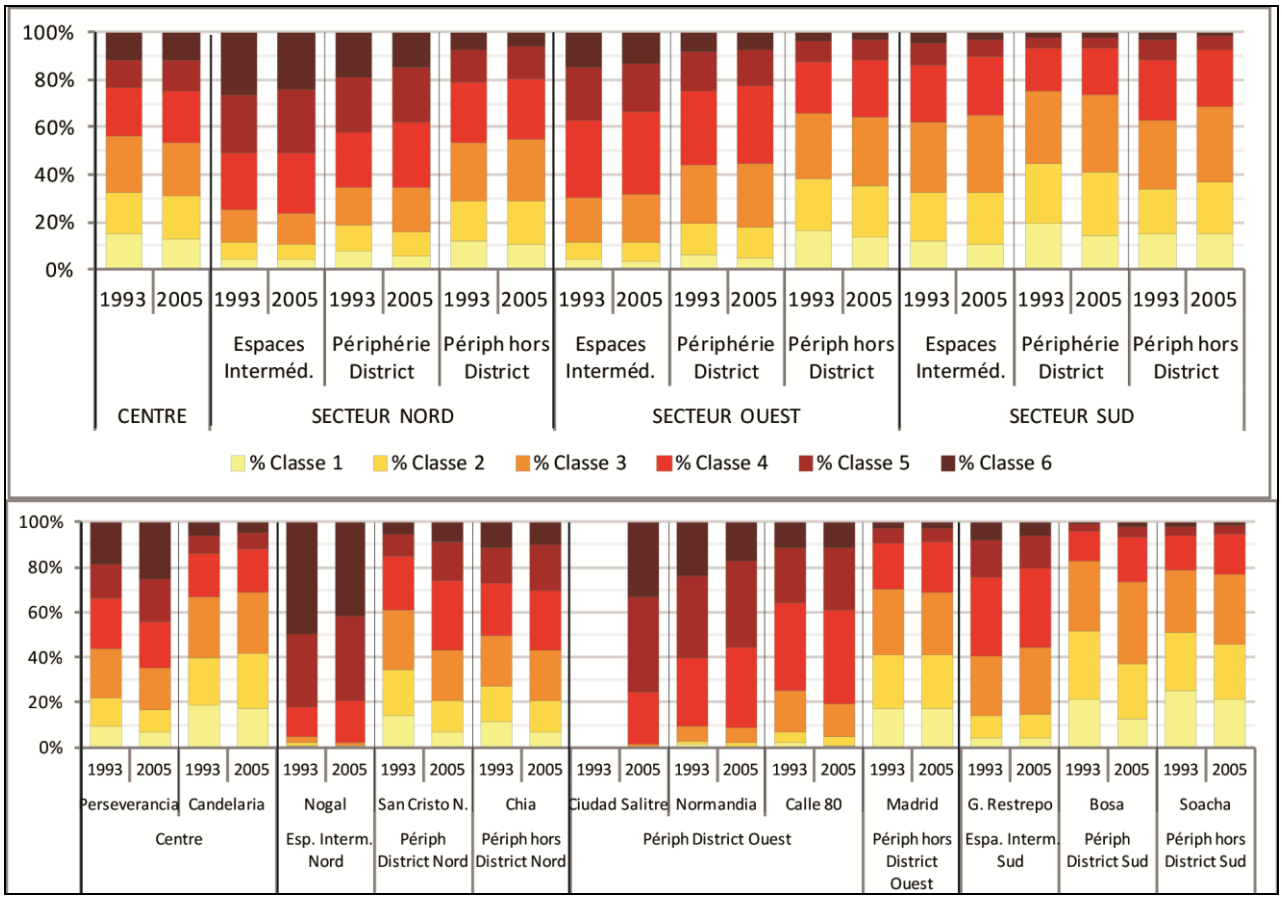
Annexe 4.4 : Proportions d'appartements au sein l'aire métropolitaine de Bogotá



Annexe 4.5 : Proportions de ménages locataires au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá



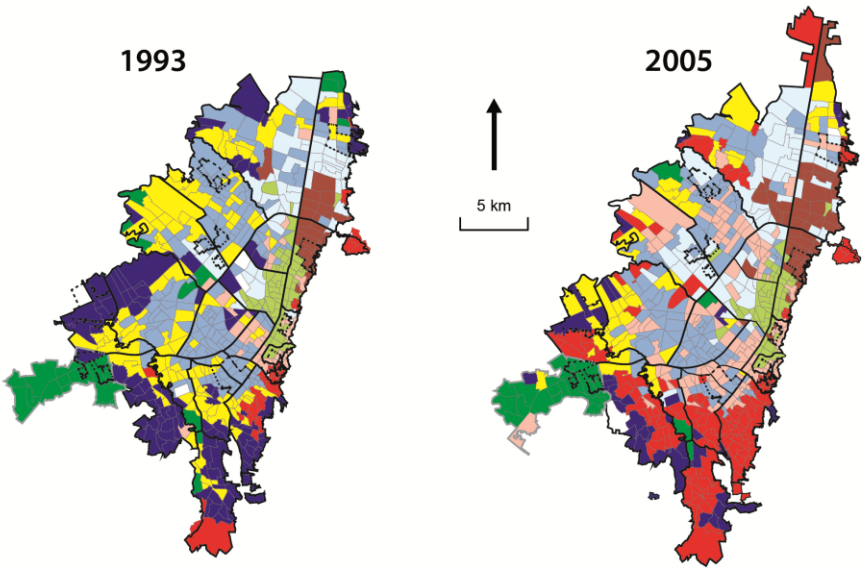
Annexe 5.1 : Distribution des ménages selon leur classe d'ICS par anneau-secteur de l'aire métropolitaine de Bogotá et zone d'enquête en 1993 et 2005



Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE 1993 et 2005.

Notes : Le découpage géographique a été réalisé au niveau des localités et des municipes de l'AM (**Centre** = Santa Fé et Candelaria ; **Espaces intermédiaires nord** = Chapinero et Barrios Unidos ; **Périphérie District nord** = Usaquen et Suba ; Périphérie hors District nord = Chía, La Calera, Cajicá, Tabio, Sopó, Zipaquirá, Tocancipá, Gachancipá ; **Espaces intermédiaires ouest** = Teusaquillo, Puente Arranda, Los Martires ; **Périphérie District ouest** = Engativá, Fontibón, Kennedy ; **Périphérie hors District ouest** = Bojacá, Cota, El Rosal, Facatativá, Funza, , Madrid, Mosquera, Subachoque, Tenjo ; **Espaces intermédiaires sud** = Antonio Nariño, Rafael Uribe Uribe, Tunjuelito, San Cristobal ; **Périphérie District sud** = Bosa, Ciudad Bolivar, Usme ; **Périphérie hors District sud** = Soacha, Sibaté).

Annexe 5.2 : Composition socio-démographique des secteurs de recensement de Bogotá et Soacha en 1993 et 2005 (3 dimensions)



Composition socio-démographique des secteurs*

- Forte présence de natifs de Bogota, de familles avec enfants, de classes moyennes-basses
- Forte présence de ménages des classes populaires et de migrants
- Très forte présence de non natif du municipe et de familles des classes populaires
- Présence de classes moyennes-basses et de ménages étendus
- Forte présence de ménages unipersonnels, de classes moyennes-basses, de personnes âgées
- Forte présence des classes moyennes-hautes, de ménages composés et étendus, davantage de natifs de Bogota
- Très forte présence de ménages unipersonnels et composés, de classes aisées, de personnes âgées etde jeunes adultes, de migrants
- Forte présence des classes aisées, de familles avec enfants
- Très forte présence de natifs de l'étranger, des classes très aisées, de ménages unipersonnels et nucléaires
- Pas d'information

- Limite de localité dans le District ou de municipe hors District
- Limite urbaine de Soacha
- Limite de zone d'enquête METAL
- Limite de secteur de recensement

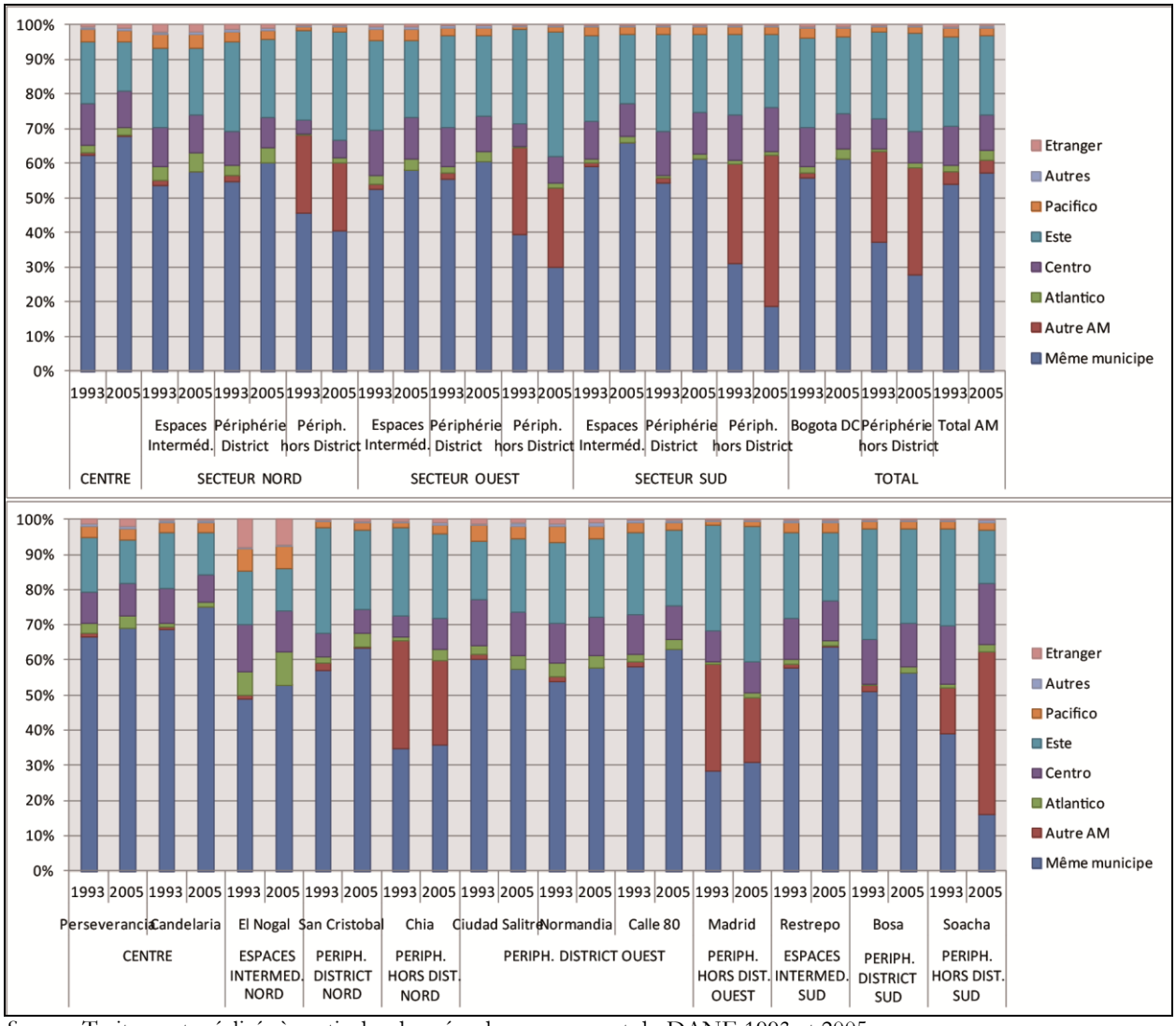
Notes : * Classes issues d'une Analyse en Composantes Principales suivie d'une Classification Ascendante Hiérarchique réalisées simultanément avec les données aux deux dates. Les variables utilisées pour cette analyse sont les proportions de ménages dans chacune des 6 classes d'ICS, de chaque type ménage (unipersonnel, nucléaire, étendu, composé), les proportions d'enfants (<15 ans), de jeunes adultes (20-34 ans) et de personnes âgées (>59 ans), les proportions de natifs du municipe, hors municipe et de l'étanger.

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE,1993 et 2005.

G.Le Roux, 2015

Annexe 5.3 : Divisions sociales selon le lieu de naissance

Annexe 5.3.a : Distribution de la population selon la région de naissance dans les anneaux-secteurs de l'aire métropolitaine de Bogotá et dans les zones d'enquête en 1993 et 2005



Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE 1993 et 2005.

Notes : 1/ Pour les individus nés dans un autre municipe de l'aire métropolitaine (catégorie « Autre AM »),le District de Bogotá est compris comme un municipe dans son ensemble, d'où les plus faibles proportions d'individus nés dans un autre municipe au sein du District.

2/Les régions sont celles définies par le DANE: **ATLÁNTICO** (Córdoba, Sucre, Bolívar, Atlántico, Cesar, Magdalena, La Guajira); **CENTRO** (Antioquia, Caldas, Risaralda, Quindío, Tolima, Huila, Caquetá); **ESTE** (Norte de Santander, Santander, Boyacá, Cundinamarca, Meta); **PACÍFICO** (Chocó, Valle del Cauca, Cauca, Nariño); **AUTRES** (Arauca, Casanare, Vichada, Guainía, Guaviare, Vaupés, Amazonas, Putumayo, San Andrés y Providencia).

3/ Le découpage géographique a été réalisé au niveau des localités et des municipes de l'AM (**Centre** = Santa Fé et Candelaria ; **Péricentre nord** = Chapinero et Barrios Unidos ; **Périphérie District nord** = Usaquen et Suba ; Périphérie hors District nord = Chía, La Calera, Cajicá, Tabio, Sopó, Zipaquirá, Tocancipá, Gachancipá ; **Péricentre ouest** = Teusaquillo, Puente Arranda, Los Martires ; **Périphérie District ouest** = Engativá, Fontibón, Kennedy ; **Périphérie hors District ouest** = Bojacá, Cota, El Rosal, Facatativá, Funza, , Madrid, Mosquera, Subachoque, Tenjo ; **Péricentre sud** = Antonio Nariño, Rafael Uribe Uribe, Tunjuelito, San Cristobal ; **Périphérie District sud** = Bosa, Ciudad Bolivar, Usme ; **Périphérie hors District sud** = Soacha, Sibaté).

Annexe 5.3.b : Effectifs et indices de Hutchens pour les principaux départements de naissance des habitants de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2005

ANNEAU-SECTEUR/ *Zone d'enquête*	Natifs des département de …														IH moyen localités/municipes		IH moyen secteurs		IH moyen îlots	
	Antioquia		Boyacá		Caldas		Huila		Meta		Santander		Tolima		Valle del Cauca					
	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005
Aire métropolitaine	**67366**	**87944**	**507952**	**576707**	**86281**	**110701**	**74848**	**99915**	**52324**	**63629**	**197203**	**232431**	**287367**	**361445**	**86002**	**99730**	**0,010**	**0,009**	**0,020**	**0,018**	**0,171**	**0,154**
District de Bogota	**63395**	**79881**	**475590**	**519199**	**80620**	**99255**	**70037**	**90210**	**48210**	**56717**	**186166**	**212647**	**262926**	**316336**	**80623**	**90464**	**0,006**	**0,006**	**0,016**	**0,017**	**0,160**	**0,147**
Périphérie hors District	**3971**	**8063**	**32362**	**57508**	**5661**	**11446**	**4811**	**9705**	**4114**	**6912**	**11037**	**19784**	**24441**	**45109**	**5379**	**9266**	**0,035**	**0,017**	**0,042**	**0,023**	**0,279**	**0,200**
CENTRE	2084	1930	6719	5127	2996	2535	1573	1423	902	774	3477	2923	4944	4235	2482	2213	0,001	0,001	0,026	0,032	0,162	0,165
Perseverancia	176	212	492	395	114	156	124	133	69	61	299	293	321	408	219	252						
Candelaria	469	390	2249	1658	886	749	404	399	276	200	913	763	1495	1236	755	614						
ESP INTERM NORD	5587	6027	23334	20089	4531	5241	4116	4701	2088	2356	10997	10610	11455	11368	6436	7101	0,007	0,009	0,021	0,032	0,161	0,198
El Nogal	720	971	808	822	342	465	263	250	80	76	611	774	632	602	695	981						
PERIPHERIE NORD	15060	19471	93941	121479	11000	15750	11484	17176	6392	9109	36279	48226	31418	44189	15545	21158	0,001	0,002	0,019	0,018	0,174	0,124
San Cristobal Norte	444	908	7693	8133	472	768	484	898	357	506	1996	2901	1636	2507	524	1047						
PERIPH.METROP. NORD	876	1820	8652	14909	821	1929	643	1404	649	1187	2257	4320	2324	4682	1001	1948	0,021	0,018	0,026	0,025	0,317	0,236
Chia	400	935	3237	5518	322	825	302	653	227	438	847	1677	889	1930	399	910						
ESP INTERM OUEST	8246	8787	43160	35651	8852	8619	8350	7787	5098	4806	17870	15689	27003	23261	9360	8730	0,004	0,004	0,010	0,012	0,125	0,118
PERIPHERIE OUEST	15907	21577	138774	161374	22539	29704	20494	26946	13037	16826	57206	66923	78809	96562	21286	24847	0,002	0,002	0,009	0,009	0,145	0,130
Ciudad Salitre	13	425	45	970	26	278	14	240	9	164	36	584	36	607	23	312						
Normandia	550	480	2059	2162	403	427	406	504	223	268	1114	1078	1010	1209	584	551						
Calle 80	368	859	2671	5446	476	1158	497	1146	296	557	1130	2640	1552	3496	508	1127						
PERIPH.METROP. OUEST	1054	2707	8221	20445	1411	3637	757	2269	953	1925	2055	5396	4518	11022	949	2376	0,041	0,007	0,051	0,010	0,316	0,182
Madrid	250	413	1724	3381	323	621	154	399	189	376	430	1052	1143	1995	161	278						
ESP INTERM SUD	9275	10894	84500	72202	15438	15859	11773	11831	10415	8867	27162	24847	49391	47780	13412	11747	0,002	0,002	0,009	0,011	0,143	0,154
Gustavo Restrepo	1311	1699	7202	5748	1736	1736	1235	1120	1075	905	2780	2450	4628	4485	1721	1424						
PERIPHERIE SUD	7236	11195	85162	103277	15264	21547	12247	20346	10278	13979	33175	43429	59906	88941	12102	14668	0,001	0,001	0,006	0,007	0,193	0,175
Bosa	460	2095	7469	21215	769	2823	999	3479	669	2400	2883	8879	4514	15704	860	2326						
PERIPH.METROP. SUD	2041	3536	15489	22154	3429	5880	3411	6032	2512	3800	6725	10068	17599	29405	3429	4942	0,002	0,003	0,009	0,009	0,223	0,180
Soacha	466	927	4055	6432	987	1882	966	1975	770	1253	1866	3098	5174	9508	759	1313						
IH localités/municipes (AM)	0,020	0,015	0,006	0,006	0,009	0,006	0,009	0,006	0,007	0,005	0,008	0,006	0,013	0,013	0,011	0,013						
IH secteurs (AM)	0,041	0,033	0,017	0,014	0,019	0,017	0,016	0,014	0,015	0,015	0,012	0,011	0,016	0,017	0,022	0,027						
IH îlots (AM)	0,264	0,231	0,059	0,054	0,202	0,181	0,220	0,184	0,257	0,231	0,102	0,094	0,078	0,074	0,186	0,183						

Notes : Le découpage géographique a été réalisé au niveau des localités et des municipes de l'AM (**Centre** = Santa Fé et Candelaria ; **Espaces intermédiaires nord** = Chapinero et Barrios Unidos ; **Périphérie District nord** = Usaquen et Suba ; **Périphérie hors District nord** = Chía, La Calera, Cajicá, Tabio, Sopó, Zipaquirá, Tocancipá, Gachancipá ; **Espaces intermédiaires ouest** = Teusaquillo, Puente Arranda, Los Martires ; **Périphérie District ouest** = Engativá, Fontibón, Kennedy ; **Périphérie hors District ouest** = Bojacá, Cota, El Rosal, Facatativá, Funza, , Madrid, Mosquera, Subachoque, Tenjo ; **Espaces intermédiaires sud** = Antonio Nariño, Rafael Uribe Uribe, Tunjuelito, San Cristobal ; **Périphérie District sud** = Bosa, Ciudad Bolivar, Usme ; **Périphérie hors District sud** = Soacha, Sibaté,..

Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005.

Annexe 5.3.c : Effectifs et indices de Hutchens pour les principaux pays de naissance des habitants de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2005

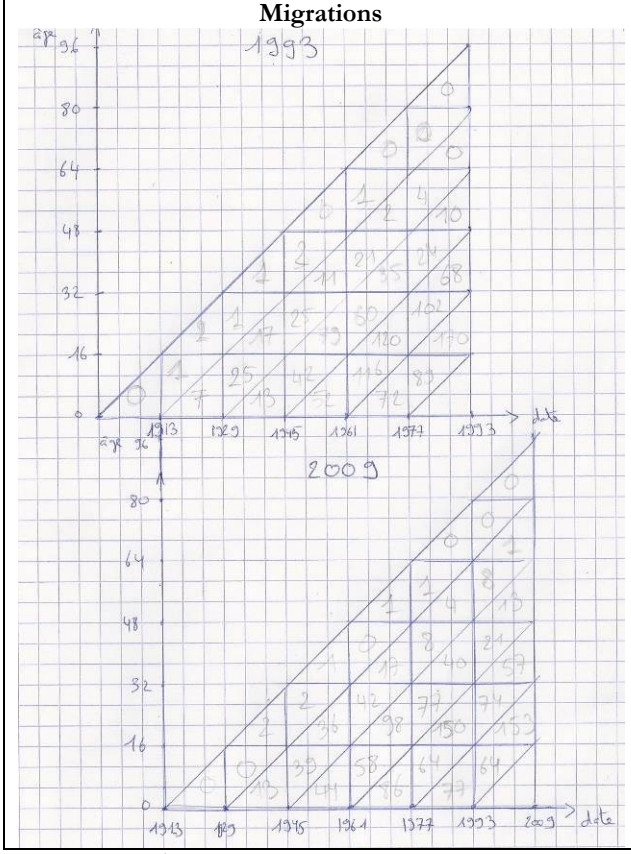
ANNEAU-SECTEUR/ *Zone d'enquête*	Natifs de …																		IH moyen localités/ municipes		IH moyen secteurs		IH moyen îlots	
	Allemagne		Argentine		Equateur		Espagne		Etats-Unis		France		Italie		Mexique		Pérou		Vénézuela					
	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005	1993	2005
Aire métropolitaine	**1178**	**954**	**1054**	**1208**	**2231**	**3164**	**1851**	**1971**	**4794**	**5134**	**833**	**874**	**843**	**873**	**593**	**971**	**1317**	**1651**	**3256**	**4818**	0,218	0,214	0,416	0,405	0,827	0,788
District de Bogota	**1165**	**919**	**1016**	**1169**	**2161**	**2968**	**1808**	**1859**	**4711**	**4984**	**817**	**854**	**828**	**847**	**574**	**945**	**1295**	**1593**	**3089**	**4509**	0,205	0,200	0,407	0,397	0,821	0,779
Périphérie hors District	**13**	**35**	**38**	**39**	**70**	**196**	**43**	**112**	**83**	**150**	**16**	**20**	**15**	**26**	**19**	**26**	**22**	**58**	**167**	**309**	0,266	0,214	0,441	0,395	0,907	0,869
CENTRE	32	34	46	35	88	161	62	66	92	127	43	70	25	33	7	12	33	36	76	79	0,007	0,020	0,400	0,373	0,774	0,750
Perseverancia	8	11	9	15	11	10	7	15	17	47	9	27	4	10	4	3	1	1	9	14						
Candelaria	5	9	11	4	10	10	2	13	12	26	11	21	5	6	1	2	6	7	20	22						
ESP INTERM NORD	274	183	239	266	273	315	473	424	1223	1365	370	322	242	229	129	216	182	258	346	600	0,089	0,105	0,248	0,262	0,678	0,630
El Nogal	70	55	51	73	36	58	100	128	314	487	96	104	61	72	13	54	34	50	44	95						
PERIPH.METROP. NORD	8	29	34	26	20	53	21	81	51	105	9	10	9	15	2	19	5	16	53	126	0,201	0,220	0,368	0,290	0,868	0,793
Chia	5	22	21	22	9	31	15	25	33	86	6	9	6	7	0	14	0	7	21	81						
PERIPHERIE NORD	643	515	543	613	545	876	828	932	2334	2336	293	334	379	338	276	465	492	559	918	1607	0,027	0,047	0,243	0,247	0,734	0,666
San Cristobal Norte	1	10	1	9	2	29	13	25	17	47	1	3	1	6	1	17	7	18	17	78						
PERIPH.METROP. OUEST	134	99	74	95	316	396	196	195	409	386	63	77	90	89	62	94	159	143	354	425	0,121	0,116	0,315	0,292	0,799	0,750
PERIPHERIE OUEST	66	69	70	123	530	661	172	167	478	566	31	36	64	124	71	118	220	311	746	1065	0,016	0,027	0,314	0,306	0,869	0,812
Ciudad Salitre	0	3	1	12	0	7	1	6	9	34	0	3	0	2	0	3	0	11	0	20						
Normandía	9	11	17	11	13	16	17	6	84	48	6	8	13	9	4	4	17	15	22	28						
Calle 80	1	6	0	8	9	23	1	9	4	34	1	2	0	7	3	6	1	11	18	58						
PERIPH.METROP. OUEST	3	5	1	12	16	69	11	17	17	24	7	7	6	5	9	6	1	15	41	93	0,374	0,199	0,480	0,364	0,925	0,894
Madrid	0	0	0	0	3	4	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	11	18						
ESP INTERM SUD	13	16	34	26	257	308	59	51	158	170	12	10	24	24	27	31	141	161	388	415	0,060	0,042	0,466	0,435	0,884	0,868
Gustavo Restrepo	4	5	11	5	48	75	19	13	51	49	5	3	4	4	8	7	7	18	86	64						
PERIPHERIE SUD	3	3	10	11	152	251	18	24	17	34	5	5	4	10	2	9	68	125	261	318	0,134	0,050	0,523	0,483	0,934	0,922
Bosa	1	1	0	0	11	18	1	1	0	2	0	2	0	1	0	1	1	28	17	45						
PERIPH.METROP. SUD	2	1	3	1	34	74	11	14	15	21	0	3	0	6	8	1	16	27	73	90	0,231	0,020	0,506	0,462	0,936	0,929
Soacha	1	0	0	0	8	15	3	4	1	5	0	1	0	1	0	0	5	8	17	21						
IH localités/ municipes (AM)	0,339	0,321	0,279	0,266	0,055	0,065	0,235	0,259	0,251	0,241	0,360	0,357	0,293	0,231	0,230	0,251	0,102	0,081	0,036	0,066						
IH secteurs (AM)	0,568	0,553	0,510	0,492	0,179	0,180	0,433	0,461	0,412	0,395	0,585	0,588	0,554	0,513	0,500	0,493	0,307	0,246	0,109	0,123						
IH îlots (AM)	0,861	0,839	0,864	0,815	0,784	0,739	0,815	0,800	0,745	0,704	0,875	0,858	0,870	0,854	0,887	0,826	0,844	0,794	0,728	0,654						

Notes : Le découpage géographique a été réalisé au niveau des localités et des municipes de l'AM (**Centre** = Santa Fé et Candelaria ; **Espaces intermédiaires nord** = Chapinero et Barrios Unidos ; **Périphérie District nord** = Usaquen et Suba ; **Périphérie hors District nord** = Chia, La Calera, Cajicá, Tabio, Sopó, Zipaquirá, Tocancipá, Gachancipá ; **Espaces intermédiaires ouest** = Teusaquillo, Puente Arranda, Los Martires ; **Périphérie District ouest** = Engativá, Fontibón, Kennedy ; **Périphérie hors District ouest** = Bojacá, Cota, El Rosal, Facatativá, Funza, , Madrid, Mosquera, Subachoque, Tenjo ; **Espaces intermédiaires sud** = Antonio Nariño, Rafael Uribe Uribe, Tunjuelito, San Cristobal ; **Périphérie District sud** = Bosa, Ciudad Bolivar, Usme ; **Périphérie hors District sud** = Soacha, Sibaté)..

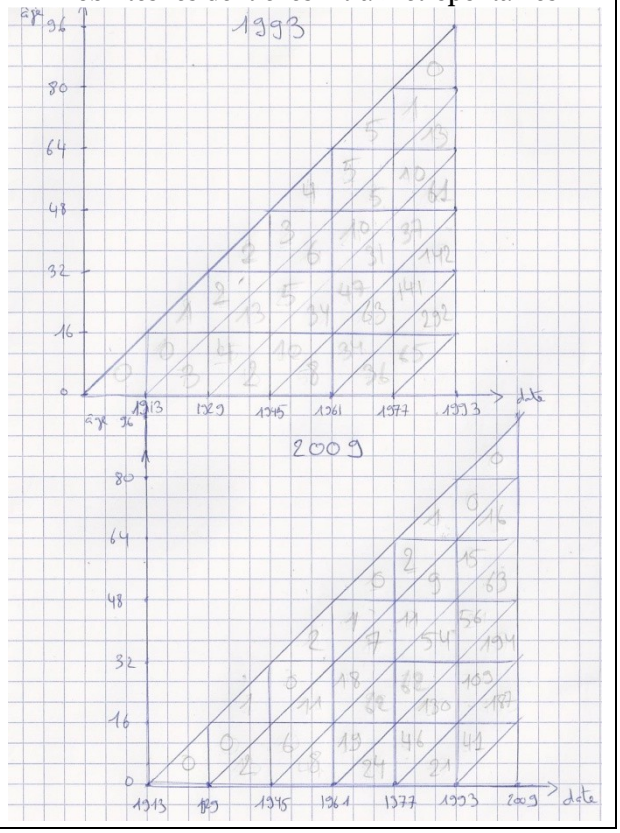
Sources : Traitements réalisés à partir des données de recensement du DANE, 1993 et 2005.

Annexe 6.1 : Diagrammes de Lexis représentant le nombre d'évènements biographiques dans les enquêtes de 1993 et 2009

Migrations



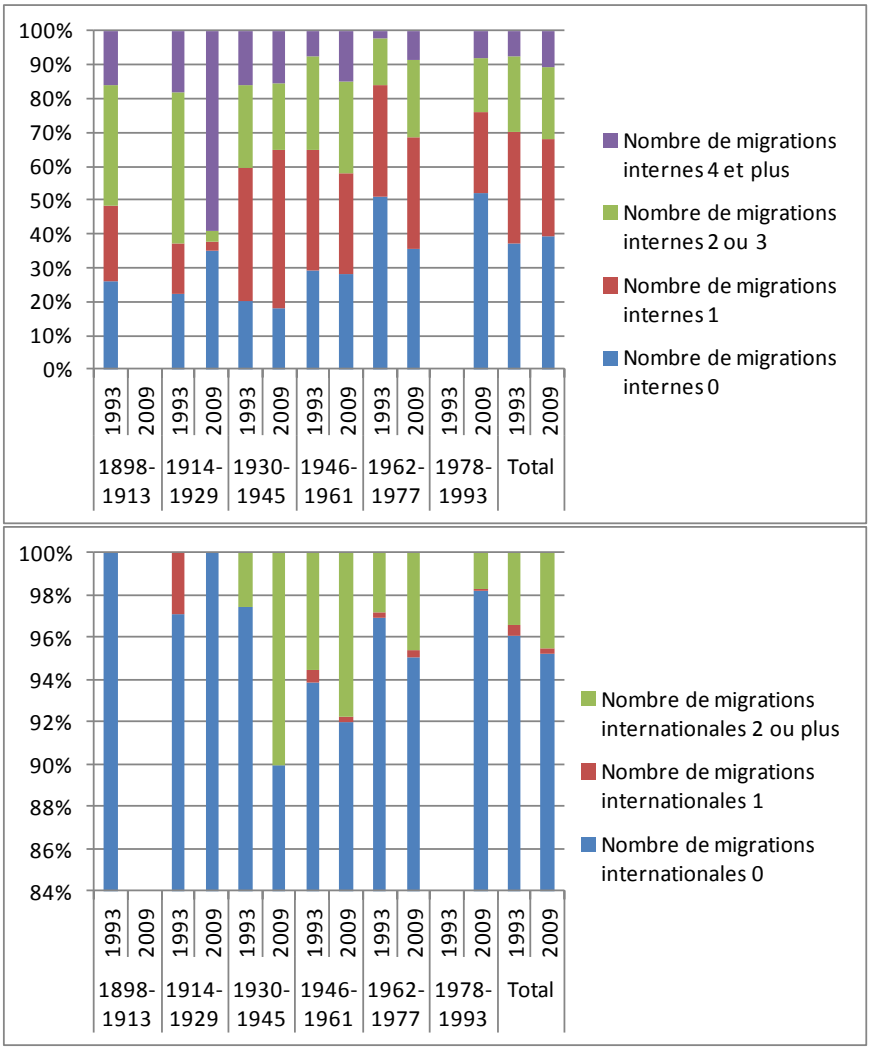
Mobilités résidentielles intra-métropolitaines



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.2 : Les parcours migratoires

Annexe 6.2.a : Nombre de migrations internes et internationales selon la génération en 1993 et 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.2.b : Age des individus au moment des entrées et des sorties de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et en 2009

		Natifs de l'AM		Non-natifs de l'AM		Total	
		1993	2009	1993	2009	1993	2009
Age à l'entrée dans l'AM (%)	0-14 ans	23,3	18,4	29,4	28,6	28,7	27,2
	15-24 ans	40,3	44,6	41,3	40,4	41,1	40,9
	25-34 ans	22,1	15,6	13,7	19,0	14,7	18,5
	35-44 ans	9,7	21,2	13,0	7,2	12,6	9,2
	45 ans et plus	4,6	0,2	2,6	4,8	2,9	4,2
	Total	100	100	100	100	100	100
Age à la sortie de l'AM (%)	0-14 ans	45,4	36,1	13,9	21,9	27,2	28,4
	15-24 ans	31,1	42,1	49,8	38,8	41,9	40,3
	25-34 ans	16,6	17,2	23,9	21,9	20,8	19,8
	35-44 ans	5,5	4,6	10,4	14,9	8,3	10,2
	45 ans et plus	1,5	0	2,0	2,6	1,8	1,4
	Total	100	100	100	100	100	100

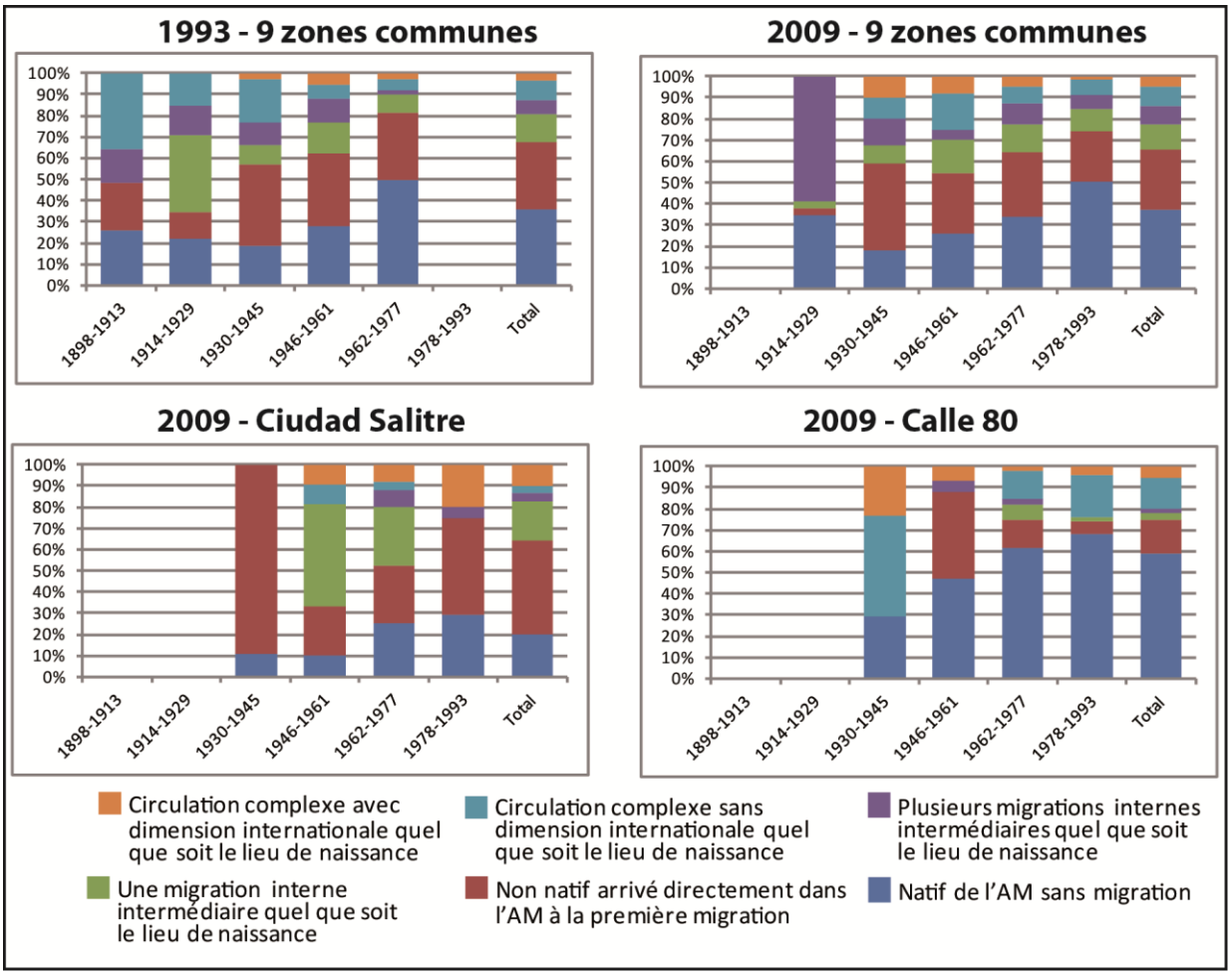
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.2.c : Nombre d'étapes migratoires avant et après la première arrivée à Bogotá pour les non natifs de l'aire métropolitaine en 1993 et 2009

Indicateur		Natifs de Colombie hors AM		Natifs de l'étranger		Total non natifs de l'AM	
		1993	2009	1993	2009	1993	2009
Nombre d'étapes migratoires avant la 1ère arrivée dans l'AM	moyenne *écart_type*	1,55 *1,08*	1,73 *1,21*	1,28 *0,45*	2,66 *3,55*	1,54 *1,07*	1,74 *1,31*
Nombre d'étapes migratoires après la 1ère arrivée dans l'AM	moyenne *écart_type*	0,52 *1,35*	0,53 *1,31*	0,51 *0,87*	1,39 *1,04*	0,52 *1,35*	0,55 *1,31*

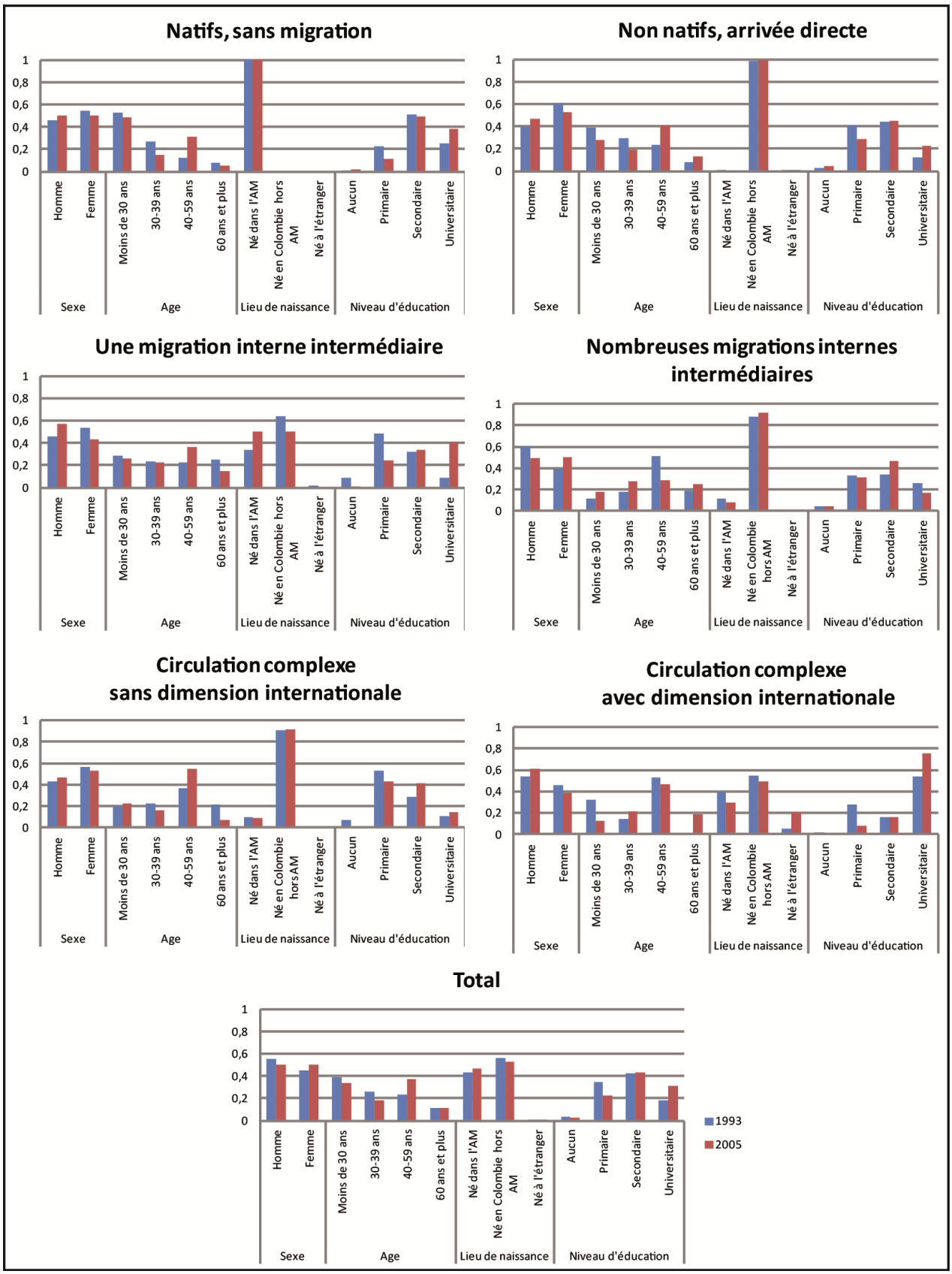
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.2.d : Distribution des individus par type de parcours plus ou moins complexe selon la génération en 1993 et 2009



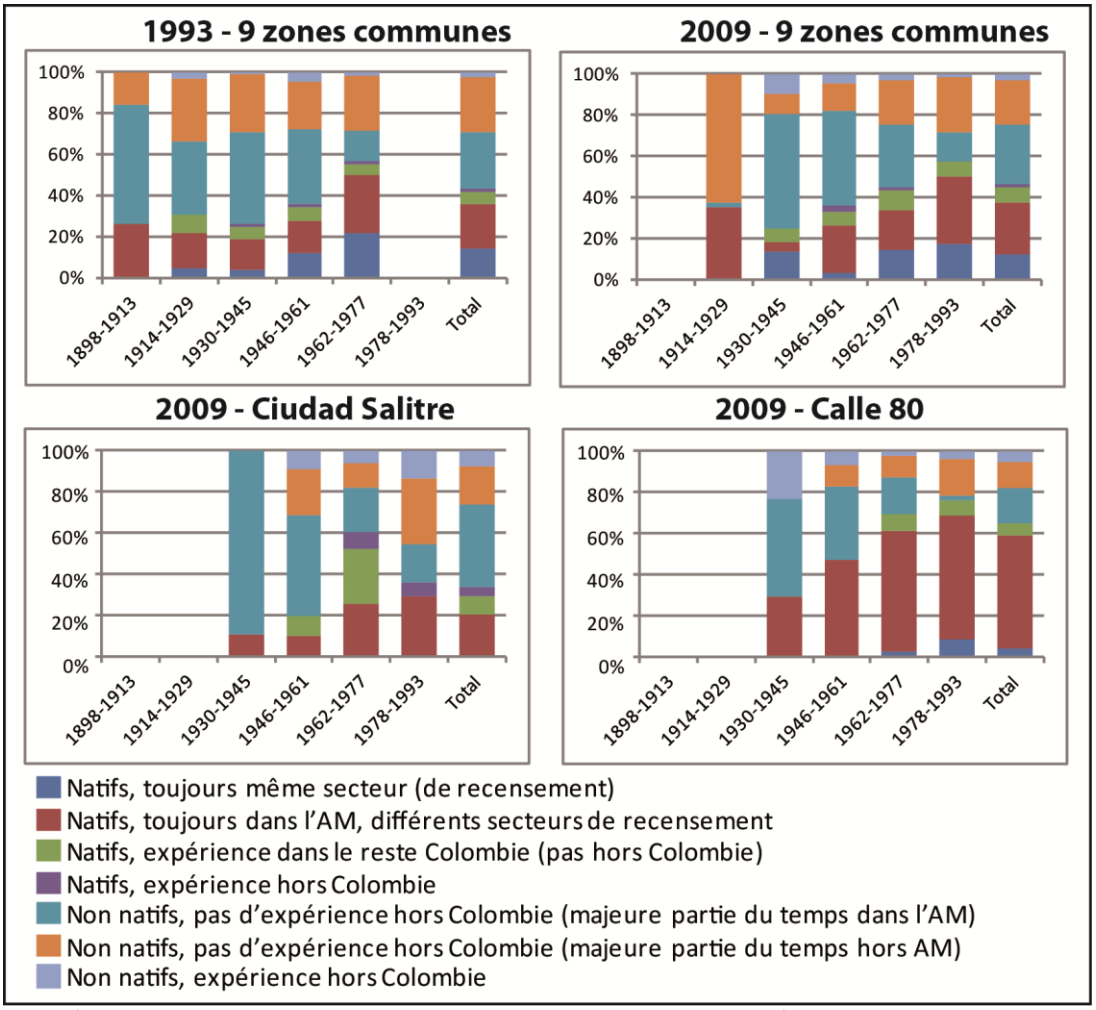
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes + 2 nouvelles zones ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.2.e : Profil des individus selon le type de parcours migratoires en 1993 et en 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes ;
à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.2.f : Distribution des individus par type d'expérience migratoire selon la génération en 1993 et 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes + 2 nouvelles zones ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.2.g : Activité, situation familiale et corésidence avec un membre de la famille proche selon le lieu d'arrivée de la migration en 1993 et 2009

Conditions d'arrivées		Arrivée dans l'AM		Arrivée dans un municipe hors AM		Arrivée à l'étranger		Toutes migrations	
		1993	**2009**	**1993**	**2009**	**1993**	**2009**	**1993**	**2009**
Activité (%)	**Travail**	57	64	28	32	46	60	**40**	**46**
	Etudes	11	10	11	11	27	15	**12**	**11**
	Autre	32	26	61	57	27	25	**48**	**43**
		100	100	100	100	100	100	**100**	**100**
Situation familiale (%)	**Célibataire, séparé ou veuf sans enfant**	44	47	83	81	77	49	**66**	**66**
	En couple	50	44	13	15	18	38	**28**	**28**
	En couple avec enfants	6	9	3	3	5	5	**5**	**5**
	Séparé avec enfants	0	1	1	1	0	1	**1**	**1**
		100	100	100	100	100	100	**100**	**100**
Corésidence avec un membre de la famille (parents, enfants ou conjoint) (%)		24	25	64	64	61	19	**53**	**46**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.3 : L'indice de Turbulence d'Elzinga

Le concept de turbulence ou complexité (le terme de « complexité » a remplacé celui de « turbulence » qui est utilisé en physique) pour des séries temporelles catégorielles a été introduit par Elzinga (2006). C'est une mesure qui permet de discriminer des séquences d'état selon la complexité de leur enchaînement. La mesure peut ou non prendre en considération la durée des états dans les séquences. Si l'on ne considère pas les durées, la mesure est définie par :

$$0 \leq C(x) = \log_2 \phi(x) \leq |x|$$

où x est la séquence d'éléments pouvant prendre un nombre d'états fixés, $\phi(x)$ le nombre de sous-séquences distinctes de x et | x | la longueur de la séquence.

Prenons l'exemple des séquences d'état suivantes dans le cas où les états possibles sont au nombre de 4 {a,b,c,d} : c1=a, c2=ab, c3=abcd, c4=abca, c5=abac

Les sous-séquences distinctes de c1 sont {vide ; a} soit $C(c1)=\log_2(2)=1$, celles de c2 sont {vide ; a ; b ; ab} soit $C(c2)=\log_2(4)=2$ et celles de c3 sont {vide ; a ; b ; c ; d ; ab ; ac ; ad ; bc ; bd ; cd ; abc ; abd ; acd ; bcd ; abcd} soit $C(c3)=\log_2(16)=4$. On obtient si l'on calcule les indices des deux autres séquences :

$$C(c1)<C(c2)<C(c5)<C(c4)<C(c3)$$

On obtient alors un classement qui répond à une certaine logique. Les séquences ne connaissant qu'un ou deux états différents sont logiquement les moins complexes. La séquence la plus complexe (c3) est celle qui connaît le plus d'états différents pour une même longueur de séquence. Les deux dernières ont le même nombre d'états différents, les séquences sont de la même longueur, mais on considère que la complexité est moindre pour c5 pour revenir à l'état a après avoir fait une étape dans l'état b.

Lorsque l'on considère les durées, la formule devient plus complexe. Nous ne la considérerons pas pour l'analyse des parcours étant donné qu'elle discrimine les individus trop finement, même pour des individus n'ayant connu que deux états successifs. Etant donné la troncature à droite des parcours dans les enquêtes, la discrimination des individus serait aussi liée à leur âge : pour un individu passant d'un état a à un état b à 15 ans, le score de complexité serait différent s'il est enquêté à 20, 30 ans ou 40 ans.

Sources : d'après Elzinga, 2006 et 2009.

Annexe 6.4 : Les parcours résidentiels intra-urbains

Annexe 6.4.a : Nombre d'étapes résidentielles et durée de présence dans l'aire métropolitaine de Bogotá selon la complexité du parcours migratoires en 1993 et 2009

Complexité du parcours migratoire	Nombre moyen d'étapes résidentielles dans l'AM		Durée moyenne de présence dans l'AM	
	1993	**2009**	**1993**	**2009**
Natif de l'AM sans migration	3,2	4,1	32,9	36,0
Non natif arrivé directement dans l'AM à la première migration	3,7	3,8	20,7	24,6
Une migration interne intermédiaire quelque soit le lieu de naissance	3,9	4,2	23,6	27,2
Plusieurs migrations internes intermédiaires quelque soit le lieu de naissance	3,0	3,6	20,1	19,6
Circulation complexe sans dimension internationale	4,7	5,5	25,0	27,3
Circulation complexe avec dimension internationale	3,9	4,5	17,8	27,1
Total	**3,6**	**4,1**	**25,7**	**29,2**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes ; à partir des biographies collectées pour sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.4.b : Situations des individus lors de l'acquisition de l'autonomie et du premier logement autonome par génération en 1993 et en 2009

			Ensemble des individus	Génération					
				1898-1913	1914-1929	1930-1945	1946-1961	1962-1977	1978-1993
Proportion d'individus ayant acquis l'autonomie à la date de l'enquête		1993	**87,2**	100	100	100	100	70,9	
		2009	**87,1**		100	100	100	100	66,3
Age moyen à l'acquisition de l'autonomie		1993	**20,8**	21,5	21,5	21,2	20,7	20,6	
		2009	**21,5**		21,0	20,3	21,6	21,8	21,3
Statut d'occupation du logement à l'acquisition de l'autonomie (%)	1993	Propriétaire	**16**	22	20	14	17	15	
		Locataire	**47**	16	39	38	48	52	
		Hébergé	**37**	62	41	47	35	33	
	2009	Propriétaire	**9**		38	27	8	8	6
		Locataire	**44**		62	25	42	45	47
		Hébergé	**47**		0	48	50	47	47
Lieu à l'acquisition de l'autonomie (%)	1993	Dans l'AM	**76**	68	48	69	74	88	
		Hors AM	**24**	32	52	31	26	12	
	2009	Dans l'AM	**76**		38	71	72	77	82
		Hors AM	**24**		62	29	28	23	18
Statut d'occupation du logement à la première étape comme chef (ou conjoint) (%)	1993	Propriété	**28**	58	37	33	26	23	
		Location	**61**	26	47	57	63	65	
		Autre	**11**	16	16	10	11	12	
	2009	Propriété	**22**		38	46	21	22	10
		Location	**64**		3	41	63	67	70
		Autre	**14**		59	13	16	11	20

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes ; à partir des biographies collectées pour sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.4.c : Distance des changements de logement dans les parcours selon le niveau socio-économique du ménage en 1993 et en 2009

Distance moyenne des changements de logement (km)		Classes populaires (ICS 1 et 2)		Classes moyennes (ICS 3 et 4)		Classes aisées (ICS 5 et 6)	
		1993	2009	1993	2009	1993	2009
Décohabitations	moyenne	7,6	5,9	6,9	6,6	12,2	10,3
	écart-type	*5,9*	*7,1*	*7,7*	*7,2*	*11,8*	*10,9*
Accessions à la propriété	moyenne	7,2	5,4	6,6	3,4	11,3	4,2
	écart-type	*4,4*	*6,4*	*6,0*	*3,9*	*9,3*	*6,8*
Tous changements de logements dans l'AM	moyenne	6,0	4,7	6,3	5,4	6,9	6,2
	écart-type	*6,7*	*6,5*	*7,1*	*6,6*	*7,9*	*6,9*

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes ; à partir des biographies collectées pour sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : Sont considérés ici tous les changements de logement ; les décohabitations correspondent ici à un changement de logement qui s'accompagne d'un arrêt de la corésidence avec les deux parents ; les accessions à la propriété correspondent aux changements de logement qui s'accompagnent d'un changement de statut d'occupation d'un autre statut vers la propriété ; les classes socio-économiques sont déterminées à partir de l'Indice de Condition Sociale des ménages.

Annexe 6.4.d : Distance des transitions résidentielles dans les parcours autonomes selon le statut d'occupation d'arrivée en 1993 et en 2009

		Distance moyenne des transitions résidentielles (km)	
		1993	2009
Vers la propriété	moyenne	5,9	4,9
	écart-type	*6,8*	*6,1*
Vers le locatif	moyenne	5,5	4,4
	écart-type	*6,6*	*6,4*
Vers l'hébergement	moyenne	5,2	5,7
	écart-type	*6,6*	*6,8*

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes ; à partir des biographies collectées pour sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : Les étapes résidentielles correspondent à une période de résidence d'au moins un an dans un même logement avec un même statut d'occupation et une même relation de parenté avec le chef de ménage; partie « autonome » des parcours.

Annexe 6.4.e : Répartition des changements de logement par changement de niveau socio-économique du secteur de recensement de résidence les 20 années précédant les enquêtes de 1993 et de 2009

Changement du niveau socio-économique de la population du secteur de résidence lors du changement de logement (%)	Classes populaires		Classes moyennes		Classes aisées		Total	
	1993	2009	1993	1993	1993	2009	1993	2009
Amélioration	28	17	24	21	29	29	27	21
Pas de changement	44	60	47	55	40	44	44	55
Dégradation	28	23	29	24	31	27	29	24

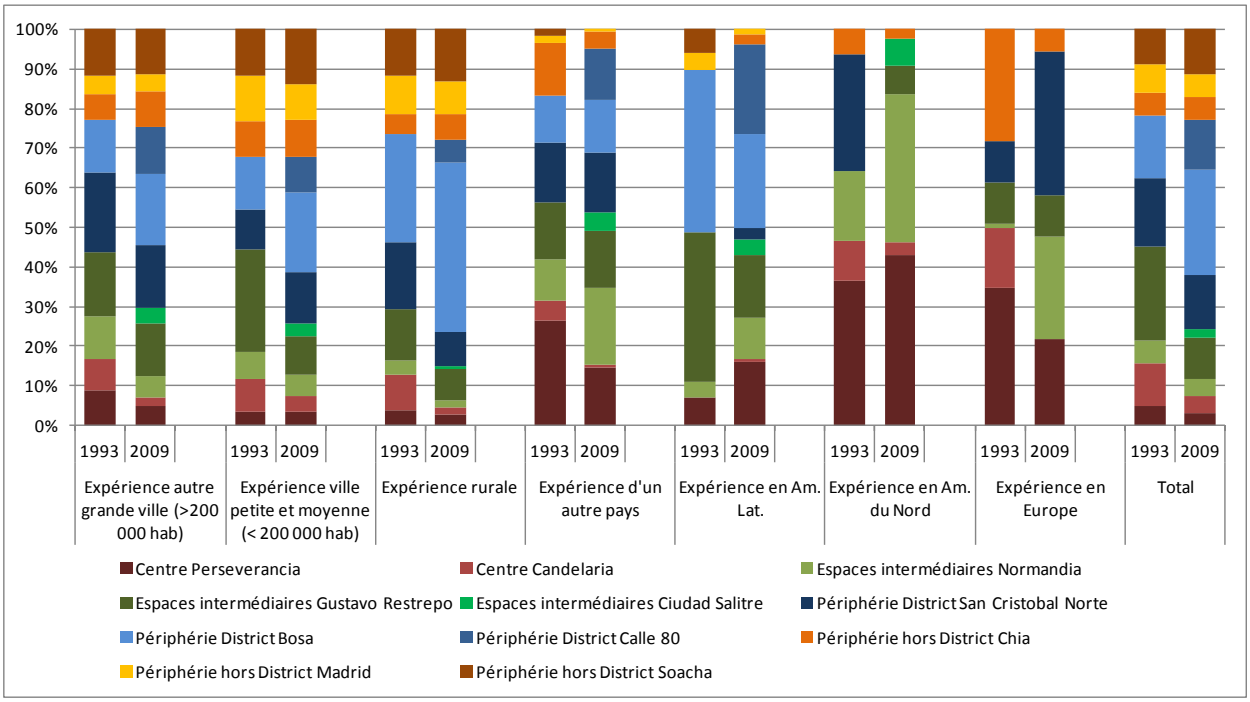
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes, à partir des biographies collectées pour sous-échantillon d'adultes (un par ménage) ; recensements du DANE (1973, 1985, 1993, 2005).
Notes : Sont considérés ici tous les changements de logement ; les classes socio-économiques des ménages sont déterminées à partir de l'Indice de Condition Sociale des ménages ; le niveau socio-économique des secteurs de résidence est estimé à partir des niveaux d'éducation des chefs de ménage des recensements 1973, 1985, 1993 et 2005, interpolés chaque année et regroupés en 6 grandes classes sur le modèle des classes d'ICS des ménages.

Annexe 6.4.f : Indicateurs et typologies des parcours résidentiels intra-urbains individuels en 1993 et 2009 selon le niveau socio-économique des individus au moment des enquêtes

Indicateurs et typologies au niveau individuel		Classes populaires (ICS 1 et 2)		Classes moyennes (ICS 3 et 4)		Classes aisées (ICS 5 et 6)		Total	
		1993	**2009**	**1993**	**2009**	**1993**	**2009**	**1993**	**2009**
Distance moyenne des changements de logement intra-urbains (%)	Aucun	15,0	6,0	13,4	10,5	17,2	17,5	**14,6**	**10,9**
	Moins de 2 km	21,9	38,3	23,9	25,2	13,4	9,9	**21,2**	**25,0**
	[2 ; 5[km	15,7	21,9	20,8	20,9	25,3	25,2	**20,1**	**22,0**
	[5 ; 8[km	23,8	17,5	17,1	23,3	18,7	28,5	**19,5**	**23,0**
	Plus de 8 km	23,6	16,4	24,9	20,2	25,4	19,0	**24,6**	**19,0**
Individus ayant changé d'anneau concentrique (%)		53,6	44,9	53,9	56,4	65,7	57,8	**56,1**	**54,0**
Individus ayant changé de grand secteur de ségrégation (%)		45,8	43,8	42,0	39,6	49,1	46,2	**44,7**	**42,0**
Nombre moyen changements de logement dans l'AM		3,8	4,5	3,4	4,0	3,9	4,0	**3,6**	**4,1**
Complexité de l'enchainement des lieux* (%)	Très simple	35,4	42,6	38,0	36,3	27,8	35,3	**35,1**	**37,3**
	Simple	25,8	30,1	28,4	29,8	35,6	26,6	**29,2**	**29,1**
	Moyenne	16,3	13,3	17,8	17,6	15,0	16,2	**16,8**	**16,4**
	Complexe	13,2	3,7	8,3	7,1	9,8	15,1	**10,0**	**8,3**
	Très complexe	9,3	10,4	7,5	9,2	11,8	6,8	**8,9**	**8,9**
Complexité de l'enchainement des statuts d'occupation dans le parcours autonome* (%)	Très simple	45,9	41,8	48,9	39,5	45,2	39,9	**47,1**	**40,1**
	Simple	33,7	35,2	35,6	35,2	34,6	28,4	**34,9**	**33,8**
	Moyenne	10,3	11,8	9,6	12,0	8,8	18,8	**9,6**	**13,4**
	Complexe	1,0	5,0	1,6	4,6	4,0	4,1	**1,0**	**4,6**
	Très complexe	0,9	6,2	4,3	8,7	7,4	8,8	**6,4**	**8,1**
Direction des étapes résidentielles intra-urbaines (%)	Toujours même logement	13,2	4,5	10,5	8,0	14,4	11,6	**12,0**	**8,0**
	Toujours même type de lieu	22,2	37,5	27,5	29,4	13,4	23,1	**23,1**	**30,0**
	Transverse	11,0	13,2	8,1	6,2	6,5	7,4	**8,8**	**8,1**
	Centrifuge	22,7	22,7	20,8	31,5	28,0	30,7	**22,8**	**29,2**
	Centripète	4,8	7,1	11,1	6,6	10,4	4,4	**9,0**	**6,2**
	Circulation complexe même secteur	7,0	4,4	6,5	4,0	4,4	8,4	**6,2**	**5,0**
	Circulation complexe	14,6	4,5	12,0	8,0	12,4	5,8	**12,8**	**6,7**
	Circulation complexe étendue	5,7	6,2	4,7	6,4	12,3	8,6	**6,5**	**6,8**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes, à partir des biographies collectées pour sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : * Les classes de complexité sont issues d'un calcul de l'indice de turbulence d'Elzinga (Annexe 6.3) selon des états définis par le type de lieu (anneau-secteur) ou de statuts (propriétaire, locataire, hébergé) sans prise en compte des durées.

Annexe 6.4.g : Lieu de résidence des individus selon le type d'expérience migratoire en 1993 et 2009



Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes, à partir des biographies collectées pour sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 6.4.h : Temps de trajet au lieu d'emploi des individus selon l'expérience migratoire et la classe socioéconomique en 1993 et en 2009

Temps de trajet au lieu d'emploi (km) selon l'expérience	1993				2009			
	Classes populaires	Classes moyennes	Classes aisées	**Total**	Classes populaires	Classes moyennes	Classes aisées	**Total**
Expérience d'une autre grande ville colombienne	51,3	71,1	37,9	**56,9**	37,3	42,5	50,3	**44,6**
Expérience d'une ville moyenne ou petite	48,3	43,9	33,6	**41,9**	36,3	41,6	36,5	**39,6**
Expérience d'une zone rurale	39,3	38,9	28,9	**38,1**	34,7	46,1	40,5	**41,6**
Expérience d'un pays à l'étranger		5,8	37,4	**30,7**	77,1	45,0	21,2	**32,8**
Expérience latino-américaine		1,0	15,0	**9,5**	77,1	45,0	24,6	**36,6**
Expérience nord-américaine		6,4	37,3	**28,4**		45,0	12,2	**15,9**
Expérience européenne			36,3	**36,3**			10,0	**10,0**
Total	41,2	40,7	35,1	**39,6**	39,8	43,1	40,8	**41,9**

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 sur les 9 zones d'enquêtes communes, à partir des biographies collectées pour sous-échantillon d'adultes (un par ménage).
Notes : les cases en grisé correspondent à des estimations calculées sur des effectifs inférieurs ou égaux à 5

Annexe 7 : Le centre de Bogotá

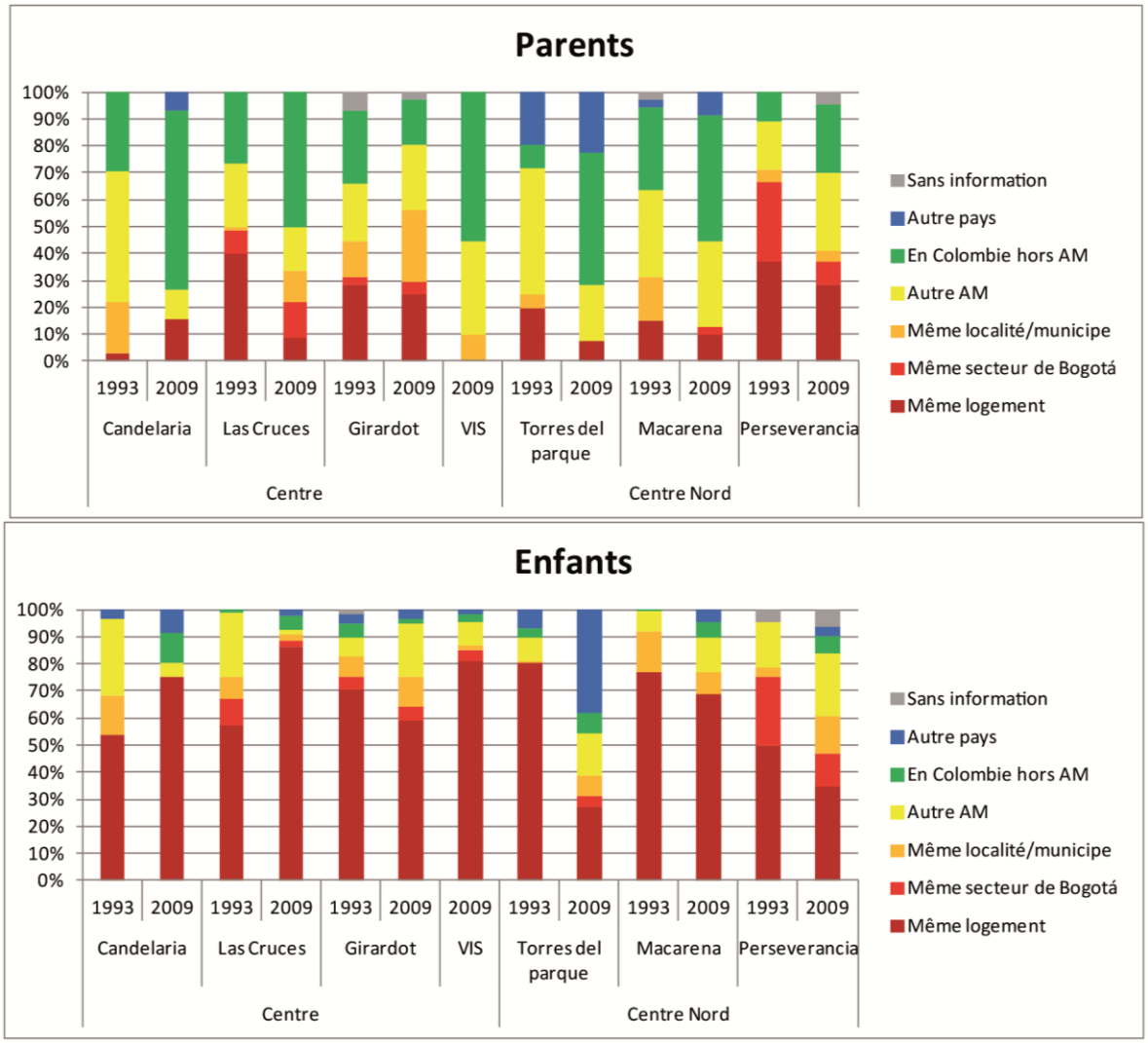
Annexe 7.1 : Indicateurs et typologies des parcours résidentiels et migratoires des habitants des deux zones d'enquête du centre de Bogotá en 1993 et 2009

	Zone d'enquête CENTRE										Zone d'enquête CENTRE NORD								TOTAL		TOTAL	
	Strate 1 *Candelaria*		Strate 2 *Las cruces*		Strate 3 *Girardot*		Strate 4 *VIS*		TOTAL		Strate 1 *Torres*		Strate 2 *Macarena*		Strate 3 *Perseveranci*		TOTAL		2 zones		7 autres	
	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009
Migrations																						
% nés dans l'AM	50,4	50,1	61,5	54,7	62,7	74,5	-	28,9	**59,2**	**61**	48,8	28	45	48,4	71,7	67,1	**54,7**	**42,9**	**57,8**	**53,1**	**40,6**	**45,8**
% nés dans le reste de la Colombie	49,6	49,9	38,6	45,3	37,3	25,5	-	71,1	**40,8**	**39**	38,8	50,8	55	51,6	28,3	32,9	**41,1**	**46,9**	**40,9**	**42,4**	**58,9**	**53,5**
% nés hors Colombie	0	0	0	0	0	0	-	0	**0**	**0**	12,5	21,2	0	0	0	0	**4,2**	**10,2**	**1,3**	**4,5**	**0,5**	**0,7**
% Expérience migratoire reste Colombie	57	75,6	42	55	47,2	32,5	-	71,1	**46,7**	**47,6**	65,6	68,8	60,1	68,8	37,6	40,1	**54,9**	**62,2**	**49,2**	**54**	**65,7**	**61,6**
% Expérience migratoire hors Colombie	8,3	11,3	0	0	0	0	-		**1,9**	**1**	49,8	35	13,8	15,7	0	5,5	**21,6**	**22,6**	**7,9**	**10,5**	**3,2**	**4,2**
Parcours migratoire :																						
Nés dans l'AM, toujours même secteur	0	5,6	16,1	17,6	10,2	27,2	-	0	**12,5**	**19,3**	1,9	0	13,3	11,8	30,5	9,3	**14,9**	**5,6**	**13,2**	**13,3**	**14,7**	**12,3**
Nés dans l'AM, toujours dans l'AM, différents secteur	43	13,3	41,9	27,4	42,6	40,3	-	28,9	**40,8**	**32,6**	7,5	19	23,6	19,5	31,8	48,6	**20,8**	**25,9**	**34,7**	**29,7**	**18,6**	**24,4**
Nés dans l'AM, avec exp. en reste Colombie, sans exp. hors	7,4	25,7	3,5	9,7	9,8	7	-	0	**5,9**	**8,7**	1,9	9	5,1	10,8	9,4	3,7	**5,4**	**8,3**	**5,7**	**8,5**	**6,3**	**7,6**
Nés dans l'AM, avec expérience migratoire hors Colombie	0	5,6	0	0	0	0	-	0	**0**	**0,5**	37,4	0	3	6,3	0	5,5	**13,6**	**3,1**	**4,2**	**1,6**	**0,8**	**1,4**
Nés hors AM, majorité du temps dans l'AM, sans exp. hors	10,2	20	20,6	7,9	20,1	9,3	-	29,6	**20,8**	**12,1**	27,5	28	23,6	27,4	9,8	11,4	**16,8**	**13,8**	**19,6**	**20,8**	**29,6**	**29,9**
Nés hors AM, majorité du temps hors AM, sans exp. hors	31,1	24,2	17,9	37,5	17,3	16,2	-	41,4	**18,1**	**26,4**	11,3	9	20,6	14,8	18,5	21,5	**20,6**	**23,8**	**18,9**	**17,2**	**27,6**	**21,5**
Nés hors AM, avec expérience migratoire hors Colombie	8,3	5,7	0	0	0	0	-	0	**1,9**	**0,5**	12,5	35	10,8	9,5	0	0	**8**	**19,5**	**3,8**	**8,9**	**2,4**	**2,9**
Complexité du parcours migratoire																						
Natif de l'AM sans migration	43	18,9	58	45	52,8	67,6	-	28,9	**53,3**	**51,9**	9,5	19	36,9	31,3	62,4	58	**35,7**	**31,5**	**47,9**	**43**	**33,4**	**36,8**
Non natif arrivé directement dans l'AM à la première	12,6	24,2	19,6	32,1	11	19,7	-	37,7	**15,9**	**26**	45	16,7	17,1	22,3	20,5	15,8	**27,6**	**18,1**	**19,5**	**22,5**	**34,3**	**28,5**
Une migration interne intermédiaire quelque soit le lieu de	28,7	29	14,4	14,2	18,1	3,5	-	16,2	**18,5**	**10,5**	1,6	9	4,3	5,6	4,8	13,2	**3,5**	**9**	**14**	**9,8**	**12,7**	**12,7**
Plusieurs migrations internes intermédiaires quelque soit le	7,4	9,1	1,7	0	9,1	3,5	-	17,2	**4,8**	**4,4**	1,9	12,1	3,4	17,5	3,4	3,5	**2,9**	**11,7**	**4,2**	**7,6**	**7,7**	**8,2**
Circulation complexe sans dimension internationale quelque	0	7,6	6,4	8,8	9	5,7	-	0	**5,5**	**6,2**	4,6	11,3	24,6	7,7	8,9	4,2	**13**	**8,6**	**7,8**	**7,3**	**9,2**	**9,8**
Circulation complexe avec dimension internationale quelque	8,3	11,3	0	0	0	0		0	**1,9**	**1**	37,4	31,9	13,8	15,7	0	5,5	**17,4**	**21,1**	**6,6**	**9,8**	**2,8**	**4,2**
Mobilité résidentielle dans l'aire métropolitaine de Bogotá																						
Durée moyenne de résidence dans l'AM	31,2	27,9	31,7	35,6	26,3	35,9	-	30,7	**30,3**	**34,5**	20,1	22,9	28,4	27,3	38,1	45,6	**28,7**	**29,4**	**29,8**	**32,3**	**24,9**	**28,9**
Durée moyenne de résidence dans le logement actuel	10,2	11,4	11,3	13,6	7,6	17,5	-	6,7	**10,2**	**14,5**	5,4	3,9	10,9	7,7	16,3	20,9	**10,7**	**8,9**	**10,4**	**12**	**8,4**	**8,4**
Nombre d'étapes résidentielles dans l'AM (natifs de l'AM)	4,9	4,6	3,8	4,4	4	4,2	-	5,7	**4**	**4,4**	4,7	5,9	3,7	4	3,6	5	**4**	**5**	**4**	**4,6**	**3,3**	**4,4**
AM)	5,8	2,9	2,9	4,3	2,7	4	-	4,4	**3,7**	**4,1**	3,1	4,8	4,9	4	4,9	3,8	**4,2**	**4,5**	**3,8**	**4,3**	**3,7**	**3,9**
Durée moyenne des étapes résidentielles dans l'AM (%) :																						
Moins d'1 an	0	0	4,1	4,5	3,3	0	-	0	**3**	**1,4**	24,9	3,1	8,2	0,7	1,8	2,1	**11,8**	**2,2**	**5,7**	**1,7**	**6,3**	**1,5**
1-4 ans	53,2	26,5	18	17,5	30,8	20,9	-	28,9	**29,1**	**21,3**	50,4	58,4	44,2	29,9	23,7	15,1	**39,8**	**40,1**	**32,4**	**29,6**	**44,4**	**29,6**
5-9 ans	0	37	0	26	0	25,1	-	58,6	**0**	**30,2**	17,2	34	22	42,9	31,3	32,8	**23,3**	**36,3**	**35,6**	**32,9**	**24,5**	**38**
10-19 ans	39,4	18,6	38,9	35,1	47,6	26,1	-	12,5	**41**	**26,7**	7,5	0	17,4	20,1	26,2	33,5	**16,9**	**13,6**	**20,9**	**21**	**17**	**24,6**
20 ans et plus	7,4	18	31	16,9	18,4	27,8	-	0	**22,7**	**20,4**	0	4,6	8,3	6,5	17	16,5	**8,3**	**7,9**	**5,5**	**14,9**	**7,8**	**6,3**
Complexité du parcours résidentiel dans l'AM :																						
Toujours même type de lieu et peu d'étapes (<3)	8,1	29	32,5	32,8	24,6	33	-	0	**25,1**	**28,9**	12,4	19,7	17,2	23,5	25	20,8	**18**	**21,1**	**22,9**	**25,4**	**24,3**	**19,2**
Toujours même type de lieu et beaucoup d'étapes	11,7	7,6	13,6	16,7	9,1	25,3	-	20,9	**12,1**	**20,6**	6,7	0	12,1	4,1	22,1	20,9	**13,4**	**6**	**12,5**	**14,2**	**10,8**	**19,5**
2 types de lieu et peu d'étapes	0	7,6	14,5	0	13,2	5,8	-	17,4	**10,9**	**5,4**	17,3	13,6	6	0,7	6,7	7	**10**	**8,3**	**10,6**	**6,7**	**11,2**	**9**
2 types de lieu et beaucoup d'étapes	24,7	16,9	6,4	19,3	21,4	8	-	21,1	**14,1**	**13,8**	25,7	9	23,9	12,3	8,1	16,5	**19,6**	**11,7**	**15,8**	**12,9**	**18,5**	**22,6**
Enchaînement de lieux moyennement complexe	14,7	14,7	12,2	15,6	12,1	25,6	-	28,4	**12,7**	**21,8**	14,4	21,3	15,8	37,6	16,3	7,9	**15,5**	**23**	**13,6**	**22,3**	**17,4**	**13,7**
Enchaînement de lieux complexe	8,3	13,3	12,5	10,4	12,6	0	-	3,7	**11,6**	**4,8**	16	9	12	14	10,3	12	**12,8**	**11,1**	**11,9**	**7,6**	**9,7**	**7,2**
Direction de l'ensemble du parcours résidentiel dans l'AM																						
Toujours même logement	0	23,4	10,4	12,4	10,9	23,8	-	0	**8,1**	**17,5**	5,6	19,7	6,2	18,7	13,5	11,4	**8,3**	**17,5**	**8,2**	**17,5**	**12,8**	**7,1**
Toujours même type de lieu	19,8	13,2	35,7	37,1	22,8	27,3	-	20,9	**29**	**28,4**	13,5	0	23,1	8,2	33,6	30,3	**23,2**	**9,3**	**27,2**	**20**	**22,3**	**30,9**
Centripète	28,3	30	22	31,3	34,6	24,6	-	53,2	**26,4**	**30,4**	55,5	37	33,1	20,8	19,7	25,6	**36,4**	**29,7**	**29,5**	**30,1**	**5,2**	**4**
Circulation complexe même secteur	11,9	22,4	22	14	27,8	22,1	-	8,8	**21,1**	**18,1**	8,7	25,1	25	29	25,3	17,8	**19,6**	**24,5**	**20,6**	**20,9**	**3,5**	**3,6**
Circulation complexe	3,6	0	3,4	0	0	0	-	0	**2,6**	**0**	2,7	0	4,4	0	1,9	0	**3**	**0**	**2,8**	**0**	**13,2**	**7,3**
Circulation complexe étendue	36,4	11	3,7	5,2	3,8	2,3	-	17,2	**11,2**	**5,6**	14,1	18,2	8,2	23,4	6,1	14,9	**9,5**	**19**	**10,7**	**11,5**	**5,7**	**6,4**
Autres ne concernant pas le centre (transverses, centrifuges)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	**-**	**-**	**-**	**-**	**37,3**	**40,8**
*Direction et statuts d'occupation du parcours autonome**																						
Poursuite de l'hébergement dans la famille dans le même type de lieu	11,9	9,7	13,2	0	0	12	-	0	**9,9**	**6,5**	14,2	5,6	8,9	8,8	3,9	15	**9,1**	**8,7**	**9,7**	**7,5**	**9,3**	**9,5**
Parcours dans le locatif dans le même type de lieu	5,3	33,9	32,7	44,8	32,6	34,7	-	0	**26,2**	**33,5**	14,1	18,6	15,6	17,8	28,2	20,9	**19**	**18,9**	**24**	**26,9**	**17,4**	**20**
Parcours directement en propriété dans le même type de lieu	9,7	0	5,6	13,6	9,3	15,2	-	0	**7,4**	**11,5**	7,7	12,6	12,6	9,1	18,4	10,7	**12,8**	**11,2**	**9,1**	**11,3**	**10,7**	**6,8**
Parcours dans le même type de lieu avec différents statut	8	14,3	16,3	9,5	17	12,5	-	25,3	**14,5**	**13,3**	14,2	0	21,3	4,4	9,6	17	**15,4**	**5,3**	**14,8**	**9,7**	**10,1**	**15,4**
Parcours centripète en accession	26	6,2	9,9	9,5	3,5	2,6	-	44,9	**12,3**	**10,4**	20,7	18,6	0	14	0	0	**6,8**	**12,9**	**10,6**	**11,5**	**3,3**	**1,4**
Parcours centripète sans accession	12,6	24	4,1	11,3	19,4	18,5	-	12,5	**9,6**	**15,9**	3,1	21,2	14,3	27	14	17,2	**10,5**	**21,8**	**9,9**	**18,6**	**2**	**1,5**
Circulation complexe et enchaînement simple des statuts	13,6	0	12,2	5,7	3,8	1,9	-	4,4	**10,6**	**3,3**	21,9	4,7	11,4	12	11,4	3,7	**14,9**	**6,5**	**11,9**	**4,7**	**10,2**	**4,2**
Circulation complexe et enchaînement complexe des statuts	12,9	11,9	6	5,7	14,4	2,6	-	13	**9,6**	**5,7**	4	18,8	16	6,8	14,6	15,6	**11,6**	**14,7**	**10,2**	**9,8**	**3,1**	**6,3**
Autres ne concernant pas le centre (transverses, centrifuges)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	**-**	**-**	**-**	**-**	**34**	**35**
Nombre de ménages enquêtés/de biographies	20	18	45	24	33	35	-	18	**98**	**95**	20	18	35	28	40	34	**95**	**80**	**193**	**175**		
Nombre d'individus enquêtés	89	38	197	90	150	131	-	64	**436**	**323**	65	41	145	76	147	113	**357**	**230**	**793**	**553**		
Nombre d'entretiens approfondis	-	3	-	1	-	2	-	2	**-**	**8**	-	4	-	2	-	2	**-**	**8**	**-**	**16**		

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

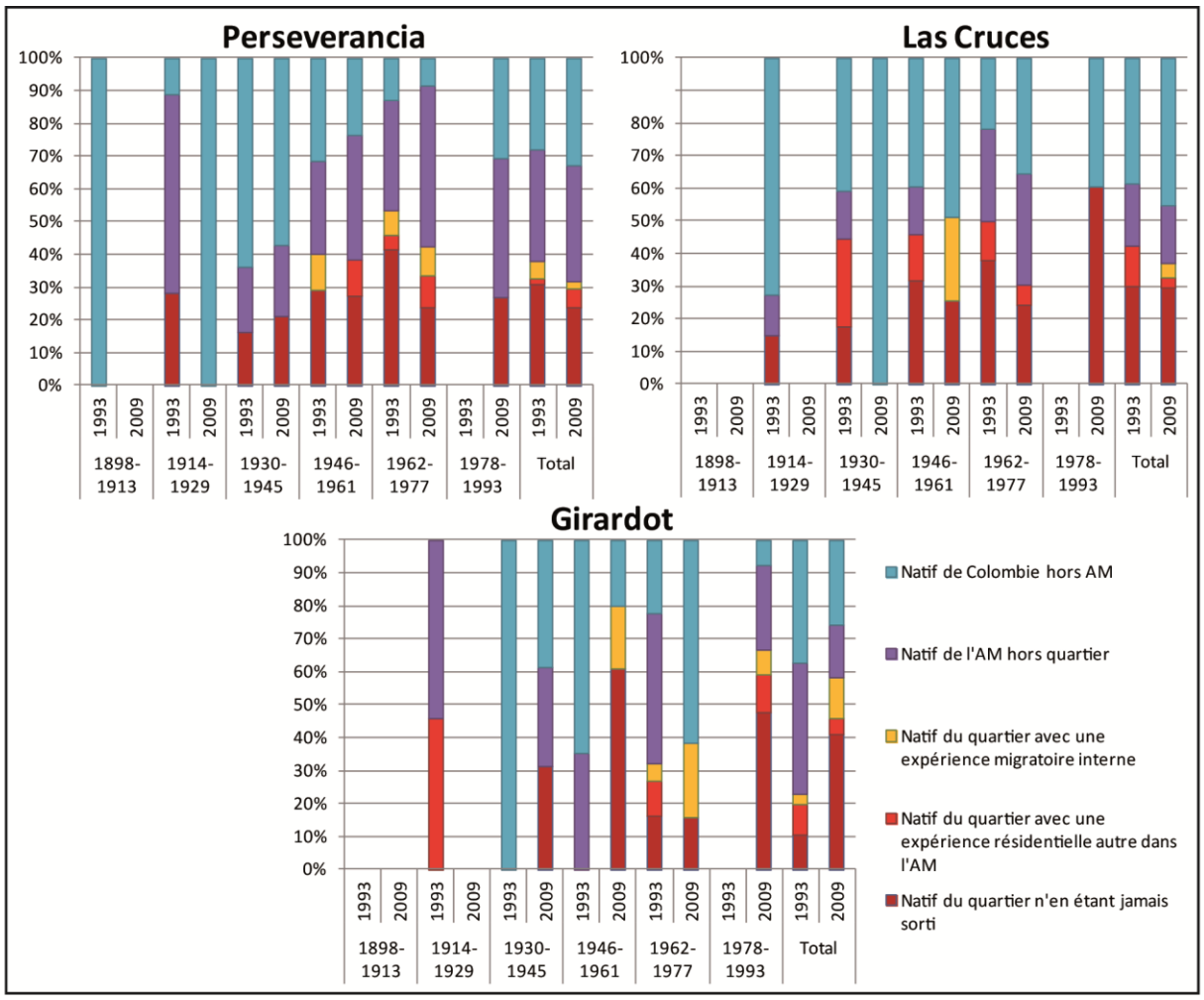
Notes : * Typologie élaborée sur l'ensemble du « parcours autonome » (Delaunay et Dureau, 2003) selon la direction des étapes résidentielles et l'indice de turbulence d'Elzinga sans prise en compte des durées (Annexe 6.3) avec des états définis par le statut d'occupation (propriétaire, locataire, hébergé).

Annexe 7.2 : Localisation des ascendants et descendants des habitants du centre de Bogotá en 1993 et 2009



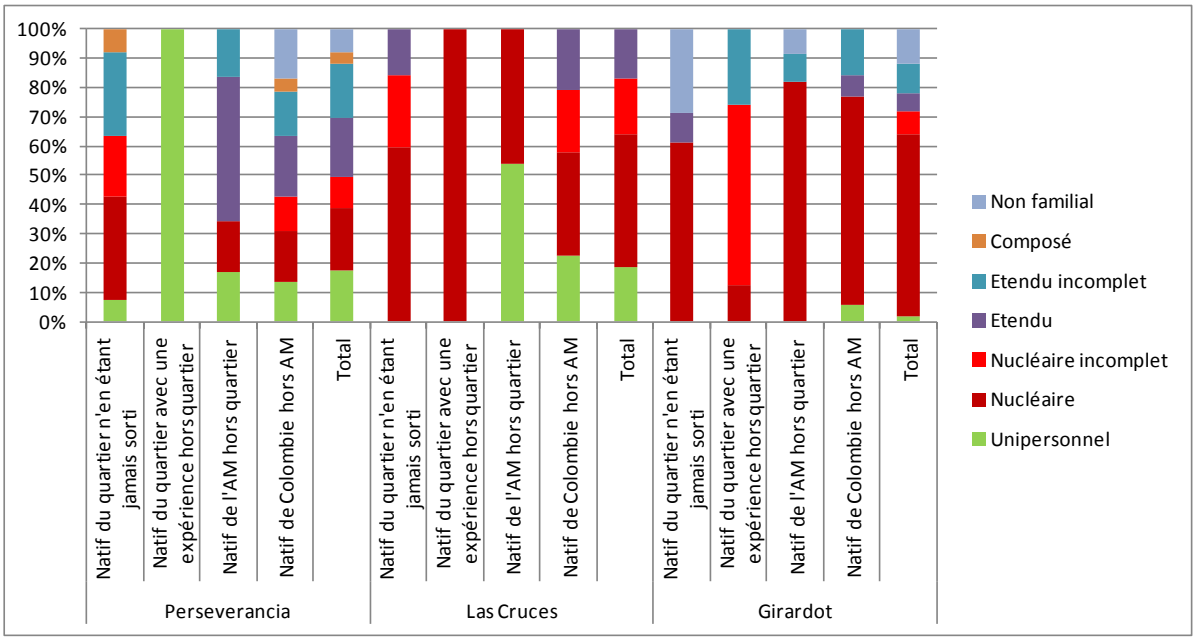
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir d'un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 7.3 : Lieu de naissance et expérience résidentielle des individus selon la génération dans les trois strates d'enquête populaires du centre de Bogotá en 1993 et 2009



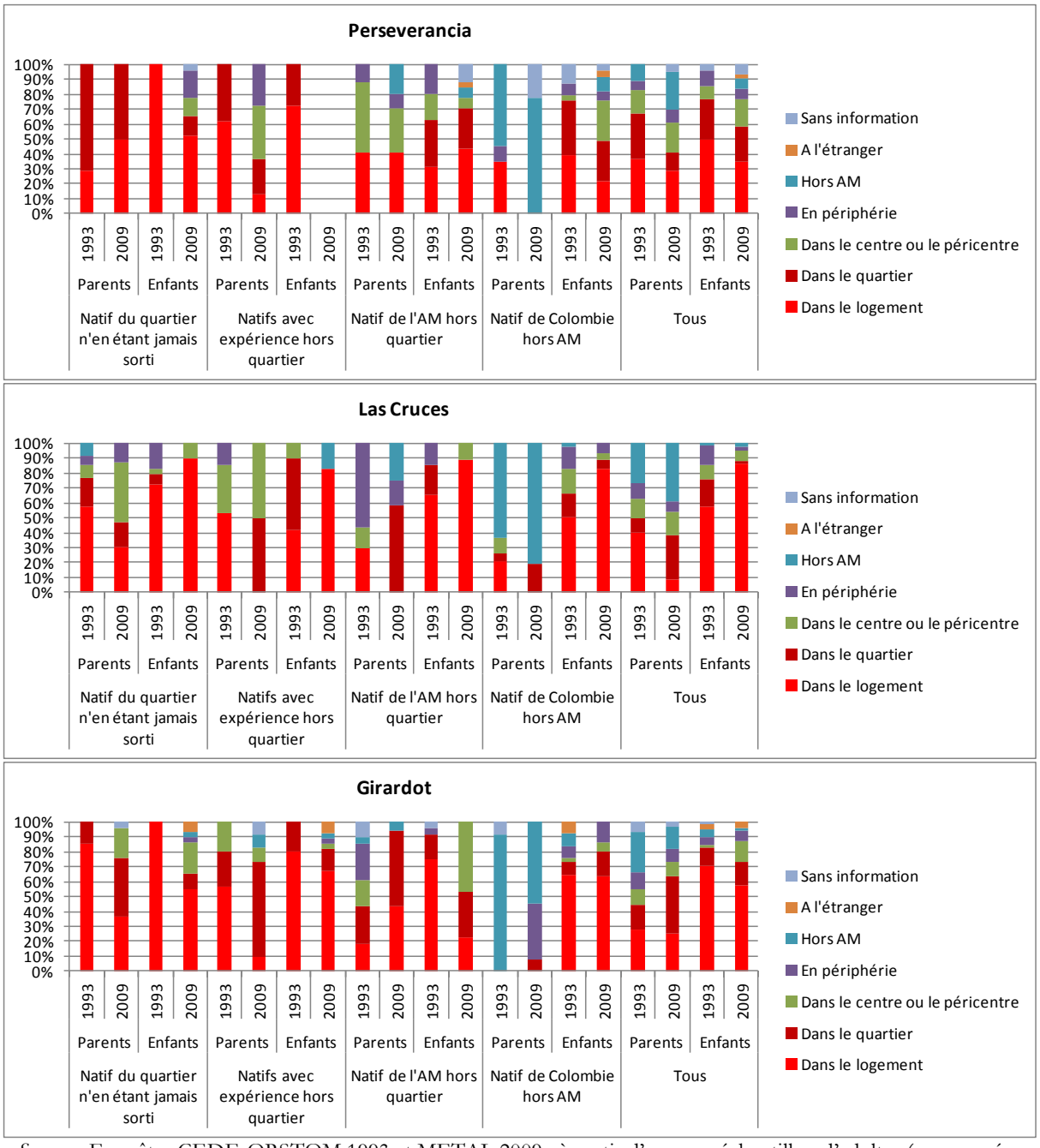
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir d'un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 7.4 : Composition du ménage selon le parcours des chefs de ménage dans les quartiers populaires du centre de Bogotá en 2009



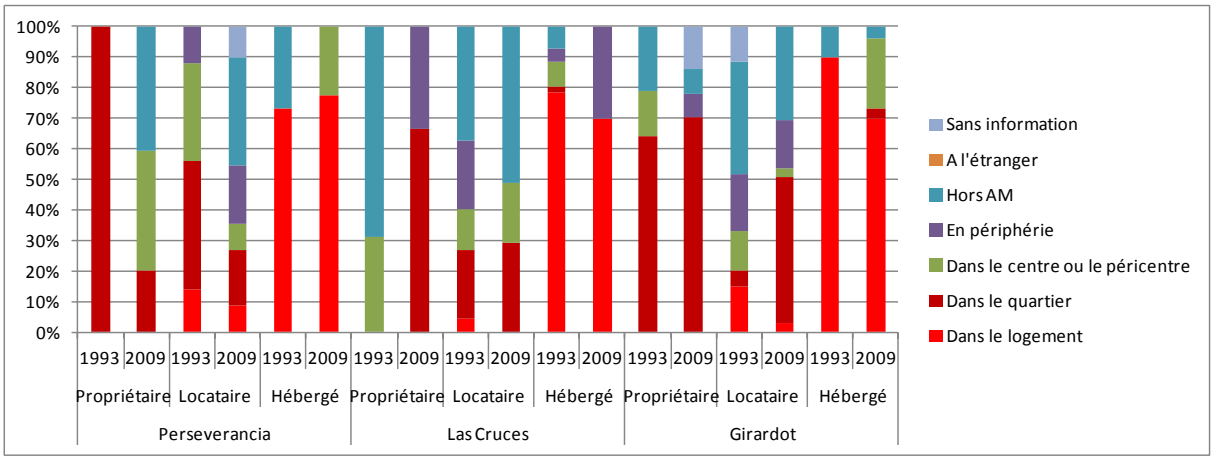
Sources : Enquêtes METAL 2009 ; sélection des chefs de ménage.

Annexe 7.5 : Localisation des ascendants et descendants selon le type de parcours des habitants des quartiers populaires du centre de Bogotá en 1993 et en 2009



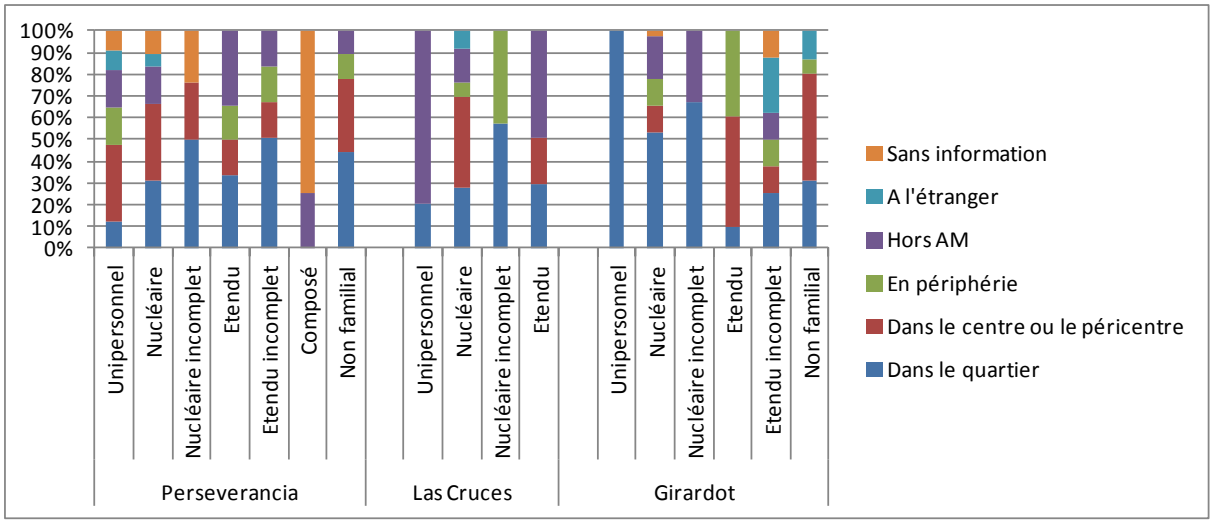
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir d'un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 7.6 : Localisation des membres de la parentèle selon le statut d'occupation des habitants des quartiers populaires du centre de Bogotá en 1993 et en 2009



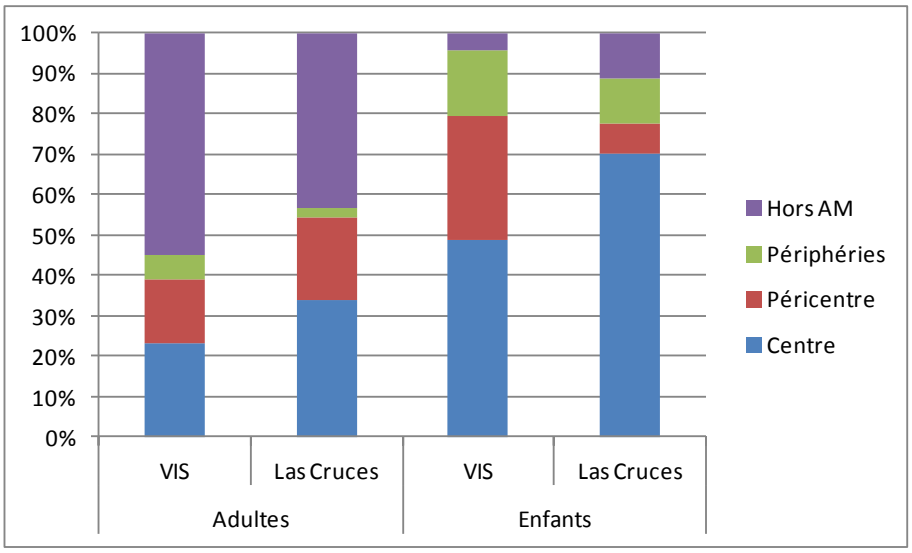
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir d'un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 7.7 : Localisation des membres de la parentèle selon la composition des ménages des habitants des quartiers populaires du centre de Bogotá en 2009



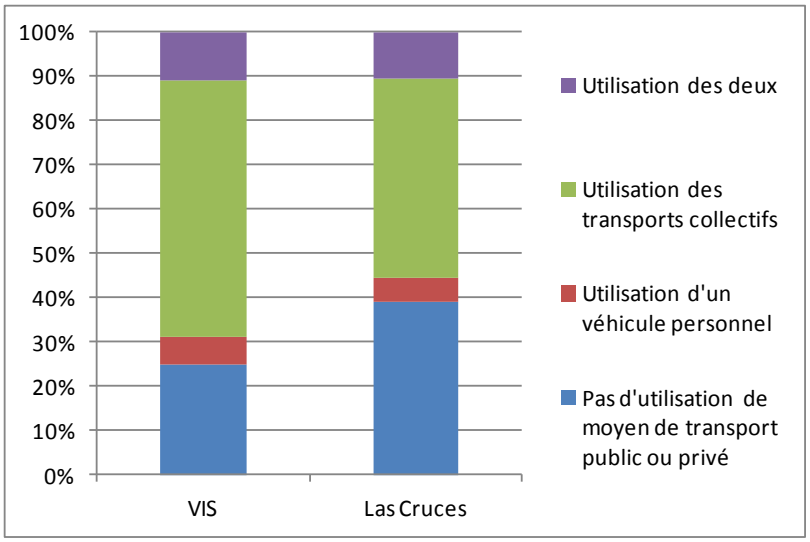
Sources : Enquêtes METAL 2009 ; à partir d'un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 7.8 : Lieu de naissance des habitants des strates Centre VIS et Las Cruces en 2009 selon l'âge



Sources : Enquête METAL 2009 ; ensemble des individus.
Notes : Les adultes correspondent aux individus de 18 ans et plus.

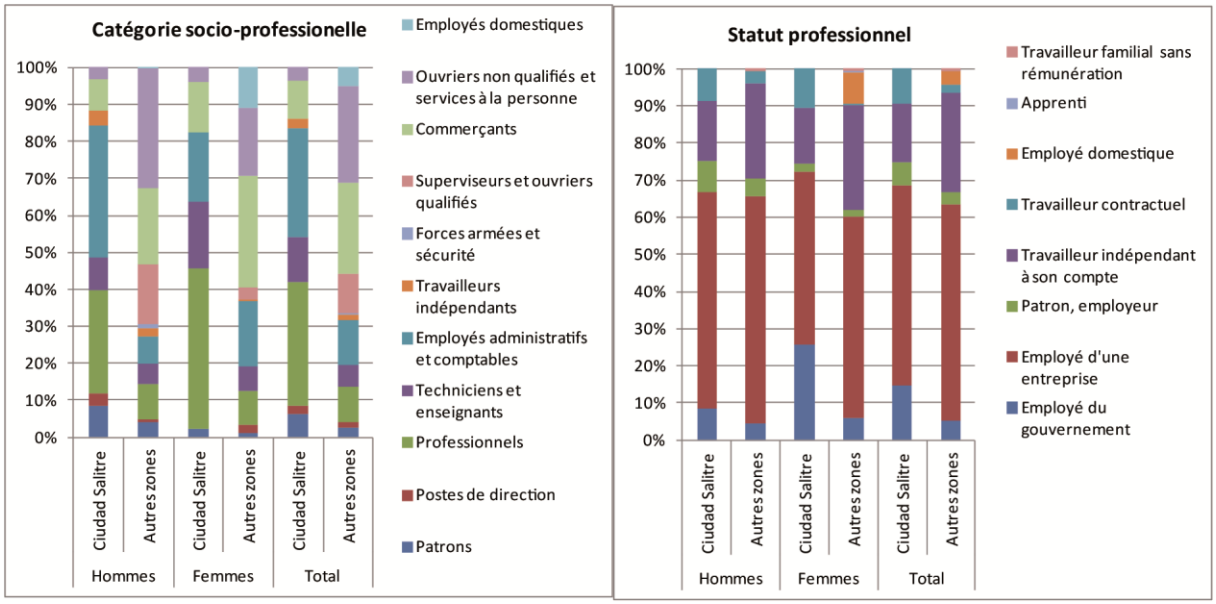
Annexe 7.9 : Systèmes de transport utilisés régulièrement par les habitants des logements VIS et de Las Cruces en 2009



Sources : Enquête METAL 2009 ; ensemble des individus.

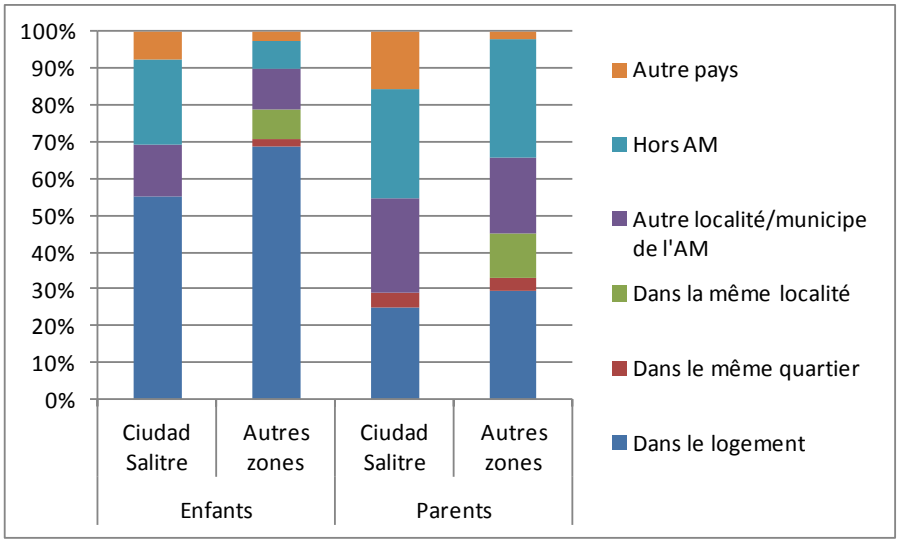
Annexe 8 : Les espaces intermédiaires de Bogotá

Annexe 8.1 : Catégorie socio-professionnelle et statut professionnel des habitants de Ciudad Salitre en 2009



Sources : Enquête METAL 2009 ; ensemble des individus qui ont une activité professionnelle.

Annexe 8.2 : Localisation des membres de la parentèle des adultes de Ciudad Salitre en 2009



Sources : Enquête METAL, 2009 ; à partir d'un sous-échantillon d'adultes (1 par ménage).

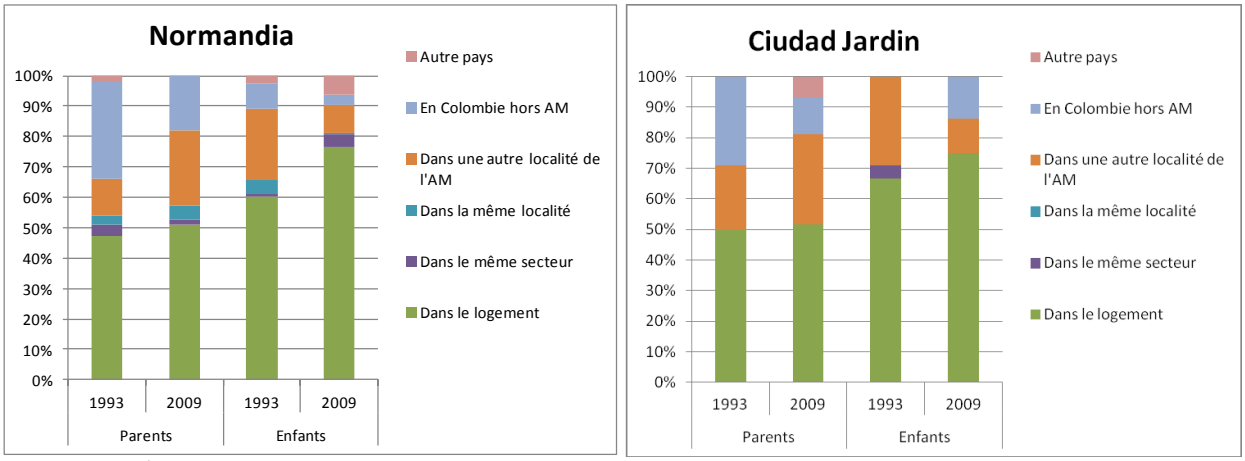
Annexe 8.3 : Indicateurs et typologies des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains des habitants des zones des espaces intermédiaires de Bogotá en 1993 et 2009

	Espaces intermédiaires ouest				Espaces intermédiaires sud								Espaces intermédiaires nord						TOTAL	
	Normandia		Ciudad Salitre		Strate Ciudad Jardin		Strate Restrepo + Quiroga		Strate ensembles		TOTAL Zone Restrepo		Strate Nogal + Rosales		Strate Zona T		TOTAL Zone Noga		9/11 Zones d'enquête	
	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009 *	1993	2009 *	1993	2009 *	1993	2009
Migrations																				
% nés dans l'AM	43	50,2		33,5	44	55,3	51,8	51,4		61,6	50,6	53,4	29,8	*47,4*	53,7		30,4	***47,4***	43,2	48,4
% nés dans le reste de la Colombie	55,2	39		65	56	44,7	48,2	48,6		38,5	49,4	46,6	67	*42,1*	46,3		66,5	***42,1***	56,1	50,6
% nés hors Colombie	1,9	10,8		1,5	0	0	0	0		0	0	0	3,2	*10,5*	0		3,1	***10,5***	0,7	1
% Expérience migratoire reste Colombie	60,9	55,6		74,4	56	56,4	57	61,1		47,4	56,9	58,5	78,8	*52,6*	60,8		78,4	***52,6***	63,1	58,7
% Expérience migratoire hors Colombie	7	21,6		11,8	0	5	2,9	7,6		4,5	2,5	6,8	21,5	*73,7*	10,4		21,2	***73,7***	4	4,9
Parcours migratoire :																				
Nés dans l'AM, toujours même secteur	6	1,6		0	16	5,2	22,7	14,1		0	21,7	10,9	1,3	*0*	5,4		1,4	***0***	14,5	11,1
Nés dans l'AM, toujours dans l'AM, différents secteur	28,3	22,2		20	28	38,4	19,6	21,3		52,7	20,9	28	14,7	*5,3*	33,8		15,1	***5,3***	21,2	28,6
Nés dans l'AM, avec exp. en reste Colombie, sans exp. hors Colombie	5,4	16,6		9,4	0	6,7	8,8	12,6		8,9	7,5	11,3	6,7	*0*	4,1		6,6	***0***	6,2	7,5
Nés dans l'AM, avec expérience migratoire hors Colombie	3,2	9,7		4,1	0	5	0,7	3,6		0	0,6	3,2	7,3	*42,1*	10,4		7,3	***42,1***	28	27,8
Nés hors AM, majorité du temps dans l'AM, sans exp. hors Colombie	21,1	28,6		40,5	39,3	16,7	31,4	33,6		20,6	32,6	29,5	16,5	*21,1*	12,2		16,5	***21,1***	26,2	20,1
Nés hors AM, majorité du temps hors AM, sans exp. hors Colombie	32,2	9,4		18,3	16,7	27,9	14,7	11		13,4	15	13,6	39,4	*0*	34,1		39,4	***0***	1,3	1,3
Nés hors AM, avec expérience migratoire hors Colombie	3,8	11,9		7,7	0	0	2,2	4		4,5	1,8	3,5	14,2	*31,6*	14,2		14,2	***31,6***	2,6	3,7
Complexité du parcours migratoire																				
Natif de l'AM sans migration	34,3	23,8		20	44	43,6	42,3	35,3		52,7	42,5	38,9	15,9	*5,3*	39,3		16,5	***5,3***	35,7	39,7
Non natif arrivé directement dans l'AM à la première migration	24,7	14,6		44,3	10,6	34,7	29,6	21,6		25,1	26,7	23,8	32,6	*15,8*	17,3		32,2	***15,8***	32	26,7
Une migration interne intermédiaire quelque soit le lieu de naissance	13,1	25,1		18,5	22,6	6,7	10,1	27,5		8,9	11,9	22	17,1	*0*	10,4		16,9	***0***	12,9	11,4
Plusieurs migrations internes intrem. quel que soit le lieu de naissance	11,7	1,4		3,6	9,5	5	9,3	2,2		4,5	9,3	2,9	9,4	*0*	14,3		9,5	***0***	7,1	7,3
Circulation complexe sans dim. internationale quel que soit le lieu de n.	11	14,2		3,3	13,3	5	6	5,9		4,5	7,1	5,6	5,8	*10,5*	8,3		5,9	***10,5***	9	10,1
Circulation complexe avec dimension internationale quel que soit le	5,2	20,9		10,3	0	5	2,9	7,6		4,5	2,5	6,8	19,2	*68,4*	10,4		19	***68,4***	3,4	4,8
Mobilité résidentielle dans l'aire métropolitaine de Bogotá																				
Durée moyenne de résidence dans l'AM	27	32,5		29,6	30,2	33,7	29,2	32,8		34,9	29,4	33,2	18,9	*42,1*	24,5		19	***42,1***	25,7	29,6
Durée moyenne de résidence dans le logement actuel	9,2	9,3		8,5	12,2	14,8	13,8	11,4		5,1	13,5	10,9	3,8	*8,5*	8,2		3,9	***8,5***	8,7	9
Nombre d'étapes résidentielles dans l'AM (natifs de l'AM)	3,4	4,5		4,8	2,9	4	2,5	3,6		4,3	2,6	3,7	5,9	*7,3*	3,8		5,8	***7,3***	3,5	4,4
Nombre d'étapes résidentielles dans l'AM (non-natifs de l' AM)	2,9	3,4		3,8	2,5	3,9	4,5	5,4		4,4	4,2	5,1	2,9	*5,3*	3,2		2,9	***5,3***	3,7	3,9
Durée moyenne des étapes résidentielles dans l'AM (%) :																				
Moins d'1 an	12,9	0		1,5	10	0	5	2,5		0	5,8	1,8	18,7	*0*	10,4		18,5	***0***	6,2	1,4
1-4 ans	31,7	12,7		30,4	15,3	22,9	34,8	26,2		16,2	31,8	24,3	56,6	*31,6*	38,5		56,2	***31,6***	42,5	28,3
5-9 ans	19,7	45,9		42,1	39,8	42,4	22	39,1		45,8	24,7	40,5	16,6	*42,1*	31		16,9	***42,1***	26,3	37
10-19 ans	31,7	29,6		23,8	26	23,6	16,6	15,3		30,8	18	18,6	7	*21*	15,9		15,9	***21***	17,6	26,3
20 ans et plus	3,9	11,8		2,2	9	11,1	21,7	16,9		7,3	19,7	14,8	1,1	*5,3*	4,2		4,2	***5,3***	7,4	7
Complexité du parcours résidentiel dans l'AM :																				
Toujours même type de lieu et peu d'étapes (<3)	24,9	11,4		17,1	31,3	22,9	30,3	26,1		4,5	30,5	22,6	31,5	*5,3*	10,4		31	***5,3***	24	19,9
Toujours même type de lieu et beaucoup d'étapes	7,2	14,8		4,1	21,4	18,5	6,2	32,1		32,4	8,5	30,3	15,2	*15,8*	15,9		15,9	***15,8***	11,1	17,5
2 types de lieu et peu d'étapes	17,7	18		12,9	20,3	5,2	8,6	2,9		14,6	10,4	4,9	19,6	*0*	25,2		19,7	***0***	11,1	8,5
2 types de lieu et beaucoup d'étapes	26,6	27,3		16,6	0	16,2	18,3	10,3		19	15,5	12,4	8	*15,8*	16,2		8,2	***15,8***	18,1	20,6
Enchaînement de lieux moyennement complexe	12,9	9,3		20	26,9	20,2	24,9	9,8		7,3	25,2	10,8	7,1	*47,4*	14,5		7,3	***47,4***	16,8	16,4
Enchaînement de lieux complexe	10,8	19,2		29,4	0	17,1	11,6	18,8		22,3	9,9	19,1	18,5	*15,8*	17,8		18,5	***15,8***	18,9	17,2
Direction de l'ensemble du parcours résidentiel dans l'AM																				
Toujours même logement	16,6	4,8		9,4	14	0	21,8	16,1		4,5	20,6	12,3	15,4	*0*	0		15	***0***	12	8,5
Toujours même type de lieu	15,5	20,9		11,8	38,8	41,4	14,8	38,6		32,4	18,4	38,1	24,9	*15,8*	20,8		24,8	***15,8***	23,1	28,1
Transverse	5,4	6,7		5,3	15,3	10,2	8,3	1,6		19	9,3	5,2	8,6	*10,5*	15,9		8,7	***10,5***	8,8	8,1
Centrifuge	46,3	49		47,7	0	0	9,5	1,9		11,7	8,1	3,1	6	*5,3*	12,3		6,1	***5,3***	22,8	29,5
Centripète	5,4	0		0	13,6	21,4	17,9	15,6		16,2	17,3	16,5	21,3	*5,3*	18,7		21,3	***5,3***	9	5,8
Circulation complexe même secteur	5,5	1,4		2,7	13,3	0	6,6	2		0	7,6	1,4	2,7	*36,8*	4,1		2,8	***36,8***	6,2	5,6
Circulation complexe	3,6	16,1		17	5	16,7	17,2	12,3		8,9	15,4	12,4	10,6	*15,8*	22,8		10,8	***15,8***	11,6	7,7
Circulation complexe étendue	1,8	1,1		6,2	0	10,3	3,9	11,9		7,3	3,3	11,1	10,6	*10,5*	5,4		10,5	***10,5***	6,5	6,7
*Direction et statuts d'occupation du parcours autonome**																				
Poursuite de l'hébergement dans la famille dans le même type de lieu	19,1	7,4		9,1	17,3	13,5	16,2	6,9		7,9	16,3	8	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	9,4	10
Parcours dans le locatif dans le même type de lieu	5,5	7		10,6	18	13,3	16,4	23		12,7	16,7	19,9	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	18,5	19,2
Parcours directement en propriété dans le même type de lieu	9,2	6,2		3	17,8	12,5	7,7	11,2		25,3	9,2	13,7	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	10,4	7,6
Parcours dans le même type de lieu avec différents statut	5,7	9,2		6,2	0	13,3	13,3	19,4		14,4	11,2	17,8	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	10,9	14
Parcours transverse	4,5	13,4		2,3	17,8	11,5	7,3	3,9		4,8	8,9	5,2	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	7,2	9,3
Parcours centrifuge en accession	31,9	29,6		28,3	0	5,7	5,1	1,2		0	4,4	1,7	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	15,6	15,7
Parcours centrifuge sans accession	10,3	13		15,2	0	0	1,2	2,6		12,7	1	3,8	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	5,7	7,8
Parcours centripète en accession	5,2	0		0	11,5	0	11,7	0		17,5	11,7	2,8	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	4,4	2,1
Parcours centripète sans accession	0	0,7		0	0	24,3	8,2	8,6		0	7	9,5	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	3,2	3,3
Circulation complexe et enchaînement simple des statuts	6,5	2,4		2,4	17,8	0	9,7	5,3		4,8	10,9	4,5	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	10,5	4,1
Circulation complexe et enchaînement complexe des statuts	2,2	11,3		23	0	5,9	3,2	17,9		0	2,7	13,3	nc	*nc*	nc		nc	***nc***	4,2	6,9
Nombre de ménages enquêtés/de biographies	82	56	0	43	19	16	78	58		18	97	92	66	*19*	17		83	***19***	839	862

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

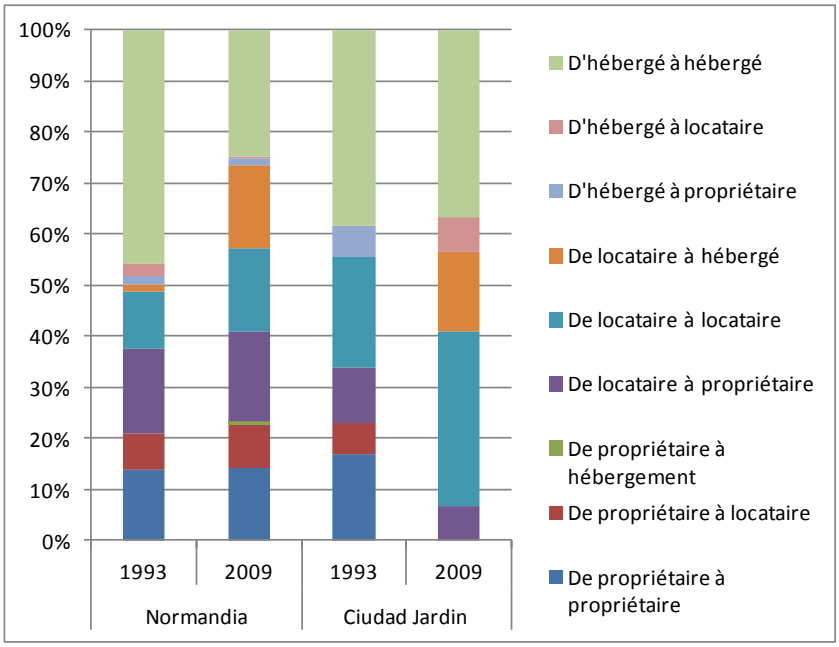
Notes : * Typologie élaborée sur l'ensemble du « parcours autonome » (Delaunay et Dureau, 2003) selon la direction des étapes résidentielles et l'indice de turbulence d'Elzinga sans prise en compte des durées (Annexe 6.3) avec des états définis par le statut d'occupation (propriétaire, locataire, hébergé) ; nc = non calculé ; 2009 * = résultats non pondérés.

Annexe 8.4 : Localisation des membres de la parentèle des habitants de Normandia et Ciudad Jardin en 1993 et en 2009



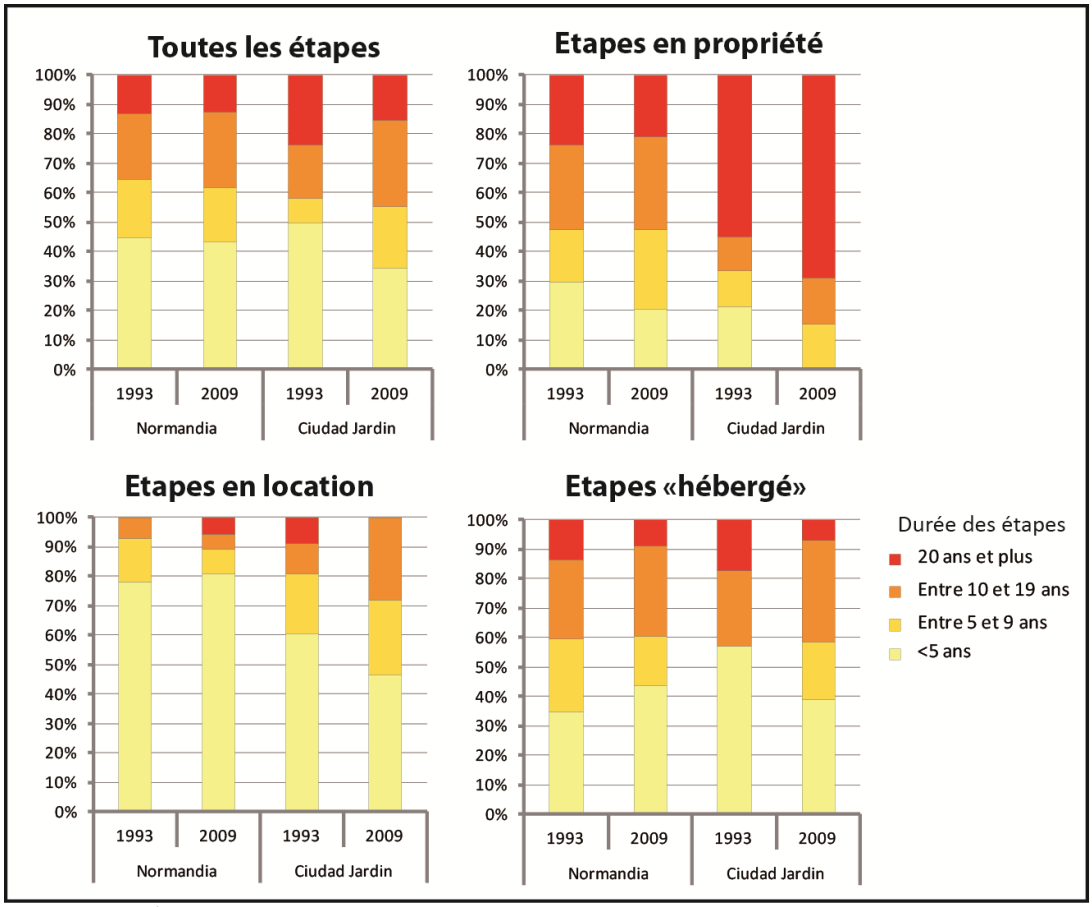
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir d' un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 8.5 : Transition des statuts d'occupation entre la première installation dans la zone d'enquête et le lieu de résidence antérieur à Normandia et Ciudad Jardin en 1993 et 2009



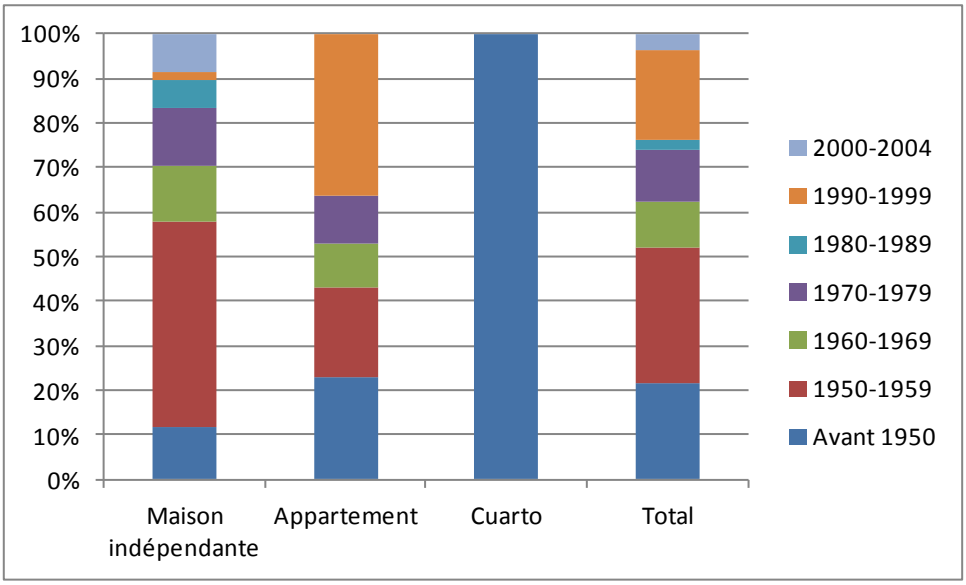
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 8.6 : Durée des étapes dans les zones d'enquête de Normandia et Ciudad Jardin selon le statut d'occupation du moment en 1993 et 2009



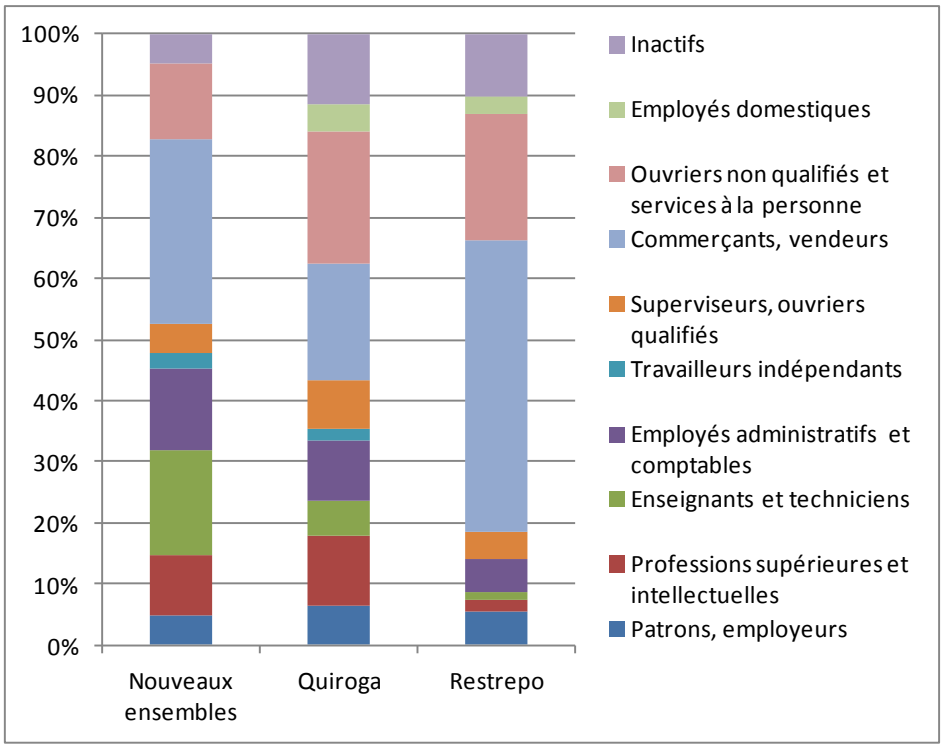
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 8.7 : Date de construction des logements de Restrepo et Quiroga selon leur type en 2009



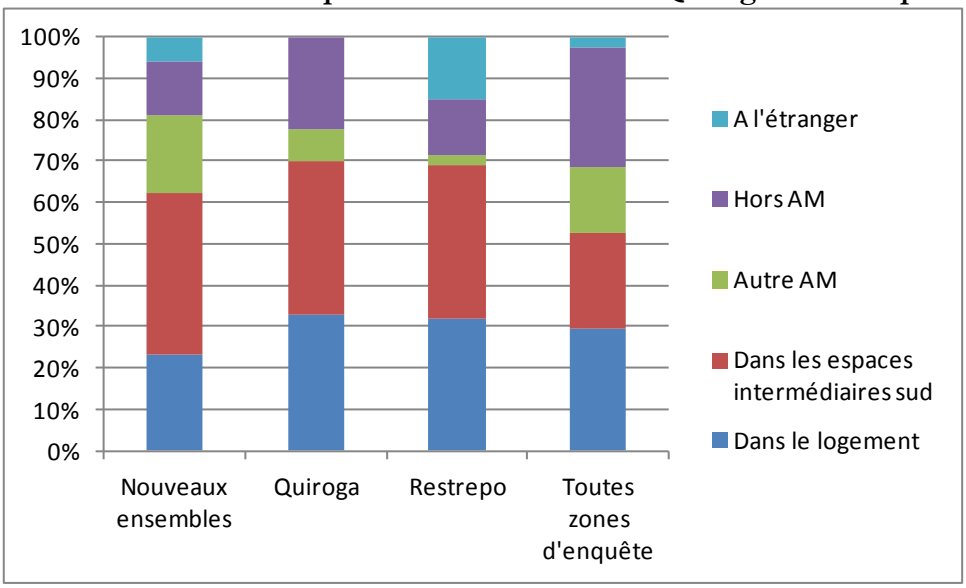
Sources : Enquête METAL 2009.

Annexe 8.8 : Catégorie socio-professionnelle des habitants de Quiroga et Restrepo en 2009



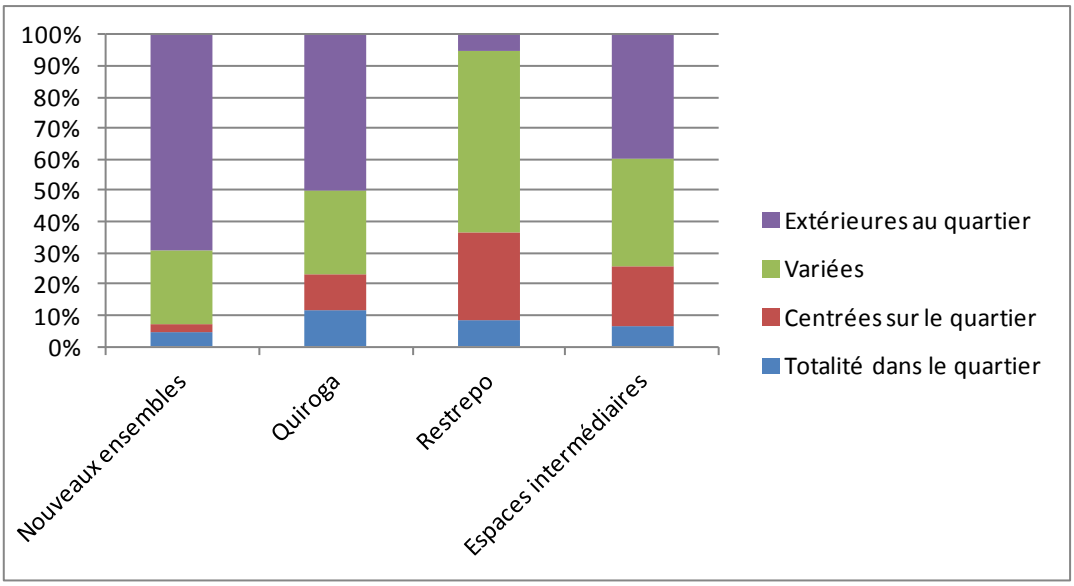
Sources : Enquête METAL 2009.

Annexe 8.9 : Localisation des parents des habitants de Quiroga et Restrepo en 2009



Sources : Enquête METAL 2009 ; à partir d'un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 8.10 : Localisation des déplacements quotidiens selon le motif des habitants de Quiroga et Restrepo en 2009



Sources : Enquête METAL 2009 ; à partir des déplacements sur la semaine précédent l'enquête collectés pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 9 : Les périphéries

Annexe 9.1 : Indicateurs et typologies des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains des habitants des quartiers formels périphériques de Bogotá en 1993 et 2009

	San Cristobal Norte		Calle 80 maisons		Calle 80 immeubles		Chia centre		Madrid centre	
	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009
Migrations										
% nés dans l'AM	44,9	61,3		53,6		45,6	41	54,2	57,2	50,8
% nés dans le reste de la Colombie	55,1	38,7		46,4		54,4	52,2	45,8	42,4	49,2
% nés hors Colombie	0	0		0		0	6,8	0	0,4	0
% Expérience migratoire reste Colombie	59,9	50,4		46,4		63,7	62,2	61,5	52,6	58,2
% Expérience migratoire hors Colombie	0	0		13,9		4,3	9	2,5	0,4	0
Parcours migratoire :										
Nés dans l'AM, toujours même secteur	5,7	10		15,6		0	25,8	35,6	31,3	41,8
Nés dans l'AM, toujours dans l'AM, différents secteur	34,4	39,7		38,1		36,3	8,9	1,6	15,8	0
Nés dans l'AM, avec exp, en reste Colombie, sans exp, hors Colombie	4,9	11,7		0		9,3	6,4	15,8	10,2	9
Nés dans l'AM, avec expérience migratoire hors Colombie	0	0		0		0	0	1,3	0	0
Nés hors AM, majorité du temps dans l'AM, sans exp, hors Colombie	29,3	17,5		23,9		27,4	25,5	29,4	19,6	27,4
Nés hors AM, majorité du temps hors AM, sans exp, hors Colombie	25,8	21,2		8,6		22,7	24,6	15,1	22,8	21,8
Nés hors AM, avec expérience migratoire hors Colombie	0	0		13,9		4,3	9	1,3	0,4	0
Complexité du parcours migratoire										
Natif de l'AM sans migration	40,1	49,7		53,6		36,3	34,6	37,2	47	41,8
Non natif arrivé directement dans l'AM à la première migration	38,4	22,9		23,7		32,3	32,8	15,7	32,2	28,5
Une migration interne intermédiaire quelque soit le lieu de naissance	4,9	18,7		6,7		9,3	11,1	17,9	13,5	4,5
Plusieurs migrations internes intermédiaires quelque soit le lieu de naissance	7,5	8,8		0		11,3	10,2	14,2	5	11
Circulation complexe sans dimension internationale quelque soit le lieu de naissance	9,2	0		2,1		6,4	5,9	12,4	2,3	14,2
Circulation complexe avec dimension internationale quelque soit le lieu de naissance	0	0		13,9		4,3	5,4	2,5	0	0
Mobilité résidentielle dans l'aire métropolitaine de Bogotá										
Durée moyenne de résidence dans l'AM	25,8	30,7		27,2		30,7	27,2	34	25,7	29,5
Durée moyenne de résidence dans le logement actuel	9,7	10,8		10,6		11,2	5,3	8,1	8,5	12,7
Nombre d'étapes résidentielles dans l'AM (natifs de l'AM)	2,9	4,9		3,8		4,3	3,4	4,5	3,2	4
Nombre d'étapes résidentielles dans l'AM (non-natifs de l' AM)	3,2	3,4		3,3		3,7	3,6	4,5	2,4	2,9
Durée moyenne des étapes résidentielles dans l'AM (%) :										
Moins d'1 an	8,4	1,3		3,4		0	10,2	0	3,8	0
1-4 ans	29,2	25,2		17,8		24,1	33,8	31,4	30,4	22,5
5-9 ans	33,9	40,5		26,8		35,6	29,2	34,7	29,3	33,2
10-19 ans	25,2	27		36,5		30,6	20,7	18	29,8	30,6
20 ans et plus	3,4	5,9		15,6		9,7	6,1	15,9	6,7	13,7
Complexité du parcours résidentiel dans l'AM :										
Toujours même type de lieu et peu d'étapes (<3)	29	25		33,6		25,9	21,8	22,9	41,4	31,9
Toujours même type de lieu et beaucoup d'étapes	13,1	26,1		6,7		15,2	20,1	19,6	28,1	53,8
2 types de lieu et peu d'étapes	17,1	6,4		4,3		5,3	12,1	2,5	0,3	0
2 types de lieu et beaucoup d'étapes	19,3	17		18,6		10,7	15,4	29,8	19,6	3,3
Enchaînement de lieux moyennement complexe	7,4	13,9		8,8		32,1	17,1	7,6	8,6	6,5
Enchaînement de lieux complexe	14,3	11,7		28,1		10,7	13,6	17,6	2,1	4,5
Direction de l'ensemble du parcours résidentiel dans l'AM										
Toujours même logement	6,6	13,7		20,3		15,7	10,8	16,8	17,1	19,4
Toujours même type de lieu	35,4	37,3		20		25,5	31	25,7	52,4	66,4
Transverse	12,9	1,6		10,1		4,3	2	0	7,7	0
Centrifuge	31,5	32,2		22		32,1	39,2	41,4	18,4	7,8
Centripète	0	1,6		0		6,4	0	0	0	0
Circulation complexe même secteur	0	1,7		8,4		0	2	1,3	0	0
Circulation complexe	12,6	10,5		6,7		9,7	5,6	2,6	3,2	6,5
Circulation complexe étendue	0,9	1,3		12,5		6,4	9,3	12,4	1,3	0
Direction et statuts d'occupation du parcours autonome*										
Poursuite de l'hébergement dans la famille dans le même type de lieu	4	10,3		12,1		14,4	4,5	3,9	12,3	32,1
Parcours dans le locatif dans le même type de lieu	24,8	41,5		24,3		12	13,9	23,1	35,9	31,6
Parcours directement en propriété dans le même type de lieu	10,3	8,5		2,6		12,4	17,6	19,9	16,6	5,4
Parcours dans le même type de lieu avec différents statut	17	8,4		4,2		16,1	17,4	5,2	17,8	30,9
Parcours transverse	3,4	2,6		17,1		4,6	2,2	1,4	3,4	0
Parcours centrifuge en accession	22,1	19,7		26,2		10,2	19,1	13,6	5,6	0
Parcours centrifuge sans accession	7,1	5,2		5,2		12,4	15,4	20,6	6,3	0
Parcours centripète en accession	0	0		0		6,8	0	1,5	0	0
Parcours centripète sans accession	0	0		0		0	0	0	0	0
Circulation complexe et enchaînement simple des statuts	6,4	3,8		8,2		4,6	7,7	1,4	2,1	0
Circulation complexe et enchaînement complexe des statuts	4,9	0		0		6,8	2,3	9,5	0	0
Nombre de ménages enquêtés/de biographies	54	40		24		19	56	52	80	32

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Notes : * Typologie élaborée sur l'ensemble du « parcours autonome » (Delaunay et Dureau, 2003) selon la direction des étapes résidentielles et l'indice de turbulence d'Elzinga sans prise en compte des durées (Annexe 6.3) avec des états définis par le statut d'occupation (propriétaire, locataire, hébergé).

Annexe 9.2 : Indicateurs et typologies des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains des habitants des quartiers d'origine informelle périphériques de Bogotá en 1993 et 2009

	Santa Cecilia		Bosa autonconstruit		Madrid autoconstruit		Altos de Cazuca		Leon XIII	
	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009	1993	2009
Parcours migratoires										
% nés dans l'AM	45,2	57,4	17,8	36		31,5	22,2	35,1	7,5	32,3
% nés dans le reste de la Colombie	54,8	42,6	82,2	64		68,5	77,8	64,9	92,5	67,7
% nés hors Colombie	0	0	0	0		0	0	0	0	0
% Expérience migratoire reste Colombie	59,6	44,4	87,5	69,8		73,5	84,7	68,9	94,3	71,8
% Expérience migratoire hors Colombie	0	0	3	1,8		1,7	2,1	0	0	0
Parcours migratoire :										
Nés dans l'AM, toujours même secteur	20	17,4	1	2,9		14,9	12,7	31,2	5,7	28,2
Nés dans l'AM, toujours dans l'AM, différents secteur	20,5	38,2	11,5	27,3		11,6	2,6	0	0	0
Nés dans l'AM, avec exp, en reste Colombie, sans exp, hors Colombie	4,8	1,8	5,3	4,9		5	7	4	1,8	4,1
Nés dans l'AM, avec expérience migratoire hors Colombie	0	0	0	0,9		0	0	0	0	0
Nés hors AM, majorité du temps dans l'AM, sans exp, hors Colombie	37,5	28,1	38,3	32,8		34,4	28,9	20,3	32,9	54
Nés hors AM, majorité du temps hors AM, sans exp, hors Colombie	17,3	14,6	40,9	30,3		32,4	46,7	44,5	59,6	13,7
Nés hors AM, avec expérience migratoire hors Colombie	0	0	3	0,9		1,7	2,1	0	0	0
Complexité du parcours migratoire										
Natif de l'AM sans migration	40,4	55,6	12,5	30,2		26,5	15,3	31,2	5,7	28,2
Non natif arrivé directement dans l'AM à la première migration	36	24,5	53,6	39,2		21,5	28,5	24,1	35,1	32,8
Une migration interne intermédiaire quelque soit le lieu de naissance	3,4	16,4	18,2	9,5		14,8	24,1	9,9	24,6	7,6
Plusieurs migrations internes intermédiaires quelque soit le lieu de naissance	6,3	1,8	5	6,3		24,2	3,5	14	6,5	18,3
Circulation complexe sans dimension internationale quelque soit le lieu de naissance	14	1,8	7,7	13		11,3	26,5	20,9	28,2	13,2
Circulation complexe avec dimension internationale quelque soit le lieu de naissance	0	0	3	1,8		1,7	2,1	0	0	0
Mobilité résidentielle dans l'aire métropolitaine de Bogotá										
Durée moyenne de résidence dans l'AM	24,5	30,3	19	26,9		23,4	19,6	16,1	15,8	26,5
Durée moyenne de résidence dans le logement actuel	9,6	8	4,3	8,5		6	47	3,9	4,1	8,8
Nombre d'étapes résidentielles dans l'AM (natifs de l'AM)	3,3	3,3	4,4	4,5		4,5	5	4,3	2,4	4
Nombre d'étapes résidentielles dans l'AM (non-natifs de l' AM)	3,7	4	3,9	4,1		3,8	3,9	3,7	3,9	3,6
Durée moyenne des étapes résidentielles dans l'AM (%) :										
Moins d'1 an	0,9	0	3,1	3,3		16,7	10,8	0	10,4	0
1-4 ans	44,9	30	73,9	33,7		29,6	58,1	53,3	73,3	26,1
5-9 ans	30,6	20	16,4	38,8		28,2	23,8	42,8	10,6	37,8
10-19 ans	13,2	44,5	6,5	24,2		20,9	7,3	4	5,7	31,3
20 ans et plus	10,5	5,5	0	0		4,7	0	0	0	4,8
Complexité du parcours résidentiel dans l'AM :										
Toujours même type de lieu et peu d'étapes (<3)	33,4	23,7	11,5	15,2		31	15,3	27	18,4	17,9
Toujours même type de lieu et beaucoup d'étapes	28,7	46,4	4	14,1		39,4	0	13,7	3,3	5,3
2 types de lieu et peu d'étapes	11,1	0	9	10,3		0	15,3	11	20,3	4,9
2 types de lieu et beaucoup d'étapes	13,7	22,7	18,3	28		16,5	18,8	17,4	22,4	35,9
Enchaînement de lieux moyennement complexe	3,7	1,8	22,4	20,3		3,4	22,5	10,2	14,3	25,4
Enchaînement de lieux complexe	9,4	5,4	34,9	12,2		9,8	28	20,7	21,3	10,6
Direction de l'ensemble du parcours résidentiel dans l'AM										
Toujours même logement	20	5,5	6,6	2,4		19,7	9	7	9	6,1
Toujours même type de lieu	42,1	64,6	8,9	26,9		50,7	6,4	33,7	12,7	17,2
Transverse	11,3	6,3	23,6	22,1		8,3	0	0	0	0
Centrifuge	17,4	20	24,3	30,3		16,6	62,7	39,6	59,3	49,5
Centripète	0	0	0,1	3,8		0	0	0	0	0
Circulation complexe même secteur	0,9	0	2,3	3,3		1,7	4,8	11,7	1,8	5,3
Circulation complexe	5,5	0	29,1	8,9		0	0	0	2	6
Circulation complexe étendue	2,9	3,7	5,2	2,3		3,1	17,1	8	15,1	15,9
Direction et statuts d'occupation du parcours autonome*										
Poursuite de l'hébergement dans la famille dans le même type de lieu	12,6	18,2	4,5	9,5		17,9	1,1	0	2,2	19,5
Parcours dans le locatif dans le même type de lieu	33,4	31,9	13,4	12,5		42	14,1	54	14,9	14,4
Parcours directement en propriété dans le même type de lieu	21,5	1,8	7,3	0		5,1	5,7	0	12,1	6,1
Parcours dans le même type de lieu avec différents statut	13,4	22,7	3,5	13,6		22,8	4,6	13,5	5,3	14
Parcours transverse	0	8,1	23,9	22,8		7,2	0	0	2,2	0
Parcours centrifuge en accession	0	7,3	21,8	16,1		1,8	44,1	5,3	29,7	15,5
Parcours centrifuge sans accession	9,3	10,1	5,3	10,9		0	11,6	12,6	17,9	15
Parcours centripète en accession	0	0	0,4	3,8		0	0	0	0	0
Parcours centripète sans accession	0	0	1,3	1,1		0	0	0	0	0
Circulation complexe et enchaînement simple des statuts	6,4	0	15,4	5,2		3,3	13,2	14,5	10,1	5,8
Circulation complexe et enchaînement complexe des statuts	3,3	0	3,5	4,6		0	5,6	0	5,8	9,7
Nombre de ménages enquêtés/de biographies	39	20	96	66		28	50	24	35	33

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Notes : * Typologie élaborée sur l'ensemble du « parcours autonome » (Delaunay et Dureau, 2003) selon la direction des étapes résidentielles et l'indice de turbulence d'Elzinga sans prise en compte des durées (Annexe 6.3) avec des états définis par le statut d'occupation (propriétaire, locataire, hébergé).

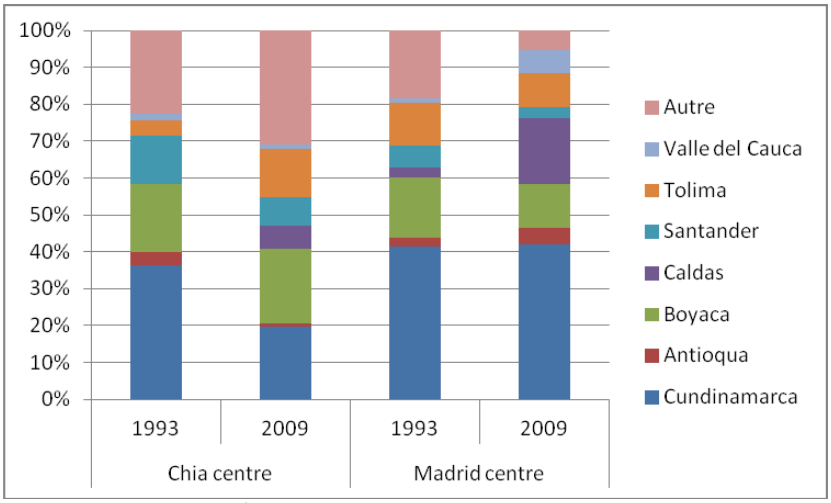
Annexe 9.3 : Indicateurs et typologies des parcours migratoires et résidentiels intra-urbains des habitants des ensembles résidentiels périphériques de Bogotá en 1993 et 2009

	El Recro	Madrid VIS	La Liberia		Calle 80 Ensembles fermés	Chia Ensembles fermés	Soacha Ensembles fermés	Soacha Ensembles VIS	
	2009	2009	1993	2009	2009	2009	2009	1993	2009
Parcours migratoires									
% nés dans l'AM	54,1	49,1	50,7	45,4	73,7	20	23,4	69,4	67,9
% nés dans le reste de la Colombie	45,9	50,9	49,3	53,1	26,3	60	76,7	30,7	32,1
% nés hors Colombie	0	0	0	1,4	0	20	0	0	0
% Expérience migratoire reste Colombie	45,9	53,8	60,2	66	32,6	60	83,7	41,4	45,2
% Expérience migratoire hors Colombie	4,1	0	21	12,8	2,7	40	0	0	0
Parcours migratoire :									
Nés dans l'AM, toujours même secteur	0	30,2	0	0	1,6	20	16,4	49,5	54,8
Nés dans l'AM, toujours dans l'AM, différents secteur	54,1	16	35,5	34,1	65,8	0	0	9,1	0
Nés dans l'AM, avec exp, en reste Colombie, sans exp, hors Colombie	0	3	4,3	10,5	6,3	0	7	10,8	13,1
Nés dans l'AM, avec expérience migratoire hors Colombie	0	0	10,9	0,9	0	0	0	0	0
Nés hors AM, majorité du temps dans l'AM, sans exp, hors Colombie	20,6	26,9	15,2	21,5	12,1	0	63,7	2,5	21,9
Nés hors AM, majorité du temps hors AM, sans exp, hors Colombie	21,2	23,9	24	21,1	11,5	40	13	28,2	10,3
Nés hors AM, avec expérience migratoire hors Colombie	4,1	0	10,1	12	2,7	40	0	0	0
Complexité du parcours migratoire									
Natif de l'AM sans migration	54,1	46,2	35,5	34,1	67,4	20	16,4	58,6	54,8
Non natif arrivé directement dans l'AM à la première migration	21,9	35,2	19,5	28,9	8,5	40	53,6	14	21,9
Une migration interne intermédiaire quelque soit le lieu de naissance	0	3	6,6	9,8	0	0	17,1	10,8	13,1
Plusieurs migrations internes intermédiaires quelque soit le lieu de naissance	3,9	12,7	6,6	9,8	0	20	13	16,7	10,3
Circulation complexe sans dimension internationale quelque soit le lieu de naissance	16	3	10,9	4,6	21,5	0	0	0	0
Circulation complexe avec dimension internationale quelque soit le lieu de naissance	4,1	0	21	12,8	2,7	20	0	0	0
Mobilité résidentielle dans l'aire métropolitaine de Bogotá									
Durée moyenne de résidence dans l'AM	27,6	24,2	25,1	30	34,9	28	28,5	24,9	34,8
Durée moyenne de résidence dans le logement actuel	5,6	6,2	1	8,3	11,5	6	6,1	1,4	10,7
Nombre d'étapes résidentielles dans l'AM (natifs de l'AM)	4,8	3,6	5,4	4,8	4,3	8	4,6	6,6	4,8
Nombre d'étapes résidentielles dans l'AM (non-natifs de l' AM)	3,3	3,9	3,6	2,5	3,4	4,3	4,2	3,6	4,7
Durée moyenne des étapes résidentielles dans l'AM (%) :									
Moins d'1 an	0	0	6,6	0	0	0	0	2,5	0
1-4 ans	33,4	21,8	52,9	28,5	18,3	20	33,3	68,6	29,2
5-9 ans	33,2	56,2	36,2	32	32,6	80	43,4	19,9	41,6
10-19 ans	33,3	22,1	4,3	28,2	44,9	0	13,7	9,1	29,2
20 ans et plus	0	0	0	11,3	4,2	0	9,7	0	0
Complexité du parcours résidentiel dans l'AM :									
Toujours même type de lieu et peu d'étapes (<3)	9,3	21,9	6,6	28,6	16,3	0	9,7	0	12,4
Toujours même type de lieu et beaucoup d'étapes	8,2	45,4	5,1	17,4	7,4	0	3,7	0	0
2 types de lieu et peu d'étapes	11,8	0	6,6	19,7	6,9	20	20,3	8,3	6,6
2 types de lieu et beaucoup d'étapes	29,5	16,2	38,3	14	11,6	0	23,1	16,7	18,2
Enchaînement de lieux moyennement complexe	12,1	8,1	6,6	6,3	35	60	23,7	22,3	29,2
Enchaînement de lieux complexe	29,2	8,4	37	14,1	22,9	20	19,7	52,7	33,6
Direction de l'ensemble du parcours résidentiel dans l'AM									
Toujours même logement	0	0	0	4,6	7,9	0	9,7	0	0
Toujours même type de lieu	17,5	67,3	11,6	36,2	15,7	0	3,7	0	12,4
Transverse	7,9	0	6,6	15,4	9	0	0	0	0
Centrifuge	54,7	24,3	49,9	21,9	29,9	80	60	53,9	47,4
Centripète	3,9	0	0	5,3	4,1	0	0	0	0
Circulation complexe même secteur	8,1	0	4,3	5,4	13,9	0	3,7	0	9,5
Circulation complexe	3,9	0	18,2	6	15,7	0	6,7	2,5	10,2
Circulation complexe étendue	3,9	8,4	9,4	5,3	3,7	20	16,4	43,6	20,5
Direction et statuts d'occupation du parcours autonome*									
Poursuite de l'hébergement dans la famille dans le même type de lieu	0	6,8	4,3	10,6	15,7	0	13,7	0	4,2
Parcours dans le locatif dans le même type de lieu	11,5	17,5	6,6	21,7	7	0	0	0	14,9
Parcours directement en propriété dans le même type de lieu	0	9,1	16,7	13,2	12,9	0	13	0	6,6
Parcours dans le même type de lieu avec différents statut	17,7	41,8	8,6	24,8	9,3	0	10,7	0	0
Parcours transverse	12,1	0	6,6	13,3	15	0	0	0	0
Parcours centrifuge en accession	47,3	13,7	41,3	8,6	14,7	100	35,6	66,2	41,4
Parcours centrifuge sans accession	5,7	0	0	0	6,3	0	7,3	10,8	14
Parcours centripète en accession	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Parcours centripète sans accession	0	0	0	0	8,7	0	0	0	0
Circulation complexe et enchaînement simple des statuts	0	6,6	11,6	0	1,8	0	10,1	23	19
Circulation complexe et enchaînement complexe des statuts	5,6	4,5	4,3	7,8	8,7	0	9,7	0	0
Nombre de ménages enquêtés/de biographies	24	26	19	32	33	5	20	15	18

Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009 ; à partir des biographies collectées pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

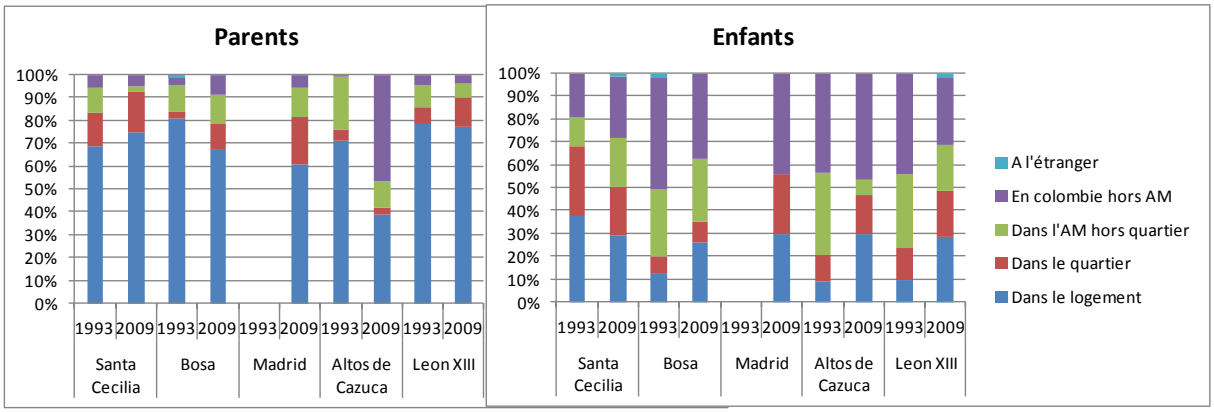
Notes : * Typologie élaborée sur l'ensemble du « parcours autonome » (Delaunay et Dureau, 2003) selon la direction des étapes résidentielles et l'indice de turbulence d'Elzinga sans prise en compte des durées (Annexe 6.3) avec des états définis par le statut d'occupation (propriétaire, locataire, hébergé).

Annexe 9.4 : Département d'origine des migrants internes à Madrid et Chia centres en 1993 et 2009



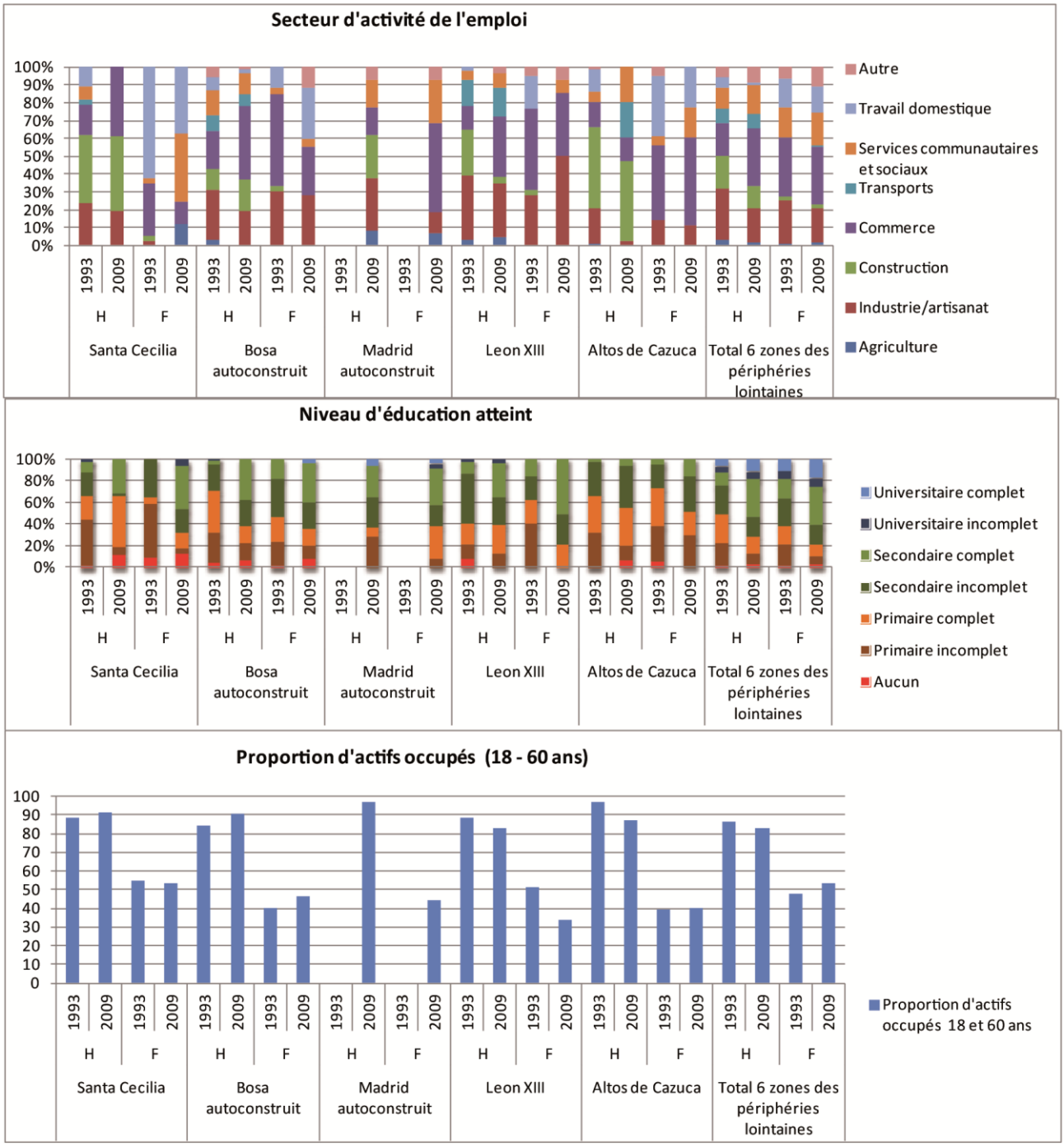
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM, 1993 et METAL, 2009.

Annexe 9.5 : Localisation des ascendants et descendants des adultes des quartiers d'origine informelle périphériques enquêtés en 1993 et en 2009



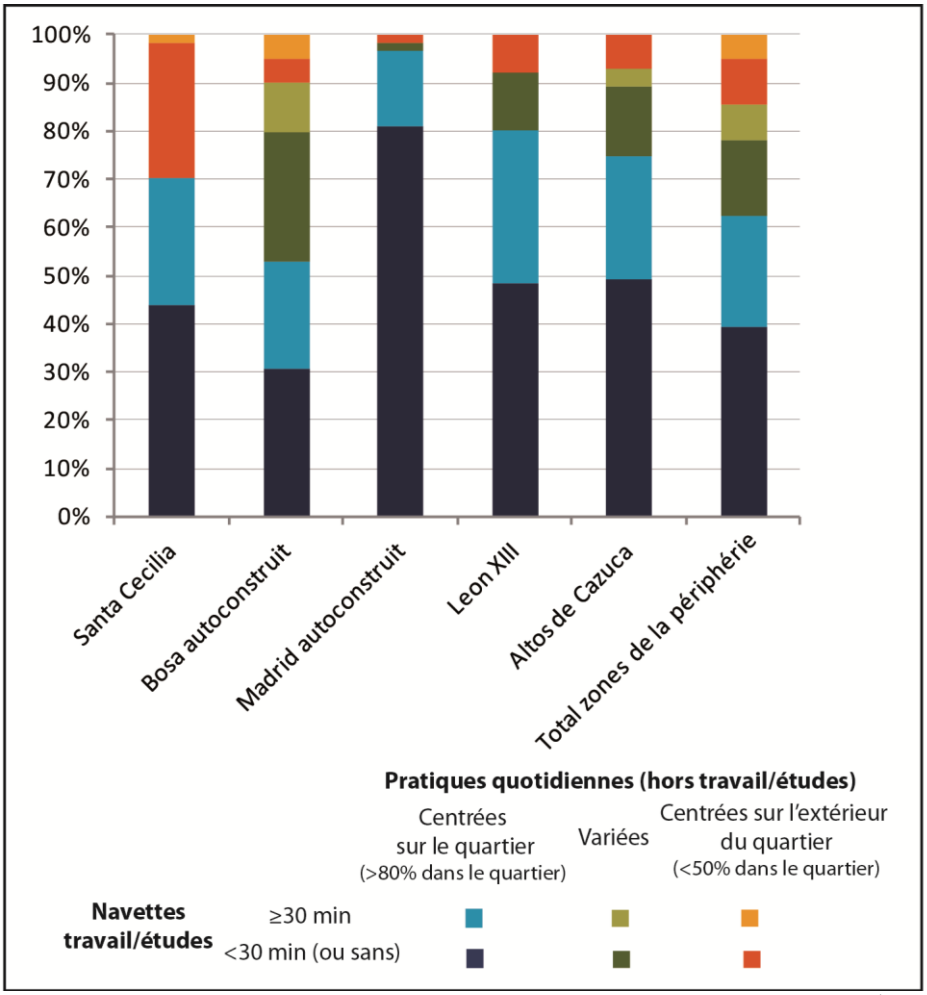
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM, 1993 et METAL, 2009 ; à partir d'un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 9.6 : Secteur d'activité des emplois, niveau d'éducation et taux d'emplois des actifs des quartiers d'origine informelle périphériques enquêtés selon le sexe en 1993 et 2009



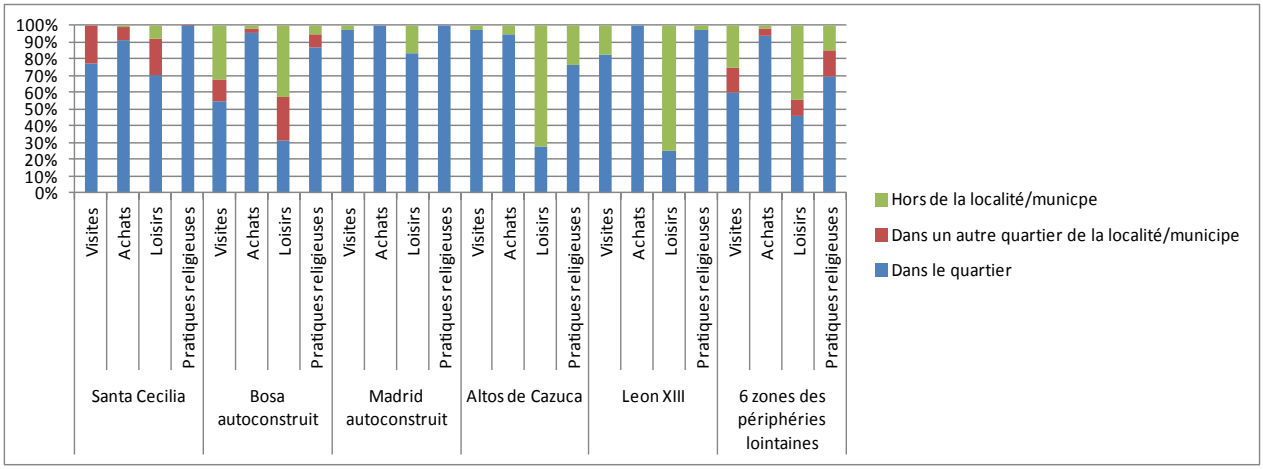
Sources : Enquêtes CEDE-ORSTOM, 1993 et METAL, 2009.

Annexe 9.7 : Localisation des déplacements quotidiens des adultes des strates de quartiers d'origine informelle périphériques en 2009



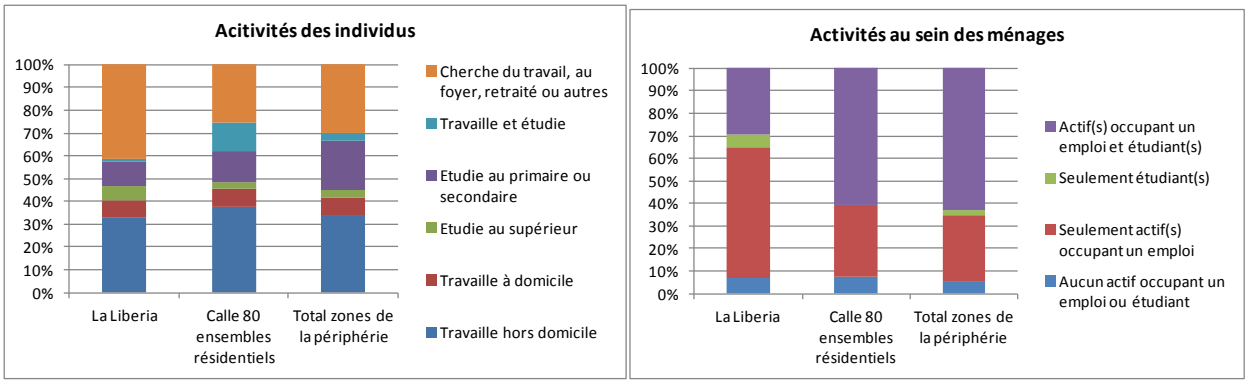
Sources : Enquête METAL 2009 ; à partir des déplacements réalisés sur la semaine précédant l'enquête collectés pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 9.8 : Localisation des déplacements quotidiens des habitants des quartiers d'origine informelle périphériques enquêtés selon le motif en 2009



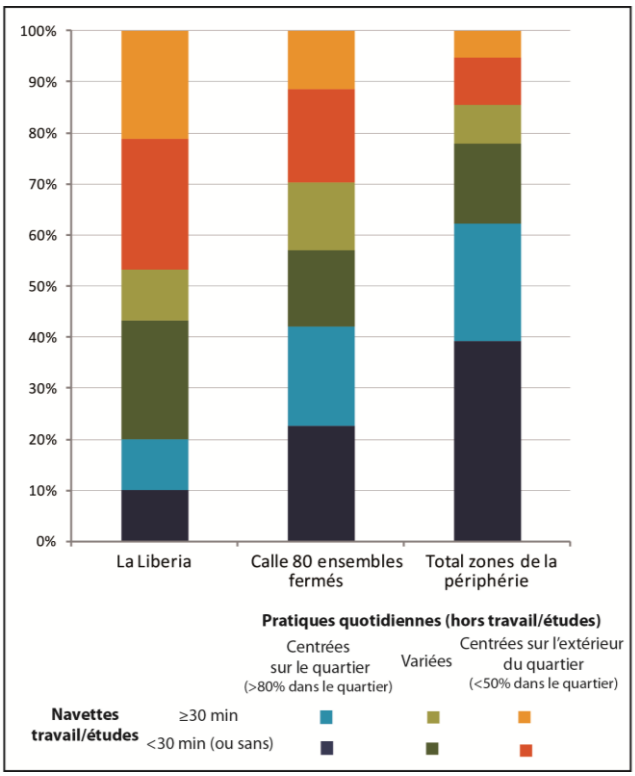
Sources : Enquête METAL 2009 ; à partir des déplacements réalisés sur la semaine précédant l'enquête collectés pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 9.9 : Activités des individus et des ménages des strates La Liberia et Calle 80-ensembles fermés en 2009



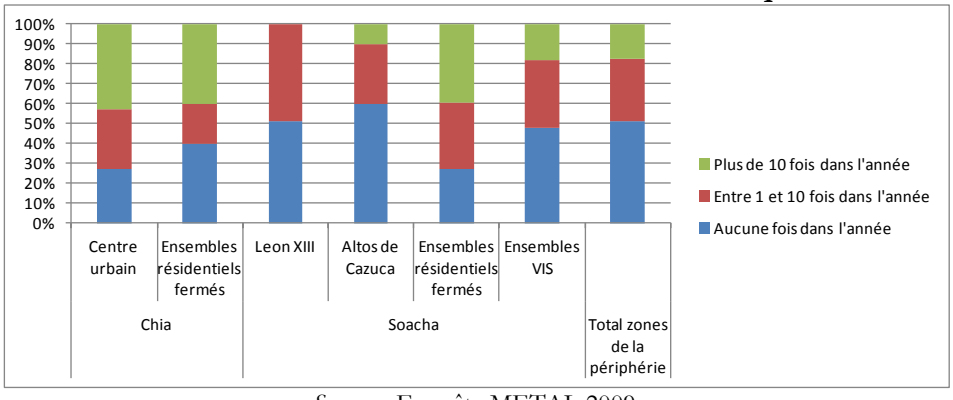
Sources : Enquête METAL 2009.

Annexe 9.10 : Localisation des déplacements quotidiens des habitants des strates La Liberia et Calle 80 Ensembles fermés en 2009



Sources : Enquête METAL 2009 ; à partir des déplacements réalisés sur la semaine précédant l'enquête collectés pour un sous-échantillon d'adultes (un par ménage).

Annexe 9.11 : Fréquentation dans l'année des centres commerciaux de *Las Americas*, *Unicentro*, *El Tunal* et *Centro Chía* des habitants des strates d'enquête de Chía et Soacha



Sources : Enquête METAL 2009.

Bibliographie

Abramo P. (2008), « El mercado del suelo informal en favelas y la movilidad residencial de los pobres en las grandes metrópolis: un objeto de estudio para América Latina », *Territorios*, n° 18-19: 55-73.

Abramo P. (2010), *Mercado y orden urbano. Del caos a la teoría de la localización residencial*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia, 236 p.

Acevedo J. A. R. (2009), « Industrialización y Dinámicas Espaciales en Bogotá: las urgencias de la gestión territorial », *Semestre Económico*, vol. 12*, n°*24 : 93-112.

Alfonso O. (2001-a), « Pautas de localización industrial en la Sabana », *in* Alfonso, *Ciudad y región en Colombia, Nueve ensayos de análisis socioeconómico y espacial*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia: 219-268.

Alfonso O. (2001-b), « Metropolización y descentralización: antagonismos y complementariedades.: El espacio y la política en el caso de Bogotá y la Sabana », *Revista Opera*, n°1: 173-196.

Alfonso O. (2002), « Particularidades del proceso metropolitano de urbanización Bogotá-Sabana: modalidades, implicaciones y determinantes », *in* Renteria Salazar P. et Alfonso O. (éd.), *La ciudad: Transformaciones, retos y posibilidades,* Bogotá, Centre Editorial Javeriano, Col. Biblioteca de profesional : 139-163.

Alfonso O. (2009), « Metropolítica: una análisis de algunas experiencias metropolitanas globales », *Cadernos Metrópole*, n°21 : 53-74.

Alfonso O. (2010), « Profundización de las relaciones de metropolización de Bogotá con la Sabana», communication présentée au VIII[e] colloque ACIUR, septembre 2010, 23 p.

Alfonso O. (2012-a), « Mercado inmobiliario y orden residencial metropolitano en Bogotá », *EURE*, vol. 38, n°114 : 99-123.

Alfonso O. (2012-b), *Bogotá segmentada: reconstrucción histórico-social de la estructuración residencial de una metrópoli latinoamericana,* Bogotá, Economia Institucional Urbana, vol. 6, Universidad Externado de Colombia, 375 p.

Aliaga-Linares L., Alvarez-Rivadulla M.J. (2010), *Segregación residencial en Bogotá a través del tiempo y diferentes escalas*, document de travail du Lincoln Institute of Land Policy, 42 p.

Allain R. (1994), « La maison dans la ville ? Les espaces péricentraux à Rennes », in Chevalier J. et Peyon J.-P. (dir.), *Au centre des villes, Dynamiques et recompositions*, Paris, L'Harmattan : 88-116.

Amato P. W. (1969), « Population Densities, Land Values, and Socioeconomic Class in Bogotá, Colombia », *Land Economics,* vol. 45, n°1 : 66-73.

Amselle J.-L., Aghassian M., Saliou-Baldé M. (1976), *Les migrations africaines, réseaux et processus migratoires*, Paris, François Maspéro, 127 p.

Anas A., Arnott R, Small K. A. (1998), « Urban spatial structure », *Journal of economic literature,* vol. 36, n°3 : 1426–1464.

Angel S., Parent J., Civco D. L., Blei A. M. (2010), *Atlas of Urban Expansion,* Cambridge MA, Lincoln Institute of Land Policy, en ligne : http://www.lincolninst.edu/subcenters/atlas-urban-expansion/.

Aparicio L. S. (2010), « El impacto del transporte en el ordenamiento de la ciudad: el caso de Transmilenio en Bogotá », *Territorios*, n°22 : 33-64.

Apparicio P. (2000), « Les indices de ségrégation résidentielle : un outil intégré dans un système d'information géographique », *Cybergeo*, nº 134.

Arbonville D. (1998), « Ménages, familles et modes d'habiter », *in* Segaud M., Bonvalet C., Brun J. (dir.), *Logement et habitat : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte : 94-109.

Arnould P., Bonerandi E., Gilette C. (2009), « Rural/Urbain», *in* Stébé J.-M. et Marchal H. (dir.), *Traité Sur La Ville,* Paris, PUF: 91–152.

Arriagada I. (2004), « Transformaciones sociales y demográficas de las familias latinoamericanas », *Papeles de Población*, Universidad Autónoma del Estado de México Toluca, México, n°40: 71-95.

Artigas A., Chabalgoity M., García A., Medina M., Trinchitella J. (2002), « Transformaciones socio-territoriales del Área Metropolitana de Montevideo », *EURE (Santiago)*, vol. 28, n°85 : 151-170.

Ascher F. (2000), « Les mobilités et les temporalités, condensateurs des mutations urbaines », *in* Bonnet M. et Desjeux D. (éd.), *Les territoires de la mobilité,* Paris, PUF : 201-214.

Ascher F. (2003), « Métropolisation », *in* Lévy J. et Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin : 612-615.

Aunta Peña A. M. (2009), *Clientelismo y desarrollo barrial en bogotá: analisis a partir del caso del barrio Cerro Norte*, Bogotá, mémoire de Sciences Politiques, Universidad Javeriana, 110 p.

Authier J.-Y. (2001), « Les rapports au quartier », *in* Authier J.-Y. (dir.), Bensoussan B. *et al*, *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, Paris, Anthropos, Collection Villes : 133-169.

Authier J. Y. (2002), « Habiter son quartier et vivre en ville: les rapports résidentiels des habitants des centres anciens », *Espaces et sociétés*, vol. 108, n°1 : 89-110.

Authier J.-Y. (2003), « La gentrification du quartier Saint-Georges à Lyon : un côtoiement de mobilités différenciées », *in* Bidou-Zachariasen (dir.), *Retours en ville - des processus de « gentrification » urbaine aux politiques de « revitalisation » des centres*, Paris, Descartes et Cie, collection Les urbanités : 105-123.

Authier J.-Y. (2008), « Les pratiques sociales de co-présence dans les espaces résidentiels : mixité et proximité », *in* Jaillet M.-C., Perrin E., Ménard F. (dir.), *Diversité sociale, ségrégation urbaine, mixité,* Paris, PUCA, Collection Recherche : 103-122.

Authier J.-Y. (dir.), Bensoussan B., Grafmeyer Y., Lévy J.-P., Lévy-Vroeland C. (2001), *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, Paris, Anthropos, Collection Villes, 214 p.

Authier J.-Y. (dir.), Bidet J., Collet A., Gilbert P., Steinmetz H. (2010), *Etat des lieux sur les trajectoires résidentielles*, PUCA, 85 p.

Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (dir.) (2010), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires de Lyon, 433 p.

Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (2010-a), « Conclusion », *in* Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (dir.), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires de Lyon : 383-393.

Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (2010-b), « Introduction », *in* Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (dir.), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires de Lyon : 7-11.

Authier J.-Y., Grafmeyer Y. (2001), « Conclusion », *in* Authier J.-Y. (dir.), Benssoussan B. *et al*, *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, Paris, Anthropos, Collection Villes : 171-188.

Authier J.-Y., Lévy J.-P. (2010), « Rester ou partir ? », *in* Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (dir.), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires de Lyon : 123-148.

Aymerich J. (2004), « Segregación urbana y políticas públicas con especial referencia a América Latina », *Revista de Sociología*, n°18 : 117-130.

Baby-Collin V. (2001), « Les villes sud-américaines : modèle métis ? », *in* Gervais Lambony M.-A., *Les très grandes villes*, Paris, Atlande, clés concours : 89-107.

Bacqué M.-H. (2006), « En attendant la gentrification: discours et politiques a la Goutte d'Or (1982-2000) ». *Sociétés contemporaines,* n°3 : 63–83.

Bacqué M.-H., Levy J.-P. (2009), « Ségrégation », *in* Stébé J.-M. et Marchal H. (dir.), *Traité Sur La Ville,* Paris, PUF: 303–352.

Bairoch P. (1993), « Croissance démographique et urbanisation : une perspective historique et internationale », *Croissance démographique et urbanisation: politique de peuplement et aménagement du territoire*, *séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990),* AIDELF, n°5, Paris : 3-16.

Bairoch P. (1997-a), *Victoires et déboires II, Histoire économique et sociale du monde du XVIème siècle à nos jours*, Folio Histoire, 1015 p.

Bairoch P. (1997-b), *Victoires et déboires III, Histoire économique et sociale du monde du XVIème siècle à nos jours*, Folio Histoire, 1011 p.

Bairoch P. (1999), *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Paris, La découverte, Collection Sciences Humaines et Sociales, 288 p.

Balán J., Browning H.L., Jelin E. (1973), *Men in a developing society. Geographic and social mobility in Monterrey, Mexico*, Austin, University of Texas, Latin American Monographs, n° 30, 384 p.

Barbary O. (1996), « La movilidad residencial en Bogotá : análisis tipológico de los datos biográficos de la encuesta CEDE-ORSTOM -1993 », Bogotá, Universidad de Colombia – ORSTOM, Facultad de ciencias, Col. Textos n°24, 254 p.

Barbary O., Dureau F. (1993), « Des citadins en mouvement. Analyse des pratiques résidentielles à Quito (Equateur) », *Cahiers Sciences Humaines*, vol.29, n°2-3 : 395-418.

Barbary O., Pinzon Sarmiento L. M. (1998), « L'analyse harmonique qualitative et son application à la typologie de trajectoires individuelles », Paris, EHESS, *Mathématique, informatique et sciences humaines*, n° 144, 25 p.

Bassand M., Brulhardt M.-C. (1980), *Mobilité spatiale. Bilan et analyse des recherches en Suisse*, Lausanne, Georgi, 300 p.

Bassand M., Kaufmann V. (2000), « Mobilité spatiale et processus de métropolisation : quelles interactions ? », *in* Bonnet M. et Desjeux D. (éd.), *Les territoires de la mobilité,* Paris, PUF : 129-140.

Battegay A. (1992), « L'actualité de l'immigration dans les villes françaises: la question des territoires ethniques », *Revue européenne de migrations internationales,* vol. 8, n°2 : 83–100.

Beltran J. P. (2009), « Bogotá región: crecimiento urbano en la consolidación del territorio metropolitano ».
http://200.69.103.48/comunidad/dependencias/facultades/medioambiente/Documentos/Eventos/Seminario-Internacional/PonenciasCentrales/BOGOTÁ%20REGION%20CRECIMIENTO%20URBANO.pdf

Berger M. (2000), « Paris : Mobilités, trajectoires résidentielles et système métropolitain », *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Collection Villes : 201-210.

Berger M., Aragau C., Rougé L. (2014), « Vers une maturité des territoires périurbains ? », *EchoGéo* [En ligne], n°27.

Berroir S. (1996), « L'espace des densités dans la ville : théories et modélisations », *Espace géographique*, Tome 25, n°4 : 353-368.

Berroir S. (1997), *Concentration et polarisation: vers une nouvelle organisation des espaces urbanisés. Etude comparative des grandes villes françaises*, thèse de doctorat en géographie, université Paris 1, 399 p.

Bertrand M. (2000), « Mouvement résidentiel à Bamako : mobilité structurée, circulation fragmentée dans l'espace urbain », *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Collection Villes : 155-173.

Bertrand M. (2003), « Métropole au microscope: cohabitation et composition résidentielle dans la Région du Grand Accra (Ghana) », *Autrepart*, n°1 : 69-85.

Beuf A. (2010), « Nuevas centralidades y acceso a la ciudad en las periferias Bogotánas », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, vol. 40, n°1 : 147-178.

Beuf A. (2012), « De las luchas urbanas a las grandes inversiones. La nueva urbanidad periférica en Bogotá », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, vol. 41, n°3 : 473-501.

Beuf A., Martinez M. E. (éd.) (2013), *Colombia. Centralidades históricas en transformación*, Quito, OLACCHI, 491 p.

Bidou-Zachariasen C. (1997), « La prise en compte de « l'effet territoire » dans l'analyse des quartiers urbains », *Revue française de sociologie*, vol. 38 : 97-117.

Bidou-Zachariasen C. (dir.) (2003), *Retours en ville - des processus de « gentrification » urbaine aux politiques de « revitalisation » des centres*, Paris, Descartes et Cie, collection Les urbanités, 267 p.

Bonard Y., Thomann M. (2009), « Requalification urbaine et justice environnementale : Quelle compatibilité ? Débats autour de la métamorphose de Lausanne », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], vol. 9, n°2 , URL : http://vertigo.revues.org/8728 ; DOI : 10.4000/vertigo.8728.

Bonnafous A., Tabourin E. (1998), « Modélisation de l'évolution des densités urbaines », *in* Pumain D. et Mattei M.-F. (coord.) *Données urbaines* 2, Anthropos, Collection Villes, Paris : 273-285.

Bonnet M. (2000), « Rétrospectives et perspectives des recherches sur la mobilité urbaine », *in* Bonnet M. et Desjeux D. (éd.), *Les territoires de la mobilité,* Paris, PUF : 189-200.

Bonneuil N. (1993), « La dynamique des populations : des cycles aux attracteurs », *in* Lepetit B. et Pumain D. (coord.), *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos : 91-111.

Bonvalet C. (1993), « Le transmis et l'acquis : localisation, statut d'occupation et type d'habitat », *in* Bonvalet C. et Gotman A. (éd.), *Le logement, une affaire de famille*, Paris, L'Harmattan : 23-40.

Bonvalet C. (1997), « Sociologie de la famille, sociologie du logement : un lien à redéfinir », *Sociétés Contemporaines*, vol. 25, n°1 : 25–44.

Bonvalet C. (2003), « La famille-entourage locale », *Population*, vol. 58, n°1 : 9-43.

Bonvalet C. (2005), « Logement et vie familiale », *Informations sociales,* vol. 3, n° 123 : 56-65.

Bonvalet C. (2010), « Les logiques des choix résidentiels des Franciliens », *in* Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (dir.), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires de Lyon : 55-76.

Bonvalet C., Bringé A., Robette N. (2009) ; « Les trajectoires géographiques des Franciliens depuis leur départ de chez les parents», *Actes du colloque « Approches quantitatives et qualitatives des mobilités: quelles complémentarités »*, 28 p.

Bonvalet C., Brun J. (2002), « Etat des lieux des recherches sur la mobilité résidentielle en France », *in* Lévy J.-P. et Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*, Editions L'Harmattan : 15-64.

Bonvalet C., Dureau F. (2000), « Les modes d'habiter : des choix sous contraintes », *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Collection Villes : 131- 153.

Bonvalet C., Gotman A., Grafmeyer Y. (éd.), *La famille et ses proches : l'aménagement des territoires*, Paris, INED/Presses Universitaires de France, coll. « Travaux et Documents », 296 p.

Bonvalet C., Lelièvre E. (1995), « Du concept de ménage à celui d'entourage : une redéfinition de l'espace familial », *Sociologie et sociétés*, vol. XXVII, n°2 : 177-190.

Bonvalet C., Maison D. (1999), « Famille et entourage : le jeu des proximités », *in* Bonvalet C., Gotman A., Grafmeyer Y. (éd.), *La Famille et ses proches. La ménagement des territoires*, Paris, INED/Presses Universitaires de France, coll. « Travaux et Documents » : 27-67.

Bordreuil J.-S. (2000), « Micro-sociabilité et mobilités dans la ville », *in* Bonnet M. et Desjeux D. (éd.), *Les territoires de la mobilité,* Paris, PUF : 109-125.

Borsdorf A. (2003), « Cómo modelar el desarrollo y la dinámica de la ciudad latinoamericana », *EURE*, vol.29, n°86 : 37-49 .

Bouzouina L. (2008), *Ségrégation spatiale et dynamiques métropolitaines*, thèse de doctorat en sciences économiques, Université Lumière, Lyon, 324 p.

Boyer F. (2005), *Etre migrant et Touareg de Bankilaré (Niger) à Abidjan (Côte d'Ivoire) : des parcours fixes, une spatialité nomade*, thèse de géographie, université de Poitiers, 523 p+annexes.

Boyer F., Delaunay D., Le Roux G. (2008), *Habiter, peupler, socialiser par les mobilités. Compte-rendu de l'Observation continue des mobilités*, Rapport final, Ouagadougou, IRD, 58 p.

Boyer F., Delaunay D. (coord.) (2009), *« Ouaga 2009 » Peuplement de Ouagadougou et Développement urbain,* Rapport provisoire*,* Ouagadougou, IRD, 250 p.

Bretagnolle A. (1999), *Les systèmes de villes dans l'espace-temps: effets de l'accroissement des vitesses de déplacement sur la taille et l'espacement des villes*, thèse de doctorat en géographie, université Paris 1, 300 p.

Bretagnolle A., Pumain D., Vacchiani-Marcuzzo C. (2007), « Les formes des systèmes de villes dans le monde », in Mattei M.-F. et Pumain D. (dir), *Données urbaines*, 5, Paris, Anthropos : 301-314.

Brun J. (1993), « La mobilité résidentielle et les sciences sociales », *Les Annales de la recherche urbaine,* No. 59-60 : 2-13.

Brun J. (1994), « Essai critique sur la notion de ségrégation et sur son usage en géographie urbaine », *in* Brun J. et Rhein C. (éd.), *La ségrégation dans la ville: concepts et mesures*, L'Harmattan, Collection Habitat et Société : 21-57.

Brun J. (2008), « La ségrégation urbaine : état de la question en France vers le début des années 1990 », *in* Jaillet M.-C., Perrin E., Ménard F. (dir.), *Diversité sociale, ségrégation urbaine, mixité,* Paris, PUCA, Collection Recherche : 21-49

Burgess E.W. ([1925] 2004), « La croissance de la ville. Introduction à un projet de recherche », *in* Joseph I. et Grafmeyer Y. (éd.), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion : 131-147.

Burgos J. P. (2006), « Bogotápolis: un estudio sobre la localización del empleo manufacturero en Bogotá, 1992-2003 », *Desarrollo y Sociedad*, vol. 256, n°57 : 255-299.

Bussière R., Stovall T. (1981), *Systèmes évolutifs urbains et régionaux à l'état d'équilibre*, Paris, Centre de recherche et de rencontres d'urbanisme, 298 p.

Calvès A. E., Bozon M., Diagne A., Kuépié M. (2006), « Le passage à l'âge adulte: repenser la définition et l'analyse des "premières fois" », *in* GRAB, *États flous et trajectoires complexes*, Paris, INED, Collection Méthodes et Savoirs : 137-156.

Camargo S. A. P., Hurtado T. A. (2013), « Urbanización informal en Bogotá: agentes y lógicas de producción del espacio urbano », *Revista INVI*, vol. 28, n°78 : 77-107.

Cardenas M., Mejia C. (2006), *Migraciones internacionales en Colombia: Que sabemos?*, CEPAL, document de travail, 50 p.

Cattedra R., Memoli M. (1993), « La réappropriation du patrimoine symbolique du centre historique de Naples », *in* Bidou-Zachariasen (dir.), *Retours en ville - des processus de « gentrification » urbaine aux politiques de « revitalisation » des centres*, Paris, Descartes et Cie, Collection Les urbanités : 147-173.

CELADE (2005-a), *América Latina: Urbanización y Evolución de la Población Urbana 1950-2000, Boletín Demográfico*, n°75, 282 p.

CELADE (2005-b), *Dinámica demográfica y desarrollo en América Latina y Caribe*, Santiago du Chili, CELADE, Serie Población y Desarrollo, n°58, 64 p.

CELADE (2009), *Urbanización en perspectiva*, Santiago du Chili, CELDADE, Observatorio Demográfico de América Latina, 290 p.

Chabrol M. (2011), *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales à Château-Rouge (Paris)*, Université de Poitiers, thèse de Doctorat de géographie, 398 p.

Chackiel J. (2002), « Los censos en América Latina: nuevos enfoques », CELADE/CEPAL, *Notas de población*, *29*(75): 45-72.

Chamboredon C., Lemaire M. (1970), « Proximité spatiale et distance sociale: les grands ensembles et leur peuplement », *Revue française de sociologie*, vol. 11, n°1 : 3-33.

Chevalier J. (1974), « Espace de vie ou espace vécu ? L'ambiguïté et les fondements du concept d'espace vécu », *L'Espace Géographique*, N°1 : 68.

Chombart de Lauwe P.-H. (1961), « Sciences humaines, planification et urbanisme », *Annales, Histoire, Sciences Sociales* 16 (4) : 686–698.

Clairin R., Brion P. (1996), *Manuel de sondages: applications aux pays en développement*, Paris, CEPED, INSEE, 104 p.

Clark C. (1967), *Population Growth and Land Use*, Londres, Macmillan, 406 p.

Clément C. (2000), *Espaces de vie, espaces en ville, parcours migratoires, representation et pratiques de l'espace urbain*, Thèse en Economie des transports, Université Lyon 2, 348 p.

Condon S., Warnes A. (1992), « Les stratégies résidentielles des Londoniens retraités », *in* Lelièvre E. et Lévy-Vroelant C. (éd.), *La ville en mouvement : habitat et habitants*, Paris, L'Harmattan, Collection Villes et entreprises : 117-128.

Contreras Y. (2012), *Cambios socio-espaciales en el centro de Santiago de Chile. Formas de anclarse y prácticas urbanas de los nuevos habitantes,* Pontificia Unidad Católica de Chile, Thèse de doctorat en Architecture y Etudes Urbaines, Université de Poitiers, thèse de Doctorat de géographie, 399 p.

Contreras Y, Figueroa O., Lulle T. (2015) *Gentrificación en las áreas centrales y peri-centrales de las ciudades latinoamericanas,* Bogotá, Universidad Externado de Colombia – Pontificia Universidad Católica de Chile (en cours d'édition).

Córdoba H. (2014), *Mobilité internationale et dynamiques résidentielles à Bogotá (Colombie)*, thèse de doctorat en Géographie, Université de Rennes 2, 375 p.

Córdoba H., Miret N. (2012), « L'habiter en migration. Hypothèses à partir de l'exemple de Bogotains de Barcelone », communication pour le colloque international « La migration en héritage dans les Amériques », Université Paris 7 – Institut des Amériques, 6-8 juin 2012, 21 p.

Cornuel D. (2010), « Choix résidentiels et analyse économique », *in* Authier J.-Y., Bonvalet C. et Lévy J.-P. (dir.), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires de Lyon : 15-34.

Coudert L. (2006), *Dynamiques urbaines et sociales dans les quartiers péricentraux. L'exemple de trois métropoles régionales: Nantes, Bordeaux et Toulouse*, Thèse de Géographie, Université de Nantes, 422 p.

Coulomb R. (2009), « Regeneración urbana y habitabilidad en los centros de ciudad. Lo aprendido en ciudad de México », Rencontre latino-américaine sur les centres historiques, San Salvador, 5-6 mai 2009, 20 p.

Courgeau D. (1988), *Méthodes de mesure de la mobilité spatiale*. Paris, Éditions de l'INED, 301 p.

Courgeau D., Lelièvre E. (1989), *Analyse démographique des biographies*, Paris, Éditions de l'INED, 269 p.

Courgeau D. (1999), « Commentaires sur l´estimation de la population légale par le recensement rénové de la population.. », *Cybergeo : European Journal of Geography*, débats « Recensement de la population en continu : choisir le temps et l'espace ? ».

Courgeau D. (2002), « Evolution ou révolutions dans la pensée démographique ? », *Mathématiques et Sciences humaines*, 40e année, n° 160 : 49-76.

Courgeau D. (2004), *Du groupe à l'individu, Synthèse multiniveau*, Paris, Éditions de l'INED, 242 p.

Cribier F. (1992), « La migration de retraite des parisiens vers la province et ses transformations récentes », *in* Lelièvre E. et Lévy-Vroelant C. (éd.), *La ville en mouvement : habitat et habitants*, Paris, L'Harmattan, Collection Villes et entreprises : 91-99.

Cuervo N. (2008), *La vivienda en Bogotá. Reformas estructurales y heterogeneidad productiva en el cambio de milenio*, mémoire de maitrise, Université des Andes, Bogotá, 42 p.

Cuervo L. M., Alfonso O. (2001), « Localización de la actividad económica y el empleo », *in* Alfonso O. (éd.) *Ciudad y región en Colombia, Nueve ensayos de análisis socioeconómico y espacial*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia : 33-195.

Cuervo L. M., Dureau F., Lulle T., Parias A. (2000), « Bogotá », *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Collection Villes : 457-470.

Cuervo N., Jaramillo S. (2009), *Dos décadas de política de vivienda en Bogotá apostando por el mercado,* Bogotá, Universidad de Los Andes-CEDE, 36 p.

Cymbalista R., Xavier I. R. (2007) « A comunidade boliviana em São Paulo: definindo padrões de territorialidade », *Cadernos Metrópole*, n°17 : 119-133.

Cymbalista R. (cord.), Contreras Y., Dureau F., Lulle T., Souchaud S. (2014), « Le changement dans les espaces centraux », *in* Dureau F., Lulle T., Souchaud S., Contreras Y. (dir.), *Mobilités et changement urbain : Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espaces et sociétés : 303-337.

Damais J.-P. (2001), « Du « recensement général » au « recensement rénové » de la population : vers une dégradation de son apport à la recherche géographique », *Revue de géographie alpine*, Tome 89, n°1 : 119-131.

DANE (1954), *Censo Nacional de Población de Colombia - 1951 (9 de mayo). Resumen*, Bogotá, DANE,

DANE (1967), *XIII Censo Nacional de Población (15 de julio de 1964). Resumen nacional*, Bogotá, DANE, 145 p.

DANE (1973), *Manuel del recolector*, *XIV Censo Nacional de Población y III de vivienda, Octubre de 1973*, Bogotá, DANE, 63 p.

DANE (1981), *XIV censo nacional de población y III de vivienda, Octubre de 1973*, Bogotá, DANE, 490 p.

DANE (1985), *Manuel del empadronador formulario ampliado, XV censo nacional de población y IV de vivienda,* Bogotá, DANE, 63 p.

DANE (1986-a), *XV censo nacional de población y IV de vivienda. Colombia, Vol.1,* Bogotá, DANE, 495 p.

DANE (1986-b), *XV censo nacional de población y IV de vivienda. Metodología, Vol.2,* Bogotá, DANE, 220 p.

DANE (1993), « Instructivos para diligenciar los formularios », *Manuel del empadronador y del supervisor*, Bogotá, DANE, p.152-196.

DANE (1996) *Censo 1993. Resumen nacional*, Bogotá, DANE, 163 p.

DANE (2005) *Manuel del encuestador. Censo General 2005*, Bogotá, DANE, 65 p.

DANE (2006), *Encuesta Anual Manufacturera 2004. Bogotá. Información por localidades*, Bogotá, DANE, 20 p.

DANE (2007-a), *Conciliación censal 1985-2005. Colombia. Proceso de conciliación censal 1985-2005*, Bogotá, DANE, 235 p.

DANE (2007-b), *Conciliación censal 1985-2005. Colombia. Calidad de los datos Censo 2005*, Bogotá, DANE, 33 p.

DANE (2007-c), *Conciliación censal 1985-2005. Colombia. Estimación de la migración 1973-2005*, Bogotá, DANE, 105 p.

DANE (2007-d), *Censo general 2005. Manuel técnico*, Bogotá, DANE, 452 p.

DANE (2007-e), *Encuesta Calidad de Vida 2007 para Bogotá ECVB-2007*, Bogotá, DANE, 67 p.

DANE (2008-a), *Censo general 2005. Nivel Nacional*, Bogotá, DANE, 501 p.

DANE (2008-b), *Análisis de la estructura y composición de las principales variables demográficas y socioeconómicas del Censo 2005, Grupo Mixto 2.2*, Bogotá, DANE, 82 p.

DANE (2009-a), *Metologia, Censo general 2005*, Bogotá, DANE, 230 p.

DANE (2009-b), *Metodología Sistema de Información Geoestadístico*, DANE, Collection Documentos, n°93, 48 p.

DAPD (1992), *Densidad de la actividad económica en las alcaldías zonales y en los sectores censales*, Bogotá, DAPD.

Davidson M., Lees L. (2005), « New-build "Gentrification" and London's Riverside Renaissance », *Environment and Planning A*, n° 37 : 1165-1190.

Davis M. (2006), *Le Pire des mondes possibles : de l'explosion urbaine au bidonville global*, La Découverte, 249 p.

De Llinas Manrique H. (1990), *La población de Colombia en 1985: Estudios de evaluación de la calidad y cobertura del XV Censo Nacional de Población y IV de Vivienda*. Bogotá, DANE, 178 p.

De Mattos C. A. (2010), « Globalización y metamorfosis metropolitana en América Latina: De la ciudad a lo urbano generalizado», *Revista de geografía Norte Grande*, n°47 : 81-104 .

De Urbina A (2012), « El Centro Histórico de Bogotá "de puertas para adentro":¿ el deterioro del patrimonio al servicio de la gentrificación? », *Cuadernos de Vivienda y Urbanismo*, n°5 : 46-69.

De Urbina A, Lulle T. (2012), « Dinámicas socio-espaciales del centro histórico de Bogotá y políticas públicas de conservación del patrimonio arquitectónico 1994-2010 », *in* Alfonso O. *et al*, *El Centro tradicional de Bogotá. Valor de uso popular y patrimonio arquitectónico de la ciudad*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia : 157-184.

Dear M. J. (2002), « The L.A. School: A Personal Introduction », *in* Dear (ed.), *From Chicago to L.A.: Making Sense of Urban Theory*, California, Sage Publications: 421-426.

Dear M. J., Flusty S. (2002), « Los Angeles as Postmodern Urbanism », *in* Dear (ed.), *From Chicago to L.A.: Making Sense of Urban Theory*, California, Sage Publications: 61-84.

Delaunay D. (2001), « L'inscription dans l'espace des biographies individuelles », communication présentée à la XXIV^{ème} Conférence Générale de l'IUSSP, Salvador (Brésil), 18-24 août 2001, 26 p.

Delaunay D. (2010), « Mobilités, ségrégations résidentielles et bonus démographique dans la zone métropolitaine de Santiago du Chili », *Revue Tiers Monde*, n°1 : 65–85.

Delaunay D., Boyer F., Dureau F. (2006), *Mesurer les mobilités spatiales : propositions d'enquêtes continues,* Paris, IRD, UR013, 62 p.

Delaunay D., Dureau F. (2003), « Des individus dans la ville : les transitions résidentielles à Bogotá », *Autrepart,* vol. 1, n° 25 : 87-106.

Delaunay D., Lelièvre E. (2006), « Examen topographique des transitions biographiques complexes à l'aide des cartes de Kohonen », *in* GRAB, *Etats flous et trajectoires complexes : observation, modélisation, interprétation*, Paris, INED, Collection Méthodes et Savoirs : 219-238.

Demoraes F., Dureau F., Piron M. (2011), « Análisis comparativo de la segregación social en Bogotá, Santiago y São Paulo », document de travail du projet METAL, 32 p.

Di Virgilio M. M. (2011), « La movilidad residencial: una preocupación sociológica », *Territorios*, vol. 2, n°25 : 173-190.

Di Virgilio M. M., Dureau F. (dir.) *et al* (2015), *Mobilités spatiales et transformations dans les anciennes périphéries urbaines des métropoles d'Amérique latine (Bogotá, Buenos Aires et Santiago du Chili) : la ville latino—américaine entre le centre et la périphérie actuelle*, fiche-projet ECOS-Sud Argentine, 43 p.

DNP (2008), *Evaluación de la Estratificación socio-económica como instrumento de clasificación de los suarios y herramienta de asignación de subsidios y contribuciones a los servicios públicos domiciliarios*, Bogotá, DNP, 35 p.

Domenach H., Picouet M. (1987), « Le caractère de réversibilité dans l'étude de la migration », *Population,* vol. 42, n°3 : 469- 483.

Dorai M. K., Hily M.-A., Loyer F., Ma Mung E. (1998), *Bilan des travaux sur la circulation migratoire*, Ministère de la solidarité et de l'emploi, Poitiers, Migrinter, 147 p.

Dubresson A. (2000), « Une mise en perspective comparative de 19 métropoles mondiales », *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Coll. Villes : 13-30.

Dubucs H. (2009), *Habiter une ville lointaine. Le cas des migrants japonais à Paris*, Thèse de doctorat en Géographie, Université de Poitiers, 442 p.

Dubucs H., Imbert C. (2014), « Les caractéristiques spatio-temporelles des circulations », *in* Imbert C., Dubucs H., Dureau F., Giroud M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Collin, Coll. Recherches : 229-263.

Duhau E. (2005), « As novas formas da divisão social do espaço nas metrópoles latino-americanas: uma visão comparativa a partir da cidade do México », *Caderno CRH*, Salvador, vol.18, n°45 : 355-376.

Duhau E., Giglia A. (2007), « Nuevas centralidades y prácticas de consumo en la Ciudad de México: del microcomercio al hipermercado », *EURE (Santiago)*, vol. 33, n°98 : 77-95.

Duhau E. (2013), « La división social del espacio metropolitano: Una propuesta de análisis », *Nueva sociedad*, n°243 : 79-91.

Duncan O. D., Duncan B. (1955), « A methodological analysis of segregation indexes », *American Sociological Review,* vol. 20, n°2 : 210-217.

Dupont V., Dureau F. (1994), « Rôle des mobilités circulaires dans les dynamiques urbaines. Illustrations à partir de l'Equateur et de l'Inde », *Revue Tiers Monde*, Tome XXXV, n°140 : 801-829.

Dupont V., Dureau F., Lelièvre A., Lévy J.-P., Lulle T. (2000), « Conclusion générale : un point de vue méthodologique », *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Coll. Villes : 407-410.

Dupont V., Prakash J. (1999), « Enquête : Mobilités Spatiales dans l'Aire métropolitaine de Delhi », *in* GRAB, *Biographies d'enquête,* Paris, INED, Coll. Méthodes et savoirs : 279-315.

Dupont V., Pumain D. (2000), « De la ville compacte aux métropoles polycentriques », *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Coll.Villes : 51- 71.

Durand-Dastès F. (1991), « Le particulier et le général en géographie », *in* Audigier et Baillat, *Actes du 6e colloque de Didactiques de l'histoire de la géographie, des sciences sociales* : 207-216.

Durand-Lasserve A. (2003), « Ciudad y suelo. La propiedad del suelo: el debate y las perspectivas », *in* Balbo M., Jordán R., Simioni S. (éd.), *La Ciudad inclusiva*, Santiago du Chili, Cuadernos de la CEPAL, n°88 : 105 - 127.

Dureau F. (1999), « Les mobilités à géométrie variable des habitants de Bogotá », *Espace, populations, sociétés*, vol. 17, n°2 : 329-344.

Dureau F. (2000-a), « Les nouvelles échelles de la ségrégation à Bogotá », *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Collection Villes : 247-256.

Dureau F. (2000-b), « Bogotá : des stratégies résidentielles très diverses marquées par une inégale maîtrise de l'espace », *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.) *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Coll. Villes : 165-173.

Dureau F. (2000-c), « Bogotá : une double dynamique d'expansion spatiale et de densification d'espaces déjà urbanisés », *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Coll.Villes : 81-91.

Dureau F. (2002), « Les systèmes résidentiels : concepts et applications », *in* Lévy J.-P. et Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en questions*, Paris, L'Harmattan : 355-382.

Dureau F. (2006-a), « Un modèle métropolitain en évolution », *in* Dureau F., Gouëset V., Mesclier E., *Géographies de l'Amérique Latine*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 293-328.

Dureau F. (2006-b), « Produire la ville : des logements en grande partie auto-construits », *in* Dureau F., Gouëset V., Mesclier E., *Géographies de l'Amérique Latine*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 237- 261.

Dureau F. (2006-c), « Habiter la ville : stratégies et mobilités résidentielles », *in* Dureau F., Gouëset V., Mesclier E., *Géographies de l'Amérique Latine*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 263 - 292.

Dureau F. (2009), *Bogotá - Migraciones internacionales*, document de travail du projet ANR-METAL, 19 p.

Dureau F. (2012), *Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation: reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique*, Paris, rapport final du projet METAL, 32 p.

Dureau F., Barbary O., Michel A., Lortic B. (1989), *Sondages aréolaires sur image satellite pour des enquêtes socio-démographiques en milieu urbain. Manuel de formation*, Paris, ORSTOM, Collection Didactiques, 38 p.

Dureau F., Barbary O., Lulle T. (2004), « Dynamiques de peuplement et ségrégations métropolitaines », *in* Dureau F., Barbary O., Gouëset V., Pissoat O. (coord.), *Villes et sociétés en mutation: lectures croisées sur la Colombie* : 123-182.

Dureau, F., Beauchemin C., Coubès M. L., Delaunay D. (2006), «Les mobilités spatiales dans des contextes en évolution: analyse croisée des deux dynamiques», *in* GRAB, *Etats flous et trajectoires complexes- Observation, modélisation, interprétation*, Paris, INED-PUF, Coll. Méthodes et Savoirs : 157-189.

Dureau F. (coord.), Contreras Y., Flórez C.E.., Lulle T., Souchaud S., Salazar C., (2014-a) « Les trois contextes métropolitains », *in* Dureau F., Lulle T., Souchaud S., Contreras Y. (dir.), *Mobilités et changement urbain : Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espaces et sociétés : 19-48.

Dureau F. (coord.), Contreras Y., Cymbalista R., Le Roux G., Piron M. (2014-b) « Evolution de l'intensité et des échelles de la ségrégation résidentielle depuis les années 1990 : une analyse comparative », *in* Dureau F., Lulle T., Souchaud S., Contreras Y. (dir.), *Mobilités et changement urbain : Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espaces et sociétés : 109-134.

Dureau F. (coord.), Contreras Y., Le Roux G., Lulle T., Silva H. M. B., Souchaud S. (2014-c), « Habiter la métropole : mobilités et choix résidentiels », *in* Dureau F., Lulle T., Souchaud S., Contreras Y. (dir.), *Mobilités et changement urbain : Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espaces et sociétés : 207-263.

Dureau, F., Córdoba H., Flórez C. E., Le Roux G., Lulle T., Miret N. (2011), *Encuestas movilidad espacial Bogotá METAL 2009. Metodología de las encuestas,* Bogotá, Universidad de los Andes, Documento CEDE n° 23-2011, 62 p. + 391 p. annexes.

Dureau F., Dupont V. (1997), « Les formes de mobilité de la population de deux grandes métropoles. Enquêtes comparatives a Bogotá (Colombie) et Delhi (Inde) », communication au XXIIIème Congrès général de la population, UIESP, Beijing, Chine, 11-17 Octobre 1997, Session Informelle n° 38, 22 p.

Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T. (coord.) (2000), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Coll. Villes, 656 p.

Dureau F., Flórez C.E. (2008), *Ficha de descripción de las fuentes de información: BOGOTÁ, CENSOS (1973, 1985, 1993, 2005)*, Santiago, METAL, Atelier du projet ANR-METAL, septembre 2008, 7 p.

Dureau F., Flórez C.E. (2011), *La migración interna en Bogotá*, document de travail du programme ANR-METAL, 26 p.

Dureau F., Flórez C.E., Hoyos M.C. (1993), *La movilidad de las poblaciones y su impacto sobre la dinamica del area metropolitana de Bogotá, documento de trabajo nº 1, analisis de los datos existentes*, Bogotá, CEDE-ORSTOM, 286 p.

Dureau F., Flórez C.E., Barbary O., Garcia L., Hoyos M.C. (1994-a), *La movilidad de las poblaciones y su impacto sobre la dinamica del area metropolitana de Bogotá, Document de trabajo n°2, metologia de la encuesta cuantitativa*, CEDE-ORSTOM, Bogotá, 97 p.

Dureau F., Flórez C.E., Hoyos M.C. (1994-b), « Soacha: un barrio de Bogotá », *desarollo y sociedad,* n°34, Bogotá, Universidad de Los Andes, CEDE : 95-147.

Dureau F., Flórez C.E., Le Roux G. (2012), *Procesamiento de las variables de empleo. Creación variables CSO (Categoría socio-Ocupacional) e Informalidad laboral*, METAL, document de travail du projet ANR-METAL, 19 p.

Dureau F., Giroud M. (2014), « La dynamique biographique des lieux de la circulation : 'une affaire de famille ?' », *in* Imbert *et al*, *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Collin, Coll. Recherches : 305-361.

Dureau F., Giroud M., Lévy J.-P. (2014), « L'observation des mobilités quotidiennes », *in* Imbert C., Dubucs H., Dureau F., Giroud M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Collin, Coll. Recherches : 81-137.

Dureau F., Gouëset V. (2010), « Formes de peuplement et inégalités de déplacements. L'évolution des mobilités quotidiennes dans deux périphéries populaires de Bogotá: Soacha et Madrid (1993-2009) », *Tiers Monde*, n° 201 : 131-156.

Dureau F., Gouëset V., Le Roux G. (2012). « Movilidad cotidiana, prácticas del espacio urbano y desigualdades socioterritoriales en dos periferias populares de Bogotá: Soacha y Madrid (1993-2009) », ACIUR, Universidad Javeriana, 10° Seminario Internacional, Bogotá, 22 p.

Dureau F., Gouëset V., Le Roux G., Lulle T. (2014), « Mutations urbaines et inégalités d'accès aux ressources de la ville. Quelques enseignements d'une collecte biographique sur les mobilités à Bogotá (Colombie) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 58, n° 163 : 7-38.

Dureau F., Imbert C. (2014), « L'approche biographique des mobilités résidentielles », *in* Imbert C., Dubucs H., Dureau F., Giroud M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Collin, Coll. Recherches : 33-79.

Dureau F., Le Roux G., Piron M. (2015), « Cambio social, trayectorias residenciales y anclajes territoriales de los habitantes del centro de Bogotá (1993 – 2009) », *in* Contreras Y, Figueroa O. et Lulle T., *Gentrificación en las áreas centrales y peri-centrales de las ciudades latinoamericanas,* Bogotá, Universidad Externado de Colombia – Pontificia Universidad Católica de Chile (en cours d'édition).

Dureau F., Lévy J.-P. (2007), « Villes et mobilités au Nord et au Sud : la construction d'une problématique commune », *Autrepart*, n° 41 : 135-148.

Dureau F., Lulle T., Souchaud S., Contreras Y. (2014), *Mobilités et changement urbain : Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espaces et sociétés, 438 p.

Dureau F., Mesclier E., Gouëset V. (2006), « Les accélérations du XX^{ème} siècle : croissance démographique et dynamiques de peuplement », *in* Dureau *et al*, *Géographies de l'Amérique Latine*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 39-83.

Dureau F., Piron M. (2010), « El centro de Bogotá entre 1993 y 2005: un cambio social mucho más complejo que la sola gentrificación », colloque international « Seminario de investigación urbana y regional: gestión urbana, calidad de vida e inclusión social », ACIUR – Universidad Piloto de Colombia, Bogotá, 20-22 octobre 2010.

Dureau F., Salas Vanegas A. (2010), « Las diferentes expresiones del proceso de segregación en Bogotá », in Jaramillo S. (ed.), *Bogotá en el cambio de siglo: promesas y realidades*, Quito, Olacchi : 195-220.

Duriez T. (2014), *Les déplacements forcés intra-urbains dans les comunas 4 et 6 de Soacha (Colombie): entre violences urbaines et urbanisation de la guerre. Enquête ethnologique d'une mobilité sous contrainte politisée*, thèse d'ethnologie, université de Nice-Sofia Antipolis, 609 p.

Elzinga C. H. (2006), « Turbulence in categorical time series », *Mathematical Population Studies,* vol. 12 : 81-106.

Elzinga C. H. (2009), *CHESA 3.1 User Manual*, Amsterdam, Vrije Universiteit, 19 p.

Esterling M. A. D., Rubiano M. E. M., Luís Eduardo O. S. (2009), « Aglomeración industrial en el área metropolitana de Bogotá DC », *Revista Facultad de Ciencias Económicas: Investigación y Reflexión*, vol. 17, n°2, 99-117.

Figueroa O. (2005), « Transporte Urbano y Globalización. Experiencia de las ciudades latinoamericanas », *EURE* , vol. 31, n°94 :. 41-53.

Flórez, C.E. (2000), *Las transformaciones sociodemograficas en Colombia durante el siglo XX*, Colombia, Banco de la Republica – Tercer Mondo Editores, 181 p.

Flórez C.E., Dureau F., Mendez R. (1996), *Movilidad espacial en ciudades de zonas de expansion: los casos de Yopal, Aguazul y Tauramena (Casanare), Documento No. 1, analisis de la informacion secundaria*, Bogotá, CEDE-ORSTOM, 230 p.

Fortin A., Després C. (2010), « Vieillir en milieu rurbain: le choix résidentiel des aînés », *in* Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (dir.), *Élire domicile: la construction sociale des choix résidentiel,* Presses Universitaires de Lyon, France : 271-292.

Fouchier V. (1997), *Des fortes densités urbaines. Les villes nouvelles dans l'espace métropolitain*, thèse d'Etat en Urbanisme, Université Paris 8, 1480 p.

Fouchier V. (1998), « La densité humaine nette: un indicateur d'intensité urbaine », *in* Pumain D. et Mattei M.-F. (coord.), *Données urbaines* 2, Anthropos, Coll. Villes, Paris : 181–189.

Fournier P., Mazzella S. (dir.) (2004), *Marseille entre ville et ports. Les destins sociaux de la rue de la République*, Paris, La Découverte, 314 p.

Fusco W. et Dureau F. (coord.), Contreras Y., Córdoba H., Le Roux G., Souchaud S. (2014), « L'insertion urbaine des migrants internes et internationaux », », *in* Dureau F., Lulle T., Souchaud S., Contreras Y., *Mobilités et changement urbain : Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espaces et sociétés : 135-174.

Gallo I. P. (2010), « Planificación y gestión urbana en Bogotá: Ciudad Salitre y el cambio de paradigma », *in* Arzayús et Botero (eds), *Las Ciudades del mañana, Gestión del suelo urbano en Colombia*, Washington, Banco Interamericano de Desarrollo : 73-102.

Germain A., Poirier C., Alain M. (2010), « Les choix résidentiels des ménages solos des quartiers centraux montréalais », *in* Authier et *al* (dirs), *Élire domicile: la construction sociale des choix résidentiel,* Presses Universitaires de Lyon, France : 231-248.

Gervais-Lambony M.-A (dir.). (2001), *Les très grandes villes*, Paris, Atlande, clés concours, 215 p.

Giglia A. (2003), « Espacio público y espacios cerrados en la Ciudad de México », *Espacio público y reconstrucción ciudadana, México, Miguel Ángel Porrúa y Flacso México* : 341-364.

Gilbert A. (2001), *La vivienda en America Latina*, document de travail du proyecto conjunto INDES-Comunidad Europea, 98 p.

Giroud M. (2007), *Résister en habitant ? Renouvellement urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcântara à Lisbonne)*, thèse de doctorat en Géographie, Université de Poitiers, 518 p.

Giroud M., Córdoba H., Guillon M., Miret N. (2014), « L'expérience migratoire en Europe et ses effets urbains », *in* Dureau F., Lulle T., Souchaud S., Contreras Y. (dir.), *Mobilités et changement urbain : Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espaces et sociétés : 175 - 206.

Giuliano G., Small K. A. (1991), « Subcenters in the Los Angeles region », *Regional Science and Urban Economics,* 21 (2): 163–182.

Glass R. (1964), *London : Aspects of change*, Londres, Centre for Urban Studies and MacGibbon and Kee.

Godard X. (2002), « Mobilités quotidiennes et accès au logement: questions d'articulation à partir d'observations africaines », in Lévy J.-P. et Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*, Editions L'Harmattan : 99-113.

Golaz, V., Bonvalet C., Delaunay D., Diagne A., Dureau F., Lelièvre E., Gourgeau D. (2006), « L'hébergement : un état sans statut », *in* GRAB, *Etats flous et trajectoires complexes : observation, modélisation, interprétation*, Paris, INED, Coll. Méthodes et Savoirs : 113–135.

González C. (2005), *Servicios públicos y vivienda. Censo experimental de Soacha*, Bogotá, DANE, 24 p.

González R. A. C. (2006), « Vivienda social y flexibilidad en Bogotá.¿ Por qué los habitantes transforman el hábitat de los conjuntos residenciales? », *Revista Bitácora Urbano Territorial*, vol. 1, n°10: 124-135.

González J., Fresneda O., Martínez P., Rodríguez O., Sarmiento A., Oviedo M., Camacho D. (2004), *Evolución de los principales indicadores sociales de Bogotá (1990-2003)*, Mimeo, Alcaldía de Bogotá, 151 p.

Gotman A., 1999, « Géographies familiales, migrations et générations » dans Bonvalet C., Gotman A., Grafmeyer Y. (éd.), *La famille et ses proches : l'aménagement des territoires*, Paris, INED/Presses Universitaires de France, Coll. Travaux et Documents : 69-133.

Gotman A., Bertaux-Wiame I. (1993), « Le changement de statut résidentiel comme expérience familiale » *in* Gotman et Bonvalet (éd.), *Le logement, une affaire de famille*, Paris, *L'Harmattan* : 129-167.

Gouëset V. (1998), *Bogotá: Nacimiento de una Metrópoli*, Bogotá, Tercer Mundo Editores, 357 p.

Gouëset V. (2002), « Une lecture institutionnelle de la ville. Action publique, décentralisation et gouvernance urbaine », *in Villes, société et action publique en Amérique Latine. Etude de géographie comparée (Colombie, Argentine, Mexique)*, Rennes, Dossiers d'HDR, Université de Rennes 2, vol. 3, chapitre 2 : 57-82.

Gouëset V. (2005), « Metropolizacion, poder local y cooperación territorial », *in* Gouëset *et al*, *Hacer metrópoli. La región de Bogotá de cara al siglo XXI*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia : 65-104.

Gouëset V. (coord.), Demoraes F., Figueroa O., Le Roux G., Zioni S. (2014), « Parcourir la métropole. Pratiques de mobilité quotidienne et inégalités socio-territoriales à Bogotá, Santiago et São Paulo », *in* Dureau F., Lulle T., Souchaud S., Contreras Y. (dir.), *Mobilités et changement urbain : Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espaces et sociétés.

Gouëset V., Mesclier E. (2004), « L'expansion du réseau urbain (1951-1993) », *in* Dureau F., Barbary O., Gouëset V., Pissoat O. (coord.), *Villes et sociétés en mutation: lectures croisées sur la Colombie* : 19-67.

GRAB (1999), *Biographies d'enquête. Bilan de 14 collectes biographiques*, Paris, INED-PUF, Coll. Méthodes et Savoirs, n°3, 336 p.

GRAB (2006), *Etats flous et trajectoires complexes. Observation, modélisation, interprétation*, Paris, INED, Coll. Méthodes et savoirs, 301 p.

Grafmeyer Y. (1994), « Regards sociologiques sur la ségrégation », *in* Brun J. et Rhein C. (éd.), *La ségrégation dans la ville, concepts et mesures*, Paris, L'Harmattan : 85-117.

Grafmeyer Y. (2001), « Les sociabilités liées au logement », *in* Authier (dir.), Bensoussan *et al*, *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, Paris, Anthropos, Coll. Villes : 103-131.

Grafmeyer Y. (2010), « Approches sociologiques des choix résidentiels », *in* Authier *et al* (dir.), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires de Lyon : 35-52.

Grafmeyer Y., Authier J.-Y. (2008), *Sociologie urbaine*, Paris, Armand Colin, Coll. « 128 », 128 p.

Griffin E., Ford L. (1980), « A Model of Latin American City Structure », *Geographical Review* 70 (4) : 397-422.

Guérin-Pace F. (1993), « Un écho des discussions », *in* Lepetit B. et Pumain D. (coord.), *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos : 273-280.

Guérois M. (2003), *Les Formes des villes européennes vues du ciel. Une contribution de l'image CORINE Land cover à la comparaison morphologique des grandes villes d'Europe occidentale,* thèse de doctorat nouveau régime, Université Paris 1, 306 p.

Gueymard S. (2006), « Facteurs environnementaux de proximité et choix résidentiels », *Développement durable et territoires* [En ligne], Dossier 7 : Proximité et environnement, mis en ligne le 04 mai 2006. URL : http://developpementdurable.revues.org/2716

Hagget P. (1979), *Geography: A Modern Sythesis*, New York, Harper International Edition, 627 p.

Halbwachs M. (1938), *Morphologie Sociale*, Paris, Armand Colin, 114 p.

Harris C. D., Ullman E. L. (1945), « The nature of cities », *The Annals of American Academy of Political and Social Science*, vol.. 242: 7 - 17.

Hataya N. (2007), *The illusion of community participation: experience in the irregular settlements of Bogotá*, Londres, thèse de doctorat en Géographie, University College London, 396 p. + annexes.

Henry L. (1981), *Dictionnaire démographique multilingue, volume français*, Liège, UIESP-Ordina Editions, 179 p.

Henry Line (2013), « Habitat collectif « de standing » au cœur de Santiago du Chili : un modèle résidentiel vertical attractif ? », *Confins* [En ligne], 19 | 2013,. http://confins.revues.org/8535 ; DOI : 10.4000/confins.8535.

Henry E. (1986-a), « Questions sur la mobilité urbaine dans les pays en développement », *in* Ganne et Haeringer (eds), *Anthropologie et sociologie de l'espace urbain*, Université de Lyon 2, GLYSI, Programme Citadinités, Dossier n°2 : 9-16.

Henry E. (1986-b), « Mobilité des citadins et transports urbains en Amérique latine », *in* Ganne et Haeringer (eds), *Anthropologie et sociologie de l'espace urbain*, Université de Lyon 2, GLYSI, Programme Citadinités, Dossier n°2 : 45-49.

Hidalgo R. (2004), « De los pequeños condominios a la ciudad vallada: las urbanizaciones cerradas y la nueva geografía social en Santiago de Chile (1990-2000) », *EURE (Santiago)* [online], vol. 30, n°91 :. 29-52.

Hiernaux-Nicolas D. (2003), « La réappropriation de quartiers de Mexico par les classes moyennes : vers une gentrification ? », *in* Bidou-Zachariasen (dir.), *Retours en ville - des processus de « gentrification » urbaine aux politiques de « revitalisation » des centres*, Paris, Descartes et Cie, collection Les urbanités : 205-240.

Hoyt H. (1939), *The Structure Growth of Residential Neighborhoods in American Cities*, Washington, Federal Housing Administration, 194 p.

Hurtado T. A. (2008), *Portales de Transmilenio: revitalización de espacios e integración social urbana*, Bogotá, Université des Andes, Centro Interdisciplinario de Estudios sobre Desarrollo, 76 p.

Imbert C. (2005), « Ancrage et proximités familiales dans les villes nouvelles franciliennes : une approche comparative », *Espaces Et Sociétés*, vol. 119, n°1 : 159-176.

Imbert C., Brune A., Rozenholc C. (2011), « Les villes nouvelles franciliennes : un exemple de périphéries urbaines en cours de maturation », *Espace populations sociétés*, n°3 : 591-602.

Imbert C., Dubucs H., Dureau F., Giroud M. (2014), *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Collin, Coll. Recherches, 485 p.

INSEE (2009), « Les jeunes adultes et le logement : décohabitation tardive, mobilité plus fréquente, conditions plus difficiles », INSEE Nord Pas-de-Calais, Dossiers de profils n°93 : 35-46.

Janoschka M. (2002), « El nuevo modelo de la ciudad latinoamericana: fragmentación y privatización », *EURE*, vol. 28, n°85: 11-20.

Jaramillo S. (1981), *Producción de vivienda y capitalismo dependiente: El caso de Bogotá*, Bogotá, CEDE-Uniandes, 240 p.

Jaramillo S. (1998), « Migraciones e interacción regional en Colombia, 1973-1993 », *Territorios*, n°1, Bogotá, CIDER - Universidad de los Andes, p. 95-118.

Jaramillo S. (2006), *Reflexiones sobre las políticas de recuperación del centro (y del centro histórico) de Bogotá*, Bogotá, Université des Andes, Faculté d'Economie, Centro de Estudios sobre Desarrollo Económico, 40 p.

Jaramillo S. (2008), « Reflexiones de la 'informalidad' fundiaria como peculiaridad de los mercados de suelo en América Latina », *Territorios*, n°18-19 : 11-53.

Jaramillo S., Alfonso O. (2001), «Un análisis de las relaciones de metropolización a partir de los movimientos migratorios », *in* Alfonso (ed.), *Ciudad y región en Colombia: nueve ensayos de análisis socioeconómico y espacial*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia : 199-213.

Jaramillo S., Parias A. (1995), *Exploración sobre el mercado de vivienda en alquiler en Bogotá*, Bogotá, CEDE, 130 p.

Jiménez Mantilla L. C. (1998), « El barrio, lugar entre la ciudad y la vivienda », *Barrio Taller, Serie Ciudad y Habitat*, n°5, 13 p.

Jones G. A., Varley A. (1994), « The contest for the city centre: street traders versus buildings», *Bulletin of Latin American Research,* vol. 13, n°1 : 27–44.

Kaplan G. (2009), « Boomerang kids: labor market dynamics and moving back home», *Federal Reserve Bank of Minneapolis, Working Paper*, vol. 675, 30 p.

Kaufmann V. (2008), *Les paradoxes de la mobilité. Bouger, s'enraciner*, Lausanne, Presses polytechniques romandes, 113 p.

Kaufmann V. (2010), « Pendulaires ou bi-résidentiels en Suisse : un choix de vie ? », *in* Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (dir.), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires de Lyon : 169-184.

Laserna F. (2002), « Ciudad Salitre : mecanismos de ejecución del proyecto », in Rentería Salazar P. et Alfonso O. (éd.), *La ciudad : Transfomaciones, retos y posibilidades*, Bogotá, CEJA : 198-222.

Le Bras H. (1994), « Echelle et ségrégation », *in* Brun J. et Rhein C. (éd.), *La ségrégation dans la ville: concepts et mesures*, L'Harmattan, Coll. Habitat et Société : 181-194.

Le Bris E., Marie A., Osmont A., Sinou A. (1987), *Famille et résidence dans les villes africaines. Dakar, Bamako, Saint-Louis, Lomé*, L'Harmattan, Villes et entreprises, 268 p.

Le Gléau J.-P., Pumain D., Saint-Julien T. (1996), « Villes d'Europe : à chaque pays sa définition », *Economie et statistique*, n°294-295 : 9-23.

Le Roux G. (2012), « Comparabilidad de los censos colombianos de 1993 y 2005: cambios en la recolección de información y dificultades del análisis de las evoluciones intraurbanas en Bogotá », communication au colloque international *X seminario ACIUR,* Bogotá, septembre 2012, 23 p.

Leal J. (2010), « Stratégie résidentielle des jeunes foyers et formation d'espaces sociaux urbains en Espagne », *in* Authier et *al* (dirs), *Élire domicile: la construction sociale des choix résidentiel,* Presses Universitaires de Lyon, France : 315-332.

Leboutte R. (1993), « Le phénomène urbain : génèse et évolution », *Croissance démographique et urbanisation: politique de peuplement et aménagement du territoire*, *séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990),* AIDELF, n°5, Paris : 17-25.

Lebreton A., Mougel G. (2008), « La gentrification comme articulation entre forme urbaine et globalisation: approche comparative Londres/Berlin ». *Espaces et sociétés* (1): 57–73.

Lebfèvre H. (2013)

Léger J.-M. (1998), « Habiter le logement, habiter la ville », *in* Segaud M., Bonvalet C., Brun J. (dir.), *Logement et habitat : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte : 365-373.

Lelièvre E., Bonvalet C., Bry X. (1997), « Analyse biographique des groupes. Les avancées d'une recherche en cours », *Population*, vol.52, n°4 : 803-830.

Lelièvre E., Lévy-Vroelant C. (éd.) (1992), *La ville en mouvement: habitat et habitants*, Paris, L'Harmattan, 357 p.

Lelièvre É., Vivier G (2001), « Évaluation d'une collecte à la croisée du quantitatif et du qualitatif. L'enquête Biographies et entourage », *Population*, 56e année, n°6 : 1043-1073.

Lepetit A. (2011), *Méthodologie d'élaboration d'un fond des secteurs urbains du District de Bogotá compatible avec les recensements de 1993 et 2005*, Rennes, document de travail du projet ANR-METAL, 4 p.

Lepetit B. (1993), « Passé, présent et avenir des modèles urbains d'auto-organisation», *in* Lepetit B. et Pumain D. (coord.), *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos : 113-134.

Lepetit B., Pumain D. (coord.) (1993), *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos, 471 p.

Lepetit B., Pumain D. (1993-a), « Le temps des villes », *in* Lepetit B. et Pumain D. (coord.), *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos : V-X.

Lévy A. (2005), « Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine », *Espaces et sociétés* 122(4) : 25-48.

Lévy J. (2003), « Ville », *in* Lévy J. et Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin : 988-991.

Levy J., Lussault M. (2003), « Habiter », *in* Lévy J. et Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin : 440-442.

Lévy J.-P. (1998), « Dynamique du peuplement résidentiel », *Sociétés contemporaines*, vol. 29, n°1 : 43-72.

Lévy J.-P. (2001), « Parcours d'habitants », *in* Authier J.-Y. (dir.), Bensoussan B. *et al*, *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, Paris, Anthropos, Coll. Villes : 21-50.

Lévy J.-P. (2003), « Peuplement et trajectoires dans l'espace résidentiel : le cas de la Seine-Saint-Denis », *Population*, n°3 : 365-400.

Lévy J.-P. (2009), « Mobilités urbaines : des pratiques sociales aux évolutions territoriales », *in* Dureau F. et Hily M.-A. (dir.), *Les mondes de la mobilité*, Presses universitaires de Rennes : 107-136.

Lévy J.-P., Brun J. (2000), « De l'extension au renouvellement métropolitain : mosaïque sociale et mobilité », *in* Dureau *et al*, *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Coll. Villes : 230-246.

Lévy J. P, Dureau F. (2002) *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*, Paris, Editions L'Harmattan, 411 p.

Lévy J. P, Dureau F. (2002-a), « Introduction générale », *in* Lévy J.-P. et Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*, Paris, Editions L'Harmattan : 5-7.

Lévy J. P, Dureau F. (2002-b), « Introduction [Deuxième partie]», *in* Lévy J.-P. et Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*, Paris, Editions L'Harmattan : 117-119.

Lévy J. P, Dureau F. (2002-c), « Introduction [Troisième partie]», *in* Lévy J.-P. et Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*, Paris, Editions L'Harmattan : 211-212.

Lévy J. P, Dureau F. (2002-d), « Introduction [Quatrième partie]», *in* Lévy J.-P. et Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*, Paris, Editions L'Harmattan : 295-297.

Lévy J.-P., Lévy-Vroelant C. (2001), « Habiter son logement : présences et usages », *in* Authier J.-Y. (dir.), Bensoussan B. *et al*, *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, Paris, Anthropos, Coll. Villes : 75-102.

Lévy-Vroelant C. (2001), « Les investissements matériels dans le logement », *in* Authier J.-Y. (dir.), Bensoussan B., *et al*, *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, Paris, Anthropos, Coll. Villes : 51-74.

Llorente B., Araque A.S., Maldonado N., Clavijo J. (2009), *Desarrollo Regional en Colombia*, *estudios postcensales 12,* Bogotá, DANE, 88 p.

Lopez Diaz B. L., Suarez González S. S. (2007), *Análisis neoinstitucional del ingreso de calzado Chino y sus efectos en los productores de calzado del barrio Restrepo en la ciudad de Bogotá 2000-2005*, Bogotá, Universidad de La Salle. Facultad de Economia, 59 p.

Lord S. (2010), « Vieillir en banlieue pavillonnaire au Québec : entre choix et contraintes », *in* Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (dir.), *Élire domicile: la construction sociale des choix résidentiel,* Presses Universitaires de Lyon, France : 249-269.

Lozada I. H. (2000), « Soacha: Plan de Ordenamiento Territorial », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Colombia*, n°131, vol. 44, Academia de Ciencias Geográficas, 12 p.

Lubell H., Mc Callum D. (1978), *Bogotá: Urban development and employment*, Genève, BIT, 145 p.

Lulle T. (2000), « Bogotá: les coûts du laissez-faire. », *in* Dureau *et al* (éd.), *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale*, Paris, Anthropos, Collection Villes : 343-350.

Lulle T. (2015), « Heterogeneización de la población del centro de Bogotá y espacios de vida cotidiana multi-escalares », *in* Contreras Y, Figueroa O. et Lulle T., *Gentrificación en las áreas centrales y peri-centrales de las ciudades latinoamericanas,* Bogotá, Universidad Externado de Colombia – Pontificia Universidad Católica de Chile (en cours d'édition).

Lulle T. (coord.), Contreras Y., Cuervo N., Flórez C. E., Gouëset V., Jaramillo S., Silva H. M., Sáenz H.(2014), B., « L'accès au logement des ménages populaires des périphéries métropolitaines : l'informel est-il toujours un recours face aux contraintes du logement formel ? », *in* Dureau F., Lulle T., Souchaud S., Contreras Y., *Mobilités et changement urbain : Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espaces et sociétés: 339-371.

Lulle T., De Urbina A. (2010), « Las dinámicas socioespaciales de los centros históricos versus las políticas públicas de conservación del patrimonio urbano. El caso de Bogotá (1994-2010). », Scripta Nova, Vol. XIV, num. 331 (73).

Lulle T., Paquette C. (2007), « Los grandes centros comerciales y la planificación urbana. Un análisis comparativo de dos metrópolis latinoamericanas », *Estudios demográficos y urbanos* : 337-361.

Lundin L. (1992), « Période post-parentale : déménager ou pas ? », *in* Lelièvre et Lévy-Vroelant, *La ville en mouvement : habitat et habitants*, Paris, L'Harmattan, Collection Villes et entreprises : 83-90.

Madoré F. (2005), « La ségrégation sociale dans les villes françaises: réflexion épistémologique et méthodologique », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 49, n° 136 : 45-60.

Mangin C. (2001), « D'Angelinopolis à postmetropolis, ou l'exception devenant paradigme: un modèle pour la ville mondiale? », *Mappemonde* 61 (1): 5–8.

Marchal H., Stébé J.M. (2009), « Introduction », *in* Stébé J.-M. et Marchal H. (dir.), *Traité Sur La Ville,* Paris, PUF: 5–40.

Márquez A. M. (2007), « Una mirada a las relaciones intergeneracionales en la familia desde la vejez », *Memorias del seminario «Familias, cambios y estrategias,*Bogotá : 387-401.

Martínez C. (2006), *Las migraciones internas en Colombia. Análisis territorial y demográfico según los censos de 1973 y 1993*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia, 469 p.

Martínez C., Rincón M. (1997), « Tendencias recientes de las migraciones internas en Colombia », *Desarrollo urbano en cifras*, n° 2, Bogotá : 230-261.

Mesclier E. (2005), « Propiedad agraria y expansión urbana en la Sabana de Bogotá », *in* Gouëset *et al*, *Hacer metrópoli. La región de Bogotá de cara al siglo XXI*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia : 291-329.

Mesclier E. (2006), «Introduction : entre *Ingas*, *Mandingas* et Européens, la construction d'un espace « autre » », *in* Dureau *et al*, *Géographies de l'Amérique Latine*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 15-38.

Missaoui L., Tarrius A. (2006), « Villes et migrants, du lieu-monde au lieu-passage », *Revue européenne des migrations internationales,* vol. 22 (2): 43–65.

Mission Siglo XXI (1994), *Relaciones de Bogotá DC con la Sabana*, Bogotá, 112 p.

MOBIDYC (2010), *Représentations graphiques et indicateurs des mobilités et des dynamiques de peuplement: contribution bibliographique*, [en ligne] https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00470407/document.

Molina H. G. (2001), « Bogotá, la ocupación del suelo a largo plazo: un modelo simple de simulación», *in* Alfonso, *Ciudad y región en Colombia, Nueve ensayos de análisis socioeconómico y espacial*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia: 219-268.

Montezuma R. (1998), *Les transports urbains : l'organisation, la gestion et le processus d'urbanisation à Bogotá*, thèse de doctorat en Urbanisme et Aménagement, Champs-sur-Marne, ENPC, 537 p.

Montezuma R. (2000), « Movilidad en Bogotá en el siglo XX », *in* Montezuma (ed.), *Presente y futuro de la movilidad urbana en Bogotá : retos y realidades*, Bogotá, Veeduria Distrital – Injavu – El Tiempo: 22-43.

Montoya J. W. (2012), *Bogotá: crecimiento urbano y cambia morfológico, 1538-2010*, thèse de doctorat en Sciences Géographiques, Université Laval, Quebec, 552 p.

Moreno L. C. A., Rubiano B. M. (2014), « Segregación residencial y movilidad cotidiana en el contexto metropolitano. Un estudio a partir de las relaciones Bogotá-Soacha », *Territorios*, n° 31 : 133-162.

Moriconi-Ebrard F. (2000), « La loi de la métropolisation et la notion de système urbain », *in* Nicolas G., Sériot P. (éd.), *GéoPonts 2000*, actes du colloque UNIL-Institut universitaire Kurt Bösch, Sion (Suisse), 4-6 octobre 2000, Lausanne : Société scientifique Eratosthène : 65-75.

Moriconi-Ebrard F. (2003), « Urbanisation », *in* Lévy J. et Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin : 961-962.

Moriconi-Ebrard F., Stock M. (2003), « Dynamiques spatiales », *in* Lévy J. et Lussault M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin : 281-282.

Moutin C. (2010), *L'insertion résidentielle à Bogotá des migrants colombiens ayant résidé au Venezuela*, mémoire de Master 1 Migrations internationales, Poitiers, 244 p.

Newling B. E. (1969), « The spatial variation of urban population densities », *Geographical Review*: 242–252.

Oberti M. (2005), « Différenciation sociale et scolaire du territoire : inégalités et configurations locales », *Sociétés contemporaines,* vol. 3, n° 59-60 : 13-42.

Oberti M., Préteceille E. (2004), « Les classes moyennes et la ségrégation urbaine », *Education et Sociétés*, vol. 2, n°14 : 135-153.

OIM (2010), *Perfil migratorio de Colombia*, Bogotá, OIM, 110 p.

Onofre C.H. (2008), *Cambio de las relaciones de metropolizacion entre Bogotá y la Sabana a partir de movimientos migratorios 1993-2005*, mémoire en Méthodes d'analyse démographiques, Universidad Externado de Colombia, Bogotá, 65p.

ONU (2014), *World Population Prospects: The 2014 Revision*, New York, ONU, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, 32 p.

ONU-Habitat (2012), *Estado de las ciudades de América Latina y el Caribe 2012. Rumbo a una nueva transición urbana*, Nairobi, ONU-Habitat, 194 p.

Openshaw S. (1984), *The Modifiable Areal Unit Problem*, Norwich, Geobooks, 40 p.

Orfeuil J.-P. (2000), « La mobilité locale : toujours plus loin et plus vite », *in* Bonnet M. et Desjeux D. (éd.), *Les territoires de la mobilité*, Paris, PUF : 53-68.

Orfeuil J.-P. (2002-a), « Les sens de la mobilité », *in* Segaud M., Bonvalet C., Brun J. (dir.), *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin : 300-304.

Orfeuil J.-P. (2002-b), « Etat des lieux des recherches sur la mobilité quotidienne en France », *in* Lévy J.-P. et Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*, L'Harmattan : 65-98.

Ortegón M. R. (2011), *Segregación residencial; el problema social desde la perspectiva económica y urbana*, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia, 69 p.

Ortiz C. H., Uribe J. I., Vivas H. (2009), *Transformación industrial, autonomía tecnológica y crecimiento económico: Colombia 1925-2005*, DNP, Archivos de economía, vol. 352, 58 p.

Orosco A. M. Q. (2002), *Monografía, diagnóstico y análisis jurídico administrativo del municipio de Madrid Cundinamarca*, Universidad Católica de Colombia, Facultad de Derecho, 79 p.

Orueta F. D., Lourés M. L., Rodríguez C., Devalle V. (2003), « Ciudad, territorio y exclusión social. Las políticas de recualificación urbana en la ciudad de Buenos Aires », *Revista Española de Investigaciones Sociológicas,* n°103: 159–185.

Paix C. (1972), « Approche théorique de l'urbanisation dans les pays sous-développés », *Tiers-Monde,* vol. 13, n°50 : 269–308.

Pan Ke Shon J.-L. (2007), « Le recensement rénové français et l'étude des mobilités », *Population,* vol. 62, n°1 : 123-141.

Paquette C. (2005), « La reconquête du centre de Santiago du Chili : un nouveau modèle pour la récupération des centres historiques d'Amérique latine ? », *Cahiers des Amériques latine*, n°47 : 151-165.

Paquette C. (2006), « Des habitants pour le centre historique ? Mexico face à l'un des défis majeurs de la réhabilitation », *in* Rivière d'Arc H. et Memol M., *Vivre dans le centre des villes, un pari urbain en Amérique latine*, Paris, Armand Colin : 104-125.

Pareja I. V. (1986), *Presentación del XV Censo de Población y IV de Vivienda de Colombia – Censo 1985*, cours à l'institut universitaire Politecnico Grancolombiano, Bogotá, 10 p.

Park R.E. ([1926] 2004-a), « La communauté urbaine. Un modèle spatial et un ordre moral », *in* Joseph I. et Grafmeyer Y. (éd.), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion : 197-211.

Park R.E. ([1925] 2004-b), « La ville. Propositions de recherche sur le comportement humain en milieu urbain », *in* Joseph I. et Grafmeyer Y. (éd.), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion : 83-130.

Parias A. (2002), « Transporte y movilidad en Bogotá », *in* Parias A. et Luna del Barco A., *Transporte y procesos urbanos en el siglo XX. Bogotá y la Bahía de Cadíz vistos con el mismo prisma*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia-CIDS : 13-57.

Parias A. (2008), « El mercado de arrendamiento en los barrios informales en Bogotá, un mercado estructural », Bogotá, *Territorios 18-19* : 75-101.

Patiño B.J., Riveros E.A. (2008),. *Análisis de la dinámica del sector inmobiliario en Bogotá*, Bogotá, Observatorio Inmobiliario Catastral OIC, 25 p.

Paulus F. (2004), *Coévolution dans les systèmes de villes : croissance et spécialisation des aires urbaines françaises de 1950 à 2000*, thèse de doctorat, Université Paris 1, 408 p.

Pécaut D. (1986), *L'Ordre et la violence : évolution socio-politique de la Colombie entre 1930 et 1953*, Paris, Edition de l'EHESS, 486 p.

Peña L. B. (2005), « Ensayo sobre la espadalidad de la industria en Bogotá en la década de los 90 », *in* Alfonso O., Cuervo L. M., Lulle T., Coing H. (coord.), *Hacer metrópoli: La región urbana de Bogotá de cara al siglo XXI,* Bogotá, Universidad Externado de Colombia: 209-234.

Peña Cañon D. A. (2004), *Análisis del proceso de sucesión en empresas familiares del sector manufacturero del calzado en el barrio Restrepo de Bogotá*, mémoire d'administration d'entreprise, Universidad de La Sabana, Chía, 67 p.

Pendall R., Carruthers J.I. (2003), « Does Density Exacerbate Income Segregation ? Evidence from U.S. Metropolitan Areas, 1980 to 2000 », *Housing Policy Debate*, vol. 14, n°4 : 541-590.

Picouet M. (1977), « Les migrations », *in Sources et analyse de données démographique, Application à l'Afrique d'expression française et à Madagascar*, INED-INSEE-MICOOP-ORSTOM : V-I - V-52.

Pihet C. (2006), « Du vieillissement dans les villes à des villes pour le vieillissement ? Réflexions sur quelques exemples français », *Annales de la Recherche Urbaine* 100 : 15-22.

Piron M. (1992), *Analyse statistique d'un système d'échelles*, Paris, ORSTOM, Réseau ADOC, document de travail n°4, 213 p.

Piron M. (2005), « Comment évaluer et représenter le changement de la structure sociale de Bogotá? Les niveaux d'observation dans l'analyse du changement. », *Actes des Septième Rencontres de Théo Quant* [en ligne], http://thema.univ-fcomte.fr/theoq/pdf/2005/TQ2005%20ARTICLE%208.pdf.

Piron M. (2008), *Indicateurs socio-economiques et revenus, comparaison Bogotá, Santiago, São Paulo*, document de travail du programme ANR-METAL, 18 p.

Piron M., Dureau F., Mullon C. (2004) « Utilisation de typologies multi-dates pour l'analyse des transformations socio-spatiales de Bogotá », *Cybergeo*, document 256, 17 p.

Poncet P., Lussault M. (2003), « Migration », *in* Lévy J. et Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin : 615-617.

Potter J. E., Ordóñez M. G. (1976), « The Completeness of Enumeration in the 1973 Census of the Population of Colombia », *Population Index,* vol. 42, n°3 :. 377-403.

Préteceille E. (2008), « L'analyse sociologique de la différenciation sociale de l'espace urbain : apports et limites de l'analyse statistique », *in* Jaillet M.-C., Perrin E., Ménard F. (dir.), *Diversité sociale, ségrégation urbaine, mixité*, Paris, PUCA : 65-84.

Prévot-Schapira M. F. (2005) « De l'usage de la fragmentation urbaine en Amérique latine (vue de Buenos Aires) », *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 82, n°4 : 483-495.

Pulgarín Osorio Y. (2009), *Vivienda estatal obrera de los años 30 en Bogotá: los casos de los barrios Restrepo y Centenario. Aportes, recuperación de memoria y pautas de valoración patrimonial*, mémoire de Maîtrise en Patrimoine culturel et territoire, Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá, 158 p.

Pumain D. (1993), « L'espace, le temps et la matérialité des villes », *in* Lepetit B. et Pumain D. (coord.), *Temporalités urbaines,* Paris, Anthropos, Coll. Villes : 135–157.

Pumain D. (1997), « Pour une théorie évolutive des villes », *L'espace géographique*, n°2 : 119-134.

Pumain D. (2003), « Une approche de la complexité en géographie », *Géocarrefour*, vol. 78, n°1 : 25-31.

Pumain D. (2006), « Villes et systèmes de villes dans l'économie », *Revue d'économie financière,* vol. 86 : 29–46.

Pumain D., Saint-Julien T. (2005), *L'analyse spatiale. Localisations dans l'espace*, Paris, Armand Colin, Coll. Cursus, 167 p.

Pumain D., Saint-Julien T. (2010), A*nalyse spatiale. Les interactions*, Paris, Armand Colin, Coll. Cursus, 218 p.

Racine J.-B. (1971), « Le modèle urbain américain. Les mots et les choses », *Annales de géographie,* vol. 80, n°440 : 397–427.

Ramadier T., Moser G. (1998), « Social legibility, the cognitive map and urban behavior », *Journal of Environmental Psychology,* vol. 18, n°3 : 307-319.

Reboratti C. (éd.) (1986), *Se fue a volver, Seminario sobre las migraciones temporales en América Latina*, Mexico, Pispal-Ciudad-Cenep.

Rémy J. (2000), « Métropolisation et diffusion de l'urbain : les ambiguïtés de la mobilité », *in* Bonnet M. et Desjeux D. (éd.), *Les territoires de la mobilité*, Paris, PUF : 171-188.

Rémy J. (2002), « Ville visible, ville invisible : un réseau aréolaire ? », *in* Lévy J.-P. et Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*, L'Harmattan : 299-328.

Renahy N. (2010), « Classes populaires et capital d'autochtonie », *Regards sociologiques*, n°40 : 9-26.

Rérat P. (2006), « Mutations urbaines, mutations démographiques. Contribution à l'explication de la déprise démographique des villes-centres », *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n°5 : 725-750.

Rérat P., Södeström O., Piguet E. (2010), « Guest editorial. New forms of gentrification : issues and debates », *Population, space and place*, n°116 : 335-343.

Rhein C. (1984), « La population comme objet de connaissance scientifique. Quelques remarques et hypothèses sur la constitution de la géographie humaine et de la morphologie sociale », *Espace, populations, sociétés,* n°2 : 35-44.

Rhein C., Elissalde B. (2004), « La fragmentation sociale et urbaine en débats », *L'information géographique*, vol. 68, n°2 : 115-126.

Rincón Avellaneda P. (2006), *Bogotá y sus modalidades de ocupación del suelo: análisis de los procesos de re-densificación*, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia, 229 p.

Roa J.C.G., Roa M. (2009), *Características demográficas de la movilidad geográfica interna de la población colombiana a la luz de la información provista por el Censo Nacional de poblacion 2005, estudios postcensales 9*, Bogotá, DANE, 44 p.

Robette N. (2011), *Explorer et décrire les parcours de vie: les typologies de trajectoires*, Coll. Les clefs pour, Paris, CEPED, 86 p.

Rodríguez J., Arriagada C. (2004), « Segregación Residencial en la Ciudad Latinoamericana», *EURE (Santiago)*, vol. 30, n°89 : 5-24.

Roncayolo M. (1994), « Préface », in Brun J. et Rhein C. (éd.), *La ségrégation dans la ville*, Paris, L'Harmattan : 13-17.

Roncayolo M. (1997), *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 285 p.

Roncayolo M. (2002), *Lectures de villes: Formes et temps*, Marseille, Éditions Parenthèses, 386 p.

Rose D. (2006), « Les atouts des quartiers en voie de gentrification: du discours municipal à celui des acheteurs. », *Sociétés contemporaines* (3): 39–61.

Rose D. (2010), « Vivre seul et devenir propriétaire au centre de Montréal : au-delà de la trajectoire sociale normative ? », *in* Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (dir.), *Élire domicile: la construction sociale des choix résidentiel,* Presses Universitaires de Lyon : 209-230.

Rubiano M. (2007), « Estructuración residencial intraurbana de Bogotá 1950-2005: Un análisis a partir de los lanzamientos inmobiliarios residenciales del mercado formal », *Cuadernos del hábitat, Secretaria Distrital del Hábitat, AECI*, n°1: 43-90.

Rubiano M. (2010), « Determinantes endógenos y exógenos de la localización industrial metropolitana: un análisis no paramétrico para el caso de la Sabana de Bogotá », *Territorios*, n°23 : 59-100.

Rubiano N., González A. (2007), *Entre metrópolis y periferias. Análisis de los movimientos migratorios a partir del Censo de población de 1993*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia, CIDS, Cuadernos del CIDS n°serie I, 120 p.

Rueda Salas M. C. (2013), « ¿Es realmente el barrio La Macarena un espacio bohemio en Bogotá? », [en ligne] https://www.behance.net/gallery/13102579/Estudio-de-caso-Barrio-La-Macarena.

Sabatini F., Brain I. (2008), « La segregación, los guetos y la integración social urbana: mitos y claves. », *EURE (Santiago)*, vol. 34, n°103 : 5-26.

Sabatini F., Cáceres G., Cerda J. (2001), « Segregación residencial en las principales ciudades chilenas: Tendencias de las tres últimas décadas y posibles cursos de acción. », *EURE (Santiago)*, vol. 27, n°82 : 21-42.

Sáenz H. (2009), « La Práctica del arrendamiento habitacional en 4 barrios populares de Bogotá », *Otra Economía*, vol. III, nº 4: 155-173.

Sáenz H., 2013, « La movilidad residencial de los hogares con bajos ingresos y jefatura femenina en el área metropolitana de Bogotá », *Territorios*, n°28 : 207-239.

Salas A. (2008), *Ségrégation résidentielle et production du logement à Bogotá, entre images et réalités*, thèse de doctorat en Géographie, Université de Poitiers, 456 p.

Salazar C., Contreras Y., Dureau F. (2011), « Analisis Comparativo de Dinamica de crecimiento, patron de expansion y despoblamiento del centro », communication à l'atelier METAL 6-10 juin 2011, Nogent-sur-Marne.

Salazar C., Contreras Y., Dureau F., Le Roux G. (2014), « Les modèles de peuplement à Bogotá et Santiago au début du XXI^{e} siècle », *in* Dureau F., Lulle T., Souchaud S., Contreras Y. (dir.), *Mobilités et changement urbain : Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espaces et sociétés : 83-108.

Salazar J. (2007), « La planeación de Bogotá: un sistema híbrido de desarrollo progresivo », *Revista Bitácora Urbano Territorial*, vol. 1, n°11 : 208-219.

Saldarriaga A., Rivadeneira R., Jaramillo S. (1998), *Bogotá a traves de las imágenes y las palabras*, Bogotá, TM editores-Observatorio de la cultura urbana, 249 p.

Sanders L. (1993), « Modèles de la dynamique urbaine : une présentation critique », *in* Lepetit B. et Pumain D. (coord.), *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos : 3-41.

Sanders L. (dir), 2001, *Modèles en analyse spatiale*, Paris, Hermès Sciences-Lavoisier, 333 p.

Sanders L. (2009), « Du lieu au territoire, de l'événement à l'histoire : modèles et échelles », *in* Hervé D. et Laloë F. (dir.), *Modélisation de l'environnement : entre natures et sociétés*, Editions Quæ, Indisciplines : 113-129.

Sassen S. (1991), *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton, Princeton University Press.

Schelling T. (1980), *La Tyrannie des petites décisions*, Presses Universitaires de France, 247 p.

Schteingart M. (2001), « La división social del espacio en las ciudades », México, *Perfiles latinoamericanos: revista de la Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales*, n°19 : 13-31.

SDP (2007), *UPZ 100. Ciudad Salitre Occidental. Acuerdos para construir ciudad*, Bogotá, Alcaldía Mayor de Bogotá, 86 p.

SDP (2009-a), *Conociendo la localidad de Antonio Nariño. Diagnostico de los aspectos físicos, demográficos y socioeconómicos*, Bogotá, Alcaldía Mayor de Bogotá, 131 p.

SDP (2009-b), *Conociendo la localidad de Rafael Uribe Uribe. Diagnostico de los aspectos físicos, demográficos y socioeconómicos*, Bogotá, Alcaldía Mayor de Bogotá, 139 p.

SDP (2010), *Población y Desarrollo, Bogotá ciudad de estadísticas*, boletín 23, Bogotá, Alcaldía mayor de Bogotá, Secretaría Distrital de Planeación, 52 p.

SDP (2012), *Segregación socioespacial en Bogotá 2011, Indicadores y medición*, boletín 39, Bogotá, Alcaldía mayor de Bogotá, Secretaría Distrital de Planeación, 48 p.

SENA (1992), *Hacia dónde va la Sabana de Bogotá? Modernización, Conflicto, Ambiente y Sociedad, Bogotá*, SENA-Universidad Nacional, 373 p.

Sénécal G. (2007), « Métaphores et modèles en géographie urbaine : Le continuum de l'école de Chicago à celle de Los Angeles », *Annales de géographie*, vol. 657, n°5 : 513-532.

Simon G. (1979), *L'espace des travailleurs tunisiens en France. Structures et fonctionnement d'un champ migratoire international,* thèse de doctorat d'Etat en Géographie, Poitiers, 417 p.

Simon G. (2006), « Migrations, la spatialisation du regard », *Revue européenne des migrations internationales,* vol. 22, n°2 : 9–21.

Smith N (2002), « New globalism, new urbanism: gentrification as global urban strategy », *Antipode*, vol. 34, n°3 : 427–450.

Soja E.W. (1989), *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, Londres, Verso, 266 p.

Soja E.W. (2000), *Postmetropolis: Critical Studies of Cities and Regions*, Oxford, Blackwell Publishers, 440 p.

Soja E.W. (2004), « Le temps des nodalités post-métropolitaines », *in* Allemand S., Ascher F., Levy J. (dir.), *Les Sens du mouvement. Modernité et mobilités dans les sociétés urbaines contemporaines*, Paris, Belin : 175-181.

Tabutin D. (2006), « Les systèmes de collecte des données en démographie » in Caselli G. *et al*, *Démographie : analyse et synthèse. VIII Observation méthodes auxiliaires enseignement et recherche*, Paris, INED : 13-64.

Tacla O. T. (2006), *La omisión censal en América Latina, 1950-2000,* Santiago, Serie Población y desarrollo, vol. 65, CELADE/CEPAL, 49 p.

Tapinos G., Delaunay D. (1998), « Mondialisation et migrations internationales », *Conférence internationale sur les migrations, le libre-échange et l'intégration régionale organisé par l'OCDE,* Lisbonne, 18 p.

Tarchópulos D. (2006), « Las huellas del plan para Bogotá de Le Corbusier, Sert y Wiener », *Scripta Nova. Revista electrónica de geografía y ciencias sociales* [en ligne], Université de Barcelone, vol. X, n°218, http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-218-86.htm.

Tarrius A. (1992), *Les fourmis d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, L'Harmattan, 207 p.

Taylor G. (1945), « The seven ages of towns », *Economic Geography*, vol. 21, n°3 : 157–160.

Tichit C., Lelièvre E. (2006), « Analyse du passage à l'âge adulte à l'épreuve de l'approche biographique: seuil, transition ou observation incertaine? », *in* GRAB, *États flous et trajectoires complexes: observation, modélisation, interprétation*, Paris, INED, Coll. Méthodes et savoirs : 197-218.

Tomé Fernández S. (2003), « Vivienda y clase: la prosperidad, el suburbio histórico en el Madrid actual », *Scripta Nova, revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales* [en ligne], vol. VII, n°146, http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-146(073).htm.

Toulemon L. (2011), « Individus, familles, ménages, logements: les compter, les décrire », *Travail, genre et sociétés*, n°2 : 47–66.

Valette J.-F. (2014), *Mobilités et ancrages dans les quartiers populaires de la périphérie de Mexico. Une approche de la maturation urbaine*, thèse de doctorat en Géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 955 p.

Van den Berg L., Drewett R., Klaasen L. H., Rossi A., Vijverberg C. H. (1982), *Urban Europe: A study of growth and decline*, Oxford, Pergamon Press, 162 p.

Van Noortwijk L., Hooimeijer P., Dieleman F. (1992), « Influence du divorce sur la trajectoire résidentielle aux Pays-Bas », *in* Lelièvre et Lévy-Vroelant, *La ville en mouvement : habitat et habitants*, Paris, L'Harmattan, Coll. Villes et entreprises : 69-82.

Veltz (1997), « L'économie mondiale, une économie d'archipel », *in* Boyer R. *et al*, *La mondialisation au-delà des mythes*, Paris, La Découverte : 59-67.

Verdugo A. C., Piñeros S. T., Poveda E. (2007), « Efectos de la desindustrialización/deslocalización en los municipios de la sabana de Bogotá (borde norte y occidente) », Bogotá, Univ. Nacional de Colombia, *11º Encuentro de Geógrafos de América Latina*, 26-30 mars 2007, 31 p.

Véron, J. (2006), *L'urbanisation Du Monde*, Paris, La Découverte, 122 p.

Vidal L. (1995), « Les mots de la ville au Brésil. Un exemple: la notion de fragmentation », *Cahiers des Amériques latines*, (18), 161-181.

Vignal C. (2006), « Concilier mobilité résidentielle et mobilité professionnelle : cadrage statistique et pistes de réflexion », *Horizons stratégiques,* n° 2 : 37-47.

Vignal C. (2010), « Arbitrages résidentiels au sein des couples confrontés à la délocalisation de leur entreprise », *in* Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P. (dir.), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires de Lyon : 185-205.

Villa M., Martínez J. (2004), « El mapa migratorio internacional de América Latina y el Caribe: patrones, perfiles, repercusiones e incertidumbres », *in* Alingué M. A. (ed.), *Migraciones internacionales: un mundo en movimiento. Bondades y retos de las migraciones*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia: 25-61.

Villarroel Cárdenas M. C. (2013), *Principales cambios en las boletas de los censos latinoamericanos de las décadas de 1990, 2000 y 2010*, Santiago, CEPAL/CELADE, Serie Manuales n°80, 203 p.

Vuaillat F. (2010), *Une manière d'habiter les villes contemporaines: les ensembles résidentiels fermés et/ou sécurisés à Nantes et à Recife (Brésil)*, thèse de doctorat en Géographie, Université de Nantes, 298 p.

Wirth L. (2004 [1938]), « Le phénomène urbain comme mode de vie », *in* Joseph I. et Grafmeyer Y. (éd.), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion : 255-282.

Wirth L. (1945), « Human Ecology », *American Journal of Sociology*, vol. 50, n°6 : 483-488.

Zamorano Villarreal C. C., « Ruptures et continuités résidentielles au fil des générations chez les classes moyennes de Mexico », *Autrepart*, vol. 1, n° 25 : 107-121.

Zelinsky W. (1971), « The hypothesis of the mobility transition », *Geographical review,* vol. 61, n°2 : 219–249.

Zelinsky W. (1983), « The impasse in migration theory : a sketch map for potential escapes », *in* Morrison P. A. (éd.), *Population Movements : their Forms and Functions in Urbanization and Development*, Liège, UlESP, Ordina : 19-46.

Glossaire des mots en langue étrangère

Lexique espagnol

Autopista : Autoroute

Avenida : Avenue

Barrio bohemio : Quartier bohème

Bogotano : Habitant de Bogotá

Buseta : Bus

Cabecera : Chef-lieu

Calle : Rue

Centro Administrativo Nacional: Centre Administratif National

Centro Internacional: Centre International

Cerros : Flancs de montagne

Circumvalar : Voie périphérique sur les *cerros* de Bogotá

Ciudad incluyente : Ville incluente/inclusive

Compactación : Compactage

Cono de alta renta : Quartiers de concentration des ménages les plus aisés à Santiago du Chili

Cuarto : Logement d'une seule pièce

Finca : Ferme

Formulario ampliado : Questionnaire approfondi

Formulario básico : Questionnaire de base

Fraccionador : Agent qui procède à l'achat du terrain, à sa parcellisation et à la vente individuelle des parcelles.

Gringa : des Etats-Unis

Humedales : Zones humides/écologiques

Inquilinatos : Anciennes maisons subdivisées et mises en location pour un grand nombre de ménages

Microcuencas : Micro-bassins

Minutos : Recharges de téléphones mobiles

Normas minimas : Normes minimales

Patio : Cour intérieure d'une maison

Portal : Terminus du Transmilenio

Reciclaje : Recyclage/réhabilitation

Rio : Rivière

Transitorios : Individus en transit/de passage

Viaje primacial : Tournant vers un réseau urbain dominé par une seule ville

Violencia : Guerre civile

Lexique anglais

Bus Rapid Transit : Système de bus rapide

Malls : Grand centre commercial

Subcenter : Centralité secondaire

Urban entertainment centers : Centres urbains de loisirs

Liste des sources

Sites internet consultés

Institutions

Site du DANE : http://dane.gov.co
Site de l'IDPC: http://patrimoniocultural.gov.co
Site de l'IGAC : http://www.igac.gov.co
Site de l'INSEE : http://www.insee.fr
Site de Metrocuadrado : http://metrocuadrado.com
Site des données de l'ONU : https://data.un.org
Site du World Population Prospects de l'ONU : http://esa.un.org
Site de la section Habitat de l'ONY : http://unhabitat.org
Site du SDP : http://www.sdp.gov.co
Site de la cartographie en ligne du SDP : http://sinupotp.gov.co

Annonces immobilières

http://bogotacity.olx.com.co
http://casa.mitula.com.co
http://colombia.bienesonline.com
http://fincaraiz.com.co
http://www.lamudi.com.co/.
http://vendebien.co
http://www.vivareal.com.co.

Photographies/illustrations

Archives photographiques du projet CEDE-ORSTOM, 1995
Photographies F. Dureau, 2014
Photographies V. Gouëset, 2010
Photographies V. Gouëset, 2012
Photographies G. Le Roux, 2012
Photographies G. Le Roux, 2013
Archives d'images aériennes et satellite METAL, 2009
Photographies Google Maps, https://maps.google.fr/
Images aériennes Google Earth, https://earth.google.com/

Liste des sigles

ACP : Analyses en Composants Principales
AIRD : Agence Inter-établissements pour la Recherche et le Développement
AM : Aire Métropolitaine
ANR : Agence Nationale de la Recherche
CAH : Classification Ascendante Hiérarchique
CEDE : *Centro de Estudios sobre Desarrollo Económico*
CELADE : *Centro Latinoamericano y Caribeño de demografía*
CEPAL : *Comisión Económica para América Latina y el Caribe*
CEPED : Centre Population et Développement
CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique
DANE : *Departamento Administrativo Nacional de Estadística*
DAPD : *Departamento Administrativo de Planeación Distrital*
DIAN : *Dirección de Impuestos y Aduanas Nacionales de Colombia*
DNP : *Departamento Nacional Planeación*
FNUAP : Fond des Nations Unies pour la population
GRAB : Groupe de Réflexion sur Approche Biographique
ICS : Indice de Condition Sociale
ICT : *Instituto de Crédito Territorial*
IDPC : *Instituto Distrital de Patrimonio Cultural*
IGAC : *Instituto Geográfico Agustín Codazzi*
INED : Institut National d'Etudes Démographiques
INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
IRD : Institut de Recherche pour le Développement
JAC : *Juntas de Accion Comunal*
JAL : *Junta Administradora Local*
NBI : *Necesidades Básicas Insatisfechas*
OIM : Organisation Internationale pour les Migrations
ONU : Organisation des Nations Unies
ORSTOM : Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (devenu IRD)
PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement
POT : *Plan de Ordenamiento Territorial*
SDP : *Secretaría Distrital de Planeación*
SENA : *Servicio Nacional de Aprendizaje*
SIG : Système d'Information Géographique
TCAM : Taux de croissance annuel moyen
UMR : Unité Mixte de Recherche
UPAC : *Unidad de Poder Adquisitivo Constante*
UPZ : *Unidad de Planeación Zonal*
UVR : *Unidad de Valor Real Constante*
VIS : *Vivienda de Interés Social*

Table des photographies

Photo 4.1 : Lotissements informels à différentes étapes de construction/consolidation 161
Photo 4.2 : Ilots des espaces intermédiaires nord de Bogotá ayant atteint de hauts niveaux de densité en 2005 164
Photo 7.1 : Vue des toits d'une partie du centre historique de Bogotá montrant la diversité de l'état du bâti, non visible de la rue 262
Photo 7.2 : Exemples de logements des quartiers populaires du centre de Bogotá 271
Photo 7.3 : Maisons anciennes et appartements dans la strate La Candelaria 288
Photo 7.4 : Exemples de logements de la strate Torres del Parque 288
Photo 7.5 : Diversité du parc ancien et rénovation de maisons dans le quartier *La Macarena* 289
Photo 7.6 : Logements et rue à l'ouest de la strate Macarena rénovés entre 1995 et 2012 289
Photo 8.1 : Anciennes maisons conservées dans des quartiers des espaces intermédiaires du nord et du sud 304
Photo 8.2 : Maisons construites à partir des années 1960 et 1970 dans les quartiers *Modelia* et *Normandia* 305
Photo 8.3 : Cadre bâti de la zone Ciudad Salitre 313
Photo 8.4 : Exemples d'annonces immobilières d'appartements en vente en ensemble résidentiel fermé à *Ciudad Salitre* 320
Photo 8.5 : Composition du parc de logements à *Modelia*, *Normandia*, *Ciudad Jardin*, *Rosales* et *Nogal* 327
Photo 9.1 : Exemples de logements des quartiers périphériques anciens d'origine formelle ou mixte 365
Photo 9.2 : Exemples de logements des quartiers d'origine informelle périphériques 378
Photo 9.3 : Exemples de logements des nouveaux ensembles résidentiels formels de la périphérie 393
Photo 9.4 : Photographies d'annonces immobilières de maisons en ensembles sécurisés à Chía 404

Table des tableaux

Tableau 1.1 : Classification de quelques pays d'Amérique latine selon leurs temporalités d'urbanisation depuis 1950 19
Tableau 1.2 : Taux de croissance annuel moyen de la population de l'aire métropolitaine de Bogotá entre 1973 et 2005 28
Tableau 3.1 : Taux de couverture des recensements de 1973, 1985, 1993 et 2005 89
Tableau 3.2 : Correspondances entre les données des recensements et les bases cartographiques 89
Tableau 3.3 : Comptage des unités statistiques dans les recensements entre 1973 et 2005 à Bogotá. 93
Tableau 3.4 : Méthodes de traitement utilisées dans la thèse 111
Tableau 4.1 : Croissance démographique et densification des municipes périphériques de Bogotá entre 1973 et 2005 139
Tableau 4.2 : Formes de densification par période intercensitaire à Bogotá et Soacha de 1973 à 2005 154
Tableau 4.3 : Densités d'occupation des logements par strate des deux zones d'enquête du centre de Bogotá entre 1993 et 2005 168
Tableau 5.1 : Définition des 6 classes d'ICS en 1993 et 2005 174
Tableau 5.2 : Définition des 5 classes de niveau d'éducation du chef de ménage selon le nombre d'années d'études en 1993 et 2005 174
Tableau 5.3 : Distance standard relative par classe d'ICS des ménages de Bogotá et Soacha en 1993 et en 2005 176
Tableau 5.4 : Age de la population et composition des ménages dans les anneaux-secteurs de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2005 181
Tableau 5.5 : Différences entre la composition socio-démographique des groupes selon leur lieu de naissance et les autres populations résidentes dans différentes parties de Bogotá en 2005 191
Tableau 6.1 : Caractéristiques des adultes des échantillons biographiques de 1993 et de 2009 et des adultes recensés dans l'ensemble de l'aire métropolitaine en 1993 et 2005 213
Tableau 6.2 : Nombres et proportions d'individus par génération des échantillons biographiques de 1993 et de 2009 215
Tableau 6.3 : Proportion d'individus ayant eu ou non des expériences migratoires par génération en 1993 et en 2009 219
Tableau 6.4 : Nombre et durée des étapes migratoires des adultes enquêtés en 1993 et en 2009 selon leur lieu de naissance 220
Tableau 6.5 : Types de parcours migratoire des adultes enquêtés en 1993 et en 2009 par niveau de complexité 222
Tableau 6.6 : Lieu de naissance des non natifs de l'AM enquêtés selon le caractère urbain ou rural de leur lieu de naissance et la taille de la ville en 1993 et 2009 227
Tableau 6.7 : Proportion d'individus ayant eu des expériences à l'étranger selon le lieu de naissance en 1993 et 2009 230
Tableau 6.8 : Durées et nombres d'étapes résidentielles des adultes enquêtés en 1993 et en 2009...232
Tableau 6.9 : Facteurs de mobilité résidentielle des enquêtés de 1993 et 2009 234
Tableau 6.10 : Situations des individus lors de l'acquisition de l'autonomie et du premier logement autonome en 1993 et en 2009 236
Tableau 6.11 : Transition des statuts d'occupation du logement dans les parcours résidentiels autonomes en 1993 et 2009 236

Tableau 6.12 : Age moyen de première accession à la propriété et nombre d'étapes résidentielles après la première accession en 1993 et 2009 238
Tableau 6.13 : Types de parcours résidentiels selon le nombre d'étapes, l'enchaînement des localisations et les statuts d'occupation en 1993 et en 2009 247
Tableau 6.14 : Explication statistique de choix résidentiels et de manières d'habiter en fonction des expériences de migration en 2009 (odds ratios 250
Tableau 6.15 : Explication statistique de choix résidentiels et de manières d'habiter en fonction du type de parcours résidentiels intra-urbains en 2009 (odds ratios) 253
Tableau 7.1 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements des localités du centre de Bogotá en 1993 et en 2005 263
Tableau 7.2 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements des strates d'enquête des quartiers populaires du centre de Bogotá en 1993 et en 2005 271
Tableau 7.3 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements de la strate de logements d'intérêt social du centre de Bogotá en 1993 et en 2005 282
Tableau 7.4 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements des strates de quartiers gentrifiés du centre de Bogotá en 1993 et en 2005 289
Tableau 7.5 : Classe d'ICS des propriétaires selon la durée de résidence dans le dernier logement dans la strate La Macarena en 2009 294
Tableau 7.6 : Temps de trajet au lieu de travail et d'études des habitants des quartiers gentrifiés du centre de Bogotá en 1993 et 2009 296
Tableau 8.1 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements de la zone Ciudad Salitre en 2005 314
Tableau 8.2 : Niveau socio-économique moyen du secteur de départ lors du déménagement à *Ciudad Salitre* 319
Tableau 8.3 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements des zones Ciudad Jardin et Normandia en 1993 et 2005 328
Tableau 8.4 : Caractéristiques générales de la population et du parc de logements des strates Restrepo, Quiroga et des nouveaux ensembles résidentiels en 1993 et 2005 343
Tableau 9.1 : Caractéristiques de la population et des conditions de logement des ménages des strates d'enquête des quartiers périphériques anciens d'origine formelle ou mixte en 1993 et 2009 366
Tableau 9.2 : Caractéristiques de la population et des conditions de logement des ménages dans les strates d'enquête des quartiers d'origine informelle périphériques en 1993 et 2009 379
Tableau 9.3 : Caractéristiques de la population et des conditions de logement des ménages dans les strates d'enquête des nouveaux ensembles résidentiels périphériques en 1993 et 2009 394

Table des encadrés

Encadré 1.1 : Définitions des transitions démographiques, urbaines et de la mobilité 15
Encadré 2.1 : Définitions de la migration 56
Encadré 2.2 : Définition de la mobilité résidentielle 57
Encadré 2.3 : Définition de la mobilité quotidienne 59
Encadré 3.1 : Objectifs et caractéristiques générales des recensements colombiens 87
Encadré 3.2 : Présentation générale des projets et des enquêtes biographiques CEDE-ORSTOM de 1993 et METAL de 2009 99
Encadré 4.1 : Calcul des densités selon la distance au centre à Bogotá 147
Encadré 4.2 : Décomposition de la croissance démographique selon les grandes formes spatiales du processus de densification 153
Encadré 5.1 : Les variables de la hiérarchie socio-économique 173
Encadré 6.1 : Histoires de vie d'individus qui ont connu des parcours migratoires complexes selon le type de parcours 222
Encadré 6.2 : Histoires de vie d'individus qui ont eu recours à un hébergement par la famille au cours de leur parcours autonome 238
Encadré 6.3 : Histoires de vie d'individus qui ont eu des étapes résidentielles ultérieures à leur première accession à la propriété 240
Encadré 6.4 : Extrait d'entretien d'une personne qui a vécu en Europe 251
Encadré 6.5 : Extrait d'entretien d'une personne attachée à son quartier 252
Encadré 7.1 : Histoires de vie d'habitants des quartiers populaires du centre de Bogotá 274
Encadré 7.2 : Histoires de vie d'habitants des quartiers populaires du centre de Bogotá (suite 278
Encadré 7.3 : Histoires de vie d'habitants des nouveaux logements d'intérêt social du centre de Bogotá 283
Encadré 7.4 : Histoire de vie d'habitants des quartiers gentrifiés du centre de Bogotá 292
Encadré 7.5 : Histoire de vie d'habitants des quartiers gentrifiés du centre de Bogotá (suite 295
Encadré 8.1 : Histoires de vie d'habitants de *Ciudad Salitre* 317
Encadré 8.2 : Histoires de vie d'habitants de quartiers des espaces intermédiaires de Bogotá entrés dans un processus de vieillissement démographique 331
Encadré 8.3 : Histoires de vie d'habitants de Ciudad Jardin 335
Encadré 8.4 : Histoires de vie d'habitants de Normandia 337
Encadré 8.5 : Histoire de vie d'une habitante des nouveaux ensembles de Gustavo Restrepo qui a vécu dans le centre de Bogotá 345
Encadré 8.6 : Histoire de vie d'un habitant des ensembles résidentiels de Gustavo Restrepo 346
Encadré 8.7 : Histoires de vie d'habitants de Quiroga et Restrepo 348
Encadré 9.1 : Procédure mise en œuvre pour réaliser la typologie des évolutions des quartiers périphériques de Bogotá 360
Encadré 9.2 : Histoire de vie d'un habitant des quartiers anciens mixtes périphériques de Bogotá. 362
Encadré 9.3 : Histoire de vie d'une habitante de Madrid témoignant de stratégies familiales de circulation 371
Encadré 9.4 : Histoires de vie d'habitants de quartiers d'origine informelle périphériques de Bogotá 382
Encadré 9.5 : Histoires de vie d'habitants des quartiers d'origine informelle périphériques de Bogotá (suite 387
Encadré 9.6 : Histoire de vie d'un habitant des ensembles résidentiels fermés du District de Bogotá 396
Encadré 9.7 : Histoires de vie d'habitants de nouveaux ensembles formels des périphéries populaires de Bogotá 401

Table des figures

Figure 1.1 : Stade de peuplement et dynamiques urbaines de Bogotá de 1935 à 2005 14
Figure 1.1.a : Transition démographique et transition urbaine en Colombie 20
Figure 1.1.b : Transition urbaine et primatie urbaine en Colombie 22
Figure 1.2 : Villes colombiennes de plus de 15 000 habitants en 2005 23
Figure 1.1.c : Niveau d'éducation des habitants de Colombie et de Bogotá entre 1951 et 2005 25
Figure 1.1.d : Rythme et facteurs de la croissance démographique de Bogotá de 1938 à 2005 26
Figure 1.1.e : Superficie et densité de population de l'aire urbanisée au sein du District de 1938 à 2005 37
Figure 1.1.f : Modèle du développement de la ville latino-américaine selon A. Borsdorf (2003 42
Figure 1.3 : Type d'évolution des municipes de la périphérie de Bogotá selon leurs dynamiques migratoires, résidentielles et quotidiennes vis-à-vis du District entre 1993 et 2005 48
Figure 3.1 : Définition de l'univers et sélection de l'échantillon des enquêtes Mobilités en 1993 et 2009 101
Figure 3.2 : Méthode d'ajustement des coefficients d'extrapolation de l'enquête de 1993 pour s'adapter aux délimitations de 2009 (illustration avec la zone d'enquête La Candelaria 105
Figure II.1 : Partition de l'aire métropolitaine de Bogotá 128
Figure 4.1 : Expansion de Bogotá entre 1977 et 2007 d'après l'analyse de J.W. Montoya (2012) 135
Figure 4.2 : Expansion spatiale aux abords des limites du District de Bogotá entre 1993 et 2009 ... 137
Figure 4.3 : Limites urbaines et densités des municipes de Madrid et Chía en 1993 et 2005 141
Figure 4.4 : Densités brutes de population par secteur à Bogotá et Soacha en 1973,1993 et 2005 ... 144
Figure 4.5 : Solde et taux de croissance annuel moyen de population urbaine de l'aire métropolitaine de Bogotá entre 1993 et 2005 145
Figure 4.6 : Délimitation des grands secteurs de ségrégation à Bogotá etSoacha 148
Figure 4.7 : Densités de population, ménages et logements à Bogotá et Soacha en 1973, 1993 et 2005 150
Figure 4.8 : Combinaison des différentes modalités de densification au sein des secteurs de Bogotá et Soacha entre 1973 et 1993 et entre 1993 et 2005 155
Figure 4.9 : Localisation des quartiers d'origine informelle du District de Bogotá 157
Figure 4.10 : Densités de population par îlot dans les zones San Cristobal Norte et Ciudad Salitre en 1993 et 2005 159
Figure 4.11 : Densités de population par îlot dans les zones Nogal et Bosa en 1993 et 2005 162
Figure 4.12 : Densités de population par îlot dans les zones du centre de Bogotá en 1993 et 2005. 167
Figure 5.1 : Localisation des ménages par classe d'ICS dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2005 175
Figure 5.2 : Décomposition de la variance du nombre d'années d'études du chef de ménage par anneau-secteur de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2005 177

Figure 5.3 : Niveau socio-économique moyen des ménages par îlot de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2005 179

Figure 5.4 : Composition socio-démographique des localités et municipes de l'aire métropolitaine et des secteurs de recensement de Bogotá et Soacha en 1993 et 2005 184

Figure 5.5 : Localisation des natifs d'Antioquia, du Boyacá et du Tolima dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et en 2005 188

Figure 5.6 : Indices de Hutchens à différentes échelles spatiales selon les principaux départements d'origine des migrants dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2009 189

Figure 5.7 : Localisation des natifs des Etats-Unis, du Venezuela et d'Espagne dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et en 2005 190

Figure 5.8 : Indices de Hutchens à différentes échelles spatiales selon les pays d'origine principaux des migrants internationaux dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2009 190

Figure 5.9 : Configurations locales des divisions sociales dans le centre de Bogotá en 1993 et 2005 195

Figure 5.10 : Configurations locales des divisions sociales dans les zones Nogal et Normandia en 1993 et 2005 196

Figure 5.11 : Configurations locales des divisions sociales dans la zone Gustavo Restrepo en 1993 et 2005 197

Figure 5.12 : Configurations locales des divisions sociales dans les zones Calle 80 et Soacha en 1993 et 2005 200

Figure 5.13 : Configurations locales des divisions sociales dans la zone Bosa en 1993 et 2005 202

Figure 6.1 : Localisation en 1993 des adultes de l'échantillon biographique METAL 2009 215

Figure 6.2 : Occurrences des évènements dans les enquêtes biographiques de 1993 et 2009 selon le calendrier historique 217

Figure 6.3 : Années vécues dans les municipes de Colombie hors aire métropolitaine de Bogotá par les adultes enquêtés en 2009 226

Figure 6.4 : Proportion d'adultes enquêtés ayant connu une expérience urbaine/rurale selon la génération en 1993 et 2009 228

Figure 6.5 : Courbes du risque de mobilité résidentielle au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá selon l'âge des individus en 1993 et en 2009 233

Figure 6.6 : Proportions de propriétaires, locataires et hébergés par année de calendrier parmi la population enquêtée en 2009 âgée entre 40 et 60 ans 239

Figure 6.7 : Distance des déménagements au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá en 1993 et 2009 242

Figure 6.8 : Anneaux-secteurs de provenance des migrations et mobilités résidentielles en direction des zones d'enquête en 1993 et 2009 244

Figure 6.9 : Connexions entre zones d'enquête par l'expérience qu'en font les individus dans leurs parcours résidentiels intra-urbains en 1993 et 2009 245

Figure 7.1 : Localisation approximative des centres historique, traditionnel et populaire actuels de Bogotá 260

Figure 7.2 : Types d'évolutions sociales selon des regroupements d'îlots des deux localités centrales entre 1993 et 2005 264

Figure 7.3 : Regroupements d'îlots de classes moyennes en paupérisation et d'îlots de classes aisées en moyennisation dans le centre de Bogotá entre 1993 et 2005 265

Figure 7.4 : Regroupements d'îlots populaires du centre de Bogotá en maintien ou paupérisation entre 1993 et 2005 266

Figure 7.5 : Regroupements d'îlots populaires du centre de Bogotá en légère amélioration sociale entre 1993 et 2005 268

Figure 7.6 : Regroupement d'îlots aisés du centre de Bogotá qui continuent à se gentrifier entre 1993 et 2005 269

Figure 7.7 : Lieu de naissance et expérience résidentielle des individus par génération dans les strates populaires du centre de Bogotá en 2009 273

Figure 7.8 : Localisation des ascendants et descendants selon le niveau socio-économique des ménages des strates populaires du centre de Bogotá en 1993 et en 2009 276

Figure 7.9 : Statut d'occupation et rôle de la famille dans l'accès au logement des ménages des strates populaires du centre de Bogotá selon le lieu de naissance du chef de ménage en 2009 280

Figure 7.10 : Proportion de temps passé dans différents types de lieux par les habitants des strates VIS et Las Cruces en 2009 283

Figure 7.11 : Lieux de travail et d'études des habitants des strates Las Cruces et VIS en 2009 285

Figure 7.12 : Localisation des sorties du domicile selon le motif des habitants des strates VIS et Las Cruces en 2009 286

Figure 7.13 : Types des ménages des strates de quartiers gentrifiés du centre en 1993 et 2009 292

Figure 7.14 : Lieux de résidence antérieurs des individus résidant dans un logement en propriété ou en location/usufruit de la strate La Macarena en 1993 et 2009 294

Figure 7.15 : Lieux de destination et motifs des déplacements quotidiens des habitants des quartiers gentrifiés du centre de Bogotá en 2009 297

Figure 8.1 : Schéma descriptif des changements d'usage des maisons 306

Figure 8.2 : Densités d'emplois et évolution de la densité moyenne des activités par secteur d'activité au sein du District de Bogotá entre 1990 et 2005 307

Figure 8.3 : Types d'évolution des secteurs des espaces intermédiaires de Bogotá entre 1993 et 2009 311

Figure 8.4 : Projet d'occupation du sol à *Ciudad Salitre* 313

Figure 8.5 : Parcours migratoires internes des habitants de Ciudad Salitre en 2009 315

Figure 8.6 : Années vécues dans les secteurs du District de Bogotá des adultes de Ciudad Salitre en 2009 318

Figure 8.7 : Lieux d'emploi et temps de trajet des habitants de Ciudad Salitre en 2009 321

Figure 8.8 : Localisation des déplacements quotidiens et type de transport majoritairement utilisé par les adultes de Ciudad Salitre en 2009 322

Figure 8.9 : Nombre de sorties dans l'année 2008 à Ciudad Salitre et dans le Centre historique des adultes selon la zone d'enquête 324

Figure 8.10 : Lieux de naissance des habitants de Normandia et Ciudad Jardin selon la génération en 2009 329

Figure 8.11 : Années vécues par secteur du District par les habitants de Normandia en 1993 et 2009 333

Figure 8.12 : Diversité du parc de logements et de l'usage du bâti dans les strates d'enquête de Restrepo et Quiroga 341

Figure 8.13 : Exemples d'annonces immobilières en ensemble résidentiel récent à Restrepo et Quiroga 343

Figure 8.14 : Années vécues dans les secteurs du District de Bogotá par les adultes de Restrepo et Quiroga en 2009 344

Figure 8.15 : Lieux d'emploi des habitants de Restrepo+Quiroga en 1993 et 2009 351

Figure 9.1 : Densités et nombre d'emplois selon le secteur d'activité dans l'aire métropolitaine de Bogotá en 1990 et 2005 359

Figure 9.2 : Types d'évolution de regroupements d'îlots des périphéries de Bogotá entre 1993 et 2005 362

Figure 9.3 : Années vécues dans les secteurs du District de Bogotá par les adultes de la strate San Cristobal Norte et des quartiers anciens de Calle 80 en 1993 et 2009 369

Figure 9.4 : Lieux d'emploi et temps de trajet des habitants du centre de Madrid en 1993 et 2009.372

Figure 9.5 : Années vécues dans les localités/municipes de l'aire métropolitaine de Bogotá par les adultes du centre de Chía à partir de 18 ans selon le statut d'occupation en 1993 et en 2009 373

Figure 9.6 : Lieux de naissance des individus résidant dans les strates Santa Cecilia et Bosa-informel selon leur génération en 2009 381

Figure 9.7 : Lieux et statuts d'occupation lors de l'installation dans l'aire métropolitaine de Bogotá des migrants internes d'Altos de Cazucá et de León XIII en 1993 et 2009 384

Figure 9.8 : Années vécues dans les secteurs/localités/municipes de l'aire métropolitaine de Bogotá par les adultes des strates d'origine informelle de Bosa et Soacha à partir de 18 ans en 1993 et en 2009 386

Figure 9.9 : Années vécues dans les secteurs du District de Bogotá des adultes de La Libera et Calle 80-ensembles fermés en 2009 396

Figure 9.10 : Lieux d'emploi et d'études des habitants de La Liberia en 2009 397

Figure 9.11 : Années vécues dans les secteurs/localités/municipes de l'aire métropolitaine de Bogotá par les adultes des nouveaux ensembles résidentiels de Bosa, Soacha et Madrid en 2009 400

Figure 9.12 : Localisation des pratiques quotidiennes des adultes des strates des nouveaux ensembles résidentiels comparées aux strates voisines en 2009 402

Table des matières

Introduction générale ... 1

Partie 1 : Décrypter le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines à travers le cas de Bogotá ... 9

Introduction de la partie 1 ... 11

Chapitre 1 : Dynamiques de peuplement et recompositions intra-urbaines : un stade latino-américain ... 13

1.1 Bogotá dans l'urbanisation mondiale et latino-américaine ... 15
1.1.1 Une urbanisation particulièrement rapide en Amérique Latine et en Colombie au cours du XXe siècle ... 16
Mesures et moteurs de l'urbanisation dans les pays du Sud et du Nord ... 16
Une urbanisation particulièrement importante et rapide en Amérique latine ... 18
La Colombie, des temporalités d'urbanisation dans la « moyenne » du continent latino-américain ... 19
1.1.2 Un renforcement du poids démographique de Bogotá au sein d'un système migratoire en évolution ... 20
Un réseau de villes colombiennes, initialement quadricéphale, de plus en plus dominé par Bogotá ... 21
Une reconfiguration des flux migratoires et des facteurs de la croissance de Bogotá ... 24
1.1.3 Des phénomènes qui dépassent les limites administratives du District de Bogotá ... 26
Un processus d'intégration fonctionnelle, sans reconnaissance administrative à Bogotá ... 26
Un approfondissement des relations entre le District de Bogotá et sa périphérie ... 27
1.2 Processus et modèles de développement des grandes villes: des spécificités latino-américaines 29
1.2.1 Quelques définitions de cadrage des recompositions urbaines ... 29
La forme sociale au premier plan dans l'étude des recompositions urbaines ... 30
Le rôle des échelles spatiales et temporelles dans l'étude du changement ... 31
1.2.2 Expansion spatiale et redistribution de la population dans l'espace urbain : une densification à Bogotá depuis les années 1970 ... 33
Les mesures de la distribution de la population au sein de l'espace urbain ... 33
Les modèles économiques de localisation résidentielle. ... 34
Expansion et densification en Amérique latine et à Bogotá pendant le XXe siècle ... 35
1.2.3 Divisions sociales de l'espace et ségrégation : un modèle latino-américain ? ... 37
Le processus de ségrégation et ses mécanismes ... 37
De modèles de l'Ecole de Chicago à ceux de l'Ecole de Los Angeles ... 39
Le modèle de la ville latino-américaine et le cas de Bogotá ... 41
1.3 Vers une complexification des dynamiques urbaines à Bogotá depuis les années 1990 ? ... 43
1.3.1 Politiques d'aménagement urbain et processus de décentralisation : vers une organisation polycentrique de l'agglomération ? ... 44
Les interventions dans le centre et la gentrification ... 44
La mise en place du Transmilenio et le développement de centralités secondaires ... 46
La régularisation des quartiers d'origine informelle et la densification spontanée ... 46
L'approfondissement du processus de métropolisation et la constitution de pôles d'emplois périphériques ... 47
1.3.2 Politiques de logement et dynamiques du marché immobilier : une (re)production de macro- et micro-ségrégations ? ... 48
La transformation de la demande de logements : des spécialisations de la production neuve et du parc ancien ? ... 48
Politiques du logement et modes de production : une dualisation promotion capitaliste/autoconstruction ... 49
Types de logement produits et divisions sociales de l'espace : un facteur de micro-ségrégations ... 50

Chapitre 2 : Comprendre les dynamiques urbaines de Bogotá par l'étude des parcours des habitants ... 53

2.1 Une approche globale et biographique des mobilités : des mobilités aux parcours ... 54
2.1.1 Une approche globale : pour une compréhension des pratiques individuelles de l'espace urbain ... 55

Concepts et mesures des mobilités spatiales 55
 La migration 55
 La mobilité résidentielle 57
 La mobilité quotidienne 59
Approche globale des mobilités et articulation des échelles dans l'analyse des dynamiques urbaines 60
2.1.2 Une approche biographique : les parcours comme successions de transitions et sommes d'expériences 61
Evolutions des approches et des méthodes d'observation des comportements résidentiels 62
 Développement de l'approche biographique en lien avec l'étude des comportements et des dynamiques urbaines 62
 L'intégration d'une approche globale des mobilités à l'approche biographique 64
 La prise en compte du contexte 64
 La prise en compte du réseau de relations familiales et de l'entourage 65
Les manières d'appréhender les parcours résidentiels 65
2.2 Les parcours des habitants, révélateurs des évolutions des dynamiques urbaines 67
2.2.1 Parcours résidentiels intra-urbains : vecteurs d'inerties et de changements des divisions sociales de l'espace urbain 68
2.2.2 Choix résidentiels : les effets urbains des « petites décisions » 70
Marge de manœuvre et déterminants des choix résidentiels 70
Choix résidentiels et dynamiques urbaines 71
2.2.3 Les manières d'habiter : révélatrices d'ancrages territoriaux, d'accès et de rapports à l'espace urbain 73
Les manières d'habiter comme formes d'adaptation à l'espace urbain : accès à la ville et arbitrages 74
Les manières d'habiter révélatrices de rapports à l'espace : choix de modes de vie et ancrages territoriaux 75
2.3 Vers la définition d'un stade de peuplement 77
Des dynamiques de peuplement aux parcours individuels 79
Des changements sociétaux aux changements de comportements de mobilité 80
Diversification de l'offre et parcours intra-urbains 81
Hypothèses principales 82

Chapitre 3 : Bogotá, un cas d'école pour la mise en œuvre d'une approche diachronique et multiscalaire 85

3.1 L'étude des dynamiques urbaines et des contextes des parcours à partir des données des recensements colombiens 86
3.1.1 Une dissymétrie de l'information à l'échelle infra-métropolitaine 88
Changements apportés à la couverture et aux découpages géographiques 88
Exhaustivité et sondage : évaluation de la possibilité d'analyses infra-métropolitaines 90
3.1.2 Des changements apportés aux méthodes de collecte et aux définitions 91
Des décalages entre les définitions des unités statistiques et leur application sur le terrain 91
Des changements de définitions des variables et des catégories 93
3.1.3 Apports des recensements à l'étude des dynamiques urbaines et des contextes des parcours 95
3.2 Les données d'enquêtes biographiques sur la mobilité à l'appui de l'étude des parcours individuels 97
3.2.1 Présentation des enquêtes et comparaison des méthodes de collecte 98
3.2.2 Ajustements réalisés pour rendre les enquêtes statistiquement comparables 103
3.2.3 Apports, contraintes et comparabilité de l'information des deux enquêtes 106
3.3 Méthodologie appliquée à Bogotá pour répondre aux hypothèses 109
3.3.1 La démarche générale : une analyse diachronique et multiscalaire 109
3.3.2 Les méthodes de traitement de l'information 110
Analyse des dynamiques urbaines 111
 Unités et échelles spatiales dans le traitement de données géographiques 112
 Mesures de la redistribution de la population 112
 Mesures des divisions sociales de l'espace 114

Analyse des parcours des habitants ... 117

Conclusion de la partie 1 ... 121

Partie 2 : La complexification récente des dynamiques urbaines à Bogotá (1993 - 2005) ... 125

Introduction de la partie 2 ... 127

Chapitre 4 : Une phase de densification rapide et de métropolisation accrue ... 131

4.1 La poursuite de l'urbanisation périphérique et la densification de l'espace métropolitain ... 133
4.1.1 Changements de rythmes et des acteurs de l'expansion spatiale ... 133
Expansion « contrôlée » au sein du District et mise en place de politiques libérales depuis les années 1990 ... 133
Un phénomène d'expansion qui se caractérise également par la densification des centres urbains périphériques ... 138
4.1.2 Des logiques sectorielle et concentrique de redistribution des densités démographiques ... 142
Les logiques concentrique et sectorielle de la densification entre 1993 et 2005 ... 143
Une remise en question de la logique de distance au centre dans la répartition des densités ... 146
4.2 La diversification globale et locale des modalités de densification ... 152
4.2.1 La combinaison des formes de densification : des jeux d'échelles qui se complexifient ... 152
A l'échelle globale, la densification au sein des îlots déjà construits prend le pas sur les nouveaux lotissements ... 152
Localement, des combinaisons des modalités de densification de l'espace urbain de plus en plus complexes ... 154
4.2.2 Les configurations locales des densités : trois échelles en jeu ... 156
Le lotissement des espaces vacants et les grands projets urbanistiques à l'échelle des quartiers ... 156
La densification des îlots déjà urbanisés par augmentation du nombre de logements ... 160
La stagnation ou la diminution des densités liées à l'évolution des modes d'occupation des logements ... 164
- Une diminution des densités d'occupation des logements généralisée mais à des rythmes différents selon la localisation ... 164
- Diminution des densités au sein des logements, production de petits logements et subdivision de logements ... 166

Chapitre 5 :.La diversification des échelles spatiales des divisions sociales ... 171

5.1 Des évolutions des divisions sociales contrastées dans les différentes parties de l'aire métropolitaine ... 172

5.1.1 L'évolution des divisions socio-économiques de l'espace : une diversité d'échelles spatiales en jeu ... 173
A l'échelle globale, une concentration relative aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale ... 174
Un ralentissement global de la micro-ségrégation qui masque en réalité des différenciations internes à l'agglomération ... 176
L'« élitisation » du nord-est, la micro-ségrégation dans les espaces intermédiaires et le nouveau maillage mésoscopique des périphéries ... 177
5.1.2 L'évolution des divisions démographiques de l'espace : entre dynamiques globales et recompositions localisées ... 180
Des logiques concentriques et sectorielles des divisions démographiques de l'espace à des échelles larges ... 180
L'articulation des dimensions des divisions sociales de l'espace ... 183
5.1.3 Le regroupement des migrants de même origine : un déclin global du regroupement communautaire ... 185
Un maintien global du regroupement selon l'origine à des échelles fines ... 185
Des imbrications complexes avec les divisions socio-démographiques de l'espace ... 191
5.2 Une complexification des configurations locales des divisions sociales de l'espace ... 193
La micro-ségrégation dans le centre et les espaces intermédiaires nord ... 193
Des espaces de profonds changements démographiques ... 194
Les ensembles résidentiels fermés : des contrastes socio-démographiques entre grands quartiers ... 199
Les quartiers d'origine informelle : une diversification socio-démographique à l'échelle des îlots ... 201

Conclusion de la partie 2 ... 205

Partie 3 : Les dynamiques urbaines à l'épreuve de la diversification des parcours des habitants de Bogotá (1993 - 2009) 207

Introduction de la partie 3 209

Chapitre 6 : La diversification des expériences migratoires et des parcours résidentiels des habitants 211

6.1 Préalable aux traitements des biographies et à l'étude des temporalités 212
Composition des échantillons et évolutions des parcours liés aux changements de composition de la population 213
Recouvrement des échantillons et méthode d'analyse des évolutions des comportements de mobilité spatiale 214
Evènements collectés dans les biographies et évolution « conjoncturelle » des comportements 215
6.2 Les évolutions récentes des parcours migratoires des habitants 218
6.2.1 Une complexification de certains parcours et un renforcement de la dimension internationale 218
Les expériences de migrations en Colombie et à l'étranger 218
La complexité des parcours migratoires 219
Différenciation des parcours migratoires plus ou moins complexes selon les catégories sociales 221
6.2.2 Une diversification des lieux de vie et des conditions de réalisation des migrations 225
Les évolutions des expériences internes, entre zones rurales et villes secondaires plus ou moins grandes 225
La diversification des pays de destination des migrants internationaux de « retour » à Bogotá 229
6.3 Les évolutions récentes des parcours résidentiels intra-urbains des habitants 231
6.3.1 Une intensification de la mobilité résidentielle et une diversification des transitions entre statuts 231
Intensification de la mobilité résidentielle entre générations successives 231
Complexification des transitions résidentielles 235
6.3.2 Une forte augmentation des parcours qui se déroulent localement et un maintien des parcours à longue distance 241
Diminution des distances des changements de logements 241
Diversification des parcours géographiques 243
Relations entre intensification de la mobilité résidentielle, diversification des statuts d'occupation et étendue spatiale des parcours 245
6.4 Le rôle des évolutions des expériences vécues dans la diversification des choix résidentiels et les manières d'habiter 248
L'influence des expériences de migration sur les choix résidentiels et les manières d'habiter 248
Le rôle de la diversification des parcours résidentiels intra-urbains dans les choix résidentiels et les manières d'habiter 251

Chapitre 7 : La gentrification en mosaïque des espaces centraux 257

7.1 Le renforcement des contrastes sociaux entre îlots voisins comme grille de lecture des évolutions sociales du centre 258
Avant les années 1970 : la modernisation du centre dans un contexte d'expansion rapide de Bogotá 259
Années 1970 et 1980 : le déclin de la population du centre 259
A partir des années 1990 : fin de la diminution de la population et changements de composition socio-démographique dans un contexte de politiques de « récupération » du centre 261
Types d'évolutions des configurations socio-spatiales dans le centre entre 1993 et 2005 263
7.2 Le renforcement des ancrages territoriaux dans les quartiers populaires dans un contexte de dégradation sociale 270
Un renforcement de la proximité familiale pour les ménages plus pauvres 275
Le rôle de la famille dans l'accès au logement 277
7.3 La diversification sociale des quartiers populaires par le peuplement des logements sociaux récents 281
7.4 La poursuite du peuplement du centre par des ménages des classes moyennes mobiles et porteuses de nouvelles manières d'habiter 287
Une réduction de la taille des ménages par l'arrivée croissante d'étudiants et de jeunes actifs 291
Un nouvel attrait du centre nord pour des ménages aisés provenant de la périphérie 293

Nouveaux modes de vie et manières d'habiter ... 295

Chapitre 8 : Le repositionnement des espaces intermédiaires au sein du système métropolitain ... 301

8.1 La mixité fonctionnelle et les évolutions démographiques, éléments essentiels de la transformation des espaces intermédiaires ... 302
Des quartiers de générations différentes ... 302
Un parc de logements hérité, transformé, renouvelé et soumis à d'intenses changements d'usage ... 303
Des changements démographiques plus marqués que les changements socio-économiques ... 308
Typologie des évolutions au sein des espaces intermédiaires ... 309
8.2 Ciudad Salitre : l'apparition d'une centralité secondaire attractive pour des ménages aux caractéristiques et expériences homogènes ... 312
Une zone d'appartements récents habités par des familles propriétaires relativement aisées ... 312
Un recrutement dans les quartiers environnants de ménages aisés ou en ascension sociale ... 314
Le choix d'un type d'environnement urbain, d'un type de logement et d'une position « centrale » ... 318
Une centralité secondaire attirant quotidiennement des habitants de l'ensemble de l'aire métropolitaine ... 323
8.3 Le renouvellement du peuplement des quartiers résidentiels entrés dans un processus de vieillissement démographique ... 325
Une transformation du parc de logements différente mais des évolutions démographiques communes ... 325
Une diversification des parcours migratoires et résidentiels ... 328
Choix résidentiels, manières d'habiter et changement social des quartiers ... 334
8.4 La diversification sociale des quartiers d'usage mixte à travers le développement des activités économiques et la transformation du parc de logements ... 339
Une forte présence d'activités économiques, un phénomène interne de subdivision des logements et une réduction sensible de la taille des ménages ... 340
Production neuve d'ensembles résidentiels dans des quartiers anciens : quel renouvellement du peuplement? ... 342
Subdivision des logements du parc ancien et évolution des activités dans une centralité commerciale ... 347

Chapitre 9 : La maturation à différentes vitesses des périphéries ... 353

9.1 Des types d'évolution des périphéries de Bogotá différenciés selon les modes de production des logements ... 355
Dynamiques socio-démographiques et diversification des modes de production du logement ... 355
Métropolisation et développement des activités en périphéries ... 356
Typologie des évolutions dans les périphéries de Bogotá entre 1993 et 2005 ... 358
9.2 La maturation à différentes vitesses des quartiers formels ou mixtes : un jeu d'« immobilités » ... 363
San Cristobal Norte et les quartiers anciens de Calle 80 ... 367
Chía et Madrid centres ... 370
9.3 La diversification sociale des périphéries d'origine informelle et la constitution de « micro bassins de vie » ... 375
Un accueil de la migration de plus en plus direct ... 380
Une contraction spatiale des parcours intra-urbains malgré une mobilité résidentielle intense ... 383
Des manières d'habiter liées à la faiblesse des ressources locales et des revenus ... 388
9.4 La production formelle neuve au sein des périphéries, témoin de l'apparition de nouvelles manières d'habiter ... 391
La production formelle de grands ensembles résidentiels fermés en périphérie du District ... 395
La production formelle récente dans les périphéries populaires ... 398
Les ensembles résidentiels fermés pour classes aisées. ... 403

Conclusion de la partie 3 ... 407

Conclusion générale ... 409

Annexes ... 417

Annexe 1.1 : La Colombie et ses départements....419
Annexe 1.2 : Définition de l'aire métropolitaine au sein du département du Cundinamarca..420
Annexe 1.3 : Indicateurs de métropolisation....421
Annexe 3.1 : Découpage politico-administratif en 2005 et délimitation des zones d'enquête de 1993 et 2009....423
Annexe 3.2 : Description et comparaison des recensements colombiens....424
Annexe 3.3 : Méthodes de collecte des recensements latino-américains pendant les années 1990 et les années 2000....433
Annexe 3.4 : Description et comparaison des enquêtes Mobilités de 1993 et 2009....434
Annexe 3.5 : Module biographique du questionnaire METAL 2009....442
Annexe 4.1 : Population et densités urbaines dans les anneaux-secteurs du District de Bogotá en 1993 et 2005....448
Annexe 4.2 : Croissance du nombre de logements vacants à Bogotá et Soacha entre 1993 et 2005....449
Annexe 4.3 : Modes d'occupation des logements en 1993 et 2005 dans les anneaux-secteurs de l'aire métropolitaine de Bogotá....450
Annexe 4.4 : Proportions d'appartements au sein l'aire métropolitaine de Bogotá....451
Annexe 4.5 : Proportions de ménages locataires au sein de l'aire métropolitaine de Bogotá..452
Annexe 5.1 : Distribution des ménages selon leur classe d'ICS par anneau-secteur de l'aire métropolitaine de Bogotá et zone d'enquête en 1993 et 2005....453
Annexe 5.2 : Composition socio-démographique des secteurs de recensement de Bogotá et Soacha en 1993 et 2005 (3 dimensions)....454
Annexe 5.3 : Divisions sociales selon le lieu de naissance....455
Annexe 6.1 : Diagrammes de Lexis représentant le nombre d'évènements biographiques dans les enquêtes de 1993 et 2009....458
Annexe 6.2 : Les parcours migratoires....459
Annexe 6.3 : L'indice de Turbulence d'Elzinga....463
Annexe 6.4 : Les parcours résidentiels intra-urbains....464
Annexe 7 : Le centre de Bogotá....468
Annexe 8 : Les espaces intermédiaires de Bogotá....474
Annexe 9 : Les périphéries....480

Bibliographie....487

Glossaire des mots étrangers....513

Liste des sources....514

Liste des sigles....515

Table des photographies....516

Table des tableaux....517

Table des encadrés....519

Table des figures....520

Table des matières....525

(Re)connaître le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines. Diversification des parcours des habitants et des échelles du changement urbain à Bogotá (Colombie).

Résumé :

Cette thèse propose une analyse du changement urbain récent à Bogotá en termes de « stade de peuplement ». Ce dernier se caractérise actuellement dans la capitale colombienne par un ralentissement de la croissance démographique et une diversification des origines des flux migratoires. Il fait suite à un stade au cours duquel Bogotá a connu, à l'image de nombreuses autres grandes villes latino-américaines, un exode rural massif et des taux de croissance sans précédents. A travers une approche par les mobilités spatiales, cette thèse explore les caractéristiques de ce nouveau stade de peuplement. Elle montre la manière dont les changements de composition de la population et les évolutions des expériences des habitants, dans et hors de la ville, accompagnent la superposition croissante de processus de métropolisation et de densification de l'espace urbanisé, et contribuent à la complexification des divisions sociales de l'espace. La méthode proposée s'appuie sur l'exploitation de deux enquêtes biographiques sur les mobilités spatiales réalisées à Bogotá à 16 ans d'intervalle et de données de recensement géolocalisées. Elle combine une approche à l'échelle globale de l'agglomération et une autre à l'échelle de quartiers illustratifs de transformations en cours.

Mots-clés : Bogotá, stade de peuplement, changement urbain, divisions sociales de l'espace, redistribution des densités, mobilité spatiale, parcours migratoires, parcours résidentiels, analyse des biographies.

(Ac)know(ledg)ing the current stage of populating in the major Latin American cities. Diversification of the inhabitants' trajectories and of the scales of urban change in Bogotá (Colombia).

Abstract :

This thesis proposes an analysis of recent urban change in Bogotá in terms of "stage of populating". The latter is currently characterized in the Colombian capital by a slowdown in its population growth and a diversification of the origins of migration flows. It follows a stage in which Bogotá has had, like many other major Latin American cities, a massive rural exodus and unprecedented growth rates. Through an approach based on spatial mobility, this thesis explores the characteristics of this new stage of populating. It shows how changes in the population composition and evolutions of the inhabitants' experiences, in and out of the city, accompany the growing overlay of metropolisation and densification of urban space processes, and contribute to the complexity of social divisions of space. The proposed method is based on an analysis of two biographical surveys on spatial mobilities carried out in Bogotá 16 years apart and georeferenced census data. It combines an approach at the scale of the metropolitan area and another across neighborhoods that illustrate ongoing transformations.

Keywords : Bogotá, stage of populating, urban change, social divisions of space, population densities, spatial mobility, migration trajectories, residential trajectories, biographical analysis.

(Re)conocer la fase de poblamiento actual de las principales ciudades latinoamericanas. Diversificación de las trayectorias de los habitantes y de las escalas del cambio urbano en Bogotá (Colombia).

Resumen :

Esta tesis propone un análisis del cambio urbano reciente en Bogotá en términos de "fase de poblamiento". Este último se caracteriza actualmente en la capital colombiana por una desaceleración en el crecimiento demográfico y una diversificación de los orígenes de los flujos migratorios. Sigue una etapa en la que Bogotá ha tenido, como muchas otras principales ciudades de América Latina, un éxodo rural masivo y tasas de crecimiento sin precedentes. A través de un enfoque basado en la movilidad espacial, esta tesis explora las características de esta nueva fase de poblamiento. Se muestra cómo los cambios en la composición de la población y las evoluciones de las experiencias de los habitantes, dentro y fuera de la ciudad, acompañan la superposición creciente de procesos de metropolización y de densificación del espacio urbano, y contribuyen a la complejidad de las divisiones sociales del espacio. El método propuesto se basa en el análisis de dos encuestas biográficas sobre las movilidades espaciales realizadas en Bogotá con un intervalo de16 años y de datos censales georreferenciados. Combina un enfoque a escala global de la zona metropolitana con otro a escala de barrios representativos de transformaciones en curso.

Palabras claves : Bogotá, fase de poblamiento, cambio urbano, divisiones sociales del espacio, densificación, movilidad espacial, trayectorias migratorias, trayectorias residenciales, análisis de datos biográficos.